

HANDBOOK
AT THE



UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

899343 .

PUBLIKATIONEN

AUS DEN

K. PREUSSISCHEN STAATSARCHIVEN

NEUNZIGSTER BAND

H. DROYSEN, F. CAUSSY UND G. B. VOLZ

NACHTRÄGE ZU DEM BRIEFWECHSEL FRIEDRICHS DES GROSSEN
MIT MAUPERTUIS UND VOLTAIRE NEBST VERWANDTEN STÜCKEN

VERANLASST
UND UNTERSTÜTZT



DURCH DIE
K. ARCHIV-VERWALTUNG

LEIPZIG

VERLAG VON S. HIRZEL

1917 - 17

NACHTRÄGE
ZU DEM BRIEFWECHSEL
FRIEDRICHS DES GROSSEN
MIT MAUPERTUIS UND VOLTAIRE

NEBST VERWANDTEN STÜCKEN

HERAUSGEGEBEN

VON

HANS DROYSEN, FERNAND CAUSSY
UND GUSTAV BERTHOLD VOLZ

VERANLASST
UND UNTERSTÜTZT



DURCH DIE
K. ARCHIV-VERWALTUNG

LEIPZIG
VERLAG VON S. HIRZEL

1917

VORWORT.

Die nächste Veranlassung zu der Veröffentlichung dieser Nachträge zu den Bänden 72, 81, 82 und 86 der »Publikationen aus den K. Preussischen Staatsarchiven« gab der Archivverwaltung ein freundliches Anerbieten des Herrn Fernand Caussy in Paris, der die für unsere Ausgabe des Briefwechsels zwischen Friedrich dem Großen und Voltaire in Betracht kommenden Ergebnisse seiner umfassenden Nachforschungen über den handschriftlichen Nachlaß Voltaires¹⁾ uns in dankenswertester Weise zur Verfügung stellte. Das handschriftliche Material, das für unsere Ausgabe erreichbar war, wird durch die wertvollen Funde des Herrn Caussy vermehrt um die beinahe achtzig Briefe, die Boissonade im Jahre 1802 nach den Konzepten herausgegeben hatte und deren Ausfertigungen bis auf zwei jetzt in der Nationalbibliothek zu Paris wieder zum Vorschein gekommen sind; um die eigenhändigen Entwürfe zu etwa vierzig Briefen Voltaires, die bisher nur durch den Abdruck in der Kehler Ausgabe oder in Abschriften von Schreiberhand bekannt waren; um die Ausfertigung eines in den *Oeuvres Posthumes de Frédéric II* nach dem Entwurf mitgeteilten Briefes des Königs, endlich um fünf bisher völlig unbekannte Stücke (S. 49—55) dieses Briefwechsels. Dazu treten mehrere von Herrn Professor H. Droysen beigesteuerte Ergänzungen (S. 55—59), sowie eine Übersicht über wichtigere Abweichungen der neu aufgefundenen Texte von den Vorlagen unserer Ausgabe (S. 60 bis 63) und, wieder von Herrn H. Droysen herrührend, zahlreiche Nachträge zu deren Erläuterungen (S. 64—78).

Die beiden aus Voltaires Nachlaß stammenden Vorreden Friedrichs des Großen zum *Antimachiavel* von 1740 und zur *Histoire de mon*

1) Vgl. Voltaire, *Oeuvres inédites*; Tome Ier, *Mélanges historiques*. Publié par Fernand Caussy. Paris, Honoré Champion. 1913.

temps von 1743 hat Herr Professor Droysen, der beide früher an nicht allgemein zugänglicher Stelle zum ersten Male veröffentlicht hatte, der Archivverwaltung auf ihren Wunsch zu erneutem Abdruck überlassen, ebenso wie den Anhang (S. 109) über das fälschlich Friedrich dem Großen zugeschriebene Portrait de Mr. de Voltaire.

Die Beziehungen der von Herrn Professor G. B. Volz veröffentlichten Briefe des Grafen Otto Christoph von Podewils zu unserer Publikation erhellen aus der Vorbemerkung S. 89.

Die Nachträge und Ergänzungen zu unserer Ausgabe des Briefwechsels zwischen Friedrich dem Großen und Maupertuis werden ausschließlich der Mühewaltung des Herrn Prof. H. Droysen verdankt.

Berlin, im September 1914¹⁾.

R. Koser,

Generaldirektor der Staatsarchive.

1) So steht in Kosers Manuskript. Als Reinhold Koser im August 1914 dieses Vorwort schrieb, ahnte er nicht, daß die Schatten des Todes bereits sein Haupt berührten. Er starb am 25. August 1914, nach kurzer Krankheit, auf der Höhe seines Lebens und seines Ruhmes, in der Fülle der Kraft, inmitten einer Tätigkeit, der noch kein Ziel gesetzt zu sein schien.

Wir lassen nicht nur dieses Vorwort unberührt, sondern auch den schmalen Band, so wie er von Koser zusammengestellt war. Nachdem der Krieg seine frühere Herausgabe verhindert hat, geben wir ihn jetzt heraus in dankbarer Erinnerung an den zu früh Verstorbenen und zu seinem Gedächtnis.

P. Bailieu.

Zweiter Direktor der Staatsarchive.

P. Kehr,

Generaldirektor der Staatsarchive.

Inhalt.

	Seite
I. Briefwechsel Friedrichs des Großen mit Maupertuis. Ergänzungen. . .	1
II. Briefwechsel des Prinzen August Wilhelm von Preußen mit Maupertuis .	11
III. Vermischte Fürstenbriefe an Maupertuis	31
IV. Briefwechsel Friedrichs des Großen mit Voltaire. Ergänzungen	44
V. Zwei Vorreden Friedrichs des Großen aus Voltaires Nachlaß. Avant- propos zum Antimachiavel von 1740 und zur Histoire de mon temps von 1743	79
VI. Briefe über Voltaire und Gelegenheitsgedichte von Voltaire. Aus dem Nachlaß des Grafen Otto Christoph von Podewils	87
Anhang. Das Portrait de Mr. de Voltaire von 1735 und 1756	109

I.

BRIEFWECHSEL
FRIEDRICHS DES GROSSEN
MIT MAUPERTUIS

ERGÄNZUNGEN

1.

Von MAUPERTUIS¹⁾.

à Berlin, 9 décembre 1740.

Sire, si les grandes occupations de Votre Majesté ne me permettent point d'avoir le bonheur de la voir, le désir de lui faire connaître que j'ai exécuté ses ordres, me fait prendre la liberté de lui écrire et de lui envoyer l'extrait de la lettre que j'ai reçue de Muschenbroek²⁾.

Il n'y a que Votre Majesté, Sire, à qui l'on ose parler d'académie à la tête d'une armée³⁾. Mais les dieux pourvoient aux petites choses comme aux grandes et assignent à chacune leur juste valeur. Ils connaissent aussi le fond des cœurs et c'est qui me dispense de parler à Votre Majesté de mon respect, de mon admiration et des vœux que je fais pour elle.

Je suis avec un très profond respect, Sire, de V. M. le très humble
très obéissant serviteur
Maupertuis.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung im K. Hausarchiv zu Charlottenburg.

2.

Von MAUPERTUIS.

de Berlin, 25 décembre 1745.

Sire, la plus belle de vos victoires c'est celle que vous venez de remporter sur vous-même en accordant la paix à des ennemis qui avaient mérité votre ressentiment et qui n'étaient plus en état de vous résister. Vous allez voir qu'il y a dans la paix d'assez grandes choses à faire que dans la guerre, et vous les ferez. Rendre un seul village heureux vaut mieux que de conquérir une province; mais

1) Die hier mitgeteilten Briefe Nr. 1—10 sind im Jahre 1882 auf Veranlassung des Kronprinzen Friedrich Wilhelm, nachmaligen Kaisers Friedrich III., mit einer Sammlung anderer Briefe aus dem Stadtschlosse in Potsdam dem K. Hausarchiv überwiesen worden.

2) Der Extrait liegt nicht bei; er wird die abschlägige Antwort Muschenbroecks, des berühmten Naturforschers in Leiden, enthalten haben. Vgl. den Brief Voltaires vom 3. Nov. 1740, Publ. 82, 60.

3) Am 13. Dezember brach der König nach Schlesien auf.

pacifier l'Europe entière est quelque chose de si beau que je crois qu'il vous est réservé. Je suis avec le plus profond respect, Sire, de V. M. le très humble et très obéissant serviteur Maupertuis¹⁾.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung im K. Hausarchiv.

3.

Von MAUPERTUIS.

de Berlin, 5 avril 1746.

Sire, tous les bouillons de vipère que j'ai pris, ne m'ont pas fait plus de bien que ce que Monseigneur le prince de Prusse vient de me dire: que Votre Majesté jouit d'une santé parfaite, qu'elle daigne penser à moi et qu'elle me permettra de la voir à Charlottenburg. Il n'en fallait pas moins, Sire, pour me consoler de ne vous avoir point suivi à Potsdam. Je sens ce que c'est que d'être accoutumé au bonheur de votre présence.

Je suis avec le plus profond respect, Sire, de V. M. le très humble et très obéissant serviteur Maupertuis²⁾.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung im K. Hausarchiv.

4.

Von MAUPERTUIS.

de Berlin, 10 avril 1746.

Sire, voilà la réponse de l'abbé Le Blanc, que quoique datée du 10 mars je ne fais que de recevoir. Je crois y reconnaître le stile de quelque ministre qui après m'avoir persécuté sur mon départ, me veut encore faire une leçon. J'étais Français tout comme l'abbé Le Blanc, j'aime encore mon pays, j'aime et respecte mon ancien maître de qui je n'ai jamais reçu que des grâces; je ne l'aurais jamais quitté pour aucune fortune qu'on m'eût faite ailleurs. Mais quand je pense que c'est à vous que je me suis donné, quand je pense aux bontés dont vous m'honorez, on a beau m'écrire, je ne saurais m'en repentir.

Je suis avec le plus profond respect, Sire, de V. M. le très humble et très obéissant serviteur Maupertuis³⁾.

Je joins à la lettre de l'abbé Le Blanc la copie de celle que je lui avais écrite⁴⁾.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung im K. Hausarchiv.

1) Wenig abweichend bei La Beaumelle Nr. XXXVII.

2) Verfälscht bei La Beaumelle Nr. XLVII.

3) Verfälscht bei La Beaumelle Nr. LII.

4) In dem Briefe vom 15. Januar 1746 schreibt Maupertuis an den ihm be-

5.

Von MAUPERTUIS.

de Potsdam, 7 may 1751.

Sire, j'ai l'honneur de tous représenter que l'Académie a toujours espéré que Votre Majesté voudrait bien faire faire à l'observatoire des voûtes, sans lesquelles on ne pourra jamais guère compter sur les observations qui s'y feront. Nous osons donc supplier Votre Majesté de nous accorder cette grâce et d'en ordonner l'exécution à quelqu'un de ses architectes.

Cependant Messieurs les Gensdarmes nous ont fait dire qu'ils comptaient prendre possession de la salle de l'observatoire, où sont actuellement nos livres dès qu'ils seraient transportés dans la nouvelle académie. Cette salle est celle que nous espérons de voûter et de destiner aux observations astronomiques.

Mr. Lefèvre de vos ingénieurs souhaiterait fort d'entrer dans l'Académie, et il est digne d'y avoir une place¹⁾.

Sur tout cela, Sire, j'attends très humblement vos ordres. Je suis avec un très profond respect, Sire, de V. M. le très humble et très obéissant serviteur
Maupertuis.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung im K. Hausarchiv.

6.

An MAUPERTUIS.

Je m'informerai du procès que les gensdarmes font à l'Académie. Quant aux voûtes de l'observatoire, je ne saurais y venir cette année. Il faut premièrement meubler l'Académie, j'ai commandé la tapesserie et l'année qui vient nous pourvions au reste. Quant à Lefèvre, c'est à vous à savoir, s'il est d'un bois dont on fait des académiciens ou s'il n'est que manœuvre.
Fr.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung, auf dem Umschlag von Nr. 5, im K. Hausarchiv.

freundeten Abbé Le Blanc: ... »Un grand et très grand roi, qui aime les gens de lettres et qui s'y connaît voudrait avoir auprès de lui 1° un honnête homme, 2° un homme d'esprit, 3° un homme de bonne compagnie. M'ayant fait la grâce de s'adresser à moi pour lui trouver ces trois hommes, je lui ai dit que vous les étiez. Voyez maintenant, si vous les voulez être à Berlin. ... Dites-moi, quelle pension vous demanderiez, quelles conditions pour votre voyage.« Der Abbé Le Blanc war Verfasser der Lettres d'un Français sur les Anglais, die beim Erscheinen 1745 großes Aufsehen erregten.

1) Lefèvre wurde 17. Juni 1751 Mitglied der Akademie.

7.

Von MAUPERTUIS.

de Berlin, 6 juillet 1752.

Sire, je vais tenter de profiter de la permission que Votre Majesté m'a donnée de changer d'air; non pas que ma santé me rassure sur le succès du voyage, mais parceque si je différerais plus longtemps, je ne serais peut-être plus en état de l'entreprendre. Je vous demande, Sire, pendant mon absence les bontés auxquelles vous m'avez accoutumé; je porte dans les pays où je vais, le cœur le plus rempli de reconnaissance, d'admiration et de respect.

J'entends dire que Votre Majesté a dessein de faire faire une nouvelle édition de ses ouvrages. Je prends la liberté de lui dire qu'il eût été à souhaiter qu'on eût apporté aux estampes l'attention qui les pouvait rendre digne d'un livre aussi parfait.

Je ne sais si Votre Majesté a remarqué que dans toutes excepté celle de la 1^{ère} page tous les guerriers portent l'épée du côté droit et les combattants la tiennent de la main gauche. Dans la vignette de la page 41 outre que l'électeur est gaucher, il se trouve en bas une tête de scaramouche¹⁾ qui me parait là bien mal à propos.

Dans la vignette de la page 46 c'est de la main gauche que le chancelier ou le secrétaire tient la plume.

Enfin dans l'estampe du frontispice la Vérité ou l'Histoire tient sa plume aussi de la main gauche²⁾.

Votre Majesté permettra ces remarques vétilleuses à l'attention que je donne à tout ce qui a quelque rapport à elle. Et que pourrait-on reprendre autre chose dans ses ouvrages?

Je suis avec le plus profond respect, Sire, de V. M. le très humble et très obéissant serviteur

Maupertuis.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung im K. Hausarchiv.

8.

Von MAUPERTUIS.

de Paris, 14 août 1753.

Sire, je crains d'abuser de la grâce que Votre Majesté m'a faite en ordonnant de lui faire savoir de mes nouvelles; mais aussi je suis trop sensible à cette grâce pour n'en pas profiter. C'est même aux

1) Büste eines lutherischen Geistlichen mit Talar und Barett.

2) Diese zutreffenden Bemerkungen beziehen sich auf die Schloßausgabe der Mémoires pour servir à l'histoire de la maison de Brandebourg; Anfang 1752 waren die Œuvres du Philosophe de Sanssouci fertig gedruckt, die Umarbeitung des zweiten Bandes der Œuvres von 1750.

bontés que Votre Majesté me témoigne que je croirai devoir la plus grande partie de mon rétablissement. Ma santé est devenue de jour en jour meilleure depuis mon arrivée à Paris, et j'espère que le peu qui y manque, se retrouvera à St. Malo. Quelques affaires pour mes neveux m'ayant empêché jusqu'ici de m'y rendre, et m'ayant traîné insensiblement vers la St. Louis¹⁾, je me trouve dans une espèce de devoir d'assister à la fête que l'Académie Française célèbre ce jour-là. Le lendemain je partirai pour St. Malo où j'attendrai les ordres dont Votre Majesté voudra bien m'honorer.

Les choses obligeantes que Votre Majesté m'a dites de M. de Froullay²⁾ ont fait beaucoup de plaisir à tous ceux qui s'intéressent à lui; tout le monde applaudit au bonheur d'un homme qui obtient le suffrage du plus éclairé des rois. Je voudrais pouvoir exprimer, Sire, le très profond respect et le dévouement avec lequel je suis, Sire, de V. M. le très humble et obéissant serviteur
Maupertuis.

PS. Je ne crois pas, Sire, qu'il me convienne de parler de Voltaire, Votre Majesté saura assez d'ailleurs ce qu'on en dit. Il est parti de Mayence, mais il n'est point allé à Plombières, et en le croit caché aux environs de Paris.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung im K. Hausarchiv.

9.

Von MAUPERTUIS.

de Paris, 28 août 1753.

Sire, Votre Majesté sait quel éloignement j'ai toujours eu pour les querelles littéraires. Elle a su que j'aimais mieux me laisser outrager par les écrits les plus injurieux que d'y répondre. Ne faisant dépendre mon bonheur que de Votre Majesté, je me trouvais plus fort de sa justice que de tout ce que j'aurais pu dire pour défendre ma réputation. En effet je n'ai répondu à aucun des libelles que Voltaire a faits contre moi, et le conseil de mes amis me confirmait encore dans le parti que j'avais pris, de ne jamais écrire une ligne contre cet homme.

Un intérêt plus grand m'anime aujourd'hui et me fait changer de résolution. Il paraît des libelles d'un nouveau genre, des lettres où l'on ose parler de Votre Majesté d'une manière indécente³⁾ et dont

1) 25. August.

2) Vgl. Publ. 72, 295.

3) Die im August 1753 im Druck erschienene *Idée de la personne, de la manière de vivre et de la cour du roi de Prusse*, vgl. *Forschungen zur Brandenburgischen u. Preussischen Geschichte* VI, 150. Die von Maupertuis eingesandte Skizze liegt nicht mehr vor. Vgl. Publ. 72, 296.

le stile tantôt véhément tantôt lamentable peut séduire cette partie du public qui ne raisonne point ou qui raisonne mot et qui est si nombreux. J'ai pensé, Sire, qu'il conviendrait peut-être qu'il parût une courte histoire de la conduite de Voltaire à votre cour, de vos bontés pour lui et de la manière dont il les a reconnues. J'ai écrit ce que j'ai l'honneur de vous envoyer; je ne suis peut-être pas assez informé de tous les faits, ce n'est qu'une ébauche. Votre Majesté jugera ce qui y manque, s'il l'y faut ajouter ou s'il faut jeter le tout au feu, si l'écrit ne perdrait pas de sa force, supposé que l'auteur en fût connu? Du reste quelque répugnance que j'ai à me commettre avec Voltaire, il n'y a point de motif qui ne cède à mon dévouement pour Votre Majesté.

Je pars dans' 2 heures pour St. Malo, où j'attendrai vos ordres dans le plus profond respect avec lequel je suis, Sire, de V. M. le très humble et très obéissant serviteur
Maupertuis.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung im K. Hausarchiv.

10.

Von MAUPERTUIS.

de Berlin, 12 mai 1755.

Sire, je présente à Votre Majesté le IX^e tome des Mémoires que son Académie publie depuis qu'elle m'a fait l'honneur de m'en confier l'administration. Si Votre Majesté y jette les yeux, elle verra que ce volume ne serait inférieur à aucun des autres, si elle lui avait fait le même honneur. Le tome X est sous la presse. Si Votre Majesté daignait l'enrichir de quelqu'une de ses pièces qui lui coûtent si peu et qui causent tant d'admiration, nous sentirions tout le prix d'une telle faveur.

Le peu d'effet du printemps sur ma santé pourrait m'inquiéter, si mon inquiétude n'était occupée d'une santé tout autrement précieuse que la mienne. J'ai lu dans Sydenham¹⁾ que les grands hommes étaient plus tourmentés de la goutte que les hommes ordinaires; cela n'est guère propre à nous rassurer.

Je suis avec le plus profond respect, Sire, de V. M. le très humble et très obéissant serviteur
Maupertuis.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung im K. Hausarchiv.

1) Sydenham, der berühmte englische Arzt (1624—1689); Maupertuis bezieht sich vielleicht auf dessen Tractatus de podagra et hydrope.

11.

Von MAUPERTUIS.

de Bâle 7 novembre 1758.

Sire, mon cœur et mon dévouement m'excuseront, si j'ose marquer à Votre Majesté la part que je prens à la perte, qu'elle vient de faire de S. A. R. Madame la Margrave¹⁾. Je sais, Sire, que les vertus des héros n'excluent point la sensibilité; une âme aussi grande que la vôtre contient tout, mais tout y est à sa place et dans son rang. Après donc que Votre Majesté aura donné ses pleurs à une sœur digne de toute sa tendresse, elle pensera qu'elle doit ses soins aux destins de l'Europe qu'elle seule est capable de fixer. Je suis etc.

PS. Je me suis avancé, Sire, jusqu'ici, mais le mauvais état de ma santé, la saison et ce que Milord Maréchal²⁾ m'écrirait des bontés de Votre Majesté me font douter, si je dois me remettre si tôt en route. Un mot, un signe, la moindre idée que je puisse être utile à Votre Majesté anéantiront tout obstacle et me feront partir sur le champ.

Nach einer Abschrift von der Hand von Henri de Catt (Göriz-Lübeck-Stiftung, Berlin).

12.

Von BERNOULLI.

Bâle le 27 juillet 1759.

Sire, je suis chargé d'une commission bien honorable, mais en même bien douloureuse pour moi; je dois notifier à Votre Majesté la mort de M. de Maupertuis à qui je viens dans ce moment de fermer les yeux pour jamais. Je ne doute pas, Sire, que vous n'honoriez de vos regrets la mémoire d'un homme dont vous avez si bien connu, estimé et récompensé le mérite; ces regrets seront le plus magnifique mausolée qui puisse d'immortaliser.

Quelque peine que j'ai à retenir la douleur que me cause la perte d'un si cher ami, il ne me convient pas d'en entretenir Votre Majesté. Rien ne serait si consolant pour moi dans l'excès de mon affliction que si j'avais le bonheur d'hériter d'une partie des bontés dont elle honorait cet autre moi-même. Personne ne sait mieux que moi, Sire, combien il était pénétré de ces bontés, il en a emporté dans le tombeau la plus vive reconnaissance, il a même poussé jusqu'au delà du trepas cette attention délicate et scrupuleuse qu'il apportait

1) Die Markgräfin von Bayreuth war am 14. Oktober gestorben.

2) Lord George Keith, Statthalter von Neuchâtel.

à toutes ses actions, pour qu'elles n'eussent rien qui ne pût pas plaire à Votre Majesté. Il m'a recommandé d'une manière expresse de le faire inhumer en terre neutre de sa communion, quoique sa patrie eût été bien plus à portée et qu'il ait toujours bien chéri cette patrie¹⁾. Il m'a fort prié aussi de bien exprimer à Votre Majesté ses vifs regrets de n'avoir pas eu l'honneur de lui écrire lui-même, pour prendre congé d'elle et pour la remercier très humblement et du plus profond de son cœur de toutes les grâces dont elle l'a comblé pendant sa vie. Dabord la crainte de l'importuner par de trop fréquentes lettres l'empêchait de lui écrire aussi souvent qu'il l'aurait désiré; mais à cette raison se sont bientôt jointes les douleurs de sa maladie et un épuisement qui depuis longtemps l'ont mis hors d'état de s'acquitter de ces sortes de devoir.

L'amitié dont il m'honorait et sa qualité de président de l'académie des sciences de Votre Majesté m'avaient fait concevoir quelque facilité à faire entrer un jour dans cette académie l'aîné de mes fils²⁾ et c'est de ce côté-là que j'ai tourné tous mes soins dans l'éducation que je lui ai donnée jusqu'ici, n'ayant rien négligé de ce que j'ai cru pouvoir le rendre digne de l'honneur auquel je le destinais. Je serais infiniment flatté si Votre Majesté agréait que la mort n'apportât point de changement à ce plan d'éducation. Mon fils est encore jeune, mais je crois m'apercevoir qu'il donne quelques espérances.

Je suis avec le plus profond respect et la plus haute admiration,
Sire, de V. M. le très humble et très obéissant serviteur

Jean Bernoulli.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung im Nachlasse de Catts (K. Hausarchiv).

* * *

Répondez, mon cher, en mon nom à ce M. Bernoulli obligamment et marquez-lui que la situation actuelle de mes affaires m'empêchait de lui faire part des regrets que me causait la perte de Maupertuis, et de l'obligation que je lui avais des offres de son fils. Federic.

Eigenhändige Anweisung für de Catt zur Beantwortung des Briefes auf dessen Rückseite.

1) Maupertuis wurde in der katholischen Kirche zu Dornach (Kanton Solothurn) beigesetzt.

2) Johann B., geb. 1744. Formey, Souvenirs d'un citoyen II, 182: Mr. Bernoulli, à présent (1789) membre ordinaire de l'académie de Berlin (seit 1764), qui n'avait alors que quinze ans et qui se tenait auprès du lit du malade (Maupertuis), reçut son dernier soupir.

II.

BRIEFWECHSEL
DES PRINZEN AUGUST WILHELM
VON PREUSSEN
MIT MAUPERTUIS.

1.

An MAUPERTUIS¹⁾.

Au camp de Staudenz, le 26 septembre 1745.

Monsieur, j'ai vu par votre lettre que le Roi a donné son consentement à votre mariage.

Je vous en félicite de tout mon cœur, étant bien persuadé que vous ne vous repentirez pas de votre choix et que vous jouirez de tout le bonheur et contentement désirable. J'espère, Monsieur, que vous serez convaincu, par la part que je prends à tout ce qui vous intéresse, des sentiments d'estime que j'ai pour vous et qui ne s'effaceront de ma vie, étant, Monsieur, votre très affectionné ami et serviteur
Guillaume.

PS. Je vous prie, Monsieur, de baiser la main de ma part à mademoiselle de Borek²⁾.

2.

Von MAUPERTUIS.

de Potsdam, samedi 31 octobre 1750.

Monseigneur, l'ordre que Votre Altesse Royale m'a donné de lui écrire, m'embarrasse autant qu'il m'honore. Je n'ai rien à dire qui puisse intéresser un grand prince, et n'ai point assez d'esprit pour l'amuser. Il ne suffirait pas même d'avoir de l'esprit pour bien faire une lettre; il faut l'avoir dans cet état qui le rend capable de traiter et d'égayer toutes sortes de sujets, et le mien est bien loin

1) Die im folgenden mitgetheilten Briefe des Prinzen August Wilhelm (seit 1744 »Prinz von Preußen«) befinden sich im Geheimen Staatsarchiv in der aus dem Nachlasse von Feuillet de Conches angekauften Sammlung (Publikationen 72, S. XL). Die Briefe Maupertuis' an den Prinzen sind einem Heft entnommen, in welches der Prinz seine Briefe an Maupertuis vom 1. November bis 12. Dezember 1750 und dessen Antworten abgeschrieben hat (K. Hausarchiv in Charlottenburg). Durch Wegfall der dritten Lage ist der Anfang des Briefes vom 14. November verloren gegangen.

2) Maupertuis' Braut, Katharina Eleonore v. Borecke, Tochter des Etats- und Kabinettsministers Kaspar Wilhelm v. Borecke.

de là. Desséché par la géometrie, dégoûté par l'inutilité des sciences qui ont la nature pour objet, humilié par ses réflexions sur lui même, ce qui lui reste n'est plus que le squelette d'un esprit. Mon cœur seul a conservé toute la force; il peut encore aimer, respecter, admirer; et il réunit tous ces sentiments pour vous.

Je suis avec un très profond respect, Monseigneur, de Votre
Altesse Royale le très humble et très obéissant serviteur

Maupertuis.

3.

AN MAUPERTUIS.

[Berlin, le 1^{er} de novembre 1750¹⁾.]

Monsieur, me voilà donc en correspondance avec un philosophe. Quelle entreprise! Ma vanité seule en serait flattée, si je ne vous connaissais, Monsieur, que par réputation; mais les sentiments justes et le caractère droit que vous possédez, font que l'amitié y a plus de part que tout autre motif; j'en excepte celui de m'instruire.

Je n'ai pas encore commencé la lecture du voyage de Monsieur de La Condamine²⁾, le Père Barre³⁾ me tenant fort attaché à l'histoire d'Allemagne. J'y trouve les raisons qui ont plus d'une fois bouleversé le système de l'Europe, parfaitement bien détaillées. Mais les louanges qu'il donne aux princes qui ont enrichi les prêtres, paraissent être faites pour exciter Louis XV à se relâcher sur la somme qu'il exige du clergé. Si de cet état il avait choisi ses historiographes, je doute qu'ils eussent écrit davantage de son règne. Je fais sur cela la réflexion que l'intérêt ayant de tout temps guidé les actions de la plupart des hommes et surtout des prêtres, l'on ne saurait faire grand fond sur la vérité de leurs écrits.

Ce n'est point aujourd'hui que je devrais parler contre l'intérêt du clergé, ayant fait publiquement un acte de dévotion⁴⁾. A la vérité, je ne suis pas tellement convaincu de la réalité des choses qu'on m'a dites, comme je pourrais l'être, s'il vous plaisait de me faire des démonstrations géométriques. Qu'il vous est flatteur, Monsieur, de perfectionner un art qui, fondé sur la démonstration, n'admet rien qui ne soit conforme à la raison et, par conséquent, croyable.

1) Das Datum aus der Abschrift im K. Hausarchiv ergänzt.

2) Condamine, Relation abrégée d'un voyage fait dans l'Amérique méridionale 1745.

3) La Barre, Histoire générale de l'Allemagne 1748.

4) Der Prinz von Preußen war am 1. November zum Abendwahl gegangen.

Je souhaiterais pouvoir vous démontrer avec la même facilité les sentiments d'estime que je vous porte. Le temps prouvera qu'ils sont stables. Je suis, Monsieur, votre très affectionné ami Guillaume.

4.

Von MAUPERTUIS.

de Potsdam, le 7 novembre 1750.

Monseigneur, j'ai reçu la lettre dont Votre Altesse Royale m'a honoré, qui m'a comblé de joie, et par la bonté qu'elle me témoigne, et par tout ce que j'y vois de l'esprit et des lumières d'un prince à la gloire duquel je prends tant d'intérêt: oui Monseigneur, je me donne l'audace de vous aimer et de vous le dire, tout ridicule qu'il est à de petits particuliers d'aimer des hommes que leur rang et leur manière de penser semblent dispenser de tout retour.

Vos réflexions sur les motifs qui conduisent les écrivains sont excellentes; et je ne doute pas que le bon Père Barre ne s'y soit laissé entraîner. Je crois qu'il y a eu bien des princes blâmables par les dons excessifs qu'ils ont faits à l'Église. Cependant je ne saurais les condamner sans restriction, et crois qu'il y a même à tout.

1°. Si l'on examine la chose du côté de la religion, on verra que l'auteur de la nôtre approuve les dépenses faites uniquement pour lui rendre hommage, et reprend ceux qui voulaient qu'on employât à soulager les pauvres la somme qu'on avait pour lui dépensée en parfums.

2°. Si l'on n'a égard qu'à la politique, état économique, on ne trouvera peut-être pas que des dons faits à l'Église il résulte autant d'inconvénients que les prétendus Réformés le croient ou le disent, car d'ailleurs en France, outre qu'il n'y a dans le Royaume aucune sorte de biens qui soient si bien tenus en valeur que ceux des ecclésiastiques, qu'il n'y a aucuns vassaux qui soient si contents de leur seigneur, aucun fermiers qui soient si riches, que ceux qui appartiennent à nos abbayes; outre tout cela les bénéfices sont des places et des récompenses dont le prince peut disposer pour la noblesse ou pour le mérite d'une partie de la nation, qui forme un état chez nous, où tout ne peut pas être militaire ou marchand.

Voilà Monseigneur les petites remarques que je crois qu'on peut faire sur cette matière, convenant, comme j'ai eu l'honneur tout à l'heure de vous le dire, qu'on a souvent poussé les choses beaucoup trop loin.

Mais il est d'un philosophe, et encore plus d'un prince de ne pas se laisser entraîner par les préjugés à blâmer trop universellement les anciens usages: la plupart des choses établies par une longue suite de siècles chez de grandes nations, auront toujours un côté raisonnable par lequel on les peut défendre. Pour les historiens et les auteurs en général, je consens qu'il en est bien peu que l'intérêt ne guide, et quand ce n'est pas ce vilain intérêt qui frappe l'odorat de tous les honnêtes gens, c'est un autre intérêt d'amour-propre, qui peut rendre leurs ouvrages agréables, mais qui les laisse toujours peu utiles.

Vous allez lire celui d'un homme qu'aucun de ces motifs n'a engagé à faire sa relation, ni à exempter les choses que vous verrez: La Condamine n'a jamais employé l'esprit et le courage dont il a beaucoup, que pour des choses qu'il a cru utiles au bien public, et il est d'ailleurs si modeste et si maladroit, que tandis que tous ceux qui ont eu part à la détermination de la figure de la terre, ont été magnifiquement récompensés, lui, aimé et estimé de tout le monde, n'a pas encore reçu la moindre récompense.

Je voudrais bien pouvoir démontrer ces hautes vérités dont Votre Altesse Royale me parle; cela me serait fort utile pour moi même: mais en attendant je crois pouvoir démontrer que tout cela n'est pas impossible, et que la négative est fort préjudiciable.

Je suis avec le plus profond respect, Mons[ieur], de Votre Altesse Royale le très humble et très obéissant serviteur

Maupertuis.

5.

AN MAUPERTUIS.

Berlin, le 12 novembre 1750.

Monsieur, votre lettre, Monsieur, m'a causé le même plaisir que je ressens de toutes choses qui peuvent contribuer à m'instruire, et j'y retrouve les sentiments d'équité qui m'ont fait rechercher votre amitié. Ce n'est point que je me crois de qualités dignes de votre admiration, j'attribue ceci à la politesse dont vous usez envers un chacun, étant persuadé qu'en ce cas vous n'avancez pas un axiome.

La tragédie de *Rome sauvée*¹⁾ qu'on a représentée, a mis M. de Voltaire dans son élément. Il est très naturel qu'il trouve plaisir à

1) Voltaires Tragödie *Rome sauvée* war am 10. November zum zweitemal auf dem Schlosse in Berlin aufgeführt worden.

répéter ce qu'il a fait de bon. Je vous prie, Monsieur, de me dire votre sentiment sur l'utilité des spectacles, si vous croyez qu'ils corrigent les mœurs ou qu'ils ne causent qu'un plaisir passager et apprennent à faire l'amour avec plus de finesse que la simple nature nous l'indique.

Je penche à croire qu'une bonne pièce de théâtre remue plus les sentiments que le discours le plus étudié. Je parle de ces pièces qui peignent le ridicule avec des couleurs si vives que ceux qui y sont enclins, en doivent être frappés, comme, par exemple, *le Tartuffe*, *le Malade imaginaire*, *le Joueur*¹⁾, *le Glorieux*²⁾.

Les tragédies paraissent plus toucher les sentiments du cœur. On y voit toutes les passions exposées: l'ambition telle qu'elle doit être, et l'abîme où elle emporte un homme, quand elle est poussée trop loin; la fermeté dans les occasions épineuses, et l'abus d'une fermeté déplacée qui dégénère en dureté; la clémence distincte de la faiblesse, enfin, l'amour qui triomphe du cœur le plus dur, et cause en d'autres les actions les plus cruelles. Je crois trouver ces caractères dans les tragédies de *Brutus*, *la Mort de César*, *Andromaque*, *Cinna*, *Rome sauvée* et *Rhadamiste*³⁾. Votre esprit, accoutumé à penser juste, décidera facilement cette question.

Croyez, Monsieur, que c'est sans feinte que je me dis avec estime votre affectionné ami

Guillaume.

6.

Von MAUPERTUIS.

à Potsdam, le 14 novembre 1750.

... qui dans l'amour la haine et la vengeance est pernicieux. [J'excepte ici un très petit nombre de pièces comme *Athalie*, *Polyeucte* etc. où les sentiments ne sauraient être exagérés, par la grandeur de l'objet.]

Somme totale, je crois que théâtre peut corriger de petits défauts, et inspirer de grands vices.

Pardon, Monseigneur, si j'ose vous dire librement mon sentiment sur une chose aujourd'hui si à la mode; autre pardon, si moi qui ai toute à la fois des défauts et des vices, parais prêcher une morale sévère: mais vous m'avez ordonné de vous dire ce que je pensais, et je vous le dirais toujours quand même ce serait ma propre con-

1) Von Regnard.

2) Von Destouches.

3) Von Crébillon dem Älteren.

damnation. Au reste, Monseigneur, tout ce que je dis ici à Votre Altesse Royale, est prévu dans sa lettre, et je crois bien difficile de penser juste et de penser autrement que vous sur quelques choses que vous avez examinées.

Je suis avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Altesse Royale le très humble et obéissant serviteur
Maupertuis.

7.

An MAUPERTUIS.

de Berlin, le 19 de novembre 1750.

Monsieur, vous trouvez donc, Monsieur, pernicieuses toutes les choses qui excitent les passions. J'avoue que ma philosophie n'est point aussi sévère; car il me semble qu'il faut distinguer les passions

1° en passions vicieuses

2° et passions voluptueuses. Les premières doivent être représentées dans les spectacles, pour en montrer l'horreur, et toutes pièces où le crime triomphe, devraient être reprouvées comme contraires aux règles du théâtre, et, par conséquent, point être données au public.

Pour les pièces qui excitent la volupté, elles me paraissent pas condamnables, tendant à faire ressentir à l'homme la jouissance du vrai bonheur de la vie. Il me paraît que tout homme en peut jouir, sans faire tort à la société, et, pour mon particulier, j'avoue que j'ai une obligation infinie à quiconque me cause une sensation voluptueuse. Vous me croirez un épicurien outré, je crains même de passer dans votre esprit pour un second Sardanapale, de distinguer la volupté du vice; mais j'espère me légitimer en vous disant, Monsieur, que je [ne] compte de vraie volupté que celle qui se fait sentir à l'âme. Par exemple, la lecture de vos lettres et encore plus votre conversation.

Épicure, ce grand philosophe, en enseigne point d'autre; il me semble que le vulgaire l'accuse à tort en condamnant ses dogmes comme nuisibles à la société. Je hasarde d'en parler, après [n'] avoir lu que quelques réflexions sur son système, qui paraît plus conforme à mon tempérament que la sévérité de Pythagore. Il me semble que je suis aujourd'hui plus que jamais en train à déraisonner; cependant, cela ne doit point vous paraître étrange, puisque c'est le défaut ordinaire des hommes dont les principes ne sont point formés. La nature a très sagement fait naître des philosophes pour les guider. Ne trouvez pas étrange, Monsieur, que j'ai désiré de vos lettres, me pro-

mettant beaucoup de votre patience et me proposant de demander vos sentiments sur plusieurs choses.

Si vous faites cas de mon amitié, vous pouvez être sûr de la posséder et compter que ces sentiments me quitteront de ma vie, étant, Monsieur, votre très affectionné ami
Guillaume.

On vous dit ici brouillé avec Voltaire¹⁾; j'en doute, étant persuadé de votre modération et ayant trop haute idée de M. de Voltaire pour croire qu'il puisse être ennemi du vrai mérite et de la probité.

Cela n'étant aucune chose relative à la cour et m'intéressant tout autant par l'amitié que je vous porte, vous pourrez m'en éclaircir.

8.

Von MAUPERTUIS.

de Potsdam, le 21 novembre 1750.

Monseigneur, j'ai n'ai garde de condamner les plaisirs des sens, pourvu que nous les prenions avec une telle économie que les suites ne nous les fassent pas payer plus cher qu'ils ne valent, ce qui n'arrive que trop souvent. J'ai dit ce que je pensais de ces plaisirs dans mon *Essai de philosophie*; mais dans ma dernière lettre, Monseigneur, je ne parlais que de ces passions violentes que les tragédies représentent et excitent, et pour celles-là, j'en crois l'usage presque toujours pernicieux; j'en excepte peut-être certains cas singuliers où il faudrait se pourvoir de ces sentiments outrés dont quelquefois un homme a besoin. Mais hors de ces cas, qui sont eux mêmes hors du train ordinaire de la vie, je craindrais tout ce qui peut exciter dans l'âme des mouvements trop violents.

Je connais un homme de beaucoup d'esprit, qui a fait un poëme sur le bonheur, et qui loin de croire qu'il soit dans les passions, ne le place pas même dans les plaisirs. Il ne le fait consister que dans les goûts; Votre Altesse Royale sent bien, que cet auteur qui a éprouvé de tout, ne disconvient pas que les grandes passions ni même les plaisirs ordinaires ne mettent l'âme dans un état heureux tant que leur impression dure: mais il croit que tout bien compté il y a dans l'usage qu'on en fait, toujours plus à perdre qu'à gagner. Les perceptions que nous causent les simples goûts, sont plus in-

1) In diesen Tagen hatte Darnaud auf Betreiben Voltaires seinen Abschied aus des Königs Diensten erhalten; vielleicht hatte Maupertuis für ihn Partei genommen.

sipides; mais elles n'ont point de lendemain et ne blessent pas comme des plaisirs plus vifs. Quant aux grandes passions, je crois qu'elles énervent l'âme pour toute la vie et la dégoûtent de tout.

Nous ne savons point bien ce que c'était que la volupté d'Épicure; les auteurs mêmes les plus anciens en parlent si différemment qu'on ne sait, si l'était dans la vertu ou dans le repos ou dans le plaisir, qu'il le faisait consister. Mais sûrement ce n'était pas dans les passions. Quelques-uns en ont voulu faire un Saint, les autres n'en font qu'un débauché. Cela ne me surprend pas après la diversité des jugements qu'on a portés dernièrement de mon petit livre; je juge de là seulement qu'Épicure n'était ni l'un ni l'autre. Je crois qu'il connaissait le prix de la vertu, et ne dédaignait pas les plaisirs des sens. Les ennemis lui ont reproché d'avoir des filles dans le jardin où il enseignait; ses défenseurs disent qu'elles n'étaient là que pour philosopher: pour moi je crois qu'il leur donnait ses leçons sur le gazon, et que raffinant sur tout plaisir, il cherchait ceux que l'âme d'un philosophe et le corps d'une jolie fille peuvent rassembler.

Je suis avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Altesse Royale le très humble et très obéissant serviteur

Maupertuis.

9.

AN MAUPERTUIS.

de Berlin, le 27 novembre 1750.

Monsieur, vous avez excité ma curiosité, Monsieur, en me citant un poëme où l'auteur prétend prouver que les plaisirs [ne] consistent que dans les goûts différents. Ce jugement me paraît juste, mais je ne vois pas s'il y a plus à perdre qu'à gagner dans la jouissance des plaisirs.

Balançons, lequel des hommes est plus heureux, ou celui qui vit longtems sans jouir de beaucoup de plaisirs, ou celui qui abrège ses jours en en jouissant trop fréquemment. Je choiserais le parti du dernier, préférant une vie courte dans laquelle je puisse satisfaire à tous mes goûts, à la longueur du temps que je passerais sans avoir autant profité de la vie qu'un autre. Je regarde le monde comme une boutique où l'on trouve de toutes sortes de marchandises. Les hommes sont les acheteurs, le tempérament est l'argent (il gêne souvent le goût!), un chaecn choisit ce qui peut le satisfaire. Il y a des ladres qui ne font qu'examiner et sortent sans avoir rien acheté;

il y en a d'autres qui dépensent tout. Ceux-là ne sont peut-être pas les plus sages, mais j'avoue que je penche d'être de ce nombre.

D'ailleurs, Monsieur, je suis tout-à-fait de votre sentiment et crois qu'il y a moins de plaisir, que de peine dans la vie et que l'idée qu'on se fait du plaisir vaut mieux que la jouissance même.

Je consens, comme vous voyez, Monsieur, à croire que les plaisirs [ne] consistent que dans les goûts, mais je vous prie de me dire si le goût parvient du tempérament et si le tempérament est un don de la nature; par conséquent, n'en étant pas le maître, un homme est-il condamnable d'avoir un tel goût ou un autre, et comment doit-il faire pour se changer et se refondre? Ou croyez-vous que nous avons en nous une force inconnue, mais que nous pouvons faire agir par l'étude de la philosophie? Il me semble que c'est une thèse difficile à expliquer. Je sais qu'avec la religion elle est bientôt décidée. Mais en ce cas, Monsieur, il ne faut point y avoir recours. Je vous consulte comme un philosophe accoutumé à étudier la nature, et c'est d'elle d'où vous devez tirer vos preuves et vos raisons.

Vous voyez que je tâche d'être instruit de votre opinion sur des matières plus spéculatives, étant sûr d'en être éclairci avec la même précision qui est l'attribut de vos lettres, lesquelles, par parenthèse, me font un plaisir infini.

J'ai lu le voyage de M. de La Condamine, et je relis maintenant la relation du vôtre¹⁾, qui me paraît beaucoup plus difficile; j'avoue que je n'aurais pris assez d'intérêt à la figure que peut avoir la terre, pour entreprendre une telle corvée. Le fleuve des Amazones me paraît moins barbare, cette idée inspire plus de curiosité; la beauté du climat, un pays habité à la vérité, par des sauvages, qui ne valent guère moins que vos Lapons — ne vous en déplaît — me ferait embarquer. Je vous prie de me marquer si c'est par prédilection que vous avez choisi la Laponie, ou si c'est le sort qui a décidé.

Je ne parle point de votre relation; il ne faut point louer les gens en face; mais La Condamine m'a fort amusé, à quelques termes de géométrie près, qui sont du grec pour moi et que j'ai de même supprimés de votre livre.

Croyez-moi avec estime et amitié, Monsieur, votre affectionné et sincère ami

Guillaume.

1) La figure de la terre déterminée par les observations de MM. de Maupertuis, Clairaut, Camus Le Monnier, Outhier et Celsius 1738; der Bericht über Maupertuis' lappländische Reise. Es darf angeführt werden, daß in der Bibliothek der Königin Sophie Dorothea sich handschriftlich ein Journal du voyage de M. de Maupertuis en Laponie befand.

10.

Von MAUPERTUIS.

de Potsdam, le 28 novembre 1750.

Monseigneur, j'espère que vous ne dépenseriez qu'une somme honnête des richesses que la Nature vous a données dans cette boutique des plaisirs dont vous faites une peinture si agréable, où tant de gens se ruinent et dont tant d'autres n'osent regarder la porte. Je suis bien éloigné de vouloir interdire absolument ce commerce. Je l'ai fait moi même; et quoique quelques fois assez malheureusement je ne suis peut-être pas encore entièrement corrigé. Faites donc vos emplettes, Monseigneur, vous avez le goût pour connaître les bijoux et vous avez de quoi les payer. Mais songez aussi qu'il est d'autres sources de plaisir dont ni l'auteur (Helvetius) du poëme que je vous ai cité, ni l'auteur de l'*Essai de Philosophie morale* n'ont guère parlé; c'est qu'ils écrivaient pour eux mêmes ou pour le public, et que ces sources ne sont pas ouvertes pour tout le monde. Je parle des plaisirs, qu'un prince goûte dans le bien qu'il fait et je crois que c'est par là seulement que les princes peuvent être plus heureux que les autres hommes. Je erois que si l'on voyait les comptes de la vie d'un Antoine et d'un Mare-Aurèle, tous les plaisirs que chacun a eus, et toutes les peines qu'ils lui ont coûtées, on trouverait dans les sommes totales de leur bonheur une terrible différence; je ne parle point même ni d'un plaisir qui est attaché à celui de bien faire, de la réputation, quoique ce plaisir soit très grand et qu'il vienne un temps où il est peut-être le plus grand de tous.

Quant aux plaisirs qui nous procurent les goûts, il est vrai que ce ne sont que de simples amusements; que la conversation, la lecture, la musique, la peinture, la promenade, la chasse n'approchent pas de certain moment qu'on passe avec une maîtresse; mais ces plaisirs n'altèrent jamais les forces du corps et laissent l'âme dans un état tranquille, capable de s'acquitter de toutes ses fonctions.

Cette morale, Monseigneur, doit vous être d'autant moins suspecte qu'elle part d'un philosophe qui ne l'a jamais pratiquée, qui capable de connaître le vrai, en a été toujours détourné par des passions de toute espèce qui l'ont jeté continuellement à droit et à gauche. Enfin, si Votre Altesse Royale n'approuve pas actuellement ma lettre, je la prie de ne la lire que dans 10 ans.

Ce ne fut point par choix que je fis le voyage de Laponie plutôt que celui du Pérou. Celui-ci était entrepris un an avant qu'il fût question d'envoyer au cercle polaire; mais si j'avais eu le choix, je

crois que j'eusse préféré ce dernier voyage, parce que pour satisfaire la curiosité, les pays les plus extraordinaires sont meilleurs que les plus beaux.

Je suis avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Altesse Royale le très humble et très obéissant serviteur

Maupertuis.

11.

AN MAUPERTUIS.

de Berlin, le 3 décembre 1750.

Monsieur, il [ne] me faut pas dix ans pour trouver vos raisons justes. La jouissance des plaisirs dont vous parlez, ont cela de bon qu'on peut les réitérer souvent et que nous pouvons en jouir jusqu'à l'âge le plus avancé, au lieu que d'autres plaisirs, à la vérité plus vifs, sont l'attribut de la jeunesse et nous quittent avec elle.

Vous me citez Marc-Aurèle comme un des hommes qui a le plus profité de la vie, ayant tâché de faire beaucoup de bien. Il est certain que rien doit être plus consolant que de quitter le monde en se voyant regretter et n'ayant pas le reproche à se faire d'avoir perdu l'occasion d'obliger.

Mais, Monsieur, ce sont des exemples bien rares, surtout parmi les princes. L'éducation de la plupart [ne] tend qu'à les enfler d'orgueil et à leur apprendre que leur grandeur consiste à faire sans cesse ressentir aux hommes qui dépendent d'eux, la supériorité de leur état. L'on forme peu leur sentiment, et la philosophie qui, à n'en pas douter, retenait les passions vicieuses de Marc-Aurèle, leur reste inconnue.

Je me souviens que M. de Voltaire dans son *Essai sur l'histoire de Louis XIV*¹⁾, faisant l'énumération des instructions qu'on lui donnait, fait la remarque qu'on oublia la philosophie: peut-être ce monarque, s'il l'avait étudiée, n'aurait-il pas trouvé le même plaisir dans les prologues d'opéra qui chantaient ses victoires dans sa présence.

Je crois, Monsieur, que, pour être vrai philosophe, il faudrait se défaire des préjugés qui affectent presque tous les hommes: être, par exemple, insensible à la vanité et aux revers de fortune, comme dans le bonheur soutenir un extérieur égal; prendre, enfin, le temps comme le destin le donne, et tâcher de se tirer de toutes les occasions qui se présentent, tellement que le public soit convaincu qu'on n'a jamais démenti son caractère.

1) Der *Essai sur le siècle de Louis XIV* war 1739 erschienen.

Croyez-vous peut-être que c'est trop prétendre et que la nature ne donne pas les forces à l'homme pour pouvoir remplir toutes ces qualités?

Pendant, il me semble que c'étaient ces maximes que suivaient ceux que nous honorons du titre de grands hommes, du moins tâchaient-ils de les remplir en partie.

C'est à vous à décider ce doute. Il me semble, Monsieur, que nous nous sommes bien entendus sur le chapitre des passions, quoiqu'il ne vous ait pas plu de me dire d'où vous croyez qu'elles partent et s'il dépend de nous de les changer, ce qui peut-être m'aurait porté à vous faire des questions à l'infini. J'avoue que je souhaiterais de vous entendre décider des questions plus épineuses. Un géomètre, par ses démonstrations, n'a pas de difficulté à convaincre, et c'est lui qui doit être consulté.

Voilà l'inconvénient qui résulte du savoir; cela prouve que toute chose dans la vie a ses revers. Vous en ressentez une nouvelle marque, car, si mon amitié vous est chère, mes lettres ne doivent pas moins vous importuner.

Croyez qu'on ne saurait être plus que je suis, Monsieur, votre très affectionné ami

Guillaume.

12.

Von MAUPERTUIS.

de Potsdam, le 5 décembre 1750.

Monseigneur, c'est moi qui devrais vous demander de vos lettres, pour mon instruction, ma gloire et mon plaisir. Il est vrai, Monseigneur, comme vous le remarquez que l'éducation des princes est d'ordinaire très mauvaise; mais il en est pour qui la nature a tout fait; et cela est d'autant plus heureux que tout ce qui vient d'elle est plus constant et plus sûr que ce qui est l'effet de l'art. J'ai bien un exemple en vous de ce qui je dis, exemple que je citerais à tout autre qu'à vous, mais dont je puis vous assurer que je ne parlerais pas ici, si je ne croyais que vous êtes un de ces princes rares chez qui la nature n'a rien laissé à désirer.

Quant à l'éducation de vos pareils, il y a bien des causes qui concourent à la rendre mauvaise de la part des parents: 1^o le mauvais choix des précepteurs et gouverneurs 2^o le défaut de confiance dans ceux qu'ils ont choisis, qui fait qu'ils ne laissent pas les maîtres de suivre le plan qu'ils se sont proposés de la part des précepteurs et gouverneurs. 1^o Le manque de courage, 2^o Le manque de lumières,

3° l'amour de l'intérêt. Le premier homme d'un royaume n'est pas trop bon pour l'éducation d'un prince dont doivent dépendre des millions d'hommes. Louis XIV eut un grand défaut: celui d'aimer trop la petite gloire, il en eut peut-être encore quelques autres, mais à tout prendre je crois que ce fut un prince qui sut bien régner.

La description que vous faites, Monseigneur, du vrai philosophe, fait voir que vous l'êtes et que votre philosophie n'est pas cette étude d'inutilités, dont s'occupent nos faux philosophes, mais la science de l'esprit et du cœur.

La question que me fait Votre Altesse Royale, si nous sommes les maîtres de nos passions, revient en gros assez à la question de la liberté tant agitée, qu'il est bien difficile de dire sur cela rien qui n'ait été dit. Mais voici ce que je pense. Pour soutenir que nous sommes libres ou que nous ne le sommes pas, la raison fournit des arguments égaux; ce n'est donc pas elle qui peut décider, il faut donc porter la question devant un autre juge, et il n'en reste point d'autre que le sentiment: or celui-là décide pour la liberté, l'honnête homme le sent dans son cœur, c'est au méchant à soutenir un dogme qui l'excuse.

Au reste, quoique je croie que nous sommes libres, je ne crois pas que cet empire que nous avons sur nous mêmes, soit toujours facile à exercer; il faudra souvent biaiser avec ses passions avant que de les détruire tantôt en leur accordant quelque chose dans le commencement et leur retrancher ensuite peu à peu, tantôt en leur faisant diversion, fût-ce même par d'autres passions, pourvu qu'elles ne fussent pas si dangereuses ou si enracinées. Enfin, peut-être faudra-t-il quelquefois se faire saigner. On ne vainera pas une passion violente tout d'abord et de haute lutte, mais on pourra en venir à bout par toutes ces petites ruses, qui sont toujours dans notre pouvoir. Je reviens toujours à Marc-Aurèle; ce fut un Dieu sur terre. Si j'avais un prince à élever, je le lui ferais apprendre par cœur et réciter tous les matins comme ses prières.

Je suis avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Altesse Royale le très humble et très obéissant serviteur

Maupertuis.

13.

AN MAUPERTUIS.

de Berlin, 11 décembre 1750.

Monsieur, vous faites rougir ma modestie par des louanges non méritées, lesquelles me causent des regrets amers, me trouvant fort éloigné de posséder de telles qualités. Comment mes lettres peuvent-

elles vous instruire? quels peuvent être les traits qui frappent votre gloire, et les pointes qui vous procurent du plaisir?

Enfin, je les reçois comme venant d'un philosophe qui à la cour s'est laissé séduire à agir contre son penchant naturel, en flattant, en quoi il imite les courtisans qu'il fréquente. A Dieu ne plaise que je veuille comparer la cour de Potsdam avec celle de Syracuse! mais je crois que Platon, philosophe comme vous, n'aura pas manqué de tomber dans le même défaut.

Vous croyez donc les hommes libres. Ne faites-vous pas trop d'honneur à l'humanité? Les changements que vous prétendez pouvoir opérer dans les passions, me paraissent fort difficiles; car, dès ce qu'on peut parvenir à ce point, je crois que le fort de la passion est passé. Prenons un homme colérique. Dans son premier mouvement aucune raison que vous puissiez lui alléguer, le retiendra, et il [n']y acquiescera qu'après être revenu à lui. Un ivrogne, dans une compagnie de gens enclins au même vice, satisfera sa passion et ne reconnaîtra qu'après avoir euvé son vin, le tort qu'il a de s'abrutir l'esprit. Un homme passionné par l'intérêt ne refusera jamais les offres qu'on lui fait, et, si même il reconnaît l'horreur de ce vice, ses yeux seront fascinés pour se cacher soi-même l'infamie de l'action qu'il commet.

Je crois, Monsieur, que tous les hommes ont des passions et que, lorsqu'ils trouvent l'occasion de les satisfaire, le raisonnement cesse et ils succombent à la tentation; mais les personnes raisonnables sont ceux qui tâchent d'être assez maîtres d'eux-mêmes pour les éviter. Mais de pouvoir petit à petit se défaire des passions qui naissent avec nous, voilà ce qui me paraît difficile, pour ne pas dire impossible. Il est vrai que l'âge peut les faire changer. Un chaland de Madame Paris, par exemple, ne sera plus en état en vingt ou trente ans d'être son débiteur. Les passions changent en nous avec l'âge, nous quittent jamais, et la force d'esprit pour les retenir diminue; c'est alors qu'elles deviennent nos arbitres. Voilà ce qu'il y a de triste!

J'ai eu une conversation avec Mr. Williams¹⁾ sur les découvertes qu'on fait en Angleterre sur différentes sciences. Il m'a dit une chose fort singulière, qui est qu'un habile machiniste avait fait un tube par le moyen duquel on pouvait voir très distinctement des lacs, des montagnes, des rivières et même de grands chemins dans la lune. Je ne sais si monsieur le ministre a voulu abuser de ma discrétion ou bien si la chose est vraie, toutefois elle me paraît bien

1) Hanbury Williams, seit Juli englischer Gesandter in Berlin.

problématique. J'avoue que j'ai été fort surpris de trouver dans la *Grammaire philosophique*¹⁾ une carte géographique de la lune; j'espère qu'au premier jour elle sera corrigée par l'Anglais en question. Ne croyez-vous pas que les recherches en des matières pareilles, poussées trop loin, deviennent puérides? aussi n'y a-t-il qu'un Anglais taciturne capable d'y perdre son temps.

Je suis avec estime et considération, Monsieur, votre très affectonné ami
Guillaume.

Sachant que madame de Schwerin²⁾ est votre amie, je vous donne la nouvelle de son accouchement d'un fils; elle se porte fort bien selon son état.

14.

Von MAUPERTUIS.

de Potsdam, 13 décembre 1750.

Monseigneur, ma poitrine, une saignée et un accident après la saignée m'empêchèrent de répondre hier à la lettre, dont Votre Altesse Royale m'avait honoré. Je suis bien éloigné de la flatterie et de la mauvaise habitude des cours, lorsque j'ai l'honneur de vous parler, je retranche plutôt que je n'ajoute, à ce que la sincérité d'un philosophe me ferait dire. Je sais que Votre Altesse Royale ne souffre pas même qu'on lui rende justice.

Je ne sais si c'est faire honneur aux hommes de les croire libres: à la manière dont la plupart se conduisent, il vaudroit mieux peut-être pour leur honneur les croire portés indirectement à faire ce qu'ils font, mais ce n'est pas notre intérêt qui en doit décider; je m'en rapporte toujours à ce sentiment de liberté qui est dans notre cœur et que j'ai toujours éprouvé lorsque j'ai fait quelques sottises.

Je crois bien, Monseigneur, que dans tous les cas que vous proposez, il ne serait guère possible de réprimer une passion violente. Mais ce n'est pas cela que j'ai voulu dire: vous prenez par exemple un homme furieux au moment où il est emporté par la colère; dans ce moment sans doute, il n'écouterait rien, c'est un être purement passif, qui ne fait que céder à l'impétuosité du mouvement de son sang. Mais si après que l'accès est passé, il réfléchit sur l'indignité de l'état où il s'est trouvé, sur le péril des suites, s'il se soumet lui-

1) Grammaire des sciences philosophiques ou analyse abrégée de la philosophie moderne . . . avec figures 1749.

2) Gräfin Schwerin, geb. von Bredow, die Gemahlin des Ersten Stallmeisters des Königs.

même à une amende ou à une peine toutes les fois qu'il y retombera, si seulement lorsqu'il sent sa colère enflammée, il s'accoutume à certaines petites précautions, comme était celle de réciter auparavant son alphabet, il pourra peu à peu se mettre à l'abri de ces premiers transports. Je crois, Monseigneur, qu'on n'en viendra pas à bout dès le premier coup, mais qu'avec les soins et le temps on triomphera. Et nous avons de cela un exemple manifeste; car nous naissons tous colérés, tous les enfants entrent en fureur pour une pomme, cependant l'âge et l'éducation ont corrigé la plupart des hommes. Les singes qui sont moins capables de réflexion, demeurent toujours enfants à cet égard.

Au reste, Monseigneur, je n'appelle passion que ces transports violents de l'âme qui la mettent réellement dans un état de souffrance, comme le mot le porte, qui vient de *patis*, souffrir; car tout ce qui pousse à cet excès, est passion, n'est dans un état modéré qu'action naturelle et par conséquent raisonnable, si pourtant on excepte la colère, qui selon moi n'admet aucune nuance supportable.

Je n'ai encore rien entendu des nouvelles découvertes dans la lune, dont M. de Williams a parlé à Votre Altesse Royale; je sais qu'ils ont construit en Angleterre un très grand télescope, dont ils se promettaient beaucoup. Mais je serais bien surpris si l'on voyait dans la lune de grands chemins semblables aux autres; cela supposerait que les habitants de cette planète fussent à peu près des gens comme nous, voyageassent de même etc. Or je crois qu'entre ces habitants (s'il y en a) et nous il doit se trouver d'étranges différences, et que leurs manières de voyager et les nôtres ne doivent guère se ressembler.

On a découvert depuis longtemps que tout le globe de la lune est parsemé de grandes cavités rondes, au milieu de chacune desquelles se trouve une montagne; pour cela on le voit très clairement avec des lunettes assez ordinaires; mais ces cavités sont-elles l'effet de la nature ou l'ouvrage des habitants? Quel peut-être leur usage? C'est là ce que nous ne pouvons pas deviner et sur quoi toutes les fois que j'ai observé la lune, je n'ai pas pu faire des conjectures. Des télescopes plus parfaits qui nous feraient peut-être découvrir les habitants de ce pays, seraient, seuls capables de nous instruire sur cela et en toutes choses de meilleures lunettes que les nôtres nous seraient bien nécessaires et nous feraient découvrir bien des choses dont nous n'avons pas même le soupçon.

Je suis avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Altesse Royale le très humble et très obéissant serviteur
Maupertuis.

15.

An MAUPERTUIS.

Monseigneur. Voici l'argent que je vous dois, Monsieur, pour le premier tome de l'*Encyclopédie*¹⁾; si la somme n'est pas juste, ayez la bonté de m'en avertir.

Je suis toujours ravi de trouver une occasion qui m'engage à vous fréquenter, soit par lettres ou en personne. Votre esprit qui sait plaire et instruire, cause ces sentiments, mais la droiture de votre caractère vous attire mon amitié et cette confiance que j'espère [ne] donner qu'aux personnes qui pensent comme vous.

Soyez persuadé que ces sentiments [ne] me quitteront jamais et qu'en toutes occasions je serai charmé de vous en donner des preuves.

Guillaume.

16.

An MAUPERTUIS.

de Kyritz²⁾, 16 avril 1752.

L'intérêt, Monsieur, que je prends à votre santé, est cause que je vous importune par ma lettre. On m'a parlé de votre maladie pendant le moment que j'ai passé à Berlin; cela m'a causé des inquiétudes. J'ai fait demander de vos nouvelles, on m'a donné une réponse vague. Vous faites si peu de cas de votre corps, que, si vos amis ne s'intéressaient à sa conservation, je crois qu'il périrait.

Je me trouve ici dans l'état des âmes qui sont dans le limbe, ne souffrant pas le malheur des damnées; mais je ne jouis pas non plus de la vie heureuse du paradis. Je plains les hommes qui ne trouvent d'occupation que dans la cohue de ce qu'on appelle grand monde; Dieu, quel serait leur sort ici!

J'ai fini Bacon³⁾ pour la seconde fois. C'est un de ces livres qu'on peut lire toujours et y retrouver des préceptes lesquels, si on les suit, doivent corriger l'esprit et le cœur.

Avec une fort mauvaise musique, la promenade, la lecture du *Siècle de Louis XIV*⁴⁾ et quelques pièces de théâtre je finis ma journée. Soyez persuadé que je pense à vous, me souvenant toujours avec plaisir de mes amis.

Guillaume.

Mes compliments à Madame.

1) Der erste Band der Encyclopédie erschien im November 1751.

2) Das Kürassierregiment des Prinzen von Preußen lag in Kyritz.

3) Essai sur divers sujets de philosophie et de morale 1734.

4) Die erste Ausgabe des *Siècle de Louis XIV* war im Februar 1752 erschienen. Vgl. Publikationen 82, 367.

16.

AN MAUPERTUIS.

[1752.]

Je vous renvoie vos *Lettres*¹⁾, j'en ai fini la lecture avec regret. Vous traitez des matières qui peuvent instruire des savants et amuser ceux qui ne le sont pas, avec la même facilité. Si l'envie vous porte à écrire des lettres sur d'autres sujets encore, je vous prie de me les communiquer. Si vous passez ainsi vos heures perdues, que faites-vous donc, lorsque vous travaillez? Mais votre modestie m'impose le silence; je sais que vous n'aimez pas même qu'on vous dise vos vérités, souffrez que je vous dise les miennes, et comptez-moi au nombre de vos amis.

Guillaume.

Je souhaite le bon jour à Madame et à la nièce.

1) Maupertuis' *Lettres* erschienen Ende Oktober 1752.

III.

VERMISCHTE FÜRSTENBRIEFE
AN MAUPERTUIS.

1737—1752.

1.

Vom Markgraf KARL VON BADEN¹⁾.

à Karlsruhe, 6 septembre 1737²⁾.

Monsieur, ayant appris avec bien du plaisir par les gazettes que vous êtes heureusement retourné de votre voyage à Paris³⁾, j'ai celui de vous en féliciter, et comme je suis fort curieux d'apprendre de vos nouvelles et quelle route que vous avez prise en Laponie, vous me ferez bien du plaisir de m'en informer aussitôt qu'il vous plaira.

Je suis avec une considération très particulière, Monsieur, votre affectionné ami
Carl M. Baden.

2.

Vom Herzog CHRISTIAN VON ZWEIBRÜCKEN⁴⁾.

aux Deux-Ponts, le 30 d'août 1740.

Monsieur, j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, qui assurément me fait bien du plaisir par les assurances d'amitié que vous m'y faites.

Je vous prie, Monsieur, d'excuser l'inexactitude que j'avais à y répondre, mais les empêchements que j'ai eus jusqu'ici, n'ont pas voulu seconder l'empressement que j'ai d'entretenir un commerce aussi agréable pour moi.

J'ai mille grâces à vous rendre, Monsieur, des livres dont vous avez bien voulu me faire une galanterie; ils me sont d'autant plus chers, parceque c'est vous qui en êtes l'auteur. Jamais j'aurai pu répéter mes études avec plus de plaisir qu'en m'instruisant par vos ouvrages; vous ne devez pas douter du cas que j'en fais, par la

1 Karl Wilhelm, geb. 1679, seit 1709 regierender Markgraf von Baden-Durlach.

2 Die Stücke dieser Abteilung sind sämtlich Ausfertigungen aus der für das Geheime Staatsarchiv angekauften Sammlung von Feuillet de Conches.

3) Maupertuis war am 30. August von seiner lappländischen Reise nach Paris zurückgekehrt.

4, Christian IV. von Pfalz-Zweibrücken, geb. 1722, seit 1735 regierender Herzog.

considération que j'ai pour vous. A quoi je joins la plus parfaite amitié avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur Le Prince Palatin Due des Deuxponts.

3.

Vom Prinzen FRIEDRICH VON ZWEIBRÜCKEN 1).

aux Deux-Ponts, ce 29 décembre 1740.

Monsieur, M. de Lantingshausen vous a marqué les raisons qui m'ont empêché de vous répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire après mon départ de Paris²⁾. Permettez que je m'en acquitte aujourd'hui et que je vous témoigne toute la reconnaissance dont je suis pénétré des sentiments que vous voulez bien me conserver. Je vous supplie, Monsieur, d'être persuadé que personne ne vous honore ni ne vous aime plus que je fais; je me croirais très heureux, si je pouvais me flatter d'avoir le plaisir de vous voir ici à votre retour en France³⁾ et de pouvoir vous dire de vive voix que j'ai l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

Frederic P. P. des Deux Ponts.

P. S. Je vous suis infiniment obligé des deux livres que vous m'avez envoyés par M. de Steincallenfels, dont je fais d'autant plus de cas qu'ils viennent de votre part, quoiqu'ils soient au-dessus de [ma] portée.

4.

Von der Markgräfin MARIE DOROTHEA VON BRANDENBURG 4).

Berlin, ce 15 août 1741.

Monsieur, quoique les légères hommêtetés que vous avez reçues chez moi, ne méritent point d'aussi obligeants remerciements, je suis pourtant charmée des nouvelles que vous me donnez de votre heureuse arrivée à Paris⁵⁾ et du souvenir que vous me conservez. Con-

1) Friedrich Michael, Prinz von Zweibrücken, geb. 1724.

2) Er war mit seinem Bruder, dem Herzoge, nach längerem Aufenthalte in Paris zurückgekommen.

3) Maupertuis war Anfang September zum Könige von Preußen nach Wesel gereist und dann mit ihm nach Berlin gegangen, wo er den Winter über blieb.

4) Maria Dorothea von Kurland, geb. 1684, seit 1731 Witwe des Markgrafen Albrecht Friedrich.

5) Im Juni war Maupertuis in Paris angekommen, nachdem er sich auf der Rückkehr aus Wien und Breslau vom 12. bis 31. Mai in Berlin aufgehalten hatte.

tinuez, Monsieur, à jouir d'une bonne santé, à laquelle je m'intéresserai toujours, et faites-moi naître les agréables occasions de vous convaincre de la très parfaite considération avec laquelle je suis, Monsieur, votre très affectionnée amie

Marie Dorothee Pr. de Prusse.

5.

Von Fürst JOSEPH WENZEL VON LICHTENSTEIN¹⁾.

Prague, le 20 mai 1743.

Je n'ai eu aucune occasion de vous remercier, Monsieur, du bon vin de Champagne que vous m'aviez envoyé. La fatalité de la guerre a fait que je ne l'ai pu boire qu'au couronnement de la Reine à Prague²⁾, après que le vin était presque deux années à Nuremberg. Il est délicieux; j'en ai ma revanche. En attendant on le boit avec le souvenir de votre personne. Je souhaiterais, mais avec moins de désagrément pour vous, de vous revoir chez nous; au moins tous ceux qui vous connaissent, le désirent sincèrement. Conservez pour moi, Monsieur, votre amitié, laquelle m'est très chère, et soyez persuadé qu'on ne saurait être avec plus d'amitié et d'estime votre très humble et très obéissant serviteur

L. P. D. Lichtenstein.

La princesse de Lichtenstein³⁾ me charge pour vous, Monsieur, de mille compliments, avec beaucoup de souhaits de vous revoir dans ces pays.

6.

Von der Fürstin LICHTENSTEIN.

Feldsparg, ce 30 septembre 1743.

Monsieur, j'ai reçu avec bien du plaisir les marques de votre souvenir par votre lettre, qui a couru bien le monde, avant que de me parvenir, et, au lieu que j'aurais dû envoyer au prince de Lichtenstein, comme vous me marquez, celle que vous lui avez écrite, c'est de lui que j'ai reçu la mienne. Je vous ai écrit deux fois, mais apparemment que les lettres se sont perdues; ce qui m'a fait perdre

1) Fürst Joseph Wenzel, geb. 1696, hatte Maupertuis kennen gelernt, als er 1738 bis 1741 in Paris Gesandter gewesen war; er hatte ihn, als er nach der Schlacht bei Mollwitz als Gefangener nach Wien gebracht worden war, auf das freundlichste aufgenommen.

2) 12. Mai 1743.

3) Maria Anna, geborene Fürstin von Lichtenstein, geb. 1699.

l'envie d'écrire. J'espère que celle-ci sera plus heureuse. Je puis vous assurer, Monsieur, que je ne mérite aucun remerciement pour le peu que j'ai pu faire; je souhaiterais que vous voulussiez bien faire naître des occasions plus agréables pour vous et par lesquelles je puisse vous convaincre combien parfaitement je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissante servante P. de Lichtenstein.

7.

Von der Königin ELISABETH CHRISTINE VON PREUSSEN.

Schönhausen, ce 29 de juin 1745.

Monsieur, j'ai vu avec plaisir la part que vous Marquez prendre de la victoire que le Roi vient de remporter¹⁾; je suis charmée aussi que, dans peu, nous aurons le plaisir de vous revoir ici²⁾ et que nous ayons fait une acquisition d'un homme de votre mérite, pour lequel j'ai toujours eu beaucoup d'estime, étant votre bonne Reine

Elisabeth.

8.

Von Herzog FERDINAND VON BRAUNSCHWEIG.

Au camp de Schatzlar, ce 18^e octobre 1745.

Monsieur, c'est avec les actions de grâces les plus sincères que je vous accuse, Monsieur, par celle-ci la très parfaite possession de l'honneur de votre lettre très obligeante en date du 10 du courant, et vous marque ma toute parfaite reconnaissance de vos sentiments compatissants par rapport à la très sensible et très douloureuse perte que je viens de faire, à la journée glorieuse du 30 du passé³⁾, par la mort très prématurée de mon défunt frère, enlevé à la fleur de son âge. Je bénis ce suprême être suprême qui protège si visiblement les jours de mon autre frère, blessé assez rudement à cette même journée, mais qui maintenant est hors de danger, et l'on se promet en trois ou quatre semaines une très parfaite guérison. Je vous adresse aussi, Monsieur, mes très sincères félicitations par rapport au nouvel état que vous allez embrasser en peu, en donnant la main à

1) Bei Hohenfriedberg. 4. Juni.

2) Maupertuis hatte sich seit Sommer 1741 in Paris aufgehalten: im August kam er nach Berlin.

3) In der Schlacht bei Soor, 20. September, war der eine Bruder des Herzogs Ferdinand, Prinz Albert, geb. 1725, der auf preußischer Seite focht, erschossen, der ältere, Prinz Ludwig, der bei den Österreichern stand, schwer verwundet worden. Am 30. Juni hatten sich die drei Brüder zuletzt gesprochen.

mademoiselle de Borck. Comme je m'intéresse beaucoup, Monsieur, à tout ce qui vous regarde, j'y prends toute la part imaginable, vous souhaitant toute la satisfaction imaginable pour le nouveau ménage. Ce sera toujours avec tout l'empressement imaginable que je tâcherai de saisir toutes les occasions, Monsieur, pour vous convaincre parfaitement de l'estime et de la considération toute particulière avec laquelle je serai toute ma vie, Monsieur, votre très dévoué tout-à-fait affectionné serviteur

Ferdinand Pr. de Brunsvic.

Mes très humbles compliments à mademoiselle votre future.

9.

Von Fürst JOSEPH WENZEL VON LIECHTENSTEIN.

Moldau-Tein, le 15 juillet 1749.

Monsieur, c'est avec un contentement et plaisir infini que je reçois celle du 29 passé dont vous m'honorez. Je vous suis infiniment obligé, Monsieur, de la part que vous voulez bien prendre à ce qui peut m'intéresser. Vous jugez fort bien que les biens de la fortune sont les moindres parmi ceux qui doivent rendre l'homme raisonnable content, aussi cet héritage m'est venu sans le désirer¹⁾. Je ne suis philosophe comme vous, Monsieur, et je n'ai même l'esprit de l'être; mais Dieu m'a toujours aidé avec ce que j'avais, non seulement pour être content de mon état, mais même contenter le goût que j'avais de faire plaisir à qui je pouvais.

Cet héritage, quoique très considérable en fond de terre, est fort diminué en revenu par les dettes que feu mon neveu a faites, ainsi que je deviens le facteur et le baillif de la maison pour la redresser dans ce siècle malheureux et turbulent, et je cours risque d'avoir pour bien des années moins que j'avais, mes terres tombant en partage à mon frère²⁾.

Voilà un petit détail de mes richesses; que ça ne vous ennuie!

Je vois votre lettre, Monsieur, datée de Potsdam. Je vous envie d'être avec un Prince aimable et pour lequel j'ai eu, depuis que j'ai

1) Nach dem Tode seines einzigen Neffen, Nepomuk Karl, im Dezember 1748, war der gesamte Liechtensteinsche Besitz in der Hand des Fürsten Joseph Wenzel. Das Testament seines Neffen, das dessen Nachfolger stark belastete, hatte er nicht angenommen.

2) Da seine Kinder früh gestorben waren, war sein Bruder Emmanuel (geb. 1700) sein Erbe.

en l'honneur de le connaître¹⁾, une vénération parfaite. Je voudrais, si j'étais roi, avoir un philosophe comme vous à mes côtés, mais pas un Marinoni qui [ne] parle que des astres et du cours des planètes²⁾, lesquelles je crois qu'il ennuie à force de les regarder. Je fais une petite satire de ce pauvre astrologue, mais, en même temps, je fais réflexion que chacun a sa marotte; je me vois dans ce cas: ayant de belles terres, je me trouve depuis deux mois à une petite et chétive ville. Pour quoi faire? Pour voir tirer du canon³⁾ et mille autres sottises tendantes à la destruction du genre humain, et du surplus je n'y bois de votre bon vin de Champagne.

Accordez-moi, Monsieur, toujours quelque part en votre amitié, je le mérite par la considération que j'ai pour vous, étant très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

L. P. D. Lichtenstein.

La princesse de Lichtenstein est à Vieme, elle sera charmée de votre souvenir.

10.

Vom Herzog LUDWIG VON ORLEANS⁴⁾.

A Paris, le 5 septembre 1749.

Je vous remercie, Monsieur, du livre de M. Pott⁵⁾, que vous m'avez envoyé; j'en ai lu quelque chose, non en allemand, car j'ai tellement oublié cette langue, que j'avais commencé à apprendre dans ma jeunesse, que je ne puis plus du tout entendre les écrits qui y sont composés: mais dans une traduction française qu'on a faite sur un autre exemplaire, et avec laquelle je pourrai peut-être un peu retrouver quelque chose dans l'écrit que vous m'envoyez. Je vois que le feu à rôtir les mines et le feu de fonte ordinaire sont ici peu efficaces. Les laboratoires ordinaires des apothicaires n'ont qu'une

1) Er hatte den König im Feldzuge 1734 kennen gelernt und war dann bei seinem Aufenthalt in Berlin Anfang 1735 dessen Gast in Ruppin gewesen.

2) Kaiserlicher Hofrat und Astrologus in Wien.

3) Seit 1744 an die Spitze der kaiserlichen Artillerie gestellt, erwarb er sich an deren Vermehrung und Verbesserung große, von der Kaiserin anerkannte Verdienste.

4) Louis von Orleans, der Sohn des Regenten Philipp, geb. 1703, der Enkel der Herzogin Elisabeth Charlotte von der Pfalz.

5) Pott berühmter Chemiker, seit 1722 Mitglied der Akademie, »Chemische Untersuchungen, welche vornehmlich von der Lithogognosie oder Erkenntnis und Bearbeitung der gemeinen einfacheren Steine und Erden, ingleichen von Feuer und Licht handeln. 1746.«

forge à recuire, la mienne a deux fourneaux; le second que le constructeur m'a nommé fourneau de cuisson, donne une chaleur beaucoup plus grande que le fourneau d'en haut ou à recuire, qui est seul au laboratoire de Saint-Cloud. Je ne sais si c'est ce second fourneau, qui reçoit le vent du soufflet par le cendrier, que M. Pott entend par le feu de fonte ordinaire, ou si *Bratfeuer* et *Schmelzfeuer* ne sont qu'un même feu, comme le mot *oder* semblerait l'indiquer. J'ai trouvé le moyen d'augmenter le feu du second fourneau de ma forge, en y adaptant un tuyau qui porte le vent du soufflet sur la bouche d'un fourneau de réverbère ordinaire, mais je serais bien aise de savoir si M. Pott a trouvé quelque construction de fourneau qui fasse un feu plus violent que ceux que je viens de marquer, et qui se puisse pratiquer dans un laboratoire, ou s'il demande le feu des grandes fournaies, de verrerie, de fayencerie et de manufacture de porcelaine. Je voudrais bien encore savoir ce que c'est que la craie fraîche ou brûlée d'Espagne, que M. Pott met au nombre des terres ou pierres qui ne fermentent point avec l'eau forte. J'ai cru d'abord que ce devait être ce que nous appelons vulgairement le blanc d'Espagne, mais j'ai éprouvé que cette espèce de craie fermente avec l'esprit de nitre fumant et même avec un beaucoup plus faible et qui contient quelques parties d'esprit de sel, aussi aisément que la marne et la pierre marneuse.

Je ne puis mieux, Monsieur, m'adresser qu'à vous pour avoir les éclaircissements que je désire sur les difficultés et les questions que je viens de proposer. Je prends d'autant plus volontiers ce parti que je connais vos sentiments pour moi et la place que vous remplissez avec tant de distinction dans l'Académie de Berlin, dont la réputation acquiert chez moi un nouveau degré tant par le mérite de celui qui la dirige, que par les excellentes productions qu'elle donne au jour. Le Roi de Prusse a infiniment ajouté à sa gloire en protégeant un si bel établissement et a fait beaucoup d'honneur à notre langue en faisant publier en français les mémoires de votre illustre société. La forme, l'utilité, l'importance et la solidité des matières ne laissent rien à désirer dans les *Miscellanea Berolinensia*¹⁾ et dans les mémoires français qui ont paru jusqu'à présent, si ce n'est qu'ils sont courts et les volumes trop petits, en égard aux objets qu'ils embrassent, et aux talents de ceux qui les composent; au moins faudrait-il que les extraits des mémoires qu'on n'imprime pas, fussent plus étendus. Je

1) *Miscellanea Berolinensia* war der Titel der Verhandlungen der Sozietät der Wissenschaften in Berlin, der Vorläuferin der Akademie.

recevrai avec bien du plaisir les lumières que vous voudrez bien me communiquer, et je vous prie de ne point douter que les soins que vous prendrez dans cette occasion pour m'obliger, n'ajoutant, Monsieur, les sentiments de reconnaissance à la parfaite estime que j'ai pour vous.

Louis d'Orleans.

11.

Vom Herzog FRIEDRICH VON SACHSEN-GOTHA ¹⁾).

Gotha, ce 13 septembre 1749.

Monsieur, je reconnais avec une sensibilité très parfaite toute l'attention que vous avez eu la bonté de porter à la demande que je vous avais faite pour faire rentrer le sieur Bassier²⁾ dans le poste qu'il avait occupé à l'Académie, et j'étais dans l'idée qu'il n'avait rien négligé pour s'en rendre d'autant plus digne.

J'apprends cependant, Monsieur, qu'une indisposition et la cure dont il se sert, l'ont arrêté jusqu'ici à Franefort chez l'agent Gaub, ce qui, sans doute, est la cause de son délai. Je viens de lui faire donner de nouveaux avis, pour qu'il ne tarde plus longtemps à prendre son parti et à se présenter, me flattant, Monsieur, que, comme vous avez bien voulu lui rendre sa place sur mes instances, vous voudrez bien encore user de générosité et la lui conserver pendant quatre semaines, pour qu'il ait le temps de se rétablir entièrement et de pouvoir s'acheminer enfin vers Berlin. Soyez persuadé, Monsieur, je vous prie, que je vous en tiendrai un compte infini et que rien ne pourrait m'être plus agréable que de vous prouver essentiellement les sentiments de reconnaissance et d'estime très distinguée avec lesquels je suis, Monsieur, votre très affectionné ami et serviteur

Frederic Due de Saxe m. pre.

12.

Vom Prinzen WILHELM KARL HEINRICH FRISO VON ORANIEN³⁾).

Loo, ce 30 d'octobre 1750.

Monsieur, le professeur König⁴⁾ ne pouvait m'envoyer rien qui me fût plus agréable que les livres que vous avez eu l'attention de

1) Friedrich III. von Sachsen-Gotha, geb. 1699, seit 1732 regierender Herzog.

2) Der Adreßkalender der Haupt- und Residenzstädte Berlin führt 1749 und 1750 Bassier unter den Mitgliedern der philosophischen Klasse der Akademie auf.

3) Wilhelm Karl Heinrich Friso, geb. 1710, seit 1747 Erbstatthalter.

4) König, seit 1748 Bibliothekar des Statthalters, war im September 1750 in Berlin gewesen und hatte seinen Lehrer Maupertuis besucht.

lui donner pour moi, accompagnés d'une lettre des plus polies. Je voudrais mériter en quelque façon les éloges que vous me donnez, mais je me connais trop bien pour ne pas sentir que je suis infiniment au dessous. Un grand désir de bien-faire dans le poste que la Providence m'a confié, est l'unique endroit par lequel j'espère mériter l'estime des honnêtes gens, et par là même vous jugez bien que je tâcherai toujours d'encourager, autant qu'il me sera possible, les arts et les sciences. Que n'ont-elles plus d'un Maupertuis, afin que l'on puisse les pousser avec plus de succès dans notre République! Je vous prie de remercier M. d'Algarotti¹⁾ de ma part de son ouvrage, et de me croire avec beaucoup de considération votre très humble serviteur

Prince d'Orange & Nassau m. p.

13.

Von der Herzogin CHARLOTTE VON BRAUNSCHWEIG²⁾.

B[runswick], ce 12 mars [1752].

Monsieur, l'on ne saurait être plus flatté que je le suis du compliment obligeant que vous me faites; il est des plus avantageux pour moi, j'en reconnais tout le prix, me venant de votre part. J'ai reçu avec une satisfaction infinie la bonté avec laquelle il vous a plu de m'envoyer vos *Ouvrages*³⁾, accompagnés de l'*Histoire de l'Académie*⁴⁾ dont vous êtes à la tête le plus digne chef. Heureux est le mortel à qui la nature a prodigué de ces dons à pouvoir éclairer et instruire ceux qui manquent de la même capacité, et de posséder les talents si distingués à enseigner des vérités utiles à la postérité. C'est ainsi sous vos auspices, Monsieur, que j'ai risqué de me présenter à l'Académie⁵⁾, espérant de profiter de votre littérature, de vos sciences et de votre esprit dont je serai toujours l'admiratrice, vous assurant que je rends bien justice à votre mérite et que, vu cette considération, vous devez être persuadé de l'estime très parfaite avec laquelle je suis votre affectionnée

Charlotte DBL.

1) Dialoghi sopra la luce, i colori e l'attrazione. Anfang 1750 erschienen.

2) Herzog Karl von Braunschweig und seine Gemahlin Herzogin Philippine Charlotte geb. Prinzessin von Preußen hatten im Dezember 1751 und Januar 1752 Berlin besucht.

3) Die *Œuvres de Maupertuis* waren Anfang März erschienen.

4) Die *Histoire de l'Académie Royale* von 1749 war im August 1751 erschienen.

5) Der Herzog und die Herzogin hatten der Sitzung der Akademie am 18. Januar beigewohnt.

14.

Vom Herzog KARL VON BRAUNSCHWEIG.

à Brunswick, ce 13 mars 1752.

Vous venez, Monsieur, de rendre un service essentiel à la République des lettres en publiant l'*Histoire de l'Académie*, et vous m'avez obligé très sensiblement en me l'envoyant. Je vous assure que l'assemblée à laquelle j'assistai durant mon séjour à Berlin, a été pour moi un des spectacles les plus satisfaisants et les plus flatteurs dont jamais j'aie joui. Qu'il est beau, Monsieur, d'être à la tête d'un établissement destiné à éclairer les hommes! Quelle satisfaction ne doit-ce pas être pour un philosophe de mériter avec raison le titre de précepteur du genre humain! Leibniz se consolera de l'espèce de langueur dans laquelle l'Académie tomba après sa mort, s'il pouvait être témoin des progrès qu'elle a faits depuis quelques années. Ces progrès, quelque rapides qu'ils soient, n'étonnent point: que ne doit-on pas attendre des soins éclairés d'un Roi qui sait apprécier tous les talents, parcequ'il les a tous lui-même! et que ne se promet-on pas d'un savant qui instruit l'univers, après l'avoir mesuré!

Je suis avec cette estime qui est acquise au vrai mérite, votre très affectionné

Charles D. de B. et de L.

15.

Vom Prinzen HEINRICH VON PREUSSEN.

de Potsdam, 13 de mars 1752.

Monsieur, voici la réponse à la lettre de madame de Prémontval¹⁾ que vous voudrez bien lui remettre. Je regarderais comme la plus forte preuve de sa reconnaissance qu'elle [ne] m'en témoigne aucune, et si vous avez quelque amitié pour moi, je vous prie de faire votre possible pour que ceci demeure caché. On peut croire que c'est par ostentation ou vanité que j'ai obligé une personne que je ne connaissais point. Vous savez que j'ai cherché ma satisfaction pour trouver

1) König schrieb an Maupertuis 4. November 1750: Madame la comtesse de Kameke vous parlera en faveur d'un M. de Prémontval. Parisien, recommandé à nous par M. Daniel Bernoulli [in Basel, lequel ne trouvant pas à gagner sa vie en donnant des leçons comme il avait espéré, souhaiterait de pouvoir mériter votre protection pour s'établir à Berlin en qualité d'homme de lettres. Prémontval war 1740 verschuldet und von seinem Vater enterbt aus Paris erst nach Genf, dann nach Basel gegangen Lesueur S. 24. Er wurde im Juni 1752 Mitglied der Akademie.

en M. et Madame de Prémontval des personnes d'une société agréable¹⁾; je ne mérite donc ni obligation ni reconnaissance, et je souhaiterais ne pas donner lieu à des médisants d'interpréter une action toute simple malignement. Vous voudrez bien m'avertir de ce qui sera nécessaire que je fournisse à nos étrangers; je ferai tout ce que vous jugerez convenable.

Je m'attendais à la mort de milord Tyrconnell²⁾, cependant j'en ai été frappé; j'aurais souhaité que cet homme vécut. Il avait du mérite et de la probité, qualités rares et qui rendent justes les regrets qui le suivent au tombeau. Un accident de cette sorte réveille les appréhensions de perdre ses autres amis, surtout après avoir vu dans votre lettre que vous vous défiez de vous-même. Je me flatte que vous vous trompiez, et je ne trouve dans toutes ces affligeantes idées point d'autre consolation que ce que vous m'avez dit souvent qu'en quarante ans il ne sera plus question de cela. Je vous prie cependant de croire que, tant que j'aurai connaissance de ce monde, j'estimerai vos vertus, étant votre très affectionné ami

Henri.

16.

Vom Prinzen HEINRICH VON PREUSSEN.

de Potsdam, 9 d'avril 1752.

Monsieur, vous me donnez de fâcheuses nouvelles sur l'état de votre santé, et l'intérêt que j'y prends, me fait craindre que vous vous traitiez avec trop d'indifférence. Je doute que, sans cette raison, vous eussiez abandonné ce que le vulgaire des hommes aime le plus, à M. Cothenius³⁾; cela marque un grand respect pour le Roi et peu de confiance sur les forces de votre corps. J'espère sur la belle saison et sur le changement d'air. Si je vous aimais pour vous, peut-être devrais-je alors vous souhaiter d'être délivré d'une infinité de maux; mais je vous estime pour moi, comme une source où l'on apprend à penser et à réfléchir.

Je vous prie d'être assuré de l'estime toute particulière avec laquelle je suis votre très fidèle ami

Henri.

1) Im Dezember 1752 schrieb Prinz Heinrich an Maupertuis, es werde ihm leid sein, die Gesellschaft der Frau von Prémontval, auf die er gerechnet habe, verlieren zu müssen (Lesueur 96).

2) Der französische Gesandte, Richard Talbot Earl of Tyrconnell, ein irischer Emigrant, starb am 12. März nach längerer Krankheit.

3) Seit 1750 Leibarzt des Königs.

Vom Prinzen HEINRICH VON PREUSSEN.

Monsieur, si je n'avais égard à la délicatesse de vos sentiments, je donnerais un libre cours aux miens, mais j'honore votre modestie, et je souhaiterais pouvoir l'imiter. Je ne suis pas assez fort pour résister à l'appât des éloges que vous me donnez; en vain voudrais-je opposer une digue au torrent de l'amour propre; vous avez le don de la persuasion, et vos discours m'ont toujours servi de préceptes: comment pourrais-je me défendre contre ceux qu'une amitié qui veut bien s'aveugler, vous porte à me tenir? Mais c'est au nom de l'amitié que je vous prie de m'avertir de mes erreurs et de me porter plutôt à faire un retour sur moi-même qu'à m'aveugler par des discours trop flatteurs. Vous connaissez les matières les plus profondes et sublimes; vous avez tracé des routes où jusqu'ici personne vous a suivi; en un mot, vous êtes philosophe et reconnu pour philosophe éclairé: celui qui peut profiter de vos lumières, peut se compter heureux, et je me compterai parmi ce nombre, si vous voulez bien continuer à me sacrifier quelques moments, comme il vous a déjà plu de faire, et où j'ai trouvé que la force d'esprit et du raisonnement est bien différente des propos dont les phrases bien tournées masquent souvent des choses dont, sans ce secours, le bon sens serait choqué. Je serais bien aise d'avoir des nouvelles de votre santé; vous devez être persuadé de l'intérêt que j'y prends, par l'estime avec laquelle je suis

Henri 1).

1) Eine Anzahl weiterer Briefe des Prinzen Heinrich an Maupertuis bei Lesueur, Maupertuis et ses correspondants, S. 95—105.

IV.

BRIEFWECHSEL
FRIEDRICHS DES GROSSEN
MIT VOLTAIRE

ERGÄNZUNGEN

Von VOLTAIRE.

[avril 1740.]

Monseigneur, votre idée m'occupe le jour et la nuit; d'autres rêvent à leur maîtresse, moi, je rêve à mon prince. *In somnis* je vous ai vu sur un trône d'argent massif que vous n'aviez point fait faire, et sur lequel vous montiez avec plus d'affliction que de joie

Plus frappé de la triste vue
D'un père expirant devant vous
Que de la brillante cohue
Qui s'empressait à vos genoux.

Une infinité de courtisans qui n'étaient point venus vous voir à Remusberg, se pressaient tous des premiers

Je riais . . .
En voyant ces nouveaux venus
Tous seigneurs du plus haut lignage.
Car ils descendent de Janus
Qui portait un double visage.

On prétend même que par femmes ils descendent du bon prophète Elisée, qui, comme le dit l'Écriture, avait un esprit double dont plusieurs prêtres ont hérité aussi bien qu'eux.

Plein de douceur et de prudence,
Mon grand prince avec complaisance
Voyait près de son trône admis
Ceux qui par obéissance
Jadis furent ses ennemis
Il pardonnait)
Ils éprouvaient avec clémence
Mais il (plus près distinguait ses amis
Chers objets de ils éprouvaient) sa bienfaisance.

Les Antonins, Titus, Trajan, Julien étaient dans une nuée, ils regardaient ce triomphe comme celui de leur enfant.

1) Die Nummern entsprechen der Zählung unserer Ausgabe in den Publikationen aus den Staatsarchiven Bd. 81. 82. 86.

Tous ces héros du nom romain
 Gardent un mépris souverain
 Pour le monsignor d'Italie
 Et s'étonnent que leur génie
 Ne se retrouve qu'à Berlin.
 Je vis d'abord la Vérité
 Au miroir long avec franchise
 Auprès de Fédérie admise,
 Elle montait à son côté
 Et paraissait toute surprise
 De prendre tant de liberté
 Car depuis environ mille ans

Car elle sait bien que le trône n'est pas sa place, et qu'à elle, pauvre errante exilée n'appartient pas tant d'honneur. Mais Fédérie la rassurait en personne de sa connaissance.

La sage Liberalité
 Qui récompense avec justice,
 Enchaînait avec fermeté
 La folle Prodigalité
 Et la méprisable Avarice.
 Le Devoir, le Travail sévère
 Gardaient mon prince pour jamais.
 Mais les Jeux, l'Amour et sa mère,
 Suivant avec leurs attraits,
 Et mon prince d'un air affable
 En les embrassant tour à tour
 Donnait du bon sens à l'Amour
 Et rendait le Travail aimable.

Cependant Mars et la Minerve politique montraient le plan de Berg et de Juliers et Fédérie tirait son épée prêt à la remettre dans le fourreau pour le bonheur de ses sujets et pour celui du monde. Pendant que Mars et la Politique délibéraient, il faisait avancer les Beaux-arts qui venaient chacun prendre leur place. Il créait une Académie, non pas telle que l'Académie Française

De gens doctement ridicules,
 Parlant de rien, nourris de vent
 Et qui pèsent si gravement
 Des mots, des points et des virgules.

C'était une académie dans le goût de celle des sciences et de celle de Londres. Enfin tout ce qu'il y a de bon, de beau, d'aimable, de juste, de vrai, était rassemblé auprès de vous.

Je n'ai point oublié mon songe comme ce fou de la Sainte Écriture qui menaçait de faire mourir ses mages, s'ils ne lui disaient son rêve qu'il avait oublié. Je m'en souviens très bien et il ne me faut ni Joseph ni Daniel pour l'expliquer.

Non, non, ce n'est point un mensonge
 Qui trompa mon cœur enchanté.
 Chez tous les autres rois mon rêve est un vain songe.
 Chez vous mon rêve est vérité.

Nach dem eigenhändigen Entwurf (in der Sammlung Morrisson), dessen Text sehr erhebliche Abweichungen gegen den Text der Kehler Ausgabe (Publikationen Bd. 82 Nr. 124) bietet.

Der König bezieht sich in seiner Antwort auf diesen Brief (Nr. 126) auf einen Satz, welcher der obigen Fassung fehlt, den aber die Kehler Ausgabe am Schlusse ihres Textes gibt.

139a.

Von VOLTAIRE.

à la Haye, juillet 1740¹.

Mon culte d'hyperdulie pour Votre Majesté me force de vous avertir qu'un ministre étranger qui réside à Berlin, a mandé que vous deviez faire un voyage en France; cela s'accorde si bien avec eet un peu plus loin²) dont Votre Majesté m'a parlé. Or si cela était, Votre Humanité, comme on le dit, pourrait à son retour être reçue à Cirey, qui est une province de ses Etats. Mais, comme votre voyage dépend de bien des circonstances et peut n'avoir pas lieu, Madame du Châtelet pourrait-elle venir à Clève? Je supplie Votre Majesté de me donner vos ordres sur ce dernier article comme sur tout le reste et de daigner me parler avec confiance. Vous jugez bien, Sire, que Madame du Châtelet ne viendrait qu'avec son mari, mais, si cela entraîne la moindre gêne, au nom de Dieu, ne le souffrez pas; j'espère que Votre Majesté me recommandera fortement à son ministre à la Haye!

Pardon de tant de paroles.

Nach dem eigenhändigen Entwurf (Sammlung Morrisson).

161a³).

Von VOLTAIRE.

[octobre 1740.]

... le premier et l'unique moyen d'empêcher qu'il⁴) ne devienne entièrement frénétique, ce serait que Votre Majesté daignât écrire un

1) Der zweite der in Nr. 140 unserer Sammlung (Bd. 82. 18. Ann. als fehlend bezeichnete Brief.

2) Der König hatte am 12. Juni an Voltaire geschrieben (Nr. 133 unserer Sammlung: »J'irai à la fin d'août à Wésel et peut-être plus loin.

3) Der Brief gehört zwischen die beiden Briefe Voltaires vom 28. und 31. Oktober 1740 Nr. 161 und 163 und bildet vielleicht den echten Schluß des Briefes Nr. 161.

4) Luiseius: vgl. den Brief vom 31. Oktober (Nr. 161), worin Voltaire des Königs Befehle erbittet sur ce pauvre Luiseius sur lequel j'ai eu l'honneur d'écrire à V. M. en dernier lieu.

mot par lequel elle témoignerait être contente de son administration, et déclarerait que loin de lui rien redemander, Sa Majesté veut avoir soin de lui et de sa famille et désire qu'il soit tranquille, en lui présentant cet écrit. Je supplie Votre Majesté de permettre que je lui donne de sa part un quart ou la moitié de sa pension, avec quoi il pourrait vivre quelque temps à Utrecht. Je le mènerais à Utrecht moi-même, et je remettrais l'argent à quelqu'un qui aurait soin de lui, et qui donnerait avis toutes les semaines de sa conduite à M. de Raesfeld, votre envoyé; je dis que je donnerais l'argent à un autre qu'à lui du moins en partie, parce qu'il pourrait le dépenser tout en quatre jours.

Je choisis Utrecht parce que j'y ai des amis, qu'il veut être en Hollande et qu'Utrecht est sur le chemin de Wésel, où on pourra en suite aisément le transporter, si sa maladie empire.

Il y va de la gloire de Votre Majesté, Sire, et sa compassion ainsi que son honneur l'engage à prévenir les suites funestes de l'état d'un homme si à plaindre. Il a quelque confiance en moi. Je tâcherai toujours de le calmer en attendant la réponse de Votre Majesté. La personne qui avait tant d'envie de n'avoir que Votre Majesté pour maître, a enfin obtenu de ses parents, qu'ils consentent à cette transmigration¹⁾. Je ne sais pas encore les détails. Heureux ceux, qui s'établissent à Berlin. Voilà tout ce que je sais.

Je supplie Votre Majesté de me faire dire par M. de Keyserlingk, comment elle entend le quiproquo des florins. Il est triste de parler de ces misères, mais la nature humaine en est logée-là. Point d'argent, point de Suisse est le proverbe de toutes les nations.

Vivez, régniez, mortel mique,
Goûtez la gloire et le bonheur
De vous voir à la fin auteur
Du sujet d'un poème épique².

Je suis avec le plus profond respect et le plus tendre attachement, Sire, de Votre Majesté le très humble et très obéissant serviteur
Voltaire.

Nach dem Bruchstück der eigenhändigen Anfertigung im Besitz des Grafen d'Haspel auf Schloß Fournes en Weppe (Département Nord).

1. Vielleicht der Publ. 82 S. 48 Anm. 2 genannte Pascal.

2. Voltaire schrieb am 3. November Nr. 161: La mort de l'Empereur pourrait bien occasionner un nouveau sujet de poème épique.

187a.

Von VOLTAIRE.

à Bruxelles ce 1^{er} juin 1741.

Rentrez un peu, Sire, en vous-même.
Ciel! que de contradiction!
La moitié du monde vous aime,
Et l'autre tremble à votre nou.

Attiré par votre génie,
Près de vous le sage est conduit.
Marchez-vous vers la Moravie,
Très sage alors qui est s'enfuit.

Je vous ai vu dans votre chambre,
Craindre le froid, l'air et le vent.
Puis aller dormir en plein champ
Parmi les glaces de décembre.

Après de vous, j'ai vu régner
Les plaisirs, la volupté pure:
Vous y renoncez sans murmure,
Mais pourtant sans les dédaigner.

Croyant fort peu l'âme immortelle,
Vous courez gaiment aux combats,
Comme si la faux du trépas
Nous donnait la vie éternelle.

Gresset, voyant les vers heureux
Que pour lui vous daignâtes faire!
S'écria: »Ce roi si fameux,
C'est un poète, et mon confrère.«

De vos sonates ébloui,
L'Italien qui vous approche,
Vous a pris pour ce Corelli,
Le héros de la double croche.

Les Wolfiens, grands songe-cieux,
Dont la vérité fait l'étude,
Ont cru que raisonner comme eux
Était votre unique habitude.

Walpole et Fleury, dont les yeux
Vous observent avec critique,
Dans le conseil ont dit tous deux:
Ménageons bien ce politique.

1. Ode à Gresset vom Oktober 1740, vgl. *Oeuvres de Frédéric le Grand* 10, 10 ff.

Neipperg, devant vous tout tremblant.
 Neipperg, que vous venez d'abattre.
 A pensé que votre talent
 Est seulement de vous bien battre.

Mais sitôt que de leur vainqueur
 Les Hongrois vaincus approchèrent,
 Pleurant de joie, ils s'écriaient:
 Son caractère est la douceur.

Guerriers, politiques, poètes,
 Vous voilà d'accord aujourd'hui:
 Mon prince est tout ce que vous êtes.
 Qui de vous sera comme lui?

Voilà, Sire, ce que j'écrivais à Votre Majesté, lorsque je reçois d'elle deux lettres du 13 et du 14 de ce mois¹⁾. L'une est d'un Titus et l'autre est d'un Horace. On ne peut peindre plus plaisamment l'aventure de Maupertuis. C'est être en effet philosophe et poète comme Horace que de dire:

Par ces tableaux que je vous trace
 Croyez que j'aime les plaisirs.
 Mais il faut vaincre ses désirs
 Et tout doit être dans sa place.

Voilà une belle morale bien exprimée. Il est vrai que votre place est partout, et vous avez en bien peu de temps pris la première parmi les rois. La lettre du 13 dont Votre Majesté m'honore, mérite d'être conservée à la postérité. Ce sera l'affaire de mes héritiers. Quand ils verront qu'un grand roi n'a pas été enivré du plaisir de la victoire qu'il a regretté ceux qu'il peut bien appeler ses amis, qu'il a joint l'humanité la plus tendre au courage le plus intrépide, ils diront que leur cher oncle était un homme heureux de recevoir de telles lettres, mais que c'était un grand homme, celui qui les écrivait! Ils regarderont cette feuille de papier où vous avez peint vos sentiments, comme le plus beau trophée que vous ayez érigé à votre gloire.

Il est vrai, Sire, que je suis retombé dans mes anciennes maladies. Le petit voyage de Rheinsberg les avait suspendues; me voici pis que je n'étais. Je fais comme il faudra que fassent vos ennemis, je prends patience. Je serais pourtant bien fâché de mourir avant d'avoir fait encore ma cour à Votre Majesté, et avant d'avoir achevé

1) Der Brief vom 14. Mai mit der Schilderung von Maupertuis' Gefangen-
 nahme Publikationen 82, S. 95 liegt nicht mehr vor; auf ihn bezieht sich Voltaires
 Brief an Maupertuis vom 28. Mai.

ce siècle que vous honorez. J'ai élargi un peu mes idées sur ce sujet. Continuez, Sire, à me donner de la matière, et l'ouvrage ne sera plus, je vous en réponds, intitulé: Le siècle de Louis XIV. Dans quelques mois, si Votre Majesté peut avoir du loisir et si j'ai de la santé, je lui enverrai une partie de cet ouvrage que je veux achever en secret et écrire avec liberté, afin de ne le point donner sous mon nom.

Il est vrai, Sire, qu'il n'y a guère en France d'hommes à comparer au maréchal de Belle-Isle. On dit qu'il parle de Votre Majesté comme elle de lui. Mais il s'en faut bien qu'il ait vos talents et ce génie singulier qui vous caractérise. Ce n'est point chez nos nations modernes qu'il faut chercher quelqu'un qui vous ressemble.

Dieu conserve votre personne sacrée et qu'en déracinant l'arbre que vous avez abattu, aucune branche ne vous tombe sur la tête.

Je vois bien que je ne serai pas chaussé sitôt, et il est fort triste de ne pouvoir sortir d'ici, même pieds nus; ce procès qui durera plus que votre guerre, me retient toujours dans l'archevêché de Malines quand je voudrais être dans celui de Breslau.

On dit que le Pape est fort content de Votre Majesté, depuis qu'elle a traité si honnêtement un cardinal-prêtre de la Sainte Eglise Romaine¹⁾. Mais, Sire, vous avez beau faire, vous ne serez jamais dans l'esprit des papes aussi bien que dans le mien.

Je suis avec respect et admiration, Sire, de Votre Majesté le très humble, très obéissant, très attaché serviteur
Voltaire.

Mme. Du Châtelet présente ses respects à Votre Majesté.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung in der Bibliothéque de la ville de Paris.

237a.

An VOLTAIRE.

au camp de Husfeld Hundsfeld, ce 21 juillet 1743.

Combien mon importun lutrin
Voudra-t-il que je me promène.
Combien faudra-t-il pour ma peine
Que j'habite le grand chemin?
De l'Ordre en vain trouvant la source,
Bientôt une nouvelle course

3, Kardinal von Sinzendorf, Fürstbischof von Breslau, war im März auf Befehl des Königs festgenommen, dann, nachdem er mit dem König gespeist hatte, nach Wien mit der Weisung entlassen, dort solange zu bleiben, als die Kriegsunruhen dauerten. Maupeituis kam für ihn aus der Kriegsgefangenschaft zurück.

M'entraîne à l'autre bord du Rhin
 Là je crois qu'un repos propice,
 Suspendant un temps mon supplice,
 Me prépare un plus doux destin;
 Non: Sisyphe dans ma sphère,
 Toujours une nouvelle affaire
 M'embarque en un nouveau dessein;
 Mais le temps d'une aile légère
 S'envole avecque nos beaux jours.
 Ah! pourquoi faut-il que leur cours
 Ne soit qu'un tissu de chimère?

Vous voyez par ce début que dans le temps que vous recevrez ma lettre, je serai à Ratibor, et que peut-être avant que vous m'ayez répondu, j'aurai parcouru l'Allemagne pour me rendre à Spaa, où je prendrai les eaux pour me guérir des coliques dont je suis très souvent incommodé.

Je serai charmé de vous voir, quelque part cela soit, et je le serai encore davantage, si j'ai la consolation de vous voir citoyen de Berlin.

Je crois que vos Français ont perdu et bon sens et courage. Ils se conduisent si pitoyablement que l'on pâtit en apprenant leurs manœuvres. Ainsi les deux nations qui passaient il y a cent ans pour les plus belliqueuses de l'Europe, sont déchuës en même temps, depuis que les Louis XIV et les Charles XII, avec les bonnes têtes qui travaillaient et combattaient sous eux, ne subsistent plus. Mon cher Voltaire, je dois vous dire une vérité dure, mais il faut l'entendre: vos Français ne sont qu'aimables, ils apportent dans les affaires la légèreté de leurs propos de table et dans les batailles la faiblesse des femmes, dont ils ont pris tous les défauts, ne vivant qu'avec elles. Ce sont là les sources de vos malheurs, et j'en prévois encore d'autres, si l'on ne fait choix d'Atlas et non pas de ehastrés pour porter le fardeau de la monarchie française.

Adieu, je m'aperçois que je suis trop bavard, et bavard d'une façon qui doit vous faire de la peine, comme à tout Français. Les sentiments que j'ai pour votre personnel répareront, j'espère, sur votre esprit le tort que vous doit faire ce que j'ai eu l'audace de vous dire de la nation en général.

Federicus ad Volterrum salut.

Federic.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung in der Bibliothéque Nationale in Paris

409a.

Au VOLTAIRE.

[12 août 1757].

Je vous remercie de la part que vous prenez à mes succès et à mes malheurs. J'ai à peu près toute l'Europe contre moi, il ne me reste qu'à vendre cher ma vie et la liberté de ma patrie; mes yeux seraient devenus des sources de larmes, si ces temps d'horreur ne faisaient que je trouve ma digne et respectable mère heureuse de ne pas voir ce qui arrive et ce qui peut arriver encore. Fr.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung in der Bibliothèque Nationale in Paris.

411a.

Von VOLTAIRE.

Aux Délices, près de Genève. fin de septembre 1757.

Sire, ne vous effrayez pas d'une lettre qui peut-être sera longue et qui est la seule chose qui puisse vous effrayer. Ayez la bonté d'abord de pardonner les libertés d'un homme qui ne se souvient que de vos bontés, qui vous a appartenu et dont le cœur vous appartiendra toujours.

J'ignore encore, dans ma paisible retraite, si Votre Majesté a été à la rencontre du corps d'armée de M. de Soubise et si elle s'est signalée par de nouveaux succès. Je suis peu au fait de la situation des affaires, je vois seulement qu'avec la valeur de Charles XII, et avec un esprit bien supérieur au sien, vous avez plus d'ennemis à combattre qu'il n'en eut en revenant à Stralsund, mais ce qui est bien sûr, c'est que vous aurez plus de réputation que lui dans la postérité, parceque vous avez remporté autant de victoires sur des troupes beaucoup plus aguerries et parceque vous avez fait à vos sujets tous les biens qu'il n'a pas faits, en ranimant les arts, en établissant des colonies, en peuplant, en embellissant les villes, je ne parle pas des talents aussi supérieurs que rares qui auraient suffi à vous immortaliser, vos plus grands ennemis ne peuvent vous ôter aucun de ces mérites. Votre gloire est donc absolument hors d'atteinte, comme je crois l'avoir déjà mandé à Votre Majesté. Il s'agit à présent de votre bonheur, je ne parlerai pas aujourd'hui des Treizes Cantons. Je m'étais livré au plaisir de dire à Votre Majesté combien elle est aimée dans le pays où j'achève ma vie, mais je suis très instruit qu'en France elle a beaucoup de partisans. Je me borne à lui dire cette vérité sans la gêner par aucune idée politique, je ne prends pas cette liberté. Mais qu'il me soit permis d'imaginer que, si la

1 Das Datum ergibt sich aus Politische Korrespondenz 15, 298.

fortune vous devenait entièrement contraire, vous pourriez encore vous rendre le maître de cette fortune, que la France ne voulait pas perdre une balance longtemps établie par vos victoires, que vos lumières et votre esprit se ménageraient une alliance utile peut-être au bien de l'Europe, qu'au pis aller il vous resterait toujours assez d'États pour maintenir votre considération personnelle, et que le Grand-Électeur, votre bisaïeul, n'en a pas été moins respecté pour avoir sacrifié quelques unes de ses conquêtes. Daignez me permettre ces idées, qu'elles soient au dessous de la grandeur de votre âme.

Les Catons et les Othons dont Votre Majesté trouve la mort belle, n'avaient guère autre chose à faire qu'à servir ou à mourir; encore Othon n'était-il pas sûr qu'on l'eût laissé vivre. Votre Majesté ne sera jamais dans ce cas, et peut-être au moment que j'écris, est-elle victorieuse, mais quand elle ne le serait pas, sa vie n'en serait pas moins nécessaire. Vous savez combien elle est chère à une nombreuse famille et à tous ceux qui la servent. Vous savez que les affaires de l'Europe ne sont jamais longtemps dans une même assiette, et vous ne pouvez nier qu'un homme tel que vous ne doive se réserver aux événements.

J'ose encore, Sire, vous dire plus que si la fortune vous abondait entièrement, si votre courage dans ces circonstances malheureuses que je ne veux pas prévoir, s'emportait à une extrémité héroïque honorée dans les siècles passés, cette résolution ne serait pas approuvée aujourd'hui. Vos partisans la condamneraient et vos ennemis en triompheraient. Songez encore aux outrages que la nation fanatique des bigots ferait à votre mémoire. Voilà tout le prix que votre nom recueillerait d'une mort volontaire, et en vérité il ne faudrait pas donner aux lâches ennemis du genre humain le plaisir d'insulter à un nom couvert de gloire.

Ne vous offensez pas de la liberté d'un vieillard qui a toujours révééré et chéri votre personne. Mais heureusement nous sommes très loin de la voir réduite à des extrémités si funestes, et j'attends tout de votre courage et de votre esprit hors le parti désespéré que ce courage pourrait faire craindre. Je me flatte au contraire que vous acquerrez, les armes à la main, une paix honorable.

Ce sera une consolation pour moi en quittant la vie, de laisser sur la terre un roi philosophe qui a daigné m'aimer.

Nach dem eigenhändigen Entwurf zuerst veröffentlicht von Pantenius im Hohenzollernjahrbuch 1912, S. 26 mit erheblichen Abweichungen von dem Entwurf von Schreiberhand, der dem Abdruck Publikationen 86 Nr. 111 zugrunde liegt und als eine verbesserte Fassung zu betrachten ist.

417a.

Von VOLTAIRE.

aux Délices près de Genève, 29 juin 1758.

Sire, quoiqu'une lettre d'un vieux Suisse ne doive guère être lue d'un héros qui est dans la Moravie, que Votre Majesté permette pourtant à l'ancien attachement, au devoir, à la sensibilité d'oser vous parler de la mort d'un frère¹). Vous l'avez rendu immortel par la belle épître qui est à la tête de l'*Histoire de Brandebourg*²), et vous fournissez chaque jour de quoi rendre cette histoire la plus belle et la plus glorieuse de l'Europe. Puisse une heureuse paix terminer tant d'illustres actions, tant de travaux et d'inquiétudes. La douceur de ma retraite ne m'a jamais laissé fermer les yeux un moment sur ce qui regarde votre personne, votre gloire et votre bonheur. Que Votre Majesté me permette de lui renouveler dans cette triste occasion des sentiments que je conserverai jusqu'au tombeau.

Nach dem eigenhändigen Entwurf (zuerst herausgegeben von Pantenius im Hohenzollernjahrbuch 1912, S. 28).

* * *

Von VOLTAIRE.

Sire, cet ouvrage n'est pas le premier que j'aie l'honneur de présenter à Votre Majesté. Daignez recevoir avec bonté ce nouvel hommage. Je suis né sujet du Roi de France, mon respect pour la vertu m'a rendu le vôtre. Je suis avec une vénération et une reconnaissance profonde de Votre Majesté le très humble et très obéissant serviteur
Voltaire.

Undatierte eigenhändige Widmung in einem Exemplar von: Hérode et Mariamne, Tragédie de M. de Voltaire. Paris 1725, in des Königs Bibliothek in Sausouci (nach gütiger Mitteilung von Dr. Krieger). — Im Briefwechsel findet sich kein Anhalt zu einer Datierung.

* * *

VOLTAIRE an den Prinzen AUGUST WILHELM VON PREUSSEN.

Le malade Voltaire met très humblement aux pieds de Son Altesse Royale l'auteur et ce rogaçon tragique³).

1 Der Prinz von Preußen war 12. Juni gestorben.

2 Vgl. die Epître dédicatoire in den *Œuvres de Frédéric le Grand* I p. XLIII.

3, Rome sauvée. Sommer 1751 oder *Amélie ou Duc de Foix* November 1752.

Il compte longtemps sur l'honneur de sa protection et supplie Monseigneur d'agréer son profond respect.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung (im Königlichen Hausarchiv zu Charlottenburg) aus der Zeit von Voltaires letztem Besuch in Berlin.

VOLTAIRE an den Prinzen AUGUST WILHELM VON PREUSSEN.

L'éternel malingre Voltaire s'est trouvé hors de sa cellule¹⁾ pour venir se mettre aux pieds de Son Altesse Royale et pour lui demander la continuation de ses bontés et sa protection.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung (im K. Hausarchiv zu Charlottenburg) aus der Zeit von Voltaires letztem Besuch in Berlin.

VOLTAIRE an den Prinzen AUGUST WILHELM VON PREUSSEN.

L'éclat de ta grandeur devrait m'intimider,
 Mais je lis dans tes yeux cette bonté touchante
 Qui te livre les cœurs et nous fait décider
 Que tu possèdes seul les grâces insinuantes.

Nach der eigenhändigen Ausfertigung (im K. Hausarchiv zu Charlottenburg) aus der Zeit von Voltaires letztem Besuch in Berlin.

VOLTAIRE an die Herzogin PHILIPPINE CHARLOTTE
 VON BRAUNSCHWEIG.

décembre 1751²⁾

Madame²⁾, on m'a dit que V. A. R. avait reçu avec quelque bonté les assurances de mon respect, de mon regret de ne vous pouvoir faire ma cour, de mon inquiétude sur la santé de Mad^{me} la Princesse votre fille. S'il est possible que dans la foule qui vous environne V. A. R. ait pu faire quelque attention à mes sentiments, elle permettra que je l'en remercie. Mais

Pour vos festins royaux il faut avoir des dents,
 Des yeux pour vos charmes brillantes,
 Des oreilles pour bien entendre
 Vos propos vifs et semillants
 Et de l'esprit de vous les rendre.
 Tout va fort mal chez moi, mon feu meurt sous la cendre.

Je n'ai plus que mon âme et ce n'est point assez pour vous et votre auguste Frère.

1 Im Potsdamer Stadtschloß, bei einem Besuche in Berlin.

2 Vgl. oben S. 41 Anm. 2.

Vous, l'ami des plaisirs, l'un sur l'autre entassés,
Du bal, de la redoute et de la grande chère,
Et de ces opéras peu sentis du vulgaire,
Et de ces longs dîners, où chez la Reine-Mère
Soixante convives pressés
Font ce qu'ils peuvent pour vous plaire,
Priez Dieu pour les trépassés.

Je suis avec un profond respect de Votre Altesse Royale et de
Monseigneur le Duc le très humble et très obéissant et très cacochyme
et très inutile serviteur Voltaire.

Nach einer Abschrift im K. Hausarchiv zu Charlottenburg.

Wichtigere Abweichungen der neu aufgefundenen Texte von den Vorlagen unserer Ausgabe¹⁾.

Zu Publikationen aus den Staatsarchiven Band 81.

Seite 22, Z. 9 v. o. La lettre du 9 novembre. Dadurch wird die Zuteilung des Briefes Nr. 4 zum November bestätigt, das Tagesdatum (4. Nov.) berichtet, so daß die Briefe Nr. 4 und 5 umzustellen sind.

22, Z. 19 v. u. mais il ne pensait pas aussi que vous.

23, Z. 5 u. 6 v. o. j'ai trouvé en arrivant qu'on avait commencé à Amsterdam une édition de luxe de mes faibles ouvrages. J'aurai l'honneur de vous en envoyer le premier exemplaire.

24, Z. 7 u. 8 v. o. Souffrez que je vous dise encore combien vous me donnez d'admiration et d'espérance. Der Brief ist unterschrieben: V.

28, Z. 1 v. o. je serais bien consolé.

28, Z. 5 v. u. la magnificence, les galas, tout.

38. Im Datum Amsterdam hinzuzufügen.

39, Z. 20 v. o. le palais enchanté de Cirey.

39, Z. 15 v. u. il y a près d'un mois.

39, Z. 7 v. u. aller sans ordre. Ma santé ne serait qu le moindre obstacle, le bonheur de vous approcher la fortifierait. Je ne.

40, Z. 17 v. u. j'en ai eu.

1. Im einzelnen verteilt sich das neue handschriftliche Material folgendermaßen (nach der Zählung unserer Ausgabe :

In der Bibliothèque Nationale zu Paris: die von Boissonade (Lettres inédites de Voltaire à Frédéric le Grand, Paris 1802) veröffentlichten Briefe Nr. 266, 268, 270, 273, 274, 276, 278, 279, 280, 283, 285, 287, 289, 291, 292, 293, 295, 297, 300, 302, 303, 304, 305, 307, 309, 311, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 324, 325, 327, 329, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 346, 347, 349, 350, 351, 352, 354, 356, 358, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 371, 372, 375, 376, 379, 381, 383, 393, 395, 396; es fehlen Nr. 168 und 369.

Ferner die Ausfertigung von Nr. 491, eine Abschrift von Nr. 314 mit eigenhändigem Zusatz von Voltaire, eine Abschrift von Nr. 610 von der Hand Wagnières, das Bruchstück des eigenhändigen Entwurfes von Nr. 159 (diese beiden letzten von Cayrol 1856 herausgegeben), der größere Teil von Nr. 174 in Abschrift.

In einem Bande der Sammlung Morisson die Entwürfe von folgenden Briefen der Kehler Ausgabe: Nr. 9, 11, 16, 20 (Bruchstück), 38, 51, 52, 57, 61, 64, 71, 73, 77, 85, 92, 94, 99, 101, 106, 109, 121, 127, 129, 134, 138, 139, 140, 250, 274, 441, 491, 536, 557, 558; 411, 413, 414; die drei letzten liegen auch in Abschriften von Schreiberhand vor.

40, Z. 6 v. u. brûler M. Wolff ohne vif.

53. Das Bruchstück der eigenhändigen Niederschrift beginnt Z. 7 v. o. démonstrations proprement dites.

53, Z. 10 v. u. ce que je sais *ou dis*, c'est.

113, Z. 5 v. u. choisie pour m'honorer de ce paquet et daigner le recommander.

114, Z. 8 v. u. voulu se *conduire*.

115, Z. 19 v. o. les mots réservés (ohne uniquement).

115, Z. 7 v. u. jeter les étrangers ohne tous.

156, Z. 10 v. u. je corrigeai *sur le champ* et ce quatrième.

156, Z. 1 v. u. endroits corrigés. *Toutes les fautes du copiste sont reprises très à propos par V. A. R. et montrent une très grande connaissance de notre langue. Seulement V. A. R. s'est trompée en croyant qu'on ne dit pas la complice en parlant d'une femme. Il faut certainement dire la complice quoiqu'on dise le témoin, le prix et non pas la prix.*

157, Z. 18 v. o. honorez donc Cirey.

157, Z. 19 v. o. nos plaisirs nous viennent.

158, Z. 7 v. o. vos lettres du 27.

160, Z. 20 v. u. cette morale (ohne épreuve).

189. Die Jahreszahl fehlt im Datum.

196, Z. 6 v. o. qui réussit dans nos arts (ohne si bien).

198, Z. 11 v. u. jeté l'eau d'une jatte.

199, Z. 2 v. o. le premier Dauphin.

223, Z. 14 v. o. Federie. So schreibt Voltaire den Namen immer.

256, Z. 9 v. u. des tourbillons. *Je vois, Monseigneur, que V. A. R. sait déjà les mystères. Elle sait que la terre est plus voisine du soleil d'environ six cents millions de 3000 pas géométriques en hiver qu'en été, seulement cet rapprochement s'appelle son périhélie et non son périégée; c'est quand la lune s'approche de nous, que la lune est dans son périégée secundum terram.*

Or les vents n'ont pas plus l'air de venir de cet rapprochement, de ce périhélie qu'ils n'ont la mine d'embraser les forêts. Car pour que les vents eussent de cette proximité, il faudrait qu'il y eût un passage rétréci et que quelque corps pesant et soutenu, je ne sais comment, dans ce passage fit circuler l'air plus vite, comme l'eau coule plus rapidement sous les arches d'un pont; mais où est ce corps entre le soleil et la terre? Il faudrait donc que quand la lune est périégée, il y eût toujours grand vent, c'est ce qui n'arrive pas.

De plus ce serait supposer qu'il y a de l'air d'ici au soleil ce qui est terriblement éloigné de la manière dont il a plu à Dieu d'arranger l'univers. Mais que m'importe les vents et la machine pneumatique . . .

273, Z. 18 v. u. comté de Leo.

276, Z. 11 v. o. le respectable ennemi.

286, Z. 18 v. u. il y a trois ou quatre jours.

300, Z. 11 v. o. 15 août.

300, Z. 13 v. o. Newton. *Thiériot doit avoir eu l'honneur d'envoyer cette réponse. Mais.*

302. Am Schlusse des Briefes die Nachschrift: *Le Prince de Nassau m'a dit que M. de Keiserlingk venait à Paris. Plût à Dieu!*

307, Z. 16 v. o. je n'ai point lu encore.

307, Z. 8 v. u. *Arumbkan*.

312, Z. 6 v. u. vivre sous la voûte.

357, Z. 18 v. o. digne de votre cour.

357, Z. 19 v. o. la plus tendre reconnaissance.

Zu Band 82.

Seite 7, Z. 17 v. o. Cela va und das Folgende bis zum Schluß fehlt.

18, Z. 4 v. o. *défiance j'y retournai. J'ai retourné aujourd'hui dans la même prison où il m'a enfermé et ayant.*

19, Z. 18 v. o. *Fénelon qui pourtant n'est pas homme de lettres comme le Fénelon de Cambray.*

48, Z. 17 v. o. *il était connu.* Der ganze Absatz bis *de servir V. M.* von Voltaire durchgestrichen.

48, Z. 7 v. u. *l'un est le fils du gouverneur de Bergues Saint-Vinox (nommé de Palme), l'autre le garçon-major du régiment de Luxembourg (nommé Chamfleur).* Die beiden eingeklammerten Namen sind von Voltaire durchgestrichen.

72, Z. 15 v. u. *dir* milles.

72, Z. 14 v. u. *est* profond.

73, Z. 9 v. o. *l'empoisonneur de la sérénissime ohne ordinaire.* Die Abschrift endet mit den Worten: *Je n'en erois rien.*

198, Z. 9 v. u. die Worte: *Ils feront de plus le bonheur de ma vie:* fehlen.

226. Der Brief Nr. 268 ist vom 6. Februar datiert.

231, Z. 21 v. o. *que fait un merite.*

257, Z. 4 v. o. *ce que vous acc: fait.*

258, Z. 7 v. o. *je vous parle de lui avec la même vérité que je parle à V. M. de vous même.*

267, Z. 7 v. u. *ce que vous y dites.*

273, Z. 16 v. u. *Isaac Omis* fort aimable.

301, Z. 10 v. o. *fout* déjà un proverbe.

314. Die Abschrift in der Bibliothèque Nationale in Paris hat die Nachschrift von Voltaire's Hand: *Copie la lettre du 23 août 1750 de la main du Roi de Prusse sur laquelle lettre le S. de Voltaire s'engagea au service de ce monarque après que S. M. Prussienne l'eut fait demander au Roi de France par son ministère.*

324, Z. 11 v. u. *dis* le 29 novembre.

334. Das Gedicht Nr. 239 hat die Überschrift: *Au Roi.*

334, Z. 3 v. o. *Mon* Roi.

335, Z. 4 v. u. *Hinter: L'indulgente raison. L'aimable poésie* folgt die Zeile: *Les grâces, la philosophie. Etonnent.*

339, Z. 15 v. o. *ce* sixième chant.

339, Z. 17 v. o. *c'était* à vous.

341, Nr. 336 im Datum *ce* vendredi.

342, Z. 8 v. u. *son* *seritoire.*

345, Z. 7 v. o. *précé* pour marraine.

348. Das Gedicht Nr. 349 hat die Unterschrift: *Au Roi.*

348, Z. 6 v. u. *m'inspire* et *me* fortifie.

356, Z. 8 v. u. *des* strophes et *des* *périodes.*

357. Die undatierte eigenhändige Niederschrift von Nr. 357 im Gleim-Museum in Halberstadt hat im Anfangsgedicht folgende Zeilen mehr nach gütiger Mitteilung von Prof. Volz:

Un faible rayon de génie
 Au printemps de mes jours parut un eu divin:
 Ensorcelé de l'harmonie
 Je me crus auteur par instinct.
 Esclave de usw.

362, Z. 5 v. o. ma raison *qu'il* éclaire.

362, Z. 6 v. o. mes pas *qu'il* a guidés.

362, Z. 9 v. o. Philosophe *des* rois.

365, Z. 15 v. o. mais je compte bien *moins sur cette philosophie que* sur votre protection.

366, Z. 12 v. u. je vous fis demander *permission*, il y a.

369. Die Jahreszahl im Datum fehlt. Z. 8 v. o. la plus *profonde* solitude.

372. Das Gedicht Nr. 371 ist unterzeichnet: V.

375. Die Worte: Je remercie usw. sind Nachschrift.

376. Das Datum ohne Jahreszahl.

380, Z. 3 v. u. par un *petit* mot.

382, Z. 2 v. o. *mon* mémoire.

382, Z. 16 v. o. employés par V. M. *à* un ouvrage.

393, Z. 3 v. o. il ne me *restait*.

Zu Band 86.

32, Z. 1 v. o. bataille du 18 *juillet* comme.

169, Z. 10 v. u. il *vous* submerge.

172. Der Brief ist datiert: Potsdam, 6 avril 1770.

173, Z. 9 v. o. crouler *mes* fondements.

173, Z. 19 v. o. *Ce sont* mes maux *qui* m'ont empêché.

173, Z. 17 v. u. m'oppressaient.

173, Z. 19 v. o. ma *reconvalescence*.

Der Brief hat folgende Nachschrift: *A propos. J'entends que les capucins vous ont choisi pour leur protecteur et que vous devenez Père Pédiculoso. Je ne vous le cède pas, car les jésuites m'ont pris pour le leur, et si je les soutiens chez moi. Saint-Ignace et Saint-Xavier n'ont qu'à trembler que je ne fourre dans leur niche que St. Voltaire et St. Félicie.* Fédéric.

279. Das Gedicht und der erste Absatz von Brief Nr. 557 sind von Voltaires Hand, das übrige von der Wagnières.

281, Z. 3 v. o. marais *défrichés*.

Nachträge zu den Erläuterungen.

Zu Band 81.

Seite 29. Gerücht von einer Reise nach Preußen. Die Berliner Privilegierte Zeitung vom 27. Dezember 1736 brachte unter Paris, 14. Dez.: »Der Herr von Voltaire ist aus Champagne, allwo er sich einige Zeit auf den Gütern der Marquisin Du Châtelet aufgehalten, auf Ansuchen eines großen deutschen Prinzen, der ein ungemeiner Liebhaber und Kenner der schönen Wissenschaften ist, nach Deutschland abgereiset und denket sich bei selbem einige Zeit aufzuhalten, nach diesem aber eine Reise nach London zu thun.« Die Markgräfin von Bayreuth an den Kronprinzen (undatiert): »On dit que M. de Voltaire va à Berlin pour vous faire sa cour: il ne doit pas être si agréable dans sa société que dans ses ouvrages, étant fort romanesque et petit-maître. Il vous divertira cependant on par son esprit qu'on ne peut lui disputer, ou par ses étourderies.« In einem anderen undatierten Briefe erzählt sie, ein Nürnbergger, der an ihrem Hofe zu Besuch sei, habe mit Lobsprüchen auf Voltaire und auf die Gazette de Nürnberg debutiert: il les tirait de ses poches, il se mit à lire un article qui roulait sur un voyage de Voltaire à Berlin et surtout sur votre panégyrique.«

33, Ann. 1. Des Kronprinzen Briefwechsel mit Voltaire. Die Markgräfin von Bayreuth an den Kronprinzen (undatiert): »La correspondance que vous avez avec Voltaire, doit être des plus agréables, s'il écrit aussi bien ses lettres que ses livres. J'ai beaucoup entendu parler de son poème de la *Pucelle*; c'est bien dommage qu'il n'ose le faire imprimer, d'autant plus qu'il ne pourrait manquer de faire honneur à notre sexe. Je ne sais si vous avez lu sa *Paysanne parvenue*, qui est aussi de sa façon: elle est très bien écrite et remplie de bonne morale. J'espère qu'il la finira, n'étant point encore achevée.« La Paysanne parvenue ou les Mémoires de Madame la marquise de L. V. par M. le chevalier de Mounhy war Dezember 1736 erschienen.

38. Der Kronprinz an die Markgräfin, 25. Febr.: Voltaire travaille actuellement à un *Essai de la philosophie de Newton* que l'on va imprimer; tout à présent il est à Leyde pour en accélérer l'impression.

66. Fabricé, Holsteinischer Kammerherr, war 1710 zu Karl XII. nach Bender geschickt worden und mit ihm 1711 zurückgekehrt. Der französische Gesandte ist Ferriol, der englische Jeffreys, der Oberst de Villelongue.

104. Die Berichte Vockerodts hat Voltaire 1758 für seine *Histoire de Pierre le Grand* benutzt (Moland¹⁾ Nr. 3428 u. 3631 »un manuscrit très pré-

1) Die Ausgabe der *Oeuvres complètes de Voltaire* von Moland (Paris 1881 ff.) wird hier wie in den drei Bänden unserer Ausgabe (Publ. 81, 82, 86) ohne Anführung des Titels einfach mit arabischen, der Bandzahl entsprechenden Ziffern zitiert, die Ausgabe der *Oeuvres de Frédéric le Grand* von Treuß ebenso mit römischen Ziffern.

cieux que j'ai depuis plusieurs années de la main d'un ministre public, qui résida longtems à la cour de Petersbourg.«

126. Wie hier den Sekondeleutnant Ploetz, so nennt der Kronprinz auch den Sekondeleutnant seines Regiments Schilling »capitaine« in einem Briefe an den Prinzen von Oranien vom 7. Nov. 1738 Ranke, Sämmtliche Werke 24, 176). Johann Ernst von Ploetz seit 1722 bei der Armee, als Fähndrich von des Kronprinzen Regiment in Französisch-Lothringen auf Werbung, wurde 31. Mai 1736 Leutnant.

182. Am 31. Mai 1738 schreibt der Kronprinz der Markgräfin: Je lis à présent quelqu'un des ouvrages nouveaux de Voltaire, rempli de feu et de beautés.

202, Anm. 1. Das Dedikationsexemplar mit der eigenhändigen Widmung »A S. A. R. Monseigneur le Prince Royal« steht noch in des Königs Bibliothek in Sanssouci.

216. Thieriot's Reise nach Cirey. Der Kronprinz an Thieriot, 29. Aug. 1738: Il faut m'écrire tout ce qui se fait à Cirey, les occupations du digne Voltaire, de la Marquise, leurs discours, enfin tout ce que vous pourrez retenir de ce qu'ils diront. Tenez un journal, et que rien ne se perde, que rien ne vous échappe et surtout soyez le corsaire de tous les fragments, de tous les bouts de papier où vous trouverez de l'écriture de ce digne et grand homme (Briefe Friedrichs des Großen an Thieriot, hrsg. von E. Jacobs, 1912 S. 25). — Derselbe an denselben, 11. September: Donnez des ordres à Paris afin que mes lettres vous soient remises et que ma correspondance de Cirey ne souffre point par votre absence (ebenda S. 26). — Derselbe an denselben, 19. September: J'attends avec impatience vos relations circonstanciées de Cirey; comme vous êtes sur les lieux, vous êtes par conséquent à portée de m'instruire exactement de l'état de la santé de Madame la Marquise et de M. de Voltaire, auquel vous remettrez, je vous prie, la lettre ci-jointe (Nr. 69) et vous m'en procurez la réponse (ebenda S. 26).

228. Der Kronprinz an die Markgräfin von Bayreuth, 23. Dez. 1738: Voltaire est le plus beau génie de la France et sans contredit le plus grand poète qu'ils ont jamais eu; il a une vivacité prodigiense dans l'esprit et une application extraordinaire; il possède la métaphysique, . . . il sait même le calcul différentiel, qui est de la plus sublime mathématique. On n'a qu'à représenter ses tragédies et celles de Racine pour en voir la différence: celles de Racine ennuiet et celles de Voltaire attachent. En un mot, Voltaire est le plus grand poète, le plus grand historien et un des plus grands philosophes qu'ils aient jamais eu en France. Und weiterhin wird Voltaire bezeichnet als »un homme qui fait l'honneur de sa nation«.

230, Anm. 2. Zur Voltairomanie: Der Kronprinz an Thieriot, 20. Jan. 1739: Je n'ai point reçu le libelle diffamatoire de Rousseau; envoyez-le toujours, il faut avoir lu ces pièces pour être au fait de ce qui s'ensuit. J'espère que Voltaire se ressouviendra de son épître sur la modération et qu'il étouffera en lui les sentiments fougueux du ressentiment. Il ne faut point pour sa réputation, qu'il se compromette avec Rousseau et avec Des Fontaines: le blâme sera toujours du côté de ceux qui injurient le plus grossièrement. Des injures quelque bien rimées qu'elles soient restent toujours des injures; un poète qui s'en sert, dégrade son Apollon et met son éloquence au niveau du stile des harangeurs (Jacobs a. a. O. S. 30). — Derselbe an denselben, 26. Jan.: Je vois avec beaucoup de peine tous ces démêlés littéraires dont vous me parlez; ce qui me surprend, c'est de vous voir biaiser dans une affaire qui concerne Voltaire que vous aimez

et que vous estimez. La sincérité dont vous paraissez vouloir faire profession, est incompatible avec les tergiversations que vous affectez dans votre témoignage. Eigenhändige Nachschrift: Il me faut cependant avoir le libelle diffamatoire: j'espère que vous marquerez la fermeté d'un honnête homme dans une affaire où l'honneur et la reconnaissance vous engagent à déposer en faveur bienfaiteur (Jacobs a. a. O. S. 32). — Derselbe an denselben, 10. April: Rien de plus mauvais que cette satire contre M. de Voltaire que vous m'avez envoyée. L'auteur de cette insipide pièce montre qu'il n'a ni goût ni jugement, puisqu'il attaque de la manière la plus pitoyable un des plus beaux génies de la France et un des premiers poètes. Comment est-il possible que dans le centre de la politesse et du bon goût on publie des ouvrages marqués à un si mauvais coin? Je vous exhorte fortement à vous raccommoier avec M. de Voltaire; faites-le même d'une manière éclatante; l'intérêt de votre réputation exige de vous cette démarche et vous me ferez plaisir (Jacobs a. a. O. S. 33).

272, Anm. 3. Chétardie war dem Kronprinzen von Anfang an sehr nahe getreten, er begleitete ihn 1735 auf der Reise nach Preußen und war nachher mehrfach sein Gast in Rheinsberg. Er vor allem vermittelte dem Kronprinzen die Kenntnis Voltairescher Werke.

273. Die Markgräfin an den Kronprinzen, 25. Mai 1739: Ein französischer Oberst m'a dit que Voltaire était fort changé depuis son voyage d'Hollande; il s'adonne entièrement à la philosophie. Cependant une dame qu'il m'a nommée et dont je n'ai pas retenu le nom, a remporté le prix à l'Académie des sciences (die Marquise du Châtelet vgl. Bd. 81 S. 224 Anm. 1). Elle est toute amie de Voltaire; ils sont tous deux à une petite terre proche de Paris à faire leurs réflexions philosophiques.

287. Den eigenhändigen Entwurf der Verse aus diesem Briefe (Nr. 100) gibt Volz im Hoheuzollernjahrbuch 1909, S. 10 ff. nach dem Original auf dem Schlosse Steinhöfel.

303, Anm. 2. Lord Baltimore (geb. 1700) hatte auf seiner Fregatte eine Reise von England nach Petersburg gemacht, auf der Rückreise ging er über Dresden nach Berlin und Potsdam. Auf des Königs Wunsch, der mit seinem Besuche sehr zufrieden gewesen war und ihm Grüße an den Prinzen von Wales auftrag, ging er nach Rheinsberg, wo er vom 20. bis 25. September blieb. Algarotti, der diese Reise als Begleiter des Lord mitgemacht hatte, schrieb unmittelbar nach dem Aufenthalt in Rheinsberg: Che diro poi dal Principe Reale tanto amico delle Muse? Appresso a lui stemmo nel suo palazzo di Remusberg molti giorni che mi parvero poche ore. (Saggio di lettere sopra la Russia in den Opere di Algarotti, Venedig 1797, VI p. 177.) Graf Manteuffel schrieb am 20. September an den Grafen Brühl: je rencontrais bei der Königin in Monbijou Milord Baltimore, qui était arrivé la veille de Potsdam, où il avait passé venant de Dresde, et où le Roi naturellement curieux de s'entretenir avec des gens, qui ont beaucoup de choses à raconter, l'a extrêmement gracieusement (Hauptstaatsarchiv in Dresden). Auf den Besuch beider machte der Kronprinz ein Gedicht, vgl. Arnheim in den Forschungen zur Brandenburg. und Preußischen Geschichte VI S. 249. An die Markgräfin schrieb der Kronprinz am 20. Sept.: Nous avons ici une foule d'étrangers de toutes les nations, entre autres M. Baltimore et le jeune Algarotti, noble Vénitien, qui est de l'Académie des sciences de Paris. Vous pourrez bien croire que cette société m'est très agréable. (Vgl. die Stellen aus den Briefen der Kronprinzessin bei v. Hahnke, Elisabeth Christine S. 86.)

307. Voltaire in Brüssel. Der Kronprinz an Thieriot, 16. Okt. 1739
Faites bien mes compliments à Voltaire; dites-lui que je languis de le savoir

hors de notre voisinage et que j'espérerais de le savoir bientôt sain et sauf à Bruxelles. Dites à la Marquise qu'on m'a fait le dessin de l'autel qu'elle acheté à Paris et que je regrette beaucoup que cet établissement se fixe à Paris et non pas à Berlin (Jacobs a. a. O. S. 36).

319. Voltaire, Pièces fugitives: Der Kronprinz an Thieriot, 6. Januar 1740: Joignez à ce paquet les Pièces fugitives de M. de Voltaire qui ont été confisquées (Jacobs a. a. O. 39) vgl. S. 317 Anm. 1.

319, Anm. 1. Die erste vollständige Ausgabe von Bernard, Art d'aimer erschien 1750 (vgl. Lessings Schriften, hrsg. von Muncker 4, 451).

322. Gaillard war bis 1746 Kopist des Königs.

330. Am Schlusse dieses Gedichtes gibt die Kehler Ausgabe folgende augenscheinlich von Voltaire herrührende Bemerkung: On a déjà vu que le Prince Royal faisait des vers, lorsqu'il était attaqué d'une crampe dans l'estomac; il en fait ici où la mort prochaine de son père semblait exiger d'autres soins. On sait que dans les circonstances les plus cruelles de la guerre de 1756, il envoya à M. de Voltaire des vers remplis de sentiments stoïques. Ce pouvoir de se distraire des grandes inquiétudes ou des grandes affaires, en se livrant à une occupation profonde, n'appartient qu'à des âmes très fortes, et c'est pour elles une ressource nécessaire, sans laquelle elles ne pourraient peut-être résister à la violence de leurs passions.

Zu Band 82.

2. Zu dem Gedicht Nr. 132: Au roi de Prusse sur son avènement au trône: Am 19. Juli 1740 schickte Graf Manteuffel an Brühl ein »Fragment de vers qu'on soupçonne avec assez de vraisemblance être de la façon du nouveau Monarque« und eine Épître du fameux Voltaire, die er nach Form und Inhalt sehr ungünstig beurteilt: tout le mérite me semble consister dans une ridicule prodigalité d'encens et dans la prévention où bien des gens sont pour tout qui vient de Voltaire (Hauptstaatsarchiv zu Dresden).

8. Examen des mémoires pour servir à la vie de M. de Voltaire in der Kompilation »Frédéric le Grand« (1785) S. 181: Ses corrections prétendues ne portaient que sur quelques fautes de langage. Voltaire fut un pauvre politique; il n'avait pas fait présent du manuscrit à M. van Duren mais stipulé un bon traité par lequel il devait lui revenir pour 4000 francs de livres toute espèce qu'il comptait bien revendre à S. M. — La Laïs philosophe 1760, S. 66: Votre Antimachiavel était en bonnes mains, vous eûtes beau supplier et vous mettre à genoux devant van Duren, vous n'y gagnâtes rien que la leçon de devenir honnête homme, si vous vouliez le tromper. Dagegen erzählt Prosper Marchand in seinem Dictionnaire Historique I (1768) S. 44 die Vorgänge zwischen Voltaire und Van Duren wie Voltaire und fährt fort: Van Duren prit le parti de faire rétablir tant bien que mal tous les passages effacés, choisit pour cela ce M. La Martinière, son réparateur ordinaire de mauvais ouvrages, et publia enfin la première des éditions. Über Martinière vgl. J. G. Droysen, Preussische Politik 4, 4, S. 28.

64. Zur Zusammenkunft in Moyland: Königin Elisabeth an Herzog Karl von Braunschweig, 12. September: Heut erfrent sich der König an der Gegenwart Voltaires, den er zu sich eingeladen hat; er sieht aus wie das, was er ist. (Gräfin von Adlersfeld-Ballestrem Elisabeth Christine von Preußen, S. 80). — Die Königin-Mutter an den König, 21. September: Je crois que M. de Maupertuis sera de sa suite; je suis curieuse de l'entendre; ce que V. M. me dit sur son sujet, est avantageux. Je doute que M. de Voltaire trouve tant d'approbation, étant si satirique; cela ne peut plaire à la durée. (Hausarchiv).

65. Zu Voltaires erstem Besuch in Berlin: Königin Elisabeth an Herzog Ferdinand von Braunschweig, 22. [November]: Le Roi est des plus contents de voir M. de Voltaire qui vient d'arriver. Il aura une belle idée des princesses d'Allemagne, toute la cour de Mirow étant ici. (Hansarchiv, vgl. *Euvres* XXVII, 3, S. 108). Die Königin-Mutter an den König, 24. November: Voltaire prenant le devant me sera très agréable, ayant tant entendu ses éloges, de pouvoir en juger (Hansarchiv); und an den Prinzen von Preußen an demselben Tage: Je crois que Voltaire fera ce qu'il peut pour se rendre agréable; il ne peut que réussir, ayant tant d'esprit et ayant la poésie à sa discrétion. Je me flatte d'en juger dans peu (Hansarchiv). Voltaire war am 19 in Rheinsberg angekommen und am 26. schon in Berlin; am 29. schrieb die Königin-Mutter an den König, der noch in Rheinsberg war: Pour nous amuser, nous avons eu hier à dîner Maupertuis, Algarotti et Voltaire, qui a animé la compagnie (Hansarchiv). Wolff schrieb an den Grafen Mantuffel, 6. Januar 1741: »Es hat mir ein Secretär aus Dresden, der aus Halberstadt kommt, erzählt, er habe Voltaire gesprochen und als er gefragt, warum er nicht in Berlin geblieben, habe er mit verächtlicher Miene geantwortet, er sei bei dem Könige von Frankreich engagirt und könne dem Könige von Preußen nicht dienen; unterdessen habe er mit ihm ausgemacht, daß er ihn in Berlin besuchen wolle. Und da ihn der Kammerpräsident in Halberstadt zur Tafel invitiren lassen und ihm seinen Wagen zu schicken angeboten, habe er sehr hochmütig geantwortet, er wäre in seinem Reisehabit und es würde ihn sehr incommodiren, falls sich dieser wegen erst umkleiden. Ein Feldprediger, der aus Berlin kam, erzählte mir, er habe den König als seines gleichen tractiren und ihm reformiren wollen, daher der König seiner bald müde gewesen« (Universitätsbibliothek zu Halle). Samuel König an Maupertuis, 11. Febr. 1741: M. de Voltaire m'a fait l'honneur de m'écrire; il dit qu'il a quitté le Salomon pour l'amour de la Reine de Saba (Lesueur, Maupertuis et ses correspondants S. 106). Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 25. August 1741: Le marquis du Châtelet est ici . . . il a vu Voltaire depuis peu, qui ne saura assez se louer de son voyage de Berlin Hansarchiv.

184. Zu Voltaires zweitem Besuch in Berlin. Auf des Königs Brief vom 25. August 1743, er erwarte Voltaire in der nächsten Woche mit dem Gesandten Podewils aus dem Haag, antwortete die Königin-Mutter, 27. August: Je Voltaire se plaira ici, s'il y reste quelque temps: on dit qu'il veut retourner à croix que Paris, ce qui marque qu'il a de la peine de le quitter (*Euvres* 26, 68).

193. Voltaire in Bayreuth und Leipzig. Aus Wolffs Briefen an Graf Mantuffel (Universitätsbibliothek in Leipzig), 6. Oktober 1743: Voltaire war auf der Reise bettlägerig geworden, wie er denn auch nicht dabei gewesen, als der Herr Graf von Seckendorff dem Könige die kaiserliche Armee gezeigt [18. September] . . . daher ging er erst einige Tage nach der Rückkunft des Königs hier wieder durch, weil er, wie mir der Major [Chasot] sagte, mich noch einmal hat sehen wollen . . . Wir speiseten bei dem H. Grafen Poniatowski . . . ging aber gleich wieder fort, weil der Major nicht länger warten wollte, indem er noch die Nacht in Dessau sein mußte, wo er von dem Könige Commissiones an den Fürsten hatte.« 11. Oktober: »Herr Voltaire sagte wie er das andere Mal hier durchging, daß er wieder über Halle nach Leipzig und von da nach Dresden gehen würde, und wir haben vermutet, daß er gegen das Ende des Monates eintreffen würde, so aber nicht geschehen. Er hat auf der Reise krank gelegen, daher er später zurückkam als man ihn erwartet. Also kann sein, daß er in Berlin sich unipäblich befindet.« 3. November; »Voltaire kam Abends Sonnabend als den 28. September, hier an, reiste mit dem Major de Chasot nach Dessau wo sie sich

bei dem Fürsten bis Montag aufhielten und von da nach diesem weiter nach Berlin gehen wollte.«

200. Das Madrigal auf die Prinzessin Ulrike (Nr. 252a) brachte die Zeitschrift *Le Magasin* unter »de La Haye lundi 23 septembre« zugleich mit dem Gedicht auf die Prinzessin Amalie (10, S. 549), letzteres mit der Überschrift: »A la princesse Amélie de Prusse« und dem Vermerk: M. de Voltaire ayant appris que la princesse Amélie était jalouse de la préférence, il fit cet impromptu (nach Mitteilung von H. Fernand Caussy). Danach gehören beide Gedichte in die Zeit vor Voltaires Abreise nach Bayreuth, 10. September. Über das Madrigal schrieb die Königin-Mutter an den Prinzen von Preußen, 20. Oktober: Voltaire a écrit une belle lettre à Ulrique en vers et en prose qui m'a fait rire, und an den König an demselben Tage: Le Sieur de Voltaire a écrit une lettre fort tendre à ma fille Ulrique en vers et en prose; elle pense y répondre; je suis curieuse comme elle s'y prendra. Sie wußte also noch nichts von der Antwort, die der König im Namen der Prinzessin an Voltaire unter den 12. Oktober nachgeschickt hatte.

213. Zu Voltaires Mérope: Die Königin-Mutter dankt am 4. April 1744 dem Könige für die Zusendung der Mérope: J'ai été longtemps curieuse de la lire. Je suis ravie qu'il ne m'a pas oubliée dans cette occasion. Im Januar 1744 hatte Voltaire ihr die Zulime zugeschickt (36, 275). Am 10. April schrieb sie dem Könige: Voltaire sera fort flatté des ordres qu'il a reçus de faire un épithalame pour M. le Dauphin (vgl. 222 Anm. 2), ce qui pourra lui faire oublier Berlin et sa sultane. On le dit abimé (?) avec sa Marquise (Hausarchiv).

221. Der letzte Brief der Marquise Du Châtelet an den König, der vorliegt, ist ein Glückwunschschreiben, Paris, 1. Juli 1745 (im Hausarchiv bei den Briefen der Herzogin Charlotte von Braunschweig an den König).

230, Anm. 1. Marquis de Paulmi als Akademiker: Formey an Graf Manteuffel, 10. Februar 1747: Nous avons acquis un académicien fort aimable; c'est le jeune marquis d'Argenson. J'ai eu le plaisir d'avoir quelques conversations, qui m'ont déconvert en lui beaucoup d'esprit, de savoir et de modération. Il nous a régalez dans une de nos assemblées d'un discours dont on a été fort satisfait (Universitätsbibliothek in Leipzig).

238. Voltaires Semiramis: Die Königin-Mutter, die sich die Semiramis von der Prinzessin Amalie hatte vorlesen lassen, schrieb dem Könige, 18. Juni 1748: J'ai employé [ces jours] à lire la tragédie de Sémiramis. Le spectre effraie et ce n'est pas la meilleure pièce de Voltaire. Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 30. November 1748, S. 238: On dit que Voltaire a de nouveau échoué avec sa Sémiramis. Il a le sort de beaucoup de grands hommes qui faute de n'être pas morts à propos ont terni leur gloire. Il semble qu'il a épuisé ses idées par sa Henriade et ses premiers ouvrages. Il est bien difficile de produire toujours de nouveau. cependant le cœur inconstant de l'homme l'exige.

275. Marquise Du Châtelet. Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 15. September 1749: La Rénommée à cents bouches. comme dit Virgile, a pris soin de publier les prouesses de Voltaire. Lassé de multiplier ses vers, il a trouvé à propos de laisser au public un digne rejeton de sa race, s'il est le père de l'enfant que la Du Châtelet mettra au monde. On pourra dire que c'est un phénomène extraordinaire.

278. Voltaires Epitaph auf die Marquise. Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 12. Dezember 1749: On débite ici que Voltaire est fait chartreux de désespoir d'avoir perdu sa Divinité. J'ai vu l'Épitaphe qu'il a fait pour la défunte (Moland 32, 432). En lui donnant le génie et le talent des dieux, il n'a pas pensé à ce qu'il disait, car je doute fort qu'il soit devenu crédule et en

ce cas son éloge se réduit en rien. Le talent de procréer ses semblables est devenu fatale à la défunte. Elle aurait dû se souvenir que les Muses, ses compagnons, se piquaient de chasteté.

282, Anm. 2. Über den »gros professeur« des Russischen Gesandten von Keyserlingk, schrieb Wolff an Mantuffel, 23. Juni 1747: Der liederliche Müller, der sich Professorem domesticum des Russischen Gesandten in Berlin schreibt« und im Juni 1748: »Müller ist eben derjenige der aus Gießen wegen seiner übeln Aufführung weggejaget und sich nun als Professoerm domesticum bei dem Grafen von Keiserlingk aufhält, ein Ausbund von einem mechanten Gemüthe als gedacht werden kann. Er hat schon einen Tractat von den Monaden geschrieben, den aber Niemand haben mögen, daher er in obscuro geblieben (Universitätsbibliothek in Leipzig). Jacob Friedrich Müller, 1729 Professor in Gießen.

303, Anm. 1. Voltaires Oreste. Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 5. Mai 1750: On dit que Voltaire a composé une nouvelle tragédie intitulée Oreste; la pièce a été sifflée. Les auteurs me reviennent comme les généraux d'armées; ils devaient finir leurs exploits avant que l'âge ou les revers les ternissent. Les pensées tarissent, il faut recourir à emprunter celles d'autrui ou à ne débiter que du verbiage.

314. Zu Voltaires letztem Besuche in Berlin: Wie Voltaire nach seiner Ankunft in Berlin am 10. Juli noch an demselben Tage nach Potsdam weitergefahren ist, so ist er auch späterhin nur vorübergehend in Berlin gewesen; abgesehen von kürzeren Besuchen mit oder ohne den König, hat er sich längere Zeit nur viermal in Berlin aufgehalten: im August und September 1750, als die Markgräfin von Bayreuth nach Berlin gekommen war, und jedes Jahr zu den Karnevalsfestlichkeiten, die Mitte Dezember anfangen und bis Ende Januar dauerten, zu denen auch der König herüberkam. Den weitaus größten Teil seines letzten Besuches bei König Friedrich hat er in Potsdam zugebracht. Seine gewöhnliche Wohnung war seit dem Herbst 1751 im Stadtschlosse. Daß er längere Zeit in Sanssouci gewohnt habe, ist sehr zweifelhaft; von hier sind datiert drei Briefe 37, 2108 vom »8. oder 9. September« [1750], 2393 und 2394 vom Juli [1752]; zu ersterem muß bemerkt werden, daß die Markgräfin von Bayreuth, in deren Gefolge Voltaire sich befand, nach der Abreise des Königs nach Schlesien, am 5. September nach Sanssouci ging, aber wegen Erkrankung schon am 8. wieder nach Berlin zurückkehrte, und daß Voltaire am 10. September einer Sitzung der Akademie auf dem Schlosse in Berlin beiwohnte; zu den beiden anderen, daß vollständig datierte Briefe vom 14. und 25. Juli als Ort Potsdam angeben, also im Stadtschlosse geschrieben sind. Das sogenannte Voltairezimmer in Sanssouci hat mit Voltaire nichts zu tun; nach den Baurechnungen sind die Entwürfe und Anschläge zu der Ausschmückung des »Lackierten Zimmers mit den Blumen« erst im Juli 1752 eingereicht worden, die Arbeiten begannen dann sofort, die Malereien waren im Mai 1753, die Lackierarbeiten im März 1754 zu Ende gebracht.

314. Prinz Ferdinand an den Prinzen von Preußen, Potsdam 22. Juli 1750): Voltaire est arrivé hier au soir, on se prépare à faire à midi des assauts d'esprit.

Prinz Ferdinand an die Königin-Mutter, Potsdam 24. Juli. M. de Voltaire vient d'augmenter le nombre de nos beaux-esprits, et, sans flatter, je crois qu'il est le seul qui mérite ce titre, car il n'y a aucun qui l'égale. Il est

1 Die im folgenden mitgetheilten Auszüge aus Briefen sind, wenn nichts anderes bemerkt ist, dem K. Hausarchiv entnommen.

fort vieilli depuis son dernier voyage, son humeur est toujours enclin à la joie et, qui plus est, il a tout à fait conservé l'art de narrer agréablement à table. Je crois qu'il sera cause que nous ne ferons de si tôt un tour à Berlin.

Brief an Gottsched, Potsdam 2. September 1751: Man hat hier ein Lustspiel auf H. Voltaire in französischer Sprache verfertigt, worin er ziemlich wahr geschildert ist (Universitätsbibliothek in Leipzig). Vielleicht bezieht sich dies auf die Komödie *Tantale en procès* vgl. *Oeuvres* XIV S. X.

Prinz Ferdinand an die Königin-Mutter, Potsdam 2. Oktober. M. de Voltaire sort tous les matins pour voir manœuvrer les troupes; pourvu qu'il continue d'être aussi assidu, il pourra un jour devenir bon capitaine de dragons.

317. Bericht an die Klevischen Stände von ihrem Agenten in Berlin vom 10. Oktober (K. Staatsarchiv in Düsseldorf): Dem aus Frankreich ohnlingst anhero gekommenen Herrn von Voltaire haben S. K. M. eine jährliche Pension von 4000 Th. und freie Tafel auf dem Schlosse accordirt.

325. Prinz Ferdinand an die Königin-Mutter, Ruppin 19. Oktober: Je crois M. de Voltaire parti pour Paris et je soupçonne sur ce que sa nièce a refusé de venir, qu'il pourrait faire fort bien autant en s'exensant sur les fatigues qu'il aurait à essayer faisant ce grand voyage, sur ses infirmités, sur son âge etc.: quiconque n'a pas envie de revenir, trouve toujours des raisons pour s'exuser.

319. Die Markgräfin von Bayreuth an den König, Berlin 30. Oktober: Le maréchal Keith, Voltaire et la comtesse Camas sont venus passer hier la soirée avec moi. Nous avons rabattu les anecdotes de France, d'Espagne et de Russie, le refrain était toujours: l'Abbé de Potsdam. Voltaire retourne aujourd'hui dans cette heureuse abbaie, car il la nomme ainsi. Que ne suis-je pas dans sa maigre peau!

Prinz Ferdinand an die Königin-Mutter, Potsdam 9. November: J'ai été étonné de voir M. de Voltaire. J'avais cru qu'il serait parti le vingt-six du mois passé; il m'a fort assuré qu'il restera jusqu'au quinze décembre.

320. Derselbe an dieselbe, Potsdam 14. November: M. de Voltaire est revenu¹⁾ ces jours passés, ayant encore mal à la poitrine, causé par les efforts que son rôle de Cicéron lui a obligé de faire. Je crois qu'en peu de jours il ne s'en ressentira plus et qu'il sera prêt de faire une seconde représentation de *Rome sauvée*, dès que ma très chère Mère le jugera à propos.

Derselbe an dieselbe, Potsdam 21. November: M. de Voltaire apprend l'allemand, afin d'être à portée de comprendre le discours que le Prince²⁾ continue de tenir. Je ne doute pas qu'il n'en sera fort édifié et qu'il fera son possible pour le faire recevoir Académicien.

Derselbe an den Prinzen von Preußen, Potsdam 22. November: Il est bien sûr que d'Arnaud vient de recevoir l'ordre de partir dans l'espace de vingt-quatre heures et qu'en n'obéissant pas à cet ordre, il s'attirerait encore davantage l'indignation de S. M. Voltaire a fait hier le malade et c'est lui, qui a, pour ainsi dire, extorqué cet ordre.

1) Aus Berlin, wo am 10. November im Schlosse »im Saal vor den Zimmern der Pinzessin Amalie« *Rome sauvée* aufgeführt war (Spencersche Zeitung vom 12. Nov.). Die Königin-Mutter antwortete am 15.: Voltaire ressent [die herrschende Kälte] à sa poitrine, ce qui ne me surprend pas.

2) Prinz Moritz von Anhalt, geb. 1712. Er war mit einem sehr mangelhaften Unterricht aufgewachsen: Graf Lehndorff bezeichnet ihn als einen Tölpel, wie es kaum je einen zweiten gegeben hätte.

Bericht nach Kleve vom 23. November: Arnaud hat wegen verschiedener sehr impertinenter Expressiones ein schleuniges consilium abeundi erhalten und ist nach Frankreich gegangen.

Prinz Ferdinand an die Königin-Mutter, Potsdam 7. Dezember: Il n'est plus question du départ de M. de Voltaire pour Paris. Il dit à la vérité à qui veut l'entendre, que le seize de ce mois il part pour Paris. Pour moi, je n'en crois rien et je voudrais quasi assurer qu'il passera le temps du carnaval à Berlin.

Derselbe an dieselbe, 8. Dezember: Je crois devoir demander pardon . . . de lui avoir écrit que M. de Voltaire part pour Paris. Depnis hier il a changé de résolution et il compte passer le carnaval à Berlin. Je commence à croire qu'il n'ira en France que vers le mois de mai de l'année prochaine.

Bericht nach Kleve vom 30. Januar 1751: H. von Voltaire hat mit einem Juden wegen Geld und anderen Sachen ein starkes Negotium gehabt, bis er endlich wegen eines von ihm ausgestellten Wechsels mit dem Juden ganz zerfallen. H. von Voltaire glaubt sich dadurch am besten zu helfen, wenn er seine Hand an dem ausgestellten Wechsel diffitieren würde. Die Sache aber wurde durch des H. Großkanzlers Exc. untersucht und befunden, daß der Jude Recht gehabt. Dieser Streich hat ihm überall viel Verdruß verursacht, indessen hört man nach nicht, daß er in disgrâce verfallen.

Die Markgräfin von Bayreuth an den König, Bayreuth 6. Februar: J'ai trouvé une lettre de Voltaire. Il m'écrit en stile comique sa désastreuse aventure avec l'Israélite. Je ne jurerais pas qu'il ne se fasse chrétien de rage et de dépit.

Bericht nach Kleve, vom 6. Februar: Voltaire ist in Berlin geblieben und man glaubt, daß er ehestens dem Marquis d'Argens und Monsieur d'Arnaud nach Frankreich folgen wird. Seine Sache bekommt von Zeit zu Zeit ein übleres Gesicht, indem er nicht allein convinciret worden, daß der von ihm an den Juden ausgestellte Wechsel, den er für falsch ausgegeben, seine völlige Richtigkeit habe, sondern man hat auch überdem erfahren, daß er den Juden committiret, nach Sachsen zu reisen und daselbst Steuerscheine à 30% zu negociiren, welche er sodann für die seinigen ausgeben und derselben völlige Zahlung allhier urgieren wollte. Niemand kann sich darin finden, wie doch dieser so große Philosoph und ein so reicher Mann von der Goldbegierde sich so sehr verblenden lassen könne. Er hat von seinen eigenen Mitteln 4000 Th. jährlich Revenuen und seine sehr große Besoldung die er allhier bekömmt, belüuft sich auf 5000 Th., womit er sich sehr wohl begnügen könnte.

Prinz Ferdinand an den Prinzen von Preußen, Ruppin 8. März: Il faut que vous ayez tout à fait captivé le cœur de Voltaire, pour qu'il ait voulu vous lire sa Pucelle. Du temps qu'il était en faveur, quelqu'un qui méritait bien quelque considération, la lui demanda, voulant lire cette pièce en sa présence: il la refusa, disant qu'il l'avait laissée à Paris parmi ses papiers. In einem undatierten Briefe schreibt der Prinz von Preußen an Prinz Ferdinand: J'ai soupé chez Milord, Voltaire m'a lu sa Pucelle. Lord Tyreonnell starb 12. März 1752.

333. Prinz Ferdinand an die Königin-Mutter, Ruppin 12. März: Selon ce que je viens d'entendre, M. de Voltaire n'est pas intentionné de partir, parce qu'il a acheté le Marquisat. Je m'étonne de ce qu'il est homme à changer si subitement d'avis: je l'avais cru si grand philosophe que d'avoir assez de fermeté pour soutenir le parti qu'il a adopté. mais je ne vois que trop bien que les grands hommes peuvent avoir les mêmes faiblesses que les autres humains.

Die Königin-Mutter an den König, 17. März: Voltaire sera des plus contents de se trouver au Marquisat et écrire à sa commodité, n'ayant plus rien qui lui embarrasse l'esprit.

Prinz Ferdinand an den Prinzen von Preußen, Potsdam 29. Juli: Voltaire chante vos louanges, il dit que vous avez l'esprit le mieux tourné, le plus orné, enfin que vous êtes parfait. Lorsqu'il s'est épuisé sur votre sujet, il montra la boîte d'or dont vous l'avez honoré. J'aurais garde d'attribuer à la boîte les belles choses qu'il dit de vous.

Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 22. Januar 1752: Je suis persuadée que Voltaire mourra un jour en poltron et qu'il ne soutiendra pas son système jusqu'au bout. Antwort auf des Königs Brief vom 14. Januar, in welchem er vom Tode des Generals von Rothenburg gesprochen hatte. (Œuvres XXVIIa 235.)

367. Prinz Ferdinand an die Königin-Mutter, Ruppin 20. März: M. de Voltaire ne commence à faire débiter son *Louis XIV* que depuis qu'aucun libraire voulut se charger de le débiter¹⁾. Comme il taxera tous ceux auxquels il fera présent d'un exemplaire, je me doute d'être de ce nombre; c'est pourquoi je tarde d'en faire emplette, d'autant plus qu'il m'en a prêté un exemplaire à Potsdam l'année passée. Je m'étonne que M. de Voltaire ait osé avancer un fait pareil²⁾, qui aurait sujet plus que d'autres de garder des ménagements sur des matières si délicates. On prétend que c'est à cet article qu'il faut attribuer la cause que cet ouvrage n'a pu passer la censure à Paris.

374. Aus einem Briefe an Gottsched, Gotha 30. März: On imprime ici quelques pièces de Voltaire qui paraîtront la foire prochaine et qui seront guère connues en Allemagne. Il y a entre autre son *Micromegas* qui a été confisqué à Paris parce qu'il contenait une satire un peu forte de l'Académie des Sciences et surtout du vieux Fontenelle et des académiciens [Maupeituis und Clairaut 1736] qui ont été envoyés vers le Pol. Aus Gottscheds Briefwechsel in der Leipziger Universitätsbibliothek.

Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 2. Juni: J'ai reçu une lettre de Voltaire après un silence d'un an. Il renonce, dit-il, à la France et au reste du monde pour l'Abbé de Potsdam: toute la lettre n'est remplie que de vous. . . . Il semble que vous avez fait un miracle en le rendant philosophe, car il moralise beaucoup et ne se soucie plus des vanités du monde.

377. Der Prinz von Preußen an Darget, Herbst 1752: Vous savez toute la mortification que Voltaire s'est attirée; c'est bien dommage qu'un si bel esprit renferme une aussi méchante âme. . . . J'ai parlé à l'abbé de Prades. Je n'aime pas à décider d'un homme, mais je serais punissable, si je jugeais de l'esprit par la première conversation, mais autant qu'il me paraît, l'abbé est fort doux, d'un esprit complaisant et point dur dans la société. J'en juge, puisqu'il ne fait pas le difficile, vivant avec tout le monde. Si d'Arnaud avait fait de même, peut-être serait-il encore ici, car par là il s'est attiré une foule d'ennemis.

1) Anfang Februar verschickte Voltaire die Exemplare der Berliner Ausgabe des *Sicéle de Louis XIV*. Das Dedikationsexemplar an den König mit einigen Korrekturen von Voltaires Hand aus des Königs Bibliothek im Stadtschlosse in Potsdam ist jetzt in der K. Bibliothek zu Berlin.

2) Die Behauptung, Ludwig sei ungerecht, trotzdem aber siegreich in seinen Kriegen gewesen.

Die Königin-Mutter an Prinz Ferdinand, 17. November: Voltaire m'a regalé d'une tragédie [*Amélie ou Duc de Foix*] qu'il a faite; faites-moi le plaisir de lui dire que j'attends qu'il vienne ici pour lui marquer ma reconnaissance.

386. Prinz Ferdinand an die Königin-Mutter, 21. November: Hier au soir je me suis acquitté envers M. de Voltaire des ordres de ma très chère Mère. Il prie de lui assurer qu'il est très sensible du bon accueil qu'elle a fait à sa tragédie, qu'il espère, si sa santé veut le permettre, de venir à Berlin, pour lui faire de bouche ses très humbles remerciements.

389. Prinz Ferdinand an den Prinzen von Preußen, Potsdam 5. Dezember: Il est vrai que Voltaire a fait sa paix, mais je ne l'ai pu apprendre jusqu'à présent, comme cette scène s'est passée. Ce que j'en sais, c'est qu'elle aurait apprêté à rire à ceux qui s'y seraient trouvés, et qu'au premier début les deux ont été fort décontenancés. Voltaire continue toujours de faire le malade, et depuis trois semaines je ne l'ai pas vu.

393. Prinz Ferdinand in einer Sammlung »Bonmots«: Voltaire dans ses deux entretiens a joué un rôle tragique. Il a commencé par pleurer, demander pardon et fini à répéter à plusieurs reprises qu'il ne cessait d'aimer le Roi, qu'il l'aimerait jusqu'à la fin de ses jours. Frédéric l'a entendu et l'a traité en fou, c'est à dire, l'a ri au nez, il n'a pas voulu le traiter sur un pied sérieux, parce qu'il suffit, dit-il, de lui avoir dit une fois qu'il était un faquin.

Bericht nach Kleve vom 6. Januar 1753: Wegen des H. von Voltaire weiß man noch nichts entscheidendes, einige sagen, er habe den Orden pour le Mérite und den Kammerherrenschlüssel dem Könige wieder zurückgeschickt und stände nun abzureisen, einige behaupten dagegen, er wäre wiederum mit dem Könige ansgesöhnt. Unterdessen ist gewiß, daß der König ihm diese Demütigung aus wohlbedachtem Rat habe antun wollen, indem derselbe sich durch seinen Micromegas zu einem gar zu großen Macromegas machen wollen, der mit seinem Verkleinern sehr wohl alle anderen nur als kleine Ameisen in Anschung seiner betrachtet.

Die Markgräfin von Bayreuth an den Prinzen von Preußen. 9. Januar: Ce que vous me maudez de Voltaire, m'a fait une peine infinie. Tout pauvre que je suis, je donnerais mille ducats pour qu'on ne s'en fût point venu à de pareilles extrémités. Vous ne sauriez croire le bruit et le mauvais effet qu'a occasionné ce procédé. Je ne puis m'expliquer plus au long sur cette matière. On doit être toujours en garde contre les premiers mouvements de sa colère, surtout quand on se trouve dans un poste et dans une réputation qui attirent les yeux du public. Dieselbe an denselben, undatiert: L'affaire de Voltaire fait un bruit terrible et de tort: je suis au désespoir qu'on ait poussé les choses si loin.

Aus einem Briefe an Gottsched aus Berlin, 10. Januar: Ces jours passés M. de Prémontval [seit Juni 1752 Mitglied der Akademie] vient chez M. de Voltaire et de ce ton dont Don Quichotte de glorieuse mémoire faisait des défis aux autres cavaliers, il lui disait: Avouez, Monsieur, que Maupertuis est un grand homme dans son genre; et après une minute de pause il y ajouta: Et vous êtes aussi un grand homme dans le vôtre. M. de Voltaire, tout étonné de ce compliment, se lève de sa chaise et d'un air de surprise lui dit: Monsieur, comment serais-je un grand homme? M. de Maupertuis est un grand homme, lui qui applâtit la terre et mange avec le Roi. Aus Gottscheds Briefwechsel in der Leipziger Universitätsbibliothek.

Bericht nach Kleve vom 16. Januar: Die Sache mit dem H. von Voltaire ist wiederum beigelegt und soll ihm der König noch dazu ein Präsent mit einer

goldenen Tabatière gemacht haben mit dem Beifügen: Je vous ai châtié en roi, mais je vous pardonne en ami.

394 ff. Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 17. Januar: Il me semble que le destin vous persécute en vous privant de vos amis et en se-mant discorde dans votre petite société. L'aventure de Voltaire a fait de bruit dans les gazettes. Faut-il que l'esprit, un des dons les plus désirables qu'on puisse obtenir du ciel, se tourne en mal chez la plupart des hommes et ne serve qu'à les rendre tracassiers et remuants? Les gens de lettres qui épiluchent les beaux sentiments et s'appliquent à l'étude de la philosophie, devraient être à l'abri de pareils défauts.

Der Prinz von Preußen an Darget, 21. Januar: Les bonnes réflexions sont le meilleur remède pour l'âme. Marc Aurèle, lu avec attention, est la meilleure médecine. La philosophie de Voltaire n'est pas de cette façon: il a voulu remettre sa clef et l'ordre pour le mérite au Roi et partir d'abord après avoir obtenu sa démission, lorsqu'on lui annonça l'ordre donné pour brûler la *Diatribé*. Aujourd'hui la Gazette avertit le public d'un dédit en forme, où M. de Voltaire désavoue la *Diatribé* et toutes les brochures qui ont paru pour accuser M. de Mau-pertuis d'erreur sur la dispute de la moindre action. C'est de toutes les actions qu'il a faites de sa vie, une de plus à reprocher. Il me semble qu'un homme doit bien penser aux actions qu'il veut entreprendre, mais lorsqu'il les a une fois faites, il doit les soutenir, et tel qui se donne un démenti, est le plus faible des hommes. Ayant tant d'esprit, est-il possible d'avoir si peu de conduite?

Der Prinz von Preußen an Prinz Ferdinand¹⁾: Si vous ou Henri n'avez pas encore le Conte des tonneaux, que Voltaire fait, marquez-le moi; je vous l'enverrai.

Der Prinz von Preußen an Darget, Anfang Februar: Pour ce qui re-garde Voltaire, je crois que cette affaire-ci sera terminée, mais je crains qu'il puisse rester tranquille, et il est à prévoir qu'il arrivera encore plus de désagrè-ments au Roi pour le futur que pour le présent.

Die Königin-Mutter an Prinz Ferdinand, 5. Februar: Je n'entends pas parler de Voltaire.

Die Markgräfin von Bayreuth an den Prinzen von Preußen, 8. Februar: Je crois pour le coup que l'esprit du pauvre Voltaire est allé faire un tour à la lune; il lui faudrait un Astolphe pour chercher la phiole qui le contient. César²⁾ m'a raconté des anecdotes qui font pitié. Je m'étonne de la patience du Roi. C'est un méchant fou qui lui fera beaucoup de tort, s'il le quitte.

Prinz Ferdinand an die Königin-Mutter, Potsdam 8. Februar: M. de Voltaire a, dit-on, pris la fièvre, ce qui l'empêche de se rendre ici.

Die Königin-Mutter an den König, 23. März: Je doute que les eaux de Plombières rendront la santé à Voltaire; il ferait mieux de rester à Potsdam pendant le vilain temps qu'il fait.

1) Die Zeit ergibt sich aus der Antwort des Prinzen Ferdinand, der am 12. Februar 1753 schreibt, er habe den *Conte des tonneaux* noch nicht. Da das Gedicht im Februar 1753 im Druck erschien, hat der Prinz von Preußen eine Abschrift davon gehabt und das Gedicht ist im Herbst 1752, nicht im Jahre 1751 entstanden. Vgl. Publ. 82, 351 Anm. 1.

2) César, der Privatsekretär des Prinzen Heinrich, war nach dem Brande des Bayreuther Schlosses am 26. Januar von den Prinzen nach Bayreuth geschickt, um sich nach dem Befinden der Markgräfin zu erkundigen.

Bericht nach Kleve vom 31. März: Übrigens hat sich auch H. von Voltaire, wie es heißt, auf sechs Monate Urlaub ausgebeten, um nach Plombières zu gehen. Man glaubt, daß er schwerlich wiederkommen möchte. Den Orden pour le Mérite und den Schlüssel hat er, wie ihn jemand danach gefragt, eingepackt gehabt.

400. Prinz Ferdinand an den Prinzen von Preußen, 4. April: Vous avez deviné juste: on [der König] traite Voltaire de j... f...; on dit que son entretien particulier l'a fort amusé, qu'il a fait la comédie, tantôt pleuré, tantôt ri, qu'on lui a bravement lavé la tête et qu'il sera maintenant maître de revenir à condition d'être sage dorénavant et qu'on lui a permis d'aller à Plombières, afin d'y prendre de l'origan contre la brûlure. On ne croit pas cependant qu'il s'y rendra, on est dans l'idée qu'il passera en Hollande ou en Angleterre. Je ne finirais pas si je devais vous étaler tout le bavardage que j'ai entendu sur ce sujet; ce qui est sûr, est que cela fait l'effet qu'on a désiré, car la plupart prennent son parti et blâment beaucoup Voltaire et croient qu'il ne peut être heureux qu'en revenant prendre sa place et son appartement à Potsdam.

Zu Band 86.

1. Die Königin-Mutter an Prinz Ferdinand, 8. April 1753: Maupertuis vent partir pour la France, pourvu qu'il ne lui arrive pas de rester en chemin comme fait Voltaire, qui est encore à Leipzig.

7. Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 24. April 1753: J'ai vu aujourd'hui une lettre de Voltaire. Il va à Gotha où sa nièce va le trouver. Je doute qu'il vienne ici. Il mande cependant qu'il écrira encore de Gotha. Je suppose que peut-être il a dessein de s'établir ici avec sa nièce, ce que je tâcherai d'écluser. Les lettres qu'il a écrites à ses amis ici, qui sont écrites sans défiance et qu'on ne m'a montrées qu'après de fortes instances, sont fort respectueuses sur votre sujet. Il vous donne le juste titre de grand homme: il se plaint de la préférence que vous avez donnée à Maupertuis, et de la prévention que vous avez contre lui. Il raille fort piquamment sur le sujet de ce dernier, et je vous avoue que je n'ai pu m'empêcher de rire en lisant l'article, car il l'a tourné si comiquement qu'on ne saurait garder son sérieux. Je ne manquerai pas de vous avertir de tout ce que j'apprendrai de lui.

Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 11. Mai 1753: Vous serez peut-être surpris que je me suis chargée de l'inchuse qui est de Voltaire. Je prends en même temps la liberté de joindre la lettre qu'il m'a écrite par laquelle vous verrez qu'il est sur son départ, ce qui m'oblige à vous envoyer sa lettre. Je ne me suis mêlée en rien dans toute cette affaire, je ne lui ai point écrit et lui ferai répondre par quelqu'un d'autres. Je crois qu'il n'est pas impossible de retirer les papiers qu'il a de vous: s'il était venu ici, j'y aurais employé tous mes soins et j'en serais peut-être venue à bout. Je ne doute pas un moment de sa mauvaise conduite, mais je ne puis que lui rendre témoignage que dans toutes les lettres qu'il écrit, ici où il parle fort sincèrement sur bien des sujets, il marque toujours un grand attachement pour vous. Il a même la précaution d'écrire toujours deux lettres à son ami, l'une pour être lue et l'autre où il ouvre son cœur. L'aventure de Maupertuis et celle de son antagoniste me revient comme la guerre des Catholiques avec les Huguenots, qui se massacraient pour un morceau de pain fait au four ou à l'eau: car en vérité je crois qu'ils seraient fort embarrassés de prouver l'un et l'autre, leur système.

Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 17. Mai: Comme il est à Gotha, il serait peut-être encore possible de retirer vos papiers.

11. Prinz Ferdinand an den Prinzen von Preußen, Potsdam, 20. Juni: L'on a trouvé dans le portefeuille de Voltaire les Lettres du Philosophe etc. et il s'imprime actuellement à Paris le Portrait du Roi de Prusse. . . . Comme on est parvenu à temps à l'apprendre, il est à présumer que cette pièce ne verra pas le jour. On a envoyé à Frankfort faire relâcher le poëte. — Prinz Ferdinand meint vielmehr die *Œuvres du philosophe de Sanssouci von 1752 und die Idée de la cour de Prusse.*

Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 14. Juli: Je suis bien fâchée que la mauvaise conduite de Voltaire vous ait enfin poussé à bout. Les mauvaises finesses et les détours se découvrent tôt ou tard et retombent sur ceux qui les font. Je suis d'avis qu'il n'y a point de déshonneur à avouer ses fautes, lorsqu'on en a commises: l'amour-propre se trouve humilié, mais la victoire qu'on remporte en ces occasions sur soi-même, efface en quelque sort le mal qu'on a fait. Si Voltaire avait pensé comme moi, il se serait attiré votre clémence en avouant ses torts et en se soumettant à vos volontés.

12. Prinz Ferdinand an den Prinzen von Preußen, Potsdam 24. Dezember: On dit Voltaire à Bayreuth; on assure que ma sœur veut le rapatrier avec le Roi; on prétend même qu'elle réussira d'autant plus qu'on a paru ne pas être fâché de le savoir chez ma sœur.

13. Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 2. Februar 1754: L'Épithape de Voltaire est charmant. On m'a conté ce qui a donné lieu au bruit qui a couru de sa mort. Un gentilhomme Lorrain, grand bigot de son métier, s'était fiché dans sa cervelle de ramener Voltaire au giron de l'Église; pour cet effet il était allé à Colmar, lieu de la résidence du poëte moribond; après l'avoir inutilement degmatisé, il crut que des lettres seraient plus efficaces, il lui en a écrit plusieurs, auxquelles Voltaire a répondu, mais enfin, lassé de cette correspondance, il lui a fait écrire qu'il était trépassé. Cet homme a ajouté foi à cette nouvelle et l'a débitée.

Die Markgräfin von Bayreuth an den König, 10. Dezember 1754: Voltaire a écrit à Adhémard; la lettre est touchante. Il me demande la permission de venir ici. Je ne crois point que c'est pour l'amour de mes beaux yeux qu'il marque tant d'empressement à me voir. Il se flatte peut-être qu'il obtiendra encore sa grâce. Je ne lui répondrai que ce que vous voudrez là-dessus: je doute que vous ayez dessein de le reprendre. Ce ne serait qu'en ce cas que je consentirais qu'il vienne ici. . . . Faites-moi la grâce de dicter la réponse. Peut-être que son malheur l'aura rendu sage et que vous en tireriez un meilleur parti que par le passé. . . . Je ne voudrais pas en être caution, mais je le souhaiterais fort, puisque vous avez bien besoin de quelqu'un qui vous amuse et mette en train vos petites sociétés.

18. Die Anmerkung 3 Zeile 6 ist wie folgt zu ändern: Die Markgräfin schreibt über das erste Zusammentreffen mit Voltaire am 23. Oktober, am Abend ihrer Ankunft in Kolmar, am 31. Oktober von Lyon aus an den König.

20. Am 6. Juli 1756 schrieb Thieriot an Voltaire, daß Maupertuis in Paris sei: on parle à ce sujet des offres qu'on vous a faites à Berlin, de pensions, d'honneurs et de toutes sortes d'agrément, mais j'ai lu déjà certains vers qui me rassurent, dans votre cinquième discours moral 5. 98—110 si je ne me trompe (*Révue d'histoire littéraire de France* 1908. 141).

25. Am 12. Oktober 1757 hat Voltaire an Thieriot von einem Briefe des Königs (Nr. 410 unserer Ausgabe) geschrieben (*Révue d'histoire littéraire* 1908. 150).

32. Am 27. Dezember 1757 fragt Thieriot Voltaire, ob es wahr sei, daß de Prades wegen Verrätherei geschlossen nach Spandau gebracht sei (ebenda 154). Der Prinz von Preußen schrieb am 30. November 1757 aus Oranienburg an den Prinzen Ferdinand: Abbas est arrêté à Leipzig, on ne lui a point dit, pourquoi il est arrêté, mais on fait examiner ses papiers, puis n'ayant rien trouvé, on l'a fait interroger d'où il prenait d'argent pour jouer gros jeu; il s'est aussi légitimé. Actuellement il reste à Leipzig à attendre son sort avec patience. On l'accusa d'avoir eu des correspondances illicites (Hansarchiv).

ZWEI VORREDEN
FRIEDRICHS DES GROSSEN
AUS VOLTAIRES NACHLASS

AVANTPROPOS
ZUM ANTIMACHIAVELL VON 1740
UND
ZUR HISTOIRE
DE MON TEMPS VON 1743



Von dem Texte der *Réfutation du Prince de Machiavel*, den Kronprinz Friedrich im Winter 1739 auf 1740 an Voltaire schickte, liegt bis jetzt nur der Avantpropos vor, einmal in dem weiterhin abgedruckten Wortlaut der eigenhändigen Niederschrift des Kronprinzen, die dieser im Oktober 1739 an die Marquise du Châtelet schickte (in der Bibliothèque Nationale in Paris aus dem Nachlasse Wagnières), und in einer Abschrift, die sich Voltaire davon hat machen lassen, um seine Verbesserungen und Änderungen einzutragen (in Voltaires Nachlaß auf der Kaiserlichen Öffentlichen Bibliothek in Petersburg).

Kronprinz Friedrich hatte Voltaire bei der Übersendung der einzelnen Kapitel um strenge und rücksichtslose Kritik gebeten; die Petersburger Abschrift zeigt uns Voltaire als Kritiker bei der Arbeit: was aus diesem »Schmelztiegel« hervorgegangen ist, steht als Avantpropos vor der van Durenschen Ausgabe des *Examen du Prince de Machiavel* (daraus wiederholt in den *Œuvres de Frédéric le Grand VIII*, 61 ff.).

Der folgende Text wurde zum ersten Male abgedruckt in der Zeitschrift für französische Sprache und Literatur XXX (1906).

Avantpropos.

Le Prince de Machiavel est en fait de morale ce qu'est l'ouvrage de Spinoza en matière de foi; Spinoza sava les fondements de la foi et ne tendait pas moins qu'à renverser l'édifice de la religion, Machiavel corrompit la politique et entreprenait de détruire les préceptes de la saine morale; les erreurs de l'un n'étaient que des erreurs de spéculation, celles de l'autre regardaient la pratique. Cependant il s'est trouvé que les théologiens ont sonné le tocsin et crié l'alarme contre Spinoza, qu'on a réfuté son ouvrage en forme et qu'on a constaté la divinité contre les attaques de cet impie, tandis que Machiavel n'a été que harcelé par quelques moralistes, et qu'il s'est soutenu malgré eux et malgré sa pernicieuse morale sur la chaire de la politique jusqu'à nos jours.

J'ose prendre la défense de l'humanité contre ce monstre, qui veut la détruire, j'ose opposer la raison et la justice à l'iniquité et au crime et j'ai hasardé mes réflexions sur le *Prince* de Machiavel à la suite de chaque chapitre afin que l'antidote se trouvât immédiatement auprès du poison.

J'ai toujours regardé le *Prince* de Machiavel comme un des ouvrages les plus dangereux qui se soient répandus dans le monde,

c'est un livre qui doit tomber naturellement entre les mains des princes et de ceux qui se sentent du goût pour la politique; comme il est fort facile, qu'un jeune homme ambitieux, dont et le cœur et le jugement ne sont pas assez formés pour distinguer sûrement le bon du mauvais, soit corrompu par des maximes qui flattent ses passions, on doit regarder tout livre qui peut y contribuer comme absolument pernicieux et contraire au bien des hommes.

Mais s'il est mauvais de séduire l'innocence d'un particulier, qui n'influe que légèrement sur les affaires du monde, il l'est d'autant plus de pervertir les princes, qui doivent gouverner des peuples, administrer la justice et en donner l'exemple à leurs sujets; être par leur bonté, par leur magnanimité et leur miséricorde les images vivantes de la Divinité et qui doivent moins être rois par leur grandeur et par leur puissance que par leurs qualités et leurs vertus personnelles.

Les inondations des fleuves qui ravagent des contrées, le feu du tonnerre qui réduit des villes en cendres, le poison mortel et contagieux de la peste qui désole des provinces, ne sont pas aussi funestes au monde que la dangereuse morale et les passions effrénées des rois. Les fléaux célestes ne durent qu'un temps, ils ne ravagent que quelques contrées, et ces pertes, quoique douloureuses, se réparent; mais les crimes des rois font souffrir des peuples entiers, le malheur de l'état s'appesantit sous leur bras de fer, et le peuple opprimé n'a pas jusqu'à la faible consolation de pouvoir souhaiter, sans se rendre lui-même criminel, la fin de ses misères.

Ainsi que les rois ont le pouvoir de faire du bien lorsqu'ils en ont la volonté, de même dépend-il d'eux de faire le mal lorsqu'ils l'ont résolu. Et combien n'est point déplorable que la situation des peuples, lorsqu'ils ont tout à craindre de l'abus du pouvoir souverain? lorsque leurs biens sont en proie à l'avarice du prince, leur liberté à leur caprice, leur repos à son ambition: leur sûreté à sa perfidie et leur vie à ses cruautés? c'est là le tableau tragique d'un état où règnerait un monstre comme Machiavel prétend le former.

Je dis encore plus: quand même le venin de Machiavel ne se communiquerait pas jusqu'au trône, quand même il ne se glisserait que dans le cœur de ces organes de la politique qui en sont comme les ressorts, je soutiens qu'un seul disciple de Machiavel et de César Borgia suffit dans le monde pour faire abhorrer les principes exécrables de son affreuse politique.

Je ne dois pas finir cet Avantpropos sans dire un mot à des personnes qui croient que Machiavel écrivait plutôt ce que les princes font que ce qu'ils doivent faire; cette pensée a plu à beaucoup

de monde à cause qu'elle est satirique et qu'elle a quelque apparence de vérité; on s'est contenté d'une fausseté brillante et on l'a répétée puisqu'on avait fait tant que de la dire une fois.

Qu'on me permette de prendre la cause des princes contre ceux qui veulent les calomnier et que je sauve de l'accusation la plus affreuse ceux dont l'unique emploi doit être de travailler au bonheur des hommes.

Ceux qui ont prononcé cet arrêt décisif contre les princes ont été séduits sans doute par les exemples de quelques mauvais princes, contemporains de Machiavel et cités par l'auteur, par la vie de quelques tyrans, qui ont été l'opprobre de l'humanité, et que sais-je par quel esprit sombre et atrabilaire qui n'aime qu'à mordre et qui se plaît à médire.

Je réponds à ces censeurs misanthropes qu'en tout pays il y a d'honnêtes et de malhonnêtes gens, comme en toutes les familles on trouve des personnes bien faites avec des borgnes, des bossus, des aveugles ou des boiteux, qu'il y a eu et qu'il y aura toujours des monstres parmi les princes, indignes du caractère sacré dont ils sont revêtus: je les prie de penser que comme la séduction du trône est très puissante, qu'il faut plus qu'une vertu commune pour y résister et qu'ainsi il n'est point étonnant que parmi un ordre aussi nombreux que celui des princes, il s'en trouve de mauvais parmi les bons, et que parmi ces mêmes empereurs Romains où l'on compte des Nérons, des Caligula, des Tibères, l'univers se ressouvient avec joie des noms consacrés par leurs vertus des Titus, des Trajans et des Antonins.

Il y a ainsi une injustice criante d'attribuer à tout un corps ce qui ne convient qu'à quelques de ses membres.

On ne devrait conserver dans l'histoire que les noms des bons princes et laisser mourir à jamais ceux des autres avec leur indolence, leur injustice et leurs crimes. Les livres d'histoire diminueraient de beaucoup à la vérité, mais l'humanité y profiterait et l'honneur de vivre dans l'histoire, de voir son nom passer des siècles futurs jusqu'à l'éternité ne serait que la récompense de la vertu. Le livre de Machiavel n'infesterait plus les écoles de politique, on mépriserait les contradictions pitoyables dans lesquelles il est toujours avec lui-même, et le monde se persuaderait que la véritable politique des rois fondée uniquement sur la justice, la prudence et la bonté est préférable en tout sens au système décousu et plein d'horreur et de cruauté que Machiavel a eu l'imprudence de présenter au public.

Am 27. Mai 1743 schickte König Friedrich an Voltaire den in Aussicht gestellten Avantpropos seiner Memoiren von 1742 in einer Abschrift. Bei der Durchsicht von Voltaires Nachlaß in der Kaiserlichen Öffentlichen Bibliothek in Petersburg kam dies Stück, das verschollen war, wieder zum Vorschein und wurde zum ersten Male im Programm des Königsstädtischen Gymnasium zu Berlin 1905 veröffentlicht.

Avantpropos

Beaucoup de personnes ont écrit l'histoire, mais bien peu ont dit la vérité; des écrivains peu instruits ont voulu écrire des anecdotes, et les ont forgées, ou ils ont pris pour des faits notoires des bruits populaires et les ont transmis avec assurance à la postérité. D'autres ont voulu rapporter ce qui s'est passé cent ans avant leur naissance, ils ont composé des romans, dont tout au plus les faits principaux étaient exempts d'altération, ils ont fait penser, parler et agir les hommes dont ils ont transmis les vies, et le monde léger [qui] est fait pour être trompé, a pris les fictions de l'auteur pour des vérités historiques; que de mensonges! que d'erreurs! que de supercheries!

Persuadé que ce n'est point à quelque pédant qui viendra l'année 1840 au monde, ou bien à quelque Bénédictin de la Congrégation de St. Maur de parler des négociations qui se sont traitées dans des cabinets des princes, ni de représenter ces grandes scènes qui se sont jouées sur le théâtre de l'Europe, j'ai voulu écrire moi-même les révolutions que j'ai vu arriver et auxquelles j'ai eu le plus de part, d'autant plus que ces révolutions intéressent particulièrement ma maison, et que proprement on ne pourra dater que de là l'époque de sa grandeur.

Je suis même dans la persuasion que je dois à la postérité un récit exact et vrai des événements que j'ai vus, puisque depuis le bouleversement de l'Empire Romain, il n'est presque rien arrivé de plus digne d'attention que la guerre qu'enfanta une puissante ligue réunie pour la destruction de la maison d'Autriche.

Les pièces originales tant de lettres que de traités, légitimeront les faits que je raconterai, je ne prétends point ennuyer le lecteur par des récits diffus de petites circonstances, mais en lui présentant toujours des objets dignes de son attention, je ne dois point omettre des anecdotes qui servent à caractériser l'esprit du siècle et de ces petites choses qui ont donné lieu aux grandes.

Comme je parle à la postérité, aucune considération me retient, je ne garde aucun ménagement pour les princes mes contemporains et je ne déguise rien sur mon propre sujet.

J'espère que la postérité pour laquelle j'écris, voudra distinguer en moi le philosophe du prince et l'honnête homme du politique; j'en dois faire l'aveu, il est bien difficile de conserver un caractère pur d'honnêteté et de candeur lorsque l'on est entraîné dans le grand tourbillon politique de l'Europe; on se voit sans cesse exposé à être trahi par ses alliés, abandonné par ses amis, opprimé par les jalousies et par l'envie; et l'on se voit à la fin contraint d'opter entre la terrible résolution de sacrifier ses peuples ou sa parole.

Du plus petit Etat jusqu'au plus grand, l'on peut compter que le principe de s'agrandir est la loi fondamentale du gouvernement¹⁾, cette passion est aussi profondément enracinée dans chaque ministère que l'est au Vatican le despotisme universel.

Les passions des princes n'ont d'autre frein que le terme où leurs forces se trouvent impuissantes; ce sont les lois constantes de la politique européenne auxquelles il faut que tout politique se plie; si quelque prince avait moins de soin de ses intérêts que ses voisins, ils iraient toujours en se fortifiant, tandis qu'il resterait lui et plus vertueux et plus faible. Qu'est-ce qui décide donc du bonheur de ce conflit d'ambition, où tant d'hommes sont armés des mêmes armes pour se détruire et des mêmes ruses pour se tromper? C'est la pénétration et la prudence qui savent l'art de conduire avec sagesse les projets par plus d'un chemin à leur maturité.

Cet art, je l'avoue, paraît en bien des points contraire à la morale des particuliers, mais il ne l'est point à celle des princes, qui, par un consentement tacite et par tant d'exemples à citer, se sont malheureusement donné mutuellement le privilège d'élever l'édifice de leur ambition à quelque prix que ce soit, de suivre en tout ce qu'exige leur intérêt, et d'employer à ces fins alternativement ou le fer et le feu, ou les intrigues, les ruses et les négociations, et de négliger même l'observance scrupuleuse des traités, qui pour le dire au vrai ne sont que des serments de fraude et de perfidie.

Aucun Etat, nul royaume, nulle société d'hommes rassemblés en républiques, dont les annales ne contiennent des traités de politique

1) Schon in den »Considérations sur l'état présent du corps politique de l'Europe« von 1738 schrieb Kronprinz Friedrich: »Le principe permanent des princes est de s'agrandir autant que leur pouvoir le leur permet; et quoique cet agrandissement soit sujet à des modifications différentes et variées à l'infini, ou selon la situation des États, ou selon la force des voisins, ou selon que les conjonctures sont heureuses, le principe n'en est pas moins invariable, et les princes ne s'en départent jamais: il y va de leur prétendue gloire; en un mot, il faut qu'ils s'agrandissent.« Œuvres VIII, 15.

de cette espèce; des alliances aussitôt rompues que faites; des traités de paix conclus, infractés et reconclus, à la différence près que la politique des Etats faibles est plus timide que celle des puissants, et que l'Europe dans le siècle civilisé où nous vivons, rougirait d'indignation, s'il se commettait des crimes d'assassinat, et d'emprisonnements comme dans les onzième et douzième siècles; il faut espérer qu'un temps plus éclairé encore viendra où il sera adjugé à la bonne foi la gloire qui lui est due.

Je ne prétends point faire l'apologie de la politique que l'usage constant des nations a légitimée jusqu'à nos jours; j'expose seulement d'une façon simple les raisons qui, ce me semble, obligent tout prince de suivre la pratique qui autorise la fourbe et l'abus de la puissance, et je dis ingénûment que ses voisins se prévaudraient de sa droiture, et que par un faux préjugé et un jugement vicieux ou attribuerait à la faiblesse ce qui ne serait que vertu en lui.

De pareilles réflexions et bien d'autres mûrement pesées m'ont obligé à me conformer à la coutume des princes, l'histoire du siècle fournit des exemples suffisants pour justifier ma conduite, et j'ose avancer que lorsque l'on examinera tous les mauvais procédés, la fausseté, la duplicité et la perfidie de mes voisins, l'on trouvera que j'ai encore agi avec assez de générosité envers eux, et que l'usage qui a entraîné mon esprit, n'a pas corrompu mon cœur.

Mais ce n'est point ici de moi que je dois parler, les objets que je dois présenter à la postérité sont plus intéressants que ce qui regarde mon individu; de plus, il ne s'agit point ici d'un traité de morale, mais de faits historiques, et la réputation des princes ne pouvant être appréciée que par ceux qui n'ont nul intérêt à les flatter, ni aucune crainte en les blâmant, je vais leur exposer tous les motifs de mes actions, et me remettre en suite à la rigidité de leur jugement.

BRIEFE ÜBER VOLTAIRE
UND
GELEGENHEITSGEDICHTE
VON VOLTAIRE

AUS DEM NACHLASS DES GRAFEN
OTTO CHRISTOPH VON PODEWILS



Otto Christoph Graf von Podewils trat im Sommer 1743 als preußischer Gesandter bei den Generalstaaten der Vereinigten Niederlande mit Voltaire während dessen Aufenthaltes im Haag in persönliche Beziehungen (Publikationen 82, 180 ff.). Sie reisten von dort gemeinsam nach Berlin und wurden beide am 1. September nachmittags von König Friedrich in Charlottenburg empfangen. Über die Vorgänge der nächsten Zeit unterrichtete Graf Podewils seinen Oheim, den Etats- und Kabinettsminister Grafen Heinrich von Podewils, der damals während eines Urlaubs auf seinem Rittergute Suckow weilte, in den hier mitgeteilten vier Briefen. Sie sind im eigenhändigen Konzept des Verfassers unter der zusammenfassenden Überschrift »touchant ce qui s'est passé pendant mon séjour à Berlin« in dem Gräfllich Schönburgschen Familienarchiv zu Gusow in der Mark erhalten, das den literarischen Nachlaß des Grafen Otto Christoph von Podewils, ehemaligen Besitzers von Gusow, aufbewahrt. Durch die Güte der jetzigen Besitzerin, Ihrer Erlaucht der Reichsgräfin von Schönburg, sind diese wertvollen Schriftstücke der Königlichen Archivverwaltung zugänglich geworden.

Die Briefe betreffen nicht ausschließlich Voltaire, sind aber, mit Ausnahme einer unerheblichen Stelle am Schlusse des ersten, hier vollständig abgedruckt worden, weil sie eine anschauliche Vorstellung von dem persönlichen Verkehr des Königs mit seinen Gästen gewähren. Die Mitteilung dieser Stücke wird um so willkommener sein, als wir sonst, abgesehen von den nur Schlagworte enthaltenden Aufzeichnungen des Marchese Lucchesini¹⁾ aus den letzten Lebensjahren des Königs, Zeugnisse über die Gespräche an seiner Tafelrunde nicht besitzen.

Für die den Briefen hier angefügten Gelegenheitsgedichte, die gleichfalls dem Podewilsschen Nachlaß entnommen sind, ist die Autorschaft Voltaires bei jedem einzelnen Stück durch Podewils bezeugt.

Graf Otto Christoph von Podewils ist in der Literaturgeschichte keine unbekannte Persönlichkeit. Als Gesandter in Wien verfaßte er im Auftrag des Königs in den Jahren 1746 bis 1748 literarische »Portraits« der Kaiserin Maria Theresia und ihrer Umgebung, die der Biograph Maria Theresias, A. von Arneth, nach der von Adam Wolf in den Sitzungsberichten der Wiener Akademie von 1850 veranstalteten Ausgabe in ausgiebigem Maße zur Charakteristik herangezogen hat.

Über das Leben des Verfassers vgl. den Artikel von R. Koser in der Allgemeinen Deutschen Biographie 26, 351.

1) Gespräche Friedrichs des Großen mit H. de Catt und Marchese Lucchesini. Kritisch festgestellte Auswahl. in deutscher Übersetzung hrsg. von Bischoff. Leipzig, S. Hirzel, 1885.

1.

Berlin, 2 septembre 1743.

Monseigneur, Hier à 5 heures du soir le Roi revint à Charlottenburg¹⁾, où je me rendis d'abord sur ses ordres.

S. M. me fit un accueil extrêmement gracieux. Elle m'ordonna de lui faire un tableau des véritables dispositions des esprits en Hollande. Je le fis conformément à mes relations et à ce que j'en ai dit de bouche à V. E., à quoi je me réfère pour ne pas trop allonger cette lettre. — »Que ferait l'État«²⁾, me dit-il, »supposé que l'Empire prit quelque résolution vigoureuse pour faire valoir sa médiation?«³⁾. — Je lui répondis qu'il y avait forte apparence que le parti pacifique l'emporterait en ce cas; d'autant plus que la plupart des Régents et ceux de la ville d'Amsterdam surtout n'avaient consenti à la marche des troupes que dans l'espérance d'intimider la France et de la forcer par ce moyen à faire la paix. — »Je le crois,« répondit le Roi, »mais les Hollandais sont trop engagés au jeu pour pouvoir reculer.« — Je lui répliquai que les Régents d'Amsterdam se flattaient pourtant toujours de pouvoir s'arrêter là où ils le jugeraient à propos. — S. M. me parla ensuite beaucoup de la conduite lâche de la France. Je lui dis qu'elle avait beaucoup contribué à décider les États pour les partis de vigueur.

»Dites-moi sincèrement,« reprit le Roi, »que pense-t-on de moi en Hollande?« — Je lui répondis que je ne saurais cacher à S. M. qu'on la craignait extrêmement et qu'on la regardait comme un prince capable de concevoir et d'exécuter les plus vastes desseins. — »Mais sur quoi fonde-t-on une pareille opinion?« reprit le Roi. — Je lui répondis que les États se souvenaient toujours de l'affaire de la Silésie, qui les avait extrêmement effarouchés. — »Oh,« reprit-il en riant, »je voudrais bien les effaroucher encore à ce prix.« — Lui ayant dit ensuite qu'ils craignaient surtout les prétentions que S. M. avait sur la Gueldre, il me répliqua qu'ils pouvaient se tranquilliser là-dessus. »Si je veux vivre en amitié avec aucune puissance au monde, c'est bien avec les Hollandais, car qu'est-ce que je puis gagner sur ces gens? Vous pouvez leur en donner les plus fortes assurances. Que dit-on de mes forces?« — Je lui répondis que Marteville⁴⁾ avait

1) Aus Potsdam. Vgl. Publikationen 82, 185.

2) Die Republik der Vereinigten Niederlande.

3) Über den Plan des Königs zu einer Vermittlung des Reichs in dem Kriege zwischen Karl VII. und Königin Maria Theresia vgl. Politische Korrespondenz II, 526.

4) Holländischer Geschäftsträger in Berlin.

écrit que S. M. voulait les augmenter jusqu'à 150000 hommes. — »Ce Marteville,« reprit-il, »est-ce un coquin ou un sot?« — Je lui dis que je croyais que ce n'était que par sottise qu'il mandait mille pauvretés. — »Je crois,« repartit le Roi, »qu'un certain résident d'Ansbach, qui écrit mille choses de moi à plusieurs cours, en mande également aux États.« — Je dis à cette occasion au Roi que les États cherchaient quelqu'un pour le lui envoyer comme ministre. — »Pourvu que ce ne soit pas Prætorius¹⁾,« reprit le Roi. — Je répondis que j'espérais trouver moyen de l'empêcher, si sa personne n'était pas agréable à S. M., mais que je ne croyais pas que les États enverraient le comte de Schlippenbach, attendu que c'était un de leurs meilleurs officiers de cavalerie, et qu'outre cela il n'avait jamais été dans les affaires.

Je lui dis ensuite que je devais rendre la justice à Voltaire qu'il avait fait à La Haye un portrait de S. M. comme d'un prince qui ne cherchait plus qu'à rendre heureux ses sujets et à faire fleurir les beaux arts et le commerce dans ses États; que ses discours avaient fait d'autant plus d'impression qu'on savait que S. M. l'honorait de sa confiance. J'ajoutai que j'espérais de faire en Hollande, avec le temps, un parti assez fort à S. M. — »Est-il nécessaire que j'emploie de l'argent pour cet effet?« me dit-il. — Je lui répondis que jusqu'ici je n'en voyais pas la nécessité. Nous parlâmes ensuite touchant l'affaire du passage des troupes²⁾, et S. M. me témoigna être satisfaite de ce que j'avais fait à cette occasion.

Je lui dis qu'à l'égard de l'affaire des passe-ports j'étais persuadé que, si S. M. tenait ferme, on pourrait la régler à son entière satisfaction. Le Roi m'ordonna de me concerter là-dessus avec le ministère, aussi bien que par rapport aux autres différends qu'il avait avec la République. Il approuva mon idée qu'il fallait tâcher de les régler présentement que l'État avait le plus de besoin de l'amitié du Roi.

Il me parla après fort longtemps par rapport à la vente de la Swaluwe³⁾. Je lui représentai qu'il ne serait jamais de son intérêt de vendre cette terre actuellement, mais qu'il fallait attendre que la paix fût rétablie, et qu'en attendant il faudrait tâcher d'emprunter de l'argent dessus. Ce que S. M. approuva, en m'ordonnant de me

1) General August Andreas von Prætorius, aus dänischen Kriegsdiensten in niederländische übergetreten, zu Beginn der Regierung König Friedrichs II. dänischer Gesandter in Berlin.

2) Durchmarsch holländischer Truppen durch das preußische Geldern. Politische Korrespondenz II, 399. 401.

3) Vgl. Publikationen 82, 176 Anm. 3.

concerter là-dessus avec Mr. de Boden¹⁾, et en me disant qu'il voulait employer cet argent pour payer les Anglais²⁾.

Voilà, à peu près, ce que le Roi m'a dit de plus essentiel. Le temps ne me permet pas d'entrer dans le détail d'une conversation qui dura plus d'une heure et dans le cours de laquelle S. M. me témoigna beaucoup de bontés. Comme on l'avertit que Voltaire était arrivé, elle m'ordonna, en me quittant, de souper avec elle.

Le Roi descendit, un moment après, au jardin, où je me promenai avec Voltaire³⁾. Il lui fit un accueil fort gracieux et lui dit qu'il lui savait beaucoup de gré de la galanterie qu'il lui faisait de venir le trouver de si loin. Après avoir fait un tour de promenade seul avec Voltaire, S. M. nous montra ses appartements et le cabinet de feu le cardinal Polignac⁴⁾, ensuite de quoi il y eut un petit concert, où le Roi joua lui-même.

Au souper, S. M. me fit placer vis-à-vis d'elle avec Voltaire. Elle était de très bonne humeur et plaisanta beaucoup. En se mettant à table elle me dit en riant: »Je crois que vous avez mangé bien des harengs en Hollande; n'est-ce pas? Vous ne devez pas être mal salé.« — Elle parla beaucoup avec Voltaire et m'adressa de même souvent la parole. Je lui fis le récit de quelques aventures qui étaient arrivées à Voltaire pendant le voyage, et le souper fut extrêmement gai.

Lorsqu'il fut fini, je partis encore le soir avec Pöllnitz pour ici. Voltaire resta la nuit à Charlottenburg.

Le Roi a accordé le congé au comte d'Einhausen et une augmentation de mille écus au colonel Wylich et autant au frère du colonel Fouqué.

Son départ⁵⁾ reste toujours fixé au 9 ou au 10, et Pöllnitz m'a dit qu'il croyait que c'était pour voir l'armée des alliés.

Hier le baron de Spon, ministre de l'Empereur, eut sa première audience.

S. M. alla ensuite à Mombijou, où j'eus l'honneur de souper avec elle et où elle me parla beaucoup. — —

1) August Friedrich von Boden, Minister im General-Ober-Finanz-, Krieges- und Domänen-Direktorium.

2) Der König hatte im Breslauer Frieden die Abtragung der auf Schlesien hypothekierten englischen Schuldforderungen übernommen.

3) Voltaire war am 30. August in Berlin eingetroffen.

4) Die im Jahre 1742 angekaufte Antikensammlung. Vgl. Publikationen 82, 160.

5) Abreise nach Süddeutschland.

2.

Berlin, 7 septembre 1743.

Monseigneur, Le jour du départ de ma dernière lettre à V. E., le Roi me fit venir, vers le soir, à Charlottenburg.

Comme Mr. de Voltaire ne put être du souper à cause d'une légère indisposition, le Roi me fit placer vis-à-vis de lui, et j'eus l'honneur de l'entretenir tant qu'on resta à table. S. M. égaya beaucoup la conversation aux dépens des pauvres Hollandais. Elle me demanda d'abord quel homme que c'était que le Grand-Pensionnaire¹⁾ et de quelle origine. Je lui dis qu'il était d'une famille fort obscure de la Westphalie; que son grand-père avait été garçon brasseur; qu'ayant acquis du bien en Hollande, il avait fait étudier son fils qui s'était fait avocat; que le Pensionnaire d'aujourd'hui avait d'abord embrassé le même métier, qu'ensuite il avait été fait trésorier-général et que, le pensionnaire Slingeland étant venu à mourir, les états de Hollande, encore effrayés des entreprises que Slingeland avait formées pour changer la forme du gouvernement, avaient choisi pour pensionnaire le sieur van der Heim, dont l'esprit doux, républicain et peu entreprenant les rassurait. — »Ah!«, dit le Roi, »il faut que j'aie à l'avenir un peu plus de ménagements pour mes marmitons, car Dieu sait s'il n'en viendra pas quelque pensionnaire. Mais il me semble,« ajouta-t-il, »que le sieur van der Heim est une grande bête; n'est ce pas?« — Comme j'hésitais de répondre, »oh!, oh!« continua-t-il, »vous ne voulez pas le dire parce que vous y résidez, mais moi je le dis.« — Après avoir lâché encore quelques autres brocards sur son sujet, il mit le Greffier²⁾ sur le tapis. Il me demanda quel homme c'était. Je lui répondis que c'était un homme de 80 ans passés, qu'il y en avait déjà 60 qu'il était dans les affaires; que dans son bel âge il avait passé pour un très grand génie; qu'il y avait de fort belles pièces de lui qui en faisaient foi, mais qu'à présent il commençait à baisser un peu. — »Dites-lui de ma part,« répondit le Roi, »qu'il est un sot d'avoir conseillé de faire passer les troupes hollandaises sur mon territoire. Que croyez-vous,« ajouta-t-il, »si le Greffier était ici, mangerait-t-il avec moi ou avec mes palefreniers?« — Je lui repartis qu'il ne me convenait pas de décider là-dessus. S. M. me questionna ensuite beaucoup sur la façon de vivre en Hollande et sur les sociétés. — »Vos dames,« dit-il, »sont bien laides et un tantinet, n'est-ce pas, p . . . ?« — Je lui répondis que généralement

1) Anton van der Heim, Pensionär von Holland und Westfriesland.

2) Franz Fagel, Greffier der Generalstaaten.

le sang était assez beau en Hollande; que les filles étaient beaucoup plus coquettes que les femmes. J'en pris occasion de faire à S. M. plusieurs contes pour distraire un peu la conversation; mais je ne pus pourtant empêcher qu'il ne lâchât encore force brocards sur les Hollandais. J'avoue à V. E. que j'en souffris d'autant plus qu'outre près de 30 personnes qu'il y avait à table, il y avait du moins autant de pages et laquais. On parla encore du congrès d'Aix-la-Chapelle. Le Roi me demanda si je croyais que le pur hasard y avait rassemblé tant de ministres. Je lui répondis que je croyais qu'oui, et que même le bruit qu'il y aurait un congrès, avait cessé, dès qu'on eut appris que V. M. n'y irait point. — »On me croit donc un faiseur de congrès?« — Je répliquai qu'on était persuadé du moins qu'il ne pourrait y avoir de fructueux sans S. M.

Lorsque le souper fut fini, S. M. me tira à l'écart dans l'embrasement d'une fenêtre et me parla encore une grosse demi-heure. Elle me dit entre autres que je devais tâcher surtout d'engager de riches familles à venir s'établir dans ses États. Je lui répondis que je m'étais déjà fortement employé pour cela, mais que ce n'était pas une affaire qu'on pouvait forcer; qu'il y avait déjà quelques personnes, quoique à la vérité médiocrement riches, qui étaient allés s'établir en Silésie; que le tout dépendait des rapports qu'ils feraient à leurs compatriotes de la façon qu'ils y avaient été reçus; qu'ainsi il me semblait qu'on ne pouvait pas les ménager assez; que mon devoir m'obligeait de dire à S. M. que les enrôlements forcés y mettaient un grand obstacle. — »Mais,« dit le Roi, »l'on ne forcera pas les fils de ces riches banquiers à servir.« — Je lui répondis qu'ils craignaient pour leurs domestiques, leurs parents ou d'autres personnes qu'ils pourraient amener avec eux; que j'avais fait tout au monde pour les rassurer là-dessus, et que, pour les mieux encourager, j'avais fait traduire et imprimer en hollandais plusieurs édits que S. M. avait fait émaner à l'avantage des étrangers qui veulent s'établir dans ses États.

Je dis encore au Roi dans cette conversation que S. M. était en état de se faire un fort parti dans la République en ménageant et soutenant le parti pacifique: qu'il n'était pas besoin d'en venir pour cela à des démarches d'éclat, mais qu'en l'appuyant sous main on se l'attacherait absolument; que, comme il pensait conformément aux véritables intérêts de la République, il aurait tôt ou tard le dessus, et qu'alors il ne serait pas indifférent de l'avoir aidé dans sa détresse. S. M. goûta mon raisonnement et m'ordonna d'agir en conséquence. Elle me parla ensuite de la vente de ses domaines en Hollande et

me dit que je devais faire tous les efforts possibles pour trouver de l'argent à emprunter dessus.

Le lendemain, le Roi étant venu en ville, il me fit la grâce de m'ordonner de dîner avec lui dans sa chambre. S. M. fut de fort bonne humeur et brocarda beaucoup sur les Français. — »Je vous jure,« dit-il à Voltaire, »que si tous vos ministres voulaient me servir gratis, je n'en voudrais pas.« — Ensuite il nous conta la façon dont Broglie l'avait reçu à Strasbourg¹⁾. Après quoi il tomba sur les troupes irrégulières des Autrichiens. — »Est-il possible,« reprit-il, »que vous vous êtes laissés battre par les troupes les plus abjectes et que nous avons honorées du plus parfait mépris! Mais quelle conduite encore que la vôtre en Hollande! Dites un peu, Podewils, les excuses que Fénelon a faites de ce que sa cour ose prendre la liberté de faire quelques retranchements à Dunkerque.« — Il en dit encore plusieurs autres d'extrêmement fortes, comme que 10000 Allemands battraient toujours à coup sûr 30000 Français. Voltaire trouva pourtant moyen de détourner peu à peu la conversation, et Pöllnitz l'ayant fait tomber sur le présent que Voltaire m'avait fait de son portrait, le Roi regarda la bague, et je fus obligé de lui réciter les vers dont il l'avait accompagné et que j'ai déjà envoyés à V. E. de La Haye. Voltaire lui ayant dit que j'y avais répondu par quatre autres vers que voici:

Te destinant mon cœur avant de te connaître,
Je songeais à t'en rendre maître.
Au même instant que je te vis,
En vain je le cherchai, fripon, tu l'avais pris.

Le Roi m'ordonna de les dire et me fit la grâce de me témoigner qu'il les trouvait jolis.

Comme on parla de l'exécution du général Lewenhaupt²⁾, le Roi dit à Voltaire que Broglie avait plutôt mérité ce sort que le général suédois. — »Nous le savons, Sire,« répondit-il, »mais nous ne coupons pas la tête à qui n'en a point.«

Le discours ayant roulé ensuite sur la vie du feu le cardinal Fleury, il échappa à Voltaire de dire à ce sujet une espèce d'épigramme impromptue que voici:

1) Im September 1740. Vgl. Publikationen 82, 31.

2) Die schwedischen Generale Lewenhaupt und Buddenbroek waren nach dem unglücklichen Ausgang des Krieges gegen Rußland von 1741 hingerichtet worden.

Admiron la fin ridicule
 De l'un et de l'autre Hercule:
 Le premier d'eux fila
 Et l'autre radota¹⁾.

Le roi la retint et dit à Pöllnitz de l'écrire, qui malgré les instances de Voltaire la coucha sur le papier. Voltaire, ayant demandé du papier et un crayon, écrivit sur-le-champ les vers suivants:

Pöllnitz, à mes plaisirs mêlez moins d'amertume;
 Je chéris votre esprit, mais je crains votre plume.

On parla encore de l'amour de la patrie, et S. M. dit, à cette occasion, un mot qui lui fait bien de l'honneur. »Je ne conçois pas,« dit le Roi, »comment l'on puisse aimer un pays plus qu'un autre. Il est vrai cependant,« ajouta-t-il, »que s'il s'agissait de rendre heureux le mien aux dépens de mon sang, je le ferais couler jusqu'à la dernière goutte.«

La religion ne fut point oubliée. Je racontai au Roi le portrait ridicule que Marteville avait fait des aumôniers des régiments. S. M. répondit que, bien loin de les vouloir rendre ridicules, il leur avait donné cet habillement, parce qu'il lui avait paru plus décent²⁾. »J'en ferai tirer des estampes,« ajouta-t-il, »et je vous en enverrai une.«

Au dessert S. M. redoubla de bonne humeur. Elle donna des devises³⁾ à deux ou trois des convives, et entre autres elle m'en choisit une qui représentait un soufflet. »Voilà,« dit-elle en riant, »pour votre métier.«

S. M., en sortant de table, ordonna au baron de Keyserlingk⁴⁾ de nous montrer la maison d'opéra.

Le Roi après la comédie repartit pour Charlottenburg.

Avant-hier matin, S. M. en revint, et me trouvant dans son anti-chambre, elle m'appela et me dit: »Vous pouvez vous en retourner présentement en Hollande, après que vous aurez concerté le nécessaire avec mes ministres. Faites qu'on m'y respecte et soyez sûr que

1) In der Histoire de mon temps (Publikationen 4, 280) gibt der König dies Epigramm in folgender Form wieder:

Des deux Hercule que voilà
 Veux-tu savoir la différence?
 L'un fila, l'autre radota.

2) Über die den evangelischen Feldpredigern, Kabinettsordre vom 14. Dezember 1742, verlichene Amtstracht vgl. E. Schild, Der preußische Feldprediger. Eisleben 1888, S. 37. 38.

3) In bedruckten Papierstreifen eingewickelte Bonbons.

4) Generaladjutant Dietrich v. Keyserlingk, der Freund des Königs.

je vous soutiendrai. Je lui répondis que je n'aurais pas de grands efforts à faire, et que S. M. pourrait être persuadée d'avance que les États avaient tout le respect et considération possibles pour Elle. — »Peut-être,« reprit le Roi, »vous donnerai-je ordre en fort peu de temps de recommander encore avec plus de force que par le passé l'ouvrage de la paix. Mandez-moi en attendant avec soin quel effet on pourrait attendre d'une telle ou telle démarche, supposé que je la voulusse faire.« — Ensuite de quoi S. M. me parla encore de la vente de ses domaines et me congédia.

Elle partit le même soir pour Potsdam, d'où l'on dit qu'elle reviendra ici demain. Cependant ce n'est pas encore bien sûr. Le voyage de Baireuth reste toujours fixé aux 10, et l'on dit que le Roi sera de retour le 29.

Je compte de partir d'ici dans le courant de l'autre semaine, mais je ne saurais encore fixer le jour de mon départ.

Mr. Jordan¹⁾ m'a dit que le Roi lui avait témoigné être très content du rapport que je lui ai fait de bouche.

S. M. a donné au baron de Pöllnitz un canonicat à Cammin, qui lui rapporte mille écus, pour payer ses dettes, et ses créanciers en jouiront même après sa mort jusqu'à ce qu'ils soient entièrement payés.

Mr. de Voltaire ne sait pas encore s'il sera du voyage du Roi ou non, ni combien de temps il restera ici. La Reine-mère lui a fait présent d'une belle tabatière d'or.

Je reçois ici mille politesses de tout le monde, à quoi la bonté de V. E. de me recommander fortement avant de partir, ne contribue pas peu.

J'envoie ci-joint à V. E. un échantillon de l'écriture française de l'homme qui pendant l'absence du secrétaire Beck a copié mes dépêches. C'est un garçon sur la discrétion duquel je puis me reposer entièrement, et si jamais V. E. a besoin d'un bon copiste, je ne crois pas qu'Elle en puisse trouver de meilleur.

Je supplie V. E. de présenter mes respects à Madame la Comtesse de Podewils.

Je joins ici l'*Épilogueur*²⁾ et suis etc.

1) Etienne Jordan, der Freund des Königs.

2) Eine in Holland erscheinende französische Monatsschrift.

3.

Berlin, 10 septembre 1743.

Monseigneur, je viens de recevoir la très honorée de V. E. du 7 de ce mois, et j'y vois avec une satisfaction inexprimable les sentiments d'amitié et de bonté dont Elle veut bien m'honorer et qui ne me laissent rien à désirer que de les mériter de plus en plus.

V. E. aura vu par ma dernière jusqu'à quel point j'ai lieu d'être content des bontés que le Roi m'a témoignées. Je sais que je les dois en grande partie à la bienveillance et aux soins de V. E., et j'ose me flatter qu'Elle voudra bien me les continuer et m'aider par Ses conseils à me rendre digne des bonnes grâces d'un maître auquel je suis attaché autant par inclination que par devoir.

Si l'avis qu'on a donné à V. E. que la France était résolue de transporter le théâtre de la guerre aux Pays-Bas, est vrai, la situation des affaires en Hollande changera en peu considérablement.

Il aurait été à souhaiter que la cour de Versailles eût pris ce parti il y a quatre mois; les États n'auraient pas fait marcher un goujat en Allemagne. Par toutes les nouvelles que je reçois de Hollande, je me confirme de plus en plus qu'ils craignent autant la guerre que la France, mais qu'ils se sont flattés d'intimider cette puissance par une démarche de vigueur. C'est surtout la façon de penser de la ville d'Amsterdam. La démarche que son Pensionnaire vient de faire auprès de l'abbé de La Ville¹⁾, en est une suite. Or dès qu'ils verront que la France ne craint plus tant la guerre générale, qu'elle songe même à la transporter sur les frontières de l'État, je suis persuadé qu'ils redoubleront leurs efforts pour parvenir à rétablir la paix.

Je conviens que, si la France se proposait de faire des conquêtes du côté des Pays-Bas, les Anglais trouveraient beaucoup de facilité à entraîner la République dans la guerre; car il est certain que les États mettront jusqu'à leur dernier sol pour empêcher la France de faire l'acquisition d'un village de ce côté-là. Mais je m'imagine que la cour de Versailles, voyant qu'elle a manqué la paix en faisant voir trop d'envie d'y parvenir, choisit cette route pour l'obtenir, et qu'elle se servira du parti qu'elle a pris, comme d'un *compelle* pour les États. Si cette supposition est vraie, il est très probable que le parti pacifique l'emportera à la fin et que, pour peu qu'on montre aux États, dans ces conjonctures, le vrai chemin de la paix, ils le suivront. V. E. Se souviendra que dans la résolution du 17 mai on a inséré expressément qu'on tâchera de moyenner la paix entre les

1 Französischer Geschäftsträger im Haag.

puissances belligérantes. Cette clause pourra fournir aux États le moyen de se retirer de la guerre lorsqu'ils le voudront, et voilà ce qu'un de mes amis me mande être le sentiment des Régents d'Amsterdam.

Si le Roi désire véritablement le rétablissement de la paix, il peut assurément y contribuer beaucoup dans la situation présente des affaires et obliger le parti pacifique dans l'État à une reconnaissance éternelle. V. E. peut être persuadée que je ne conseillerai jamais à S. M. des partis violents; mais conséquemment à la connaissance que j'ai des dispositions des esprits en Hollande, je me persuade que, pour peu que le Roi fit connaître sérieusement qu'il est porté pour le rétablissement de la paix, et qu'il mit de dignité dans ses représentations, le parti pacifique l'emporterait en peu.

Je ne me suis pas tant ouvert envers S. M., parce qu'il me paraît nécessaire que je m'assure préalablement par mes propres yeux de la situation présente des affaires et que, d'un autre côté, je craignais que le Roi ne prit quelque résolution précipitée et capable de tout gêner.

Comme le service de S. M. m'a paru dans les conjonctures présentes exiger mon prompt retour à La Haye, j'ai cru de mon devoir de le lui faire connaître par la lettre ci-jointe, quelque désir que j'eusse de faire un tour en Poméranie pour y voir mes parents et avoir la satisfaction de faire ma révérence à V. E. et passer quelques jours chez Elle à Suckow.

Je viens d'y recevoir la réponse suivante, mais je n'ai pas encore eu le temps d'en parler à S. E. Mr. de Boreke¹⁾.

Je compte de régler mes affaires de façon que je partirai d'ici samedi matin, 14 de ce mois; j'aurai cependant encore l'honneur d'écrire à V. E. avant mon départ.

Mr. de Voltaire est déjà parti hier matin avec le baron de Keyserlingk pour Potsdam, ainsi que je n'ai pu m'acquitter des compliments dont V. E. m'a chargé pour lui. Il est parti aujourd'hui avec le Roi pour Baireuth, et il compte de revenir ici par Dresde. S. M. doit arriver ce soir à Halle.

Voltaire m'a dit dans la dernière confidence qu'il était assez content des dispositions dans lesquelles il avait trouvé le Roi; que cependant S. M. lui avait fait connaître que les affaires n'étaient pas encore arrivées à leur point de maturité pour qu'il pût se déclarer, et

1) Zweiter Minister im Departement der Auswärtigen Affairen neben Graf Heinrich Podewils.

qu'outre cela il hésitait de le faire à cause de la mauvaise conduite du ministère français, sur laquelle il s'était récrié beaucoup.

Je suis du sentiment de V. E., et je crois que le Roi ne se laissera pas éblouir par des offres brillantes que la France lui fera peut-être.

J'ai l'honneur de souper presque tous les jours chez l'une des deux Reines, qui me témoignent toutes les bontés possibles. Elles sont extrêmement satisfaites de Voltaire, qui avant son départ a lu à la Reine-mère deux actes d'une tragédie, qu'il compose actuellement et dont la lecture a arraché des larmes à tous les assistants. Voici des vers qu'il a faits sur la Princesse Ulrique:

Souvent un peu de vérité
Se mêle au plus grossier mensonge.
Cette nuit, dans l'erreur d'un songe,
Au rang des rois j'étais monté.
Je vous aimais alors et j'osais vous le dire;
Les Dieux à mon réveil ne m'ont pas tout ôté.
Je n'ai perdu que mon empire.

Comme on lui témoigna que la princesse Amélie était jalouse de la préférence, il fit sur-le-champ les vers suivants:

Si Paris venait sur la terre
Pour juger entre vos beaux yeux,
Il eût coupé sa pomme en deux
Et n'aurait point produit de guerre.

Le marquis d'Argens l'ayant engagé, l'autre jour, au souper de la Reine-mère, à une dispute assez abstraite, Voltaire fit l'impromptu suivant qu'il adressa à la princesse Ulrique:

J'apprends ici ce qu'il faut croire,
Mon Enfer est chez Mirepoix¹⁾.
Une dispute obscure est mon vrai Purgatoire;
Je suis au Ciel, quand je vous vois.

En voici d'autres qu'il a faits sur un objet moins élevé, savoir Mademoiselle Babet-Cochois²⁾. Le marquis d'Argens l'y ayant menée, Mademoiselle Cochois, qui pendant la conversation avait paru interdite, adressa les vers suivants à d'Argens:

1) Jean François Boyer, Bischof von Mirepoix, Voltaires Gegner. Vgl. Publikationen 82, 167 ff.

2) Barbe Cochois, Schauspielerin, nachmals (seit 1749) mit dem Marquis d'Argens vermählt.

Ah! fuyez loin de moi, triste timidité,
 Puisque de mon berger vous détruisez l'ouvrage;
 Hélas, ses tendres soins, avaient-ils mérité
 Que vous ne me suiviez que pour lui faire outrage?

Voici la réponse que Voltaire y fit:

Non! la timidité n'est point ce qui vous guide.
 Un mérite modeste est votre unique appui.
 Avec votre berger vous n'êtes point timide,
 Vous savez qu'on n'a rien à craindre auprès de lui.

J'ai oublié de dire à V. E. dans ma dernière que j'ai eu occasion de parler au Roi touchant la prétention du général Debrose¹⁾, S. M. fut aussi du sentiment qu'il fallût le payer par des défaites. Je crois qu'il sera content, pourvu qu'il puisse espérer d'avoir la préférence, supposé qu'on paie un jour ses dettes.

Le Roi, entre autres choses qu'il m'a dites et qu'il m'a été impossible de détailler à V. E. par écrit, me fit la grâce de me faire un détail des précautions qu'il prenait pour mettre hors d'insulte la Silésie. Je conviens que nous n'aurons jamais rien à craindre de ce côté; mais supposé que la cour de Vienne fût bien avec celle de Dresde, ne pourrait-elle pas entrer dans notre pays du côté de la Saxe et nous couper de la Silésie? Il est vrai cependant que la Saxe y penserait plus d'une fois.

Je me suis informé auprès de Mr. Jordan touchant le mariage entre Mr. de Wylich et Mademoiselle de Wülckenitz, mais il m'a assuré qu'il n'en était rien²⁾.

Madame de Morrien, le marquis d'Écouville³⁾, Jordan et quelques autres personnes sont partis aujourd'hui pour la terre de Mr. de Kameke, où ils passeront quelques jours.

Toute la famille royale m'a chargé de compliments pour V. E. et Madame la Comtesse de Podewils, mais surtout la princesse Ulrique, qui m'a témoigné souhaiter fortement leur prompt retour.

Mr. Ammon arriva ici avant-hier de Dresde.

Je joins ici un imprimé qui m'a été envoyé de Hollande, et une lettre anonyme adressée à Mr. de Voltaire et une autre de Mr. de Bielfeld⁴⁾.

1) Claudius de Debrose, Kursächsischer Gesandter im Haag.

2) Freiherr Friedrich von Wylich vermählte sich 1746 mit einer Tochter des Generalfeldmarschalls v. Kalckstein.

3) Marquis d'Écouville, Königl. Kammerherr.

4) Jakob Friedrich Freiherr v. Bielfeld, Verfasser der Lettres familières (1763).

Je supplie V. E. de présenter mes respects à Madame la Comtesse et d'être persuadé de l'attachement inviolable avec lequel je serai jusqu'au tombeau etc.

P. S.

Dans ce moment S. E. Mr. de Borcke vient de me dire que je ne pourrai partir qu'aujourd'hui en 8.

4.

Berlin, 14 septembre 1743.

Monseigneur, je viens de recevoir la lettre de V. E. du 11, et je Lui fais mes très-humbles remerciements de ce qu'Elle a bien voulu me rescrire au sujet de Mr. Beck¹⁾.

Bien que j'eusse été au comble de mes vœux si j'avais pu attendre ici le retour de V. E., je n'ai pourtant pas laissé de presser autant qu'il m'a été possible mon départ, connaissant la volonté du maître et la promptitude avec laquelle il veut être obéi. V. E. aura vu par ma dernière que je comptais de partir aujourd'hui, mais que S. E. Mr. de Borcke m'avait ordonné de rester encore jusqu'à mercredi²⁾. Il m'a dit qu'il avait envoyé une estafette au Roi pour en avoir des ordres ultérieurs touchant un certain passage que S. M. veut faire insérer dans les gazettes pour servir de contre-mine aux bruits qu'on a semés en Hollande, comme si nous avions eu part aux troubles arrivés en Russie; et qu'il fallait que j'attendisse le retour de cette estafette. Je lui ai représenté que peut-être le Roi n'y répondrait pas sur-le-champ, que par conséquent mon séjour ici pourrait être encore allongé; qu'ainsi je lui laissais à considérer s'il ne valait pas mieux qu'en cas que ces ordres n'arrivassent pas avant mardi, qu'il me les envoyât par écrit. A quoi il a aussi acquiescé, de façon que je compte de partir d'ici mardi prochain, 18 [17] de ce mois; moyennant quoi j'écrirai encore au Roi de La Haye avant la fin de ce mois.

Je n'ai pas eu l'occasion de faire bien remarquer à S. M. combien il serait de son intérêt qu'un des Princes de sa maison eût un régiment au service de la République. V. E. sait que les États ont toujours accordé les charges vacantes dans ce régiment à ceux que le Roi recommandait: or souvent un bourgmestre d'Amsterdam ou un

1) Preußischer Legationssekretär im Haag.

2) 18. September.

3) Extrait d'une lettre de Dresde du 10 septembre 1743. Vgl. Preussische Staatsschriften aus der Regierungszeit Friedrichs II., I, 383 ff.

autre Régent accrédité a un fils ou un neveu à placer. Ce n'est qu'avec beaucoup de soins et de peines qu'il engage les autres villes à lui accorder une cornette, au lieu que le Roi d'un mot peut lui faire obtenir une lieutenance ou une compagnie et gagner par ce moyen peu à peu les principaux régents. Je sais fort bien que le Roi ne veut pas en entendre parler¹⁾; mais je connais aussi l'ascendant que V. E. a sur son esprit, et il est très certain qu'Elle lui rendrait un service important en le faisant changer d'idée sur ce sujet. Il me semble que le Roi ne se soucie pas assez de se faire un parti dans la République, ce qui est pourtant d'une importance extrême pour ses intérêts. Supposé que V. E. entre dans mon idée, il sera nécessaire, avant d'en parler au Roi, que je sonde un peu le terrain pour savoir si on accorderait au Roi, en cas de mort du général Croonstroem, le régiment qu'il a et qui est le même que le feu margrave Frédéric²⁾ avait, afin de ne pas commettre la dignité de S. M.

J'ai parlé encore avec S. E. Mr. de Boreke touchant les anciennes prétentions que le Roi doit avoir sur la Gueldre hollandaise. J'avoue à V. E. que ces prétentions ne me sont guère connues, mais je sais bien que nos malintentionnés s'en servent toujours comme d'un épouvantail pour alarmer les esprits et leur inspirer de la défiance contre nous. Comme S. M. m'a fait assez connaître qu'elle ne songerait jamais à s'agrandir de ce côté-là, il me semble que, pour tranquilliser les esprits, on pourrait, dans l'occasion, renoncer à ces prétentions. Supposé même que nous ne gagnions rien à cette renonciation que la confiance des États, nous ne devrions pas hésiter de la faire.

Je me suis concerté sur les autres affaires avec S. E. Mr. de Boreke et le Directoire-Général, et j'espère que peu à peu elles seront réglées à la satisfaction du Roi.

Le jour du départ de ma dernière lettre, je fus souper à Monbijou. La Reine qui s'était fait saigner ce jour-là, avait ordonné deux tables, l'une pour elle et pour les personnes les plus âgées de la compagnie et l'autre pour les jeunes gens, qu'elle appelait la table de la marmaille. Les deux Princesses, les Princes Henri et Ferdinand, S. E. Mr. de Boreke et plusieurs autres personnes des deux sexes en étaient. J'eus l'honneur d'y être admis aussi. Comme la Reine avait témoigné qu'elle souhaitait fort qu'on fût de bonne humeur, chacun s'empressa de lui obéir. Tout le souper se passa en jeux et ris continuels. On chanta en chœurs, et au dessert nous dansâmes un rond autour de

1) Vgl. R. Koser, Geschichte Friedrichs des Großen 5. Aufl. 1, 203. 204.

2) Markgraf Friedrich, gefallen am 10. April 1741 bei Mollwitz.

la table de S. M. Le baron de Sweerts¹⁾, avec un violon, était à la tête.

Je mande ces bagatelles à V. E. faute de nouvelles plus intéressantes. Voici encore un impromptu de Voltaire sur une rose que le Roi lui donna:

Phénix des beaux-esprits, modèle des guerriers,
Cette rose naquit aux pieds de ses lauriers.

Quelqu'un a fait l'impromptu suivant sur les vers de Voltaire à la Princesse Ulrique:

Quand Voltaire, trompé par des songes flatteurs,
Osait vous aimer et le dire,
Princesse, il ne pouvait vous offrir qu'un empire,
Et n'en avez-vous pas autant qu'il est de cœurs?

On assure que milord Stair est tombé en disgrâce et qu'il s'en retourne en Angleterre.

Le conseiller de la cour Eller est fort mal d'une fièvre chaude.

Le général Rothenburg est arrivé à Potsdam encore avant le départ du Roi et a accompagné S. M. à Baireuth.

L'on attend ici toujours le Roi vers le 29.

Voici deux *Épilogueurs* et quelques vers de Voltaire.

Je supplie V. E. de présenter mes respects à Madame la Comtesse de Podewils et d'être persuadée etc.

* * *

Vers à Jordan.

Un prince jeune et pourtant sage,
Un prince aimable (et c'est bien plus)
Au su des arts et des vertus,
Jordan, vous donne son suffrage;
Ses mains même vous ont paré
De ces fleurs que la poésie
Sous les pas fait naître à son gré.
Par vous ce prince est adoré,
Et chaque jour de votre vie
A Federic est consacré;
Si je n'étais pas à Ciré²⁾
Que je ne vous porterais d'envie.

¹ Ernst Maximilian Freiherr von Sweerts, Direktor der Königl. Schauspiele.

² Sic.

Vers à Mr. de Keyserlingk qui avait copié le manuscrit
de l'Anti-Machiavel¹⁾.

Vous n'aviez point la goutte aux doigts,
Quand vous sîtes si bien transcrire
Ces sublimes leçons des rois
Qu'on peut alléguer à la fois
Leur catéchisme et leur satire.
Mon prince, en vengeant la vertu
Des horreurs de la tyrannie,
Tient Machiavel abattu
Aux pieds de son divin génie.
Le vieux Florentin confondu,
Saisi d'une douleur profonde,
Dit au héros qui l'a battu:
Votre justice est sans seconde,
Mais j'eus autrefois mes raisons,
Quand je peignis les rois fripons:
Federie n'était pas au monde.

Vers sur du vin de Hongrie demandé à Mr. de Camas²⁾.

Oui, vous l'aurez ce vin charmant
Et votre panse rebondie
En est plus digne assurément
Que ma triste cacochymie:
A Paris ce vin séduisant
Avec honneur pourra paraître,
Car il est comme votre maître:
Doux, vif, aimable et bienfaisant.
Tel était sans doute à Cana
Celui que l'auteur de la vie
A la fin du repas donna,
Mais en moins bonne compagnie.

Impromptu.

Des deux modernes écrivains
L'un règne en Prusse, l'autre à Rome³⁾,
L'un travaille à faire des Saints,
L'autre à devenir un grand homme.

1) Vgl. Publikationen 81. 322.

2) Vgl. Publikationen 82, 7 ff.

3) Papst Benedikt XIV.

Sur le portrait de la Princesse Ulrique de Prusse.

Princesse, qui donnez la loi
 A mon cœur comme à mon génie,
 Je vois avec respect, je baise avec folie
 Votre portrait que je reçois,
 Le saint jour de l'Épiphanie¹⁾;
 Et tous les souverains seront jaloux de moi.
 Vous, Messieurs les trois Rois, qu'on fête et qu'on ignore,
 Vous, qu'une étoile un beau matin
 Amena des climats où se lève l'Aurore,
 Devers les rives du Jourdain,
 Du Ciel qui vous guida la profonde sagesse,
 Ne fit point naître alors ma divine Princesse,
 Votre étoile eût marché vers les murs de Berlin.

Impromptu sur le mariage de Madame la margrave
de Baireuth²⁾.

Aujourd'hui l'Hymen le plus tendre
 D'un mortel a comblé les vœux:
 Qui peut vous voir et vous entendre,
 Est après lui l'homme le plus heureux.

Sur des cheveux blancs du Roi.

Tu vois, ami, ces cheveux blancs
 Sur cette tête que j'adore,
 Ils ressemblent à ses talents,
 Ils sont venus avant le temps,
 Et peut-être ils croîtront encore.

Épitaphe sur Rousseau³⁾.

Ci-git l'illustre et malheureux Rousseau,
 Bruxelles fut la tombe, et Paris son berceau.
 Voici l'histoire de sa vie,
 Qui fut trop longue de moitié.
 Il fut trente ans digne d'envie
 Et trente ans digne de pitié.

1) 1744.

2) Elisabeth Friederike Sophie, Tochter des Markgrafen Friedrich und der Markgräfin Wilhelmine von Bayreuth (1732—1780), vermählt am 26. September 1748 mit dem Herzog Karl Eugen von Württemberg.

3) Jean-Baptiste Rousseau

De Mr. de Voltaire¹⁾.

Ainsi donc vous réunissez
Tous les arts, tous les goûts, tous les talents de plaire;
Pompadour, vous embellissez,
La Cour, le Parnasse et Cythère;
Charme de tous les cœurs, trésor d'un seul mortel.
Qu'un sort si beau soit éternel,
Que vos jours précieux soient comptés pour des fêtes,
Que de nouveaux succès marquent ceux de Louis!
Soyez tous deux sans ennemis,
Et gardez tous deux vos conquêtes!

Réflexion d'un autre poëte sur ces vers²⁾.

Pour certains vers qu'a dictés
La folie ou la malice,
Quel sort faut-il que subisse
L'auteur tant de fois noté?
La Bastille par justice,
Charenton par charité;
Dis-nous, stoïque téméraire,
Pourquoi tes vers audacieux
Osent dévoiler à nos yeux
Ce qui devrait être un mystère?
Les amours des Rois et des Dieux
Ne sont pas faits pour le vulgaire,
Et lorsque dans leur sanctuaire
On porte un regard curieux,
Respecter leurs goûts et se taire
Est ce qu'on peut faire de mieux.

1) An die Marquise de Pompadour.

2) C'est le poëte le Roi. Bemerkung von der Hand des Grafen Podewils.

ANHANG

Das Portrait de Mr. de Voltaire von 1735 und 1756¹⁾.

Am 12. Juni 1735 schrieb Voltaire an Thieriot: Qu'est-ce que c'est qu'un portrait de moi en quatre pages, qui a couru? Quel est le barbouilleur? Envoyez-moi cette enseigne à bière, und nach Empfang der Schrift: Tout le monde attribue (le portrait) au jeune comte de Charost. J'ai bien de la peine à croire qu'un jeune seigneur, qui ne m'a jamais vu, ait pu faire cette sottise, mais le nom de Mr. de Charost qu'on met à la tête de ce petit écrit, me confirme dans le soupçon où j'étais, que l'ouvrage est d'un jeune abbé de Lamare, qui doit entrer auprès Mr. de Charost. C'est un jeune poète fort vif et peu sage. Je lui ai fait tous les plaisirs qui ont dépendu de moi, je l'ai reçu de mon mieux usw.²⁾.

Auch nach Berlin kamen Abschriften dieses Portraits. In dem Recueil de pièces diverses, den sich die Königin Sophie Dorothea anlegte und der Gedichte, Briefe, Stücke aus Zeitungen in buntem Durcheinander enthält (im Geh. Staatsarchiv zu Berlin), findet sich im vierten Bande unter Sachen aus dem Jahre 1735 das Portrait de Mr. de Voltaire. Eine andere Abschrift »Portrait de Mr. Arouet de Voltaire« erhielt mit weiteren Stücken unter dem Datum Paris ce 22 juillet 1735 der ehemalige Kursächsische Minister Graf von Manteuffel, der sich seit 1733 dauernd in Berlin aufhielt. Als Kronprinz Friedrich am 23. September 1735 eine vierwöchentliche Reise nach Preußen angetreten hatte, schickte ihm Manteuffel eine Abschrift dieses »Portrait« zur Unterhaltung nach³⁾. Der Kronprinz antwortete darauf aus Wehlau, 7. Oktober 1735⁴⁾:

Votre lettre accompagnée du »Portrait de Voltaire« sont arrivés tous deux en bon état aux confins de la Lithuanie. Quoique j'aie déjà vu le Portrait de Voltaire⁵⁾, cependant je n'ai point été fâché de le recevoir et

1) Œuvres de Voltaire par Moland 33, 499. 512.

2) Die Originalabschrift schickte Manteuffel am 18. Oktober 1735 an den Grafen Brühl ein mit dem Zusatz: le portrait passe pour être fort bien fait (K. Hauptstaatsarchiv in Dresden).

3) Bei v. Weber, Aus vier Jahrhunderten. Neue Folge II, 240.

4) Mit Kürzungen wiederholt aus der Zeitschrift für französische Sprache und Literatur Bd. 34 (1909).

5) Die Königin hatte es ihm am 7. Juli geschickt. In ihrer Bibliothek waren verschiedene Werke Voltaires, die Henriade, die ihr dieser 1728 zugeschiedt hatte

de le relire encore . . . le célèbre Mr. Ramsay en est l'auteur¹⁾ . . . cette pièce est d'un orateur et d'un homme qui s'explique avec beaucoup d'éloquence, mais il m'a paru que pour vouloir dire trop de Voltaire, il n'en persuade que moins. J'avoue cependant qu'il attrape beaucoup de traits de son caractère et qu'il y a infiniment du vrai dans ce portrait, mais des vérités outrées et qui semblent plutôt provenir de quelque animosité particulière que de ces sentiments nobles qui ne nous font dire les choses que par la persuasion que nous en avons; ainsi je crois qu'il y a eu de chicanes entre ces deux illustres écrivains et que l'aigreur de Mr. Ramsay a peut-être trop offusqué sa vue et lui a fait agrandir les objets. Il y a une pièce que l'on attribue à Voltaire (mais qui n'a aucunement son stile) qui y sert de réponse; on l'a nommée la Ramsaiade²⁾, les vers en sont mauvais et qui accusent sans prouver: entre autres choses il y a des endroits qui sont au dessous du médiocre et qui sentent l'auteur de six sols plutôt que la plume élégante de Voltaire. Ainsi selon mes lumières ces deux messieurs ou ceux qu'ils ont employés, auraient bien mieux fait de s'épargner tous deux et de cacher des défauts personnels qui importent très-peu au public, et qui ne peuvent être intéressants qu'à quelque facétieux qui aime à ouïr dire du mal de son prochain.

Auch im Druck erschien das Portrait. Zur Michaelismesse in Frankfurt am Main 1739 zeigte der holländische Verleger van Duren an: Amusements littéraires ou correspondance politique, historique, philosophique, critique et galante par Mr. de la Barre de Beaumarchais 1740; in deren erstem Teil S. 259 ist das »Portrait« als lettre quarante-troisième abgedruckt mit dem Zusatz: cette lettre a été communiquée à l'auteur des Amusements.

(vgl. *Œuvres d'histoire littéraire de France* 14, 1907, 28), die *Œuvres de Voltaire* von 1732 Bd. 1 und 2, der *Charles XII* von 1733, die *Lettres philosophiques* von 1734, die *Lettres sur les Anglais* von 1735.

1) Andrew Michel Ramsay (1686—1743), auf Fénelons Betreiben 1709 zur katholischen Kirche übergetreten, nach 1730 in Paris als Haushofmeister des Prinzen von Turenne; dem Kronprinzen war er bekannt durch seine *Voyages de Cyrus* 1727 und die *Histoire de Turenne* 1733. — Die Angaben, die diesem Briefe zugrunde liegen, wird der Kronprinz vom Marquis de la Chétardie haben.

2) Auch Voltaire erwähnt diese »Ramsaiade« in dem Brief au Thieriot 1. Sept. 1735 (33, 525): on m'envoie une Ramsaiade, maudite rhapsodie, affreuse calotte et mon nom est à la tête. Dites-moi franchement, le monde est-il assez sot pour m'attribuer cet ouvrage. — Voltaire spricht sich in den Briefen aus dem Juni 1735 (33, 499 und 500) scharf und abschätzig über Ramsays *Vie de Turenne* aus (vgl. 33, 525): je lui (Ramsay) passe l'imitation parce qu'il est né étranger, mais non pas le plagianisme. C'est un Écossais enrichi en France, mais il ne fallait pas voler les gens; derartige Urteile sind dann wohl in die Öffentlichkeit gekommen.

Das Portrait mit seiner Kürze und seiner nicht gerade günstigen, aber, wie es hieß, treffenden Charakteristik des Menschen und Dichters Voltaire verlor in den Augen von Voltaires Gegnern nichts an Reiz und Schärfe, wenn es bei gegebener Gelegenheit wieder in Umlauf gesetzt wurde, zumal da Voltaire selbst sich nicht sehr erfreut darüber geäußert hatte¹⁾. So liefen, als Voltaire Ende November 1740 zum ersten Male bei König Friedrich in Berlin zu Besuch war, wieder Abschriften davon in Berlin um, deren eine Graf Manteuffel am 30. November nach Dresden einsandte: un portrait assez curieux du fameux Voltaire. C'est un ministre français qui en est l'auteur, et il y a fort bien réussi, ce me semble, Voltaire au dire de bien des gens qui le connaissent particulièrement, étant précisément fait de corps et d'esprit comme il y est dépeint²⁾. So begann Fréron seine Fehde mit Voltaire damit, daß er in seinen *Lettres de madame la comtesse de . . .* sur quelques écrits modernes (Genf 1746) in einem aus Paris, 10. September 1745 datierten Briefe ein paar scharfe Stellen aus dem Portrait, ohne es zu nennen, anführte (Desnoiresterres Voltaire et la société au 18^{me} siècle 3, 384).

Im Jahre 1755 muß das »Portrait« wieder hervorgesucht worden sein, im dritten Bande des oben angeführten Recueil der Königin Sophie Dorothea findet es sich im wesentlichen mit dem Text von 1735 zwischen Briefen aus dem Februar 1754 und einer Ode auf den Tod Montesquieus (gest. 10. Febr. 1755) eingetragen.

Von Berlin aus ist das Portrait dann wieder zum Abdruck gekommen. The Gentlemans Magazine for June 1756 brachte es in einer englischen Übersetzung mit dem Titel: Character of M. de Voltaire by a royal pen, und mit einem Nachwort: The following satirical description and character of the celebrated Mr. de Voltaire was transmitted to us by an ingenious correspondent of the Royal Academy of Sciences at Berlin and is said to havn been written by a great P . . . ce. Wenn diese Zusage aus Berlin kam, so konnte füglich kein Zweifel darüber sein, wer the great Prince und wessen the royal pen gewesen war. Mögen die Herausgeber, vielleicht auch der Einsender, wirklich in dem guten Glauben gewesen sein, es mit einem Werke des Königs zu tun zu haben: sie haben sich geirrt, denn das, was sie brachten, war nichts anderes als eine freie Übersetzung des französischen Textes von 1755.

1) An Berger 4. August 1735 (33, 510): j'ai vu le portrait qu'on a fait de moi. Il n'est pas, je crois, ressemblant. J'ai beaucoup plus de défauts qu'on ne m'en reproche dans cet ouvrage, et je n'ai pas les talents qu'on m'y attribne; mais je suis bien certain que je ne mérite point les reproches d'insensibilité et d'avarice que l'on me fait.

2) Manteuffel hatte am 10. November 1740 Berlin auf Wunsch des Königs verlassen müssen, konnte also nicht persönlich über Voltaire urteilen.

Dem folgenden Abdruck des Portraits liegt das im Recueil der Königin Sophie Dorothea zugrunde.

Portrait de Monsieur de Voltaire.

Vous me demandez, Monsieur, le portrait de Monsieur de Voltaire, que vous ne connaissez, dites-vous, que par ses ouvrages. C'est déjà beaucoup, selon moi, que de connaître l'auteur, mais vous voulez voir l'homme. Je vais essayer de vous peindre l'un et l'autre.

Monsieur de Voltaire est au-dessous de la taille des grands hommes, c'est à dire un peu au-dessous de la médiocre; je parle en naturaliste, ainsi point de chicane sur l'observation. Il est maigre, d'un tempérament sec; il a la bile brûlée, le visage décharné, l'air spirituel et caustique, les yeux étincelants et malins. Tout le feu que vous trouvez dans ses ouvrages, il l'a dans son action. Vif jusqu'à l'étourderie, c'est une ardeur qui va et qui vient, qui nous éblouit et qui pétille. Un homme ainsi constitué ne peut pas manquer d'être valétudinaire et la lame use le fourreau. Gai par complexion, sérieux par régime, ouvert sans franchise, politique sans finesse, sociable sans amis, il sait le monde et il l'oublie. Le matin Aristippe et Diogène, le soir, il aime la grandeur et méprise les grands; il est aisé avec eux et contraint avec ses égaux; il commence par la politesse, continue par la froideur et finit par le dégoût; il aime la cour et s'y ennuit. Sensible sans attachement, voluptueux sans passion, il ne tient à rien par choix et tient à tout par inconstance. Raisonnable sans principes, sa raison a ses accès comme la folie des autres. L'esprit droit, le cœur injuste, il passe tout et se moque de tout. Libertin sans tempérament, il sait aussi moraliser sans mœurs; vain à l'excès, mais encore plus intéressé, il travaille moins pour sa réputation que pour l'argent; il en a faim et soif; enfin il se presse de travailler pour se presser de vivre; il était fait pour jouir; il veut amasser.

Voilà l'homme; voici l'auteur.

Né poète, les vers lui coûtent trop peu; cette facilité lui nuit, il en abuse et ne donne rien d'achevé. Écrivain facile, ingénieux, élégant; après la poésie son métier serait l'histoire, s'il faisait moins de raisonnements et jamais de parallèles, quoiqu'il en fasse quelquefois d'assez heureux.

Monsieur de Voltaire dans son dernier ouvrage a voulu suivre la manière de Bayle; il tâche de le copier en le censurant. On a dit depuis longtemps que pour faire un écrivain sans passion, il faudrait qu'il n'eût ni religion ni patrie. Sur ce pied-là Monsieur de

Voltaire marche à grands pas vers la perfection. On ne peut d'abord l'accuser d'être partisan de sa nation; on lui trouve au contraire un tic approchant de la manie des vieillards; les bonnes gens vantent toujours le passé et sont mécontents du présent. Monsieur de Voltaire est toujours mécontent de son pays et loue avec excès ce qui est à mille lieues de lui. Pour la religion on voit bien qu'il est indécis à cet égard; sans doute il serait l'homme impartial que l'on cherche, sans un petit train d'antijansénisme un peu trop marqué dans ses ouvrages.

Monsieur de Voltaire a beaucoup de littérature étrangère et française et de cette érudition mêlée qui est si fort à la mode aujourd'hui. Politique, physicien, géomètre, il est tout ce qu'il veut, mais toujours superficiel et incapable d'approfondir. Il faut pourtant avoir l'esprit bien délié pour effleurer comme lui les matières. Il a le goût plus délicat que sûr. Satirique ingénieux, mauvais critique il aime les sciences abstraites et l'on ne s'en étonne pas. On lui reproche de n'être jamais dans un milieu raisonnable, tantôt philanthrope, tantôt satirique outré. Pour tout dire en un mot: Monsieur de Voltaire veut être un homme extraordinaire et il l'est à coup sûr.

Non vultus non color unus.

Die 1788 in Basel gedruckten Œuvres Posthumes de Frédéric le Grand brachten im dritten Bande unter anderem auch ein Portrait de Mr. de Voltaire 1756; der Text von 1735 und 1756 erscheint hier verändert, umschrieben, breitgetreten, ohne viel Geist oder Witz. Aus dieser Baseler Ausgabe ging dann das Portrait in die Suppléments aux Œuvres Posthumes de Frédéric II, in deren Übersetzung und Nachdrucke über. Auch Formey übernahm es von hier in den ersten Band seiner Souvenirs d'un citoyen, die zur Ostermesse 1789 erschienen; er konnte sich ein Urtheil über Voltaire nach seinen Beziehungen zu ihm in den Jahren 1750—1753 wohl erlauben, und wenn er jetzt dies »Portrait« las, so erinnerte er sich, daß vor mehr als dreißig Jahren dasselbe Portrait als Werk des Königs verbreitet gewesen war; er fügte die Bemerkung hinzu (I, 527): Ce Portrait est incontestablement fait du Roi et caractérise Voltaire à ne s'y pas méprendre; und schloß: Tout cela me parait en général bien mal vu et mal exprimé; il serait superflu de disséquer ce morceau qui a d'ailleurs des caractères d'authenticité non équivoques.

Seitdem gilt das »Portrait de Voltaire« von 1756 irrthümlicherweise als ein Werk des Königs und hat als solches in der Akademischen Ausgabe der Œuvres de Frédéric le Grand, Band 15 (1850) seine Stelle erhalten

mit der Anmerkung des Herausgebers Preuß: le Roi s'est borné dans cet opuscule à varier un »Portrait de Voltaire« fait en 1735.

Eine schwache Spur führt nach einer andern Richtung, wo vielleicht der »Bearbeiter« des »Portrait« zu finden ist.

In der Originalausgabe von 1788 steht das »Portrait« hinter der Komödie: »Tantale en procès«¹⁾, und zwar so, daß letztere S. 424 schließt, das Portrait auf S. 425 folgt. Daraus, daß dem »Portrait« kein Vorsetzblatt mit dem Titel vorangeht, darf man mutmaßen, daß die Handschrift des Portrait nicht ein besonderes Heft ausmachte, sondern daß es in der Druckvorlage unmittelbar hinter der Komödie stand, den Schluß des Heftes bildete. Die Komödie behandelt den Prozeß zwischen dem königlichen Kammerherrn und Günstling Voltaire und dem königlichen Schutzjuden Hirschel, »l'affaire d'un fripon qui a voulu tromper un filou«, der anfangs 1751 begonnen hatte, und als die Komödie entstand, noch nicht entschieden war. Wie der junge Lessing auf diesen Prozeß Epigramme machte, so benutzte der Hofpoet des Markgrafen Karl, Pottier, diesen ergötzlichen Handel zu einer Fastnachtskomödie²⁾, eben diesem »Tantale en procès«. Irgendwie auf das »Portrait de Mr. de Voltaire« aufmerksam gemacht, mochte er es für geeignet halten, es »variiert« seiner Komödie, bei der Aufführung oder im Dedikationsexemplar an den Markgrafen, beizugeben.

1) Vgl. oben S. 71.

2) Pottier wird von Denina, Prusse littéraire 3, 165 als Verfasser der Komödie genannt.

Verzeichnis der in den Briefen genannten Personen und Werke.

- Adhémar 77.
 Albert, Prinz von Braunschweig 36.
 Algarotti 66, 68. Dialoghi sopra la luce 41.
 Amalie, Prinzessin von Preußen 100, 103.
 Ammon 101.
 Amusements littéraires . . . par de la Barre de Beaumarchais 112.
 d'Argens 72, 100.
 d'Argenson 69.
 August Wilhelm, Prinz von Preußen 4, 13 ff., 57, 58.
 Bacon Essai sur divers sujets de philosophie et morale 29.
 Baltimore 66.
 Bassier 40.
 Bayle 114.
 Beek 97, 102.
 Belle-isle 53.
 Benedict XIV. 105.
 Bernard, Art d'aimer 67.
 Bernoulli, Johann 9.
 Bernoulli, Johann, Sohn des vorigen 9.
 Bielfeld 101.
 Boden 92.
 Boreke 99, 102, 103.
 Broglie 95.
 Camas, Gräfin 71.
 Camas 105.
 Catt 10.
 Champflour 62.
 Charot 111.
 Châtelet, du 49.
 Châtelet, Marquise 49, 53, 54, 65, 66, 67, 68, 69.
 Chazot 68.
 Chétardie 66.
 Christian IV., Herzog von Pfalz-Zweibrücken 33.
 Clairaut 73.
 Cochois, Barbe 100, 101.
 Condamine, Relation abrégée d'un voyage fait dans l'Amérique méridionale 14, 21.
 Corelli 51.
 Corneille Cinna 17. Polyeucte 17.
 Cothenius 43.
 Crébillon d. Ä., Rhadamiste 17.
 Croonstroem 103.
 Darnaud 19, 71, 72, 73.
 Debrose 101.
 Denis, Madame 71, 76.
 Desfontaines 65.
 Destouches, Glorieux 17.
 Duren 67, 69.
 d'Écovieille 101.
 Einhausen 92.
 Elisabeth Christine, Königin v. Preußen 36, 100.
 Elisabeth Friederike Sophie, Markgräfin von Bayreuth 106.
 Eller 104.
 Encyclopédie, Tome I 29.
 Epilogueur 99, 104.
 Fabrice 64.
 Fagel 93.
 Ferdinand, Prinz von Preußen 103.
 Ferdinand, Herzog von Braunschweig 36.
 Ferriol 64.
 Fleury 51, 95.
 Fontenelle 73.
 Formey, Souvenirs d'un citoyen 115.
 Fouqué 92.
 Fréron 113.
 Friedrich der Große, Epitaphe de Voltaire 77.
 — Epître dédicatoire au Prince de Prusse 57.
 — Histoire mon temps 1742, Avantpropos 84.
 — Lettres (Œuvres) du Philosophe de Sanssouci 77.
 — Mémoires pour servir à l'histoire de la maison de Brandebourg 6, 57.
 — Réfutation du Prince de Machiavel, Avantpropos 81.
 — Œuvres posthumes de Frédéric le Grand 115.
 — Œuvres posthumes de Frédéric II 115.

- Friedrich, Markgraf zu Brandenburg 103.
 Friedrich, Herzog von Sachsen-Gotha 40.
 Friedrich Michael, Prinz von Pfalz-Zweibrücken 34.
 Froullay 7.
 Gaub 40.
 Gentlemans Magazine 113.
 Grammaire des sciences philosophiques 27.
 Greßet 51.
 Grumbkow 61.
 Heim 93.
 Heinrich, Prinz von Preußen 42 ff., 103.
 Helvetius, Sur le bonheur 19, 22.
 Histoire de l'Académie Royale de Berlin 1749 41, 42.
 Hirsch 72.
 Jeffreys 64.
 St. Ignatius 63.
 Jordan 97, 104.
 Kamecke 101.
 Karl VI., Kaiser 50.
 Karl XII., König von Schweden 54, 55.
 Karl, Herzog von Braunschweig 42, 49.
 Karl, Markgraf von Baden 33.
 Karoline, Prinzessin von Braunschweig 58.
 Keiserlingk (Césarion) 50, 61, 96, 99, 105.
 Keiserlingk, russischer Gesandter 70.
 Keith 9, 71.
 König 40.
 La Barre, Histoire générale de l'Allemagne 14, 15.
 La Barre de Beaumarchais 112.
 La Mare 111.
 La Martinière 67.
 Lantinghausen 34.
 Le Blanc 4, 5.
 Lefèvre 5.
 Leibniz 42.
 Lewenhaupt 95.
 Lichtenstein, Joseph Wenzel Fürst von 35 ff., 37.
 Lichtenstein, Marie Anna Fürstin von 35, 38.
 Louis, Herzog von Orléans 38.
 Ludwig XIV. 23, 25, 54.
 Ludwig XV. 14, 57.
 Ludwig, Prinz von Braunschweig 36.
 Luisicius 49.
 Machiavel 105, Principe 82 ff.
 Manteuffel 111, 113.
 Maria Dorothea, Markgräfin von Brandenburg 34.
 Maria Theresia 35.
 Marinoni 38.
 Marteville 90, 91, 96.
 Maupertuis 12, 30, 37, 52, 67, 68, 53, 73, 74, 76, 77.
 — Essai de philosophie morale 19, 22.
 — Figure de la terre 21.
 — Lettres 30.
 — Œuvres 41.
 Mémoires de l'Académie Royale de Berlin, Tome IX, X 8.
 Miscellanea Berolinensia 39.
 Molière, Malade imaginaire 17. Tartuffe 17.
 Moritz, Prinz von Anhalt 71.
 Morrin, Frau von 101.
 Mouhy, Paysanne parvenue 64.
 Müller 70.
 Muschenbrock 3.
 Neipperg 52.
 Paris, Madame 26.
 Pascal 50.
 Philippine Charlotte, Herzogin von Braunschweig 41, 58.
 Ploetz 65.
 Podewils, Heinrich, Graf 68, 89 ff.
 Podewils, Gräfin 97, 101, 102.
 Podewils, Otto Christoph, Graf 89 ff.
 Pognac 92.
 Pöllnitz 92, 95, 96.
 Pompadour, Marquise 107.
 Poniatowski 68.
 Pott, Chemische Untersuchungen 38, 39.
 Pottier, Tantale en procès 71, 116.
 de Prades 73, 78.
 Praetorius 91.
 Prémontval 43, 74.
 Prémontval, Madame de 42, 43.
 Racine 65, Andromaque 17, Athalie 17.
 Raesfeldt 49, 50.
 Ramsai 112, Ramsaide 112.
 Regnard, Joueur 17.
 le Roi 107.
 Rothenburg, Graf 104.
 Rousseau 106, Voltairomanie 65.
 Schilling 65.
 Schlippenbach, Graf 91.
 Schwerin, Gräfin 27.
 Seekendorff 68.
 Sinzendorff 53.
 Sophie Dorothea, Königin von Preußen 97, 100, 103, 111.
 Soubise 55.
 Spinoza 82.
 Spon 92.
 Stair 104.
 Steincallenfels 34.
 Sweerts 104.
 Sydenham 8.

Thieriot 61, 65, 66, 77, 78, 111.
 Tyreonnell 43, 72.

Ulrike, Prinzessin von Preußen 100.
 102, 104, 106.

de la Ville 98.

Villelongue 64.

St. Vinox 62.

Vockerodt 74.

Voltaire, Amélie ou duc de Faix 74.

— Antimachiavel 67.

— Au Roi de Prusse sur son avènement au trône 67.

— Brutus 17.

— César 75.

— Conte des tonneaux 75.

— Diatribe du Dr. Akakia 75.

— Epithaphe de la Marquise du Châtelet 69.

— Epithalame pour le Dauphin 69.

— Essai de la philosophie de Newton 64.

— Essai sur le siècle de Louis XIV. 23.

— Henriade 69.

Voltaire, Idée de la personne . . . du Roi de Prusse 7.

— Madrigal auf die Prinzessin Ulrike 69.

— Mérope 69.

— Micromegas 73, 74.

— Mort de César 17.

— Oreste 70.

— Portrait du Roi de Prusse 71.

— Pucelle 64, 72.

— Rome sauvée 16, 17, 71.

— Sémiramis 69.

— Verse und Impromptus 100, 101, 104, 105, 106, 107.

— Zulime 69.

Walpole 51.

Wilhelm Hyacinth, Prinz von Nassau-Siegen 61.

Wilhelm Karl Heinrich Friso, Fürst von Oranien 40.

William, Hanbury 26, 28.

Wolff 51.

Wülknitz 101.

Wylich 92, 101.

St. Xaverius 63.

Druck von Breitkopf & Härtel in Leipzig.

Publikationen

aus den

Preussischen Staatsarchiven.

Einundneunzigster Band.

Otto Meinardus†, Protokolle und Relationen des Brandenburgischen
Geheimen Rates aus der Zeit des Kurfürsten Friedrich Wilhelm.
Siebenter Band. Erste Hälfte.
Von Anfang Mai 1663 bis Ende Dezember 1666.

Veranlaßt
und unterstützt



durch die Preussische
Archiv-Verwaltung.

Leipzig

Verlag von S. Hirzel

1919.

Protokolle und Relationen
des
Brandenburgischen Geheimen Rates
aus der Zeit
des
Kurfürsten Friedrich Wilhelm.

Von

Dr. Otto Meinardus †

Geheimer Archivrat, Direktor des Staatsarchivs zu Breslau.

Siebenter Band. Erste Hälfte.

Von Anfang Mai 1663 bis Ende Dezember 1666.

Veranlaßt
und unterstützt



durch die Preussische
Archiv-Verwaltung.

Leipzig

Verlag von E. Hirzel

1919.

Das Recht der Uebersetzung ist vorbehalten.

Vorwort.

Am 24 Mai 1918 ist Otto Meinardus aus seinem arbeitsreichen Leben durch einen unerwarteten Tod abberufen worden. So ist es ihm nicht vergönnt gewesen, sein Lebenswerk, die Herausgabe der „Protokolle und Relationen“, die seit dem Jahre 1887 seine dienstliche Tätigkeit begleitet hatte, zum Abschluß zu bringen.

Der Satz des 7 Bandes hatte bereits im Juli 1915 begonnen, mußte aber Ende März 1916 abgebrochen werden. Als Meinardus starb, hatte er für die ersten 26 Bogen die Druckanweisung erteilt und den 27 Bogen bis auf die letzte Korrektur erledigt. Das von ihm hinterlassene druckfertige Manuskript reicht bis zum Herbst des Jahres 1669. Bis dahin hatte ursprünglich der 7 Band führen sollen; um ihn nicht zu sehr anschwellen zu lassen, entschloß sich Meinardus später, ihn mit Ende Februar 1669 abzubrechen. Bei der durch seinen Tod veränderten Sachlage empfahl es sich mit Rücksicht auf den inhaltlichen Zusammenhang des Aktenstoffes, jenen ersten Plan wieder aufzunehmen und ihn durch Teilung des 7 Bandes in zwei selbständige Halbbände ausführbar zu machen, von denen der vorliegende erste Halbband bis zum Ende des Jahres 1666 reicht.

Die Drucklegung der Bogen 28—38 besorgte im Sinne von Meinardus der Unterzeichnete in amtlichem Auftrage unter Beratung und Unterstützung durch Herrn Archivrat Dr. M. Klüfenborg. Das Register zum 7 Bande wird der zweite Halbband bringen. Erst nach dessen Abschluß wird zu entscheiden sein, ob und wie die Ausgabe weiterzuführen sein wird.

Berlin, den 1 August 1919.

Dr. Ernst Müller

Archivar am Geheimen Staatsarchiv.



1. **Protokoll.** Königsberg. 1 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Hoyerbedt, Carstien, Dobrzinski, Zena.

Das erste membrum ratione subsidii im Landtagsrecessu nochmals verlesen Subsidium worden; worauf es allerseits beliebt und zur Abschrift zu geben befohlen.

2. **Beschl. d. P. S.** Königsberg. 21 April (1 Mai). Präf. 26 April (6 Mai).

Ausf. u. Konz. gez. von Zena in R. 9. R. 6^b.

Wolfszarten.

Es ist verordnet, bei Drewitz einen Wolfszarten anzulegen. Da nun zur Bei 1 Mai. bringung der Palliaden einige Fuhrn nötig seien, so möchten sie den Kreiscommissar des Teltowischen Kreises veranlassen, die Kreisunterthanen, zu deren eigenem Besten dies gereichen werde, zur Leistung der erforderlichen Fuhrn zu bewegen. — Relation. P. S. von Schwerin. Cöln a/Σ., 27 April (7 Mai). Ausf. ebenda. Es 7 Mai. soll geschehen.

3. **Protokoll.** Königsberg. 2 Mai.

Ist der preussische Landtag geschlossen worden. Die Stände erschienen Landtags in corpore in SChD. Tafelgemach; Herr Kanzler Kospot that die Rede schreib. an die Stände, reichete ihnen aus den Landtagsrecessu nebst denen abolitionibus gravaminum. Der Herr von Eulenburg, Hauptmann zu Brandenburg, that darauf die Antwort, und wurden die gesammten Stände zur Mahlzeit behalten und im Moscowiter=Saal tractiret.

4. **Relation** vom 4 Mai in VI, Nr. 853. P. S. von Schwerin. Cöln a/Σ. 24 April (4 Mai).

Ausf. u. Konz. gez. u. f. von Schwerin in R. 9. G. 4.

Landöffnung.

Auf die Relation vom 16/6 dieses wegen eines Patents über die Öffnung des 4 Mai. Landes ist bisher keine Antwort erfolgt. Da das Land großen Schaden wegen der Schließung empfindet, erinnere er daran. Wenn auch jetzt niemandem ein Paß verjagt werde, so sei es doch den weit abgefahrenen Leuten sehr beschwerlich, die Pässe dort zu holen.

5. Schwerin an den Kurfürsten. Berlin. 27 April (7 Mai).

1) Eigenth. aus R. 9. Q. 1.

Verhandlungen über die hohe Jagd. Feindschaft des Adels gegen Schwerin. Schwedische Proposition an die pommerische Stände. Zeitung aus Köln a/Rh.

7 Mai.

Wie ich jüngst auf der Hochzeit zu Spando gewesen, hab ich das Glück gehabt, nicht allein den von Bredowen, der die meiste Macht hatt, sondern auch den H. Obersten Ribbeken¹⁾ zu abstandt der hohen Macht mit ihrem guten willen zu disponiren, wie G. H. D. dieses letzteren erklerung aus beigefügtem ersehen können, vndt wirdt der ander auch verhoffentlich seine conditiones einbringen. Ich hoffe, der Hr. Oberste Lüdcke werde mit auch andere gedanken bekommen. Es seindt Ihrer viel vndt vnter denen auch eckliche, die nicht eins Zachten haben, sehr übel auf mich zu frieden das, wie Sie Sagen, Ich die leute vmb Ihre freiheit brächte vndt mache mir also außs newe feinde, vertraue mich aber festiglich auf G. Ch. D., das Sie mich gnedigst schützen werden, auch dieienige mit unwarheit bestehen lassen werden, die überall ausgeben, G. Ch. D. werdens hiebei nicht bleiben lassen, sondern den Edel-leuten alle gerechtigkeit nehmen; Ich versichere Sie dafegen, das G. Ch. D. hiedurch vielmehr zu gnedigster affection gegen den Adel werden bewogen werden; hiebei überschicke G. Ch. D. ich unterthenigst die proposition, so die Chron Schweden den pommerischen landstenden thun lassen, auch die Zeitungen, so ich aus Cöllen vom Rhein emphanen. Des Hr. Ober Jäger Meisters contract wegen der hohen Macht schicke ich hiebei in duplo vndt bitte, ein exemplar nebst Dero rescript an die lehn-Cantlei vollenzogen wieder zurücker zu schicken.

2) Ausf. n. Konz. gez. u. forr. von Schwerin im Kgl. Hausarchiv.
Kop. XXXV. Kurprinz Carl Emil. Rektorat der Universität Frankfurt.

Erwählung des Kurprinzen zum Rektor der Universität Frankfurt. Vorschlag eines Besuchs der Universität durch den Kurprinzen.

G. H. D. muß ich unterthänigst berichten, daß die Universität zu Frankfurt an der Oder des Herrn Churprinzens Hochfürstl. Durchl. zum Rectore erwählt²⁾. Sobald ich nun solches erfahren, habe ich, weil wohl besorget, daß es Sr. Durchl. gar nicht angenehm sein, sondern vielmehr Widerwärtigkeit zum Studiren verursachen würde, einen Discurs über der Tafel angefangen, was dieses für eine Dignität sei, wie sich auch Könige dazu gebrauchen ließen, was der Rectore für große Auhorität hätte und wie ich hoffte, daß solches Ihrer Durchl. auch demaleins zu Frankfurt an der Oder wider-

1) U. H. IX, 856 irrlüthlich: Reboot.

2) Schwerin äußert sich in seinem Tagebuch über die Erziehung der Prinzen Carl Emil und Friedrich über diese Wahl folgendermaßen: „Den 27. April. Nach 10 Uhr ward dem Prinzen ein Schreiben von der Universität zu Frankfurt übergeben, worüber sie sich alterirt und nachmalen geweinet, sich auch nicht zufrieden geben wollen, bis ich gesagt, es sollte dabei bleiben.“ So nach v. Orlich, Friedrich Wilhelm, der Große Kurfürst. Berlin 1836. 28f. Kgl. Hschr., Erzieh. d. alter. Sohne d. Gr. Kf. Brand. Hrschr. 7, 153.

jahren würde. Es antwortete mir aber J. D., wie solches männiglich mit 7 Mai.
angehöret, dergestalt, daß ein jeder sich darüber verwundern müssen, und
ging die summa dahin, daß dies keine Sache vor einen Prinz wäre; einem
Prinzen stünde besser an, eine Compagnie zu commendiren und ein General
zu werden. Ich ließ es nun dabei bewenden; als aber gleich iho die Uni-
versität ihr Schreiben Sr. Durchl. dem Herrn Churprinzen in der Cammer
überreichen lassen, kompt er bitterlich weinend zu mir und begehret, daß
es nicht sein möchte. Ich weiß nun nicht, ob bei CChD. die Universität umb
Permiffion, wie es sich meines Ermessens dann wohl gebühret hätte, ange-
halten; mir hat dieselbe nichts davon wissen lassen, werde also CChD. gnä-
digsten Befehls, was ihnen zu antworten, benöthigt sein. Im Fall der Aca-
demie in des Prinzen Abwesenheit einiges Aufnehmen hiedurch zuwachfen
kann, möchte ichs derselben von Herzen gern gönnen; aber wann sie glaubt,
daß Se. Fürstl. Durchl. hiedurch zum Studiren animiret werde, betriegen
sie sich sehr, und besorge ich vielmehr, daß Ihre dieses eine Zeittlang zientliche
Aversion vor die Bücher geben werde, weil Ihrer Durchl. alle die Namen
von Universitäten, Professoren, Rectoren, Praeceptoren, Studenten und der-
gleichen hiebevorn so gehässig gemacht, so hoch Sie im Regentheil den Namen
der Soldaten lieben, wiewohl Ihr. Durchl. sonst bisher im Studiren so fleißig
gewesen, als mans wünschen mag. Ich habe interim an die Universität,
welche einen Tag zu Uberggebung der sceptorum zu benennen und daß Ihr
Durchl. mit einer lateinischen Oration selbst zu antworten gefaßt sein möchten,
begehret, eine dilatorische Antwort bis zu CChD. gnädigsten Resolution er-
theilet. Kann ich Ihr Durchl. dazu persuadiren, daß Sie es willig und mit
Freuden annehmen, will ichs herzlich gern thun; wider Dero Willen aber es
Ihro zu obrudiren halte ich gar nicht rathsam, und ist auf den Fall am besten,
daß Ihre Durchl. bei der Universität den Namen des Rectoris haben, Ihr
aber weiter nichts davon gesagt werde. — Resolution. Königsberg, 4 (14) 14 Mai.
Mai. Präj. 10 (20) Mai. Musj. u. Konz. von Jena wie oben. Obwohl die
Akademie zu Frankfurt vorher, außer was mit dieser Post geschehen, deshalb
nichts an den Kurf. habe gelangen lassen, ihm aber, dem Kurf., die Devotion
der Akademie zu Gefallen gereiche, „so sehen Wir demnach selbst wol, daß
solches (das Rektorat) noch zur Zeit mit Sr. Liebden bei Dero igigem Alter¹⁾
sich nicht thun lasse“. Er möchte dies der Akademie mittheilen und andeuten,
daß wenn es sich nicht schicken wollte, daß der Kurprinze abwesend das Rektorat
behielte, wie zu Duisburg geschehen sei, sie einem andern das Rektorat auf-
trügen. „Ihr werdet aber, wie bisher, also auch ferner euch dahin bemühen,
wie hochgedachten Unfers Sohns Liebden die Deroelben übel eingebildec
Aversion vor die Bücher und den studiis nicht allein ausgeredet, sondern

1) Geb. 6 (16) Februar 1655.

7 Mai. auch je mehr und mehr die Lust und Liebe zu denen studiis eingepflanzt, hingegen aber von dem Soldatenwesen noch zur Zeit nicht viel vorgebracht werden möge. Welches alles ihr euer Uns bekannnten Dexterität nach ohne das werdet bestermaßen zu beobachten wissen.“ P. S. Kurj. hält dafür, daß des kurprinzen Abneigung gegen die Studien auch dadurch geändert werden könnte, „wenn Sie etwan einmal eine Spazierreise nacher Frankfurt a/D. thäten und wenn Thro von denen Studios mit einer Musik oder sonsten aufgewartet würde, Sie dieselben alsdann Selbst sehen und dadurch bessere Opinion fassen möchten, als Deroselben etwan bishero eingebildet worden. Solchem nach wären Wir Unseres Orts wol zufrieden, daß, wenn ihr etwan wegen ungesunder Lust oder sonst nicht einig Bedenken hättet, ihr alsdann eine bequeme Zeit zu solcher Spazierreise ersehet und Deroselben außs beste möglich gute Opinion sowohl von den studiis als Literatis bei solcher Gelegenheit machen und beibringen könntet.“

6. Verfügung. P. S. Königsberg, 27 April (7 Mai). Präj. 4 (14) Mai.
 Ausf. u. Konz. gez. von Zena in R. 9. Q. 1. G. 1.
 Jagdfontrakt.

7 Mai. Sendet den Vergleich mit dem Obristwachtmeister Jobst Siegmund v. Göben wegen des Wildschießens auf seinem Gute Biesen in duplo vollzogen zurück, zur Aushändigung des neuen und zur Niederlegung des andern im Archiv.

7. Resolution vom 7 Mai in VI, Nr. 862.

8. Relationen von Schwerin. Cölln a/E. 27 April (7 Mai).

1) Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 49. H.

Tötschlag. Öffnung des Landes. Verlegung von Soldaten.

7 Mai. Sendet die Akten, woraus zu ersehen, daß der Voigt der Frau Marschallin Hochow einen Tötschlag begangen und aus welchen Ursachen der Schöppensstuhl zu Brandenburg ihn von der »ordinaria poena« freigesprochen und zu Staupenschlägen und ewiger Landesverweisung verurteilt habe. Die Marschallin bittet nun, ihn nur mit Landesverweisung zu bestrafen. — Resolution. P. S. Königsberg,

14 Mai. 4 (14) Mai. Präj. 10 (20) Mai. Ausf. u. Konz. gez. v. Zena ebenda. Erläßt wegen sonstigen guten Lebens und Wandels die Staupenschläge. — Relation. P. S.

21 Mai. von Schwerin, Löben. Cölln a/E., 11 (21) Mai. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Bitten um Rücksendung des Urteils gegen den Voigt, da sie keine Kopie davon in der Kanzlei haben. Urteil zurück mit Resolution. P. S. Königsberg,

29 Mai. 19 (29) Mai. Ausf. wie oben. — Relation wie oben. P. S. Präj. Königsberg, 12 Mai. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 9. G. 4. Wiederholt, was im Postskript vom 1 Mai steht. Stellt zu des Kurj. Belieben, was er verordnen wolle. Wenn er verspüre, daß Mangel an Getreide sich abermal einstellen sollte, könne mit der Öffnung des Landes innegehalten werden. Die Bestimmungen des Kurj. wegen der Voigtensgütern und des v. d. Gröben Jagd, wegen Hans Siegfried v. Salden, des Postillons zu Brandenburg und der ins Kloster Zehdenick aufzunehmenden

17 Mai. Junger Walsleben sollen besetzt werden. — Resolution. P. S. Königsberg,

7 (17) Mai. Präj. 24 (14) Mai. Ausf. u. Konz. gez. u. forrig. v. Jena wie oben. Ein öffentliches Patent sei nicht nötig, doch möge an jeden Kreis besonders im Namen des Kurf. restriktiert werden, daß ein jeder sein Getreide, wohin er wolle, jetzt verkaufen und verkaufen möge. Es sei aber fleißig darauf zu achten, ob nicht Mangel, zumal gegen die Erntezeit, eintrete, worauf „ihr jedesmals eure mesures zu nehmen hättet“. — Relation. P. S. von Schwerin, Löben. Cölln a/Š., 15 (25) Mai. Präj. Königsberg, 30 Mai. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 9. G. 4. Das Schreiben an die einzelnen Kreise unter Zurückhaltung der Patente sei nicht möglich, weil scharfe Verbote an alle Zöllner ergangen seien, kein Getreide ohne expresseß Paß auszulassen, wie die beiliegende der Neumärktischen Landstände Bittschrift ergebe, daß die Zöllner auf ihr Begehren nicht eingehen. Ob Mangel an Getreide zur Ernte eintreten werde, können sie nicht sagen; Mutmaßungen seien nicht vorhanden, da das Korn noch immer abschlage. Wohl aber könnte bei Eröffnung des Landes der Preis des Getreides steigen, und „daher rühret auch aniso des Landmanns höchste Mlage, daß die Kaufleute in den Städten sich dieses Vortheils gebrauchet und ihnen so wenig vor das Getreide geben wollen; wir werden es aber nunmehr auch bleiben lassen.“ — Resolution. P. S. Königsberg 23 Mai (3 Juni). Präj. 31 Mai (10 Juni). Ausf. u. Konz. gez. u. forrig. von Jena ebenda. Mit Bezug auf die Bittschrift der Neumärker soll sowohl der Zöllner zu Oderberg als alle andern das Getreide fortan außer Landes passieren lassen. — Relation. P. S. Präj. Königsberg, 12 Mai. Ausf. aus R. 53. 7. Hat dem Hauptmann der Altmark kundgetan, was der Kurf. wegen Verlegung einer Kompagnie vom sächslich Holfteinischen Regiment in die Altmärktischen Städte befohlen. Es wäre zu wünschen, daß die Städte hierdurch Erleichterung erlangen möchten, da, wie er vom Oberlieutenantnehmer Freunel vernehme, alle Altmärktischen Städte in diesem 63. Jahre noch keinen Groschen wegen der Kontribution entrichtet hätten. Daß ihr Zustand schlecht sei, ist bekant, aber derselbe ist doch nicht so gering, daß sie nicht etwas sollten tun können, und „scheinet, daß sie sonst sich worauf verlassen müssen, daher wohl nötig, daß dieser Altmärktischer Städte halber andere Anstalt gemachet würde“.

2) Ausf. aus R. 47. 10.

Lehnssachen. Dispensationsgelder. Abreise Grote's.

Empfang des Reskripts an die Lehnkanzlei betr. die Gebrüder von Sprewitz. Wegen der begangenen mora soll die Recognition gefordert und es fortan stets in solchen Fällen also gehalten werden. Caspar Zellow habe die 60 Th. bezahlt, v. Psel aber sei vor Vollzug der Ehe gestorben. — Resolution. P. S. Königsberg, 7 (17) Mai. Präj. 14 (24) Mai. Ausf. u. Konz. gez. von Jena ebenda. Kurf. bejst, die 60 Taler Dispensationsgelder seien an den Buchhändler Jansonius zu Amsterdam gezahlt. Sonst sollten solche Dispensationsgelder den Geheimen Räten zugestellt und bis zu seiner Verordnung behalten werden. — Relation. P. S. Cölln a/Š., 15 (25) Mai. Konz. gez. u. forr. von Schwerin ebenda. Die 60 Th. hat Zello für den Buchführer Jansonius bereit liegen. Der von Grote ist schon nach Hamburg zur Mecklenburgischen Kommission abgereist, wie sie schon berichtet haben; Instruktion und Kreditiv haben sie sofort nachgeschickt.

9. Relationen vom 7 Mai in VI, Nr. 860 u. oben Nr. 2.

7 Mai.

10. Resolution vom 8 Mai in VI, Nr. 857

8 Mai.

11. Relation vom 11 Mai in VI, Nr. 780. P. S. von Schwerin. Cöln a/S.
1 (11) Mai.

Ausf. u. Konz. o. U. in R. 51. 95.

Professoren-Rangstreit. Magdeburger Kommission.

- 11 Mai. Sie senden ein Schreiben der philosophischen Fakultät zu Frankfurt a/D., die sich für den Fall, daß einer oder der andere unter den Professoren einen andern »gradum« annehmen würde, wegen des Ranges derselben dahin verglichen, daß der betr. Professor „solchen ungeachtet des angenommenen gradus sowol in der Fakultät als Academie, also wie er recipiret worden, behalten solle“, und erwarten des kurzf. Resolution, da die Fakultät um Genehmigung bitte. P. S. Ausf. u. Konz. in R. 52. 41 e. Es sei neulich „der Mensch, welchen GHD. zum Residenten nach Hamburg gnädigst bestellet“, bei ihm, Schwerin, gewesen und habe berichtet, daß der Administrator zu Magdeburg einen Tag angefehrt habe, da er sich mit der Stadt M. vergleichen wolle. Er hoffe, dem kurzf. werde solches notifiziert sein. — Resolution. P. S. Königsberg¹⁾, 7 (17) Mai. Ausf. aus R. 52. 10. Konz. gez. von Jena in R. 52. 41 e. kurzf. wisse nichts davon. Er habe die Nachricht, daß Kurfachsen sich am kaiserlichen Hofe der Stadt Magdeburg annehme und für dieselbe intercediere, was ihm bedenklich vorkomme. Sie möchten sich fleißig erkundigen und auf allen Fall, weim etwa periculum in mora, sein Interesse und Recht gebührend beobachten, auch versuchen, „ob nicht die materialia der Handlung von denjenigen Geriken, welchen Wir zu Unserem Residenten zu Hamburg bestellet, zu erfahren“. Weiteres
- 17 Mai. möchten sie berichten. — Relation. P. S. von Schwerin. Cöln a/S., 15 (25) Mai. Präf. Königsberg, 30. Mai. Ausf. ebenda. Konz. gez. v. Schwerin in R. 52. 10. Er, Schwerin, habe an den Residenten Gerike deshalb geschrieben. „Und weil ich auch zugleich Gelegenheit habe an den kur-Sächsischen Geheimbten Rat Freiherrn von Triesen zu schreiben, so will ich Fleiß anlegen, ob ich per indirectum etwas hievon erfahren kann“. P. S. Cöln a/S., 18 (28) Mai. Konz. gez. von Schwerin ebenda. Hat aus Magdeburg die Nachricht erhalten, daß die Kommission daselbst, wovon er jüngst gemeldet, am 13 (23) vorgehen sollte, aber vom Administrator abgeschrieben sei, weil nicht allein eine seiner Töchter an den Blattern gestorben sei, sondern auch die andere und die Gemahlin daran niedertlagen. Es seien auch kaiserliche Subdelegierte dabei erwartet, wovon er nächstens mehr berichten wolle.
- 14 Mai. **12. Resolution** vom 14 Mai in Nr. 8.

13. Verfügung. Königsberg. 4 (14) Mai. Präf. 10 (20 Mai).

Ausf. u. Konz. o. U. in R. 37. 6 g.

Mecklenburgische Kommission.

- 14 Mai. Schickt die Instruktion für Grote (8), wenn sie auch nur in generalibus bestehe,
21 Mai. uebst Kreditiv zurück. — Relation von Schwerin, Löben. Cöln a/S., 11 (21) Mai. Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin ebenda. Grote hat gemeint, daß eine ausführlichere Instruktion darin nicht verfaßt werden könnte, auch nicht nöthig sein würde.

1) Selbst wenn Schwerin allein berichtet, sind die Antworten doch immer an die Geheimen Räte adressiert.

14. Relation. Cölln a/E. 4 (14) Mai.

MONS. v. H. aus R. 21. 1361.

Verteilung von Kriminalstrafgeldern.

Infolge des Reskripts vom 2 April habe er an den Hauptmann zu Cottbus eine 14 Mai.
 Verordnung ergehen lassen wegen des von Stutterheim. Über die Strafe Pöbners
 habe der Kurf. bereits am 19 Juli (ohne Jahr) verfügt und davon der starstedischen
 Witwe, wegen deren Ehemanns die Strafe herrührt, 200, der Kirche zu Stendal
 500 Th. und das übrige nach Abzug des Anteils des Nistats der Kirche der heil.
 Dreifaltigkeit assigniert. Da die Kirche zu Stendal sich jetzt angebe, und der Kurf.
 die Strafe auf 500 Taler ermäßigt habe, so bitte er um Bescheid, wie es bezüglich
 der andern Anwärter damit gehalten sein solle. Da nun gerade jetzt wegen des
 von Stutterheim Bericht einkomme, daß die Strafe durch Verkauf des Guts an das
 Amt Cottbus erlegt werden solle, so bitte er zu verordnen, aus welchen Mitteln
 der Rektor befriedigt werden solle. — Resolution. Königsberg, 12 (22) Mai. Präf. 22 Mai.
 21 (31) Mai. Ausf. ebenda. Läßt es bewenden, doch soll der Rektor (Voritus)
 aus den erst einkommenden Strafgeldern befriedigt werden.

15. Schwerin an den Kurfürsten. Berlin. 4 (14) Mai.

Eigehändig aus R. 9. Q. 1.

Verhandlungen über die hohe Jagd. Sinnesart des Kurfürsten. Brand in Tranienburg.

Nachdem EChD. die mit dem von der Groeben zu Leuenberg übersandte con- 14 Mai.
 ditiones in quaden approbiret, habe ich darauf den contract mit Ihm geschlossen,
 wie ich denn 2 vollzogene exemplaria bei dieser post an den Hr. Hoff Jäger Meister
 Oppen überschicke vndt verhoffe, es werde alles nach EChD. gnedigsten intention
 eingerichtet sein. Warumb vndt durch weissen veranlassung dieser Mensch sich so
 sehr hart gehalten, Solches können EChD. dermalen eins von Ihm selbst erfahren.
 Man begint gar icht zu sagen, es wehre EChD. meinung nicht, das man denienigen
 die hohe Jacht abhandeln solte, welche derselben besuget, sondern EChD. hetten
 allein befohlen, es denen zu verwehren, welche derselben nicht berechtiget. Weiß
 Ich aber aus EChD. gnedigsten Schreiben ersehe, das Jhro auch zugleich lieb ist,
 mit den andern zu handeln, So werde Ich doch damit fortfahren, Jedoch mit eures
 Jeden guten willen. Ich bin diese Tage mit dem Chur Printzen zu Oranienburg
 gewesen, da hatt es eben auf dem Walge gebrandt, es ist aber baldt geleschet worden.
 Ich lasse fleißig erforschen, durch wen es geschehen vndt hoffe es zu erfahren.

16. Resolution. P. S. Königsberg. 5 (15) Mai. Präf. 10 (20) Mai.

Ausf. aus R. 9. Q. 1. H. 3.

Abtretung der hohen Jagd. Besoldungsreihe des Konistorialrats Fromm.

Sendet die beiden dorthin geschickten Exemplare der Actunden, in denen der 15 Mai.
 Oberjägermeister v. Hartenfeldt auf die hohe Jagd im Liebenbergischen ver-
 zichtet, vollzogen zurück, von denen eins ausgehändig, das andere im Archiv ver-
 wahrt werden soll. P. S. Mons. gez. v. Camstein aus R. 17. 4. Kurf. sendet eine
 Klageschrift des Konistorialrats Andreas Fromm, daß ihm viel an seiner Besoldung
 restiere und er nichts darauf erhalten könne. Sie möchten jenem gebetenermaßen

15 Mai. die Hand bieten, damit er etwas auf seine hinterstellte Besoldung erhalte und ferner zu klagen keine Ursache habe.

Anmerkung (zu Verf. 15 Mai). Hndr. Fromm, Licentiat, hat ein weiteres eigenhändiges Gesuch am 17 Februar 1664 eingereicht. Er teilt mit, daß ihm bei der Hofrente an die 700 Taler und auf dem Müllenhofe 5 Wispel Roggen restieren. Bei den Ministern habe er nichts erhalten können, daß er „ja nicht einmahl, was das currens betrifft, in die anweisungen der andern Consistorial und Cammergerichts-Räthe habe kommen können, jammert mich nicht wenig, der ich gleichwohl bißher, nebst treuen Dienst im Consistorio, ohne eitelen euhm die von EChD. begehrte religions-tolerantz mit abtrennung meiner gemüths- und leibes freye, so daß mirs eine reise nach dem sauerbrun gekostet, beständig getrieben (ob ich woll nicht ledweden Ministris EChD. weil es gewissenßachen sein in allen ad nutum leben können) auch darüber, weil ich an Lutherischer seiten fast zu allererst daß eis in der Marek habe angefangen zu brechen, weil schimpff, schmach, lesterung, hohn und spott heimlich und öffentlich, auch von Cangeln vnd cathedris Academicis (da man mich auch mit nahmen ausgenennet vnd dem Teufel übergeben) in auch grossen Schaden in re familiari, wie das woll zu crachten, erlitten, vnd also meine zeitliche glückseligkeit auß siebe zur kirchen tolerantz in große gefahr vnd schaden gesetzt habe“. Bittet also um die Auszahlung der Reste „vnd ich, was das currens betrifft, in die anweisungen der andern Cammergerichts vnd Consistorial Räfte (unter welchen ich nur allein übrig vnd weis nicht aus was Uhrsachen bißher verlassen bin) möge mit aufgenommen werden, weßsen ich gewisse nachricht habe, daß es ohne ihren nachtheil süglich geschehen könne“. Bittet anzuweisen, damit er das Seinige erhalte und sein Amt mehr mit Freuden als mit Senßzen im möge. Der Kurf. befohl am 23 Februar (4 März) 1664 d. d. Cölln der Amtskammer, an ihn die Kurrentbesoldung allemal richtig abzuführen und auch wegen seiner Reste ihn zu befriedigen. Schon am 2 (12) April 1664 übergab Fromm ein erneutes eigenhändiges Gesuch, in dem es heißt: „Es ist Anno 1614 schon am 3 Octobris in dem abscheyde, so denen Versamleten Inspectoribus gegeben, verordnet worden, daß die Lutherische Ihre schriften, die sie drucken lassen wolten, vorher bey Hofe einschicken vndt der Censur unterwerffen solten, wiewolt mit Gnädigsten erbieten, dazern in personalibus nichts befunden würde, solle in materialibus im geringsten nichts geändert werden. Anno 1654 wie An. 1662 haben EChD. diese Verordnung, vndt zwar, das auch daßelbe, so außershalb Landes gedruckt wird, vorher censiret werden sollte, wiederholt. Vndt haben vor diesem sieder an. 1614 solche Censur allein die Hoffprediger, vndt in deren abwesen, wie berichtet wird, Thum-Prediger verwaltet. Anno 1659 aber 23 Mart. haben EChD. die Censur denen samptlichen Consistorial-Räthen anbefohlen. Die Icti in Consistorio erhielten erlassung davon. Ich aber habe das nicht suchen dürfen, weil mir eben vmb die Zeit EChD. die an. 1608 recessirete 100 Thaler l. W. Roden jährlicher Zulage, darumb ich acht Jahr sollicitiret hatte, zum jährlichen gnadengelde von da an ad dies vitae auß sonderbahren Gnaden gewilliget; habe notam ingratitudinis geschewet, vndt also diese beschwerliche arbeit, bey so manchertei handt vnd stylo, vnter vielem uerlauff der Voten vndt sonst ledigstehenden Drücker auch inter labores saeros, mit sorgfettigem absehen auff den ieseligen Zustand des Landes vndt begehender Verantworfung etc. in Hoffnung dieses Gnadengeldes die ganze 5 Jahr uber mich behalten, damit ich also auch davor etwas thue vndt es meliori titulo fordern konnte. Ich habe aber die ganze 5 Jahr noch gar nichts, außser einer newlichen assignation auff 2 w. getreidig davon erhalten können, wie fleißig ich auch Ansuchung gethan, sogar, daß mir auch noch 200 Thaler von der Consistorialbesoldung restieren. So viel härter ist meine Condition gegen meinen Verfahren im Pfarramt M. Helwigen, welcher muniticentissimam hanc largitionem (sind worte seines Sohnes Lic. Helwigii in Panegyrico Rostockensi, da er auch ein dreijähriges Churf. stipendium rühmet) per annos quoad viveret singulos würdlich genossen; auch gegen meinen vorfahren im Consistorio M. Vteren, welcher mit allegirung der Churf. Gnade gegen M. Helwigio von EChD. auff einmahl 200 Thaler gestandel bekommen, vndt haben beyde meines wissens nichts dafür gethan, oder ob moderationem gestitten. Zugehörweigen dessen was auch Lic. Reinhart noch jährlich auß Churf. Gnaden unverdient (welches ich ihm doch gerne gönne) genußt. Da hingegen mich der grauen angehet, wen ich mich zurüde erinnere, was für Haß, schmach im ganzen Lande,

spott, mühseligkeit, schaden in re familiari etc. des Hofes halber, vndt das ich mit gutem 15 Mai.
 gewißen vndt redlichem Hertzen utrinque das bonum publicum gesucht vndt mich dem bösen
 opponiret habe, über mich ergangen ist, vndt werden noch meine arme Kinder meiner sehr
 entsetzten müssen und sehen bey andern beneficia ohne arbeit; bey mir arbeit ohne beneficia.
 Wobei mir offt die worte Noahs einfallen 2. Sam. 19. 6 Du liebest, die Dich haßen, vndt
 haßest, die Dich lieben.“ Auf den kurfürstlichen Befehl vom 23 Februar (4 März) habe er
 noch keine Anweisung bekommen können, sondern sei an den Rentmeister gewiesen; dieser
 habe geantwortet, ihm sei nur zu helfen, wenn der Kurf. verordne, daß gewisse Gefälle
 an dem einen oder andern Orte, die noch niemand angewiesen, ihm allein gegeben würden.
 Er bitte nun ihn mit „völligen Current-quartalen von 55 Thalern (soviel es dem nebst den
 gnadengeldern samptlich anstretet) vndt jährlich zum wenigsten mit 100 Th. resten, maßen
 700 Th. in allem restiren, an gewisse vnangewiesene Gefälle im Zoll zu Lentzen oder andern
 gewissen Orten anzuweisen“. Ein Dekret vom 22 April (2 Mai) 1661, d. d. Cöln, an den
 Hofrentmeister Matthias befahl diesem ernstlich, dem Romm seinen Kuchstaub und seine
 Kurrentbesoldung aus den Tderbergischen Gefällen („die Niederlage ausgenommen, welche
 der Hochimsthalischen Schule assigniret“) zu entrichten. Alles in R. 47. 4.

17. Protokoll. Königsberg. 16 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Radzivil, Hoyerbed, Dobrzinstn.

1. Frubens Sache. — Herrn Canstein: zu untersuchen und der Sachen Be wandniß zu berichten. Radzivil. Fruben.

Herren Oberräthe referiren:

2. 3. Städte Königsberg berichten, daß sie meineten, daß die commercia nicht beschweret an einem Ort mehr als am anderen: Handels- erleichte- rungen.

1) Zoll wäre so hoch, daß fast das alterum tantum erreichte in Seiden und Eisenwaaren;

2) Stromgeld;

3) Pfundzoll, daß sie wirklich zu Hebung admittiret werden. — Fiat. sie sollen aber auch die Meise anfangen.

4. Instigator von Lud, Dlegto, bittet ein wüßtes Dorf, wofelbst nur ein armer Mann an der Masurischen Grenze und nur 30 Sandhufen: will es besetzen; bittet es zu seiner und seiner Frauen Lebetagen. — (R. fehlt.) Wüßtes Dorf.

18. Verjüngung. P. S. Königsberg. 7 (17) Mai. Präj. 14 (24) Mai.

Ausf. u. Konz. g. 5. von Jena in R. 37. 6 g.

Mecklenburgische Kommission.

Da der Herzog Christian zu Mecklenburg aus Paris am 10 (20) April geschrieben 17 Mai.
 hat, er werde seinen Abgesandten zu rechter Zeit nach Hamburg schicken, so müßten
 Grote und Schardius jetzt ihre Reise antreten. — Relation. P. S. von Schwerin,
 Löben, Platen. Cöln a/S., 28 Mai (8 Juni). Königsberg, 13 Juni. Ausf. ebenda. 8 Juni.
 Senden eine Relation von Grote und Schardius.

19. Resolutionen vom 17 Mai in VI, Nr. 780, 861 und oben Nr. 8. 17 Mai.

20. Relationen vom 18 Mai in VI, Nr. 787, 856. 18 Mai

21. Relation von Schwerin, Löben. Cölln a/S. 8 (18) Mai. Präf. Königsberg, 23 Mai.

Ausf. aus R. 9. J. J. S. Konz. gez. u. forr. von Schwerin in R. 21. 136 t.

Woll-Edict. Ausroden der Fichtenbäume. Reinigung der Gräben. Altmärkische Gelder. Kurpfälzische und braunschweigische Schreiben.

18 Mai.

UChD. werden sich in Graden erinnern, daß Sie vor wenig Zeit gnädigst befohlen, ein Edict wegen der Wolle, daß selbe rein abgenommen und nicht verfälschet werden möchte, aufsetzen zu lassen. Wir haben das Rescript auch alsofort in die Ampts-Cammer gegeben, damit solches Edict aufgesetzt werden möchte: weil aber die Rätthe zum Theil auf die Ämpter verreiiset, zum Theil auch in der Meinung different gewesen, so hat sichs mit dem Außsatz verweiset und besorgen wir daher, daß es iho damit dörjste zu spät werden, weil die Wollschaar schon geschehen. Die meisten unter ihnen haben dajür gehalten, daß, gleichwie der Landmann, wenn er in den Städten etwas erhandelt, die Augen aufsthum und sich vor Schaden hüten muß, also auch die Tuchhändler sich selbst, wenn sie Wolle erhandelt, in Acht zu nehmen hätten. Sonst jenden wir hiebei ein Concept, so wir wegen des Außsradens der Fichten auf den Äckern aufsetzen lassen, stellen in UChD. gnädigsten Gefallen, wie Sie es verändern und ob Sie alsdann ein vollzogen Exemplar wieder herschicken wollen; mit denen ich, der Freiherr von Schwerin, hieraus geredet, die versichern mich hoch, daß Niemand im Lande wäre, der nicht gerne seine Äcker von den Fichten reinigte, nur daß es an Mitteln ermangele. Man spüret gleichwohl, daß hin und wieder von den Unterthanen dergleichen Holz weggehauen wird. Wann wir wüßten, an welchen Orten UChD. wegen der Jagten dieses Wegräumen am meisten desideriren, wollen wir sehen, daß es dajehst mit Fleis fortgesetzt werde und in Mangelung anderer Mittel durch Soldaten geschehe. Es ist uns bei diejer Gelegenheit ein ander großer Mangel dieses Landes entdeckt, nämlich daß die Land- und Feldgraben wegen Mangel des Volks nicht gereinigt und ausgeräumt werden können, daher nicht allein alle Jahr viel Korn auf den Äckern verdirbt, weil das Wasser nirgends den Abzug hat, sondern auch, wie solches viel Hauswirths versichern, an unterschiedenen Orten die Eichen in den Wäldern versauern und verderben. Wir geben UChD. gnädigstem Gefallen unterthänigst anheimb, ob Sie auch desjalls etwas in diejem Patent erwähnen oder sonst desjalls auf andere Mittel bedacht sein wollen.

26 Mai.

Resolution. P. S. Königsberg, 16 (26) Mai. Konz. gez. v. Jena aus R. 21. 136 t. Kurz. schickt die beiden Edicte wegen der Wolle und wegen des Ausrodens der Fichtenbäume auf den Äckern vollzogen wieder zurück. Über die Ursache des Brandes auf Kalbe erwarte er weiteren Bericht. — Relation. P. S. von Schwerin. Ausf. u. Konz. gez. u. forr. v. Schwerin in R. 53. 10. Der Hauptmann der Altmark von der Schutenburg ist persönlich bei ihm gewesen und hat erklärt, er habe wegen der Altmärkischen Mitterschastsgelder das Seinige getan, und wenn auch einige

von der Ritterschaft nicht damit zufrieden seien, daß diese Mittel, wozu man in des Landes Nöten keinen Refurs haben könnte, weggegeben werden sollten, so solle es doch dabei bleiben, daß der Kurf. sie bekomme. Nur hat die Ritterschaft noch inständig um Erklärung des Kurf. auf ihre eingeschickte Desideria. Zeh. hat dann noch hoch beteuert, daß er von keinen andern Geldern wisse, und er, Schwerin, meine, der Kurf. könne an die Ritterschaft ein gnädigstes Rescript abgeben lassen, daß er diese Gelder in Gnaden annehmen und sich über ihre Desideria nach seiner Heimkehr dergestalt gnädigt erklären wolle, daß die Ritterschaft damit zufrieden sein würde. Denn wenn wirklich außer den spezifizierten noch andere Gelder in Hamburg sein sollten, so könne der Kurf. immer noch Erkundigung danach einziehen und sie in Anspruch nehmen, und zwar um so viel mehr, „weil sie soldhergestalt veräuget worden“. Weil der Vizekanzler Rabden nunmehr alle Rechnungen unter Händen habe, so werde sich ohne Zweifel auch dieser Posten halber etwas daraus finden. — Resoluktion. P. S. Königsberg, 16 (26) Mai. Präf. 27 Mai (6 Juni). Musf. u. Konz. 26 Mai. gez. v. Jena ebenda. Sehe, daß es mit jenen Geldern in Hamburg soweit richtig. Er möge nun dafür sorgen, daß der Kurf. die Gelder zur Disposition bekomme, und sich erkundigen, ob nicht noch andere Gelder in Hamburg seien. An die Ritterschaft seinem Vorschlage nach zu schreiben, trage Kurf. Bedenken. Er, Schwerin, möge sie für sich versichern, daß Kurf. nach seiner Rückkehr ihnen in ihrem „billigmäßigen Suchen“ gnädigt Satisfaktion geben werde. Ref. P. S. Musf. aus R. 40. 8b. Als die jüngste preussische Post abgehen sollte, ist ein kurpfälzischer Kurier mit einem ziemlichen Paket Schreiben angekommen, die sie noch der Post mitgegeben. Nur ein Schreiben von Kurpfalz an Schwerin konnte dieser nicht mehr lesen und schickt jetzt Abschrift, weil es des Obersten Verlepsh Verhandlung betrafte. Der Kurier hat eine Vorantwort erhalten. P. S. Konz. gez. von Schwerin aus R. 33. 59 d. 2. Schickt Abschrift eines herzoglich braunschweigischen Schreibens wegen des Saldernschen Hofes und der Interimsunterhaltung des Pfarrers zu Kloster Brönningen. Hat geantwortet, daß er wegen Mangel Berichts, den er aber stündlich erwarte, des Kurf. Befehl nicht Genüge leisten könne. Butendach hat versprochen, den Bericht ehestens zu schicken; auch wegen des Predigers habe er an diesen geschrieben.

22. Schwerin an den Kurfürsten. Berlin. 8 (18) Mai. Präf. Königsberg, 23 Mai.

Eigenhändig aus R. 21. 1361.

Befinden der Prinzen. Reise nach Potsdam. Brand in Dranienburg. Hohe Jagd.

Es stehe hier noch alles gut, „undt die Prinzen bei vollkommener Gesundheit undt ganz lustig sein“. Heute abend werde er mit dem Kurprinzen nach Potsdam verreisen. Die Nachricht, die er bisher wegen des Brandes auf dem Malbe¹⁾ habe erhalten können, sende er hierbei und werde sich weiter erkundigen. Der Oberst Lübeck sei jetzt bei ihm gewesen. „Ich habe ihn noch nicht gewinnen können, werde aber noch ferner an ihn setzen.“

1) Vgl. die eigenh. Ref. vom 11 Mai (Rt. 15).

23. Relation von Schwerin, Löben. Cöln a/S. 11 (21) Mai.
P. S. vom 21 Mai in Nr. 8 u. 13.

Ausz. aus R. 22. 179^a.

Ehedispensation. Interzession.

- 21 Mai. Sie senden ein Gesuch des Abraham von Löben auf Gloggen um Dispensation in bezug auf die Ehe seiner Tochter mit einem von Uruhe, „so ander Geschwister kinder im dritten Glied liniae aequalis sein“, das sie befürworten, aber „sich unterstehen vor ihm zu bitten“, da er ziemlich unbemittelt sei und viele Kinder habe, der Kurf. möge damit zufrieden sein, wenn er etwa 15 Taler in der Bibliothek erlege.
- 31 Mai. — Resolution. Königsberg, 21 (31) Mai. Konz. gez. v. Jena ebenda. Kurf. schickt die von Christoph Melcher von Löben gesuchte Interzession an den Markgrafen zu Baden und das Reskript an den kurf. Rat und Professor Dr. Jungmann zu Speyer vollzogen zurück. Mit dem Antrag wegen Abrahamis von Löben ist er einverstanden.

24. Schwerin an den Kurfürsten. Berlin. 11 (21) Mai.

1) Eigenhändig aus R. 9. Q. 1.

Besuch von Potsdam. Verschönerungsarbeiten daselbst. Gutskauf. Hohe Jagd. Befinden der Prinzen.

- 21 Mai. Wir seindt zusammen zu Potsdam gewesen, alda gewiß gar fleißig gearbeitet wirdt; wiewol Meister Michel¹⁾ sehr über geldt klaget, hoffet aber Mons. (Haise²⁾ werde etwas mitbringen. E. Ch. D. werden gewiß gute verenderung jinden. Es ist jetzt sehr schön da gewesen, der Princessin Elisabeth geziel die situation des ohrts überaus woll. Mit dem Haken zu Bornimb habe ich E. Ch. D. gnedigsten bejehl gemehs gehandelt, die taxa, so der Hr. Oberste Ribbek mit fleiß, wie ers bekennet, genaw machen lassen vndt worin der Einschnitt nicht gedacht, kompt doch baldt auf 10000 Rthl. Nun saget Hafe, weil Er alsojort räumen vndt den ganzen einschmitt nebenst 8 Röhren, 3 Ochsen, 2 Zuchtschweinen vndt 2 pferde, 15 hünner, 15 Gänse laß n will, E. Ch. D. werden Ihm 11000 R. in quaden auszahlen: Ich habe Ihm 10500 R. gebotzen, dan 10000 R. seindt Ihm schon lengst praesentiret, Er saget auch, wan E. Ch. D. nicht mehr geben wolten, So müßte Er wol zufrieden sein, hoffe aber, E. Ch. D. würden das übrige Zulegen. Wan E. Ch. D. 10700 geben, So wirdt er wol zufrieden sein. Inmittelft bestellet Er jetzt E. Ch. D. zum besten die große Zahl Zeitt. Das geldt von Halberstadt ist kommen vndt erwarte nur E. Ch. D. gnedigsten bejehl, wie viel dem von Haken außgezahlet werden soll. So kan die tradition alsjebaldt geschehen; der von Hafe zu Gesto hieft auch umb seine Zahlung an, klaget dabei sehr über die dahmhirsch, das Sie ihm so große Schaden an dem weinberge theten, welchen E. Ch. D. auch wol empfinden würden. Des Hr. Obersten Ribbeken conditiones wegen

1) Matthias.

2) Chièze.

der hohen Jagdt schicke ich hiebei an Hr. Tppen vndt erwarte GChD. gnedigste 21 Mai.
erflehrung; der andern, mit den ich in handlung stehe, sollen mit chestem
folgen. Die beide Printzen seindt Gott lob frieh vndt gesundt.

2) Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Schwerin im kgl. Hansarchiv.
Rep. XXXV. Kurfürst Carl Emil Rektorat der Universität Frankfurt.

Rektorat der Universität Frankfurt für den Kurfürsten. Tessen Verlobbegierde; seine
hervorragende Neigung zum Militärwesen.

Was GChD. wegen des Churfürstlichen Durchl. von Tero Universität zu
Frankfurth unterthänigst aufgetragenen Rektorats in Gnaden rescribiren
wollen, solchem allem will ich gehorsambst nachleben; und hat gedachte Uni-
versität seithero hievon nichts weiter an mich bracht. Im übrigen kann GChD.
ich unterthänigst wohl versichern, daß höchstgedachten Churfürstlichen Durchl.
anigo gar keine Aversion vor die Bücher und dem Studiren haben, sondern
gar willig und ohn einzigen Verdruß die zum Studiren destinierte Stunden
abwarten. Weiß mich auch nicht zu erinnern, daß ich in meiner unterthänig-
sten Relation davon gemeldet; aber die Namen Universität, Rektor, Studenten
und dergleichen haßen Ihre Durchl. dergestalt, daß, wann Teroelben man
igo davon ichtwas zueigen wollte, Sie dadurch gar gewiß einen Widerwillen
zum Studiren selbst bekommen würden. Mit der Zeit aber und wann der
Verstand zugenommen, wird sich solches alles wohl finden. So habe ich
auch allezeit meine Rede und Vermahnungen dahin geben lassen, daß Ihr.
Durchl. die große Geneigenheit, so Sie zum Militärwesen gehabt, auch zu
andern schönen Wissenschaften wenden und darunter theilen sollten. Ich
bin auch versichert, daß, wer Ihr. Durchl. igo siehet und wie Sie Ihre Zeit
passiren, betrachtet, gar großen Unterscheid finden wird. Die Liebe aber
zum Soldatenwesen Ihr zu benehmen, sich mit Fisen und Mousqueten zu
üben, ist so impracticabel, als dem Feuer die Hitze und dem Wasser die Kälte
zu nehmen, daß ich also wohl gestehen muß, daß ich mein Lebetag bei keinem
Kinde dergleichen Inclination zum Militärwesen jemalen verspüret. Ich will
es aber ferner negit göttlicher Hülffe dergestalt dirigiren, daß es nicht miß-
gebraucht noch die studia verjümmet werden sollen und daß GChD. in beiden
verhoffentlich gnädigst gute Vergnügung erlangen werden.

25. Protokoll. Königsberg. 21 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dobrzinsky, Zena.

1. Saßen-Lauenburgische Sache: daß GChD. Sich gegen den König erkläret,
daß Minden den königl. Kost. weichen sollte¹⁾.

Lauen-
burgische
Sache.

Wegen des Zolles: Daß [man] ein Creditiv der Saßen Lauenburgischen Ab-
geschickten erhalten, von dem Markgrafen Albrecht die Sache des apponazii²⁾
contra Markgraf Christian Crusten zu sollicitiren.

1) Zo!

2) Zo!

Relationen. 2. NB. Blumenthals Relation¹⁾: Pommern, Mecklenburg, Halberstadt, Magdeburg extractus zu suchen; im übrigen hätte er auf alle Puncten Resolution. Soll die Sachen nicht alsofort abrumpiren, sondern trainiren; Excusen von Mangel Instruction und daß er auf Ordre wartete, zu machen. Soll auch Geld nachgeschickt bekommen. Hoberbeck.

Desgl. 4. Branden Relation²⁾: EChD. empfangen, wie es in Engelland stunde und wie er entschuldigt.

1) EChD. sehen gerne, daß es dar wohl laufen möchte.

2) Möchte sehen, daß es, was ex errore geschehen, mit guter Manier redireffiret werde. Blumenthals] Recociation belangend, würde er aus seinen Communicationen sehen, die er ihm thäte, und hätte nach denselben wann dar etwas vorfiel, seine Discurs einzurichten. Geld soll er bekommen. Herrn Canstein zu fragen, von wem er es bekommen sollte, und in der Relation zu setzen. — Jena.

NB. Au Spanien 3000 Thl. aus dem Zoll von Kückers. Beck, Blumenthal, Brand.

Desgl. 5. Blaspiel und Copes Relation wegen der Holländischen Alliance Prorogation verlesen. — Daß EChD. von Dero Rätchen in Hage berichtet, daß der Erbstattthalter] EChD. Interesse mit sonderbaren Eifer [besörderte]. Gleichwie nun EChD. Dero besondere Affection daraus verspürten, also erjuchten Sie dieselbe darin zu continuiren und sich versichert [zu] halten daß EChD. mit allen angenehmen Diensten u. j. w. An den Statthalter in Arrißland. — Jena.

Meedalinus. 6. Meedalinus soll fortfahren, und ob es also continuiren sollte, zu berichten. — I d e m.

Wohnungs- rüdgabe. 7. Daß Costmer sich beschweret, daß Hoendorf ihm seine Vojemeter weggenommen; deswegen befehlen EChD., daß er selbe ihm wieder einräumen sollte. — Canstein.

26. Protokoll. Königsberg. 22 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Radzivil, Canstein, Jena.

Concept. 1. Herr Kanzler Jena ein Concept der Resolution verlesen, so den Saßen=Laenburgischen Abgeschickten gegeben werden soll, in puncto praecedentiae zwischen die Herzogen von Saßen=Laenburg und die Herzogen von Goltorf. Item wegen Erhöhung des Zolls an der Elbe, dessen Abschaffung bishero der Niederrißhische³⁾ —.

Weheimrats

relation.

2. (Verteilung von Strafgeldern. Vgl. Rel. vom 14 Mai, Nr. 14.)

Pfälzische

Schreiben.

3. Die 2 pfälzische Schreiben⁴⁾ describantur absque den Beilagen. — Jena.

Mlagefache.

4. Herr Malau soll einige Commissarien vorschlagen, vor denen die Leute, so wider den Hofrichter klagen, cum assistentia fisci ihre Sache vorbringen können. — Anhalt.

Königs-

sichenen.

5. Regierung zu Colberg referiren wegen des Königschießens und bitten Declaration, ob einer, der kein Bedienter, sein Königsrecht an einen anderen überlassen könnte. — Fiat declaratio nach dem Vorschlag per rescriptum. — Jena.

1) Vom 1 (11) Mai. U. M. IX, 643j. Antwort des Kurf. 647j.

2) Wohl vom 10 April. Vgl. U. M. a. a. D. 707. Das kurz. Rescript ist also vom 31, nicht 21 Mai. 3) Zo! 4) Vgl. die Relation vom 18 Mai (Nr. 21).

6. Majestätsbeleidigung. Vgl. VI, Nr. 856. — Jena.) Geheimrats-
relation.
7. (Jurisdiktionsstreit in Frankfurt a/S. Vgl. Rel. vom 2 März VI, Nr. 769.) Desgl.
8. Herrn Joh. Caspar Gramers zu Cüstrin Bestallung. — Tafelne es mit der gewöhnlichen Bestallung übereinkommt, sollen sie es ihm ausfertigen. — Jena. Bestallung.
9. (Kaiserliches Zollprivileg für die Stadt Luedfburg. Vgl. Verfügung vom 22 Mai, Nr. 27. — Canstein.) Verfügung.
10. NB. Mengelium zu Cüstrin. Mengel.
11. Die polnischen Juden in der Neumark bitten, daß sie in churf. Schutz genommen werden mögen; wollen jeder jährlich 4 Tht. geben. — Fiat, auf 1 Jahr. — Canstein. Judenjuden.
- 12¹⁾. 13. Daß die Delinquenten, so ad operas publicas condemniret, zu Rüdgersdorf im stattberge arbeiten mögen. — Wo nicht dergleichen verordnet, lassen EHD. Ihr den Vorschlag gefallen, und soll er berichten, woher der Unterhalt vor sie zu nehmen und wie es sonst mit ihnen einzurichten. — Jena. Zwangsarbeit.
- 14²⁾. Der neue Contract mit der Sächsin von Herrn Canstein verlesen worden. Contract.
15. 16. (Hier fehlt die Proposition. 15. geht an die Geh. Räte. Es soll nach dem Vorschlag, der notiert, verfahren werden. Am Ende soll „rechtmäßige“ stehen. Jena. 16. handelt von der Predigt auf der Festung, der nichts abgehen soll.)

27. Verfügungen. Königsberg. 12 (22) Mai. Präj 21 (31) Mai.

1) Ausf. u. Konz. gez. von Jena in R. 45. 23.

Unbefugte Kreisversammlung. Zahlungsverweigerung der Stadt Egelu.

Kurf. schiebt eine Beschwerde des Verweisers von Croßen, Geheimrat Dieterich v. d. Marwig, über den Landesältesten Christoph von Knobelsdorf, daß dieser ihm die jüngste Kreisversammlung nicht notifiziert, ihn zu den Beratungen nicht zugelassen und ihm auch sonst den gebührenden Respekt nicht gäbe. Sollte es sich so verhalten, so sollen sie dem v. An. den Anzug verweisen, ihm auch bei einer gewissen fiskalischen Strafe befehlen, daß er dem Landtagsrecht von 1611 nachkomme, ohne Vorwissen des Verweisers und dessen Guttheilung der Beratungsgegenstände keine Zusammenberufung anstelle, die deliberata ihm zur Nachricht allemal ausantworte, bei allen „Deliberationen, Anlagen, Eintheilungen, Rechnungsabnahmen, Untersreibungen und wie es sonst Namen haben möge, ihn ohne einige Exception und Widerwärtigkeit zulasse und dulde“; in seiner Abwesenheit aber den Amts- oder Kornsreiber zu den Distributionspunkten oder was sonst das kurfürstliche Interesse anlange, erfordere, und „waim periculum in mora oder er, der Landesälteste, nicht zugegen oder so bald nicht zu erreichen wäre, er die von Unserm Verweiser gemachte rechtmäßige Verordnungen nicht impugniren, sondern vielmehr denenselben nachleben solle und müsse“. P. S. Ausf. u. Konz. gez. u. forr. v. Canstein in R. 52. 121. Kurf. schiebt einen Bericht des Rats und Hauptmanns zu Egelu Lazarus Stütelman wegen der Gelder, die der Kurfürst der Gemahlin des Administrators zu Magdeburg zu zahlen versprochen und wozu der Magistrat zu Egelu sich weigern soll, des Städtleins Quote beizutragen. Da er nun nötig befunde, daß der Rat vorher hierüber

1) Dezernent für 12 war Radzivil. Gerichtet an Hoyerbeck, der Bittsteller bescheiden soll.

2) Betrifft die Verpfändung des Amtes Niesenburg. R. 7. 169.

22 Mai. vernommen werde, und nicht wisse, „ob die Expedition der Egelnschen Sache nacher Berlin oder Halberstadt Wir gelegen“, so möchten sie sich erkundigen und entweder die Sache zu Berlin in ein Verhör ziehen oder gewissen Personen im Fürstentum Halberstadt kommittieren oder an die Regierung daselbst remittieren.

2) Ausf. u. Konz. gez. von Canstein in R. 19. 72.

Kaiserliches Zollprivileg im Fürstentum Halberstadt.

Sendet ein Gesuch von Bürgermeister und Rat der Stadt Quedlinburg an die Halberstädtische Regierung um Veröffentlichung eines kaiserlichen neu konfirmierten Zollprivilegs im Fürstentum Halberstadt. Sie möchten ihn aus dem Archiv über die Sache eingehend informieren und den Einschuß zurücksenden. Es liegt der Druck einer vom Kaiser Leopold am 19 Juni 1662 erteilten Bestätigung des Zollprivilegs vom 7 Mai 1034, das inseriert ist, bei.

28. Verfügung. P. S. Königsberg. 14 (24) Mai.

Konz. v. H. aus R. 10. 26.

Ruttschen für die Regensburger Abgesandten.

- 24 Mai. Da der Regensburger Abgesandte Gottfried v. Jena bisher keine Ruttsche habe, möchten sie die Ruttsche, in der v. Platen zurückgekehrt sei, wieder nach R. senden und dabei überlegen, ob es besser sei, solches mit eigenen oder gemieteten Pferden zu tun. Auch sollten sie einen guten Ruttscher mitschicken, der während des Aufenthalts
- 1 Juni. in Regensburg dort verbleibe. — Relation. P. S. Cölln a/S., 22 Mai (1 Juni). Konz. gez. u. torr. v. Schwerin ebenda. Der Transport der alten kurfürstlichen Leibruttsche, welche Platen zurückgebracht habe, werde 80 Taler kosten, weil man nur Mietspferde gebrauchen könnte. Da sie alt sei und leicht unterwegs zerbrechen könnte, müßte man noch einiges dazu erkaufen. P. S. der Resolution. Königsberg,
- 12 Juni. 12 Juni. Konz. gez. v. Jena ebenda. Sie möchten das Schadhafte an der Ruttsche
- 19 Juni. vorher ausbessern lassen. — Resolution. P. S. Königsberg, 9 (19) Juni. Konz. gez. v. Canstein ebenda. Da der Rat und Regensburger Abgesandte v. Jena dort eine Ruttsche anfertigen lasse, so sei es nicht nötig, die alte Ruttsche von Berlin dahin
- 25 Juni. zu schicken. — Relation. P. S. Cölln a/S., 15 (25) Juni. Konz. gez. von Platen ebenda. Zwar haben sie Anstalt gemacht, die Ruttsche nach der Reparatur nach Regensburg zu schicken; jetzt wollen sie dieselbe jedoch dort behalten.
- 25 Mai. 29. Relationen vom 25 Mai in VI, Nr. 861 und oben 8.

30. Verfügung. Königsberg. 25 Mai. Präf. Cölln, 25 Mai (4 Juni).

Ausf. u. Konz. gez. u. torr. von Jena aus R. 52. 123b.

Jurisdiktionsanmaßung und Akziseunterschlagung der Stadt Egelu.

- 25 Mai. Der Rat und Hauptmann zu Egelu Lazarus Mittelman hat berichtet, daß er kürzlich zu Magdeburg bei des Domkapitels Buchhalterei das eine und andere wegen des Städtchens Egelu in Erfahrung gebracht habe, worunter das kurfürstliche Interesse verliere, „indem der Magistrat nicht allein bisheriger Weise der Civil-Jurisdiction und davon fallenden Strafgeldern und anderen Emolumenten angemäße, sondern auch die von voriger Landesobrigkeit angelegte und nachgehends auf Uns immediate gelommene Accise von fremdden Bierem von anno 1652 bis

auf diese Zeit unterzulegen“. Er könne dies nicht gut heißen und habe an Mittelmann geschrieben, er solle die Akzise hinfort bis auf weitere Verordnung beieinander halten, zugleich aber sollten sie die Sache unter Zuziehung Mittelmanns sorgfältig untersuchen und dann berichten. — Verjüngung. P. S. Königsberg, 23 Mai (2 Juni)¹⁾. 2 Juni. Präj. 31 Mai (10 Juni). Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Schickt weitere Mitteilungen Mittelmanns wegen der Akzise und wiederholt das obige Reskript.

31. Relation Schwerins. Cölln a/E. 15 (25) Mai. Präj. Königsberg, 30 Mai.

Ausf. aus R. 17. S. 5.

Urteilstvollstreckung. Interzession. Unbefugte Exemtionen. Kontributions-einteilung. Indukt. Prorektorat der Universität Frankfurt für den Kurprinzen.

Schickt Abschrift des abermaligen Urteils der Frankfurtur Juristenfakultät wider den Küster zu Spandau und erwartet wegen der Exekution des Kurf. Befehls. Das Urteil verhängt über den Küster, daß „er öffentlich zur Staupen geschlagen und nach geleiteter Urpfehde CChD. Lande ewig verwiesen werde“. Der Soldat Hans Wieler, „weil er fast geschwinde zu solchem seinem Verbrechen geraten und ihm Zeit sich recht zu bedenken gemangelt, ist er poena militari, nemlich dreimal durch die Spießruthen zu laufen, zu bestrafen“. Der Fuhrmann Urban Pechlin ist mit einer zeitweiligen Relegation etwa auf 4 Jahre oder aber mit einer Geldstrafe „zu milden Sachen zu belegen“. — Resolution. Königsberg, 1 Juni. Konz. gez. 1 Juni. von Jena ebenda. Das Urteil ist zu vollstrecken. Wenn der Fuhrmann eine Geldstrafe zahlen will, die für milde Zwecke anzuwenden sei, soll es gestattet sein. Darüber sollen sie noch berichten und mit zeitweiliger Relegation noch warten. — Relation. P. S. von Schwerin. Ausf. aus R. 11. 73. (England) K. Die Witwe des Neumärkischen Kanzlers Gertrud geb. v. Külliken hat ihn um Interzession beim Kurf. gebeten, dieser möge doch jetzt nach dem Tode ihres Gatten ihren ältesten Sohn aus London heurlauben, um sie zu unterstützen; auch ihr verstorbener Mann hat, wie es in dem beiliegenden Schreiben der Witve heißt, darum gebeten. Schwerin bittet, diese Interzession nicht ungnädig zu deuten. P. S. von Schwerin, Vöben. Ausf. aus R. 21. 155d. Hat und allgemeine Bürgerchaft in Stendall melden, laut Beilage, daß einige Bürger teils wegen einiger an ihren eigenen, teils auch von andern „umb ein liederliches an sich gebrachten Häuser“ angewandter Reparation vom Kurf. Exemtion von allen Lasten erhalten, obwohl sie „doch so fort völlige Nahrung darin treiben können“, und bitten, weil die Last den andern Bürgern allein auf dem Halse bleibe, der Kurf. möge zum Besten der Stadt solche allgemein erteilte Immunitäten aufheben, die übrigen aber noch beibehalten zu lassen, und „solche unbefugte Inpetranten, von der Zeit sie die wirkliche Nahrung angefangen, zur Prästination aller Beschwerde zu verweisen“. Sie halten dies Gesuch für billig, weil „die sechsjährige Freiheit nicht auf die Reparatur, sondern auf ganz neu erbaute Häuser gerichtet ist“. Da der Kurf. aber Reskripte erteilt habe, die diesem Gesuch entgegenliefen, so bitten sie um Entscheidung. — Resolution. P. S. Königsberg, 1 Juni. Konz. gez. von Jena. Ebenda. Schickt das Gesuch, welches sie nach Recht 1 Juni. und dem sonst üblichen Gebrauch erledigen sollen, zurück. — Relation. P. S. wie

1) Ausf. u. Konz. haben irrtümlich 23 Mai (4 Juni).

- 25 Mai. das vorige. Ausf. aus R. 21. 10b. Beziehen sich auf die Einsendung einer Supplikation von Bürgermeister und Rat der Alten Stadt Brandenburg mit Bericht vom 10 (20) April, auf die noch keine Resolution ergangen sei. Solche Supplikanten kämen täglich mehr ein. So noch neulich die beifolgende von den vier Gewerken und übrigen Bürgern der Stadt, wie Beilage zeigt, die auch weitere Instanz tun würden. — Resolution. Königsberg, 1 Juni. Konz. gez. u. forr. von Jena ebenda.
- 1 Juni. Sendet die Bittschrift der vier Gewerke der Tuchmacher, Bäcker, Schuster und Schneider zurück; sie sollen überlegen, wie ihnen geholfen werden könne, und berichten. Die Ungleichheit bei Einteilung der Kontribution möchten sie untersuchen und es dahin richten lassen, damit „eine durchgehende Gleichheit gehalten und keiner über den andern sich zu beschweren verursacht werde“. — Relation. P. S. ebenso. Ausf. aus R. 8. 169a. Konz. gez. von Löben ebenda. Elisabeth Anna Maria, Frau v. Schenk Witwe, beklagt sich über den Geh. Rat und Hauptmann zu Coburg und Feiß v. Grünberg, daß er das von ihnen den Kindern der Witwe zugute erteilte Indult nicht anerkennen wolle, weil es vom Kurf. nicht unterschrieben gewesen sei. Sie senden es daher. P. S. von Schwerin. Cöln a/E., 15 (25) Mai. Präj. Königsberg 30 Mai. Ausf. u. Konz. gez. u. forr. v. Schwerin aus den Hansarchivakten betr. des Kurprinzen Carl Emil Rektorat der Universität Frankfurt. Rep. XXXV. Der Kurfürst werde sich an seine zwei Relationen wegen des Rektorats zu Frankfurt für den Kurprinzen erinnern. „Darauf kompt dieser Vorschlag ins Mittel, weil S. Hochfürst. Durchl. noch zur Zeit mit Güte dahin nicht zu bringen, das Rektorat mit Lust und Belieben anzunehmen (dann wider Dero Willen Sie dazu zu bringen, soll es nicht viel Mühe kosten), so möchte mans, daß es der Universität nicht zum Despekt gereiche, wann die einmal geschehene Wahl zurückzienge, auf solche Art verfügen, daß dem Prorectori, den die Universität zugleich erwählet, in Sr. Durchl. des Prinzen Namen geschrieben werde, das Rektorat dajelbst an Deroselben Statt zu exerciren und die scepra und Bücher der Universität allda zu sich zu nehmen; auf solchen Fall würde es doch den Namen haben, daß Sr. Durchl. Rektor wären und der Universität ein Ansehen gäben. Dieweil nun dadurch der Universität einiges Aufnehmen zuwachsen kann, so zweifle ich nicht, UChD. werden Jhro dieses in Gnaden gefallen lassen.“ — Resolution. P. S. Königsberg, 1 Juni. Präj. 31 Mai (10 Juni). Ausf. u. Konz. gez. von Jena ebenda. Ist damit einverstanden.

32. Protokoll. Königsberg. 26 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dobrzinsky, Jena.

kurfürst
sich beifolgende
Sache.

1. Herr Jena referiret von der Churpfälzisch- und Hessischen Sache. Rationes: 1) Weil UChD. Sich der Sache angenommen; 2) Daß es nicht reputirlich, wann Sie es stecken ließen.

Contra 1) Daß mandata Caesarea kommen würden; 2) Daß Schweden oder Brandenburg sich einmischen und diversiones im Reich machen dürften.

Quoad 1) könnte vorhero dem Kaiser notificiret werden; 2) Wäre es der Pfalz allein nicht zuwider, weil der casus expiiret. Stünde zu UChD. Gefallen.

UChD. sagen, dahin zu sehen, daß beide Häuser Jhro verwandt. Pfalz schimpfte beide Häuser, seines und Hesses. Die Churfürstin würde aber damit nicht gerettet; er möchte aber vielleicht gerne, daß sie mit Gewalt weggeführt würde.

Herr Jena meint, wann EChD. an Hessen [schriebe], daß Sie das Volk zu ihrer Disposition schicken wollte. Herr Jena hat ein Concept an Chur Pfalz aufgesetzt; aber die Sache wäre von Consequenz und könnte Weiterung draus kommen. Praelegitur et approbatur.

Soll noch ein Schreiben an Hessen gemacht und obiges Schreiben an Chur Pfalz in originali et copia zugeschiekt werden, daß er es dem Besüden nach auf der Post an Chur Pfalz fortschicken, wo er aber etwas darbei zu erinnern, solches zurückhalten und anhero berichten möchte.

2. Noch ein Concept verlesen an Fürst Morizen wegen Bestallung des Richters concept. zur Lipstadt. NB. Weil EChD. vernommen, daß noch kein Exemplar vom Neuburgischen scripto dajelbst zu bekommen, so hätten EChD. es hierbei überschicken wollen. — Jena. An Schwerin.

3. NB. Pagenstecher nebst der Profession auch Herrn Jenen Bestallung der Bestallung. 200 Thl. geben. — Jena.

4. An Herrn Schwerin¹⁾: Möchte etwas anders vorschlagen; dieses gereichte Resolution. zur Consequenz, könnte nicht sein.

5. Sollte sehen, daß die Sache mit richtig wäre²⁾. Sollte sehen, ob nicht noch Altmärkische mehr verhanden, daß die Sache richtig würde, damit Sie³⁾ versichert wären, es Gelder. zu bekommen, auch erkundigen, ob nicht noch mehr dar verhanden, weil Jhro [Durchlaucht] wollte Nachricht. Und hätten Sie Bedenken, desfalls an die Ritterschaft zu schreiben.

6. An die Commijion in der Landschaft: Rätthe sollen berichten, wie weit sie Landschafts- es gebracht, und den vorigen rescriptis in allen vollkommen Gehorjam leisten und sich sache. darvon durch kein ander Absehen diwertiren lassen. — Jena.

7. Sollte weiter lassen nachfragen wegen des Brandes. Brand.

8. Die [Rätthe schreiben]⁴⁾. Weil EChD. nun wohl wüßten, was wegen der Egger Römermonat vorgangen, sie aber nicht finden, daß der Administrator bejagt, sollen Sache. sie in actis nachsuchen, berichten und dieses zurückschicken.

9. Herr Oberpräsident soll erkundigen, ob Romswindel⁵⁾ capabel, so wollten Roms- EChD. von den Magdeburgischen und Clevischen Sachen etwas mit auftragen. — windel. Jena.

10. An Herrn Somnitz: daß er es vollzogen zurück bekäme. Schreiben.

11. EChD. hätten [empfangen]; wollen erwarten, was [sie aus der] Neumark Beßigerrei- berichten. Herr Oberpräsident⁶⁾ sollte einen vorschlagen, den EChD., wann es fung. nöthig, bevollmächtige cum instructione, die Possession ergrieffe und EChD. Interesse beobachtete; und käme das Schreiben an Eggeberg hierbei. — Jena. — Herrn Müllern zu geben.

14. EChD. wollten erwarten, ob er, Rotenhau (?), erchieden, oder wie sonst Un- die Sachen stünden. 15. 16. bestimmte.

Anmerkung. Von 14, 15, 16 fehlt die Proposition. In 15 heißt es, die Mindische Regierung solle tun, was Recht sei.

33. Resolutionen vom 26 Mai in VI, Nr. 856 und oben 21.

1) Vgl. Nr. 34.

2) Vgl. Nr. 21, wo das P. S. vom 26 Mai als Resolution aufgenommen ist.

3) Der Kurfürst. 4) P. S. Nr. 34. 5) Vgl. Resol. 26/5 Nr. 35. 6) Resol. fehlt.

34. Resolution. Königsberg. 16 (26) Mai. Präj. 24 Mai (3 Juni).

Ausf. aus R. 21. 1361.

Theologisches Gutachten. Abgelehntes Gesuch. Übergriffe des Administrators zu Magdeburg.

- 26 Mai. Empfang der Bedenten des Propstes M. Bugaeus zu Bernau über die Epistel der Hinkelnischen Theologen; aus der Marx seien bisher nur die von dem Berlinischen Ministerium und dem Propst zu Cöln Lizentiat Fromme angekommen. Des M. Bugaeus „scriptum, so er über die Bibel zu verfertigen angefangen“, schicke er zurück. Das Gesuch des M. Buntebart um Erlaß des geforderten Grundzinses wegen seiner Stelle auf dem Werder und anderer Gnade könne er der Konsequenz halber, da er täglich mit dergleichen Gesuchen „angelaufen“ werde, nicht bewilligen. Sie möchten ihm jedoch andeuten, daß er etwas anderes in Vorschlag bringe, worauf
- 6 Juni. sich der Kurf. entscheiden werde. P. S. Präj. 27 Mai (6 Juni). Ausf. aus R. 52. 117. Konz. gez. v. Jena in R. 52. 121. Kurf. schickt einen Bericht des Hof- und Kammerrats, auch Hauptmanns zu Egeln Lazarus Rittelman, daß der Administrator zu Magdeburg sowohl ihn als Kloster, Stadt, Mannschaft und Freie des Amts zu Egeln nach Halle zum Landtage beschieden habe. Nun erinnere er sich, was wegen der für das Amt Egeln geforderten Körnermonate vorgegangen, erachte aber nicht dafür, daß der Administrator weder in dem einen noch andern besugt sei. Sie möchten im Archiv nachsehen und berichten. — Relation von Schwerin, Löben, Platen. Cöln
- 15 Juni. a/S., 5 (15) Juni. Präj. Königsberg, 20 Juni. Ausf. u. Konz. v. U. in R. 52. 117. Sie schicken die im Archiv gefundenen Nachrichten. Die beste Nachricht erhelte aus den Beilagen A und B. Sie raten dazu, daß Rittelman befehligt werde, das Konvokations schreiben nebst einer Protestation, wie früher geschehen, wieder zurück-
- 25 Juni. zusenden. — Resolution. P. S. Königsberg, 15 (25) Juni. Konz. ohne U. ebenda. Rittelman hat den Befehl erhalten und soll es in zukünftigen Fällen geradejo machen.

35. Resolution auf VI Nr. 856. Königsberg. 16 (26) Mai. Präj. 24 Mai (3 Juni).

Ausf. aus R. 51. 79. Konz. gez. u. forr. von Jena in R. 47. 1.

Berufung des Kanzlers Pagenstecher. Romswinkels Qualifikation.

- 26 Mai. Empfang der Relation über den Gräflich Bentheimschen Kanzler Pagenstecher und dessen Bruder, der zu Steinfurt Professor juris und „in eruditione et praxi dem andern vorgehen solle“. Er wisse, daß nach der Ernennung des bisherigen Frankfurtur Professor Dr. Gottfried von Jena zum Kanzler bei der Windischen Regierung dessen Professorat noch nicht wieder besetzt sei, und möchte gern einen berühmten Gelehrten dafür haben. Sie möchten sich daher genau nach den Qualitäten des p. Pagenstecher zu Steinfurt erkundigen, und für den Fall guter Auskunft sei er geneigt, ihn nicht allein an die vazierende vierte Stelle zu berufen, sondern ihm auch die Ratsstelle des von Jena zu übertragen, vermöge der er besonders die Magdeburgische Streisache zu beobachten und zu bearbeiten habe, wofür er 200 Rth. jährlich erhalten werde. Die Bestallung könnte aber erst im nächsten Jahre ausgehen, weil Dr. Teichmans Witve das volle Gnadenjahr erhielt und Dr. Jena sein voriges Professorat und Ratsstelle bis zu Ablauf des Jahres gelassen sei. Was sie am 18 Mai wegen des Kammergerichtsrats Dr. Romswinkels und dessen Berück-

jichtigung nach dem Tode des Dr. Kemnitz berichtet, so stehe er mit Bestellung eines 26 Mai. Präsidents des Konfistoriums zurzeit noch an, „weil Wir dazu ein gelehrtes, tüchtiges, reformirtes Subjectum haben müssen, Consistorialräte aber ohne dem gang jeind“. Sie möchten berichten, ob sie ihn capabel befänden, daß ihm sowohl die Sächsishe, als Magdeburgische Sache aufgetragen werden und er etwas Fruchtbars darin leisten könne. — Relation. P. S. von Schwerin. Cölln a/S., 25 Mai (4 Juni). 4 Juni. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Da der Kurf. sage, P. solle die vierte vazierende Stelle haben und jetzt bereits vier Professoren da seien, als Dr. Brunne- man, Dr. Decher, Dr. Wolf und Dr. Rhetius, so frage er, ob P. mit der vierten Stelle in specie vertröstet werden oder ob es bei dem Herkommen gelassen werden sollte, wonach der Letztkommende auch die letzte Stelle habe; denn Dr. Rhetius würde es für eine „sonderbare Beschimpfung anziehen“, wenn ihm auf solche Art einer vor- gezogen werde. Sonst könne es mit der wirklichen Beziehung so lange anstehen, bis das Jahr vorbei sei. Was Dr. Romswinkel betange, so täte er das Seinige im Kammergericht ganz fleißig und wohl, „allein in solchen Sachen als die Gütlich- und die Magdeburgische ist, etwas ufzusetzen, zweifelte ich, ob er sich solches wird unternehmen dürfen; der Vicekanzler, mit dem ich hiervon geredet, hält es auch nicht dafür“. — Resolution. Königsberg, 5 (15) Juni. Präf. 10 (20) Juni. Ausf. 15 Juni. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Es sei nur beabsichtigt gewesen, das vierte durch Jena's Beförderung vakante Professorat durch ein tüchtiges Subjectum wieder zu besetzen. Er habe sich des Dr. Rhetius dabei nicht erinnert und habe nichts dagegen, daß, wenn einer von den Pagenstechern tüchtig und die fünfte Stelle annehmen wolle, es geschähe. Er soll nach Ablauf des Jahres die 200 Rth. Ratsbestallung des Dr. Jena haben. — Relation. P. S. von Löben, Platen. Cölln a/S., 15 (25) Juni. 25 Juni. Präf. Königsberg, 30 Juni. Ausf. u. Konz. gez. von Platen ebenda. Sie wollen das P. S. ausführen.

36. Protokoll. Königsberg. 28 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Radzivil, Canstein, Dobrzynskij, Jena.

1. Relation Sculteti¹⁾ verlesen worden. S C h D. halten, daß der Unterkanzler nichts anders antworten können. Meinen, es sei besser, einen Edelmann mit königl. Schreiben dahin zu ihm zu schicken. Es könnte kommen, daß die Sachen noch ärger in Polen wären. Könnte ihm andeuten, der Tag zur Huldiqung wäre schon au- gesetzt; würde nun a parte Regis et Reipublicae keiner darbei sein, hätten sie es ihnen zu imputiren. Und daß an den König geschrieben würde, den Commiſſarien zu befehlen, daß sie herkommen. Polnische Relation.

37. Verfügung. Königsberg. 18 (28) Mai. Präf. 24 Mai (3 Juni).

Ausf. auß R. 59. 20.

Lebuser KontributionSanlage.

Die zur Untersuchung des Kontributionswesens nach Lebus abgeordnet ge- 28 Mai. wesenen Commiſſarien haben berichtet, daß es mit der Kontribution in diesem Kreiße bisher sehr ungleich dahergegangen sei, „und solche meistentheils Unfern

1) Sekretär Joachim Scultetus. Vgl. über dessen Sendung U. M. IX, 384. 385ff.

28 Mai. und der Universität und der Stadt Frankfurt Unterthanen aufgebürdet worden". Sie haben daher eine andere Anlage projektiert und solche zur Ratifikation und Konfirmation mitgeschickt, wie die Beilage zeige. Da sie billig und seiner Intention gemäß sei, und er kein Bedenken habe, sie zu bestätigen, so habe er laut Beschluß an die Kreiskommissarien reskribiert und befehle ihnen, nicht allein über diese neue Anlage in diesem Kreise „feste zu halten“ und dahin zu sehen, daß derselben in allen Stücken nachgelebt werde, sondern auch zu verordnen, „damit in andern Kreisen dergleichen Anstalt gemacht und dadurch Unsere Unterthanen desto mehr und besser conserviret, in denen gemeinen Beschwerden eine billigmäßige Proportion observiret und niemand, insonderheit aber die Armuth, zur Ungebühr nicht bedrückt werden möge“. — Dazu folgende Anlage:

Anlage. Im Lebusischen Kreise darf monatlich nur sein:

Tblr. Gr. Pf.

504	6	—	Churf. Contribution nebst Ackenmärdischen Übertrag; dabei werden 311 Tblr. 13 Gr. Herrn Freuneln zur Kriegerz Casse und 192 Tblr. 17 Gr. den Cüstrinischen Artillerei Bedienten gezahlet.
16	16	—	Commissarii Valentin Stranzens Befoldung, hat jährlich 200 Tblr., könnte jetzt wohl weniger sein, weil er auf 4 Futterkorn und freie Zehrung nimmt.
10	—	—	Per Einnehmer Trierenberg, nimmt jährlich 120 Tbl., könnte wohl mit der Hälfte vorlieb nehmen, indeme ihn iedweder Contribuent oder Dorffschaft vor ieder Quittung 1 Gr. geben muß.
1	8	—	Hausmiethe demselben, ist jährlich 16 Tblr.
17	18	—	Ungefähr Zehrung in Creißsachen, Botthentlohn: Exquirgeld tragen die Morosen billig allein. [Morosen = säumige Schuldner.]

550 — —

Davon gehen ab wegen der Stadt Fürstenwalde, so hierzu den 14. Part gibt

39 Tblr. 6 Gr. 10²/₇ Pf.

bleiben übrig

510 Tblr. 17 Gr. 1⁵/₇ Pf.

so auf die gesambte Creißverwandten kommen. Solche in 4082¹/₂ Rufe eingetheilet, kommt auf iedweder monatlich ohngefähr 3 Gr. und tragen demnach zu:

156 Tbl. 9 Gr. 0 Pf. die gesambte Lebusische und Fürstenwaldische Amtsbörfer von

				1251	Rufen
274	"	10	"	6	"
47	"	—	"	—	"
32	"	12	"	—	"

510 Tbl. 7 Gr. 6 Pf.

4082¹/₂ Rufen

bleiben also wegen des Bruchs zurück

9 Gr. 7⁵/₇ Pf. so von der letzten Post der Zehrung und Botentlohn wohl abgehen können.

38. Relationen von Schwerin, Lüben. Cölln a/S. 18 (28) Mai.

Fräf. Königsberg, 6 Juni.

1. Musf. u. Konz. ges. u. Kerr. von Schwerin in R. 21. 157^b.

Salzwedeler Kontributionsfrei.

Empfang des Manuscripts vom 23 Februar (5 März) (VI, 774) durch den Sekretär der Altentstadt Salzwedell am 22 Mai. Nun können CChD. wir wohl versichern, daß wir diese zwischen den Rath und Bürgerchaft streitige

Sachen wegen des von UChD. bestellten Contributions-Directoris und was 28 Mai.
deme mehr anhängig gewesen, etliche mal weitläufig und umbständlich mit
Zuziehung UChD. Vice Canzlers und anderer Rätthe mehr gehöret und darin
nach langwieriger Deliberation dergestalt verabscheidet, daß wir vielmehr
besorget, die Bürgerschaft würde sich damit nicht zufrieden geben und uns
also nicht wohl vorstehen lassen können, daß der Rath sich beschweren sollte,
daher dann derselbe wider das Herkommen von diesem im Geheimen Rath
gegebenen Abschiede appelliret, wir denselben nothwendig abweisen müssen.
Wir schicken hiebei nochmals den Abscheid, ob UChD. einen und andern
Punct darin finden möchten, so anders zu declariren. Des Rathes meistes
Werk ist sonst, daß sie Garzen, welchen UChD. selbst zum Directorem der Con-
tribution alldort bestellet, von solchem Amte weg haben wollen, oder aber,
daß er vollkommenlich von ihnen dependiren und alles bei ihrer vorigen
Observanz verbleiben solle. Weil uns nun allhier nicht bewußt, was vor
Ursach UChD. gehabt, daß Sie diesen Menschen hierzu bestellet, so können wir
desfalls auch unser unmaßgebliches Bedenken nicht geben. Soviel haben wir
wohl gespüret, daß der Rath mit selbigem überaus übel zufrieden, die Bürger-
schaft hergegen ein groß Vertrauen auf ihn setzet, wiewohl wir gestehen müssen,
daß Garz, weil er diese Bestallung von UChD. gehabt und dahero meinet,
daß er den Rath nicht zu respectiren hat, sich in vielen Dingen also erweiset,
daß der Rath ohn Ursach sich nicht beschweren mag; wollen aber UChD.,
daß der processus ihnen eröffnet werde, so stellen wir zu UChD. gnädigsten
Belieben, ob nicht dem Cammer-Gericht anzubefehlen, daß die Rätthe zwar
alldort den Proceß dirigiren, nachmalen aber die Sentenz in den Geheimen
Rath einschicken, und dieselbe darin publiciret und also dieses inconueniens
dardurch verhütet werde, daß das Cammergericht nicht über den Geheimen
Rath gesetzt werde, oder aber ob UChD. einigen gewissen Commissariis
gnädigst auftragen wollen, diese Sache in loco vorzunehmen. Es gehen fast
in allen Städten dergleichen Streitigkeiten vor, welches zu großem Verderb
der Städte gereichet, und wir besorgen müssen, daß die Städte endlich dardurch
in gänzlichen Ruin gerathen werden. Bei dieser einzigen Verhör hat der
Rath zu Salzvedell auf ihrer Seite 135 Thlr. Expensen liquidiren lassen,
so ihnen dieselbe gekostet und solche aus der Contribution ihnen wieder zu
erstatten begehret. Die Bürgerschaft wird vielleicht nicht weniger practen-
diren. Wann nun dergleichen oft vorgehen sollten, haben UChD. gnädigst
zu erwägen, was vor Ungelegenheit der Stadt hieraus zuwachsen werde.
Wann aufm Lande in den Creisen es auch also herginge, würde gewiß das
Contributionswerk auf einmal überm Haufen fallen. Werden nun UChD.
gnädigst belieben, daß diese Sach unterthänigst vorgeschlagener Maßen vor
dem Cammergericht ventiliert werden solle, so würde auch nöthig sein, daß
eine Interims-Berordnung gemacht werde, ob es bei denjenigen Berord-

28 Mai. nungen, so der Rath vor sich hat, gelassen werden solle, oder aber bei dem erhaltenen Abscheid, welchen wir auf GChD. gnädigst Verordnung fundirt und nach unserm besten Wissen und Verstande der ganzen Stadt zum Besten ohne einzigen andern Respect ertheilet haben. Was nun GChD. uns gnädigst befehlen werden, solchem werden wir gehorjambt nachleben.

1 Juni. P. S. von Schwerin, Löben, Platen. Cölln a/E., 22 Mai (1 Juni). Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Schwerin ebenda. Sie beziehen sich auf obige Relation vom 28 Mai. Empfang eines Reskripts vom 24 Mai. Sie hoffen, der Kurf. werde dadurch das vorige Reskript in der Salzwedeler Sache wieder aufgehoben haben; sie wollen demnach solchem Befehl sofort Genüge tun.

2) Konz. v. U., aber forrig. von Schwerin aus R. 9. Q. 1. Y.

Gerichtsbarkeit in Jagdsachen.

Vom Geheimen Rat ist auf Bittschrift des Müllers Hans Wiegell in der Meenen Mühle vor Gardeleben die Sache betr. den streitigen Mähleutich und einen vor 20 Jahren tot gefundenen Hirsch zwischen ihm und dem Altmärkischen Oberförster Wth. Adam v. Körner an das Kammergericht „mit Einrathung des Herrn Oberjägermeisters“ zur rechtmäßigen Entscheidung überwiesen, wie die Beilage zeigt. Der Oberförster ist zum Verhör zitiert, hat aber durchaus nicht Folge geleistet, sondern ausdrücklich erklärt, wenn das Memorial nicht von des Kurf. eigener Hand unterschrieben sei, brauche er nicht zu kommen, wie die Beilage zeige, worauf der Müller sich laut Beilage höchlichst beklage. Nun handelt es sich nur um die Beförderung der Justiz; sie hätten nicht gedacht, daß der Oberförster sich dem ihnen und dem Kammergericht gegebenen Respect so entziehen sollte. Die Sache sei nicht so beschaffen, daß er deshalb allein vom Oberjägermeister abhängt, da sie ad forum ordinarium gehöre und daselbst erkannt werden müsse. Er werde sonst wohl nicht klagen können, daß der Geheime Rat ihm in seinen Dienst Eingriffe tue. „Sofern auch GChD. nicht gefällig, daß er in diesem streitigen Recht für Dero Kammergericht compariren solle, wollen wir nur GChD. gnädigste Verordnung erwarten, damit wir das Gegentheil abweisen können.“ — Resolution I. Königsberg, 25 Mai

4 Juni. (4 Juni). Präj. 31 Mai (10 Juni). Ausf. ebenda. Dem Oberförster ist laut Abschrift befohlen, sich dem Kammergericht zu stellen; das Original des Reskripts sei

20 Aug. an ihn zu befördern. — Resolution II. Königsberg, 10 (20) August. Präj. 19 (29) August. Ausf. u. Konz. v. U. ebenda. Kurf. sei unmittelbar informiert, daß dem Kammergericht keine Kognition über Jagdsachen gebühre. Doch lasse er es dabei bewenden. Zukünftig sollen sie aber solche Sachen entweder selbst entscheiden oder nach Befundung an die Amtskammer remittieren.

3) Rel. von Schwerin. Ausf. aus R. 11. 73 (England) K.

Resident in London. Ratswahl in Egeln. Derneburger Streit. Groningen. Bittgesuch. Spanischer Resident in Berlin.

Bezieht sich auf sein Postskript vom 25 Mai. Da nun der Kurf. gewiß gern jemand in London hätte, der anstatt Brandts wöchentliche Berichte über „den Zustand des Dries und was sonstens alda verläuft“, einjende, so teile er mit, daß der dänische Resident Pettum zu London ihm geschrieben, „daß daselbst ein Mensch sich aufhalte, so ein Deutscher und ein qualificirtes Subjectum, auch unter andern frönden

Sprachen fürnehmlich der englischen und dabei des Landes Sitt und Rechten wohl 28 Mai. erfahren sei, auch sich allda über sechs Jahren aufgehalten und sehr wünsche, in CChD. Diensten und der Orten gebraucht zu werden. Nun kam ich zwar selber nicht rahten, daß CChD. einen Menschen bestellen sollten, der noch unbekant, aber dieses halte ich unvorgreiflich dafür, daß dem Herrn Brandten zu schreiben wäre, daß er mit demselben Abrede nehme, damit er an ihm den Verlauf allda wochentlich referire und CChD. also die nötige Nachricht erlangen könnten“. P. S. Konz. gez. v. Schwerin aus R. 52. 123b. Der Rat zu Egeln hat zur Bestätigung der Wahl von Bürgermeistern, Ratmann und Stämmern die Bürgermeister Andreas Syberl und Heinrich Hartmann, den Ratmannen Andreas Bertram und die Stämmerer Henning Jüllekrupf und Michael Rasche präsentiert. Sie haben die Konfirmation über alle außer Rasche, da von den beiden Stämmern einer zu nehmen war und sie sich für N. entschieden haben, auf kurfürstlichen Befehl vom 4 Januar erteilt, zumal diese ihnen sonst unbekannten Personen auch im Jahre vorher vom Kurf. bestätigt seien. Zugleich haben sie den Halberstädtischen Amtsrat und Hauptmann zu Egeln Lazarus Mittelmann und den [Kriegs-] Kommissarius im Halberstädtischen Johann Friedrich von Peine angewiesen, vom alten Rat über die Administration an gewöhnlichen Orte und der Observanz gemäß Rechnung abzuhören und nach Befinden darüber zu quittieren und ihn seiner Pflicht zu entlassen, den neuen Rat aber wieder einzuführen und die Bürgerschaft zum Gehorsam anzuhalten. P. S. Konz. gez. u. forr. v. Schwerin in R. 33. 50d. 2. Senden Kopien der Briefe an den Herzog von Braunschweig wegen des Salbernschen Hofes zu Dornburg und der Wiederabsetzung des vom Herzog introduzierten Priesters im Kloster Gröningen Johannes Kathelinus. — Resolution. P. S. Königsberg, 4. Juni. Präf. 31 Mai (10 Juni). Musf. u. 4 Juni. Konz. gez. von Jena ebenda. Kurf. ist damit zufrieden. — Relation. P. S. 6. Musf. aus R. 33. 143. Sie senden ein Bittgesuch des Klosters S. Nicolai zu Halberstadt, sie gegen den Amtmann zu Crottorff, Jacob Friedrich, wegen des dem Kloster zustehenden, zu Hordorf liegenden Hofes und dessen freier Verpachtung zu schützen, sie auch unter die Dienste des Amtes und die Kollekten des Dorfes nicht ziehen zu lassen und deshalb der Halberstädtischen Regierung einen Befehl zu erteilen. P. S. 9. Musf. aus R. 11. 240b Spanien. Kasz. 8. Der Rat und Resident Neuman in Wien hat geschrieben, daß ein Spanier Don Sebastian d'Alcedo dort angekommen sei und als Resident nach Berlin reisen werde. Er halte dies zwar für irrtümlich und glaube, der Spanier werde gleich zum Kurf. weiterreisen; indessen bitte er für den Fall, daß der Spanier sich etwa bis zur Ankunft des Kurf. in Berlin aufhalten solle, um Verhaltungsmaßregeln, „ob er auch in seinem Hause tractiret und zu Hofe geholet und einmal an des Churprinzen-Durchlaucht Tafel bewirtet werden solle. Es wird auch zugleich berichtet, daß er weder deutsch noch französisch, sondern allein spanisch und italienisch rede“. — Resolution. Königsberg, 7 Juni. Präf. Cölln a/Z., 7 Juni. 3 (13) Juni. Musf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Neuman habe ihm auch die Abreise des Spaniers angezeigt; sie möchten denselben, falls er in Berlin ankäme, an des Kurfürsten Hof in Königsberg verweisen. Vgl. hierüber die Erwähnung in den N.-N. XI, 307 n.

39. Resolution vom 29 Mai in Nr. 8.

29 Mai.

40. Protokoll. Königsberg. 29 Mai.

Ohne Präsenzliste.

- Contribution.** 1. Stadt Halberstadt berichtet, daß die beide Nachbarschaften Westendorf und Vogtei vermeinen, daß sie nicht zu gleicher Contribution wegen des Brauwesens wie andere zu ziehen. — *Remittatur* an die Regierung, daß sie eben dasjenige von ihrer Nahrung und Nantierung, was andere geben, auch erlegen. — Jena.
- Titularm.** 2. 3. 4. NB. Das Recreditiv, so der Landgraf zu Darmstadt Herrn Warlepschen gegeben, nachzusehen, und so er *UchD.* „Durchlauchtigster“ tractiret, soll er gleich wie Hefen-Cassel auch tractiret werden. — Jena.
- Contribution.** 5. Halberstädtische Stände bitten, daß das Dorf Nachterstedt seine *onera contributionis* mit beitrage. — Regierung soll das Dorf Nachterstedt dahin halten, daß sie proportionabiliter ihre Contribution beitragen. — *Idem*.
- Portman.** 6. Daserne Portman eben dasselbe geben will, was Haje, sollen sie Portman es lassen, die Sache vollends zur Richtigkeit bringen und zu *UchD.* Vollziehung herschicken. — *Idem*.
- Rescript.** 7. *Fiat rescriptum* an Fürst Morizen, daß wenn sich der Eseyer anmelden und die Schuld richtig sein würde, sollte er sie contentiren. — *Anhalt.* — 8. Jena¹⁾.

41. Protokoll. Königsberg. 30 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Radzivil, Caustein, Dobrzinsky, Jena.

- Polsische Relation.** Instruction der angekommenen polnischen Abgesandten von der littauijchen conföderirten Armee, welche sie gestern eingegeben, verlesen worden. Item illorum manifestatio wegen des ermordeten Gouzewsky. — *UchD.* vermeinen, man solle ihnen bedanken vor die gegebene Nachricht, und wäre Ihr leid, daß Gouzewsky²⁾, so *UchD.* guter Freund gewesen, dergestalt wäre hingerichtet worden. Wünschten, daß die Republique möchte wieder in völliger Einigkeit, Fried und Ruh gesetzt werden.

42. Verfügung. Königsberg. 30 Mai. Präf. 29 Mai (8 Juni).*Ausf. u. Konz. v. H. in R. 9. J. J. 6.*

Beschwerde der Berlin-Cöllner Schützen. Vertretung des Kurfürsten. Bier-Verlag und -Aktise.

- 30 Mai. Kurfürst schickt eine Beschwerde der Könige und gesamten Schützenbrüder in Berlin und Cölln über die Magistrat und Contributionsdirektoren, daß die ihnen erteilten Freibeiten, Immunitäten und zu ihrem Besten ergangenen Mandate und Dekrete noch immer in Disputat gezogen und die Schützenkönige zum wirklichen Gemuß derselben nicht zugelassen, auch die 200 Th. aus der Contributionskaffe nicht ausgezahlt erhielten, mit dem Befehl der Untersuchung der Sache und der Klaglosstellung der Büßsteller. P. S. Auf beigelegte Einladung der Schützen zur Teilnahme am nächsten Königschießen am nächsten Pfingstdienstag sollen sie den Oberförster v. Brandt beauftragen, den Kurf. zu vertreten. P. S. Konz. gez. u.

1) Erledigung ohne Vorgang.

2) Vgl. II. N. IX, 178.

Forr. v. Canstein aus R. 51. 39. Kurz. sendet einen Bericht der Amtskammer nebst 30 Mai.
Beilagen über Äußerungen des Magistrats nebst einigen Brauern und des Amtschreibers zu Fürstenwalde wegen Verlegung der acht Dörfer mit dem Carthause-Bier zu Frankfurt. Es gereiche dies zum Nachteil der Domänen, da früher die Fürstenwalder Ziegegefälle etliche 1000, jetzt aber bei Abgang obiger Dörfer nur einige 100 Taler getragen. Sie möchten mit Zuziehung der Amtskammer und Vorforderung einiger Personen von der Frankfurter Universität, auch des Amtes und Rats von Fürstenwalde die Sache untersuchen, sie allerseits gegeneinander vernehmen, ob das von der Universität in dem Carthaus angestellte Brauwerk so großen Abgang bei den Fürstenwaldischen Ätzegefällen verursache und was sie deshalb für Konzessionen hätten, und für den Fall, daß sich solches also nebst einem so großen Abgang bei der Hofrentei befinden sollte, bedenken, wie das zu ändern sei und ob der Universität etwa auf anderem Wege geholfen werden könne.

43. Resolution vom 31 Mai in Nr. 23.

31 Mai.

44. Schwerin an den Kurfürsten. Berlin. 22 Mai (1 Juni).

Eigenhändig aus R. 9. Q. 1.

Verhandlungen über die hohe Jagd. Vergleich mit der Ritterschaft der Uckermark. Platenz Ankunft. Magdeburger Sache. Befinden der Prinzen.

E. Ch. D. gnedigstem befehl zu schuldigster gehorsambiten folge, habe Ich 1 Juni.
alsjort dem Hr. Obersten Ribbecke zugeschrieben, daß Er mit dem von Haken zu Velfo¹⁾ herkommen vndt das geldt emphanen solten, hoffe, Sie werden sich Morgen, geliebts Gott, einjinden, vndt sobaldt ich E. Ch. D. gnedigsten befehl wegen des anderen Haken zu Bornimb erhalte, sol Er sein geldt auch bekommen vndt was alsdan übrig bleibet, dem von Schlaberndorffen zu stellen. An den Hr. Jäger Meister Tppen schicke ich den Jagdcontract mit dem von Blandenburg, der nicht alleine die hohe Jagdten vnstreitig, sondern auch überaus schöne große Hölzungen vndt wildtbahnen hatt. Den überjandten Vergleich mit der gesaumpten Ritterschafft in der Uker Mark könten EChD. zweimahl schreiben vndt in dem einen 300 vndt in dem anderen 400 Rthl. setzen lassen, So wolte ich versuchen, ob es bei 300 bleiben könte. E. Ch. D. wolten mir in gnaden zutrawen, das es viel zutrüglicher vndt bestendiger vor dieselbe vndt Ihre Nachkommen sein wirdt, wan Sie die Sachen auf solche Art abthun. Es ist eine Zeither so viel hie zu thun gewesen, das mir vnmüglich gefallen, mit mehren alhie in der Mittelmark oder auch mit denen von Sidow das werck fortzusetzen: weil aber der Hr. Platen gekommen, So hoffe ich, das ich was mehr Zeit übrig haben werde, solche Sachen in vollige richtigkeit zu bringen. Was ich wegen der Magdeburgischen Sache vor mehrer nachricht erhalten, Solches ersehen EChD. aus beigefügtem. Die beide Printzen seindt Gottlob ganz woll vndt beide fleißig: der getrewe Gott wolle Sie jerner vor allem Unglück in gnaden bewahren vndt Ihre erziesung geseguen.

1) II. N. IX, 858.

45. Relation von Schwerin. Cölln a/S. 22 Mai (1 Juni).

Ausf. undatiert. Konz. datiert u. forr. von Schwerin in R. 9. Q. 1. Y.

Verhandlungen mit der Ufermärkischen Ritterschafft über die hohe Jagd.

1 Juni.

ChD. unterthänigst zu berichten habe ich nicht unterlassen sollen, welchergestalt die Ufermärkische Ritterschafft zwei von Adel, als einen von Arnheimb und einen von Winterfeldt, an mich abgeschicket und durch dieselbe wegen der gethanen Jagdinhhibition namens der sämptlichen Ritterschafft sich höchlich beklaget, auch dabei ein memoriale, so sie alle unterschrieben, übergeben wolten. Ich habe denenelben aber sofort darauf geantwortet, daß ich mich nicht unterstehen dürfte, Deputirte des Kreises in einer Sache, so nicht den ganzen Kreis, sondern nur singulos anginge, zu hören, viel weniger ein memoriale von ihnen anzunehmen; hätte aber einer oder der ander sich worüber zu beschweren, so wäre ich von ChD. befehliget, dasselbe anzuhören, durchaus aber keine gesambte Sache daraus machen zu lassen, weil sie nicht paria jura hätten. Worauß die Deputirte zwar eines und das ander darwieder einwenden und darthun wolten, daß ChD. und Dero Vorfahren niemalen geweigert, den sämptlichen Kreis zu hören, wann auch nur schon einem oder dem andern etwas nachtheiliges zugefüget worden; sie haben endlich aber acquiescirt und dabei gebeten, daß dann einem jedweden seine Nothurt auszuführen möchte freigelassen und indessen die Inhibition aufgehoben werden. Das erste ist ihnen zugestanden, das ander aber puré abgeschlagen worden. Endlich, gnädigster Churfürst und Herr, ist bei dieser Unterredung etwas ins Mittel gekommen, daß ChD. verhoffentlich mit einmal aus dieser Sache kommen können, wenn ChD. die ganze Ritterschafft in der Ufermark in nachfolgenden gnädigst anhören wolten:

1. Erstlich, daß alle von Adel, wie es theils Geschlechter schon haben, von dem Hofgerichte zu Preutzlow eximiret und allein vor dem Kammergericht allhier conveniret werden müßten.

2. Zweitens, daß ChD. ein jährliches stipendium etwan von 400, zum höchsten ad 500 Thlr., wiewohl sie auf 1000 bestanden, aus den Ufermärkischen Zöllen vor diejenige junge Edelleute verordneten, so die Ritterschafft allemal zu ChD. Confirmation denominiren würde. Und dann, daß im

3. übrigen ein jeder bei der Possession des Jagens und Schießens nach andern Wildert¹⁾ unperturbiret gelassen würde, ausgenommen diejenige, da in den Lehnbrieven ein anders ausdrücklich reserviret wird.

Nun befinde ich zwar wohl, daß die von Adel der gethanen Inhibition pariren, sich wohl auch nicht unterstehen werden, so lange ChD. solche nicht wieder aufheben, Deroelben zuwider zu thun; alleine wenn ich betrachte, daß vor diesem auch inhibiciones ergangen, die Sachen aber dadurch zu

1) Zo 1

keiner Nichtigkeit gelanget, besonders mit der Zeit ein jeder sich des Jagens ^{1 Juni.} und Schießens wieder gebrauchet, ich auch wohl weiß, daß GChD. lieber sehen, daß dergleichen Dinge beständig und mit gutem Willen abgethan werden, zudem auch GChD. auf meine Pflicht wohl versichern kann, daß wir mit dem Fundament allhier nicht werden fortkommen können, daß derjenige, welcher mir Jagden in seinem Lehnbrief hat, derselbe nichts anders als Füchje und Hagen zu schießen Macht hätte; dann erstlich, so haben die meisten, so ich gesprochen, andere documenta mehr, woraus klärllich zu sehen, daß sie auch der hohen Jagden berechtiget; zum andern, so werden auch die meisten die Possession und zwar nicht alleine in währendem Kriege, sondern auch lange vorhero gnugsam behaupten; drittens, so befindet sich in etlicher Edelente Lehnbriefe, daß, wenn vorhero ihnen schlechterdinges die Jagden verschrieben, nachmals die hohe Jagd in eben demselben Lehnbrief theils auf den ganzen Gütern, theils auf einigen gewissen Stücken der Güter reserviret worden, welches ja nicht würde nöthig gewesen sein, wann unter dem Worte Jagd nicht auch jederzeit zugleich die hohe Jagd verstanden worden:

Diesemnach halte ich unmaßgeblich und unterthänig dafür, daß GChD. sehr wohl thun werden, wann Dieselbe zu völliger Nichtigmachung des Werkes und damit das Geschrei, als sollten die Leute aus ihrem Recht de facto gesetzt werden, aufgehoben werde, vorhero erwähnte conditiones in Gnaden eingehen. Bei dem ersten finde ich gar kein Bedenken, und wann nicht dem vorigen Hofrichter Weisern dieses aus Gnaden geschehen, daß er den Dienst erlanget, so möchte er noch wohl diese Stunde ledig stehen, gleichwie er schon 30 Jahre vorhero unersehet gestanden. Es bleibet jedoch ein Hofrichter da wegen der Städte und andern Unterthanen.

Die andere Condition betreffend, so ist es zwar eine perpetuirliche Ausgabe, alleine haben GChD. in Gnaden zu erwägen, daß es zugleich zu Dero eigenem Ruhmb und Besten mit angewendet wird, wenn Ihre Landkinder etwas lernen und Sie Sich deroeselden künftig bedienen können. So werden GChD. auch solche Summe auf andere Art von dem Lande leicht wieder ersetzt haben können.

Und bei dem dritten, halte ich dafür, werden GChD. sonst kein Bedenken haben.

Stelle demnach zu Dero gnädigstem Belieben, ob GChD. beifommendes also in Gnaden vollenziehen wollen, damit die Sache dadurch auf einmal in der Uckermark zur Nichtigkeit komme. GChD. bitte ich unterthänigst, Sie wollten mir die Gnade thun und zutrauen, daß ich dieses meinen geschworenen Pflichten nach rathe, und weilen GChD. auch meine Jagdsache zur Nichtigkeit kommen lassen, so habe ich gar keine Ursache, das geringste in Zweifel zu ziehen; es verhält sich aber in Wahrheit also mit den documentis, wie ich angezogen habe.

12 Juni. Resolution. Königsberg, 12 Juni. Konz. gez. von Jena ebenda. Kurf. sei nicht abgeneigt, in die Jagdvorschläge zu willfahren. Nun sei aber ein großer Unterschied unter den vom Adel, und einer habe nicht solche Rechte und Dokumente wie der andere; auch sei einigen bereits für den Abstand Satisfaktion gegeben. Es möchte eine Spezifikation derjenigen, welche die besten Rechte haben und mit denen noch nicht verhandelt sei, eingesandt werden. Bei dem geschickten Vergleich wegen der Wolfschagischen Güter habe er die andere Kondition und den Ingreß geändert, so daß derselbe danach ausgefertigt und zur Vollziehung ihnen übersandt werde. Mit nächster Post wünscht der Kurf. Abschrift von Bestallung und Eid des verstorbenen Oberjägermeisters zu haben.

46. Relation von Schwerin, Löben, Platen. Cöln a/E. 22 Mai (1 Juni). Präf. Königsberg, 6 Juni.

Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Schwerin aus R. 52. 123^b.

Ratswahl zu Egeln. Falschmünzereien. Rüstungsgelder im Großrützen.

- 1 Juni. Als sie dem kurfürstlichen Befehl vom 7 dieses entsprechend die Ratsbestätigung von Egeln bereits hatten ausfertigen lassen und es nur noch der Unterschrift vermangette, hat der Hauptmann Mittelmann geschrieben, es habe der Rat das Amt dieser Bestätigung halber aus keinen andern Ursachen übergangen, als um der klagenden Bürgerschaft desto besser die Rechnungen zu hinterhalten, und hat gebeten, unter Vorlegung des kurf. Dekrets vom 30 März (9 April) 1662, daß bis zu fernerer Erörterung der Sachen die Bestätigung des Rats in des Kurf. Namen vom Amte verrichtet werden sollte. Da sie gefürchtet, sich des kurf. Ungnade zuzuziehen, wenn sie dem nicht nachkämen, so haben sie der Sache bis zur Einlangung weiterer Verordnung des Kurfürsten Anstand gegeben und schicken auf drei Beilagen die Namen der zu Bestätigenden und die Bestätigungsformel vom Jahre vorher. P. S. Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Schwerin in R. 9. W. W. 2. Sie senden einen Bericht von Bürgermeister und Rat zu Coburg über Ausgabe falscher Münzen durch einen Fleischer. Sie haben an den Hauptmann zu Coburg und Peiß v. Grünberg geschrieben, den Fleischer, damit er nicht entkäme, vom Räte zu besserer Verwahrung dem Amte ausliefern zu lassen, bis der Kurf. befohlen habe, wie es mit dem Delinquenten zu halten sei. P. S. der Resolution. Königsberg, 7 Juni. Präf. Cöln a, Z., 3 (13) Juni. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Es soll wider den Delinquenten „nach Ordnung der Rechte“ verfahren und das Urteil alsdann dem Kurf. eingeschickt werden. — Relation. P. S. wie oben. Präf. Königsberg, 6 Juni. Ausf. aus R. 21. F. 3. Sasz. 2. Konz. gez. v. Schwerin aus R. 24. F. 3. Sasz. 5. Sie senden einen Bericht des Hofrats und Verwesers zu Croßen Dieterich v. d. Marwitz nebst einem Gejuch der Großrützen Ritterschaft um Erlaß der Rüstungsgelder, „weil denen Städten wegen des 20. Mannes die Remission beschehen“. „Dieweil nun gemelte Ritterschaft zu der Zeit sich mit schweren Unkosten bejammen halten und die Grenzen verwahren müssen, die Städte aber mit ihrem 20sten zurück blieben, so würde es der Ritterschaft unglücklich fallen, wenn sie nicht denen Städten gleich gehalten werden sollen.“ — Resolution. Königsberg, 2 (12) Juni. Präf. 7 (17) Juni. Ausf. ebenda. Konz. wie oben. Es sei nicht die Meinung des Kurf., den Städten vor der Ritterschaft einen Vorzug zu gönnen, „ob sich gleich einige Dis-

parität darin befindet, daß die Ritterschaft gegen Lieferung ihrer Lehndienste der Contribution von ihren Ritterstätten und Huben befreiet, die Städte aber beiderlei onera tragen und sowol den 20ten Mann als die Contribution hergeben müssen. Und weil sich die Grossmüthen auf das Rescript de anno 1656 nicht zu berufen, als befehlen Wir euch gnädigst, die Verfügung zu thun, damit sowol von denen von der Ritterschaft als den Städten das also genante Müßgeld eingebracht werde, maßen sich dann auch, wie euch bewußt, die Kenmärkische Ritterschaft und andere, welche die Lehpferde nicht würtlich gestellet, unterthänigst dazu erkläret und anerbotten haben.“

47. Relation vom 1 Juni in Nr. 38. 28.

48. Resolutionen vom 1 Juni in Nr. 31.

49. Relation von Schwerin, Lucius von Mahden, Friedrich von Borstel, Bartholomeus Stojch. Cölln a/S. 22 Mai (1 Juni). Präf. Königsberg, 6 Juni.

Ausz. aus R. 47. S.

Absetzung eines zankfüchtigen Predigers.

Bericht auf die Resolution vom 18 Dezember (VI, 635.) betr. den Prediger Daber- 1 Juni.
covicus. Sie haben ein Verhör angezettelt. Es ergab sich, daß er zu Recht noch nicht überwiesen sei. Um nun den Kurf. nicht zu beschweren, haben sie versucht, ihn zu einer freiwilligen Amtsniederlegung zu bewegen. Da er dazu aber nicht zu bewegen war, so müssen sie noch einmal berichten, „daß wir in actis solchen vollkommenen Beweis, wie die jura erfordern, der wider ihn angeklagten Unthaten halber nicht befunden, dannenhero dann die Urtheilssaffere ex depositione minus testis vel singularis bewogen sein mögen, ihm das juramentum purgationis aufzulegen“. Es sei aber genugsam zu sehen, daß er ein zankfüchtiger Mensch sei, „mag auch wol zuweilen mit gezechet haben“. So sagen die Zeugen aus, worüber er aber nicht gehört und um Mittheilung der Aussagen bittet, daß er seines Patrons knecht auf dem Hofe seines Junkers mit entblößtem Degen zum Duell provoziert habe. Wenn er nun sage, er könne, falls er es gethan, dehalb doch nur wie die Laien bestraft werden, „so ist doch hiebei prostitutio ministerii, die umb so viel mehr poenam graviozem meritiret“. Auch ist kaum Besserung zu hoffen, und werde das Ärgernis bei der Gemeinde nur zunehmen. Geben Fortsetzung des Appellationsprozesses und Untersuchung der neuen Exzesse durch den Fiskal anheim; ferner Erlassung einer andern ihm etwa zuerkannten Strafe, aber sofortige Remotion von seinem Dienst. — Reso- 7 Juni.
lution. Königsberg, 7 Juni. Konz. gez. von Jena ebenda. Alle die angeführten Dinge seien „solche scandala, welche allein sufficient, daß obgedachter Prediger seiner Gemeine nicht länger vorstehen könne“. Er sei also zu entlassen, „jedemoch aber, wenn ihn ein ander patronus präsentiren und er der Gemeine gefalle, zuzorderst aber sein Leben bessern möchte, von andern Orten noch zur Zeit nicht auszuschließen“.

50. Verfügung vom 2 Juni in Nr. 30.

2 Juni.

51. Resolution vom 3 Juni in Nr. 8.

3 Juni.

52. Verfügungen. Königsberg. 25 Mai (4 Juni). Präj. 31 Mai (10 Juni).

1) Ausf. u. Konz. gez. v. Zena in R. 9. S. 7.

Brandlegungen der Heiden und Wälder.

4 Juni. Der Kurfürst schickt einen Bericht des Geheimen Kriegsrats und General-Feldmarschalls Freiherrn Otto Christoph v. Sparr über mutwillige Brandlegungen der Heiden und Wälder des Kurfürsten um sein Gut Prenden herum durch „Hirten und Heidebrenner“. Es soll scharf gegen die Leute vorgegangen, und sie nach den Edikten unnachlässig gestraft werden, damit sie durch exemplarische Strafen abgeschreckt werden, es zu wiederholen. Sollten die Biesenthalschen Amts- und Holzbeamten ihre Schuldigkeit nicht beobachtet haben, so seien sie ebenfalls gebührend zu bestrafen.

5 Juli. — Relation. P. S. von Löben, Platen. Cöllna/S., 25 Juni (5 Juli). Präj. Königsberg, 30 Juni (10 Juli). Ausf. u. Konz. v. Platen ebenda. Der Oberförster v. Brand und der Heiderreuter von Biesenthal sind vernommen, doch liegen noch keine Verdachtsgründe gegen bestimmte Personen vor. So ist dem der Fiscal angewiesen, sowohl nach Biesenthal als nach Schönebeck zu einer generellen Untersuchung sich zu begeben; etwaige verdächtige Personen sollen die dortigen Beamten verhaften und hierher senden.

2) Ausf. aus R. 9. U. U. 1.

Ablegung der Münzrechnungen. Moratorium.

Da die Ständedeputierten dem Ober-Lizenteinnehmer Preunel bei Ablegung der Münzrechnungen allerhand Schwierigkeiten bereitet und von ihm die eine und andere harte Verantwortung erfordert, ja gar mit Rechtsprozessen gedroht haben, so möchten sie ihn „in denen Dingen, welche er auf Unsern Befehl gethan, in Unserm Namen schützen, insonderheit es auch dahin richten, daß die Stände sich nicht weigern, die assignirte Retardaten in solutum anzunehmen, welche er gleichwol von Zeit zu Zeiten mit einzuschaffen bemühet sein wird; denn wann Wir solche Retardaten ad cassam nehmen und zur Münze die gewiße und beste Orter oder baare Gelder hingeben lassen sollten, würde Uns zu denen täglich fürfallenden nötigen Ausgaben nichts in Vorrath bleiben“. — Relation. P. S. von Schwerin und Platen. Cölln

11 Juni. a/S., 1 (11) Juni. Ausf. u. Konz. gez. von Platen ebenda. Sie haben auf inständiges Anhalten der Deputierten die Sache am 26 Mai (5 Juni) im Geh. Rat verhöret und dahin beigelegt, daß die auf ausdrücklichen Befehl des Kurf. aus den Münzgeldern genommenen Posten von jenen gutwillig und ohne Widerrede passiert gelassen sind. „Daneben nahmen sie die resta, so in specie von den Münzgeldern herrühreten, nebst einigen bei der Uckermärkischen Ritterschaft in solutum an, diejenige aber, so nicht von Münzgeldern herrühren und alle bei den Altmärkischen Städten und darunter bei Stendall allein bei 3000 Thaler ausstehen, sollte der Ober-Lizenteinnehmer Preunel an sich behalten und allmählig beizutreiben sich angelegen sein lassen, und was davon einkhme, an den Landrentmeister zahlen.“ Pr. ließ sich dies gefallen und gab die Vertröstung ab, „daß außer Stendall die übrigen Städte das übrige allmählig wohl abtragen würden“. P. S. Ausf. aus R. 8. 169b. Sendet das am 15 (25) Mai von den Räten gesandte moratorium für die Schwendischen Rinder und deren verordnete Vormünder vollzogen zurück.

Anmerkung. Es waren die Rinder des Johann Julius Freiherrn v. Schwendi, Eidam der Frau Elif. Anna Maria Frein Schend v. Landsberg, welche den Antrag gestellt hatte. Ihr Gut war Stradow. Rep. 8. 169b.

4 Juni. **53. Resolutionen vom 4 Juni in Nr. 38.**

54. Relation von Schwerin. Cölln a/S. 25 Mai (4 Juni). Präf. Königsberg, 9 Juni.

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 59. 20.

Lebuser Kontributionsanlage.

Empfang des Reskripts vom 28 Mai (37), dem er nachleben und besonders 4 Juni sich bei den in dieser Sache gebrauchten Kommissarien erkundigen will, worin die Ungleichheit bestanden und wer dieselbe verursacht, welches er aus den ihm übersandten Schriftstücken nicht ersehen kann. Denn er halte dafür, der Kurf. werde diejenigen in Strafe ziehen, die solches verursacht, damit andere ein Exempel daran nehmen und sich nicht unterfahren mögen, die kurf. Untertanen „zu prägraviren“. Sollte er vernehmen, daß in andern Kreisen dergleichen vorginge, so werde er verfügen, daß es auch dort geändert werde.

55. Relation vom gleichen Tage in Nr. 35.**56.** Resolution vom 7 Juni in Nr. 46.

7 Juni.

57. Resolution. P. S. Königsberg. 8 Juni. Präf. Cölln a/S. 3 (13) Juni.Ausf. u. Konz. d. U. in R. 21. 23^b.

Bittschrift.

Sendet eine abermalige Bittschrift des Ernst Wolken mit dem Befehl, den 8 Juni Gefangenen nach so langem Gefängnis aus den angeführten Ursachen wieder auf freien Fuß zu stellen.

58. Relation von Schwerin. Cölln. 29 Mai (8 Juni). Präf. Königsberg, 13 Juni.

Ausf. aus R. 53. 10.

Altmärkische Gelder.

Empfang des Reskripts vom 26 Mai. Und berichte darauf in unterthänigster Antwort, daß ehe und bevor diesen GChD. gnädigsten Befehl ich erhalten, habe ich zu unterschiedenen Malen mit dem Hauptmann aus der Altmark, dem von der Schulenburg, dieser Gelder halber geredet, damit die obligationes extradiret und GChD. unterthänigst übergeben würden. Nun hat er zwar vor seine Person hoch contestiret, daß er nicht allein das seine getreulich bei diesem Werk verrichtet, sondern auch noch ferner des unterthänigsten Erbietens seie, GChD. gnädigstem Befehl gehorsambst nachzuleben; allein er hätte nicht vermocht, etwas anders von der Ritterchaft zu erhalten, denn daß sie gegen Extradition dieser Obligation hinwiederum Permission erhielten, die Gelder auszuschlagen und zu des Landes Besten anzulegen, damit sie demselben bei vorfallenden Nöthen zustatten kommen könnten, gleichwie solches jeder Zeit her bei ihnen bräuchlich gewesen; hat mich auch zu unterschiedenen Malen gefragt, ob GChD. gnädigste Resolution noch nicht desfalls eingekommen wäre. Weil ich nun solche bei allen Posten in Unterthänigkeit erwartet gehabt, habe ich nicht eher hievon gehorsambste Relation thun mögen. Und weil ich, so oft ich mit ihm hieraus gesprochen, wohl verspüret, daß er

8 Juni. sich nicht getraue, ohne diese Desideration bei denen Ständen etwas auszurichten, weil sie fürgeben, es würde zu ihrer höchsten Verkleinerung bei ihren Benachbarten gereichen, wenn dieses Geld auf solche Art von ihnen gefordert würde, als besäßen sie solches nicht legitimo titulo, so stelle zu EChD. gnädigsten Nachdenken ich unterthänigst, ob Sie nicht etwa den Cammergerichts-rath von Liederitz mit gewisser Instruction an die Altmärkische Ritterschaft abzuschicken gnädigst geruhen wollten, damit sie hinter den Grund und zu Richtigkeit dieser Sachen gelangen mögen. Halte dennoch gleichwohl nochmalen unmaßgeblich dafür, daß EChD. ihnen in Gnaden wohl erlauben könnten, eine Post Geldes wieder zu belegen, wann nur dieses dabei bedungen wird, daß es nicht anders, als zu dem allgemeinen Nutzen des Landes anzuwenden und EChD. allemal Rechnung darvon gethan werden müsse, denn auf allen Fall könnten EChD. der Noth selbst einen recours dazu haben wie dann die Altmärkische Ritterschaft EChD. hochlöbliche Vorfahren in dergleichen Fällen dergleichen Gelder abgetreten. Stelle aber alles zu EChD. gnädigster Verordnung. Indes unterlasse ich nicht, zugleich an den Landeshauptmann zu schreiben und nochmalen die Extradition der Obligation zu urgiren; daß sonst andere Posten noch ausstehen sollen, als worvon EChD. ich schon in Unterthänigkeit gemeldet und mir von mehrerwähnten Hauptmann berichtet worden, davon kann ich nichts erfahren. Weil aber EChD. solcher Post keine Meldung thun und ich also nicht wissen kann, ob Sie mein Schreiben erhalten, so schicke ich desfalls abermal eine copiam hiebei.

2 Juli. Resolution, wahrscheinlich auf obige Rel. Königsberg, 2 Juli. Konz. gez. v. Jena ebenda. Kurf. habe die Rel. über die nach Hamburg gebrachten Altmärkischen Gelder und die Antwort des Landeshauptmanns erhalten. „Dieweil nun diese Gelder ohne Unser Vorbewußt und Willen von Unfern Unterthanen aufgebracht und dammenthero niemand als Uns zuständig sein, als habt ihr es ferner dahin zu richten, daß dieselben ohne weitere Verzögerung Uns zugeschrieben werden mögen, widrigenfalls werden Wir sehen auf einen andern Weg dazu zu gelangen. Wir können auch in die Bedingung, daß solche von den Unterthanen aufs neue wieder aufgebracht werden sollten, keineswegs willigen.“

59. Relationen von Schwerin, Löben, Platen. Cöln a/S. 29 Mai (8 Juni). Präf. Königsberg, 13 Juni.

1) Ansf. u. Konz. gez. u. forc. v. Schwerin in R. 19. 72.

Quedlinburgische Zollfreiheit.

8 Juni. Im Archiv findet sich keine Nachricht von der Quedlinburgischen Zollfreiheit und wie es mit Publikation des kaiserlichen Privilegs zu halten sei. Die Halberstädtsche Regierung hat zwar nicht gesagt, daß es mit dieser Zollfreiheit seine Richtigkeit habe und derselben vom Kurf. nicht zu widersprechen sei, aber aus dem Schreiben der Stadt Quedlinburg sei zu verspüren, daß sie diese Freiheit bisher ohne Widerspruch genossen habe. Sie sind daher der Meinung, daß der Kurf. diese Zollfreiheit verstaten und die Untertanen anweisen möge, sich danach zu achten.

2) Konz. gez. von Schwerin aus R. 62. 1. 35.

Gutskauf. Unruhenauflösung in der Altmark.

Der Kapitän von der „Guardie“ Monsieur Pleffis möchte das wegen Schulden 8 Juni. von Pfuhl abzugebende Gut Walfstorf erhandeln. Nun habe der Kurf. 1641 dem Komtur Schlieben die Anwartschaft gegeben und das Gut zu gesamter Hand beliehen, und jener könne ohne dessen Konsens das Gut nicht kaufen. Jetzt hat Schlieben erklärt, darauf zu verzichten, wenn er die Expektanz auf das einem von Spiel zustehende Gut Steglitz erhalte, welche der Kurf. ihm, Schwerin, vor einigen Jahren verschrieben habe. Sowohl v. Sp. als von Pf. hätten drei junge Söhne, so daß noch mehr zu erwarten seien, daher sei er bereit, auf die Expektanz zu verzichten („verzeihen“), um den v. Pleffis zu akkommodieren. Der Kurf. habe kein Interesse dabei, sondern es würde das Gut Walfstorf, das jetzt in den Händen der Gläubiger sei und übel administriert werde, in Aufnehmen geraten; beide Güter seien auch von schlechter Importanz und könne jedes nicht über 4000 Rth. bringen. Auch könne der Kurf. es mit der Kondition verkaufen, daß der v. Pl. es zu Lehn tragen und erblich kaufen solle. Stelle ein entsprechendes Reskript an die Lehnskanzlei anheim. P. S. Ausf. aus R. 53. 42. Sie schicken Abschrift eines Gesuchs der Bürgermeister und Ratmannen sämtlicher Altmärkischer und Prieignitzirischer Städte, in dem berichtet wird, daß Jacob Decke, Bürger aus Stendal, Caspar Dietrich Garz, Ratsherr und Kontributionsdirektor der Alten Stadt Salzwedel, und Johann Medebek, Bürger in der Neuen Stadt Salzwedel, nicht allein in den Altmärkischen Städten herumreisen und heimliche conventicula mit den Bürgern halten, sondern dies auch in der Prieignitz veranlassen. „Nun haben wir zwar angestanden, die gesuchte Inquisition sofort zu verordnen, jedoch, weil es sich berichtetermaßen verhält, ein gefährliches und hochstrafbares Werk ist und periculum in mora sein möchte“, so haben sie bekommende Inhibition und Verordnung ergehen lassen. — Resolution. P. S. Königsberg, 8 (18) Juni. Präf. 14 (24) Juni. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. 18 Juni. Obwohl Kurf. kürzlich ihnen eine Verordnung wider Garz auf Klagen des Rats der Alten Stadt Salzwedel zugesandt habe, so ließe er sich ihre Inhibition gefallen. Sie sollten eine gebührende Inquisition und Untersuchung anstellen und Garz, wenn er fortfahre, solche unverantwortliche Dinge anzustellen, „gar abschaffen“, zumal er ohnedies nur ad interim bestellt sei. — Relation. P. S. von Löben, Platen. Cöln a/S., 15 (25) Juni. Präf. Königsberg, 30 Juni. Ausf. u. Konz. gez. v. Platen 25 Juni. ebenda. Sie haben dem Hauptmann der Altmark befohlen, auf die Dinge ein wachendes Auge zu haben. Sonst haben sie gehört, daß Garz, Decke und Medebek zum Kurf. nach Preußen gereist seien, ohne sich im geringsten bei ihnen anzumelden, und dort wohl schon angekommen seien.

60. Relation vom gleichen Tage in Nr. 18.

61. Resolution auf Nr. 38. Königsberg. 1 (11) Juni. Präf. Cöln a/S. 7 (17) Juni.

Ausf. u. Konz. gez. v. Jena aus R. 21. 157b.

Salzwedeler Kontributionsstreit.

„Dieweil Wir nun keine Appellation von Unserm Geheimen Rath, auch nicht 11 Juni. gestatten können, daß solche angenommen, der Proceß im Kammergericht dirigiret

- 11 Juni. und hernach das Urtheil im Geheimen Rath publiciret werde“, so hätten sie wohlgethan, daß sie den Rat von Salzwedel mit der Appellation abgewiesen. Da der letztere sich über den Kontributionsdirektor Caspar Dieterich Garß höchlichst beschwerte, so möchten sie darauf achten, daß derselbe sich in terminis halte und nichts Unbilliges vornehme, zumal G. doch auch nur auf ein interim bei der Kontribution
- 12 Juni. bestellt sei. P. S. Königsberg, 2 (12) Juni. Präj. 7 (17) Juni. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Kurtz. schickt eine abermalige Bittschrift des Magistrats zu Salzwedel mit Beschwerde über Garß. „Weil Wir nun demselben nicht alles absolute anbefohlen, sondern wie in anderen Städten dem Rath die Aufsicht gebühret und selbiger nicht so ganz und gar davon auszuschließen“, so habe er auf Bitten des Magistrats eine beifommende Verordnung ausfertigen lassen mit dem Befehl, das Patent dem Räte zu übersenden, und darüber, weil es dem Abschiede gemäß, zu halten und dem G., was er sonst mehr widerrechtlich vornehme, ernstlich zu untertügen.

62. Relation von Schwerin, Platen. Cölln a/E. 1 (11) Juni. Präj. Königsberg, 16 Juni.

Ausf. u. Konz. von Platen in R. 21. 1364.

Reskripte. Egelner Streit. Kontributionsangelegenheiten.

- 11 Juni. UChD. gnädigste rescripta vom Iten Junij¹⁾ als 1., wegen der vier Gewerke aus der Alten Stadt Brandenburg in puncto der Ungleichheit der Contribution 2., wegen des Raths und Bürgererschaft der Stadt Stendall, so über die 6jährige Befreyung von Contribution derjenigen, welche entweder an ihren bereits habenden oder erkauften Häusern bauen, geklaget, und vermeinen, daß die Verordnung wegen der sechs Freijahre auf diese nicht könne gezogen werden, sondern nur dieselbe angehe, so ganz wüste Plätze aufbauen; 3., wegen des Altmärkischen Oberförsters, des von Mörnerns, daß selbiger im Cammergericht erscheinen soll, 4., wegen der Streitigkeit zwischen dem Rath und Hauptmann Lazaro Mittelman und der Stadt Egelu und 5., wegen des von UChD. Geheimbten Krieges Rath und General Feldmarschall Sparren angegebenen Heidebrennens, haben wir mit unterthänigster Reverenz wohl empfangen.

Wie uns nun UChD. gnädigsten Befehligen gehorjambst Partition zu leisten in Unterthänigkeit gebühret, also haben wir in der Sachen zwischen UChD. Rath und Hauptmann zu Egelu, Lazaro Mittelman und der Stadt dajelbst bereits us UChD. voriges Rescript eine Verhör angeordnet. Und die übrige Sachen werden wir auch pflichtschuldigster Maßen beobachten, und nachdem wir uns in euer und andern Sachen des rechten Zustandes erkundiget, UChD. unterthänigst Bericht einschicken. Wie es aber wegen der vier Gewerke der Alten Stadt Brandenburg Klage in puncto contributionis

1) Nur 1 und 2 sind vom 1 Juni datiert, nämlich in Nr. 31; 3 vom 4 Juni in Nr. 38; 4 in Nr. 27 und 30 (2 Juni) und 5 in Nr. 52 vom 4 Juni.

recht anzugreifen, daß ihnen wirkliche Sublevation widerfahren möge, dabei 11 Juni. müssen wir fast anstehen, in Erwägung, daß CChD. im abgewichenen Jahre zwischen den Mittelmärkischen Städten in puncto quotisationis durch Dero geheimte Rätthe sowohl als durch absonderlich dazu verordnete Commissarios Handlung pflegen ließen und es fast nirgends hinzubringen war, bis CChD. dem corpori civitatum 350 Thl. unter die Unvermögende zu vertheilen, so von den Münzgeldern genommen worden, nachließen, dadurch sie etlicher maßen zufrieden gestellet wurden, so nunmehr cessiren wird, weil die Stände die Münzgelder nicht weiter durch den Ober-Vicent-Einnehmer Freunel wollen einnehmen lassen, sondern anstatt dessen, was CChD. daraus bisher gehoben, zu CChD. freien Disposition auf 800 Thl. eine Austheilung herausgegeben, dabei dann der Städte Meinung wohl dahin gehet, daß die erlassene 350 Thl. davon decourtiret werden möchten, so zu CChD. gnädigsten Verordnung stehen wird. Die Bürgerschaft der Alten Stadt Brandenburg zielen zwar uf die Generalmittel, so zur selbigen Zeit auch den Ständen vorgeschlagen, aber von ihnen nicht angenommen werden wollen. Und ob zwar einige Städte damit einstimmeten, so hätten sie doch dabei ganz andere Intention und wollten keine Generalcasse machen, sondern, was jedes Ortes einkäme, sollte nur derselben Stadt zum Besten kommen, wodurch den Unvermögenden nicht würde geholfen sein. Es ward auch vorgeschlagen, eine Revision der gesambten Städte vorzunehmen und darnach eine gleichförmige Hnlag zu machen, aber solches ward von denen noch etwas vermögenden Städten und sonderlich von hiesigen beiden Residenz-Städten Berlin und Cölln auch widerprochen. Doch werden wir es mit Fleiß überlegen, mit den Verordneten der Städte daraus communiciren und an uns darunter nichts ermangeln lassen.

63. Relation vom gleichen Tage in Nr. 52.

64. Verjüngung. Königsberg. 2 (12) Juni. Präf. 19 (29) Juni.

Aussf. auß R. 21. 155 K.

Stendaler Kontributionsangelegenheiten.

Die Städte deputierten von Stendal und Tangermünde haben sich, laut Bei 12 Juni. lage, beschwert, daß von ihnen nicht nur die laufenden Kontributionen eingefordert, sondern auch die vorigen Reste zur Unterhaltung der vom Holsteinischen Regiment dahin kommandierten Kompagnie vom Ober-Vicenteinnehmer Freunel angewiesen würden. Da dies den Städten allzuschwer fiele, der Kompagnie es danach auch an Unterhalt ermangeln würde, so möchten sie die letztere aus der laufenden und monatlich fälligen Kontribution verpflegen lassen, zugleich berichten, was es mit den Kontributions- und Münzesten, über deren Exaction die Städte so große Klage führen, für eine Beschaffenheit habe. — Relation. Undatiertes Konz. mit von Archivars Hand aufgeschriebnem Datum, dem 25 Juni (5 Juli). D. N. Freunel 5 Juli. hat gemeldet, daß im Mai zwar etwas von dem Reste der Holsteinischen Kompagnie

12 Juni. mit angewiesen, daß meiste aber sei aus der Kurrentkontribution gewesen, im Juni aber wäre die ganze Anweisung auf die Kurrentkontribution gerichtet, so daß jene zu klagen keine Ursache hätten. Auch künftig wolle er es so halten. Er wisse aber nicht, wie er es mit den Altmärkischen Städten weiter angreifen sollte, da sie fast alles, was nicht dem Holsteinischen Regiment angewiesen wäre, schuldig blieben, wie sie denn allein ad cassam über 7000 Th. laut Extrakt's Lit. B. schuldig wären, wovon nicht über 1000 Th. von 1662 herrühren, das übrige alles in diesem Jahre, und könnte er durch die Exekution, die er drüben hätte, fast nichts herausbringen. Stelle dies zu des Kurf. Verordnung, er wüßte aber nicht, wie er mit Bezahlung der Assignationen unter diesen Umständen nachkommen könnte.

65. Resolution vom 12 Juni in Nr. 28. 45.

66. Relation Schwerins. Alten Landtsberg. 4 (14) Juni.

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 9. Q. 1. B. 3.

Verhandlungen über die hohe Jagd.

14 Juni. Der mit den sämtlichen v. Bredow vom Hause Trisack und den übrigen vom Adel, die Bredowsche Güter erhandelt, wegen der hohen Jagd von Schwerin abgehandelte Contract¹⁾ ist in zwei Exemplaren an Meinders gefandt. — Damit nun GChD. wegen der beeden Conditionen, so sie begehren, nöthige Information haben mögen, so berichte ich Deroselben unterthänigst, daß das Ambt Jehre Bessin auf derer von Bredowen Hölzungen freie Macht, Bau- und Brennholz zu holen, habe; es ist aber von Alters der Gebrauch gewesen, daß das Ambt es den von Bredowen allemal anzeigen und sich das Holz anweisen lassen müssen. Dasselbige ist nun in geraumer Zeit nicht gesehen und ohne GChD. Nutzen durch die Beampten und Unterthanen ihnen das Holz sehr verwüßet; daher sie dann dieses, wie im Contract stehet, begehret. Es versteren auch GChD. wegen der Anweisung gar nichts, sondern weiln es ohn das Lehen ist, so gereichet es zu Conservation der Hölzungen und GChD. eigenen Besten, daß das Holz angewiesen und also alles Verwüßten und Unterfchleif vermieden werde. Das Bauholz hätte ich zwar gerne gesehen, daß es umb geringern Preis gelassen werden möchte; sie haben aber noch ein mehrers begehret, weil sie solche statliche Jagd abtreten, und habe ichs geschehen lassen, daß es also gesetzt würde, damit es nur erst von ihnen unterschrieben würde. Sollte es aber GChD. noch zu hoch kommen, das Schock Bauholz mit 15 Thlr. zu bezahlen, so werden sie sich endlich wohl drein schicken müssen, wann 12 Thlr. davor gesetzt werden, und könnten GChD. den Contract daselbst wohl umschreiben lassen. Die 5 Wispel Pacht werden von Höfen gegeben, so ihnen, denen von Bredowen, zustehen und jezo ganz wüßte sein, auch vielleicht umb solcher Pächte willen geschenet werden, solche

1) Unterschrieben vom Kurf., Hans Christoph v. Bredow, Hans Joachim v. Maltitz, Joachim Christoph v. Bredow, Ehrentreich (nicht deutlich) v. Bredow, Victor v. Duißow. Colln a/Z., 3 (13) Juni 1663.

wieder zu besetzen. Nun kann man einen Winzpel Nacht, der alle Jahr richtig 14 Juni gegeben wird, vor 200 Thlr. kaufen; wann aber der Hof wüste ist, wird es¹⁾ nur zur Hälfte angeschlagen. Also halte ich nicht davor, daß dieses zu viel ist, besonders daß der von der Gröben, dessen Jagd doch hiebei nicht zu vergleichen, ein viel mehrers bekommen. Der vornehmste unter ihnen hat es allein unterschrieben, weil die andern, bis der Contract fertig, nicht warten können; werden demnach die beide exemplaria mir wieder zurückgeschickt werden müssen, damit die übrigen es auch alle unterschreiben. Dieser, der unterschrieben hat, ist Commissarius des Havelländischen Kreises und hat allein die Hälfte an dieser Jagd; daher er mich dann gebeten, bei CChD. unterthänigst zu sollicitiren, daß begehende Expectanz vor seinen Sohn auf ein Canonicat ihm aus Gnaden ertheilet werden möchte. Es ist derselbe noch gar jung, und können CChD. umb so viel weniger Bedenken tragen, ihm dieselbe gnädigst zuzuwenden.

Resolution. Königsberg, 28 Juni (8 Juli). Konz. v. U. ebenda. Der Kurf. 8 Juli. willigt ein, sendet das vollzogene Exemplar des Contrakts und die vollzogene Aufwartung für den jungen Bredow zurück.

67. Verfügung. Königsberg. 4 (14) Juni. Präf. 10 (20) Juni.

Ausf. aus R. 9. A. 19. Konz. gez. von Jena ebenda.

Neubesetzung der Stelle des Generalauditeurs.

Da der Generalauditeur Heinrich Lindner so schwer erkrankt sei, daß man 14 Juni an seiner Wiederherstellung zweifeln müsse, soll auf den Todesfall dem „ohnlängst“ bestellten Altmärkischen Quartalgerichtsrat Eberhard Hoyer die Stelle übertragen werden. — Relation. P. S. der Räte. Cölln a/S., 15 (25) Juni. Konz. 25 Juni. gez. v. Platen. Sie wollen dem Befehl nachkommen. — Relation. P. S. von Schwerin, Platen. Cölln a/S., 30 Juli (9 August). Ausf. u. Konz. mit Korrekturen 9 Aug. von Schwerin. Heute früh zwischen 4 und 5 Uhr ist Lindner gestorben. Sie wollen, sobald er bestattet, Hoyer in Pflicht nehmen und fragen ab, ob er den gleichen monatlichen Gehalt (so! mascul.) wie jener erhalten soll. P. S. wie das vorige vom gleichen Tage. Nach Vollziehung des vorigen P. S. hat der Oberauditeur Daniel Salomon eine Bittschrift eingereicht, die sie beilegen, ihm jene Stelle zu übertragen. — Resolution. Königsberg, 22 August. Präf. 16 (26) August. Ausf. 22 Aug. Es bleibt dabei, daß Hoyer es wird; er soll in Gegenwart des Generalfeldmarschalls in Pflicht und mit seiner „Aufwartung und Gehorsamb“ an den Kurf. verwiesen werden. Wegen seiner Bestallung soll die Kriegskasse eine Verordnung bekommen.

68. Resolution vom 15 Juni in Nr. 35.

15 Juni.

69. Relation vom 15 Juni in Nr. 34. P. S. Cölln a/S. 5 (15) Juni.

Konz. von Platen aus R. 21. 34b.

Kontributions- und Einquartierungssachen.

Sie senden eine längere, beiliegende Eingabe (Memorial) Freunels wegen 15 Juni. Einteilung der monatlichen Kontribution, Einquartierung u. a. nebst der von ihnen

1) So!

bis zu des kurf. Verordnung erteilten Resolution. Außer andern Hage die hiesige Kriegskasse, daß die Altstadt Salzwedel bei der Direktion der Kontribution seitens des Caspar Dieterich Garbe in Bezahlung der Kontribution sich säumig erweise und in dessen Zeit gegen 2000 Th. Kontributionsreste habe aufwachsen lassen.

70. Relation von Schwerin, Lüben, Platen. P. S. Cölln a/ S. 7 (17) Juni. Präj. Königsberg, 23 Juni.

Ausf. u. Konz. o. II. aus R. 21. 91.

Absetzung des Pfarrers zu Löchnitz.

- 17 Juni. Sie senden einen Bericht des Konsistoriums wegen des Pfarrers zu Löchnitz. Weil allem Ansehen nach der Hauptmann und Kommandant Graf von Gronsfeldt an dem Werke interessiert sei, so bringen sie die Sache erst an den kurf., weil sie glauben, dieser werde den beleidigten Prediger zu Löchnitz in Schutz nehmen und verordnen, was Recht und Billigkeit erfordere. — Ein stud. theol. Andreas Miethardt ist von den Kreditoren des Amts Löchnitz voziert, im Konsistorium examinirt und alsdann ordiniert und bestätigt. Diesem hat der Uckermärkische kurf. Kommissar Cour. Barth sich widrig bewiesen, das Pfarramt bestritten und ihm Simonie vorgeworfen. Inmittelst ist Löchnitz dem Grafen Gronsfeldt anvertraut. Es hat sich nun ein gewisser Johann Detloff von Hamburg in die Pfarre zu Mankien gesetzt und gegen den obigen in der Kirche zu Löchnitz Insolentien verübt u. a., was sie inhibirt haben, jedoch ohne Erfolg; der Graf und andere stecken dahinter. — Resolution.
- 26 Juni. Königsberg, 16 (26) Juni. Präj. 21 Juni (1 Juli). Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Schickt den Bericht des Konsistoriums zurück. Des Grafen Prozeduren befremden den kurf. Es ist an ihn eine Ordre ergangen, wie die Beilage ergebe, die im Original an den Grafen zu schicken sei, wonach der berufene und ordinierte Pfarrer geschützt, der Johann Detloff von Hamburg aber, wenn er sich weiter so bezeigen sollte, in Haft genommen und des Landes verwiesen werde.

- 18 u. 19 Juni. **71.** Resolutionen vom 18 Juni in Nr. 59, vom 19 Juni in Nr. 28.

72. Verfügung. Königsberg. 11 (21) Juni. Präj. 17 (27) Juni.

Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Jena in R. 21. 95^a.

Prozeß der Städte Lübeck und Hamburg gegen die Mittelmärkischen und Utmärkischen Städte.

- 21 Juni. Der kurf. schickt mehrere Schreiben der Städte Lübeck und Hamburg. Da er und seine Nutertanen bei dieser Sache merklich interessiert seien und er nicht wisse, ob die darin erwähnte Bülowische Sache diejenige sei, bei der die von Ipenplitz interessiert seien, oder eine andere, so möchten sie alles einigen Kammergerichtsräten zustellen und diese unter Benutzung der von den Städten überschieden Beilagen eine Antwort entwerfen lassen, wovon ihm das Konzept zur Revision nebst demjenigen, das jetzt mitkomme, zugeschickt werden solle. Sollte es die Sache sein, welche Ipenplitz mit betreffe, so solle man sehen, „ob etwa dabei etwas durch einige Temperamenta oder andere gütliche Handlung zu thun“. — Relation von Schwerin, Platen. Cölln a/ S., 18 (28) Juni. Präj. Königsberg, 4 Juli. Ausf. u. Konz. gez. v. Platen ebenda. Sie haben den Räten Reinhart und Weigke die Sache aufgetragen; sie betreffe nicht Ipenplitz, sondern die Mittelmärkischen Städte. Ein
- 28 Juni.

gleiches Mandat des kaiserl. Kammergerichts sei vor einigen Tagen durch einen 21 Juni. kaiserlichen Kammergerichtsboten insinuiert, aber von ihnen nicht angenommen. Es betreffe eine Klage wider die Altmärktischen Städte in puncto debiti. Da der Bote es vor der Kanzlei niedergelegt, haben sie es endlich öffnen lassen, um zu sehen, was darin enthalten. Das Kammergericht begehrt vom Kurf. Bericht in der Sache. Auch dieses Mandat haben sie obigen Räten zugestellt.

73. Relation von Schwerin. Alten Landtsberg. 11 (21) Juni.

Präf. Königsberg, 27 Juni.

Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Schwerin in R. 9. Q. 1. Y.

Verhandlungen über die Jagdberechtigungen. Bestrafung des Klüsters zu Spandau. Begnadigung.

Empfang des Restripts vom 12 Juni. Die Einwendung der Spezifikation der 21 Juni. Adligen soll erfolgen, doch wird es Zeit kosten, da die Jagdberechtigung nicht immer aus den Lehubriefen zu entnehmen ist, weil in vielen Lehubriefen die Jagd nicht erwähnt ist, obwohl sie zu den Gütern unstreitig gehört, und weil in andern Lehubriefen zwar die Jagd angegeben wird, aber den Edelkenten deshalb nicht mehr zusteht, weil sie abgehandelt ist, ohne daß die Lehnkanzlei etwas davon erfahren hat. Nun müßten die einzelnen Adligen befragt werden. Weil aber sie sich nach der jetzt geschehenen Inhibition des Schießens enthielten, könnte die Sache wohl so lange anstehen, bis der v. Oppen herauskäme, mit dem er, Schwerin, dann das Werk fortsetzen wolle. Sonst habe der Kurf. keinem in der Uckermark einen Abtrag wegen der hohen Jagd getan, als den Gebrüdern v. Menimb zu Voigtzburg, denn der von Blankenburg habe ohne Entgelt die hohe Jagd abgetreten. Die übrigen, mit denen gehandelt sei, wohnten alle in der Mittelmark. Er stelle anheim, daß der Kurf. die Verschreibung mit Auslassung des Stipendii „und bloß auf die Exemption von Dero Hofgericht“ ansfertigen lassen wolle. Er wolle dann versuchen, ob es dabei bleiben könne. „Die Restriktion, daß es denen, die gar keine Jagden haben, nicht zu statten kommen soll, ist meines Ermessens schon in der Verschreibung.“ Weil der Kurf. in dem Kontrakt des v. Blankenburg einige Änderungen vorgenommen habe, wolle er den letzteren bei nächster Gelegenheit unterschreiben lassen. P. S. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 47. S. 5. Die Exekution am Klüster ist vollzogen. Der Fuhrmann hat heftig geweint und gefleht, ihn ganz zu pardonnieren, weil er aus Unwissenheit und in Folge Verführung durch den Klüster gehandelt habe. Nun möge der Kurf. sich erinnern, daß „ich diesen Mann durch Zusage, daß ihm kein Leid widerfahren sollte, wann er wiederkäme und die Wahrheit bekennete, wieder herbeigebracht; und weil er über dem ein armer Mann, der nichts hat, als was er täglich verdienet, UChD. auch damit nicht gedienet, daß Sie einen Bürger aus der Stadt verlieren, so bitte ich unterthänigst, UChD. wollen aus hoher angeborner churfürstlichen Gnade gedachten Urban Pechlin gänzlich pardonnieren. Er ist gutt gestraft in dem, daß er keine Klafnung dieses Handels halber in einem halben Jahr gehabt.“ — Resolution. P. S. Königsberg, 22 Juni (2 Juli). Präf. 28 Juni 2 Juli. (8 Juli). Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Dem Bürger Pechlin zu Spandau wird die diktierte Strafe gnädigst erlassen. Sie möchten die Vernehmung tun, „daß wider denselben weiter nichts fürgenommen werde“.

74. Resolution. P. S. Königsherg, 15 (25) Juni. Präf. 21 Juni (1 Juli).

Ausf. auß R. 21. 136t.

Egelter Streitigkeiten.

25 Juni. Empfang der Relation wegen der Berufung des Amts Egeln nach Halle durch den Administrator. Kurf. sei nicht gemeint, dies zu gestatten, und hat an Rittelman, den Hauptmann zu Egeln, geschrieben, die Konvocationschreiben mit Protest zurückzujenden und künftig allemal so zu verfahren. (Wiederholt s. 34.)

75. Fällt auß.

25 Juni. 76. Relationen vom 25 Juni in Nr. 28. 35. 67.

26 Juni. 77. Resolution vom 26 Juni in Nr. 70.

78. Protokoll eines Verhör. 18 (28) Juni. [Cölln a/S.]

Anwesend: Schwerin, Platen, Reinhardt.

Herr Medalinus.

Recht der
Berliner
Schützen-
könige.

Vor denen erscheinen die Schützen in Berlin und Cölln Könige und Brüder contra C. C. Rath dieser beider Städte und Contribution=Directoren und berichten, wasgestalt unter andern Privilegien, so angeregte Brüderschaft und dero Könige von vielen Jahren gehabt, gewesen, daß sie ihre Freiheit und Immunitäten, so die Könige zu genießen, an andere, ob sie gleich weit höher als die Könige selbst genießen mögen, cediren können. Als nun darüber von C. C. Rath wie auch Contribution=Directoren einige Klage geführt und SchD. von ihnen behelliget worden, als würde der Contribution=Casse ein groß gravamen zugefüget, indem, wann der König sein Recht gebrauchte, nur der vierte oder halbe Theil der Casse entginge, als wann sie es einen andern cedirten, so haben SchD. rescribirt, daß an Statt solcher Cession hinjüro denen Königen 200 Thl. auß der Contribution=Casse gegeben werden sollte, maßen SchD. 13. Septembris 1661, am 14. Decembris 1661, am 18. Martii 1662 und 14. Aprilis 1662 solchergestalt, wie gedacht, rescribirt und den Rath und Contribution=Directoren bejohlen, zu pariren. Ob nun wohl die Brüderschaft und Könige vermeinet, daß pariret werden sollte, haben [sie] das contrarium erfahren, maßen der Rath und Contribution=Directoren sich dawider gesetzt: da dann die Sache zur Verhör vor das Kammergericht gediehen und 20. Februarii hujus anni solcher Punct zur Deduction verwiesen worden. Weil nun die Brüder und Könige befunden, daß diese Sache SchD. Autorität mit concerniret und daß ihnen nicht anstehen wolten, über das, was SchD. so vielfältig rescribiret, Proceffe zu führen, haben sie SchD. zu verstehen gegeben, ob Sie gnädigst belieben wolten, durch Dero Hof-Advocatum selbst darüber in Schriften verjegen zu lassen oder solchen Deduction-Proceß aufzuheben und anderwärtige Dero Rescript der Brüderschaft und den Königen zu confirmiren. Worauf an meine Herren SchD. sub dato 30. Maji hujus anni rescribiret und vor dieselben heutiger Tag zur Verhör berammet worden.

Weil dann churf. rescripta in originali produciret worden und *ChD.* gnädigster Wille sattsam erheslet, bitten Könige und Brüder der Schützen, meine Herren wollen *ChD.* gnädigsten rescripto zu Folge bei demselben sie schützen und verordnen, daß, wie sie vorhin ihr Recht an andere cediren mögen, sie auch künftig ungehindert solches verrichten möchten.

Recht der
Berliner
Schützen-
Könige.

Herr Müller.

Der Rath beider Städte Berlin und Cölln wie auch Verordnete und Bürgerschaft nebst etlichen Gymirten haben vernommen, was klagende vorgebracht. Nun vernehmen sie, daß die Klage im Namen der Schützen-Könige und Brüder; solches ist ein Collegium, und ist nöthig, die Legitimation zu thun, ob alle mit der Klage einig, dann solcher Defect sich schon im Kammergericht ereignet bei damaliger Verhör, daß 27 nicht mit beliebet; was eben, was *1660* nomine totius Collegii vorgetragen: dahero ratione legitimacionis dieser Punct zur Deduction verwiesen worden.

Salvo hoc können wir pro informatione saltem absque animo contestandae litis berichten, daß die Schützenkönige bei Aufrichtung und Stiftung dieses Collegii von *ChD.* zu Brandenburg und Dero Vorfahren wie auch vom Rath beider Städte ein Gewisses an Immunitäten erlanget, also daß, wer Schützenkönig würde, jährlich schoßfrei sein solle, soll die Freiheit des Zolles genießen, auch soll haben 8 Freibrauen und was dergleichen onerum mehr erdacht werden möchten, soll er haben. Solches ist ihm nie gestritten worden, sondern ihm noch mehr *1660* gegönnet, also daß, obwohl [er] vor diesen keine Contribution und Einquartierung gehabt, hat doch der König keine Contribution gehabt, auch einquartierungsfrei gewesen. Eines aber hat sich bei ihnen zugetragen, daß, da ihre Vorfahren es vor eine Ehre gehalten, sie nunmehr eine Krämerei drauß machen wollen und es an einen und andern Kaufmann, der wegen seiner Hautierung in hoher Contribution stehet, als wann er der König wäre, transferiren wollen. Vorgegen man sich gesetzt, weil es ein privilegium personale, so nicht cessibile und Personae inhäriren muß oder mit keinen größern commodo ad alium transferiret werden kann, als was Cedens selbst genießen können. Dahero Schützen an *ChD.* Declaration gebeten, ob sie es cediren könnten; da sie 1661 den 12. Julii Declaration aus Cleve erhalten, daß *ChD.* es noch dabei bewenden ließen, daß der König sein jus wohl einen andern cediren könnte, aber der Cessionarius sollte keine größer Exemption und Freiheit in ordinariis et extraordinariis genießen, als der Cedens selbst hätte genießen mögen.

Wie sie das gesehen, gehen sie weiter, geben vor, der Rath wolle gar keine Cession dulden, so doch wohl geschehen kann, wann Cessionarius nicht mehr als Cedens selber hat. Weil dann dem Herrn Vicekanzler und Kammergericht solche Sache verdächtig vorgekommen, haben sie, weil es altioris indaginis, zur Deduction verabschiedet.

Will man derowegen, man werde incliniret sein, mehr vor die Armuth zu sein, als vor die, qui de luero captando certiren.

Und samu man propter defectum mandati et litispendentiam et rem iudicatam sich nicht einlassen, weil der eine Schützenkönig, Runge, appelliret. Und daher bitten sie, Klägere anzuhaltten, bei dem Abschiede zu acquiesciren oder im iudicio, da es anhängig, anzuzuführen.

Mit wenigen aber zu berichten, absque animo litis contestandae: Es ist 6. Martii 1655 ein Abschied im Geheimden Rath althier ertheilet worden, daß der Schützengilde zugelassen sein sollte, in ihren Schützenhause Bernausch Bier zu schenken. Sed 1) sollten sie solchen Schank nicht übermachen, 2) den Profit darvon nicht ad prohibita conventicula oder privatos usus, multo minus ad commessionationes, helluationes oder dergleichen verbotene Dinge anwenden, 3) den Rath, als ihnen, Magistrat, Rechnung davon thuu, was sie von den Schank profitiren und wohin sie solches verwenden.

Aber wider den 1. Punct handeln sie, daß sie täglich schenken und den Sonntag nicht verschonen, und es nicht allein auf Bernausch Bier lassen, sed et Zerbster Bier, auch Wein schenken, welches wider den Abschied. Die declaratio, so den 6. Maji 1655 aus dem Rath erfolget, daß sie determinate bei den Schank bleiben sollen, wann sie schießen, und sonst nicht; und wird gebeten, daß sie Bernausch Bier schenken, aber nicht Zerbster Bier und Wein, 2. daß sie nicht schenken, als wann sie schießen.

Contra 2. wenden sie es nicht allein ad privatos usus, sed etiam, daß noch neulich die Inquisition gegeben, wie sie in der Wache solch Unheil angerichtet, daß sie Schläge genug darbei bekommen und alle 4 Könige in die Corps de garde gebracht worden. Bittet daher ein Rath, ihnen aufzuerlegen, daß sie sofort Rechnung, je eher je besser, auf den Rathhause wegen ihres Schankes thuu sollen oder, wo sie es nicht thuu, der ganze Schank ihnen genommen werde, weil ihnen am 6 Maji 1655 in der Declaration befohlen worden, Rechnung zu thuu.

Herr Rerwend.

Der Rath, Bürgerschaft und Directores zu Cöllen adhären allen, was communi nomine vorgetragen, beides in der Exception als Reconvention-klage; erinnern nur, daß die decreta, so die Kläger vorgelegt, stante audientia und da der Rath und Bürgerschaft zu Cöllen citationem ins Kammergericht wider sie erhalten, ausgebracht worden, wodurch der Rath ein jus quaesitum erlanget, und als sie anno 1661 im Junio nicht erschienen, ist abermal den 2. Julii 1661 Verhör auf den 5. Julii selben Jahres angeordnet und in specie ihnen befohlen, daß stante audientia mit dergleichen Cedirung, wie geschehen, innehalten sollten. Wann man nun das erste decretum den 13. Septembris 1661 und also weit hernach und stante audientia erhalten, wie auch alle folgende decreta schon nach den angefügten Verhören erhalten worden, daher

läuft sub- et obreptio, daß nichts in praesudicium der armen Stadt und Bürger gesucht werden können, in die Augen, ja SchD. werden auf die ganze Gemeine dieser Städte und die de danmo evitando certiren, sehen, als daß Sie die Meinung haben, daß diese Leute sollten ihnen zu einer Collecte verbunden sein, weil bekant, wann Contribution soll angelegt werden, Sie die Unterthanen vernommen, und wird der Rath beider Städte bei denjenigen Posteris, wann sie solche servitutum continuam auf sich ziehen [in Mißachtung kommen]: Dann wann sie dermaleins aus der ganzen Contributionslast gerissen, würden sie von diesen 200 Thl. ihr Lebetag keine Redemtion wissen, ja wann die ander verarmet und nur 10 übrig, solches geben müßten. Dahero so protestire ich nomine Magistratus, der verordneten Directoren und Bürgerschaft in specie, weil in einem und andern mit der Schützengilde eine andere Bewandniß und des Raths Gültde genennet worden, daß hiedurch in denen Punkten, worinnen die Stadt Cöllen ein jus quaesitum erlanget, ihnen nicht wollen geschadet haben und reserviren ihnen in specie, daß wie sie aus guten Willen geschehen lassen, daß wann die Könige es gebraucht, per communitiam von Contribution und Einquartierung frei gelassen, daß privilegium Churfürst Jochim Fridrichs aber darauf nicht verstanden haben wollen, weil es nicht in rerum natura gewesen, also wollen sie auch daran nicht mehr gebunden sein; dahero sie, wann sie nicht dem beneficio divisionis renunciiren, ihnen alles wollen reserviren haben und sie bei den rebus judicatis zu schützen.

Recht der
Berliner
Schützen-
könige.

Man saget zwar, SchD. hoher Respect verfürte hierunter! SchD. Respect verfürte darunter, weil das churf. Kammergericht auch diesen Abschied gegeben und sie die praesumptionem juris vor sich haben: so wird vielmehr die Autorität des Kammergerichts Abbruch geschehen, wann man denselben sollte lassen untersuchen p.

Herr Acedalius.

Was auf Seiten des Raths und Contribution-Directoren p., ist vernommen; Exception legitimacionis ist von keiner Erheblichkeit. Daß 27 sein sollen, so darmit nicht einig, weiß man nicht. Werden vielleicht Raths-personen sein, die nicht ab utraque parte stehen können, des Raths und der Gilde.

Man meinet: ob schon major pars, könne in onere imponendo den anderen nicht präjudiciret werden. Es wird de privilegio impetrando, nicht de onere imponendo geredet. In der Hauptsache: Man habe den Schützen nichts genommen; quaestio wäre de cessione et an plus in alium cedere possit. Man acceptiret es, und ist der Streit von der cessione. Das brocardicum schicket sich hier nicht: Cedens quando definitum et certum quid vor sich hatt, tunc procedit; hier hat es andere Beschaffenheit.

Daß die Schützen declarationem im Junio 1661 erhalten, daß Cedens

Recht der
Berliner
Schützen-
Könige.

nicht mehr in cessionarium, als er selbst: von dieser Declaration wissen sie nicht: was es für Bewandniß damit, sünden sie nicht.

Berichten, daß SChD. Resolution, im Septembri 1661 ertheilet, nicht ad instantiam der Schützen erfolget; sed als die Directores der Contribution suppliciret, daß sie das Recht des Königes an sich lösen und dieselben cassiret haben wollten, so ist ein Verhör im Kammergericht und im Geheimen Rath transferiret worden, und ist alles SChD. referiret worden.

Auf solche Relation ist SChD. Resolution erfolget. Daß die Sache vor das Kammergericht gediehen und der Abschied vires rei judicatae ergriffen, ist nichtig, sondern das supplicatum, so an SChD. und von dar anher remittiret, wird weisen, daß alles fideliter referiret p. Die Schützen achten unnöthig, mit jernern die Herren aufzuhalten; bitten bei den Rescripten zu schützen. Auf die Reconvention zu antworten, achten sie sich nicht schuldig, weil sie darzu nicht citiret. Daserne es gesucht und capita propositionis communiciret, wollen sie sich einlassen. Was des Rath zu Cöllen, seind mehr Dicenten. Submittiren.

Herr Müller.

Repetiren priora, und bleibet defectus mandati und legitimationis, so sie selber gestanden p.

Abchied.

Die churf. Herren Geheimden Rätthe haben vernommen, was von den Schützen vorgebracht und von Beklagten excipiret p.

Wann sie sich nun erinnern, daß SChD. die Sache gerne beigelegt wissen wollen und die Zeit verfloffen, als soll es bis heute über 8 Tage verschoben [werden], daß sie per deputatos erscheinen: da die Herren Rätthe sich bemühen wollen, die Sache in der Güte beizulegen oder, in Entstehung derselben, zu verabscheiden, was Recht ist.

79. Relation von Schwerin. Cöllu a/E. 18 (28) Juni. Präj. Königsberg, 4 Juli.

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 62. 68.

Lehns- und Jagdangelegenheiten. Ertheilung des freiherrlichen Prädikats.

28 Juni.

Schickt ein Gesuch des Gottfried v. Hake um Beleihung mit dem Gute Genßhagen für sich und verschiedene seiner Vettern. Mit dem Kauf und Konsens hat es seine Wichtigkeit, und der churf. hat sich in den Landtagsrezeissen erboten, bei Erkaufung neuer Lehnen die nahen Vettern mit in die gesamte Hand nehmen zu wollen. Da hier nun einige genannt würden, als Hans Friedrich von Hake, Wolf Rudolph von H., von denen beiden der churf. die Güter zu Bornim gekauft, und Otto v. H., welche den Supplikanten nicht so nahe verwandt seien, so siehe es beim churf., ob er sie sofort jest aus Gnaden mit einnehmen oder aber es dahin verabschieden wolle, daß jeder diese Gnade künftig für sich suchen möge. Sonst werde in dem Lehnbriefe auch der Jagd gedacht, es seien aber bei diesem Gute kaum hohe Jagden,

daher bitte er um Befehl, ob solches im Lehnbriefe spezifiziert werden solle oder ob der Kurf. es für besser halte, es so zu setzen, daß er sich die hohen Jagden reserviere. Bitte um Verordnung und Rücksendung des Supplikats. — Resolution an die Lehnkanzlei. Königsberg, 20 Juli. Konz. gez. v. Jena ebenda. Sie sollen jeder 20 Juli. absonderlich um die Gnade bitten. In den Lehnbrief soll gesetzt werden, daß der Käufer nur mit der Schweine- und Rehjagd belehnt werde. — Relation von Schwerin. Cöln a/S., 13 (23) Juli. Präj. Königsberg, 28 Juli. Ausf. u. Konz. gez. u. 23 Juli. forr. v. Schwerin ebenda. Schickt Gesuch des Gottfried v. H. nebst Abschrift der Ehestiftung seiner Frau und Gesuch des Bruders Christoph um die gesamte Hand. Es sei nicht ungewöhnlich, daß beim Aukturf neuer Lehen den Töchtern etwas ausbedungen werde, besonders wenn es nur auf die Wetttern allein beschränkt werde. In der Ehestiftung stehe aber auch, daß seiner Frau die 1000 Th. „gegen Vermächtnis“ erblich verbleiben sollen, welches der Kurf., wie er, Schwerin, jenem gesagt, schwerlich tun werde; er hat aber gebeten, weil er über die 1000 Rth. Mitgüt von seiner Frau, auch sonst noch 1000 Rth. von ihren eigenen Geldern zu diesem Kauf gebraucht, es doch zu überschießen. Er werde aber wohl damit zufrieden sein, wenn die 1000 Rth. für Lebzeiten der Witwe verzinst würden und nach ihrem Tode im Gute verbleiben sollten. Andere Wetttern, falls sie sich wegen der gesamten Hand noch angäben, werde er an den Kurf. verweisen und sonst die Lehnbriefe wegen der Jagden mit gleichen Worten, wie das kurz. Reskript besage, einrichten lassen. — Resolution. Königsberg, 3 August. Konz. gez. u. forr. v. Jena ebenda. Im Anfang ist der 3 Aug. Inhalt des Gesuches des G. v. H. angegeben, nämlich, daß für den Fall seines Todes ohne männliche Leibeserben seine Wetttern gehalten sein sollten, seinen hinterlassenen Töchtern 3000 Rth. herauszugeben, und daß die Töchter vor deren Auszahlung nicht gehalten sein sollten, das Lehn zu räumen. Das Gesuch des G. v. H., die Ehestiftung mit seiner Frau in obigem Sinne zu konfirmieren, sei kurz. zufrieden, da der Vorschlag in der Natur des dotallitii gegründet sei; ebenso auch bewillige er die Bestimmung wegen der Töchter und die Aufnahme des Christoph v. H. in die gesamte Hand, wenn er praestanda prästiere. — Relation von Schwerin. Cöln, 24 August (3 Sept. 3 Sept. tember). Präj. Königsberg, 8 September. Ausf. ebenda. Die Gebrüder Alexander Ehrentreich und Jobst Ehrentreich von Haecke bitten um die gesamte Hand am Gute Genshagen. Vor Entscheidung des Kurf. könne der Lehnbrief für den Käufer nicht ausgefertigt werden. — Resolution. P. S. Königsberg, 7 (17) September. Konz. 17 Sept. gez. v. Jena ebenda. Ist damit einverstanden. — Relation 28 Juni. P. S. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 8. 151b. Die Edlen Herren v. Ploto hätten noch nicht erreicht, daß die kurfürstlichen Kanzleien ihnen das freiherrliche Prädikat erteilen, da die Tage für Standeserhöhungen noch nicht gemacht sei. Die v. P. hätten die Herrschaft Engelmünster in Flandern unter dem König von Spanien, wo auch einige der Brüder in Kriegsdiensten ständen; sonst hätten sie noch im Anhaltischen Güter, in Kurbrandenburg aber nur geringe Lehnstücke. Solange die Tage nicht in Richtigkeit sei, könne der Kurf. es mit ihnen, als Fremden, so genau nicht nehmen. Fragt an, ob er jenen etwa durch ihren Advokaten an die Hand geben solle, sie möchten 100 Dukaten an die kurz. Bibliothek geben. — Resolution. Königsberg, 6 Juli (26 Juni). Ausf. u. Konz. gez. v. Jena. Einverstanden. 6 Juli.

80. Relation vom gleichen Tage in Nr. 72.

81. **Verfügungen.** Königsberg. 19 (29) Juni. Präj. 24 Juli st. v.

1) Ausf. u. Konz. gez. von Zena in R. 53. 42.

Verbeßerung des altmärkischen Contributionswesens und andere altmärkische An-
gelegenheiten.

29 Juni.

Wir geben euch vermitteltst des Einschusses mit mehrern zu vernehmen, was die sämmtliche Altmärkische Städte durch ihre an Uns abgefertigte Deputirte unterthänigst gesucht und gebeten. Nun halten Wir zwar selbst den von ihnen unterthänigst gesuchten und fürgeschlagenen modum collectandi durch die gemeine Mittel oder Accis am billigsten; weil Wir Uns aber zu Abschaffung des Salzsolles und der Krieges-Wege keineswegs verstehen können, als werdet ihr dahin zu sehen haben, ob neben deren Beibehaltung der ander modus introducirt und solchergestalt den Unterthanen und insonderheit dem gemeinen Mann einige Erleichterung in denen oneribus gegeben werden könne. Daseru sich dieses aber noch so bald nicht practiciren lassen wolte und es bei dem bisherigen modo contribuendi verbleiben müßte, erachten Wir der Billigkeit gemäß zu sein, daß der zwischen dem Magistrat und der Bürgerschaft der Alten Stadt Salzwedel üngst von euch publicirter Abscheid und die darin enthaltene puncta ob paritatem rationis und soviel es sich nur anderer Umstände und Considerationen halber schicket, auch in den übrigen Altmärkischen Städten observiret und das Contribution-Wesen demselben gemäß eingerichtet und administrirt werde, weshalb ihr dann behörige Verordnung zu machen habt. Was auch Caspar Dieterich Gargen Person betrifft, und daß derselbe zum Directore bestellet werden möchte, lassen Wir Uns solches gleichergestalt nicht mißfallen. Wir erinnern Uns zwar, was ohnlängsten wider ihn für Beschwerde und Klagen eingekommen; weils er aber von der gemeinen Bürgerschaft gutes Zeugniß hat, auch solches althier in originali produciret, so halten Wir dafür, daß viel Reid und Mißgunst darbei unterlaufe und es vielleicht mit der Sache eine andere Beschaffenheit habe, als geklaget worden. Ihr habet ihn aber auch ernstlich zu ermahnen, daß er sich in terminis halten und zu keinem Streit noch Weitläufigkeit Ursache geben, sondern sich gegen jedermänniglich dergestalt comportiren solle, damit niemand mit Zug über ihn zu klagen haben möge. Das für diesem publicirte Edict wegen der Commereianten in den Flecken kam wiederholet und die Städte bei der desjalls hergebrachten Gerechtigkeit geschützet, auch alle dawider eingerissene Mängel abgestellt werden, wie dann auch bei der Einquartirung in den Städten billig einige Deputirte von der Gemeine mit zugezogen werden, wiewohl sonst dem Magistrat darin die Direction dem Verkommen gemäß gelassen wird. Wegen der bei den Executionen fürgehenden Excessen und Insolentien muß Unserer Verpflegungsordinanz nachgelebet und dieienigen, so darwider handeln, mit gebührender Strafe angesehen werden, welches ihr dann zu beobachten und die Vorsehung zu thun,

daß Unsere denen Deputirten der Städte ertheilte Resolution, wovon Wir 29 Juni. auch hierbei Abschrift übersenden, in allen Puncten, wie obgedacht, exquiret und werckthellig gemacht werden möge.

2) Ausf. aus R. 9. U. U. 1.

Münzgelde. Kontribution.

Kurfürst hat den Bescheid an Freunel auf sein Memorial kennen gelernt und 29 Juni. will mit den von den Ständen aus den Münzgeldern angebotenen 800 Talern zufrieden sein, wovon die Hälfte, wie bisher, von der Hofrentei, die andere Hälfte nebst den andern Stängengeldern aber von Freunel eingenommen und verrechnet werden könne. Es könnten aber die 350 Reichstaler, welche den unvernünftigen Mittel-, Uckermärkischen und Ruppiniſchen Städten bisher monatlich aus den Münzgeldern gut getan seien, aus diesen 800 Rth.¹⁾ nicht ersetzt werden, „sondern es muß solcher Abgang von denen den Ständen verbleibenden zwölfhundert Thalern gutgemacht werden, im Fall die Städte mit solchen Geldern ihrer Unvernünftigkeit halber noch nicht aufzukommen vermögen“. Sie sollen dies mit den Deputierten, die sich hoffentlich darin willfährig zeigen würden, besprechen. — Relation von Schwerin. Cölln a/S., 25 Juni (5 Juli). Präf. Königsberg, 11 Juli. Ausf. aus 5 Juli. R. 21. 136t. Konz. gez. v. Schwerin in R. 9. U. U. 1. Sie fürchten, die Deputierten nicht zur Zustimmung bewegen zu können, „weil dieses der Stände größtes gravamen ist, daß obberürte Städte von diesen Geldern bisher übertragen worden, angesehen es wider ihren Distributionsrecess ließe und die Corpora dadurch conjundiret würden. So haben auch die Mittelmärkische Städte schon eine Lustheilung auf die volle Summe herausgegeben, dabei wir doch befürchten, daß es ohne Querefen von denen Orten, so bisher die Übertragung genossen, nicht abgehen werde, weil denenelben allein die 350 Thaler wieder angerechnet worden“. Sie haben den „Directoribus²⁾ der Städte“ dies bereits vorgehalten, aber zur Antwort bekommen, daß es, als die Städte versammelt waren, so gut befunden worden sei. Auch hätten die hiesigen Residenzstädte vorgewandt, daß sie die andern nicht übertragen könnten.

82. Resolutionen vom 2 Juli in Nr. 58. 73.

2 Juli.

83. Relation von Schwerin, Platen. Cölln a/S. 22 Juni (2 Juli).

Präf. Königsberg, 7 Juli.

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 51. 39.

Brauwesen der Universität Frankfurt. Indult. Klagen über Fuschler und Störer. Straferlaß. Anerbieten Biqueforts. Gesuch der Stadt Magdeburg bei Sachsen. Wittenbergisches Edikt.

Empfang des Reskripts vom 30 Mai. Auch deme zu gehorjambster Folge 2 Juli alsofort auf den 28 (18) Junij obbettelte Parten vor uns beschieden, da dann zwar die von Fürstenwalde sich gehorjambst gestellet, die Universität aber mit einem Bericht, wie die beigelegte Abschrift besaget, eingekommen. Nun ist es zwar an dem, daß GChD. vom 21ten Maij anno 1658 der Universität gnädigste Concession ertheilet, daß dieselbe aus ihrem Carthaus die dazu

1) So! oben steht Taler.

2) Wohl die zum Münzwesen oder zur Kontribution berordneten.

2 Juli. gehörige sieben Dörfer Brißig, Lindow, Briesen, Jacobsdorf, Arnsdorf, Dobbrin und Niederzefer mit Carthänser Bier versehen und verlegen möchten; es ist aber dabei nachfolgende Clausul mit inseriret, „doch kann die Univerßität nicht umbhin, wann die Landtschaft der Ziese halber sprechen sollte, sich mit derselben auf billige Wegen zu vergleichen,“ worinnen aber vom Herrn Tornow sel., welcher diese Clausul dem Concepte eigenhändig inseriret, ein Irthum begangen worden, weil selbige Bierziesen nicht der Landtschaft, sondern CChD. des Orts gehören und zukommen. Dannerhero es gar wohl sein kann, daß CChD. desfalls einen nöthlichen Abgang an Dero Bierziesen empfinden müssen. So viel sonst die Verlegung der Krüge belanget, hat die Stadt Jürstenwalde gar keine Befugniß, sich zu beschweren, dann CChD. solches zu verordnen, gueten Zug und Macht haben, insonderheit, weil in diesen meisten Dörfern Erbkrüge seind, in welchen gebrantet werden kann und also nicht nöthig, von andern Orten Bier herzuholen. Stehet demnach nur allein darauf, was CChD. wegen der Accise, so Deroelben hierunter abgeheth, sich erklären wollen.

P. S. 1. Ausf. aus R. 21. 172. Bürgermeister und Rat der Stadt Wusterhausen bitten um Gewährung eines Indults auf zwei Jahre. Da der ruinierte Zustand der Stadt genugsam bekannt sei, unterstützen sie das Gesuch und bitten den Kurf. ihnen nach Gewährung das Indult zurückzuschicken. P. S. 2. Ausf. aus R. 21. 191 e. Sie senden ein Gesuch der sämtlichen Schneider der Burgfreiheit Friedrichswerder, worin sie sich über Eintrag durch die sog. Hücher und Störer

18 Juli. beklagen und um ein Privileg bitten. — Resolution. P. S. Königsberg, 8 (18) Juli. Präf. 15 (25) Juli. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. „Dieweil Wir, wie euch bewußt, die Zimmungen mehr einzuziehen als zu extendiren gemeinet“, so möchten sie die Supplikanten abweisen, „und diejenige, welche gute und tüchtige Arbeit machen können, vielmehr schätzen als für Hücher und Störer ausrufen lassen“. — Relation. P. S. 3. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 9. O. O. J. 1. Schicken eine von der Prinzessin Elisabeth ihnen übermittelte, von Hans von Anobelsdorf an diese gerichtete Bittschrift um Empfehlung beim Kurfürsten, es möge die ihm wegen eines Duells vom Verweser zu Grossen, v. d. Marwitz, distirte Strafe in

14 Juli. Gnaden erlassen werden. — Resolution. P. S. Königsberg, 4 (14) Juli. Präf. 12 (22) Juli. Ausf. u. Konz. gez. von Jena ebenda. Erläßt die Strafe in Gnaden. — Relation. P. S. 5 vom 2 Juli von Schwerin allein. Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 9. Z. B. 2. Der frühere Resident Biquessort hat verschiedene Male an Schw. geschrieben, er wisse dem Kurf. hoch angelegene Sachen, die zu offenbaren wären. Schw. hat bisher nichts davon erwähnt, weil er gewußt, daß der Kurf. mit B. nicht wohl zufrieden sei. Jetzt hat B. wieder geschrieben und sich für die Anweisung auf 1000 Rth. sehr bedankt und folgendes wiederholt: quand il plaira à S. Mt. Elect. de me donner des marques de sa bienveillance Electorale, je luy pourray donner des importants avis qui ne peuvent entrer en comparaison etc. Schw. stellt anheim ein gnädiges Schreiben an B. abgehen zu lassen und zu begehren,

21 Juli daß er sein Wissen offenbare. — Resolution. Königsberg, 11 (21) Juli. Konz.

gez. von Jena ebenda. Er möge W. veranlassen, ihm, Schwerin, zu melden, was er zu offenbaren habe. — Relation. P. S. 6 wie 5. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 52. 41 e. Der Herr von Friesen zu Dresden (Dresen), dem er, Schwerin, „ein complement-Brieflein“ geschrieben, hat geantwortet, daß die Stadt Magdeburg bei seinem gnädigsten Herrn „nicht zwar wider EChD. zu Brandenburg, sondern allein pro jure et justitia ohne Verührung einiger Materien unlängst angefehcht“. Man hätte ihr auch und zwar in forma generalissima zu willfahren für unbedenklich gehalten. Sollte künftig etwas Nachdentliches gesucht werden, so solle man sich versichert halten, daß es dort nicht angenommen werden solle. „Sonsten hat er auch in seinem Schreiben abermal Anregung gethan wegen EChD. edicti, daß Dero Unterthanen nicht nacher Wittenberg Studirens halber ziehen sollten, und dabei sehr gebeten, daß solches gemillert werden möchte.“

84. Relation von Schwerin. Cöln a/E. 25 Juni (5 Juli). Präf. Königsberg, 11 Juli.

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 51. 79.

Professurenbesetzung. Altmärkische Gelder. Lehntonsens. Zehenden der Rathaus. Fürsorge für einen katholischen Verbrecher. Salpeterwesen im Halberstädtischen. Schäferordnung.

Sie haben von verschiedenen Seiten den Bericht bekommen, „daß dieser Pro- 5 Juli.
fessor zu Steinfurt (Pagenstecher) viel gelahrter als sein Bruder, der Kanzler, und ob er zwar nicht sonderlich beredt, democh in der Feder excelliret und deshalb in wichtigen Proceßsachen am kaiserl. Kammergericht sehr gebraucht würde“, so habe er, Schwerin, an ihn geschrieben und die Antwort erhalten, er bedanke sich für diese große unvermutete Gnade, bäte aber um Dilation, um sich zuvor mit seiner Herrschaft und seinen Freunden zu unterreden; zugleich frage er an, wieviel er das Jahr über zu erwarten hätte; er habe dort als Professor 200 Th. und wegen des Richterdienstes auch 200 Th., daneben noch eine besondere Bestallung als Rat bei seinem Grafen, „zugegeschweigen seiner andern Bedienungen in praxi“. Weil er, Schwerin, nun besorge, daß er in Frankfurt nicht so viel haben werde, gebe er anheim, daß der Kurf. ihm auf die Ratsbestallung über den 200 Th. noch ein 100 Th. zulege „und ihn desto fester dadurch verbinden wolle, daß er die Akten mit Fleiß lese und darum arbeiten solle, was der Sachen Notdurft erfordern würde. Sonsten ist dieser Pagenstecher auch einer von denen Mit-Compromissariis in der Geldriischen Sache; ich halte aber unmaßgeblich davor, daß EChD. deshalb sich nicht abhalten lassen dürfen, weil zu solcher Compromißsache ein ander in dessen Stelle wol erwähnt werden könnte“. — Resolution. Königsberg, 20 (30) Juli. Konz. gez. v. Jena ebenda. Ist mit der 30 Juli.
Ratsbesoldung von 300 Th. einverstanden. Soll W. berichten, was er zu Frankfurt an Besoldung gewiß haben könnte. Es seien auch noch accidentia in der Faktulät, aber die letzte Stelle müsse er nehmen. — Relation. P. S. Ausf. u. Konz. gez. u. korr. v. Schwerin in R. 53. 10. Schickt die von ihm schon in Aussicht gestellte Antwort des Landeshauptmanns von der Schulenburg, an den er wieder geschrieben hatte, in Abschrift. — Resolution. P. S. Königsberg, 20 (30) Juli. Präf. 26 Juli 30 Juli.
(5 August). Ausf. u. Konz. gez. u. korr. v. Jena ebenda. Lasse das Einwenden des v. Sch. dahingestellt sein. Da aber nicht zu leugnen sei, daß das erwähnte Geld

- 5 Juli. und auch ein Mehreres zu Hamburg ohne sein Vorwissen und Zulassung von seinen Unterthanen aufgebracht sei, er auch lange Zeit davon nichts habe erfahren können, „als werden Wir bei längerer Verzögerung dasjenige, was Wir in dieser Sache für nötig halten, an den Rath zu Hamburg gelangen lassen und auf solche Weise zu denen amoch alda stehenden 28000 Rth. gelangen“. — Relation. P. S. Könz. gez. v. Schwerin aus R. 22. 128. Schickt ein Gesuch des Ernst von der Hagen, woraus zu ersehen, daß seines Veterss Nickel von der Hagen Lehngut nach dessen Tod auf ihn gefallen, und daß er dasselbe im vergangenen Jahre den 28 Dezember an die Witve seines Veterss wiederkäuflich verkauft; er bittet um einen Konsens des Kurfürsten dazu, und Schwerin befürwortet denselben in Erwägung der von jenem angezogenen Ursachen. P. S. von Schwerin, Platen. Ausf. aus R. 21. 185. Sie schicken eine Bittschrift von Bürgermeister und Rat zu Zehdenick um Überlassung von Bauholz für die Erbauung ihres Rathhauses, was sie spezifizieren; der Kurf. hat sie darauf verkräftet. P. S. desgl. Ausf. aus R. 21. 120 e. Der Generalmajor G. J. v. Trott zu Feiz hat berichtet, daß ein wegen Muth zum Tode verurtheilter meineidiger gefangener Musquetier Hans Büttner vor seinem Tode als „der päpstlichen Religion“ Zugetaner sich bekant hat „und, wie man bereits verstanden, davon nicht abzuweichen gedenket“; nun habe jener Bedenken einen päpstlichen Priester anderswoher kommen zu lassen, damit er ihn zur Buße vermahne und Trost zuspreche. „Weil wir dann vor unsere Person solches zu gestatten nicht vernocht“,
- 14 Juli. so holen sie die Bescheidung des Kurf. ein. — Resolution. Königsberg, 4 (14) Juli. Könz. gez. von Jena ebenda. Finde kein Bedenken dabei und sie möchten verordnen, „daß dem Condemnirten, wann derselbe einen päpstlichen Priester begehren wird, solches verstatet werde“. — Relation. P. S. von Schwerin, Platen. Präf. Königsberg, 14 Juli. Ausf. aus R. 21. 34 e. Sie senden einen Bericht Fremmels, er könne von den im Halberstädtischen residirenden 850 Taler Legationsgeldern nichts bekommen und also das Salpeterwesen dort im Halberstädtischen nicht fortsetzen. Da der Kurf. nach dem Reskript vom 5 März an die dortige Regierung die Gelder zu solchem Behuf beigebracht wissen wolle, so haben sie zur Beförderung der Sache diese an die Regierung rekommandiert; es stehe zum Belieben des Kurf. die Verordnung zu wiederholen. — Der Bericht Fremmels liegt bei. P. S. desgl. Ausf. u. Könz. gez. v. Platen in R. 9. G. 3. Sie senden eine Bittschrift der Udermärkischen und Stolpischen Ritterschaft, darin sie um dieselbe Verordnung wegen der Schäfer für ihre Kreiße bitten, welche in Vorpommern eingeführt ist. Dort dürfen die Schäfer nach dem beiliegenden Tract, wenn ihre Herrschaft sie behalten will, nicht innerhalb dreier Jahre kündigen noch aus dem Lande ziehen. Es könnte nun diese Übernahme schwedischerseits übel ausgelegt werden, als wollte man sich des »juris retorsionis« gebrauchen. Doch sei die Sache an und für sich billig, und man könnte dieselbe wohl so einrichten, daß man der schwedischen Verordnung darin nicht gedächte und als wenn man „dergleichen schon vor etlichen Jahren verordnet gehabt hätte“. —
- 23 Juli. Resolution. P. S. Königsberg, 13 (23) Juli. Präf. 19 (29) Juli. Ausf. u. Könz. gez. v. Jena ebenda. Sie möchten eine Schäferordnung abfassen und zur Revision und Approbation einschicken. — Relation. P. S. von Schwerin, Löben, Platen.
- 5 Okt. Cölln a/ Z., 25 September (5 Oktober). Ausf. Eint. 1 (11) Oktober aus R. 9. G. 3. Könz. gez. von Platen ebenda. Bisher habe niemand die Ausfertigung der Schäfer-

ordnung erbeten als der Direktor des Ufermärkischen Kreijes George Wilhelm 5 Juli v. Arnimb. Daher haben sie jetzt den beigelegten Entwurf interimweise, weil periculum in mora, bis zur Ratifikation des Kurf., in zwei Exemplaten und dem Arnim auf sein inständiges Bitten ausgefertigt. Mit der gänzlichen Publikation wollen sie aber bis zur Verordnung des Kurf., ob es also bleiben solle, warten. — In derselben Angelegenheit liegt noch eine Bittschrift der Ufermärkischen und Stolpirischen Ritterschaft vom 14 (24) Juli 1664 bei den Akten, welche von den einzelnen Mitgliedern eigenhändig unterschrieben ist. Das neue Edikt ist vom 21 September (1 Oktober) datiert.

85. Weitere Relationen vom 5 Juli in Nr. 64. 81.

5 Juli.

86. Relation. Cölln a/S. 26 Juni (6 Juli).

Konj. gez. u. forr. von Schwerin in R. 33. 92^b.

Ablösung der Kanonikats Einkünfte zu Halberstadt. Besetzung der Superintendentur zu Stendal.

Das Domkapitel von Halberstadt hat das bewußte Geld zu des Kurf. Konten- 6 Juli tierung vor einigen Wochen hergeschickt; der Abgesandte hat berichtet, es sei in der Ratifikation mit den Pfanzißischen Erben ein Mangel vorhanden, besonders aber sei desideriert gewesen, daß die Bestätigung nicht auf des Kurf. Erben gerichtet sei und „damnenhero gebeten, daß dieselbe anders und zwar auf Pergament möchte umgeschrieben werden, wie sie darn zu solchem Ende beigelegte Formular und Abschrift der Veranschreibung überschiedet“. Stellen dem Kurf. anheim, ob er dem Kapitel diese Gnade erweisen und die Ratifikation noch einmal umschreiben lassen wolle. — Der Anspruch des Kurf. aus dem Westfälischen Frieden auf den vierten Teil der Einkünfte, die quarta canonicatum des Domkapitels zu Halberstadt wurde mit der Summe von 33 000 Th. abgelöst. P. S. Ausf. u. Konj. gez. v. Schwerin in R. 47. S. 2. Nach dem vor einigen Monaten erfolgten Tode des M. Stralius, Superintendent zu Stendal, hat Dr. Hemmichius von Hinteln, „welcher die concordiam mit den Marburgischen und Casselischen stiften helsen“, an Schwerin geschrieben und den M. Daniel Wilhelmi, der schon eine Zeitlang dort Prediger gewesen „und dem studio irenico sehr zugethan sei“, an jenes Stelle empfohlen. Hofprediger Stojch rät sehr dazu, ihn zu befördern, „damit daß andere zu gleicher Friedens Begierde hiedurch excitiret werden mögen“. — Resolution. Königsberg, 4 (14) 14 Juli Juli. Präj. 12 (22) Juli. Ausf. u. Konj. gez. u. forr. v. Jena ebenda. Kurf. habe schon vorher Nachricht vom Tode des Stralius gehabt. Da nun die Akademie zu Frankfurt an der Ersetzung dieser Superintendentur interessiert sei¹⁾, so sei dieser befohlen, einige Subjekte unmaßgeblich zu benennen, und er, Kurf., wolle unter dessen auch auf einige bedacht sein und sich später erklären.

87. Resolution vom 6 Juli in Nr. 79.

6 Juli.

88. Resolution vom 8 Juli in Nr. 66.

8 Juli.

1) Hier hat Schwerin an den Rand geschrieben: Dieses ist ein error, SChD. steht es alleine zu einen Superintendenten zu berufen.

89. Relation von Schwerin, Löben. Cölln a/S. 29 Juni (9 Juli).
Präs. Königsberg, 14 Juli.

Ausf. aus R. 11. 121^a. 4. 1.

Erfahansprüche des Herzogs von Mecklenburg.

- 9 Juli. Sie senden ein Schreiben des Herzogs zu Mecklenburg-Güstrow, das sie, weil es von einem hiesigen Bürger übergeben ist, weshalb sie es für eine Rekommandation und Privatsache gehalten, erbrochen haben. „Wir müssen aber mit Verwunderung vernehmen, daß gemelter Herzog dergleichen unziemliches Anmuthen an CChD. thun darf und halten davor, daß CChD. mit J. Fürstl. Gnaden Sich darüber nicht einzulassen haben, können auch nicht glauben, daß Sie desfalls zu Regensburg von jemand Beifall erlangen sollten.“ Sie berichten ferner, „daß wie neuerlicher Zeit von uns den Rätthen an Ihr J. Gn. geschrieben worden und nicht etwan das veränderte Prädikat ‚Ihr Durchlauchtigkeit‘ und ‚Durchlachtigster‘ in dem Briefe enthalten gewesen, die Rätthe uns solches Schreiben mit einem recipisse wieder zurückgesandt, worauf ich, der Freiherr von Schwerin, an den von der Luen geschrieben und mich darüber sehr beschweret, weil an CChD. Ihr JGn. noch niemals die Titulatur verändert hätten, daß sie uns das Schreiben wieder zurückschicken und eine Veränderung der Titulatur begehren dürfen, ehe sie solches an ihrem Orte getan, da wir doch nicht als Privati, sondern als CChD. Rätthe dahin geschrieben. Wann dann hierauf noch keine Antwort einkommen, so stellen wir zu CChD. gnädigstem Belieben, ob wir indessen, wann uns Antwort angehalten würde, vorwenden sollen, daß, ehe und bevor darauf Erklärung einkhme, wir auch dieses Schreiben nicht eröffnen dürften.“ — Resolution. Königsberg, 8 (18) Juli. Präs. 15 (25) Juli. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Kurf. wisse sich nicht zu bescheiden, „ob und was bei dem Proceß passiret und ob nicht etwan einige Verwahr- und andere Schreiben oder auch einige Vergleiche, so mit den Generalen gemacht, verhanden.“ Sie möchten in den Akten nachsehen und das, was sich findet, herschicken. Das Schreiben des Herzogs wolle er inmittels nicht beantworten. —
- 26 Juli. Relation von Schwerin, Platen. Cölln a/S., 16 (26) Juli. Präs. Königsberg, 1 August. Ausf. u. Konz. gez. u. forr. v. Schwerin ebenda. Jrgendein Revers oder Erbieten des obigen Herzogs, daß von ihm wegen des geschehenen Durchzuges nichts gefordert werden solle, finde sich nicht, sondern vielmehr, daß er die Restitution der Unkosten gefordert. Sie legen dessen Schreiben und des Kurf. Antwort bei. „Weil aber CChD. Armee beide Mal nur durchgezogen, die kaiserliche aber ihr Quartier darinnen eine Zeitlang gehabt, so stünde am kaiserlichen Hofe zu vernehmen, ob die kaiserliche Generalität etwan beim Ausbruch dergleichen Revers erhalten. Dieses aber erinnern wir uns wohl, daß mit dem Herzogen von Holstein zu Gottorf, als CChD. mit der Armee daselbst gestanden, dergleichen Vertrag gemacht und deshalb solcher Revers außgeantwortet.“

90. Verfügung. P. S. Königsberg. 2 (12) Juli. Präs. 8 (18) Juli.

Ausf. aus R. 33. 15^s.

- 12 Juli. Abkommen mit Oberst v. d. Plañtz. Ernennung des Amtshauptmanns zu Wülperode. Kurf. schiedt den zwischen dem Domkapitel zu Halberstadt und den Erben des Christen Georg Heinrich Edler von der Plañtz, Hauptmann zu Wülperode, ge-

schlossenen Kontrakt ratifiziert zurück. An des Obriſten Stelle wird der General- 12 Juli.
wachtmeiſter Albrecht Chriſtoph von Quaſt zum Amtshauptmann zu Wilperode
ernannt. Die betr. Urkunde liegt bei.

91. Relation. Cölln a/S. 2 (12) Juli.

Konz. gez. von Schwerin an R. 24. F. 3. Jaſz. 5.

Einlieferung der Rüstungsgelder. Geldvardierung. Streit um kirchliche Einkünfte.

Sie haben des Kurf. Willensmeinung den Beteiligten kundgetan und verfügt, 12 Juli.
daß wegen Einlieferung der Rüstungsgelder kein weiterer Verzug gestattet würde.
Darauf haben Prälaten, Herren und Ritterschaft von Croſſen, laut Beilage, ſich zur Ab-
tragung willig erklärt, aber um Friſt bis nach der Ernte gebeten. Sie haben Marwiß
geſchrieben, er möge bis zur eingekommenen Entſcheidung des Kurf. mit der Exe-
kution innehalten. — Reſolution. P. S. Königsberg, 14 (24) Juli. Präſ. 19 (29) 24 Juli.
Juli. Ausf. ebenda. Iſt mit der Friſtſetzung einverſtanden. — Relation. P. S.
Cölln a/S., 12 (22) Okt. Konz. gez. v. Platen ebenda. Dieſelben bitten um Erlaß 22 Okt.
der hiebevorderbeſohlenen Rüstungsgelder in Anſehung des jetzigen Aufgebots der
Lehnpferde, und daß bis zur Ankunft des kurf. Reſcripts der Verweſer aufgefordert
werde, mit der Exekution innezuhalten. P. S. 3. von Schwerin, Löben. Cölln a/S.,
2 (12) Juli. Präſ. Königsberg, 18 (28) Juli. Ausf. aus R. 47. C. 5. Sie ſenden
ein Geſuch der Beſitzer der Dorſſchaften Merzdorf, Morſig und Rohmen, welche
in die Bergiſche Kirche vor Croſſen eingepfarrt ſind, für ſich und ihre Untertanen
mit der Bitte, die Exekution gegen ſie, wenn ſie nicht binnen 14 Tagen dem Pfarrer
Kolſchwiß die decimas abtragen, zu ſuſpendieren, bis des Kurf. Antwort auf dieſ
Geſuch einkäme. Ohne expreſſen Befehl des Kurf. können ſie in der Sache, in der
ſie ſehr und viel importuniret und viel fremde judicia hin und wieder dabei geſtellt
worden, nichts machen. — Reſolution. P. S. Königsberg, 20 (30) Juli. Konz. 30 Juli.
gez. v. Jena ebenda. Der Kurf. habe „niemals über die Gewiſſen zu herrſchen be-
gehrt“, die Supplikanten täten ihm Unrecht, wenn ſie dergleichen von ſich ſchrieben,
„und werden ſie ſich inſkünftig in gebührenden terminis zu halten und Unſere gnä-
digſte Milde und Patieng mit dergleichen zu verſchonen, die decimas aber der Kirche,
welcher ſie gewiedmet, unweigerlich zu entrichten haben, damit es der angedrohten
Exekution nicht bedürfen möge“. — Relation. P. S. von Schwerin, Platen. Cölln
a/S., 31 Juli (10 Auguſt). Ausf. ebenda. Die Leute „haben freilich keine Urſache 10 Aug.
über GChD. zu klagen, daß Dieſelbe jemand's im Gewiſſen verunruhigten. Wir
wollen es ihnen dergestalt verweiſen, damit ſie ein andermal supplicationes anders
einrichten ſollen. Weil ſie auch kraft dieſer Reſolution ſich beſugt halten werden,
daß derjenige, ſo kein Vertrauen zu dieſem Kolſchewiſ hat, ſeinen Gottesdienſt an
anderem Ort verrichten möge, ſo halten wir dafür, daß hiernit aller Hader werde
geſtillet und ſie verhoffentlich bei dieſer erhaltenen Freiheit mit der Zeit wieder
ihre rechte Kirche halten werden“. Sie wollen nachdrücklich verordnen, daß die
Zehnten dem Prediger entrichtet werden, waß nur billig ſei. — Relation. P. S.
4 von Schwerin, Löben. Cölln a/S., [2 (12)] Juli¹⁾. Präſ. Königsberg, 18 Juli.
Ausf. aus R. 9. W. W. 2. Konz. gez. v. Schwerin an R. 30. 250. „Nachdem auch

1) Tag ausgelassen.

12 Juli. die hinterpomerische Regierung an uns geschrieben und berichtet, daß **CGHD.** ihnen befohlen, alhier einen gewissen holländischen Reichsthaler wardiren zu lassen, so haben wir denselbigen dem Münz-Guardin alhier zugestellet.“ Als Beilage geht dessen Bericht.

14 Juli. 92. Resolutionen vom 14 Juli in Nr. 83. 84. 86.

93. Verfügung. Königsberg. 7 (17) Juli. Präj. 12 Juli st. vet.

Ausf. aus R. 24. P. 3. Fass. 2. Konz. gez. von Zena in R. 11. 275^b. Fass. 5.

Rüstungen wider die Türkengefahr.

17 Juli. Da die Türkengefahr dergestalt zunimmt, daß jeder Reichsstand, besonders aber diejenigen, welche an die kaiserlichen Erblande grenzen, sich in gute Verfassung billig stellen und zu Beobachtung ihrer Sicherheit benötigte Anstalt machen müssen, wie der Kaiser laut Beilage auch den Turf. „requiriret und erinnert“, so möchten sie dafür sorgen, daß „Unsere Lehndienste sich in Bereitschaft halten und auf allen Fall und weiteren Befehl sich parat sithren können“. Es sei ferner nötig sowohl in den Städten als auf dem Lande einen Ausschuß zu machen, damit „alle und jede, welche für diesem in Unserm Kriegsdiensten begriffen gewesen und sich im Lande gesetzt, registriret und Uns davon eine Specifikation eingesandt werde“. — Die Verfügung erging auch an die hinterpomerische, Neumärkische, Halberstädtische, Mindische Regierungen und die Drostien und Beamten der Graffschaft Ravensberg.

18 Juli. 94. Resolutionen vom 18 Juli in Nr. 83. 89.

95. Verfügung. P. S. Königsberg. 10 (20) Juli. Präj. 19 (29) Juli.

Ausf. aus R. 9. A. 13^a.

Pulvertransport.

20 Juli. Weil die kaiserlichen das Pulver hoch vomnöten haben, das er ihnen versprochen,

30 Juli. lassen. — Relation. P. S. Konz. gez. von Platen ebenda. Cölln a/Σ., 20 (30) Juli. Das Pulver ist bereits vor 8 Tagen von Spandau abgegangen.

96. Relation von Schwerin, Löben, Platen. Cölln a/Σ. 10 (20) Juli.

Präj. Königsberg, 25 Juli.

Ausf. u. Konz. von Platen in R. 23. 16^b.

Streitigkeiten mit Mecklenburg wegen der Jagd. Handwerksberechtigungen. Überlassung von Kalksteinen.

20 Juli. **CGHD.** hat Wediger Adam von Luitow zu Eldenburg bereits im November anno 1661 in Unterthänigkeit berichtet, wasgestalt S. N. Gn. zu Mecklenburg Herzog Christian im Augusto selbigen Jahr usjn Priemar ein Jagt anstellen und halten lassen. Weil aber solcher Ort Märdisch Lehn wäre, so hätte er darauf Acht haben lassen und Wilhelm von Warnstedten Mecklenburgischen Bedienten und Hauptmann zu Schwerin, so die Jagt dirigiret, deswegen besprechen und darwider protestiren lassen, worauf **CGHD.** domalen an Dero Oberjägermeister, dem von Hartenfelden, Befehl ergehen lassen,

zu berichten, was es mit dieser Streitigkeit vor Beschaffenheit hätte; es hätte 20 Juli. sich aber nichts finden wollen, er auch keine Antwort bekommen, weßsen er sich zu verhalten, daher, obgleich der Herzog von Mecklenburg seithero daselbst nicht jagen lassen, so hätte er doch zu seiner Verwahrung deswegen nochmals unterthänigste Erinnerung thun und EChD. Verordnung erwarten wollen, alles mehrern Inhalts des von Quitow eingegebener Supplication nebst derselben Beilagen sub Lit. A. B. et C. sub No. 1.

Nun haben wir hierauf in EChD. archivo nachsuchen lassen, ob etwan dieser wegen an S. F. Gu. dem Herzog geschrieben, aber nichts finden können, und müssen also davor halten, daß die Sachen beim Oberjägermeister in anno 1661 oder 62 besiegen blieben. Aber dieses findet sich bei EChD. archivo, daß, obzwar in anno 1571 durch Vermittelung des damaligen Churfürsten zu Sachsen einige Streitigkeiten zwischen EChD. Vorjahren und dem Herzog von Mecklenburg beigeleget, woraus unter andern erscheinet, daß die von Quitow mit dem Neuen Priemar von Alters hero vom Churhanse Brandenburg beliehen, auch bei solcher Possession geschützet und verbleiben sollen, bis sie durch ordentlichen Rechten (!) derselben entsetzet würden. Die Gränze aber zwischen dem Neuen Priemar und den Dorrschaften Polze, Bercklaß und Postke, so Mecklenburg streitig blieben, wie solches der extractus solchen Reccesses sub No. 2 zeiget, dennoch die Herzogen von Mecklenburg dabei nicht acquiesciret, sondern sich des Jagens uf den Neuen Priemar angemahet, wie darüber unterschiedliche Wechschriften zwischen EChD. Vorjahren und denen Herzogen von Mecklenburg ex anno 1574. 1581. 1590. 1591. 1592 und folgenden Jahren wie auch de anno 1615 verhanden, worin sich die Herzogen von Mecklenburg auf die Possession vel quasi des Jagens uf den Neuen Priemar von undenklichen Jahren beziehen; und weil in dem Recess de anno 1571 davon nichts disponiret, daß sie sich also derselben nicht begeben könnten, anziehen. Weil aber gleichwohl laut obigen Reccesses de anno 1571 der Neue Priemar unstreitig EChD. zuständig und in Derselben territorio belegen, so müssen wir davor halten, daß die Herzogen von Mecklenburg daselbst zu jagen nicht besuget sein, sich auch auf die Possession, als welche sie und allewege contradiciret worden, nicht beziehen können. Nachdem aber ieder anno 1661, da der Herzog lehnmal gejaget, bereits zwei Jahr verlossen, domaln auch von dem von Quitowen wider solch Jagen protestiret worden, also, daß es pro actu Possessoris, dazu man Churbrandenburgischer Seiten still geschwiegen, nicht angezogen werden kann, so sehen wir nicht, wozu es dienen würde, wenn EChD. sich nun allererst darüber mit dem Herzogen in Schriftwechselung einlassen wollten, zumalen seithero der Herzog mit weitem Jagen nicht verfahren lassen. Aber dieses wird wohl nöthig sein, daß EChD. dem von Quitowen gnädigst befehlen, uf solch Jagen ein fleißig Auge zu haben, und nicht allein, wenn der Herzog sich daselbst des

20 Juli. Jagens weiter unternehmen sollte, solches sofort CChD. unterthänigst zu berichten, sondern daß er auch die Jäger oder wer das Directorium darüber führet, durch Notarium und Zeugen darüber besprechen, ihnen den Unfug, daß sie auf churf. Grund und Boden sich des Jagens unterfangen, remonstriren und dawider, sowohl vor sich als Namens CChD. ex speciali mandato protestiren lassen soll. Haben aber vor uns darunter nichts verordnen, sondern CChD. es unterthänigst referiren wollen.

30 Juli. Resolution. P. S. Königsberg, 20 (30) Juli. Präf. 26 Juli (5 August). Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Auch kurf. sei der Meinung, daß nunmehr wegen dessen, was bereits vor zwei Jahren vorgegangen und dem damals genügend kontradiert sei, nichts weiter zu tun sei. Sollten aber die Mecklenburgischen dergleichen noch einmal unternehmen, so sei die Anstalt zu machen, daß ihnen das Jagdzeug genommen oder entzwei gehauen und also dergestalt „die Possession manutentret“ werde. Ref. P. S. Ausf. aus R. 9. K. K. 10. Sie senden ein Bittgesuch des Bürgers und Schneiders in Berlin Hans George Köppen um Erlaß einer Verordnung, „daß ihm nicht gewehret werde soviel Gesellen zu halten, als er benöthiget sein wird“,

30 Juli. und befürworten es. — Resolution. P. S. Königsberg, 20 (30) Juli. Präf. 26 Juli (5 August). Ausf. u. Konz. gez. von Jena ebenda. kurf. hat kein Bedenken, das Gesuch zu bewilligen, daß also jedem Meister so viel Gesellen zu halten vergönnet werde, als er bedarf. Dabei ist aber darauf zu sehen, „daß, wann die Contribution auf das Handwerk gelegt wird, derjenige, welcher wenig zu arbeiten, demjenigen, welcher viel zu thun, nicht gleich gesetzt, sondern darmiter auf aller Fall die Proportion nach der Zahl der Gesellen in Acht genommen werde“. — Im Dekret der Geh. Räte vom 1 (11) August heißt es, der v. Köppen habe deshalb einige Gesellen über die gewöhnliche Zahl, weil ihm so viel Arbeit für den kurfürstl. Hofstaat, als auch für die kurf. Soldaten und sonst übertragen würde. — Relation. P. S. Präf. Königsberg, 28 Juli. Ausf. aus R. 9. C. C. 22. Senden ein Bittgesuch des Johann Grabo um Überlassung von 8 Pramen Kalksteine, die er auf seine Unkosten brechen lassen wolle. In Erwägung der Dienste des Vaters des Supplikanten Johann Grabo, der erstlich der kurfürstin Katharine, dem kurf. Johann Siegmund und endlich kurfürst Georg Wilhelm als Kammersekretär bis an sein Ende treulich gedient habe, und dessen Nachfolger Herr Dietert seliger war, befürworten sie das

30 Juli. Gesuch. — Resolution. P. S. Königsberg, 20 (30) Juli. Konz. gez. v. Jena ebenda. Einverstanden, doch soll Gr. den Stein an dem ordentlichen Ort brechen und das, was bei dem Brechen abgehe, sofort aus dem Bruch bringen und führen lassen.

21 Juli. 97. Resolution vom 21 Juli in Nr. 83.

98. Verfügung. Königsberg. 13 (23) Juli.

Konz. gez. von Jena aus R. 62. 122^b.

Schuldforderung. Derenburger Streitigkeiten. Braunschweigischer Zwist.

23 Juli. Ausf. schiebt die Klage des Hauptmanns der Unter Müllenhoff und Müllենbeck, Hofmeister der kurfürstin Zacharias Friedrich von Goeßen wider die Witwe des von Gwoeben. Da er das Gesuch für billig halte, sich auch der früheren Reskripte

erminnere, so möchten sie verfügen, daß die beklagte Witwe dasjenige, was sie ver- 23 Juli.
 meint, gebührl. liquidiere, der v. G. cum assistentia Fisci darüber vernommen
 und dann den Rechten gemäß ohne unnötige Verzögerung verfahren werde. P. S.
 Präf. 19 (29) Juli. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena in R. 33. 50 a. 4. 1. Es sei ihnen das
 Betragen des von Veltheim zu Dernburg bekannt und daß ihm schon vor mehreren
 Jahren befohlen sei den Originalkontrakt über die Herrschaft Dernburg vorzuzeigen,
 was er bisher unterlassen, nur möge er einst dem Geheimen und Kammergerichtsrat
 Joh. George Reinhart etwas produziert haben. Es hätten sich auch die Dernburger
 beschwert, daß er sie wider Recht belege und daß der Kurf. deshalb „ein Großes an
 dem Pfandschilling abzukürzen“, außer dem, was sich sonst noch wider ihn befinden
 möchte. Da Kurf. die Sache mit B. in einen richtigen Stand setzen wolle, so möchten
 sie jenen vor sich bescheiden und entweder selbst oder durch Kommissarien die Sache
 untersuchen und behörige Liquidation legen lassen. — Relation. P. S. von Schwe-
 rin, Platen. Cöln a/S., 23 Juli (2 August). Präf. Königsberg, 8 August. Ausf. 2 Aug.
 u. Konz. gez. v. Platen ebenda. Sie wollen der Sache gern nachkommen, aber
 Reinhardt sei vor 3 Tagen in den Sauerbrunnen verreißt und Lie. Weizke liege
 sehr unpäßlich darnieder. Da sie aber allein in der Sache informiert seien, müsse
 bis zur Rückkehr des ersteren und der Genesung des zweiten gewartet werden, was
 wohl sechs Wochen währen dürfte. — Verfügung. P. S. Ausf. aus R. 33. 50d. 2.
 Kurf. schickt ein Originalschreiben des Herzogs Augustus zu Braunschweig mit dem
 Befehl, den Kommissarien in dieser Sache aufzutragen, daß sie auf Grund der Akten
 eine Antwort abfassen und dem Herzog hinsenden sollen. — Relation. P. S.
 von Schwerin, Platen. Cöln a/S., 20 (30) Juli. Präf. Königsberg, 4 August. 30 Juli.
 Ausf. u. Konz. von Platen ebenda. Auch sie haben das Schreiben des Herzogs er-
 halten und es dem Kammergerichtsrat Lie. Weizke zur Beantwortung ex actis
 übergeben. Dieser hält aber eine Antwort nicht für dienlich, da alles, was im Bericht
 der braunschw. Räte angeführt ist, in bloßen Wiederholungen bestände und bereits
 in verschiedenen Konferenzen und Wechselschreiben abgelehnt sei und da eine Ant-
 wort nur zu weiterem Schriftwechsel Anlaß geben würde. Da der Kurf. jedoch
 nach dem P. S. vom 23 Juli eine Beantwortung nötig finde, so werden sie doch
 dem p. Weizke aufgeben, eine solche zu entwerfen und dem Kurf. zuzusenden. —
 Resolution. P. S. Königsberg, 28 Juli (7 August). Präf. 2 (12) August. Ausf. 7 Aug.
 u. Konz. von Jena ebenda. Kurf. hält auch einen ausführlichen Schriftwechsel nicht
 für nötig, wohl aber soll eine Generalantwort aufgesetzt, auf die Konferenzen hin-
 gewiesen und daß dort alles widerlegt und die kurfürstl. Rechte behauptet seien,
 bemerkt werden. Ein Schriftwechsel sei nicht mehr nötig, da der Kurf. sich entweder
 zur Güte oder zum rechtlichen Austrag angeboten habe. — Relation. P. S. von
 Schwerin, Platen. Cöln a/S., 30 Juli (9 August). Präf. Königsberg, 15 August. 9 Aug.
 Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Empfang des Reskripts vom 23 Juli.
 Die Geheimen und Kammergerichtsräte Reinhart und Lizent. Weizke haben als
 Kommissarien ein Konzept an den Herzog abgefaßt, das sie übersenden. — Reso-
 lution. Königsberg, 10 (20) August. Konz. gez. von Jena ebenda. Empfang 20 Aug.
 der Reskripte nach Speyer und an den Herzog von Braunschweig. Das erstere soll
 dort ausgefertigt und auch an den Magistrat zu Lübeck deshalb geschrieben werden.
 Schickt die acta in Sachen Ariendorff Pauperis wider die Altmärkischen und Prieg-

23 Juli. nighischen Städte zurück. Der überschickte Aufsatz ist geeignet an den Herzog gesandt zu werden, sie sollen es daher tun und von dem Schreiben in genere absehen.

99. Resolution vom 23 Juli in Nr. 84.

100. Relation von Schwerin, Lüben, Platen. Cölln a/S. 13 (23) Juli. Präf. Königsberg, 28 Juli.

Ausf. aus R. 11. 275^b. Fasc. 5. Konz. gez. u. forr. von Platen aus R. 24. F. 3. Fasc. 2.

Lehnauflagebot und Rüstungen wegen der Türkenfahr. Refognition der vorpommerischen Lehen.

23 Juli. Empfang des Reskripts vom 17 Juli. Sie wollen ein „Aufbottschreiben“ nach dem herkömmlichen Stil entwerfen und zur Ratifikation dem Kurf. einschicken, ebenso die Erkundigungen nach früheren Soldaten in den Kreisen und Städten veranlassen. Da ferner in Regensburg ein Beschluß schon längst gefaßt ist, daß zur Abwendung der Türkenfahr von den Kanzeln und in den Kirchen gebetet und sogar absonderliche Vestunden abgehalten werden, ob dies nicht auch in den kurfürstlichen Landen an Sonn- und Festtagen und an den gewöhnlichen Bet- und Fasttagen und bei Vestunden geschehen soll. Ist durch ein Mandat vom 9 April 1664 geschehen.

26 Juli. Relation von Schwerin, Platen. Cölln a/S., 16 (26) Juli. Präf. Königsberg, 1 August. Ausf. u. Konz. gez. v. Platen ebenda. Sie übersenden das Konzept des Aufbottschreibens. Die Ausschreiben an alle Kreiscommissarien der Kurmark wegen der Solbatemiederlassungen werden verfertigt und bestellt. — Resolution.

8 Aug. P. S. Königsberg, 8 August. Präf. 5 (15) August. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Das Patent wegen der Lehpferde billigt Kurf., es soll gedruckt und so viel Exemplare hergeschickt werden, als er eigenhändig zu unterschreiben hätte.

20 Aug. Relation von denselben, wie oben. Cölln a/S., 10 (20) August. Präf. Königsberg, 25 August. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Sie senden 10 Exemplare und wollen nach der Rücksendung die Publikation vollziehen. Zumittels

27 Aug. sollen die Ausschreiben geschehen. — Resolution. P. S. Königsberg, 27 August. Präf. 23 August (2 September). Ausf. wie oben. Sendet die Patente wegen der

23 Juli. Lehpferde vollzogen zurück¹⁾. — Relation. P. S. vom 23 Juli, wie oben. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 54. 26. Es haben verschiedene Uckermärkische von Adel berichtet, daß sie auch einige geringe Lehen in Vorpomern unter den Schweden hätten, und weil alle Lehnente zitiert wären, „so wollten sie sich allhie angeeignet haben, damit es ihnen künftig nicht übel genommen werden möchte, daß sie solche Lehen recognosciret, hätten sich gleichwohl das erste Mal, bis sie UChD. gnädigste Resolution darüber erhalten, excusiret“. Sie hätten kein Bedenken, da unter den Schweden auch einige Adlige seien, zum Beispiel die Gichstede, von der Osten und andere, die auch unter dem Kurf. Lehen hätten und dieselben allemal recognoszierten, daher sähen sie nicht ein, warum den Uckermärkischen von Adel dies zu verwehren sei. — Resolution. Königsberg, 3 August. Präf. 29 Juli (8 August). Ausf. u.

1) Es folgen im Aktenstück die Spezifikationen der zu Lehpferden Verpflichteten auf den einzelnen Gütern der Kurmark, zum Teil in Form von Kurrenden der Landrenter. Ein wichtiges Material zur Feststellung des Bestandes der Bevölkerung, namentlich der Adelsfamilien auf dem Laude um diese Zeit.

Konz. von Jena ebenda. Die Adligen sollen beschieden werden, es sei dem Kurf. 23 Juli. die Recognition der vorpommerischen Lehen nicht entgegen, „sie würden aber dabei wohl wissen, was die übliche Lehn-Rechte und was der unterthänigste Respekt, so sie gegen Uns zu tragen hätten, erforderte und daher den Unterschied zwischen einem bloßen vasallagio und einer Erbhuldigung machen und behalten“.

101. Relationen vom 23 Juli in VI, Nr. 856 und oben 79.

102. Verfügung. Königsberg. 24 Juli. Präj. 19 (29) Juli.

Ausf. aus R. 59. 20.

Eingabe der Stände des Lebujischen Kreises.

Kurf. schickt ein Gesuch von Prälaten und Ritterschaft des Lebujischen Kreises, 24 Juli. woraus zu ersehen, was sie bei der gehaltenen Untersuchung »in puncto praegnationis« noch erinnern, damit solches den in der Sache verordnet gewesenen Kommissarien zugeschiedt und von denselben „auf alle und jede in der Schrift enthaltene puncta eine schriftliche und unbländliche Antwort“ gegeben werde, die sie ihm nebst dem Gesuch zu fernerer Verordnung zuschicken, indessen aber der in dieser Sache an sie ergangenen Verordnung nachkommen möchten.

103. Resolution vom gleichen Tage in Nr. 91.

104. Relation von Schwerin. Cölln a/E. 16 (26) Juli. Präj. Königsberg, 1 August.

Ausf. u. Konz. ges. von Schwerin in R. 47. S. 2.

Bericht über das Recht der Berufung des Superintendenten der Altmark. Innungssache. Bigamie. Kontributionsache. Münzgelderentnahme. Bauholz. Marsch und Unterhalt der Hilfstruppen für den Kaiser.

ChD. gnädigstes Rescript vom 4 (14) Julij wegen Wiederbestellung 26 Juli. eines Superintendenten zu Stendal habe ich mit geziemender Reverenz wohl erhalten und werde gehorsamlich erwarten, was ChD. desfalls in Gnaden weiter befehlen werden. Dieses aber muß ich Pflichts halber hiebei unterthänigst erinnern, daß, soviel ich aus den actis bejinden kann, ChD. allein das jus vocandi Superintendentem nicht der Academien zu Frankfurt zustehet, als welche allein den Pastorem zu St. Nicolai zu vociren Macht hat, an dessen Person aber ChD. nicht gebunden, sondern können das officium des Superintendentis hernacher conferiren, wem und an welchem Ort Sie wollen, gestalt es dann auch allhier mit dem General Superintendenten der ganzen Chur- und Mark Brandenburg also gehalten worden, welcher bald ein Hofprediger allhier, bald ein Professor zu Frankfurt gewesen, allermassen auch, als dem Consistorio das jus ordinandi gegeben worden, bald der Probst von Berlin, bald der von Cölln dazu ist gebraucht worden.

Die allerälteste Nachricht nun, so von denen Superintendenten in der Altmark im hiesigen archivo vorhanden, ist

1) daß Andreas Selichius Pfarrer und Superintendent zu Stendal vom

26 Juli. 7ten Junij 1575 an Churfürst Johann Georgen höchstsel. Andenkens ein eigenhändiges supplicatum eingeschicket, darinnen er also setzet: Aus hochdringender Noht mus E. Ch. G. ich vielgeplagter elender Man zu unterthänigster Klage vorbringen, daß, nachdem E. Ch. G. vorm Jahre die Superintendentenz alhir zu Stendal mir Unwürdigen gnedigt verliehen, ich seithero wegen unruhiger Leuthe wenig guter Stunden bey meiner vielfältigen schwehren Ambtsarbeit haben können, weil erstlich die Herrn Professores der Universität Franckfurth sich des Juris Patronatus angemasset undt mehrmahls mit bedröwlichen Worten anhero geschrieben, sie wolten einen anderen dieser Chrtler einsetzen undt anweisen p.

Woraus dann genungsam zu schließen, daß die damalige churf. Herrschaft die Superintendentenz verliehen, die Universität aber, als die sich des juris patronatus angemasset, auch damalen schon ein mehrers sich anmaßen wollen.

2) Zum andern findet sich, daß an dieses Geligij Stelle M. Sabellus Chemnitius von vorhöchstgedachten Churfürsten Johan Georgen Christfel. Andenkens am Tage Egidij 1579 auf unterthänigste Vorbitte und Ansuchen, wie die formalia lauten, des General Superintendenten Musculi und der Universität zu Franckfurth an der Oder zum Superintendenten der Altensmark ordentlich vociret, gesezet und geordnet worden.

Woraus dann gleichfalls erscheinet, daß die Vocation eines Superintendenten gleichmäßig von damaliger churfürstl. Herrschaft, wie wohl auf unterthänigste Vorbitte und Ansuchen, welches aber kein Recht geben kann, geschehen.

3) Hiernägit befindet sich, daß die Academia zu Franckfurth dieses gedachten Superintendenten Chemnitij Absterben mehrhöchstgedachten damaligen Churfürsten Johan Sigmunden höchstsel. Andenkens de dato 30. Martij 1612 unterthänigst notificiret und darbei Daniel Schallern zum Pfarrer in der St. Nicolai Kirche und Superintendenten der Altensmark präsentiret und die Confirmation gebeten.

Worbei aber zu merken, daß die Academia nicht allegiret, aus weissen Concession sie das Recht, einen Superintendenten in der Altensmark zu vociren erlanget, welches gleichwohl billich hätte geschehen solten, weil aus vorangezogenen erhellet, daß solches Recht vorhero ihnen nicht gestanden worden, dahero auch auf solches der Academiae Vorgeben ohne Zweifel, daß die vorige acta nicht nachgesehen worden, erfolget, daß in der churfürstl. Confirmation dieses Daniel Schallers der Academiae das jus vocandi et praesentandi Superintendentem gleichsam vor bekannt zugestanden wird, indem die Worte also lauten: „Wann Wir dann hierauf von Unjern Geheimen Rähten soviel unterthänigsten Berichts erlanget, daß Euch das Jus vocandi et praesentandi ohne Jemandes Contradiction undt Wiederprechen bis anhero zuständig

gewesen, daß auch der verstorbene Chemnitius gleichfals von der Academia 26 Juli.
vociret worden“ etc; daß aber dieses letztere nichtig sei, ist zuvor sub No. 2
am Ende berühret.

4) Aus diesem irrigen praesupposito ist hernachmals zum vierten gekommen, daß nach dieses Superintendenten Schallers Absterben die Academia
Ihro das Recht, nicht allein einen Pfarrer zu St. Nicolai, sondern auch einen
Superintendenten der Altmark zu vociren ausdrücklich angemahlet und
EChD. Herrn Vater Christmildesten Gedächtniis den M. Johannem Stralium
Seniorem anno 1631. 14. Julij dazu präsentiret, worauf auch die Confirmation,
als wann der Academiae solches Recht unstreitig zukäme, ausgefertigt worden.

5) Als aber fünftens dieser letztgedachte M. Johann Stralius Senior fünf
Jahre hernach gestorben und die Academia desselben Sohn, den ihm verstor-
benen M. Johannem Stralium Juniorem (eben unter solchem Vorwand,
als wann derselbigen das Recht, einen Superintendenten zu vociren, zukäme)
den 9ten Septembris 1636 EChD. Churfürst George Wilhelmten Christi mil-
desten Gedächtniis zur gnädigsten Confirmation präsentiret, so findet sich
im Protocoll, so wegen Conserirung der Pfarrdienste der Herr Tischenberg
sel. anno 1637 den 23 May gehalten, hierauf nachfolgende Nachricht auf-
gezeichnet: Auf Absterben des Pfarrern zu Stendall M. Johannis Stralii
ist dessen Sohn M. Johannes Stralius von der Academia zu Franckfurth
an der Oder zu solchem erledigten Pfarr Ampte vociret, als auch EChD.
solches gebührllich notificiret, haben Dieselbe nicht allein die Confirmation
ertheilen lassen, sondern ihm auch die Superintendenz der Altmark, gleich
es sein Vater gehabt, dann dieses lediglich bei der Herrschafft allein, ob sie den
Pfarrer zu St. Nicolai oder einen andern Pfarrer oder Inspectorem der Alt-
märckischen Städte auftragen wollen, bestehet, verlichen; so geschehen am
23ten May 1637. Bis hieher gedachtes Protocoll. Und stehet ferner in der
Matricul, daß besagten 23ten May oberwähnter Stralius absonderlich zum
Superintendenten-Ampte sei confirmiret worden.

Hieraus ist gnungsam zu sehen, daß EChD. Herr Vater höchstseligster
Gedächtniis Dero Academiae das Recht, einen Superintendenten über Dero
Altmark zu vociren, nicht zugestanden.

Daß aber mehrgemelte Academia den Chemnitium sub No. 3 und den
alten M. Johannem Stralium sub No. 4 zum Superintendenten zu vociren
ihnen damals angemahlet, mag vielleicht daher entstanden sein, daß, weil
sie einen Pfarrer zu St. Nicolai zu vociren besuegt und selbige Pfarrer vor
diesem eine Zeit lang zugleich auch zu Superintendenten der Altmark von
vorigen churf. Herrschafften gemacht worden, die Academia dannhero ver-
meinet, daß ihnen sowohl einen Superintendenten der Altmark als einen
Pfarrer zu St. Nicolai zu vociren zukäme; dergleichen Irrthum dann auch
in vielen Städten (die es eben, wie die Academia auch gemacht haben) mit

26 Juli. Bestellung und Location der Inspectorum zu CChD. nicht geringen Präjudiz vorgegangen, da dieselbe Städte, ob sie schon keinen titulum haben, dennoch ex actibus, auf welche die Rätthe und Officiales im Consistorio nicht Acht gegeben, ein jus acquiriren wollen, wie zu Cöln, Saltzwedel p. geschehen. Daher auch von CChD., als Dieselbe solch unrechtmäßig usurpirtes jus nicht dociren können, solches wiederum vendiciret worden. Daferne nun die Academia aus vorigen allegirten fundamentis das jus vocandi Superintendentem behalten sollte, so würden diese besagte und andere unterschiedene Städte, die eben dergleichen vor sich haben, auch darauf bestehen wollen. Und werden CChD. Sich noch in Gnaden zu erinnern wissen, daß dieses eine der Bescheidigungen über D. Chemnitz gewesen, da er überwiesen worden, daß er der Stadt Saltzwedell ex iisdem fundamentis patrociniren wollen. Und hatte ich dafür, wann CChD. Dero hiesiges geistliche Consistorium über diese Sache vernehmen würde, daß sich bei ihnen in actis vielleicht wohl mehrere Nachricht finden möchte. Meines unvorgreiflichen unterthänigsten Ermessens müßte die Academia, wann sie darauf, daß sie jus vocandi Superintendentem habe, bestehen wollte, schuldig sein, die Concession, von welcher churf. Herrschaft nämlich sie solches Recht erlanget, zu produciren. Wollte sie sich aber nur bloß und allein auf die obangezogene zwei Exempel und das in der churf. Confirmation des Superintendenten ihnen solches zugestanden wird, berufen, so hat sie solches ad falsa narrata erhalten. Es würde auch keine proscriptio contra summa jura Principis et Episcopi, wann die Herrschaft derselbigen sich nicht mit gutem Vorwissen, Rath und Bedacht ausdrücklich begeben hätte, althier nicht stattfinden können; daß aber die churf. Herrschaften ein solches regale ecclesiasticum sollten weggegeben haben, ist nicht zu glauben, wo es nicht mit ausdrücklichen documentis erwiesen wird.

Stelle also CChD. gnädigsten Belieben unterthänigst anheimt, was Sie bei so gehaltenen Sachen hierunter rathsam erachten werden und ob Sie anderweit an die Academiam rescribiren wollten, damit solches CChD. an sie abgegangenes gnädigstes Schreiben zu Dero Präjudiz sie nicht ins künftige allegiren möchte.

P. S. von Schwerin, Platen. Ausf. u. Konz. gez. u. forr. v. Schwerin in R. 21. 191 e. Empfang des Rescripts vom 18 Juli, dem sie nachkommen wollen. „Wan aber CChD. in Willens seindt, wie wir nicht anders wissen, daß Sie ordentliche Gewerte auf dieser Ihrer Burgfreiheit etabliren wollen, so müssen dieselbe nothwendig entweder mit den Gewerten zu Berlin und Cöln sich zusammensetzen oder aber von CChD. absonderlich privilegiert werden. Zu dem ersten haben die Supplicanten kein Belieben; daferne nun CChD. ihnen das andere abschlagen, so werden die Meister keine Gesellen oder Lehrlingen bekommen können, weils die Zimmungen durchs ganze Reich gehen und solche Gesellen oder Lehrlingen, welche bei dergleichen Meister gedienet, nirgents Meister werden können. Wöchte es aber auf einem Reichstage dahin gebracht werden können, daß die Zimmungen aufgehoben würden,

so wäre es EChD. nicht zu wiederathen solches zu befördern. Außer dem aber 26 Juli. würden die Städte althier sehr entblöset werden. P. S. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 47. 9. Sie senden einen Bericht des Geistlichen Konistoriums über die ärgerliche That und den Ungehorsam des Joachim Gabriel von Meiseberg, in dem sie um Spezialverordnung wegen dessen Bestrafung bitten. Es handelt sich um Bigamie. Die Klage erhoben die Versprochene und Geschwängerte des M.: Dorothea Sophie von Lüderitz und in Absenz ihr Bruder Carl Friedrich, während M. sich außer Landes mit einer zweiten Verlobten hatte trauen lassen. — Resolution. Königsberg, 7 August. Präj. 2 (12) August. Ausf. u. Konz. von 7 Aug. Jena ebenda. Die Akten sollen an Unparteiische verschickt werden. Werde der Bescheid vom 19 Februar (1 März), worin ihm die Vollziehung der Ehe zuerkannt war und worauf er, indem er appellierte, sich außerhalb Landes mit der andern trauen ließ, wiederholt, „so wäre zwischen dem von Meiseberg und der von Lüderigin die Ehe noch mehr bestätigt und dieselbe nicht zu eludiren; und würde sodann in dem auf die vollkommene acta gesprochenen Urtheil ohne Zweifel an die Hand gegeben werden, wie weiter in der Sache denen Rechten nach zu verfahren, Wir auch auf solchen Fall seiner von Uns habenden Lehren halber dabei interessiret werden“. Werde der erste Bescheid nicht gebilligt, „so wäre sodann denen Rechten nach zu sprechen, was er sowol der geschwängerten Lüderigin geben, als auch wie er des überaus großen excessus halber zu strafen“. — Relation. P. S. vom 26 Juli. Ausf. u. Konz. gez. v. Platen in R. 21. 116. Bürgermeister, Rat und gesamte Bürgerschaft von Prenzlau bitten, laut Beilage, daß, weil sie mit ihrem Kontributionscontingent nicht mehr aufkommen könnten, eine Revision der sieben Haupt- und denselben inorporierten Städte angeordnet werden möchte. Nun wollen zwar einige Städte, besonders Berlin und Cöln, sich zu einer solchen Revision nicht verstehen, sie halten dieselbe jedoch für billig, weil tatsächlich einige Städte ganz in Abnehmung gekommen sind. P. S. Konz. von Platens Hand aus R. 9. U. U. 1. Empfang des Reskripts über die Entnahme der 350 Th. für einige Städte von den Münzgeldern. Solange Freemel deren Einnahme gehabt, sei dies geschehen, aber jetzt haben die Stände es nicht mehr tun und Freemel ohne weiteres lassen wollen, sondern haben darunter andere Disposition gemacht, daß jene unmittelbar beim Landrentmeister eingebracht werden, oder wie sie sich sonst verglichen haben. Da die kurf. Beamten nun nichts mehr damit zu tun hätten, so wüßten sie nicht, wie dies ohne Vorwissen der Stände zu praktizieren sei; diese deshalb zusammenzuberufen, würde zu kostspielig sein. Sie stellen jedoch dem kurf. anheim mit den jetzt bei ihm anwesenden Deputierten zu reden, damit sie darein willigen und den Landrentmeister zur Abtretung des Quantums an Freemel veranlassen. P. S. Ausf. aus R. 9. C. C. 22. Senden ein Bittgesuch des Stadtmajors Gerhard Diemann zu Berlin um Überlassung von 4 Schock Bauholz aus der Heide zwischen Potsdam und Lehmin. Ein Dekret vom 29 Juli (8 August d. d. Königsberg) (Konz. gez. v. Jena) weist den Oberjägermeister Joh. Friedr. v. Oppen zur Verabfolgung des Holzes an, unter der Bedingung, daß es wirklich zum Bau des Bauerquites zu Golitz angewendet werde. P. S. Konz. gez. u. forr. v. Schwerin aus R. 11. 275 b Türkei. Jasz. 3. Sparr hat eine Abschrift des Befehls wegen der zur Hilfe des Kaisers bestimmten Holsteinischen und Dörflingischen Truppen an sie ergehen lassen und um Geld und

26 Juli. Verpflegung angehalten. Sie sind perplex, da sie deshalb weder die geringste Nachricht noch Befehl erhalten und nicht wissen, ob es nötig sei, daß diese Leute, die ohne Zweifel ihren Unterhalt aus ihren Quartieren erhalten, auch noch Geld bekommen sollen. Sie wollen aber doch sich mit dem Generalfeldmarschall bereden und dem Befehl nach den Marsch befördern.

26 Juli. 105. Relationen vom 26 Juli in Nr. 89. 100.

106. Schwerin an den Kurfürsten. Berlin. 17 (27) Juli.

Eigenhändig aus R. 9. Q. 39.

Verhandlungen über die hohe Jagd. Hirche im Tiergarten. Pulvertransport. Amtmännliche Superintendentur. Halberstädter Gelder.

27 Juli. Der Kurfürst werde sich erinnern, daß er einen Abriß von denjenigen Örtern, wo eine gute Wildbahn zu machen wäre, wenn die Jagden der von Adel behandelt wären, durch Herrn Weiter habe machen lassen wollen. Dieser sei jetzt fertig und folge anbei. General Laast, der in den Abriß hat setzen lassen, daß er die hohe Jagd gern behielte, will sich doch, wenn es der Wildbahn schädlich sein sollte, dessen begeben, mit den Kröchern und Lüderten hoffe er auch zurecht zu kommen. Mit dem Landgrafen von Hessen wegen Neustadt wisse er dagegen keinen Rat; er habe die Jagden, wenn sie auch im Lehnbriefe nicht erwähnt seien, doch „in künftlicher possession von allen Zeiten her“; es sei vorher ein Auit gewesen und „mit aller solcher Gerechtigkeit ohne reservat der Jagden weggegeben“. Mit dem Havelberger Kapitel meine er, er werde sich „zu handeln stehen“, wenn der Kurf. dem Herrn Nieben (?) als Dompropst geschrieben, er möge das Kapitel disponieren. Bitte um des Kurf. Willensmeinung durch den Herrn v. Tppen. „stünfftige Woche sollen die Hirche aus UChD. Tiergarten ausgelassen werden, ich besorge sehr, weil Sie zahmb seien, die Wölfe werden Sie alle zerreißen undt das dieienige, so wieder hineinkommen sollen, aufs weinißte ein theil derselben, abstecken werden.“ Das Pulver von Spandau könne in 3 oder 4 Tagen zu Frankfurt sein; er hoffe, daß der Kommandant die Lieferungsordre habe, denn dorthin sei mir geschrieben, daß es nach Frankfurt gebracht werden sollte.

„Gnedigster Herr, ich habe mich verpflichtet befunden UChD. eine relation wegen der vocation des Superintendenten in der Altemark zu thun, bitte unterthenigst, UChD. wolten Ihre dieselbe gaus vorlesen lassen, es ist UChD. gar nicht zu rathen, das dergleichen hohe regalia, die der landesfürstlichen Hoheit antleibendt sein, wegkommen sollen; hette man UChD., wie desfalls ein Schreiben an die Universität Frankfurt abgangen, unterthenigst erinnert, das dieses eigentlich in meine expedition gehöret, So weis ich gewis, UChD. hetten mich nicht vorbegeben lassen, sondern meinen unterthenigsten bericht zujoderst erfodern werden (so!). Ich habe mich bisher höglich bemühet, dergleichen Jura, so ein Zeithen nicht am besten beobachtet worden, trawlich zu respiciren, werde es auch noch ferner thun. Bitte aber gehorambt, UChD. leiden nicht, das mir solche eingriffe von anderen geschehen, dan ich greiffe niemands in seine charge, weil es UChD. nur schaden verurhsachet. UChD. wolten mir in quaden zutrawen, das ich dieses nicht auß ehrgeiz erinnere, wie es mir baldt phlegat ausgeleget [zu] werden, Sondern nur allein, das alles richtig undt ordentlich zugehen möge.“

Meister Michel hatt 1500 Rth. von den Halberstädtischen Geldern empfangen, 26 Juli. ein mehreres ist nicht vorhanden; er sollicitiret aber sehr, daß er mehr haben müffe.

107. Verfügungen. Königsberg. 20 (30) Juli. Präf. 26 Juli (5 August).

1) Ausf. u. Konz. gez. von Jena in R. 21. 116.

Salzverkauf in Prenzlau. Treies Geleit.

Kurf. schickt eine Beschwerde von Bürgermeister und Rat von Prenzlau wegen 30 Juli. des Salzjellens, daß dies nur einem einzigen in der Stadt „vergönnet werden wolffe“, mit dem Befehl sich zu erkundigen und, falls es tatsächlich nur einem dort freistehende, das kurf. Salz von den Faktoren zu erkaufen und einzeln und ohne Unterschleif zu verkaufen, dies abzustellen und allen und jeden freizugeben das Salz von den Faktoren zu erkaufen „und hinwiederumb einzeln und ohne Unterschleif auszuhäcken und zu verkaufen; dann es zumal unbillig sein wolffe, daß einem allein die Nahrung gegönnet und denen andern entzogen werden solle“. Dabei ein Gesuch sämtlicher Höcker der Stadt Pr. (Häkere). P. S. Konz. gez. v. Jena aus R. 9. E. E. 11. Der Hirte George Schmidt in Schönebeck hat um einen *salvus conductus* für seine beiden Söhne, die im Grenzstreit einen andern Hirten erschlagen haben, zur rechtlichen Ausföhrung dieser Sache gebeten. Daß vom Kurf. bewilligte Dokument liegt bei zur Mittheilung an das Kammergericht und andere Gerichte, mit dem Befehl, „kraft dieses des Impetranten Söhne ad deducendam innocentiam zu verstaten“.

2) Ausf. u. Konz. gez. von Jena in R. 21. 157^b. Präf. 2 (12) September.

Salzwedeler Gesuch um Appellationszulassung.

Kurf. sendet ein Gesuch von Bürgermeister und Rat der alten Stadt Salzwe- wedel, sie, weil ihnen das *beneficium appellationis* von dem im Geheimen Räte gesprochenen Abschiede nicht gestattet werde, „ad *beneficium supplicationis* zu admittiren“. Sie möchten im Geheimen Rat, was jene noch vorzubringen hätten, annehmen, den andern Teil gebührend vernehmen, „und wann von beiden Theilen die Nothdurft beigebracht, solches, wann es begehret wird, *praevia inrotatione* zu verschicken oder sonst die Sache beizulegen zu versuchen“. — Relation von Schwe- rin, Löben, Platen. Cölln n/E., 3 (13) September. Präf. Rositten, 20 September. 13 Sept. Ausf. u. Konz. gez. v. Platen ebenda. Sie senden ein Bittgesuch von Bürgermeister und Rat der alten Stadt Salzwe- wedel um Aufhebung der dem Vizekanzler von Maden und dem Kammergerichtsrat Cossel aufgetragenen Kommission. Sie befürworten daßselbe, „angesehen die Sache weitläufiger sein mag, als daß sie auf ein Mal von den Commissariis wird können abgethan werden, denen auch beschwerlich fallen dürfte, öfterß deswegen hinüber zu reisen, deren Unkosten, so diese Commission erfordern wird, zu geschweigen, deren sie aber, wann die Sache vor dem Hauptmann bleibet, der bei ihnen in der Nähe wohnet, nicht entzogen sein können“.

3) Konz. v. II. aus dem Agl. Hausarchiv. Reise des Gr. Kurf. nach Preußen zur Hulbigung.

Rückreise des Kurfürsten.

Kurf. werde, da die Landtagsverhandlung zu Ende gebracht und er die Erb- hulbigung in einiger Zeit einnehmen werde, bald darauf, und zwar Anfang Sep-

- 26 Juli. tember¹⁾ nach der Sturmflut wieder ausbrechen, und zwar den nächsten Weg über Marienwerder durch Pommern und die Neumark. Er möchte bei den Amtskammern die nötigen Veranlassungen treffen und die Städtepferde in Bereitschaft halten lassen, damit sie ihm an den Grenzen entgegenkämen.
- 30 Juli. 108. Resolutionen vom 30. Juli in Nr. 84. 91. 96.
109. Relation vom 30. Juli in Nr. 95.

110. Protokoll. [Cölln a/E.] 23 Juli (2 August).

Ohne Präsenzliste.

Berliner
Schützen-
könig.

In der Schützenbrüder Sache contra Bürgermeister und Rath zu Berlin und Cölln. Nachdem die Herren Räte gesehen, daß am 20. Februarii a. e. dieser Streit an das Kammergericht gediehen und promittiret sententia, so müssen sie die Sache dar vollends ausführen, und soll, weil keine gütliche Handlung nicht verfangen wollen, EChD. Bericht abgestattet werden.

111. Relation von Schwerin, Platen. Cölln a/E. 23 Juli (2 August).

Präf. Königsberg, 8 August.

Ausz. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 9. J. J. 6.

Schützenbrüder gegen den Bürgermeister und Rat zu Berlin-Cölln. Derenburger Streitigkeiten.

- 2 Aug. . . . So haben wir darauf ein Verhör im Geheimten Rath verordnet und beiderseits Parten vor uns bescheiden. Als wir nun dieselben zu unterschiedenen Malen weitläufig und zur Gnüge gehöret und darbei besunden, daß die Schützenkönige auf die 200 Thlr., so ihnen per decreta von EChD. aus der Contributions-cassa verordnet, nebst ihren anderen Freiheiten bestanden, Bürgermeister und Rath aber nebst der Bürgererschaft der beiden Residenzstädte Berlin und Cölln sich darauf nicht einlassen wollen, sondern beigebracht, daß diese Sache von EChD. Selbst an Dero Kammergericht remittiret, alldar die Sache gehöret, zu rechtlicher Ausföhrung durch einen Abscheid verwiesen und dajelbst nunmehr daher lis pendens, sie dajelbst den Ausgang Rechtens erwarten wollen; wobei sie auch die Noth und Dörftigkeit der armen erschöpften Bürgererschaft weitläufig jürgestellet und angeführet, auch deshalb gehorsamst gebeten, daß solches neues onus ihnen doch nicht aufgebürdet, sondern die Schützenkönige dahin angehalten werden möchten, daß sie sich mit denen Privilegien und Freiheiten, so ihnen vor Alters und bei Stützung der Schützengilde von voriger gnädigsten churfürstlichen Herrschaft verordnet worden, und dann ein jeder, der König würde, sich daran vergnügete, das Jahr über contributionfrei wäre und nicht Macht hätte, solche Freiheit einem andern, der wohl zehnenmal so viel geben müßte, zu überlassen. (So!)

1) Der Ausbruch nach Preußen (Westpreußen) soll am 15 (25) September und die Ankunft in der Gegend von Danzig am 13 oder 14 Oktober styli novi stattfinden. Konz. der Anzeige an Radziwil von Cölln 22 August (1 September) in Acta betr. die Reise des Gr. Amf. nach Preußen zur Kundigung, im kgl. Hausarchiv. Fr. W. d. Gr. M. Reisen.

Solchem allen nach, damit einmal die Sache gehoben und *UChD.* darmit 2 Aug. weiter nicht behelliget werden möchten, haben wir allen Fleiß angewendet, die Parten in der Güte zu vergleichen, zu welchem Ende wir zufoorderst denen Schützenkönigen zugeredet, ihnen die Noth und schwere Klagen der armen Bürgerſchaft, welche jedesmal in großer Anzahl erschienen und nicht wenig Verbitterung wider ſie wegen dieſes neuen angemutheten oneris der 200 Thlr. von ſich ſpüren läſſet, beweglich fürgeſtellet und endlich ſo viel vermerket, daß wann ein Schützenkönig 50 Thlr. bekäme und dabei contributionfrei das Jahr über wäre, auch die andere ihnen verſchriebene Imunitäten genöſſe, er alsdann zufrieden ſein und weiter nichts prätendiren würde. Worauf wir auch die beiden Magiſtraten und Bürgerſchaft vorgefordert, ihnen fürgeſtellet, ob ſie darmit zufrieden ſein möchten, wann man es auf 50 Thlr. obbeſagter Maßen bei der Schützengilde vermitteln könnte: wir haben ſie aber darzu nicht bereden können, weiln ſie eingewendet, ſie könnten vor ſich nicht darein conſentiren, daß der armen nothleidenden Bürgerſchaft und dann ihren Posteris ein ſolches perpetuirliches und immerwährendes onus ſo unverſchuldeter Weiße aufgebürdet würde, zumaln weil in Zeit der Noth ſie alle ihre Waffen gebrauchen müßten und die Schützengilde die Stadt nicht allein ſchützen würde. Und weil *UChD.* einmal die Sache an Dero Kammergericht zur rechtlichen Decifion remittiret, dieſelbe auch dar ſchon anhängig gemacht, als haben ſie gebeten, derſelbigen den rechtlichen Lauf alldar zu laſſen, woſelbſt ſie erwarten müßten, was ihnen durch Urtheil und Recht würde zuerkannt werden. Weil wir nun geſehen, daß, wie ſehr wir uns auch deſhalb bemühet, wir die Sache in der Güte nicht heben können, ſo haben wir die Sache wieder an das Kammergericht (weil *UChD.* ſie darhin ſchon längſt remittiret und alldar *lis pendens* geweſen) verweiſen müſſen, daß ſie alldar vollends ausgeführt werde. Welches *UChD.* wir hiermit gehorſamſt berichten wollen, damit, wann Sie von einem oder andern Theil ferner behelliget werden ſollte, Sie einige Nachricht, was allhier paſſiret, haben möge. P. S. in Nr. 98. Betrifft die Derenburger Streitigkeiten.

112. Reſolution vom 2 August in VI, Nr. 857.

2 Aug.

113. Reſolution. Königsberg. 24 Juli (3 August). Präſ. 29 Juli (8 August).

Auſf. auß R. 11. 275^b. Türket. Faßz. 3. Konz. o. U. ebenda. Faßz. 2^a.

Unterhalt, Sold und Marſch der kurfürſtlichen Hilfstruppen für den Kaiſer. Jagd-
erzeſſe. Reſkript.

Empfang des Poſtkripts vom 26 Juli über die Verpflegung der zur kaiſerlichen 3 Aug. Hilfe nach Schleſien marſchierenden Truppen. Weil aber von ihm verordnet ſei, daß alle Truppen, wenn ſie auß dem Quartier gehen, einen Monat Sold mit auf den Weg nehmen ſollen, ſo wird es deſhalb keiner beſonderen Anſtalt bedürfen. Sobald ſonſt die Soldaten in die Nähe kommen, möchten ſie ihnen Kommiſſarien entgegenſchicken, um ſie durch die Lande unter Aufrechterhaltung guter Ordnung

3 Aug. zu führen. Am 14 (24) August (Königsberg. Präf. 23 August (2 September) bezieht der Kurf., da der Herzog von Holstein jetzt Befehl zum Aufbruch habe, das Weitere zu veranlassen und wegen des Weges sich mit Sparr zu vergleichen. P. S. wie oben. Ausf. u. Konz. gez. von Jena in R. 9. Q. 5. Kurf. sendet einen Bericht des Oberförsters des Bees- und Storkowschen Kreises Andreas Hermann aus Peitz an den Oberlandjägermeister Kammerherrn und Hauptmann der Unter Marienwalde und Reetz, Erbherrn auf Radum und Friederstorff Johann Friedrich v. Dppen über Gewalttaten des Adolph v. Plau und Jochim Bernd v. Kettwich, welche im kurfürstlichen Gehege Rehe geschossen und den Heidercuter, als er sein Amt verrichtete, „übel beschädiget und große Gewalt an ihm verübet“. Dieser Erzeß könne nicht hingehen; sie möchten die Sache untersuchen und berichten. P. S. wie oben. Ausf. aus R. 47. S. 2. Kurf. schickt das an die Universität zu Frankfurt in Folge der Relation vom 26 Juli gerichtete Reskript.

3 Aug. 114. Resolutionen vom 3 August in Nr. 79. 100.

115. Relation. Cölln a/E. 24 Juli (3 August).

Konz. von Platen aus R. 11. 275^b. Türfei. Faßy. 3.

March, Unterhalt, Besoldung und Einquartierung der nach Ungarn ziehenden Hilfstruppen.

3 Aug. Als uns GHD. tit. Freiherr von Sparr zu wissen gemacht, auch copiam GHD. Ordre mitgeschickt, wasgestalt Dero General-Wachtmeister den Herzog von Holstein beordert, mit den Dörfflingischen Dragonern anseiten der Grafschaft Ravensperg und 500 Mann vom Holsteinischen und 500 Mann von des General-Wachtmeister Volken Regiment, dazu GHD. noch einige Volker aus Preußen senden wollen, zu Ihrer Kaiserl. Maät. zu gehen, und daß er mit uns sowohl der March und Nachtlager als anderer benöthigten Dinge halber reden sollte, so haben wir gedachten Herrn Feldmarschall zu uns hereinzukommen gebeten, dazu er sich auch ganz willig erwiesen und ist vorgerstigen Tages bei uns gewesen. Da wir dann anfangs wahrgenommen, daß, weil das rendezvous bei Grumeberg benennet, die Volker aus der Grafschaft Ravensperg und Fürstenthumb Halberstadt vielmehr dorthin gehen können, wenn sie zu oder oberhalb Magdeburg die Elbe passirten und die March die sächsische Gränze entlängst bei Rimeck vorüber auf Lützen oder Ledrow nehmen, und daß sie solchergestalt die Chur Brandenburg wenig oder fast nichts außer den Cottbischen Creiß benähern dürfen und daß die Gotthische gleichergestalt aus Pommern durch die Neumark über Landsberg viel näher nach Grumeberg hätten, so haben wir mit dem Herrn Feldmarschall abgeredet, solches an GHD. unterthänigst zu bringen: und weil es zu Conservation GHD. Laude gereicht und angesehen, zu Dero gnädigsten Betrieben zu stellen, ob Sie den Fürsten von Holstein, an den wir es auch, jedoch ohn Veränderung GHD. Ordre, wenn GHD. es thuntlich befinden werden, gelangen lassen, dahin beordren wollen. Es wird aber solches, falls nothwendig, solcher March

halber an S. Churf. Durchl. zu Sachsen, Herrn Administratorn zu Magde-^{3 Aug.}burg und Herzog Christian zu Sachsen, welcher Lande es ohne deme, wenn die March uf Grunenberg gehet, betrifft, müssen geschrieben werden, und halten das hiezu, weil [für] die Dragoner im Ravenspergischen erst müssen Brücken gemachet werden und also schwerlich vor dem ausgehenden Augusto allhier anlangen können, Zeit genug sein werde.

So haben wir auch aus der Ordre, so wegen der Dragoner ergangen, ersehen, daß denselben aus den Quartieren ein Monatsold mit auf den Weg gegeben werden soll. Wenn nun dergleichen denen Volkischen und Fürstl. Holsteinschen Völkern auch geschehen sollte, so wird deshalb bei Zeiten an die Regierung und Stände der Orte, da sie stehen, müssen geschrieben werden, denn sonst das Geld nicht sobald möchte beigeistellet werden können, und dergleichen möchten auch die Officirer, so zu Einrichtung der Compagnie mit bestellet werden sollen, zu ihrer Mundirung einig Geld präntendiren, deshalb wir gleichfalls umb gnädigste Verordnung unterthänigst bitten. So werden CChD. auch gnädigst belieben, uns zu schreiben, ob die Compagnien aus Preußen auch die Chur Brandenburg berühren oder ihren Weg directe durch Holstein, wohin sie wohl thun kommen, nach dem rendezvous nehmen werden. Und als endlich CChD. Ordre an den Herrn Feldmarschalc in sich hält, daß er nicht allein der March und Nachtlager halber, deshalb wir uf allen Fall die Anstalt machen werden, sondern auch in einen und andern Dingen, so hiezu nöthig, mit uns reden soll, so wissen wir ferner nicht, daß sonst bei dieser March etwas mehr nöthig sein mochte, es sei dann, bei weme sich der Herzog von Holstein, wenn er in Schlesien kompt, anmelden und von wem er hienächst den Unterhalt uf die Troupen gewarten soll; deswegen CChD. ohn Zweifel ohn unser Erinnern dem Herzog gemessene Ordre ertheilen werden. So CChD. wir unterthänigst melden und Dero gnädigsten Disposition untergeben, welcher wir gehorsambste Folge leisten werden.

116. Relation. Cölln a/S. 27 Juli (6 August).

Konz. gez. von Schwerin aus dem kgl. Hausarchiv. Akten betr. die Reise des Gr. Kurf. nach Preußen.

Anordnungen für die Rückkehr des Kurfürsten.

Empfang der Reskripte vom 30 Juli wegen Lic. Reinhard, Dr. Fagenstecher^{6 Aug.} und des Aufbruchs des Kurfürsten. Freut sich über die Rückkehr. Die Amtskammer, welche wegen der nötigen Anstalten benachrichtigt ist, hat gemeldet, daß kein Wein vorhanden sei, und begehrt, es möchte an den Rentmeister zu Viefelsfeld und nach Halberstadt geschrieben werden, damit jener ein paar Fuder Rheinwein, die Halberstädter aber eine Quantität Franckenwein ehestens lieferten. Er habe hingeschrieben; sollte es aber dem Kurf. nicht recht sein, so könnte es noch wieder rückgängig gemacht werden. Sonst gibt er anheim, der Kurf. möge bei der clevischen Regierung einen Teil des Rheinweins bestellen.

117. Relation von Schwerin, Platen. Cölln a/S. 27 Juli (6 August).
Präs. Königsberg, 11 August.

Ausf. u. Konz. gez. von Platen in R. 9. W. W. 2.

Falschmünzerei. Reskriptenempfang.

- 6 Aug. Sie senden in der Falschmünzerei des Fleischer Hans Wüdig von Gräfenhainichen ein Schreiben des Hauptmanns und kurf. Geheimen Rats v. Grünberg zu Cöthbus und das Urtheil wider jenen, um dessen Rücksendung dieser bittet. — Resolution. Königsberg, 2 (12) August. Präs. 9 (19) August. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. „Weil Wir [aus dem Urtheil] so viel befunden, daß jeggemelter Fleischer auf der Tortur erhalten, daß er an der falschen Münze unschuldig, deshalb auch durch Urtheil und Recht absolviert worden“, so soll er gegen Urfehdeleistung entlassen und dasjenige, was am Ende des Urtheils steht, in acht genommen werden; dieses geht originaliter zur Beifügung für die Akten zurück. — Relation. P. S. Konz. o. U. aus R. 21. 136t. Empfang des Reskripts vom 20 (30) Juli nebst fünf Postskripten, denen nachgelebt werden soll.
- 7 Aug. **118.** Resolution vom 7 August in Nr. 98.

119. Verfügung. Königsberg. 8 August¹⁾. Präs. 13 (23) August.

Ausf. aus R. 59. 20.

Lebuser Kontributionswesen.

- 8 Aug. Sendet noch eine Beschwerde von Prälaten und Ritterschaft des Lebuserischen Kreises wegen des Kontributionswesens. Kurf. läßt es zwar bei der jüngsten Verabschiedung bewenden, kann aber eine nochmalige Untersuchung geschehen lassen. Diese soll durch die gewesenen Kommissarien unter Zuziehung der von den Supplikanten vorgeschlagenen Nebenkommissarien geschehen und davon berichtet werden.
- 8 Aug. **120.** Resolutionen vom 8 August in VI, Nr. 856 und oben 100.

121. Relationen vom 9 August in Nr. 67 und 98. P. S. von Schwerin, Platen. Cölln a/S. 30 Juli (9 August). Präs. Königsberg, 15 August.

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 21. 24^b 1.

- 9 Aug. Reparatur des Rabeusteins. Erbauung einer kurfürstlichen Richtstätte.
- „Die Magistrate der hiesigen beiden Residenzstädte haben Ansuchung gethan, daß CChD. die nötigen Materialien und Kosten zu dem Rabeinstein²⁾ vor Berlin gnädigst abfolgen lassen wollten. Nun würde solches wohl nicht unbillig sein, wann CChD. es bei dem vorigen Gebrauch lassen wollen, daß Sie solches Gerichte mit ihnen in Communion halten, wir müssen aber hierbei unterthänigst erinnern, daß es Vielen frembde vorkomme, daß CChD. nicht eine eigene Justiz bauen lassen, zumalen weil hierdurch verursacht wird, daß die Mißethäter adeliche und unadeliche denen Gerichten der Städte überantwortet und vor dero Gerichtsbank gestellt werden müssen. Dahero dann viele in die Gedanken gerathen, als wann die Städte die Execution

1) Nach dem Präsentatum sollte man auf August 18 schließen, da die üblichen fünf Tage dann verfloßen sind. 2) So!

von sich selbst proprio jure zu verrichten hätten. Wann nun CChD. gnädigst 9 Aug. befehlen würde, eine eigne Justiz erbauen zu lassen, so könnten zugleich auch eigene Schöppen von dem Werder oder den Gymirten aus den Städten genommen, hierzu gebraucht und also die völlige Execution desto besser ohn Begrüßung fremder Gerichte verübet werden.“ Sie stellen alles dem Kurf. anheim. — Resolution. Königsberg, 11 (21) August. Präj. 16 (26) August. 21 Aug. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Zur Reparation des Mabeusteins sollen sie einige Materialien verabsolgen lassen. Über die Erbauung einer eigenen Justiz oder Gericht und was sie sonst dabei vorschlagen, wolle der Kurf. sich nach der Rückkehr erklären. Infolge dieser Resolution erging vom Geh. Rat (Konz. 17 (27) August gez. v. Platen) an den Hansvoigt Jodocus Warenholts der Befehl, sich mit obigen Magistraten und Gerichten zusammenzutun und zu vernehmen, was für Materialien nötig sind.

122. Verfügungen. Königsberg. 31 Juli (10 August). Präj. 6 (16) Sept.

1) Ausf. aus R. 19. 101^a. Konz. gez. von Jena in R. 21. 175^a.

Umgehung des Elbzolls bei Werben.

Kurf. sendet ein Schreiben der Stadt Werben nebst Beilagen, darin sie sich 10 Aug. über die Dörfer Gnevestorff¹⁾ und Abbenдорff beschweren, weil sie sich gegen das kurf. Edikt von 1654 unterstehen, nicht allein Reisende, sondern auch öfters Getreide zum Präjudiz der kurf. Zölle und der Stadt Privilegs, mit zwei Rähnen über die Elbe zu führen. Sie sollen Verordnung dagegen ergehen lassen. Abschrift des Edikts vom 8 März 1654, wonach der Zoll zu Werben nicht umgangen werden, sondern der Zollverwalter Jacob Schönhausen am Orte der Überfahrt eine Stange aufrichten und daran dies kurf. Patent heften soll, liegt bei.

2) Konz. gez. u. Torr. von Jena in R. 21. 122.

Zollbefreiung der Stadt Prizwalek.

Kurf. schickt ein Gesuch von Bürgermeister und Rat zu Prizwalek, in dem sie sich beklagen, „daß sie in ihren von undenklichen Jahren hero hergebrachten nhrachten Privilegien, die Zollbefreiung in Unserer Chur Brandenburg betreffend, davon sie Abschrift beigeleget, turbiret werden wollten“. Da es nötig sei, die Originale der Privilegien einzusehen, möchten sie der Stadt auferlegen sie herbeizuschaffen, damit sie nach den im Archiv oder in der Lehnskanzlei vorhandenen Konzepten verglichen werden könnten; sodann aber berichten und ihr Gutachten einsehen.

123. Relation. v. D. 31 Juli (10 August²⁾).

Konz. von Platen aus R. 9. U 1^a.

Anliegen der Stadt Lüneburg, besonders bezüglich des Salzhandels.

CChD. geben wir unterthänigst zu vernehmen, daß Bürgermeister und 10 Aug. Rath der Stadt Lüneburg an uns den Stadt-Secretarium Tilemannen von

1) Im Konz. habe ich den ersten Ort Kufstorff gelesen.

2) Das Konz. selbst ist ohne Datum. Das Datum ist von Kanzleihand oben auf den Rand geschrieben.

10 Aug. Broitzen und Georg von Rafferts, Bohr- und Sulfmeistern, mit beigehenden Creditiv abgeschicket. Und als wir dieselbe am 25 hujus im Geheimen Rath gehöret, brachten sie ferner an,

1. Daß bekannt wäre, wasgestalt CChD. in anno 1651 mit ihnen einen Salzcontract uf 11 Jahr schließen lassen, deme sie auch in allen Punkten und Clausulen nachgelebet. An Seiten CChD. wäre man davon in anno 1661 und also 1¹/₂ Jahr ante terminum abgegangen und hätten mit Langen-Salz einen andern Contract geschlossen. Alldieweil aber der Contract mit Langen-Salz zu Ende gelaufen, CChD. sie auch Ihrer Affection versichert und, daß der Handel mit Langen-Salz nicht zu ihrem Präjudiz angesehen wäre, geschrieben, sie auch verhofften, CChD. würde ihre unter CChD. Schutz stehende Stadt nicht verlassen, als hätten sie nicht ermangelt wollen, sich bei uns anzugeben und zu suchen, daß wir an CChD. möchten gelaufen lassen, Sich wieder zu ihnen zu wenden und den Salzhandel mit ihnen hinwieder anzutreten. Sie wären erbötig, daß, wie sie bisher, zu thun, auch das Salz, so nach Inhalt des Contractis sie zu liefern schuldig, aufgeschüttet und parat liegen hätten, so aber in die Länge, wenn es nicht abgefodert würde, wegen Vielheit des Salzes nicht zu practisiren, auch inskünftige gut Salz liefern wollten¹).

2. So hätten CChD. in anno 1652 ein scharf Edict publiciren lassen, daß niemand aus der Chur Brandenburg zu Wagen einig Salz holen sollte bei schwerer Strafe, als vom Pferde 6 Thlr.; dadurch die Wagen, so sonst allerhand Waaren an Getreidig, Honig, Wachs, Hopfen und dergleichen nach Pflinburg gebracht und Salz wieder genommen, zurückgeblieben und also die Commerciem und die Nahrung der Stadt, so doch von undenklichen Jahren mit den churbrandenburgischen Unterthanen dergestalt getrieben, geschwächt und aufgehoben worden: mit Bitte, solch Edict wieder aufzuheben und die Abholung des Salzes zu Wagen den märkischen Unterthanen wieder zu verstatten.

3. Wäre bei dem Salzvergleich in anno 1651 ein ander Vergleich wegen gewisser Capitalien, so CChD. Vorfahren die Stadt vorgehoffen, getroffen, dabei sie an 17000 Thlr. Zins fallen lassen und 16000 Thlr. an Capital uf gewisse Termine abgeführt werden sollen. Bis anno 1657²) hätte man mit Zahlung der Termine eingekhalten, aber von der Zeit hero wäre nichts gezahlet, restireten daher deductis deducendis laut copia der übergebenen Rechnung (sub lit. A) 9455 Thlr.

4. Endlich restireten denen Salzmeistern wegen gelieferte 414 Last Salz de anno 1661 annoch 2832 Thlr. 8 Gr. 3¹/₂ Pf. laut Copie der Rechnung sub lit. B., mit angehendter Bitte, daß diese beide Posten bezahlet werden,

1) So!

2) Oder 9.

und wir alles *UchD.* fideliter referiren und besondern möchten, daß die Stadt 10 Aug. mit guter Resolution versehen werden möchte.

Wie wir nun, was in der Sachen zu thun, uns nicht instruiret besunden, sie auch ein mehrers selbst nicht suchten, als daß wir es *UchD.* unterthänigst referirten und daß eine gewierige Resolution erfolgen möchte, besondern möchten, so haben wir uns auch in der Hauptsache mit ihnen gar nicht eingelassen, sondern es nur *UchD.* in Unterthänigkeit zu hinterbringen uß uns genommen. Nurten haben wir mit wenigen remonstriret, daß, was vorgegangen, *UchD.* dazu Dero gewisse Ursachen gehabt und es der Zustand und Bestens¹⁾ Dero Lande also erfordert hätte, nicht aber, daß es aus einiger Disaffection gegen Dero schutzwandten Stadt geschehen; was aber die Inhibition, daß kein Salz von Kaufleuten aus Lüneburg geholet werden sollte, anlangete, hätten *UchD.* jure optimo, weil Sie den Salzhandel vor Ihr regale hielten und was dem in contrarium passiret, nurt ex indulgentia principis geschehen, und also *UchD.* nicht präjudiciren könnte, gethan. Warumb man aber den abgeredeten Termin wegen der Schuldenbezahlung nicht eingehalten, wär' uns zwar unbekannt, könnten aber leichtlich ermessen, daß *UchD.* dazu gewisse Ursachen gehabt, und würden nicht unterlassen, dafern Sie nicht Ursach in contrarium hätten, die Verordnung zu thun, daß sowohl die versejene Termine als was vom gelieferten Salz restirte, gezahlet würde. So *UchD.* wir unterthänigsten hinterbringen und [zu] Dero gnädigsten Belieben stellen, wohin Sie die Stadt Lüneburg bescheiden wollen und was derselben geantwortet werden soll.

124. Relationen von Schwerin, Platen. Cölln a/E. 31 Juli (10 August).

Präf. Königsberg, 15 August.

1) Ausf. u. Konz. gez. von Platen in R. 21. 95^a.

Beschwerden über das kaiserliche Kammergericht und Schreiben an dasselbe und den Herzog zu Braunschweig.

Die Kammergerichtsräte Reinhart und Lie. Weiske haben in der Bülow'schen 10 Aug. Sache wider das von dem von Bovinghausen, kaiserl. Assessor am Kammergericht zu Speyer, der seine Ehefrau als Erbin Bülow's ausgibt, an den Herzog zu Sachsen-Lauenburg und die beiden Städte Lübeck und Hamburg ausgebrachte Mandat ein Schreiben an das kaiserl. Kammergericht aufgesetzt. Da Reinhart im Sauerbrunnen ist, hat der Lizent. Weiske das Konzept übergeben und erimmert, ob nicht darin die Klausel zu inserieren, „daß wann das Cammergerichte bei voriger Resolution verharren würde, *UchD.* auf solchen unverhofften Fall nicht geübriget sein könnten, Ihre Kotturft deßhalb bei kaiserl. Majestät und auf dem Reichstage bei den gesambten Reichsständen zu suchen, daß Sie auch dann als izeo und izeo alsdann sich deß beneficij revisionis gebrauchen und sonst alle competentia juris remedia Ihro vorbehalten haben wollten“. Ferner, ob nicht, wenn der Aufz. das Schreiben

1) So!

- 10 Aug. approbierte oder nach seinem Willen einrichten lasse, dem Herzog und den beiden Städten eine Kopie davon zu senden und sie zu eruchen wären, die Areste und Repressalien nicht wertstellig zu machen. Sie finden dabei kein Bedenken, wenngleich solche Klauseln beim Kammergericht wenig beachtet zu werden pflegten. Sie senden auch die Schreiben an die Städte nebst Beilagen zurück. P. S. Ausf. u. Konz. gez. von Platen in R. 53. 31. Es habe in simili causa einer Namens Ernst Kriendorff wider die Altmärkischen und Priegnitzischen Städte beim kaiserl. Kammergericht geklagt und ein Mandat um Bericht an den Kurf. ausgebracht. Sie haben es zwar vom kaiserl. Kammergerichtsboten, der es insinuierten wollte, nicht angenommen; da er es aber vor die Geheime Kanzlei niedergelegt und als wenn es insinuiert wäre, „überschrieben“ und davongegangen sei, so haben sie es erbrochen und halten es für notwendig zu beantworten, um sowohl weiterem Prozeß zuvorkommen als auch für die Zukunft dergleichen abzuwenden. Schicken auch ein Konzept nebst den Akten zur Revision; letztere erbitten sie zurück, um den obigen Städten 20 Aug. davon Kenntnis zu geben. — Resolution. Königsberg, 10 (20) August. Präf. 16 (26) August. Ausf. ebenda. Empfang der Konzepte, auch des an den Herzog zu Braunschweig-Lüneburg. Daß an das Kammergericht soll dort ausgefertigt werden, die Acta gehen zurück. Er ermüere sich, daß er der Meinung gewesen, der Herzog solle nur in genere beantwortet werden. Nach dem aus den Akten geschickten Aufsatz halte er es nicht für undienlich, das Schreiben abgehen zu lassen. Nur sollen sie im Anfang statt des Wortes »Rescripti« das Wort „Schreiben“ setzen. Das Konzept geht zurück.

2) Ausf. u. Konz. gez. von Platen in R. 23. 16b.

Jagdstreit zwischen v. Luitow und dem Herzog von Mecklenburg.

Das Rescript vom 30 Juli ist Wediger Adam v. Luitow notifiziert. Sie ständen aber dabei an, ob Luitow den Mecklenburgern die Neze wegnehmen könne oder wolle, da er auch ein Lehmann des Herzogs von M. und diesem mit Lehnspflicht verbunden sei, daher er ungern etwas gegen die Herzöge vornehmen werde. Auch sei zweifelhaft, ob er mächtig genug dazu sei, wobei dann zu befürchten sei, es könne leicht ein größeres Unglück oder Weilsüßigkeit aus dem gewaltthätigen Vorgehen entstehen. Sie erwarten weitere Verordnung und „ob nicht, wannt EChD. bei Derovoriger Resolution es bewenden lassen, dem Inhaber des Amtes Leuten sich zu stärken und solches zu verrichten, auch darbei dem Bürgermeister und Rath zu Leuten befohlen werden sollte, ihnen soviel Mannschaft an bewehrten Bürgern, als sie nötig haben und fordern würden, zu geben“. — Relation. P. S. Cölln a/S., 14 (24)

- 24 Aug. August. Konz. gez. v. Platen ebenda. Sie beziehen sich auf ihre Relation vom 20 Juli und das Rescript vom 30 Juli. Luitow hat nun, wie folgt, geantwortet, er hiette die „Entzweiung“ der Neze nicht für tunlich und könne dies auch wegen Mangel der Mittel nicht ausführen. Sie sehen daher nochmals nicht, wozu das Schreiben an den Herzog anders dienen könnte, als ihn zu einer neuen Jagd und deren Beschleunigung zu veranlassen. Auch dürfte es, da er gewöhnlich um Aegidii jage, zu spät kommen. Witten daher um Resolution des Kurfürsten mit Bezug auf ihre ausführliche Relation. Luitow haben sie geschrieben, er möge wenigstens genau auf die Jagd achten, wenn sie wieder anjunge, und namens des Kurf. durch Notar und Zeugen dawider protestieren und jene vom Stellen und Jagen auf

kurfürstlichem Grund und Boden abmahnen, endlich, sobald er etwas davon ver- 10 Aug.
nehme, berichten.

125. Relation vom gleichen Tage in Nr. 91.

126. Resolution vom 12 August in Nr. 117.

12 Aug.

127. Relation von Schwerin, Platen. Cölln a/S. 3 (13) August.

Präf. Königsberg, 18 August.

Ausz. aus R. 11. AAA.

Culmbacher Präzedenzstreit.

Sie senden ein Schreiben des Markgraf Albrecht zu Brandenburg, darin die 13 Aug.
dem Kurf. von den Culmbachischen Abgeordneten früher übergebene Konstitutions=
schrift in puncto des Präzedenzstreits beantwortet wird, mit der Bitte um baldige
Rücksendung, damit es ad acta käme. — Resolution. P. S. Königsberg, 7 (17) 17 Sept.
September. Konz. gez. v. Jena ebenda. Schreiben zurück.

128. Resolutionen vom 20 August in Nr. 38, 98, 124. P. S. Königs=
berg. 20 August. Präf. 16 (26) August.

Ausz. aus R. 21. 47.

Fürstenwalder Stadtpferde.

Kurf. sendet ein Gesuch der Stadt Fürstenwalde wegen der Stadtpferde, die 20 Aug.
diese schuldig ist, aufzubringen, mit Befehl, durch die Verordnung abzuhelfen. —
Das Gesuch liegt bei.

129. Relation vom 20 August in Nr. 100.

130. Resolution vom 21 August in Nr. 121.

21 Aug.

131. Resolution vom 22 August in Nr. 67.

22 Aug.

132. Verfügung. Königsberg. 22 August st. u. Präf. 16 (26) August.

Ausz. aus R. 58. 19. Konz. gez. u. forr. von Jena in R. 58. 27.

Kanonikat zu Havelberg.

Kurf. hat das von ihnen geandte Memorial des Dompropstes, Dechanten, 22 Aug.
Seniors und der Kapitelsgemeine zu Havelberg wegen der vom verstorbenen
kurf. Archivar Christoph Schönbeck zugunsten seines Vetzers, des kurf. Legations=
sekretärs Carl Schönbeck, getanen und vom kurf. konfirmierten Resignation eines
Kanonikats erhalten und erfahren, was für Beschwerde deshalb geführt werde,
daß sie weder in jure noch in facto gegründet wäre. Weil er sich aber erinnere und
sich auch in den Archivakten befunden, daß jener seinen eigentlichen und beständigen
Willen wegen dieser Resignation ihm durch ein eigenhändig unterzeichnetes Me=
morial zu vernehmen gegeben und um Konsens gebeten und diesen auch vor
seiner Abreise s. d. Cüßtrin, 17 (27) September erhalten habe, wie das dem Kapitel
produzierte und „mit gnugfamen Clausulen eingerichtete Patent“ ausweise; da
ferner die Exzeptionen des Kapitels teils unerheblich, teils auf „bloßen Solemnitäten
und Ceremonien, so der Sache nichts geben oder nehmen“, beruhen, „welcher aber
tempore resignationis so wenig der Resignans als Resignatarius ehehafter und män=
niglich bekannter Ursachen halber kein Genügen leisten, Wir auch über solche solennia

22 Aug. dispensiren können“, so lasse er es bei dem an das Kapitel ergangenen Reskript vom 22 Mai bewenden. Es solle daher der Vetter Sch. ohne Verzug in Besiz des Kanonikats gesetzt und das Kapitel versichert werden, daß die etwa »ex praegnantibus causis« geschehene Unterlassung einiger Solemnitäten ihnen und ihren statutis zu keinem Präjudiz gereichen solle.

133. Verfügung. Königsberg. 24 August. Präj. 19 (29) August.

Ausf. u. Konz. gez. von Canstein in R. 53. 10.

Altmärkische Gelder.

24 Aug. Da der Kurf. die von der Altmärkischen Ritterschaft erhobenen Gelder nicht länger in Hamburg liegen lassen wolle und deshalb öfter sowohl an den Landeshauptmann als an die Ritterschaft reskribiert, der Landeshauptmann aber sich damit entschuldigt habe, daß er ohne die Ritterschaft nichts tun könne, so möchten sie die Verordnung ergehen lassen, daß die Altmärkische Ritterschaft zusammentrete. Sie möchten dann dahin jemand in des Kurf. Namen abordnen und der Ritterschaft des Kurf. früher bereits eröffnete Willensmeinung nochmals vortragen und alles dahin richten lassen, „daß ohne fernere Widersehtlichkeit von ihnen die Anstalt verfügt werde“, damit die Gelder sofort in Hamburg gezahlt und an einen gehörigen Ort verwahrtlich gebracht werden.

134. Relation. Cöln a/E. 14 (24) August.

Konz. von der Hand Platens mit einer Korr. Schwerins aus R. 1. 11^b. Auszug e. Gebr. II. A. XI, 303.

Brandenburgische Hilfstruppen gegen die Türken. Akademischer Fachtunterricht.

24 Aug. Am 10 (20) dieses ist der kaiserliche Hofkriegsrat Generalfeldzeugmeister und Landeshauptmann des Fürstentums Glogau Freiherr v. Fernemont¹⁾ dort angekommen und hat um eine Besprechung zur Mittheilung eines kaiserlichen Auftrags gebeten. Da Schwerin am Schenkel unpäßlich und bettlägerig war, hat Platen ihn empfangen. Er berichtete nach einem Auszuge eines Schreibens Sigolas, daß der Kurf. 1000 Mann zu Fuß, 400 Dragoner und 200 Reiter jetzt sofort unter dem Kommando des Herzogs von Holstein²⁾ zu Hilfe schicken würde, denen bald 3000 Dragoner und Reiter folgen sollten. Er sei befehligt, die Truppen an der schlesischen Grenze anzunehmen und darauf zu sehen, daß sie Unterhalt bekämen und der Marsch beschleunigt werde. Es sei dies sehr nötig, da nach den Zeitungen die Feinde schon bei Gran (?) ständen; er wolle Zeit und Ort an der schlesischen Grenze verabreden. Da er nun erfahren, daß der Herzog von Holstein noch nicht aufgebrochen sei, sondern noch nähere Ordre erwarte, so bitte er, der Geh. Rat möchte den schleunigen Ausbruch der Truppen anordnen und ihm angeben, an welchem Ort an der schlesischen Grenze er die Truppen erwarten könne. Da sie nun von der Zeit des Ausbruchs selbst nichts wußten, haben sie ihn im allgemeinen vertrauen müssen, was näher ausgeführt wird. Sobald sie eigentliche Nachricht hätten, wollten sie es ihm notifizieren.

1) Den Besuch Fernemonts erwähnt auch H. Wutke, Der Durchzug der brandenb. Hilfstruppen durch Schlesien 1663/4. Zeitschr. d. Ver. f. Gesch. Schlesiens Bd. 29, 203.

2) Augustus v. S. II. A. II, 296.

P. S. von Schwerin, Löben, Platen. Cöln a/S., 14 (24) August. Ausf. u. Konz. 24 Aug. o. U. in R. 51. 98. Sie senden eine durch den Studiosus Andreas Beyer ihnen gebrachte Intercession der juristischen Fakultät zu Frankfurt, demselben ein Privileg oder Dekret auf drei Jahre zu erteilen, „daß er allein auf gedachter Akademie die Studiosos im Rechtsen exerciren und unterrichten möchte“. Das Dekret vom 16 September, Königsberg, Konz. gez. Jena, liegt bei. Danach soll für drei Jahre niemand außer Beyer zu Frankfurt a/D. einen Rechtsboden haben noch die Studiosen oder andere im Rechtsen exercieren. — Resolution. Aianten, 21 (31) August. Präf. 31 Aug. 30 August (9 September). Ausf. aus R. 11. 275 b Türkei. Kasz. 3. Bezieht sich auf die vorige Resolution über die Vornahme des Marsches. Was die Freiherrn v. J. und Jzola von 3000 Dragonern erwähnten, müsse ein Irrtum sein, da er, kurz., anfänglich nicht mehr als die Ravensbergischen Dragonier versprochen und dann die in diesem Herzogtum stehenden 3 Kompagnien hinzugetan habe.

135. Relation vom 24 August in Nr. 124.

24 Aug.

136. Verfügung. Königsberg. 27 August. Präf. 23 August (2 September).

Ausf. u. Konz. von der Hand Jenas in R. 11. 66^a. (Dänemark) Nr. 6^a. Erwähnt U. M. IX. 720. 725.

Übermittlung geheimer politischer Nachrichten. Kaiserlicher Zufurs.

Dem Freiherrn von Schwerin sei bekannt, daß der Informator des ältesten 27 Aug. Prinzen Stephani erzählt habe, er habe auf seiner Reise in den Niederlanden mit dem Grafen Corfijz Welfeldt, dänischem Reichshofmeister, eine Unterredung gehabt, in der dieser geäußert, „daß er zwar wohl eines und des andern zu communiciren hätte, daran Uns sonderlich gelegen, gleichwol weil dasselbe der Jeder nicht zu trauen, keine Gelegenheit sehe, auf was Maas und Weise die Apertur geschehen könnte. Wann dann gedachter Welfeldt in Dennemarc erimimis laesae majestatis et perduellionis verurtheilet und von diesen gegen Stephani geführten Reden Ihre Kön. M. in Dennemarc Nachricht erlanget und Uns sowohl durch Schreiben als Schidung ersuchet, denselben darüber eidlich vernehmen zu lassen, und Wir nun dabei kein Bedenken, sondern solches Unserm Ampte gemäß befinden“; so möchten sie denselben eidlich vernehmen, was er mit U. geredet, bei welcher Gelegenheit, in welcher Stadt und in welchem Hause und zu welcher Zeit, und das Protokoll nebst Eidesformel und Unterschrift direkt an den König von Dänemark auf kurfürstlichen Spezialbefehl übersenden. — Relation von Schwerin, Löben, Platen. Cöln a/S., 24 August (3 September). Präf. Königsberg, 8 September. Ausf. u. Konz. gez. 3 Sept. v. Schwerin ebenda. Empfang obigen Reskriptes und eines andern über den Marsch der zum Suffurs des Kaisers bestimmten Truppen. Sobald Stephani mit seiner Aufzeichnung fertig ist, soll das Original abgesandt werden. Die Aufzeichnung liegt im Konzept bei den Akten. — Relation. P. S. von Schwerin, Platen. Cöln a/S., 28 August (7 September). Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Mit der Ham- 7 Sept. burger Post wird übermorgen Stephanis Aussage nach Dänemark abgehen, eine Abschrift folgt anbei.

137. Resolution vom 27 August in Nr. 100.

27 Aug.

138. Verfügungen. An die Lehnskanzlei, Oberpräsident und Geheimen Räte. Königsberg. 31 August. Präf. 26 August (5 Sept.).

1) Ausf. aus R. 22. 125^b.

Lehnangelegenheiten.

31 Aug. Da der Kurf. wegen der kaduzierten Güter des Rittmeisters Golitz, dem Dorf Dietrichsdorf und den dazu gehörigen Untertanen zu Görlichsdorf wissen möchte, von wem sie jetzt besessen werden, wie hoch die Stücke alle im Anschlage und ob sie etwa dem Amt Lebus, wie er sich fast erinnere, daß es geschehen, zugelegt seien, so möchten sie nicht allein die bei der Lehnskanzlei befindliche Nachricht mitteilen, sondern sich auch bei der Amtskammer oder sonst erkundigen, wie es damit stehe. —

7 Sept. Relation von Schwerin. Cölln a/S., 28 August (7 September). Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin ebenda. Bezieht sich auf die Relation vor drei Jahren. Des „vertrunkenen“ Oberstenlieutenants Golitz' Lehngüter waren damals eröffnet, der Kurf. habe sie zwar anfangs jemandem wieder zu Lehn geben wollen; da aber der Amtschreiber von Lebus berichtet, daß das Gut dem Amte, in dessen Mitte es läge, „sehr wohl anständig“, habe der Kurf. eine Verordnung laut Beilage getroffen. Was aber eigentlich bei dem Gute sei, davon finde sich dort keine Nachricht; der Amtschreiber zu Lebus sei schon beordert schleunigst zu berichten.

2) Präf. 30 August (9 September). Ausf. aus R. 55. 22.

Übertragung eines Kanonikats.

Da der Kurf. auf die Interzession des Generalwachtmeisters Abrecht Christoph Quaß für seinen Vetter Alexander Ludolf v. D. seinen Konzens dazu erteilt hat, daß sein Kanonikat auf jemand anders transferiert werde, so möchten sie den Konzens ausfertigen lassen, „damit die Resignation auf eine qualifizierte Person und sonst an den statutis capituli ein Genügen geschehe“.

31 Aug. **139. Resolution vom 31 August in Nr. 134.**

140. Relation von Schwerin, Lüben, Platen. Cölln a/S. 21 (31) August.

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 53. 10.

Altmärkische Ritterchaftsgelder. Streitsache des Oberförsters Körner. Stadt Fürstenwalde. Niederlassung von Kriauern.

31 Aug. Empfang der Reskripte vom 20¹⁾ (10) dieses. Obwohl Schwerin schon dem Landeshauptmann der Altmark wegen der ritterchaftlichen Gelder in Hamburg die Verufung der Landstände befohlen hat, so wollen sie doch nunmehr ein Reskript in des Kurf. Namen abgehen lassen und jemand dorthin schicken, um diese Geldsache vollends zur Wichtigkeit zu bringen. Dem Kammergericht wollen sie andeuten, daß es den Oberförster Körner nicht mehr zitieren soll. Es sei die Sache, worüber der Streit entstanden, wohl kaum Jagdsache; dem ungeachtet soll sie dem Kurf. Befehl gemäß an einem andern Ort gehört werden. P. S. Präf. Königsberg, 8 September. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin aus R. 51. 39. Beziehen sich auf ihren Bericht

1) So! Muß vielleicht 24 heißen. An den Hauptmann der Altmark ist unter Bezug auf das Reskript vom 24 August ein Schreiben am 20 (30) August ergangen, dessen Konzept in des Kurf. Namen beiliegt. Hier wird Bezug genommen auf das oben erwähnte Schreiben Schwerins.

vom 2 Juli (83), auf den sie noch keine Resolution erhalten, und senden ein Memorial des Rats zu Fürstenwalde und stellen zu des Kurf. Belieben, was er wegen seines eigenen dabei verzierenden Interesses darauf für einen Bescheid erteilen wolle. P. S. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 13. 21. Sie senden einen Bericht des Rats und Verweisers des Herzogtums Crossen Dietrich v. d. Marwitz wegen der aus Polen vertriebenen Arianer, die sich im Großfürstlichen häuslich niedergelassen haben, und fragt an, ob der Kurf. ihnen vergönnen will, sich dort niederzulassen. — Resolution. Königsberg, 7 (17) September. Eink. 16 (26) September. Ausf. ebenda. Konz. gez. v. Jena in R. 21. 136t. Es sei ihnen vergönnt sich dort niederzulassen, doch nur wenn „sie kein exercitium ihrer Sect gebrauchen, auch sich sonst still und eingezogen ohne Argerniß Unserer andern Unterthanen verhalten, wie Wir dann auch Bedenken tragen, ihnen die Erkaufung adelicher und andrer Güter zu gestatten, worauf E. L. und ihr jedesmals mit Fleiß Achtung geben lassen werden“¹⁾.

141. Relationen vom 3 September in Nr. 79, 136. P. S. von Schwerin, Löben, Platen. Cölln a/S. 24 August (3 September).

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 19. 61^a.

Elbzollfreiheiten. Indultum moratorium. Pfarrefpektanz.

Zu vergangenen Frühling ist den Potsdamschen Beamten auf ihre Bitte ein Paß erteilt, um einiges Getreide nach Hamburg zu verschiffen, und zugleich haben die Fürsten am Elbstrom auf ihr, der Geheimräte, Gesuch die zollfreie Passierung zugestanden, nur von den mecklenburgischen beiden Regierungen ist der Zoll gefordert und auch bezahlt worden. Auf ihr Begehren, den Zoll zurückzugeben, hat die schwerinsche Regierung geantwortet, sie wolle das Schreiben an ihren Herrn gelangen lassen, der sich zu Paris aufhielt, die Güstrowische Regierung hat es ganz abge schlagen, „mit Vorwenden, daß ihr Herr diesen Zoll titulo oneroso hätte und daß sie dahero zu Exirung der Consequen tien solches nicht thun könnten“. Sie erinnern daran, daß der Kurf. deshalb früher vielfältig Schreiben dahin ergehen lassen, „so aber nichts versangen wollen“, und stellen in sein Belieben, was hier weiter zu tun sei. P. S. Konz. gez. v. Schwerin aus R. 43. 29. Sie senden ein Gesuch des Bürgers und Handelsmanns Gregor Kiefer, Apotheker in Besekow, um Erteilung eines indultum moratorium. Der von Borstel als Hauptmann zu Besekow gibt ihm ein gutes Zeugnis. — Resolution. P. S. Königsberg, 8 (18) September. Präj. 13 (23) Sept. Ausf. ebenda. Schickt das Indult und eine Expektanz für Levin Bernhard Fischhaupten auf einen Pfarrendienst zu Gshberg.

142. Relation von Schwerin, Platen. Cölln a/S. 28 August (7 September). Präj. Königsberg, 12 September.

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 52. 42^b.

Lehnsimmission. Ausfertigung eines Lehnbriefes.

Der Landkommendeur der Balke Sachsen Johann Daniel von Priort hat bei dem Rat von Magdeburg eine Forderung auf einige 100 Th., auch vom Kurf. einen

1) So!

- 7 Sept. Konjens und verschiedene Befehle an die Stadt Magdeburg, ihn zu befriedigen, erhalten, „bei Commination, daß er sonst in das von GChD. zu Lehen tragende Holz immittiret werden solle“. Jetzt hält er um die wirkliche Zmmiſſion stark an. Die Stadt Magdeburg hat aber dies Lehen bei der kurf. Regierung nicht refognosziert und ist schon einmal zitiert worden, aber nicht erschienen. — Resolution. Königsberg, 7 (17) September. Präf. 13 (23) September. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Grimere sich der Klage des Priort und der erbetenen Zmmiſſion, habe aber deshalb Bedenken gehabt, wie aus dem an Fr. erteilten Dekret erhelle. Der Rat von M. solle nochmals zitiert und wider ihn wegen Verjäumung der Lehen vorgenommen werden, was dem Rechte gemäß sei. — Relation. P. S. von Löben, 24 Sept. Platen. Cölln a/S., 14 (24) September. Ausf. u. Konz. gez. von Löben ebenda. Sie werden den Befehl ausführen. P. S. der Relation vom 7 September. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 22. 195. Die sämtlichen Brüder und Gewettern von Liepe haben die Lehnkanzlei um Befelung gebeten unter Übergabe des kurf. Dekrets vom 17 (27) März 1662, worin ihnen ihre „committirte mora“ verziehen worden. Bei der Ausfertigung des Lehnbriefes haben sie sich geweigert, denselben anzunehmen, weil darin enthalten, daß sie auch mit 8000 Rth. beliehen würden. Es steht in dem beiliegenden Lehnbrief von 1644, sie wurden beliehen mit „8000 Th. stauffumme, so Rsmus von der Liepe sel. von seinem Antheil Lehngüter zu Woltersdorff und Kienitz, auch zwu Hüfen auf der Dippenscheischen Feldmark bekommen und in Unfern Landen an Lehngütern wieder angeleget werden sollten“. Nun habe er, Schwerin, gefunden, daß Hr. Striepe sel. schon 1644 notiert habe, daß auch der Kapitänleutnant Liepe sel. den Lehnbrief solcher Ursachen halber nicht habe annehmen wollen. „Diese sämtliche Liepen bezeugen auch hoch, daß sie von ihren Eltern allzeit gehört, wie sie von diesen 8000 Rth. nichts wüßten.“ Da es nicht zu vermuten, daß die 8000 Rth. vorhanden seien, weil sie alle notdürftige Leute seien, die sich beklagen, daß sie nicht so viel hätten, den Lehnbrief einzulösen, „so doch nur fünf Rth. sind“, gebe er anheim, daß mit den 8000 Th. auszulassen und lege deshalb eine Kopie des alten Lehnbriefes bei. Die Lehnkanzlei wird am 7 (17) September, Königsberg, Konz. gez. v. Jena ebenda, angewiesen, zwar den Lehnbrief auszufertigen, aber eine besondere Wenterkung wegen der 8000 Rth. einzusetzen, damit, wann künftig etwas gefunden würde, die Liepen zu den 8000 Rth. verbunden sein sollten.

143. Relationen vom gleichen Tage in Nr. 136. 138.

144. Relation von Schwerin. Cölln a/S. 3 (13) September. Präf. Kofitten, 20 September¹⁾.

Ausf. aus R. 9. Q. 1. L. 5. Konz. gez. von Schwerin in R. 9. Q. 1. Y.

Lehnbrief über Jagden.

- 13 Sept. Da er nach dem kurfürstlichen Befehl vor Ausfertigung von Lehnbriefen, in denen etwas von Jagdsachen enthalten sei, erst Bericht erstatten sollte, so sende er den Lehnbrief der von Langen, die „um ihre Lehenbriefe angehalten“, in dem

1) Von Jenas Hand, wie auch im übrigen viele Präsentationsvermerkte.

„der Wildhegten und Wildfuhren gedacht werde“, in Abschrift mit der Bitte um 13 Sept. einen Verhaltungsbeschl.

145. Relation vom gleichen Tage in Nr. 107.

146. Der Kurfürst an den Fürsten von Anhalt. Königsberg. 14 September 1663.

Eigenhändig aus dem herzogl. Anhaltischen Haus- und Staatsarchiv zu Zerbst. Aq^a 11b Nr. 1.

Durchlauchtiger Fürst Vielgeliebter Herr Vetter vndt Schwager.

Ew. Vden Schreiben das eine auß; Danzig das ander auß; Lauenburg hab ich 14 Sept. woll empfangen, vndt erstene mich das Ew. Vden in gesundtheit nebenst Dero gemahlm Dero reife gebracht, vndt wünsche das der Hochste Sie in gesundtheit ferners erhalten vndt ahn ort vndt stelle dahin Ew. Vd. gedenden bringen wolle. Mitt den Polijchen commissarien¹⁾ ankunfft verschlept es Sich annoch, ich forge sehr, das die huldigung so baldt nicht für Sie gehen wirdt, wie ich woll gehost hette. So balde ich gewisheit erlangen werde, will ich nicht unterlassen, Ew. Vdn dauon part zu geben. Der gefangene Rode²⁾ wirdt mitt meiner Jacht nach Colberg vndt von dannen nach Peitz gebracht werden, wir wartten nur dz der windt gutt werde, alßdan soll er in der nacht auff die Jacht gebracht werden, es wirdt Ihme frembt fürkommen. Dero gemahlm bitte ich meine Dienste zu vermelden. hiemitt thu Ech. Vden ich Gottlicher bewahrung getreulich besellen, vndt verbleibe

Ew. Vden

alzeit dienstwilliger

Vetter vndt Schwager

Friedrich Wilhelm Churfürst.

147. Relation von Schwerin, Lüben, Platen. Cölln a/S. 5 (15) September.

Ausz. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 9 Q. 5.

Untersuchung wegen Jagdprevel.

Empfang des Postscripts vom 3 August betr. die Untersuchung gegen 15 Sept. v. Zlau und v. Kettwich. „Nun müssen wir zwar vorhero hierbei unterthänigst melden, daß in demjenigen Berichte, den CHD. wegen dieser beider von Adel, daß sie das Rehe geschossen, uns damals mit überschicket, wir außangs stracks wahrgenommen, daß nicht die Beklagte von Adel den Heidereuter, sondern der Heidereuter den einen von Zlow dergestalt verwundet und tractiret habe. Dem aber ungeachtet, weil die Aussage wegen des im churfürstlichen Wehege geschossenen Rehebocks dieselben gnugjam graviret, haben wir sojort diese Sache dem Herren Hof-Advocato stragen aufgetragen und darbei citationes an obbesagte Zlow und Kettwichen, auf den 3. Septembris vor den Geheimen Rath althier zu erscheinen, ausfertigen lassen, welche dann auch in termino gehorjamst sich gestellet.

1) Mit diesem Briefe ist der ebenfalls eigenhändige an Schwerin vom gleichen Tage zu vergleichen. U.-A. IX, 862.

2) Vgl. hierzu Nr. 159.

15 Sept.

Als nun der Hoffjiscal sie beiderseits wegen des geschossenen Rehes aus dem von UChD. uns überschickten Berichte und Gezeugniß angeklaget und sie in die in der Holzordnung ausgedrückte Strafe zu condemniren gebeten, so haben sie ihrerseits darauf excipiret, daß sie niemals im churfürstlichen Wege geschossen, noch zu schießen Willens gewesen, wüßten auch nicht, wer den Rehebock geschossen. Wären zwar beiderseits selbigen Tag auf ihren Grund und Boden zu schießen ausgegangen, hätten aber nichts angetroffen. Zumittelst wäre der Heidereuter auf dem von Zlov gekommen, ihn alsofort wegen eines geschossenen Rehebocks übel angefahren, die Büchse von ihm begehret, und als er sie nicht stracks folgen lassen, habe der Heidereuter ihn heftig verwundet, ihm mit Hülfe eines andern Heideläufers einen Strick umb den Leib geworfen und bis nach Neuenдорff mit fortgeschleppt, unterwegs mit Schlägen übel tractiret; dannhero er auch denselben vor die Cüstrinische Regierung verklaget, von welcher er citiret worden, aber nicht erschienen wäre. Bat derowegen umb Absolution und den Heidereuter dahin zu condemniren, daß er vor der Cüstrinischen Regierung antworten und rechtlichen Bescheides gewärtig sein solle.

Wann dann dieser von Zlov, da er von dem Heidereuter wegen des geschossenen Rehes besprochen worden, unter andern gesagt, er hätte es nicht gethan, sondern der von Metwisch, welches er aber bei der Verhör also ausgedeutet, daß er es conditionaliter gemeinet; daferne nämlich ein Rehe geschossen wäre, so hätte es nicht er, sondern möchte es vielleicht der von Metwisch gethan haben, der von Metwisch aber solches gethan zu haben nicht geständig sein wollen, so haben wir denselben erstlich ganz allein vorgefordert, ihn gütlich vermahnet, die Wahrheit zu bekennen und das factum zu gestehen, wiedrigenfalls würde es UChD. an Mitteln nicht ermangeln, die Wahrheit von ihm zu bringen, und alsdann würde die Strafe und Ungnade desto schwerer sein; wann er es aber in der Güte bekennete, wollten wir vor ihm bei UChD. intercediren. Er hat es aber constanter negiret. Worauf wir gleichmäßige remonstrations an dem von Zlov gethan, aber er hat ebenjacks nichts gesehen wollen. Endlichen haben wir auch ihren Advocatum ermahnet, er möchte sehen, sie dahin zu disponiren, damit sie die Sache nicht weitläufig und ihnen selber die Strafe desto schwerer machten und also es gütlich bekenneten; wir wollten vor sie intercediren, daß die Strafe gelindert werden möchte. Allein er hat auch nichts von ihnen erfahren können. Weil sie dann beiderseits in negativa beständig verharret und UChD. uns weiter nichts als die Sache zu untersuchen und darvon gehorsamst zu berichten befohlen, so haben wir hiebei weiter nichts thun können, als daß wir sie wieder nach Hauße ziehen lassen. Stellen nun UChD. unterthänigst anheim, weil diese Beklagte als auch die Zeugen sämmtlich in der Newmarck gefessen und es große Unkosten erfordern würde, dieselben allemal anhero zu citiren, ob Sie Dero

Nenmärckischen Regierung befehlen wollen, daß sie daselbst die Zeugen eidlich abhören und denen Beklagten verstaten, ihre defensionales dargegen einzubringen, und darauf die Sache nach Urtheil und Recht zu verschicken. Worauf wir gnädigste Resolution erwarten.“

148. Verfügung. Königsberg. 5 (15) September. Präf. 13 (23) September.

Auszf. u. Konz. gez. von Canstein in R. 38. 15^a.

Konfens über die Schöningischen Wittumsämter. Strafermäßigung. Exekution wegen verweigerter Pfarrgelder.

Da der Herzog Augustus zu Braunschweig gebeten hat, der Kurf. möge aus 15 Sept. den im Archiv vorhandenen Schöningischen Urkunden und Briefschaften den von weiland den Herzögen Christian und Georg zu Braunschweig-Lüneburg der verstorbenen Herzogin zu Schöningen ausgestellten Konfens über ihre Wittumsämter, und zwar zuerst auf die Ämter Harst und Münden, später übertragen auf die Schöningischen Ämter, auffuchen und ihm eine beglaubigte Abschrift schicken lassen, so möchten sie dies veranlassen. — Relation. P. S. Cölln a/S., 14 (24) September. 24 Sept. Konz. gez. von Löben ebenda. Wollen dem Befehl nachkommen. — Relation. P. S. von Löben, Platen. Cölln a/S., 18 (28) September. Ausf. u. Konz. gez. 28 Sept. u. korr. v. Platen ebenda. Es hat sich nur eine Kopie des Konfenses gefunden, von der sie Abschrift schicken. Da eine Abschrift des Originals erwünscht war, auch der Konfens des Herzogs Georg nicht dabei war, so haben sie angestanden von der Kopie eine vidimirte Abschrift zu schicken. Bitten erst um Befehl. Vielleicht ist das Original extradiert, als das Wittum auf Schöningen und die andern Ämter übertragen wurde. Auch in der Amtskammer ist der Konfens nicht. — Verfügung. P. S. Königsberg, 16 September. Konz. gez. v. Jena aus R. 21. 136t. Kurf. habe aus 16 Sept. dem zu Cöln am Rhein gegen den inhaftierten Leutnant Barthausen ergangenen Urteil ersehen, daß ihm die Tortur zuerkam, wenn er aber diese ausgestanden und bekennen würde, „sollte er doch nicht poena ordinaria bestraft, sondern dieselbe intuitu carceris diuturni gemildert werden“. Bei solcher Beschaffenheit sei die peinliche Frage hart, ja unmöglich, es solle daher der Leutnant nochmals ernstlich vermahnt und mit „Fürstellung der Instrumenten terreret werden, die Wahrheit zu sagen“. Dann aber soll er nach geleisteter Urfehde die Lautenburgischen und Wütowischen Gerichte auf 20 Jahre verschwören, die Akten in der Sache aber dem von Sonntag, jedoch ohne Kopie dieser Verordnung zugesandt werden. P. S. wie oben. Schickt den Bericht des Verweisers von der Marwitz wegen der wider die Bergdorffischen Untertanen ergangenen Exekution, wobei es insoweit sein Bewenden haben sollte, als dem Pfarrer auf der Bergkirche der nachständige Dezem und die Unkosten unverzüglich erstattet, das übrige aber denen, so exequiert seien, wieder restituirt werden soll. Sie möchten M. in diesem Sinne antworten. P. S. wie oben. Einf. 16 (26) September. Ausf. aus R. 9. M. M. 2 c. Konz. gez. v. Jena in R. 21. 136t. Die Witwe des Eugenius Osterholz hat gebeten, daß sie ihr Privileg jemand anders zedieren möchte. — Kurf. bewilligt dies für ihr Leben, nach dem Tode soll das Privileg eingehen. Es handelt sich um eine Apotheke.

149. Resolution vom 17 September in Nr. 127. 140.

17 Sept.

150. Resolution vom 18 September in Nr. 141.

18 Sept.

151. Verfügung. Königsberg. 18 September. Präf. 13 (23) September.Ausf. u. Konz. o. ll. aus R. 52. 123^b.**Verhör.**

- 18 Sept. Unter Bezug auf das Reskript vom 25 Mai (30) fordert der Kurf. den Oberpräsidenten und die Geheimen Räte noch einmal auf, dem nachzukommen, zumal der Rat und Hauptmann Kittelmann sich mit letzter Post noch einmal beschwert.
- 24 Sept. — Relation. P. S. von Löben, Platen. Cölln, 14 (24) September. Ausf. u. Konz. gez. von Löben ebenda. Sie haben dem ersten Befehl sofort nachgelebt und ein Verhör der Parteien auf den 9 (19) Juli angefetzt, der Rat aber hat wegen der Ernte um Aufschub nachgesucht, dem sie, da auch Kittelmann wegen seines vorhabenden Baues einverstanden war, nachgekommen sind und darauf den 24 dieses (4 Oktober) dazu angefetzt haben. Zwar hat der Rat versucht mit allerlei Excusen das Verhör zu machen und eine Kommission zu erwirken oder es nach Halberstadt zu weisen, sie haben es aber pure abgeschlagen und werden keinen Aufschub mehr zugeben. — Vgl. das Verhör im Geheimen Rat vom 24 März (3 April) 1664. Der Vergleich ist vom Kurf. am 2 (12) April 1664 bestätigt.

152. Relation Schwerin. Cölln a/S. 9 (19) September.

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 9. C. C. 15.

Unvollkommene Verschreibungsurkunde.

- 19 Sept. Sendet ein Gesuch des Heiderenters zu Liepe im Amt Chorin Andreas Horneman um Bestätigung einer beigelegten Verschreibung Kurfürst Johann Georgs von 1589 für den damaligen Kammerknecht Anton Hoyer über ein Gut zu Nieder-Tinnau. Die Originalverschreibung über dieses Gut für den Hoyer sei aber nicht ausgehängt, sondern sei auf Pergament geschrieben im kurfürstl. Archiv verwahrt gefunden. 1) Es sei von damaliger Herrschaft nicht vollzogen, 2) das Wachs zwar angefertigt, aber kein Siegel hineingedrückt, 3) in dorso stehe von der Hand des Registrators Langenhain: „Aus Befehl des Herrn Cancellers ist Antonius Hoyeru von dieser unvollzogenen Begnadigung Abschrift zugestellt, den 13 Martii 1602.“ Unterscriben: Crasimus Langenhain R.! Weßhalb dies alles geschehen oder unterlassen sei, davon ist keine Nachricht da. Der Hauptmann des Amtes Chorin Johann Nuchs erteile ein beigelegtes Attestat von der schlechten Beschaffenheit des Gütleins. Gibt dem Kurf. anheim die Konfirmation zu erteilen. — Resolution. Königsberg, 28 September (8 Oktober). Präf. 4 (14) Oktober. Ausf. u. Konz. gez. von Jena ebenda. Vor der Bestätigung soll der Bittsteller veranlaßt werden, wenigstens loco recognitionis jährlich etwas zu entrichten.

153. Otto v. Schwerin an den Kurfürsten. Berlin. 12 (22) September.

Eigenhändig; à ses propres mains aus R. 9. J. 1.

Kurfürstliche Reise. Befinden der Prinzen. Tartarenschreden. Zehnpferdegelder. Verteidigt seine Stellung zu den ständischen Angelegenheiten in Preußen gegen vermeintliche Gegner. Antriebe der polnischen Königin. Starke Stellung gegenüber den Ständen ist nötig.

- 22 Sept. Ich habe mit großen freuden aus UChD. gnedigstem Schreiben ersehen, das Sie von dero Reise von Justerburg glücklich wieder in dero Residentz

angefanget, der getrewe Gott wolte Sie ferner in feinen gnedigen Almede- 22 Sept.
 tigen Schutß nehmen vndt bei diefen gefährlichen Zeiten vor allem Unglüc
 befchützen. Die beide Printzen feindt Gott lob frifch vndt gefundt vndt follten
 auch die Tartarn wieder zurüde gegangen fein. Es ift deffalls schon ein groß
 fchrecken vnter den leuten gewesen. In den feuerl. Erblanden aber hausiren
 Sie nach belieben, haben wenig widerftandt vndt beförge ich, daß die Hülfe
 auß dem Reiche viele zu spähte kommen werde. GChD. gnedigstem befehl
 zu gehorfambfter folge werde ich mich bemühen, das an ftatt eines lehn-
 pferdes 40 Rthlr. gegeben werden. So viel mich betrifft, bin ich fo willig als
 fchuldig dazu. Es thut mir fehr leidt, daß GChD. ausbruch durch der Com-
 missarien tergiversiren verhindert wirdt. Ich dancke GChD. vnterthenigst,
 daß Sie mein vnwehrtß bedencken in gnaden begehren wollen, halte mich
 auch vnterthenigst fchuldig, an allen ohrten, wo ich bin, GChD. gehorfambst
 zu dienen. GChD. können aber selbst leicht nach dero högigbegabtem verstande
 vrtheilen, wie schwer, ia vnmüglich es einem diener jelt, von dergleichen
 hochwichtigen dingen zu vrtheilen, der in fo langer Zeit abwesendt gewesen
 vndt von der Sachen rechten beschaffenheit nichts gründtliches weiß, zu ge-
 fchweigen, Gnedigster Herr, daß derienige, welcher sich durch seiner creaturen
 hin vndt wieder Schreiben an allen ohrten in den ruff bringet, daß Er alles
 allein vermag, meine getrewe dienste öffentlich vndt bei iedermemiglich der-
 gestalt verachtet vndt hönisch hefft, daß, wan ich nicht schewete, GChD. bei
 dero ohne das beschwerlichen verrichtungen verwirrung zu machen, Ich
 schon lengst ordentliche Klage wieder Jhn anstellen müßten. Wie ich aber aus
 getreuester vnterthenigster devotion fegen GChD. genßlich entschlossen, Jhn
 ungehindert gewehren zu lassen, vndt mich aller solcher Sachen, welches Er
 einig vndt allein juchet, genßlich zurückziehen, also habe ich auch bisher mit
 gedult ertragen, wie heftig er mich auch angegriffen, bis es Gott vndt GChD.
 gefallen wirdt, daß der vnterscheidt der bedienung recht beleuchtet werden soll.
 So viel nun das werck an Jhm selbst betrifft, Gnedigster Herr, habe ich von an-
 fang wol vrtheilen können, daß gleich wie die Pohlen ein herliches Kleinwht
 verlohren, also Sie auch stets darnach trachten würden, wie Sie wieder dazu
 gefangeten, vndt daher habe ich allein dahin mein abjehen gerichtet gehabt, daß
 die Stände solten persvadiret fein, daß Sie es bei diefer verenderung viel
 besser hetten, als vorhin, weil ich solches vor die stärkste macht gehalten,
 der Pohlen intention zu behindern, Nicht daß GChD. solten gebundene Hände
 haben wie vorhin, dan das war nicht mehr zu fürchten, Besondern, daß nur
 GChD. bei Zeiten vndt mit gnedigster bezeugung dergleichen resolutions
 von sich geben solten, Als die Stände nun heutzig vndt mehr als ich iemalen
 gedacht oder gerahen, emphanen haben; Wie ich auch von Cleve abgereiset,
 war dieses GChD. bestendiger vorfaß vndt befehl. Gott verzeihe es nun denen,
 welche bloß vndt allein auß schendtklichem neidt vndt Haß fegen mich die

22 Sept. Sachen dergestalt verstellet, daß nicht allein dadurch die beste gelegenheit vor GChD. vorbei gangen, sondern auch die Stände mehr erhalten als nicht nötig gewesen wehre, vndt was das ärgerste ist, dabei solche discoursen öffentlich geführt, die allen solchen herrlichen resolutionen allen effect benehmen vndt ein mißvergnügen in der unterthanen Herzen lassen. Wie weit nun dieses zu redressiren, kan ich nicht sagen, Aber vor Gottes Angesicht sage ich hiemit, daß GChD. vor Sich vndt Ihre liebe posteritet keine bessere sicherheit erhalten vndt schaffen können, als in getrewer liebe der unterthanen, welches auch gar wol ohne abbruch GChD. Souverainitet geschehen kan, wan nur bittere vndt passionirte leute sich messigen könnten, der Pohlen letziges begehren betreffend, wan es Braunsberg allein wehre vndt der Sachen damit abgeholfen werden könnte, würden GChD. wol thun, Ihnen darin satisfaction zu geben, wiewol mir gar unwillend, wie es mit Elbingen vndt Draheimb stehet. Ich besorge aber gar sehr, die Königin wirdt GChD. dieses werck so schwer machen wollen, daß Sie dadurch GChD. auf Ihre seite wegen eines Französischen Königes bringen möge; da weiß ich nun abermaln nicht, ob GChD. noch bei ihrer vorigen resolution bleiben Oder ob es so ist, wie sonst aus allen ohrten geschrieben wirdt vndt ich gestern noch ein schreiben danon aus der Schweiz gelesen, daß GChD. das Französische interesse ganz angenommen. Auf den ersten fall könnte ich nicht rathen, das GChD. bei dieser Zeit, da der Polnische Hoff in der größten consideration ist vndt die Königin alles vermag, die Polnische Commissarien kommen lassen, bis zufoerst zu Warschow alles eigentlich determiniret; dan kommen Sie vorher vndt finden die Preussen nicht genzlich vor GChD., So werden Sie die inconuenientien mit Schaden erfahren. Es würde zwar GChD. Reise auf diese ahrnt noch weiter verzögert werden, aber bei dergleichen Hohen geschäften kan man sich an keine Zeit binden. Wie eiferiger GChD. das werck am Polnischen Hofe aniezo treiben vndt auf Ihre Reise bestehen werden, Je härtere conditiones werden Sie machen. Der aber diese Sache am Polnischen Hofe negotiiren soll, muß gar nicht zaghaft sein, sondern mit guter manier vorstellen, was GChD. wieder thun können, wan man dieselbe also tractiren würde. In dessen müste auch den Ständen durch solche leute, denen Sie trauen, vorgestellt werden, was Ihnen vndt dem lande daraus entstehen könnte, wan GChD. zu extremiteten solten gebracht werden. Ich habe bei meiner anwesenheit gespühret, daß Sie dergleichen treulich fürchten. Endtlich, Gnedigster Herr, so jeindt GChD. in possession vndt übung der Souverainité vndt sehe nicht, wan es schon mit ablegung des Eides noch etwas anstehen müste, was es vor grossen nachtheil verurrsachen könnte vndt wirdt gewis besser sein zu differiren, als unerträgliche conditiones einzuziehen: Aber Gnedigster Herr von dieser Sache können dieienige am besten rathen, welche da fegenwertig sein vndt alle ümbstende wissen, wie ich dieses

aus aufrichtigem unterthenigstem getrewen gemühte schreibe, auch gehor- 22 Sept.
sambst bitte, CChD. woltenß in quaden aufnehmen. So wil ich den Grund-
gütigsten Gott von Herzen anrufen, daß wie derselbe bisher CChD. nach
seiner vuentdlichen barmherzigkeit wunderbarlich geführt vndt aus vielem
nöthn geholfen, Er wolle auch hierin den besten weg zeigen vndt CChD. mit
bestendiger gesundtheit, langem leben vndt glückeliger Regierung gesegnen¹⁾.

154. Verfügung. Königsberg. 24 September. Präj. 20 (30) September.

Ausf. auß R. 16. 93.

Kreistag zu Leipzig.

Schickt Creditive, Vollmacht und Instruction für den Geheimen Hof- und Kam- 24 Sept.
mergerichtsrat, Vizekanzler Lucius v. Nahden für den am 27 September (7 October)
stattfindenden Kreistag zu Leipzig zur Zustellung an denselben, und zur Anstellung
der nöthigen Aufkaltten, endlich Beschaffung der Zehrung bei der Hofrentei.

155. Relationen vom 24 September in Nr. 142, 148, 151. P. S. von
Schwerin. Cöln a/S. 25 September.

Ausf. auß R. 21. 139.

Konfens.

Da der Rat zu Spandau eine zur Reparierung ihrer Schneidemühle auszu- 25 Sept.
wendende Summe Geldes aufgenommen und um einen Konfens dazu gebeten hat,
so haben sie zunächst einen Bericht des Obristen Ribbeck erfordert, dessen Antwort
nebst des Rats Bittschrift sie beilegen und um Antwort eruchen, ob der Konfens
auszufertigen sei.

156. Verfügungen. Königsberg. 15 (25) September. Präj. 20 (30) Sept.

1) Ausf. auß R. 21. 161.

Vorkehrungen und Rüstungen gegen den Erbfeind.

Ob Wir zwar der Hoffnung leben, es werde die vom Erbfeinde befahrende 25 Sept.
Gefahr Unsere Grenze und Lande nicht treffen und es damit keine Noth haben,
so finden Wir gleichwol dienjamb, daß die Städte wol beobachtet und die etwan noch
verhandene Mauern und Werke bestermaßen repariret werden, damit auß allen
unverhofften Fall die Leute vom Lande mit ihrem Viehe und Getreide sich darin
salviren und bergen, auch vor den Streiß sicher sein können. Ersuchen demnach
E. L. freundtetterlich, euch gnädigst anbefehlend, die Vernehmung zu thun, daß solches
also beobachtet, daneben aber auch die Leute in keinen Schrecken gesetzt, noch zaghast
gemacht werden mögen. Und weil Wir auch der Nothurft ermessen, die Voberchanz
repariren zu lassen, als wollen E. L. und ihr darunter Unserm Geheimbten Kriegs-
rath und General-Feldmarschalln, dem Freiherrn von Sparr, welchem Wir desfalls
ordre ertheilet, alle Beforderung und Hülfe erweisen lassen und insonderheit die
Vernehmung thun, damit auß den nächstangelegenen Streiffen einige Unterthanen zur
Arbeit und Führen gegeben werden mögen.

1) Vgl. d. Brief d. Kurfürstin Luise an Schwerin, Dtlch, a. a. D. III, 450 ff. und
des Kurj. Antwort II.-M. IX, 863.

2) *Ausf. aus R. 24. F. 3. Jass. 2. Konz. gez. u. Torr. von Jena in R. 24. F. 2. Jass. 6.*

Geldablösung der Lehndienste.

25 Sept. Er halte für nötig, den Befehl wegen der Lehndienste, den er jüngsthin gegeben, werthtellig zu machen. Sie möchten daher „allen und jeden Unsern Vasallen und Lehnteuten andeuten sich mit würklicher Eistimmung ihrer Dienste, als deren Wir bei diesen so gefährlichen Conjunctionen zu des Landes Sicherheit ohnumgänglich von nöthen, nunmehr dergestalt gefasset zu machen, damit solche auf ferners Begehren unverzüglich dargestellt werden können, bei Vermeidung der in den Lehnrechten enthaltenen Strafen; und muß in diesem Werk eine durchgehende Gleichheit mit allen Lehnen, sie sein wiederkäuflich oder nicht, gehalten, die Dienste aber nach Anweisung der Lehnregistratur erfordert werden, wie wol dabei angefüget werden kann, daß, wann Uns jemand anstatt eines vollkommenen Dienstpferdes mit behöriger Montirung fünf und vierzig Rth. an Geld geben würde, Wir damit zufrieden sein und den Dienst nicht fordern werden, wozu dann die Lehnteute Unserm Vermuten nach sich am liebsten erklären werden, und würde Uns auch das Geld lieber als die Dienste sein. Deswegen E. Lbden und ihr es dahin zu richten haben, daß die Vasallen diesen Unsern Vorschlag acceptiren und für dieses Mal anstatt der Dienste Geld geben und dabei keine Säumnuß fůrgenhen můge“.

28 Sept. 157. Relation vom 28 September in Nr. 148.

**158. Relation von Löben, Platen und Grote, Wernicke, Amtskammer-
räten. Cölln a/S. 18 (28) September.**

Ausf. aus R. 19. 35.

Verhör und Untersuchung.

28 Sept. Sie senden die Kopie des mit dem Zöllner zu Havelberg Bartholomeus Schartow im Geheimen Rat angestellten Verhörs vom 10 und 12 dieses Monats, das der Kurfürst der Amtskammer aufgetragen, aber auf Wunsch des Beklagten im Geheimen Rat gehalten ist, wegen der Übergriffe des Genannten gegen einen Holzflößer aus Hamburg. Der Zöllner bittet flehentlich um Wiedereinsetzung in sein Amt, da er noch zurzeit keiner Unthaten weder gegen den Kurfürsten noch gegen seine Anfläger Rechts überwiegen, auch der Zweck seiner Suspendirung, daß jeder ohne Furcht wider ihn aussagen könne, erreicht sei. Sie stellen dies zu des Kurf. Ent-
8 Okt. scheidung. — Resolution. Königsberg, 28 September (8 Oktober). *Ausf. u. Konz. gez. u. Torr. v. Jena ebenda.* Da die Sache kriminal sei und das kurfürstliche Interesse dabei verfiert sei, „so halten Wir nicht nöthig, daß man in dieser Sache, soviel Unser Interesse betrifft, große Weitläufigkeit gebrauche, sondern daß dieselbe, soviel möglich, absque strepitu vorgenommen, von dem Advocato fisci articuli aufgesetzt, der Zöllner darüber vernommen, was er davon leugnet, soviel herbei zu bringen, ihm bewiesen, er darauf mit seiner Defension gehöret und sodann darauf was Recht erkannt werde“. Es bleibe unterdessen bei der Suspendirung, ein anderer solle interim bestellt werden. Des Processes halber sollten sie es so ohne unnöthige Weitläufigkeit einrichten, wie es befohlen. — Relation. P. S. 1 von Schwerin,
15 Okt. Löben, Platen. Cölln a/S, 5 (15) Oktober. *Ausf. u. Konz. gez. v. Platen ebenda.* Der Befehl soll befolgt werden.

159. Verfügung. Preusch-Eilau. 1 Oktober. Präj. 27 Sept. (7 Okt.).

Ausf. n. Konz. gez. von Jena in R. 6. S. 8.

Übermaliges Verhör Rhodez.

Sobald Hieronymus Rhode zu Peis, wohin kurz. ihn geschickt habe, angelangt 1 Okt. sei, soll er noch einmal durch den Kammergerichts- und Amtskammerrat Cosset examiniert und diesem eine aus den von Schwerin und Somnitz bereits überschiedenen Akten genommene Information dazu gegeben werden. „Wobei er dann absonderlich befraget werden muß, wer diejenige gewesen sein, welche ihm in seinem gehalten dessein zur Hand gangen und solches sowohl zu Königsberg als in Polen befördern helfen; mit wem er desfalls Correspondenz gepflogen und welcher gestalt er das Werk auszuführen gemeinet? Ingleichen durch wen er einmal einen Brief an den Bischof von Ermeland, welcher in einen Tragen vernähet gewesen, geschicket, mit Versicherung, daß, wann er nur alles rund deutlich ansagen und bekennen würde, Wir ihm alle Gnade erweisen, und er sich keines Wiedrigen zu befahren haben sollte. Dazern er aber bei seiner vorigen Opiniatretät verbleiben würde, hätte er nichts anderes als die Schärfe der Rechten und wie es seine am Tage liegende vielfältige hohe Verbrechen erforderten, gewärtig zu sein.“ Seine Aussagen möchten sie, ohne sonst jemandem das geringste mitzuteilen, ihm übersenden.

160. Relationen von Löben, Platen. Cölln a/S. 21 September (1 Oktober).1) Ausf. n. Konz. gez. von Platen in R. 11. 275^b Türfei, Faßz. 2 u. 3.

Marsch des Hofknechts Regimentz.

Der Generalwachtmeister Herzog von Holstein ist auf dem Marsch nach 1 Okt. Schlesien mit 500 Mann von dessen Regiment vorbeipassiert. Die Dragoner aus dem Ravensbergischen sind noch nicht dabei gewesen. Der Herzog hat am 16 (26) aus Zossen geschrieben, er hätte vom kurz. den Befehl erhalten, noch 200 Mann von seinem Regiment zu kommandieren und alle rückbleibenden Mannschaften seines Regimentz in Osterwieg zu verlegen, und werde nun die bisher in der Altmark gelegenen wieder ins Halberstädtische legen. Dabei Liste der nach Ungarn geführten Truppen.

Liste Derer in Hungarn geführten und wieder nach der Mark Brandenburg marchirenden Truppen. Die Fürstlich Holsteinische Esquadron. Der Stab ohne den Ober-Wachtmeister und Vier Primae Planen complet. Gefreite 58, Gemeine 285 = 343 Mann. — Goltzische Esquadron. Obrist Wachtmeister, vier Primae Planen complet, Gefreite 58, Gemeine 273 = 331 Mann. — Das Fürstlich Madzivilische Regiment zu Rosß. Stab und vier Primae Planen complet. Einspänniger Berittene 324, zu Fuß 62 = 386 Mann. — Die Fürstlich Madzivilische Esquadron Dragoner. Stab, Obrist Lieutenant, Regiments Quartiermeister, Auditor, Secretarius, Adjutant, Feldscher, Prosoß und seine Leute sambt drei Primae Planen complet. Gemeine, berittene 197, zu Fuß 57 = 254 Mann. — Derfflingische Esquadron Dragoner. Stab, Obrist Wachtmeister, Regiments Quartiermeister, Secretarius, Adjutant, Proviandmeister, Feldscher, Wagenmeister, Prosoß und seine Leute, drei Primae Planen complet, mit Gemeinen, Berittenen 185, zu Fuß 45 = 230 Mann.

2. Ausf. n. Konz. o. U. in R. 16. 93.

Kreistag zu Leipzig. Ausführung der Rüstungen.

Empfang der Verfügung vom 24 September. v. Mahden sind Instruktion, 1 Okt. Creditive und Vollmacht zugestellt und ihm angedeutet, daß er sich am 27 hujus (7 Oktober) in Leipzig zum Kreistage einjunde; er hat sich bereit erklärt. Bei der

- 1 Okt. Hofrente ist wegen der Reisekosten Anstalt gemacht, so daß es seine Richtigkeit damit hat. P. S. wie oben. Ausf. aus R. 21. 136t. Empfang der Restripte betr. die Lehpferde, Reparatur der Mauern bei den Städten und der Boberschanze. Feldmarschall Freiherr v. Sparr ist gleich zum Neuen Graben nach Frankfurt und Croffen gereist. Sobald er zurück ist und etwas von ihnen begehrt, wollen sie ihm zur Hand gehen. Die Kreiße Lebus und Sternberg haben den Befehl wegen Schickung der 200 Mann zum Schaubau bei der Brücke zu Frankfurt und Anführung des nötigen Bauholzes von neuem erhalten.

161. Relation Schwerins. Landsberg. 21 September (1 Oktober).

Eigenhändig aus R. 53. 10.

Altmärkische Gelder. Befinden des Kurprinzen.

- 1 Okt. Soeben käme Herr Cossel¹⁾ von der Altmark zurück und bringt ein Schreiben der Altmärkischen Ritterschaft nebst Zession der Hamburger Geldposten an den Kurf. Die Obligationen könnten, wie er schon gemeldet, auch in einigen Jahren nicht aufgekündigt werden. „Wan aber GHD. wollen, So wil ich mich umb Letzte bemühen, die GHD. das gelbt alhie auszahlen vndt die obligationes alda wieder annehmen mögen.“ Erwarte seine Resolution. „Der Chur-Prinz ist, Gott Lob vndt Dank, frisch gesundt vndt rechte fromb vndt fleißig vndt dabei sehr lustig vndt gehen wir so jetzt wieder nach Berlin. Der getreue Gott verleihe, daß GHD. auch baldt in guter Gesundtheit vndt vollkommener Vergnüung da sein mögen.“ —
- 12 Okt. Resolution. Königsberg, 12 Oktober. Konz. gez. v. Jena ebenda. Schickt eine Abschrift des an die Altmärkische Ritterschaft gerichteten Schreibens, dessen Original er ihnen hinfischen soll. Wegen der Uebermachtung der Gelder wolle er dort Rat schaffen, habe auch deshalb schon eine Anstalt gemacht.

162. Verfügung. Königsberg. 2 Oktober. Präf. 27 Sept. (7 Oktober).

Ausf. u. Konz. o. U. in R. 9. L. 11.

Türknechtsdienst.

- 2 Okt. Sendet eine Bittschrift des Kanzleiaufwärters Heinrich Raude wegen des ihm unlängst übertragenen Türknechtsdienstes anstatt dem W. Krüger und bewilligt, daß etwaige andere, die sich dazu melden würden, abzuweisen seien.
- Anmerkung. Dekret Cöln a/S. 26 September (6 Oktober) 1663. Da W. zum Türknecht bei der Geh. Kanzlei bestellt sei, soll er das Gehalt und Deputatgeld und auch den halben Wispel Roggen und halben Wispel Gerste des verstorbenen Türknechts Würge Schilling haben. Hofrentmeister und Kornschreiber auf dem Mühlenhof sollen sich danach achten.

163. Relationen von Schwerin, Platen²⁾. Cöln a/S. 25 September (5 Oktober). Präf. Königsberg, 10 Oktober.

1) Ausf. aus R. 17. C. 5.

Vfändungen wegen verweigertter Pfarreintünfte. Erneuerung des Salzkontrakts mit der Pfännerschaft zu Gr. Salza.

- 5 Okt. GHD. quädiqstes postscriptum vom 7 (17) Septembris haben wir mit unterthänigstem Respekt wohl erhalten und daraus ersehen, daß Sie

1) Cosel schreibt Schw. 2) von Schwerin, Löben, Platen.

es bei der ergangenen Execution wegen der nachständigen Decem, so die 5 Dtl. Merzdorffischen Unterthanen dem Pfarrer der Berg-Kirchen zu Croffen, Roschwizen, zu entrichten schuldig, in so weit bewenden lassen, daß solche Decem und Unkosten ihm unverzüglich erstattet, das übrige aber denen, so exequiret worden, restituiret werden, und wir den Herrn Berwejer zu Croffen, den von der Marwiz, auf seinen an UChD. unterthänigst abgestatteten Bericht, welchen Sie an uns remittiret, es dahin zu richten bescheiden sollten.

Nun haben wir aus solchem des Herrn Berwejers an UChD. abgelassenen Bericht mit Verwunderung gesehen, daß er uns darin beschuldigen dürften, wie daß wider die unter UChD. hohen Hand befohlene und erfolgte Execution wir ihm die Restitution des abgepfändeten Viehes anbefohlen hätten. Dann es hat uns der von Marwiz niemals berichtet, daß desfalls UChD. expresse eigenhändige Ordre ergangen sei, sonst wir unjer unterthänigsten Gebühr und gehorsambsten Schuldigkeit uns wohl erinnert und darwider nichts verordnet haben würden. Auch obgleich seinem Vorgeben nach UChD. Geheimlicher Rath, der Freiherr von Löben, im consilio Status allhier begriffen, so können UChD. wir doch gehorsambst wohl versichern, daß er in dieser Sache niemals etwas verordnet noch demjenigen, so desfalls verordnet worden, unterschrieben, daß dannenhero der Herr Berwejer übel besorget, als wann dem gedachten Freiherrn von Löben oder dessen Sohn zugefallen, wir wider Recht und Billigkeit etwas verordnen würden und er deshalb UChD. selbst anzutreten wäre verursacht worden. Daß wir aber, wiewohl unwissend UChD. deshalb ergangenen Specialordre, das abgepfändete Viehe zu restituiren befohlen, haben wir der Billigkeit gemäß zu sein erkannt 1) weil der junge Freiherr von Löben uns berichtet, daß seinen Unterthanen vor neunzehnen Scheffel zwei Viertel schuldigen Decem's neunzehnen Stück Vieh, so sie auf Einhundert fünfzehnen Thaler ästimiret, abgenommen, welche Pfändung uns zu excessiv gedauchtet. 2) weil die Unterthanen sich erbotten, die Decem abzustatten, wann man nur bis nach der Ernte mit ihnen in Geduld stehen wollte, welches wir ebenfals vor billig zu sein ermesjen. 3) weil wir den Rechten gemäß zu sein erachtet, dojerne der Pfarrer außer denen Decimen noch einige andere Prätensionen wegen der Accidentien und angegebener Unkosten zu fordern hätte, daß der processus nicht ab executione angefangen werden, sondern cognitio causae vorhergehen müßte, angemerkt die Unterthanen sich erbotten, wann des Pfarrern angegebene praetensiones ihnen rechtlich würden zuerkannt werden, solche alsdann zu entrichten: Dahero dann auch, als der junge Freiherr von Löben wegen seiner Unterthanen zu Abstattung der Decimen und dessen, was sonst der Pfarrer zu Recht an sie zu prä tendiren hätte, sich erbotten, der Herr Berwejer darauf dem Pfarrer die Restitution des Viehes anbefohlen, wie UChD. aus beigelegter Abschriß solchen Befehls gnädigst ersehen können.

5 Stk. Weilsu dann GChD. hieraus gnädigst abnehmen werden, daß wir wider Dero expresse Ordre etwas zu verordnen ganz nicht gemeinet gewesen, so leben wir der unterthänigsten Zuversicht, GChD. werden uns der beschehenen Auflagen halber in Gnaden entschuldiget halten. Was aber die Sache selbst betrifft, weil dieselbe in obenervähnten terminis beruhet, daß nämlich der Herr Verweiser den Pfarrer befohlen, das gepfändete Vieh zu restituiren, dargegen die Unterthanen ihm die schuldige Decem und was sonst auf seine zu Recht erhaltenden Prätension ihnen wird zuerkannt werden, zu entrichten schuldig sein sollen, worzu sie sich auch willig erboten, so haben GChD. wir gehorjambst anheimstellen wollen, ob bei so gestalten Sachen nach Inhalt Dero obgemelten gnädigsten postscripti vom 7 (17) Septembris wir es dennoch bei der Execution des abgepfändeten Viehes lassen oder aber erwarten sollen, ob die beklagten Unterthanen ihren gethanen Versprechen nachkommen und den Pfarrer sowohl wegen der Decimen als was demselben sonst zu entrichten erkannt werden wird, befriedigen werden.

P. S. von Schwerin, Löben, Platen. Cölln a/E., 25 September (5 Oktober). Ausf. aus R. 9. U. 1 b). Der Hofrentmeister Matthias hat das eingelegte Schreiben des Salzinspektors Johann Christoph Ritz ihm übergeben, in dem derselbe bittet, weil der zweijährige Salzkontrakt nunmehr zu Ende gehe, daß die Schreiben wegen der zollfreien Passierung des Salzes und des Holzes zu den Tonnen an Kur-sachsen, den Administrator zu Magdeburg, den Fürsten zu Anhalt und die Stadt Magdeburg erneuert werden müßten. Die Kopien der vorigen Schreiben sind beigefügt.

Anmerkung. Der Kurfürst ratifizierte am 12 Juli 1661, d. d. Cleve, den zwischen Jündefort und dem Rat und der Pfämmerschaft zu Groß-Salza am 21 Mai zu Gr.-Salza abgeschlossenen Kontrakt über jährliche Salzlieferungen von dort. Die Originalurkunde mit den Siegeln und Unterschriften des Rats, der Pfämmerschaft und der Pfänner liegt bei den Akten. Ein neuer Salzkontrakt ist am 6 Mai (Gr.-Salza) und 29 Mai (Königsberg) 1663 abgeschlossen. Da in diesem die adelige Pfämmerschaft zu Gr.-Salza die Anschaffung der Tonnen und die Lieferung des Salzes bis Havelberg nicht wieder auf sich nehmen wollte, der Rat und Hofrentmeister des Fürsten Johann Georg v. Anhalt, Johann Christoph Ritz, sich aber dazu bereit erklärte, ernannte ihn der Kurfürst in ausführlicher Bestattung vom 30 Mai 1663, Königsberg (Konz. gez. v. Canstein) zum Salzinspektor. (Zu Gegenwart des Kurfürsten, der Fürsten von Anhalt und Radzivil, der Herren Toberlinsh und Jena verlesen.) Interessantes Material in R. 9. U. 1b).

2) Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Schwerin in R. 21. F. 3. Jasz. 2.

Lehnpferdedienst. Rüstungen. Freies Geleit. Ulejsch's Verhör.

5 Stk. Empfang des Reskripts vom 25 September. Sie haben das Mandat wegen der Lehnpferde und der Ablösung der Verpflichtung mit 45 Rth. angefertigt und senden 10 Exemplare zu des Kurf. Vollziehung. Weil der Kurf. aber früher „an mich, den Freiherr v. Schwerin“ geschrieben, er wolle mit 40 Rth. zufrieden sein, „ich auch damals den Preis Comissionen solches hinterbracht“, so stelle er zu des Kurf. Resolution, „ob Sie dennoch endlich mit vierzig Rth. zufrieden sein wollen, weil auch dieselbe bei den meisten sehr schwer aufzubringen sein werden“. Den Befehl an die kurmärkischen Städte wegen Reparierung der Stadtmauern, Tore und Zug-

brücken haben sie gleichfalls aufsetzen lassen und wollen mit nächster Post ein Exemplar zu des kurf. Vollziehung übersenden. — Resolution. Königsberg, 2 (12) 12 Okt. Oktober. Präj. 7 (17) Oktober. Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Jena ebenda. Schickt die Patente vollzogen zurück und ist mit 40 Rth. für einen Dienst zufrieden, was darin verbessert ist. — Relation. P. S. Cölln a/E., 8 (18) Oktober. Konz. 18 Okt. gez. v. Schwerin ebenda. Auch in den andern Patenten sollen die 5 Th. gestrichen und die Patente durch die Landreuter ausgeschiedt und infimiert werden. — Es folgen wieder wichtige Spezifikationen der Vasallen. P. S. der obigen Relation vom 5 Oktober. Ausf. aus R. 9. E. E. 11. Sie senden ein Bittgesuch der Margarethe Lucie v. Bertkau, Witwe des Adam v. Vossen, zu Bielebaum um Ertheilung eines *salvus conductus* für ihren Sohn Christian Ernst von Vossen, der im Streit Carl Friedrich v. Jegen entleibt hat. Sie sind der Meinung, „weil der Thäter gewichen und wie aus dem *supplicato* zu sehen sich auf eine Nothwehre beziehet, sonst auch daß er kein Zänker sei, den Ruhm hat, der *salvus conductus* zu rechtlichem Austrag der Sachen ihm wohl ertheilet werden könne“. P. S. Konz. aus R. 11. 66 a (Dänemark) Nr. 6 a. Graf Rangau hat sich im Namen des Königs von Dänemark für die Übersendung der Stephaniischen Aussage bedankt und gebeten, den Generalmajor Span¹⁾ zu fragen, ob damals, als er zum ersten Male bei Alfeld gewesen, dessen Frau zugegen war und mit ihm geredet habe oder ob er sonst gemerkt habe, daß siekenntnis von der Sache gehabt. Außerdem hat Rangau geschrieben, es sei nach Herrn Alfelds Aussage noch vor Span eine andere Person vom kurf. an Alfeld geschickt und um dessen Aussage gebeten. Da ihnen davon nichts bekannt sei, hätten sie keine Auskunft erteilen können.

164. Relation vom gleichen Tage in Nr. 84.

165. Relationen von Schwerin, Löben, Platen. Cölln a/E. 28 September (8 Oktober).

1) Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 45. 22.

Titelstreit.

Es ist zwischen GHD. Rath und Verweser zu Croßen, dem von der Marwitz 8 Okt. und dann dem chur-sächsischen Geheimden Rath und Land-Voigt in der Nieder-Lausitz, dem Freiherrn von Schulenburg, eine Zeit hero einige Differenz wegen der Titulatur vorgewesen, indem der von der Marwitz den Titel hochedelgebohrner präterdiret, der Freiherr von der Schulenburg aber vorgiebet, daß er ohne seines gnädigsten Herren expresse Befehl den hergebrachten *Cantlei-stylum* nicht ändern dürfe. Dahero es geschehen, daß einige *commissiones* und Streitigkeiten, so zwischen beiderseits Unterthanen ofters vorgehen, unerörtert bleiben und in Stecken gerathen, also daß den Leuten in ihren Klagen nicht geholfen wird, weil die Schreiben, so der von Marwitz und der Freiherr von der Schulenburg einander deshalb zuschreiben, wegen der streitigen Titulatur unerbrochen wieder zurückgeschickt werden. Wir haben darauf an den Freiherrn von Schulenburg geschrieben und ihn ersucht, dem von der Marwitz den Titel zu geben, wie ihn unter denen von Adel gebräuchlich.

1) Alexander v. Spaen, damals Generalmajor, wurde im Winter 1662/3 nach Dänemark gesandt. Vgl. u. N. IX, 721 ff.

8 Okt. Was aber derselbe uns darauf geantwortet, wollen ChD. gnädigst belieben, Ihre aus dessen hiebei gefügten Schreiben vortragen zu lassen und stellen zu Dero gnädigsten Gefallen, ob Sie dem von der Marwig befehlen wollen, wie er sich hierunter verhalten solle, damit durch solche geringe Zwifligkeiten ChD. Dienst nicht veräuget werde. Wir haben sonst ofters gespüret, daß, wann man mit chur- und fürstl. Bedienten zu thun hat und dieselbe nicht als particulire, sondern ratione officii schreiben, sie ihnen wegen Veränderung der Titulatur nichts wollen vorschreiben lassen, wie dann die braunschweigische-Zellische Regierung neulich zweimal nach einander an uns als ChD. hinterlassene Geheimde Rätthe geschrieben, uns aber nichts anderes als nur „Edle“ tituliren, auch darbei keine Courtoisie zufügen wollen, sondern es nur bloß von dem Cansler unterschreiben lassen. So ChD. zur Nachricht wir in Unterthänigkeit nicht verhalten wollen.

2) Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 6. S. 8.

Rhode.

Empfang des Recripts vom 1 Oktober, dem sie nachleben wollen. Am 8 (18) 18 Okt. Oktober (Cöln a/S. Relation von demselben. Ausf. u. Konz. wie oben) senden sie Cossels Bericht nebst Rhodes Ausfage.

3) Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 5 S. 23.

Domkapitularstelle in Havelberg. Schuldforderung.

Schicken eine Eingabe des Domkapitels zu Havelberg und des Runo Heinrich Matte wegen der ihnen anbefohlenen Rezipierung des Legationssekretärs Karl Schönbek in das Stift zu Havelberg. P. S. Ausf. aus R. 21. 35. Konz. gez. u. forr. v. Schwerin in R. 21. 136t. Des Dickmans Erben werden von auswärtigen Creditoren ihres Vaters hart bedrängt und sollen besonders das Kaufgeld für das jetzt verkaufte Haus hergeben. Nun geben jene vor, der Kurf. habe ihrem Vater das Haus „dergestalt geschenkt, daß keiner derjenigen, welche mit ihrem Vater, ehe derselbe alhie ins Land gekommen, zu thun gehabt, daran Anspruch haben, sondern es den Kindern allein zum besten verbleiben sollte“. Die hiesigen Creditoren ihres Vaters wollten sie befriedigen. Sie bitten um Beiseid.

166. Verfügung. Königsberg. 28 September (8 Oktober).

Konz. gez. von Canstein aus R. 55. 3.

Offiziersansiedelung. Mecklenburgische fürstliche Streitigkeiten.

8 Okt. Kurf. schickt einen Originalbericht der Antstammer zu Cöln wegen Beschaffenheit des unter dem Rute Ruppin belegenen wüsten Bauerhofes zu Wulckaw, um den der gewesene kurf. Leutnant Johann Tresche angehalten und einige Befreiung gesucht hat. Sie möchten sich nach dem Bauerhof erkundigen und wenn dem Kurf. der Vorschlag zuträglich, die Ausfertigung verordnen. P. S. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena in R. 37. 6 g. Kurf. schickt einen Bericht Grotes wegen der Herzogin zu Mecklenburg. Sie sollen ihm andeuten, daß er nebst Scharnius mit den andern Subdelegierten deshalb verhandeln und vernehmen sollen, was diese in der Sache um wollen, wie beide denn auch an die Herzogin berichten und deren Erklärung einholen sollen.

8 Okt. 167. Resolutionen vom 8 Oktober in Nr. 141. 147.

168. Verfügungen. Königsberg. 12 Oktober. Präj. 7 (17) Oktober.

1) Ausf. u. Konz. von Jena in R. 52. 117.

Egelnur Urkunden.

Kurf. schickt ein Schreiben des Domkapitels zu Magdeburg wegen Extradition 12 Okt. der zum Amt Egelin gehörigen, in seinem Archiv noch befindlichen Urkunden und den Austausch solcher aus dem kurfürstlichen Archiv, und läßt es bei einer früheren Verordnung in dieser Sache bewenden. Sie möchten demgemäß die Sache einrichten. Während der Kriegszeit waren auch Urkunden des Domkapitels in das kurfürstliche Archiv transportiert worden.

2) Ausf. u. Konz. gez. von Jena in R. 33. 50^a. 1. 1.

Deruburger Streitigkeiten.

Kurf. sendet eine Beschwerde von Bürgermeister und Rat zu Deruburg über den von Veltheim. Falls die Sache sich so verhalte, wie sie schreiben, geschähe ihnen Unrecht, und es ließe dies auch wider seine landesfürstliche Hoheit. Sie möchten daher Verordnung tun, daß die Leute gegen den v. V. geschützt, dieser aber „gebührend angesehen werde“, damit er solches künftig unterlasse. Auch soll das, was er vor diesem in der Veltheimischen Deruburgischen Sache restribiert, ins Werk gesetzt werden.

3) Konz. gez. von Canstein aus R. 22. 25⁹.

Unterhaltsforderung.

Der Sohn des † Kanzlers zu Heidelberg, Hans Albrecht v. Hochow, habe verschiedene Male inständig um Auszahlung dessen angehalten, was Kurf. ihm zu seinem Unterhalt verordnet. Sie möchten sich die Konzession von R. zeigen lassen und dann bei der Hofrentei verordnen, daß jenem auf seinen Nachstand soviel als möglich möge entrichtet werden.

4) Konz. gez. von Canstein aus R. 9. J. J. 13.

Beschwerde über Schubkrämer und Landstreicher.

Der Kurfürst schickt eine Beschwerde sämtlicher Krämer, Zirkelschmiede, Klempner und Rateler in der Kurmark über die Schubkrämer und andere Landstreicher, die an keinem Ort geessen sind und ihnen großen Abbruch tun dadurch, daß sie ihre Waren außerhalb der Jahrmärkte im Lande einführen und die groben Sorten „aufwecheln und ausführen“, ohne jedoch die geringsten Landeslasten mit zu tragen. Sie bitten auch um eine Verordnung dagegen. Falls sie keine Bedenten hätten, möchten sie ein Konzept aufsetzen und ihm zur Vollziehung zuschicken.

169. Resolutionen vom 12 Oktober in Nr. 161. 163.

12 Okt.

170. Relation von Lüben, Platen. Cölln a/S. 2 (12) Oktober.Ausf. aus R. 19. 32^a.

Frankfurter Niederlagsrecht.

Sie senden Bittschreift der Stadt Frankfurt a/S., daß ihnen in ihrer Niederlagsgerechtigkeit ein und ander Präjudiz zu Fürstenthalde zugesügt werde, und daß durch die Stettiner Führen eben dergleichen zu ihrem Präjudiz, auch zum Nachteil der kurfürstlichen Zollintraden geschähe. 12 Okt.

171. Relation von Schwerin, Lüben, Platen. Cölln a/E. 5 (15) Oktober.Ausf. u. Konz., nicht gez., aber mit Korr. von Lüben in R. 37. 6^d.

Mecklenburgischer Fürstenfreit. Kreistag zu Leipzig.

- 15 Okt. Sie schicken ein Schreiben der Herzöge Gebrüder Karl und Johann Georg von Mecklenburg¹⁾, in der sie sich über ihren Bruder Herzog Christian wegen vorenthaltener Alimentation und anderer unfreundlicher Bezeigungen beschweren und deshalb eine weitläufige Deduktionschrift an Kurfürsten und Stände des Reichs beigelegt haben, und um Empfehlung ihrer Sache beim Reichstage und beim Kaiser bitten. Ihrer Meinung nach wird am kaiserlichen Hofe in diesen kriegerischen Zeiten, da der Reichshofrat geschlossen ist, wenig expediert werden. P. S. 3. Präj. Königsberg, 20 Oktober. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 15. 32 E. Senden einen bei abgefannder Post angekommenen Bericht Rahdens vom Kreistage zu Leipzig, darin er verschiedene Punkte erwähnt, worauf wohl eine Antwort nötig sei. Ob der Kreistag so lange währen werde, als Resolution vom Kurf. ankäme, stehen sie an. Sie wollen nach Abgang der Post die Sachen überlegen und ihre Ansicht dem v. R. mitteilen. — Resolution. Königsberg, 15 (25) Oktober. Präj. 21 (31) Oktober. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena ebenda. Da der Konvent wohl schon vor Eingang dieses aneinander gegangen sei, halte Kurf. nicht für nötig, etwas zu verordnen. Auf dem nächsten Kreistage könne aber wohl in einzelnen Punkten das kurfürstliche Interesse der Gebühr nach beobachtet werden. Am 8 (18) Oktober (P. S. Konz. gez. von Platen) teilen die Geh. Räte dann in Abschrift mit, was sie dem v. R. geschrieben haben.

172. Relation vom gleichen Tage in Nr. 158.**173. Relation.** Cölln a/E. 8 (18) Oktober.

Konz. gez. von Platen aus R. 45. 26.

Reparatur der Grossener Festungswerke. Expektanz auf einen Pfarrdiensl. Städterpferde. Eheispens.

- 18 Okt. Sie haben infolge des kurfürstlichen Befehls auf Begehren des Feldmarschalls Freiherrn v. Sparr an den Verweser v. d. Marwitz nach Grossen mit dieser Post geschrieben, er möge an die Stadt Grossen starke Annahme tun, „daß, was ihnen auf ihre Kosten an Thürnen²⁾, Mauern, Thoren und Schlagbrücken zu repariren obliegt, sie ohne Verkürzung einiger Zeit es werksfertig machen“. Damit auch die Reparatur der Werke desto mehr beschleunigt werde, habe er an die Städte Grossen, Zöllchau und Sommerfeldt reskribiert, daß sie zu Ausführung der Materialien die schuldigen Städterpferde sofort herbeischaffen und nach Grossen schicken sollen. Zugleich ist an die Mann- und Ritterschaft des Herzogtums Grossen geschrieben, weil der Stadt allein die Anschaffung alles benötigten Holzes und der Fallshaden zu schwer und unmöglich fallen werde, die Reparatur der Werke aber zu des Landes und ihrer eigenen Sicherheit gereiche, sie die Fallshaden und das Holz, welches der Kurf. anweisen ließe, mit anführen helfen sollen. Sie hoffen, es werde dem nachgelebt werden. P. S. Konz. gez. von Schwerin aus R. 47. A. 2. Sie schicken ein Gesuch des Lustgärtners Michel Hanf um Berücksichtigung seines Schwiegerjohnes Donatus Gregorius bei der Expektanz auf den Pfarrdiensl zu Arensdsee in der Altmark. Be-

1) Zo! 2) Zo!

fürworten dies, da er wegen seines friedfertigen Gemüthes und sonstiger guten Gaben 18 Okt. gerühmet werde und sein Schwiegervater alter kurfürstlicher Diener sei, dagegen die Abweisung des im Gesuch erwähnten Mitbewerbers oder dessen anderweite Beförderung, wenn er qualifiziert, friedfertig und guten Wandels sei. P. S. Konz. gez. v. Platen aus R. 21. 47. Sie senden ein Gesuch der Stadt Fürstenwalde, woraus nebst dem Abschiede ihr Erreicht mit dem Rat zu Zehau zu ersehen sei. Sie haben dafür gehalten, daß durch das kurf. Dekret von 1655 und des Amtschreibers zu Lebus Aussage, der gegenwärtig war und verpflichtet ward die Wahrheit bei seiner Pflicht zu sagen, dem Abschiede von 1646 ein Genüge geschehen sei und man daher die Beklagte zur Wiedererstattung nicht kondemnieren könne. Was sie aber jetzt suchen, haben sie auch im Verhör angebracht, worauf sie, die Käte, Aufstand genommen etwas zu verordnen, sondern dem kurf. anheimstellen, den Bittstellern, da sie in den Jahren die Pferde allein liefern mußten, Gnade widerfahren zu lassen. P. S. Konz. gez. von Platen in R. 47. 10. Sie senden ein Dispensationsgesuch des Hufschmieds David Lehman zu Drectque im Amt Lehnin, um seines Bruders Sohnes, der vor der Hochzeit verstorben, Braut zu heiraten. „Nun discrepiren zwar die Doctores in diesem casu, indem theils darinnen keine Dispensation zulassen wollen, daher auch hiesiges kurfürstliches Consistorium ohne ChD. Vorbewußt hierinnen etwas zu verordnen angestanden, andere aber und wohl die meisten halten es doch vor dispensabel, gestald wir auch dieser Meinung beipflichten.“ (Zusatz eigenhändig von Platen.) Bitten um Verordnung. P. S. Konz. gez. von Platen in R. 15. 32 E. Sie teilen in Abschrift mit, was sie dem von Mahden geschrieben haben. (Vgl. Nr. 171.)

174. Relationen vom gleichen Tage in Nr. 163 und 165.

175. **Berjügung.** Königsberg. 19 Oktober. Präj. 14 (24) Oktober.

Ausf. aus R. 47. 20.

Preußische Erbhuldigung. Öffentliche Dankagung.

„Nachdem nunmehr die bisherige preußische Handlungen durch des Höchsten 19 Okt. Gnade und Segen nach Wunsch zu End gebracht und Uns gestern in Gegenwart der königlichen polnischen vollmächtigten Commisjarien von Unsern getreuen preußischen Unterthanen die Erbhuldigung als ihrem einigen ohnmittelbaren souverainen Herrn gehorjambst abgelegt, als ist billig dem Allmächtigen für so thauren glücklichen Success von Herzen Dank zu sagen. „Solches soll in öffentlicher Predigt geschehen“ und des Höchsten Güte umb ferneren gedeilichen Fortgang Unsers Fürnehmens und gesegneten Wohlstand aller Unserer getreuen Lande und Unterthanen dabei angerufen werden.“ P. S.¹⁾ ohne Datum [Ende Oktober]. Ausf. ebenda. Es sei seine Meinung Ende Okt. gewesen, daß die Dankagung im ganzen Lande geschehen solle, wie es auch in Hinterpommern von der Regierung beobachtet und der „Generalität Unsers rescripti“ gemäß sei. Da es aber, wie aus ihrer Antwort zu ersehen, nicht geschehen sei, so könne es damit anstehen, bis er persönlich in die Marklande zurückkehre und dann Anstalt treffen werde.

1) Dies P. S. muß also aus späterer Zeit sein.

176. Verfügung an Statthalter, Oberpräsident und Geheime Räte.

Königsberg. 12 (22) Oktober. Präsi. 18 (28) Oktober.

Ausf. u. Konz. gez. von Jena in R. 11. 117^d. Fas. 2.

Hessisches Leichenbegängniß. Trauerzeremoniell.

22 Okt. Der Schloßhauptmann von Barlepsi ist beauftragt dem Begräbniß des Landgrafen zu Hessen¹⁾ am 27 d. Mts. st. v. in Cassel beizuwohnen und deshalb baldigst abzureisen. Sie möchten doch die gewisse und unfehlbare Anstalt machen, daß er eine schwarze überzogene Kutze „nebst darzu gehörigen Pferdezeugen schwarz überzogen“ erhalte, „der Schloßhauptmann selbst auch in schwarz guten Boy neben zwei oder drei seiner Diener und den beiden Kutzen in Trauer gekleidet werden“, und daß dies ohne den geringsten Verzug vor sich gehe. — Relation von

29 Okt. Schwerin, Löben, Platen. Cölln a/S., 19 (29) Oktober. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Empfang obigen Reskripts am gestrigen Tage, also nur neun Tage vor dem Leichenbegängniß; wäre Berlepsch (Berleps) nicht mit voriger Post von jemandem benachrichtigt, so wäre es schwerlich möglich gewesen, die Vorbereitungen rechtzeitig fertig zu machen. Nun hat er Anstalten getroffen, seine Pferde heute vorausgeschickt und wird morgen nachfolgen. Die Trauerjachen sollen beschafft werden, nur ist in der Kanzlei wohl versehenentlich Boy statt Tuch geschrieben (es steht im Konzept Jenas auch Boy); „dann wie es CChD. gnädigst bekannt, wird Boy nicht anders gebraucht, als wann man in linea ascendente et descendente und umb Ehegemahtin trauert, vielweniger tragen jemals die Diener Boy. Die weil wir nicht dafür halten, daß auch CChD. Selbst, wann Sie zu Cassel gegenwärtig wären, anders als schwarz Tuch tragen würden, so haben wir nach wohl überlegter und communicirter Sache uns verfühmet, so weit von diesem rescripto abzugehen und ihm ein schwarztuchen Kleid machen lassen und zwar umb soviel mehr, weilm die hessischen Gesandten, da CChD. Frau Mutter höchstsel. Andenkens begraben worden, nicht anders dann im Tuch bekleidet gewesen. Sollten wir aber über Verhoffen hierinnen verstoßen haben, so bitten wir unterthänigst, CChD. wollen solches in keinen Anquaden verspüren, weil es gewis zu keinem andern Ende geschehen, als damit nichts wieder die Obervanz, weil uns bekannt, daß CChD. selbe gerne beibehalten sehen, gethan werden möchte.“

22 Okt. 177. Relation vom 22 Oktober in Nr. 91.

178. Resolution vom 25 Oktober in Nr. 171. P. S. Königsberg. 15 (25) Oktober.

Ausf. ans R. 21. 1361.

Strafmilderung. Mühlenwechsel. Schuldforderung. Titelfreit.

25 Okt. Kurf. mildert die dem Sohne des Bürgers und Vaders zu Wiltstoc zuerkannte Strafe der Landesverweisung dahin, daß solche nur auf die Ruppinschen Lande zu verstehen und weiter nicht ausgedehnt werden soll. Doch soll der Täter während der Relegation sich auch der kurf. Residenz enthalten. Wegen des Gesuches des George Wilhelm von Mehden, daß er nebst seinen Waunsdorffschen Untertanen von

1) Wilhelm VI., † 16 Juli 1663.

der Spandauschen Mühle nach der Dranienburgschen verlegt werde, habe der Kurf. 25 Okt. Bedenken; es solle bei der bisherigen Objervanz bleiben. Wegen der Schulden der Dyckmanschen Erben möchten sie sich erkundigen, ob sie eine solche Konzeßion wegen des Hauses, wie sie vorgeben, vom Kurf. erlangt; haben sie das Original, so sind sie dabei zu belassen. Was die Dispute wegen der Titulatur des Verwesers von der Marwig und des Freiherrn von der Schulenburg betrifft, so solle es bei der alten und bisher üblich gewesenen Titulatur bleiben und habe sich W. nicht zu beschweren, wenn er derselben gemäß traktiert werde. „Denn obschon unter Particulieren und Privaten die Titel einige Zeit hero sehr geändert und gestiegen, so kann doch solches nicht alsofort bei Aemtern und Canzleien in Consequenz gezogen werden.“

179. Relation. P. S. von Schwerin, Platen. Cölln a/S. 15 (25) Oktober.

Ausz. aus R. 53. 42. Konz. gez. von Platen in R. 21. 15^s.

Streit über Altmärkische Kontribution und Generalmittel.

Sie senden eine Klage von Bürgermeister und Rat der Neuen Stadt Salzwedel 25 Okt. wider Caspar Dietrich Garz, der sich mit seinem Anhange eines Mehrern anmaße, als die kurf. Verordnung besage, „absonderlich was die Convocation der Bürger ohne Vorbewußt des Raths betrifft; worzu auch dieses kommet, daß die Vollmachten, so ihme einige Bürger und Gewerke gegeben auf die Promesse, daß er ihnen gänzliche Befreiung oder doch eine erkleßliche Sublevation in der Contribution zu wege bringen wolle, ertheilet worden“. Sie haben aber die gesuchte Inquisition ohne des Kurf. Vorbewußt nicht anordnen wollen, inmittels aber an die Bürgererschaft ein mandatum inhibitorium und daß sie sich alles Respekts und schuldigen Gehorjams gegen den Rat gebrauchen sollen, ergehen lassen, auch an den Hauptmann der Altmark von der Schulenburg und den Altmärkischen Quartalgerichtsrat Wilhelm Scharbins auf des Raths Ansuchen Kommission erteilt, das Kontributionswerk nach des Kurf. Verordnung in der Neustadt Salzwedel einzurichten, „damit aller Mißverstand und Unheil zwischen den Rat und der Bürgererschaft verhütet werde“. P. S. desgleichen wie oben. Ausf. u. Konz. gez. v. Platen ebenda. Sie senden eine Klage der gesamten Altmärkischen Städte wider Garz wegen Aufbringung der von ihnen angegebenen Generalmittel und darauf ergangene kurf. Verordnungen, und was der Hauptmann der Altmark referiert, worauf sich die Städte beziehen.

180. Relation von Schwerin, Platen. Cölln a/S. 16 (26) Oktober.

Ausz. aus dem kgl. Hausarchiv: Reise des Gr. Kurf. nach Preußen.

Rückkehr des Kurfürsten.

Empfang des Reskripts vom 19 Oktober (Nr. 175). Ausdruck der Freude über 26 Okt. die Rückkehr¹⁾. Die nötigen Anordnungen, namentlich die Dankagung in allen Kirchen sind getroffen, doch fehlt die Angabe, ob diese nur im Dom allein oder auch in den andern dortigen Kirchen und im ganzen Lande geschehen soll.

1) Die Abreise von Königsberg erfolgte am 29 Oktober (8 November).

181. Relation von Schwerin, Löben, Platen. Cölln a/Š. 17 (27) Oktober.

Ausf. aus R. 56. 6.

Befestigungen der Horsten im Spreewalde und der Werder wegen der drohenden Türfengefahr.

27 Okt. Sie senden ein Geſuch der Mann- und Ritterſchaft des Cöthniſchen Weichbides, ihnen zu geſtatten, daß ſie bei dieſen gefährlichen Zeiten, wo man einen Türfeinbruch fürchtete, „die Horſten im Spreewalde zu ihrer Sicherheit bebauen“ dürften, damit ſie im Fall der Noth ſich mit den Ihren dort aufhalten könnten. Sie beſürworten dieſes Geſuch. — Schon am 20 (30) Juni 1641 richteten dieſelben ein ähnliches Geſuch an den Geheimen Rat. Sie baten ſich in den Spreewald mit ihren Familien retten zu dürfen und da ſich auf einen in kurf. Jurisdiktion gelegenen Werder oder umfloſſenen Horſt zurückzuziehen, auch Buden gegen die Unbilden der Witterung dort zu errichten. Da die Spree oft ſehr klein geworden, ſo halten ſie es für nötig, den Horſt mit einem Waſſergraben und Palliſaden zu verwahren. Ebenſo 1656 im November.

29 Okt. **182. Relation vom 29 Oktober in Nr. 176.**

183. Verfügung¹. Marienwerder. 5 November.

Konz. gez. von Jena aus R. 10. 26.

Reichsmatrikel.

5 Nov. Da auf dem Regensburger Reichstage jezt von der *matria imperii* gehandelt werde und die dabei befindlichen Unrichtigkeiten möglichſt redreſſiert und emendiert werden ſollten, ſo möchten ſie etwaige dortige *gravamina* ſoſort deutlich und ſpecificirte aufſetzen und direkt, weil *periculum in mora*, an die Regensburger Abgeſandten einſchicken und ihm eine Abſchrift, damit man von dort aus das Nothwendige tun könnte. „Es müſſen aber darin nicht allein die Ämter, Klöſter, Dörfer und andere Stücke, ſo etwan abgangen oder entzogen, namhaftig gemacht, ſondern auch was eines und das andre zum Sumpel-Anſchlag *contribuirt* und dann wer ſolche im Beſitz habe oder *uſurpirte*, dabei ſpecificirt werden.“ —

15 Nov. Relation. Cölln a/Š., 5 (15) November. Konz. v. N. ebenda. Sie haben die Zuſammenſtellungen mit geſtriger Poſt mit einem Reſkript, wie die Abſchrift ausweiſe, abgehen laſſen.

184. Verfügung. P. S. [Undatiert, aber mit Bezug auf Nr. 186 Anfang November.]

Abſchrift aus R. 11. 259 u. 260.

Hilfsgeſuch bedrängter Reformierter in Piemont.

Anf. Nov. Sendet ein Wittgeſuch der reformierten Bundsgenossen aus der Schweiz wegen der vom Herzog von Savoyen bedrängten evangeliſchen Untertanen in Piemont mit dem Befehl, nachzuſehen, was in dieſer Materie ſonſt vorgegangen und ent-

1) An die Regierungen in den kurf. Provinzen: Hinterpommern, Berlin, Halberſtadt etc.

weder Abschriften des früheren Briefwechsels mit dem Herzog von Savoyen zu schicken oder im kurfürstlichen Namen eine Interzession aufzusetzen und zu seiner Vollziehung zu senden.

185. Relation von Schwerin, Lüben. Cölln a/E. 30 Oktober (9 November).

Ausf. anß R. 11. 275^b. Fasc. 5.

Schwedischer Durchmarsch zur Hilfe gegen die Türken.

Der Geheime Rat und Landeshauptmann der Altmark Achaz von der Schulenburg hat gestern mit einem Expreß ein Schreiben von der schwedischen Regierung zu Bremen-Verden an den Kurf. gesandt, daß er, weil es nach Aussage des Überbringers den Marsch schwedischer Truppen beträfe, erbrochen. Die Regierung notifiziert darin den Durchmarsch von 250 Mann zu Roß und 400 Mann zu Fuß zum Suffurs des Kaisers wider die Türken und erbittet die nötigen Veranstellungen wegen des Durchmarsches durch die Altmark und die Verpflegung der Leute. Sie haben an die Kommissarien der Altmark Ordres ergehen lassen und Schulenburg geschrieben, wegen des Durchmarsches dasjenige zu beobachten, was der Kurf. am 8 (18) August „nächstverwihen“ reskribiert. 9 Nov.

186. Relation. P. S. von Anhalt. Cölln a/E. 2 (12) November.

Ausf. anß R. 11. 275^b. Fasc. 5.

Schwedischer Durchmarsch wider die Türken. Bedrängte Piemontesen. Reichsmatrikel.

Die schwedische Regierung in Vorpommern hat gestern angezeigt, daß sie eine Kompanie zu Pferde unter der Führung eines Rittmeisters dem Kaiser wider die Türken zu Hilfe schicken wollten, und gebeten sie bei Vierraden aufzunehmen, durch das Land nach Schlesien zu führen und mit den nötigen Quartieren zu versehen. Sie haben geantwortet, es solle den Kommissarien deshalb Befehl erteilt werden, und hoffen, sie werden dem Rittmeister den nächsten Weg durchs Land zu marschieren beordern und den Reichskonstitutionen gemäß den Durchmarsch zu verrichten. Auch an die Ufermärktischen, Ober-Barnimschen, Lebusischen und Cotsbusischen Kommissarien sind entsprechende Ordres ergangen. P. S. Ausf. u. Konz. gez. v. Anhalt in R. 11. 259 und 260. Es soll nach dem kurfürstlichen Befehl aufgesucht werden, was er wegen der bedrängten evangelischen Untertanen in Piemont an den Herzog von Savoyen habe abgehen lassen, und die desfalls befohlene Anstalt soll beobachtet werden. Im Archiv werde auch gesucht, „was etwa der churfürstl. Länder Contingents und Aufschlags halber vor gravamina zu finden sein möchten, welche wir dann sofort aufzeichnen und an CChD. Gesanten nacher Regensburg, daß sie selbige bei Redressierung und Emendation der Matrikel beobachten sollen, schicken wollen“.

187. Relation vom 15 November in Nr. 183.

15 Nov.

188. **Protokoll.** Cölln a/E. 9 (19) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen.

Kaiserliches
Schreiben.

1. Ein Schreiben, so von Kaiſ. Maj. an EChD. geſchickt, und [eine Antwort darauf, ſo] an den Kaiſer abgehen ſoll, verlesen worden; betrifft, daß EChD. in Perſon nach Regensburg kommen möchten.

EChD. erinnern wegen des Erzbischofen zu Salzburg, der Kaiſ. Maj. Abgeſandter auf den Reichstag zu Regensburg iſt, daß derſelbe eines und anders zum Präjudiz Kaiſ. Maj. daſelbſt handele; theils contra Electorum prerogativam, theils emendationem matriculae; daß Chur=Mainz an EChD. geſchrieben, vertrauliche Correſpondenz angeboten, und daß EChD. in der Nähe kommen möchten, welches Sie acceptiret.

Noti-
ficationen.

2. Fiat Notificationſchreiben, daß EChD. alhier wieder angekommen, an diejenigen, denen Dero Abreiſe nacher Preußen notificiret worden. — Schwerin.

Besuch des
Reichstags.

3. Des Liſolae Schreiben an EChD. verlesen worden.

Hierauf¹⁾ proponirten EChD. die Frage: Weil J. Kaiſ. Maj. Deroſelben geſchrieben und begehret, daß Sie perſönlich auf den Reichstag nacher Regensburg kommen möchten, ob Ihr bei gegenwärtigen Zuſtande zu rathen ſei, ſolche Reiſe zu thun?

Herr Graf von Dona rathet, daß EChD. die Reiſe auf Sich nehmen, weil keiner nicht des Werkes ſich will annehmen; aber wann es ohne Frucht ſein ſollte, wäre es eine koſtbare Reiſe.

Herr Oberpräſident: Will nicht ſagen, was EChD. obligiren könne zu dieſer Reiſe, weil es zu Dero Ruhm. Putat. zu diſſuadiren rationes esse potiores;

1) Weil EChD. in ſolchem Lande, das in Frontieren vieler Potentaten gelegen, da viel Unruhe iſt, ut in Polen; item daß in Schweden ſolche Sachen vorgehen, da der Effect im Vorjahr zu ſehen ſein wird.

2) Der effectus itineris iſt dubius.

3) Die Mittel, ſo Sie haben, vielmehr zur Dejenſion Ihrer Lande als auf eine koſtbare Reiſe zu wenden. Scheinet, daß es der Kaiſer nur bloß darzu thut oder begehret, daß EChD. die andere Churfürſten und Stände darzu treiben ſolle, welches wohl ein Geſanter thun könne.

Hierauf kamen JdW. von Anhalt in den Rath und votirten:

JdW. von Anhalt conformiret Sich mit den, was iſo Herr Oberpräſident geſagt; weil aber iſo Herr Liſola kommen würde, wäre zu vernehmen, ob er etwas Advantagenes proponiren würde.

1) Von hier ab gedruckt im Auszuge von Hirſch, H. N. XI, 204f., wo nur die Voten von Schwerin und dem Kurfürſten mit Auslaſſungen gebracht werden.

Frl. von Löben: Die meisten Politici hielten dafür, daß große Herren ^{Reich des Reichstags.} in Person nicht zusammenkommen sollen; hier scheinete es aber, daß Dero Gegenwart viel helfen würde bei gegenwärtigen Coniuncturen; dann die Stände mit etlichen wenigen hundertten nur sich einstellten. EChD. würden aber bei Dero Gegenwart die Churfürsten und Stände zu ein mehrers bewegen. Dieses aber ist dubieux.

Die rationes des Herrn Oberpräsidenten aber sind noch wichtiger; dannhero er dafür hielte, daß es durch Gesanten besser geschehe, und daß Sie Dero hohe Person zu Beschützung Dero Lande und Leute reserviren.

Herr Hoyerbeck. Was EChD. etwa vor Nutzen sowohl vor Sich als zu dem gemeinen Besten profitiren möchten, putat, könne durch Gesanten so wohl geschehen, als daß Sie in Dero eigene Person dahin reiseten, und könnte das Geld, so zur Reise erfordert wird, auf die Werbungen gewendet werden. Wäre zu besorgen, daß, weil so viel Mißtrauens unter den Ständen des Reichs, ob Sie etwas bei ihnen anrichten würden: stünde aber dahin, ob EChD. Miene machen wolten, als wann Sie hinziehen würden, möchten hernach Sich mit einem Incident von Unpäßlichkeit (quod Deus avertat!) entschuldigen: damit würden andere Chur- und Fürsten animiret hinzukommen. Schließet also pro negativa.

Herr von Platen: J. Kaij. Maj. würden es wohl gerne sehen, daß EChD. Selbst hinkämen, und daß Sie etwas dar würden können effectuiren, zumalen wann viel Fürsten dahin kämen; aber weil das nicht versichert, daß viele Fürsten dahin kämen, und dann EChD. suspect ist, daß sie sagen, EChD. thäten alles, was der Kaiser wolte, und die Gesanten doch nur bei ihren Instructionen bleiben, also hielte er dafür, daß Sie ob rationes ab aliis allegatas im Lande blieben.

EChD.: Quaestio fuit, ob Sie nach dem Reichstage reisen sollen.

Sie halten davor, daß Sie hohe Ursache, hier zu bleiben.

1) Wo es also ist, daß es mit Polen also abgelaufen, daß sie vom Mosco-witer geschlagen.

2) Die potissima ratio, warumb der Kaiser Mich dahin haben will, scheinete, daß Ich die Brücke niedertreten soll, welches aber nicht zu vermuthen, zumalen Meine eigene Bettern sich nicht nach Meinen votis richten wollen.

Herr Platen hat zwar gesagt, wegen der Evangelischen.

3) Hier zu bleiben habe große Ursachen, weil man wegen Schweden nicht weiß, was sie vorhaben möchten gegen diesen künftigen Sommer.

Sie habe wollen vor der Abreise Herrn Dobrzinsky hinschicken, eine Alliance zu schließen; hätt sich daran gestoßen, daß sie wollen alle ihre Allirte einschließen, Ego item, daß sie alle Meine Allirte einnehmen sollten. Stockau habe geschrieben, würde wohl zu erhalten sein.

Besuch des
Reichstags.

An den Kaiser könnte man also schreiben:

Hätte Ihr Schreiben erhalten, und wie gerne Ich wollte, und wegen der großen Reise, so Ich igo gethan, und wegen Meiner Unpäßlichkeit, so Mir igo zu begegnen pfeleget, würde sich nicht wohl thun und Ich solche Hinreise nicht verrichten können.

An Dobrzinsky zu schreiben, daß er herauskommen solle.

Kontri-
bution.

4. An die Colbergische Regierung wegen der Stadt Greiffenberg Contributionsfreiheit, so sie bereits 5 $\frac{1}{2}$ Jahr genossen, wider die gemeine Constitution, so nur 5 Jahr setzet: Daß, weil die Stände sich auf diese Constitution des Landes berufen, als sollten sie der Stadt remoustriren, daß sie schon über die 5 Jahr ein Halbjahr drüber genossen und nunmehr das Ihrige wieder mit zutragen sollten. An die hinterpommernische Regierung.

Generalat.

5. 1) Wegen des Generalats anzunehmen, hätten EChD. groß Bedenken. Sie wüßten, wie es Ihren Vorjahren ergangen, denen man kein Geld gegeben, und hätten Ihre größte Schulden dadurch gemacht; wären auch allerhand Böcker, da man die Officierer noch auch die Gemeinen kenne, und daher schwerlich was Rechtschaffenes auszurichten. — EChD.

Rück-
berufung
Blumen-
thals.

6. EChD.: Daß Herr Blumenthal wieder aus Frankreich avociret werden solle; fiat rescriptum.

189. Protokoll. Cölln a/S. 10 (20) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen.

Konzepte.

1. Herr Oberpräsident ein Concept Schreibens an den Frh. von Blumenthal verlesen, daß er aus Frankreich wieder zurückkommen solle.

Desgl.

2. Auf dasjenige Schreiben, so der Commandant in der Lipstadt an EChD. geschrieben, als wenn Chur-Collen einen heimlich Anschlag auf Esen hätte: Daß F. Mauritz EChD. Gerechtigkeit bei der Stadt Esen in Acht nehmen und nicht zugeben, daß Ihr darinnen einig Präjudiz zugezogen werde.

Desgl.

3. Ein Schreiben, so an Chur-Sachsen abgehen soll, verlesen worden, angehende die vom Kaiser an EChD. begehrte Reise nacher Regensburg, und daß Sie mit Chur-Sachsen Sich deshalb in loco intermedio bereden wollten.

Desgl.

4. An J. Kaij. Maj. Concept Schreibens verlesen wegen der Regensburgischen Reise.

Hypotheken-
konfens.

5. Generalwachtmeister Golke bittet renovationem consensus von der Neumärkischen Lehnskanzlei wegen der auf das Gut Peggig geliehenen 2500 Thl. Hätte sollen nach Verfließung 6 Jahren renoviert werden, wäre aber wegen täglicher Expeditionen und Herrengeschäfte daran verhindert, und weil es seine Eheliebste betrifft, bittet er restitutionem in integrum. — Fiat rescriptum, quod petat restitutionem in integrum propter absentiam et quod sit haereditas jacens, ubi praescriptio non habeat locum. — Platen.

1) Noch bei Girsch.

6. Michel Grabß, Riemer in Berlin, bittet, dem Rath zu Frankfurt an der Oder zu befehlen, daß er in währendder Messe seine Waaren ungehindert verkaufen möge. — Fiat. — I d e m. Frankfurter
Messe.

7. Herr Oberpräsident referiret, daß EChD. in die Wiederkaufs-Contracte nicht consentiren wollten; meinet, es müsse ein Unterschied gemacht werden; wo große Familien sein, da könnten EChD. wohl consentiren. Wieder-
kaufs-
contracte.

8. 9. Caspar von Sydau commisit incestum cum sorore; petit cassationem arresti, wolle die Sache zu Recht ausführen. — Regierung soll berichten. — Hoyerbeck. Inzeß.

10. Tuchmacher zu Frankfurt an der Oder contra die Gewandschneider. — Man solle den Supplicanten, ihr Tuch zu verhandeln, nicht wehren; hätten aber die Gewandschneider etwas darwider einzuwenden, sollen sie die Nothdurft bei den Kammergericht suchen, wohin dieses remittiret wird. — Platen. Tuchhandel.

11. Städtlein Reeg resiret von elf Jahren Meßstorn; bittet Erlassung. — Ampts-kammer soll berichten, wie es in Termine einzurichten, daß es die Supplicanten abtragen. — Hoyerbeck. Meßstorn.

12. (Ohne Proposition.)

190. Protokoll. Cöln a/E. 12 (22) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen.

1. Herr Oberpräsident referiret, daß Herr Brumeman das Neuburgische scriptum in causa Juliacensi beantwortet. Soll Herrn Kanzler Zena, Herrn Vicekanzler Rahden und Herrn Weisken zugestellet werden, es durchzusehen. Zülischer
Erbitreit.

2. Wegen der Brehmischen und Behrdischen Regierung, die an EChD. nicht gebührenden Titel, Courtoisie nicht gegeben. Mangel-
hafte
Titulatur.

3. I d e m referiret wegen Ausschreibung eines Dankfestes¹⁾. Dankfest.

4. Herzog von Sachsen-Altenburg petit intercessionem apud Caesarem wegen der Stadt Erfurd. — Weil Sachsen dieses hoch aufnehme, so möchten J. Kay. M. bei diesen Coniuncturen es in Consideration nehmen und nicht so strenge verfahren lassen. — Schwerin. Inter-
cession.

5. 6. Pommerische Regierung bittet Verordnung, was wegen der Contribution auf vorstehenden Landtag den Ständen zu proponiren. — Herr Platen soll den Punkt, was wegen der Contribution und Verpflegung der Soldatesca nöthig, auf setzen, und daß es gegen den 25. dar sei. — Schwerin. Pommerische
Contri-
bution.

7. Pommerische Regierung bittet, daß einige Schulden aus dem Landlasten gezahlet werden mögen. — Poster. Sie sollen die Posten specificiren, was es vor Creditoren und was es vor Schulden sein; und da welche, so zu des Landes Besten aufgenommen, nach und nach mit ausschlagen, doch daß der Contribution darbei nichts abgese. — Schwerin. Pommerische
Schulden.

8. Wenzel Schwarze zu Frankfurt an der Oder ist Büchsenhüßentönig geworden; vermöge dessen hat er 8 freie Brauziejen zu genießen; weil er aber arm Schüßen-
tönig.

1) Vgl. Verf. vom 19 October (Nr. 175).

ist und nicht brauen kam, bittet er Permissiön, solche an einem andern zu verhandeln.
— Ziehemeister soll 8 Zreibrauen folgen lassen. — Löben.

Urtelssaus- 9. Herr Warenholz schicket acta und Urtheil ein, so über den gefangenen Lieutenant
führung. Martin Meße in puncto homicidii eingekommen. — Hansvoigt soll das Urtheil ex-
quiren lassen. — Platen.

Großuhr- 10. Martin Krüger, Großuhrmacher in Neuen-Ruppin, will sich hier setzen;
macher. bittet Erlässung, das Meisterstück zu machen, auch daß er die Uhr im Dom stellen
möge. — Fiat. — Löben.

Ehedispen- 11. David Lehman, Hufschmied zu Deeg, bittet Dispensation, seines verstorbenen
s. Bruders Sohnes Braut zu ehelichen. — Fiat gegen 10 Thl. zur Bibliothek. — Platen.

Ziese- 12. Abgebrannte Bürger in Straußberg, bitten in Consideration ihres erlittenen
freiheit. Brandschadens freie Ziese in der Mühle. — Die Verordneten der Landschaft sollen
es mit den Supplicanten halten, wie es in dergleichen Fällen gebräuchlich. —
Schwerin.

Wild- 13. David Hoffmann bittet ein Stück Wild zu seiner Tochter Hochzeit. — Fiat
geschenk. 1 Stück Wild, Oberförster Brand schießen lassen. — Platen.

Kontei- 14. Stadt Straußberg bittet wegen erlittenen Brandschadens Übertragung
bution. in der Contribution. — Wie gestern wegen Münchenberg, an die Verordneten der
Städte, es bei ihnen dahin zu richten, damit Supplicanten in Consideration gezogen
und übertragen werden. — Platen.

Reutei- 15. Rupertus Völcker, Buchhändler, prätendiret von seiner Frauen vorigen
schuld. Manne 400 Thl. bei der Reutei; bittet igo nur 100 Thl. auf Abschlag. — Herrn
M. Mathias]: Soll ein Decret auf 100 Thl. gemacht werden. — Platen.

Mora- 16. David Scheyer zu Frankfurt bittet ein moratorium. — Gerichte sollen be-
torium. richten, immittels aber mit keiner Execution belegen, bis zu EChD. ferner Ver-
ordnung. — Platen.

Bauholz. 17. Girge Schulze, Bürger und Bäcker in Fürstenwalde, dem sein Haus ab-
gebrannt, bittet umb eine Beißener. — Ein Schock Bauholz zu geben, und Herr
Heidekamp 4 Thl. geben. — Löben.

Zeugen- 18. Herr Oberpräsident referiret wegen des Fürstl. Anhalt. Cammeriers
verhör. Sach mit Berend Wiedeman. — Fiat decretum, daß die Zeugenverhör vor den ver-
ordneten Commissarien geschehen, der Obristlieutenant mit darbei sein oder einen
andern Officierern an seine Stelle verordnen solle. — Schwerin.

191. Protokoll. Cölln a/S. 16 (26) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen.

Konzept. 1. Concept an Chur-Mainz wegen der Stadt Erfurdt verlesen worden. 2. Desgl.
an Sachsen-Altenburg und Gotha in eadem causa.

Lehnpferde. 3. Der Obriste Ribbeck bittet, daß ihm wegen Prästation der Lehnpferde von
der Compterei Verben nichts zugemuthet werde. — Supplicant muß mit untadel-
haften documentis darthun, daß das Lehnpferd ihm abgenommen; sonst bleibet
man bei ihm. — Schwerin.

Konzept. 4. Ein Concept an Herrn Kleinen nacher Italien, welcher päpßlich worden,
verlesen.

5. Advocatus fisci accujret des Müllers Hans Wegeln contumaciam, daß er wegen der in seinem Lehnbrief befindlichen Kaiser Rede und Antwort geben solle. *Resubden- ratur.*
 Petit citationem. — Fiat. — Platen.
6. Abgebrannte Bürger zu Lippene bitten Bauholz. — Fiat vor die halbe *Baubolz.*
 Zahlung. — Dohna.
7. Der churf. brandenburgischen Gesanten zu Regensburg Relation¹⁾ ver- *Regens-
burger
Relation.*
 lesen worden.
8. Vergleich verlesen worden, wie sich die beide markgräfliche Häuser Culmbach *Markgrä-
licher
Vergleich.*
 und Anspach wegen der Präcedenz auf den Reichstagen p. und Kreistagen verglichen. *SChD.* gratuliren, hätten solches lange gewünscht, daß sie solchergestalt sich ver-
 glichen. — Schwerin.
9. 10. Herr Oberpräsident. Daß die Consenje der wiederkäuflichen Con- *Lehn-
consenje.*
 tracte in genere nicht aufgehoben werden könnten, zumalen wo viele vom Geschlechte
 wären: wie dann die von Puttitz einen solchen Consens bitten.
- I dem erinnert, daß Unrecht sei, daß hier einer Consens auf Lehn erhielte
 und mit seinen Pflichten *SChD.* sich verwandt machte, wie der Ebriste Lüdeke.
11. Ein Concept an die Herzogen von Braunschwig wegen der Grafschaft Klein- *Concept.*
 stein-Zettenbach verlesen worden.
12. Fiat ein solches Schreiben, und wann schon dergleichen an die Städte er- *Reichs-
kammer-
gericht.*
 gangen, kam es D. Stübern communiciret werden. — Platen.
- 13—16. 17. Heinrich Wiprecht zu N. Muppin beklaget sich, daß der Rath ihm *Freijahre.*
 wegen seines neugebauten Hauses die Freijahre nicht wollen genießen lassen. —
 Fiat, wie der stylus gewöhnlich, aber etwas scharf. — Schwerin.

192. Protokoll. Cölln a/S. 17 (27) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoverbed, Platen.

1. Ein Handschreiben von Chur-Mainz²⁾ an *SChD.* verlesen worden, wegen *kurmain-
zisches
Schreiben.*
 der zu Regensburg vorseienden Reichshandlungen. — Soll beantwortet werden,
 daß Sie erwarten wollten, was erst die Fürsten auf das churf. Gesamtschreiben
 antworten würden; item, daß er den Kaiser dahin disponiren möchte, denen Evan-
 gelischen in Ungarn die Freiheit der Religion zu verstaten p.
2. Ein Concept an die churf. Gesanten zu Regensburg verlesen worden. *Concept.*
3. NB. Herr Meinders mit Herrn Oberpräsidenten zu reden wegen des voti *Schreibvolum*
 an die weipthälliche Kreisländer zu schreiben.
4. Schreiben vom Herzogen von Braunschwig-Zelle verlesen worden wegen des *Türken-
abwehr.*
 Defensjonswerks wider den Türken, item wegen der capitulationis perpetuae. —
SChD. meinen, daß dieses Schreiben Chur-Mainz zu communiciren. Den Her-
 zogen zu B[raunschweig], daß er seine Gesanten dahin beordren möchte, erst die
 Defensjonsache zur Richtigkeit zu bringen, und darbei versichern, daß der Reichstag
 nicht eher geendiget werden sollte, bis man wegen der Capitulation die Sache auch
 richtig gemacht.

1) Wohl die vom 5 (15) November.

2) Vgl. II. N. XI, 206.

Türken-
abwehr.

5. Schreiben von der Landgräfin von Hessen verlesen worden von dem Defensioniswerk contra Tuream; item wegen der capitulationis perpetuae. — Resolutio eadem quae ad lit[teras] Brunsw[icensis].

6. Vorbemerkung. Werner Wilhelm Blaspeil berichtet aus Cleve am 11 (21) November, er gehe zur Fortsetzung der ihm vom Kurfürsten anbefohlenen Verrichtung heute wieder nach dem Haag hinunter, wo in dieser Woche auch die Staaten von Holland zusammenkämen. Er werde in allen ihm anvertrauten Sachen besorgt und beflissen sein, um des Kurf. Intention zu erreichen. Dazu gehöre auch die bewußte Schuldsache (die Hoefn[er]sche). Es habe bei jüngster Versammlung der Staaten von Holland Pensionarius de Witt diese Sache nicht nur wieder „lebendig gemacht“, sondern auch eine weitläufige schriftliche Deduktion übergeben, welche der General-thesaurier Beverning „mit sehr großer Arbeit“ verfaßt habe, und einen dahingehenden Beschluß der Staaten von Holland erwirkte, „daß mit Hindanhsetzung alles Passirten die ihm 28 Mai 1661 gegen GChD. gefaßte, sehr präjudicirliche und gegen die wahre der Sachen Beschaffenheit und alle Neben streitende Resolution eingefolgt und werksüßig gemacht werden möchte“. (Die Resolution von 1661 ist erwähnt N.-N. III, 143.) Diesen Beschluß habe de Witt am 8 Oktober des laufenden Jahres „mit einer großen Vehementz in die Generalität (da er gesehen, daß, wie zum öftern geschieht, viele neue und dieser Sachen feinen Bericht habende Deputirten aus anderen Provinzen eintommen) gebracht und dieselbe sich damit zu conformiren überreden wollen“. Des Kurf. aber am 12 Dezember 1662 „wohl fundirte Gegen-Resolution und Erklärung“ ist den Generalstaaten (Generalität) am 30 desselben übergeben, angenommen und allen Provinzen zugeführt, „wobei dieselbe bis hiehin acquiescirt“. Es sei nun hochnützig dem de Witt hierin zu begegnen und sein unziemliches Verfahren sowohl denen von Holland als auch den Generalstaaten, obwohl sich diese ihm hierin nicht anbequemen wollen, zu remonstrieren. „Weiln aber solches gar schwerlich zu thun ist, ohne die handgreifliche passiones mehrererwähnten de Witts und seiner Adhaerenten zu berühren, welches jedoch, wie vor diesem mehrmals, also auch ferner ohne ahnzüßliche Wort und mit so vieler Bescheidenheit, als die Sache selbst und GChD. hoher Respekt es immer erliden können, geschehen würde“, so möchte er erst des Kurf. Willensmeinung einholen. Er werde in Erwartung des kurfürstlichen Befehls im Haag die Remonstration abfassen und in Bereitschaft halten, damit sie allenfalls noch vor Endigung der jegigen Versammlung der Staaten von Holland dort übergeben werden könne. R. 34. 227b. 3.

Statische
Schuldsache.

6. Herr Blaspeil referiret wegen der Statichen Schuldsache, daß der de Witt abermal neue Händel darin mache, de dato 11 (21) Novembris. — Herr Blaspeil soll einen Aufsat¹⁾ machen, aber erst einschicken. — Schwerin.

Bierschanf.

7. Zöllner zu Oderberg bittet, daß ihm der fremde Bierschanf verstattet werde. — Wegen des Bierschanfs wird bei der Verordnung gelassen, was er eingelegt, zu verschenten; daferne er aber sein Recht zu behaupten gemeinet, kann er sich ins Kammergericht angeben. — Platen.

Zweise-
Ioslen.

8. D. Weise bittet, daß seinem Sohn bei der Gesantschaft zu Regensburg wöchentlich 5 Thaler von der Zeit an, da er bei den Herren Gesanten nicht mehr gespeiset, gegeben werden solle. — Fiat decretum. — Schwerin.

Guts-
investitur.

9. Hans Friedrich von Hafe bittet investituram über das Gut Schenkendorf, so er gekauft. — Weil GChD. schon hiebvor gewilliget, so beschlen Sie Dero Lehnskanzellei aber, es auszufertigen. — Schwerin.

Trobende
Türken-
gefahr.

10. Mann- und Ritterschaft des Cobbißischen Reichbildes bittet²⁾ zu vergönnen, daß sie in den Spreewald auf den Horsten bei besorglicher Türkengefahr [sich] be-

1) Die „Remonstrationschrift“ heißt es in dem von Schwerin gezeichneten Konzept.

2) Vgl. oben die Rel. vom 27 Oktober (Nr. 181).

geben und salbiren mögen. — Fiat, aber den Oberförster daselbst zu befehlen, dahin zu sehen, daß dem Walde kein Schade geschehe. — Schwerin.

11. Andreas von Wolden Wittib in Pommern petit moratorium. — Fiat. — Mora-
torium.

12. Lieutenant Meße, so einen Bauern erstochen, weshalb ihm das Leben ab- Gnaden-
erlaß.
gesprochen worden, bittet Gnade, oder daß er arquebüret werden möge. — Ob zwar SchD. sehen, daß Supplicant das Leben verwirkt, dennoch, weil Supplicant so sehr umß Leben bittet, so möchten sie sich zusammensetzen, die acta collegialiter durchsehen, auch, da sie es nöthig achten, Geistliche mit zuziehen und ihr Bedenken einschicken, ob dem Supplicanten einige Gnade salva conscientia widerfahren könne. — Schwerin.

13. Ein Schreiben von Markgraf von Bereit verlesen worden, daß der Admini- Session im
Reichstag.
nistrator von Magdeburg wegen Luerfurd p. Session in Comitibus vor den andern Häusern begehre. — In den actis nachzusehen, was desfalls an die Gesanten rescribiret und ihm communiciret worden. — Schwerin.

14. Bogislaw Belau in Vollmacht des Schlawischen Kreises. — Pommersche Kreisfache.
Regierung soll ihr Bedenken schicken. — Hoverbeck.

15. Relation der Mündischen Regierung wegen der beiden Urtheil, so dem ge- Hofverrat.
fangenen Lieutenant (so mit dem Christen Gehlen Correspondenz und einen Anschlag auf Minden gemacht) gesprochen worden, verlesen worden. — Das Jenische Urtheil, so die Territion et modicam torturam zuerkannt, an ihm zu exquiriren. — Schwerin.

16. Ballmeister bittet ümb sein restirend Kostgeld bei der Kriegscasse anzuz- Besoldungs-
rest.
weisen. — Amtskammer soll restirende Besoldung geben. — Anhalt.

17. Mündische Regierung berichten wegen der gethanen Repressalien des Dom- Re-
pressalien.
dechantz Schillingß in Paderbornischen gefänglich eingezogenen Ehefrauen. — Soll es nur darbei lassen; weil die Frau des Arrests erlassen, sollten sie den Leuten das ihrige wiedergeben. — Schwerin.

18. Mündischer Regierung Vorschlag wegen Vorschubs zu Erbauung der zu Bau-
vorschub.
Petershagen abgetramten Häuser, so auf 108 Thl. sich belaufen möchte. — Fiat. — Schwerin.

19. Stadt Franckfurt wegen der Niederlagsgerechtigkeit¹⁾ contra einen Stetiner. Frankfurter
Niederlags-
recht.
— Weil diese Sache zur Verhör kommen wird, soll es alsdann beobachtet werden. — Schwerin.

20. Martin Stengig bittet, ihn bei der Erlassung der Dienste, weil er ganz Dienst-
lassung.
lahm gehauen, zu lassen. — Fiat, si ita, oder Bericht zu thun. — Platen.

21. George Hoffman, Jücker zu Croßen, bittet ein Indult. — An den Verweiser: Indult.
Solle von des Supplicanten Zustand Bericht einschicken, unterdessen sehen, ob er die Creditoren behandeln könne, inmittels die Execution suspendiren. — Platen.

22. 232).

193. Protokoll. Cölln a/S. 17 (27) November.

1. 2. D. Johan Schwelberg bittet ümb die Schöffienstelle zu Reß. — Fiat, Schöffen-
stelle.
Herrn Müllern; und soll es Herrn Conshio geben, wann es fertig. — Schwerin.

1) Vgl. oben Rel. vom 12 Oktober (Nr. 170).

2) Proposition fehlt.

194. **Protokoll.** Cölln a/S. 19 (29) November.

Anwesend: Schwerin, Hoverbeck, Raden, Grot, Gröben, Reinhard, Weiske.

A d v o c a t u s f i s c i.

Schmä-
hungen
eines
Geistlichen.

Es soll der churj. Hofjiscalis contra M. Paulum Cramerum, Pastor und Inspector zu Gramzau [procediren].

Wird prämittiret, daß 28. Octobris Verhör angefaßt, welche er nicht bejucht; petit condemnari in expensas.

Es ist bekant, wie EChD. und Dero Vorfahren unterschiedliche edicta denen Predigern in diesen Landen befohlen, alles Schelten und Lästeren anderer Kirchen, die ihnen doch nicht anvertrauet, sich gänzlich zu enthalten, und solches bei Vermeidung remotionis ab officio. Diesen zuwider, als auf gnädigst erlangter Concession von EChD. Herr Hauptmann zu Gramzau, der von Göße, auf den 3. Maji hujus anni in seinem Losamente auf dem Amte Gramzau durch den Pfarren zum Jochimsthäl, Jochim Scultetum, auf reformirter Weise die Communion halten lassen, hat Beklagter in seinen Predigten darauf sehr gestimpfet¹⁾, seine Zuhörer, so mit Singen und Zuhören diesem actui beigewohnet, mit großen Eifer publice et privatim abgemahnet, mit Vorgeben, daß sie solchem actui mit guten Gewissen nicht beizuwohnen könnten, sie auch öffentlich pro concione vor Heuchler gescholten, der Reformatorum Lehre vor irrig ausgerufen und Gott öffentlich pro concione angerufen, daß Gott solchen Ort und Gemeine vor irrigge Lehre bewahren wolle.

2. Hat Beklagter ein supplicatum eingegeben, darinnen er das exercitium Reformatae religionis vor attentata ausschreien dürfen.

3. Hat er den Hornschreiber Elias Dundern, welcher sich zur Reformirten Religion begeben, vor einen Apostatam publice pro concione ausgerufen.

4. Am verwichen Sonntag nach der Predigt die Gemeinde mit solchen Formalien angerebet: weil er ja nach Berlin künftig Donnerstag zur Verhör reisen sollte und müßte, sie möchten ihn doch in das gemeine Gebet schließen, damit es mit ihm und seinen Zuhörern wohl ablaufen möchte: womit er sine dubio den Einseitigen bereden wollen, als wann er der Religion halber angeklaget oder eine Reformation vorgehen sollte.

Nun stehet ihm nicht zu, EChD. in Dero Hoheit einzugreifen, die sacra Reformatae religionis zu hindern, contra edicta Principis zu lästern, deroßelben exercitium vor attentatum auszurufen, die, so von den Lutherischen zu den Reformirten treten, Apostatas zu nennen und dem Vulgo der Religion halber böse Meinung zu geben. Petit, den Beklagten remotione ab officio vel alia extraordinaria poena nach Besinden abzulstrafen, und solches so viel mehr, weil Beklagter seiner Gemeinde nicht wohl vorstehet, indem er keine Buß-

1) So!

und Bettage in etlichen Jahren wider Ehd. Verordnung und kundbaren Landesgebrauch gehalten, 2) in der Wochen keine Betstunden, wie gebräuchlich, gehalten, 3) ihme selbst nach Belieben *accidentia* machet, wovon weder das Erbregister noch Matricul bejagen, diejenigen aber, so solches nicht geben wollen, *pro concione* weidlich durchhollet.

Schmä-
hungen
eines
Geistlichen.

Exceptio. Herr Strasburg.

Herr Cramerus sagt, daß er vom vorigen terminu durch dreitägige Krankheit verhindert worden, sich entschuldigt. *Negat narrata, prout narratur*; gestehet, daß, als Herr Hauptmann durch den Prediger Scultetum die Communion halten lassen, und Cramerus von einiger churf. Concession, wovon Fiscalis jaget, nicht gewußt, habe er seines Ampts erachtet, solches, zumalen da Herr Hauptmann zur selben Versammlung unterschiedliche des Beklagten Zuhörer jedern lassen, durch eine *supplicatio* in Consistorio zu klagen. Das Wort in *supplicato*: »*attentatum*«, *afficiret* nicht *exercitium* Reformatar religionis, sed hat er etwa darauf gezielet, daß Herr Hauptmann ohne churf. Concession sich dessen nicht angestanden zu unternehmen, und wann Herr Hauptmann desfalls keine Concession gehabt, würden Herren Rätthe diesen seinen Bericht nicht unbilligen.

Daß er diesen *actum pro concione* bitter angestochen haben solle, und in specie darvon oder wider die, welche diesem *actui* beigewohnet, gepredigt habe, weiß er nicht, sondern habe sie in genere zur Beständigkeit im Christenthum vermahneth und daß jeder sehen solle, daß sein Christenthum nicht Heuchlei. Der Reformirten mit Namen habe er in langer Zeit nicht erwähnt; daß er aber Gott angerufen, ihn und seine Zuhörer vor Irrthum zu behüten, könne wohl sein, wäre seines Ampts. Daß er Elias Dückern vor einen Apostatam geschoffen, *negat*. Daß er bei seiner vorhabenden Reise in seiner Zuhörer Gebet befohlen, *non negat*; daß er aber solche Meinung gehabt, den Auditoren zu imprimiren, als wann die Lutherische Religion periclitirte, *negat*. Will also nicht hoffen, daß er wider die *Edicta* gehandelt.

Daß nach gehaltenem Dankfest die Bußtage ungewöhnlich geworden, *agnoscit*; sei auch in *vicinia* also gehalten. Wöchentliche Betstunden zu halten, sei dar nicht Herkommens. Daß er neue *accidentia* gemacht, *negat*; ist auch in specie nichts erwähnt. *Petit absolutionem*.

Herr Oberpräsident.

Er will zwar *excusare*, daß er nicht gewußt, daß Herr Hauptmann Concession habe, *et talia*. Aber wann man *considerirt*, wie er sich allzeit gegen die Reformatos betragen, siehet man wohl, daß er es aus Vorjay gethan: da er ohnlänglich gesagt, die Calvinisten hätten gar einen anderen Gott. Apostata ist wohl nicht anders als ein Abtrünniger von der rechten wahren Religion zu einer falschen.

Abſchied.

Schmä-
hungen
eines
Geiſtlichen.

Herrn Rätthe haben gehöret, was Advocatus fiſci contra Cramerum angebracht und was excipiret. Obwohl Pastor eines und anders verneinet, anders entſchuldiget, ſo findet ſich doch, daß attestata et supplicatum contrarium bezeugen und daß er die Communion vor ein attentatum geſcholten, auch die Buß- und Bettage zu halten.

Dennoch, zu Beweis EChD. Gnade, wollen ihn von der angeſtrengten Klage zwar abſolviren, wollen ihn verwieſen haben, daß er die Reſormirten, ſo ihm nicht befohlen, mit Frieden laſſen ſolle, mit dergleichen anzüglichen Worten nicht anziehen, Buß- und Bettage leiſſig halten. Wegen der Accidentien, ſoll den Beamten befohlen werden, darauf zu ſehen. Weil er auch im supplicato jaget, als ob EChD. nicht freiftände, in Dero Schloßkirche keine ſacra Ihrer Religion zu adminiſtriren, wird ihm ſolches vorgehalten, daß EChD. allemal freiftuhe, darinnen zu thun, was Sie wollen.

195. **Protokoll.** Cölln n/S. 20 (30) November.

Anweſend: Der Kurfürſt, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen.

Juſtizaus-
übung.

1. Peter Madel, Bürger in Freyenwalde, klaget, daß ihm nicht Juſtiz adminiſtriret werde contra Jacob Krumigken, welcher ſein Kind zu Tode gefahren. — Gerichte ſollen juſtitiā adminiſtriren, die Sache unterſuchen; acta auf eine Academie zu verſchicken und, was das Urtheil ſprechen wird, erquiren. — Platen.

Bauholz.

2. Pastor und Gemeinde zu Apenburg bitten ſümb Bauholz zu Aufbaumung des Pfarrhauſes daſelbſt. — Ein halb Schock Eichen im Diſdorffſchen, ein Schock Fichten in der Arendſeichſchen Heide. — Platen.

Contri-
bution.

3. Ambszchulze zu Barnewiß bittet umb Conſenſ eines Vergleiches mit dem Kreiße wegen Contributionsbefreiung. — Fiat conſenſus ad dies vitae. — Platen.

Mühlſteinbau.

4. Steinwehr thut Vorſchläge zu Erbaumung der Eglſchen Mühle. — Ob und wie dieſer Vorſchlag am ſüglichſten eingerichtet werden könne? An Herrn Mittel¹⁾. — Dohna.

Regens-
burger
Relation.

5. Relation²⁾, ſo iſo aus Regensburg von den churf. Geſanten eingekommen, verlesen worden. Von den oſterreichiſchen Directorio im Fürſtenrath, wegen der Erfurtiſchen Sache mit Chur-Maynz, Moderation der Matricul, wegen des quanti der Hülffe.

Deputat.

6. D. Joh. Gnöſſel bittet, den Ambscaſmer zu Cotbus zu beſehlen, daß er ihm ungeachtet aller widrigen Verordnungen ſein verordnetes Deputat reichen ſolle. — Fiat an die Ambskammer. — Dohna.

kurfürſtliche
Titulatur.

7. Zu den Manzeſſeien aller Orten anzuordnen, daß in der kurfürſtl. Titulatur nunmehr das Herzogthum Preußen vor Magdeburg geſetzt werden ſolle.

Magazin-
rechnung.

8. Obercommiſſarii Barten Relation eingekommen wegen der Magazinrechnung, item wider den Grafen von Groenſfeld.

1) Mittelmann?

2) Wohl vom 13 (23) November. Bgl. U. u. XI, 205.

9. Die Gerichtsherrschaften der Dörfer Marwitz, Meetsdorf, Pirehne, Stennewitz, Camin, Hohenwalde p. bitten, SChD. wolle ihnen die alten Reste des schuldigen Heidehafers erlassen. — Neumärkische Amtskammer soll berichten. — Schwerin. Heidehafer.

10. 11. Die beide Pisternde, Vochspieler, wider die Stadtpfeiser. — Kammergericht soll beide Parteien hören. — Schwerin. Prozeß.

12. Helmstedtsch Urteil in causa Diepenbruchs patris contra Diepenbruch filium in puncto exheredationis soll exquiret werden. — Schwerin.

196. Protokoll. [Cölln a/E.] 21 November (1 Dezember).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen.

1. 2. Andreas Simon beklaget sich, daß er in diesen Monat 1 Thl. 2 Gr. höher collectiret als vergangen Monat, da doch einerlei quantum contributionis sei. — Sollen es ihm entweder abnehmen oder berichten. — I d e m. contri-
bution.

3. Resolution¹⁾, so Herr Hoyerbeck den churfürstlichen Abgeschiedten Herrn von Arnheim geben soll: Daß SChD. hätten wünschen mögen, daß es Ihr möglich wäre, da Sie nur erst ins Land kommen, solche ferne Reise dahin zu thun; würde Ihr lieb sein, wann gleichwohl Chur-Sachsen dahin ziehen möchte und des Reichs Beste befördern. Wegen des Churfürsten zu Maynz Sache mit Erjurd hätte man ihm geschrieben; daferne es auch begehret würde, wollten SChD. alle gute officia, auch mediatoria anwenden. Regens-
burger
Reise.

4. Ein Concept, so an die Gesanten nachher Regensburg abgehen soll, verlesen worden²⁾. konzert.

5. Consilium ejusdam contra Turcam zu Wasser, daß, wo nicht die Staten, wohl einige Particulieren sich finden würden, eine Flotte auszurüsten. — Schwerin. Flotte gegen
die Türck.

6. Eine Relation³⁾ des von Stockholm aus Schweden wegen der Allianztractaten mit Schweden, welche Preußen nicht mit einzuschließen vermeinen, wo nicht Moscau ihrerseits auch beobachtet würde. Schwedische
Relation.

7. Martin Friedrich von Jozenau bittet salvum conductum. — Pommerische Regierung soll der Sachen Reichsheit berichten, so wollen SChD. wegen des gebetenen salvi conductus [Sich] erklären. — Anhalt. Freies
Gelt.

8. Jtz. von Blumenthal Relation⁴⁾ aus Frankreich verlesen worden. — SChD. begehrt nur die Garantie wegen der Souverainität, nicht aber wegen Elbing, wann Frankreich nicht wollte. Französische
Relation.

9. Burgermeister und Rath zu Derenburg contra den Stadtvoigt daselbst. — Butendach und der Landrentmeister sollen diese Sache untersuchen und berichten. — Platen. Derenburger
Zreit.

10. Obristlieutenant Mörner contra David Schäfers in puncto debiti. — Kammergericht soll Supplicanten zu Recht verhelfen. — Hoyerbeck. Schuld-
forderung

11. Maria Skulegin, Obrist Milagen Wittib, bittet umb ein Indult. — Kammergericht soll sie mit Executionen nicht übereilen, sondern suchen, die Creditoren in der Güte zu behandeln. — Platen. Indult.

1) Gedr. U.-M. XI, 262 n. 1. 2) Gedr. U.-M. XI, 208. 3) U.-M. IX, 761.

4) Wohl vom 6 (16) November. U.-M. IX, 664.

197. Protokoll. [Cölln a/E.] 23 November (3 Dezember).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

- Concepte.** 1. Ein Concept an Chur-Mähren verlesen worden unterm dato des 24. Novembris. 2. Desgl. an Stodkauen nacher Stockholm angehende die Allianztractaten mit Schweden. 3. Desgl. an J. Kaij. Maj., daß die churf. Völker möchten in Mähren zu gehen verstatet werden. 4. Desgl. Ordre¹⁾ an den Herzog von Holstein, daß er mit den churf. Völkern nacher Mähren gehen solle, jedoch nur mit der Hälfte der Fußvölker. 5. Desgl. an Frh. von Blumenthal zu Paris wegen der Französischen Allianztractaten.
- Lijola.** 6. Dieses und alle die Schreiben von den Fürsten wegen der Hülffe sollen abgeschrieben und dem Lijola communiciret werden. — Schwerin.
- Utmärkische Gelder.** 7. Wegen der in Hamburg stehenden Gelder, so die Utmärkische Ritterschaft EChD. cediret. — An Eigen, sowie im P. S. vorgeschlagen, item an Schulenburg. — Schwerin.
- Canonikat.** 8. Der Podewils in Frankreich bittet, daß seinem Bruder Adam Podewelsen D. Brunswigken Canonicat nach dessen Tode conferiret werde. — Fiat. — Hoyerbeck.
- Pommerische Landes-schulden.** 9. Pommerischer Regierung Bericht wegen der Landfastenschulden. — Wollten erwarten, daß sie eausam dehandi examiniren; wegen der Termine könnte nichts Gewisses verordnet werden, sollten sie aber hinaussetzen, so weit immer möglich, damit das Land nicht beschweret werde²⁾. — Schwerin.
- Verweigerte Justiz.** 10. Helene geborne von Ranitzin beschweret sich über den Hauptmann Grünberg in puncto protractae justitiae. — Fiat. — Platen.
- Zehend.** 11. Sara, Lorens Polmans Wittib, wegen des abgedrückten Hiller Zehenden. — Remittatur an die Königliche Regierung, Bericht einzuschicken. — Schwerin.

198. Protokoll. Cölln a/E. 24 November (4 Dezember).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen.

- Indult.** 1. Henning Mantensfel petit indultum. — Fiat. — Hoyerbeck.
- Lähen-freiheit.** 2. Jacob Kühne, Bürger in Angermünde, bittet Befreyung wegen seines Hauses, so er wieder aufgebaut. — Fiat, si ita. — Anhalt.
- Desgl.** 3. Idem petit Andreas Heiligbrodt. — Fiat, wann das Haus vor diesem ganz wüßte gestanden. — Platen.
- Zeugen-verbör.** 4. Berend Wiedeman bittet, daß mit der Zeugen Verbör zwischen ihm und dem fürstl. Anhaltischen Kammerier der Anfang gemacht werde. — Fiat in genere, daß sie sollen mit der Zeugen Verbör verfahren. — Platen.
- Doppelte Rege.** 5. Prälaten, Ritterschaft und Städte in der Neumark bitten, wegen des restirenden doppelten Meßkorns in Geduld zu stehen. — Sollen ohne Verzug ihre Schuldigkeit abtragen; daferne sie hernach vermöten haben, wollen EChD. ihnen ferner Vorchuß thun. — Löben.
- Hofstüchler.** 6. Herrn Heidekampff zu sagen, daß [er] dem Tischler zu Königsberg schreiben sollte, wann er Lust hier zu wohnen hätte, daß er Hofstüchler werden sollte. — EChD.
- Rechnungs-abnahme.** 7. Amtskammer berichtet auf Wolf Otten supplicatum wegen Untersuchung seiner Münz-, Salz- und anderer Rechnungen, und ob EChD. ihnen einige Per-

1) Vgl. II. N. XI, 316.

2) Otten in R. 30. 239a.

jonen, so von der Sachen Wissenschaft haben, adjungiren wolle. — Es wird die Amtskammer selbst Personen benennen, die sie vermeinen, so hierzu zu gebrauchen; so wollen EChD. ihnen Befehl ertheilen. — Schwerin.

8. Philip Rothlieb bittet Consens wegen seiner Schneidemühle. — Pommerische Regierung ihr Bedenken zu schicken, wie und welchergestalt dem Supplicanten zu helfen. — Schwerin. Consens.

9. Agnes Normeserin bittet Almosen. — Ministerium soll nach Befinden der Supplicantin etwas zuwenden. — Hoyerbeck. Almosen.

10. Inspectoris zu Landsberg Wittib will ein Brauthaus aufbauen, bittet 2 Freijahre. — Wo es sein könnte, sollen sie der Supplicantin helfen; wo nicht, sollen sie berichten. — Löben. Freijahre.

11. Michel Preuße zu Zilenzig bittet Dispensation. — Fiat gegen 10 Thl. — Löben. Dispensation.

12. Werner Gottfried Steinbrecher bittet Erlassung der Landsverweisung, weil er schon im Kriegrecht absolviret. — EChD. wollen ihm die Landsverweisung erlassen, aber er sollte die 80 Thl. dem Priester richtig machen. — Platen. 13. Gnaden-erlaß.

199. Protokoll. Cölln a/S. 30 November (10 Dezember).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

1. Herr von Platen ein Concept¹⁾ verlesen, so an die Gesanten nach Regensburg abgehen soll, daß die majora in dieser Sache contra Turcam vor diesemmal gelten sollen. — Item Resolution auf die 10 Fragen. Concept.

2. Desgl. churmahnjisches Schreiben an EChD. wegen der Türckenhülfe. Mainzisches Schreiben.

3. Herr Graf von Dona Instruction²⁾ verlesen, wornach Herr Butendach bei vorstehenden Niederjächsischen Kreistage auf den 14. Decembris zu achten. Instruction.

4. Herr Oberpräsident erinnert wegen Confirmation der Stettinischen Pacten, daß EChD. an Rodcauen schreiben ließen, daß Sie nicht hinderten am kaiß. Hofe die Confirmation der Stett. Pacten, und möchte Schweden nur auf dem Reichstag dieselbe urgiren lassen. Stettinische Pacten.

5. Herrn Rodcauen Relation³⁾ wegen Wrangeln Resolution wegen des Generalsats contra Turcam verlesen. Schwedische Relation.

6. 7. Stadt Rauen einen Kirchenstand im ganzen Lande zu Erbauung der Kirchen. — Hoyerbeck. Kirchenbau.

8. Abgebrante Bürger in Cremen bitten Freijahre, auch Erlassung der verjessenen Schöffe und Contribution. — Fiat auf diejenigen Bürger, so den Brandschaden erlitten. — Anhalt. Freijahre.

9. Herr Oberpräsident erinnert, daß doch die Sachen möchten ausgeheilet und ordentlich vorgetragen werden⁴⁾. Geschäftsordnung.

10. Joachim von Oppen bittet Consens über einen Wiederkauf-Contract auf das Gut Falkenberg. — Dafern die von Oppen insgesamt hierauf versammet, so seind EChD. zufrieden, auf 20 Jahr Consens zu geben, wo nicht, soll die Lehnkanzellei berichten. — Löben. Consens.

1) Vgl. U.-M. XI, 209. 2) Gedr. U.-M. XI, 276.

3) Wohl vom 19 (29) November. U.-M. IX, 763f.

4) Vgl. unten Nr. 207.

Pfarr-
besetzung. 11. Mündliche Regierung berichtet wegen Installation M. Caspar Friedrich Pfeilm zum Pfarrdienst und Capellanstelle zu Petershagen, und ob EChD. Rudolph Henrich Westerman eine Expectanz auf den ersten vacirenden Pfarrdienst geben wollten. — EChD. seind es zufrieden, und sollen Expectanz geben. — Hoyerbeck.

Materi-
alisten-
handel. 12. Gottfried Thuesorge bittet, daß ihm den Materialisten[handel] zu Cobus zu treiben verstattet werde, weil von den 3 Materialisten einer den Handel quittiret. — Daferne es sich also verhält und der eine Materialist abgedankt, so könne es wohl sein. — Löben. — An den Hauptmann zu Cobus.

Pfrendever-
gebung. 13. Albrecht Fridrich von Hümfie beklaget sich, daß ihn Adam Dieterich von Pful bei der ihm conferirten Präbende vorgezogen worden. — Sollen die Sache vornehmen, und wer das beste Recht hätte, den sollen sie darbei schützen. An Decanum et capitulum zu Brandenburg. — Löben.

Anklage. 14. Caspar Giese, Rathsverwandter zu Reetz, contra Otto Eggarts sel. Wittib zu Dramburg, so ihn in pumeto homicidii belangen wollen. — An die Neumärkische Regierung: über die Gebühr die Supplicantin nicht beschweren zu lassen. — Löben.

Freijahre. 15. Johan Grabo bittet 2 Freijahre wegen Reparation seines Hauses. — Fiat, wo sie nichts dargegen einzuwenden. An den Rath und Directoren. — Löben.

Komödien-
spiel. 16. Berlinisches Gymnasium, wollen eine Komödie halten sub tit. „Kriegeslast und Friedensraht“; bitten Permission zu drucken. — EChD. seind zufrieden, daß es gedruckt werde; sie sollen aber sehen, daß bei dem actu nichts Präjudicirliches mit eingemischt werde. — I d e m.

Zeht-
vergleich. 17. Halberstädtische Regierung berichtet, daß die beiden jungen Herren von Blumenthal mit dem von Dünnewald einen Vergleich wegen wiederkäuflichen Contract der Schwabenbergischen Zehnden in Amte Egeln getroffen, und daß Herr Mittelman eher nichts auszahlen wolle, als bis EChD. consentirt. — EChD. verwilligen es, und soll die Halberstädtische Lehnskanzlei den Consens ausfertigen. — Platen.

Zustuchts-
ort. 18. 19. 20. Hauptmann Grünberg bittet, daß ihm zu Peitz im Fall der Noth seine Losementer offen gehalten werden. — Fiat, doch mit Bedinge, daß er sich auf Jahr und Tag proviantire. — Hoyerbeck.

200. Protokoll. Cölln a/S. 1 (11) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

Konzerte. 1. Ein Concept¹⁾ an Rodauen zu Stockholm verlesen worden wegen der Allians-tractaten. 2. Desgl. an die hinterpommerische Regierung wegen der Stettinischen Pacten, ihre Bedenken einzuschicken.

Anmerkung. Daß vom 2 (12) Dezember datierte, von Schwerin gez. Konzept befindet sich mit den sich anschließenden Akten in R. 30. 1 g. Der Kurf. habe sich bei den Stettinischen Traktaten gegen die Krone Schweden erklären müssen, daß die Krone nicht allein die Anwartsung auf die Neumark und einige andere Örter in der Uckermark haben, sondern daß ihr auch „bei allen Fällen die Ewentual Huldbigung geleistet werden sollte“. (Vertrag vom 4 (14) Mai 1653. Art. 29 bei Mörner, Staatsverträge 171 f.) Auch sei ihnen bekannt, daß die Krone Schweden „eine Zeithero sehr hoch empfunden“, daß die Stettinischen Pacta am kaisert. Hofe nicht bestätigt seien und daß sie die Schuld daran dem Kurf. beimäßen. Sie

1) U. M. LX, 764.

sollten daher sorgfältig überlegen, ob es dem Kayf. zu raten, diesen Passus in den Stettinischen Tractaten in Zweifel zu ziehen und „worauf Wir es solchen Hals zu nehmen? oder im Fall ihr vermeinen solltet, daß Wir hiezu beständig obligiret wären, ob es nicht besser sowoll am kaiserlichen Hofe als aufm Reichstage zu Aufhebung aller Suspicionen und Mißtrauens Unfern Willen davor zu declariren? und ob nicht zu hoffen, daß alsdann die Chronical-Huldigung anders mit sich handeln lassen würde, item ob nicht andere Dinge mehr vorhanden, welche bei sothaner Handlung abgethan und zu Unserm Besten eingerichtet werden könnten? Dann weil Wir die Huldigung dajelbst noch nicht aufgenommen, so würde Uns lieb sein, daß mit Schweden alles zu völliger Richtigkeit gebracht und darauf solches Wert auch zur Endschaft befördert werden könnte“. Am Rande des Konzeptis: Lectum in consilio den 2 Dec. 1663. Praesentibus S. C. Durchlaucht, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Kanstein.

3. Desgl. an Chur-Mahntz wegen der Defensionauslast contra Turcam; daß selbe eher richtig zu machen, als auf die beständige Reichsverfassung zu sehen, welches hernach eingerichtet werden könne. 4. Desgl. an Chur-Mahntz wegen Erfurt. 5. Desgl. Freiherrn von Blumenthal Relation¹⁾ aus Paris wegen der Allianztractaten. 6. Halberstädtische Regierung berichtet und thut Vorschläge in Processachen des Capituli S.S. Petri et Pauli mit den Maßonischen Erben. — Der Proceß soll prosequiret werden nach dem Bericht der Regierung. — Dohna. 7. Reformirte Gemeinde zu Düsseldorf bittet, daß die ihnen jährlich gewilligte 300 Thl. zu Unterhalt Kirchen- und Schuldiener auf die Licent zu Kurort und Rentmeisterei Dinsladen angewiesen werde. — Fiat. — Hoyerbeck. 8. Kloster zu S. Nicolai in Halberstadt bittet Erlassung einiger rückständigen Landsteuren. — Stände sollen berichten. — Dohna. 9. Stendaler und Tangermünder bitten Commission wegen der Contribution. — Fiat commissio an Herrn Grooten, Mörner und Hubtmann Meyern. — Anhalt. 10. Pommerische Regierung berichtet, ob sie den Kaufcontract zwischen Jochen von der Schulenburg und die von der Osten wegen des Gutes Sommersdorf confirmiren. — S C H D. seind darmit zufrieden. — Schwerin. 11. Contributions-Directoren berichten von dem Garnmeister zu Brandenburg, worumb sie denselben collectiret. — Wann sich es so verhält, soll Beklagter sich accommodiren. — Löben. 12. Herr Mittelman berichtet wegen eines Diebes, der schon zweimal verwiesen und ausgestrichen, auch zwei Finger wegen Meineids verloren, iso der Strang zuerkant worden, ob es zu erequiren? — Fiat. — Platen. 13. Die von Bartenleben beklagen sich über die Proceduren des Herzog Augusti zu Braunschwig wider sie und geben ein Project ein, wie etwan deshalb an den Herzog zu schreiben. — Fiat. — Platen. 14. Rath zu Oberberg berichtet, warumb er dem Berlinischen Fuhrmann Barthel Schüller seine Waaren abnehmen lassen. — Sie sollen Supplicanten gegen Erlegung einer leidlichen Strafe seine Waaren wiedergeben, künftig aber hat er sich nach deren Ordnungen zu richten. — Platen. 15. 16. Graf Heinrich Ernst von Stolberg bittet, daß die Commission, so Herrn Butendachen und Herrn Wippermanen [aufgetragen], aufgehoben werden möge

Konzepte.

Französische Relation.

Geistlicher Proceß.

Zahlungsanweisung.

Steuererlaß.

Contribution.

Kaufcontract.

Contribution.

Uereitsvollstreckung.

Braunschweigische Übergreif.

Warenbeschlagnahme.

Commissionsaufhebung.

1) U.-M. IX, 666.

wegen Jobst Ludolphs von Landberg cedirten 13000 Thl. Capital. — Secundum petita. — Schwerin.

**Straf-
ermäßigung.** 17. Martin Lautbitschen Sohn ist a poena ordinaria propter commissum homicidium liberiret und in 70 Thl. Strafe condemniret; der Vater erbietet sich zu 30 Thl. — Weil sein Vermögen sich nicht so weit erstreckt, so sollen die Gerichte mit 30 Thl. zufrieden sein, wohin ECHD. es moderiret haben wollen. — Platen.

**Falsche
Citation.** 18. Eigen klaget wider Cillie von Campen, daß sie ihn vor den Rath zu Hamburg citiren lassen, da er doch als ein churf. Agent dar nicht stehen könne. — Reiteretur rescriptum an die Hamburger et an das Kammergericht, daß sie die Citation besodern sollen. — Platen.

19. Vorbe merkung. Der gewesene hochdeutsche Prediger der evangelisch-reformirten Gemeinde zu Sevenar war gestorben. Die Gemeinde möchte einen der niederländischen Sprache kundigen wählen, weil die Gemeinde meist aus Niederländern bestand, und bittet den Kurf. um einen Consens dazu, obwohl es dem Art. 93 der Kirchenordnung zuwiderlaufe. Der Kurf. gestattet es. R. 34. 197.

Consens. 19. Uevijische Consistoriales berichten wegen des Predigers zu Sevenar, daß ECHD. dispensiren möchten quoad punctum der hochdeutschen Sprache. — Fiat nach dem vorigen Vorschlag. — Hoverbeck.

**Inter-
cession.** 20. Matthias Burtius bittet Intercession an den Rath wider Jochim Rumpen Bürger zu Hamburg. — Fiat. — Platen.

201. Protokoll. Cöln a/S. 4 (14) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoverbeck, Platen, Caustein.

Concept. 1. Concept an die drei Städte Königsberg verlesen betreffend den inhaftirten Soldaten, daß sie denselben zur Bestrafung dem Statthalter und Oberräthen extradiren sollen. 2. Desgl. eadem materia an den Herrn Statthalter und Oberräthe.

**Nobilitä-
rung.** 3. Friedrich Schnürlein auf Kollenen bittet confirmationem nobilitatis, so vom Kaiser Rudolpho II. seinen Vorfahren gegeben worden. — Fiat, wann er das Geordnete zur Kanzlei und Bibliothek giebet. — Hoverbeck.

Concept. 4. Ein Concept an die Landgräfin von Hessen verlesen wegen Confirmation des Testaments.

Relationen. 5. Herrn Neumanns Relation von Regensburg verlesen, daß man vermuthete, als wann Friedensgedanken mit den Türken vorwären. 6. Desgl. der churf. Gesanten zu Regensburg¹⁾ wegen Ausschreibung eines Kreistages und des Directorii im westphälischen Kreise; Differentien wegen der Sessionen zwischen den Fürstlichen und Gräflichen; Descensionswerk. Copia des Obersächsischen Kreisbeschlusses; NB. den Gesanten nach Regensburg zu schicken. — Schwerin.

**Storn-
vorschuh.** 7. Wegen des Korns, so ECHD. vorgehoffen an den Berwejer zu Croßen, daß es ECHD. restituiret werde.

**Statt-
lieferung.** 8. Bartel Lehman, Bergschreiber zu Müdersdorf, excusiret sich, als wann er nicht gungsamem Ralk von jedem Dfen geliefert hätte. — Herr Scheje und Herr Memert²⁾ sollen dieses wohl erwägen und berichten an D. P. — Schwerin.

1) Vom 4 (14) Dezember. Vgl. N.-M. XI, 212.

2) Chidze und Remhard.

9. Bürgerschaft zu Landsberg an der Warthe bittet, daß der Schützenkönig Zoll- und accisefrei sein möge. — Fiat nebst den 18 Thl. Contributions- und Zollfreiheit; Meise aber, kann nicht sein. — Schwerin. Landsberger
Schützen-
könig.

10. Otto Schmid, Advocatus und Rathsherr zu Croßen, bittet, wegen seines neu aufgebauten Hauses ihm die 5 restirende Freizeite Jahr zu gestatten, vermöge churf. Freizeite.
Verordnung, Landtages-Recessus de anno 1653. — Fiat, si ita. An die Ambts-
kammer zu Cüstrin. — Löben.

11. Joh. Schirmer, Bürger zu Arenstadt, contra seine Creditores et in specie contra George Steinmecker, petit saluum conductum. — Rath zu Nf. 1) soll be- Freies
richten, was es für Beschaffenheit hierumb habe, so wollen ECHD. Sich ferner er- Meist.
klären. — I d e m.

12. Caspar Giese zu Reetz bittet, der Obrigkeit dajelbst zu befehlen, daß sie wider seine Frau nicht inquiriren, welche von einer Hexen beschuldigt worden, daß sie selbe auf dem Blockersberge gesehen. — Regierung soll die Sache untersuchen und verordnen, was Recht ist. — I d e m. Hexen-
prozeß.

13. Verordnete 20 Männer und Contributionsdirectoren der Alten Stadt Brandenburg bitten um Confirmation der Nebenmittel zu Bezahlung der Con- contri-
tributionsresten. — Fiat confirmatio außer dem 8. Punkt, so ausgelassen und auf- bution.
gehoben sein soll. — Platen.

14. Rath zu Mittenwalde bittet Erlassung der Hälfte ihres Contingents der Tesgl.
Contribution. — ECHD. vermögen dem petito nicht zu deferiren, Supplicanten sollen sich aber bei den Städten anmelden, ob sie dar etwas erhalten können, so wollen es ECHD. gerne gönnen. — Löben.

15. Freimel und Peter Wölke berichten, daß sie wegen der Weisenheischen Lehnspferde.
Güter keine Lehnspferde zu halten schuldig sein. — Fiat, si ita. — Platen.

16. Lehnliche Ritterschaft bittet Extract aus der Lehnkanzellei, was ein Tesgl.
jeder von Lehnspferden zu halten schuldig. — Fiat, an die Lehnkanzellei. — I d e m.

17. Nickel von Platau bittet prorogationem indulti und bietet ECHD. sein Gut Indult.
Reutwen zu Kaufe. — Fiat prorogatio auf 1 Jahr, und kann er sich bei der Kammer anmelden. — I d e m.

18. Samuel Retel bittet, daß die Salzfactorci zu Landsberg bei dem Hof-
meisterdienst gelassen und, so er einem andern schon conferiret, ihm wieder zuge-
wendet werde. — Fiat, an die küstirische Regierung. — Schwerin.

19. Herr Maginilian Adolph Freiherr von Löben bittet, daß Molkwitz seinen Vieh-
Unterthanen das abgepfändete Vieh restituire. — Fiat. — Schwerin. Vieh-
pfändung.

20. Jacob Francke bittet Befehl, daß die Verordneten der Städtergewölbe ihm Befoldung.
seine Befoldung erlegen. — Fiat. — I d e m.

21. Heiderreuter zu Neumül bittet Befreiung von Diensten, Contribution und Lasten-
andern oneribus. — Neumärkische Kammer soll berichten. — Schwerin. freiheit.

22. Vorsteher der reformirten Kirche zu Frankfurt an der Oder bitten eine Salva-
Salvagar die wegen des Vorwerks zu Bleischwitz im Herzogthum Jägerndorf. — An das Oberamt in Schlesien, daß sie möchten den Ort salvagardiren, weil er zur quartie.

Kirche gewidmet. H. Kifew.[etter] (?) ihnen schreiben, daß SChD. riethen ihnen, sie sollten es verkaufen. — Schwerin.

24. Uerbede. 24. Neumärkische Städte bitten einige Remission der Urbeden und Meßfornis. —
erlaß. Amtskammer zu Küstrin soll berichten, wie es mit den Meßgeldern bewandt und ob ihnen nicht schon Erlassung geschehen. — Platen.

25. Derenburg. 25. Feldheim contra die Stadt Derenburg wegen der Brauziese. — R e m i t -
Streit. t a t u r an das Kammergerichte, die Sache zu hören, und darinnen zu verordnen, was Recht ist. — Hoyerbeck.

202. Protokoll. Cölln a/S. 5 (15) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Ganstein.

1. Hat Herr Ganstein referiret:

Brenßliche 1. Mulheim und Korß Contract referiret worden. Herr Oberpräsi-
Domänen. dent vermeinet, man solle lieber auf 10 Jahr ihr das Gut lassen, daß sie alle Jahr SChD. auch etwas darvon abgeben, als daß sie es 6 Jahr behält, und SChD. nichts darvon bekommen.

2. Die Hallische Erben. Kuriten, Wischkeuten. Die Verschreibung umbzustößen, weil die Bauren nicht mit ihm zufrieden, indem er sie über die Gebühr beschweret. — Die Hüsen nachzumessen, weil derselben mehr sein sollen, als im contractu stehen, item die Bauren wegen ihrer Klagen zu vernehmen. SChD. Meinung, den Oberräthen zu rescribiren, daß sie es einziehen sollen. Herr Oberpräsident meinet, daß man darumb handeln müsse.

3. Ambt Rhein. SChD. sagen, daß es wieder eingezogen werden solle und daß er den Besatz lasse, und sollen sie ihre Sache ausjündig machen.

4. Cölmer wegen Lipsstadt.

5. Frau Rudewessen' Präension. — Sie soll ihre Verschreibungen einschicken.

6. Kalauen: will noch andere Vorschläge thun, die man erwarten will.

7. Taplaufen. —

8. Herr Hoyerbeck referiret von der Eßenschen Gesanten Conferenz. Herr
Konferenz. Span will etwas aufsetzen, welches etwa zur Resolution den Gesanten zu geben.

Gutsbelei- 3. Joachim von Steinacker bittet churf. Intercession an den Grafen von Letten-
hung. bach wegen Beleihung mit dem Gute Deersheim. — Fiat solch Schreiben. — Schwerin.

4. Zwanzig Männer zu Alten Brandenburg bitten, Christoph Stralen bei
Contributions- 50 Thl. Strafe zu befehlen, daß er ihr Collega bei Einrichtung des Contributions-
wesen. wesen sei. — Fiat, doch ohne Strafe. — Platen.

Bauholz. 5. Johannes Wölberger in Garlegen will ein neu Haus aufbauen; bittet
über Bauholz. — Fiat, ein Schock Holz. An Möruern. — Platen.

6. Johannes Wolliniüs bittet, den Rath zu Salkwedel dahin anzuhalten, daß
Stipendien. sie ihm die residirende Stipendien und seines Vatern Salariengelder entrichten.
(In simili petit Jacob Heins contra Senatium zu Seehausen.) — R e m i t t a t u r

an den Hauptmann, daß er unangehen des indulti die Stadt dahin disponire, ihm zu zahlen. — Platen.

7. 8. Martin Puhlman zu Königsberg in der Neuemark bittet 6 Freijahr wegen seines neu erbauten Hauses. — Si ita, fiat; wo nicht 6, doch 3 oder 4 Jahr. — Platen. Freijahre.

9. Jochim Dieterich von Steinacker bittet, daß er seinen Vater im Oberförsterdienst im Halberstädtischen adjungiret werde. — Fiat. Oberförsterdienst.

203. Protokoll. Cölln a/E. 7 (17) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Caustein.

1. Die Resolution, so denen Gesanten der Abtiffin von Eßen wegen derer mit der Stadt Eßen habenden Streitigkeiten und SChD. darunter versirenden Interesse wegen der Schutzgerechtigkeit gegeben werden soll, verlesen worden. 2. Desgl. Concept wegen der dem von Hallen verpfändeten 2 Schulzenämpter an den Statthalter und Oberräthe. 3. 4. Desgl. an die churf. Gesanten zu Regensburg¹⁾ wegen des Directorii oder Generalats bei der Armee contra Turcam; wegen der Capitulation, Moderation der Matricul; Kreisdirectoren. Was mit dem churfürstlichen Gesanten²⁾ abgeredet werden solle: wegen der Reise nach Regensburg; wegen des polnischen Anwesens und Wahl eines Königes; wegen Empfehlung der Gesanten in ceremonialibus; wegen der Verfassung in Kreise; daß Schweden wegen Pommern [zu]zuziehen; ob ihnen, wie weit die Allianz mit Frankreich stehe, zu communiciren? wegen der Erbverbrüderung; wegen des theologischen Streits; Erfurtische Sache; wegen der Capitulation.

5. 6. 7. Clevische Jägermeister, der von Hartensfeld, contra den Freiherrn von Espern³⁾, daß, wann er etwas wider ihn zu prätendiren, es allhier bei dem Kammergerichte suchen solle. — Secundum petita. — Schwerin. Rechtsstreit.

8. Andreß Schlancke zu Potsdam bittet Erlassung der Pension auf ein Quartal wegen zugestößener Krankheit. — Beamten zu Potsdam sollen berichten. — Platen. Zahlungsnachsch.

9. Erdman Guertz Bastian Schalen Wittib bittet, weil ihr Mann vom Wetter erschlagen und sie 8 kleine Kinder hat, Freiheit von Contribution und Ambtdiensten. — Fiat auf ein Jahr wegen der Contribution; wegen der Dienste sollen die Beamten berichten. — Platen. Contribution.

204. Protokoll. Cölln a/E. 8 (18) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Caustein.

1. Johan Philip Graf von Bronsfeld contra den von Quat. — Remittatur an das Clevische Hofgericht eum mandato, den Supplicanten Justiz zu administriren und wider die Gebühr nicht zu beschweren. — Platen. Rechtsstreit.

2. Ein Concept an Stockholm wegen der Mißthenz in den Clevischen Landen, bei den Allianztractaten zu beobachten, verlesen worden; wegen der Particularverfassung contra Turcam; von der schwedischen Gegenthülfe. 3. Desgl. Concept.

1) Vgl. Auszug II. N. XI, 212.

2) Hieronymus Siegmund Pflug zu Wittvicz. Vgl. II. N. XI, 262.

3) Eßern? 4) II. N. IX, 765f

Schreibens, so an den Freiherrn von Blumenthal¹⁾ zu Paris wegen der Allianztractaten abgehen soll. 4. Desgl. Wiederkaufscontract zwischen dem Landgrafen von Hessen Homburg²⁾ und dem Graf Königsmark; Hetterslebische Zehenden, Ambt Neustadt, Gernershagen, Weberlingen, Groß und Klein Wünningen; Eisenhammer ist vor diesen nicht zu Neustadt gewesen. Wie es mit der Beleiung zu halten? ob der Fürst schwören oder nur einen Revers geben solle? — Fiat posterius.

- Schuld-
forderung. 5. Putzische Creditores. — Remittatur an die zu dieser Sache verordnete Commissarien, bei denen sie sich angeben können. — Hoverbeck.
- Butendach. 6. Herr Butendach soll die Sachen also beobachten, wie vorgeschlagen, und nach der ihm vor diesen ertheilten Instruction.
- Witzschrit. 7. An den Hausvoigt: Bartel Schimpfers auf dem Werder supplicatum. — Soll die Berechnung eher lassen vorgehen als die Execution. — Dohna.
- Relegation. 8. Academie zu Frankfurt wegen Jochim Megelein, den sie relegirt. — Hätten sehr wohl gethan, daß sie zu Unterhaltung guter Disciplin diesen Menschen relegirt; sollte schon abgewiesen werden. — Schwerin.
- Hochverrat. 9. Mündischer Regierung Relation verlesen worden wegen des gefangenen Lieutenants, der Münden verrathen wollen³⁾.
- Rechtsstreit. 10. Benjamin Bruno zu Küstrin contra die Seldhauer. — Fiat, an die Neumärkische Regierung; woforne sie nichts darbei zu erimieren haben. — Hoverbeck.
- Duellforde-
rung. 11. Mündische Regierung berichtet wegen der von Gehlen, daß sie den Drost München zum Duell ausgedert ungeachtet der bechehenen Inhibition und von ihnen darauf geleisteten Caution. — Sollen die Gehlen citiren und ihnen eine Strafe, weil dieses in fraudem cautionis geschehen, abfordern, so in der Caution enthalten; et transmittatur ein Exemplar von dem edicto, daß sie es dar publicirten, welches von ChD. muß unterschrieben werden. — Platen.

205. Protokoll. Cölln a/E. 14 (24) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoverbeck.

- Golg-
Regiment. 1. Pommerische Stände beschwerten sich, daß ihnen per modum praecepti befohlen würde, das Goltzische Regiment vor voll zu verpflegen. — (R. fehlt.)
- Diensterlaß. 2. Lambert Keller, Schulenburgischer abgebrannter 86jähriger Unterthan, bittet, ihn der Dienste zu erlassen. — Remittatur an den Hauptmann Schulenburg, zu Recht zu verhehlen. — Anhalt.
- Bejoldungs-
rückstände. 3. Zantke Mutter bittet ihre und ihres Mannes rückständige Bejoldung. — M. Matthias soll sie iho, wie auch ihren Mann, etwas geben und hernach und nach befriedigen. — Anhalt.
- Jägerndorf. 4. NB. Herrn Oberpräsident zu erinnern, daß species facti wegen Jägerndorf mit nacher Torgau genommen werden solle.
- Straferlaß. 5. Curt Dieterich von Wedel beklaget sich, daß ihm von der Neumärkischen Regierung 70 Thl. (daß er in termino seine Kirche nicht verfertigt), und dann wegen nicht besuchter Verhöre 30 Thl. Strafe dictirt worden; bittet Erlassung der Strafe. — Wann sich es so verhält, wollen ChD. die Strafe in Gnaden erlassen haben. — Anhalt.

1) N. a. D. 670.

2) Vgl. unten Nr. 206, 2.

3) Näheres R. 32. 93.

6. Ursula Sabine Hildebrandin, Apothekerin zu Croßen, bittet, daß sie wider ihren Stiefsohn bei der Apotheke möge geschützt werden. — Soll die Sache hören und der Billigkeit nach verabschieden; so er aber einig Bedenken darbei, berichten. An den Verweser. — Löben. Croßener
Apothek.
7. Rath zu Fürstenthalde contra Martin Kehlstedten und dieser contra jenen in puncto der Rathswahl. — Commissarii Wedel und Cosel sollen die Sache recht eigentlich untersuchen und an wem die Schuld sei, berichten. — Löben. Rathswahl.
8. Johan George Appel bittet, daß diejenigen, so Berend Wiedeman produciren will, nicht admittiret werden. — Commissarii sollen diejenigen, so selbst Hand mit angeleget, separiren, die andern aber verhören. — Schwerin. Verhör.
9. Christoph Sigismund von Damiß klaget, daß die Landschaft in Hinterpommern berichtet, es sei ihr verboten, keine Schulden aus dem Landkasten zu bezahlen; dannerhero er seine 8000 fl. nicht bekommen könnte. — Weil EChD. keines Verbots Sich zu erinnern wissen, so sollen sie zahlen secundum petita. — Löben. Landschafts-
schulden.
10. Zebowolsky Abschied, den die Oberräthe aus Preußen geschickt, verlesen. Abschieds-
inlande.
11. Pommerische Regierung berichtet, daß etliche sich unterstehen, unter dem Namen der Stände eines und anderes zu sollicitiren, davon die wenigsten wissen, auch die meisten nicht darmit zufrieden. Ständische
Umtriebe.
12. Der Pommerischen Regierung Bedenken wegen der Stettinischen Facten ratione confirmationis Caesareae, ob EChD. es zu sollicitiren. Stettinische
Facten.
- Anmerkung. Die Antwort der hinterpommerschen Regierung (gez. von Zommitz, Matth. Krodow, Adam Podewils, Thun) auf das kurf. Schreiben vom 12 Dezember ist aus Colberg, den 10 (20) Dezember datiert. R. 30. 1 g. Sie können nicht raten 1) den 29. Artikel des Stettinischen Traktats vom 4 (14) Mai 1653 in Zweifel zu ziehen. Erstlich sei es löblich, christlich und recht, Verträge zu halten: sodann können sie nicht sehen, „was EChD. der Paß, wie er stehet, schaden oder da er disputiret würde, was er EChD. helfen, ja vielmehr wie es EChD. nicht schaden könnte und würde, wenn Sie denselben in Zweifel zögen. Zwar ist bei diesem Stettinischen Vergleich EChD. viel wider Willen aufgedrungen, und da das Reich Derselben nicht anders assistirete, haben Sie es also müssen gehen lassen. Ob aber dennoch umb eines Falles willen, den wir alle von Gott bitten, daß er nie entstehe, und da er entstehen sollte, da Gott in Gnaden für sei, er weder EChD. noch Dero hohes Haus betreffen würde, der Vergleich eben anzusehen, und umb eines Dinges willen, das EChD. eigentlich nicht afficiret, Dero gegenwärtiger Staat in Gefahr zu setzen, das können wir nicht absehen, daß es rathsam, bevorab da dieser Paß also eingerichtet, daß er EChD. nirgends zu simpliciter obligiret; denn unsers wenigen Ermeßens haben EChD. alles conditionaliter versprochen und wie die Worte des besagten articuli 29 lauten sub saerae Caesareae majestatis ratificatione und praevia supra dicta Caesarea ratificatione, welche und zumalen die ersten Worte unsres wenigen Erachtens eine Condition importiren.“ 2) Der Kurf. könne sich passive verhalten und handeln, wenn er das tue, gar nicht wider den Stettinischen Vergleich. Über die Frage der Declaration am kaiserlichen Hofe oder am Reichstage wird nach beiden Seiten abgewogen. Sie sind der Meinung, daß der Kurf. sich „mit gebührender Vorsichtigkeit“ dazu entschleße. Zommitz fügt persönlich hinzu, es sei zu erwägen, „ob EChD. ohne warhafte Noth als eins von den fürnehmsten Reichsgliedern etwas befördern können, dadurch das Reich mehr und mehr in Unsicherheit und die teutsche Nation, auch wol vielleicht die Religion, davon EChD. Profession thun, in Gefahr möchte gesetzt werden, wohin es dann kommen möchte, wann Schweden, da Gott für sei, zur Possession der Rheinmark gelangen sollte.“ 3) Die Gratifizierung wegen der Eventualhuldigung. Die Abgesandten des Kurf. in Schweden könnten hierbei besser raten. Doch stehen sie an, „ob auch nur diese Proposition wegen Unterlassung der Eventualhuldigung ihnen nicht möchte ungleiche Gedanken, als ob man ihre jura in Ungewißheit setzen wollte, erwecken.“ 4) Es

wäre zu wünschen, daß aus den Stettinschen Traktaten für den Kurf. präjudizierliche Dinge entfernt würden, so die Art. 28 und 25 und einige pommersche Lokalbeschwerden, die sie anführen. In der Resolution an die pommersche Regierung vom 15 (25) Dezember (Konz. v. N. ebenda) befiehlt der Kurf., sie möchten alles und jedes, worüber einige Beschwerer zu führen sei, ausführlich aufsetzen, die nötigen Dokumente beifügen, auch ihr Gutdünken über einen Vergleich hinzusetzen, „Gestalt Wir dann willens sein, bei gegenwärtiger Gelegenheit, da die Krone Schweden sich zu Erneuerung der vorigen Freundschaft anerbietet, solche Sachen in Schweden negotiiren zu lassen und zu versuchen, ob Wir solchen Vergleich zur Nichtigkeit bringen können“. Er sei auch der Meinung, daß die Eventualhuldigung nicht zu disputiren sei, und da die Erbhuldigung in den hinterpommerschen und cammrischen Landen aufgenommen werden soll, so möchten sie ihr Bedenken mittheilen, „wo dieselbe vorzunehmen und auf was Weise die Kron Schweden dazu zu invitiren sei“.

- Relation. 13. Herrn Rodolphen Relation aus Schweden verlesen worden wegen der Allianztractaten. Hierauf hat Herr von Platen eine Resolution aufgesetzt und verlesen. 14. Desgl. Relation der kurf. Gesanten zu Regensburg¹⁾ racione quanti der Völcker zur Defension; wegen Minderung der Matricul; westphälische Kreisdirectorium.
- Heidehaser. 15. Neumärkische Amtskammer berichtet wegen Erlassung des Heidehasers, welchen etliche Gerichtsherrschaften von anno 1630 restireten. — Fiat nach der Kammer Vorschlag. — Schwerin.
- Untersuchf. 16. Der Bauhschreiber Schind wird von dem Wallmeister beschuldiget, als ob er nicht richtig mit SchD. Baumaterialien umbgegangen. — Fiscal soll den Proceß beschleunigen und SchD. jura darbei beobachten. — Platen.
- Ehebruch. 17. Garnwebergeselle Matthias Scherlach hat Ehebruch begangen, wovon die Cüstrinische Regierung berichtet. — Auf 1 Jahr in Cüstrin zu arbeiten. — Platen.
- Kastenamt. 18. Joh. Wigand von Göhritz bittet, dem Kastner zu Cobtus zu befehlen, daß er ihm die von seiner Großmutter cedirte 400 Thl. aus dem Amtskasten zahle. — Die Kammer soll bei dem Kastenamt befördern, daß es abgeführt wird, oder aber berichten, warumb es nicht geschehen könne. — Löben.
- Indult. 19. Hans Adam von Löben petit prorogationem indulti. — Fiat auf 2 Jahr. — I d e m.
- Zudenschug. 20. Neumärkische Juden bitten ümb Schutz vor die Landreuter wegen des am 21. Septembris ausgelassenen Patents. — Regierung soll sie schützen; jedoch wo sie gemachte Waaren verführten, sollen sie deshalb angesehen werden. — Hoyerbeck.
- Beamtenbesoldung. 21. Der Geheimden Kammerkanzlei supplicatum wegen ihrer Besoldung. — Fiat. — Schwerin.

206. Protokoll. Cölln a/S. 15 (25) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen.

- Stadtbesetzung. 1. Wegen Befestigung der Stadt Höxter der Landgräfin von Hessen Bericht verlesen worden. — An Rutendachen, daß er mit den Braunschwigischen draus reden und sich eines gewissen conclusi vergleichen, hernachmals solches auf dem Niedersächsischen Kreistage proponiren sollte, daß solcher Festungsbau nachbleibe.

1) Wohl N.-M. IX, 212.

2. Des Landgrafen von Hessen-Homburg Consens auf die von Königsmarkt gekaufte Güter verlesen worden. Item wegen Weberlingen. Item wegen des Eisenhammerz. Königs-
consens.

Anmerkung. Consens für die Königsmarkt'schen Güter in R. 33. 187. Landgraf Friedrich zu Hessen H. will auch einige adelige Güter beim Amt Neustadt an d. Tasse an sich bringen und bittet außer dem Consens auch um 15jährige Contributionsfreiheit für dieselben. Der Kurf. bewilligt dies. Konz. gez. v. Schwerin vom 15 (25) Dezember in R. 62. 153.

3. 4. Braucigene zu Peitz wegen Verlag der Strüge auf den Dörfern. — Weil Strugverlag.
EChD. den Leuten gerne geholfen sehen, sollen sie sehen, wie sie klaglos gestellt werden mögen, damit Sie einmal des Überlaufens abtamen, oder ihren Bericht einschicken. — Löben. — An die Amtskammer.

5. Daniel, Kammerdiener, in puncto contributionis von seinem Hause. — Contri-
bution.
Weil diese Sache schon in dem Kammergericht verhöret, sollen sie berichten, worauf es beruhe, und ob Supplicant nicht schuldig sei, die Contribution zu erlegen. — Löben.

6. Resolution, so an den Frh. von Blumenthal abgehen¹⁾ soll, verlesen Resolution.
worden. 7. Desgl. Rescript an Fürst Morizen, daß die Status wegen der bevor- Rescript.
stehenden Türckengefahr eine Steuer von 125000 Thl. herschießen mögen auf das 1664. Jahr.

8. 9. Salomon Storf, Pauersmann zu Golze, bittet Erlassung eines Jahres Dienstentf.
Dienste, weil ihm 8 Pferde gestorben und er ein neu Haus erbauet. — Fiat, si ita. — Hoyerbeck.

10. Andres Otto, Krüger zu Rüdersdorf, bittet, daß er möge Fürstwaldisch Bierchant.
Bier schenken. — Dem Magistrat zu Strausberg zu befehlen, daß er gut Bier schaffe, oder sie werden Supplicanten vergönnen, daß er anderweit sein Bier holen möge. — Hoyerbeck.

11. Christian Ridelstein und Hans Mutz contra die Grobshiede zu Branden- Klage.
burg. — Fiat, si ita. — Löben.

12. Johan Weizman bittet moderationem der noch restirenden 100 Thl. Strafentf.
Geldstrafe, so ihm propter fornicationem dictiret. — EChD. erlassen 50 Thl. — Idem.

13. Hans Bohle will zum Werder ein neu Haus aufbauen; bittet 1½ Schock Bauholz.
Bauholz. — Fiat. — Platen.

14. D. Zierigen Wittib und Kinder bitten ümb das Gnadenjahr. — Amts-
Gnadenjahr.
Kammer soll berichten, wie viel sein Deputat gewesen. — Hoyerbeck.

15. Hinterpommersche Regierung berichtet, ob EChD. Jeremias Echnern, Straf-
änderung.
so propter homicidium des Landes ewig verwiesen worden, weil er sich igo zu Col-
berg verheirathen will, die Relegation in poenam pecuniariam, etwa auf 30 Thl.,
verändern wolften. — Fiat, die muleta pecuniaria soll zu der reformirten Kirchen
Bau angewendet werden. — Hoyerbeck.

16. Die Schuster der Alten und Neuen Stadt Brandenburg contra die Schuster Schuster-
privileg.
zu Berlin und Cossen in puncto der Besuchung der Jahrmärkte. — EChD. lassen
es bei den ertheilten privilegiis bewenden. — Platen.

207. Verfügung an den Statthalter. Cölln a/S. 16 (26) Dezember.

Monz, v. II. in R. 9. J. 1. Ausf. d. Verordnung mit Unterschr. u. Siegel auch im Haus- u. Staatsarchiv zu Zerbit. A qu^a II^b Nr. 4.

Neue Geschäftsordnung für die Geheimen Räte.

26 Dez. Aus der Beilage möge der Statthalter ersehen, aus welchen Gründen der Statthalter „eine und andere Verordnung, so von Unsern geheimden Räten beobachtet werden sollen“, an sie habe ergehen lassen. Er möchte das Original den Geheimen Räten auszuhändigen und sie erinnern, solchen Verordnungen gebührend nachzukommen; den abwesenden oder zukünftig etwa zu bestellenden diese Willensmeinung nach ihrer Rückkehr oder geschehener Annahme andeuten und ihnen vorhalten, sich derselben gemäß zu verhalten. Auch er selbst möchte mit darüber halten, daß von jenen der Verordnung nachgelebt werde. Verordnung. Ausf. aus R. 9. J. 1. Monz. gez. von Inhalt ebenda. Gedr. bei v. Orlich, Gesch. d. preuß. Staates im 17. Jahrh. III, 167ff. Wir können euch nicht verhalten, was gestalt Unser Oberpräsident, der Freiherr von Schwerin, Uns unterthänigst und beweglich angelanget, daß, weil ihm bei seiner igiten Auswartung bei Unserm vielgeliebten Sohnes, des Chur-Prinzen Lbd., gar schwer, ja gar unmöglich fallen würde, die tägliche Auswartung in Unser Geheimden Rath zu continuiren und dannenhero gehorsambst gebeten, Wir möchten in gnädigster Erwägung solcher Verhinderung in Gnaden geschehen lassen, daß er mit dem Rathsgange verschonet würde, mit dem angehefteten unterthänigsten Erbieten daß er dennoch, so viel ihm Zeit gelassen würde, eine und andere von Uns ihm aufgetragene Arbeit, auch sonst dasjenige verrichten und beobachten wolte, was ihm kraft seiner Charge obliegt. Nun müssen Wir Selbst wohl gestehen, daß es bei so überhäufeter Arbeit ihm schwer fällt, beide Bedienungen zu respiciren und ihm dannenhero eine Sublevation gerne gönnen. Wann Wir aber bißhero sowohl mit seiner geführten Direction als auch der Auferziehung vorhergedachten Unserm vielgeliebten Sohnes Lbd. vollkommenlich vergnügt seind und ihm also keine dieser seiner Bedienungen abnehmen können, jedoch aber, damit er beide desto besser verwalten und nur dahin sehen möge, wie solches ohne das billig ist, daß alle und jede einkommende Sachen von Unsern Räten zu rechter Zeit expediret und gute Ordnungen erhalten werden, so haben Wir euch hiermit in Gnaden andeuten wollen, daß zwar alle und jede einkommende Sache vorgemeldet Unserm Oberpräsidenten eingehändiget, von ihm aber unter euch oder [den] anderen Unsern Räten, nachdem es der Sachen Beschaffenheit erfordert wird, zur respective Vortragung und Expedition distribuiret werden sollen, es sei dann, daß Wir ihm eines oder das andere auszufertigen absonderlich anbefehlen würden. Damit auch im Reseriren bessere Ordnung gehalten werde, so soll nicht allein ein jeder die ihm zugehörte Sachen zu Hause fleißig verlesen, sondern auch allemal die

publica denen privatis sowohl bei dem Reseriren als Expediren vorgehen 26 Dez.
lassen, sonderlich diejenigen Sachen, so mit der Post wegzuschicken sind;
gestalt dann Unser Oberpräsident allemal verzeichnen wird, was er unter
Unsere Rätthe ausgetheilet, damit nach Besindung der Sachen das Nöthigste
zuforderst vorgenommen werden könne. Was nun resolviret, soll nachmals
im Rath verlesen werden; dajerne aber einige Verhinderuissen vorsieten,
daß solches nicht geschehen könnte, so sollen die concepta, ehe sie mundiret
sind, Unserm Oberpräsidenten zuforderst zugestellet werden. Bei dem
Reseriren soll einer dem andern mit Interrumpiren nicht hinderlich sein
noch ehe eine neue Sache vortragen, bis wegen der albereit reserirten An-
ordnung gemacht worden. Dieweil auch bishero mit Unserem Siegel, wie
es bei Unserm Churhause gewöhnlich, nicht verfahren worden, so soll zwar
dasjenige Siegel, welches bei denen vorfallenden rescriptis und Schreiben,
so von Uns ausgefertigt werden, gebraucht wird, in der Cauzelei verbleiben,
jedoch denen Secretariis ernstlich dabei befohlen werden, darauf zu sehen,
daß solches nicht mißbrauchet, sondern allezeit wohl verwahret werde. Zu
andern Sachen aber als Alliancen, Contracten, Verschreibungen, Land-
tages-Neecessen, Gnaden-ConceSSIONen, Bestallungen und was dergleichen mehr
ist, wodurch Wir zu etwas verbunden werden, soll das größere Siegel ge-
brauchet werden und in Unsers Oberpräsidenten Verwahrung gehalten
werden.

Als auch öftermals von den Bedienten aus Unserm Archiv Klage geführt
worden, daß zum Theil die relationes mangelhaft ihnen eingereicht, zum
Theil auch die aus dem Archiv geforderte Sachen gar zu lange von einen
und anderen behalten würden, so soll ein jeder dahin sehen, daß die Beilagen
bei denen Relationen richtig überantwortet, auch die abgeforderte Sachen
aus dem Archiv sofort, nachdem die Nothdurft daraus ersehen, wieder ein-
geliefert, auch allemal ein Schein des Empfangs halber dem Registratori
ertheilet werden. *

Gleich wie Wir nun darauf bedacht sind, wie auch in anderen Dingen
mehr gute Ordnungen an Unserm Hofe eingeführt werden mögen, also
behehlen Wir euch hiermit gnädigst, daß ein jeder unter euch, was er etwan
hierzu dienjam erachten wird, Uns gehorsambst an Hand gehen wolle, maßen
Wir Uns zu euch gnädigst versehen, ihr werdet allerseits in guter Einträchtig-
keit Unsern Dienst fleißig beobachten und diese Unsere Verordnung gebührlich
in acht nehmen.

1664.

208. **Protokoll.** Cölln a/E. 28 Dezember 1663 (7 Januar 1664).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsty,

stanzepce.

1. Concept an die Gesanten nacher Regensburg¹⁾ verlesen, was bei der Conferenz zwischen EChD. und Chur-Sachsen zu Torgau²⁾ vorgangen. Item ein Project verlesen worden, wie etwan Chur-Sachsen die Jägerndorfsche Sache dem Kaiser recommendiren möchte. 2. Desgl. an die Gesanten zu Regensburg³⁾ wegen der Defension; wegen der Capitulation; Matricul; Compromißsache zwischen Chur-Pfalz und Pfalz-Simmern; wegen der Reception der churf. Gesanten bei dem Kaiser; Benennung der Kriegsräthe. 3. Desgl. Schreiben von Chur-Mayntz an EChD., wegen des Defensions- und Capitulationswerks.

Relation.

5. Freiherrn von Blumenthals Relation, daß Frankreich bei den Allianztractaten wollte, daß Schweden in specie solle drinnen genemmet werden⁴⁾.

Rechtsfreit.

6. Siefert Cronenscheßens Action contra Martin Volckmannen, Rathsverwandten zu Colberg. — Regierung soll die Sache hören und beschleunigen, damit Supplicant zu Recht verholffen werde. — Schwerin.

Fürstliches
Begräbnis.

7. Die verwittwete Herzogin⁵⁾ zu Frankhagen bittet, daß ihre Ruhme die Herzogin zu Dreptau, so vor 6 Jahren (?) gestorben, begraben werde, vermöge churf. Resolution. — Herr Friedeborn soll aussuchen, ob EChD. es pure auf Sich genommen; auf solchen Fall soll ein Rescript an die Regierung gemacht werden, ein Aufsatz und Überslag zu machen, wer darzu zu invitiren und wie hoch die Ankosten sich belaufen würden, so wollten EChD. Sich ferner erklären. — Schwerin.

8.6) Die Allianz aufzusuchen und zu conferiren, ob es mit derselben übereinkomme. — Schwerin.

Execution.

9. Der von Wildenstein schicket Relation ein, wasgestalt der Abt von Huisberg sich der von der Halberstädtischen Regierung verordneten Execution gewaltthätig opponiret. — Regierung soll dem Fiscal befehlen, wider den Abt zu inquiriren und demselben eine Strafe zu dictiren. — Schwerin. — Soll cum copia und einem Außschlag dem von Wildenstein zugestellet werden.

Geistliche
Anlsg.
handlung.

10. Consistorium schicket Bericht ein wegen Namen Lohmans, welche ohnerwartet der sententiae absolutoriae von ihrem ersten Manne sich mit einem andern frauen

1) N. N. XI, 216.

2) N. a. D. 262ff.

3) N. a. D. 215.

4) Vgl. 8.

5) Von Holstein-Sonderburg.

6) Gehört vielleicht zu 5. Die rheinische Allianz ist gemeint.

lassen, und daß Sagittarius¹⁾ solche Copulation verrichtet, auch den Befehl vom Consistorio, so ihm deshalb geschrieben, nicht einmal annehmen wollen. — S C h D. wollten der Frauen perdoniren, weil sie diese Formalität aus Unwissenheit unterlassen; Herrn Sagittario wollten Sie es verweisen lassen, et fiat ein solcher Verweis. — Schwerin.

11. Hofadvocatus Matth. Kraß berichtet, daß Adam von Brösike wegen begangener Excesse wider seinen Prediger zu Mezür so viel bei der Landschaft an Schulden cediren wolle, worvor man transigendo 100 Thl. bekommen könne; bittet, wann S C h D. damit zufrieden, solche ihm auf Abschlag seines salarii geben zu lassen. — S C h D. wollten Supplicanten in Aufsehung seines Zustandes so weit perdoniret haben, daß er die 100 Thl. gebe, welche die Kentei empfangen und dem Advocato fisci auf Abschlag der Besoldung zahlen sollte. Ad Consistorium. — Schwerin.

12. NB. Wegen der Ordnung der Bettler an die Magistrate zu schicken.

13. 14. NB. An Herrn Jenen wegen Krodaus Relationen zu schreiben.

15. Ludwig Tobias von Hake bittet, weil er auf churf. Befehl seine Haushälterin alsojort abgeschaffet und deshalb attestatum von dem Rath zu Rauen eingebracht, S C h D. wollten ihm den begangenen Liebesfehler perdoniren. — An das Consistorium: Wann es sich so verhält, wollen S C h D. perdoniren; sie sollen aber Acht geben, daß er dem nachkomme. — Schwerin.

16. Hans Sigmund von Göze bittet ümb die gesamte Hand an das Gut Linau. — Fiat decretum an die Lehnskanzlei secundum petita. — Schwerin.

17. Christoph Vogt, Theerbrenner zu Hangelsberg, beschweret sich über den Heidercuter und Holzschreiber. — Oberförster Brand soll berichten, wie es damit beschaffen. — Platen.

18. Generalmajor Goltzin contra Obristlieutenants Gleisenthals Wittve, welche bei der Neumärkischen Regierung Arrest auf des Oberkammerers sel. residirende Regimentsgelder suchet. — Beklagte soll ihre Sache hier suchen. — Schwerin.

19. Rath zu Garlegen in puncto gebetener Erlassung der übrigen residirenden Lüneburgischen Zinsen. — Er soll berichten, wie die Sachen bewandt. — Platen. — An den Amtmann zu Dambeck.

20. Johan Rohst bittet das erste Jahr frei von allen Contributionen, weil er sich zu Stendal setzen will. — R e m i t t a n die zur Revision des Contributionswesens verordnete Commisjarien, daß sie die Bürgererschaft dahin disponiren mögen. — Platen.

21. Aufzusuchen, was Lesse wegen des Predigens verschrieben worden.

22. Regina von Sybrand Haget, daß ihr Mann, Obristwachtmeister Burchard Schulz, [sich] von ihr scheiden lassen; bittet, daß ihr die Gelder, so er bei dem Rath zu Stendal hat, gezahlet werden. — Supplicantin soll ihren Abschied produciren, damit man sehen könne, ob ihr die alimenta darinnen verschrieben. — Platen.

23. Sophia Elisabeth Bruchhaußin contra Abraham Stockman, welcher ihren Bräutigam Christoph Mäfen todgeschossen. — Colbergische Regierung soll berichten. — Hoyerbeck.

1) Domprediger Johann Christian E.

- stontri- 24. Rath zu Müneberg in puncto contributionis. — Die Commissarien sollen
bution. untersuchen, ob es sich berichteter Maßen verhalte. Wegen der Execution wird es
bei der Verordnung erlassen, bis das debitum liquidum werde. — Platen.
- Desgl. 25. Johan Threl zu Müneberg. — R e m i t t a t u r ad eosdem. — I d e m.
- Bauholz. 26. 27. 28. Akademie zu Frankfurt intercediret vor ihren Schulzen zu Hasenfelde,
welchem sein Haus und Ställe, 250 Stück Schafe und 16 Schweine abgebrannt, daß
SchD. ihm 4 Schock Stücken Bauholz verehren wolle. — Fiat, an den Oberjäger-
meister. — Schwerin.
- Beischwerde. 29. Hofmeister Göke contra Catarina Lembfens wegen des Gangs auf den
Mühlentham. — R e m i t t a t u r an die Commissarien, die Sache zu untersuchen
und zu berichten. — Hoverbeck.
- Totischlag. 30. Die Oberkammerin von Borgsdorf berichtet, daß in ihrem territorio einer
todtgeschlagen worden; der Thäter wäre ein Unterthan des Grafen von Solms
zu Sonnenwalde, hätte ihn auch schon inhaftiret; fraget, wie sie sich darbei zu ver-
halten. — Weil Delinquent schon von seiner ordentlichen Obrigkeit inhaftiret, so
hat es darbei sein Bewenden, und kann Supplicant die Zeugen und mehrere In-
formation darchin schicken. — Platen.

209. Protokoll. Cöln a/S. 29 Dezember 1663 (8 Januar 1664).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Frh. von Sparr, Hoverbeck,
Platen, Dobrzinsky.

- Sparrs 1. Des Herrn Generalfeldmarschalls, des Frh. von Sparren Bedenken ver-
Denkschrift. lesen worden, wie man sich bei gegenwärtiger Türckengefahr in Defension zu stellen.
- Ständisches 2. Herr Generalmajor Span referiret, was ihm von den Clev- und Märckischen
Gesuch. Ständen bei seiner Abreise committiret worden: 1) Bezahlung der Rätthe und Be-
dienten, item der Creditoren; 2) wegen der Hütung, Jagden p.; 3) Edict wegen
Abשאffnung des Wehrzolls; 4) Schulze zu Bokum, wegen Haunung des Holzes;
5) Nees, Kalkar, Zanten: von der Vorchocht¹⁾ zu befreien.

NB. Ein Schreiben an den Rath zu Cöllen aufzusetzen, daß SchD. Sich höchlich
darüber beschweren, und wo sie solches nicht einstellen, Sie dero Bürger in dem
Clevischen eben also tractiren lassen wollen.

6) Polizei- und Hofgerichtsordnung den Ständen zuzustellen. NB. Hofgerichts-
ordnung soll bei den Acten aufgesuchet werden.

- Weldriiche 3. R e s e r i b a t u r an Fürst Morigen, daß Sie Bayern sollen zu der Com-
Kompromiß- sache. promißsache abjungiren, weil Herr Portman krank. Item, daß Sie speciem facti
nebst den rationibus in der Weldriichen Compromißsachen chestes überschicken sollen.

- Concept. 4. Concept, so an den Frh. von Blumenthal wegen der Allianztractaten ver-
lesen worden.

- Belehnung. 5. Hans Adam, Erdman Ernst und Sigmund, Gebrüdere von Liebenthal, be-
klagen sich, daß sie mit ihren Lehen nicht wollten beliehen werden, weil ihr Vater
homagium nicht prästiret. — SchD. perdoniren moram, doch daß sie ein Aufseht-
liches, nach dem die Güter seind, zur Bibliothek verehren. — Schwerin. — An die
Reumärckische Lehnskanzlei.

1) Bürgschaft.

6. Nettwichs supplicatum. — Amtskammer soll untersuchen und berichten. — Wittschrist. Hoyerbeck.

7. Sadebeck's Wittib bittet resignirende Besoldung. — Die Rentei soll in An- Besoldungs-
sehung ihrer Dürftigkeit nach und nach etwas zahlen. — Hoyerbeck. reit.

8. Hauptmann Grünberg's Eheliebste bittet die Gnadengelder, so ihrem vorigen Gnaden-
Manne, dem von Brunnen, versprochen worden. — Supplicantin müßte sich igo gelder.
noch gedulden und zu einer andern Zeit wieder angeben. — Hoyerbeck.

210. Protokoll. 31 Dezember 1663 (10 Januar 1664). Cölln a/S.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Dobrzinsky.

1. Relation Herrn Butendachs wegen desjenigen, so bei dem Niedersächsischen Relation.
Kreistage vorgangen, verlesen worden:

1) Sicherheit des Kreises; 2) wegen Höchstler; 3) Visitation des Kais. Kammer-
gerichts; 4) Jus postarum; 5) Lauenburgischer Zoll; 6) Ablegung der Kreisrech-
nungen; 7) Westphälisches Kreisdirectorium.

2. Pommerische Regierung berichtet, daß die pommerische Stände in ein Jahr Pommerische
und Tag wollen 60000 Thl. geben, EChD. aber präntendiren 76000 Thl. Stände.

3. Herzogen von Braunschwig klagen über Graf Taxis wegen der Posten und Reichspost.
bitten EChD. Bedenken.

4. Daß Sich EChD. erinnern wegen des Hauses; allein weil es der Festung Gnaden-
präjudicirlich geachtet wird, so wollen EChD. sie so lange darinnen wohnen lassen, bewilligung.
als es ihr zukommt. Wegen des Bierchants, daß es kein monopolium sei.

211. Protokoll. Cölln a/S. 2 (12) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Dobrzinsky.

1. Die Resolution, so den Clevischen Ständen auf die dem Herrn General- konzerte.
major Spanen mitgegebene Punkte ausgefertigt werden soll, verlesen worden.

2. Desgl. Concept an Chur-Collen wegen der Bürgschaften, damit etliche Clevische
Städte der Stadt Collen verbunden. 3. Desgl. Instruction¹⁾ an Fürst Morizen
wegen des bevorstehenden Clevischen Landtages. 4. Desgl. Concept an den churf.
Gesanten Herrn Butendach wegen der Werbungen und Bestellung der Officierer.
5. Desgl. an Herrn Butendach auf den Niedersächsischen Kreistag wegen des direc-
torii in den Niedersächsischen Kreistagen. 6. Desgl. an den Herzogen zu Mecklenburg
wegen der Grenzstreitigkeiten.

7. Boto von Trotte beschweret sich, daß die mecklenburgische Beamten de facto Mecklen-
seinen Stolper See mit dem großen Garn wollen beziehen lassen. — Fiat P. S. burgische
an den Herzogen, daß EChD. solches vernommen; Sie erjudchten, solches zu verwehren, übergriffe.
sonsten hätten EChD. schon Verordnung gemacht, daß Gewalt mit Gewalt gesteuert
werden sollte. Et fiat copia pro Herrn Trotten, und daß er seinem Bruder Soldaten
zugeben sollte, im Fall man mit Gewalt es thun wollte. — Schwerin.

Wichtige
Staats-
sachen.

8. Wmand Noht¹⁾ berichtet, daß er EChD. wichtige Sachen, Dero Staat und Dienst concernirend, zu offenbaren habe. — Fiat copia et scribatur Ollern, daß er diesen Mann zu sich kommen lassen solle und von ihm vernehmen, was zu EChD. Interesse er vorzubringen, und so es also ist, die Reisekosten zu zahlen. — Schwerin.

9. Vorbeurkundung. Infolge seines Berichts vom 21 November 1663 hatte Blaspiel am 17 (27) November das erste Mal aus dem Haag berichtet und mit dem Bericht vom 1 (11) Dezember die ihm am 27 November aufgetragene Remonstrationschrift übersandt. Blaspiel und Copes berichteten am 22 Dezember (Präs. 29 Dezember (8 Januar) 1664) und am 5 Januar 1664 (Präs. 1 (11) Januar). Dieser Bericht ist hier gemeint. De Witt hat endlich zugegeben, daß „man wohl einige Mediatore oder Mittelkleute nehmen und mit deren Zuthun versuchen könnte, ob die Sache nicht in der Güte sollte zu finden und beizulegen sein“. Bl. hat gefürchtet, da er sich noch nie so weit herausgelassen, er möge seine Meinung wieder ändern, und um nähere Erläuterung gebeten. Er hat gesagt, daß man am besten Personen von ungleicher Zahl nehmen könne. Die Abgesandten des Kaisers, Spaniens und Frankreichs im Haag seien dazu geschickt, der englische Gesandte Downing könne sich mit andern „ausheimischen Ministris gar nicht finden und wäre zu besorgen, daß die Sache dadurch mehr zurückgesetzt als befördert werden dürfte“. Auch ein eigenhändiges Schreiben Bl.s vom 8 Januar (Präs. 4 (14) Januar) behandelt die Sache. Konz. der Antwort vom 4 (14) Januar. R. 34. 227 b 3.

Statische
Schuldsache.

9. Herr Blaspiel und Copes referiren, daß der de Witte sich verlauten lassen, daß die Staaten zufrieden wären, daß in dem Statistischen Schuldwesen die Sache auf ein Compromiß gestellet werde. — Daß EChD. mit gnädigsten Gefallen vernommen, daß der Witte sich also erklärt, daß man es auf ein Compromiß ankommen lassen wollte. Sollte es derowegen als eine Resolution annehmen und wegen der Compromißarien vernehmen.

Schulden-
zahlung.

10. Rückers soll die 1200 Thl. in die Loterei zu Beehr in Seeland erlegen. — Daß EChD. verordnet, daß solches geschehen und gezahlet werden solle, et fiat tale mandatum, daß solche Gelder alsofort gezahlet und übermacht werden sollen. — Schwerin.

212. Protokoll. Cöllu a/S. 4 (14) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Dobrzinsky.

Konzept.

1. Konzept Schreibens an die Gesanten nachher Regensburg vom Herrn Platen verlesen worden.

Judenfache.

2. Mündliche Regierung referiret wegen des inhafirten Salomons. — Gegenheit soll sich mit der offerirten cessione honorum contentiren.

Englische

Handels-
beziehungen.

3. Antwort des Königes von Engelland an EChD. vom dato 3. Novembris 1663, warümb denen churf. Unterthanen nicht vergönnet werden könne, andere Waaren in Engelland zu bringen, als die jedes Ortes gezenget werden. — An die Oberräthe: Remittatur copia des königl. englischen Schreibens, auch Branten Relation, woraus sie sehen würden, daß EChD. Dero Unterthanen Bestes Sich eifrigst angenommen. Weil nun der König auf solch conclusum sich bezöhe, sollten sie überlegen, ob EChD. zuträglich, auch dergleichen einzuführen; so schickten Sie ihnen auch die Articul concernirende die Commereien, damit sie wüßten, was EChD. mit dem Könige Sich verglichen. — Schwerin.

1) Vgl. über seine Tätigkeit in Paris und im Haag in den vierziger Jahren N. N. I, 608 ff. und Prot. IV, Register.

4. Juristenfacultät zu Frankfurt hat Hans Rasen, Cossäten bei der Bindung vor Driesen, propter adulterium, ob ihm gleich seine Frau verziehen, Relegation des Amtes zuerkant. Deissen Frau bittet ümb eine leidliche Geldbuße. — Fiat auf 50 Thl. Strafe. — Dona. Ehebruch.
5. Der Sparr suchet die gesamunte Hand an das Haus Greiffenberg. — Fiat. — Befehrung.
Schwerin.
6. Rath zu Fürstenwalde bitten, den Zöllnern zu befehlen, daß sie das Holz passiren lassen, welches Supplicanten in ihrer Heide gehauen und anhero zum Kauf schicken wollen, damit sie vor das Geld ihre Mauern repariren können. — Oppen soll berichten, wie es darmit beschaffen, und ob Supplicanten daraus Holz verkaufen könnten. — Platen. Zollfreies
Hauholz.

213. Protokoll. Cölln a/S. 5 (15) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinskh.

1. Fiat ein Befehl an den von Lüderikh, daß er des von Hartenfelds Grenz- und Jagdacten dem Oberjägermeister Oppen ausantworten solle. Acten-
übergabe.
2. Des von Krodauen Relation aus Schweden¹⁾ wegen der Alliance verlesen worden. Relation.
3. Concept, daß sich niemand von den Officierern bei dem Regiment des juris agratiandi gebrauchen solle, in den Garnisonen; im Felde aber dem Feldmarschall oder der das obrißte Commando hat. Concept.
4. 5. Clevische Regierung berichtet wegen der vielen Bettler, daß sie ein eigen Haus darzu haben wollten, so ein Lehn. — (R. fehlt.) Bettler-
heim.
6. Otto Witte bittet ümb den Zöllner- und Salzfactordienst zu Havelberg. — Amtskammer soll ihn bestellen. — Schwerin. Zöllner-
dienst.
7. Wegen eines Siegels, da die Gnadenachen mit gesiegelt werden sollen. — Herr Oberpräsident will mit M. Matthiaßen darvon reden, daß es eingerichtet, das preußische Wappen vor Magdeburg gesetzt und zu Danzig gestochen werde. Siegel-
itemvel.
8. Bauschreiber Schlundt bittet ümb Abnahme seiner Rechnung. — Fiat. — Schwerin. Rechnungs-
abnahme.
9. Herrn Butendachs Relation vom Niederächsischen Kreistage verlesen worden. Relation.
10. Der verordneten Commissarien Bericht wegen des Magistrats zu Fürstenwalde geführter Administration verlesen worden. — Zu erkundigen, ob die Commissarien hier oder zu Fürstenwalde seien. Stadtver-
waltung.
11. Relation der Commissarien wegen des Osterholzes verlesen worden, worvon Derenburg der Herzog zu Braunschwig präntendiret, daß der Rath zu Derenburg davon das Lehn von ihm recognosciren müsse. — (R. fehlt.) Derenburger
Streit.
12. 13. Die Grafen von Wittgenstein bitten, daß wegen der Grafschaft Hohenstein auf Oberächsischen Kreistagen ihnen sessio et votum verstattet werden möge. — Dem Secretario zu sagen, daß wann der Graf würde einen Revers von sich geben, daß sie auf den Kreistagen sich SChD. votis allemal conformiren wollten, so wollten SChD. ihnen das votum zu führen gnädigst vergönnen. — Platen. Grafschaft
Hohenstein.

1) II. A. IX, 766.

214. **Protokoll.** Cöln a/S. 7 (17) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoverbeck, Platen, Dobrzynsky, Jena.

- Konzept.** 1. Herr Hoverbeck ein Concept Schreibens an den Statthalter und Oberräthe in Preußen verlesen wegen der Goldschmiede Proceß mit dem fisco.
- Städtische Gerichtsbarkeit.** 2. Wegen des gefangenen Soldaten bei den Städten Königsberg referiren die Städte, daß er noch kein wirklicher Soldate sei, deswegen ihnen die Jurisdiction über denselben competire. — EChD. wollen in Ansehung, daß er noch nicht ein wirklicher Soldate ist, den Städten die Jurisdiction und Execution über denselben lassen; sie sollen sich aber künftig keiner Jurisdiction über die Soldaten anmaßen. — Hoverbeck.
- Städtische Schutb.** 3. Herr Platen referiret D. Stiebern Relation wegen der Städte Schuld, womit dieselbe den von Bovinghausen verwandt.
- Münzfügungen.** 4. Herr Hoverbeck wegen der bösen Schillinge, so in Wallachey geschlagen werden mit EChD. Namen und Wapen und in Preußen gebracht werden. — EChD. verwunderten Sich, daß sie den Klagen vermöge schon ergangener Edicten nicht abhülffen.
- Instruktion.** 5. 6. Instruktion¹⁾, so Herrn Blaspielen, Copes und Danckelman mitgegeben werden soll, wornach sie sich bei den Staaten und jedweden Provinzien à part zu negotiiren haben (und die Mittheilung davon an die Regensburgischen Gesanten [U. N. XI, 218]), verlesen worden.
- Kirchenbusse.** 7. Das Urtheil hat zwei Eheleuten zu Mittenthalde, so in secundo genere affinitatis verwandt, zehnjährige Relegation zuerkannt. — Sollen beide Kirchenbusse thun und alsdann die relegatio erlassen sein. — Platen.
- Lehnempfangnis.** 8. Halberstädtische Regierung berichtet, daß der Herzog zu Braunschwig habe den Grafen von Reinstein citiret zu Empfangung des Lehens über die Grafschaft Reinstein. — Fiat inhibito an den Director und Räthe.
- Kaufkonjens.** 9. Cuno von Priort will seines Vatern sel. Lehnstück Priort mit gewissen Conditionen an sich erhandeln; bittet Consens. — EChD. willigen in die conditiones, doch nicht in die letzte als auf 3000 Thl. — Jena. — Decret an die Lehnkanzellei.
- Freijahre.** 10. Rath zu Neuenhuppen berichtet wegen Henrich Wiprechts, daß er die Freijahre schon genossen. — Wann es sich so verhält, soll Beklagter thun, was seine Nachbarn thun. — Löben.
- Bauhölz.** 11. M. David Große, Pastor zu Salswedel, bittet 6 Eichen und 12 Tannen Bauholz. — Fiat ümb die halbe Zahlung. — Platen.
- Wanderdispens.** 12. Hans Zerrau, Schneidergesell zu Neu Huppen, ist ganz contract, und wollen die Weister, daß er wandern solle; bittet, desfalls zu dispensiren. — Fiat in regard seines Zustandes. — Löben.
- Kontribution.** 13. Thomas Meden Wittib bittet Linderung der Contribution. — Rath soll ihr widerfahren lassen, was anderen in dergleichen Fällen. — I d e m.
- Klevische Hofgerichtsordnung.** 14. Herr Oberpräsident bringet die Clevische Hofgerichtsordnung vor: ob EChD. einigen committiren wollten, selbe durchzusehen.

1) U. N. XI, 319ff.

215. **Protokoll.** Cölln a/E. 11 (21) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Dobrzinský, Jena.

1. Littauische Gemeine des Nchdaigischen Kirspels bitten, daß ihrem Pfarrer einige Dörfer zu seinem bessern Unterhalt zugeleget werden. — Die Oberräthe sollten sehen, daß nicht so sehr der Pfarrer als die Zuhörer versehen werden; quoad secundum petitum sollen ihm Justiz administriren. — Jena. Pfarrer-
unterhalt.

2. Fiat copia des Schreibens an die Herzogen von Braunschwig in der Reinsteinischen Sache, so dem Rescript nach der Halberstädtischen Regierung soll beigeleget werden. — Jena. Reinsteinische
Sache.

3. Die Halberstädtische Regierung berichtet wegen der Graffschaft Reinstein und daß über einige Stücke die Herzogen von Braunschwig die Lehnen von ihnen zu recognosciren begehren. — Weil die Herzogen vor diesen an EChD. deßhalb geschrieben, so hätten Sie den Herzogen so geantwortet, wie ex copia zu sehen, und daß die Halberstädtische Regierung das Patent den Reinsteinischen Räten zuschicken solle; et fiat patentum an die Grafen von Reinstein: Demnach EChD. vernommen, daß eine und andere die Lehnen von ihnen zu suchen begehret und insonderheit die Herzogen von Braunschwig, als befehlen EChD., daß sie von keinen anderen als von EChD. die zur Graffschaft Reinstein gehörige Lehnstücke, bei Verlust ihrer Lehne, nicht recognosciren sollen. — Jena. Desgl.

4. Herru Branten aus Engelland Relation verlesen worden wegen der englischen Kaufleute, deren Waaren anno 1659 in Holstein gestrandet und von den conföderirten Armeen preis gemacht worden, da dann im königl. Geheimen Rath geschlossen worden, daß EChD. selbe ersehen sollten und die repressalia erfolgen sollten, wann in 3 Monat denen Kaufleuten nicht Satisfaction geschehe. Englische
Relation.

5. Concept darauf verlesen worden. 6. Desgl. an das Haus Braunschwig und die Landgräfin von Hessen wegen des Postwesens. 7. Desgl. an Steinacker wegen des Osterholzes, daß er da die Possession mit Schießen, Holzfällen p. vor EChD. continuiren, auch den Abriß des Osterholzes einschicken solle. — Schwerin. — NB. Es soll ein Abriß vom Osterholz schon gemacht und in Preußen sein geschickt worden; wo der vorhanden ist, kann in rescripto ausgelassen werden, daß derselbe eingeschickt werden solle. Konzerpte.

8. Hinterpommerische Regierung berichtet, daß die vorpommerische Regierung einige Grenzbeziehung bei Colbag p. begehrete. — Schwerin. — Fiat. Grenz-
beziehung.

9. 10. Stephan und Jobst Ludwig von Dewizen bitten prolongationem moratorii. — Fiat auf 2 Jahr. — Jena. Mora-
torium.

11. Ein Concept an D. Stiebern wegen des von Bovinghausen und Zbenpfligischen Sache verlesen worden. Konzerpt.

12. Adolph Maximilian Frh. von Löben bittet, Herrn Marwizen zu Croßen zu befehlen, daß er verordne, damit alsofort seinen Merzdorffischen Unterthanen das abgepfändete Vieh wegen der schuldigen Decimen wiedergegeben werde. — Mandetur Marwizen, das Vieh restituiren zu lassen bei 500 Thl. Strafe und Vermeidung Ugnade. — Löben. — Herr Oberpräsident will es revidiren. Vieh-
pfändung.

13. Margareta Schottin bittet, weil der junge Schorlemer mit ihrer Tochter ehelichen getrauet, daß der Rentmeister zu Minden ihr wöchentlich einen Thl. geben Ehe-
schickung.

und aus seinen Gütern sich wieder bezahlet machen solle, auch daß ihr die zu Socst ergangene acta mögen copialiter zugestellet werden. — *Remittatur* an die Regierung, und daß dieselbe ihr die Papiere ausantworten solle. — *Dona*.

Deputat
und
Bestallung. 14. 15. *Fiat decretum* an Herrn Canstein, die Verordnung zu thun, daß Schöne-
becken und Schirmern jedem 50 Thl. zum Kleide gegeben werden solle, item Schöne-
becken Bestallung. — Platen.

Gnadenjahr. 16. Sidonia Behnen, des Kornschreibers zu Großen Wittib, bittet das Gnaden-
jahr. — Amtschreiber zu Großen soll 30 Thl. ihr geben, und die Amtskammer zu
Cüstrin soll es in Rechnung passiren lassen. — Löben.

Testaments-
aufsechtung. 17. Herr Reinhardt referiret wegen des Herrn Marggrafen zu Biesar Testa-
ment, weil dessen Gemahlin gestorben und selbe darinnen exhereditet worden; ob
nicht das Testament zu ändern wäre? Desfalls er die Donation geändert verlesen.

216. Protokoll. Cöln a/S. 13 (23) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Hoyerbeck, Dobrzinsky,
Jena.

Sparrs
Reise. 1. Herr Oberpräsident referiret, daß Chur-Mainz begehret, daß General
Sparr nach Regensburg kommen möchte, weil der Kaiser keine General-Personen
mitgenommen.

Kurfürst-
licher Besiß. 2. Herr Oberpräsident fraget nochmals, was wegen des Osterholzes zu Dereu-
burg zu thun. — Diesen Bericht soll die Regierung mit Fleiß verlesen und sehen,
ob es sich alles in facto also verhielte; so sollen sie es herschicken und [ob sie] noch
mehreren Bericht desfalls hätten. Auch sollen sie berichten, ob dasselbe Theil, so dem
Domcapitul entzogen und der Churf. wieder in Possession nehmen lassen, dasselbe
Theil wäre, darvon ist die Frage; auch einen Abriß zu schicken von dem Osterholze. —
Schwerin.

Streitiger
Besiß. 3. Herr Oberpräsident referiret wegen der Mindischen Regierung Bericht
in Kanzler Befehls Sache wegen eines streitigen Anwachs an der Weser. — *S C h D*.
sind mit den Vorschlage zufrieden, den die Regierung gethan.

Contract. 4. Concept eines Contracts, wegen des in Minden eröffneten Kohlenberges
mit dem Droß und Landrentmeister zu Minden auf 4 Jahr, verlesen worden. —
Wird nicht placitiret, weil er gar zu favorabel und *S C h D*. präjudicirlich.

Kreistags-
schluß. 5. Herrn Butendachs Niedersächsischer Kreistageschluß verlesen worden.

nonsept. 6. Herr Hoyerbeck wegen der Titulatur, so mit Spanien soll gehalten werden,
und ein Concept, so an Spanien abgehen soll, wegen der Heirath mit der Infante
und dem Kaiser verlesen worden.

Schuld-
forderung. 7. Obriste Steding beschweret sich, daß die Stadt Arenswalde ihn wegen der
1000 Thl. nicht befriedigen wolle. — *Reitereur prius mandatum*. — Löben.

Streitiger
Bau. 8. Mindische Regierung berichtet wegen des Rentmeisters Bau unferne der
Festung bei Minden.

Jagdrecht. 9. Wegen der Jagden beklagen sich die von Medern, daß ihnen das Schießen
verboten. — (R. fehlt.)

Kontri-
bution.
Schof. 10. Tobia Schneeweißin Wittib zu Frankfurt bittet Zeit ihres Lebens Con-
tribution- und Schoßfreiheit. — Der Rath soll solche Moderation gebrauchen, damit
Supplicantin nicht müsse das Haus verlassen. — Jena.

11. Obrister Ribbed contra den Rath zu Templin, daß sie ihn wegen seines dar habenden Hauses nicht collectiren sollen. — Rath zu Templin soll soderlichst berichten. — Jena. Wo-
steuerung.
12. Titloß Burchard von Winterfeld bittet Confirmation eines Urtheils, darinnen die Landesverweisung einem Segenspredcher zuerkannt worden. — Fiat confirmatio. — Platen. Landes-
verweisung.
13. Achaz von Veldheim bittet Intercessio an die Herzogen von Braunschwig wegen einiger ihm eingezogener Lehnsstücken. — Fiat intercessio gratis. — I d e m. Inter-
cession.
14. Christian von Pannewitz bittet außtatt ihm versprochene Hauptmannschafft zu Lehnin seine fünf Söhne mit einem stipendio auf 20 Jahr zu versehen, welches igo des Amtskastners Blasendorfs Söhne genießen. — Fiat primarium auf zehen Jahr. — Löben. Primarium.

217. Protokoll. Cölln a/S. 14 (24) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbed, Platen, Dobrzin-ty, Jena.

1. Oberräthe berichten wegen des polnischen Jägermeisters Mülheims Handlung über Grünhoff und 2 Dörfer Stodheim und Treschein, dargegen er einen Mevers außgeben wolte, welcher verlesen worden. — Sie sollen sehen, ob der Contract nicht auf die Art wie mit Schimmelpfennigen und Mülheim einzurichten, daß er es, was die Güter jährlich tragen, genieße und auf das Capital ohne Interesse abrechnen lasse. Güter-
contract.
2. Stadt Tilsit in Preußen bittet ein moratorium auf 5 Jahr. — Fiat auf 5 Jahr, doch daß sie die Zinsen ihrem Erbieten nach abtragen; secundum stylum, sed in forma praemisso titulo. — Jena. Mora-
torium.
3. Andres Ribend, Amtschreiber zu Schwed, bittet Schutz wider den Hauptmann daselbst. — Soll sich an ihn nicht vergreifen, und wollen EChD. die Sache verhören lassen. — Schwerin. Verhör.
4. Adam Häring, abgebrannter Bürger zu Fürstenwalde, hat sein Brannhaus wieder aufgebaut, bittet auf 200 Thl. Ziesefreiheit. — EChD. haben 30 Thl. Freiheit verwilliget, wann das Amt nichts dargegen einzuwenden. — Hoyerbeck. Ziese-
freiheit.
5. 6. Graf von Oldenburg bittet einen Paß auf 55 Last Roggen und 6 Last Weizen vor seine Hoffstatt, die Elbe passiren zu lassen. — Amtskammer soll solchen Paß außfertigen. — I d e m. Zollfreiheit.
7. Hans Sommer contra den Rath zu Cöbus, daß sie wegen des Weinschants ihn zu hoch taxiren. — Weil EChD. der Vorschlag nicht unbillig schiene, soll der Hauptmann sie ex aequo et bono vertragen. — Löben. Weinschant.
8. Girgen Däveringen hat der Zollbereuter das Holz, so er von Zerbst geholet, abgenommen, auch das Pferd; bittet Respitition. — Pferde und Wagen sollen sie restituiren, aber das Holz soll verfallen sein. — Platen. Zollunter-
schlagung.
9. Pommerische Regierung berichtet, ob EChD. der Stadt Greiffenberg den Meß des Magazinorns wegen der Abgebrannten erlassen wollen. — Obriste soll berichten. Magazin-
orn.
10. Fiat ein Compliment und Handbriefe, und daß EChD. lieb sein würde, wann sie Selbe besuchen wolten. — Schwerin. Besuch.

- Amts-**
entsehung. 11. Rath der Alten Stadt Brandenburg hat den Cantor Störum abgesetzt, worbei es auch das Consistorium bewenden lassen, bitten, ihm zu befehlen, daß er darbei acquiescire. — Wann es sich also verhält, daß er vom Consistorio abgesetzt, so bleibet es dabei; wo nicht, soll es im Geheimden Rath gehöret werden. — Löben.
- Rückständige**
Befoldung. 12. Hausvogt Reichenauß Wittib bittet um Bezahlung der 1600 Thl. rückständige Befoldung ihres Mannes. — Rentmeister soll nach und nach bezahlen. — Hoyerbeck.
- Schloß-**
wohnung. 13. Walzer von der Goltze bittet, daß ihm das Losement auf dem Schlosse, weil er es repariren lassen, möchte zu beziehen freistehen, wann er nach Königsberg. (1) — Fiat, mit den Conditionen, wie Goltze bittet. — Jena. — An den Oberburggrafen. Ihm wiederzuschicken eum copia.
- Bau-**
concession. 14. 15. Andreß Quappe hat ein Stück Acker zu Köpenick, darauf wolle er ein Häuschen bauen; bittet desfalls Concession. — Amtskammer soll berichten und dieses wieder einschicken. — Jena.
- Contract.** 16. Oberräthe schicken ein einen Contract zur Ratification wegen des Obristlieutenant Henrich von Hallen. — Weil unter des von Hallen Prätenfionen so viel Kriegssteue verhanden, sollen sie mit ihm tractiren, daß er noch 1000 Thl. fallen lasse, alsdann EChD. den Contract ratificiren wolten. — Platen.
- Hypotheken-**
consens. 18. Preußische Regierung berichtet, daß Georg Adams von Schlieben Wittib einen Consens hätte, daß sie auf gewisse Lehngüter, als Sanditen, Müllinck und Sterckheim 5000 Thl. leihen möchte. — Fiat, wann niemandem darunter präjudiciret wird. — Jena.
- Pensions-**
contract. 19. Hauptmann zu Schwedt Strummensee will in des Amtschreibers getroffenen Pensionscontract eintreten, wann EChD. es zufrieden. — Amtskammer soll es untersuchen, ob es zu EChD. Dienst und Nutzen gereichet, und berichten.

218. **Protokoll.** Cölln a/E. 15 (25) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsky, Jena.

- conzepte.** 1. Concept Schreibens an Chur Mayuß wegen des Generalfeldmarschall Sparren, daß EChD. selben igo nicht dahin schicken könnten, verlesen worden. 2. Desgl. an den Herzogen von Savoyen wegen der Evangelischen in Piedmont. (1)
- Relation.** 3. Herrn Krockauen Relation aus Schweden¹⁾. — Daß das edictum contra Wittenbergenses in copia auch von den Schreiben, so EChD. an Churfachsen abgehen lassen, zugeschickt werden solle.

2) Wegen der begehrten documentorum, wie si von Polen ihrem juri auf Preußen renunciret, fiat copia von der Commission des Unterkanzlers in causa homagii.

- Pommer-**
sches
homagium. 4. Wegen des homagii in Pommern hat Herr Oberpräsident erinnert, ob nicht selbige einmal vorzunehmen. — E Ch D. halten davor, daß diese Sache noch einmal recht vorgenommen und in Deliberation gezogen werden solle.

Anmerkung. Dieß bezieht sich auf die Huldbigung in Pommern (vgl. dazu Protokoll vom 24 December 1663 Nr. 12 oben). Die Antwort der pommerischen Regierung auf das Reskript des Kurf. vom 25 December 1663 ist vom 9 (19) Januar 1664 datiert und am 13 (23) Januar von Schwerin präsentiert. Sie ist sehr ausführlich mit verschiedenen Beilagen. R. 30. 1 g.

1) A. a. D. 767 ff.

5. Der Regensburgischen Gesanten Relation¹⁾ vom Reichstage verlesen worden wegen des tripli der Reichshülfe: daß der Kaijer einigen Ständen Moderation widerfahren lassen; wegen Einrichtung der Capitulation; wegen Alternation des voti und directorii im westphälischen Streife; Magdeburger präntendirtes jus praesidii.

Regens-
burger
Relation.

NB. 1) An Chur-Mainß wegen Magdeburg zu schreiben; 2) an den Bischof zu Salzburg: zu bedanken wegen des, was die Gesanten referiret, daß er die Magdeburger abgewiesen. 3) Aus denen Relationen zu extrahiren, wie unsere Gesanten seind erceipiret worden, und solches dem Marschall zu geben, zur Nachricht. 4) ECHD. haben 4 Römmermonat zum Magazin gewilliget.

6. Herr Oberpräsident referiret, daß eine kaiserl. citatio ad reassumendum in Sachen der Stadt Rugenwalde contra Pommern modo churf. brandenburgischer Beampte daselbst appellationis, die Jagdgerechtigkeit betreffend, den 7. Januarii 1664 durch einen kais. Kammergerichtsboten injuniret worden. — Regierung soll es den Advocatum fisci beobachten lassen und sehen, ob nicht der Proceß deseriret sei. — Schwerin. — Nachdem ECHD. Zuliegendes wäre zu Händen gekommen pp.

Kaiserliche
Citation.

7. D. Stieber berichtet von dem Bescheid, so im Kammergerichte zu Speyer publiciret worden, daß [von] den Procuratores die Schrifften, so sie da eingeben, nicht mißwisse, sondern in debita et consueta forma juxta ordinationem eingerichtet sein sollen. — Fiat copia et communicetur der Halberstädtischen, pommerischen und Windischen Regierung, sich darnach zu achten. — Platen. — Et respondeatur Stiebern, daß man es allhier bekomme.

Reichs-
kammer-
gerichts-
verfahren.

8. Martin Christoph Steube bittet, daß ECHD. den Herrn Kanzler von Jena und Lehnsecretarium die gesammte Hand auf seine Lehngüter in der Grafschaft Rheinstein mit einnehmen wollten. (1) — Würden sehen, was Supplicant begehret, weisen sich aber Herr Kanzler Jena begeben, sollten berichten. — Jena.

Bestehung.

9. Benedictus Müller, lt. Studiosus, will sich zu Werben setzen, bittet Freijahre. jahre. — Sollen ihn, wie Herkommens, tractiren. — Lüben.

219. Protokoll. Cölln a/S. 16 (26) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsky, Jena.

1. Stadt Königsberg in der Neumark bittet Befehl an die Consistoria wegen Sammlung einer Collecte zu ihren Kirchenthurnbau. — Fiat. — Dobrzinsky.

kollekte.

2. Concept an Krodau in Schweden verlesen worden wegen des reformirten exercitii in Pommern: des edicti contra Wittenbergenses p.

konzept.

3. Die Schwendin bittet, daß ihr der Rest der 80 Thl., so Johan Carl Keder bei ihr verzehret, gezahlet werde. — Fiat, an den Hauptmann zu Rhein. — Jena.

Rei-
forderung.

4. Autor Stein bittet, seinem Sohne ein Desolut zu Dingelstedt zu conferiren. — Fiat. — I d e m.

Fittgesich.

5. Vorbermerkung. Relation von Blaspeil und Copes vom 4 (14) Januar (Präs. 11 (21) Januar). Das Konzept der Antwort (Leet. in cons. praesent. Serenissimo, Dona, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsky, Jena). Sie sollen sich über Mediatoren mit de Witt vergleichen, es aber vermeiden, daß es das Ansehen gewinne, als ginge der Vorschlag vom Kurf. aus. Akten wie oben.

5. Concept Schreibens an Herrn Blaspeil verlesen wegen der Mediatoren.

konzept.

- Zunftrolle.** 6. Die Seeler bitten Rolle zu confirmiren in allen Städten der Mark. — Die Rollen sollen durchgesehen werden und nach Befinden zu confirmiren (Nr. 18).
- Biblio-
thekar.
Freitisch.** 7. Jan in der Bibliothek¹⁾, 11 $\frac{1}{2}$ Kostgeld wöchentlich.
8. Rutger von Danzig bittet freien Tisch. — Mit dem Marschall zu reden, daß er ihn wo unterbringe.
- Rechtsstreit.** 9. Stephan Krug contra Thomas Hingen, wegen des Schulzengerichts zu Terman. — Kammergericht soll die Sache untersuchen und ohne Weilkäufigkeit verordnen, was Recht. — Jena.
- Biblio-
thekar.** 10. Julius Henrich Jahn aus der churf. Bibliothek klaget, daß er das verordnete Kostgeld nicht bekomm. — *Renovetur* an die Kammer; sollen ihn auf den Kostzettel setzen. — Platen.
- Lehnjache.** 11. Herr Oberpräsident referiret wegen der Belehnung des Herzogen von Croh wegen der Lehnsgüter des Grafen von Eberstein. — Ein Concept darauf an eine Akademie verlesen, ihr Bedenken auf zwei Fragen einzuschicken.
- Forti-
fication-
bau.** 12. Anna Engelin, Martin Marggrafen Wittib, bittet ihr Häuslein, so zum Fortificationbau eingezogen und abgebrochen worden, zu bezahlen. — Herr Memmert soll berichten. — Hoyerbeck.
- Exemptions-
privileg.** 13. D. Zech bittet, bei seinem privilegio exemptionis geschützt zu werden. — *ChD.* schützen ihn beim privilegio in allen Clausulen, doch daß er sich der bürgerlichen Nahrung enthalte, dann sonst kann es nicht sein. — Jena.
- Wisionen.** 14. Ein Knabe von 18 Jahren sollte visiones haben.
- Pastoren-
berufung.** 15. Melchior Zechner wird zum Pastoren zu Groß Zieten im Amte Chorin vom Arrendatore dajelbst recommendiret. — *Fiat vocatio.* — Hoyerbeck.
- Schuld-
forderung.
Bieje-
freiheit.** 16. Rittmeister Ringer wegen seiner Forderung. — (R. fehlt.)
17. Bartel Wendland, Bürger zu Soldin, hat sein abgebrauntes Brauhaus wieder aufgebaut; bittet deshalb 6 Jahr ziesefrei. — Sollen ihn genießen lassen, was anderen in dergleichen Fällen geschieht. An die Neumärkische Regierung. — Hoyerbeck.
- Zeiterzunft.** 18. Die sämmtliche Seiler in Berlin und Collen sammt den mithaltenden Städten haben von dem Magistrat in Berlin und Collen ein privilegium erhalten; bitten Confirmation, doch daß 2 Punkte, daß sie dem Rath jährlich 6 Thl. geben sollen, darinnen cassiret werden. — Lehnkanzlei soll confirmiren eum clausula, zu mehren und mindern. — Jena.
- Lehns-
konsens.** 19. Adam von Schlieben will seinem Sohne die Lehnsgüter übergeben; bittet Consens und Beleihung. — *Fiat*, an die Lehnkanzlei. — *I d e m.*
- Schloßbau.** 20. Bau am Hause zu Cöpenick. — Schese²⁾ soll den Baumeister mitnehmen und also thun secundum petita. — Schwerin.
- Denun-
ziation.** 21. Der Richter zu Wittstod Crüger denunciret Burgermeister Lindemanns wider ihn begangene Excesse, auch schlechten Respekt *ChD.* Rescripten. — *Advocatus fisei* soll inquiren. — Schwerin.
- Städtische
Streitig-
keiten.** 22. Bürgerschaft zu Saltwedel contra den Rath dajelbst. — *Fiat commissio* an Herrn Raden und Coseln, und daß sie nebst ihren Gutachten Bericht einschicken sollen. — Jena.

1) Vgl. Nr. 10.

2) Chièze.

23. Preussische Regierung berichtet von des Oberjägermeisters Dppen Vorschlag der Hufen halber, so den Schmeißischen Erben ihrer Schuldforderung halber zuzuschlagen. — SChD. lassen [Sich] des Oberjägermeisters gethanen Vorschlag gefallen, und sollen so viel Hufen als nöthig auszeichnen und berichten, wie viel sie auszeichnet. — Jena. Schuldforderung.

24. Herr Platen: Concept an die Regensburgischen Gesanten verlesen wegen Magdeburg. Concept.

25. Herrn Hempel verwilliget ein Expectanz auf ein Caduc von 2000 Thl. — Hoyerbeck. Expectanz.

26. Obrerräthe berichten wegen einer Concession und schicken ein Project ein zu SChD. Ratification wegen der Stadt Löbenicht. — Herr Stauzler Jena wird es in etlichen Punkten einrichten angehende die Jurisdiction über den Stadtkrug. Stadt Löbenicht.

20. Protokoll. Cölln a/S. 18 (28) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsky, Jena.

1. Conrad Julius Berckelmann bittet Dispensation. — Fiat dispensatio. — Jena. Dispensation.
2. Daß Herr Dobrzinsky mit Herrn General Würtzen¹⁾ wegen der Punkten, so mit der Kron Schweden zu vergleichen, reden solle. Schwedischer Vergleich.
3. Concept an die hinterpommerische Regierung wegen Vergleichung einiger Punkten zwischen SChD. und der Kron Schweden verlesen. Item, wegen Fortsetzung der Huldigung in Pommern. Concept.
4. Jochim Willite, Lehrrichter in Trebbin, klaget über den Rath, daß sie ihn die 6jährige Freiheit nicht vollkommen genießen lassen, sondern die Concession ihrem Gefallen nach auslegen wollen. — Fiat Manutenez, daß sie SChD. Concession nicht nach ihren Belieben auslegen, sondern ihm die Freiheit genießen lassen sollen. — Jena. Freijahre.
5. Adolph Henrich von Schlabberndorf bittet Consens über das Gut Sieten, so er gekauft. — Fiat ein Consens, und daß auf den Fall, wann es an die Aequaten kommt, 4000 Thl. sollen herausgegeben werden. — Jena. Kaufconsens.
6. Oberkämmerer Burgsdorfs Wittbe contra den Schulzen von Dosse²⁾, daß er das Lehnschulzengerichte bei der kurf. Lehnskanzlei gesucht, da doch das Dorf Dosse sammt aller Gerechtigkeit anno 1633 dem Oberkämmerer sel. wäre verschrieben worden. — Wann Supplicantin die Gnadenverschreibung in originali produciren [wird], soll sie mit Bescheid versehen werden. — Jena. Gnadenverschreibung.
7. Du Plessis bittet Consens auf das Gut Matzdorf³⁾, doch daß seiner Frauen 4700 und noch 500 Thl. herausgegeben werden, wann er ohne Lebenserben sterben sollte. — SChD. willigen gnädigst, doch also, daß wann Supplicant das Gut in völligen Stand bringen und er ohne männliche Leibeserben abgehen würde, alsdann seiner hinterbliebenen Wittwe oder dero Erben eines vor alles, die Kaufsumme mit eingeschlossen, 6000 Thl. herausgegeben werden sollen. — Fiat per rescriptum. — Jena, an die Lehnskanzellei. Kaufconsens.

1) Vgl. II. N. IX, 777 n.

2) So! Vielleicht Dranse.

3) In der Altmark.

8. Herr Platen ein Concept¹⁾ an die churf. Gesanten zu Regensburg verlesen.
9. Fürst Radzivil berichtet, ob *SEHD.* den englischen Kaufmann George Beaumont, welcher wegen vorgehoffener Tücher ein 5000 fl. zu fordern, wollten aus dem Zoll entrichten lassen. — *SEHD.* wollten gerne willigen, aber Heidek[ampff] hätte schon so viel assignationes, als in 2 Jahren können bezahlet werden; allein so er andere Mittel wüßte vorzuschlagen, wollten *SEHD.* Sich erklären. — Jena.
10. Des Kammergerichts Bedenken verlesen, daß *SEHD.* dem Landespassanten, der einen Soldaten erstochen, nicht perdoniren können. — Herr Meinders soll dem Oberstallmeister die acta wiedergeben und sagen, daß er das Urtheil solle ezequiren lassen.
11. Herr von Platen ein Concept an Churfachsen wegen des Grafen von Linar verlesen, daß er bei der Reichsarmee zum Kriegsrath vorgeschlagen werden möchte.
12. Herr Meinders an die [Altmärkisch=] und Prignitzische Städte, daß [sic] ihnen²⁾ 157 Thl. monatlich abnehmen sollen, auf der Stendaler supplicatum. — Herr Oberpräsident hat das supplicatum behalten und wird es selber [angeben].
13. 14. Liftenauens halber eine Declaration aufgesetzt vom Herrn Oberpräsidenten, daß dasjenige, so hier vorgegangen, in fremder Herren Lande Promotion nicht hindern möge.
15. Jeremias Weil, Burgermeister zu Droßen, contra den Rath zu Landsberg. — Daferne es sich so berichteter Massen verhält, so sehen *SEHD.* nicht, wie das moratorium statthaben könne; sollen derowegen darinnen verordnen, was Recht ist. — Löben.
16. NB. Daß ein Landtag soll ausgeschrieben werden³⁾. Herr Platen wird es angeben.
17. Ufermärkische Ritterschaft beklagen sich wegen des edieti die Jagden betreffend.
18. Amtskammer berichtet wegen der Rentmeisterei zu Clef, daß sie vacant worden. — *SEHD.* halten die Combination des Dienstes vor gut, daferne sie dem Landtagsreß nicht zuwieder.
19. Die Halberstädtische Juden sollen eine Designation eingeben, wie viel ihrer dar seien. — Remittatur an die Halberstädtische Regierung, daß sie den Secretarium Prinz⁴⁾ vor sich fordern und von ihm der churf. Verordnungen Nachricht fordern und Bericht einschicken sollen, auch ihr Bedenken abstellen. — Hoverbeck.
20. Matthaus Hönnig, Schäfer im Amte Grambzau, contra den Meier daselbst Görs Weddau. — Amtskammer soll diese Sache hören und verabschieden. — I d e m.
21. Conrad Stiewetter beschweret sich, daß er wegen seines Hauses zu hoch collectiret werde. Weil es so hoch im Schoß lieget. — *SEHD.* hielten billig, daß, in Ansehung er keine Nahrung triebe, ihm etwas abgenommen werde. — Schwerin.
22. Burgermeister Holländer im Kniphoff zu Königsberg. — Herr Heidek[ampff] soll 200 Thl. geben. — Hoverbeck.

1) N. a. D. XI, 219 n. 2) D. h. wohl den Stendalern.

3) N. A. X, 383. 4) Peine?

23. Barbara Haltorfs, gewesenen Secretarii in Schweden Wittib, bittet, daß die Stadt Saltwedel angehalten werde, ihr die schuldige 400 Thl. zu geben, auch ihres Alters wegen contributionfrei zu lassen. — Stadt soll ihr ¹⁾ zahlen und mit der Contribution so machen, daß sie beibehalten werde. — Schwerin. Schuldborderung.

24. Jonas Thona zu Stendal berichtet, daß sein Haus ein Freihaus sei; die Bürgererschaft belege ihn aber 180 mit Contribution. — Sollten berichten, warum sie ihn bei der Freiheit nicht lassen wollen. — Schwerin. Freihaus.

25. Hans Wigel, der Müller vor Warlegen, contra den Oberförster Mörmel. — Soll ihn mit der Execution ehe nicht belegen, bis vermöge Abchiedes die Liquidation geschehen. — Schwerin. Borderung.

221. Protokoll. Cöln a/E. 19 (29) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbed, Platen, Dobrzynsky, Jena.

1. Christliutenant Schifer hat von Daniel Henrich von Hochauen ein Pfisterlehn, die Bruckemarke, gekauft; bittet Consens. — Fiat Consens, aber nicht weiter, als auf die Söhne. — Jena. — An die Lehnskanzlei. Pausconsens.

2. Herman de Neue beklaget sich, daß er wegen des hohen Schusses zu hoch in der Contribution collectiret werde. — Der Rath soll es mit Supplicanten wie mit andern in dergleichen Fällen halten. — Jena. Contribution.

3. Ein Schreiben an SCHD. vom Herrn Strochau aus Schweden verlesen worden: Tractat zwischen Denemark und Frankreich; daß Gambrotius nach Frankreich depechiret²⁾. Schwedische Relation.

4. Clevische Regierung berichten wegen eines Canonicats, so im Jülichischen eröffnet und von Congen in Possession genommen worden kraft habender Beschreibung von anno 1658. Canonikat.

5. Ein Schreiben, so Chur-Sachsen vor SCHD. wegen Jägerndorf abgehen lassen wollen, verlesen worden. — Fiat copia, und soll mit dem Original an unsere Gesanten geschickt werden, und daß sie sollen umb Antwort anhalten³⁾. — Schwerin. Sächsisches Schreiben.

6. Halberstädtische Regierung berichtet der Stände Bedenken wegen Weferlingen⁴⁾, daß es von der Contribution eximiret sein sollte.

7. Der Hauptmann zu Cobus Grönenberg bittet Ordre an den Commendanten zur Peitz, daß er ihm einen Officierer und etliche Musquetierier zugebe, Erdman Ludwig von Pfulen in Haft zu bringen wegen begangenen Einfalls in die Oberlausiz. — Fiat. — Jena. Militärischer Erseh.

8. Kammergericht schicket Bericht ein in Stephan Kragen zu Terman Sache wegen des Schulzengerichts. — Sollen in der Sache schleunigst Justiz administriren, damit Supplicant nicht Ursach zu klagen hätte. — I d e m. Rechtsstreit.

9. Hans Adam von Löben contra Tito Henrichen von Panwitz, daß er ihm ohne Ursach ein Glas Wein in die Augen gegossen. — Hauptmann von Cobus soll die Leute vor sich bescheiden und die Sache untersuchen und berichten. — Löben. Tätliche Verleumdung.

1) Es steht da: ihn zahlen und er beibehalten.

2) A. a. D. 768. 3) A. a. D. XI, 265—271.

4) Amt Weferlingen. Es gehörte damals dem Landgrafen Friedrich von Hessen-Homburg.

- Landtag. 10. Was vergangnen Jahre den Landständen proponiret worden, aufzusuchen und Herrn von Platen zu schicken.
- Jagdebitt. 11. Herr Oberpräsident verlesen eine Resolution, so etlichen Adermährischen von Adel auf ihr eingegebenes supplicatum wegen der Jagden ertheilet werden soll.
- Freijahr. 12. Jochim Wilmersdorf, abgebrannter Bürger in Strasburg, bittet 6 Freijahr, weil er aufbauen will. — Fiat, si ita. — Platen.
- Konferenz. 13. Herr¹⁾ Kanzler Jena referiret von der Conferenz, so sie mit Herrn Würzen gehalten, daß weil er über der Gratulation noch etwas mehr anzubringen, ob er Apertur davon thun wolte.

Respondit: EHD. wußten, daß Sie an die pommerische Regierung geschrieben und die Noth des Türcken vorgestellt und zu aller Assistenz Sich erboten; welches sie dem Könige communiciret, der EHD. Vorjorge wohl angenommen; und weil sie nöthig achteten, daß absonderlich einer und der ander das Werk mit Ernst trieben, so sollte er vernehmen, wie EHD. vermeinten, daß ratione modi und wie viel daß nöthig wären, wegen der Defensjon contra Turcam es einzurichten. 2. Hat er wissen wollen, wie die negotia der Tractaten in Schweden ständen.

Nostris: Daß Börenklau in der letzten Conferenz wegen der Investitur getrieben; wegen des exercitii der Reformirten Religion; wegen des edicti contra Wittebergenses. Hätten ihm seriem, wie es mit der vorhabenden Allianz gegangen, erzählt; hätten den Strochau hineingeschickt, daß sie die Freundschaft halten, auch selbe wohl extendiren wolten. Bat²⁾ Abschrift von des Strochau Schreiben an Schweden. Die Sachen hätten bishero so gestanden. Hätte berichtet, daß ihre Relation anders wäre als seine Instruction.

Ille: Strochau hätte sein Depejche gehabt, hätte gesagt, daß die Krone diese Tractaten nirgend anders würde lassen zu Ende bringen als in Schweden.

Ille: Von der Rheinischen Allianz, ob EHD. nicht wolten hineintreten?

Nostris: EHD. hätten Sich erklärt, aber es wären etliche Punkten drinnen, so nach dem igtigen Zustand nicht könnten bestehen.

[Ille]: Daß der Reichskanzler hätte gesagt, daß Sie³⁾ wol alle Tero Länder und jura acquisita wolten einschließen; hernach aber hätten Sie excipiret Cleve, Jägerndorf ꝛ.

Nostris: EHD. wolten alles lassen in die Allianz einschließen, was die Krone im Elbischen und Münsterischen Frieden erhalten.

Herr Würz: Macht doch, weil die Krone ehwan wegen Herrn Strochaws Comportement eine Apprehension hatt, daß es gut gemacht werde: welches er bei dem Abschiede gesagt.

[Nostris]: Investitur, daß EHD. durch Strochauen contestiren lassen, die Sachen zu befördern; daß Sie doch solche auch befördern wolte, damit die Guldigung in Pommern dann auch geschehen könnte, doch sollte sich selbe daran nicht stoßen.

Herr Würz: Sie wolten wegen der Investitur nichts mehr thun; sie hätten gethan, was sie gesollt und schuldig wären.

1) Dieser Teil des Protokolls im Auszuge gedr. N.-M. XI, 270ff.

2) Börenklau. 3) Der Kurfürst.

Wegen der Pfaffen in Pommern: Herr Würzb: Wann der König darvon Conferenz. also informiret würde, sollte es schon nichts zu bedeuten haben.

Weil wegen der Verfassung des Türken von EChD. käme, so wollten sie vernehmen von EChD., wie es am besten anzufangen.

Res., was wegen der Verfassung ihm zu sagen:

Kürst von Anhalt: Daß Herr Würzb sich erst möchte herauslassen, wie selbe zu thun.

Herr Graf: Es möchte in genere erzählt werden, was EChD. deshalb für Gedanken hätten, was sowohl von unsrer als ihrer Seite nöthig zu thun.

Herr Oberpräsident: EChD. hätte duplicem curam gehabt: 1. wie dem Türken zu wehren in seinen Progressen, 2. vor die Particulardefension Ihrer Länder. Das letzte belangend, könnten EChD. [mir sagen], wann von andern nichts wollte darzu gethan werden, daß Sie Selber bastant, Sich zu defendiren vor solche invadirende Canaillen.

Wollten Schweden mit beistehen; könnten Sie¹⁾ ihm wissen lassen, was EChD. meinten, das die Urjache; so [hätten sich die] proximi periculo zu vergleichen über eine gewisse Summe, damit einer dem andern succuriren sollte, wie mit Sachsen geschehen.

Das andere scheint, daß er EChD. expectoriren will, wie das ganze Hauptwerk zu führen; wäre gut, wann er mit herausbrechen wollte, damit es nicht scheint, daß EChD. was sonderliches [vorhabe].

Daß EChD. das Beste hielte, die Stände dahin zu bringen, 1) daß es nicht so langsam, 2) nicht so viel conditiones machen, 3) die andere unnöthigen Sachen so lange zurückzusetzen.

Daß EChD. sagten, Sie wären auch der Meinung, daß die Völker von einem General erworben und nicht so vielerlei Völker, damit nichts auszurichten, zusammengebracht werden.

Frh. von Löben: Zu consideriren: 1. Defension des Reichs, und 2) EChD. Grenzen. Daß EChD. mit Dero Nachbarn Apertur von der Chursächsischen Convent thun möchten und zu gleicher Defension conjunctis viribus schritten.

Herr Hoyerbeck: Wann er reflectiret auf Krodanen heut einkommende Relation und Würzben Conferenz, kam er nicht anders schließen, daß sie schon längst beschlossen haben, unter dem Namen der Allianz EChD. zu assistiren. Hiette es vor ein Vortel, wann EChD. vom Türken sollte Noth leiden, daß Schweden nur nicht auch sich einmischen, sondern nur still sitzen sollte. EChD. würden wohl zum ersten Sich expectoriren müssen, wie die Verfassung anzustellen und wie die Grenzen zu defendiren. Wegen der Reichsverfassung könnte auch mit ihm geredet werden, wegen eines gewissen Hauptz. Meinelt, EChD. müßte etwas mehr ad speciem gehen wegen des tripli im Oberächsischen streife, umb Anlaß zu geben, was sie im Sinn haben.

Herr von Platen: Conformiret sich, daß ihm, Herrn Würzben, was mit Chursachsen vorgegangen, communiciret würde; hätten gerne gesehen, daß Schweden auch mit anziehen wollten, und ihre Vorschläge darauf zu hören. Zu urgiren, daß

1) Der Kurfürst.

Konferenz. ein Reichsfeldmarschall bestellet würde, 2) daß keine Particulier-instructiones den Officieren zu geben, sondern daß sie dem Haupte pariren müßten.

Herr Dobrzinsky: Würßen Gedanken gingen wohl nicht auf eine General-, sonder Particulier-Defension dieser Länder. Hielte dafür, daß EChD. auch auf solche Verfassung bedacht und daß ihm die mit Sachsen getroffene Verfassung communiciret werde; aber deshalb dürfte keine Particulier-Allianz mit Schweden gemacht werden; ratio propriae conservationis würde stark genug sein.

Herr Jena: Was Herrn Würß zu antworten, wie man sich a part contra Tuream zu setzen? — R.: Daß EChD. solches aus guter Meinung vor diesen an die schwedische Regierung gelangen lassen; weil aber keine Resolution einkommen, hätten Sie Sich interim mit Sachsen verglichen; wollten vernehmen, ob Sie Sich damit conformiren und [dieser] seine Gedanken auch offenbaren wolte. Herr Würß hätte gesagt, auf Regensburg hätte man sich nicht zu verlassen.

Se. Churf. Durchlaucht: Würß habe nicht Unrecht, die Vorschläge von EChD. zu vernehmen.

1) Zu reden vom defensiven Kriege, wie wir die Grenzen gegen die Canallen [schützen]; ihm zu sagen und zu communiciren, was mit Chur-Sachsen vorgegangen.

Ob man nicht Mecklenburg, Braunschwig, Lüneburg auch dahin disponiren, daß sie uns assistiren?

Gewiß wäre es, daß es das beste, wann man ein Haupt hätte, deme man das Geld gäbe. Aber das wird schwerlich geschehen.

Was von Krockauen geschrieben, kann man ihm communiciren, und möchte Herr Würß auch seine Meinung sagen.

222. Protokoll. Cölln a/S. 22 Januar (1 Februar).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Löben, Hoyerbeck, Platen, Jena.

- Kontribution.** 1. Catharina Herrin in puncto contributionis. — EChD. vernehmen mit ungnädigen Mißfallen, daß sie nicht den vorigen Befehlen pariret, eum mandato, nochmals zu pariren oder zu berichten. — Hoyerbeck.
- Moratorium.** 2. Hans Christoph von Pfuël petit moratorium. — Fiat auf 2 Jahr. — Löben.
- Lehnssache.** 3. Herr Kanzler Jena referiret wegen des Schönhausischen Lehns, so sie nicht gemuthet, auch gar getheilet.
- Braugerechtigk.** 4. Heinrich Hoffmann bittet die Braugerechtigk auf ein wüßes Haus zu conferiren, welches er in Frankfurt wieder anbauen will. — Rath soll berichten, ob das Haus ganz wüßte und wie weit sein Suchen könne statthaben. — Platen.
- Befoldungsreiß.** 5. Carl Schönhausen bittet ümb seine residirende Befoldung. — *Renovetur* an die Aulbstammer. — Jena.
- Älterchenlung.** 6. Carl Schönhausen wegen einiger Älter zu Dalem im Amte Tangermünde. — Aulbstammer soll berichten. — *I d e m.*
- Kontribution.** 7. Herdesianu Wittib klaget über den Rath zu Croßen, daß er sie zu hoch belege mit der Contribution. — Rath zu Croßen soll es mit der Wittwen halten wie mit anderen in dergleichen Fällen und sie darüber nicht beschweren. — *I d e m.*
- Desaf.** 8. Peter Baumgarte und Andres Gerike, Bauern zu Mariensfelde, haben großen Wasserschaden erlitten; bitten Remission in der Contribution. — Commisarien sollen berichten, ob es sein könne, weil es EChD. wohl vor billig finde. — Platen.

9. 10. Rath der Alten Stadt Salkwedel bittet, Garben und die Bürgerschaft Rechtsfreit.
ad inrotulandum acta zu citiren. — Fiat ein Befehl an Garben, daß ihnen noch
6 Wochen verstatet, cum comminatione, wann sie in der Zeit mit ihren Noth-
dürften nicht einkommen, alsdann mit Inrotulation verfahren und von ihnen weiter
nichts angenommen werden solle. Nachzusehen, ob die vorigen 6 Wochen zu Ende. —
Platen.

11. Burgermeister und Rath zu Potsdam, wie auch die sämtliche Brauer Bier-
contra die Beampten, welche verboten, daß auf dem Lande niemand Bier noch und Brannt-
Bramtwein von ihnen kaufen solle. — Die Beampte sollen ihren Bericht einschicken weinau-
schant.
zur fernern Verordnung. — Platen.

12. Lorenz Ortel klaget, daß sie ihn die Freijahre nicht wollen genießen lassen. — Freijahre.
Sollen es mit Supplicanten machen, daß er es ertragen könne. — I d e m.

13. Adam Rudolph Hans Edler Herr zu Puttk bittet auf 40 Wispel Getreide Zollfreiheit.
Zoll- und Licentfreiheit. — Fiat zollfrei, aber nicht licentfrei. — Löben.

14. Herr Kanzler Jena ein Concept verlesen, so an Herrn Strockaen nachher Concept.
Stockholm abgehen soll. (N. N. IX, 768f.)

15. Städtlein Werder bittet Bauholz zur Brücke. — Soll es anweisen an Ort, Bauholz.
wo er es gut dar in der Nachbarschaft befinden würde, ein halb Schock Eichen und
3 Schock Nichten. — Platen.

223. Protokoll. Cöln a/E. 25 Januar (4 Februar).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Löben, Hoyerbeck, Platen, Jena.

1. An Fürst Radzivil zu schreiben wegen des Processes, so bei der Leichbegängniß Bericht.
des Hofrichter Kaufchen vorgangen. — S C h D.

2. Schlubut bittet Consens auf 5000 Thl. auf sein Lehngut. — Fiat. — Jena. Consens.

3. Christoph Lehman, in puncto contributionis. — Sollen ihn nicht höher als contri-
bution.
andere seinesgleichen besegen. — Jena.

4. Carl Schönhausen bittet, den Kauf, der zwischen seinem Vater und Hans Vergleichs-
bestätigung.
Ernst, auch Engel Joachim von Börstel getroffen worden, erblich zu confirmiren. —
S C h D. condoniren Supplicanten zwar den hierunter begangen Fehler aus sonder-
baren Gnaden, doch mit dem Bedinge, daß er die Lehen förderlichst suche und sich
damit würklich beleihen lasse; so viel aber den mit seinen Geschwistern aufgerichteten
Vergleich betrifft, deswegen hat er sich mit ihnen zu vertragen; cum mandato, daß
die Lehnskanzlei sich darnach achte. — Jena.

5. Achaz von Feldheim beschweret sich über die Ammission in das Gut Ader- Reifeims
Be-
stwerden.
stät. — Halberstädtische Regierung; weil S C h D. die Sache nicht bekannt, sollen
sie berichten und absonderlich, warum die rationes decidendi nicht nach Spener
geschickt; unterdessen und bis sie berichtet, sollen sie mit der Execution innehalten. —
Jena.

6. Item Feldheim bittet, die Halberstädtischen Stände dahin zu halten, daß Desq.
sie ihm die Ansbaurische Post abführen. — Regierung soll thun, was Recht ist, und
was sie meinen gegen S C h D. zu verantworten. — I d e m.

7. 8. Christian Franz von Hagen, genannt Weist, item Werner Schenke bitten Erziehung.
ümb eine Expectanz auf den in mense episcopali sich bei dem hohen Stift begebenden
Fall. — Fiat. — I d e m.

- Pension. 9. Johan Schönfnecht, Meisterfnecht in der Hofküche, hat auf der Reise den Rückgrat zerbrochen; bittet Zeit seines Lebens die Besoldung und Gehalt. — Fiat. — I d e m.
- Ansehler. 10. Ludolph Koshfell. — Wo er zu Potsdam nicht kann, soll er sich hier setzen. — Hoyerbeck.
- Unterhalt. 11. Carias Schulze, Bürger zu Josen, bittet Unterhalt vor seine gebrechliche Tochter. — Amtskammer alle Jahr 4 Scheffel Korn zu verordnen. — Jena.
- Zollbereiterdienst. 12. Michel King bittet ümb den Zollberenterdienst. — M. Matthias soll berichten, was an Supplicanten zu thun sei. — Hoyerbeck.
- Strafgeldererlaß. 13. Alexander Christoph von Stutterheim bittet Erlassung der 750 Thl. Strafgelder. — Amtskammer zu Küstrin soll berichten. — Löben.
- Kontribution. 14. Schulze von Arensdorf bittet Erlassung der Contribution. — Beamten (?) zu Hürsten]walde sollen in Supplicanten Zustand setzen, damit er das genießen mögen. — Jena.
- Lehns-
exspectanz. 15. Carl Krege bittet eine confirmationem expectantiae, so vor Jahren vom Domecapitul zu Halberstadt gegeben worden, auf einige Lehngüter, weshalb die Halberstädtische Regierung einen Bericht eingeschickt. — Die Exspectanz wären zwar SChD. zu confirmiren nicht schuldig, Sie wolten aber aus Specialgnaden ihme eine ertheilen; et fiat rescriptum an die Lehnskanzlei, existente casu dieses in Acht zu nehmen und ihn zu befehlen. — Jena.
- Kontribution. 16. Johan Grünenberg von Neuen Ruppin in puncto der Contributionseinnahme. — Rath soll berichten. — I d e m.
- Reformierte
Schule. 17. Weil SChD. von dem Übermaß der 100 Hüfen gnädigst verordnet zur reformirten Schulen, so sollte er es den Ältesten und Predigern der reformirten Kirchen anweisen lassen. — An Herrn Dppen. — Jena.
- Braugerechtigkeith. 18. Christian Teschke von Lippene klaget über den Magistrat daselbst, daß er der Neumärkischen Amtskammer decreta, die er erhalten, zerrissen hätte, darinnen dem Rath befohlen, zu berichten wegen der vom Supplicanten gesuchten Braugerechtigkeit. — Sollen den Exceß ahnden und berichten, wie weit Supplicanten gefüget werden könne. — Hoyerbeck.

224. Protokoll. Cölln a/S. 26 Januar (5 Februar).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Jena.

- Concept. 1. Herr Platen ein Concept, so an die Gesanten nach Regensburg¹⁾ abgehen soll, verlesen. NB. Abschrift von den Cöllnischen Schreiben mit beizulegen; ist in der Kriegeskanzlei schon angeordnet, von damien es abzufodern.
- Jägerndorffische
Sache. 2. An Chur-Maynz und Chur-Bayern wegen der Jägerndorffischen Sache zu schreiben. An Chur-Bayern wäre zu allegiren, daß sein Herr Vater in der Jägerndorffischen Sache vor das Haus Brandenburg selbst intercediret.
- Römer-
monate. 3. Ein Schreiben von Chur-Sachsen an SChD. verlesen wegen der vier Römermonaten, so auf dem Reichstage consentiret zu Unterhaltung der Militie mit Proviant. Resolution darauf auch verlesen worden.

1) M. a. D. XI, 220j.

4. Herr Hoyerbeck ein Concept Schreibens an Frh. von Blumenthal¹⁾ verlesen. Konzept.

7. Der Windischen Regierung Relation wegen des inhaftirten Philip Linden verlesen worden, nebst dem Urtheil, daß ihm der Stopf abgeschlagen und auf einen Pfahl gesteckt werden solle. — Fiat executio. Urtheilsvoll-
streckung.

8. Clevische Regierung berichtet wegen der Conferenz zu Mellingshausen, betreffend die Streitigkeiten zwischen Chur=Collen und der Abtissin zu Essen. — **UchD.** haben Dero Generalmajor deshalb schon Ordre ertheilet. Konferenz.

9. Polenii Erben contra die Ackerländische Landschaft in puncto einer Schuld-forderung von 2000 Thl., weshalb sie Execution in den Hufenstoch bitten. — Re-mittatur an das Kammergericht, sollen forderlichst die Sache vornehmen und darinnen thun, was Recht ist. — Jena. — Per rescriptum. Schuld-
forderung.

10. Theodoruz Osterrad contra den Rath zu Arendswalde, daß er ihm die Zinsen vor 1800 Thl. Capital vor voll bezahle. — Regierung soll thun, was sie den Rechten und der Billigkeit gemäß zu sein befinden. Per rescriptum. — Jena. Desgl.

11. Preussische Regierung beschweret sich zum höchsten über den Herrn von Canstein, daß er die vor leichtfertige Schelme gehalten, so da befohlen, die Lade, darinnen er seine Sachen gehabt, zu eröffnen. — Herr Canstein würde sehen, was preussische Ober-räthe seinewegen geschrieben; sollte seinen Gegenbericht darauf abstaten. — Schwerin. Beschwerde
über
Canstein.

Anmerkung. Zwischen dem Geheimrat von Canstein und der preussischen Regierung war im Januar 1664 ein höchst leidenschaftlicher Streit entbrannt. Canstein hatte anfangs Januar von dem preussischen Kammermeister und Rentmeister Schwarze die Nachricht erhalten, daß der preussische Kammermeister Schrötzel, wie er sagte, auf Geheiß der Ober-räte, einen bei Schwarze stehenden, von Canstein dort hinterlassenen Kasten mit Gewalt eröffnet, die darin befindlichen Briefe und Sachen durchsucht und inventirt habe. Obwohl die Ober-räte und der Statthalter es ihm auf Anzeige des Schwarze verwiesen, habe Schrötzel sich noch einmal darangemacht, die Sachen durchwühlt, einen Teil lassen abschreiben, die Lade, deren Schloß abgerissen war, bis zu einem angegebenen Tage offen stehen lassen. Auf was für Stücke es Schr. ankam, deutet Schwarze am 18 Januar an; es sind Urkunden verschiedener Art, die sich auf die kurfürstlichen Domänen beziehen, ob dem Kurfürsten Schaden oder Nutzen daraus erwachsen und ähnliches. Da Canstein sich am 4 (14) Januar beim Kurfürsten deshalb beklagte, sandte der letztere am 7 (17) Januar (Konz. gez. und korrig. von Schwerin) diese Beschwerde an Statthalter und Ober-räte. Es sei das Vor-gehen Schrötzels eine ganz unverantwortliche Prozedur; sie möchten denselben vernehmen und im Falle er geständig, alsobald ungeachtet alles Einwendens (die drei nächsten Worte Zusatz Schwerins) „ab officio suspendiren“ und nicht wieder dazu lassen, bis sie auf erstatteten Bericht vom Kurf. eine Spezialverordnung bekommen hätten. Zu dem erwähnten Beschwerdebeschreiben Cansteins vom 4 (14) Januar heißt es: „Nun nehme ich dieses (die Eröffnung und Durchsuchung des Kastens) für eine sonderbare Injurie und Beschimpfung an, und hat derselbige oder wer es ihm befohlen, daran gethan und gehandelt wie ein leicht-fertiger, ehrvergeßener Schelm.“ Und so ähnlich weiter. Die im Protokoll angeführte Antwort von Statthalter und Ober-räten (preussische Regierung) ist vom 29 Januar datirt und am 24 Januar (3 Februar) von Schwerin präsentiert. Sie führen aus, daß sie auf des Kurfürsten Befehl „einige gewisse und von dem von Canstein designirte Contracte noch einst ex praescripta formula zu untersuchen, schuldiger Maßen unter Hand genommen und dabei, wie UchD., also eines jeden interesse innocentissime respectiren und handeln wollen, daß bei des Pol. Oberjägermeisters von Mühlheim, dem Dirckheimischen und Grün-hoffischen Contract, die hiesige Cammer eine und andere Nachricht subministriren sollen“. Der Kammermeister Schwarz und Kammersecretar Wüttner, die mit denselben Contacten zu thun gehabt, hätten sich aus diesem Anlaß auf einige in der Cansteinschen Lade verschlossene

1) H. a. S. IX, 674f.

Anmerkung. Akten bezogen. Da sie nun ohne die verschlossenen Akten die Sache nicht hätten aufklären können, auch von Schwarze verstanden hätten, daß er die Lade schon einmal auf Cansteins Begehren geöffnet und Akten für Canstein herausgenommen, und sie geglaubt hätten, es seien nur Kammerfachen, aber keine Privatsachen C.s darin, so hätten sie in einer Plenar-sitzung dem Schrotel befohlen, in Gegenwart des Schwarze und Büttner, die Lade nicht mit Gewalt, sondern so zu öffnen, wie Schwarze dies früher getan, die Stücke herauszunehmen und durch den Registrator verzeichnen zu lassen, die Lade aber wieder zuzuschließen. So der Verlauf. Über die Schmähschrift sind sie außer sich, was weiter ausgeführt wird. Sie hatten jenen für einen zwiefachen solchen, als er sie gescholten, und bitten den Kurf. diesen Frevel abzustrafen und ihnen Satisfaktion zu geben. Wenn nicht, „wir in solcher Perplexität vor Empfinden und Schmerzen in unsern schweren Amtsgeschäften uns selbst kaum genug thun können, nur trepediren, ohne gehörigen Respect die anbefohlene Ver-richtungen mit sinkenden Händen führen müssen“. P. S. Da die Sache also anders beschaffen sei, als Canstein geklagt, haben sie mit der Exekution wider den Kammermeister Schrotel angestanden, damit er nicht unschuldig gestraft werde. Vielleicht ist er beim Inventieren nicht sorgfältig gewesen; es befänden sich aber dem Bericht nach keine einzigen andern Sachen in der Lade als Kammerfachen, die denn auch hinterher richtig inventiert seien. Gleich-zeitig bitten Statthalter und Obrerräte in einem besonderen Schreiben Friedrich v. Jena ihre Sache im Rat zu unterstützen, indem sie Abschriften der verschiednen Schreiben be-legen. Am 12. Februar sandten sie dem Kurf. dann das ganze Inventar des Inhalts der Lade, was hier unten abgedruckt ist. Der Kurf. forderte nun Canstein (siehe Protokoll) am 26 Januar (5 Februar) schriftlich auf, Bericht und Erklärung auf obige Antwort aufzusetzen. Dieser Gegenbericht Cansteins ist sehr ausführlich und vom 1 Februar (Präsent.) datiert. Darauf folgt in den Akten das hier gedruckte Konzept vom 5 (15) Februar.

Von Seiten des Kurfürsten und der Geheimen Räte ist nach den vorliegenden Akten eine andere Verfügung als dies letzte Konzept vom 15 Februar nicht mehr erfolgt. Wohl aber suchte Fürst Radzivil in einem eigenhändigen Schreiben seine Stellung zur Sache noch zu verteidigen, und die Königsberger Obrerräte haben auf den letzterwähnten Gegenbericht Cansteins wiederum eine eingehende Antwort gesandt. Neue Einzelheiten von Bedeutung zur Sache scheinen mir daraus nicht hervorzugehen.

1) Auszug aus einem undatierten Briefe des preussischen Kammermeisters und Rentmeisters Georg Schwarze an Canstein und aus einem zweiten von Königsberg 18 Ja-nuar 1664. Abschrift aus R. 7. 64 J. Nachdem¹⁾ ich unversehens vernommen, daß sie der Schrötel geöffnet und die darin vorhandene Sachen durchsuchet, bin ich gleichsam darüber bestürzt worden und habe alsobalden den Cammermeister darumb besprochen, welcher mir zur Antwort gegeben, es hätten ihm die Herren Ober-Räthe befohlen, worauf ich mich alsobalden bei F. N. Gn. dem Herrn Statthalter und den Herren Ober-Räthen deshalb angegeben und beschweret, welche ihn auch vor sich gefordert und es ihm verwiesen; er aber dessen ungeachtet hat nebst dem Kämpner die herausgenommenen Sachen durchwühlt (uf wessen Gutheissen aber tam ich nicht wissen) und an viel Orten, was ihnen dientlich, lassen abschreiben; worüber sie dann die Lade, weil das Schloß ganz abgerissen gewesen, bis an den 26. dieses neuen Calenders, da sie ein sonderliches inventarium darüber aufgerichtet, (ungeacht ich mich auch desfalls bei den Herren Ober-Räthen angegeben) eigenes Gefallens offen gehalten, woraus nun C. Cz. sehen, daß ich an diesem allem unschuldig und versichere Dieselbe, daß sich keiner soviel als ich dieser Sachen angenommen. Da der Schrötel hat sich bei dem Fürsten und den Herren Ober-Räthen, absonderlich aber bei dem Herrn Landthof-meister über mich beschweret, daß ich ihn mit C. Cz. deshalb so hart bedrauet, worüber ich dann auch öffentlich in der Ober-Rathstube darumb besprochen worden; da ichs dann gar gerne gestanden und dem Schrötel noch dazu ins Gesicht gesagt, er möchte vielleicht C. Cz. einige Anschläge unter seiner eigenen Hand angegeben haben, welche er nun wohl würde herausnehmen und sich seiner Art nach von allem weißbrennen wollen. Der Schrötel wollte zwar nicht gesehen, daß seine Hand mit darunter, der Registrator aber zulegen verlaut-baret, daß gar viel des Schrötels eigene Hand dabei vorhanden.

1) Dieser erste Teil ist wohl in den Dezember zu setzen.

Maßen¹⁾ dann der Cammermeister Schrötel C. Erz. hinterlassene Lade, worinnen allerhand ausländische Sachen mit vorhanden, aufbrechen lassen und das, was ihm hierzu dienet, herausgenommen. Insonderheit hat er das alles bei einem und anderen Contract zu Dirschkeim, Grünhoff und sonstem notiret gehabt; welchergestalt UchD. Nutzen oder Schaden etwa zugewachsen, abschreiben lassen und vermeinet, sie durch ihre eigene gemachte Überschlüge zu was Unbefugtes zu bringen.

Nachdem ich nun solches von ihm gesehen, habe ich mich alsobalden bei J. N. O. dem Herrn Statthaltern und Herren Ober-Räthen deshalb angegeben und verlaubaret, es möchten sowohl hursfürliche als C. Erz. Privatsachen in Kaufmanns und andern obligationalen und Quittungen darinnen sein, daran viel gelegen und daneben gebeten, ihn darumb zu Rede zu setzen, welche es dann auch gethan, mit sonderlicher Verweisung und Vorbehalt, wann künftig von C. Erz. oder sonstem deshalb was sollte gesucht werden, daß es uf seine Verantwortung möchte ankommen. Die Lade stehet noch bis diese Stunde offen.

2) Inventar des Inhalts der v. Caustein'schen Lade. 9 Januar 1664. Rep. 7. 64. J. Actum in hursf. preußischer Cammer die 9. Januarii Ao 1664. Demnach UchD. zu Brandenburg, unser gnädigster Herr, einige Contracten halber Berichte hinaus begehret, S. N. D. der Herr Statthalter und Ihre Erzellenzen die sämtliche Herren Ober-Räthe darauf von der Cammer Nachricht und Schriften, so dazu von nöthen, erfordert, und die in der zur Cammer gehörigen schwarzen Lade, welche S. Erz. Herr von Caustein verschlossen hinterlassen, vorhanden gewesen, so ist heute von S. N. D. dem Herrn Statthalter und gesambten Herren Ober-Räthen anbefohlen, daß die Lade durch einen Kleinschmidt solle geöffnet und was darin vorhanden, durch den Cammer Registratoren Thomas Voigten und Hansen Heinrich Erdmann inventiret werden, welches Herr Cammermeister Hans Georg Schrötel in der Cammer außbracht. Der Befehl wegen Inventirung ist den 14. Januar in der Ober-Rathstuben in Beisein S. N. D. des Preuß. Herrn Statthalters wiederholet, wie auch den 26. Januarii darauf durch die Cammer-Registratoren Voigten, Erdmann und Chrenfried Cylffsmard die Invention geschehen und ist in mehrgemelter Lade befunden worden, wie hernach folget: No. 1. Eine Nachricht, wie das Cammeramt Dirschkeim an seel. Ludwig von Auern verpfändet worden, was er vor Nutzen daraus gehabt, und was für Schaden UchD. zugewachsen; von 4 Bogen. No. 2. Ludwig Auers Verschreibung copialiter de anno 36 die 9. Maji; von 2 Bogen. No. 3. Dessjen andere Verschreibung de anno 43, die 2. Februarij, auch copialiter; von 2 Bogen. No. 4. Die dritte Verschreibung, so doppelt, de anno 52, die 20 (30) Februarij; von 4 Bogen. No. 5. Dessjen letztere Verschreibung, de anno 53, die 20. Aprilis; von 2 Bogen, auch copialiter. Lit. D. Eine Nachricht wegen Forderung, so von Balga herrühret; von 3 Bogen. No. 6. Überschlag, wie hoch Dirschkeim kann genüezet werden; von 3 Bogen. No. 7. Der Amtsbericht wegen des Zustandes des Amts Dirschkeims, den 30. Januarij anno 63 datiret; von 3 Bogen. No. 8. Eine Rechnung wegen des Überschusses, so Ludwig von Auern zu erstatten schuldig; von 3 Bogen. No. 9. Specification, was Auern vorgestreckt und was er zuviel genossen; von 4 Bogen. No. 10. Des von Auern Antwort auf der Fürstl. Cammer Rechnung; von 2 Bogen. No. 11. Die Gegenantwortung; von 1 Bogen, so doppelt. No. 12. Uffsatz, wieviel von anno 1652 bis 1662 an Capital geblieben. No. 13. Seel. Ludwig Auers Erben Supplication; von 1 Bogen. No. 14. Was uf Auers Erben Einwenden wiedergeantwortet; von 3 Bogen, so doppelt. No. 15. Rechnung, wieviel von anno 52 bis 60 an Capital geblieben; von 2 Bogen. No. 16. Eine Nachricht, wieviel Auers Erben empfangen; von 1 Bogen. No. 17. Chursf. Erklärung auf der Auerschen Erben Einwenden; von 1 Bogen. Extract aus dem Arent-Contract über Dirschkeim, dem Börnsteinmeister Wagemann uf 10 Jahr ertheilet, den 22. Januarij 1635, wobei auch Herrn Cammermeisters Extract; von 1 1/2 Bogen. Auszug aus der 1655ten Balgischen Jahres Rechnung; von 2 Bogen. Extract der Pfandverschreibung des Amts Dirschkeim an seel. Ludwig von Auern Erben; von 3 Bogen. Hof-Rathmeisters Cheheim Bericht wegen der Seßfischen, so seel. Ludwig von Auern anno 1654 übergeben. Extract, wie Ludwig von Auern das Cammeramt Dirschkeim übergeben; von 1 Bogen. Uffsatz wegen des Auern Capitals und Interessen; von 2 Bogen. Herrn Cammermeisters Relation de anno 1661

1) 18 Januar 1664.

Anmerkung. die 28. Octobris wegen des Dirschkeimischen Überschlages und anderen dergleichen; von 2 Bogen. Extract aus den Assurance wegen des Amtes Dirschkeim; von 4 Bogen. Nachricht wegen der 2000 Rthlr., von $\frac{1}{2}$ Bogen. Lit. E. Uffsatz, was Auer bei Arentirung des Amtes Balga an Getreide empfangen, und was er bei Abtretung wieder gelassen; von 1 Bogen. Lit. F. Abrechnung wegen der 1654ten Arent; von 2 Bogen. Lit. G. Verzeichniß, was Auer in der 54ten Arent-Rechnung, was er nicht hat einbekommen können, wieder angegeben; von 1 Bogen. Paul Grumanen Bericht an J. Erz. Herrn von Canstein wegen Dirschkeim; von 1 Bogen. Auer's Erben Supplication wegen des Dorfs Taplauden im Fischhäusichen; von 3 Bogen. No. 18. Uffsatz wegen des Auer's Capitals und Nutzung wegen des Amtes Dirschkeim; von 2 Bogen. No. 19. Noch ein ander Uffsatz wegen des Auer's Capitals und Nutzung vom Amt Dirschkeim; von 3 Bogen, so doppelt. J. Erz. Herrn von Cansteins Hand, so bei den Dirschkeimischen Acten gewesen; von $13\frac{1}{2}$ Bogen. Punete, so der Creditoren halber zu rechtlicher Erkänntniß gefallen und durch die Herren als: Hofrichter von Ostauen, D. Dirschowen, Daniel Wagnern, D. Tschschen, Fischlauen und D. Lauen untersucht werden sollen. JCHD. wegen Verfertigung der Contracten; von 4 Bogen. Specification der jährigen Einkünften des an die Frau Dönhöffin verpfändeten Amtes Jurgaitischen, wobei der Herren Ober-Räthe Schreiben an J. Erz. Herrn von Canstein und ein Concept der Beantwortung an die Herren Ober-Räthe sampt andern Sachen Jurgaitischen betreffend; von $43\frac{1}{2}$ Bogen. J. Erz. Herrn von Cansteins Memorial wegen Preusch-Enlan; von $5\frac{1}{2}$ Bogen. Grünhöffische Acten von $41\frac{1}{2}$ Bogen, worbei auch ein Bericht wegen der 2 Erben zu Weichstitten und eines Cadues, welche Herr Georg von Kaufsche an sich bekommen. Extract des Deputatholzes, so uf den Pt. Hofstaat das Jahr über aufgehet. J. Erz. Herrn von Canstein Memorial; von 12 Bogen. Uffsatz, was bei dem Amt Brandenburg zu verbessern; von 3 Bogen. Memorial wegen Einrichtung des Preuß. Hofstaats; von 2 Bogen. 35 Punete in unterschiedlichen Sachen; von 3 Bogen. Unterschiedliche Puneten wegen der eingetöseten Ämter und Dörfer; von 9 Bogen. Spezification der Ämter hier im Herzogthumb Preußen; von 2 Bogen. Extract des Ertrages der Königsbergischen acht Mühlen; von 1 Bogen. General-Beschwerdt der Unterthanen Littauischen Ämter Insterburg, Tilsit, Ragnit und Mümmell; von 2 Bogen. Memorial wegen des Amtes Preusch. Mark; von 1 Bogen. Summarischer Extract der Ämter Fischhausen, Schacken, Tapiau, Neuhausen und Pochstedt; von 6 Bogen. Summarischer Extract der Ämter Preuß. Markt, Dollstädt, Ortelsburg, Marienwerder und Meydenburg; von 6 Bogen. Bericht wegen der zum churfürstlichen Schierhose gehörigen Wiesen; von 1 Bogen. Extract der in den Ämtern befindenen Hubenzahl; von 3 Bogen. Uffsatz, was der Amtschreiber zu Brandenburg dem Herrn Hauptmann alda anno 1661 gezahlet, doch ohne Unterschrift; von 1 Bogen. Acta die Herren Grafen und Burggrafen von Dohna betreffend, worunter auch J. Erz. Herrn von Cansteins Hand; zusammen von 38 Bogen. Acta die Schliebische Erben betreffend, worunter auch Jhr. Erz. Herrn von Cansteins Hand; von 37 Bogen. Verzeichniß der Teutischen und Cöllmer Hubenzahl im Amt Georgenburg; von 6 Bogen. Carbische und Bartische Acten J. Erz. Herrn Landhofmeister betreffend, worunter auch J. Erz. Herrn von Cansteins Hand; von $77\frac{1}{2}$ Bogen. Acta Gerhardi Zuteru wegen des Dorfs Haußwaldt und seines Vorschusses betreffend; von 14 Bogen. Extract der ausgeschriebenen 2 Sgr. von der Hube zur churfürstlichen Subsistenz; von 1 Bogen. Extract der Ämter Einkünfte des Herzogthumbs Preußen auf das 63te Jahr; von 1 Bogen. Extract der Ämter Einkünfte des Herzogthumbs Preußen auf das 63te Jahr, so Herr Cammerschreiber Jordan verfertigt; von 2 Bogen. Memorial, was aus den Ämtern an Amt und Contribution-Geldern und Getreide von den 63. Jahresgefällen von den churfürstlichen Hofstaat zu hoffen; von 2 Bogen. Specification der Preußischen Land-Ämter, von 1 Bogen. Designation, was zum churfürstlichen Hofstaat und dessen Beschuf in die Küche, Backhaus, Kornboden, Wein- und Bierkeller, auch Silber-Cammer gehörig; von 3 Bogen. Designation, was zum Beschuf des churfürstlichen Hofstaat an Hart- und Rauchsucker vornöthen; von 3 Bogen. Extract, was die Königsbergische Malzmühle in den 20 Wochen ertragen; von 1 Bogen. Des Reimischen Amtschreibers Sandten Schreiben an Herrn General Major Görcken; von 1 Bogen. Übersschlag des Amtes Brandenburg; von 3 Bogen. Abriß, wie die Posten von Königsberg gehen. Relation wegen des Vorwerts Caymen im Brandenburgischen, mit Beilagen B:

(welches die Beschreibung der Bauern Vermögen zu Paterszohrt, Schwainz, Berische, ^{Anmerkung.} Poplitten und Solniden; von 3 Bogen. C: welches der Dorfschaft Berischen Beschwerungs Aufsatß über Capit. Höverbeck; von 1 Bogen. D. Welches der Bericht wegen des Dorfs Calgen. Item einige Nachricht wegen Heinrich Wegners Lieferung der 100 Last Korn halber, vom 16. August anno 1660; von 1 Bogen. Abschied wegen der Calgischen Hufen; von 1 Bogen. Jährige taxa des Getreides bis 1663; von 1 Bogen. Copia des Gottfriedt Gosken Quittanz wegen der von Heinrich Wegnern ins churfürstl. Magazin gelieferten 100 Last Roggen; von 1 Bogen. Vorschläge des churfürstlichen Oberjochmeisters Pachtmohren und Hoffschmeisters Eheimb wegen der churfürstlichen Fischerei und Tafelsteiche; von 10 Bogen. Concept des Contractis über Paderau, von 1½ Bogen, wobei der 10jährige Abwohnungs Überschlag von 1 Bogen, und ein Memorial wegen Paderau, ohne Unterschrift; von 1 Bogen. Concept der Beschreibung über 8 Hufen im Fischhäusichen, so Johann Ernst Biedermann gegeben; von 1 Bogen. Memorial, was bei eglischen Aemtern in acht zu nehmen; von 1 Bogen. Supplication Christof Friederich von Pachtmohren an JChD. und ein Schreiben an J. Erz. Herrn von Canstein; von 2 Bogen. Grünhöffischer Bericht wegen Georg Grammans von Rudau, wobei auch dessen Supplication. Supplication Georg Friederich von Premat mit einer Einlage. Antonij Königs Supplication. Histoire de Madagascar. Journal de Parlement de Paris p. in quarto im weißen Pergament. Solida vindicatio Sanctitatis Dei, per D. Christianum Dreierum, in quarto. Zwo Predigten vom heiligen Abendmahl, darinnen die Wort Christi: das ist mein Leib, das ist mein Blut; durch D. Christian Dreyern gehalten, in quarto, mit Türckischem Papier. Discursus Philosophicus ex universa Ethica, Praes. (ide) M. Lamberto Beyero et Authore Johanne Henrico Virubauer. Leich-Carmina seel. Herrn Heinrich von Lppen; 2 Exemplaria. Disputatio de unione duarum in Christo naturarum Praeses Martinus Silvester Grabe S. Theol. Licent. et Respond. Johannes Zölnerus. Disputatio Historico-Politica de Hanseaticis Civitatibus. Praeses hujus Disputationis est M. Fridericus Scherner, autor vero Zacharias Dreslerus. Invitatio Rectoris et Senatus Academiae ad audiendam memoriam Jesu Christi a mortuis redivivi, quam Valentinus Kuhn orationeula repotit. Land-Karte betreffend Zülich, Cleve und Berge. Rolte dessen, was JChD. von allen bei der Werberhschanze herauf und hernuter gehenden Wahren zu erheben verordnet hat. Überschlag, was im churfürstlichen Ambt Schwedt von Trinitatis 1663 bis Trinitatis 1664 an Gelde einzunehmen und auszugeben sein möchte. Specification der im churfürstlichen Ambt Schwedt hochnöthigen Baukosten. Überschlag, was im churfürstlichen Ambt Schwedt von Trinitatis 1663 bis Trinitatis 1664 an Korn einzunehmen und auszugeben sein möchte. Überschlag, was vor Getreide im Ambt Neuenhagen von Trinitatis 1663 bis Trinitatis 1664 der Probe nach zu hoffen sei. Extract der Geld-Rechnung im Ambt Neuenhagen von Trinitatis Crucis anno 1663; von 3 Bogen. Summarischer Extract der Neuenhagischen Geld-Rechnungen von Trinitatis 1663, wie auch ein Überschlags-Extract von Trinitatis 1663 bis Trinitatis 1664; von 3 Bogen. Klageschrift der Stadt Schwedt an J. Erz. Herrn von Canstein; von 4 Bogen. Inventarium und taxa über das Gut und Ritterßiß zu Falkenberg; von 8 Bogen. No. 1. Specification, was der Amtmann zu Neuhoff den Ambtsunterthanen in annis 1658. 1659. 1660. 1661 und 1662 an Brodt- und Saatgetreide p. geschaffet, auch an Contribution hergeschossen, wobei auch der Neuhöffischen Amtunterthanen Notdurft; von 7 Bogen. Recommendation-Schreiben wegen Georg Heinrich Bärenholz; von 1 Bogen. Jacob Pötters Dankschrift an J. Gn. der Frauen Ober-Marschallin. Copien 2. Abschieds wegen Dietrich Böhmen, Kornschreibers zu Croßen; von 1 Bogen, so zerrissen. Reinhard Müllers Memorial wegen seines vorgeschossenen Geldes, auch copia einer Quittanz uf 1000 Rthl.; vom halben Bogen.

3) Verfügung an Fürst Radzivil und die preussischen Oberräte¹⁾. Cöln a/E., 5 (15) Februar. Konz. gez. u. forr. von Schwerin aus R. 7. 64. J. Was an Uns C. Lbd. und Jhr unterm dato den 29. Januarii jüngsthin wegen Unserer Geheimbten Raths und Oberhofmarschallen, des von Canstein, gelangen lassen, solches haben Wir Uns gebührend vortragen

1) Lectum in consilio praesentibus Serenissimo, Dohna, Löben, Höverbeck, Platen, Dobrzynsky.

Anmerkung. lassen. Nun vernehmen wir gar ungern, daß dergleichen Mißthelligkeiten unter Unsern Bedienten einreißen, indem dieselben nicht anders als zu Unserm Schaden und Nachtheil gereichen können. Wir haben nichtsdestoweniger diese E. Vbd. und Eurer eingeschickte Schrift gemeltem von Canstein, sobald er wieder anhero kommen, zu seiner Verantwördt zugeschickt. Wie Wir Uns aber nimmer die Gedanken gemacht, daß der von Canstein in seiner übergebenen unferthänigsten Supplication auf E. Vbd. und Euch gezielet haben sollte, Wir auch solches damaln, als er dieselbe übergeben, im geringsten nicht verspüren können, also werden E. Vbd. und Ihr auch anieho aus seiner Beantwortung ersehen, daß er sich von dieser E. Vbd. und Eurer Mutmaßung gnugsam befreiet. Dammhero Wir dann an E. Vbd. freundheimlich begehren und Euch gnädigst anbefehlen, daß dieser Sach zwischen E. Vbd., Euch und dem von Canstein nicht mehr gedacht noch dieselbe gereget, sondern als nie geschehen gehalten werden solle. Denn gleichwie E. Vbd. und Ihr Euch declariret, daß Sie und Ihr die Lade zu Unserm Dienst, und zwar in derer Gegenwart, denen sie anvertrauet gewesen, zu eröffnen, nur allein einige Sachen herauszunehmen anbefohlen, also hat der von Canstein Ursach, mit solcher Declaration befriedigt zu sein, wie er denn auch ist; dahingegen, weil der von Canstein feierlich bedinget, daß er aus denen an ihn gethanen Schreiben nicht anders urtheilen könne, als daß E. Vbd. und Ihr an des Schrötels Proceudr selbst ein Mißfallen gehabt, also hätte er auch ihme nimmer vorstehen lassen können, daß E. Vbd. und Ihr seine Schrift auf Sich ziehen könntet, und ist er nur in denen Gedanken gestanden, daß ein oder ander particulier sich unternommen, die von E. Vbd. und Euch ertheilte limitirte Ordre zu seiner Beschimpfung zu invertiren. Auf welchem Falle ihme denn nicht verdacht werden kann, zu retorquiren. Alldieweil aber Schrötell durch E. Vbd. und Euren eignen Bericht gnugamb graviret und überzeuget wird, daß er wider E. Vbd. und Euren Befehl ganz unverantwörtlicher Weise mit Eröffnung dieser Laden gehandelt: So werden E. Vbd. und Ihr, damit Ihr und Euch hinführo bessere Partition geschehe, Selbst vor billig und nötig befinden, daß diejer Schrötell darfür der Gebühr nach angesehen werde, gestalt Wir dann Unser voriges Rescript und Befehl hiernit wiederholet haben und nochmaln wollen, daß Schrötell bis zu fernerer Verordnung und daß er dem von Canstein gebührende Satisfaction hiervor gethan, ab officio suspendiret sein solle.

In den Stellen der Protokolle, wo diese Sache vorkommt, so am 18 Februar, 21 März ist auf diese Anmerkung hingewiesen. Entnommen R. 7. 64. J.

Bettler-
ordnung.

12. Der Magistrat in Berlin und Cölln Bericht verlesen worden wegen Ordnung der Bettler. — Die Verordnung, so in Königsberg gemacht worden, herzuschicken. — Jena.

Sie sollen die Ordnung einschicken, so wollen EChD. Sich erklären. EChD. erbieten Sich, zehn Wp. Roggen jährlich darzu herzugeben, auch etwas an Gerste.

225. Protokoll. Cölln a/E. 1 (11) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinskij, Jena.

Croyisches
Lehn.

1. Der Juristenfacultät zu Frankfurt ihr Bedenken verlesen wegen der Belehmung der Graffschaffen Maßau p. an den Herzogen von Croy. — Herr Kanzler Jena vermeinet, EChD. wären solche Verschreibung zu halten nicht verbunden. EChD. hätten die Expectanz gegeben, ehe Sie einmal gewußt, was Pommern wäre.

Pommersche Regierung thut auch Bericht nebst ihren Bedenken wegen dieser Lehnschaffen Maßau, Neugarten p. — Pommersche Regierung soll berichten, warum nicht alzeit auf die pommersche conclusa gesehen worden. — Die Resolution an die hinterpommersche Regierung ist alsofort zur Expedition auf einen Zettel angegeben und Herren Friedebornen, damit es mit dieser Post noch fortginge, zum Aufsatz hinuntergeschickt worden.

2. Colbergisches Hofgerichte berichtet wegen der Appellation an das kais. Kammergericht zwischen George von der Kömme und Bogislaw Joachim Rommichau. — Hofgerichte soll ein Schreiben an das Kammergerichte aufsetzen und herschicken, so wollen es EChD. in Ihrem Namen abgeben lassen. — Schwerin.

3. Relation der hinterpommernischen Regierung wegen der Huldigung. — Wegen der Huldigung wollen EChD. den Punkt weiter überlegen. Ob es mit den Städten auch so wäre wie mit der Ritterschaft, daß sie an 3 Orten die Huldigung thun müßten, oder ob jede Stadt a part schwüre, zu berichten. Und daß sie sollen einen Aufsatz machen, was zu der Huldigung gehöret. NB. Wegen Nr. 3 Herr Oberpräsident zu erinnern; er will es angeben.

Formulam regiminis Pomeraniae¹⁾ soll Herr Friedeborn durchlesen, ob darinnen etwas contra Reformatam religionem enthalten. — Schwerin.

Herr Oberpräsident vermeinet, daß es hochnützlich, daß EChD. die Huldigung in Pommern vorgehen lasse. — Erbverbrüderung wegen der Riemark.

4. Herr Canstein referiret wegen seiner Privatfachen mit der preussischen Regierung. Cansteins
Beschwerbe.

226. Protokoll. Cölln a/E. 2 (12) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsky, Jena.

1. Herrn Blaspieln Relation wegen der Neuburgischen Negotiation: wegen des Schlußes der Allianz in Frankreich, daß einige wollten ombirage davon nehmen. — Sollen sich deswegen nicht aufhalten; dann weil EChD. vernommen, daß Hantenstein²⁾ solches nicht auf Befehl, sondern aus seinem eigenen caprice gesagt, wären EChD. schon deshalb satisfait. Weil es nun mit Frankreich richtig, soll er sehen mit guter Manier, daß die Allianz mit Holland renoviret würde, doch nicht, als wann es von EChD. herkäme, sondern daß es von ihnen an EChD. gebracht werde.

2. Herr Platen: (Regensb. Relation und Resolution darauf. N. a. D. XI, 220. 222.)

3. Akademie zu Duisburg berichtet wegen D. Diesten, daß er nach Harderwig³⁾ vociret, und bittet, daß doch der junge Cressius nicht in dessen Stelle kommen möchte, wegen des bisherigen Zwietrachts. Vernunft.

4. Domcapituls Bericht wegen des Landrentmeisters von der Hoha gesuchten Freiheit bei der Stadt Minden. — Wann der Regierung Bericht einkommet, kann es beigelegt werden. — Jena. Bericht.

5. Halberstädtische Regierung berichtet wegen des von EChD. hievor reducirten numeri der Canonicorum im Stift Halberstadt. — EChD. lassen es bei dem numero, wie EChD. selbe reduciret, bewenden. — Jena. Halberst.
Stifts-
herren.

6. 7. George Wilhelm und Christian Fridrich Gebrüdere von Arnheim bitten Consens eines Wiederkaufscontracts auf das Gut Lübbenau. — EChD. befehlen Dero Lehnskanzlei hiermit aus sonderbaren Ursachen, den Consens auszufertigen. — Jena. Hauft-
consens.

1) So! 2) Hans Ernst von R., Pfalz-Neub. Gesandter.

3) Harderwijk in Gelderland, damals Universität.

Concept. 8. Concept wegen Jägerndorf an unterschiedliche Fürsten verlesen worden.
Bericht. 9. Desgl. Herrn Marwiken Bericht wegen des Feh. von Löben.

Verhör. 10. 11. 12. Lie. Krug schicket Bericht ein wegen des Pfarrers zu Liebenwalde Samuel Wildenauen. — Consistorium soll auf diese Klage abermal Verhör ansetzen und darinnen verabscheiden, was Recht ist. — Schwerin.

227. Protokoll. Cölln a/S. 4 (14) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Dobrzinský, Jena.

Straf-
änderung. 1. Pommerische Regierung berichtet wegen George Sassen, so vor 6 Jahren ein Pasquill divulgiret und zu 12 Wochen Gefängniß condemniret, nun aber zum Pastore zu Cosjin vociret, daß in honorem ministerii die Strafe in eine Geldbusse verändert werde. — Fiat, auf die 60 Thl. zur Kirche. — Jena.

Reichs-
kammer-
gerichts-
prozeß. 2. Hinterpommerische Regierung berichtet wegen der aus dem kais. Kammergericht zu Speyer beschenehen Citation an die Beampte zu Rüggenwalde in puncto juris venandi. — Fiat nach dem Vorschlage an Stübern, daß er es im Namen der Beampten eingeben solle. — I d e m.

Reichs- und
Kriegshülfe. 3. Wegen Aufbringung der Reichs-, streis- und Patriculierhülfe: ob die, so dem Kaiser schon geschickt, zu decurtiren. NB. Die Rollen aufzusuchen, was für Soldaten im Lande sich gesetzt, und den Herrn Platen zu schicken.

Freijahre. 4. Declaratio decreti auf der Frau von Ribbeck supplicatum an die Lehnskanzellei vom 14. Januarii 1664. — EChD. verstehen das decretum nicht anders, als daß Supplicantin die Freijahre genießen möge, hernach aber daß sie nebst andern die Contribution mit beitragen solle. — Jena.

Indult. 5. Joachim Schuman, Schipper von Colberg, bittet ein Indult und klaget zugleich über den Rath daselbst, daß er ihm von seinem verkauften Hause 400 fl. weggenommen. — Regierung soll dem Manne zu Recht verhelfen, wegen des indulti aber Bericht einschicken. — I d e m.

Braugerech-
tigkeit. 6. 7. Andreas Bag hat ein Brauhaus zu Trebbin erbauet; bittet, daß ihm zu brauen freistehen möge. — Fiat, wann er eine wüste Stelle anrichtet und die Ziese erlegen will. — I d e m.

Lehns-
eröffnung. 8. D. Decher bringet eine Deduction ein, daß die 17 Schock 20 Gr. Winijße Lehen eröffnet und an EChD. versallen und Jhr freistehet, selbe an andere zu vergeben. — Lehnskanzellei soll D. Dechern mit den 17 Schock und 20 Gr. nummehr befehlen. — Jena.

Stromgeld. 9. Herr Dobrzinský ein Rescript verlesen wegen des Stromgeldes, so bei der Pillau von einem Kaufmann wegen seiner von Leipzig gekommenen Waaren genommen worden.

Holz-
deputat. 10. Landrenter Stricker bittet 1½ Schock Holz, weil er vermöge vorigen decreti an den vorigen Oberjägermeister nichts bekommen, welcher darüber verstorben und das Decret verloren. — Fiat, si ita. — Jena.

Rechts-
bestand. 11. M. Johan Höpner bittet, weil EChD. ihm befohlen, dem gefangenen Hans Schwarz in seiner Sache in puncto homicidii beiräthig zu sein, daß, weil ihm das Decret erst gestern eingeliefert und die 14 Tage schon verstrichen, dem Gefangenen noch einige Frist, seine Defension aufzusetzen, zu vergönnen. — Fiat noch 14 Tage;

sollen ihm aber die Acten zwar gegeben, doch daß dieselbe richtig eingeliefert und mit von abhänden gebracht werden. — Platen.

12. Johan Ludwvig, Rentmeister zum Ham, berichtet wegen der wüßt liegenden Hüfen der Freie, zu Dshunnen genannt, welche Johan von der Mark ansbitten wollen. — Clevische Regierung soll berichten. — Hoyerbeck.

Wüste Hüfen.

13. Herzog Christian zu Sachsen intercediret vor George Wortkellern zu Gutten, welcher sich über Nullitäten, so im Urtheil vom Hofrichter zu Croßen, wie auch von dem Verweiser begangen, betlaget. — Sollen die rationes et causas nullitatis examiniren und alsofort in der Sache verordnen, was Recht ist. — Jena.

Intercession.

228. Protokoll. Cöln a/E. 5 (15) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Löben, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsky.

1. Herr Platen ein Concept verlesen eines post-scripti an die hinterpommerische Regierung wegen Ausbringung der Türckenhülfe und Werbung der benötigten Völker. 2. Desgl. an die preussische Regierung wegen der Differentien zwischen dieselbe und Herrn Oberhofmarschall Canstein¹⁾. 3. Desgl. an den Herzogen von Groha wegen der Grafschaften Maßau und Neugarten, so Cero Hofmeister Waugelun mitgegeben werden soll. 4. Desgl. an die hinterpommerische Regierung²⁾ wegen einer Conferenz, so sie mit der schwedisch vorpommerischen Regierung zu Abthnung allerhand Differentien halten sollen, item wegen Ansetzung eines Termins zur Kundigung.

konzerte.

5. Preussische Regierung berichtet wegen einiger Caduc-Hufen zu Müteim, welche Albrecht Mehren und dann auch der Ortgießen präntidiren. — Weil der Ortgießen die erste Concession hätte, sollte er bei den Hufen geschützet werden; Albrecht Mehr aber könnte wohl anderswo Hufen bekommen. — Hoyerbeck.

Lebshufen.

6. D. Bardhaus betlaget sich, daß . . .³⁾. — Vicetanzler soll seinen Bericht hierauf thun. — Platen.

Dr. Bardhaus.

7. Hans Kunter, privilegirter Bäcker zu Cotbus vor dem Thore, klaget wider die anderen Meister, daß sie ihn vor einen Pfnischer und Schelmen ausrufen und ihn in alle Wege hindern. — Sollen ihn bei dem privilegio schützen und den Wittgeru bei 10 Th. Strafe befehlen, ihn nicht zu beschimpfen. — Hoyerbeck.

Bäckerprivileg.

8. Seifenfieder alhier beklagen sich, daß wider ihre privilegia viel schwarze Tommenheise eingeführet werde. — Rath soll untersuchen und berichten, was es für Beschaffenheit darmit habe. — Platen.

Seifenfiederprivileg.

9. Balthin Frieze, Glaser in Berlin, contra Henrich Fufman Rathsverwandten. — Kammergericht soll verhören und verabschieden, was Recht ist. — Hoyerbeck.

Rechtsstreit.

10. Adam Stühne von Münchenberg bittet die Freijahre, weil er aufbauen will. — Fiat, si ita, oder zu berichten.

Freijahre.

1) Vgl. Nr. 224, 11.

2) Der Bericht derselben auf das Reskript vom 28 Januar (oben 220, 3) ist vom 26 Januar (5 Februar). Präf. 31 Januar (10 Februar). Die Antwort des Kurf. vom 4 (14) Februar. Leetum in consilio praesent. Seren., Dohna, Löben, Platen, Hoyerbeck, Dobrzinsky, in R. 30. 1 g. 3) Güte.

- Tierärztl.
liche
Hülfe.** 11. Hans Knoßfe von Lebus hat 37. Ambtspferde vom Wurm curiret; klaget, daß ihm der Ambtschreiber deswegen nicht Satisfaction thue. — Ambtschreiber soll berichten. — Hoyerbeck.
- Regensb.
Relation.** 12. Relation, so iho von Regensburg von den kurf. Gesanten eingekommen, verlesen worden.
- Verhör.** 13. Protocollum, so bei der Verhör zwischen dem Rath zu Neustadt-Eberwalde und dem removirten Inspectorem M. Jochim Köppen gehalten worden, vortragen. — Ehd. wollen in eine Translocation willigen, oder wo sonst eine Stelle vacant ist; aber an dem Orte kann er ohne scandalo nicht sein, noch dahin wieder restituiret werden. — Dona.

229. Protokoll. Cölln a/E. 6 (16) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsky, Jena.

- Vertheim.** 1. Klagen wider Feldheim, daß er sich vor diesen des juris episcopalis angemasset, und solches bei wieder erlangter Jurisdiction abermal zu besorgen. — Er soll bei Vermeidung ernstlicher Verordnung dergleichen sich enthalten. — Jena. — Per rescriptum an Feldheim.
- Injurien-
Hage.** 2. Freiherrn von Löben supplicatum contra den Verweiser, den von der Marwitz, daß er die Injurien von Aufwieglert revociren solle, oder nach einer Universität zu verschicken. — Die Herren Geheimden Rätthe sollen sehen, daß sie die Parten in der Güte vergleichen.
- Concepte.** 3. Concept einer Commission an den Hauptmann der Altmark Schulenburg verlesen worden, daß er in den Acten des Hemertischen Siel mit Zuziehung der Quartalgerichts-Rätthe ein Urtheil sprechen solle. 4. Desgl. an denselben wegen Execution in die Hemertische reditus der Reparationskosten halber des Hemertischen Siels. 5. Desgl. Abschied oder Resolution auf der Bürgerschaft zu Neustadt-Eberwalde supplicatum wegen Restitution des ab officio removirten Inspectoris Köppeni.
- Servis.** 6. Hamraht suppliciret wegen der Servicen Erlassung. — Ist abgeschlagen.
- Böhmische
Güter.** 7. Wegen anderwärtiger Ausfertigung des alten Herrn Markgrafen Donation der böhmischen Güter an Prinz Friedrichen. — Soll das alte Datum bleiben.

230. Protokoll. Cölln a/E. 8 (18) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsky, Jena.

- Concepte.** 1. Ein Concept an den Markgrafen Leopold Wilhelm von Baden verlesen worden wegen des Reichs-Generalrats¹⁾. 2. Desgl. an den Herzog in Schlesien²⁾ wegen des Herzogen von Holstein Unterhalt.
- Belehrung.** 3. Clevische Jägermeister wegen Belehrung der Liebenbergischen Güter.
- Vermoderte
Lehnstätten.** 4. Cont. Bart bittet Abschriften einiger Stücke aus der Lehnskanzlei, so im Gewölbe vermodert. — Fiat.
- Heizung
der Lehns-
kanzlei.** 5. Hausvoigt soll zu Einbitung der Lehnskanzlei nöthiges Holz schaffen. — Jena.

1) Vgl. N.-M. XI, 219 und später. 2) Wohl von Liegnitz.

6. Herzog von Savoyen wegen Montferrat, schreibt altzeit italiänisch; daſerne er continuiret, müſte auch deutsch geſchrieben werden. Deutsche
Schrift-
sprache.

7. Preußiſche Regierung ſchicket das inventarium der Sachen, ſo in Herrn Cauſteins Lade geweſen, die man alldar eröffnet. Sie ſchreibt darbei empfindlich ümb Satisfaction wegen Herrn Cauſteins¹⁾. Cauſteins
Beleidig-
ung.

8. Bürgerſchaft von Münden contra den Rath, daß er viel mehr ausschläge, als die Contribution iſt, ſo EChD. begehren. — Weil ihr Zuchen in der Billigkeit, ſo ſollten ſie es darnach einrichten; et fiat moratorium auf 2 Jahr. — Jena. Mora-
torium.

9. Rath zu Gransee berichtet wegen George Leutgern und Hans Liebenbergen, daß ſie keine wüſte Häuser an ſich bracht und dannhero der Freiheit nicht genießen könnten. — Wann ſich es berichteter Maſſen verhält, fiat. — Jena. Beſiede-
lung.

10. Golz ſoll ſeine Officierer dahin halten, daß ſie keine Unterthanen werben. — EChD. — Golz ſoll darauf ſcharfen Verweis an dieſe Werber ergehen laſſen, und daß ſie bei Leib- und Lebensſtraße ſich dergleichen enthalten. Et fiat ein Patent, daß die Werber aller Exactionen ſich enthalten ſollen. — Schwerin. Werbung.

11. 1) Daß EChD. Sich erinnerten, daß nunmehr die Zeit der Verjegung des Ober-Appellationsgerichts verhanden und ratione praesidii der Oberburggraf ſein ſollte. 2) Herr Sande ſoll noch darbei bleiben als Secretarius. 3) Sie ſollen Lehndorffſen vor ſich fodern, und wäre EChD. damals nicht bewußt geweſen, daß andere ſchon geſchworen; möchte er alſo die 3 Jahre warten. Preußiſches
D. Appell-
gericht.

EChD. wüßten nicht, was vor Verordnung wegen der andern ex civico ordine wäre; ſollten derowegen berichten. Herr Zehr ſoll ſich deſhalb morgen bei Herrn Oberpräſident angeben.

12. Herr Hoverbeck referiret, daß der ſpaniſche Geſante²⁾ althier allarmiret werde wegen der Allianz, ſo EChD. in Frankreich geſchloſſen. Franzöſiſche
Allianz.

13. Der Muſſaß der Fürſten im Reich verlesen worden, wie ſie vom Kaiſer ſollen tractiret und recipiret werden in ceremonialibus. Kaiſerliches
Ceremonial.

14. Die verwittibte Kaiſerin Eleonora bittet ümb Mißtenz in der Mantuanischen Sache. — EChD. wüñſchten, daß [Sie] der verwittibten Kaiſerin in Derw Anſuchen vollſtändig Mißtenz und Hülf leiſten könnten; weil aber die kaiſ. Capitulation ſowohl als das Instrumentum pacis Gallicum ihr ſehr entgegen, müßten Sie zwar am vollſtändigen Effect zweifeln, wollten aber doch Ihren Geſanten beſehlen, allen Fleiß anzuwenden, ob ſich ſolche Mittel finden könnten, daß beide Theil damit content ſein können. — Platen. Mantu-
aniſche
Sache.

15. Joh. Wolf bittet, daß er in die Poſſeſſion des Tilliſchen Hauſes zu Cleve, womit EChD. ſeinen Vater beſehnet, geſetzt werde. — Sollen ihm die Poſſeſſion geben und ſich dennoch nach Billigkeit mit ihm vergleichen. — Jena. Hausbeſitz.

16. NB. Zu dem Fürſten von Anhalt zu gehen wegen Frh. von Löben und dem von der Marwiß. Löben
c. Marwiß.

17. Herrn von Cauſteins Memorial verlesen zu Unterhaltung der Hoffſtatt: 1) Ein Gewiſſes zu ordnen zu Unterhalt der Hoffſtatt. — Er ſoll ſelber gewiſſe Lrier vorſchlagen; dabei ſoll er geſchützt werden. 2) Fiat. 3) Alles in ein Cinnahme zu bringen. Finanz-
reform.

1) Vgl. oben Nr. 224, 11.

2) Don Sebastian Ucedo. Vgl. dazu a. a. D. XI, 224.

Anmerkung. Das Memorial ist gedruckt bei Bressig, Finanzen 434ff. Vorschlag 2) betraf die Beschaffenheit aller kurf. Lande und deren Einkünfte und deren Verbesserung. 3) Für den Etat sollte aus allen Landen und Mitteln das Erforderliche genommen und 4) in eine und nicht so verschiedene Einnahme gebracht werden.

18. Rath zu Münchenberg bittet nochmals um Übertragung der Contribution wegen ihres erlittenen Brandschadens. — Fiat ein scharf Schreiben an die Städte, daß sie den vorigen Verordnungen gemäß die Stadt nicht subleviret, eum reiteratione, daß sie es noch alsofort thun sollen. — Schwerin.

19. George Hampusch, abgebrannter Bürger zur Feig, bittet Bauholz. — Fiat 4 Schock aus dem Feigischen Gehölz. — Löben.

20. 21. Johan Conrad Börcher, Kammer-Musicant, weil er mit dem Gesichte sich nicht mehr behelfen kann, bittet seinen Abschied. — Soll seinen Abschied haben; wegen seiner Forderung soll Heidekampff ihn nach und nach abfinden. — Platen.

22. Wilhelm Möller, Würztrümer, bittet moratorium. — Fiat auf 3 Jahr. — Löben.

23. NB. Des Herrn Markgrafen donatio soll auf das alte Datum gesetzt werden¹⁾. — Schwerin.

24. Herr Canstein bittet, daß er das Canonicat im Halberstädtischen, so Matthias Brißke gehabt, an den Grafen von der Lippe resigniren möge. — S C h D. haben es verwilliget.

231. Protokoll. Cölln a/E. 29 Februar (10 März).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Dobrzinskiy, Jena.

1. NB. Herrn Brandten Relation aus London, woraus ein Extract zu machen.

2. Concept auf der Landstände Schreiben verlesen wegen der neuen Edelleute, daß sich niemand der Beneficien und Privilegien genießen sollte, der nicht vom Kaiser nobilitiret, das diploma vom SChD. produciret, mit einem Lehngut würklich versehen p.

3. Der Juristenfacultät zu Frankfurt Bedenken wegen des mit der Lichtputze entleibeten Menschen verlesen, daß die Medici noch auf einige Fragen zu vernehmen, welche die Wunde besichtiget.

4. Preußisch Münz-Edict wegen der Schillinge.

5. Der pommerischen Regierung Bericht²⁾ auf SChD. an sie ergangenes Schreiben wegen Abthung einiger Punkte zwischen SChD. und den schwedischen Commissarien, item wegen Ablegung der Huldigung, referiret worden. — S C h D. ließen es sich gefallen, daß sie mit der Regierung vorher zusammenkämen und praeliminaria abhandelten.

6. Pommerischer Regierung Bedenken auf der Landstände gravamen wegen der Landräthe Bestellung und Denomination; item wegen der Präbenden Conferirung an Dignitarios.

7. Herzogen von Crov Prätenßion auf Cammin und Neugarten. Herr Kanzler Jena meinet, weil es absque causa ihm verdrrieben, auch gefährliche Correspon-

1) Vgl. Nr. 229, 7.

2) Vom 25 Februar (6 März), Präj. 28 Februar (9 März). Konz. der Antwort vom 1 (11) März. R. 30. 1 g.

denz, auch gar wider EChD. im schwedischen Kriege gedienet, auch weil EChD. Cammin, als Halberstadt und Magdeburg im Instrumento pacis gegeben worden, daß EChD. nicht schuldig wären, es zu halten. EChD. hätten mit dem Herzogen gehandelt, ehe Sie das Land in Possession, keine einige Aeten noch Nachricht gehabt; wären nicht gungsam berichtet gewesen, der Vertrag de anno 1650 wäre sine causa. Ob es zu rathen, daß EChD. mit dem Grafen von Wiet handele, ehe Sie mit dem Herzogen von Croÿ richtig? Soll mit dem Wangesin¹⁾ Conferenz gehalten werden.

8. Herr Marwitz zu Croÿen klaget über Herrn Tilmeyern, daß er ihn pro concione geschimpfet. Bejdin-
pfung.

9. 10. Strasburgisch votum zu Regensburg, daß zum Generallicutenant im Reiche kein capabel subiectum zu finden, weswegen man außerhalb Reichs einen zu suchen. Reichs-
general.

11. Ein Concept Schreibens an die Gesanten zu Regensburg wegen der Erb-
verbrüderung verlesen worden. 12. Desgl. Resolution auf der Stettiner Memorial. Concepte.

13. Sämmtliche Erbfrüger des Ambs Feiß bitten, daß sie bei ihrer Possession
des Bierchamts geschützet und die ihnen desfalls gepfändete Dchjen restituiret wer-
den. — Fiat. — Anhalt. — An die Neumärckische Ambtskammer. Bierchamts-
gerechtame.

232. Protokoll. Cölln a/E. 7 (17) März.

Ohne Präsenzliste. Anwesend: Schwein, Platen, Jena.

EChD. unterschiedene Schreiben und Memorial vom Herzogen zugekommen, Croyches
Memorial.
darinnen er begehret, die erledigte Herrschaften Neugarten und Masau zu über-
lassen, und EChD. befinden, daß JZG. sich auf einiges Recht und churf. Ver-
sprechen fundiren, haben EChD. befohlen, den Herrn Deputirten²⁾ vorzuführen
und zu hinterbringen.

1) Haben EChD. zwar aus den Memorialen ersehen, wasgestalt er die er-
griffene Possession behaupten wollen. EChD. aber bleiben darbei, daß JZG.
zu weit gegangen, und ob Sie gleich fundiret wären und diese Herrschaften Ihr zu-
geschlagen, wären Sie doch nicht befugt, propria autoritate die Possession zu ergreifen.

Nachdem aber auf Remonstrirten JZG. Sich derselben begeben, wollen
EChD. es nicht weiter urgiren.

2) Als EChD. aus dem Memorial ersehen, daß JZG. Sich auf einiges Recht
fundiren, haben EChD. befohlen, dem Herrn den Irrthum zu benehmen. Und
weil er anziehlet, daß es keine domania, sondern welche EChD. verbunden, den pom-
merischen Adel zu belehnen.

R. Gestehen nicht, daß es keine Domanien; die Notorietät laufe JZG.
entgegen, zumalen diese Stüd den Grafen zu Lehen aufgetragen; und obwohl
solches opponiret werden könne, so kann es doch wider EChD. nicht militiren, weil
Sie an des Herzog von Pommern Verschreibung [Sich] nicht binden, und können
es anders nicht als domania consideriren. Aberposito, daß es Lehn wären, die
dem pommerischen Adel conferiret werden müßten, könnte es JZG. nicht zu
Statten kommen, weil Sie darunter nicht gerechnet werden wollen, und dürfte der
Adel selbst wohl dargegen protestiren, daß solche notable Tafelgüter sollten ander-

1) Abgesandter des Herzogs von Croÿ.

2) Wangesin.

Cronjches
Memorial.

wärts verliehen werden. Weil auch im Memorial gesagt, daß JZG. gegen Ab-
scheidung des [Bisthums] Cammin —¹⁾, so begehren EChD. ihn desfalls [zu] in-
formiren, daß JZG. an dem Bisthum Cammin keine Befugnuß gehabt. JZG.
sagen zwar, als wann Sie Bischof zu Cammin gewesen, sed contrarium befindet
sich, daß Sie niemals darzu erwählet, wie es Brauch und Rechts. Ist auch von
EChD. Herrn Vater keine Confirmation geschehen, und obwohl die Frau Mutter
solchs gesucht, ist doch rotunde abgeschlagen. Haben niemals praestanda prästiret,
seind nie installiret worden. Stände haben nie JZG. geschworen. Findet sich
vielmehr, daß administratio nomine capituli und nicht JZG. geschehen.

Objicitur, daß EChD. JZG. den Titul gegeben. R.: Ex errore in der
Kanzlei geschehen und alsbald geändert worden. JZG. haben auch Selbst es
in Ihrer Vollmacht geändert und den Titul ausgelassen.

Welchergestalt aber das Bisthum Cammin vom Röm. Reich und allen paci-
circirenden kronen EChD. und Dero Hause titulo onerosissimo verliehen, und daß
es EChD. secularisiren, wie Halberstadt, Minden p., solches ist JZG. nicht un-
bekannt. Und weil JZG. auf Ihre sollicitationes ad exteros nicht erhalten
können, daß Ihrer im geringsten gedacht worden, so ist klar, wann Sie etwas gleich
gehabt, daß dadurch Sie dasselbe verloren. Wie dann im Instrumento pacis andere
Bischöfe ohne einige Satisfaction abtreten müssen.

JZG. haben bei der Handlung Selbst erwogen, daß Sie bei der Transaction
nicht sicher sein würden, wann nicht J. Kais. Maj. und die Stände in Pommern
consentirten. Wann aber solches nie geschehen und also in seipsis et invitis iis quorum
interfuit, würden die Sachen also über Haufen gehen. Zumalen JZG. Sich
eventualiter befeihen lassen wollen, so aber auch nicht erfolget.]

Wann dann EChD. in Consideration ziehen, daß Sie JZG. allemal viel Gutes
gegönnet, so müssen Sie doch erwägen, daß diese Handlung dergestalt eingerichtet,
daß dennoch die laesio enormissima, daß EChD. es bei Dero Posterität nicht ver-
antworten könnten, weil JZG. kein Recht.

JZG. haben 100 000 Thl. zu prätendiren, davor haben Sie zwei Ämbter
zu genießen.

Diesem allen nach tragen EChD. das Vertrauen zu JZG., daß Sie ohne
einige Schuld und Verbindung die 100 000 verschrieben und daß Sie das genießen,
aber von der Obersteinischen Forderung ganz absehen, weil EChD. kein Recht
dazu verobligire, Sie auch hohe Staatsursachen haben. JZG. werden auch
erwägen, daß EChD. hohe schwere Regierung führen müssen: daß, wann EChD.
solche Mittel, so Ihr Gott zuschicket, aus Händen gehen lassen, Sie übel bei Ihr Selbst
handelten. Dieses, nicht daß EChD. Sich in Disputat einlassen, sondern er es
JZG. referiren möchte; wollten in ander Wegen JZG. Gutthaten zu thun nicht
unterlassen.

[Wangeltin.] Nachdem EChD. gnädigst gefallen, allerquädigst zu sehen, was
Sie gesucht, und Dero Rätthe darhin zu fordern, bedauert sich.

At: JZG. Sich nimmer vernuthet, daß Ihr solche dubia moviret, so haben
Sie nie die Intention, Sich mit EChD. in Dispute einzulassen, ihm auch nicht be-

1) Sol

sohlen, die dubia zu beantworten; wollte auch JZG. reserviren, daß, was er iho hier jaget, nicht präjudiciren solle.

Croysches
Memorial.

Ergreifung der Possesß anlangend, haben JZG. ex fiducia juris gethan, und nicht, EChD. etwas zuwider zu thun. Dahero Sie auch gerne Derselben gehorsamen wollen, als auf Ihr Recht reflectiren.

Die andere dubia zweifle er nicht, daß JZG. was dargegen einbringen könnten; weil aber bei der Handlung vor diesen zu Corlin die Tractaten dar nicht können zum Schluß kommen und allhier die Tractaten aufs neue vorgebracht, so ist es auch endlich dahin gediehen, daß Sie resolviret, die Anwartsung JZG. auszuhändigen, wie aus der Investitur zu ersehen. Als nun alle dubia in dem angezogenen Vergleich gehoben, so können JZG. nicht anders, als bitten, daß EChD. solche Gnade bei dem geschehenen Fall erfüllen, in gnädigster Erwägung, daß Gott EChD. dergestalt gesegnet, daß so wenig Landes Ihro wenig importire.

Verhoffen, wann auch dergleichen Verschreibung schon nicht wäre, EChD. aus Gnaden iho von neuen thun würden. Offeriret quaevis officia nomine seines Herrn.

Herr Oberpräsident: Haben vernommen, was er Namens JZG. respondiren wollen. Gleichwie er nun bedinget, sich allhier nicht einzulassen, also auch wir allhier bedingen.

Wollen auf das einige antworten, daß solche dubia hiebevorig vorgekommen sein. Dieses bleibet feste, daß, gleichwie das principium irrig, als wann JZG. an das Bisthum Cammin etwas zu prätendiren, also alles, was darauf fundiret. Müssen priora repetiren, daß er JZG. dahin rathen wolle, daß Sie darvon abstecken. Sie leben unter EChD., und werde sich allemal wohl Gelegenheit finden, JZG. anderweit zu helfen.

Ille replicat, wolle es referiren, aber sein Rath würde nicht helfen.

233. Protokoll. Cölln a/E. 11 (21) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsky, Zena.

1. Ein Schreiben¹⁾ von Herrn Krockauen aus Schweden an EChD. verlesen worden wegen Einrichtung der Allianz, item von der Rheinischen Allianz.

Retation.

2. Preußische Regierung berichtet wegen einer Trauen, der ob bigamiam das Schwert zuerkannt worden. — Kam ob circumstancias a poena ordinaria absolviret werden.

Extrajerkas.

3. Der preußischen Regierung Antwort²⁾ auf das kurz. Rescript wegen der Differentien mit dem Herrn Canstein verlesen worden. — Soll reponiret werden.

Cansteins
Beschwerde.

4. Der Stände, so auf diesem Landtag iho versammelt, Memorial und Antwort auf die ihnen gethane Proposition verlesen worden. Bestund

Ständische
Eingabe.

1) in Gratulation wegen der Souveränität in Preußen und EChD. glücklichen Ankunft in diese Dero Lande;

2) gewisse Buß- und Beststunden des Fürsten wegen anzuordnen, per patentia;

3) wollen ratione quanti ein gewisses haben, was auf den Reichstagen gewilliget;

1) H. a. D. IX, 773.

2) Vgl. oben Nr. 224, 11 und 225, 4.

4) die Summe erleidlich zu machen und bei dem alten modo collectandi es zu lassen.

Städtische Memorial. 5. Der Städte Memorial verlesen worden. Consentiumt eum primo et secundo obigen Memorialis, protestiren contra modum quotisationis und führen rationes an pro capitatione. — Ratione quanti: 800 zu Fuß, 600 zu Roß, ist 18000 Rthlr., den Reuter zu 30 Thl. Verbegehlder.

2144 Thl. 2 Monat Unterhalt

7200 Thl.

9972 Thl. Fußvolk.

Erspetanz. 6. Erspetanz vor M. Werner zum Pastorat in Preußen.

Relation. 7. Ist eingekommene Relation von den churf. Gesanten zu Regensburg verlesen worden.

Bittgesuch Refor. mierter. 8. Reformirter Gemeinde zu Cleve Ältesten und Prediger Bitten, Herrn Spanen oder Riferisen zu befehlen, daß ihnen 1000 Thl., so sie aus dem erst erledigten Canonicat hätten haben sollen, ad fundum Carolo-Aemilianum verschaffet werden. — Fiat an die Regierung. — Hoverbeck.

Zederte Schuldforderung. 9. Kammergerichtsärthe bitten EChD. Resolution, wann ein Privatus der Kirchen eine Schuldforderung abtritt, ob die Kirche die usuras ultra alterum tantum präntiren könne. — Weil es keine Kirchenschuld ist, so könnte es nicht weiter gelten, als der cedens selber hat. — Dobrzinsky.

Rechtsstreit. 10. Alvenslebische Wittib contra die andere Alvensleben wegen ihres gesammten Diener¹⁾, welcher im Arrest gewesen.

Inter. session. 11. Fiat intercessio an Chur-Sachsen wegen 2 Brüder von Truchesen in einer Lehenssache. — Anhalt.

Ständische Verhandlung. 12. Herr Oberpräsident den Ständen²⁾: EChD. ist der Deputirten von Prälaten, Grafen, Herren vom 8. huj. unterthänigst eingereichtes Memorial gehorjamst vorgelesen worden, und haben Dieselbe hierauf nachfolgendes gnädigst resolviret.

Was die Fuß-, Bet[tage] und Klofenziehen belanget, Sie die gebetene Anordnung thun wollten³⁾.

Beklagen im übrigen Selbst, daß Sie wider Dero Wuntsch und Willen den Ständen anigo etwas annuthen müssen⁴⁾. Verhofften, sie würden selbst anigo ermessen, daß EChD. vermöge Reichs- und Kreischluß hierzu verobligiret und ein weniger nicht thun können.

Weil Sie aber Dero Ständen gerne in der That noch ferner erweisen wollen, wie sehr Deroselben ihr gegenwärtiger Zustand zu Gemüthe gehe, so haben Sie Sich dahin in Gnaden erkläret, daß wann die gegenwärtige Deputirten der Stände

1) So!

2) Diese Reinschrift der Antwort an die Stände ist an der Stelle des Protokolls hier eingefügt, weil sachliche Verschiedenheiten nicht bestehen.

3) Im eigentlichen Protokoll heißt es: „EChD. halten, was das Klofenläuten belanget, daß es aller Orten geschehe, was aber Status verneinen.“ (Wo aber St. verneinen?)

4) Protokoll: „Was beehrte Hülfe belanget, hat der Stände Remonstrirung EChD. gezeigt, nicht allein in was elenden Zustand das Land sei, sed EChD. contestiren und beklagen, daß es Ihr schon lange bewußt.“

ihro versprechen, daß sie innerhalb 4 Monat unfehlbar 30 000 Thl. so auf den erforderten Fall zu Werbungen angewandt und indeß verriegelt weggelegt werden sollen, beschaffen wollen, EChD., ümb die Stände ihro mit der beschwerlichen Werbung und Unterhalt zu verschonen¹⁾, diejenige Hülfe, so anihro geschicket werden muß, aus andern Mitteln thun. Sollte auch der Höchste seine Gnade verleihen, daß indeß der Friede gemacht würde, so sollten solche 30 000 Thl. den Ständen in der Ordinar-Contribution zu Statten kommen. Auf die übrigen Punkte wollen EChD. Sich ehestes ferner in Gnaden erklären und verbleiben etc. — Das Protokoll hat noch folgendes: Daß EChD. Dero getreuen Stände Exceptionsschriß auf die Proposition bedanken. [Stände] Repetiren die Gratulation p. Leben der Hoffnung, daß EChD. es (so!) bei dem gemeinen Gebrauch Dero Exceptionsschriß mit einer Replik beantworten. Weil sie sich nicht also möchten erklären können, bitten, daß es schriftlich beantwortet werde. Daß sie noch mit keiner Werbung [behesligt].

Ständische
Verhand-
lungen.

234. Protokoll. Cölln a/E. 12 (22) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Hoverbeck, Platen, Dobrzinsky, Jena.

1. Ein churf. Gesamtschreiben an EChD., ümb bei den Herren Staten in Niederland Succurs und Assistenz wider die Türcken zu sollicitiren. — Daß die Kurfürsten solches an EChD. geschrieben, und könnten Sie nach Gelegenheit Sich dessen gebrauchen. — Schwerin. — Cum copia an Herrn Blaspielm und Copes zu schicken.

Kurfürstl.
Schreiben.

2. Herr Jena referiret von der Alvenslebischen Differenz mit ihrem Gesamtdiener. — Fiat relaxatio sub cautione de judicio sisti et judicatum solvi, et fiat eine Verhör; weil von der Sache appelliret und er davor gehalten, daß a decreto nicht appelliret werden könnte, so hätte EChD. die Sache an das Kammergericht verwiesen, und sollten den Meyer sub cautione relaxiren. — Jena.

Rechtsämter.

3. Rannenberges Bericht in der Grenzstreitjache mit dem Rath zu Sandau. — Fiat copia et mittatur an den Administrator zu Magdeburg. — Jena.

Grenzstreit.

4. Zwei Concepte französischer Schreiben an den Prinzen von Condé und den Duc d'Anguien²⁾ verlesen worden wegen der vorsehenden Heirath. (Verbum 'interesse' zu 'ändern!')

Concepte.

5. Chur-Collen in causa des Convents Grauhoff zu Goflar contra das Consistorium zu Halberstadt wegen Reparation des Pfarrhauses zu Schwandenbeck. — An die Halberstädtische Regierung zu remittiren. Daferne sie kein Bedenken, sollten sie es darnach einrichten und auhero nebst diesem Schreiben wieder zurückschicken, damit EChD. es beantworten können. — Jena.

Pfarrhaus-
banten.

6. Krocawen Relation vorgetragen worden, so gestern eingekommen: Daß in der Allianz Ingermanland und Carelen eingeschlossen werden solle, zu garantiren.

Relation.

EChD. sagen, solches könne nicht sein. Wegen der beschenehen Gratulation über die geschlossene Allianz in Frankreich soll er sich bedanken. Stettinische pacta sollen nicht mit darinnen begriffen sein.

1) Protokoll: Kurf. erklärt, „daß Sie dieses Land noch nicht, bis etwa die Noth größer, mit wirklichen Werbungen beschweren, sondern, was geschehen muß, aus andern Landen“.

2) d'Engghien, Herzog Heinrich Justus von. Über seine Heirat mit der Nichte der Königin von Polen vgl. a. a. D. IX, 663. 668 f.

- Rechtsstreit. 7. Untertthanen zu Caden wider ihren Junker den von Schlieben. — Kammergericht soll die Sache hören und darinnen verordnen, was Recht ist. — Hoyerbeck.
- Wege-
besserung. 8. George Wilhelm von Hedern beklaget sich, daß, weil andere die Landstraße nicht besseren, die Hamburger Fuhrleute durch seine Aecker fahren und selbe ganz verderben. — Anstztkammer soll jemand dahin schicken, die Wege besehen lassen und diejenigen bei ernstler Strafe dahin halten, denen sie zu repariren zukommen, daß solches geschehe. — Platen.
- Mündener
Streit. 9. Regierung zu Petershagen berichtet wegen der Differentien zwischen dem Rath und Bürgerschaft zu Minden. — EChD. wäre alles referiret, was Regierung, Rath und Bürger berichtet: Nun wollten EChD. Sich versehen, es würden die Rätthe bei Injuration EChD. Berordnung dergestalt sich comportirt haben, wie es der schuldigste Respect erfodert, den sie EChD. zutragen sollen. Und weil EChD. die gemachte Berordnung vom 9. Februarii vor christlich, recht und billig halten, also befehlen Sie nochmals, derselben ihrer Schuldigkeit nach gebührend nachzukommen und zu Recht zu bringen; wie sie sich dann erinnern werden, daß EChD. ihnen vor diesen schon die Untersuchung des Schuldenwerks anbefohlen. — Jena.
- Bierschantz-
gerechtfame. 10. Stadt Marienwerder bittet, den neuen Bierschant auf den Schloßvorstädten dajelbst aufzuheben, weil sie, die Stadt, dadurch vollends ihrer wenigen Nahrung beraubet wird. — Regierung soll Bericht und Bedenken einschicken. — Hoyerbeck.
11. Der Kleinschmid Walkan bittet, daß er wegen seiner gelieferten 1000 Schweinsfedern¹⁾ bezahlet werde. — Freunel soll nach und nach zahlen. — I d e m.

235. Protokoll. Cöllu a/S. 14 (24) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsky, Jena.

- Concepte.
Relation. 1. 2. Ein Concept Schreibens an Herrn Strocmaun zu Stockholm verlesen worden, in den Alttauszachen²⁾. 3. Desgl. eine Relation von der pommerischen Regierung wegen der Werbungen.
- Festungs-
schuß. 4. 5. EChD. haben nöthig befunden, dieses den gesammten Ständen zuzuschicken; dann weil nöthig, daß die Stücke in die Festungen vertheilet werden, die Supplicanten aber, daß es ihnen allein zu schwer werde, sich beschweret, also beehrten EChD. an die Stände gnädigst, sich desfalls mit einander zu bereden und deshalb eine Berordnung zu machen, damit die Sache nicht in Stocken gerathe. — Platen.
- Canonifat. 6. An die Mündische Regierung: Ob neulich ein Canonicat sich erlediget, sollen sie berichten, damit es eingezogen werde. — Schwerin.
- Desgl. 7. Fürst Friedrich Wilhelm von Nassau intercediret vor einen von der Red, daß er ein erledigtes Canonicat im Mündischen haben möge. — EChD. wollten gerne deferiren, hätten aber deshalb schon eine andere Disposition gemacht. — Schwerin.
- Neujahre. 8. Christoph Gessler, Bürger und Kürschner in Neuen-Angermünde contra Hans Trebbin, der ihm 7 Thl. vor die Joachimsthalische Schule abfordert, die er in

1) Zupf der Muskeliere mit einem Haken in der Mitte, um die Muskete darauf in Anschlag zu legen. Verglichen mit den Stacheln eines Stachelschweins, „weil die vordersten Glieder der Soldaten sich damit vor dem Einbruch der Reuteren bewahren“. Frisch.

2) A. a. O. 775.

währenden Freijahren schuldig worden. — Supplicanten bei dem privilegio zu schützen und von ihm nichts zu prätendiren. — Anhalt.

9. Der Frau Kleistin supplicatum verlesen worden, daß ihre ihres Herrn Ambter Bücherei möchten offen gehalten werden.

10. Mons. Pröcken, Kammerjunkern, supplicatum, daß er eine Gesamtver-^{Lehnssache.}schreibung [erhalte] auf ein Gut Altenhoff von 14 Hufen, so auf den Fall steht; ist seinem Vetter, der keine Erben hat.

236. Protokoll. Cölln a/E. 15 (25) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Dobrzinsky, Jena.

1. Concept, so an die Gesanten nach Regensburg abgeben soll¹⁾, verlesen ^{Concepte.} worden. 2. Desgl. an Chur-Sachsen wegen der Kreisvölker. 3. Desgl. an Chur-Pfalz wegen der bei JChD. gehaltenen Conferenz.

4. Licent. Hagen zu Halberstadt, so Advocatus fisci, bittet Zulage zur Besol-^{Be-}dung, Expectanz auf eine Rathstelle daselbst. — Fiat, 100 Thl. und nach seines Vatern ^{solungs-}Absterben Expectanz. ^{zulage.}

5. Herr Platen referiret, was bei der Conferenz mit der Halberstädtlichen ^{Halber-}Landstände Abgeordneten vorgegangen, wegen Aufbringung der Reichs- und Kreis-^{städter}hülfe wider den Türcken. — Klagen wegen des Landgrafen von Heßen Homburg, ^{Stände.}daß Weberlingen eximiret von der Contribution. — Wegen Hoffstaatsgelber, daß es Legationsgelder genennet werden möchten. — Ein Schreiben an den Landgrafen, daß er iho von der Kreis- und Reichshülfe sich nicht eximiren könnte, sondern solche mit zutragen müßte. — Oberförster soll berichten, wie der Landgraf mit den Hölzungen ümbgehe. — Wegen des jungen Steinackers, so zum Propst gemacht; solle nur ein Oeconomus sein. — Wegen Hoyerz und 2 Pröpste zu Aderleben und Hadersleben Schlägerei. Die Sache zu Recht auszuführen. — Wegen der Juden.

6. Städte Berlin und Cölln wegen der Capitation Beitragung mit den Frei-^{Städtische}häußern. ^{Anliegen.}

7. 8. Herr Cickel von Brun will des Goldsteins Güter kaufen nebst der Juris-^{Güterkauf.}diction. — Schwerin.

9. 10. Herr Oberpräsident wegen Herrn Pröcken, des Kammerjunkers, daß ^{Lehnssache.}er in seines Vetersn Lehn mit eingenommen werden möchte²⁾.

11. Rath zu Cüßtrin wider den Kenteischreiber Böhem in puneto des erhaltenen ^{Privileg.}privilegii fremden Bier- und Weinschanfs. — Regierung soll es untersuchen und ihr Bedenken darüber einschicken. — Jena.

12. 13. Der Landstände eingegebene Resolution auf die Proposition verlesen ^{Ständische} worden. Bieten 25 000 Thl. monatlich, die Current mit eingeschlossen. — S C h D. ^{Monierens.}wollen gar nichts anho fordern, aber wollen Jhro, wann es die Noth erjodert, vorbehalten, die 30 000 Thl., wie Sie es am besten halten, auszuschiagen. Wegen des monatlichen Contingents könne bei ißigen Zeiten nichts erlassen werden.

14.³⁾ Die Deputirte von der Ritterschaft gefodert und vom Herrn Ober-^{Desgl.}präsidenten nachfolgendes vorgehalten worden.

1) H. a. D. XI, 232. 2) Bal. 235, 10. 3) Protokoll auf eigenem Blatt. In der Geheimden Rathstuben. Anwesend: Schwerin, Platen, Jena.

Ständische
Konferenz.

Auf EChD. Dero Ständen ertheilten und igo insinuirten Resolution werden sie gesehen haben, wasgestalt EChD. ihnen den kläglichen Zustand der Städte recommendiret, damit sie dieselben in Consideration ziehen möchten. Gleichwie nun EChD. aus landesväterlicher Liebe Sich darzu bewegen lassen, also hoffen Sie, die Ritterschaft werde solches consideriren und gedenken, daß die Städte dermaleins aufkommen und sie derselben wieder bedürfen möchten. EChD. wollen den Quotisationsrecess nicht umbstoßen, hoffen aber, die Ritterschaft werde nicht eher von hinuen scheiden, bis sie sich darauf gewierig erkläret, und daß sie monatlich 2000 Thl. auf sich nehmen und die Städte übertragen. Wollen derowegen solches ihren Principalen auß beweglichste hinterbringen. EChD. thuen es nicht, die Ritterschaft zu beschweren, sondern weil der Städte Ruin und Untergang vor Augen leuchtet.

III i pp.: Der Ritterschaft Deputirte haben sich gehorjamsft gestellt, bedanken sich pro insinuatione resolutionis; wollen, was igo proponiret, ihren Principalen vorbringen.

Illis dimissis die Deputirte der Städte vorgefordert und ihnen nachfolgendes proponiret worden.

Sie werden auß der eingesandten churf. Resolution ersehen haben, wie EChD. das Quantum der 30 000 Thl. ausgestellt sein lassen usque in casum necessitatis, und die Ritterschaft zu ermahnen, die Städte etwas zu subleviren; so igo geschehen. Sollen aber denen von Städten andeuten, daß sie die von der Ritterschaft nicht irritiren sollen, als wann es eine Schuldigkeit wäre; wodurch nichts als Unwille entstehen wird, wie aus ihrem ih eingegebenen Memorial erhellen will. EChD. halten davor, daß die Städte unter sich selbst einander consideriren und die wohlvermögende den armen zu Hülfe kommen sollen.

P. P.: Wollen es den ihrigen hinterbringen. Ist niemals von ihnen dahin angesehen, als eine Schuldigkeit von der Ritterschaft eine Sublevation zu fordern.

237. Protokoll. Cölln a/S. 28 März (7 April).

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Lüben, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Blumenthal, [Brandt].

Streitsache.

1. Stadt Risenburg wegen Jacobsdorffen. — Sie sollen andere Mittel vorschlagen, dann EChD. nicht sähen, daß es der Stadt insgesammt zu Gute käme.

Münzen in
Pommern.

2. Pommerische Regierung wegen der Münze, polnische und Örtter und Sechsgroscher, so igo auß neue gemünzet werden und nicht taugen. — Sollen valviret werden nach der Regierung Vorschlage.

Draheim.

3. Pommerische Regierung wegen der Draheimischen Irrungen. — EChD. lassen Ihro den Vorschlag gefallen.

Prinz
Friedrich.

4. EChD. haben die Disposition wegen Prinz Friedrichen¹⁾, daß er das Fürstenthum Halberstadt haben solle, unterschrieben. (Dazu Konzeptte an den Kaiser um Bestätigung und an die Regensburger Räte verlesen, daß sie die Bestätigung beim Kaiser suchen sollen.) NB. Fiat ein Schreiben an Chur-Mainß, da EChD. [bitten], daß er es nicht befördern allein, sondern auch selbst mit unterschreiben wolle. 2) Ab-

1) Geb. 1657. Bal. Droysen, Geschichte der preuß. Politik. 2. Aufl. III, 2, 541 und IV, 4, 139. v. Cacammerer, Die Testamente d. Kurf. v. Brdgb. 1915. 197.

schriften Creditiv³ vor die Gesanten. 3) NB. Et inseratur rescripto, daß CChD. an Maynz deswegen geschrieben. 4) Abschrift von dem Germanischen Vertrag mitzuschicken und in dem rescripto zu allegiren.

5. Der Gesanten zu Regensburg Relation verlesen wegen des Herzogen von Savoy, so präcendiret den Titul Regia Celsitudo, will aber einen Kiever³ geben, daß er keine Präcedenz vor die Churfürsten begehre. Idem bittet ein attestatum, daß er bei dem Kaiser die Lehn gesucht; sei ihm aber versaget worden.

6. CChD. proponiren, daß Sie den jungen Brandten¹⁾ zum Geheimen Rath annehmen wollen. Worauf er auch vorgesodert und die Pflicht abgelegt und darauf Session genommen.

7. Frh. von Blumenthal²⁾: Die Garantie, so der König von Frankreich wegen des Nivischen Tractats geben will, und er mit aus Frankreich gebracht, verlesen.

8. Der Stände der Chur- und Mark Brandenburg Resolution auf die jüngst geschehene Declaration wegen der Türkenhilfe und Übertragung der depauperirten Städte wegen der Generalmittel verlesen. — Der Städte absonderliche Supplication verlesen, daß ihnen einige Remission der Contribution widerfahrte, wo sie nicht alle vollends zu Grunde gehen sollen.

9. Vorbe merkung. Im März sind mehrere Relationen aus Holland eingegangen. Präsentiert ist am 28 März (7 April) die vom 1 April st. novi.

9. Relation Herrn Blaspiels und Copeffen von der Statistischen Schudtsache verlesen worden.

10. Die Discrepantien, so in den Entfernung³-Tractaten, so Chur-Pfalz jüngst eingeschickt, befunden worden, referiret worden. — Soll abgeschrieben und der Landgräfin von Hessen zugeschiedt werden.

11. Windischer Regierung Bericht wegen des Landrentmeisters vorhabenden Baues vor der Stadt Minden, daß er darselbst gar wohl zu bauen besuget sei und die Stadt zu contradiciren nicht Zug habe.

238. Protokoll. Cöln a/S. 29 März (8 April).

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Canstein, Blumenthal, Brandt.

1. Ein Concept an die Gesanten zu Regensburg³⁾ verlesen worden wegen des Reichsgeneralrats, Unterhaltung der Völker und Zutrag des Unterhalts zur Generalität, Savoyische Investitur wegen Montserrat.

2. Fürst Moritz zu Nassau wegen der Compromissjache eingekommene Relation verlesen worden; Vorschläge, daß die Stände sich des Werks annehmen und etwas mit darzu herschießen sollten. — Resolution will Herr Oberpräsident angeben.

3. Rath zu Fürstenwalde bitten ein moratorium. — Commissarii Wedel und Cosel sollen berichten, wie der Supplicanten Schudtsdenwert beschaffen. — Platen.

4. Herr Hoyerbeck ein Concept Schreibens an Mr. Strockhau nach Stockholm verlesen wegen der vorsejenden Allianz-Tractaten.

1) Christoph.

2) Bl. war am 5 April in Berlin eingetroffen. Vgl. a. a. S. IX, 679.

3) A. a. S. XI, 235.

- Erspetanz. 5. Fiat expectantia vor D. Schulen Sohn zu Bilefeld, daß er seinen Vater im Aucte, advocatura fisci, succediren solle. — Schwerin.
6. Vorbe merkung. Der englische Gesandte im Haag hat in Folge der „Negotiation und Unterbauung“ der beiden brandenburgischen Abgesandten den Auftrag erhalten, sie in allem zu assistieren, was sie ihm in Beförderung des kurf. Interesses in der Statistischen Schuldsache an die Hand geben. Kurf. nimmt dies mit großem Dank an und will ehestens dem englischen König selbst dafür danken. — Es folgen noch wichtige andere politische An gelegenheiten, aber nicht von der Geldrischen Kompromißsache. R. 34. 227 b 3.
- Konzept. 6. Concept Schreibens an Blaspiel und Copeß verlesen wegen der angebotenen Assistenz des Englischen [Gesanten] in der Geldrischen Compromißsache¹).
- Englische Friedensgarantie. 7. Die Garantie des Königs von England über den Olivischen Frieden und auch den Secret-Articul vom Herrn Brand aus England eingebracht und verlesen worden.
- Referat. 8. Herr Canstein referiret wegen der Herrlichkeit Lohe im Clevischen.
- Schuldforderung. 9. Der Frau Meisten Forderung, daß sie solle 1000 Thl. haben; die Assignation an die Stände auf 2000 Thl., so er vor diesen bekommen, kann sie auch behalten, ob sie etwas bekommen könnte.
- Mühlenbau. 10. Mittelmann hat die Mühle im Eglsichen wiedergebauet.
- Abchrift. 11. Marwitz zu Croßen bittet Abchrift Befehls an ihn, welchen der Burgermeister Textor wider ihn ausgebracht. — Fiat. — Schwerin.
- Gesamtbelehnung. 12. Adam Günter von Löben bittet die Belehnung vor sich und seinen Vetter Wallin Ernst von Löben wegen der Heide, Döring genant, auch Caspar Friedrich von Löben die gesammte Hand zu verleihen. — Fiat an die Lehnskanzlei. — Löben. — Sollen die Sache untersuchen, und wann sich es alles berichteter Maßen verhält, alsdann soll sie secundum petita ausfertigen.
- Verhör. 13. Fürstenwalde contra die Akademie wegen einiger Krüge Verlag. — Fiat eine Verhör im Geheimden Rath. — Schwerin.
- Schenkung. 14. Herr Buntebart bittet 10 000 Tachsteine und 10 000 Maursteine. — S C h D. schenken ihm 100 Thl.
- Konzept. 15. Ein Concept an den Prinzen de Touranie²) verlesen worden, so der Arch. von Blumenthal concipiret.
- Beschwerden. 16. Grafen von Wittgenstein klagen, daß die Regierung zu Halberstadt auf SChD. Befehl keinen Bericht auf ihre gravamina einschicken; bitten, ihnen einen gewissen terminum zu Einbringung solchen Berichts zu stellen. — SChD. wollen befehlen, ihnen 3 Wochen Bericht einzubringen. Was Magazin besaugte], wollen SChD. bei den Ober-Sächsischen Kreis sie vertreten und könnten sich also nicht entbrechen. — Schwerin.
- Freijahre. 17. Rath zu Havelberg contra Bartel Schartauen, daß er seine 6 Freijahre schon genossen; bitten daher, das Decret zu cassiren. — Fiat. — Hoyerbeck.

239. Protokoll. Cölln a/S. 30 März (9 April).

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal, Brandt.

Frans. 1. Das Project der Französischen Allianz, wie sie ausgefertigt werden soll, vom Arch. von Blumenthal verlesen worden.

1) Unrichtig.

2) Turenne.

2. Project der Stände wegen der Buß- und Bettage, so bei gegenwärtiger Türckengefahr anzuordnen, verlesen. Buß- und Bettage.
3. Neumärkische Stände contra Soldwigen¹⁾ zu Croßen in der Bergfirche. Pfarre beschwerden.
4. Project des Landtagsrecesses, so bei diesem Landtage ausgefertigt werden soll, verlesen worden. Landtagsrezeß.
5. Concept an Fürst Radziwilen verlesen wegen Reduction der Bedienten in Preußen. Concept.
6. Baltzer Zeit von Gimbed contra Christian Ernst von Rosen, welcher Carl Friedrich von Zezen erstochen, und daß er einen *salvum conductum* erhalten; petit, daß EHD. ex officio wollten den Proceß ausführen lassen, weil keine Mittel vorhanden. — *R e s e r i b a t u r* dem Hauptmann der Altmark, daß EHD. zwar einen *salvum conductum* ertheilet, aber nicht weiter als zu Ausführung seiner Unschuld; sollte derowegen dem Fiscal befehlen, wider Beklagten zu agiren. — Schwerin. Mordprozeß.
7. Herr Canstein referiret von den Mühlen zu Brandenburg, welche nun alle wieder in Stand gebracht sind, daß also der Magistrat schuldig sei, die ordentliche Erbpächte EHD. darvon zu erlegen. Brandenburger Mühlen.
8. Die Churfürstin will ein Dorf, Carniß, kaufen, so ein Tafelgut gewesen. Tafelgut.
9. Hans Schäffer, gewesener Trabant, bittet Unterhalt ad dies vitae. — Supplicand soll sich ümbthun, ob irgendwo ein Schutzengericht vacant, so wollen EHD. ihn damit begnadigen. — Hoyerbeck. Lebensunterhalt.
10. Zehlendorffische Unterthanen klagen, daß der Amtschreiber zu Saarmund ihnen ihr Vieh und Saatforn wegen restirender Pächte genommen. — Soll es ihnen restituiren und, bis sie sich etwas wiedererholet, Frist gönnen. — Schwerin. Pachtrest.

240. Protokoll. Cölln a/S. 4 (14) April.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal, Brandt.

1. Formula eines Gebets, so bei dieser Türckengefahr auf den Buß- und Fasttagen und in den Betstunden abgelesen werden soll, verlesen worden. Gebetsformel.
2. Concept des Landtagsrecesses, so iho nach geendigtem Landtage soll ausgeantwortet werden, verlesen worden, und die notae der Stände darbei, so sie theils zu ändern oder einzurücken gebeten. Landtagsrezeß.
3. Ein Aufsatz verlesen worden, wie es mit den Buß-, Fast- und Bettagen gehalten werden solle. Buß- und Bettage.
4. Concept verlesen worden, wie die Frau Meisten wegen ihres Herrn Forderungen zu contentiren sein möchte. Concept.
5. Altmärkische Ritterschaft contra den Rath zu Stendal. — Fiat eine Verhör etwan im Junio. — Schwerin. Verhör.
6. Der churf. Gesanten zu Regensburg Relation verlesen und darauf resolviret worden. Savoyen will den Titul Regia Celsitudo haben, aber sich reverßiren, daß er deshalb über die Churfürsten nicht prätendiren wolle. — Mann wohl sein, wann er den Rang weder in noch außer Reichs prätendiret. Relation.

1) Christian Mikolaus Soldwiz an der Bergfirche.

- Relation. Markgraf Georgen (Abrecht¹) einige Expectanz vor seine Prinzen, so weggenommen soll sein auf der Post zu Leipzig. — Sollen sie nachsuchen und noch einmal ausfertigen.
- Französischer Brief. 7. Jtz. von Blumenthal ein Concept an den Prinzen von Turaine verlesen, Compliment wegen der guten Dienste, so er geleistet wegen der Allianz mit Frankreich.
- Klosterstelle. 8. Marie Zernigin bittet umb die dritte Stelle ins Jungfern-Kloster zu Distorff. — Fiat, wann eine Stelle ledig. — Schwerin.
- Holzlieferung. 9. Andreas Heing, Postmeister zu Kyritz, bittet 90 Stück Dammenholz und 10 Stück Eichen. — Fiat, das Dammenholz umbsonst, das Eichenholz umb die Zahlung. — Platen.
- Abriß. 10. Rath zu Derenburg schidet ein den Abriß von den Dierholz. — S C h D. wollen sie bei den Holze, was ihnen zukommt, schützen, aber sie werden auch die Unkosten des Ingenieurs geben. — Platen.
- Moratorium. 11. Rath zu Arenswalde bittet moratorium. — Fiat auf 2 Jahr; auch Handlung wegen der Zinsen zu pflegen. — I d e m.
- Desgl. 12. Balzer Kleßen, Gerichtsverwalter im Amte Tangermünde, contra Werner Schenden erhaltenes moratorium. — S C h D. lassen es zwar bei den indulto bewenden; weil aber Debitor sich erboten, zu zahlen, es auch eine prioritätische Schuld, so befehlen S C h D. den Hauptmann, die Parten vorzuführen, gültliche Handlung zu pflegen und es dahin zu vermitteln, daß Debitor nach und nach den Supplicanten befriedige. — Platen.
- Strafverlaß. 13. Ludwig Holde beschweret sich über den Fiscal Trüstedt, daß er ihn eines adulterii belange, darümb daß er Margreten Moniken geheirathet; bittet, ihn deshalb zu absolviren. — Fiat. — Platen.
- Gesamtbesetzung. 14. Nicol Friedrich von Stutterheim bittet die gesammte Hand seiner Vettern von Stutterheim auf das Gut Neuendorf und Glscholz, auch daß er auf 3000 Thl. davon disponiren möge, ohne seiner Vettern Consens. — Fiat. — Schwerin.

241. Protokoll. Cölln a/E. 5 (15) April.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal, Brand.

- Conzepte. 1. Ein Concept an die Clevische Regierung wegen der von den Clevischen Ständen gewilligten Türkensteuer verlesen worden. 2. Desgl. an die Halberstädtische Regierung wegen der Differentien zwischen Fürsten Friedrichen von Anhalt und den von Hseburg. 3. Desgl. an Fürsten Friedrichen von Anhalt in eadem causa wegen Restitution der dem von Hseburg abgenommenen 4 Pferde. 4. Desgl. an Fürsten Friedrichen wegen eines angemessnen juris collectandi zu Wilperade. 5. Desgl. rescripti an die kurf. Gesanten zu Regensburg. 6. Desgl. wegen einer Differentien, so zwischen S C h D. im Clevischen und den von Gelderland der Grenzen halber vorgewesen, und wie selbe hinzulegen durch gewisse Commisarien. 7. Desgl. des Landtagsabschiedes, so den Clevischen Ständen gegeben werden soll²).
- Interimsvergleich. 8. Interimsvergleich zwischen Hauptmann Mittelmann und dem Richter zu Egeln soll expediret werden. — Hoyerbeck.

1) Von Brandenburg-Culmbach.

2) H. a. D. V, 1003.

9. Clevische Hofgerichtsordnung verlesen.

Clevische
Hofgerichts-
ordnung.
Relation.

10. Wegen der Statistischen Schuldsforderung eine Relation verlesen worden von Herrn Blaspiel und Copes.

Anmerkung. Vom 8 April. Präf. 4 (14) April. Konzepte darauf vom 14 (24) April an Fürst Moritz, an Blaspiel und den König von Dänemark und an den Gesandten von Krodow in Stockholm. Diesem wurde eine species facti vom Verlauf der ganzen Hoesfischerischen Schuldsache, die mit 1616 beginnt, zugesandt. R. 34. 227 b 3.

11. Georgius Prätorius, Pfarrer, contra den Rath zu Strausberg wegen einiger alten Schöffe p. — SchD. halten es billig, si ita; sollen aber erst berichten. — Schwerin. Steuerfache.

12. Bürgermeister und Rath zu Neuen-Brandenburg berichten von der Magd Maria Magdalena Dppelius wegen begangenen Diebstahls. — SchD. lassen es bewenden, daß sie Justiz administriren. Diebstahl.

13. Bernd Menninger, Freischuster zu Franckfurt an der Oder, contra Magistratum daselbst wegen arretirter Pächte. — Reiteretur prius mandatum eum comminatione. — Brand. Pächtarrest.

242. Relation von Schwerin. Cölln a/S. 14 (24) April.

Ausf. ans R. 34. 227^{b3}. Konz. gez. u. forr. von Schwerin in R. 21. 136t.

Statistische Schuldsache. Halberstädter Domkapitel. Strafermäßigung.

Der Statthalter zu Cleve, Fürst Moritz, hat berichtet, er habe mit Blaspiel und den andern Clevischen Räten die Statistische Schuldsache und die am 2 (12) April von den Herren Staten ausgelassene Resolution beraten und darauf für gut befunden, zuvörderst ein hier begehendes Schreiben aufzusetzen, „welches ich in etlichen Dingen geändert, weil es etwas hart eingerichtet gewesen“. Es stünde zum Kurf., ob er es vollziehen wolle, damit es in die jetzt bevorstehende Versammlung der Generalstaten nach der Bitte Blaspiels eingeliefert werden könne. „Und weil er zugleich vorgeschlagen Engelland, Frankreich, Schweden und Dänemark zu ersuchen, daß sie durch ihre Bedienten sich Curer SchD. in dieser Sache mit annehmen“, so habe er an den König von Dänemark und Herrn Krodow zu Stockholm ein Schreiben aufsetzen lassen; in Frankreich werde es wohl der Freiherr von Blumenthal¹⁾ suchen müssen, und wegen England habe der englische Resident sich schon bereit erklärt, auf Ddre hin sich der Sache aufs beste annehmen zu wollen. Stelle die Vollziehung der Schreiben anheim. P. S. desgl. Das Domkapitel zu Halberstadt hat berichtet, daß dort ein kaiserliches Patent primariorum precum für August von Hünede durch dessen Mutter eingegeben sei; obwohl er noch nicht bestimmt wisse, ob dem Kaiser solches Recht zusuche, habe er doch eine begehende Vorantwort dem Kurf. für zuträglich erachtet. Ferner habe er wegen der 60 Th. Strafe, die der Priester zu Cossin in Hinterpommern für die ihm zuerkannte Gefängnisstrafe geben solle, ein Reskript an die dortige Regierung, die für ihn geschrieben, aufsetzen lassen, daß der Kurf. die Strafe auf die Hälfte ermäßige, zur eventuellen Vollziehung. Endlich schickt er ein vorgestern angekommenes Schreiben des Herzogs Rudolph August von Braunschweig. — Resolution. Hans Lehmin, 15 (25) April. Konz. o. U. in R. 34. 25 April.

1) Vgl. a. a. D. IX, 681.

24 April. 227 b. 3. Schickt die Schreiben vollzogen zurück. Im übrigen vernehme der Kurf. gern, daß das Domkapitel zu Halberstadt die bei ihnen geschehene Injuration primariorum precum für August von Hünecke, ehe sie sich darauf erklärt, hierher notifiziert hätte. Das Antwortschreiben sei gut, er schicke es vollzogen zurück. Das Schreiben des Herzogs von Braunschweig sei nicht bei ihrem Bericht gewesen. P. S. Ausf. ebenda. Nach Vollziehung des Reskripts sei ihm eingefallen, ob es sich schicken werde, bei der Bewandtniß, da das Allianzwesen mit der Krone Schweden noch nicht zur Perfection gebracht sei, das Reskript an den v. Krockow abzuschicken. Man möchte also damit noch etwas zurückhalten.

243. Protokoll. Cöln a/E. 20 (30) April.

Anwesend: Der Kurfürst, Ruhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Blumenthal.

- Verpachtung. 1. Von Verpachtung der Pfandschaft Lohe, wem selbe zuzuschlagen; ob sie dem von Walderich oder dem von Wülich zu lassen? Der Clevischen Regierung Bericht verlesen von dieser Sache. — Soll erst Rechnung mit dem igtigen Inhaber angeleget werden, ob man ihm auch noch etwas schuldig sei.
- Relationen. 2. Relation der Clevischen Regierung wegen des Hauses Eyl, so der Hofgerichtspräsident zu Cleve, der von Eckel, kaufen will. 3. Desgl. wegen des Lehns Bovinghausen, welches der von Brabeck bittet und die Princeßse von Dranien deshalb intercediret; weshalb er Consens bittet, es zu veräußern. — *Reponatur*.
- Zollerhöhung. 4. Der schwedische Licent-Inspector Rohlieb urgiret gar sehr bei dem Herrn von Canstein, daß der Zoll zu Colberg sollte verhöhet werden. — Die Grenztractaten sollen aufgesucht werden; darinnen wird man befinden, daß [sic von] Schweden ohne *CHD.* expressen Consens nicht können verhöhet werden.
- Schlechte Münzen. 5. Reser. an die Neumärkische Regierung, daß *CHD.* vernehmen, daß die polnische Münze hauenweise dar eingeführet würde; sollten dagegen Verordnung machen und solche verbieten; in simili an die Stadt Frankfurt. — Platen.
- Desgl. 6. Preussischer Regierung Bericht, daß die polnische Schilling sich nicht wollen reduciren lassen. Wam 16 Schilling einen gelten sollen, würde auf 4000 und mehr Stück vor einen Rthlr. kommen, so große Mühe mit dem Zählen geben würde.
- Französisch: Allianz. 7. Französische Allianz, wie dieselbe zu expediren: wegen der formula ratificatoria. *Bon frère; sub hypothea omnium honorum*, so auch sollte in der Ratification des Separat-Articuls gesetzt werden, *opiuatur Herr Hoyerbeck, reliqui Domini Consilarii contra*.
- Studentenstreit. 8. Christen Göben Relation verlesen worden in causa eittlicher Studiosorum zu Frankfurt contra den Hendrich Zinden. — *Remittatur* an Göben der Academiae Gegenbericht. — Der Akademie Gegenbericht in dieser Sache. Abschrift von der Klage des Göben und daß der Göbe sollte Zinden darüber verhören. — Schwerin.
- Universtitätsprofessur. 9. Akademie zu Frankfurt präsentiret M. Philip Buchium zum Professore Graecae linguae; hergegen protestiren eittliche von der philosophischen Facultät dargegen, daß er nicht *debito modo* eligiret sei. — Wegen Bestellung der Professur Graecae linguae ist abgeschlagen.

12. Lutherische Gemeinde zu Cleve bittet, daß dasjenige, so Pothoffen vor diesen gereicht worden, ihrem igeigen Prediger auch abgefolget werde. — Fiat. — Schwerin. Prediger-
Besetzung.

13. Fridrich Creutz zu Colberg bittet Urlaub auf 6 Wochen nach einem Gesundbrunnen. — Fiat. — Schwerin. Beurlaubung.

244. Protokoll. Cölln a/Σ. 22 April (2 Mai).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Caustein, Blumenthal.

1. Die iso aus Regensburg eingekommene Relation von den churf. Gejanten verlesen worden. Relation.

2. George Adam von Pjuel bittet declarationem indukti, so George Ehrentreich von Burgsdorf erhalten. — Fiat. — Platen. Zubutt.

3. Rescript an den von Beldheim verlesen worden angehende des Christen Jursten Begräbniß. 4. Desgl. an die Halberstädtische Regierung, daß sie dieser Sache halber ferner nichts verordnen, auch, weil Terenburg hieher gehöret, sich ferner dessen nicht annehmen sollen. Rezepte.

5. Der Herzog von Croya thut Instanz wegen der Herrschaft Maschau und Neugarten. — Anhalt. — S C h D. können Sich darzu nicht verstehen; dem Sollicitanten dilatorische Antwort zu geben. — S C h D. Croyischer
Anspruch.

6. Hans Schäffer, Trabant, bittet umb ein wüßtes Schutzengerichte zu Eddin. — Aukttschreiber zu Sarmund soll berichten, wie es damit bewandt und was es importire. — Hoyerbeck. Wüßtes
Schutzengericht.

7. Die von Barfüße thun ihren Gegenbericht wegen der den Brandfürtern abgenommenen 3 Tonnen Herings. — R e m i t t a t u r aus Kammergericht, und daß der Advocatus fisci S C h D. Interesse dabei beobachten solle. — Platen. Waren-
wegnahme.

8. Hans Lehman, 70jähriger blinder Mann, bittet Erlassung der Contribution. — An den Hauptmann: Da es sich also verhält, soll er die Verfügung thun secundum petita. — Schwerin. Contribution.

245. Protokoll. Cölln a/Σ. 25 April (5 Mai).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen.

1. Das Protokoll wegen der Conferenz, so gestern mit denen Chur-Sächsischen Herren Deputirten¹⁾, dem Frh. von Friesen und dem Generallieutenant Neuheim, gehalten worden, verlesen; und als S C h D. in einen und andren Ihre Meinung gefaget, ist Herr Oberpräsident alsobald wieder zur Conferenz gegangen, wofelbst ich das Protokoll gehalten, so absonderlich bei den Acten zu finden. Conferenz-
protokoll.

246. Protokoll. Cölln a/Σ. 26 April (6 Mai).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck.

1. Concept von Heimbachs, künftigen Regierungsraths in Cleve, Bestallung verlesen worden. Ratsbestallung.

1) A. a. D. XI, 271 f.

Conferenz-
protokolle.

2. Die Protokolle, so gestern mit den Chur-Sächsischen Deputirten gehalten, verlesen und abermals drauf resolviret. Worauf man alsobald wieder zur Conferenz gegangen, und was alldar abgeredet worden, ist in einem Particulier-Protokoll nebst denen vorigen Conferenzen zu finden.

247. Protokoll. Cölln a/S. 2 (12) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal.

Preussische
Kleider-
ordnung.
Bernstein-
handel.

1. Preussische Kleiderordnung von der Regierung eingeschickt, verlesen worden. — Soll anders eingerichtet werden.

2. Rauwerck wegen des Börnsteinhandels und derselben Börnsteinhändler Rolle, daß sie declariret werden solle; und ist das Project solcher Declaration verlesen.

Inzest.

3. Neumärkische Regierung in Sachen Caspar von Eidauen in puncto incestus commissi mit seiner Schwester. — Sie sollen die Klagepunkten vorhero einschicken, damit SChD. Sich daraus informiren können.

Dranische
Sache.

4. Princesin von Duranien thut Communication von der Dranischen Sache und recommendiret dieselbe. — SChD. bedanken Sich vor die Communication und wollten die Sache durch den Jry. von Blumenthal¹⁾ recommendiren lassen.

Militaria.

5. Der Herzog von Holstein berichtet, daß sie Neutra in Ungarn belagert und daß er vernommen, daß SChD. sein Regiment einem andern geben wollten. — Sollte continuiren, also zu communiciren alles, [was] vorginge, mit Bedankung der beschehenen Communication. Wegen des Regiments wäre es ein Spargement, und hätte sich dessen nicht zu besorgen.

Majestäts-
beleidigung.

6. Altmärkischer Fiscal Plumperdum berichtet von einem Hamburger Hopfenführers Knecht, welcher sehr injuriose und lästerlich von SChD. gesprochen. — Hauptmann soll bei den Zöllnen, auch dem Landrenter befehlen, sie sollen ihm aufpassen und zur Haft zu bringen suchen. — Schwerin. — 7. 8. 9.

248. Protokoll. Cölln a/S. 3 (13) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Caustein, [Blumenthal].

Geldrische
Kompromiß-
sache.

1. Ein Schreiben verlesen worden, so die Clevische Stände einschicken und an den Kaiser haben abgeben lassen: daß die Geldrische Compromißsache nicht fortgehen möchte, sondern den Arbitris verboten werde, in der Sache nicht fortzufahren. — Soll an Herrn Neuman, den Residenten am kaij. Hofe, Nachricht hiervon gegeben werden, daß er solche Sache nicht hindere, sondern vor sich gehen lassen solle. 2. Desgl.

Concept.

Concept wegen des condirectorii im westphälischen Kreise. Soll abgeschrieben und den Räten zu Regensburg zugeschiedt werden, sich dessen zur Nothdurft zu gebrauchen. 3. Desgl. Herr Platen eine Resolution, so denen Gesanten nach Regens-

Resolution.

burg soll zugeschiedt werden.

Superinten-
dentemwahl.

4. 5. Consistorium zu Bielefeld berichtet wegen der beschehenen Wahl eines Superintendenten.

1) N. a. L. IX, 681.

6. Regierung zu Cleve wegen des kleinen Häusleins am Schlosse daselbst. — Hausverkauf.
Sollen das Gebäu taxiren und das Geld dem Legatario zustellen.

7. Der Commissarien Bedenken wegen des alten Blaspiets Rechnungen verlesen worden. — Blaspiets Rechnungssache.

249. Protokoll. Cölln a/S. 5 (15) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbed, Blumenthal.

1. Neumärkischer Regierung Bericht wegen Margreten Sidanen, so mit ihrem Bruder Blutschande getrieben. — Sie sollen das Urtheil exequiren. — Schwerin. Blutschande.

2. Dietrich von Eigen contra Silien von Kampen. — Kammergericht soll verfahren, wie Rechtens. — Schwerin. — Und aufzusuchen, was vor diesem ergangen. — Rechtsstreit.

3. Ein Schreiben vom König in Polen verlesen worden, darinnen er bittet, daß einiges Kupfer zollfrei möge passiret werden. — Zollfreie Passirung.

4. Daß, weil Herr Bornstet also die vices eines Cancellarii bishero vertreten, ihm auch die Sportulen vor voll gezahlet werden möchten. — Schwerin. — Kanzleisporteln.

5. Obrist Wachtmeister Sievert prätendiret 4000 Thl. Gnadengelder und alte Reste, so ihm vor 4 Jahren verschrieben worden; bittet Anweisung. — (R. jehst.) — Gnadengelder.

6. Oberjägermeister zu fragen, ob er wegen der 100 Hufen in Preußen etwas an Volkerten verordnet. — Schwerin. — Anfrage.

7. Dorothea Hedwig von Thümen, Johim von Winterfelds Wittib, contra Christian von Winterfeld wegen einer Schuldforderung. — Daserne es sich also verhielte, sollten sie es also einrichten, damit sie klaglos gestellet werde. — Hoyerbed. — Schuldforderung.

8. Herrn Crocfaunen Relation wegen Einrichtung der Allianz verlesen worden. — Relation.

250. Protokoll. Cölln a/S. 9 (19) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbed, Platen, Canstein.

1. Ein Concept rescripti an Herrn Neuman verlesen worden wegen Jägerudorf und Confirmation des Markgrafen Christian Wilhelms Donation an Prinz Friedrichen. — Konzept.

2. Hinterpommersche Regierung wegen des von Thuns Bestallung zum Hauptmann zu Mariensfließ. — Nachzusuchen, wie weit und auf welche Zeit der Frau Kleisten die Besoldung verschrieben worden; von selber Zeit an sollte es dann Herrn Thun verschrieben werden. — Schwerin. — Bestallung.

3. Daniel Redlich, Bürger in Cotten, contra Wilhelm Möller, wegen seines erhaltenen moratorii. — Gegentheil soll seine Nothdurft dargegen einbringen. — Löben. — Moratorium.

4. Relation¹⁾ wegen der Statischen Schuldsache von Herr Blaspiel verlesen worden. — Holländische Relation.

5. Die Princesse von Orange berichtet von der rencontre zwischen dem jungen Prinzen von Orange und dem kön. französischen Ambassadeur im Hage, da sie einander mit Carossen begegnet. — süßes Zusammenreffen.

1) Bom 3 (13) Mai. Präf. 9 (19) Mai. R. 34. 227 b 3.

- Jesuiten-
vertreibung. 6. Der Stadt Emmerich Bericht wegen der Jesuiten, daß es der Stadt sehr schädlich, wann sie sollten ausgeschafft werden. — Herr Stofchius und Herr Kon-
schinus sollen ihr Bedenken schriftlich darüber einschicken.
- General-
superinten-
dent. 7. 8. Bugaei¹⁾ Vocation zum General-Superintendenten auszufertigen. —
Schwerin.
- Kauf-
contract. 9. Halberstädtische Regierung berichtet, ob EChD. zufrieden, daß sie den Wieder-
kaufcontract, so das Kloster Hammersleben mit dem Fürsten von Heßen-Homburg
aufgerichtet, confirmiren mögen. — Fiat nach dem Vorschlage. — I d e m.
- Konzept. 10. Ein Concept eines Reverses, so Graf Taxis wegen des Postambts ausstellen
soll, von den Gesanten zu Regensburg eingeschickt und verlesen worden. 11. Desgl.
Relation. der Regensburgischen Gesanten Relation²⁾.
- Bierzoll. 12. Halberstädtische Regierung recommendiret des Raths zu Halberstadt sup-
plicatum ümb Erlangung einer Intercession an Herzog Augustum zu Sachsen ümb
Aufhebung des im Magdeburgischen bei dem Ambt Wanzleben und zu Neuen-
Hallenleben angelegten neuen Bierzolles. — Fiat. — Schwerin.
- Pfälzische
Differenzen. 13. Ein Concept an Chur-Pfalz wegen der Differentien zwischen Chur-Pfalz
und Pfalzgraf von Simmern, wegen Ausschreiben der Kreistage und des condirec-
torii, verlesen worden.
- Guts-
freiheit. 14. Peter von Heimbach bittet Manntenerung der Freiheit des Gutes Elswy
contra die Wezischen Erben. — Clevische Regierung soll ihn schützen. — Schwerin.

251. Protokoll. Cölln a/S. 10 (20) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen,
Blumenthal, [Canstein]³⁾.

- Relation. 1. Eine Relation von Herrn Krodauen aus Stockholm verlesen worden. —
Konzept. 2. Desgl. Conceptschreiben an die Princeße von Orange wegen der Proposition,
welche der englische Gesante an den König in Frankreich wegen der Restitution von
Orange gethan; item wegen der rencontre zwischen dem Prinzen von Orange und
dem französischen Ambassadeur mit ihren Carossen im Hage im Vorhout.
3. Vorbe merkung. Antwort (Konz. gez. von Schwerin) auf die Ref. vom 13 Mai.
Sein dankenswerter Fleiß sei nicht ohne Effect gewesen. Weitere Instruktion. Wenn nun
erüßliche Resolution aus England komme, sollten sie auf eine kategorische Resolution dringen.
„Dann weit sich der Staat soweit bloß gegeben, daß er sich wohl dermaleins eine Execution
vorzunehmen gelüsten lassen möchte, so können Wir nicht umhin, es mag ihnen lieb oder
leid sein, diese Sache auf einen oder andern Weg zum Schluß zu befördern.“ Und anderes.
R. 34. 227 b 3.
3. Desgleichen an Herrn Blaspiel und Copes wegen der Statischen Schuldsache.
4. Desgl. an den Bischöfen von Münster; ist ein Antwortschreiben [auf das], darinnen
er EChD. Interposition wegen der Eiderschanz gebeten. Welches auch Blaspielen
und den Gesanten zu Regensburg zu communiciren. 5. Desgl. rescripti an die
Gesanten zu Regensburg: de multiplicatione votorum, wegen der Stadt Erfurt,
wegen der Posten. 6. Desgl. in der Blaspieltischen Rechnungssache an die verord-

1) M. Matthias Bugaeus, General-Superintendent der Altmark. Sering, Neue Bei-
träge II, 209.

2) Wohl vom 9 Mai, a. a. D. XI, 238ff.

3) So nach II. M. IX, 679.

nete Commissarien. 7. Desgl. Instruction¹⁾ vor den Jrrh. von Blumenthal, so igo wieder in der Allianzsache nach Frankreich gehen soll.

8. George Müller, 48jähriger Kanzleibote zu Küßtrin, bittet Almojen. — Almojen. Neumärkische Anbtskammer soll ihm semel pro semper 8 Scheffel Korn geben. — Anhalt.

10. Nieger zu Cöpenick, Mahnsdorf, Waltersdorf und Schmelwitz beklagen sich, daß aller Fischsame mit den engen Netzen weggefangen und die Fischerei ruiniret werde. — Anbtskammer soll billigmäßige Verordnung thun, daß es dem Herkommen gemäß gehalten werde. — Schwerin. Fischerei-
schuß.

11. Hans Jochim von Jkenplitz contra Levin von dem Anseebeden, Obristwachtmeister, in puncto injuriarum. — Remittatur an den Hauptmann in der Altemark, diese Sache zu verhören, auch dem Advocato fisci anzubefehlen, daß er bei dieser Sache SChD. Interesse beobachten solle. — Schwerin. Befehd-
ungss-
tlage.

12. Uhrmacher in Berlin und Cöllen contra Martin Krüger, daß er sein Meisterstück machen solle, wo er allhier Meister sein will. — Weil er in der Graffschaft Ruppin die Seiger eine Zeithero versehen und vor einen guten Meister passiret, so halten SChD. davor, daß er mit dem Meisterstück wohl verschonet werden könnte. — Hoyerbeck. Meisterstück.

13. Michel Schröder bittet ein primarium auf einen Pfarrdienst im Halberstädtischen. — Fiat ein primarium. — Löben. Primarium.

14. Kupferschmiede und Gießgießer zu Bielefeld bitten, den Kesselflickern das Hausiren zu verbieten. — Fiat ein Befehl, wie gebeten. — Schwerin. Hausir-
verbot.

15. Rath zu Peitz bittet, daß des Grafen von Promnitz Haus in Peitz nebst anderen die onera mit trage. — Fiat, daß er die onera mit trage. — Platen. Hauslasten.

16. Rath zu Bernau contra den Rittmeister George Webern in puncto adulterii ab illo commissi. — Der Rittmeister soll schuldig sein, sich vor dem Rath zu stellen; doch soll ihm der Rath einen salvum conductum, daß er sicher hinkommen und wieder wegreisen könne, ertheilen, auch sonst behörige Trist zu Ausführung seiner Innocenz verstaten und von den Acten gebührende Communication thun. — Platen. Ehebruchs-
tlage.

252. Protokoll. Cöln a/S. 11 (21) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal.

1. Instruction vor Generalmajor Görcken der Feste Mümmel halber verlesen worden. 2. Desgl. eingekommene polnische Zeitungen von Fürst Radziwil. Instruktion.
Polnische
Zeitungen.

3. Rath zu Königsberg berichtet wegen des Streits zwischen die Meister und Gesellen der Barbierer. Barbier-
streit.

4. NB. An den Droß zu Ravensberg, ob das Grenzmal von Münsterischer Seite wieder hingesehet worden, zu rescribiren. Grenz-
streit.

5. Paschasius Truhsted, Fiscalis, bittet, wann Cuno von Graban wegen seines Concubinats ümb Geld gestrafet werden wird, ihm solche Strafe auf Abschlag seiner Besoldung zu zahlen. — Fiat. — Hoyerbeck. Besoldungs-
rückstand.

1) A. a. D. IX, 679ff.

253. Protokoll. Cölln a/S. 13 (23) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Blumenthal.

Concept.

1. Ein Concept verlesen worden wegen Erhard Truhjes von Weßhausen Lehnsgüter an die preussische Regierung.

Ständische
Verhand-
lungen.

2. Herr Oberpräsident referiret, daß er mit Herrn Canstein gestern mit den Landständen wegen Abtretung des Lenßischen Zolles¹⁾ geredet, und würde solcher wohl zu erhalten [sein], allein die Stände begehreten etwas dargegen, womit sie die Schulden zahlen könnten. — Wegen der Freibrauen, daß sie sollen gegen Abtretung des Lenßer Zolles ganz aufgehoben werden.

2) Daß das Brauen in den Ambtern zu cassiren, außer was in den Festungen, daß die Krüge nicht sollen verleget werden. 3) Aus dem Zoll etwas zu lassen; sollen 10 000 Thl. in 3 Jahren haben. 4) Wegen des kleinen Siegels auf alle briefliche Urkunden. 5) Kopfsteuer. 6) Wegen des Salzhandels 30 000 Thl. zu geben.

Bestallung.

3. Des von Görßken, Generalwachtmeisters, Bestallung zum Gouverneur zur Mümmel verlesen worden.

4. Vorbermerkung. Der Graf Friedrich Casimir zu Hanau hatte im Flecken Grünau, Nantz Bornheimerberg, den reformierten Prediger depossediert und einen lutherischen eingesetzt, und ferner im Städtlein Windeden zwei lutherische Personen in den Rat eingeführt wider die bestehenden und unterschriebenen Reversalen. Dies hatten schon am 21 (31) März die reformierten Corpora der Städte und Grafschaft Hanau dem Statthalter Fürsten zu Anhalt mitgeteilt und nun weitere Schritte, namentlich in Regensburg gebeten. Dies Gesuch im S. u. Stl. zu Zerbst. Aq. a Ha Nr. 57.

Regensb.

Relation.

4. 3bo eingekommene Relation von den churf. Gesanten aus Regensburg verlesen, wegen des Grafen von Hanau Reformation, Erfurdt.

Verhör.

5. Rath zu Beskau wider die Bürger daselbst in puncto der Jahrmärkte am Sonntag Palmarrum und Sonnabends vor Pfingsten. — Beide Parten zur Verhör in den Geheimden Rath zu citiren; doch sollen die Rätthe nicht decidiren, sondern zuvor SChD. berichten. — Platen.

254. Protokoll. Cölln a/S. 16 (26) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

Schiffs-
verkehr.

1. Wegen des schwedischen Schiffs oder Bojers in der Pillau, so sich wegeret zu streichen²⁾, Herrn La Cavens Bericht. Herr Oberpräsident ein Concept alsofort aufgesetzt und es abgelesen.

Buß- und
Bettag.

2. NB. Wegen des Bettages, an das Consistorium: daß weil auf den Mittwoch nach Pfingsten der Buß- und Fasttag einfiele, sie verordnen, daß der nächstkünftige Mittwoch darzu genommen werde.

kaiserl.

Patent.

3. Chur-Sachsen schidet ein kaiserl. Patent, wie es mit denen Marchen der Auxiliar-Völker solle gehalten werden. — Hieraus ein Extract zu machen und den Commissarien zu notificiren, daß sie sich darnach achten sollen, weil es auf dem Reichstage also beliebt worden. — Schwerin. — SChD. bedanken pro communicatione an Chur Sachsen. Herr Platen wird es angeben.

1) Vgl. M. a. D. X, 383.

2) Die Segel als Gruß.

4. Ein Schreiben von Chur-Sachsen¹⁾ verlesen worden wegen Assistentz, so der Ober- und Nieder-Sächsische Kreis einander helfen möchte, und Kreisversammlung den 13. Junii angeordnet. Item, schlagen den von Arnheim²⁾ zum General-Lieutenant [vor]. Chur-Sächsische gedachte Schreiben soll Herrn Rathen zugestellt werden, und daß er sich gegen solche Reize gefaßt halte.

Sächsisches Schreiben.

Wegen des tripli und simpli hätten S C h D. Sich schon erklärt; wegen Arnheims wären S C h D. zufrieden, das Protokoll, so neulich gehalten worden, ihm zuzustellen und daß er eine Instruction aufsetze. — Rathen. — Daß S C h D. bekommen, und weil Sie Dero Abrede Sich erinnerten, so wären Sie es zufrieden, und wegen Arnheim auch, ein Compliment p.

5. Pommerischer Regierung Bericht wegen des Grafen von Wiet Präntension auf Maßau p.

Pommerischer Bericht.

255. Protokoll. Cölln a/S. 17 (27) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbedt, Platen.

1. Relation wegen der Compromissarien zu Wesel Ankunft verlesen worden. — Sie sollen den Rathen zu Wesel rescribiren, damit die Rescripte alsofort hieher geschickt werden.

Weseler Bericht.

2. Der Rath zu Bielefeld wegen Vocation eines Superintendenten, worzu M. Buntebarten begehren. 3. Des Capituls zu Bielefeld Bericht wegen der beschenehen Wahl eines Superintendenten daselbst contra das Consistorium. — S C h D. wollen Selber einen Superintendenten vociren, weil das Capitel nicht legitime mit der Wahl verfahren; das Canonicat wollen S C h D. dem Pfarrer daselbst lassen. — Schwerin. — 4. Die von Dewiß berichten, daß es wider ihr Wissen und Willen geschehen, daß ihr Prediger M. Samuel Moviuz sich in seiner disputatione inaugurali einen Inspectorem genennet; bitten es zu pardoniren. — Weil es ex errore geschehen, so wollen S C h D. pardoniren, und soll die Regierung ihn zum Inspectoren vociren und die fisciatische Action aufheben. — Schwerin. — An die hinterpommerische Regierung.

Geistlichen-berufung.

Desgl.

5. Herr von Platen ein Concept an Chur-Sachsen verlesen, wegen der Marche und Nachtlager der Reichs-Auxiliärwölfer. 7. Desgl. an die Gesanten zu Regensburg von dem Herrn von Platen de multitudine votorum, so ihm will eingeführt werden.

Konzerte.

8. Halberstädtischer Regierung Bericht wegen der Differentien zwischen Dercenburg und dem Domcapitul, welches will die Dercenburger nach Halberstadt ex lege diffamari citiren. — S C h D. können es nicht gestatten, sondern sollen sie anhero verweisen. Das Concept ist verlesen worden.

Gerichtsinflanz.

9. Wie der kaiserliche Lehenbrief wegen der churf. Reichslehen einzurichten, verlesen worden.

Reichsbefehlung.

1) A. a. D. XI, 275f.

2) Wolf Christoph v. A., sächs. Generalleutenant, zum General über die Kreis-truppen.

256. Protokoll. Cölln a/E. 18 (28) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen.

Schiffsgruh.

1. Bericht von der preussischen Regierung einkommen, daß der schwedische Schipper in der Pillaun schon fort; damit er aber nicht streichen dürfen, hat er das Siegel (!) gar nicht aufgezo-gen gehabt.

Herrschaft
Maffau.

2. Memorial des Grafen von Wiedts verlesen worden wegen seiner Forderung an die Herrschaft Maffau, so auf 80 000 Thl. läuft; erbietet sich mit 24 000 Thl. auf das Haus Maffau jure antichreseos p. zu versichern, 4000 baar. — 25 000 sollen auf Maffau gesetzt, 5000 Thl. baar, davon 3000 Thl. binnen 2 Monat und die anderen 2000 über ein Jahr.

Indult.

3. Der Stadt Königsberg supplicatum wegen des erhaltenen Indults, daß es im Ober-Appellations- und Hofgerichte nicht attendiret werden wolle. — Re-mittatur an die preussische Regierung, ihr Bedenken darüber einzuschicken.

Neue Be-
steuerung.

4. Städte Berlin und Cölln Vorschläge wegen eines anderen modi contri-buendi.

Preussische
Erb-
erbildigung.

5. Preussischer Regierung Bericht wegen der Erb-huldigung in den Ämtern. Wegen des Schliebens Grafentitul.

Kontrakt.

6. Contract mit Rimrigen soll auf 700 Thl. geschlossen werden.

257. Protokoll. Cölln a/E. 20 (30) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Caustein.

Herrschaft
Maffau.

1. Ein Rescript an die hinterpommersche Regierung verlesen worden, einen Receß aufzurichten, wie der Graf von Wiedt seiner Forderungen halber auf die Herrschaft Maffau abgefunden werden möge. Wann er das geben will, was die anderen, soll ihm der Vorzug gelassen werden.

Landtags-
rezeß.

2. Ein Receß¹⁾, so mit denen Landständen aufgerichtet werden soll, verlesen worden wegen Abtretung des Lenzer Zolles, und was sie dargegen zu genießen haben sollen.

Relation.

4. Iho einkommene Relation von denen churf. Gesanten zu Regensburg verlesen worden: Directorium alternativum im weisphälischen Kreiße; Capitulatio Caesarea; Postweisen; Jägerndorfsche Sache; Caminsche sessio et votum.

Concepte.

5. Ein Concept an Herrn Roselin und Romswinkeln verlesen worden wegen des Contributionswerks. 6. Desgl. wegen Auslassung des Störz bei den Zölln in Preußen.

Primarium.

7. Christoph von Stechau bittet ein primarium auf ein Canonicat im Halber-städtischen und Mündischen. — Fiat, aber nicht eher auszugeben, bis das Geld, 100 Rthl., zur Bibliothek erlegt. — Schwerin.

258. Protokoll. Cölln a/E. 23 Mai (2 Juni).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Caustein.

Konzept.

1. Herr Hoyerbeck ein Concept verlesen an den von Rodau¹⁾ in Schweden wegen des schwedischen Schippers, so in der Pillaun nicht streichen wollen, solches an den König zu hinterbringen und sich darüber zu beschweren.

1) N. a. D. X, 383f.

2) N. a. D. IX, 781.

2. Resolution, so dem von Wangelin, Abgeschickten von dem Herzogen von Crohe, wegen der Ebersteinischen Güter verlesen worden. Großherzoglicher Abgesandter. Relation.

3. Herrn Blaspieln und Herrn Copes relationes¹⁾ aus dem Tage verlesen worden.

4. Herr Hoverbeck referiret²⁾ wegen der schwedischen Allianz, so Herr Krockau negotiiret; vermeinet, weil die Schwedischen so viel dar einbringen, daß er es bald besser hielte, wann man mit Manier aus dem Tractat scheiden könnte, solches Wert fahren zu lassen. Schwedische Allianz.

Als aber S C h D. nöthig befunden, daß solche Allianz fortgestellet werde, hat er die articulos foederis verlesen.

5. George Balthasar Janst und Elias Welklin bitten Bezahlung der 3990 Thl., so sie zu fordern vor Waaren, so sie S C h D. geliefert. — Fiat aus den künftigen Quartalgelassen und aus den vorgeschlagenen Böllen zu zahlen. — Schwerin und Canstein. — 6. Warenforderung.

259. Protokoll. Cölln a/S. 24 Mai (3 Juni).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoverbeck, Platen, Canstein.

1. Ein Concept Schreibens an die churf. Regensburgische Gesanten verlesen worden. 2. Desgl. eines Memorials an den Kaiser wegen voti und Session von Cammin. Concept.

3. Landgräfin von Heßen berichtet von denen Differentien zu Hanau zwischen den Reformirten und Luterischen und der desfalls anstellenden Conferenz zu Hinglegung der Streitigkeit. Hanauer Religions-sache.

4. Bilance wegen der Pfandschaft Lohse verlesen worden. Item eine Relation von der Clevischen Regierung verlesen worden wegen der Pfandschaft Lohse. Sollen mit dem igtigen Pfandinhaber Rechnung anlegen und was sie ihm schuldig verbleiben, bezahlen und das Gut vor S C h D. einlösen. Domänenverpfändung.

5. Ein Concept an Krockauen (wie oben Nr. 258, 1). Concept.

6. S C h D. hätten zwar gehoffet, daß die Jesuiten sich am Neuburgischen Hofe würden bemühet haben, daß die Evangelische wieder restituiret würden; weil S C h D. aber noch die geringste [Nachricht] nicht haben, daß solches geschehen, hätten S C h D. wohl Ursach, nach dem expirirten termino sie wegzuschaffen³⁾; wollten ihnen aber noch 6 Wochen Dilation geben, und sollten ihnen ernstlich andeuten, daß sie unterdeß das ihrige dabei thäten, und weil S C h D. nicht anders wissen, daß sie gewisse Höfe ad revocationem inne hätten, sollen sie diese indessen einziehen. Neuburger Jesuiten.

7. Kammerjunfer Bröcke bittet die gesammte Hand auf ein Lehngut seines Vatters in Tapiauschen. Gesamtbezeichnung.

8. Clamor Ledebur, Droß zum Ravensberg, berichtet, daß einer, Cort zum Grunde, mit einem Weibe sich carnaliter vermischet, deme deshalb 200 Goldfl. Strafe dictiret sei. — Soll die 200 Goldfl. einschicken zur Bibliothek. — Schwerin. Weltstrafe.

1) Vom 17 (27) Mai. Präf. 23 Mai (2 Juni).

2) Vgl. hierzu die Resolution an Krockau, a. a. D.

3) Vgl. oben Nr. 250, 6.

260. Protokoll. Cölln a/S. 1 (11) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Hoberbeck, Platen.

- Oberäch-
fischer
Kreistag. 1. Fiat rescriptum an Wambolden und Butendachen, daß sie ihre Sachen also disponiren, damit sie gegen den 13. hujus [sich] zu Leipzig auf dem Kreistag einfinden mögen. 2. Instruction¹⁾ vor dieselbe verlesen worden.
- Postkarte. 3. Vor EChD. eine neue Post-Charte zu machen.
- Schlechte
Münzen. 4. Reser. an die Regierung in Pommern, Sorge zu tragen. daß die heutige böse polnische Münze aldar nicht einreißt. — Platen.
- Erzesse. 5. Neumärkische Regierung berichtet von einigen groben Excessen, so der Kammerjunfer der von Wedel in puncto adulterii et stupri soll begangen haben, und ob sie ihm die 600 Thl., so ihm in den Lehnischen Zollgefällen angewiesen sind, sollen auszahlen lassen. — Wann die Regierung solche indicia habe, die sie der Erheblichkeit erachten, daß er am Leibe deshalb zu strafen, so sollen sie sich seiner Person bemächtigen und unterdeß die 600 Thl. nicht auszahlen lassen.

261. Protokoll. Cölln a/S. 2 (12) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Hoberbeck, Platen.

- Oberäch-
fischer
Kreistag. 1. Herr von Platen: (Nochmalige Verlesung der Instruction für den Kreistag.) Fiat noch ein Creditiv vor Herrn Butendachen à part, vor Hohenstein, mut. mut. wie das hinterpommersche. Herrn Bölnigen zu sagen wegen einer Kutsche mit 6 Pferden. Herr Michel Matthias soll das Decret wegen der 300 Thl. wieder zurückgeben, und ist es auf die Salzgelder einzurichten. Secretarius Kifewetter soll mitziehen und einer aus der Kanzlei. Wegen der Grafschaft Hohenstein in puncto quotisationis die acta aufzusuchen und mit bei der Instruction zu legen, weil es darinnen allegiret wird.

262. Protokoll. Cölln a/S. 6 (16) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Hoberbeck, Platen.

- Guts-
einziehung. 1. Hinterpommersche Regierung berichtet wegen des von Stammigen. — Daß EChD. sich nicht schuldig erachten, ihm dieses Gut zu bezahlen, weil er das anpräsentirte nicht annehmen wollen; es wäre unstreitig zu den Domänen gehörig. Sollten derowegen dem Advocato fisei befehlen, ihn zu citiren, ihm solches anzuzeigen und das Gut wieder zur stammer einzuziehen. An die hinterpommersche Regierung. — Schwerin.
- Tumult. 2. Rath zu Besekau berichtet wegen der daselbst beschenehen Tumult. — Fiat citatio der Beklagten, wie gebeten. — Schwerin. — Und dem Advocato fisei, sich bei der Verhör einzustellen und jura fisei zu beobachten.
- Wesdrische
Compromiß-
sache. 3. Relation der Clevischen Regierung wegen der Geldrischen Compromißsache verlesen worden, wie auch ein Concept an den Rath zu Lübeck et mutatis mutandis an den Herzogen zu Braunschweig-Wolfenbüttel, welche also expediret werden sollen. NB. Die Gesamtschreiben noch einmal abzuschreiben und D. Schließsteinen zu schicken. — Schwerin.

1) A. a. D. XI, 276ff.

4. Halberstädtischer Regierung Bericht wegen der Grafschaft Reimstein, daß man dar den Betttag contra den Türcken nicht in SChD., sondern in des Grafen Namen ausgeschriben, und daß sie auch nicht vor SChD. in der Kirche bitten. — SChD. wollen hiermit in Ruhe stehen, bis sie, ihrem Bericht nach, von ihren Herren Resolution erhalten; inmittels sollen sie berichten, ob sie vor diesen auch vor den Bischof gebetet. — Schwerin. Buß- und Betttag.

5. Relation wegen der Statischen Schuldsachen verlesen worden. 6. Clevische Regierung schicken ein Project wegen der Statischen Schuldsache, so an die Statan abgehen soll. — SChD. wären mit der Resolution wohl zufrieden, und sollten Herrn Blaspieln und Copeß mit allem guten Rath an Hand gehen, damit die Sache zu Ende komme. Statische Schuld.

7. Kanzler Lüttichs Schreiben an Herrn Ant. Wecken, sächsischen Secretarium. Schreiben.

8. Fiat Verordnung, daß der Advocatus fisei nebst dem Hausvoigte die Sache wider Pächmohren zu treiben. — Platen. Fisalische Untersuchung.

263. Protokoll. Cölln a/S. 7 (17) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Hoyerbeck, Platen.

1. Concept an Herrn Kanzler von Jena verlesen worden, daß er nacher Hanau zu Beilegung der Strittigkeiten zwischen den Grafen von Hanau und die Corpora der Reformirten Religion reisen solle. 2. Desgl. an den Grafen von Hanau, in eben dieser Sache. 3. Desgl. an Fürst Moritzen zu Nassau, in der Compromißsache. Item wegen Fürst Wilhelms zu Nassau und der Drangischen Rätthe, welche diese Compromißsache so eifrig treiben sollen zu SChD. Präjudiz. 4. Desgl. an Fürst Wilhelm zu Nassau, darinnen SChD. Sich beschweren, daß er die Compromißsache zu SChD. Präjudiz bei den Statan von Gelderland poußire. 5. Desgl. an die Princeße von Orange, wegen des Fürstenthums von Orange und des Gouverneurs daselbsten, und dann auch, daß sie den Drangischen Rätthen verweisen möchte, daß sie die Geldrische Compromißsache zu SChD. Präjudiz treiben. 6. Desgl. ein Neben-Memorial¹⁾, so der von Wantboldt und Herr Butendach mit nacher Leipzig auf den Kreistag nehmen und sich darnach richten sollen, wegen der Desenjon-Verfassung des Ober- und Nieder-Sächsischen Kreises. 7. Desgl. an Chur-Sachsen in simili causa. 8. Desgl. an Chur-Sachsen wegen des Herzogen von Savoyen Titulatur, welcher den Titul Regia Celsitudo begehret. 9. Desgl. re-
scripti an die Gesanten zu Regensburg. Concepte.

10. Ein Schreiben von Herrn Blaspiel²⁾, darinnen er, was er mit dem Bischof zu Münster wegen der Dielerfchanze discurreiret, berichtet. Relation.

11. Consistorium berichtet in streitiger Ehefache zwischen Hippoliten Marien von Briest und Hans Jochim von Ikenplitz, und daß er wohl 100 Thl. geben möchte. — SChD. seind mit den 100 Thl. zufrieden, die sollen sie Herrn Seideln zustellen; der hat von SChD. Befehl, vor dieselbe etwas verfertigen zu lassen. — Schwerin. Streitige Ehefache.

12. General Sparr contra die D. Chemnitzgen Wittib, daß sie zweimal im Weimber Rath zu erscheinen citiret, aber nicht compariret; butet, dieselbe zu condemniren, daß sie die Engelsche Obligation dem Secr. Sturmern extradire. — Weil Rechtsstreit.

1) N. a. D. 277.

2) Vom 11. Juni. N. a. D. XI, 311.

Beklagte zu zwei Malen contumaciter ansgelieben, soll sie bei Vermeidung der Execution die Obligation dem protonotario causae im Kammergericht extradiren. — Platen.

Moratorium.

13. Jochim von Streithorst bittet ein moratorium auf ein Jahr. — Fiat. — Anhalt.

264. Protokoll. Cölln a/S. 9 (19) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

Besoldung. 1. Der Oberräthe aus Preußen Bericht wegen Schmäherung ihrer Besoldungsgelder. — Herr von Canstein will die Resolution aufsetzen.

Draheim's
Beziehung. 2. S C h D. sagen, Sie hätten vernommen, daß der Potogky todt wäre; ob Sie nicht Draheim einnehmen sollten?

Fürst von Anhalt. — —

Herr Oberpräsident: Daß S C h D. vorher an den König und proceres urgiren Ihre Bezahlung, dann wann iso der Reichstag¹⁾ — —. Daß S C h D. schreiben sollten sowohl wegen der Gelder als auch wegen der Draheim'schen Sache.

Herr Hoyerbeck: Daß S C h D. urgiren Ihre Satisfaction, ist nöthig bei bevorstehenden Reichstag; ob aber S C h D. werden umb Geld Satisfaction anhalten wollen, so Sie vor diesem nicht haben wollen, stehet zu überlegen. Diese Gelder, so der Adel auf der Weiffel über ihre Güter gewilliget, werden schwerlich wieder zu erhalten sein; stehet dahin, ob S C h D. wollen auf Elbingen drungen oder auß Geld.

Wäre gut gewesen, wann S C h D. hätten vor diesem Draheim weggenommen; dann dem Potogky anderweit von der Aron schon Satisfaction versprochen. Weil er nun alt, ob S C h D. warten wollten, bis er stirbe, und sobald er todt, Sie Sich in Possession stelleten.

Herr Platen: Haltet davor, wann S C h D. so lange in Ruhe gestanden, daß Sie so lange warten, bis er todt; so könnten S C h D. es alsofort occupiren, bis Sie p. Conformiret sich mit Herrn Oberpräsident.

Herr Canstein: Er wäre nicht informiret in den pactis. Man — —.

S C h D.: Es ist Potogky nicht versprochen auf Zeit seines Lebens. Man solle auf die Tradition von Elbing dringen.

Blaspieles
Sache.

3. Der Juristenfacultät zu Frankfurt Bedenken wegen des sogenannten Weinpotts in der Blaspieles'schen Sache verlesen worden. — Soll den Commissariis zu Cleve zugeschicket werden.

265. Protokoll. Cölln a/S. 13 (23) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Platen, Canstein.

Concept. 1. Herr von Canstein ein Concept an die Oberräthe wegen der ihnen ver-
schriebenen Gnadengelder verlesen.

Neue
Anlage. 2. S C h D. confirmiren diese gemachte Anlage²⁾, und soll die Contribution hiernach in diesem Monat bis zu anderer Verordnung ausgeschlagen werden. Weil aber die Braunnahrung hier in gar keine Consideration gezogen, als soll zu Hülff

1) Vgl. dazu Hoyerbeck's Aufferung.

2) Vielleicht in Berlin.

der Contribution auf jedes Brauen ein Thl. gesetzt und von dato der Anfang gemacht werden. Weil auch viel Acker ausgesetzt, so sollen selbe ehest vifitiret und, was besäet, darvon auch ein Gewisses gegeben werden.

3. Der churf. Gesanten von Regensburg eingekomene Relation verlesen worden. Relation.

4. Sämmtliche Rißcher in Berlin und Cöllen beschweren sich über den Herrn Grafen von Dona und Herrn Martitium, daß sie ihnen verwehren wollen, in der Pancke Reisen zu legen. — Amtskammer soll untersuchen, ob Supplicanten berechtiget, in der Pancke zu fischen, und auf solchen Fall sie darbei schützen. Interim soll Martitius ihnen die Reisen wiedergeben. — Anhalt. Pancke-
fischerei.

266. Protokoll. Cöln a/E. 14 (24) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

1. Der churf. Commissarien zu Wesel Bericht wegen der Geldrüschen Com- Geldrüsche
Kompromiß-
sache.
promiisache verlesen worden. Freies
Geld.

2. Adam von Schlichting zu Gomersdorf bittet saluum conductum vor seinen Sohn, der einen jungen Zarnegy erschochen. — Wenn sie kein Bedenken, sollen sie ihm einen saluum conductum ertheilen und sonst in der Sache verfahren, wie Rechts ist. An die Neumärkische Regierung. — Hoyerbeck.

267. Protokoll. Cöln a/E. 15 (25) Juni.

Dhne Präsenzliste.

1. Herr Canstein ein Concept des Vergleichs mit dem Obristen von Brömbs wegen der Pfandschaft verlesen: 14 800 Rthl. in einer Summe auf Michaelis zu erlegen, so die Clevische Kammer zahlen solle aus den Domänen oder gewilligten Türckensteuer, und 4800 Rthl. sollen denen von Bärich gegeben werden. Vergleich.

268. Protokoll. Cöln a/E. 20 (30) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

1. Wegen Besetzung einer erledigten Vacanz im Consistorio zu Königsberg soll die preussische Regierung berichten. — Schwerin. Vacanz.

2. Ein decretum auf Jancovii supplicatum verlesen worden. Huttschrift.

3. Herr Platen referiret aus der eingekomnenen Relation¹⁾ Herrn Wambolds und Herrn Butendachs von Leipzig wegen der vorsehenden Kreishandlung. Relation.

4. Der Herzogen zu Mecklenburg Schreiben verlesen worden contra Herzog Christians zu Mecklenburg getroffene Heirath mit einer Französischen Dame. — Daß ECHD. Dero Gesanten zu Regensburg zu beobachten befehlen wollten. Herr Platen wird es in der Resolution an die Gesanten beobachten. Mecklen-
burgische
Streitig-
keit.

5. Izo eingekomene Relation in der Geldrüschen Compromiisache verlesen worden, daß nun das tentamen concordiae ehestes werde vorgenommen werden. Geldrüsche
Kompromiß-
sache.

1) Wohl die vom 25 Juni. N. a. D. XI, 278.

- Relation. 6. Die iſo von Herrn Wambolden und Herrn Butendachen eingekommene Relation¹⁾ von Leipzig verlesen worden, nebst dem Protokoll, was auf dem Kreistage bishero vorgegangen.
- Buchdruckerprivileg. Braugeräte. 7. George Schulzen privilegium über eine Buchdruckerei resolvirt worden.
- Verhör. 8. Wegen der Krüger in Preußen, ob sie ihre eigene Gerste nur verbrauchen sollen.
9. Herr Canstein referirt wegen der Verhör, so neulich zwischen dem Rath und Bürgerſchaft zu Bieskau der Jahrmärkte halber gehalten worden.
- Türkensteuer-nachlaß. 10. Mittel-, Uckermärkiſche und halb Ruppiniſche Städte bitten, daß ihnen von den 30 000 Thl. Türkensteuer ein Erkleckliches erlaſſen werde. — Weil die 30 000 Thl. gar genau zugeſchnitten, kann es nicht ſein; unterdeſſen mögen sie wohl dieſelbe nach der bei den 22 000 Thl. formirten Proportion unter die Städte eintheilen.

269. Protokoll. Cölln a/S. 21 Juni (1 Juli).

Anweſend: Der Kurfürst, Anhalt, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Brandt.

- Cleviſcher Relationen. 1. Cleviſcher Regierung Relation wegen der Jeſuiten und Einziehung, was denenſelben concedirt, verlesen worden. 2. Deſgl., daß der terminus de anno 1624 in puncto religionis und des Vergleichs mit Neuburg müſſe genommen werden.
- S C H D. ſagen, Sie ſeien beſſer informirt als die Regierung; es müſſe de anno 1612 genommen werden.

Anmerkung. Sowohl der Kurf. als die Regierung hatten recht. Im Provisionalvergleich zwischen Brandenburg und Pfalz-Neuburg von 1647 heißt es: „Daß Kirchen und Gotteshäuser nebst Einkünften auf den Stand der Reversalen von 1609, das *exercitium religionis* tam publicum quam privatam auf den Stand des Jahres 1612 zurückgeführt werden.“ Das Jahr 1624 war dagegen im Weſtfäl. Friedensinstrument in betreff der geiſtlichen Güter und der Religionsübung als das Normaljahr eingesezt. Vgl. hierzu Protol. IV, Einl. XXVI. XXXII u. a. Im Erbvergleich von 1666 wurde der Beſitzſtand des Normaljahres 1624 zugrunde gelegt.

- Kreistag. 3. Eine Reſolution, ſo denen zu Leipzig abgeſchickten Deputirten zugeſchickt werden ſoll, verlesen worden, wegen des Wittgenſteiniſchen voti, daß es die Geſanten wegen S C H D. mit führen ſollen; daſerne Sachſen ſolches nicht eingehen wollten, ſollen die Geſanten auch wegen Querfurtiſchen Seſſion und voti, ſolches nicht zu agnoſciren, ſich vernehmen laſſen.

S C H D. ſagen, daß das Domcapitul zu Magdeburg einige Lehnen, ſo die Graſſchaft Barby vom Stift Magdeburg recognoscirt, iſo bei dem Administratore zu Magdeburg ſuchen lieſen, welches der Magdeburgiſche Land-Syndicus Ihro berichtet; aber Sie wollten mit einer Proteſtation dargegen eintommen laſſen.

Wegen des Generallieutenant Krutheims zu referiren an die Geſanten zu Leipzig, daß wann die majora ihn zum Generallieutenant des Kreiſes nicht nöthig achteten, ſich denenſelben zu accommodiren.

- Mindener Stadt-schulden. Neue Kontributionsanlage. 4. Mindiſcher Regierung Bericht, woher der Stadt Minden Schulden herrühren.
5. Herrn Coßels Klage wider Samuel Zimmermann, daß er die Bürgerſchaft aufwiegele, der neuen Contributionsanlage zu contradiciren. — Zimmermann ſoll herausgeſodert werden.

1) Wohl die vom 28 Juni. N. a. D. 279.

270. Protokoll. Cöln a/S. 27 Juni (7 Juli).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Canstein, Brandt.

1. Kammerjuncker Fröcken Expectanz auf seines Vetteren Lehn, doch daß er seine residirende Besoldung fallen lasse. — Schwerin. Lehn-
expectanz.
2. Ein Concept an Fürst Radzivilen verlesen worden wegen der Mediation bei den Moscovitijschen Tractaten. Concept.
3. Rath zu Fürstenwalde bittet, daß er jährlich ein paar Djen Stalk an Fremde verkaufen möge. — Fiat, auf 2 Jahr. — Schwerin. Verkauf.
4. Herr Canstein referiret, was der Landhofmeister der von Wallenrod wegen 700 Hufen, so im Amte Brandenburg erblich verpfändet worden, berichtet. Weßhalb er ein Concept verlesen, daß sie auf einen hohen Zins sollten gesetzt werden. Domänen-
reform.
5. Die iho eingekommene Relation wegen Gelderischen Compromißsache verlesen worden, daß die Super- et Arbitri nunmehr mit den re- et correlationibus fertig und nunmehr ad amicabilem compositionem zu schreiten wäre. Herr Oberpräsident erinnert, ob nicht ein Schreiben an die Staten von Gelderland abgehen sollte, darin Ehd. Sich beschweren, daß sie, die Geldrischen, ihre Action an andere übertragen, als an Fürst Wilhelm zu Nassau p., und daß Ehd. dergleichen zu thun würden veranlasset werden. 6. Desgl. in der Statijchen Schuldsache¹⁾. 7. Desgl. von Herrn Wambolden und Herrn Butendachen vom Kreistage zu Leipzig. 8. Desgl. von der Clevischen Regierung wegen des westphälischen condirectorii mit Pfalz-Neuburg zu communiciren. 9. Desgl. ein Concept von Herrn von Canstein an die preußische Regierung wegen der hiebevör gechehenen Verzeichrungen von den Oberräthen. Relationen.
10. D. Mentzel bittet einige Hufen, so bei seinem Schulzengerichte zu Pfeiferheim im Grosnijschen gelegen, dienstfrei zu haben. — Fiat auf sein und seiner Frauen Lebzeiten, auch daß er Bier und Wein schenken möchte, jedoch salvo aliorum jure. — Hoyerbeck. Dienstfreie
Hufen.
11. Erdman Zimmerman, Heidereuter zu Zechlin, bittet Dispensation, daß er seiner verstorbenen Frauen Brudern Tochter ehelichen möge. — Consistorium soll berichten, ob es salva conscientia zu vergönnen. — Schwerin. Ehedispens.

271. Protokoll. Cöln a/S. 28 Juni (8 Juli).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Canstein, Brandt.

1. Vorbemerkung. Concept vom 29 Juni (9 Juli) gez. von Schwerin. Die Schuldsache ist in der vollen Versammlung der Generalstaten vorgebracht; es ist eine Konferenz vorgeschlagen, worauf der Kurf. eingeht, obwohl er „gnugsam merke, was der Rath-Pensionarius de Witte hierbei für Intention führe und versichert sei, daß derselbe keineswegs zu Abhelfung der Sachen führe“. Akten wie oben.
1. Ein Concept wegen der Statijchen Schuldsache an Fürst Moritzen verlesen worden. 2. Desgl. wegen des condirectorii im westphälischen Kreise. 3. Desgl. an Herrn Hundium de termino anni 12., ob es besser, den terminum de anno 1624. zu nehmen, sein Bedenken zu schicken. 4. Desgl. an Fürst Moritzen in der Geldrischen Compromißsache. 5. Desgl. von Chur-Pfälzischer Entfernungssache an die Land- Concepte.

1) Von Statthalter und Regierung zu Cleve vom 2 Juli. Präj. 27 Juni (7 Juli).

gräfin von Hessen. 6. Desgl. an Droß zum Ravensberg wegen der Grenzstreitigkeit mit dem Bischof zu Münster. 7. Desgl. Wündischer Regierung Bericht beantwortet wegen der Strafe des Gehlen und Droß München. 8. Desgl. wegen der Wahl eines Superintendenten zu Bielefeld und daß Herr Buntebart dahin vociret werden solle. Herr Verweiser soll ihm von den Geldern, so darzu verordnet, die Reisetosten wiedergeben. — Hoverbeck. 9. Desgl. an den Frh. von Blumenthal¹⁾ wegen seiner Negotiation des Schlußes der Alliance, item wegen der oldenburgischen Pferde.

Rechtstreit. 10. Hans Ernst von Schlieben und Consorten contra Henrichen von Kottwitz zu Segen. — Neumärkische Regierung soll verordnen, was Recht ist, secundum petita. — Brandt.

Moratorium. 11. Hans Girge Schanze bittet ein moratorium. — Neumärkische Regierung soll die Creditoren zur gültlichen Handlung disponiren. — Hoverbeck. — 12.

272. Protokoll. Cölln a/S. 4 (14) Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoverbeck, Canstein, Brandt.

Rechnungsabnahme. 1. Herr Canstein referiret von des Rentmeisters zu Blote Rechnungen und ob sein Sohn ihm im Ambte succediren solle, da doch der Vater auf 3242 Thl. nicht berechnen kann und schuldig verbleibet, auch nicht Mittel hat, solche zu bezahlen. — Wann der Vater die Schuld alsofort bezahlt, soll der Sohn bei dem Dienste bleiben.

Concept. 2. Ein Concept Schreibens an Herrn Warenholken verlesen, was er den Ständen zu Halberstadt wegen EChD. Disposition des Fürstenthums Halberstadt halber proponiren solle.

Jesuitenverteilung. 3. Jesuiten von Emmerich und deren Austreibung, weshalb ein expresse Jesuiten althier. — Herr von Hoverbeck soll mit ihm in Conferenz treten.

Concepte. 4. Concept der Instruction vor Herrn Geheimden Rath den von Branten verlesen worden, wornach er sich auf seine Verschickung an den König von Engelland verhalten soll. Ein Concept einiger Nationen verlesen worden, darinnen deduciret wird, daß EChD. die in Holstein vor 5 Jahren confiscirte Güter zu restituiren nicht schuldig, welches Herr von Brand in Engelland dem Secretario Status eingeben will. 5. Desgl. an die Neumärkische Regierung wegen Valuation der polnischen Münze.

Polnische Münze. 7. Preussische Regierung wegen der polnischen Münze. — EChD. wollen, daß die Münze soll ganz abgeschaffet werden.

Verständigung. 8. Der Hauptmann Grünberg schicket das Urtheil ein, so Erdman Ludwigen von Pfüel in puneto violationis publicae zuerkannt worden, poena gladii oder 1500 Thl. Strafe und 6jährige relegatio. — Soll das Urtheil publiciren, und wann er ümb Gnade anhalten wird, wollen EChD. Sich ferner erklären. — Canstein.

Canonikal. 9. Herr Deutsch bittet, daß EChD. wollten in die Resignation eines Canonicals consentiren. — Fiat. — Schwerin.

Concept. 10. Ein Concept an die hinterpommersche Regierung in der Herrschaften Waßau und Raugarten Sachen mit den Grafen von Wiedt.

1) N. a. D. IX, 684f.

11. Freih. von Blumenthals Relation¹⁾ aus Frankreich wegen Extradition der französischen Alliance verlesen worden. Relation.

12. Christian Meße contra Tangermündischen Rath, so ihm schuldig. — Fiat bei ernstler Commination. — Brandt. Schulforderung.

273. Protokoll. Cölln a/E. 5 (15) Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Canstein, Brandt.

1. Concept Schreibens an die Drangische Rätthe verlesen worden wegen der von ihnen vorgeschossenen 3000 fl. an die Staten von Gelderland der Compromißsache halber. 2. Desgl., so in eadem causa an Fürst Wilhelm zu Nassau abgehen soll. 3. Desgl. ein Schreiben von Herzog Augusto zu Braunschwig und was D. Lünning an denselben wegen der Geldrischen Compromißsache geschrieben. Concepte.

4. Daß Urtheil contra Eidauen verlesen worden, der mit seiner Schwester Blutschande getrieben: ist confiscatio honorum et relegatio. Blutschande.

5. Supplicatum der hinterpommerischen Stände verlesen, angehende den modum contribuendi. — Soll ihnen ihr bisheriger modus freigelassen bleiben, wann sie nur das Contingent aufbringen und zur Capitation nicht gehalten sein. Contribution.

6. Herr M. Matthias und Herr Crüger vorgefordert und ihnen vorgehalten worden, daß EChD. gerne wissen wollten, 1) was vor Vertröstung, wie viel EChD. aus dem Salzweesen zu gewarten? 2) wie es zu EChD. Besten zu administriren? — Werden sich desfalls zusammensetzen und ihr Bedenken einbringen. Salz-einnahmen.

7. Ehr-Sächsisches Schreiben wegen Zusammenkunft der Ober- und Nieder-Sächsischen Kreis-Deputirten de mutuo auxilio contra Turcam ferendo. — EChD. wollten erwarten, wann der Tag eigentlich angesetzt wäre, so wollten Sie die Ihrigen auch dahin schicken. — Schwerin. Kreistag.

274. Protokoll. Cölln a/E. 7 (17) Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Brandt.

1. Preussischer Regierung Relation wegen der Lothauischen Lehen verlesen worden. — EChD. wollen den Sollicitanten abweisen lassen. Relation.

2. Anna Sophia von der Goltz bittet Abschrift aus der Neumärkischen Lehenkanzlei, wie viel Pferde von den Goltzischen Gütern im Drauburgischen Kreise gehalten werden müssen. — Fiat. — Hoyerbeck. Lehenpferde.

3. Herr Hoyerbeck referiret wegen der Jesuiten zu Emmerich. Emmericher Jesuiten.

4. Eine Veranschreibung vor den Amtschreiber zu Boßen Vogelshagen wegen Jochim Schröters wüßes Schulzengericht vorgetragen und placiret worden. Wüßes Schulzengericht.

5. Was EChD. auf der hinterpommerischen Deputirten Anbringen ihnen, als sie vorgefordert, vorhalten lassen. — EChD. haben vernommen, was sie schrift- und mündlich angebracht. Gleichwie EChD. allemal getrachtet, daß die onera mit guten Willen der Stände beigebracht werden, also vernehmen Sie ungerne, daß bei den Ständen wegen des modi Streit fürgefallen; nachdem aber EChD. sehen, daß man nicht ohne große Urjach auf die Capitation gekommen, auch schon viel also ein-

1) A. a. D. IX, 683f.

Pommerische Angelegen. gebracht, also halten Sie davor, daß es gut, daß es noch künftig mit der Capitation eintomme; soll aber nur vor dieses Mal geschehen und in keine Consequenz gezogen werden und dem desfalls hergebrachten modo nicht präjudiciren.

Deputati bitten bei dero vorigen Freiheit gelassen [zu] werden; wäre schon all eingebracht; würde Confusion geben, wann die, so es gegeben, sollten wieder zurücknehmen und auf eine andere Art als die Capitation geben sollten.

ChD. begehren, daß es bei der Capitation vor dieses Mal verbleibe; wollen den Ständen einen Revers geben, daß es ihnen nichts präjudiciren solle.

Worauf Herr Brand eine Resolution aufgesetzt, welche abgelesen worden.

Müncheberger Streitigkeiten. 6. Der Rath zu Münchenberg beschweret sich wider Bendig Falmer und den Ziehmeyster dajelbst, auch daß die Bürgerschaft von ihnen verführet werde und keinen Gehorsam erzeigen wolle. — Mandatur der Bürgerschaft, schuldigen Gehorsam zu leisten, sonst würden ChD. den Rath durch militärische Hülfe schützen lassen.

Desgl. in Brandenburg. 7. Der Rath zu Brandenburg klaget wider den Ungehorsam etlicher Bürger, daß sie den Herrn Wallenrodt mit keiner Vorpaum vor Geld an Hand gehen wollen. — Der Rath soll es ihnen verweisen und sie wegen solchen Ungehorsams der Gebähr nach abstrafen. — Schwerin.

Müncheberger Streit. 8. Der Rath zu Münchenberg¹⁾ klaget über Bendig Falmer und George Anwauter (?) wegen großer Beschimpfung und Injurien. — Fiat ein Verweis, und daß ChD. sie mit militärischer Hülfe schützen wollen. — Schwerin.

Seltheimische Streitigkeiten. 9. Halberstädtische Regierung berichtet contra Achaz von Weidheim, daß er an den Herzog von Braunschwig geschrieben wegen der Christen Türken Begräbniß. (So!) — Remittatur an das Kammergericht, ihn zu citiren, den Advocatum fisci von der Sache zu informiren und zu berichten. — Schwerin.

275. Protokoll. Cölln a/S. 9 (19) Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Hoyerbeck, Canstein, Brandt.

Monseigneur. 1. Herr von Hoyerbeck ein Concept abgelesen, so an den Freiherrn von Blumenthal²⁾ nach Paris abgehen soll, worbei ihm ein ander Exemplar der Allianz in lateinischer Sprache von ChD. vollzogen zugeschiedt wird³⁾. 2. Desgl. an Herrn Strockauen⁴⁾ wegen der mutuellen Garantierung der Länder, so ein Theil dem andern garantiren solle. 3. Desgl. eine schriftliche Resolution wegen des Grafen von Schwarzenburg, so Herr Nisola irgirt, von Herrn Canstein. 4. Desgl. ein frantzösisches Concept an den Reichskanzler in England von Herrn Brand.

Arrebitiv. 5. Wegen der Moscovitischen Creditiven, daß sie sollen in forma patenti und hernach auch in Form eines Creditivs expediret werden, dessen sich der Wirtzinsth [zu gebrauchen]. — Memorial vor den Wirtzinsth verlesen worden, wornach er sich bei seiner Abschiedung zu richten. — Hoyerbeck.

Retation. 7. Herr Strockau meldet⁵⁾, daß man in Schweden die Moscovische Allianz in [forma] sehen wollte. — ChD. meinen, es sei doch nichts sonderliches darinnen, man könnte sie wohl communiciren.

1) Wiederholung von 6. unter Hinzufegung wohl des Namens des dort angeführten Ziehmeysters. 2) N. a. D. 685f. 3) Durchstrichen. 4) N. a. D. 788.

5) Vielleicht a. a. S. IX, 785.

8. Marinus Gottfens bittet Hofknopfmacher zu sein, und daß er der Privilegien, die ein Bedienter hat, auch genießen möge. — Hoyerbeck. Hofknopfmacher.

276. Protokoll. Cölln a/S. 11 (21) Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Brandt.

1. 2. EChD. bedanken pro communicatione und daß Sie dero Gedanken hätten wollen eröffnen. Wie nun EChD. Ihre diese Sache hoch angelegen [sein] ließen und nichts liebers sähen, als daß es zur Endschafft einmal kommen möchte, als wollten Sie solche reiflicher erwägen und mit nächsten mit dem Herrn Administratore weiter daraus communiciren; wollten Ihres Ortes nicht unterlassen, alles, was zu Beforderung der Sachen dienlich, beizutragen. — Platen. Zürchtlicher Briefwechsel.

3. Neumärkische Regierung berichtet, daß Johan Reinhard von Metternich wohl zur gesammten Hand über das Antheil Lehngut, so er von Plätzen gekauft, zugelassen werden könne. — EChD. consentiren, daß der Metternich in die gesammte Hand solle genommen werden. An die Neumärkische Lehnskanzlei. — Platen. Gesamtbeselung.

4. Herr von Brand die Resolution, so den Deputirten der hinterpommerschen Stände in puncto capitationis gegeben werden soll, verlesen. Pommersche Stände.

5. Relation von der Geldrischen Compromißsache verlesen worden, wie auch die Vorschläge, welche Super- et Arbitri pro amicabile compositione gethan; jedoch solle keinem Part damit in seinem Rechte ichtwas präjudiciret sein. Geldrische Compromißsache.

6. Alexander und S. von Rottenburg, auch Samuel von Stadkreut, welche bei dem Rectore in Berlin verarrestiret seind, bitten Urlaub, zu ihren Eltern zu reisen. — Mögen zu ihren Eltern reisen, wann sie wiederkommen und ihre Sachen hier lassen. — Hoyerbeck. Verurteilung.

7. NB. An Chur-Sachsen und Chur-Maynß zu schreiben, ob sie dero Gesanten befohlen, EChD. Gesanten zu Hanau dergestalt zu tractiren. — EChD. — Fiat item ein Verweis an den Grafen. — EChD. Hanauische Sache.

8. Commune des Städtleins Sternberg contra ihre Gerichts Junkern, die von Wimingen, in puncto des Aufstreibe- und Standgeldes, welches sie ihnen anmaßen, die Supplicanten aber es prä tendiren. — EChD. sehen nicht, wie man den Abschied der Neumärkischen Regierung über einen Haufen stoßen könne, weil derselbe einmal in rem judicatam ergangen. — Löben. Rechtsstreit.

277. Protokoll. Cölln a/S. 12 (22) Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Brandt.

1. Clevischer Regierung Bericht wegen der 50 000 Thl., so Türkensteuer sollen aufgebracht werden. — Soll in Conformität dessen, was vor 8 Tagen rescribiret worden, nochmals geschrieben werden. Clevische Relation.

2. Was Deputati der Geldrischen Compromißsache referiren von den gütlichen Vorschlägen, so die Super- et Arbitri gethan, wird nochmals erörtert. — Herr Platen will die Resolution selbst angeben. Geldrische Compromißsache.

- Concepte. 3. Ein Concept wegen der Kopfstener an die hinterpommerische Regierung verlesen. 4. Desgl. an Fürst Moritzen und die Clevische Regierung¹⁾ wegen Herrn Blaspielm und Copeßen, ob ihnen noch einige Rätthe und Secretarien in den Hag, der Commission desto mehr Respect zu geben, adjungiret werden sollen. 5. Desgl. wegen der Jesuiten zu Emmerich an Fürst Moritzen. 6. Desgl. an Herrn Kanzler Jenen wegen der Hanauischen Sache die Religion betreffend. 7. Desgl. an den Grafen von Hanau in eadem causa religionis Reformatae. 8. Desgl. an Chur-Maynz, darin EChD. Sich beschweren über dessen Abgeordneten zu Hanau; in simili an Chur-Sachsen und Heßen-Darmstadt zu schreiben.
- Mündliche Akte. 9. Resolution auf der Stadt Münden supplicatum, daß sie einwendet, sie habe einen Eid geschworen, nicht zu offenbaren, was die Accise jährlich trage: daß solches wider EChD. nicht Statt habe, sondern sollen es der Mündlichen Regierung oder EChD. Selbst berichten.
- Kaiserl. Schreiben. 10. Ein Kaiserl. Schreiben an EChD. wegen gedreuter Austreibung der Jesuiten zu Emmerich verlesen worden.

278. Protokoll. Cölln a/E. 25 Juli (4 August).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

- Concepte. 1. Concept Schreibens an den Erzbischof zu Salzburg des Türckischen Weßens halber verlesen worden. 2. Desgl. an Fürst Radzivilen angehende dessen Reise nacher Warßchau und was er im Namen EChD. wegen Elbing und Traheim alldar negotiiren solle.
- Relation. 3.) 4. Der churf. Gesanten Relation aus Regensburg vorgetragen worden.
- Duell. 5. Halberstädtischer Magistrat berichtet von dem Duell zweier von Adel, da der eine den anderen tödtlich verwundet.
- Zienreife. 6. Herr Michel Matthias soll Herrn Bugco 30 Thl. zur Reise nacher Stendal, woselbst er von EChD. zum Generalsuperintendenten vociret, geben. — Schwerin.
- Zraf-milbernung. 7. Erdman von Pffel bittet Mitigation des ihm zuerkannten Urtefs. — Soll²⁾ 1200 Thl. geben, welche der Univerßität zu Franckfurt auf ihre noch restirende Forderung aus den Strafgefällen und des Becmanni Bruder, so in Niederland studiret, auf sein verschriebenes Stipendium gegeben werden.
- Mit-schande. 8. Caspar von Sidauen und dessen Schwester begangene Blutschande betreffende. — Soll 10 Türcken lebendig oder todt liefern; die Schwester soll an einem Ort verwahret werden.
- Quadt. 9. Dietloß von der Gröben Wittve bittet ein indultum; das Kammergericht berichtet auch, daß noch kein concursus creditorum vorhanden und solches Statt haben könne. — Fiat auf 2 Jahr. — Platen.

1) Zu der Statistischen Schuttsache auf einen Bericht vom 15 Juli (Präs. 11 (21) Juli). Die Konferenz (unter steht Commission) soll werckstellig gemacht werden. Wie oben.

2) Vgl. unten Nr. 7.

3) Nr. 3, wo nur eine Resol. steht, heißt: „Wann er 1200 Th. giebt, soll er frei sein; das Geld soll Becman vor seinen Bruder gegeben werden. Schwerin.“

279. **Protokoll.** Cölln a/E. 26 Juli (5 August).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbed, Platen.

1. Ein Concept wegen dem zu Halberstadt vorgegangenen Duell zwischen dem von Wiedensee und dem von Houn verlesen worden. 2. Desgl. an Chur-Sachsen wegen des Ceremonials, so Chur-Sachsen begehret. 3. Desgl. an die Halberstädtische Regierung wegen besehener Convocation der Landstände auf den Landtag vor die Stanzellei, da ihnen die churf. Verordnung wegen des Fürstenthums Halberstadt an Prinz Friedrichen proponiret worden. 4. Desgl. in eadem causa an die Halberstädtische Stände.

Monzepte.

5. Ringe contra den neuen Hofbuchdrucker George Schultzen. — Herrn Raue und Herrn Meinders zu Commissarien zu verordnen. — Hoyerbed.

Streitsache.

6. Clevische Regierung berichtet von der Matrimonial Sache zwischen dem von Cuno und Fräulein von Byland. — E C h D. approbiren den Abschied und lassen es dabei bewenden.

Älevische

Relation.

7. Rath zu Perleberg contra die Bürgerchaft wegen ihres angerichteten Tumults am vergangenen Bettage. — Fiat renovatio des Patents. — Platen.

Perleberger

Streitig-

keiten.

Anmerkung. Bericht von Bürgermeister und Ratmannen der Stadt Perleberg an den Kurfürsten. [Ende Juli.] Undatirt. Ausf. aus R. 21. 118. Tumultuöse Bewegungen der Bürgerchaft zu Perleberg wegen der Kontribution. E C h D. haben wir hiermit nach pflichtschuldigster Treue und unterthänigster Devotion unverhalten nicht lassen sollen, daß eine zeithero in puncto contributionis, auch nachdeme letzten vom 29. Junii 1663 in Dero hochpreislischen Cammergericht ein Abschied darinnen ergangen, sich wiederum Differentien und einige Mißverstände bei vorgenommener Revision, da man alles auf ein gewisses Fundament zu setzen versuchet, zwischen Rath und Gewerde, auch gemeiner Bürgerchaft unter sich ereignet und hervorgethan, da dann, umb alles Streitens und beschwerlichen kostbaren Litigirens abzutommen und Friede, Einigkeit und gutes Vertrauen hinwieder zu stiften, Ihr Erz. des Herrn Generalkrieges-Commissarii von Platen bei Dero Ankunft allhier von allen Theilen fleißig erjuchet und angelanget worden, diese Zerfal und Uneinigkeit zu vernehmen und nach Dero bewohnenden hohen Discretion durch gütliche Handlung, wo möglich ohne Weitläufigkeit zu componiren und beizulegen. Wie dann auch durch dieselben glücklich und wohl verrichtet und deshalb ein Noceß, womit zu allen Theilen ohne Contradiction man zufrieden gewesen, am 2. dieses Monats Julii aufgesetzt und mit Dero Unterschriß und Peischafft vollenzogen hinterlassen worden. Als nun darauf sichs fort begeben, daß wegen der Retardaten, womit diese Stadt von etlichen Monaten hero Dero churfürstliche Leibguardi, und zwar des Herrn Hauptmanns von Schwerin Compagnie verhaftet blieben, die Contribution auf ein Viertel höher als in den vorigen Monaten (da wegen der geringen Anlage und großen Ausgabe die resta gemachet), mit Vorwissen und Zustimmung unser, der Gewerde und Gulden-Berordneten angefündiget und exigiret werden müssen, damit vorgedachte Compagnie ihr bei uns assignirtes Contingent ohne weitere Restanten erhalte und wir der angedroheten militärischen Execution entgegenen, so hat sich hierauf uber alles Verhoffen und Zugedencken der gemeine Mann am 6. huius, und zwar am allgemeinen Fast= Buß= und Bettage nachmittag vorn Porphimer Thor zu dreien Malen an dreien unterschiedlichen Orten in großer Menge zusammengefunden und wegen Steigerung der Contribution, (die, wie vorberühret, zu Aufbringung der Reste geschehen müssen), sich mit großem Tumult beredet und verbunden, solche nicht einzugehen, auch die Gewerde und Berordnete der Bürgerchaft beschickt und auf den folgenden Tag, den 7. dieses, in die Contribution=Bude erfordert und mit Sturm und Pochen an sie begehret, daß es selbige mit ihnen halten und hierinnen nicht willigen sollten, (dann wie ihre bei der Conspiration schriftliche, abgefaßte Worte lauten) was ihnen überginge, sollte auch sie mit übergehen und wollten sie bei ihnen fest und unbeweglich stehen und sie in keiner Gefahr steden lassen. Als nun die Gewerde und Gulde-Berordneten, welche solches Beginnen nicht approbiren und

Anmerkung.

Anmerkung. darinnen als einer sehr culpablen Sache nicht condescendiren können, sondern die Pflichte und Gewissen bedacht, zu Rathhause erschienen und es berichtet, auch dabeneben angezeigt, was die gemeine ist zusammengelaufene Bürgerschaft für ungereimte postulata machten als 1) daß sie, die Gewercke, ihnen Rechnung in der Contribution ablegen, 2) die resta beizuschaffen, 3) Rath und Gewercke die Einnahme der Contribution nicht ferner in Händen haben sollten, sondern sie darzu welche bestellen wollten. So haben wir aus diesen zusammengelaufenen Bürgern Joachim Freigen, Matties Rhölen, Jacob Nurenbergen, Heinrich Arieman, Senior, und Matties Kramer aufkommen lassen und ihnen hart verwiesen, daß sie wider alle Rechte und bei dieser Stadt verhandene churfürstlichen Reccessen und Abscheiden verbotene conventicula gehalten und seditiose auch am Buß- Fast- und Bettage Zusammen-Rottirung erzeget, woraus groß Unheil leicht entstehen können, darumb man nicht umbhin wurde mögen, SChD. es in unterthänigster Pflichtschuldigkeit zu hinterbringen, da es an gehöriger ernsten, nachdrücklichen Animadversion nicht ermangelt würde. Und wäre jemand aus der Bürgerschaft, der einig gravamen hätte, sollte er seine Nothurst mit Bescheidenheit suchen, alsdann er gebührender Verordnung und Remedirung gewärtig sein könne. Wobei absonderlich Matties Kramer (der solche böse Sache am meisten so aufrührisch fündert¹⁾ und treibet) ernstlich Verweis gegeben worden: da er doch kaum einen Groschen beizulegen hette, er dennoch andere verleiten wolle und ausdrücklich gedencken und in seiner Chartete (so er den gemeinen Bürgern nach seinem Unverstand zusammengeschmieret) setzen durfte, daß alle, so mit anhalten würden, noth- und schadlos gehalten werden sollten. Wogegen dieser Matties Kramer thurhüßlich sich vernehmen lassen: Die Bürgerschaft hieran recht thäten und weiter mit aller Virulenz: Er hätte nur eine Ruhe und müßte Contribution darvon geben, Herr [Bürgermeister] Hesse hätte viele und gebe nichts davon. Worauf B. Matties Hesse praesens de injuriis protestiret und ihme in die Augen gesagt hat, daß kein ehrlicher Mann mit Wahrheit solches reden solle, dann die Contributionsroulle bei seinem Fundament liquido ein anders, und daß er von allen seinen Viehe gleich andern contribuire, erweise und hätte seine Contribution bis diesen Monat Julium inclusive ohn Mangel und Meilen völlig gemacht. Darauf sie zwar mit aller treuherzigen Abnahnung dimittiret, ihnen auch hernach ad sopiendam seditioem die Resolution ertheilet worden, daß fort nach der Erndte Ferien die Contribution, worauf sie so unbegründet und unbefugt wider alle Observanz und Herkommen drungen, durch den Rath und Verordnete der Gewercke und Bürgerschaft von den bestalten Contributions-Einnehmern aufgenommen, die Restanten exquiret und alles zu behöriger guten Nichtigkeit befördert werden sollte. Allein so hat man nichts destoemiger erfahren, daß der Mattias Kramer und seine Complices den gemeinen Mann nach wie vor instigiret und hin und wieder sehr verdächtige conventicula gehalten, wobei viel nachdenkliches Dinges sich verspüren lassen. Dammhero es die Nothurst erheischen wollen, SChD. hievon den Verkauf mit Wahrheit bei Zeiten in unterthänigsten Pflichten zu hinterbringen und Dero gnädigste und zu Steuerung alles besorgenden Unfußg und fernern Tumults heilsamen zutängenden sichern Resolution und mächtige Schutze zu imploriren, als wir dann in gehorsambster Unterthänigkeit hierauf mit dem forderlichsten erwarten, wie wir uns bei solchen motibus vulgi zu verhalten: und wie die Authores, als sie ferner solchen Aufstand und Zusammen-Rottirung moliren und vornehmen sollten, zu diuelliren und zu tractiren sein möchten. So bitten wir auch unterthänigstes Fleißes innmittels, wie schon in simili anno 1653 laut beigelegter wahrhaftigen Copci sub A geschehen, Dero churfürstliche ernste Verordnung in forma patenti gnädigst ertheiten zu lassen, damit selbiges in majorem delinquentium terrorem öffentlich e suggestu publiciret werden könne, auf daß solche illicita conventicula hintänßig unterlassen und der darans pullulirenden Seditio und Tumult kein Raum und Gelegenheit gegeben werden möge, mit gnädigen und ernsten Befehl, daß auch wegen Abnahme der Contributionsrechnung der gemeine Mann, qui, ut Cicero loquitur, ex veritate paucis, ex opinione multa aestimat, tumultuanter sich nicht mit einmengen müsse, sondern solche nach den vielen verhandenen churfürstlichen Reccessen und Abscheiden nur in praesentia des Raths, auch der Gewercke und Verordneten der

1) fündert. Zo!

Bürgerschaft von den bestatten Contributions Einnehmern nach bis hierin wohlhergebrachten Gebrauch und observirten Gewohnheit abgenommen werde und einem Jedem daraus nach Nothdurft, soviel seine Anlage betrifft, Unterricht, Rede und Antwort zur Genüge geschehen könne. Solches gereichet zur Restrauation der tumultuirenden unruhigen Unterthanen und zu Avertirung aller daraus besorgenden großen Angelegenheiten.

8. Ein Concept an die Clevische Regierung wegen der Jesuiten und Einziehung derer ihnen verliehenen Canonicaten verlesen. 9. Desgl. an den Wallachischen Fürsten, so im exilio zu Stetin sich aufhält.

10. Ringe contra den Magistrat in puncto contributionis. — Die verordnete Commissarii sollen die Partien vorbezeichnen und in der Sache verordnen, was Recht ist. — Hoyerbeck. conzepte.
Contri-
bution.

11. Herrn Kanzler Jenen Relation in der Hanauischen Religionsjache verlesen worden. Zenas
Relation.

12. Die Regierung soll den Rath zu Colberg vorfordern und NB. daß sie die documenta ihres Zolles produciren sollen. — S C H D. Colberger
Zoll.

13. Ein Concept an die Herzogen zu Lüneburg verlesen wegen des Salzhandels. conzepte.

14. Der Schneiderzunft auf dem Werder privilegium verlesen worden. — Lehnskanzlei soll es also confirmiren, doch den 11. Punkt, weil er zum Zunftprivilegio nicht gehöret, auslassen. — Platen. Schneider-
privileg.

280. Protokoll. Cölln a/S. 27 Juli (6 August).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen.

1. Des von Marwitz Memorial verlesen worden; bestund in vielen Klagen contra den Burgermeister Textor zu Croßen, contra Herrn Tullmeyern p. Croßener
Angelegen-
heiten.

2. Rath zu Königsberg bitten vor den zur Peiß inhabirten Mohden. Morbe.

3. Greger Andreas, Girge Abrahams und Elias Abrahams Wittiben bitten Erstattung des Schadens, so ihnen mit Durchstechung des neuen Grabens geschehen. — Sollen sich gedulden; wann das Werk zur Perfection, wollen S C H D. ihnen schon Erstattung thun lassen. — Schwerin. Neuer
Kanal.

4. D. Belargi Matrimonial-Sache contra Anne Schönhausen. — Herr Maden, Wambold, Weißke, Luter und Romswinkel sollen in der Sache sprechen. — Schwerin. Matri-
monial-Sache.

5. NB. Das Rescript an den Hauptmann zu Cobus wegen Pfuls 1200 Thl. Strafe soll geändert und der reformirten Kirche zu Frankfurt zugewendet werden. Straf-
änderung.

6. M. Philip Budius bittet umb die professionem physices zu Frankfurt. — Sollen ihm eine rare materiam in physicis auszuarbeiten aufgeben, daß er solche einschicke, so wollen S C H D. Sich erklären. — Schwerin. Frankfurter
Professur.

7. 8. Rüstirische Kammer soll berichten wegen des Sees und ob die Bauren nicht darinnen freysen dürfen, den von Rositz aber bestrafen. — Schwerin. 9. Krebstang.

281. Protokoll. Cölln a/S. 1 (11) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

1. Herr Graf referiret von der Differenz zwischen Halberstadt und denen zwei Voigteien dajelbst in puncto der Anlage der Contribution; worauf ein Concept eines Abchiedes verlesen worden. Contri-
bution.

Religiöse
Be-
schimpfung.

2. S C h D. referiren von dem Licentiaten Reinharten, daß er einem Luthereijchen höchst verarget, daß er Herrn Vorfium und M. Buntebarten zu Gebattern gebeten; requiriret deshalb die vota.

Herr Graf: Wäre ein schwer attentatum; würde darüber zu hören sein, oder im Consistorio.

Herr Oberpräsident: Herr Reinhard hat das vorige mit diesem cumuliret, da er Ursach gewesen, daß das colloquium so schlecht abgelaufen. Hat übel gethan, insonderheit daß er gesagt von Vorflio und Buntebarten, daß der Teufel ja den einen Sycretisten balde holen würde. Wie S C h D. es ahnden wollten, stehet Ihr frei, entweder ernstlich ihn selbst zu verweisen oder den Rath vorzuhalten.

Herr Hoverbeck: Erst zu hören, und so er überzeiget, daß S C h D. durch den Magistrat ihn kömten verweisen lassen.

Herr Platen: Es wäre allzeit in viridi observantia; conformiret sich mit Herrn Oberpräsidenten, und da er es nicht leugnen kann, einen harten Verweis zu geben.

Herr Canstein: Hätte es ihm selber oft gesaget, daß er moderater sein sollte; und da wir eine Taufe und einen Christum, er solches gethan; da es sich also verhielte, daß er es gethan, ihm ernstlich zu verweisen.

S C h D.: Vor das Consistorium zu fordern, und wie er solches behaupten wollte, was er gethan? und so er es nicht thun kömte, daß man ihn wegzagen solle. Das Consistorium soll ihre Gedanken sagen, wie er zu bestrafen.

Postebeit.

3. Ein Concept edicti wegen der Post verlesen worden.

Blaispeit.

4. Fürst Moritz soll Herrn Blaspielen befehlen, alsofort herzukommen. — Schwerin.

Geldrische
compromiß-
sache.

5. Relation von der Statischen Compromißsache verlesen und daß die Geldrischen an die Super- et Arbitros begehret, zu sprechen, nachdem das tentamen concordiae nichts gesfruchtet.

Relation.

6. Clevischer Regierung eingekommener Bericht ratione des condirectorii im westphälischen Kreise.

Münsterische
Resolution.

7. Fürst Moritz und Herr Blaspiel berichten von des Priors zu Werden Anbringen, was er ratione des condirectorii im westphälischen Kreise vom Bischof zu Münster vor Resolution erhalten¹⁾. — S C h D. wollten warten, bis der Prior sich erklären wird. — Schwerin.

Halber
städtische
Relation.

8. Der Regierung zu Halberstadt Bericht contra die Stadt daselbst, welche über die limites der ihro verliehenen Concession schreitet. — R e s e r i b a t u r an die Stadt oder den Magistrat daselbst nach der Regierung Vorschlag. 9. Vgl. 14.

Grenzstreit.

10. Relation der Commissarien verlesen worden wegen ihrer Commission in Untersuchung der Grenzstreitigkeiten mit Mecklenburg.

Concept.

11. Concept Schreibens an J. Kais. Maj. verlesen worden in der Samanischen Sache zwischen dem Grafen und den beiden Städten Hanau.

Kupfer und
Bleierz.

12. Hans Wilhelm Nohten Bericht, daß im Ante Wetter Kupfer und Bleierz sich finde. — Fürst Moritz soll es untersuchen und berichten. — Platen.

Geldrische
compromiß-
sache.

13. Clevische Regierung schicket ein Concept, wie in der Geldrischen Compromißsache an den Herzog von Braunschwig und den Fürsten von Anhalt zu schreiben,

1) Vgl. a. a. D. XI, 513.

daß sie ihre Arbitros noch eine Zeitlang vergönnen möchten darzubleiben. — Herr Müller soll es nach dem hiesigen stylo einrichten. — Schwerin.

14. 1) Clevischer Regierung Bericht wegen des lutherischen Pfarrers Pothovii. [der begehret restituiret zu werden]. — SchD. lassen es bei der vorigen Verordnung und sehen nicht, wie Pothovio der Landtagsrecess zu Statten kommen könne; was die Mißhelligkeit mit dem andern Pfarrer belanget, soll die Regierung berichten. — Schwerin.

alevische
Relation.

282. Protokoll. Cöln a/S. 2 (12) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

1. Ein Concept an den Halberstädtischen Magistrat verlesen worden, angehende die ihnen verliehene Jurisdiction. 2. Desgl. Herr von Platen ein Concept der Resolution²⁾ an die Gesanten nach Regensburg. 3. Desgl. ein Antwortschreiben von dem Grafen von Hanau an SchD. wegen der streitigen Religionsfachen mit den Städten Hanau. — Soll Herrn Kanzler von Jena in copia communiciret werden. 4. Desgl. ein Schreiben von der Landgräfin von Hessen in der churpfälzischen Entfernungsfache. 5. Desgl. Concept eines Salz-Edicts.

konzeret
und
Schreiben.

Kurpfäl-
zischer
Ereit.
Salzedit.

6. Licent. Ubelau zum Defensoren zu Bilefeld bestellet, denen Delinquenten in criminalibus zu assistiren.

Defensor.

7. Des Raths zu Minden angestellte Verordnung, daß ein jeder bei einem Eid ein Gewißeß vom 100 geben solle: die Bürgerschaft und Kaufleute wollen lieber nach ihren Gewissen als nach dem Eide geben.

Neue
Steuer.

283. Protokoll. Cöln a/S. 4 (14) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Hoyerbeck, Platen.

1. Die Bartensteibische aeta wegen der Wolfsburg cum repertorio an den Hauptmann Schulenburg zu überreichen. — Platen.

Wolfsberg-
sche Aeta.

2. Die Neumärkische Regierung berichtet wegen Caspar von Sidanen und dessen Schwester, mit der er Blutschande getrieben. — Die Vettern sollen vor ihn caviren, daß er nichts anders thun als sich montiren solle; Herrn Meindersen: ein Schreiben zu machen an die Generalität. Item an den Herrn Grafen, wegen des Losements vor die von Sidanen.

Blutschande.

3. Preussische Regierung wegen der Insolentien, so ex pennialismo herkommen. — Fiat, sie sollen den pennialismum abschaffen. — Schwerin.

Penna-
lismus.

4. Wegen der Münzfache referiret Herr Hoyerbeck.

Münzange-
legenheit.

Herr Oberpräsident: Wann es so geschicht, daß es dem Lande nicht zu Schaden gereichete.

Herr Hoyerbeck: Wann die praesupposita, die der Münzmeister eingiebt, wahr seind, so habe er kein Bedenken darbei.

Herr Platen: Ob er kann Caution prästiren, wann SchD. ihm einen Voranschuß thut; sonst meinet er, daß es wohl zu thun sei.

1) Stimmt mit 9. überein. Der Zusatz ist aus 9. 2) U. M. XI, 245.

- Jenas
Relation. 5. Herrn Kantzler Jenen Relation in der Hanauischen Sache verlesen worden. — Fiat ein Schreiben an Chur-Sachsen. An Herrn Jenen. 1) Er würde schon des Grafen Schreiben bekommen; hätte nicht zu besorgen, daß ohne sein Vorwissen EChD. dahin etwas würden abgehen lassen; an Chur-Sachsen hätten Sie also abgehen lassen. Er könnte wohl vor sich an die Chur-Mainzische sagen, daß EChD. vor Chur Sachsen sich Chur-Mainzisches wegen Erfurt annehmen würden. Ad postscriptum: Wann dergleichen Schreiben käme, sollte er es nur aufbrechen. 2) Ein Dankjagungs-Schreiben an Chur-Mainz, daß sie sich in dieser Sache bisher so wohl angelassen.
- Straf-
änderung. 6. Hauptmann Grünbergen Relation wegen Erdmann Ludwigs von Pfulen dietirter Geldstrafe. — Wann die Kirche und D. Becman mit der Cession zufrieden, so hat es sein Bewenden. Die Aufkosten soll er auch erstatten, welches sich von sich selbst versteht, und kann nichts abgerechnet werden; Ursehd auch schwören.
- Streitsache. 7. Bernhard Renniger, Freischuster bei der Universität zu Franckfurt, contra D. Decherten, auch den Magistrat daselbst, daß sie ihm nicht Schutz leisten. — EChD. hielten billig, daß Supplicant erst gehört als incarceriret würde. — Schwerin.
- Contri-
bution. 8. Die Deputirten der beiden Gemeinden Westendorf und Vogden in Halberstadt in puncto contributionis. — Regierung soll sie in eodem statu lassen und dem Magistrat nicht verstaten, wider sie was vorzunehmen, weil EChD. in dieser Sache allhier werden einen Abschied geben lassen. — Schwerin.
- Farr-
einkünfte. 9. Henricus Eberhardus Koppäus bittet, bei den Pastorats-Zutraden zu Hilbecke zu lassen. — EChD. wüßten nicht, aus was Ursachen dieses geschehe; sollten verordnen, damit ihm kein Unrecht widerfahre. — Schwerin.
- Stolte. 10. Alte Stadt Salzwedel bittet Patent, eine Collecte zu sammeln zu Reparierung ihres Schulgebäudes. — Das erste zu präteriren, das andere fiat. — Platen.
- Matten-
fänger. 11. Magenvergeber zu Küstrin contra Burgermeister Wolfeman. — Regierung soll die Gebühr verordnen. — Schwerin.

284. Protokoll. Cölln a/S. 8 (18) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen.

- Barbier-
verordnung. 1. Oberräthe berichten wegen der Verordnung, so sie in der Barbierfache gemacht, und daß die meisten Meister und Gesellen derselben gehorsamen. — EChD. wären damit zufrieden; sollten ferner darüber halten, und wann sich einige hier anmelden würden, wollten EChD. sie abweisen. — Herr Oberpräsident.
- Simon Dachs
Witwe. 2. Preussische Regierung wegen Simon Dachen Wittwen Forderung rückständiger Besoldung. — Weil sie sich wollte contentiren mit 25 Jahren aus den Hüfen zu nehmen, so begehren EChD., sie sollten sie an gewisse Zutraden anweisen, daß sie es in 25 Jahren bezahlet bekäme. — Schwerin.
- Monzept. 3. Ein Concept an die hinterponnmerische Regierung verlesen, wegen der Aus-schreibung der Schloßgeessenen mit geschlossenen Schreiben.
- Erfurter
Wandel. 4. Schreiben der Stadt Erfurt an EChD., daß sie nunmehr dem kaiserl. mandato ein Gnügen gethan. — EChD. wäre lieb, daß sie ein Gnügen gethan; EChD. wollten sich ferner bemühen, daß sie sowohl in hanno erlassen als auch mit Chur-Mainz wieder ausgesühnet werden möchten¹⁾. — Platen.

1) M. a. D. XI, 363f.

5. Halberstädtische Regierung schreibt, daß Hans Künderten, sonst Kurzen genannt, Wittib und Kindern wohl eine Concession, Halberstädtischen Bräuhan zu Dordeßen zu schenken, ertheilet werden könne. — Fiat nach der Regierung Vorschlage. Bräuhan-
schank.

6. Herr Hoverbeck des polnischen Münzmakers D. Billi Vorschläge verlesen, wie er Geld nach den schlesischen münzen wolle. Münz-
vorschläge.

7. Postmeister soll alle Briefe erst vor dem Thore räuubern lassen durch ein gewiß Parfüm, so D. Weiß verordnen soll. — Schwerin. Münz-
räuberung.

8. Marschall Rochauen Wittib bittet, die Expectanz auf das Gut Meengerslag auf seine hinterlassene Söhne zu transferiren. — Fiat. — Platen. Lehn-
expectanz.

285. Protokoll. Cölln a/S. 9 (19) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoverbeck, Platen.

1. Ein Concept an Fürst Morizen wegen Beibringung der Türckensteuer, auch wegen der Beschmähung, so Herrn Spanen geschehen, daß er 14 000 Thl. mehr an Contribution ausgeschlagen, als er nicht gesollt. 2. Desgl. an die Städte¹⁾, daß sie die Kaminststeuer beibringen sollen. Concepte.

3. Schortlemers renovatio patenti auf das erste zu Heinsberg sich eröffnende Canonieat vor seinen Sohn Berend Itelen. Canonieat.

4. 5. Resolution, so nacher Regensburg an die Gesanten²⁾ abgehen soll, verlesen worden. Regensb.
Resolution.

6. Des Grafen von Farenzbach Erinnerungen wegen der Arrondirung des Ampts Schwedt. Petit: 1) einen Landzoll von 38 Thl. jährlich, 2) auf 40 Schweine freie Mast, 3) Schneidemühle. Amtsarron-
dirung.

7. NB. Herr Vicekanzler, Terendal und Windische Deputirte (nicht aber der Stadt Deputirte) um 3 Uhr in der Geheimden Rath-Stube zu erscheinen. Windische
Deputirte.

286. Protokoll. Cölln a/S. 15 (25) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoverbeck, Platen, Camstein.

1. Des von Weidheim Verbrechen, daß er 100 Ducaten geben sollte; bittet darbei um Verdon; sei von seinem Advocato verleitet, habe es nicht verstanden. Weidheim.

2. Die Städte Königsberg bitten Rescript an das Hofgericht, daß es das indultum moratorium respectiren sollte. — Fiat. Indult.

3. Concept der Resolution, so den Windischen Ständen auf unterschiedene Punkte gegeben werden soll, verlesen worden: 1) Minderung der Contribution, 2) Anschlag der Türckensteuer, 3) der Stadt Minden quota, 4) Lehnpuferde, 5) Translocirung der Kanzellei, Landrentmeisters neu Gebäude p. Amt Heinsberg zu befreien. Auf 28 000 Thl. mit dem Domcapitul zu Minden zu handeln. Windische
Deputirten.

4. Resolution auf der Stadt Minden eingegebene gravamina verlesen worden. Stadt
Minden.

5. Pommerischer Landmarschall Fleming bittet Permission, die Landstände zu convociren gegen bevorstehende Kuldigung. — Sollen veräumen, die Landräthe zusammenzukommen. An die hinterpommerische Regierung³⁾. Pommerische
Stände.

1) M. a. D. V, 1007. 2) M. a. D. XI, 245. n.

3) Antwort auf den Bericht derselben vom 6 (16) August. Bräf. 10 (20) August. Alten in R. 30. 1 g.

Mora-
torium.

6. Generalwachtmeister Pful contra Obristlieutenant Burgsdorff in puncto eines erhaltenen moratorii. — Remittatur an die Neumärkische Regierung, darinnen zu verordnen, was Recht ist. — Canstein.

Medlen-
burgische
Streitig-
keiten.

7. Herzog Carl von Mecklenburg beschweret sich über seines Herrn Bruder Herzog Christians französische Heirath mit Madam de Chastillon; bittet, daß EChD. Sich des Werks zu Regensburg durch Ihre Gesanten annehmen wolten. — Soll Herrn Warenholzen zugestellet werden.

Appellation.

8. Adolph Maximilian Frh. von Löben bittet, seine von dem zu Cüstzin ertheilten Abschiede interponirte Appellation anzunehmen; erbietet sich, 30 fl. in casum succumbentiae zu deponiren. — Fiat, doch daß der Succumbent die Unkosten erstatten solle. — Hoyerbeck.

Anmerkung. Es handelt sich um eine Streit- und eine Injurienfache zwischen Löben, Johanner-Ordens-Kommendator zu Lagow gegen den brandenb. Rat und Verweser zu Crossen Dietrich v. d. Marwitz und den Pfarrer Koldwitz, Propst zu St. Andree auf dem Berge zu Crossen, wegen einer Pfändung für verweigerte Zehntenzahlung für letzteren.

9. Herr Canstein referiret, daß er mit den Deputirten¹⁾ sich zusammengethan: 1) was die redditus und die quarta? 2) was sie wolten davon entrichten? 3) worin es soll bestehen, in Gelde oder in Länderen?

Darauf ad 1 eine Designation eingeschickt, welche man so weit acceptirte, daß, wo es nicht alles richtig und sich etwas fände, sollten sie dessen verlustig sein. 1. Corpus der Präbende, 2. die beneficia, laut einer eingegebenen Specification. Daß Getreidig wäre zu hoch angeschlagen. Item wären Abgänge, auch noch Schulden. EChD. gehörte die quarta absque onere. — 1775 Thl. EChD. jährlich zu geben.

287. Protokoll. Cölln a/E. 16 (26) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Warenholz.

Weldrische
Compromiß-
fache.

1. Rath zu Lübeck berichtet, daß sie D. Marquarten als delegirten Superarbitrum in der Weldrischen Compromißfache nicht länger zu Wesel lassen könnten, weil sie seiner Dienste benöthiget, er auch schon lange über die bewilligte Zeit ausgewesen.

2. Vorbe merkung. Eberhard Hedenberg war vom Landgrafen Friedrich von Hessen-Homburg, wie schon 1662, abgesandt, um einige Anzuträglichkeiten und Beschwerden des Landgrafen als Besizer des Amts Weserlingen und anderer Halberstädter Güter vorzubringen. Seine Beglaubigung ist vom 27 Juli 1664, d. d. Weserlingen. Konzeßion einer Dienstfreiheit von zwei Höfen wird durch Urkunde vom 20 (30) August bestätigt. Akten R. 33. 187.

Hessische
Güter.

2. Memorial des Landgrafen von Hessen-Homburg wegen seiner im Halberstädtischen habenden Güter verlesen worden. Klage wegen verübeter Insolentien von denen Executoren. Quantum contributionis auf ein Gewisses zu setzen. Wegen der Holzungen in Weserlingen. Summa appellabilis auf 40, 50 Thl. zu richten.

Gutachten.

3. Herrn Frommen Bedenken wegen Licent. Reinhardts. Item Herrn Stoschii Bedenken. Item Herrn Seidels Bedenken. Item Herrn Gottfried Schardii.

1) Laq beim Protokoll vom 12 August. Die Herkunft ist nicht genannt. Offenbar waren bei den am 19 August zuerst erwähnten Mindischen Deputirten solche des Domkapitels, dessen Angelegenheit in 3 oben auch behandelt wird, und es handelt sich um die Bestimmungen des weisfällischen Friedens über das Recht des Kurf., die Quarta, den vierten Teil der Pfünden der Kanoniker einzuziehen. Vgl. Spamiagel, Minden und Ravensberg. 1894. 92f.

4. Clevische Regierung berichtet wegen Veräußerung des Lehnhofs auf dem Lehnsfisch. Pöll, so den Schmüulingen zukommt. — Fiat nach ihrem Vorschlage, wann noch etliche männliche Lehnserberben vorhanden. — Schwerin.

5. Münzcontract mit dem Giltli verlesen worden.

Münz-
contract.

Anmerkung. Mißlaß Giltli. In R. 9. T. T. 1a. Am selben Tage wird verlesen die Bestattung des Dr. med. Adrian Beder, der gute Erfahrung und gute Dienste bei der hiesigen Münze geleistet hat, zum Warden und Kassierer. Soll bei allen Werten, welche der Münzarrendator Nicolaus Giltli verrichten wird, zugegen sein usw.; es betrifft das Ganze die Wiederanrichtung des Münzregals im Herzogtum Croßen. Beide Konzepte sind datiert vom 17 (27) August, gezeichnet und mit Korrekturen versehen von Hoyerbeck. Darüber steht: (Verlesen und approbiert im Raht praesentibus) die oben angegebenen Geheimen Räte, nur Hoyerbeck ist in dieser Präsenzliste nicht genannt. Croßen war Witwenjü der Kurfürstin-Mutter bis zu ihrem Tode gewesen.

6. Herr Canstein contra Schröteln und Pitychnern, daß sie spargiret, was hier wider ihn ehrenrührig angeschrieben worden. — Fiat. — Schwerin.

Cansteins
Belei-
digung.

288. Protokoll. Cöln a/S. 19 (29) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Comniß.

1. Hamburger Schiffer bitten, daß die auf 2 Jahr gewilligte Schleißegetder, von jedem Thaler 6 Gr., zu Brandenburg aufgehoben werden. — Der Hausvoigt soll hinziehen und sehen, was sie in der Zeit vor das eingenommene Schleißengeld bauen lassen, und darvon berichten, so wollen EChD. ferner verordnen. — Schwerin.

Schleisen-
geld.

2.) Kaiserliches Schreiben und Instruction des Herzogs Augusti zu Holstein verlesen, darinnen J. Maj. begehret, EChD. möchten noch 2000 Ihrer ältesten und besten Soldaten vor Ausgang des Septembris schicken. Sollte defalciret werden an den Recruten oder sonst Geld davor gegeben werden. Der Reichs Directoren Schreiben in eadem causa verlesen.

Fürsten-
hilfe.

EChD. erinnern wegen des Moscowiters, daß er Miene machte, in Preußen einzubrechen; 2) wegen der Tartaren, die transitum durch Schlesien bei Polen begehren.

J. F. G. Fürst zu Anhalt: Daß EChD. noch 1000 Mann dem Kaiser schickte. Kaiser wollte vor einen Mann 15 bis 16 Thl. geben; möchte EChD. das Geld nehmen, die Hälfte darvon zu Werbung anderer Völker employiren, die andere Hälfte anderswo anwenden.

Herr Graf von Dona: Quaestio est, ob EChD. sollte die 2000 Mann²⁾ schicken. Der Nutzen und Gefahr zu consideriren. Das Land würde entblößet; die Gefahr vor Moscowiter und Tartaren ist dar. Meineth, es würde eine Schulte der Soldaten sein, so EChD. ohne Ihre Kosten in fremde Lande hiette; würde also nicht undienlich sein, solche 1000 Mann zu schicken. Möchten aber nicht lauter alte, sondern auch einige neue mit darunter sein, und sollten von unterschiedenen Regimentern genommen werden.

Herr Oberpräsident: EChD. erwägen die Sache billig wegen des Moscowiters und die schlechte Anstalt, so in Polen ist. Weil J. Maj. versprochen,

1) Von hier ab bis an Nr. 3 unter Auslassung des Löbenschen Voti abgedruckt a. a. D. XI, 335—337. 2) Es steht da: Thl.

Türken-
hülfe.

SEHD. alsofort in casu necessitatis Ihre Völker wieder folgen zu lassen, conformiret mit denen, die sagen, daß SEHD. die Völker schicken vor die angebotene Bezahlung, und daß wegen Jägerndorf wieder aufs eifrigste vorgestellet und urgiret werde.

Jrh. von Löben: Zweierlei Bedenken: den Nutzen und J. Kaij. Maj. zu obligiren und das Röm. Reich. Stellet es dahin, daß SEHD. zum Besten des Reichs unter der vormentionirten Condition die 1000 Mann schicke; vielleicht wird J. Kaij. Maj. dadurch bewogen werden, wegen Jägerndorf Sich besser zu erklären. Stelte davor, das Geld davor zu nehmen, würde sehr gut sein, und andere davor zu werben.

Herr Hoyerbeck: Es könnte wohl sein, daß Moscau und Tartaren etwas thun möchten; aber die türkische Gefahr sei die pressantestte, und waun dieser gesteuert wird, so geschieht es auch den Tartaren. Vor Moscau, meinet er, sei nicht zu befahren, daß er mehr Feinde machen wolte, da er Polen hat und mit Schweden noch nicht richtig. Meinet, daß die Völker wohl könnten abgefollget werden, so kämen SEHD. an allen Orten in Consideration; Ihre Völker würden in steten exercitio erhalten, und die Länder hier würden etwas subleviret von dem onere zu erhalten.

Herr Platen: Wann SEHD. dem Kaijer werden willfahren, daß Sie bei der ganzen Welt großen Ruhm erwerben, und daß Sie die 1000 Mann schicken könnten. De modo wird müssen gehandelt werden. Auf die conditiones gleichwie die anderen zu schicken, so können Sie selbe auf den Nothfall wieder haben, und wären wohl exerciret.

Herr Somnich: Sei wohl gerathen, daß SEHD. mit 1000 Mann dem Kaijer zu Hülffe kommen, auch mit Werbung anderer 1000 Mann Sich anheischig machen. Er habe vernommen von Recruten, so vom Reich gewilliget. Wann Sie solche schicken müßten, hätten Sie nichts darvon zu hoffen; wäre also besser, igo zu thun: waun Werbungen geschehen sollten, daß solche außerhalb den Landen geschehen.

SEHD.: Wird zuerst zu bedenken sein, wie SEHD. Sich vor dem Moscowiter in Preußen zu versichern; darnach wird sich das andere alles richten. In Preußen zur Mümel 4 Compagnien, Pillau 400 Mann, 800 Gultenburgische, 150 Pferde, 150 Dragoner. Auf die Lehnpflichtigen ist sich nicht zu verlassen. Landvolf seind 500 ohngefähr. Wibranten seind nichts nuge. Wann Sie nicht vor dem Moscowiter sicher sein, können Sie hier nichts resolviren. Man müßte conditiones bedingen:

- 1) daß SEHD. möchten in allen anderen Landen werben,
- 2) daß die Truppen stets beisammen bleiben;
- 3) daß sie den Namen von „Brandenburgischen“ führen;
- 4) daß die Stücke, so man erobert, nach advenant getheilet werden, item die Fähdel.

R.: Sollen 1000 Mann geschickt werden mit gewissen Conditionen, so noch aufzusetzen.

Türkenrieg.

3. Chur-Sachsen schreibet, wer an des Graf von Zuggers Stelle, so in Ungarn vor den Türken geblieben, wieder zu verordnen.

Mönigs-
berger
Schloß.

4. Oerräthe berichten wegen der Residenz zu Königsberg, daß es sehr bau-
fällig werde.

Behnsache.

5. Resolution verlesen worden auf das Memorial, so der Landgraf von Hessen-Homburg eingegeben wegen des Gutes Webersingen und anderer Lehngüter, so er von Königsmarken gekauft. Item der Lehnbrief verlesen.

6. D. Mengeln wird eine Verjur mit Nelsingers Erben, welche EChD. in Dero Schuldbforderung. Salzfelder schuldig, verstatet, 100 Thl. auf seine Besoldung abzurechnen und 100 Thl. verehren.

7. Jz eingekommene Relation von Herrn Strockauen aus Schweden verlesen wegen der vorstehenden Allianztractaten mit Schweden. — Von der bevorstehenden Schwedische Relation. Huldigung in Pommern: An Strockauen zu schreiben¹⁾ wegen der Titulatur: „von Gütlich, Cleve, Berge p.“, item wegen des Tituls „Durchlaucht“ und „Liebden“, wie Dennemarf giebet.

289. Protokoll. Cölln a/S. 20 (30) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbed, Platen, Sommiß.

1. Des Grafen von Hanau Schreiben an EChD. verlesen in der streitigen Religions- sache. daß er nicht Schuld sei, daß die Tractaten abrumpiret seind. Streitige Religions- sache.

2. Resolution²⁾, so dem Herzog Augusto von Holslein auf die vom Kaiser angebrachte Commission gegeben werden soll, verlesen worden, quibus conditionibus EChD. 3. Kaiß. Maj. 1000 Knechte überlassen und zum Succurs schicken wollen. Ein Schreiben an 3. Kaiß. Maj. in dieser Sache verlesen worden. Noch eines an die Directores, nämlich an den Bischof von Münster und den Markgrafen von Baden, in eadem causa. In Chur-Sachsen, daß des Graf von Juggers Stelle mit dem Grafen von Dona, der in Schweden ist, wieder ersetzt werden könne. Turckentrieg.

3. Resolution, so dem Grafen von Regenstein auf das von seinem Abgeschiedten eingegebenes Memorial gegeben werden soll, verlesen worden. 4. Desgl. Concept an Herrn Strockauen zu Stockholm wegen der bevorstehenden Huldigung in Pommern. 5. Desgl. Reverses, so der Landgraf Friedrich von Hessen Homburg wegen des Lehens Neustadt ausgeben soll. Konzept.

290. Protokoll. Cölln a/S. 22 August (1 September).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbed, Platen, Sommiß.

1. Herr Kanzler Sommiß ein Concept verlesen, so die Lauenburgische und Bütaiische Landstände betrifft, wegen Bestellung ihrer Gerichte, Ambter pp. Konzept.

2. Wegen der vorstehenden pommerschen Huldigung³⁾, ob die Prälaten in corpore schwören sollen? Pommersche Huldigung.

3. Herrn Kanzler Jenen Relation wegen der Hanauischen Sache verlesen worden. Hanauische Sache.

4. Ein Schreiben von der Stadt Erfurt wegen der Differentien mit Chur-Mainß. Erfurter Sache.

5. Relation von der Geldrischen Compromißsache verlesen. 6. Desgl. Relation vom Jrh. von Blumenthal⁴⁾ aus Paris. 7. Desgl. der churf. Gesanten zu Regensburg. Relationen.

1) A. a. D. IX, 790.

2) A. a. D. 337f.

3) Konzept von Sommiß in R. 30. 1 g.

4) A. a. D. IX, 689.

291. Protokoll. Cölln a/E. 23 August (2 September).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Somnig.

- Pommerische
Euldigung.** 1. Instruction, wornach sich die churf. Commissarii bei der vorstehenden pommerischen Euldigung zu achten haben sollen, verlesen.
- Konzepte.** 2. Ein Schreiben an Chur-Maynz aufgesetzt und verlesen worden, wegen der Stadt Erfurt, daß sie mit fremden Völkern solle angegriffen werden¹⁾. 3. Desgl. in dieser Sache an Chur-Sachsen. 4. Desgl. an den Herzogen zu Weimar in eadem causa. 5. Desgl. an den Kaiser in dieser Sache, und daß die Achtserklärung nun möchte wieder aufgehoben werden. 6. Desgl. an die Stadt Erfurt Concept Antwortschreibens. 7. Desgl. an die churf. Deputirte zu Wesel in der Geldrischen Compromißsache. 8. Desgl. an die Staten von Gelderland wegen der von den Geldrischen zu Wesel seienden Deputirten beschehene Bedrängungen. 9. Desgl. an die Frau Landgrävin zu Hessen wegen der Hanauischen abrumpirten Tractaten.
- Ernenennung.** 10. Vicentiat Riphanius soll Superintendent zu Bielefeld werden.

292. Protokoll. Cölln a/E. 24 August (3 September).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Somnig.

- Konzepte.** 1. Der Revers, den der Graf von Tettenbach wegen Beleihung der Graffschaft Rheinftein ausfertigen soll, verlesen worden. 2. Desgl. Concept in des Grafen von Wiedt Sache wegen dessen gräflichen Wittben Vergleichs ihrer Forderungen halber. 3. Desgl. der Gräfin Revers, den sie wegen des aufgerichteten Vergleichs ausantworten soll.
- Gronsche
Ansprüche.** 4. Des Herzogs von Croÿ abgeschickten Hofmeisters eingegebenes Memorial wegen der Herrschaften Maßau und Neugarten verlesen worden.
- Wüste
Ackerhöfe.** 5. Confirmation der landgräflichen Concession Eberhard Fleckenbergs wegen zwei wüste Ackerhöfe in Weberlingen verlesen.

293. Protokoll. Cölln a/E. 26 August (5 September).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen.

- Konzepte.** 1. Concept privilegii, so dem Landgrafen von Hessen-Homburg wegen Neustat gegeben werden soll, daß es nun eine Stadt sein soll. 2. Desgl. des attestati, so die Herren Geheimde Räte ausstellen sollen wegen EChD. gemachten Disposition das Fürstenthum Halberstadt betreffend, daß solches Prinz Friedrich haben solle.
- Gütertausch.** 3. Obriste Schwerin bittet Confirmation über etliche Güter, so er vertauschen will, und daß er unterdessen von der königl. schwedischen Regierung möge die Lehnen empfangen. — Fiat.
- Belehnung.** 4. D. Vergii supplicatum wegen Belehnung des Stückes Gutes in Pügram, so er von Adam von Burgsdorf gekauft. — Schwerin. — Fiat.
- Etrafgebeder.** 5. Hausvoigts Bericht wegen des Schweinschneiders zu Alten Brandenburg Hans Gangers, deme 100 Thl. Strafe propter contumaciam dictiret worden. — Es soll darbei bleiben. — Schwerin.

1) Vgl. a. a. D. XI, 370ff.

6. Die von den churf. Gesanten zu Regensburg itzo eingekommene Relation verlesen worden. Regensb. Relation.

7. Kevers, welchen Licent. Reinhard ausfertigen soll, sich aller Calumnien wider die Reformirten zu enthalten, verlesen worden. Religiöse Schmä- hungen.

294. Protokoll. Cölln a/S. 27 August (6 September).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Raden, Gröben, Weigke.

1. Heute früh hora 9. haben S C h D. Dero Geheimden Rätthen proponiret, daß Sie hier eine Disposition wegen des Fürstenthums Halberstadt gemacht, welche die Herren Geheimde Rätthe attestiren sollten, welches sie auch gethan. Halber- städter Disposition.

2. Ein Schreiben an Chur-Sachsen (so ein Antwort auf dasjenige ist, so Sie durch einen Kammerpagen geschickt) verlesen worden, betreffende die Erfurtische Sache und die Coercition derselben durch ausländische Hülfe. Erfurter Händel.

3. Ein Concept an den Kaiser in eadem causa verlesen worden. 4. Desgl. an Herzog Augustum zu Braunschwig in der Wolfsburgischen Sache. 5. Desgl. an Chur-Maayß wegen der Erfurtischen Sache, daß dieselbe wollen ausländische Hülfe in den Ober-Sächsischen Kreis einführen. Concept.

295. Protokoll. Cölln a/S. 29 August (8 September).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen.

1. In der Wolfsburgischen Sache¹⁾. — S C h D. hätten geschrieben; wollten erwarten, was es helfen und weisen er sich darauf erklären würde, alsdamm wollten S C h D. ferner daraus communiciren: An Herzog Augustum zu Braunschwig. — Fiat postscriptum: Wir ersuchten, S. Lbden wollten ehestes hierauf Sich dergestalt erklären, daß diese Attentaten eingestellt würden, widrigenfalls und da Sie Gott frid Philippen dergleichen mehr verstaten würden, so würden S C h D. veranlaßet werden, solche Anstalt zu machen, daß Gewalt mit Gewalt zurückgetrieben werde. An Herzog Augustum zu Braunschwig. Wolfsbur- gische Sache.

2. Des Hauptmann Schulenburg Relation wegen streitiger Grenzen zu Königde zwischen Obristwachtmeister Henningen und den von Mörden. Grenz- streitig- keiten.

3. Fürst Morizen ist eingekommener Bericht²⁾ verlesen worden wegen der Kaminststeuer, und daß die Städte im Clevischen Fz. von Span Satisfaction geben wollten wegen beschuldigter Auschlagung 14 000 Thl. Clevischer Bericht.

5. Relation von der Geldrischen Compromißsache verlesen worden. 6. Desgl. Concept Schreibens an die Stadt Lübeck, welches die Clevischen Rätthe concipiret und anhero geschickt. Geldrische Compromiß- sache. Concept.

296. Protokoll. Cölln a/S. 30 August (9 September).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen.

1. Concept an die Clevische Regierung in der Geldrischen Compromißsache verlesen worden. 2. Desgl. an den Generalmajor Eller und D. Schlipstein wegen des Concept.

1) Dieß Concept schon im vorigen Protokoll unter 4 kurz erwähnt.

2) Vom 27 August? N. a. D. V, 1008.

Prediger's zu Schildesche, welcher wider die Reformirten einiger harter Reden pro concione sich vernehmen lassen. 3. Desgl. an Herzog Augustum zu Sachsen wegen der Erfurthischen Sache. 4. Desgl. an Herrn Kroctawen nach Schweden¹⁾ die Allianztractaten betreffend. 5. Desgl. an den König von Polen wegen bevorstehenden foederis zwischen Polen und Schweden. 6. Desgl. an die Gesanten zu Regensburg²⁾.

7. (Verhandlungen mit dem furmainzischen Abgesandten Freiherrn v. Meiffenberg. Wedr. mit geringen Abweichungen a. a. D. XI, 378—380.)

11 Sept. **297. Der Kurfürst an Schwerin.** Groß-Schönbeck. 1 (11) September.

298. Relation Schwerins. Cölln a/S. 2 (12) September. Präf. Groß-Schönbeck, 3 (13) Sept.

Ausf. aus R. 50. 16^b. Beide im Auszug gedr. II. N. XI, 354f.

Erfurter Angelegenheit.

12 Sept. Am Schluß des Berichts sieht noch, das Schreiben an Kurfachsen könnte so eingerichtet werden, „daß Chur-Mainz nicht Ursach hat, sich darüber zu offendren“, und ebenso und nach Art und Inhalt früherer kurfürstlicher Schreiben könnte auch ein beigelegtes Schreiben des Herzogs von Altenburg beantwortet werden. Der Abgesandte, der wieder abreisen werde, sei „gar vergnügert mit dem, was EChD. bei der Sache gethan, und hält er Sie auch gnugsam entschuldiget, daß Sie ein mehrs nicht thun können“.

299. Relation Schwerins. Cölln a/S. 5 (15) September. Präf. Grimms, 6 (16) September.

Ausf. aus R. 50. 16^b.

Erfurter Angelegenheit. Kroctow's Relation. Geldrische Kompromißsache. Blumenthal, Brandt.

15 Sept. Eingang eines Schreibens des Herzogs Ernst zu Gotha vom 1 (11) September. (Wedr. II. N. XI, 382f.) Er hat des kurf. letztes Schreiben noch nicht erhalten, weiß auch nichts von der Sendung Berlepschs auch an Kur-Mainz. Inhalt des Briefes nebst P. S. Schwerin wolle verschiedene Schreiben zu des kurf. Approbation aufsetzen und jezt nur melden, daß Kroctow aus Schweden berichtet, sie beständen dort noch fest auf ihrer Meinung, er wolle Fleiß anwenden, um die Sache nach des kurf. Gefallen einzurichten. In der Geldrischen Kompromißsache stehe es noch auf dem alten Stande. Das Schreiben des kurf. an die Geldrischen Staten haben die Clevischen Rätthe nicht übergeben, aus Furcht, es möchten die Deputierten dadurch mehr „exacerbiret“ werden, zumal sie sich etwas besser anzuschicken schienen. Blumenthal hat seine vollkommene Depeche erhalten und am andern Tag Abschied vom König nehmen wollen. Brandt hat aus Ostende vom 19 (29) August berichtet, daß sein Schiff im Sturm gecheitert, er selbst und sein Bruder nebst den Briefen gerettet, ein Sakai und die Equipage aber umgetommen seien. Er wolle jezt nach England zu kommen. Da die Schreiben naß geworden sind, bittet er um eine erneute Abschrift aus der Kanzlei, was Schw. angeordnet hat.

1) N. a. S. IX, 791.

2) N. a. D. XI, 247.

300. Relation Schwerin's. Cölln a/E. 5 (15) September. Präj. Grimmitz,
6 (16) September.

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 21. 136^t.

Englische Relation, Schreiben und Instruktion. Erfurter Angelegenheit. Hanauische Sache. Befinden der Kurfürstin und der Prinzen.

Nach Abgang seiner heutigen Relation sei noch eine Relation von Brandt aus 15 Sept.
London eingekommen, die er im Original übersendet. Da die beiden vollzogenen Schreiben an Kurjachsen und Sachsen-Altenburg, die der Kurj. ihm gestern zugesandt, nach der jetzt eingekommenen Nachricht noch ein wenig geändert werden müssen, so stelle er zu des Kurj. Gefallen, ob er die beiden hierbeigehenden Schreiben an Kurjachsen, Sachsen-Altenburg und Sachsen-Gotha unterzeichnen wolle; desgleichen folgen zur Vollziehung. Creditivschreiben an den König von England, Instruktion für Brandt, das Schreiben an den Reichskanzler und ein Reskript an Brandt. Die Landgräfin von Hessen-Cassel schreibt, daß sie ehestens einen Gesandten an den Kurj. wegen der Hanauischen Sache schicken wolle. Eigenth. Nachschrift. Meine gnedigste Frau vndt die Prinzen befinden sich Gottlob recht wohl.

301. Relation Schwerin's. Cölln a/E. 6 (16) September. Präj. Grimmitz,
6 (16) September.

Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Schwerin in R. 11. 275^b. Türkei Saßj. 1.

Türkenkrieg. Jägerndorf.

Gestern Abend gang spät, als der Trabante schon abgefertiget gewesen, ist ein 16 Sept.
kaiserlicher Courier mit beigefügten Schreiben angekommen, welches CChD. ich hiermit unterthänigst zufertigen wollen. Wiewohl es nun hoch zu verwundern, daß man am kaiserl. Hofe dem Feinde den Vortel gönnet, sich wieder zu erholen und vor Winters demselben keinen andern Abbruch thun will, so sehe ich doch nicht, wie sie von ihrer so fest genommenen Resolution werden zu dinoviren oder auch der allbereit verheißene Succurs wider ihren Willen hinzuschicken sei. Dieses aber halte ich gleichwol unmaßgebig unterthänigst davor, daß CChD. in Ihrer Antwort an den Kaiser dieses anzuziehen hätten, daß, nachdem J. K. M. diese Hülfe von CChD. so eifrig und ernstlich begehret, Sie nicht gedenken können, daß dieselbe nicht auch sollte angenommen werden; dannhero Sie alsofort die darzu gehörige Officirer, bagage und andere Nothwendigkeiten bestellet und angeschafft, welche aniso nicht ohne große Beschwerte CChD. auf dem Hals bleiben würden. Sie hofften aber, J. K. M. würden diese und alle andere von CChD. iederzeit erwiesene Willfährigkeiten künftig gnädigst erkennen und dadurch Anlaß geben, daß CChD. bei weiterer Gelegenheit Ihre Devotion erweisen könnten und endlich unter so vieler Laßt nicht ermüden dürfen, wie dann CChD. insonderheit Dero festes Vertrauen zu J. K. M. setzen, Sie würden demaleins denen von Ihren höchstüblichsten Vorfahren und Ihre Selbsten so oft gethanen Versprechen Sich gnädigst erinnern und in Dero Jägerndorfischen Sache CChD. die längst desiderirte Satisfaction widerfahren lassen.

302. Relation Schwerins. Cölln a/S. 7 (17) September. Präj. Schönbed, 8 (18) September.

Ausz. aus R. 50. 16^b.

Erfurter Angelegenheit.

17 Sept. Meldet Antunft eines kürsächsischen Schreibens vom 1 (11) September (gedr. U. M. a. a. D. 382), dessen Inhalt angegeben wird. Der Administrator zu Halle und Herzog Ernst zu Sachsen-Gotha haben einen eigenen Trabanten geschickt und den beiden Kurf. sehr gedankt, daß sie sich des Werks so treulich und tapfer angenommen (gedr. a. a. D. 388). Folgt der weitere Inhalt. Berlepſch hat zwei Relationen eingekickt (ebenda 386 und 389). Er ist besorgt, es wäre kein Kreditiv für ihn da. Schw. schickt Antwortschreiben zur Vollziehung, um den Trabanten wieder wegzuschicken zu können.

303. Relation Schwerins. Cölln a/S. 9 (19) September. Präj. Schönbed, 20 (30) September.

Ausz. aus R. 21. 136^d.

Die Erfurter Sache in Regensburg. Hamburger Wappen. Berlepſch' Relation.

19 Sept. Am heutigen Tage sei die Regensburgische Relation eingelaufen, die aber nichts Besonderes enthielt als nur die Nachricht, „daß die evangelische Fürsten dajelbst die Erfurtische Sache sehr hoch aufnehmen, desfalls a part Rath gehalten und sich darbei vernemen lassen, daß wann solches nicht abgestellt würde, sie nicht weiter zu den publicis consiliis kommen, ihre Principalen sich des türkischen Krieges nicht mehr antehnen, sondern vielmehr ihre bereits dar habende Völker avociren würden“. Endlich habe man eine Deputation an den Erzbischof zu Salzburg und den französischen Gesandten Gravelle beschloffen. Bei jenem seien sie auch gewesen und hätten die Antwort erhalten, „daß dieses keine Sache wäre, so dahin gehörete; Erfurt wäre keine Reichsstadt, sondern dem Kurf. von Mainz unterthan, und müßte sie demselben Satisfaction geben“. Gravelle, der wohl schon Nachricht davon gehabt, habe sich mit Leibsimpflichkeit entschuldigt. Die Evangelischen hätten darauf ein langes Schreiben an den Kaiser abgefaßt, das aber noch nicht plaziert noch abgegangen sei¹⁾. — Sonst sei in der Relation nur zu resolvieren, daß der Kurf. von Sachsen die andern Kurfürsten erfuchet, „sich des Erbmarſchalls, daß er der Stadt Hamburg Wapen herunter genommen und ihm vom kaisert. Hofe deswegen zugeseket werde, anzunehmen“. Sie wollen sich darüber beraten und mit künftiger Post dem Kurf. den Bericht zur Vollziehung zuschicken. — Von der Stadt Erfurt ist die Antwort auf des Kurf. Abmahmungsſchreiben angekommen. Da es sehr submiß sei und dem turmainzischen Abgesandten eine Abschrift verprochen sei, so habe er, Schwerin, ein beigeheendes Schreiben zur Vollziehung aufsetzen lassen. -- Berichtet sodann über die Relation Berlepſch' vom 6 (16) September (a. a. D. 389 f.). Schwerin fügt hinzu: „Ich kann aus allen Umständen nicht anders schließen, als daß nächst göttlicher Hülfe die Sache wol in der Güte werde beigelegt werden.“ Zu der Bitte des Herzogs von Gotha, der Kurf. möchte auch einige 100 Mann dahin schicken, jagt Schwerin, er könnte dazu nicht raten, es

1) Ergänzung zu U. M. XI, 398 n.

wäre denn, daß Sturmainz den Vorschlag beliebte. — Da der Sturf. noch einige Tage ausbleiben werde, habe er die begehenden Sachen aufsetzen und zur Vollziehung übersenden lassen.

304. Protokoll. Cöln a/E. 16 (26) September.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen.

1. Lic. Kraack schicket das Urtheil ein, so die Juristenfacultät zu Frankfurt wider den von Reck und Pachmores wegen des entleibeten Hasenhegers gesprochen. — Wegen des Recken soll die Sentenz exequiret werden, aber wegen des Pachmors haben EChD. die Strafe der Relegation perdoniret, und soll er wieder an den Oberjägermeister gewiesen werden. — Schwerin.

Sakultäts-
urtheil.

2. Concept des Recesses, so den Renumärtischen Ständen wegen neulich gehaltenen Landtages ausgestellt werden soll, verlesen worden. 3. Desgl. Herr von Hoerbeck ein Concept an den König von Polen, darinnen EChD. bitten, Ihr denjenigen, der so falsch Geschrei wider EChD. beigebracht, namkündig zu machen.

Landtag-
rezeß.
Konzept.

4. Wiedermann bittet Consens auf sein Gut, so er gekauft.

Kauf-
konsens.
Erfurter
Händel.

5.1) Wegen der Erfurthischen Sache: Daß EChD. wollten alles thun, was zu Appaisirung der Sache dienete, aber deshalb particuliere Allianz zu machen, wolle er nicht rathen. — Schwerin.

EChD. 2): Ob nicht ein Trompeter an Chur-Mayntz zu schicken und zu schreiben, ob Chur-Mayntz wollten die Sache in EChD. Händen stellen, weisen die Erfurter sich zu allem billigen erklärten?

6. Concept edieti verlesen worden, wie die reformirte und lutherische Prediger sich in ihren Predigten wegen des Lästerens, Verkeherens und Verdammens verhalten sollen.

Religiöns-
edict.

Anmerkung. Zur Entstehung des Edicts vom 16 (26) September (Mylins, C. C. Br. I, 1, XXXI) kommen in Betracht das Originalkonzept und die Erörterungen des Hofpredigers Georg Conrad Bergius vom 18 August („Einige puncta, wie es bey der Reformirten Kirchen solle gehalten werden“) in Rep. 2. 11. Dabei eine Verfügung an die Prediger der Ref. Kirche vom 19 (29) Oktober „Wie es inskünftig mit der christlichen Communion, wie auch Sonn- und Donnerstags-Predigten zu halten“. Das dem Abdruck zugrunde gelegte Konzept ist von Sturm entworfen und von Schwerin mit vielen eigenhändigen Zusätzen versehen, nachher von Sturm abgeschrieben und von Schwerin gezeichnet. Dieses liegt in R. 47. 19; am Rande steht: Lectum in consilio den 16 (26) Sept. in praesentia EChD., Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen.

7. Instruction vor Herrn Groten verlesen, wornach er sich bei der kaiserlichen Instruction Execution nachher Stintenburg zu richten. 8. Desgl. iho eingekommene Schreiben von Chur-Mayntz wegen der Erfurthischen Sache. 9. Desgl. die Relation von den Gesanten zu Regensburg.

Schreiben.
Relation.

10. Musicanten Johan Conrad Bötchers supplicatum wegen seiner restituirenden und künftigen Besoldung. — Herr Heidekampff soll es in der Rechnung passiren lassen, et fiat assignatio. — Schwerin.

Besoldungs-
reife.

1) Gedr. a. a. D. 397.

2) Der Druck hat hier verkehrentlich statt EChD.: H. D. (Oberpräsident).

305. Protokoll. Cölln a/E. 17 (27) September.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Löben, Hoyerbeck, Platen.

Unter-
suchung.

1. Der Deputirten von Soest Sache von Herrn Hoyerbeck und Herrn Platen referiret worden, daß nämlich einige Einnehmer wären, die EChD. gar nicht diejenigen Summen Geldes geliefert, so sie empfangen. — Soll an Fürst Morizen remittiret werden, daß er Herrn Span zu Untersuchung der Sachen abordnen wolle.

Evangel.
Fürsten-
bund.

2. Herr Platen referiret von der Conferenz¹⁾ mit Herrn Gladebecken: daß er sehr darauf ginge, daß man wegen der Erfurtischen Sache und der dar anlangenden fränkischen Hilfe eine Verfassung zwischen etlichen Fürsten und Ständen machen müsse.

EChD. finden solches nicht gut; gäbe Anlaß den Katholischen zur Gegen-Liga.

Unter-
suchungs-
commission.

3. Hans Balger von Kottwitz bittet um Commission, weil die Amtskammer zu Küstrin ihn will aus seinem Gute exmittiren. — Fiat commissio auf Herrn Weißen, Herrn Wedeln und Herrn Herman Langen, und daß Supplicant in casum succumbentiae die Ankosten erstatte. — Löben.

Martin
Schodt.

4. Herrn Muntschium zu vernehmen, was EChD. etwa dem Schofio²⁾ zu geben haben.

306. Protokoll. Cölln a/E. 19 (29) September.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Löben, Hoyerbeck, Platen.

Erfurter
Händel.

1. Des Churfürsten zu Mainz Schreiben an die Stadt Erfurt verlesen worden, daß sie sich auf Gnade und Ungnade ergeben sollen.

Regensb.
Relation.

2. Regensburgische relations, worinnen nichts zu resolviren, als ob EChD. wegen Engern ein votum führen wollten. Weil es kein Fürstenthum wäre, hielte man nicht dafür, daß es zu prätendiren. Wegen der Erfurtischen Sache: Sollen alles zutragen, was zu Hinlegung des Streits dienlich. Wegen des Hamburger Wapens, so der Reichsmarschall abnehmen lassen. — EChD. finden nicht, daß der von Pappenheim eben recht daran gethan; sie sollten dahin votiren, wohin andere incliniren würden.

Erfurter
Händel.

3. 4. Ein iho eingelangtes Schreiben von Chur-Mainz verlesen worden wegen der Erfurtischen Sache.

307. Protokoll. Cölln a/E. 20 (30) September.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Blaspiel.

Weldrische
Compromiß-
sache.

1. Fürst Morizen Bericht wegen Endigung der Weldrischen Compromißsache zu Wesel nebst Vorschlägen, wie die Sache zum endlichen Schluß gebracht werden könne, wie auch die rationes, warum EChD. solche Vorschläge annehmen möchten: 1) Schulenburg und die Herrschaft mit 30 000 Goldfl. 2) Die Wahl nicht zu demotiren. 3) Scheidenschanz. 4) Superiorität Müllingen, Biland u. A. 5) Bloot, Mededon. — Was EChD. behalten wollen: 1) Timers, die Stadt Goch u. A.

1) Gedr. a. a. D. 397. Pado v. Bl. 2) Der Geschichtschreiber. Vgl. im allgemeinen Zeitschr. f. preussische Geschichte XV, 391ff.

Herr Blaspiel wird hierauf ein Concept einer Instruction aufsetzen, so im Geheimden Rath verlesen werden soll.

2. Herrn Branten Relation aus Engelland verlesen wegen bevorstehender Ruptur mit Holland. Englische Relation.

3. Instruction vor den Capitän Lieutenant mit 70 Reutern verlesen worden, welcher nach Halberstadt gehen und alldar auf die Parteien, so von den vor Erfurdt liegenden Völkern ins Halberstädtische kommen möchten, Recht geben soll. Militärischer Landes- schutz.

4. Ein Concept¹⁾ an die Gesanten zu Regensburg verlesen worden wegen der drei Punkten, so gestern von Herrn Platen referiret worden. Concepte.

5. Herr Blaspiel hat interim ein Concept, wie No. 1 gedacht, aufgesetzt und es verlesen. 6. Desgl. edieti wegen Verhöhnung der Bierziese, Aufhebung der Freibrauen. 7. 8.

308. Protokoll. Cölln a/S. 21 September (1 Oktober).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Böben, Hoerverbeck, Platen, Canstein, Blaspiel.

1. Einnehmer des Oberbarnimischen Kreises zu Writzen an der Oder 3 Schock Bauholz verehret. — Schwerin. Bauholz.

2. Der Hausvoigt will Declaration über etliche Punkten den Friedrichswerder betreffend. — Friedrichs- werder.

1) Ist nur vor dasmal zu verstehen; was aber seitdem aufgeschwollen, sollen sie baar bezahlen.

2) Wollen ECHD. befehlen, daß ihm vor und nach was gegeben und der hinderstellige Grundzins auch von dem Capital abgerechnet werden soll. Sie wollen vernemen, was er meine, daß man ihm vor das Haus geben solle wegen seiner angeführten Considerationen.

3) Auf den dritten: die sollen alle durchgehends geben, ohne einiges zu excipiren, auch die Häuser, so vor diesen gestanden. 4) Der Hausvoigt soll exequiren lassen. 5) Hofmeister Göbe und Wernicke. 6) Hofapotheker: ECHD. wollen ihm 200 Thl. schenken und so lange er die nicht bekommt, soll er es an dem Grundzins bis zu Completirung der 200 Thl. abwohnen.

3. 4. Herr Blaspiel referiret wegen Restitution der Capuciner. Clevische Sachen.

Instruction, wornach sich die Clevische Regierung in der Geldrischen Compromissfache auf gegebene Andeutung zu achten, verlesen.

5. I d e m referiret von der Statischen Schuldsachen²⁾ Beschaffenheit, betreffend 200 000 Rthl. Die Liquidation de anno 1629, so die Staten thun sollen, stehet offen bis auf diese Stunde. Von anno 1624 bis 1629 haben die Staten so viel ausgeschlagen, daß die Schuld wohl viermal hätte können bezahlt werden. Staten haben 1629 promittiret, die Clevischen mit Contribution zu verschonen, damit sie diese Schuld zahlen könnten, haben aber noch eodem anno Graf Wilhelm³⁾ mit 6000 Mann hereingelegt, so 3 Jahr darinnen gelegen. Statische Schuldsache.

1) N. a. D. 250.

2) Es sei hier nur auf U.-M. IV, Einl. 9ff. hingewiesen. Auch Protokolle I, 628ff.

3) Von Nassau, General. U.-M. V, 58.

Statische
Schuldsache.

Die Staten haben darauf die Clevischen Stände 1630 convociret, zu verwilligen eine Steuer, diese Völker zu soldiren, welches die Stände recusiret; tandem haben sie sich erklärt, daß wann die Staten es in Abschlag dessen, was EChD. ihnen schuldig, annehmen wollten, so wollten sie etwas willigen.

Clevische Stände haben dieses den Staten schriftlich gegeben; worauf der Ausschlag geschehen und die Zahlung erfolgt. Der Clevischen Stände schriftliche Declaration ist darauf im Haag den Staten proponiret und beliebt worden.

Hierauf hat man dieserseits liquidiret 153 000 Thl. Empfang auf solche Willigung. Die Staten haben darauf vorgegeben, sie wären nicht schuldig zu liquidiren von allem, was vor dem Jahr 1636 geschehen, weil ein näher Vergleich gemacht 1632 und 1636, daß alles sollte aufgehoben sein. EChD. aber haben 1622 eine Allianz gemacht mit den Staten, daß sie EChD. wollten zu allen Dero Landen helfen; EChD. hätten aber versprochen, 3000 Mann 20 Jahr lang zu halten auf Zhr Unkosten. Daher sagen sie: weil EChD. zum Besitz der Landen gekommen, so wären Sie schuldig. Worauf 1632 ein Vergleich gemacht. Haben 1636 127 000 fl. begehret, so sollte alle Forderung cessiren.

Haben darauf den Statistischen Deputirten die Liquidation übergeben, welche sie aber Herrn Bilandten des anderen Tages wieder zurück gegeben. Worauf es den Staten General übergeben worden. Haben es zehn Tage gehabt, aber auch hernach wieder zurückgegeben mit einer gewissen schriftlichen Resolution.

Fünf Provinzien sind der Meinung gewesen, daß man liquidiren sollte; haben nun 6 Provinzien, und daß man nun auf die Conclusion dringen wird; de Witte aber opponiret sich ratione der Provinz Holland. 6 Provinzien haben sich verglichen eines Projects, so EChD. zur Resolution gegeben werden sollte, Witte aber ist heftig dargegen.

Herr Blaspiel meinet, daß man die Sache in öffentlichen Druck jedermann gemein mache.

Durch Herrn Triqueten, kaiserlichen Residenten in Hag, ist in Vorschlag kommen, daß man einige Mediatoren vorschlagen möchte, als Mr. d'Estrades, den spanischen Ambassadeur, und Mr. Triqueten; dieses könnte aber wohl nicht sein, weil sie Competenzstreit mit einander hätten. Worauf Herr Blaspiel ein Schreiben von Herrn Triqueten, so er ihm mit der Post von ihm bekommen, verlesen, daß er mit de Witte wegen der Mediation geredet, der sie auch acceptirete.

Die Staten hätten in dieser Huseijerschen Schuldsache mit einmengen wollen die Allianzsache, item wegen Ravensstein und den Zoll zu Gemep, welches aber alles darzu nicht gehörte und sie nur dadurch Ausflüchte suchten, damit die Sache zu keiner Wichtigkeit gebracht werden solle.

299. Protokoll. Cöln a/S. 26 September (6 Oktober).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

Pommerische
Angelegen-
heiten.

1. Nitterpommerische Regierung berichtet¹⁾ wegen der pommerischen Landstände Subdiqua, daß die schwedische Deputirte prorogationem begehret wegen der

1) Ohne Datum. Präf. 25 September (5 Oktober). R. 30. 1 g.

Eventual-Huldigung. — Hierauf ist eine Resolution abgefaßt, verlesen und approbirt worden. Pommerische
Angelegen-
heiten.

2. Der hinterpomerischen Stände Schreiben¹⁾ in eadem causa verlesen worden; bitten, es anzusehen, wann die Tage länger wären.

3. Der hinterpomerischen Regierung Relation wegen Josua Schwarzen, den die Stadt Danzig ausgeben soll, verlesen worden, und ihr Concept, wie etwa der Rath zu Danzig wegen solcher Verweigerung zu beantworten.

4. D. Hottingers Creditwreiben von der Stadt Zürich verlesen nebst dem Bericht wegen des im Turgauischen Lande entstandenen Wigoltinger Handels. Zürcher
Höge-
saubter.

310. Protokoll. Cölln a/S. 27 September (7 Oktober).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbed, Platen.

1. Herr Canstein referirt wegen des vom Domeapital geschehenen Erbietens, der quartae halber Stettlinburg SChD. abzutreten. Mindener
Dom-
pfänden.

311. Protokoll. Cölln a/S. 30 September (10 Oktober).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbed, Canstein, Blaspiel.

1. Prenzlauc beschweren sich, daß die Stettinischen Tuchmacher auf ihre Jahrmärkte kämen. Prenzlauc
Beschwerde.

2. Rescript an Herrn Derenthal wegen der quartae Behandlung mit dem Domeapital zu Minden verlesen. Rescript.

3. Urtheil von der Juristenfacultät zu Francfurt verlesen, darinnen Edarten, der in der Stadt Werder Ursache zum Mord gegeben, a poena ordinaria absolvirt und zur Arbeit im Festungsbau condemnirt wird. — Soll noch an einen anderen Ort verschickt werden. Facultäts-
urtheil.

4. Herr Blaspiel hat referirt wegen der Graffschaft Ravenstein²⁾. Ob es nicht Sache, daß SChD. mit Pfalz-Neuburg sich verglichen, an die Statuten zu schreiben, daß sie nicht fundiret, sich die Souveränität über diese Graffschaft anzumaßen; weshalb er ein Concept an Pfalz-Neuburg abgelesen. — Rescriptur an Fürst Moritzen, speciem facti wegen der Graffschaft Ravenstein einzuschicken. — Blaspiel. Graffschaft
Ravenstein.

5. Idem referirt wegen des Hauses Genney, da die Statuten den Zoll einnehmen. Ein Concept desfalls an die Generalstatuten verlesen worden, daß sie den Zoll restituiren möchten. Genneyer
Zoll.

Anmerkung. Vom 4 (14) Oktober. Konz. mit Korrekturen Schwerins. Der Ton war drohend: „So ersuchen Wir Civ. Hochmog. nochmals freundschaftlich, Sie geruhen sich dieser Zoll-Einnahmen hinfüro zu enthalten und Uns an dem Empfang ferner nicht behinderlich zu sein.“ Von „sich dieser“ an von Schwerin anstatt der Worte des ursprünglichen Konzepts „Uns obged. Zoll und Licent nunmehr unverlängt restituiren und wieder einräumen zu lassen“. R. 34. 227b 3.

6. Ein Concept an Fürst Moritzen wegen Restitution der Capuciner zu Cleve verlesen. Capuziner
in Cleve.

1) Von Colberg, 22 September (2 Oktober). Wie bei 1.

2) Vgl. a. a. O. XI, 494 ff.

312. Protokoll. Cölln a/S. 1 (11) Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Canstein, Blaspiel.

Statische
Schuldsache.

1. Instruction¹⁾ verlesen worden, wornach sich die deputirte Clevische Rätthe in der Statistischen Schuldsache richten sollen. 2. Desgl. ein Rescript an Fürst Moritzen in eadem causa. 3. Desgl. ein Concept an Herrn Blaspielen und Copes, daß ihnen in der Audienzammer der gebührende Rang von den Staten gegeben werden solle.

313. Protokoll. Cölln a/S. 3 (13) Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Canstein, Blaspiel.

Konzept.

1. Ein Concept an die preussische Regierung wegen M. Christophori Schulken, Diaconi der Alten Stadt Königsberg, verlesen.

Erfurter
Händel.

2. Das Protokoll²⁾ wegen der Konferenz, so gestern mit denen sächsischen Abgesanten wegen der Stadt Erfurt gehalten worden, verlesen. — S C h D. wollten die Expedition thun und an Chur-Sachsen schreiben, ob er auch wohl einen schicken —. An Herrn Warlepschen³⁾ zu schreiben, daß er herkommen und referiren solle.

Konferenz.

3. Herr Canstein referiret von der Paderbornischen Konferenz, wegen der 26 000 Thl., welche die Stände ihnen abführen sollten.

Aktise.

4. Administrator berichtet wegen der Aecise, so die Landschaft auf den Brühnen⁴⁾ geleet. — Soll der Halberstädtischen Regierung zugeschicket werden, ihr Bedenken darüber einzuschicken, und wie man etwa Repräsentation gebrauchen könne. — Schwerin.

Berliner
Kirchenturm-
bau.

5. Der Rath in Berlin soll einschicken, was sie zu dem Bau des Kirchenturms eingenommen und was sie darvon wieder ausgegeben. — Schwerin.

Türken-
steuer.

6. Commissarien sollen Specification einschicken, wie die Capitation einzurichten, weil S C h D. wollten, daß die Türkensteuer per modum capitationis eingebracht werden solle. — Schwerin.

314. Protokoll. Cölln a/S. 4 (14) Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Canstein, Blumenthal, Blaspiel.

Konzepte.

1. Concept an die Beampte zu Sparenberg wegen der fremden Kupferschmiede verlesen worden. 2. Desgl. Resolution, so denen sächsischen Abgesanten in der Erfurtschen Sache gegeben werden soll. 3. Desgl. Concept an Chur-Mahntz in eadem causa. 4. Desgl. an Chur-Sachsen in eadem causa. 5. Desgl. an Mr. Bra-delle⁵⁾, französischen General vor Erfurt, in eadem causa. 6. Desgl. an Warlepschen, daß er schleunig zurückkommen solle.

Grafschaft
Sohnstein.

7. Halberstädtische Regierung berichtet wegen der Grafschaft Hohenstein, daß der Graf sich beschweret befinde, selbe zu verlassen. — R e p o n a t u r.

Totschlag.

8. Würde wissen, was für ein Todtschlag im Ampte Müdersdorf begangen. Weil nun S C h D. dem von Brauten einen saluum conductum erteilte und er sich

1) Lauges Konz., gez. u. Torr. von Schwerin vom 6 (16) Oktober; ebenso die an Fürst Moritz und Blaspiel und Copes. R. 34, 227b 3. 2) Gedr. a. a. D. 404 n. 1.

3) Otto Wilh., Oberst und Schloßhauptmann zu Berlin. War damals in Gottha. N. a. S. 400. 4) Bräunau-Wier. 5) Bradelle.

gestellet, soll er ihn vor dem Kammergericht belangen und den Proceß beschleunigen.
— Schwerin. — In den Advocatum fisci.

315. Protokoll. Cölln a/E. 10 (20) Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Blumenthal.

1. Ein Concept an J. Kaij. Maj. 1) verlesen worden wegen der churf. Truppen, welche nun nach gemachten Frieden mit den Türcken wieder zurückmarschiren sollen. Konzepte.
2. Desgl. an den Herzogen von Holstein, Generallieutenant über die churf. Truppen, betreffend den Rückmarsch der Truppen. 3. Desgl. an den Feldmarschall Sparren in eadem causa.

4. Auf die quartam der Unterstift im Magdeburgischen auf die Univerſität und Jochimsthaliſche Schule eine Concession zu machen, wie im Halberstädtischen und Mindischen geſchehen. — Schwerin. Magdeburger Domfründen.

316. Protokoll. Cölln a/E. 11 (21) Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal.

1. Herrn Branten Relation aus Engelland verlesen worden. — Daß er mit der Sollicitatur des privilegii vor die Königsberger noch zur Zeit innehalte, die Garantie aber auszulösen sich bemühe; mit nächsten soll ein Wechsel folgen, sobald nur Herr Canstein wiederkommet, welcher iho verreiset. NB. Jhn zu erinnern, sobald er kommt, alsofort Ordre zu stellen, damit der Wechsel gemacht werde. Engliſche Relation.

2. Die Proposition, so Fürst Moriz an die Clevische Rätthe in der Geldrischen Compromißsache gethan, verlesen worden, auch von der Conferenz, so hernach dieselben mit denen Geldrischen Deputirten deshalb gehalten. — Hierauf hat der Herr Oberpräſident ein Concept alsobald abgefaßt und solches abgelesen. Geldrische Kompromißsache.

3. Mindische Regierung berichtet wegen der Dispute zwischen ihro und den Münsterischen Rätthen, denen sie die Briefe wieder zurückgeschickt, darinnen sie zum Kreistage mit zuzutragen verſchrieben werden, worzu SChD. Sich nicht verſtehen wollen, bis Jhro ratione sessionis et voti Satisfaction geſchehen. — Sie soll also mit Zurückſchickung continuiren, so lange bis SChD. des voti et sessionis halber mit dem Biſchof zu Münster verglichen. Mindische Relation.

4. Ein Concept eines Rescripts an die Geſanten nach Regensburg verlesen. Konzept.

317. Protokoll. Cölln a/E. 17 (27) Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal.

1. D. Decher berichtet wegen der Streitigkeiten zwischen D. Grednigen und D. Leßlen, und daß Leßle sich zu keiner Güte verſtehen könne, weil die praeludia adulterii et similia nicht transigibel. — Der Univerſität, daß sie noch einmal die Güte vornehmen sollen und, da solche nicht verſchlagen will, sie ab officio zu suspendiren und anhero zu verweisen, da sie ihre Sache ausführen und rechtlichen Bescheides erwarten sollen. — Schwerin. Akademischer Streit.

1) A. a. D. 346.

Erfurter
Händel. 2. Herrn Barlepsiſchen Relation¹⁾ verlesen worden wegen der Erfurtischen Sache. 3. Desgl. ein Schreiben von denen Herzogen von Sachsen von der Übergabe der Stadt Erfurt und ob nicht ein Kreistag zu halten? 4. Desgl. ein Schreiben²⁾ von der Stadt Erfurt an ChD, darinnen sie berichten, daß sie sich an Chur-Maynß ergeben.

Kollette. 5. Herr Rumschmütz soll von denen gesammelten und bei sich habenden Geldern 40 Rthl. dem Propst zu Bernau M. Kollero zustellen. — Schwerin.

318. Protokoll. Cölln a/E. 18 (28) Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal.

Konzept. 1. Ein Konzept der Resolution, so Herrn von Thun gegeben werden soll, betreffend das von ihm gebetene Decanat im Camminischen.

Resolution. 2. 3. Resolution, so denen Gesanten zu Regensburg zugeschiedt werden soll, verlesen.

319. Protokoll. Cölln a/E. 21 (31) Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal.

Academifer-
Streit. 1. Relation wegen D. Grebnitzen und D. Leslen von dem Rath der academie eingeschickt, daß sie einer Animadversion würdig. Worauf ein Konzept alsofort aufgesetzt und verlesen worden.

Kolctwig. 2. Des von der Marwitz Bericht in Sachen zwischen den Prediger Kolctwig und den Rth. von Löben verlesen worden. — Soll Marwitz wieder zurückgeschickt werden mit einem Verweis, daß er die Feder so scharf gespizet, und ein Tag zur Verhör angefetzt werden vor den Geheimden Rath. — Schwerin.

Erfurter
Händel. 3. 4. 5. Ein Schreiben³⁾ von Chur-Maynß wegen des Einzugs in Erfurt, wie auch die Gratulation darauf verlesen worden.

320. Protokoll. Cölln a/E. 24 Oktober (3 November).

Ohne Präsenzliste.

Verhör. 1. Der Frankfurter supplicatum contra die Stettinische Weinhändler. — Soll zur Verhör veranlaßet und auf den künftigen Sonnabend angefetzt werden. — Löben.

Konzept. 2. Ein Konzept an den Kaiser wegen des abgenommenen Hamburger Stadtwapens zu Regensburg, so auf Begehren des Königs von Dennemarc abgehen soll, verlesen worden. Item eines an den König von Dennemarc in hac causa. NB. Soll auch denen Gesanten zu Regensburg communiciret werden. — Platen.

321. Protokoll. Cölln a/E. 25 Oktober (4 November).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Blumenthal.

Konzept. 1. Ein Konzept Schreibens an den Herrn Administrator zu Magdeburg in der Bartenzleben zur Wolfsburg Sachen verlesen worden. 2. Desgl. eines Gesamt-

1) Wohl vom 17 Oktober. N. a. D. 408

2) Vom 17 Oktober. N. a. D.

3) Vom 29 Oktober. N. a. D. 412.

schreibens im Namen SChD. und des Herrn Administratoris an den Herzog Augustum zu Braunschwig in eadem causa. 3. Desgl. eines Commissionbefehls an den Hauptmann der Altenmark, daß die Wolfsburgische Bediente wiederum der Pfsicht, so sie Herzog Augusto zu Braunschwig thun müssen, erlassen [sein] sollen. 4. Desgl. das protectorium, so SChD. denen von Wartenleben ertheilen wollen. 5. Desgl. ein Concept an die Gesanten zu Regensburg.

322. Protokoll. Cölln a/E. 29 Oktober (8 November).

Ohne Präsenzliste.

1. Der Universität zu Frankfurt Intercession vor D. Leslen, daß er wieder in sein Rectorat restituiret werden möchte, weil er gehorsamst pariret und auf churf. Befehl das sigillum von sich gegeben. — Fiat, et restitatur in das Rectorat, auch D. Grednig in das Decanat. Academiter.
streit.

2. Fürst zu Nassau Hadmar schreibt an SChD. und sollicitiret die seinem Herrn Vater¹⁾ versprochene Recompens auf den Münsterischen Frieden. — Weil er SChD. nur das Prädicat „Durchleuchtiger Fürst“ gegeben, soll diese Kanzlei an die Nassauische schreiben: weil [er] SChD. nicht das gebührende Prädicat und welches sein Herr Vater gegeben, gäbe, als hätte man es SChD. nicht vortragen dürfen. — Schwerin. Fürstliche
Titulatur.

3. NB. Daß der Geheimde Rath Bonnin²⁾ alsofort herkommen solle, weil er auf den Reichstag, so den 16 (26) Novembris zu Warschau angehen wird, mitreisen soll. Instruction vor die Gesanten nach Warschau auf den Reichstag verlesen worden. Bonin's
Sendung.

323. Protokoll. Cölln a/E. 31 Oktober (10 November).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen.

1. Ein Antwortschreiben an den König von Polen zu verlesen angefangen worden betreffend die Beschuldigungen, als wann SChD. einige polnische proceres contra den König protegirte³⁾. Weil aber Herr Hoyerbeck hiewieder ein- und anders erinnert, soll es anders eingerichtet werden. Polnisches
Schreiben.

324. Protokoll. Cölln a/E. 1 (11) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein.

1. Halberstädtischen Stände Memorial verlesen angehend, wann Prinz Friedrich zur Regierung kommen würde. Versicherung eirea jura et privilegia, religionem; Consistorium; Collectation; Egel, daß es stracks zu Halberstadt geleyet würde; item Derenburg, Winnigen, Dorf Wilschleben; Aenderung wegen der alten Reichsanlage; Hofstaatzgelder. Halber-
städtische
Stände.

2. Domicapituls Memorial wegen der quarta und Stellingenburg verlesen.

3. Memorial der Grafen von Regenstein verlesen worden, wegen der Quotijation. Dom-
pfründen.
Regensteiner
Grafen.

1) Johann Ludwig von Nassau-Hadamar, kais. Bevollmächtigter bei den Friedensverhandlungen in Osnabrück-Münster. Katholisch. † 1653.

2) Georg v. B. N. a. D. XII, 240ff.

3) Schreiben des Königs a. a. V. XII, 237. Die Antwort 238ff.

325. Protokoll. Cölln a/S. 4 (14) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Hoyerbeck, Platen.

1. Vorbermerkung. Das Bittgesuch des Berliner geistlichen Ministeriums gegen das Religionsedikt ist von Georg Lilius, Elias Sigism. Reinhart, M. Martin Lubath, Paul Gerhardt, M. Samuel Lorenz und Jacob Helwig unterzeichnet und vom 29 October (8 November) datiert. Sie bitten, „uns in dieser wichtigen Sache nach wie vor bei unverrückter unser Kirch- und Gewissensfreiheit unter SChD. gnädigster Protection und Schutz zu erhalten und uns bei unsere lutherische Gottesdienste gleiche Ruhe gönnen, wie auch wohl andere, besonders Pabsteler bei ihrer Zünfternis sich derselben zu erfreuen haben“. Das Dekret des Kf. ist schon vom 2 (12) November datiert. Abgefaßt ist es von Sturm, gez. von Schwerin, und der Kurf. hat eigenhändig am Schluß hinzugefügt: „Wie Sie dan auch dem Fiscal befohlen, gegen die Ungehorsamen zu inquiriren.“ R. 47. 19. Über die ganzen, sich an das Edikt knüpfenden Meinungsverschiedenheiten und Gewissensconflicte, besonders aber über die Angelegenheit Paul Gerhardts ist das neueste Werk: „Paul Gerhardt. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Geistes. Von Hermann Petrich. Gütersloh. 1914“ zu vergleichen, in dem die gesamte ältere Literatur zusammengestellt ist, und das ich ein für allemal hier anführe. Das obige Gesuch ist dort besprochen S. 146f.

Religions-
edikt.

1. Des Berlinischen Ministerii supplicatum wider das jüngst publicirte Edict verlesen worden, darinnen sie meinen, daß ihnen ihre Gewissensfreiheit dadurch benommen werde. — SChD. haben hierauf ein decretum abfassen lassen, so darauf geschrieben, und haben SChD. es Selbsten dem Herrn von Platen zugestellt und befohlen, daß er es dem Ministerio zustellen solle. 2. Desgl. Resolution an die Halberstädtischen Stände.

Resolution.

Wiedtsche
Ansprüche.

3. Der Gräfin von Wiedt supplicatum wegen ihrer Prätension an die Herrschaften Neugarten und Maschau und des deshalb getroffenen Vergleichs.

Grossener
Angelegen-
heit.

4. NB. An Warwigen wegen der Ställe, daß er solche solle abschaffen und die vorigen gebrauchen.

Holsteinische
Forderung.

5. Des Herzogen von Holstein Memorial wegen seiner Forderung von 30 000 Thl., so er wegen der Herzogin aus Pommern zu fordern. — Soll nach Verfertigung des Grabens aus dem Lauenburgischen gezahlet werden.

Cronische
Ansprüche.

6. Memorial des Herzogen von Croya wegen der Graffschaft und Herrschaft Neugarten und Maschau verlesen.

Holz-
verwüstung.

7. An Wintersfelden: Daß SChD. ihn verweisen, daß er die Hölzungen dergestalt verwüsten lassen, und Ihro die Strafe deshalb vorbehalten und bei 3000 Thl. Strafe befehlen, von dem liegenden Holz nichts wegzzuführen zu lassen, noch sonst etwas zu fällen oder zu verkaufen. 2) An die anderen mandetur, daß sie bei hoher Straf das Holz nicht verflößen sollen. 3) An Advocatum fisci, daß er sowohl Wintersfelden als die Mäuser des Holzes vor dem Kammergericht antlagen solle. 4) An Oberjägermeister, deme dieses zu communiciren, und daß er einen Hutschide, der alles Holz, das sowohl auf der Heide als was gefällt, mit Arrest beschlagen lasse, damit SChD. der Strafe halber sich daran halten können.

Polizei-
ordnung.

8. Der Halberstädtischen Regierung Bericht wegen einer Polizei Ordnung, so die Stadt Halberstadt zu confirmiren gebeten. — Es wäre wohl nicht groß angelegen, daß die Stadt ihre Erinnerungen hätte aufgesetzt, weil Sie es in allen Dero Städten also hielten; dieweil es aber nicht allein vor die Stadt, sondern vor das ganze Land sein sollte, so sollten sie es aufsetzen. — Schwerin. — An die Halberstädtische Regierung.

9. Noch eine Relation von der Halberstädtischen Regierung wegen der Magdeburgischen auf den Halberstädtischen Breyhan gelegten Accise. Ihn Vorschlag, wieder Accise auf das Magdeburgische Salz zu schlagen. — Fiat. — Schwerin.

Magde-
burger
Accise.

10. Wipperman bittet Confirmation wegen Transferrung eines Canonicats. Canonikat.

326. Protokoll. Cölln a/E. 7 (17) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Blumenthal.

1. Des Berwejer Marwigen Antwortschreiben an SChD. verlesen worden, Koschwitz.
darinnen er das scharfe Schreiben, so er wider den Jrh. von Löben in der Koldwizischen Sache eingeschickt, excusiren will. — Diejenigen Unterthanen, so nicht darzu geben wollen, sollen nicht darzu gezwungen werden; inhibito an den Jrh. von Löben. Prorogatur terminus etwa auf 4 Wochen.

2. 3. Die Differentien, so zwischen dem spanischen Ambassadeur Von Ucedo¹⁾ Diplomaten-
zwist.
und dem Franzosen Hautmenil vorgegangen, worüber Von Ucedo sich formalisiret und Reparation begehret.

4. Herr Oberpräsident referiret von der Conferenz, so er mit der Halberstädtischen Stände Deputirten gehalten wegen der Contribution und des Contingents, so die Graffschaft Regenstein darzutragen soll. Concept wegen des Ampts Stettlingenburg, daß es SChD. vor 50 000 Thl. annehmen wollten, verlesen worden, welches die Stände aufgesetzt; soll mit ihnen daraus noch geredet werden.

Halberst.
Stände.

5. Marschallin (so!) Rochaus Wittib²⁾ bittet ümb das völlige Gnadenjahr, will mit den 500 Thl. nicht zufrieden sein, so ihr promittiret sein. — Herr Canstein soll ihr 500 Thl. anweisen lassen. — Schwerin.

Gnaden-
jahr.

6. Regensburger Gesanten Relation³⁾, daß die Alliirten SChD. in die Rheinische Alliance mit einnehmen wollten.

Regensb.
Relation.

7. Kunstdreßler Camman beschweret sich wegen seines Kostgeldes, so ihm die Kammer nicht will reichen lassen. — Kammer soll berichten, aus was Ursachen sie ihm das Seinige vorbehalten. — Schwerin.

Kostgeld.

8. Regierung soll berichten, ob der braunschwigische Amtmann Gottfrid Philips Güter im Halberstädtischen habe. — Platen. — Nach Halberstadt.

Halberst.
Güter.

327. Protokoll. Cölln a/E. 8 (18) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal.

1. Unterthanen des Städtleins Driesen bitten, weil sie ganz abgebrannt, sie mit der igo neugewilligten Accise zu verschonen. — An die Neumärkische Regierung: Sollen auch von der neuen befreiet sein. — Schwerin.

Neumär-
kischeit.

2. Herr Oberpräsident referiret, was der Hauptmann der Altmark wegen der Digger in der Altmark bei gestriger Conferenz vorgebracht, daß nämlich diejenigen, so weit darvon abgelegen wären, nicht damit zu deren Unterhaltung beitragen wollten. — Der hauptmännliche Abschied zu confirmiren.

Altmärkische
Leide.

1) War von Königsberg mit nach Berlin gegangen, wo er bis Ende Dezember 1664 blieb. N. a. D. XI, 307.

2) Wohl des Hofmarschalls Otto Christoph. Vgl. Protok. V, 396.

3) Rom 7 November. N. a. D. 447.

3. Fürst Moritz berichtet, daß er auf den 1. Decembris¹⁾ einen Landtag ausgeschrieben; bittet deshalb Instruction.

4. Wegen der Satisfaction, so der Françoise Hautmenil dem spanischen Ambassadeur Ucedo geben soll wegen des ihm erwiesenen Affronts, daß er ihm nicht aus dem Wege gehen, noch auch den Hut vor ihm abziehen wollen. — Soll Abbitte thun, ihm einen guten Verweis geben und etwas aufsetzen, das er unterschreiben solle.

328. Protokoll. Cölln a/E. 11 (21) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal.

1. Ein französisch Concept an den Prinzen von Turenne abgelesen worden wegen der Elbingischen Satisfaction, daß der König in Frankreich bei dem König in Polen deshalb Zustand thun wollte. 2. Desgl. wegen der angelegten Schlachten²⁾ bei Tangermünde. 3. Desgl. an den König in Engelland, darinnen er zu dem jungen Prinzen³⁾ zu Gevatter gebeten wird. 4. Desgl. die Relation von der churf. Gejantschaft zu Regensburg.

329. Protokoll. Cölln a/E. 14 (24) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Blumenthal.

1. Der Clevischen Regierung Bericht verlesen worden von der Werderbruchischen Appellation, welche die Grafen von Cutenburg wollen, daß solche dahin gehöre, aber SChD. gestehen es nicht, sondern daß es nach Cleve gehöre. — SChD. wollten es wohl bei der Beleihung bewenden lassen, allein SChD. könnten es vor kein krummstäbisch Lehen mehr erkennen, weil nicht allein ihre Vorfahren, sondern auch sie ex nova gratia zum Mannlehen angenommen. Der Appellation aber können SChD. Sich durchaus nicht begeben, und sollen den Werderbruchischen bei hoher Strafe andeuten, nirgend anders als nach Cleve zu appelliren. Sollen ihnen auch die Contribution auflegen und exequiren lassen, auch den Geistlichen andeuten, daß sie vor SChD. beten sollen.

2. Amtskammer solle ihm außer dem Schloß und dem Walle einen Ort anweisen, da er einen Stall anrichten könne. — Schwerin.

3. Abtissin von Eßen bittet, daß SChD. den Schutz über die Stadt Eßen möchten fahren lassen.

4. D. Stiebers Bericht wegen der Sache zwischen Gelsen und Steinacker, daß der Appellation zu Speyer noch nicht deseriret sei. — Fiat copia et transmittatur der Rindischen Regierung, eum rescripto: wo sie kein Bedenten, sollten sie die acta hinfchicken oder berichten.

330. Protokoll. Cölln a/E. 15 (25) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Blumenthal.

1. Postmeister Niten wegen eines Canonicats, so der Bürgermeister Vorbald zu Niemegeu bekommen. — Fiat ein Decret an Fürst Moritz.

1) Eröffnet am 10 Dezember. N. a. D. V, 1011. 2) Wehre.

3) Ein Zwillingpaar wurde am 9 November geboren; sie starben aber schon am 16 November und 22 Januar 1665 wieder.

2. Stellan¹⁾ Ludwig von Mund wird condemniret zur Kirchenbuße und ewigen Landesverweisung. — 1500 Thl., davon Vorstius und der Fiscal das ihrige haben und das übrige berechnet werden soll. — Schwerin. Kirchen-
buße.

3. Cuno Fridrich von Nising bittet umb Moderation der ihm dictirten 200 Thl., welche schon von der Regierung auf 50 moderiret worden, weil er contra Valtiu Straf-
ermäßigung. Nifel Paumenwizen etwas praecipitanter verfahren. — Fiat moderatio auf 30 Thl., die soll er unfehlbar erlegen. — Blumenthal.

4. Concept an die Gesanten zu Regensburg²⁾ verlesen worden wegen der Konzepte. Rheinischen Allianztractaten. 5. Desgl. an die Gesanten³⁾ wegen der gesammten Gratulation an den Kaiser des getroffenen Türkenfriedes halber, so nicht nöthig, weil SChD. es schon vor Sich gethan.

6. Graf Promnitz soll berichten, was es für Schulden und ob der Herzogen von Pommern Consens oder von SChD. verhanden. — Blumenthal. Schuld-
forderung.

7. Fiat copia et transmittatur den Städten, demjenigen, was vor diesen geschlossen worden, ein Gnügen zu thun. — Platen. — 8. Man stünde iho mit dem Desgl. Ihenplich in Tractaten, und hätte er versprochen, in den Buwvinghausen nicht zu dringen; und weil es ehestes zu Richtigkeit kommen wird, so würde er dann kein Verhand-
lungen. Bedenken haben, gerichtlich zu renunciren. An die Städte hätte man Verordnungen ergehen lassen. — Platen. — 9. SChD. halten davor, der Graf werde so fest nicht auf das privilegium bestehen. — Ist Herrn Meinderfen gegeben. 10.

331. Protokoll. Cölln a/S. 16 (26) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Hoverbeck, Platen, Blumenthal.

1. Altmärdischer Fiscal Plumperdumpe bittet, daß ihm die Strafe von 66 Thl., Strafüber-
weisung. so Zesterflit geben soll, auf seinen gethanen Vororschuß an Postfuhren wiedergegeben werde. — Ambtskammer soll ihn liquidiren lassen und alsdann darvon bezahlen. — Schwerin. 2.

332. Protokoll. Cölln a/S. 18 (28) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoverbeck, Platen, Blumenthal.

1. Das Schreiben an den König von Polen, so neulich⁴⁾ schon einmal verlesen Polnisches
Schreiben.
Abbitte. worden, ist geändert und abgelesen worden. 2. Desgl. das Schreiben, so der Hautmenil an den spanischen Ambassadeur abgehen lassen, da er ihn abbittet wegen des Affronts, der Ambassadeur aber damit nicht zufrieden ist. 3. Desgl. Relation Regensb.
Relation. der Regensburgischen Gesanten wegen der Rheinischen Allianztractaten.

4. Jlerdt von Schaplau zu Stremmen soll sich mit seinen Unterthanen im Abtliche
Untertanen. Amte Besekau stellen. — SChD.

5. Agnesa Mundin⁵⁾ bittet umb Moderation der 1500 Thl. ihrem Manne dic- Strafermä-
ßigung. tirte Strafe. — Obwohl SChD. Ursach hätten, auf der ganzen Strafe zu bestehen, so wollten Sie doch aus Gnaden auf 600 Thl. baar Geld, oder daß sie die Post bei der Landschaft also behandelte, daß 600 Thl. baar gezahlet würden, moderiren. — Platen.

1) So! 2) N. a. D. XI, 448. n. 3) 255.

4) Vgl. Nr. 323. 5) Vgl. Nr. 330, 2.

333. Protokoll. Cölln a/S. 21 November (1 Dezember).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Blumenthal.

Erfurter
Bündel.

1. Ein Schreiben von dem Herrn Administrator zu Halle¹⁾ verlesen worden wegen der Procedur in Erfurt, daß halb französische und halb Maynische Garnison darinnen bleiben solle, auch der Magistrat halb katholische verordnet werden solle. Item wegen der Stadt Magdeburg, wie man sich derselben zu impatroniren. — In Chur-Sachsen zu schreiben, daß er dahin sehen möchte, daß die fremde Völker aus dem Kreis gebracht werden möchten.

Kanal-
räumung.

2. Wegen Räumung des Grabens zu Weberlingen, ob es die Untertanen zu thun schuldig? Die Halberstädtische Regierung vermeinet, quod non.

Französische
Reise.

3. Wegen Abschiedung des jungen Matthiaßen, daß er nach Paris wegen des Salzes²⁾ Erkundigung einnehmen solle.

Kaiserliches
Schreiben.

4. 5.³⁾ Daß EChD. wären nicht gesonnen, was zu begehren, was wider J. Kaij. Maj. oder Dero Rechten, wider Dero Erzhauß liese; hätten auch denen Gesanten befohlen, in ihren votis dahin zu gehen, daß sowohl S. Kaij. Maj. und das Haus Osterreich als andere Stände bei Dero Rechten verbleiben: weil aber das Schreiben, darüber Sie Sich beschwereten, in den monitis bei der Capitulation einige Punkte enthalten, so wider die privilegia des Hauses Osterreich liesen, selbe aber nicht specificiret, so stellten EChD. J. Kaij. Maj. anheim, ob Ihro belieben wollte, solche Punkte etwas mehrer zu expliciren, damit EChD. Dero Gesanten desto besser instruiren könnten, weil EChD. Ihro angelegen sein lassen, J. Kaij. Maj. Interesse zu befördern. Et fiat copia vom kaij. Schreiben und dieser Resolution et communicetur den Gesanten cum rescripto, sich darnach zu achten. — Platen.

334. Protokoll. Cölln a/S. 22 November (2 Dezember).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoyerbeck, Platen, Canstein, Blumenthal.

Konzepte.

1. Ein Antwortschreiben⁴⁾ an den Herrn Administrator zu Halle wegen des gestrigen eingekommenen Schreibens, betreffend die in Erfurt gelegte französische Besetzung (1), wie auch die Versicherung der Stadt Magdeburg, verlesen worden. 2. Desgl. an Chur-Sachsen in hac materia wegen Erfurt und der darinnen liegenden Garnison. 3. Desgl. an Chur-Mayn, umb zu erkundigen, ob dann die französische Garnison perpetuirlich darinnen, in Erfurt, bleiben sollte, weil die andern Stände im Reich darvon groß ombrage nehmen. 4. Desgl. an die Gesanten zu Regensburg⁵⁾ in hac materia der Erfurtischen französischen Garnison. 5. Desgl. an den Kaiser ein Antwortschreiben auf das gestrige eingekommene, darinnen der Kaiser wegen des Projectis der beständigen Wahl Capitulation [sich] beschweret. 6. Desgl. an die Gesanten zu Regensburg wegen des puncti restituendorum et capitulationis. 7. Desgl. an den Herzogen zu Mecklenburg und an den Herzogen zu Zell wegen

1) M. a. D. XI, 413f.

2) Wohl des Boy-Salzes.

3) Dieses Schreiben betraf die ständige Wahlcapitulation, wie aus Nr. 334, 5 hervor- geht. Über die Wiederaufnahme der Verhandlungen über die Wahlcapitulation s. a. a. D. 254.

4) M. a. L. 415j.

5) M. a. D. 256.

Dömig, daß verlauten wollte, als wann fremde Garnison darin geleyet werden sollte¹⁾.

8. 9. Arnold Nicolaus von Horn bittet, ihm eine von einem Magdeburgischen Lehnhuße. Unterthanen erhandelte Lehnhuße zum Erbzinßgute zu verwandeln. — Weil ein Reichsort so wenig wäre bei dieser Veränderung, sollten sie suchen, daß es höher gebracht würde. — Schwerin.

335. Protokoll. Cölln a/S. 25 November (5 Dezember).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Hoverbeck, Platen, Blumenthal.

1. Concept eines Tauschcontracts zwischen dem Landhofmeister, dem von Wallen- Konzepte. rodt und Martin Buchen, Freien zu Wilkienen. — Regierung soll es also confirmiren, jedoch daß es in den Ambtern aufgezeichnet werde, damit EChD. darunter nichts entgehe. — Schwerin. — 2. Desgl. Tauschcontracts zwischen gedachten Wallenrodt und Hans Danterten, Freien zu Pomauden. — EChD. consentiren dieses; sollten aber das Geld absonderlich beilegen und nirgend zu anwenden, sondern zu EChD. expresse Verordnung liegen lassen; und da sie auch dergleichen Contracte mehr treffen könnten, sollten sie es EChD. anhero berichten. — Schwerin. — 3. Desgl. die Instruction, wornach sich Herr von Hoverbeck und Herr von Bonin bei diesem Polnischer Reichstage. Reichstage zu Warschau zu achten haben. — EChD. halten nöthig, daß, wann der Reichstag fortgehet, daß Herr Hoverbeck und Herr Bonin nach Warschau ziehen; sollte er aber nicht fortgehen, daß einer dahin ziehe oder Herr Hoverbeck wiederkomme und Herr Bonin dableibe und diejenigen Auflagen, so vom Könige EChD. geschehen, removiret werden.

336. Protokoll. Cölln a/S. 28 November (8 Dezember).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoverbeck, Platen, Canstein, Blumenthal, Bonin.

1. Concepte der Creditiven nach Warschau verlesen. 2. Desgl. wegen Secretarii Konzepte. Gelharen, Münzguardins, Bestallung. 3. Desgl. Herrn von Bonins Memorial Bonins Memorial. wegen des Guts Karghn.

4. 5. Wegen des Raths zu Beelik, ob sie die schlesische und kaiserliche Biergroßchen- Münzangelegenheit. stücke nehmen sollen? — EChD. befinden zwar nicht gnugsame Ursache, solche zu ver bieten, Sie wollen aber auch niemand dieselbe zu nehmen befehlen. — Platen. 6. 7.

337. Protokoll. Cölln a/S. 5 (15) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Hoverbeck, Platen, Blumenthal.

1. Fiat rescriptum an die Neumärkische Regierung wegen der inhabirtten Konzepte. von Sidauen, welche ins Zuchthaus gebracht werden soll, daß ihre Vettern vorzu fordern und die Mittel desfalls hergeben, oder das Urtheil wider sie exequiret werden solle. 2. Desgl. NB. Concept an Chur- und Fürsten zu machen wegen Herzog Christians zu Mecklenburg französische Gemahlin. 3. Desgl. einer Resolution, so denen von der Neumärkischen Ritterschaft anhero geschickten Deputirten ertheilet

1) Hinter 7 wird das Konzept an Kur-Main; wiederholt.

werden soll wegen Befreiung vom neuen Zoll, so ihnen abgeschlagen worden. 4. Desgl. in der Pfälzischen Entfernungssache an Chur-Pfalz. 5. Desgl. Relation von den Gesanten zu Regensburg¹⁾ wegen der Wahlcapitulation.

Regensb.
Relation.

338. Protokoll. Cöln a/S. 6 (16) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Blumenthal.

Konzert.
Schwedische
Relation.
Halber-
städter
Angelegen-
heit.

1. Ein Concept an Chur-Sachsen verlesen worden angehend die Ausschreibung eines Treistages auf die Hälfte des Januarii. 2. Desgl. Herrn Rodcauen Relation²⁾, daß man in Schweden wegen der Allianztractaten etwas näher zusammentrete. 3. Desgl. der Vergleich mit der Voigtei Westendorf, so von der Halberstädtischen Regierung abgefaßt ist, approbiret worden.

339. Protokoll. Cöln a/S. 10 (20) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein.

Inter-
cession.

1. Prinzessin von Orange intercediret vor des von Rievenheim ältesten Sohn, daß er Jägermeister oder Förster im Clevischen werden möchte. — SchD. hätten es schon des von Hüchtenbruch's ältesten Sohn vor etlichen Jahren versprochen. — Schwerin.

Konzert.

2. Ein Concept an Herzog Christian Ludwigen zu Zelle wegen der Erfurtischen französischen Garnison, verlesen worden.

Neumär-
kische
Stände.

3. Der Neumärkischen Stände Gegenbericht wider die Neumärkische Regierung in der Kulitschen Wittbensache. — Die Regierung soll nach Anleitung dessen fünfzig sprechen.

340. Protokoll. Cöln a/S. 12 (22) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Platen, Canstein, Blumenthal.

Regensb.
Relation.
nonistorial-
sache.

1. Der churf. Gesanten zu Regensburg eingekommene Relation verlesen worden. 2. NB. Wegen Oderberg zu fragen im Consistorio, daß dar kein Befehl weder wegen der Vorbitte vor die Churfürstin noch der Dantjagung halber nichts eingekommen.

Primarium.

3. Balzer Veit von Gimbeck bittet primarium auf eine Präbende in Brandenburg oder Havelberg; item ümb eine Begnadigung seiner 33jährigen Dienste. — Fiat exspectativa; und daß SchD. ihm 600 Thl. aus den Strafgedelern verehren; doch daß er wegen dessen, so er noch von den Weikern gehabte Cession zu fordern, nichts prätendiren solle. — Platen.

341. Protokoll. Cöln a/S. 13 (23) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Canstein.

Monienz

1. Herr Eller will einige Stück, so der von Tiepenbruch verzeiget, wieder einlösen; weshalb D. Schliepstein seinen Bericht einschicket. Worauf ein Concept des Comites und Confirmation verlesen worden, daß SchD. solche Einlösung genehm halten.

1) Wohl a. a. S. 256.

2) Wohl a. a. S. IX, 796.

2. Herzog von Braunschwig-Zelle schläget einen Tag vor zur Zusammenkunft; worauf ein Concept Antwortschreibens verlesen worden, daß EChD. solche Zusammenkunft zu Braunschwig noch zur Zeit nicht thunlich oder nöthig erachteten. Braunschweigische
Beziehung.

3. Neubauers Beschwerde wider das Hofgericht in seiner Sache mit der Wiesen. — Soll an das hiesige Kammergericht remittiret werden, ihren Bericht zu schicken. Rechtstreit.

4. Concept an Herrn Crodauen zu Stockholm¹⁾ verlesen worden, wegen der Garantie oder Assistenz contra Moscau. Concept.

5. Ernst Bogislaf von Crodau bittet Dispensation mit seiner Consobrina. — Soll 100 Thl. geben zur Bibliothek. Ehebispen.

6. Resolution wegen des Eisenwerks in der Mark Brandenburg verlesen worden. Eisenwerk.

Anmerkung. Ein von Dohna unterzeichnetes Dekret vom 23 Dezember 1664 (2 Januar 1665) trifft Bestimmungen wegen der zwei Schweden Benjamin Bonnel und Peter Nochet, denen das Eisenwerk im Amt Zehdenitz kontraktlich übertragen ist, namentlich über die Eröffnung ihrer „Wissenschaft des Eisenwerks“ an kurfürstliche Untertanen für den unverhofften Todesfall jener und über den Verkauf der Stücke und deren Preis. Beide antworten, daß die Söhne des Nochet Kunde davon hätten und das Werk später fortsetzen würden, und über Verkauf und Preis würden sie dem Kurf. sichere Nachricht geben. Weitere Schreiben betreffen ihre und ihrer Leute Unerkunt, die ihnen zu liefernden Materialien und die Zahlung von 1500 Rth. Vorschuß auf 5000 im nächsten März zu zahlende Rthlr. R. 9. G. G. lit. h.

7. 8. Consistorii zwei relationes vorgetragen wegen des Commissarii Barten aufgehobenen Inquisitionsprozesses und dann wegen des Meisenbergs. Consistorial-
sache.

342. Protokoll. Cölln a/S. 15 (25) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Canstein.

1. Herrn Hoyerbeden zu schreiben, daß, obgleich der Reichstag zu Warschau, ehe er hinkomme, zerfallen würde, er dennoch fortreisen sollte. Polnischer
Reichstag.

2. Ein Schreiben an den Kanzler in Polen wegen des Schreibens, so er an den Lubomirsky abgehen lassen, aufzuheben; und Herrn Hoyerbeden zugleich darbei zu schreiben. Desgl.

3. An Nimrigen zu schreiben, welches der Fürst zu Anhalt thun will, von diesem des Kanzlers Schreiben an den Lubomirsky. Desgl.

4. Ein Concept Schreibens an den Administrator wegen der Bartenlebischen Sache verlesen. Concept.

5. EChD. hätten Nachricht, daß der vorige Hofrichter mehr empfangen, als ihm verschrieben worden; derowegen sollten sie Rechnung mit den Erben anlegen und den Ueberchuß wieder herausgeben lassen. — Schwerin. — An die preussische Regierung. Rechnungs-
legung.

343. Protokoll. Cölln a/S. 16 (26) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen.

1. Wegen der Rathswahl in Berlin und Cölln die supplicata vorgetragen: Daß in Berlin in diesem künftigen Jahre nur ein Bürgermeister regieren möchte. Item, daß sie auch Reformirten zu Bürgermeister und Rathsmänner wählen und präsentiren sollen. Rathswahl.

1) N. a. D. 796f.

2. Clevischer Regierung Bericht und Vorschlag verlesen wegen Vergleichung der Evangelischen und Katholischen in den Jülichischen Landen ratione ihrer Kirchen.
3. Desgl. Concept an Herrn Hoyerbeden wegen des igiten polnischen Reichstages, item wegen des Lubomirskij und deren wider ihn gefällten Sentenz. 4. Desgl. an den polnischen Reichskanzler, worinnen er des Herrn Hoyerbedes nicht zum besten gedacht. 5. Desgl. ein Schreiben von Chur-Mahns¹⁾ wegen der in Erfurt liegenden französijchen Garnison, daß die meisten schon fort und das Grammontische Regiment in 14 Tagen zu marschiren schon beordert. — Soll dem Administratori zu Magdeburg und dem Herzogen zu Gotha communiciret werden.
6. NB. An Herzog Augustum zu Braunschwig zu schreiben: nach Anleitung der Relation, so von den churf. Gesanten eingekommen, welche gleichfalls verlesen worden.
7. Monita der Gesanten wegen der Rheinischen Allianztractaten zu Regensburg.
8. Kammerjunker Lehndorf bittet Consens, daß er ein Dorf, Ragoni, zu Bezahlung seiner Creditoren verkaufen möge. — Fiat. — Schwerin.
9. Herrn Blaspielen und Copeffen Relation wegen der Statijchen Schuldsache verlesen worden und wegen Vorchuß von 5000 Thl., so von den Ständen aufgebracht werden möchten.

Anmerkung. Vom 7 (17) Dezember. Präf. 13 (23) Dezember. Durch den kaiserlichen Gesanten Fricquet ist ein Compromiß in Aussicht genommen, auch de Witt ist dazu geneigt. Im Haag soll verhandelt werden. Dazu schlagen sie die Absendung des Direktors im Justizamt Dr. Matthias Romswindel vor, „welcher in Holland befreundet und des Niderländischen Ethls kundig ist“. Als extraordinäre Spefen, über die besser mündlich berichtet werden kann, sind 5000 Th. nötig. R. 34. 227b 3.

344. Protokoll. Cölln a/S. 19 (29) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Canstein.

1. 2. Moriz von Ripperda bittet um eine Expectanz auf Landraths Reden Todesfall. — Fiat, an Fürst Morizen von Nassau. — Schwerin. 3.

345. Protokoll. Cölln a/S. 21 (31) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Canstein.

1. Ein Schreiben von den hinterpommerschen Ständen an EChD. verlesen worden wegen der bevorstehenden Erbhußdigung; darinnen sie einige puncta als gravamina anführen, so abzuthun gebeten wird:

Druckung des kleinen Katechismi. Einerlei Religion: Herr Kanzler Somnit und Hofrichter Krodau Reformirte. Superintendent: ein Syncretist. Reformirte Diener: gemeine Gebetsformul, so von Reformirten aufgesetzt, vorgeschrieben worden. Contributionen, hospitaturae ohne der Stände Willen nicht aufzulegen.

2. Vorbemerkung. Im Verlaufe der religiösen Streitigkeiten der hinterpommerschen Stände mit dem Kurfürsten wegen der Gleichberechtigung der Reformirten Konfession hatten die ersteren durch ihren Vizesyndikus Michael Hoffman vom Schöffensstuhl zu Leipzig eine Fiedtsbelehrung erwirkt, welche den Kurfürsten sehr erbitterte und ihn zu verschiedenen Gegenmaßregeln, namentlich auch ein Schreiben an den Kurfürsten von Sachsen veranlaßte. Aften in R. 30. 169b.

1) A. a. D. XI, 416.

2. Schöppenstuhl zu Leipzig Informat=Urtheil, so die hinterpommernischen Stände Pommernsche
 contra SchD. einholen lassen, verlesen worden wegen der reformirten Religion, Sachen.
 ob sie in Pommern könne gelitten werden. Ein Schreiben desfalls an Chur=Sachen
 zu schreiben und sich zu beschweren.

3. Herzogens von Zelle Schreiben wegen der Festung Dömitz, daß man saget, Festung
 als wenn fremde Garnison dahin geleyet werden solle. Dömitz.

4. NB. An Herrn Zelen ein Concept zu machen. — Herr Oberpräsident Concept.
 will es angeben. 5.

1665.

346. Protokoll. Cölln a/S. 28 Dezember 1664 (7 Jan. 1665)¹⁾.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal.

Preussische
Hauptmann-
schaft. 1. An den Obermarschall in Preußen: SChD. erinnern Sich, daß Sie seinem Sohn eine Hauptmannschaft versprochen. Nun wäre der Preußmarckische gestorben und also selbe erlediget; weil aber dieselbige sehr ruiniret, so stelleten SChD. dahin und ihm frei, ob er etwan mit einem andern einen Tausch treffen könnte. — Schwerin.

Preussische
Angelegen-
heit. 2). Weil es SChD. also verordnet, so ließen Sie es dabei bleiben; doch daß des Heil. Röm. Reichs darbei nicht gedacht werde; im übrigen wollten Sie ihres Berichts erwarten. — Schwerin. — An die preussische Regierung.

Mora-
torium. 3. 4. Pommerische Regierung intercediret vor einen von Barchen, daß ihm sein moratorium auf zwei Jahre prorogiret werde. — Fiat.

Pommerische
Relation. 5. Hinterpommerischer Regierung Relation wegen des vorstehenden Landtages verlesen worden.

Regensb.
Relation. 6. 7. Der Gesanten zu Regensburg Relation²⁾ wegen der Rheinischen Allianztractaten verlesen. 8—10.

347. Protokoll. Cölln a/S. 30 Dezember 1664 (9 Jan. 1665).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal.

Gnaden-
siegel. 1. Das neue Gnadeniegel fertiget worden und darbei verordnet, daß solches der Herr Oberpräsident verwahren und die Gnadenverschreibungen damit versiegelt werden sollen.

1) Ein Protokoll vom 2 Jan. 1665 betrifft nur einen Gegenstand, eine Judensache, von der aber nur die Erledigung, nicht der Vorgang angegeben ist.

2) Obwohl hier der Vorgang fehlt, ist dieser Gegenstand doch gebracht; vielleicht ergibt sich sonst eine Erklärung.

3) M. a. D. XI, 449.

2—4. 5. Resolution, so den pommerischen Ständen gegeben werden soll, verlesen worden wegen ferner Beitragung zu Unterhaltung der Soldatesca wegen des modi collectandi. Pommerische
Resolution.

6. Alexander Christian von Krumpensee. — Wann Supplicant sonst keine bürgerliche Nahrung treibet, so halten SChD. billig, daß er damit verschonet werde. — Platen. — Haben aber die Bürgerschaft dagegen was einzuwenden, sollen sie ihre Nothdurft im Kammergericht suchen. Kontri-
bution.

7. NB. An die beide Markgrafen: ob sie wegen der Graffschaft Hohenzollern gar keine Nachricht finden in Archiven, sollten sie SChD. davon Communication geben. Graffschaft
Hohen-
zollern.

348. Relation Schwerins. Cöln a/S. 2 (12) Januar. Präf. Ruderstorff, 3 (13) Januar.

Ausf. aus R. 52. 5^d.

Tod des Markgrafen Christian Wilhelm.

Der Hauptmann Hans Jacob von Craß in Kloster Zinna hat den am 1 (11) Januar 12 Jan. zwischen 10 und 11 Uhr Abends erfolgten Tod des Markgrafen Christian Wilhelm zu Brandenburg gemeldet; worauf Schwerin bis auf des Kurf. Resolution ihm geschrieben, die Leiche zu kleiden, in den Sarg zu legen und bewachen zu lassen; und daß der Kurf. ihm zutrauen werde, daß er alle Mobilien versiegele und besonders auch auf den Antern und Vorwerken Anstalt mache, daß nichts wegkomme. Die Notifikationsschreiben an den Kaiser und die Fürsten wolle er dort machen lassen und dem Kurf. zur Vollziehung senden, auch Neumann befehlen, darauf zu achten, damit wegen Neuschloß nichts Präjudizirliches vorkäme. Die Hofstaatsbedienten seien wol, wenn nicht gar unnütze darunter, bis nach dem Begräbniß beizubehalten, der Hauptmann sei beauftragt, eine Spezifikation einzuschicken. Wegen des Glockengeläutes bitte er um des Kurf. Verordnung.

349. Relation von Schwerin, Platen, Canstein. Cöln a/S. 5 (15) Januar. Präf. Cüstrin, 6 (16) Januar.

Ausf. aus R. 52. 5^a.

Tod des Markgrafen Christian Wilhelm.

Sie schicken eine vom Hauptmann Craß zu Zinna überjandte Liste der marktgräflichen Bedienten und zugleich eine von ihm verfaßte Verordnung. Es könnten damit wöchentlich ein paar hundert Rth. erspart werden. Der Verstorbene hat bestimmt, daß seine Leiche ohne Ceremonie zu Prag in einer gewissen Kirche beigesezt werde. Wenn der Kurf. wünsche, daß die übrigen Mobilien nebst den Pferden nach Berlin gebracht würden, wäre dies nur in das Konzept einzurücken. — Vom Hofstaat sollen die beiden Patres Jesuitae, Hofmeister, Stallmeister, Kammerjunker und Sekretarien bis auf Weiteres gespeißt, die übrigen nach den Randbemerkungen der Liste entlassen werden. — Die Beerdigung fand auf dem Strohhoff¹⁾ zu Prag statt. 15 Jan.

1) Das Prämonstratenerkloster Strahov.

350. Relation von Schwerin, Platen, Ganstein. Köln a/S. 5 (15) Jan.

Präf. Cüſtrin 7 (17) Januar.

Anſ. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 34. 155 U.

Bericht Blaſpiels von ſeiner Verrichtung in Münſter.

15 Jan. Es hat an EChD. Dero Cleviſcher Regierungs-Rath Herr Blaſpiel bei jüngſter Poſt eine ausführliche Relation¹⁾ von ſeiner Verrichtung bei dem Herrn Biſchof zu Münſter mit unterſchiedlich weitläufigen Beilagen eingeſchicket, wormit wir aber EChD. antwo nicht behelligen dürfen, ſondern am bequemſten zu ſein ermeſſen, EChD. bis zu Dero, Gott verleihe, glücklichen Wiederkunft den ſummarischen Inhalt unterthänigſt zu berichten. Die erſte Verrichtung beſagten Herrn Blaſpiels betrifft den Vergleich mit Pfalz-Neuburg in puncto der Religion und des condirectorii, worbei wir nichts ſonderliches zu erinnern gehabt, als was EChD. aus der Reſolution, ſo wir an Herrn Blaſpielen unvorgreiflich aufgeſetzt und hierbei überſchicket wird, gnädigſt erſehen werden. Dann daß EChD. ſich zu dem Jahr 1624 provisionaliter bis zu der kaiſerl. Commiſſion verſtehen, ſolches haben Sie ſchon hiebefore gnädigſt beliebet, kann auch nichts präjudiciren, weil es nur ein Interimswerk, der Receß auch alſo eingerichtet iſt, daß er denen Ständen an ihren Reverſalien nicht präjudiciren kann, und ſeind im übrigen die Mittel, wie ſowohl denen Catholiſchen in EChD. als denen Reformirten in Pfalz-Neuburgs Landen zu helfen, alle reciproce geſetzt, wie EChD. bei Dero Wiederkunft aus der Verleſung mit mehrern ſehen werden.

Bei dem Punkt der Condiraction haben wir auch nichts ſonderliches zu erinnern gehabt, weil es alles EChD. hiebefore ertheilten Inſtruction gemäß iſt; es hat aber der Herr Biſchof zu Münſter ao 1653 mit Pfalz-Neuburg einen Vergleich wegen der Direction aufgerichtet, welchen er iſo in den Receß mit in ſerirt haben will. Nun iſt zwar darinnen ſonſt nichts Präjudicirliches, nur allein iſt EChD. darinnen nicht gedacht. Und ob zwar in dem Receß erwähnt, daß es eben den Verſtand haben ſolle, als wann EChD. darinnen mit gedacht wäre, und, was von Pfalz-Neuburg allein geſetzt, ſolches auch von EChD. verſtanden werden ſolle, ſo halten wir doch beſſer zu ſein, daß die puncta, als wann ſie iſo abgeredet worden, mit inſerirt und nicht eben in forma des vorigen Receſſes eingebracht werden.

Der andere Punkt betrifft die Alliance des weſtphälischen Kreiſes zwiſchen EChD., dem Herrn Pfalzgrafen von Neuburg und dem Herrn Biſchofen zu Münſter, und daß der Churfürſt von Cöllen dem Vermuthen nach auch wohl mit hinzutreten werde. Dieſelbe iſt nun general und bloß deſenſiv, alſo daß darbei wohl kein Bedenken ſein, ſondern unſers Ermeſſens zu EChD. und Dero Landen Beſten und Sicherheit ge- reichen wird.

Der dritte Entwurf aber, weil derſelbe zu Thätigkeiten mit denen Herrn Staten ausſchlagen könnte, ſcheinet uns bei iſigen Conjuncturen etwas gefährlich zu ſein, darumb wir dann nöthig ermeſſen, in unſerm Auſſag an Herrn Blaſpielen zu erinnern, daß man ſich nicht zu übereilen hätte, und daß es, bis EChD. Selbſt in Dero

1) H. a. D. XI, 520ff.

Landen kommen, darnit aufstehen könnte; stellen aber alles CChD. gnädigsten Gut- 15 Jan.
finden und Urtheil gehorsamst anheim und müssen nur dieses noch darbei unter-
thänigst erinnern, daß er in seiner Relation diese zweierlei gar sehr bittet 1, daß
er geschwinde Resolution bekommen möchte, 2, daß die Sache in höchste Ver-
schwiegenheit gehalten werden möchte, weshalb er auch in seiner Relation die Ursachen
anziehet.

351. Relation von Schwerin, Platen, Canstein. Cölln a/S. 6 (16) Januar¹⁾.

Präf. Cüstrin, 7 (17) Januar.

Ausf. aus R. 52. 53. B. 5.

Braunschweigische Streitigkeiten wegen der Wolfsburg.

Der Kurf. werde sich erinnern, daß er auf Begehren des Administrators zu Halle 6 Jan.
12 Mann nebst einem Fähndrich nach der Wolfsburg kommandiert, wozu dieser auch
12 Mann nebst einem Offizier senden sollte. Des Kurf. Leute seien angekommen,
die letzteren noch nicht. „Wie nun die Braunschweigische Beamten vernommen,
daß sich CChD. Völker dort einlogiret, haben sie alsobald zwei Leute an den
Fehndrich geschickt und zu wissen begehret, auf weissen Ordre er sich all dort ein-
quartiret, und wie er geantwortet, daß es auf CChD. Ordre geschehen, haben sie
Abschrift von der Ordre begehret, und als er sich dessen verweigert, haben sie ihm
angedeutet zu deslogiren oder sie würden ihn mit Gewalt weg treiben, auch den
Leuten verboten, ihnen weder Nachtlager noch Brod vor Geld folgen zu lassen,
wie solches CChD. aus des Fehndrichs Schreiben an den Obrist-Wachtmeister Bruzen
mit mehrern gnädigst ersehen werden.“ Sie haben inmittels den Administrator
davon in Kenntniß gesetzt und daran erinnert, er möge auch seine Leute dahin
schicken, und „denen von Wartensleben zu befehlen, wann die Braunschweigische
etwas mit Gewalt wider sie vornehmen wollten, deme diese Völker nicht bastant,
ihnen retraiete außs Schloß zu verstaten; auch wegen der Soldaten, so zu ihrer
Protection hingelegt, Anordnung zu thun, daß sie vor Geld Lebensmittel haben
können“.

352. Relation. P. S. von Schwerin. Cölln a/S. 9 (19) Januar. Präf. Cüstrin, 10 (20) Januar.

Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 52. 54.

Amter Loburg und Zinna. Händelbestrafung.

Der Administrator zu Magdeburg hat notifiziert, daß er es zwar bei dem 19 Jan.
Rezeß bewenden ließe, darin er dem Kurf. die beiden Amter Loburg und Zinna
vier Jahre überlasse, es aber für notwendig erachte, die Possession der Amter zu
ergreifen und sich der Hoheit nach wie vor zu gebrauchen. Solches sei, wie Haupt-
mann Graß berichtet, auch schon werfstellig gemacht und die Kommissarien schon
wieder weggezogen. Da es dem Rezeß gemäß, könnte der Kurf. es dabei be-
wenden lassen und die Beantwortung des Schreibens bis zur Rückkehr des Kurf.
ausstehen.

1) Datiert 1664. Präf. 1665. Überhrieben: Duplicat.

353. Protokoll. Cölln a/S. 16 (26) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Canstein, Blumenthal.

Konzept.

1. Ein Concept an Herrn Hoyerbeck und Bonin verlesen worden, daß zum wenigsten einer von ihnen zu Warschau bleiben solle. 2. Desgl. an Lubomirsky; soll nicht abgehen, sondern noch eine Zeitlang reponiret werden. 3. Desgl. Nimritz¹⁾ wird her verschrieben. 4. Desgl. an Herrn Kanzler Jena zu Halberstadt wegen der Zusammenkunft zu Braunschwig.

Mecklen-
burgischer
Streit.

5. S C h D. wären geneigt, die Commission zu befördern, hielten aber erst an den Herzogen zu Mecklenburg zu erinnern nöthig, daß er dem kaiserl. Befehl pariren möchte.

Fürst von
Nifricßland.

6. Fürst von Nifricßland berichtet, daß ihn der Kaiser zum Fürsten gemacht; bittet, S C h D. wollen Dero Gesanten rescribiren, daß er auf der Fürstenbank ad sessionem et votum admittiret werde.

Fürsten-
walder
Streit.

7. Rath zu Fürstenwalde kommt mit seinem Bericht ein wider des Herrn Hofmeister Gözen Beschuldigung. Soll Herrn Gözen zugeschickt und rescribiret werden, und soll auf dem Amthause die Pfannengelder einnehmen, aber alle Sonnabende das Geld dem Rath ausantworten. 8.

354. Protokoll. Cölln a/S. 17 (27) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Platen, Canstein, Blumenthal.

Konzept.

1. 2. Concept [der] Resolution an die Gesanten zu Regensburg verlesen worden.

Jägerndor-
fische
Sache.

4. S C h D. Der Jesuite hat mit Herrn Oberpräsident wegen der Jägerndorffischen Sache geredet. Der Kostitz²⁾ suche Fürst zu werden, und daß man es ihm gebe. Wartet auf des Lichtensteins Tod. Sie meinen, umb ein Stück Geld.

Fürst zu Anhalt. Reseriret, was mit Lisola in dieser Sache vorgangen. Weil sich diese Decassion präsentirte, hielte davor, daß S C h D. einen Expressen dahin schickte, der die Resolution urgirte.

Herr Graf. Hält davor, daß S C h D. wohl diesen Vorteil in Acht zu nehmen hätten, und daß S C h D. die böhmischen Güter wohl daran wagen könnten, wann Sie Jägerndorf davor haben könnten.

Herr Platen. Conformiret sich; und ob zwar ein Resident dar, wäre besser ein Expresser, der kategorische Antwort urgirete.

Herr Canstein. Conformiret sich; schlägt Mittelman vor. Man müßte noch so viel Unkosten daran wagen, da man so viel schon — (!)

Frh. Blumenthal. Herr Sparr hat ihm gesagt, daß man ihm gesagt, S C h D. könnte man nicht abschlagen. Und weil S C h D. durch den Jesuiten dieses an Hand gegeben würde, so hielte er davor, daß S C h D.

1) Niermircz; vgl. a. a. D. XII, 248 u. 3. Sache 251 f.

2) Böhmischer Kanzler. Vgl. Nr. 357, 4 und N.-M. XI, 222.

jemand dahin schickte. Es möchte auch wohl dem Jesuiten unter den Fuß gegeben sein.

355. Protokoll. Cölln a/S. 21 (31) Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Blumenthal, Jena, Köppen.

1. Regierung zu Eüsirin berichtet wegen Sidanen, daß er schon zurück aus Ungarn gekommen und dem Urtheil propter incestum kein Gnügen gethan. — Dieses kann ihn nicht excusiren, sintemal noch andere mit den Türken kriegen; dahin er noch ziehen solle, bis er es ausgeföhnet. Endow's Strafe.
2. Rath der Neustadt Brandenburg bittet Prorogation der 6 Gr. von jedem Brauen zu Reparation des Rathhausthurns. — Sollen einen Baumeister mitnehmen, der es überschläge, ob es nicht mit wenigeren Kosten könnte unterhalten werden; et fiat prorogatio auf ein Jahr. — Platen. Brauanzuse.
3. Christian Francken supplicatum wegen 300 Thl., so er Dichtnamen Verkauf zu geben condemniret ist. — Sollen berichten, ob [er] etwas Schriftliches vorzeigen könne, weil Supplicatum es nicht gestehet; so wollten SChD. wegen der Appellation Sich ferner erklären. — Schwerin. Rechtssireit.
4. 5. Herrn Marwigen supplicatum verlesen worden wegen der beschehenen Verhör zwischen ihm und dem Freiherrn von Löben. — Der Fiscal soll wider den Kaufmann von Guben, Vorkellern, Proceß anstellen. Verhör.

356. Protokoll. Cölln a/S. 23 Januar (2. Februar).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Blumenthal, Köppen.

1. Bunemannsche Wittve zu Satzwedel soll die onera publica mit tragen. — Fiat. — Schwerin. Stadtsteuern.
2. Oberstallmeister eine Carette vor die Gesanten, so nach dem Kreistag sollen. Instruction¹⁾ vor die Gesanten zum Kreistag nach Leipzig verlesen worden. NB. 1) Wegen der Generalspersonen: Daß SChD. zum Unterhalt Sich nicht verstehen könnten, weil Sie Selbst Generalspersonen hätten, so Sie auf den Fall gebrauchen könnten. 2) Wegen der Lotringischen Völcker: solche werden nun wohl nicht mehr dar liegen. Oberk. Kreistag.
3. Ein Antwortschreiben von Fürst Friedrichen von Anhalt in puncto religionis Reformatae verlesen worden. Antwortschreiben.
5. Rath zu Wittstoc bittet Moderation der dictirten 50 Thl. Strafe. — Soll auf 25 Thl. moderiret werden. — Platen. Strafermäßigung.
6. 7. Ein französisch Concept an den König in Frankreich verlesen worden, angehende, daß bei künftigen Reichstag SChD. Interesse wegen Erbing von dem französischen Gesanten möge embressiret und befördert werden. Schreiben nach Frankreich.
8. Der Brauer zu Lebus, so das Brauhaus dafelbst in den Brand gerathen lassen, ist zu Staupenschlägen und Erstattung des Schadens condemnirt. — Ist mode- Brandstrafung.

1) M. a. S. XI, 426.

riret, auf 3 Jahr in der Festung oder in den Ralkbergen zu arbeiten, und sein Gut soll confisciret werden. — Schwerin.

Regensb. Relation. 9. 10. 11. Relation der Gesanten von Regensburg¹⁾ verlesen worden.

Doppelverlobung. 12. Neumärkische Regierung berichtet wegen Hans Sigmund von Ralkreuts, deme ob hina sponsalia 50 Thl. Strafe dictiret worden. — Fiat. — Schwerin.

Vergleich. 13. Der Vergleich zwischen Caspar Dieterich Garzen und dem Rath zu Salzwedel verlesen worden. — Fiat confirmatio per rescriptum. — Schwerin.

357. Protokoll. Cöln a/S. 24 Januar (3 Februar).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Blumenthal, Köppen.

Keivische Relation. 1. Clevischer Regierung Bericht wegen der von dem Weselschen Commandanten gechehenen Anhaltung der englischen Gesanten. — Soll ein Concept an die Herrn Generalstaten desfalls aufgesetzt werden.

Halberstädter Relation. 2. Halberstädtischer Regierung Bericht wegen Herrn Weyler und die Albenß= leben, welche ihn in dem Magdeburgischen belanget p. Bitten desfalls Befehl an den Hauptmann in der Altemarck. — Fiat.

Hamburger Stadtwappen. 3. Rath von Hamburg wegen des von dem Graf Pappenheim abgenommenen Stadtwapens zu Regensburg. — Reponatur p.

Instruktion. 4. Instructio verlesen worden, wornach sich der Abgesandte nacher Reusichloß in Böhmen zu richten.

Konzepte. 5. Ein Concept von Herrn Strofauen²⁾ nacher Schweden abgelesen worden.

6. Desgl. an die Gesanten zu Regensburg in der Reinißchen Allianzsache.

358. Protokoll. Cöln a/S. 27 Januar (6 Februar).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Blumenthal, Jena, Köppen.

Markgrävisches Testament. 1. Des Herrn Markgrafen Christian Wilhelms letztes Testament vom 4 Septembris 1664 verlesen worden. 2. Desgl. der Bericht des zwischen Rodelfinden und Kospoten vorgegangenen Duells³⁾.

Pommerische Rechtsbefehnung. 3. 4. Pommerischer Regierung Relation wegen desjenigen Ausfage, den die pommerischen Stände nach Leipzig zum Schöppenstuhl geschickt, umb eine Belehrung einzuholen wegen der Reformirten in Pommern. — Sollen ihn lassen bei dem Kopf nehmen und anhero bringen lassen. — S C h D.

Fürstliche Schreiben. 5. An Chur-Sachsen: SChD. hätten es mit Chur Pfalz communiciret, welche aber also drauf geantwortet; et fiat copia. — Schwerin.

Regensb. Relation. 6. 7. Relation der Gesanten von Regensburg verlesen worden wegen der kaiserl. Capitulation.

1) Erwähnt a. a. D. 450. 2) N. a. D. IX, 798f.

3) Vgl. dazu Ulrich, Geschichte des Preuß. Staats III, 170ff. Die Verf. an den Statthalter Fürsten von Anhalt befindet sich in der Ausf. im Zerbstes Haus- u. St.-N. Aq^a. II b. 4). Das Monz. gez. v. Schwerin liegt in R. 9. D. D. J.

359. **Protokoll.** Cölln a/S. 30 Januar (9 Februar).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Blumenthal, Jena, Köppen.

1. Der kaisert. Rath und Geheimder böhmischer Secretarius Pachta bittet vor Scholaſterei. seinen Vettern, daß er die Scholaſterei zu Achen bekommen möge. — Fiat; aber Herr Neuman soll es nicht ehe extradiren, als bis derselbe EHD. wegen Expedition der böhmischen Sachen gewillfahret. — Schwerin.

2. Preußische Regierung berichten, daß die Evangelischen zu Thoren wegen Thorer der Kirche, so ihnen abgesprochen worden, wollten bei dem König intercediren. — Evangelische. Fiat.

3. Neumärkische Amtskammer berichtet wegen des rescripti, daß sie in Kammerfachen keine weitläufige Proceſſe verſtatten ſollten. Prozeß.

4. Neumärkischer Stände supplicatum wegen eines Unterthanen, so die Oberstallmeister Burgsdorffin von einem von Damitz vindiciren will, ihr aber abgesprochen worden. — Soll berichten, wie es vor diesem in dergleichen Fällen gehalten worden: conditio matris und wie alt der Sohn gewesen, da der Vater sich in die Dienstbarkeit begeben. Untertanenanspruch.

5. Instruktion verlesen worden, wornach sich die churf. Commissarii in Hinterpommern bei der Conferenz mit denen königl. schwedischen richten sollen. Konferenz.

Anmerkung. Die schwedische Regierung hatte vor der Huldigung der pommerſchen Stände eine Konferenz zur Beilegung einiger ſtreitiger Punkte, welche „beiderſeits Herrſchaften jura communia und der Unterthanen gravamina“ betreffen, vorgeschlagen und diese war zu Cammin auf den 28 Februar (10 März) 1665 angeſetzt. Brandenburg. Kommiſſarien waren der Verwalter, auch Oberhauptmann der Lande Lauenburg und Bütow, zugleich pommerſch. und Camminſcher Regierungsrat Kanzler Lorenz Chriſtoph v. Somnitz, Erb-kämmerer des Herzogtums Hinterpommern, und der Hofgerichtsverwalter Matthias v. Krotow, Propst der Collegialkirche zu Colberg. Daß von Schwerin gezeichnete Konzept der Instruktion und eine wieder kassierte Reinschrift in R. 30. 1 g.

6. Resolution auf des Herzogen von Croha Memorial verlesen worden, und des Herzogen von Croha Gegenerinnerungen wegen der Herrschaft Kaugarten, wegen Schmolzin. Großdie Ansprache.

7. Der Clevischen Städte supplicata wegen der Kaminstener. — Remittatur an Fürst Morizen, und daß EHD. es bei Dero vorigen Verordnungen bewenden ließen. — Jena. Kaminsteuer.

8. An die Magistralen: daß sie diejenigen, denen die ledige Stellen zugehören, vor sich fordern, mit Befehl, ihnen anzudeuten, daß sie solche Stellen binnen Jahres bebauen sollen, oder EHD. wollen sie an andere vergeben. — Schwerin. — Idem Bettler-Ordnung einzuschicken. Anbau. Bettlerordnung.

9. Vorbermerkung. Höchst wahrscheinlich bezieht sich die Resolution auf ein Buch, das Johann Georgias zu Freienwalde herausgegeben. Am 30 Januar (9 Februar) 1665 ist, wie aus Rep. 9. F. 2b ersichtlich, ein von Schwerin gez. Konzept an den Genannten ergangen, er habe unter dem Titel „Florindons Schwärmende Eitelkeit“ ein Buch aufgesetzt und im offenen Druck ausgehen lassen. Da es nötig sei, daß er über den einen oder anderen Paragraphen vernommen werde, so wüchste er sich auf die Reise begeben und beim Oberpräsidenten anmelden. Die Zitation wird am 20 (30) März wiederholt, der Adressat hat eine Bittschrift geschickt, in der er um Gestattung des Druckes seiner Schrift bittet, vom Kommen hat er aber nichts gesagt. Am 25 April (5 Mai) wird dem Amtschreiber zu Freienwalde Erhard Kühnemund befohlen, den Georgias zu verhaften und in die Hausvogtei einzuliefern. Dieser

antwortet am 27 April (7 Mai), der p. G. sei am 18 Februar mit zwei Bürgern von Freienwalde nach Frankfurt a/D. auf die Messe gereist in der Absicht, von da über Breslau nach Kronstadt in Siebenbürgen, seiner Heimat, sich zu begeben. Von dort schreibt dann M. Joh. Gorgias (!) aus Burgenland jenseit Siebenbürgen eigenhändig, er habe das Buch noch in Wittenberg geschrieben, bevor er irgend jemanden aus der Mark Brandenburg kennen gelernt. „Hoffe auch nicht, daß einiger Mensch darin angegriffen sei, ohne daß ich in etwas die vormahlig Katholischen Religions-Verfolgungen anziehe und die zur Eitelkeit rechne“. Sollte sich jemand angegriffen fühlen, so müßte er es geschehen lassen, da er doch fremd dort sei. Bittet um Beförderung zum Druck, „weilen ich selbiges nur zur Erbauung unserer Helden-Sprache und zur Verabschänkung der Lastere und nicht jemanden zu verlegen beschrieben habe“. Das Manuscript dieser Schrift befindet sich im Aktenstück.

9. Soll sich althier bei den Herren Geheimden Rätthen anmelden, weil aus dem Büchlein mit ihm müße geredet werden.

360. Protokoll. Cölln a/S. 31 Januar (10 Februar).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Canstein, Blumenthal, Jena.

- Salzhandel. 1. Herr Canstein wegen Einrichtung des Salzhandels in Hinterpommern referiret.
- Revers. 2. Das Consistorium berichtet wegen des Garnisonpredigers, daß er den Revers nicht unterschreiben wollte. — Wo er hier will Prediger sein, muß er sich der Verordnung gemäß verhalten und soll derowegen den Revers zu unterschreiben sich erklären.
- Anmerkung. David Hanisius. Er entschloß sich nicht, den Revers zu unterschreiben, sondern ging als Feldprediger in schwedische Dienste und wurde später Bibliothekar in Wolfenbüttel. Hering, a. a. D. 218.
- Erbschaft. 3. 4. Martgraf Christian Ernsten Schreiben wegen einiger Erbschaft an des verstorbenen Martgraf Christian Wilhelm verlassene Herrschaften verlesen worden. — Daß Prinz Friederich per donationem inter vivos, auch per testamentum zum Unverserben eingesetzt und daß SChD. den alten Martgrafen mit großen Unkosten gehalten.
- Konzept. 5. 6. Ein Konzept an den König von Polen verlesen worden wegen der Kirche zu Thoren.

361. Protokoll. Cölln a/S. 3 (13) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Canstein, Blumenthal, Jena, Köppen.

- Bestheimische Übergriffe. 1. Halberstädtische Regierung berichtet, daß Feldheim sich der angeordneten Execution scharf widersetzet, auch die Executores übel zugerichtet. — SChD. empfinden mit großen Unquaden. Sollen ihm die Jurisdiction bis auf fernere Verordnung einziehen und inquisitorie wider ihn und den excessum verfahren. — Jena.
- Masver. 2. Regierung soll hierauf berichten; inmittels aber den Masverum bei seinem Amte lassen¹⁾. — Köppen.
- Konzept. 3. Ein Konzept wegen des Derenburgischen Grenzförster Bundschuchs verlesen worden, daß er sich des Schießens und Holzfallens im Derenburgischen enthalten sollte.

1) Obwohl hier der Vorgang fehlt, ist die Resolution gebracht, da vielleicht der Name noch Aufklärung bringen kann. Vielleicht ein v. Brandt.

362. Protokoll. Cöln a/S. 6 (16) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Jena, Köppen.

1. Pommerische Regierung berichtet wegen des Hoffmans, den sie zwar hätten herzhischen wollen, aber die Stände hätten davor gebeten. — Sollen ihn herzhischen. — *Pommerische Relationen.* — S Ch D. — Ein Schreiben, welches die pommerische Stände deshalb an SChD. abgehen lassen, verlesen worden. — R.: Obige Resolution geändert: Sollen ihn so lange in Arrest behalten und über gewisse Articul verhören.

2. Der churf. Gesanten auf dem Kreisstag zu Leipzig eingeschickte Relation¹⁾ verlesen. — *Kreisstag.* — SChD. wollten zwar die Sache zu Regensburg anhängig machen; könnte aber nicht schaden, daß die Sache auch alldar erörtert würde. — Schwerin.

4. Johan Preußen, Sociniani, supplicatum verlesen worden, daß er im Lande möchte geduldet werden. — *Socinianer.*

363. Protokoll. Cöln a/S. 7 (17) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Jena, Köppen.

1. Das Decret wegen des Socinianer Preußen verlesen worden. *Decret.*

2. Vorbemerkung. Es handelt sich um die Anfänge des Wildfangsstreites. Dies Konzept ist eine Antwort auf ein Kur>Mainzer Schreiben vom 25 Januar. Vgl. N. N. XI, 592 n.

2. Ein Concept an Chur-Pfalz verlesen, darinnen ihm communiciret wird, weissen Chur-Mainz wider Chur-Pfalz sich beschweret, wegen einiger jurium communionis. 3. Desgl. einer Verschreibung wegen der Herrschaften Raugarten und Masan, so der Herzog von Croye auf gewisse Maße bekommen soll. Es soll mit dem Herzogen geredet werden, daß SChD. es ihm lieber zu Lehen geben wollten. *Konzept.*

4. Hat Herr Oberpräsident Frh. von Schwerin im Geheimden Rath proponiret: *Pölnische Anschulbungen.*

Weilen SChD. Gesanten zu Warschau Herr Hoyerbeck und Herr Bonin nun in zweien Relationen²⁾ nach einander geschrieben, daß der König und der Großkanzler sehr hart wider SChD. gesprochen, als wann Sie denen Rebellen patrocinirten und denen pactis Sich nicht gemäß verhielten, so wollten SChD. der Herren Rätthe Bedenken vernehmen, ob Sie Sich wegen solcher Suspicionen und Beschuldigungen durch Schreiben an den König entschuldigen und J. Kön. Maj. solche benehmen, oder ob Sie etwas Mehrers und Ernstlichs vornehmen sollten?

SChD. zu Anhalt. Weil alles, was Herr Hoyerbeck und Herr Bonin dieser Sache halber referiret, conditionaliter gesagt sei, auch in den anderen Discursen, so der Großkanzler gegen Boninen geredet, derselbe nachgegeben hätte, als ihm Herr Bonin auf eines und anderes begegnet, so müßte er davor halten, SChD. würden nicht übel thun, daß Sie den Stimpf und guten Willen auf Ihrer Seite behielten, Sich gegen den König wegen solcher ungütlichen Beschuldigungen beschwerten und bestens entschuldigten; wollte dann solches

1) Wohl vom 14 Februar. N. a. D. 427.

2) Zur Sache zu vgl. a. a. D. XII, 255ff.

Polnische
Anschuldigungen.

nicht acceptiret werden, so hätten EChD. noch allzeit freie Hände, ein Mehrers und, da es die Noth erforderte, etwas Ernstliches vorzunehmen.

Herr Graf von Dona. Er sei nicht in der Sache informiret und wisse davon weiter nichts, als was igo proponiret worden. Er müßte aber vermuthen, weil der König über EChD. klagte, daß er solches eben darum thun und sich solchen Mittels gebrauchen wolle, dadurch EChD. Freundschaft zu suchen und Sie hinwieder zur genauern Correspondenz zu locken. Und weisen der polnische Hof schon Feinde genug hätte, so müßte er zweifeln, daß er sich noch mehr neue Feinde machen würde; die Republik würde sich auch wider EChD. nicht engagiren wollen. Hielte davor, daß, gleich JSD. zu Inhalt opiniret, EChD. würde es nicht schädlich sein, daß Sie mit dem Hofe sich wohl setzten; so könnten auch EChD. advantage erlangen, wann Sie demjenigen favoriſiren, der König in Polen sein würde.

Herr Oberpräsident. Wann er den ighen Zustand betrachtete, könnte er nicht glauben, daß diese des Königes Bedrängungen (da er gesagt, er müßte EChD. auf einer grünen Wiesen sprechen) aus einem rechten Ernst und Fundament geschehen. Er hätte den Moscowiter auf dem Halse, innerliche Unruhe, igo den neuen Handel mit dem Lubomirsky. Gleichwie nun der König gewöhnet, durch Boutaden etwas herauszustößen, also könnte es allhier auch wohl geschehen sein. Wolte dannenhero nicht rathen, daß deshalb EChD. sich in Positur zu stellen hätten; dann der König dürfte auch ohne der Republik Willen und Wissen keinen Krieg anfangen; und weil EChD. noch in dem Zustande, daß Sie sich vor keine Partei erklären, so würde es sehr gut sein, daß Sie sich mit dem Hofe wieder in guten Verstand setzten. EChD. sollten ja wohl weder Osterreich noch Frankreich zur Krone helfen, aber daß EChD. ihnen auch hierunter hinderlich sein sollten, wollte er nicht rathen. Er habe schon wohl vor diesem gerathen, einen Fürsten in Deutschland, in so schlechter Consideration er auch sein möchte, zu appunhiren, und das hielte er noch vor das beste. Interim könnten EChD. an Tero Gejanten zu Warschau schreiben, daß sie dem Könige alle suspiciones benehmen und darbei mit Klimpf sich beschweren sollten, daß J. Kön. Maj. denenselben dergestalt indulgirken, und daß dannenhero EChD. solcher Beschuldigungen und Aufſagen nicht mehr gewärtig sein wollten.

Herr Canstein. Daß der polnische Hof die Desaffection zu verstehen gegeben, wäre kund, und sehr gut, daß EChD. bei Zeiten Sorge dargegen trügen. Die Discurs des Königs betreffend, wisse er nicht, ob solche jundiret; wann J. Kön. Maj. aber solche gestünden, so wäre freilich nöthig, daß EChD. auß eifrigste remonstrirten, daß Thro unglücklich geschehen. Wie weit EChD. sich mit dem Hofe setzen sollten, wäre einer absonderlichen Deliberation vornöthen. Obwohl zu wünschlen, daß EChD. in guter Verständniß mit demselben sein möchte, so wäre doch solches schwer zu erhalten, wann Sie

nicht zugleich des Hofes Interesse embrassirten. Daß EChD. Sich in guter Positur stellen, wäre nöthig. Der Fall wäre fast täglich zu besorgen, wegen des Königes Schwachheit und Alters; des Hofes machinationes wären fund: wiewohl EChD. doch noch iho in solchen Stande, daß Sie nicht gar außer Consideration zu setzen; Ihre Festungen wären wohl besetzt, und hätten Sie auch noch ziemliche Völker auf den Weinen. Daher nöthig, daß man Geld sammle, damit man auf den Nothfall zuzugreifen habe. Unterdessen müßten dem Hofe die widrige impressiones und suspiciones benommen werden.

Herr Kanzler Jena. Weil aus der eingeschickten Relation zu sehen, daß der König sich eines und anderes Bedrängliches vernehmen lassen, so ist die Frage, was zu thun sei. Er vor sich könne nicht glauben, daß der König im ihigen Zustande wider EChD. einen Krieg anfangen werde; weil er aber jaget, daß EChD. wider die pacta gehandelt, und es also die pacta touchiret und man iho von der Wahl in Polen redet, so hielt er dafür, daß EChD. dahin sehen müßten, daß die Sachen, deren der König EChD. beschuldiget, iho recht beigeleget werden, damit nicht einem künftigen Könige diese Sachen mit angebracht und alsdann EChD. die pacta disputiret würden. Und stünde es nun dahin, ob EChD. wollten diese Sache glimpflich vorstellen lassen und des Königes Declaration darüber erwarten; wie nun selbe beschaffen sein würde, darnach würden EChD. Sich zu richten haben. Unterdessen hielt er dafür, daß EChD. es also anzustellen hätten, damit Sie mit dem Hofe in guter Freundschaft bliebe.

Herr Köppen. Diese Sache sei ihm nicht bekannt, als was er iho nur darvon vernommen. Er könnte nicht darvor halten, daß EChD. der Kron Polen rechtmäßig Urjach sollten gegeben haben, Feindschaft wider Sie zu nehmen und mit Krieg Sie zu bedrängen. Der genius nationis scheinete wohl dahin zu incliniren, daß sie die erhaltene Souveränität noch nicht wohl ver-gessen könnten; vermeinete aber doch nicht, daß [man] das Reich noch in mehrere Urtheile stürzen wollte; und weilten EChD. wollten beschuldiget werden, als wann Sie mit den Rebellen correspondiret hätten, so würden solche opinionos dem Könige müssen benommen werden, und könnten EChD. auch wohl gegen den König modeste exposuliren lassen, daß man Sie beschuldigen wollte, als wann Sie wider die pacta gehandelt. Wann solches geschehen und desfalls von den Gesanten Relation einkäme, würden EChD. daraus mehr Licht bekommen, ob Sie andere consilia zu fassen haben würden. Was die Wahl des Königes betrifft, hätten EChD. zu diffinuliren und keinem weder zu helfen noch zu hindern.

EChD. Es wären harte Beschuldigungen, die der König gesagt hätte, und wie Sie vermutheten, müßten sie es vom Balbiksy haben. Der König hätte sich vernehmen lassen, er hätte so viel wider EChD. in Händen, daß er Sie wohl auf der Heide sehen möchte: welches er gegen Morstein gesagt,

Polnische
Anschau-
ungen.

dem EChD. wohl traueten. Des Kanzlers Discurse wären von nicht minder Consequenz. Er hätte EChD. vorgeworfen: 1) wegen der Münze, 2) wegen der Überfahrt über die Weißel, 3) EChD. hätten die pacta gebrochen, 4) keine Hülfe geschicket, da doch, was diese letztere betrifft, solches mit der Polen guten Willen geschehen, als die Königin hier in Berlin vor diesem gewesen; da dann EChD. alles, was möglich, gethan, daß Sie hernach die kaiserliche Völker ihnen von dem Nalze gebracht und nacher Holstein geführt. EChD. hätten mit dem Hoje keine Feindschaft, alles käme nur von der Königin her; sie hätte gehindert, daß EChD. Elbingen nicht bekommen, ja sie hätte die Huldigung in Preußen gehindert, so viel sie vermocht. Wegen der Wahl wäre igo nicht zu reden. Mit dem Hoje sich zu setzen, wäre gefährlich: dann hielte Sie es mit dem Hoje, so hätte Sie die Republik zu Feinde, und hielte Sie mit der Republik, so hätte Sie den Hof zu Feinde.

Sie hielte davor, Herr Hoyerbeck sollte remonstriren, wie EChD. dem König hiebevör zur Erlangung der Krone nach aller Möglichkeit geholfen: Sie hätte nie wider des Königes Person ichtwas gethan, sondern vielmehr desselben Bestes gethan, und er EChD. nicht wenig zu danken hätte, daß er in dem Stande wäre, da er igo ist. Es befremdete EChD. gar sehr, daß der König EChD. mit so falschen Aufzügen beschweren dürfte, und begehreten Sie, er möchte EChD. offenbaren, von wem solche herkämen, so wollten Sie erweisen, daß EChD. unschuldig und Ihro Unrecht geschehe. Und wollten Sie dergleichen nicht mehr gewärtig sein p.

Ein solches Concept an Herrn Hoyerbecken anzusehen, hat der Herr Oberpräsident auf sich genommen.

364. Protokoll. Cölln a/E. 9 (19) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Ruhalt, Dohna, Schwerin, Gauslein, Jena, Köppen.

konzepte.

1. Ein Concept an die Gesanten zu Warchau¹⁾ verlesen (363, 4). 2. Desgl. an den König von Polen. 3. Desgl. an den König von Polen, darinnen vor den Lubomirsky intercediret wird.

Wolfsburg-
sche Sache.

4. Herzogen zu Braunschwig beschweren sich wegen der Wolfsburg; schlagen Handlung vor, wann und wo solche zu pflegen.

Grosche
Angelegen-
heit.

5. Des Herzogen von Crone Erklärung auf EChD. Erbieten, daß Sie ihm die Herrschaften Rangarten und Masau zum Mannlehen conferiren wollen, verlesen.

Empfeh-
lung.

6. Der Fürst in Moldau bittet, seine Sache der Kleinodien halber, so zu Wien bei einem Juden stehen, an Herrn Neuman zu recommendiren. — In Resident Neuman, wie gebeten. — Schwerin.

Duell.

7. Der Verweiser Marwitz berichtet von einem von Stoßel, welcher sich hiebevör im Croßnischen im Duell geschlagen und aus dem Arrest gegangen, nun aber denselben wieder ertappt hätte. — 500 Thl. Strafe zu dictiren; solche Herrn Bec-

1) A. a. S. 261f.

mannen zu geben; auch, so schleßliche von Adel dahin kommen, selbe in Haft zu nehmen und nacher Küstrin zu schicken. — Schwerin.

8. Gerichte in Berlin berichten wegen —¹⁾, so in drei Wochen vor 16 Thl. Bucherei.
einen Thl. Zins begehret. — Wann es nicht ex dolo geschehen, und ob er auch dergleichen gethan, so sollen sie vor dieses Mal —²⁾. — Schwerin.

365. Protokoll. Cölln a/S. 11 (21) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Canstein, Blumenthal, Jena, Köppen.

1. Das Urtheil, so Pächmören und Gallen wegen ihrer Teufelsverheißung gesprochen worden. — R.: Soll copiret und den Eltern zugeschickt werden: daß *ChD.* sie in ein Zuchthaus bringen lassen wollten, ob die Eltern dieselben wollten alldar unterhalten lassen. Ruhensreiche.

2. Hoher Strife bittet die Lehenden, so Johan Dttmar, Bürger in Salzwedel, Lehenssache.
gehabt, weil er ohne Erben verstorben. — *ChD.* haben [es] dem Supplicanten in Gnaden zugewendet, doch daß es Lehen bleibe, und befehlen der Lehenzanzellei, ihn damit zu befehlen. — Jena.

3. Weil *ChD.* ihm geholffen sehen wollten, sollten sie es dahin vermitteln; Episcopatrechte.
und weil *ChD.* vernehmen, daß einige Städte im Halberstädtischen sich ziemlich weit verlaufen und *ChD.* in *Dero jura episcopalia* eingriffen, und *ChD.* Sich erinnerten, was Sie deshalb der Regierung hiebevör befohlen, zweifelten auch nicht, sie würden es gehöriger Maßen zu der Städte Notiz gebracht und bis daher darüber unverbrüchlich gehalten haben, so befehlen Sie nochmals, daß sie bei Wiederbestellung des Pfarren zu Mcherleben dahin sehen, daß *ChD.* im geringsten nicht präjudiciret, noch dem *juri episcopali* zu nahe getreten werde. — Jena.

4. Abgebrannte zu Wegeleben bitten Concession, eine Ziegelhütte anzurichten. — Ziegelhütte.
Daferne, wie *ChD.* berichtet werden, *Dero* Anbüt daran nichts abginge, weshalb die Beambten nochmals umständlich zu vernehmen, so wären *ChD.* zufrieden, daß sie eine Ziegelhütte baueten, weshalb die Concession aufzusetzen. — *I d e m.*

5. Ursula Sophia von Ratten bittet Expectanz vor ihren Sohn auf ein *Canonicat* Expectanz.
im Halberstädtischen. — *Fiat, sed absque mentione primariorum precum.* — *I d e m.* — Soll³⁾ Herrn Jena geschickt werden; er will vor der Bibliothek auch die Kanzellei-Zuta schaffen.

6. Richard Niemmers Ehefrau und Kinder bitten *moratorium*. — Regierung soll versuchen, die *Creditores* dahin zu bewegen, daß sie *particularem solutionem* Moratorium.
annehmen. — *I d e m.*

366. Protokoll. Cölln a/S. 13 (23) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Köppen.

1. Moritz Neubauers *acta* sind an hiesiges Kammergericht geschickt worden, Rechtsstreit.
worüber es berichtlich Bedenken einschicket, welche verlesen worden. — *R e m i t t a t u r* an die pommerische Regierung, die *acta* verschlossen zu verwahren, so lange bis Moritz Neubaur dahin kommet, und alsdann sollen sie diesem des Kammergerichts

1) Lüde. 2) Lüde.

3) Ein Zusammenhang dieser Bemerkungen mit Nr. 5 ist nicht ersichtlich.

Vorschlage (so in originali mit fortzuschicken) nach in allem nachkommen. — Schwerin.

Befehnung. 2. In des Herzogen von Croya Belehnung p. zu fragen, was gräfliche Brüche seien? Daß der Herzog von Croya schuldig, das Holz durch seine Unterthanen vor die Stanzellei führen zu lassen; warumß dann bisherö effliche 100 Thl. davor angerechnet werden, an die Regierung zu rescribiren.

Pommerische
Entbündung. 3. Pommerische Stände bitten Dilation des termini zur Huldbigung. — Fiat copia et rescribatur an die schwedische Regierung, daß EChD. deseriret und bis nach Pfingsten den terminum aufschieben; wollten auch solchen hiernächst noch eigentlicher specifiziren und wissen lassen.

Anmerkung. Schreiben von Colberg 9 (19) Februar in R. 30. 1 g.

Klagen. 4. Klagen über den Trosten Eyburgen in der Grafschaft Mark. — Soll der Clevischen Regierung rescribiret werden, zu untersuchen, wo die Materialien von dem eingerißenen Schlosse geblieben.

Desgl. 5. Des Hauptmanns zu Meidenburg Golßen Entschuldigung auf die wider ihn eingeschickte Klagen verlesen worden, auch die Resolution darauf. 6. 7.

367. Protokoll. Cöln a/E. 14 (24) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Köppen.

Relationen.
Konzept. 1. Relation der Gesanten, so zu Leipzig auf dem Kreistage¹⁾ seind, verlesen worden. 2. Desgl. Concept an die Gesanten zu Regensburg²⁾ wegen Ausfertigung des Accession-Recesses in die Heinißche Allianz. 3. Desgl. der Gesanten zu Dorsten Relation; betrifft die Vergleichung³⁾ mit Pfalz-Neuburg wegen der Religion.

Englischer
Ubergreif. 4. NB. An Copeß ein Rescript, daß er an Downingen⁴⁾ sagen solle, wo der König nicht würde EChD. die zwei Schiffe⁵⁾ restituiren, so würden Sie veranlasset werden, mit dem Staat Sich zu setzen.

368. Protokoll. Cöln a/E. 17 (27) Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Köppen.

Beischwerbe. 1. Die Neumärkische Ritterschafft klaget über den Ober Commissarium Warten. — Fiat citatio, aber etwas scharf. — Schwerin.

Geld-
zahlung. 2. Hauptmann Craß erkundiget sich, aus was Mitteln er den markgräflichen Kammerpagen Wolfersdorffen befriedigen soll. — Soll es aus des Ambts Mitteln nehmen.

Defret. 3. Decretum auf Caspar Dieterich Garßen supplicatum verlesen worden.

Relationen.
Bestellung. 4. Relation⁶⁾ der Gesanten auf dem Kreistage zu Leipzig verlesen. — Ist nichts darauf zu resolviren. 5. Desgl. der Gesanten zu Regensburg. Zu resolviren: 1) wegen der Posten, 2) Churfürstliche sollen sich nicht von den fürstlichen excludiren lassen in dem Capitulation negotio. 6. Desgl. des Herzogen von Croya Bestallung zum Statthalter in Pommern.

Univ.-Prof. 7. D. Gresslinß zu Duisburg bittet ümb eine professionem theologiae. — EChD. verwilligten ihm zwar endlich auf sein vielfältiges Anhalten diese Profession,

1) N. N. XI, 429/30. 2) N. a. D. 451 n. 3) N. a. D. 530ff.

4) Georg D., englischer Gesandter in Holland. 5) Ngl. a. a. D. XII, 623ff.

6) N. a. D. 431.

aber mit dem ausdrücklichen Bedinge, daß er sich alles Gezänkes enthalten und son- Univ.-Prof.
derlich mit den Theologis in gutem Friede leben sollte; widerigensfalls wollten SChD.
ihm solche Profession wieder abnehmen, dann Sie ümb seinerwillen die Akademie
nicht könnten ein¹⁾ Abgang nehmen lassen; und sollte er die igeige Profession dargegen
fahren lassen. — Schwerin.

369. **Protokoll.** Cölln a/S. 20 Februar (2 März).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Lüben, Canstein, Köppen.

1. Pommerische Regierung berichtet, daß sie den terminum zur Ausbildung Pommerische
bis auf den Junium verschoben. — *Notificetur* der schwedischen Regierung
et *rescribatur* der pommerischen Regierung, daß SChD. damit zufrieden
und sie alles gegen solche Zeit richtig machen sollten. — Schwerin.

Anmerkung. Termin war der 6 (16) Juni. So im Bericht von Sommitz und Rodow
von Colberg, 16 (26) Februar in R. 30. 1 g.

2. Valentin Bonin bittet ein Indult auf 3 Jahr, und *recommendiret* ihn die Indult.
Regierung in Hinterpommern. — *Fiat*.

3. Hinterpommerische Stände bitten *Relaxation* des Hoffmans aus dem Arrest.
— Kanzler Jenen Bedenken darauf eingeschickt, so verlesen worden; und wird Herr
Köppen es selbst aufsetzen. Arrest.

4. Herzogens von Croxa Bestallung, Holz, Futter, Milk. Bestallung.

5. Gladebeck bittet *Consens* eines Gutes, so er von den Grafen von Witgenstein
erkauft. Kauf-
consens.

6. Ribbeck bittet *Consens* [über ein Gut], so er wiederkäuflich an sich erhand-
delt. — *Fiat*. Desgl.

7. Ein *Concept* an die Herren Generalsstaten wegen der von dem *Commendan-*
ten in Wesel angehaltenen Englischen im Herzogthum Cleve verlesen worden. Konzept.

8. Des gefangenen Schöning's Ehefrauen *supplicatum*, darinnen sie *Caution*
offeriret und *Relaxation* bittet, daß er seine Unschuld *deduciren* könne. — *Acta*
sollen nachgesehen werden. Bittschrift.

9—12. An Chur-Sachsen: Weil SChD. keine Antwort wegen der pommerischen Pommerische
Religionsache bis dato bekommen und Sie darnach groß Verlangen trügen, so
hätten Sie Sich desfalls erkundigen wollen und wollten Dero *Resolution* und deshalb
gebetene *Verordnung* ehestes erwarten. — Schwerin. Religions-
sache.

13. Daniel Schmid und Maria Martens bitten ümb *Moderation* des Urteils,
so einem *Tuchsnappen* darümb, daß er ihre Tochter gewaltjam *stuprirt*, zuerkant
worden, daß er ewig verwiesen oder offene Kirchenbuße thun, vorhero sie aber
heirathen solle. — *Fiat* Erlässung der Verweisung, und daß er Kirchenbuße thun,
jedoch die *Stuprirt*e erst heirathen solle. — Köppen. Straf-
änderung.

370. **Protokoll.** Cölln a/S. 21 Februar (3 März).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Lüben, Köppen.

1. Mecklenburgischen Gesanten *Regotiation*. — Weil er gütlichen Vergleich Fürstl.
suchte, so wollen SChD. Sich dazzu gebrauchen lassen. Streitig-
leiten.

1) So!

Braun-
schweigische
Allianz.

2. Dem Herrn Gladenbeck zu sagen, daß EChD. nicht sehen, wie iso, da im Reich alles friedlich und stille wäre, einige Bündniß oder Liga gemacht werden könne, ohne großes ombrage denen Katholischen zu geben.

Anmerkung. Bodo v. Gladebeck, Geheimrer Kammerat des damals noch lebenden Herzogs Christian Ludwig von Braunschweig-Celle. Auf diese Anwesenheit Gl.'s bezieht sich wohl die Stelle N. N. XI, 567 oben: „als aber Gladebeck neulich gesagt“; und das „neulich“ wird sich kaum auf das Jahr 1661 beziehen, worauf die Anmerkung hinweist. Köcher, Geschichte von Hannover und Braunschweig 1648—1711. Erster Teil 1648—68. Leipzig 1884 (Publ. aus d. preuß. Staatsarchiven Bd. 20) 409 kannte diese Sendung Gladebecks, wie es scheint, nicht.

Relation.

3. Relation der Gesanten zu Leipzig¹⁾ auf dem Kreistage verlesen worden.

Reskript.

4. Herr Kemman soll ahnden, daß das neuliche Schreiben, so an den Ober-Sächsischen Kreis abgangen, an EChD. nicht mit dirigiret gewesen.

Konzept.

5. Ein Konzept an die Gesanten zu Regensburg verlesen worden des Postwesens halber.

Dänisches
Schreiben.

6. Königs von Dennemarc Schreiben an EChD. wegen der Graffschaft Oldenburg und Delmenhorst.

371. Protokoll. Cölln a/S. 27 Februar (9 März).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Canstein, Zena, Köppen.

Konzepte.

1. Ein Konzept an die hinterpommersche Regierung wegen des arresirten Hoffmans verlesen. 2. Desgl. Relation an die Gesanten zu Regensburg. 3. Desgl. Konzept an die preussische Regierung wegen des Lehens Reichenau.

Bericht.

4. Herr Kanzler Zena referiret von den actis des Hechthausen und Placotomii. — R.: Herr Zena will etwas aufsetzen und morgen im Rath vorlesen.

Braun-
schweigische
Allianz.

5. Ob²⁾ man mit dem Hause Braunschwig in nähere Allianz treten solle? Fürst zu Anhalt. Daß EChD. nicht ungeneigt; weil aber EChD. schon in der Rheinischen Allianz engagirt, möchten sich besser herauslassen, wie und welchergestalt es zu thun.

Herr Graf von Dona. Will mehr nicht als eine Zusammenkunft, und müßte er³⁾ sich hier mehr auslassen, damit eine vollkommene Instruction zum Schluß könnte gegeben werden.

Herr Oberpräsident. Wüntschte, daß EChD. Sich nicht in Particulier-Allianz mehr einliesse. Weil er⁴⁾ aber jaget, daß Evangelische das Werk angegeben, so müßten EChD. [Sich] die Hände nicht zu sehr binden lassen, und putat, daß EChD. am besten thun, daß Sie die Zhrigen auch wollten schicken, wann erst die mutuelle Hülf der beiden Kreise geschlossen.

Herr Platen. Weil EChD. schon viel Allianzen haben, beschwerlich, sich mehr einzulassen; jedoch wann in Braunschwig etwas vorgehen sollte, könnten EChD. nicht still sitzen; putat, daß EChD. wohl könnten mit ihm zusammen schicken und sehen, daß EChD. die freie Hand darbei behielten.

1) N. a. S. 431.

2) Diese Beratung ist datirt, sie steht auf einem zwischen den Protokollen vom 9 und 10 März liegenden Blatt. 3) Gladebeck. 4) Gl.

Herr Canstein. Sei kein ander Mittel bishero, daß die Evangelischen sich haben geschützet, als durch Allianz. Die Zusammenkunft kann nicht schaden. Da würden EChD. sehen, ob Heßen und Schweden sich wollen einlassen. Wird mehr Licht alsdamm geben. Ob es ombrage giebt, sit ita; besser ombrage, als daß die Katholischen sehen, daß man in keine Verfassung.

Braun-
schweigische
Allianz.

Herr Jena. Quaeritur, ob EChD. die nähere Verständniß mit Braunschwig continuiren oder resuiren. EChD. halten allzeit, quod sic. Putat, es werde keinen Schaden bringen, wann Sie in guter Intelligenz und resolviren, daß Sie wollen schicken. Ob es nun balde, stehet dahin; oder ob erst bis nach der Conferenz de mutuo auxilio.

Herr Köppen. Wann im Reich allzeit justitia, non opus, weil Reichsverfassung. Weil aber die Überfälle so scheltunig, ist nöthig. Conventus halten, gebe ombrage; aber weil von den beiden Kreissen conventus beliebet de mutuo auxilio, so wird die Ordnung erfordern, daß man erst circulariter zusammenkomme. Weil es nun in EChD. Hand gestellet ist, könnte dieser Convent desto eher gehalten werden.

EChD. Sie wären wohl einig, daß man schicke, ob es zu Quedlinburg; aber da hat Heßen nichts zu thun. Quaeritur, wie man zusammenkommen könne? Daß man einen anderen Prätext nehme. EChD. haben zu sehen auf Evangelische und Katholische. Evangelische, daß man stehe vor Einen Mann. Mit Gladebecken zu reden. Man solle sich vergleichen, an welchen Orte man schicken solle.

372. Protokoll. Cölln a/E. 28 Februar (10 März).

Anwesend: Der Kurfürst, Kuhlitz, Dohna, Schwerin, Canstein, Jena, Köppen.

1. Herr Oberpräsident referiret von der Conferenz, so sie gestern mit Gladebecken gehalten wegen der vorhabenden näheren Zusammentretung contra Catholicos: daß der Landgraf von Darmstadt auch müßte darzu gezogen werden. — Item wegen Benennung eines Majors: Es soll Briße sein.

Braun-
schweigische
Allianz.

2. Clevische Städte bitten nochmals ümb Abschaffung der Caminstener, und daß ihrer Appellation möge deferiret werden. Fürst Moritzen Schreiben in dieser Sache verlesen worden.

Kamin-
steuer.

3. Herr Blaspielen Schreiben¹⁾, was zu Dorsten mit den Pfalz-Neuburgischen gehandelt worden in puncto religionis, garantiae, Superarbitrorum, ratione condirectorii.

überein-
kunft.

4. Das Concept, wie es Herr Blaspiel geschickt, verlesen worden. Ratione condirectorii: daß Münster mit EChD. oder mit Neuburg wegen der proponirenden die majora machen solle. Wegen des conclusi zu machen, zwischen EChD. und Neuburg zu alterniren. Münster, ob er Director genemiet werden und daher EChD. Condirector? Beider ausschreibenden Fürsten: „beider“ deleatur. 5. Concept desgl. an Fürst Moritzen wegen der Städte, sie dahin zu

Concepte.

1) Wohl a. a. V. XI, 538ff.

disponiren, die Caminsteuer zu geben. 6. Desgl. an die Clevische Städte in dieser Caminsteuerfache. 7. Desgl. an die hinterpommerische Regierung belangend den Placetomum und Gohahren.

Befallung.

8. Friedrich von Hecthausen bittet ümb wirkliche Inſtallirung zum Hofgerichtsrath in Colberg. — Fiat, wann keine andere Expectanz vorhanden. — Köppen.

Deren-
bürger
Streitig-
keiten.

9. Rath zu Derenburg berichtet, daß er von der Reinſteinischen Regierung zu Empfangung der Lehne citiret worden. — Wann sie keine Lehne hätten, sollten sie solches der Regierung antworten, die Citation nicht anschlagen, sondern wieder zurückschicken. — Jena.

Reverz.

10. Der Reverz, den der Herzog von Croya wegen seines hinterpommerischen Statthalterambts [geschickt], verlesen worden.

373. Protokoll. Cölln a/Σ. 1 (11) März.

Ohne Präsenzliste.

Dorfhener
Verträge.

1. Herr Köppen referiret summarie von dem Receß¹⁾: 1) zu Abwendung unbilligen Gewalts; 2) solle gute Intelligenz zwischen die Kreise gehalten werden; 3) freie Durchzüge und Werbungen in eines jeden Lande, in den westphälischen Landen. (Der Receß²⁾ ist in forma abgelesen worden zwischen EChD. und dem Herrn Pfalzgraven von Neuburg und Münster wegen einer Vereinbarung und Verbindniß zur Defension des westphälischen Kreises.)

5)³⁾ Defension auß die Lande im Kreise. 6) Plätze und Festungen wohl versehen. 7) 1000 Mann alsbald zu schicken, auch in casu necessitatis zu verdoppeln. 8) Kriegsrecht. 9) Was derselbe schließet, soll verbindlich sein. 10) Auxiliaries sollen dessen Commando untergeben sein, in dessen Land sie kommen. 11) Den Auxiliar-Völkern das Brod und Futter zu geben. 12) Communication an die gekrönte Häupter, zu niemands Offension diese Allianz zu gebrauchen.

Neben-Articul wegen einer gewissen summa Geldes, so stets soll parat gehalten werden.

Einigungs-
projekt.

2. Die nähere Allianz⁴⁾ zwischen EChD. und Münster verlesen, wegen der von den Staten einhabenden Plätze und Städte in Clevischen und Cölnischen Landen. — Dieses ist nicht placitiret worden.

Weshwerden
über
Holland.

3. Project der gravaminum, so EChD. wider die Herren Staten haben, und nacher Regensburg geschickt und alldar proponiret, auch Remedirung gesucht werden solle, verlesen. — Soll geändert werden. Herr Blaspiel soll ihnen, den Staten, sagen, daß EChD. es bei dem Reiche suchen wollten. Es soll nur allein auf die Fußensjerische Schuld und der von den Staten begehrenen Bedrängung der Execution eingerichtet werden, was an die Gejanten zu Regensburg geschickt werden soll, ümb [es] dajelbst den Reichsständen zu proponiren.

Instruktion.

4. Noch ein Concept der Instruktion vor Herrn Span und Blaspielen verlesen, wornach sie sich bei der Auswechselung der Recessen zu Kanten achten sollen. Im rescripto wegen der Extradirung zu gedenken, daß es verglichen; es sollten die exemplaria ratificata dem Bischof zu Münster eingehändiget werden. Wegen Inclusion des Stifts Lüttich zu schreiben.

1) A. a. D. 530ff. 2) Auszüglich a. a. D. 540 n. 3) So! 4 fehlt. 4) Mörner, 265.

374. **Protokoll.** Cöllu a/S. 6 (16) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, J. G. von Croya, Schwerin, Platen, Canstein, Zena, Köppen.

1. Grafen von der Lippe Gesanter soll von einem Secretario und mit eines Gesandt-
schaft. **Ministri** Rutsche mit 2 Pferden aufgeholet werden zur Audienz.
 2. Glasenapz Canonicat, so er von Schwedern abgekauft, worauf auch Herr Kanonikat.
Somnitz expectiviret zu sein prätextiret. — Soll von Herrn Somnizen vorhero
geschrieben werden; so Herr Köppen aufsetzen will.
 3. Halberstädtische Regierung berichtet wegen Ausbringung der Türkensteuer Türken-
steuer. und schicken einen Auffatz, ob SChD. damit zufrieden seien.
 4. Preussische Regierung berichtet, daß die Staten General an die Königsberger Schiffskauf.
geschrieben, daß sie keine Schiffe von den — 1) kaufen sollten. — Der Regierung
zu rescribiren, daß sie den Königsbergern sagen sollen, nicht zu antworten; die Re-
gierung aber soll den Staten antworten.
 5. Herr Köppen referiret aus den actis des Schöninggs in puneto homicidii. — Morb-
prozeß. Soll auf Caution relaxiret werden.
 6. Herr Kanzler Zena referiret von den gravaminibus, so die pommerische Pommerische
Stände eingegeben, worauf die Regierung ihr Bedenken eingeschicket wegen Ab- Gravamina.
thung der Hulddigung zu tractiren, daß es vor diesem nie geschehen. —
Daß SChD. nicht würde einen Landtag vorhero halten lassen, sondern die Hul-
ddigung müßte vor sich gehen.
- Anmerkung. Auf einem Weisblatt: Nun zweifeln SChD. nicht, die Stände werden
sich endlich zufrieden geben; Sie hielten aber bedenklich, mit denselben über die gravamina
vor der Hulddigung zu tractiren, weil die Stände daraus inferiren möchten, als wann sie
selbe nicht zu thun schuldig, ehe und bevor die gravamina abgethan. Weil nun SChD. der
Meinung wären, daß die Hulddigung ohne einige Condition erfolgen und die Stände hernach-
mals ihre gravamina einzugeben hätten, so sollten sie ihr Bedenken einschicken.
- Friedeborn soll dieses künftig wieder vorlegen.
7. Hauptmann soll Kannebergen erinnern, daß er sich auch mit seinen articulis Unter-
suchung. einstelle, sich darauf mit den Magdeburgischen Commissarien zu vergleichen und
einen Quartalgerichtsrath an seiner Stelle zum examine zu deputiren. — Köppen.
 8. Philip Christian von Rohr bittet umb Relaxation der anderen Hälfte des Holzareest.
arrestirten Holzes, so er von Ditloff Burcharten von Winterfeld gekauft. — Daß
SChD. auch das andere verwilliget. — Platen.
 9. Amtmann zu Tangermünde Heyger berichtet wegen Wiederbesetzung der Wüste Höfe.
wüsten Bauerhöfe, deren etliche ein halb, ganzes oder auch anderthalb Stück Aeres
haben, so Lehen sein. — Wann er kann Bauern kriegen, soll er es umbsonst
geben, doch daß sie es hernach recognosciren; die Lehnwaren aber soll er zur Rentel
liefern. — Zena.
 10. Der Landrath Halle bittet, seinem Sohn die zuerkaunte Landsverweisung Straferlaß.
zu perdomiren. — Fiat an den Schloßhauptmann, ihn nach abgelegter Urpbede
der Haft zu erlassen und anzudeuten, daß er sich nach Preußen zu seinem Vater
geben solle.

375. Protokoll. Cöln a/E. 7 (17) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Croy, Dohna, Schwerin, Platen, Caustein, Jena, Köppen.

- Eßener Streitigkeiten.** 1. Eßener Stadt Deputirter bittet Commission in Streitigkeit zwischen der Stadt und Abtissin.
- Haruziner.** 2. Wegen Restitution der Capuciner zu Cleve der Regierung Bericht. NB. Von dem Vergleich zwischen den Herzogen von Cleve und Grafen von der Marck eines- theils und den Grafen von der Lippe, so 1445 getroffen worden, Abschrift von der Clevischen Regierung zu fordern. — Schwerin.
- Memorial. Konzept.** 3. Das Memorial, so der Lippische Abgesandter gestern eingegeben, verlesen worden. 5. Desgl. ein Concept an den Herrn von Span, Herrn Blaspiel und D. Wüsthauseⁿ!) angehend die Tradition des zwischen Münster, EChD. und Pfalz- Neuburg ratificirten Vergleichs racione religionis et condirectorii. 6. Desgl. ein Schreiben von Herzog Gustav Adolph von Mecklenburg, darinnen er sich beschweret über seinen Vetter Herzog Christian.
- Duellverbot.** 7. 8. 9. NB. Wegen der Duelle zu Regensburg Erinnerung zu thun, daß selbige möchten im Reiche verboten werden.

376. Protokoll. Cöln a/E. 10 (20) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Caustein, Blumenthal, Jena, Köppen.

- Sutbdigung.** 1. Pommerischer Regierung Bericht wegen der vorstehenden Sutbdigung in Pommeren. — Wann sie keine andere Vollmacht einbringen, daß sie sollen einen Revers geben.
- Eßener Streitigkeit.** 2. Herr Köppen referiret von der mit den Eßener Deputirten [gehaltenen] Conferenz wegen der Querelen, so die Stadt wider die Abtissin haben: Veraleitung der Juden in der Stadt. Jus pasendi auf einer gewissen Wieje. Pönal-mandata, deren die Stadt nicht gewohnt. Münzwerk. Anichlösung großer Posten, so sie selbst exequiren lassen will. Türkensteuer. Legationskosten nach Regensburg. Daß EChD. wollten die Abtissin erinnern, solches abzuschaffen, freie commercia zuzulassen, die executiones abzutun.
- Resolution.** 3. 4. Resolution, so dem Grafen Herrman Adolph von der Lippe gegeben werden soll, angehende, daß EChD. Sich seiner annehmen und ihn schützen wollen.
- Konzept.** 5. Ein Concept an den Bischof zu Münster verlesen, darinnen EChD. ihm notificiren, daß Sie den Grafen von der Lippe in Protection genommen, und daß der Bischof dergleichen auch thun möchte. 6. Desgl. an Chur-Mainz ein Rescript in Sachen des besagten Grafen wider den Grafen von Zinsendorf.
- Auf- besserung. Galgen.** 7. Weil EChD. vernehmen, daß Herr Menzelius es noch anstehen ließe, so wollten EChD. wegen seiner Verbesserung nachdenken. — Schwerin.
8. Gebhard von Alvensleben berichtet, daß vor dem Dorfe Bulstringen, womit EChD. ihn mit den Ober- und Untergerichten befehmet, hiebevör ein Galgen gestanden und er gesonnen, wieder einen neuen aufrichten zu lassen: bittet deshalb Con- sultens. — Plat. — Jena.

1) A. a. D. 541 f.

9. D. Tornaus Erben wegen Abnahme der Salzrechnungen. — Fiat ein solch Tornaus Erben.
Recept, auch auf den Herrn von Caustem. — Schwerin.

10. Johan Brandis, Bürgermeister zu Terenburg, bittet, daß er mit dem Eides-
ablegung.
Zeugeneid, den Vicent-[Einnemer] Hagen von [ihm] fodert, möchte verschonet werden. — Supplicant kann hiervon nicht erlassen werden, sondern muß den Eid ablegen. — Jena.

11. Concept an die hinterpommersche Regierung auf das, was Nr. 1 erwähnt Konzept.
ist, verlesen worden.

12. Herzog Ernst¹⁾ beschweret sich amoch über die französische und Maynzische Erzstie.
Völker bei der neulichen Erfurtischen Bloquade und bittet, deshalb an Chur-Maynz zu schreiben.

13. 14. Walburg Zielen von Wittenwalde, alte Wittfrau, so eine gebrechliche Kontri-
bution.
Tochter hat, bittet umb Erlassung der Contribution, weil sie blutarm und nicht mehr Acker hat, als 9 Scheffel Gerste zu besäen. — Sie sollen es thun, si ita. — Schwerin.

15. Relation²⁾ der zu Regensburg seienden churf. Gesanten verlesen worden Regensb.
Relation.
wegen der Rheimischen Allianz. Bechtische Sache. Postweisen.

16. NB. Die Allianz im westphälischen Kreise soll dem heßischen Gesanten Allianz.
communiciret werden. — Schwerin.

17. Verordnung in dem Lebussischen Kreis wegen Einnehmung der Hausleute Ver-
ordnung.
wird von der Ritterschaft und Beambten gebeten. — Fiat. — Schwerin.

18. Uns Kammergericht, daß sie sollen die inrotulatio actorum vor sich gehen Wirtschrit.
lassen, und wann der Advocatus fisci Krankheit halber nicht darbei sein kann, daß er einen an seine Statt substituiren solle. — Schwerin. — Oberförster Branten Supplicat³⁾.

377. **Protokoll.** Cölln a/S. 13 (23) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal, Jena, Köppen.

1. Ein Concept an die Abtissin zu Eßen verlesen worden wegen der Beschwerden, Konzerte.
so die Stadt Eßen wider die Abtissin durch ihre Abgesandte eingeben lassen, daß solche abgestellt werden möchten. 2. Desgl. an Fürst Morizen, der Stadt Eßen die Hand zu bieten, daferne die Abtissin die Thätlichkeiten nicht abstellen würde.

3. 4. Neumärkische Regierung berichtet wegen Verlegung der Jahrmärkte Jahrmärkte.
auf den Mittwoch. — Sie sollen es so einrichten. — Schwerin.

5. Neumärkischer Regierung Bericht und Vorschlag wegen der Juden Kaufireis Kaufireis.
und Handlung, worüber sich die Krämer in den Städten beschweren. — Fiat nach ihrem Vorschlage. — Schwerin.

6. Graf von Waldeck bittet Schutz von SchD. wegen der Grafschaft Firmont. — Graf
Waldeck.
Soll an Bischof von Baderborn geschrieben werden und an den Grafen von Waldeck, ob es eine Erbprotection sein sollte, und atsdann würde er etwas geben müssen. Herr Köppen wird es concipiren.

1) Von Sachsen-Gotha. Vgl. N. N. XI, 417.

2) Wohl a. a. S. 451. Eine zweite betrifft die beiden letzten Gegenstände.

3) Undatiertes Beiblatt.

- Relation. 7. Herrn Neumanns Relation von Wien verlesen worden wegen Confirmation der böhmischen Lehen. Item wegen Jägerndorf.
- Bericht. 8. Halberstädtischer Regierung Bericht wegen des Hechten. — EChD. lassen es bei der einmal gemachten Reduction bewenden, und sollten sie Hechten und die anderen electos dahin anhalten. — Jena.
- Befoldungs-
reife. 9. Des Kammergerichtsraths Börstels Eheliebsten supplicatum wegen ihres Mannes restirenden Befoldung. — Lassen es bei der Begnadigung bewenden und befehlen, daß sie sollen ungeachtet dessen sich mit ihr berechnen und, was ihm an Befoldung restiren wird, nach und nach von den Geldern, so zu Abführung der Schulden verordnet, [abfolgen]. — Platen.
- Rechtsstreit. 10. Christian Heppe contra den Rath zu Besefau, daß sie ihn aus dem Rathstand gestossen. — EChD. lassen es bei der Remission aus Kammergericht, und wird Supplicant es da zu suchen haben. — Platen.
- Urteil. 11. Der Cantor in Cöllen, Joh. Sturm, intercedit pro filio, daß das Urteil in Consistorio wider ihn nicht publiciret werden möge, weil er die citationes nicht empfangen, auch nicht gehört worden. — Wann er noch kein Mal mit seiner Nothdurft gehört worden, sollen sie ihm einen kurzen terminum setzen und indessen mit Publication des Urteils einhalten. — Jena.
- Rechtsstreit. 12. Oberräthe Relation wegen der beiden Söhne, Waters und Sohns, ihren Proceß gegen einander belangend. — EChD. seind darmit zufrieden; sollen sehen, daß es alles ins Werk gestellt werde; wegen der 2000 fl. würden Sie sehen, ob es am besten, daß es ins Hofgericht deponiret werde. — Schwerin.
- Pfalzgraf. 13. NB. An Geriken zu schreiben, daß er den Pfalzgrafen wieder complimentiren solle. — Schwerin.
- Waldfign. 14. NB. Wegen Waldfign, was Herr Meinders hat, Herrn Jenen zu schicken.

378. Protokoll. Cöllu a/E. 14 (24) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal, Jena, Köppen.

- Franzö-
sches
Schreiben. 1. Ein Schreiben vom König in Frankreich an EChD., darinnen er notificiret, daß er den Lambres von Warschau abgefordert, und daß der Evesque de Bezieres als Ambassadeur am polnischen Hofe sein würde, und daß er ihm befohlen hätte, EChD. Intereffe zu beobachten.
- Niscals
Bericht. 2. Des Niscals Relation von den Nürstleuwaldern vorgetragen worden, darinnen wider Bürgermeister Kefelden geklagt wird, daß er wohl dreißigmal braue und nur von fünf die Contribution gebe. Arrestirte contra des Richters Vorwissen relaxiret. — Soll aus Kammergericht remittiret werden, den Kefelden zu citiren, die Sache zu verhören und in der Sache zu verordnen, was Recht ist. — Köppen.
- Alexische
Relation. 3. Alexische Regierung wegen des juris praesidii zu Gehmen, daß die Sache am kaiserlichen Hofe möchte behalten und nicht ad cameram remittiret werden.
- Statische
Schuldsache. 4. Herrn Blaspiels Relation in der Statischen Schuldsache verlesen worden wegen der arbitrorum. — Sie sollen die Sache aufs höchste pouffiren, dann EChD. wollten aus der Sache sein. Und daß EChD. Sich zu Renovirung der Affianz nicht vertheben würden, wann diese Sache nicht abgethan wäre.

5. Concept rescripti an die Regensburgerische Gesellschaft verlesen wegen Abschaffung der Duellen. 6. Desgl. an den Bischof von Paderborn wegen des Grafen von Waldeck's, daß SChD. ihn in Dero Schutz genommen racione Firmont. 7 Desgl. an den Grafen von Waldeck in hac causa.

8. An Bürgermeister Müllern¹⁾: SChD. wollten von ihm a part vernehmen, ob nicht diese Sache auf eine andere Art, etwa durch Commission, gehoben werden könnte. — Blumenthal.

9. Der Frau von Schwerin Supplicat contra den Oberstallmeister, den von Böllnig, verlesen worden. — SChD. hielten dafür, daß weil Sie acquiesciren wollten, er auch numehro wohl hienit acquiesciren könnte. — Platen.

10²⁾. Expectanz auf Canonicaten im Halberstädtischen und Mündischen vor Herrn Stripen; jedoch daß er die Quittung dargegen auszuhändige auf 1300 Thl. — Jena.

379. Protokoll. Cölln a/S. 18 (28) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Platen, Blumenthal, Jena, Köppen.

1. Die Schuster zu Küstrin contra Gottfried Grundeman, Ledertauern daselbst. — Neumärkische Regierung soll verordnen, was Recht ist. — Köppen.

2. 3. 4. 5. Generalmajor Schwerin³⁾ berichtet wegen der Ledischen Grenzbeziehung, und ob er solche noch fortstellen solle. — So lange die Polnischen innehielten, sollten sie es auch nur thun und den Grenzzug nicht vornehmen. — Schwerin.

6. Johan Schlüssel von Havelberg bittet Relaxation der 4 Wp. Korn, so er vom Prediger gekauft contra edictum. — SChD. wollen es vor dies Mal passiren lassen, inskünftige aber soll er sich dem Edict gemäß verhalten. — Platen.

7. Ein Rescript an Bürgermeister Müllern zu Hamburg in Sachen Dieterichs von Egen.

8. 9. 10. 11. NB. Soll sich erkundigen, ob unter den Namen der Personen auch die holländischen Matrosen verstanden werden sollen. — Schwerin. — An Herrn Branten.

12. D. Pabsten Schuldforderung.

13. 14. Titloff Burchard von Winterfelden Supplicat. — Es wird bei dem Kammergerichtsabschiede gelassen. — Köppen.

15. Idem wegen Aufhebung des Processus des ruinirten Eichholzes halber. — Bleibet bei dem Process. — Köppen.

16. Herr Grote wegen des Hof- und Landrichterdienstes in der Altemark, daß er ihm conferiret werden möchte.

380. Protokoll. Cölln a/S. 20 (30) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal, Jena, Köppen.

1. Herr Oberpräsident referiret von der Conferenz⁴⁾ mit dem Chur-Maghnischen Abgejanten Nrh. von Reiffenberg, worvon ein absonderlich Protokoll verhanden.

1) Zu Hamburg. Vgl. Nr. 379. 7. 2) Auf einem undatierten Beiblatt.

3) Zu Colberg.

4) Vgl. die abweichenden Mittheilungen in der ersten vom 28 März a. a. D. 417ff.

Konferenz. Wegen der Wahl eines Königs in Polen, daß der König in Frankreich nicht wollte den Fall des Königs in Polen erwarten, sondern daß noch bei seinen Lebzeiten ein König gewählt werden sollte, und sollte auch alles über und über gehen.

Dem Gesanten wieder zu sagen, ob er das vor sich oder ex mandato gesagt; dann alsdann wären EChD. obligiret, es der Republik kund zu thun.

Wegen der Defensionz-Allianz wider Chur-Pfalz wäre ihm zu remonstriren, daß man übel thäte, dergleichen anzuspinnen.

Wegen der churf. Präeminenz, daß die Fürsten suchten, derselben zu präjudiciren. — Respondeatur, daß auch dieses wider die churf. Hoheit ließe, daß ein Churfürst den anderen wollte ruiniren und bekriegen, wie Chur-Maaynz igo vorhätten.

1) Contra das Haus Braunschwig, daß es ihm einige Dörfer auf dem Eichsfeld abgegrenzet; bittet, daß EChD. Commission auf Sich möchte nehmen. 2) Daß Chur-Maaynz, Chur-Sachsen und Chur-Brandenburg alle drei Päpste sein wollten: primus der Katholischen, secundus der Lutherischen, tertius der Reformirten sein möchte.

3) Wegen des neuen Kalenders.

Pölnisches Schreiben.

2. Ein Project eines lateinischen Schreibens, so der König in Polen an EChD. abgehen lassen will und von Herrn Hoyerbeck von Warschau geschickt worden, verlesen; worbei aber viel, viel zu erinnern, daß EChD. es also nicht annehmen können.

Geschriebene Chronik.

3. NB. Wegen der Belijßichen geschriebenen Chronike, so EChD. D. Bötchern gegeben, daß sie von den Erben soll abgefordert werden.

Schwedische Verhandlungen.

4. Herrn Somnigen und Herrn Krockauen Relation, was sie zu Cammin mit den königlich schwedischen Commissariis negotiiret.

Anmerkung. Ausführlicher Bericht von der Konferenz mit den schwedischen Commissariis zu Cammin d. d. Colberg, 15 (25) März. Präf. 19 (29) März in R. 30. 1 g. Resolution des Kurf. darauf von Cöln a/S., 25 März (4 April). Konz. ganz von Jena ebenda.

Verbungen.

5. General-Staten bitten Verstattung, in EChD. Landen zu werben.

381. Protokoll. Cöln a/S. 21 (31) März.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal, Jena, Köppen.

Konzept.

1. Ein Konzept an Herzog Ernst zu Sachsen-Gotha verlesen, auf dessen Antwortschreiben vom 26 Februarii.

Konferenz.

2. Herr Oberpräsident referiret von der Conferenz, so gestern Mitag mit dem Freiherrn von Meiffenberg, Chur-Maaynzischen Gesanten, gehalten worden wegen der Wahl eines Königs in Polen vivente adhuc Rege, daß er es vor sich und aus Privat-Correspondentien geredet. Wegen der Pfälzischen Sache ist von den untrügen dehortiret worden, Krieg anzufangen. Wegen des Collegialtages, daß EChD. denselben nicht vor rathsam hielten. NB. Wegen des Kalenders und der katholischen Kirchen an den Churfürst von Sachsen zu schreiben.

Konzepte.

3. 4. 5. Conzepte Schreibens an Chur-Pfalz, an den Kaiser, Kurköln und Kurtrier verlesen wegen des Wildfangs, darüber sich die drei geistlichen Churfürsten beklagen. 6. Desgl. wegen der Duellen ein Konzept an Sparrn, Goeken und Pfulen. 7. Desgl. an die General Staten wegen der von ihnen gebetenen Verstattung der Verbungen.

8. Der Secretarius Erdl berichtet, daß der Kaiser verordnet, daß die Administration des Gutes Neuschloß in Böhmen den curf. [Be]dienten gelassen werde. Gut
Neuschloß.

9. Herr Göge bittet Communication der Acten und des Berichts contra die Fürstenwalder. — Das Kammergericht soll ihm gegen einen Revers die acta folgen lassen, doch daß er sie bald wieder einliefere. — Jena. Acten-
sendung.

10. 11. Jochim Köppen contra Mandatarium Peter Sauren. — Fiat decretum, daß sie entweder die Waaren in den Kauf, wie Supplicanten selbe erkauft, annehmen oder Supplicanten gegen Caution, daß er sie selbst verkaufe, hingegen aber das Geld den Creditoren einliefere, abfolgen lassen. — Platen. Warentauf.

382. Protokoll. Cölln a/S. 29 März (8 April).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Platen, Jena, Köppen.

1. Reißenberg solle bei Chur-Sachsen um ein Paß vor französische Völker nachher Polen begehret haben und daß zu Torgau eine Brücke gebauet würde. Ob nicht desfalls an Chur-Sachsen zu schreiben, oder mit dem kaiserlichen Gesanten Baron de Bois zu communiciren? Welches Herr Platen wohl thun kann. Korrespon-
denzen.

2. Strockaus Relation¹⁾ wegen Einnehmung in die Alliance Ingermanland und Estonien wegen der gleichen Hülffe, daß Schweden nicht mehr giebet als EChD. Cammin nominetenus zu inseriren. Eine gewisse Summe Geldes zu geben, wann ein Angriff von denen, so außer dem Elwischen Frieden sind, geschehen sollte; welches reciproce zu setzen. Schwedische
Relation.

Das Project der Allianz, so Copes und Ehrenstein Herrn Strockaus zugestellet, verlesen worden. Wegen des vierten Punkts soll ein Nebenreceß aufgerichtet werden und was von dem Moscowiter im selben 4. Punkt gesetzt ist, ausgelassen werden. In artic. 5.: „violare tentaverint a parte Sueciae“, soll reciproce eingerichtet werden auf EChD.; dann dar sietet nur „aperto bello“ p. „Magdeburg“ zu inseriren.

„EChD. und deren Erben“: scheinet, daß die andere Herren Markgrafen exclusiv direct wären. Sie können es erinnern, ob es kann [geschehen]²⁾.

3. Das Project, so loco compromissi soll ausgefertigt werden in der Russenischen Schuldsache [und] von Herrn Blaspielen geschickt worden, verlesen. „Convention und Reconvention“: Diese termini müssen verändert werden. „excipiendo“ zu setzen, nicht „reconveniando“. Wegen der Caution, da von Statistischer Seiten kein Wort gedacht und gleichwohl von EChD. gefordert wird. Statistische
Schuldsache.

4. 5. Ein Concept an Strockaus in Schweden und an Sominen verlesen worden wegen Cammin und Aufhebung der Communion daselbst. Konzepte.

383. Protokoll. Cölln a/S. 30 März (9 April).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Jena.

1. Daß mit der Duplik solle geschlossen werden; Convention und Reconvention zu ändern; wegen der Caution³⁾. Statistische
Schuldsache.

1) Vielleicht vom 8 März, a. a. D. IX, 799.

2) Dieser Passus steht am Schlusse des ganzen Protokolls. 3) Vgl. hierzu Nr. 384, 2.

Stände-
berufung. 2. Wegen einer solennen Convocation der Stände in Hinterpommern vor der Huldigung, daß solche nicht nöthig.

Halber-
städtische
Relation. 3. Halberstädtische Regierung berichtet, daß die kaiserliche Biergrofschenstück so häufig da wären und in allen benachbarten Ländern abgeschafft wären. — Daß sie in der Cassa nichts mehr nehmen sollen, und in zwei oder drei Wochen sollen sie ganz abschaffen. An die Regierung zu Halberstadt.

Pommerische
Huldigung. 4. Herr Somnitz und Herr Rudevvels berichten¹⁾ einige Erinnerung wegen bevorstehender Huldigung. — NB. Herrn Canstein zu sagen, daß drei Städte²⁾ die Huldigungskosten schon gegeben hätten. Subdelegirte sind verwilliget.

1) Sollten remonstriren den Zustand und daß EChD. in eigener Person nicht wieder kommen; und wann es Difficultäten gebe, sollten sie die drei Städte disponiren, daß sie ein Gewisses³⁾ geben.

2) Sollen eine Subdelegation oder Substitution entwerfen und herschicken, so wollen EChD. es vollziehen.

3) Wegen der kleinen Städte, da der Kanzler die Huldigung annimmt, sollten sie auch etwas entwerfen und herschicken.

4) Wegen des honorarii⁴⁾ könnten sie unter Hand erinnern und die Städte darunter gewähren lassen.

Anmerkung. Ein Bericht der Regierung vom 6 (16) April, Präf. 9 (19) April bezieht sich auf dieses Reskript und die Subdelegation und ein Konzept des Kurf. vom 10 (20) April, gez. von Schwerin, antwortet darauf: „Weil Wir nun davor halten, es werde der H. Herzog zu Croy Lbd. als Statthalter auch bei sothanem actui sein und in den Städten Neuen-Stetin, Pnbliß, Belgard und Cöslin auch die Huldigung mit aufnehmen wollen, als haben Wir an Dieselbe geschrieben umb zu vernehmen, ob Sie dem actui der Huldigung in denselben Städten beizuwohnen begehren.“ Der Herzog antwortete aus Stolpe am 15 (25) April. Präf. 19 (29) April, er bedanke sich, daß der Kurf. ihm „auch die Gnade und Ehre erweisen, mich darzu mit committieren [zu] wollen“. Er werde Folge leisten. R. 30. 1 g.

Kirchen-
besuch. 5. Wegen Hoffmans, so im Arrest zu Colberg: daß ihm möge verstattet werden, in die Kirche zu gehen.

Canonikat. 6. Herr Somnitz bittet, daß er gehöret werden möge wegen des Canonikats, so Herr Braunschwig hat und worauf Herr Glasenap potiora jura zu haben vermeinet. — Weil EChD. nicht weniger thun könnten, als daß Sie ihn hörten, so möchten sie Glasenapen im Namen EChD. befehlen, daß er seine jura, die er bei dem Braunschwigischen Canonikat zu haben vermeinet, forderlichst bei ihnen eingebe, und das sollten sie dem Kanzler Somnitzen zu seiner Gegennothdurft gleichfalls zuschicken und duplicando schließen lassen; wann das geschehen, sollen sie alles an EChD. zu Dero gnädigsten Decision herschicken. — Jena.

Mevischer
Bericht. 7. Mevische Regierung berichtet wegen des Vergleichs zwischen den Städten und der Ritterschaft in puncto der Raminsteuer, daß ein Tag der 5. Aprilis

1) Vom 22 März (1 April). Betr. besonders die Kosten für die Huldigung, von denen die Städte verschont oder nur im geringen Maße betroffen sein wollen. R. 30. 1 g.

2) Es sind die drei Immediatstädte Stargard, Colberg und Rügenwalde.

3) Zu den Ausrichtungskosten der Huldigung.

4) Wozu die Städte dem Hertommen nach verpflichtet waren.

desfalls angelegt. — Daß SChD. lieb, daß die praeparatoria sich so wohl angelassen; wollten hoffen, es werde nun alles wohl abgelaufen sein. — Jena.

8. Clevische Regierung berichtet wegen des Kappäi Wittben, daß selbige Desgl. eine churf. Verordnung vorgezeigt, daß sie sollte bei der Wohnung geschützt werden. — Die Wittib soll darbei geschützt werden. — Jena.

9. Clevische Regierung berichtet, daß Dr. Dieß gestorben. — Weil SChD. Dieß †. Romswindeln auf das Vice-Cancellariat expectiviret und Dieß nunmehr todt, sollten sie ihn installiren. — Jena.

10. Preußische Regierung berichtet wegen einer neuen Kirche, so das Kraupisch- Preußische
Berichte. fische Schulzenamt zu bauen bittet. — SChD. seind zufrieden, daß die Kirche dar gebauet, und hätten SChD. befohlen, daß der Oberjägermeister an Volltracht Befehl wegen des Bauholzes gebe. Und würde die Kirche mit den 400 Huben wohl sich durchbringen können, daß es der 4 vorgeschlagenen wüsten Hüfen nicht bedürfte.

11. Preußische Regierung berichtet wegen des Pfarrers zu Guntzen auf der Desgl. Rehrung, daß er dar nicht wohl subsistiren könne. — Weil die Orter nicht weit von einander liegen, so hielten SChD., daß sie wohl von einem Pfarrer curiret werden könnten; und da es nicht sein könnte, sollten sie berichten, was für Difficultäten desfalls vorhanden.

12. Preußische Regierung berichtet wegen eines Tausches, so Johann Wilhelm Desgl. von Mulach mit einem Aweyden genant, treffen will, und daß Mulach 20000 fl. auf solches Gut frei zu disponiren habe. — SChD. willigen den Tausch, jedoch daß das Culmische auch wieder Lehen würde nach ihrem Vorschlage. Wegen der 20000 fl. consentiren SChD. auf die Hälfte.

13. Pommerische Lehenskanzlei berichtet, daß Jacob von Coppenord mit Lehens-
consens. seinem Mediat-Lehnsherrn, dem von der Osten und Vincent Blüchern wegen Erlaffung der Asterlehenschaft einen gewissen Contract geschlossen und desfalls Consens begehrete. — SChD. hätten zwar Bedenken, darin zu consentiren, doch willigten Sie es mit dem Bedinge, wann das Lehen apert würde, die andere Hälfte an Osten falle.

384. Protokoll. Cölln a/S. 3 (13) April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Canstein, Blumenthal, Jena.

1. Wegen Herrn von Hoberbeds gestern eingekommener Relation hat Herr Concepte. Oberpräsident ein Concept an ihm aufgesetzt und verlesen. 2. Desgl. an Herrn Blaspielen und Copesen in der Statistischen Schuldsache wegen des compromissi, daß SChD. duplica reserviret würde; wegen der Caution. 3. Desgl. NB. D. Weyer soll in D. Romswindels Stelle im Hofgericht sein. An die Clevische Regierung. — Schwerin.

4. Ein Concept der schwedischen Alliance, so Herrn Stockauen soll zugeschieft Desgl. werden, verlesen worden. Item der separatus articulus wegen 30000 Thl. zu geben, wann Schweden in Liefland sollte attackiret werden.

5. Ein Rescript an Stockauen wegen dieses Concepts verlesen. Rescript.

Fürstliches
Schreiben.

6. NB. Daß EChD. ihn erinnerten, was abgeredet, daß ohne Dero Befehl geschehen sein möchte; so wollte JZD. Dero Oberjägermeister befehlen, daß er solches unterliesse. An Herrn Administrator. — Schwerin.

385. Protokoll. Cölln a/S. 4 (14) April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Canstein, Blumenthal.

Concepte.

1. Ein Concept an Herrn Blaspielen wegen des Zustandes zwischen Engelland und Holland verlesen, daß er sich bei Downingen angeben, EChD. Mediation vorschlagen sollte. Item noch zwei post-scripta in dieser Sache, so er Downingen vorzeigen kann. 2. Desgl. an die Gesanten zu Regensburg.

Fürstl.
Erbfolge-
streit.

3. Braunschweigischer Gesanten Anbringen wegen der Differentien¹⁾, so die Herzogen unter einander haben. — EChD. wollten ihm in billigen Sachen assistiren und die Güte zuvor versuchen. Und wann er sich nicht zur Billigkeit anschicken wollte, daß EChD. seinem Herren beistehen wollten. Herr Jena kann dahin geschickt werden. Herrn Generallieutenant Golgen²⁾ zu leihen. NB. An die Gesanten zu Regensburg zu schreiben, daß sie den Herzog Johan Friedrichen nicht eher zur Session lassen sollten, als bis die Streitigkeiten beigelegt.

386. Protokoll. Cölln a/S. 7 (17) April.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin.

Braun-
schweigische
Streitigkeit.

1. Instruction vor Herrn Kanzler Jena verlesen³⁾, daß er nach Zelle zu Herzog Johan Friedrichen reisen solle wegen der Differentien, so zwischen ihm und Herzog George Wilhelm zu Hanover entstanden. Ein Concept an die Allirte in dieser Sache verlesen. An Chur-Maing, Chur-Cölln, Hessen, Münster. NB. Herrn Oberpräsident zu erinnern, an die Gesanten zu schreiben nacher Regensburg in der Zellischen und Hannoverischen Sache.

Titulatur.

4. An Herrn Becken zu schreiben, worinb der König in Frankreich igo den Titel „Comte de Provence, Forealquier et terres adjacentes“ schreibt in dem Arrest, den er sur les navires de Hollande den 30 Martii 1665 ausgehen lassen, —⁴⁾.

387. Protokoll. Cölln a/S. 10 (20) April.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Canstein, Köppen.

Concept.

1. Ein Concept an den König von Polen wegen des Herrn Lubomirsky Restitution verlesen worden.

Reisezettel.

2. NB. Der Commissarien Reisezettel soll Herr Canstein geben.

Fürstl.
Schreiben.
Bericht.

3. NB. An Fürst Johan Georgen zu Anhalt zu schreiben.

4. Hauptmann zu Grambsau soll berichten, ob dar Mühlen daherumb liegen, damit EChD. Sich resolviren können. — Schwerin.

1) Wegen der Besiznahme des Fürstentums Celle durch Herzog Johann Friedrich von Braunschweig-Lüneburg vgl. a. a. D. XI, 561 f. Der Abgesandte war der Hofrat des Herzogs Georg Wilhelm von Braunschweig-Lüneburg, damals in Hannover, Lorenz Müller. 563 ff.

2) Joachim Müdiger, Gouverneur in Berlin.

3) A. a. D. 567.

4) Lüde.

5. Ein Concept¹⁾ an Herrn Spanen, Blaspielen und Wüsthauseu verlesen wegen Koncepte.
der Dorstensch Handlung und des termini von anno 1624 in der Religionsfache.
6. Desgl. des Contracts mit dem Domecapitul zu Minden wegen der Quarte. 7. 8.

388. Protokoll. Cöllu a/S. 11 (21) April.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Canstein, Köppen.

1. Ein Concept²⁾ an Herrn Blaspielen verlesen worden wegen der Dorstensch Koncepte.
Handlung, wegen des puncti directionis, defensionis et religionis, so der französische
Envoyé zu Düsseldorf Lessen in ein Instrument eingerichtet haben will, aber von
EChD. nicht gut gefunden worden. 2. Desgl. an die Abtissin von Eßen wegen der
Mediation zwischen derselben und der Stadt Eßen: daß EChD. wider die kaiserl.
Commission protestiren. Soll geändert werden und erst über 8 Tage abgehen.
3. Desgl. an Chur-Sachsen wegen des Leipziger Schöppenstuhls gethanen Urtheils
auf der pommerischen Stände Ansuchen in puncto religionis. — NB. Soll an
Herrn Somnigen communiciret werden.

4. EChD. sagen: weil sich einige opponiren, das Edict zu unterschreiben, Religions-
edict.
ob sie nicht schuldig, sich gemäß zu halten oder aus dem Lande zu gehen?

Herr Graf. Edictis müsse gehorsamst nachgelebet werden, sonstn seien
[sie] nichts nütze.

Herr Oberpräsident. Er wüßte nicht anders, als daß denen edictis
fleißig nachgelebet werde.

Freiherr von Löben saget, daß er die Ministros oft erinnert, sich moderat
zu erzeigen; aber er sehe keine Hoffnung.

Herr von Canstein hält davor, daß es recht, wer sich dem edicto nicht
gemäß bezeigen wolle.

Herr Köppen. Finde nichts im edicto, so wider der Luterischen Prediger
Gewissen gehe. Weil nun EChD. als episcopus loci Zug und Macht haben,
solche Verordnungen zu machen, also könnten EChD. wohl einen terminum
setzen, da sie sollten unterschreiben und sich dem edicto gemäß verhalten.

EChD. vermeinen, dem Consistorio zu befehlen, selbe vorzuführen. —
Fiat tale rescriptum.

5. Weil EChD. bei dem Friedensschluß viel leiden müssen, also könnten Sie Reichs-fache
Sich darzu nicht verstehen, könnten aber wohl geschehen lassen, wann andere Stände
des Reichs —³⁾). Et in simili an die Gesanten zu Regensburg: Wann andere etwas
thun wollten, könnten EChD. es wohl geschehen lassen. — Schwerin. 6—8.

389. Protokoll. Cöllu a/S. 17 (27) April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Blumen-
thal, Köppen.

1. Ein Antwortschreiben vom Landgrafen von Hessen, so zu Dresden ist, durch Religiöses
Schreiben
Herrn Rath Reinhartn geschickt wegen Spargiment, daß französische Völcker durch
Sachsen nach Polen gehen sollten.

1) Vielleicht a. a. D. XI, 546. 2) 548. 3) Rücke.

2. Pommerischer Regierung Bericht, ob nicht mit den Ständen wegen des Hüfenwerks und Verpflegung der Milice vor der Hulldigung zu reden? — Fiat nach dem Vorschlage.
3. 4. Regensburgische Relation von den kurf. Gesanten verlesen.
5. Vorbe merkung. Der Moskowitzsche Abgesandte Peter Marzilius ist am 15 (25) April zu Cölln a/S. angelangt und hat am 17 (27) April in geheimer Audienz ein Schreiben des Zaren überreicht, in dem dieser hauptsächlich die Friedensvermittlung des kurf. zwischen ihm und Polen und die Zusendung einer vertrauten Person nach Moskau erbittet. Bei der geheimen Audienz war nur noch Schwerin und der Dolmetscher des Abgesandten, Dieterich, zugegen. Am 29 April (9 Mai) ist der Abgesandte über Dresden nach Wien abgereist. Näheres R. 11. Rußland, 5 B.
5. Der Moskowitzsche Envoyé Marzeille läßt durch Herrn Hippeln anfragen, daß er wohl zufrieden sei, daß SChD. ihn nur mit zwei Pferden aufholen lassen; je mehr es incognito geschehen könnte, je besser es wäre.
6. Es also einzurichten, daß die Commercien nicht gehindert und SChD. auch an dem Zoll nichts abgehen möge. An die preussische Regierung wegen des littauischen Zolls.
7. Romswindels Bericht in der Compromißsache verlesen.
8. Herrn Blaspielens Relation vorgetragen wegen der Dorstenischen Handlung mit Neuburg.

390. Protokoll. Cölln a/S. 18 (28) April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Blumenthal, Röppen.

1. Slevischer Regierung Bericht wegen der Dorstenischen Handlung vorgetragen, worauf Herr Röppen ein Concept abgefasset an Herrn Blaspielen und es verlesen.
2. Desgl. an Herrn Blaspielen und Romswindeln in der Compromißsache, so in der Kurfürstlichen Schuldsache aufgerichtet werden soll.
3. Rodelfinck bittet salvum conductum. Soll einen haben sub cautione 1000 Thl. — Daß er die Sentenz abwarten solle. — Röppen.
4. Leinweber in dem Ham contra den Rath, der sie nicht will in den Rath nehmen. — Die acta sollen inrotuliret und ad impartialia verschicket werden. — Röppen.
5. 6. Concept an die Regensburgischen Gesanten verlesen worden. — Platen.
7. 8. 9. Adolph von Prignitz bittet, den Inquisitionsprozesseß wider ihn aufzuheben. — Fiat an den Advocatum fisci. — Platen.
10. Der Berweser Marwig excusiret sich, daß es ihm zur Ungebühr aufgeleget werde, als wann er die Züllichausche Unterthanen vor sich collectirte. — So viel die doppelte Meße belangete, müßten die Unterthanen geben; was aber die Ritterschaft betrifft, soll er sich an dieselbe halten und die Amtsunterthanen verschonen. — Platen. 11.

12. Vorbe merkung. Am 10 (20) April 1665 wandten sich die Prälaten, Herren und Ritterschaft der Neumärkischen, Sternbergischen und incorporierten Kreise aus Cüstrin an den Statthalter, Fürsten zu Anhalt, mit folgendem Gesuche. Im Juli 1664 hätten Schwerin und Kammergerichtsrat Wedel zu Königsberg i. N. die Erhöhung der Bieraccise und die Einlösung des an die Hartenfelsischen Erben verpfandten Amtes Sitow von ihnen verlangt, was sie endlich aus Devotion gegen den Kurfürsten über sich genommen, jedoch mit der auß-

drücklichen Bedingung, daß ihren in einer beigegebenen Schrift aufgesetzten Gravamina abgeholfen werde, und daß sie, laut zweiten Schreibens, wenn dies nicht geschehe, nicht an ihr Versprechen gebunden seien. Nun seien aber in dem drittens beigelegten Receß ihre Hauptwünsche nicht berücksichtigt, nämlich die Freiheit des neuen Kornzolls, der Salzhandel und die Abschaffung der neuen Zollrolle. Trotzdem sei die Steigerung der Bieraccise schon eingeführt, und seien sie wegen Abführung des ersten Termins wegen des Silowischen Antz bereits vom Kurf. gemahnt worden. Sie führen nun aus, daß sie nichts gesucht, wozu sie nicht von alters Zug gehabt oder welches den kurfürstlichen Gefällen zum Nachteil aus- schlagen solle. Denn sie von der Ritterschaft seien vom neuen Kornzoll vermöge der Landtagsabschiede von 1539, 1572, 1611 und 1653 befreit; auch den Städten sei zu dem Salzhandel im Art. 24 des Landtagsrezeßes von 1653 Hoffnung gegeben, die gleichwohl denselben nicht ohne Entgelt begehrten, sondern von jeder Tonne einen gewissen Zoll zu geben erbötig seien. Dies würde, wenn es angenommen würde, dem Kurf. mehr Nutzen geben als die jetzigen Factoreien. Endlich werde wegen der neuen Zollrolle hier aller Handel stecken bleiben und der Kurf. werde finden, wie schädlich die Einführung gewesen sei. Unter diesen Umständen sei es ihnen unmöglich, das Ant Silow einzulösen. Deshalb haben sie dies dem Kurf. schriftlich vorgestellt. Damit dieser aber ihr Anliegen mehr beherzige, so bäten sie den Fürsten, ihre Bittschrift selbst zu übergeben. Um ihrer Dankbarkeit ein äußeres Kennzeichen zu geben, offerieren sie dem Fürsten 1200 Taler, halb auf Johannis, halb auf Martini zu erlegen, welche der Fürst als ein freiwilliges Geschenk von ihnen annehmen möge. Nun suche der Fürst aus einer Obligation (Oblig. Kurf. Joh. Sigismunds von 15000 Th. von 1614, wofür die Stände sich verbürgt; diese Oblig. hatte der Fürst an sich gebracht) einige Anforderungen an sie, die sie nicht anerkennen könnten, da dies aus dem Biergeld gegeben werden müßte. Die 1200 Th. geben sie nicht aus dieser Ursache, da auch die Städte nichts dazu geben, sondern nur zum Zeugnis, wie hoch sie des Fürsten Gnade schätzten. Die Summe ist gezahlt; die Hälfte wird im März 1665 auf Michaelis 1666 prolongiert, was der Fürst akzeptiert, aber hofft, es werde dann unfehlbar erfolgen. Diese Mitteilungen sind dem im Anhaltischen Haus- und Staatsarchiv zu Zerbst (Aqa Ha. Nr. 57) enthaltenen Schreiben entnommen. Daß sich 12. dieses Protokolls auf diese Angelegenheit bezieht, ist wohl anzunehmen.

12. NB. Die Neumärkische Regierung soll berichten, wann die Ritterschaft Zollerträge den Zoll giebt, was es das Jahr wohl austrage. — Schwerin.

13. Oberräthe Relation wegen Fridrich von Rappelt und dessen Brüdern, daß sie das neue Gut im Amte Holland verkaufen wollen. — Oberräthe sollen ihnen andeuten, daß, wann sie das Gut verkaufen wollen, so wollen S C H D. es ihnen Selbst abkaufen. Guts-
verkauf.

15. NB. An die Neumärkische Regierung: Wüßten Sie zu erinnern, was contra Wedeln pp. Weil Sie nun denselben in Arrest nehmen lassen, so sollten sie alles, was bei ihnen wider ihn eingebracht worden, schicken. Verhaftung.

391. Protokoll. Cölln a/S. 24 April (4 Mai).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Blumen-
thal, Köppen.

1. Pommerischer Regierung Bericht und Requisition: 1) ob sie die Prälaten vor der Hulldigung verschreiben sollten? 2) wegen der Unkosten zur Hulldigung; 3) ob sie die Stände vorher verschreiben sollen? Pommerische
Hulldigung.

ad 1. S C H D. hätten gemeinet, daß es nicht nöthig, weil die Capitulares unter S C H D. geseßen und also den Lehnid schon abgelegt hätten. Weil sie aber meinen, daß sie auch als Capitulares schwören müßten, könnte solches nach der Hulldigung geschehen. Auf die andere beide Punkte ist schon vor diesem referibiret. — Schwerin.

- Landtags-
verschrei-
bung.
Sermite-
lung.
Münzschiff.
2. D. Timäus in Hinterpommern: ob er tanquam nobilis auf die Landtage wie andere nobiles zu verschreiben, da er artem medicam noch allzeit exerciret?
3. Des Großfürsten in der Moscau Brief an EChD. verlesen worden, darinnen er Mediation zwischen ihm und Polen suchet. Auch die Antwort darauf verlesen.
4. Fiat edictum wegen der schlesischen 4 Gr.=Stücke, daß sie sollen cassiret werden.
- Russisches
Schreiben.
5. NB. Das Schreiben vom Zar soll an den König von Polen communiciret werden. Herrn Meindersen bei Herrn Oberpräsident angeben. An Fürst Radziwilen: einen vorzuschlagen, so nach Moscau zu schicken.
- Wildfangs-
frei.
6. Ein Chur-Pfälzisches Schreiben an EChD. verlesen wegen des Wildfangs, daß er sich mit Chur-Mainz, Chur-Cöllen und anderen nicht zu gültlichen Tractaten einlassen könnte. Item das Schreiben vom Kaiser an EChD. in dieser Sache verlesen.
- NB. Ob Herr Gois¹⁾ wollte die Resolution communiciren, so der Kaiser dem Freiherr von Blittersdorf ertheilet?
- Kreis-
obristen-
amt.
Klage.
7. EChD. hielten davor, daß des Kreisobristen Amt nicht eher als auf einem Kreistage ersetzt werden könne.
8. Daß EChD. leid wäre, daß sie also übel tractiret würden; Sie wollten mit dem Baron Gois darvon reden und ihnen wissen lassen, wessen er sich erklären würde.
- NB. Dieses Schreiben soll Herrn Oberpräsident wiedergegeben werden, wann er mit den Baron Gois Conferenz halten wird. — Schwerin.
- Regensb.
Relation.
9. 10. Der churf. Gesanten zu Regensburg eingeschickte Relation verlesen. Wegen des Postwesens soll mit dem Herrn Baron de Goiß geredet werden.
- Konzept.
11. Concept an Herzog Julius Heinrichen von Sassen-Lauenburg verlesen wegen der Differentien zwischen ihm und dessen Herrn Sohn.
- Statisches
Schreiben.
12. NB. Herrn Meindersen zu erinneren, daß er das Schreiben der Staten an den König in Frankreich, so Frh. von Blumenthal ihm gegeben, wieder ad acta geben wollen. — Schwerin.

392. Protokoll. Cölln a/E. 25 April (5 Mai).

Anwesend: Der Kurfürst, Ruhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Cassein, Blumenthal.

- Konzept.
1. Ein Concept an Chur-Mainz wegen der Differentien, so zwischen den beiden Gebrüderren Herzog (George Wilhelm) und Herzog Johan Friedrichen²⁾ entstanden, verlesen. 2. Desgl. an den Administrator zu Halle wegen des Kreisobristenamts Ersetzung im Nieder-Sächsischen Kreise. 3. Desgl. an die Gesanten zu Regensburg auf dem Reichstage. 4. Desgl. an die Äbtissin von Eßen wegen der Streitigkeiten zwischen ihr und der Stadt.
- Instruktion.
5. Instruktion, wornach sich die Räte zu achten, welche EChD. zu Beflegung der Strittigkeiten dahin, nachher Eßen, schicken, verlesen.
- Theologi-
sches
Gutachten.
6. Verlesen, was die Nürnbergger Theologi an das Berlinische Ministerium geschrieben, als es ihr judicium über EChD. edictum de anno 1664 requiriret.

1) Vgl. a. a. D. XL, 598.

2) Von Hannover und Celle.

Anmerkung. Das geistliche Ministerium in Berlin hatte sich wegen des kurfürstlichen Religionsediktes und insonderheit wegen der Reversse des M. Vilius und des Sigas an auswärtige theologische Facultäten gewandt und dadurch des Kurf. höchsten Zorn erregt (bei auswärtigen theologischen Facultäten „censuras und iudicia über Unser ausgelassenes edictum einzuholen sich unterstanden“). Bal. Herina, a. a. O. 187ff. und Nr. 393.

393. Verfügung an Schwerin, Platen, Canstein, Lucius von Maden.

Cöln a/E. 27 April (7 Mai). Präj.¹⁾ 28 April (8 Mai).

Ausf. aus R. 47. 19. Gedr. bei E. C. G. Langbeder, Leben und Lieber von Paulus Gerhardt.
Berlin 1841. 105 ff.

Verhör des Geistlichen Ministeriums in Berlin wegen der Einholung auswärtiger Urtheile über das Religionsedict.

Nachdem Wir erfahren, daß das Ministerium in Berlin Unser am 16 7 Mai. Septembris verwichenen 1664 Jahres publicirtes Edict, wornach sich sowohl der Reformirten als Luterischen Religion zugethane Prediger gehorsamst achten sollen, an andere auswärtige Ministeria und Collegia zu verschicken und deren censuras und iudicia darüber einzuholen sich unterstanden, Wir aber ihnen gar nicht zugestehen können, daß sie dieses zu Beforderung guter Verständniß und Einigkeit zielendes und in Unserm Geheimden Rath überlegtes und resolvirtes Edict andern Auswärtigen und Fremden zu judiciren und zu censuriren verschicken sollen. Und Wir dannhero bejagtem Berliuischen Ministerio rescribiret, daß sie den 28 dieses laufenden Monats Aprilis zu Morgens umb 8 Uhr in Unserm Consistorio erscheinen und alle solche eingeholete censuras und iudicia bei ihren Gewissen und Pflichten ausantworten sollen. Solchem nach und damit sie Unsern Ernst desto besser spüren mögen, befehlen Wir euch gnädigst, auf jetztbenannte Zeit euch zugleich in Unserm Consistorio mit einzufinden, dem Ministerio solchen ihren Unjuß ernstlich zu verweisen, sothane censuras von ihnen abzufordern und ihnen darauf nochmals anzudeuten, wie Unser ernster Wille sei, daß sie diesen Unsern obbesagten, wie auch denen vom 22 Junii 1662 und am 24 Februarii 1614 publicirten mandatis und edictis gehorsamst nachkommen und zu Bezeugung solches ihres schuldigten Gehorsams alsofort in euerer Praesenz sich deshalb reversiren sollen, obdieweil Wir gänzlich entschlossen, keinen in Unsern Landen zu dulden, der sich diesen Unsern christlichen Verordnungen widersetzet. Daferne sie nun wider Verhoffen und ungeachtet euerer hierzu dienlichen angewendeten Remonstrationen sich darzu nicht verstehen wollten, so habet ihr zum Überfluß den Probst Vilius und Licentiat Reinharten noch einmal absonderlich vorzunehmen und ihnen vorzuhalten, wie Wir wohl wüßten, daß es an ihnen beiden vornemlich hajtete, indem die anderen auf ihn, den Probst, racione officii, ihre Reflexion nähmen und ehe nicht unterschreiben dürften, bis er ihnen mit seinem Exempel vorgegangen, und er, Licentiat Reinhart, sich embsig bemühet, die anderen sub falso praetextu conscientiae hiervon

1) Durch Schwerin.

7 Mai. abzuhalten, und also sie beide hierzu vor andern Anlaß gäben. Derowegen sie Unserer gnädigsten Verordnung sich gehorsamst submittiren und den Revers weiter auszustellen nicht difficultiren sollten; widrigenfalls könnten Wir zu Conservirung Unseres hohen landesfürstlichen Respects und Erhaltung Friede und Einigkeit in Unsern Landen nicht umbhin, sie beide ihrer Dienste zu erlassen; gestalt ihr dann ihnen beiderseits auf solchen ungehorsamen Fall in Unsern Namen die Dimission anzukündigen.

Denen übrigen Predigern aber habet ihr anzudeuten, daß Wir in Hoffnung, sie zu anderen Gedanken kommen und durch ihren Ungehorsam ferner keine böse Exempel geben würden, sie zwar noch zur Zeit dulden wollten, damit die Kirchen unterdessen von ihnen curiret werden könnten, und Wir andere Verordnung machen würden; sollten sie aber auch gleich denen anderen beiden in ihren Ungehorsam beharren und auf Unser ehestes ferneres Begehren sich dieser Reversirung entziehen, würden Wir dergleichen wider sie ebenmäßig vorzunehmen genöthigt werden.

394. Protokoll. Cölln a/S. 28 April (8 Mai).

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen.

Concepte.

1. Ein Concept an den König von Frankreich verlesen vor Herrn Pölnitz, daß er soll 6 Pferde dem König präsentiren. 2. Desgl. an Mr. de Turenne in eben der Sache.

Regensb.

Relation.

Geld-

sendung.

3. Der churf. zu Regensburg seienden Gesanten Relation verlesen worden.

4. An Rykers, daß er nebst den schon verordneten 400 Thl. noch 625 ohne einige Versäumung der Zeit ungeachtet aller andern Assignationen an Herrn Branten übermachen solle. — Canstein.

Religions-

obst.

5. Hierauf seind auf EChD. Befehl der Herr Oberpräsident Frh. von Schwerin, Herr von Platen und Herr von Canstein ins Consistorium gegangen, woselbst das Berlinische Ministerium vorgefordert worden, daß sie die censuras, so sie von auswärtigen Collegiis und Ministeriis über das churf. edictum de anno 1664 den 16 Septembris eingeholet, extradiren sollten, auch zugleich sich reveriren, daß sie demselben gehorsamst nachkommen wollten; wo sie sich dessen wegerten, daß alsdann M. Vilius Propst und Vicentiat Reinhard removiret werden sollten. Wgl. Hering 218.

395. Protokoll. Cölln a/S. 1 (11) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Blumenthal, Köppen.

Wedels

Prozeß

1. Der Kammerjunker Wedel soll auf seine Güter ziehen und nicht eher aus dem Lande ziehen, bis er von den schweren Beschuldigungen sich purgiret; die Neumärkische Regierung aber soll den Prozeß durch den Fiscal wider ihn fortführen lassen.

Schiffers-

patent.

2. Ein Patent, wornach sich die Schiffer in Preußen achten sollen, verlesen worden.

3. Was Balbigty bei dem König von Polen eingegeben wegen der freien Fahrt Balbigty aus Polen nach Pommern. 4. 5. 6.

396. Protokoll. Cölln a/S. 2 (12) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Blumenthal, Köppen.

1. Resolution an die Regensburgische Gesanten verlesen. Item ein lateinisch ^{Regensb.} Concept an den Herzogen von Savoyen, so als eine Ratification der Convention ist, ^{Resolution.} so wegen der Titulatur und Präcedenz SChD. und dem Herzogen von Savoyen zwischen den Gesanten dajelbst geschlossen worden.

2. Wegen Biedermans in Preussen, daß er seine völlige Gage behalten solle. — ^{Besolduna.} Schwerin.

3. Catharina Engelin, Johan Stellmachers Wittib, bittet, dem Fiscal zu be- ^{Fiscalishe} fehlen, daß er sich nicht bei ihren Processen, da sie im Kammergerichte ihre Schulden ^{Unter-} einmahnet, immisciren solle. — Weil der Supplicantin Mann die Güter nicht ^{suchung.} richtig angesaget, sondern wider seinen abgelegten Eid viel verschwiegen, als muß der Fiscalis billig vigiliren, ob er noch von den verschwiegenen Gütern ein mehrers erfahren könne. Daherò das petitum nicht Statt haben kann.

397. Kurfürstliche Deklaration über die Entlassung von zwei Berliner Predigern¹⁾. Cölln a/S. 4 (14) Mai.

Ronz. gez. u. forr. von Schwerin in R. 47. 19. Langbecker, 124 ff.

Gleichwie SChD. zu Brandenburg, unser allerseits gnädigster Herr, 14 Mai. Anfang Dero hochlöblichen Regierung Ihre höchste Sorge sein lassen, damit die von Gott Ihro anvertrauete Unterthanen unter Dero gnädigsten Schutz ein geruhiges und stilles Leben in aller Gottseligkeit und Erbarkeit führen, und die Dissentionen in der Religion niemanden ärgern oder gefährden möchten, also haben Sie auch über keines Unterthanen Gewissen und Religion jemals einige Gewalt geübet, noch auch wegen ungleicher Glaubensbekenntnis jemanden angefeindet, sondern allen und jeden gleiche Gnade und Beförderung widerfahren lassen, wie solches weltkundig, auch von Ausländischen in öffentlichen Schriften erkennet und gerümet worden. Und dahin seind auch alle in Religionsfachen ergangene edicta gemeinet gewesen, nicht aber eine Religionsmengerei einzuführen, vielweniger jemanden wider sein Gewissen etwas zu glauben aufzudringen oder die in diesen Landen übliche Gottesdienste und der Lutherischen Religionexercitia zu verhindern oder zu verändern, sondern weil es die Erfahrung bezeuget, daß, gleichwie der Satan kein schädlicheres Gift in die Lande ausgießen kann, als wann er bei ungleicher

1) Kurfürstliche Deklaration, aus was Ursachen im churf. geistlichen Consistorio zweien Prediger der Berlinischen Kirchen zu s. Nicolai im vergangenen 28 April (8 Mai) dieses 1665 Jahres ihres Dienstes erlassen worden. Das Orig. ist dem Domdechanten v. d. Gröben übergeben und gesagt, er möge bei bevorstehender Zusammenkunft der Stände daselbst kund geben. — Der Druck liegt bei. — Vgl. Nr. 393 und 394, 5.

14 Mai. Religion Anlaß nimmt, zwischen Obrigkeit und Unterthanen, zwischen Bürger und Mitbürger Mißtrauen, Bitterkeit und Haß einzupflanzen, also ihm auch solche Bosheit am ersten gellinget, wann Lehrer und Prediger nicht allein ihre Meinung, so gut sie können, behaupten, und was sie für irrig halten, verneinen, sondern auch die dissentirenden mit anzüglichen Namen verlästern, ihre Lehre verkehren, aus derselben abscheuliche Dinge folgern und ob jene schon darwider protestiren, solche absurda vermaledeien, über Unrecht sich beschweren, dennoch bei dem gemeinen Manne es vorbringen, als wann es des Gegentheils eigentliche und erkannte Lehre wäre. Hingegen eben dieselbe Erfahrung nebst der heiligen Schrift auch bezeuget, daß, wo Sanftmut, Bescheidenheit und Aufrichtigkeit gebraucht und die strittige Fragen ohne falsche Beschuldigungen und Lästerungen in der Furcht Gottes und in der Liebe erörtert werden, alsdann die Herzen disponiret, zubereitet und gleichsam geöffnet werden, damit endlich die göttliche Wahrheit, sie möge sein, bei welchem Theile sie wolle, überall Platz finde und erkennet werde.

So haben EChD., und zwar mit Rath ihrer beiderseits ConfeSSIONS- zugethanen Geheimbden und Consistorialrathen, auch mit Zuziehung einiger aus Mittel der Stände, im neulichsten sub dato des 16 Septembris 1664 publicirten edicto die vorige desfalls ergangene edicta erklärt und darinnen sowohl den Reformirten als Lutherischen, wie sie bei Tractirung der Controversien sich verhalten sollen, vorgeschrieben, auch auf etlicher Lutherischer Begehren wegen des exorcismi eine solche Verordnung gemacht, damit beides denen, so ihn brauchen¹⁾, und denen, so ihn auslassen wollen, die christliche Freiheit bestätiget werde, wie mit mehrern in solchem edicto zu lesen.

Aber gleichwie es in allen menschlichen Fürhaben geschieht, daß die besten Intentionen und die heilsamsten Verordnungen nicht von allen recht dankbarlich beobachtet, sondern von einem und dem andern übel Passionirten verachtet, übertreten und widersprochen werden, also haben auch EChD. in diesem Fall mit Unwillen erfahren müssen, daß, obzwar Dero Edict und die dabei ergangene Erklärung und Verordnung von vielen Geistlichen und Weltlichen in und außer Landes gelobet, mit Dankagung angenommen, auch mit mehr denn von 200 Predigern eigenhändig unterschriebenen Reversen bestätigt worden, solches dennoch von denen in Streit und Disputat gezogen werden wollen¹⁾, welche entweder aus bösem Argwohn, als ob etwas nachtheiliges darunter gesucht würde, oder umh Ruhm eines sonderbaren Eifers bei dem Pöbel und andern Passionirten zu ertlangen, oder aus Auzerzung auswärtiger friedhäßiger Theologen sich nicht allein selbst troßiglich widersetzen, sondern auch mit ihrem Exempel und heimlichen Einrathen viel andere fromme Herzen irrig, zweifelhaftig, mißtraug und widerwillig²⁾ gemacht haben.

1) Gebrauchen, Langbeder.

2) U.: wollen.

3) So!

Und nachdem unter andern sonderlich das Berlinische Ministerium schon 14 Mai. lange Zeit (durch weissen Nutrieb, wird ihnen am besten bekannt sein) allen friedlichen consiliis entgegen gegangen, andere friedliebende, ihrer eigenen Confession Zugethane, weil selbige die Reformirten nicht continuirlich verfeßern wollen, gehasset, auch bei andern veracht zu machen und in Verdacht zu bringen gesucht, über die churf. edicta ausländischer Theologen censuras eingeholet, oder unter denen die, so ihnen die Moderation und Friede gerathen, an die Seite gesetzt und nur die Widrigen und rigidiores, weil sie ihren Misseten gemäß, zu ihrer Regul und Richtschnur ihnen appropriiret, als haben EChD., um ferneres Unheil zu verhüten, sie nochmals ernstlich vor Dero Geheimbe und Coniistorial-Räthe von beiderlei Confessionen betagen, Dero gute christfürstliche Intention ihnen zu Gemüthe führen und zu Unterscheidung des Reverses und Bezengung schuldigen Gehorsams in diesen billigen Dingen fleißig anmahnen lassen; endlich auch, nachdem sie in ihrem harten Sinn, wie beweglich ihnen auch von ihren eigenen Glaubensverwanten zugeredet worden, verblieben und es so weit kommen lassen, daß entweder das churf. promulgirte Edict durchlöchert und vernichtet oder die Ungehorsamen ihres Dienstes erlassen werden sollten. So hat nothwendig, weil ihnen etwas wider ihr Gewissen zu thun gar nicht angemuthet worden, das letztere erwählt und an zweien ein Exempel statuiret werden müssen.

Nachdem man aber erfahren, daß viele Ubele oder Unberichtete dieses EChD. Vorhaben nicht begreifen, sondern gar ungleich auslegen, sich fürchten und argwohnen, als ob EChD. eine Reformation für hätten und derhalben mit unmüthigen Seuzen und Fluchen an Gott, an EChD. und am allermeisten an sich selbst und ihren Kindern sich verjündigen, als haben EChD. aus landesväterlicher Gnade und Liebe gegen Dero getreue Unterthanen diese Erklärung publiciren lassen wollen. Und bezeugen ernstlich, daß Sie nicht gemeinet seind, libertatem conscientiae et exercitii religionis jemanden zu benehmen, wie Sie dann nochmolen hiermit vor Sich und Dero Posterität vollkommene Versicherung geben, daß sie sich eines widrigen nimmer zu befürchten haben sollen; warnen aber auch zugleich vorz letzte alle unbillige unzeitige Richter und Lasterer, die oft verleumden, was sie nicht wissen noch verstehen, für künftiger Strafe. Dann gleichwie EChD. Ihre zwar über die innerlichen Gewissens- und Herzens-Meinungen keine Botmäßigkeit anmaßen, als können Sie doch auch hingegen mit Ihrem gutem Gewissen nicht dulden, daß man sich mit der Zunge und Feder, mit unbilligem Richten und Lästern Dero Religion, auch mit Verkehrung und Mißdeutungen Dero heilsamen Verordnungen freventlich vergreift. Wann die unzeitigen Eiferer und Querulanten bedächten, wie eifrig EChD. und mit Hindansetzung Dero eigenen Nutzens für die Lutherischen Kirchen an unterschiedlichen ausländischen Orten und Occasionen je und alle Wege gesorget, gearbeitet und gestritten haben, und

14 Mai. was für trübe gefährliche Wolken denen gesanten evangelischen Kirchen iziger Zeit über ihrem Haupt schweben, sie würden sich schämen, daß sie EChD. von Herzengrund wohlgemeinte und zu ihrem eigenem zeitlichen und ewigem Heil consecrirte consilia und mandata so übel deuten, fürchten, da nichts zu fürchten ist, und Dero christfürstlichen sorgfältigen Eijer für das allgemeine evangelische Wesen zu hemmen und soviel an ihnen ist, sie zu ermüden sich bemühen.

EChD. wollen gleichwohl von den meisten das beste hoffen und, wie Sie vorhin gethan, also auch ferner niemanden wegen seines Glaubens oder Irrthums anfeinden oder verfolgen, aber doch diejenigen unter beiden Religionen, welche nebst der Wahrheit den Frieden herzlich suchen, am meisten lieben, ästimiren und Dero Gnade verspüren lassen, die übrigen Passionirten und Lasterer aber zu ihrem eigenen besten und zu Verhütung unausbleiblicher Strafe nochmals ernstlich gewaruet und von aller unbilligen Widerspänstigkeit abgemahnet haben. Und da dieselbe ihres Gewissens halben, wie etliche fürwenden, solch böses Beginnen nicht lassen wollen, so werden EChD. auch Gewissens halber solches länger nicht leiden können, besondern verdiente Animadversion ergehen lassen müssen. Urkundlich unter EChD. eigenhändiger Subscription und aufgedruckten Zusigel gegeben Cölln an der Spree den 4 Maii 1665.

398. Protokoll. Cölln a/S. 8 (18) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal, Köppen

Hoverbedts
Sendung.

1. Herrn Hoverbedten zu schreiben, ob er nicht besser negotiiren könnte, wann er ablegatus oder extraordinarius deputatus wäre, als wann er legatus? Und soll ihm ein neu Creditiv als ein ablegatus an den König mitgeschickt werden.

Regensb.
Relation.
Concept.

2. Der churf. Gesauten zu Regensburg eingekommene Relation verlesen worden.

Instruction.

3. Desgl. ein Concept an den Kaiser wegen des westphälischen Kreis-directorii. NB. Wann der Herzog von Savoyen und Florenz an den Kaiser schrieben in Reichs-sachen, daß er einige Schreiben einschicke. An Herrn Neuman. 5. Desgl. Instruction vor Herrn Schulenburgen und Herrn Köppen in der Wolfzburgischen Sache.

Landtags-
berufung.

6. Pommerischer Regierung Bericht wegen des D. Timäi, daß er zu den Landtagen als nobilis mit berufen werden solle.

399. Protokoll. Cölln a/S. 9 (19) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal, Köppen.

Eizenten.

1. Memorial der Stadt Bielefeld wegen der Collectirung der Licenten. — Soll mit Herrn Ellern darvon geredet werden.

Concept.

2. Ein Concept an die Herrn General-Staten wegen des englischen Patents, dergleichen die Staten auch publiciren lassen, wegen Anhaltung und Visitirung aller Schiffe in wärenden diesem Kriege.

30n.
freiheit.

3. Universität zu Rinteln bittet Zollfreiheit von dem Windischen Biere.

4. Obristen Ottingers Wittib wegen des Gutes Stedelberg. — Remittatur an die Halberstädtische Regierung, daß sie berichten solle. Gut Stedelberg.
5. Weil SChD. nicht zweifeln, daß er alles, so zur Ruhe und Frieden dienet, thun werde, so hätten Sie ihm dieses communiciren wollen. — An Chur-Pfalz wegen des von Chur-Trier eingekommenen Schreibens. Kurpfälzischer Streit.
6. Andreas Simon, Bürger in Berlin, bittet umb ein privilegium, mit Gewürz zu handeln. — Der Rath soll hierauf sein Bedenken geben, ob dem petito zu deserviren. — Köppen. Gewürzhandelprivileg.
7. Salvus conductus vor Hieronymo Nothen verlesen. Freies Geleit.
8. 9. Kuhweise contra Friedrich Wilhelm von dem Borne in puncto debiti. — An die Regierung, daß sie ihm das communiciren, damit sein Bruder die Nothdurft darauf einwenden könne. — Köppen. Schutzförderung.
10. Renovetur commissio zu Besetzung der Gebäude und mit der Bürgerschaft¹⁾. — Platen. Kommission.
11. Prediger von Frankfurt an der Oder geben ihre Erinnerungen wegen des edicti de anno 1664; verlesen worden. Religionsedict.
12. SChD. Declaration²⁾, darinnen Sie die Ursachen setzen, warum am 28 Aprilis Propst Vilius und Lic. Reinhard abgesetzt worden, verlesen; so auch in offenern Druck publiciret worden. Desgl.
13. Rindischer Regierung Bericht wegen einiger Lehen, so cadue und General-lieutenant Rannenberg darumb anhält. — Daß SChD. dieses Mal solches wollten passiren lassen. Sie sollten aber dergleichen nicht mehr thun. Lehenheimfall.
14. 15. Vorberkung. Orig.-Eingabe von Georg Vilius, Elias Sigismund Reinhart, M. Martin Lubath, Paulus Gerhardt, M. Samuel Lorenz, Jacobus Helwigius (Langbecker, 120 ff.). Ohne Datum. Sie bedauern, daß der Kurf. über ihre jüngst eingeschickten Punkte³⁾, die sie doch nur um einer oder der anderen besseren Erklärung willen aufgesetzt, eine ungnädige Empfindung gehabt habe. „Nun bedingen wir feierlichst und bezeugen mit Gott und unserm guten Gewissen, daß unser Vorsatz nie gewesen, SChD. reformirten Theologen ichts aufzudringen, welches doch etwa ihre Meinung nicht sein sollte, viel weniger, daß wir darin SChD. einziges Ziel oder Maaß vorschreiben wollten, sondern es ist nur bloß darumb geschehen, damit wir wissen möchten, wie weit wir in Handlungen der überbleibenden Controversien gehen könnten oder nicht, hiebenebst SChD. unterthänigst versichernd, gleichwie wir das unchristliche Verdammen schon unsern eigenen, lutherischen Confections-Büchern nicht conform zu sein befunden, uns auch dannhero desselben wie auch alles Verlästerns und Schmähens (wie wir mit dem Zeugniß aller unsern rechtschaffenen Zuhörer gnugsam darthun können) enthalten, daß wir ferner solchen gehorsamlich nachkommen werden, auch in Lehren und Widerlegen alle christliche Bescheidenheit brauchen und keinem einzigen einige consectoria als professa dogmata imputiren, die nicht in specie in öffentlichen Schrifften und confessionibus enthalten; sondern vielmehr mit herzlichem Gebet Gott jederzeit umb Beförderung des wahren Kirchenfriedens anrufen, auch nichts unterlassen werden, das zu einer Gott wohlgefälligen und auf dem Grunde der Wahrheit erbaueten Toleranz ersprießlich sein wird, dabei wir auch die unterthänigste Vergewisserung thun, anzüglicher und schimpflicher Benennung uns zu enthalten.“ Zugleich legen Bürgermeister, Rat und Bürgerschaft von Berlin ein Wort für die Prediger ein. Die Resolution des Protokolls ist in dem Befehlsschreiben an den Rat zu Berlin vom 17 (27) Mai, Cöln, Konz. gez. u. korr. v. Schwerin in R. 47. 1 g. (Langbecker, 131 ff.) niedergelegt. Es wird Bezug genommen

1) Vielleicht Berlin. 2) Nr. 397.

3) Am Rande von Archivars Hand: desunt.

auf die am 28 April (8 Mai) im Consistorium dem Berlinischen Ministerio und darauf ihnen und dem Ausschuss der Bürgerschaft ausgesprochene Intention, die dann im Druck ausgegangen sei. Ferner wird der auf ihre Bitten den beiden abgesetzten Predigern gewährte Aufschub „sich zu begreifen“ angeführt. Dann heißt es weiter: „Nachdem Wir aber verspüren, daß sie sich noch immer opiniastriren, so wollen Wir zwar M. Silvio, von dem wir mitthunmaßen, daß er sich bloß und allein von einem und anderen abschrecken läßet, derselbe auch selbst einige Dilatation unterthänigst begehret, noch eine geringe Zeit sich anders zu bedenken, verstaten. Was aber Licentiat Reinhardt betrifft, weil es klar und am Tage, daß derselbe von Anfang seiner Bedienung althier den Kirchenfrieden gestöret und nun eine Zeit hero so viel widrigen Dinge sich unterfangen, Unsere Verordnung außer Augen gesehet, auch andere zu gleicher Nachfolge veranlasset und vom Guten abgehalten, als befohlen Wir euch hiermit ernstlich, daß, im Fall er noch althie, ihr denselben alsofort vor euch fordert, ihm seinen Abschied vollkornlich gebet und darbei andentet, daß er sich ehestes Tages außer dieser Stadt hinweg und aufs Land begeben, und so lieb ihm die Vermeidung crister unaußbleiblicher Bestrafung sei, aller Correspondentien sich enthalten solle. Da er schon weg ist, habt ihr ihm zu schreiben, daß er nicht wieder anhero kommen soll. In dessen Stelle aber habt ihr Uns ehestes Tages eine solche Person, von deren ihr versichert seid, daß sie sich Unseren edictis gemäß verhalten werde, unterthänigst zur Confirmation vorzuschlagen, durchaus aber keinen zu wählen, viel weniger zu vociren, als bis Wir dessen Gehorsams versichert sein. Denen übrigen Predigern habet ihr ebenmäßig anzudeuten und sie zu vermahnen, daß sie sich bereit halten sollen, den Revers zu unterschreiben, sobald Wir solches von ihnen erfordern werden oder widrigenfalls gleichmäßiger Verordnung sich zu versehen haben sollen.“ Über die Ausführung sollen sie ehestens berichten.

Religion:
revers. 15. Der Berlinischen Geistlichen eingegebenes Memorial verlesen worden wegen Unterschreibung des Reverses, daß sie dem edicto de anno 1664 [nicht] nachkommen wollen. — SChD. wollen, daß der Rath alsofort andere zu Predigern vorschlagen solle. — SChD.

400. Protokoll. Cölln a/S 17 (27) Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal.

Pommerische
Huldigung. 1. Resolution vor die pommerischen Stände wegen gebetener Prorogation des termini zur Huldigung.

Anmerkung. Infolge eines Schreibens des Statthalters wird die Abnahme der Huldigung bis zum Herbst verschoben. R. 30. 1 g.

Prediger:
bestrafung. 2. 3. Johan Schmiden, Predigern in Pommern, wegen beschuldigten homicidii zuerkannte Relegation betreffend, wovon die pommerische Regierung berichtet. — Daß er die sacros ordines ablegen müsse und nicht mehr an irgend einem Ort die sacra administriren solle und gegen Erlegung der Geldbuße p. — Schwerin.

Arrest:
entlassung. 4. Pommerische Regierung wegen des arrestirten Michel Hoffmanns, so des Arrests zu erlassen bittet. — Wann er Caution mit allen seinem Hab und Gütern leistet, daß er nicht aus Colberg weichen wolle, sondern [der] Sachen Ausgang erwarten, so sind SChD. zufrieden, daß er des Arrests erlassen werde.

Pommerische
Stände. 5. 6. Pommerischer Regierung Bericht wegen der Stände geschehenen Einwilligung der Verpflegung der Milice auf zwei Monat, auch 2000 Tbl. 1) Huldigungs-

1) Bericht vom 6 (16) Mai. 3000 Th. steht in dem Bericht „unter dem Titel der Landeswohlthrit“

kosten. — **SEHD.** sind zufrieden, daß sie interimswise die Verpflegung wie auch die 2000 Thl. Subdignungskosten gewilliget; damit aber ein beständig Werk werde, sollen sie [sie] zusammen convociren, und dabei andeuten, wann sie auch von anderen Punkten wollten reden, sollten sie vorhero die deliberranda der Regierung communiciren. — Schwerin.

Pommerische
Stände.

7. 8. 9. Hauptmann zu Cottbus Grünberg berichtet wegen Christian Schmieden, daß er wegen des mit dem Rath getroffenen Vergleichs mehr nicht als drei Freijahre genießen könne. — Hauptmann soll ihn dahin halten, daß er dem Kaufbrief nachkomme, nämlich daß er nur drei Freijahre haben solle. — Blumenthal.

Freijahre.

10. Ordinatur commissio, daß sie die Teiche beschen, wie selbe bewandt, und ob nöthig, mehr Schachten zu bauen; au reste remittatur dieses an den Hauptmann Schulenburg, daß er dasselbe, was nöthig, untersuche, und wann die Commis- sion fortgehen sollte, sich darnach zu achten.

Teichschau.

Desgleichen die Teichordnung den Interessenten zu communiciren und ihre Erinnerungen allerseits darüber zu vernehmen. — Platen.

11. Girgen Stuwing contra den Rath der Alten Stadt Brandenburg wegen schuldiger 50 Thl. — Der Landreuter soll ihnen die Aufkündigung thun, daß sie Supplicanten zahlen, und wo sie in vier Wochen nicht bezahlen, die Execution zu thun. — Platen.

Schuld-
forderung.

12. Johan Rohst, Bürger in Stendal, wegen Confirmation des privilegii den Wollkauf betreffend. — **SEHD.** verwilligen, daß das privilegium auf des Suppli- canten Lebenszeit ausgefertigt werden solle cum mandato an die Lehnkanzlei. — Platen.

Privileg.

13. Daß das Capitul wäre eingekommen; damit aber dergleichen nicht mehr geschehe, sollten sie an alle Capitula schreiben, daß sie diejenigen, so sich mit Ex- pectantien bei ihnen angegeben, erkundigen und [Berichte] herschicken sollten, weil **SEHD.** wegen der Expectantien eine sondere Verordnung wollten ergehen lassen; auch künftig bei begehenden Fall keinen installiren sollten, sie haben dann zuvor erst nach Cleve geschrieben. — Schwerin.

Expec-
tantien.

14. Hans Bröggemans Lehn auf der Feldmark Zerchau, so dem D. Acedalio conferiret worden und der Amtschreiber zu Wittstoc deshalb Bericht eingeschickt. — **SEHD.** remittiren an die Beamte zu Wittstoc mit Befehl: wann der Suppli- cant zuvor gebührend bescheinigen wird, daß er auf der Feldmarke Zerchau Lehen gehabt, sie ihm dagegen andere wüste Güter anweisen, und wollen **SEHD.** auf solchen Fall ihm Holz zum Bau geben lassen, und hat er darbei die 6 Freijahr zu genießen. — Platen.

Lehnfache.

401. Protokoll. Cölln a/S. 29 Mai (8 Juni).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Platen, Canstein.

1. Chur-brandenburgischer Gesanten zu Regensburg eingeschickte Relation ver-
lesen worden.

Regensb.
Relation.

2. Rescribatur an den Rath zu Lübeck, daß 3. Maij. Maj. **SEHD.** Commis- sion aufgetragen, ihre Streitigkeiten mit der Bürgerchaft beizulegen, wie sie ex

Lübbeder
Stadtstret.

Lübecker Stadtfreiheit. copia Caesareae commissionis zu sehen. Sollten derowegen berichten, an welchem Ort und zu welcher Zeit solche Commission anzufangen, so wollten EChD. Ihren Deputirten dahin schicken. In simili an die Bürgerschaft zu Lübeck. Et respondeatur Imperatori, daß EChD. die Commission auf Sich nehmen wollten. — Platen.

Zeitungen. 3. Die eingefommene Zeitungen aus Holland und Hamburg verlesen; item aus Frankreich: wofelbst drei Parteien adeliche Damen im Duell à coup de pistolet geschlagen und zween auf dem Platz geblieben sein sollen, vorgebend, das edictum contra duellistas ginge nur die Mäner, nicht aber die Weiber an.

Wildfangs-freit. 4. 3. Maij. Maj. wollten sehen, daß dieses Feuer in der Gult gedämpfet und denen Reichs-Constitionen gemäß verfahren werden möchte. Et respondeatur, daß der Currier noch nicht angekommen. Hätten ungerne vernommen, daß Ladenburg¹⁾ p., wiewohl Chur-Maynz EChD. berichtet, daß Chur-Pfalz den Anfang gemacht. — Platen. — Und daß Chur-Maynz EChD. Interposition angenommen; und wären also EChD. gesonnen, dieselbe forderlichst anzutreten, wann Sie nur zuvor wüßten, an welchem Ort und wann es zum süglichsten geschehen könnte. Und hätten EChD. Chur-Maynz erjuchet, daß er nicht zu geschwinde in der Sache verfahren möchte; und wann Chur-Maynz theils mehr nichts, als was wegen Ladenburg vorgangen, feindlich tentirten, so ein Gemeinschaft-Ort und darüber Chur-Maynz klagte, daß Chur-Pfalz theils vordem auch einige Thätlichkeiten vorgenommen, so möchte er selber²⁾ auch zu mehren nicht Anlaß geben, damit die friedliche Composition nicht gestöret werde.

402. Protokoll. Cöln a/E. 30 Mai (9 Juni).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal:

Celleischer Aufzeßions-freit. 1. Des Herrn Kanzler Jenen Relation³⁾ von den braunschweigischen Differentien zwischen Hanover und Zelle verlesen worden.

Wildfangs-freit. 2. Ein Schreiben vom Kaiser an EChD. verlesen betreffende die zwischen Chur-Maynz und Chur-Pfalz vorliegende Differentien wegen der Wildfänge. — NB. Soll Chur Pfalz copialiter communiciret werden. 3. Desgl. an den Kaiser, darinnen 3. Maij. Maj. nochmals diese Differentien recommendiret werden.

1. Desgl. an Chur Pfalz ein Antwortschreiben wegen der von Chur-Maynz beschehenen Occupation der gemeinschaftlichen Stadt Ladenburg.

Rauß-fine. 5. 6. Christoph Lorenz, abgebrannter Mann von Wriegen an der Oder und gewesener Einnehmer der Landschaft Contributiongelder, bittet umb Maur- und Ziegelsteine zu Aufbaumung seines Hauses in Peiß. — An die Beamten: Wann EChD. daselbst bremmen lassen, so soll Supplicant nicht mehr geben, als die Unkosten, so EChD. darauf anwenden müssen, austragen. — Schwerin.

criminal-gerichts-barkeit. 7. 8. 9. Großrüsehe Ritterchaft beschweret sich über den Keimärkischen Fiscal, daß er die Criminalsachen mit Vorbeziehung der primae instantiae zu Großen recta nacher Cüstrin ad secundam instantiam ziehe. — Sollen berichten, ob die cri-

1) Besetzung der Stadt Ladenburg. A. a. D. XI, 598. Im übrigen 599.

2) Offenbar Kurpfalz. 3) Wohl vom 6 Juni. A. a. D. XI, 578.

minalia auch vor die erste Instantien gehören und wie es damit sei gehalten worden. An die Neumärkische Regierung. — Schwerin.

10. Resolution, so an die churf. Gesanten nach Regensburg auf den Reichstag morgen abgehen soll, verlesen. Regensb.
Resolution.

403. Protokoll. Cölln a/S. 1 (11) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Platen, Blumenthal.

1. Das Urtheil, so in des Oberförster Branten Sache eingekommen, verlesen worden. 2. Desgl. ein Concept Schreibens und Antwort an Chur-Pfalz auf dasjenige, so sie durch den Currier überschickt. 3. Desgl. an Chur-Maynz in derselben Sache¹⁾. Urtheil.
Concepte.

4. Decret auf Caspar Erichs von Stechau Supplicat: Weil SChD. zum Präjudiz der Agnatorum die Lehen nicht beschweren können, so hätte Supplicant mit denselben sich ümb ein Gewisses zu vergleichen; so viel aber die neu zuerkaufte Lehen belanget, wann SChD. zuvor eine Designation derselben Stückn haben und befinden, daß dieselbe über 4000 Thl. werth sein, wollen Sie nach Befinden zu den 2000 Thl. noch etwas zulegen. — Schwerin. Lehnz-
angelegen-
heit.

5. Du Plessis Gouret bittet ümb den Malsdorffischen Lehnbrief, darin den Punkt wegen 6000 Thl. Ehegelder zu inseriren, auch anstatt Jagens das Wort schießen zu setzen. — Fiat. — Schwerin. Lehnbrief.

6. Städtlein Storkau bittet wegen erlittenen Brandschadens Vinderung in der Contribution. — Fiat an die Commissarien, es bei den Kreisverwandten dahin zu richten p. — Platen. Contri-
bution.

7. Decret auf des Oberförsters Branten Supplicat. — Herr Raden soll noch einen von den Rätthen zu sich ziehen und das Urtheil in Präsenz des Advocati fisci und des Branten publiciren. — Platen. 8. Urtheil.

404. Protokoll. Cölln a/S. 5 (15) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Blumenthal.

1. Herr Görling in der Amtskammer oder im Archiv nachzusehen, ob mit Schmeißen oder dessen Erben nichts tractiret wegen der 20000 Thl., so Hazelbergern verschrieben gewesen. Item in der Obligation nachzusehen, ob solche 20000 ihm pure verschrieben und er alles prästiret, was er versprochen. — Schwerin. Archivasten.

2. SChD. befehlen Dero Kammergericht, nachdem Sie verwommen, daß das Gut Buch verarrendiret werden sollen, wann der Obriste Göze so viel oder mehr giebt, daß sie ihn vor allen andern consideriren sollen. — Schwerin. Guts-
arrende.

3. Neumärkische Ritterschaft bittet declarationem der neulich von der Regierung gesprochenen Sentenz in puncto der Leibeigenschaft. — Ob es dem Lande zuträglich, daß dergleichen Declaration geschehe, zu berichten. An die Regierung. — Schwerin. Leibeigen-
schaft.

4. 5. Neumärkische Ritterschaft bittet Verordnung wegen der Speijung der Unterthanen, daß es darmit bei dem Deputat verbleiben möge. — Fiat. — Schwerin. Untertanen-
speijung.

1) N. a. D. 600.

6. Abgebrante Bürger und Rath zu Berlinichen in der Neumark. —
 Contri-
 bution. EChD. finden billig, daß die Supplicanten übertragen werden, remittiren es daher
 an die Regierung cum mandato, es dahin zu richten, daß sie von den andern über-
 tragen werden. — Platen.
7. Amtskammer soll EChD. vorige Verordnung der Postfuhren halber reno-
 verord-
 nung. viren. — Schwerin.
8. 9. 10. 11. Clevische Regierung berichtet, daß Otto Rode von Heteren ümb
 Holz-
 beisteuer. eine jährliche gnädigste Beisteuer von Holz unterthänigst ansuchet. — Fiat 2000 Ze-
 schelen¹⁾ jedoch ad revocationem, was EChD., nachdem er sich verhalten würde,
 allemal wieder aufheben könnten. — Schwerin.
12. Ravensbergisches Consistorium berichtet von Jasper in den Eichenstöden,
 Doppel-
 verlobung. so hina sponsalia gehalten und alle beide Bräute spuriret. Ob ihm salvus con-
 ductus zu Ausführung der Sachen zu ertheilen? — Fiat salvus conductus. —
 Schwerin.
13. Sie sollen etwas projectiren, daß die Wahlzeiten bei Begräbnissen und
 Zugens-
 beschrän-
 tung. Kindtaufen abgeschafft werden. Wegen der Hofbedienten wollen Sie Sich²⁾
 anch erklären. — Platen.
14. 15. 16. Der Rath zu Alt-Brandenburg soll noch einen Burgermeister zu
 Bürger-
 meiterwahl. EChD. Confirmation präsentiren. — Platen.

**405. Eingabe der anwesenden Deputierten von Prälaten, Grafen, Herren,
 Ritterschaft und Städten des Kurfürstentums Brandenburg.** Berlin.

9 (19) Juni. Präj. 10 (20) Juni.

Ausf. aus R. 47. 19. Gedr. Langbecker, 135 ff.

Stellung zum Religionsedikt. Interzession für die beiden abgesetzten Prediger.

19 Juni. EChD. versichern wir Dero getreuesten Stände und Unterthanen unter-
 thänigster Dienste und schuldigsten Gehorsams, und wie sie sich bishero in
 allem, was verpflichteten Unterthanen gebühret, jederzeit also bezeigt haben,
 daß EChD. daran ein gnädigstes Gefallen getragen, also werden sie anch
 noch weiter bei aller unterthänigsten Devotion, Liebe, Treue und Gehorsam
 dergestalt verharren, daß EChD. Ursache haben mögen, ihnen Dero Gnade
 und Hulde ferner zuzulegen und Sich ihrer Landesväterlichen anzunehmen.
 Damenthero die Stände anch allerseits der gehorsambsten Zuversicht geleben,
 Sie werden in Ungnaden nicht aufnehmen und Mißfallen haben, wann
 EChD. wir in aufgetragener Vollmacht unserer Heimgelassenen vorigo in
 dem negotio, so vor weniger Zeit wegen Enturlaubung einiger Prediger
 hieselbst vorgangen (und sowohl ex communi rumore als EChD. herausgelasse-
 nen gedruckten Declaration in allen streifen fund worden) mit diesem demü-
 tigsten supplicato unterthänigst antreten, nicht der Intention und Meinung,
 als wollten die Stände sich in diese Sache so ferne mischen, als ihnen zu thun
 nicht gebühren möchte, oder dasjenige approbiren, worin von dem Ministerio

1) Zeschelen oder Zischel = Kloben. 2) Doch wohl der Kurfürst.

hieselbst etwa ein Fehler begangen und UChD. dadurch zu ungnädiger 19 Juni.
Empfindung bewogen sein möchten, sondern Dero getreueste Stände wollen
nur bei diesem wichtigen und weit aussehenden Werke in tiefster Submission
ihr aufrichtiges, getreues und unterthänigstes Bedenken eröffnen, dadurch
sie vermeinen, daß Ruhe und Einigkeit sowohl in ihren als den reformirten
Kirchen dieses Churfürstenthumbs noch ferner könnte gestüzt und beibehalten
werden. Und müssen nun allermehr mit unterthänigsten und ganz gehor-
sambsten Dank erkennen, daß UChD. als ein ganz christlicher gewissenhafter
und gerechter Potentat sich je und alle Wege von Anfang Ihrer gesegneten
churf. Regierung her so löblich und gnädigst erklärt haben, daß Sie niemahlen
Sich einiges dominatus über die Conscientien anmaßen, sondern einem jeglichen
seine Gewissensfreiheit und Glaubensbekändniß gönnen, auch bei dem
exercitio der ungeänderten Augspurgischen Confession und Lutherischen Lehre,
auch denen darzu gehörigen libris symbolicis unverrücket erhalten und die
Stände darin, wie auch in ihren Kirchen-Ceremonien den geringsten Eintrag
nicht zufügen lassen wollten. Und wie nun UChD. ein solches bishero in der
That gnädigst erwiesen, daß sich darüber keiner zu beschweren Ursache hätt,
also haben die Stände auch aus denen in anno 1662 und voriges 1664 Jahres
in puncto religionis herausgelassenen edictis nichts anders unterthänigst ab-
nehmen können, als daß UChD. in solcher christlichen Meinung amoch ver-
harren und durch diese edicta weiters nicht intendiret und gesucht werde,
als daß nur eine Kircheneinigkeit oder wenigstens eine mutua tolerantia
zwischen den Reformirten und unsern Kirchen sein und verbleiben möchte,
und kein Teil mit großen exaggerationibus, Verkehren und Verlästern das
andere exasperiren und lästerliche Lehre und consequentias zulegen, sondern
bloßer Dinge Gottes Wort treiben und die Glaubensarticul ihren Zuhörern
rein und lauter vorstellen und moderate auf den Canzeln tractiren sollen, nicht
aber, daß etwa hierdurch ein syncretismus oder Mengerei beider Religionen,
welche doch von allen reinen Lehrern und gewissenhaften Theologis tam ab
una quam altera parte jederzeit improbiret worden, sollte introduciret werden,
die gewißlich in der Kirchen Gottes keinen Nutzen schaffen kann, sondern zu
lauteren Zerrüttungen Anlaß geben und dazu Thür und Thor eröffnen würde.

Und ist nun im übrigen dasjenige, was einer Toleranz und der Prediger
Verhaltens halber in den edictis disponiret zu befinden, den Ständen nie-
malen entgegen gewesen, haben auch umb deswillen UChD. mit einer ferne-
ren Declaration unterthänigst nicht behelligen wollen, wiewohl es nicht un-
dienlich möchte gewesen sein, und UChD. gnädigster Intention umb so viel
mehr hätte können secundiret und die lutherische Geistliche, Prediger, Schuel-
und Kirchendiener desto besser bedeutet und des eigentlichen scopi zeitig infor-
miret werden, wann gemelte edicta auf die Weise, wie vorhin gesehen,
ante publicationem den Ständen gnädigst wären communiciret und ihr

19 Juni. untermännigtes Gutachten dabei requiriret worden. Und da muß nun gleichwohl den lutherischen Predigern mit Wahrheit nachgesaget und das Gezeugnuß ertheilet werden, daß seit deme, daß die edicta gestanden, sie sich auf den Canzeln (es wäre dann, daß etwa einige weinige Subjecta ein anders gethan hätten) darnach geachtet und aller gebührenden Bescheidenheit und harten Reden und Beschuldigungen wider die Reformirte sich enthalten haben, ist auch nicht mehr dann billig, daß solches noch ferner geschehe und den edictis an beiden Theilen darin in schuldigstem Gehorsam nachgelebet, und CChD. sowohl von den geistlichen als weltlichen Unterthanen desfalls gebührende Parition geleistet werde. Und solches gibt nun unsern Committenten und Heimbelassenen Ursache und Anleitung, die untermännigste Gedanken zu ergreifen, daß die den Geistlichen abgeforderte reversus, welche, wie sie vermeinen, so hart eingerichtet sein sollen, daß sie ohne Verletzung ihrer Gewissen so simpliciter et pure nicht könnten bewilliget werden, de substantia CChD. Edicten nicht zu achten und denselben einige mehrere Kraft nicht attribuiren und zulegen können, als was dieselbe albereitß vorhin von CChD. hohen Auctorität und Macht in sich haben, kraft welcher alle und jede Subditi in den Dingen, so nicht wider Gottes Wort und ihrer Glaubens- und Gewissensfreiheit laufen thut, aller Dinge zu gehorsamen verpflichtet sein; hingegen so sind CChD. des hocherleuchteten Verstandes, daß Sie gnädigst wohl begreifen, ob es gleich nicht zu billigen, wann einer in denen Dingen, so different sein, sich einiges Gewissen machen wolle, daß dennoch auch alsdann, wenn einige aus Schwachheit oder sonsten mit einigen rationibus ihre conscientiam adstringiret halten, sonderlich Theologi sich des Zweifels zu entfreien nicht vermögen, denselben nicht wohl zugemuthet werden könne, fluctuante et titubante vel dubitante conscientia sich zu etwas mit Reversalien zu verpflichten, worüber sie etwa Aufsechtung zu erdulden Beisorge tragen möchten, sintemal in geistlichen Sachen der Zweifel in tentationibus zu Kränkung der zarten Gewissen leicht gereichen mag, und selbige darüber gleichsam per indirectum einen Zwang erleiden müßten. So werden auch CChD. gnädigst ermessen, daß darüber bei dem gemeinen Mann, wann derselbe höret und erfähret, daß ihre Seelsorger sich zu Reversen nicht verstehen mögen, die sie ihrem Vorgeben nach mit unverletztem Gewissen nicht würden vollziehen können, alsdann allerhand Gedanken und Beisorge zufallen, als wann in dem religionis negotio und Kirchengebräuchen an sich selbst eine Aenderung obhanden sein möchte, welches doch bei den Ständen und andern der Sache recht Wissenschaft habenden außer aller Beisorge und Furcht gesetzt wird, allermeist aber die Exteri, denen der status nicht recht bekannt ist, darüber irre gemacht und zu widerwärtigen Gedanken verleitet werden. Wobei ferner wohl zu erwägen, daß darüber gleichsam ein schisma in diesen unsern Lutherischen Kirchen einschleichen könnte, wenn einige der Prediger die reversus zu unterschreiben

pro casu conscientiae, andere aber pro re indifferenti achten und dieselbe subscribiren wollten, welches dann hernachmalen denen von Römisch-Catholischer Religion gar leicht ansam präbiren könnte, hiesige Kirchen verkleinertlich zu machen, als wann über die drei Religionen, so dem Friedensschluß nach nunmehr im Reich sollen geduldet werden, sich eine 4te Art und species zwischen einer Religions Verwandten hervorthun wollte; wiewohl wir an unserm Orte zum meisten hiebei die Besorge tragen müssen, daß auch dieselbe Prediger und Theologi, welche bereits diese reversus unterschrieben, stübig dörften gemacht werden und sich einbilden möchten, als hätten sie der Sachen nicht recht nachgedacht und sich etlichermaßen übereilen lassen, worüber dann weiter erfolgen könnte, daß sich hiñfür keiner von unser reinen Evangelischen, der Lutherischen Bekänntuß zugethanen Theologis allhie im Lande zum Predigambt bestellen und gebrauchen lassen wollte, weisen die Imagination dabei mitunterlaufen möchte, als sollte ihnen daß Strafambt und der elenchus auf den Kanzeln genommen, ganz geleet und hiñfür, ob es gleich ohne Beheben und Affekten geschehe, nicht weiter zugelassen werden, da wir doch unterthänigst dessen wohl vergewißert sein, daß GChD. gnädigste Meinung dahin niemalen gerichtet und Sie der Heuchelei von Herzen seind sein.

Schließlichen aber, so bitten wir gehorsambst in Gnaden zu erwägen, daß durch dergleichen reversus den Ständen ihre iura patronatus, wobei dennoch GChD. sie zu schützen allemal gnädigst versprochen, in etwas geschwächt werden würden, wann die Vocati in Verweigerung der Unterschreibungen alsbald sollten abgewiesen, beurlaubet und verworfen werden, wobei den Patronis alsdann nicht mehr als nur die bloße Präsentation übrig bleiben würde. Dieserwegen nun, so werden GChD. in tiefstem Gehorsam ersuchet, Sie geruhen diese unsere rationes gnädigst zu ponderiren und ihren getreuesten Ständen die Gnade zu erweisen, daß doch die Theologi der Reversalien möchten erlassen, im übrigen aber und wegen der Moderation, die beider Religionen Zugethanen sowohl in den Kirchen als hohen und andern Schulen injungiret ist, die edicta in ihren starken Kräften und Würden verbleiben mögen, also, daß sie ab utraque parte anloben müssen, daß sie den edictis in dem puncto der intendirten mutuae tolerantiae noch weiter in allem nachleben, sich aller Vehemenz auf den Kanzeln enthalten und die articulos fidei in Sanftmuth dergestalt treiben wollten, daß die Kirchen durch das Wort Gottes und Anweisung auf die heiligen sacramenta zu dem rechten Wege mögen geleitet, alle Bittigkeit aber dagegen abgestellt werden; und im Fall dann einer oder der ander Prediger darnach sich nicht achten und leben wollte, so haben GChD. denselben billich zu bestrafen oder nach wiederholeten Verbrechen mit Vorbewußt der Kirchen Patronen gar zu removiren, und muß alsdann solcher umb seines Ungehorsams und Verachtung der edicta willen leiden, kann aber alsdann nicht sagen, daß er in seinem Gewissen durch reversus irre gemacht

19 Juni. werden wollte, wodurch dann auch zugleich die widrige Gedanken bei den Exteris an sich selbst hinfallen und die gemeinen einfältigen Leute sich desto besser zufrieden stellen können. Gleichergestalt thum EChD. wir auch in Demuth anlangen, Sie wollen dieser unterthänigsten Intercessionschrift insoweit geruhen, daß Sie gegen die beide licentiirte Prediger Gnade erweisen, ihnen ihre Fehler condoniren, zu ihrer Restitution wieder gelangen und zu ihren Gemeinen und Zuhörern zu kommen in Gnaden verstaten wollen.

406. Protokoll. Cöln a/S. 12 (22) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Köppen.

- Verhör. 1. Herr Oberpräsident referiret von der Verhör, so zwischen den hiesigen beiden Residenzstädten und der Landschaft gehalten worden.
- Memorial. 2. Der Landstände Memorial wegen der abgesetzten zweien Predigern in Berlin verlesen worden.
- Anmerkung. Vom 9 (19) Juni. Präj. am 10 (20) Juni in R. 47. 19. Nr. 405.
- Gartenfelds
Sache. 3. Herr Canstein referiret, wie er die Gartenfeldische Sachen befunden. — Soll den Gartenfeldischen Erben communiciret werden, was sie wegen des meh- rern Empfangs, als die Zinsen ausgetragen, zu sagen haben.
- Brand-
unglück. 4. Clevische Regierung berichtet, daß die Freiheit Blandenstein abgebrannt, und ob EChD. zu Wiederanbauung der lutherischen Kirche und Schule etwas ver- ordnen wollten. — EChD. haben 200 Thl. aus den Brüchten verwilliget. — Schwerin.
- Befoldungs-
reste. 5. 6. 7. Gottfrid Strölin bittet wegen seines Vatern hinterstellte Befoldung — *Renovetur* der erste Befehl. — *Idem*.
- Amtszgelber. 8. Hauptmanns von Justerburg Supplicat wegen des Landgerichts, wegen Erhebung der Amtszgelber, wegen des vielen Viehes. — (R. fehlt.)
- Regensb.
Relation. 9. Regensburgische Relation vorgetragen.

407. Protokoll. Cöln a/S. 12 (22) Juni.

Ohne Präsenzliste. Erwähnt: Schwerin.

Verhör. [Herr Oberpräsident.] EChD. ist referirt, was bei der Verhör zwischen den Ständen und Residenzstädten vorgegangen und wie die Status abgelehnet, was die Städte wider sie geklaget, wegen der vier Punkten¹⁾. Daß EChD. Bedenken, noch zu decidiren in der Sache.

Nachdem aber am Tage, daß diese Städte sehr beschweret seind, so haben EChD. ihnen vorstellen lassen und gesinnen wollen, sie wollen aus christlicher Liebe bei dem Werk in Consideration der Residenzstädte sich etwas angreifen.

EChD. ist referiret worden, was die Status gesagt, daß sie lieber EChD. etwas in Händen geben wollen; welches EChD. dahingestellt sein lassen.

Status hätten es überleget; als man aber *ratione servitorum* monatlich 1000 Thl. und fünf Jahr zu continuiren begehret, so haben sie sich nicht ein-

1) Militärische Lasten?

lassen wollen. Wollten es lieber EChD. geben als den Städten. Wo ihnen sonst ohne Namen der servitorum zu helfen, wollten sie Vorschläge vernehmen.

Herr Oberpräsident. EChD. acceptiren zu gnädigstem Gefallen, daß sie sich dergestalt erbieten. Ob sie irgend 400 oder 500 Thl. monatlich an EChD. bloß zu Dero Disposition geben wollten?

Wollten es ad deliberandum annehmen.

408. Protokoll. Cölln a/S. 13 (23) Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Köppen.

1. General Sparr bittet Erstattung seines Vorschusses auf 1800 Thl. — Vorschuß.
Preumel soll auf Abschlag monatlich 150 Thl. geben. — Platen.

2. Concept an Chur-Pfalz, wegen der Entfernungssache Dero Erklärung einzuschicken, verlesen p. 3. Desgl. an den Graf Wrangelu. Konzept.

4. Obristen Dinnewalds Excuse in Sachen zwischen ihm und dem Obristen Schmid. NB. Ein Schreiben an den Obristen Schmid zu machen. Obrieten-
freit.

5. Auf Reinhard von Eppingen Supplicat. — Fiat prims, et secundum remittatur an das Hofgericht in Preußen, die Nebenvormunde darüber zu vernehmen, und wann sie keine erhebliche Ursache darwider einzuwenden, ihn nach abgelegter Vormundschafftrechnung zu erlassen und einen andern an seine Stelle zu verordnen. — Platen. Vormund-
schafft.

7. NB. An den Advocatum fisci wegen Hgelbergen. Herrn Oberpräsident Hestaltijches zu erinnern.

8. 9. Fiat noch auf 100 Thl. vor den reformirten Prediger zu Cüstrin Menzelio (I). — Schwerin. Zuschuß.

10. D. Petri Trigen Wittben Kinder und Kindsfinder bitten umb Erstattung ihrer zur Fortification eingezogenen Meierei und Gärten, so 1500 Thl. werth gewesen, worauf sie aber nur 400 Thl. bekommen. — EChD. vernehmen, daß dasjenige, was in den Fortificationbau gangen, schon bezahlt sei; daserne aber sie in der Rentei was zu fordern, so sollen sie ihnen 200 Thl. geben. — Schwerin. Fortifica-
tionöbau.

11. Hans Große, Schützenkönig in Cölln, bittet, sein Recht, Wein und Bier zu schenken, an einen andern zu verhandeln. — Supplicanten stehet frei, sich des Bier- und Wein-Einlagers als Schützenkönig zu gebrauchen, aber anderen kam er es nicht cediren, und muß darneben der Landschaft das verordnete Einlagergeld geben. — Platen. Schützen-
könig.

12. 13. Hans Christoph Rudolfsky hat einen Schäfer Hans Grütmacher mit dem Fuß gestoßen, daß er gestorben, weshalb die Juristenfacultät ihm eine mäßige Reimigung zuerkannt. Im Ruppiniſchen. — EChD. befehlen, den inquisitum gestalten Sachen nach des Landes zu verweisen. — Köppen. Landes-
verweisung.

14. Der Stände eingegebenes Erbieten wegen der hiesigen beiden Residenzstädte verlesen worden: daß sie zu nichts sich verstehen können, sondern die Sache zum Prozeß gedeihen lassen wollen. Ständischer
Prozeß.

15. Des Kammergerichts Bericht wegen des Oberfürters Branten. — Sollen auf 1000 Thl. ein Urtheil abfassen und publiciren. — Schwerin. — Und soll er dargegen in sein voriges Ambt wieder gesetzt werden. — Schwerin. Kammer-
gerichts-
urtheil.

- Orgelspiel. 16. NB. Zu befehlen, daß die Orgel wieder gespielt werde. — Schwerin.
 Gut Stolpe. 17. NB. Ob es nicht in den protocollis der Råthe im Stammengerichte zu finden wegen des Gutes Stolpe, daß zwischen den Stellmachern ein simulatus contractus desfalls aufgerichtet worden. — Schwerin.
 Kupferkauf. 18. NB. Daß die Berliner mögen das Kupfer zu Stendal erhandeln.

409. Kurfürstliche Antwort auf die Eingabe der Ständedeputirten vom 19. Juni. Cöln a/S. 13 (23) Juni.

Konz. gez. u. korr. von Schwerin aus R. 47. 19. Gedr. Langbecker, 141 ff.

Religionsedikf. Abjegung der Geistlichen.

23 Juni. EChD. zu Brandenburg, unserem gnädigsten Herrn, ist unterthänigst und umbständlich vorgetragen worden, was die anwesende Deputirte von Prälaten, Grafen, Herren, Ritterschaft und Städten des Churfürstenthums Brandenburg unterm dato des 9 Junii wegen des von dem Berlinischen Ministerio begehrten Reverses und dabei ferner gehorsamst erinnern und bitten wollen.

Gleichwie es nun EChD. zu gnädigstem Gefallen gereicht, daß vorbesagte Deputirte mit unterthänigsten Dank erkennen, daß EChD. die Stände bishero bei ihrer Gewissensfreiheit und ungemolestirter Übung ihrer Religion gelassen, auch sie dabei ferner gnädigst zu schützen, ihnen versprochen, also verbleiben EChD. nochmals des gnädigsten Erbietens, daß Sie den Ständen hierunter jeder Zeit zu erkennen geben wollen, wie EChD. benehßt dem Wunsch, daß alle Dero getreue Unterthanen den Gottesdienst ohne einzigen menschlichen Zusatz nach dem Heiligen Wort Gottes in gebührender Andacht und Gottesfurcht verrichten mögen, dennoch¹⁾ im geringsten keinen wider seinen Willen zwingen, noch etwan²⁾ wider sein Gewissen aufdringen wollen, hoffen auch, daß andere, welche dergleichen den Reformirten nicht genießen lassen, dadurch zu anderen Gedanken gebracht und dieselben besser, als igo geschieht, zu tractiren bewogen werden sollen.

EChD. haben nie gezeweifelt, daß denen Ständen die ausgelassene edicta nicht gefällig sein sollten, weil Ihr der selben Begierde zu Erhaltung Friede und Einigkeit in geist- und weltlichen Stande wohl bekannt. Und ist Ihr daher umb so viel desto lieber, daß sie solches in dieser ihrer igtigen eingegebenen Schrift gehorsamst erkennen. Im übrigen aber verspüren EChD., daß denen Ständen nicht alles und jedes, was in dieser Sache und wegen der Reverse vorgegangen, bekannt sein müsse, dahero dann denselben bei begebender Occasion darvon ein mehrer Bericht geschehen kann. Unterdessen lassen EChD. ihnen dieses zur gnädigsten Nachricht wissen, daß die Reverse von undenklichen Jahren³⁾ schon gefordert und nach Gelegenheit der Zeiten, auch der Prediger

1) Langbecker: „Sie“ vor „dennoch“.

2) L.: „etwas“.

3) L. hat nach Jahren: „von alten und jeden Predigern“.

geändert worden, dahero es dann von dem Berlinischen Ministerio gar ein nichtiges Vorwenden ist, daß die Gewissen hierdurch coartiret werden sollten. Jedoch würden EChD. von ihnen, sonderlich weil schon ein Teil derselben hiebevorn mit Reversen sich verpflichtet gemacht, dieses Mal auch keine Subscription des neuligsten edicti begehret haben, wann nicht besagtes Ministerium große Urjach darzu gegeben, indem es nicht allein viele andere Prediger von schuldiger Parition des edicti abgemahnet, sondern auch wider EChD. ihnen gethanes ernstes Verbot an allen Orten im Römischen Reich sich belehren lassen, ob sie auch EChD. edicto zu pariren schuldig seien, und damit wohl also fort meritiret hätten, daß EChD. mit der von denen Ständen indigitirten Strafe wider sie verfahren wären. Nachdem aber EChD. allemal die Geltendigkeit der verdienten Strafe vorgezogen, so haben Sie es auch hierinnen also halten und benehest einen Verweis solches Verbrechens von ihnen begehren wollen, diesen Revers zu unterschreiben, damit EChD. hinfüro solche Contravention nicht gewärtig sein dürften, worbei Sie ihnen auch alsofort alle movirte dubia, die doch ohne das keinen Grund gehabt, beschmen lassen. Als aber von dem einen darbei noch großer Troß verspüret worden, so haben EChD. denselben billig, wie auch noch einen, der billig andere besser unterrichten und zur Nachfolge vorgehen sollen¹⁾, anderen zum Exempel seines Dienstes erlassen, denen übrigen aber noch bis gegenwärtige Stunde sich besser zu bedenken Frist vergömmet.

Wie irrig und unbegründet auch des Ministerii Vorwenden sei, als wann der Revers so hart eingerichtet, daß sie ohne Verletzung des Gewissens selbigen nicht unterschreiben könnten, solches haben die Stände aus der beigelegten Abschrift zu ersehen. Unwissender oder auch wohl gar passionirter Leute judicia können EChD. hierbei nicht consideriren, noch auch umb deren Willen ein so heilsames christliches Werk unterlassen. Und wie EChD. nicht gemeinet seind, denen Ständen in ihren jure patronatus zu präjudiciren, gestalt dann auch solches durch diese und dergleichen Dinge gar nicht geschiet, so versehen Sie Sich auch zu den Ständen in Gnaden, sie werden nicht allein alle übel Berichtete besser informiren, sondern auch die Prediger ihres Ortes dahin vernahmen, daß sie EChD. sich hierunter gehorsamst accomodiren, weil der Stände eigenem Erkänntnis nach in den edictis nichts enthalten, welches wider ihr Gewissen laufen könnte. Daserne aber auch über Verhoffen einer oder ander verhanden, der sich ferner unter dem Prätext des Gewissens dieser Schuldigkeit entbrechen oder auch gar seinen ausgegebenen Revers zurückziehen wolte, so müssen EChD. es dahin gestellet sein lassen und zweifeln nicht, es werden dieselbe ihre vermeinte Gewissensfreiheit an andern Orten suchen, von EChD. aber nicht desideriren, noch begehren, daß Sie wegen der

1) Von „der billig—sollen“ verbessert nach L. 3 Druck. Diese Vorlage hatte: „der Billigkeit andern besser entrichten und zur Nachfolge vorgehen sollen“.

23 Juni. selben irrenden Gewissens Ihr eigenes Gewissen in der Wahrheit verunruhigen und Ihren hohen Respect unter die Füße treten lassen sollen. Was es aber in dieser Sache mit dem prätendirten Gewissen für Beschaffenheit habe, können die Stände auch daraus gnugsam abnehmen, daß ein Theils Prediger in andern Städten und auf dem Lande sich auf das Ministerium zu Berlin, dieses aber hinwieder auf die Theologos zu Wittenberg beruhet, also, daß wann nur von denen sie Freiheit bekommen möchten, das Gewissen schon falsiret sein würde, welches gleichwohl nicht sein könnte, wann die Sache wider das Gewissen liefe. Endlich haben auch die Stände gar nicht zu fürchten, daß es dem Lande an wohlgeschickten Predigern ermangeln werde, das Gegenspiel ist vielmehr am Tage, daß viele vortreffliche lutherische Theologi und Prediger dahero dieses Land scheuen, weil einige sich eines solchen Dominats anmaßen und jedermänniglich zur Zänkerey, Verfeker- und Verdammung dadurch zwingen wollen, daß, wann sie solches nicht thun, sie pro veris membris ecclesiae Lutheranae nicht gehalten werden sollen. Welches alles UChD. den anwesenden Deputirten Dero getreuen Ständen auf ihr eingereichtes Memorial zur gnädigsten Resolution ertheilen wollen.

410. Relation von Schwerin. Berlin. 23 Juni (3 Juli).

Eigenhändig aus R. 21. 136t.

Postsendung.

3 Juli. Schickt den Eingang der heutigen Post. „Man gestehet in Hollandt nun schon etwas mehr als zuvor, halte, es werde noch besser kommen.“ Mit Köppen habe er verabredet, wie alles dem Kurf. zugeschiedt werden solle.

411. Relation von Platen, Köppen. Cöln a/S. 14 (24) Juli. Präj. zu Dessau (Desso).

Ausz. aus R. 10. 28^b. Konz. von Köppen in R. 10. 28^a.

Regensburger Gesandtschaftsbericht.

24 Juli. UChD. haben wir hiebei die von Regensburg gekommene Relation¹⁾ ohne den Beilagen unterthänigst zusenden sollen, zumahl nebenst derselben ein Schreiben an UChD. von des Herrn Erzbischofs zu Salzburg F. G. überschiedet, daraus UChD. Deroeselben gehorsambst werden fürtragen lassen, wie des Herrn Erzbischofs F. G. vermeinen, daß denen Ständen der Capitulation halber bei dem dritten Artikel auf die Art, wie Sie das Project communiciret, Satisfaction gegeben werden könnte, und aus was Ursachen Sie dafür halten, daß auf solche Maaß viel besorgende confusiones und Angelegenheiten verhütet werden können. Ob nun wohl wir in Unterthänigkeit dahingestellet sein lassen, ob UChD. die Berathschlagung dieser Sachen bis zu Dero, Gott gebe, glücklichen Wiederkunft anstehen lassen wollen, so haben wir doch, damit

1) Vom 6 (16) Juli. Präj. Desso, 15 (25) Juli. In D. war der Kurf. im Juli auf der Jagd. Siehe Tagebuch Schwerins. Uelch I, 591f.

nicht etwa denen Consultationen zu Regensburg einige Hinderung verursacht 24 Juli. werden möge, von der Noth gehalten, CChD. gemeltes Schreiben unterthänigst zuzusenden und Derselben unsere unworgreifliche wenige Gedanken gehorsambst zu eröffnen, welche dann dahin gehen, daß CChD. Abgesanten dahin zu befehligen wären, zujorderst mit denen andern churfürstl. Gesanten daraus zu communiciren, und wann denenelben nicht erhebliches Bedenken beivohnete, ihnen anzuzeigen, daß CChD., umb aus dieser Sach endlich zu kommen und alles ferners Mißtrauen und Beschwerden zu verhüten, dieses von des Herrn Erzbischofs F. G. vorgeschlagene Temperament zulassen könnten. Die Ursachen, so uns hiezu bewegen, sind namentlich diese, weil ein solcher casus schwerlich zu vermuten, daß zwischen dem Oberhaupt und denen Churfürsten die quaestio, ob ein Römischer König zu erwählen, nicht sollte können verglichen werden; dann und vors andere, daß solche zwischen dem Oberhaupt und dem churfürstlichen Collegio entstehende Differenz, wann jene ohne und wider des Kaisers Willen zur Wahl schreiten wollten, doch anders nichts als motus und Empörungen verursachen würde, welche zu verhüten die Stände zu Erhaltung Frieden und Ruhe nicht unbillig concurriren, wie dann auch des churfürstl. Collegii Präeminenz darunter nichts abgethet, wann schon in diesem singulari und selten sich ereigenden casu dem ganzen Reich hierüber zue consultiren eingeräumt werde. Es lassen nun CChD. sich diese unterthänigste Meinung gnädigst gefallen oder nicht, so werden doch unseres unterthänigsten Ermessens des Herrn Erzbischofs F. Gn. dahin zu beantworten sein, daß CChD. Dero Gesanten diesfalls gnädigsten Befehl wollten zusenden und dann, daß die Abforderung des von Marenhofft dahin nicht gemeinet wäre, daß er advociret sein sollte, sondern daß er nach verrichteter Interposition in der churfürstlichen Sache sich sobald wieder nacher Regensburg begeben solle. CChD. haben wir es unterthänigst nicht verhalten mögen.

Resolution. Tessa, 17 (27) Juli. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. 27 Juli. Sendet Abschriften der insolge ihres Berichtes an den Erzbischof und die Regensburger Gesanten gerichteten Antworten zur Nachricht.

412. Resolution vom 27 Juli in Nr. 411.

27 Juli.

413. Protokoll. Cölln a/S. 24 Juli (3 August).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohua, Schwerin, Platen, Blumenthal, Köppen.

1. Die Bartenleben beschwerten sich, daß Herzog Augustus zu Braunschwig ihnen bei 3000 Thl. Strafe verbieten lassen, sich der Ernte nicht anzunehmen. — Braunschweigische Streitigkeiten.
2. Wegen des Brückenzolls zur Mümmel: Soll der Rath einen Revers ausantworten. — Platen. Brückenzoll.
3. Des Consistorii Bericht wegen des jungen Rhoden Wittib, daß sein attestatum publicum verhanden wegen seines Entweichens aus dem Zuchthause zu Danzig. — Raths Stuchf.

- Rothe
Stucht. — Daß dieses eine *conditio impossibilis* sei, und sollten sie damit zufrieden sein, daß EChD. solches wohl wüßten; und weil er zudem publice citiret wäre, so sehen EChD. ferner keine Schwierigkeit. — Schwerin.
- Fiscalischer
Prozeß. 4. Fiscal contra Rohren zu agiren. Brun soll die Ochsen bei 30 Thl. Strafe alsfort abfolgen lassen. — Köppen.
- Contri-
bution. 4. 5. Hauptmann Grünberg berichtet wegen etlicher Leute zu Cobus, welche keine Contribution geben. — Die anderen sollen nunmehr gleich anderen Contribution geben, die Reste aber sollen ihnen erlassen sein. Denjenigen, so das Holz verkauft und sein eigen Haus ruiniret, sollen sie in Straf nehmen; dem, so da blind worden, sollten sie einige Linderung empfinden lassen; die Reste würden doch nicht zu erhalten sein. — Schwerin.
- Militaria. 6. EChD. hielten nicht rathsam, solche Artikel zu confirmiren, zumalen bei allen Compagnien viel Feldscherer wären. — Platen.
- Kamin-
steuer. 7. Clevische Regierung berichtet wegen der Differentien zwischen der Ritterschaft und Städten angehende die Caminststeuer. — Daß EChD. es bis zu Dero Ankuft wollen anstehen lassen. — Schwerin. — 8. 9. 10.

414. Protokoll. Cöln a/S. 25 Juli (4 August).

- Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Blumenthal, Köppen.
- Concepte. 1. Herr Köppen ein Concept verlesen an den Herrn Administrator zu Magdeburg wegen der Wolfsburgischen Sache. 2. Desgl. an Herzog Augustum und George Wilhelm zu Braunschwig angehende die Zwist und motus, so sich ereignen wollen im Münsterischen¹⁾.
- Raths-
bestallung. 3. 4. Herrn Ragensternern, Bentheimischen Rath und Kanzlern, soll eine Rathsbestallung von Hause aus ausgefertigt werden. — Schwerin.
- Lübeder
Streit. 5. An den Rath zu Lübeck wegen der Fortsetzung der kaiserlichen Commission zu Hinlegung der Differentien zwischen dem Rath und der Bürgerschaft. — Herr Köppen wird es aufsetzen.
- Concept. 6. Ein Concept an die Gesanten zu Regensburg verlesen wegen der Capitulation. 7.

8. Vorbermerkung. Die oben 399 genannten Berliner Prediger (Verl. Ministerium) hatten Ende Mai eine neue undatirte (Präz. 30 Mai) Eingabe an den Kurf. gerichtet (Langbecker, 133f.), in der es heißt, es liege ihnen durchaus fern, dem Kurf. ungehorsam sein zu wollen. „So erklären wir uns nochmals unterthänigst dahin, daß wir alles, in der That und Wahrheit sich also befindenden, unchristlichen Verdammen, Vertekerns und Schwähenz, welches ohne das bißhero von uns nicht geschehen, uns noch ferner gänzlich enthalten, im Lehren und Widerlegen aller christlichen Bescheidenheit, vermöge der kurfürstlichen Ebdien nach Zulassung unsers Gewissens gebrauchen, auch nichts unterlassen wollen, was zu einer Voll wolgefälligen und in der Wahrheit gegründeten Toleranz ersprießlich sein mag. Wie wir aber in der demüthigten Zuversicht stehen, es werde EChD. inhall der Landes-Recessen, Ebdien und Declaration unser Consciens nicht beschweren, also werden und wollen wir durch Gottes Gnade bei der Lutherischen Religion und Lehre, wie solche in den vier Hauptsymbolis, der Augßburgischen ungeänderten Confession, dem christlichen Concordienbuch und andern Schriften Lutheri und seiner getreuen Nachfolger enthalten, wie wir darin erzogen und unterrichtet worden, uns in allen Stücken und Punkten bis ans Ende unsers

1) N. a. L. XI, 625.

Lebens beständig verharren und von der allgemeinen wahren Lutherischen Kirchen uns durch- aus nicht trennen noch absondern, worin nicht allein CChD. sich löblich und christlich erzeigen, sondern auch wir gegen Gott und CChD. aller unterthänigste Schuldigkeit uns gemäß be- weisen und alles rechtlichaffenen Wesens in Christo Jesu uns befeleigen werden und wollen.“ Über diese Eingabe äußert sich der Hofprediger Stosch an den Sekretär Sturm folgender- maßen (eigenhändig): „Salutem et officia. Hochgeehrter Herr Schwager! Ich erschreide über der B[erliner] Schrift. Machen sie es doch je lenger je ärger. Ihre Schrift ist ein inversus Reversus. Sie rühmen sich, daß sie bißher des unchristl. verdammens sich ent- halten: aber o des unverschämten rühmes! Sie wollen bei der Luther. religion, wie pp. Aber 1. vergeßen sie gottes wortt: und sagen nicht, wie die in den Schrifften der Pr[ediger] und Apostel pp., so fallen sie bald auff die symbola und Latein Schrifften. 2. bekämen sie hiemitt, daß sie nicht allein alle dogmata, sondern auch alle anathemata et convitia, so in Lutheri und Luterischen Schr. enthalten sein, zur regul und richtschuur ihres lehrampts brauchen wollen: gleich wie sie auch darinnen erzogen sein. Und dürfften noch darzu setzen, Es würde CChD. löblich sein, wann er diesen ihren muttuelum wolte genehm haben. In summa: Es ist eine illusio; und wann dieses sol ungenutet bleiben, so weiß ich nicht, was ich denken sol. Valeat et vivat salv. a. S. S. Ich wünschte, das ich hette S. C. Nr. von Schw[eriu] sprechen können. P. S. Nach den Edictis und nach der Formula conc. und anderen Q. Schrifften sein Lehrampt anstellen wollen, ist eine contradictio und pur lautere unmüg[lichkeit]; jnter- mahl was in Edictis verboten wird, das ist in jenen gebotten oder gelehret. In F. conc. sind 1. dogmata vera. 2. dogmata erronea 3. injuriosa convitia. Die 1. probat Sereniss. die 2. tolerat Seren. die 3. kan Er bona conscientia nicht dulden. Und wann derhalben im Landrecess die F. C. genannt wird, ist es von den 1. und 2. zu verstehen. Wer es aber auff die 3., nemlich auff die convitia ziehn wil, der wil über CChD. gewissen herrschen oder ettwas von ihm begehren, was durchaus wieder sein gewissen ist pp.“ Eine Antwort auf die er- neute Gesuch von Ende Mai liegt nicht vor. Das Konzept, welches in folge des Beschlusses im vorliegenden Protokoll an den Rat von Berlin gerichtet ist, datiert vom 15 (25) August, d. d. Cölln, gez. v. Schwerin. Der Kurf. bezieht sich auf den Befehl vom 17 (27) Mai, dem sie nicht nachgekommen seien, und will noch einmal davon absteigen einen anderen Prediger ab officio zu bestellen. Er befehlt ihnen „zum letzten Mahle und bei Verlust eures habenden juris patronatus“ ernstlich in 8 Tagen eine geeignete Person vorzuschlagen, sonst werde er eine solche ab officio bestellen und wegen der anderen Prediger eine „behörige“ Verordnung ergehen lassen. Der Rat bescheinigt am 15 (25) August den Empfang. Abgang des Konzepts erwähnt in Nr. 415, 7. In R. 47. 19.

8. NB. Befehl an den Rath wegen des reversus, daß die Prediger solchen Religions- unterzeichnen, oder [sie] andere vorschlagen sollen. — CChD. revers.

9. 10. Moritz Neubaur contra die Oberstallmeister Borgsdorffin. — Reite- Streitfadi. retur nochmals an die Oberstallmeisterin; sonst soll dem Landrenter alsofort Befehl erteilet werden. — Schwerin.

415. Protokoll. Cölln a/E. 7 (17) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Caustein, Blu- menthal, Brandt, Röpken.

1. Ob es igo gut, mit den Staten in Allianz zu treten?¹⁾

Herr Graf von Dona. CChD. hätten²⁾ durch diese Allianz bei gegen- wärtigen Conjunctionen viel zu hoffen, so sonst nicht zu erhalten, wo nichts, so contra Engelland stritte. Was Frankreich in der Sache thuu würde, erst abzu sehen, item, ob auch Holland es suche.

Holländische Allianz.

1) Am Rande steht: Ist ein Protokoll a part vorhanden. Hiervon sind Teile mit einigen Abweichungen gedruckt a. a. D. 629ff. 2) Vorl.: könnten.

Holländische
Allianz.

Herr Oberpräsident. Bei allen Allianzen pflegt man zu sehen, daß die Allianz zu Versicherung des Staats und Erhaltung Friede. Sonst sind alle Allianzen gefährlich praesertim cum iis, qui saepius bella gerunt, periculosissima [cum iis], qui jam in bello sunt. Cum Anglia haben EChD. eine Allianz, und wann Sie durante bello Sich in Allianz mit Holland einließen, würden Sie Engelland disquittiren. Wäre gefährlich, einen König, der sich so sehr gut Freund erkläret, zu disquittiren. Sollten EChD. iho den König disquittiren, würde er, wann EChD. einen — 1). Sed his non obstantibus wann von den Staten einige²⁾ Vorschläge thäten, müßte man sehen, wie man es richtete, daß es den König nicht disquittiren könnte.

EChD. hätten vor diesem der Staten Allianz ästimiret wegen Hamburg; weil Sie aber jagen, Ihre Maxime wäre, daß es also dividiret bleibe, so sehe er nicht, was EChD. darvon zu hoffen. Die Statijche Schuldforderung ist nun auf ein Compromiß gerichtet, wovon Herr Blaspiel ganz gewiß zu gewinnen versichert. Daß also diese Sache in die Allianz nicht zu bringen.

Wegen der Clevischen Städte haben EChD. schon deliberiret, ob EChD. die Städte nehmen sollten, wann Sie gleich könnten. Wann sie rajat würden, könnte ein Feind [sie] leichtlich wieder repariren; sollten sie von EChD. unterhalten werden, würde viel kosten.

Sehe also nicht, was EChD. bewegen könnte zur Allianz.

Es könnte aber Münster solche Sachen anfängen, so EChD. nicht zu leiden stünde, und daß Braunschwig mit ankünde: so wäre anders davon zu reden, und daß die Mittel von den Staten müßten³⁾.

Nichte also, die Sachen in dilatoris anzuhalten, daß man sehe, wo es hinauswolte, zumal weil EChD. Selbst bald nach Cleve wolten.

Frh. von Löben. EChD. hätten Ursach, Sich in etwas retirat zu halten, also daß EChD. sehen, wo die Sachen hinauswolten.

Herr von Platen. EChD. sollten sehen, daß Sie die freie Hand behielten, weil eine Allianz iho zur Ruptur mit Engelland⁴⁾ [treibe]. Conformiret sich mit Herrn Oberpräsident, die Tractaten beizubehalten, aber nicht zu schließen.

Herr Canstein. Mit Allianz ist es plerumque gefährlich und sonderlich da der eine schon im offenen Krieg stehet und man mit dem anderen in Allianz stehet. Aber iho, da Allianz angeboten wird, zu rejeiren, ist bedenklich. Man hätte sie aber in Hoffnung zu halten: aber müßte doch die Allianz also sein, daß sie Engelland nicht präjudicirlich, und nicht brechen.

Conformiret sich mit dem, was Herr Oberpräsident⁵⁾ [gesagt].

Frh. von Blumenthal. Daß EChD. Ursach hätten, die Sache lassen anzutreiben, [um zu sehen] wie es mit Holland und Engelland abließe, und was Münster thun würde: daß man es trainire.

1) Zo! 2) Vorl. eine. 3) Zo! Etwa: kommen müßten. 4) Zo! 5) Zo!

Herr von Brandt. *UchD.* haben schon so viel Unkosten bei Engelland Holländische Allianz. angewendet, daß es nicht rathjam, auf einmal vor den Kopf zu stoßen und alles zu Wasser werden [zu] lassen. *UchD.* Schiffe würden übel tractiret werden. Weil aber auch mit Holland schwere Sachen zu demselben, hielte er davor, daß die Tractaten zu trainiren. Putat, Engelland nicht vor den Kopf zu stoßen; denn, ob man gleich nicht viel Gutes zu hoffen, doch weil sie viel Böses thun könnten.

Herr Köppen. Die majora gingen dahin, daß die Allianz nicht aus Händen zu lassen, jedoch daß man es zu trainiren [suche]¹⁾. Gleichwie nun *UchD.* nicht nur auf Engelland, sondern auch auf Schweden zu sehen, ist wohl zu sehen, daß man [diese] nicht vor den Kopf stoße.

Man hat sonst nicht viel Vortel von der holländischen Allianz gespüret; hielte doch, daß Engelland nicht könnte offendirect werden. Wann man auf Münstersche actiones Acht gebe und mit Braunschwig gute Correspondenz hielte. Daß man sich aber alsofort mit Tractaten übereilen sollte, wollte er nebst den vorigen nicht rathen, und daß sie es wollten¹⁾. —

Quaestio fuit: ob bei ißiger Coniunctur die angebotene Allianz zu acceptiren?

UchD. Daß ihre Gedanken alle dahin gehen, daß es noch nicht de tempore.

Ich gestehe Selbst, wann die Holländer werden sehen, daß Ich drauf bringe, daß sie es werden trainiren; wann sie aber sehen, daß man es trainire, würden sie es poussiren und sich also erbieten, daß Ich hoffe etwas Nutzen zu haben.

Wann Münster etwas wollte anfangen, könnte man dem König in Engelland wohl remonstriren, warumb man solche Allianz hätte machen müssen. Frankreich hat schon den Staten Succurs zugesaget. Fängt Münster an, so haben wir die Franzosen im Reiche. Das Interesse des Reichs sei, daß man Münster dergleichen zu thun nicht verstatte.

Münster hat gedräuet: Ich sollte mit anstehen oder es möchte Meinen Vanden nicht wohl gehen! Soll auch gesagt haben, er fürchte sich vor Mich, aber wann er seine Cavallerie auf den Beinen, fragte er nicht so viel nach Mich. Sed quid faciendum, wann er auf die Clevische Städte, wo die Status Garnison, ginge? Quod non speratur, daß er sich dessen unterfangen dürfte.

2. Herr Butendach soll zum Vicekanzler bestellet werden.

Vizekanzler.

3. Ein Schreiben an die Neumärkische Stände verlesen wegen Einlösung Schreiben. des Ampts Sylan. 4. Desgl. An Strockauen wegen des Fürsten zur Moldau.

5. NB. Werbepatent und daß ohne *UchD.* speciale Permissio[n] sich niemand in fremde Dienste einlassen solle. Werbepatent.

1) Es steht da: wäre. 2) So!

6. Der Landgräfin von Hessen Bericht von der Procedur zu Hörter wider die Lutherischen, und daß Münster eine so starke Armatur im Kreiße anstelle. — Frl. von Blumenthal und Herr von Brand sollen zu dem Baron de Woëz gehen und ihm desfalls remonstriren.

7. NB. An den Rath allhier zu Berlin wegen des reversus.

8. Hans Zingerling klaget, daß sein Sohn 100 Thl. geben solle zu Gewinnung des Schustergerwerks in Brandenburg. — Sie sollen ihn alsofort bei Verlust ihrer Privilegien in die Zunft einnehmen und berichten, wie viel die Unkosten sein, so Supplicant geben soll, so wollen EChD. selbige auf ein Williges moderiren. — Köppen.

416. Protokoll. Cölln a/E. 8 (18) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Blumenthal, Köppen.

1. Ein Concept an die Landgräfin von Hessen wegen der Münsterischen Actionen zu Hörter verlesen worden. 2. Desgl. an Herzog Augustum. 3. Desgl. an Herrn Kanzler Jenen, so zu Hildesheim¹⁾ igo ist. 4. Desgl. an Herrn Stodau in Schweden, daß er seine Rückreise auf gewisse Condition herthuen solle. 5. Desgl. an Herrn Blaspiel und Romswinkel wegen der Statischen Allianz.

6. Frl. von Blumenthal referiret wegen der Conferenz mit dem Herrn Baron Woëz betreffend die Münsterische Procedur zu Hörter wider die Evangelischen, daß er desfalls an J. Maj. schreiben wolle.

417. Protokoll. Cölln a/E. 14 (24) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Blumenthal, Köppen.

1. Concept an den Herzog Augustum zu Braunschwig (und Gesantschreiben des Kurf. und des Administrators an sämtliche Herzöge zu Braunschweig) wegen der Wartensteibischen Strittigkeiten verlesen; wie auch noch eines an den Herrn Administrator zu Halle wegen Ansetzung eines anderen termini zum gültlichen Vergleich.

3. Majest. Schreiben an EChD. wegen der Differentien zwischen Chur-Mahntz und Chur Pfalz. — Soll Herrn Marenholtzen geschrieben werden.

4. Herr Stodau: Daß ihm ad dies vitae 400 Thl. gegeben werden möchten; will das übrige fallen lassen.

5. 6. 7. 8. NB. Herr Görting soll sich übermorgen früh mit den pommerischen Lehndriefen gefaßt halten.

418. Protokoll. Cölln a/E. 15 (25) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Blumenthal, Köppen.

1. 2. Ein Concept an Herrn Kanzler Jenen wegen der braunschweigischen wie auch Münsterischen Sachen verlesen. 3. Desgl. an die Regensburgische Gesantschaft.

1) M. a. S. 562ff. 583 n.

4. Resolution auf Herrn Blaspiels Relation: Daß *SEhD.* auf diesen Vorschlag des Blaspiels zufrieden sein, daß er wegen der Husehjerischen Schuldforderung bei den Allianztractaten nichts erwähnen solle. Zwei exemplaria von Vollmachten zu machen, in einen, da Herr Blaspiel als Geheimder Rath vorsethet, in den anderen da Herr Romswindel als Vicekanzler vorsethet, und mag sich Herr Blaspiel gebrauchen, welcher er will. Wegen des andern Punctis soll er sich darnach richten, wie es mit anderer auswärtigen Potentaten Ministris gehalten wird, und sehen, daß *SEhD.* kein Präjudiz geschehe, und daß ihnen angezeigt würde, *SEhD.* hätte allzeit ihre Deputirte, in was Qualität sie auch gewesen, vor alle Ihre Diener vorgezogen; würden sie solches nicht thun, würde *SEhD.* es künftig auch nicht mehr so halten können.

Holländische
Allians.

5. An den Administrator zu Halle wegen des gräflich Mansfeldischen Kanzlers. 6. Desgl. in eadem causa an D. Stiebern. 7. Desgl. Konzept an Wrangeln.

Konzept.

419. Protokoll. Cölln a/S. 21 (31) August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Somnitz, Blumenthal, Brandt, Köppen.

1. Protokoll verlesen worden, was zwischen dem zur Feiz verarrestirten Rothen und dessen Sohn bei ihrer Zusammenkunft vorgegangen. Des alten Rothen Supplicat verlesen worden, daß *SEhD.* ihn der Haft erlassen möchten.

Rothes
Sache.

2. Der Hauptmann Schulenburg schicket ein der von Bartenleben Magden über die Proceduren des Herzogen von Braunschwig. — Herr Köppen will desfalls Schreiben aufsetzen.

Grenzstreit.

3. Wegen des Fürsten von Zollern an Neuman zu schreiben.

Fürst von
Zollern.
Relation.

4. Der Regensburgischen Gesanten Relation verlesen.

5. Fisci Bericht contra Puttium, Pfarrer zu Werder, verlesen worden. — Sobald als er wiederkommt, soll er hergebracht werden. — *SEhD.*

Fiscal.
Sache.

7. Rath's zu Braunschwig Bericht wegen des falschen Münzers.

Falsch-
münzerei.

8. Wann der Amtman zu Dißdorf von der Arrende abkommen würde, solle Supplicant Körner in die Arrende treten. An Herrn Canstein. — Anhalt.

Amts-
arrende.

9. Herrn Kanzler Jenen Relation wegen der braunschwigischen Differentien.

Zufessions-
streit.

10. Herrn Warenholzen Relation¹⁾ wegen der pfälzischen Differentien verlesen worden. — Wann die Ruptur erfolgte und der Kaiserliche wegzöge, so sollte er auch wegziehen, insonderheit wann keine Apparenz wäre, daß die Tractaten würden fortgehn. Et fiat an Pfalz-Simmern ein solch Schreiben. — Schwerin.

Witfangs-
streit.

11. NB. Fürst Moriz, daß er mit Abbrechung, was der katholischen Kirchen und den Canonicaten zukommt, innehalten solle, bis *SEhD.* dahin kommen. — Schwerin.

Religiöse
Angelegen-
heiten.

12. Resolution, so den Deputirten der Clevischen Städte gegeben werden soll, verlesen. 13. Desgl. Revers, so den Clevischen Städten wegen der Caminstener gegeben werden soll.

Desgl.

14. Des Domcapituls zu Halberstadt supplicatum wegen der neuen Auflage verlesen. — Sollten die rationes wohl überlegen und auf eine jede ihr Bedenken

Neue
Auflage.

1) Vom 14 (24) August. N. a. D. 605.

schicken, wäſerne ſie die Partien nicht vergleichen können, welches ſie erſtlich verſuchen ſollen. — Schwerin.

420. Protokoll. Cölln a/E. 22 August (1 September).

Anweſend: Der Kurfürſt, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Somnitz, Blumenthal, Brandt, Köppen.

- Concept. 1. Ein Concept an die Stettiniſche Regierung wegen des Boyſjalzes, ſo den durch. Salzfactoren auf der Zue weggenommen worden.
- Moratorium. 2. Fiat moratorium pro Maß Borden auf zwei Jahr, fiat item die gebetene Commiſſion.
- Soeſter Memorial. 3. Rathß der Stadt Soeſt eingegebenes Memorial verlesen worden:
 1) Anſtatt des juris territorialis das Wort „Botmäßigkeit“ zu gebrauchen. — Fiat. 2) Vergeltung der Juden: Ist schon zu Cleve reſolvirt. 3) Fiat. 4) Appellationes nach Speyer. — EChD. wüßten nicht, daß dergleichen die anderen Städte hätten; ſollten ſie es haben, wollten EChD. es aufheben laſſen. 5) Anſetzung des Richters. — Fiat. 6) Satzungen zu machen, Polizeiordnungen. — Fiat. 7) Mörum imperium. 8) Jus aggratiandi: Bleibet EChD. 9) Gerichte der Bierbänke. 10) Prorogatio termini wegen der Zahlung. — Stamm nicht ſein.
- Abzugsgeld. 4. 5. Wegen des Abzugs, ſo EChD. wegen der auswärtigen Erben zukommt, fleißig viſitiren, und, wann er [es] nicht erfahren kann, ſoll er [ſich] von dem Bülow, der Hochauen Tochter hat, die Erbtheilung geben laſſen. — An tragen. — Schwerin.

421. Protokoll. Cölln a/E. 23 August (2 September).

Anweſend: Der Kurfürſt, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Somnitz.

- Bauernbeſchwerden. 1. Der Bütaiſchen Bauern gravamina vorgebracht, worauf Herr Kanzler Somnitz die Gegennothdurft berichtet: wegen der Wachten auf dem Hauſe, wegen des guten Geldes oder Aufgeldes, wegen der Pfändung.
- Interſeſſion. 2. Die Commiſſarien ſollen berichten, wie weit die Sachen gebracht, weil die Staten vor ihn intercediret, und ſoll er ein Memorial in Deutſch eingeben.
- Univerſitätsſachen. 3. Reſcribatur der Akademie ſecundum petita, und daß ſie ſollen Diſciplin halten. NB. Wegen Abſchaffung des pennisimi: nachzuſuchen, was Herr Somnitz vor dieſem damals negotiret. Univerſität ſoll eine Gleichheit halten und ihm wegen ſeines großen Nachſtandes ein Erkleckliches geben.

422. Protokoll. Cölln a/E. 28 August (7 September).

Anweſend: Der Kurfürſt, Anhalt, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Caſtein, Somnitz, Blumenthal, Köppen.

- Convente. 1. Zubomirsky hat EChD. berichtet, daß er ſich in Tractaten mit dem Könige eingelaffen, und daß Künrig wegen des Due d'Anguions Succeſſion bei der Königin Erwähnung gethan. — Die Reſolution darauf verlesen worden. 2. Noch ein Concept an den König deshalb. 3. Deſgl. Reſolution, ſo den Deputirten der Stadt Soeſt auf ihr eingegebenes Memorial gegeben werden ſoll.
- Münſter ſches Schreiben. 4. 5. Des Biſchofs zu Münſter Schreiben an EChD. wegen Hörter. — Soll Herzog Auguſto zu Braunſchwig communiciret [werden], et reſcribatur dem

Bijhof, daß die Berichte nicht von den übel Affectionirten, sondern von jedermann berichtet werden, und bäten Sie, da er je was zu präntiren, daß er es nicht via facti, sondern nach dem es im Reich Herkommen, [thäte]. — Schwerin. Münster-
sches
Schreiben.

423. Protokoll. Cölln a/S. 29 August (8 September).

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Somnik, Blumenthal, Köppen.

1. Clevische Regierung berichtet, daß die Statu begehret, daß die Jesuiten in Emmerich sich eine Zeitlang der Institution enthalten und die Studenten, deren wohl in die 700 wären und in Waffen geübet, dimittiren sollten. — Regierung soll den Jesuiten schreiben und zwar dem Patri Rectori, daß sie sich durchaus in keine Händel mischen, sondern in ihren Grenzen halten sollten, und sollte der Pater Rector gut davor sein, daß solches geschehen sollte. Jesuitische
Übergriffe.

2. Des Landgrafen von Hessen-Homburg Memorial in puncto contributionis. Kontri-
bution.
Abchoß.

3. NB. An den Advocatum fisci Kragen wegen des Abschusses zu rescribiren, daß er EChD. jura beobachten solle. 4.

424. Protokoll. Cölln a/S. 4 (14) September.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Somnik, Blumenthal, Köppen.

1. Gladebachs Notariat betreffend. Notariat.

2. Daß JSD. zu Anhalt Salz auch im Lande soll verkauft werden. Salz-
verkauf.

425. Protokoll. Cölln a/S. 15 (25) September.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Somnik, Blaspiel.

1. Wegen M. Mülen Beförderung zum Pfarramte zu Lübbek in Mindischen. — Fiat, und daß sie sollen solch Edict ausgeben, daß die, so zu Rinteln studiret, vor andern im Mindischen befördert werden sollen. — Schwerin. Pfarramt.

2. D. Bresser soll bloß den Titul eines Raths haben, weiter aber nichts. — Schwerin. Ratstittel.

3. Grafen von Waldecks Schreiben¹⁾, daß EChD. den Statu genereusement absque ullo respectu helfen möchten. — Herr Blaspiel referiret, daß die Statu wohl einige Plätze sollten abtreten; Holland hätte Emmerich angeboten, Gelderland wolle lieber Drjchau als Emmerich geben. Holländische
Allianz.

4. Herr Eller begehret Drcd wie er sich verhalten solle, wann von den Münterischen Völkern einige durchmarschiren wollten. — Soll das Landvolk gebrauchen, die Pässe besetzen; gegen Caution, daß, wann sie vor ihr Geld zehreten, auch nicht zu starke Truppen wären, sollte er sie durchlassen. An Herrn Ellern. — Schwerin. Münster-
sche
Unruhen.

5. 6. Des von Marenholz Relation²⁾ verlesen wegen der Handlung zwischen Chur-Mahng und Chur-Pfalz angehende die Evacuation von Ladenburg. Witdfang-
streit.

7. Daß EChD. Sich bedanken pro communicatione; Sie hätten unterdessen Nachricht erhalten, daß es in guten terminis stünde und daß Ladenburg evacuiert werden sollte. Dem Kaiser zu bedanken vor Dero Sorgfalt. — Schwerin. Desgl.

1) N. a. D. XI, 636. 2) N. a. D. 606.

8. Ein Concept an Markgraf Christian Ernst zu Brandenburg verlesen wegen begehrter Vernehmung des appannagii. 9. Desgl. an den Herrn Administrator zu Magdeburg in der Mansfeldischen Sache. 10. Desgl. an den Herzogen zu Braunschwig-Hanover wegen der mit den Staten vorsehenden Tractaten.
11. Hausvoigt soll eine Anzahl Cimer anschaffen lassen, und der Rath soll auch Leitern und Haken machen lassen. — Schwerin.

426. Protokoll. Cölln a/S. 16 (26) September.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Somnitz, Köppen, Blaspiel.

1. Ein Concept an Mr le comte d'Estrades, Ambassadeur des Königs in Frankreich im Haag, verlesen worden.
2. Preussische Regierung wegen eines Hülfsgeldes vor die Stadt Tilsit. — Sollen berichten, wie es mit den 100000 Thl. stünde, ob sie Rechnung darvon abgelegt; et fiat auf drei Jahre.
3. Preussische Regierung wegen des Conienses auf Joh. Friedrich von Schlieben wegen des Lehns Popelken. — Fiat. — Schwerin.
4. 5. NB. Daß EChD. erheblicher Ursache halber iho nicht würde nacher Cassel kommen können; sollte aber auf der Rückreise gewisse geschehen. — Schwerin. 6—9.

427. Protokoll. Cölln a/S. 18 (28) September.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Canstein, Somnitz, Jena, Köppen.

1. Memorial der Clevischen Deputirten verlesen worden. 2. Desgl. wegen des Rauverks ein Concept an die preussische Regierung.

428. Protokoll. Cölln a/S. 19 (29) September.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Somnitz, Köppen, Blaspiel.

1. Ein Concept an den von Warenholz¹⁾ verlesen wegen dessen Rückreise nacher Regensburg, und daß D. Jungman zu der zu Speyer angestellten Commission gebraucht werden solle. 2. 3. Desgl. an Herzog Georgen Wilhelm zu Hanover und an den Grafen Waldeck²⁾.
4. NB. Bestallung vor den von Kochan zum Kammergerichtsrath.

429. Protokoll. Cölln a/S. 25 September (5 Oktober).

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Platen, Somnitz, Blumenthal, Jena, Köppen.

1. EChD. sind mit der angebotenen Caution bei dem Rath zu Braunschwig zufrieden, und soll ihm nun ein Special-salvus-conductus ertheilet werden, und soll er den Arrest derjenigen Mobilien, so zur Ökonomie gehören, ihm relaxiren. — Köppen.
2. 3. Ein Concept Schreibens an den Kaiser verlesen wegen der schwedischen Völker³⁾, so antommen sollen aus Schweden.

1) A. a. D. 606 n. 2) A. a. D. 641. 3) A. a. D. IX, 804.

4. Vorbe merkung. Zur Ergänzung der N. N. XII, 627f. geschilderten Vorgänge über die von den Engländern angehaltenen, freigegebenen und wieder festgehaltenen kurfürstlichen Schiffe dienen die Berichte des seit Anfang 1665 in England weilenden brandenburgischen Agenten Anadis von Wulffen (Rep. II. England. Conv. 8). Prinz Ruprecht von der Pfalz hatte vom englischen König dieordre erlangt, es sollten beide Schiffe ohne irgendwelche Untersuchung wieder freigegeben werden. „Über¹⁾ ere dieses Order zu Plymouth kommen konte,“ so berichtet Wulffen am 14 (24) September aus Salisbury, „waren beide Capetains examiniret undt alles in die Admiralitet zu Winchester gebracht. Darauf gab Sr. Kö. Mayt. widrum Order beide Schiffe sambt alles, was darauf war, loß zu lasen, welches Order bey die Officiers von Prises so lang alhier aufgehaltten war, das 3 Tage, nachdem es datiret, die Court von Admiralitet beide Schiffe undt alle Güter condemnirten, pretendirendt das wider des Ro. Proclamation die Capetains hetten Leute angenommen, die wider den Captaine Allen in die Straits gedienet hetten, undt das sie Güter ein hetten, welche ein Kaufman in Amsterdam zugehörten. Da gab Sr. Kö. Mayt auß new Befehl beide Schiffe mitt Salz geladen als Ewer Churf. Durchl. proper Gut freh fahren zu lassen. In solche Postur standen alle Sachen, wen ich hier kam. Weil aber CChD. mier gnädigst-befolen, eben so woll wegen die Güter als die Schiffe anzuhaltten, undt das ich auß einem Briß von Capt. Vock vernommen, das er onc die nicht weg wollte, undt das er in en paar Tage hier sein wollte, ließ ich es darbey bleiben, bis das er feme. Indessen übergab ich CChD. Schreiben an Sr. Kö. Mayt dem Secretarien Mylord Arlington.“ Antwort hat W. nicht erhalten, weil der König zur Erfrischung außs Land gezogen war. Als der Kapitän Vock dann ankam, haben sie überlegt, was zu tun sei; er habe es für unsicher gehalten, Zeit zu versäumen, da man nicht wisse, was sich zutragen könne, und da der Aufenthalt der Schiffe große Unkosten mache. Sie haben dann beschloffen, die Erledigung der Sache bezüglich der spanischen Güter dem spanischen Gesandten zu übertragen, und im übrigen solle der Kapitän mit Schiff und Ladung wegfahren. Als sie nun hiersür Papiere und Ordre wieder einzulösen gedachten, ereignete sich wieder etwas Neues. „Den sie wollten nur eine Schiff-Ladung folgen lassen, das andre gehörte CChD. nicht zu. Ich beklagete mich hirüber bey Mylord Arlington undt sagte, das beide Ladung CChD. zugehörte. Darauf antwortet er, das es die Admiralitet so representiret hetten, undt ob er mihr oder ihnen in dem Fall Glauben geben solt, liese sich von sich selber verstehen. Hirauf ging ich zu dem Prinzen, welcher selber zum R. Arlington ging, undt hieltte bey ihm an, könt aber nicht mehr erlangen, den Compliment, wieviel er thun wolt, wens müglich wer, CChD. zu verobligiren, aber die Papiere in der Admiralitet beweisen, das es so were. Weil der König eben nu wegferig war undt das man nicht gewiß wüßte, wen sie widrum zusammen kommen mochten, versuchte ich es noch eins undt sprache Sr. Kö. Mayt. selber an. Der antwortet, er hette verlangst verordnet, CChD. zu restituiren alles, was Ihm selber zugehörte, beide Schiffe mit Salz; ich sagte aber, was für Difficulteten sie machten. Darauf befahl Sr. Kö. Mayt., das die Sache außs new sollt examinirt werden undt bate mich daneben, CChD. zu versichren, das er Desselben Gutes undt Bestes alle Zeit befordren wollte als Sein eigen Interesse; welche Examination wier mit Gedult erwarten müßen.“ Die im Protokoll erwähnte Antwort, ein von Schwerin gezeichnetes und forrigiertes Konzept, ist vom 25 September (5 Oktober) datiert. Der Agent soll dem Prinzen Ruprecht ein Schreiben des Kurf. übergeben, in dem der Prinz gebeten wird, die Sache eifrigst zu betreiben. Wulffen möge sich „gegen männiglich vernehmen lassen“, daß wenn des Kurfürsten Schiffe nicht sofort freigegeben würden, dieser dagegen „alle englische Schiffe und Güter in Unjern preußischen und pommerischen Häfen anhalten und Uns daran wegen Unfers Schadens erholen und bezahlet machen wollen, gestalt Wir dann deswegen auf allen Fall Verordnungen ergehen lassen“. Der letzte Satz von „gestalt“ an ist ein Zusatz Schwerins. In der Tat waren die angedeuteten Verordnungen bereits am 19 (29) September an die Statthalter von Preußen und Pommern verfügt. Beide werden angewiesen, die in Pillau, Memel und Königsberg und die in den

1) Die mit eigener Hand geschriebenen Berichte sind etwas gleichmäßiger gestaltet, da sie manche Unregelmäßigkeit aufweisen.

pommerischen Häfen vorhandenen englischen Schiffe oder „welche noch dahin kommen möchten“ sofort in Beschlag zu nehmen und bis zu fernerer Verordnung nichts davon freizulassen. In der Verfügung an den Fürsten Radziwil in Preußen ist hinzugefügt: „Weil Wir auch berichtet worden, daß nicht weit von Danzig zwei englische Schiffe liegen und Firschhabens sein sollen, diesen Winter aborten zu verbleiben, so könnten Euer Liebden bedacht sein, ob nicht diese beide Schiffe auch zu ertappen sein möchten.“ In Königsberg und Pillau wurden darauf, laut Bericht des Statthalters vom 3 (13) Oktober, 5 meist mit Hanf beladene Schiffe, die gerade auslaufen wollten, zurückgehalten. Zwei davon „sind mit Hanf vor des Königs eigene Rechnung beladen; daher der eine Kaufmann Benjon genannt am meisten beklagt, daß er sie bei diesem bequemen Winde nicht forschicken kann“. Nach der Angabe des Statthalters wohnten damals mehrere englische Kaufleute in Königsberg. Die Danziger Schiffe, berichtet er am 6 Oktober, werde er kaum auf der dortigen Seebe ertappen, zumal sie auch unbeladen seien. Diese auf die preußischen Schiffe bezüglichen Nachrichten sind der Rep. 7. Nr. 152 Nr. 4 entnommen.

Englische
Übergriffe.

4. NB. ECHD. wollen an Prinz Roberten schreiben; dabei soll den von Wulf=sen geschrieben werden, solche Schreiben zu übergeben und zu sagen, daß ECHD. alle Engelländer anhalten und Sich bezahlet machen werden. — Schwerin.

Berliner
Rathswahl.

5. NB. Wegen der Rathswahl in Berlin Herrn Oberpräsident zu erinnern.

430. Protokoll. Cölln a/S. 26 September (6 Oktober).

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Platen, Somnitz, Blumenthal, Jena, Köppen.

Prozeßsache.

1. Daß sie in solchen Sachen keinen Proceß verstaten und den Obrißten Lutken abweisen sollen. — Schwerin.

Kupferlese-
rung.

2. An den Hammermeister, daß er soll den Berlinern das Kupfer zur Kirchen abfolgen lassen. — Schwerin.

Kanzlisten-
aufstellung.

3. Menschlein soll in Pflicht genommen werden, daß er in der Kanzlei mit auf-
warten möge, jedoch daß es dem Thilmeyer ohne Präjudiz sein solle. — Jena. 4.

431. Protokoll. Cölln a/S. 27 September (7 Oktober).

Ohne Präsenzliste.

Pommer-
isches
Memorial.

1. Der pommerischen Deputirten Memorial verlesen worden. 1) Religion. 2) Neu erbaute Kirche der Reformirten. 3) Consistorium. 4) Herzog von Groha.

432. Protokoll. Cölln a/S. 30 September (10 Oktober).

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Platen, Somnitz, Blumenthal, Jena, Köppen.

Englische
Übergriffe.
Wrangel.

1. Relation wegen der churf. Schiffe, so in Engelland angehalten worden.

2. Daß Wrangel nun in Pommern angekommen, auch Volk mitgebracht. — NB. ECHD. wußten aber nicht, wie viel es wäre. An J. Kaij. Maj. nach Wien. — Schwerin.

Acdebitiv.

3. Königl. schwedisches Creditiv vor Herrn Meyen¹⁾ verlesen.

Pommerische
Deputierte.

4. Pommerischen Deputirten Declaration wegen der Reformirten Kirchen etc. Die Schrift soll den pommerischen Deputirten wieder zurückgegeben werden, weil es nicht der Gebühr nach, sondern gar schlichtlich eingerichtet gewesen.

1) Vgl. a. a. D. XI, 653 und IX, 806.

7. NB. Daß die lutherischen Priester vor diesem seien gezwungen worden, die formulam concordiae zu unterschreiben in diesen Märkischen Landen. Referiret der Herr von Platen.

8. Gauron soll sich der Manzelei so lange enthalten, bis diese Sache ausgeführet, Kanzlistenstreit. die er mit Philipp dem Balbierer hat.

9—13. Herr Michel Matthiaß soll Herrn Bergio von den einkommenden Besoldung. Pächten bis zu Abtrag der Schuld bezahlen; und die Kirche soll ihm jährlich 100 Thl. geben. — Schwerin.

14. Instruction, wornach sich die Herren Geheimden Rätthe in Ab- Geheimrats- instruktion. EChD. Aweſenheit zu Cleve allhier achten sollen, verlesen worden¹⁾.

433. Protokoll. Cölln a/S. 2 (12) Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Löben, Platen, Somnitz, Blumenthal, Jena, Köppen.

1. 2. Die aus Niederland, Cleve, Minden, Halberstadt u. a. einkommende Zeitungen. Zeitungen verlesen worden.

434. Protokoll. Cölln a/S. 3 (13) Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Platen, Somnitz, Jena, Brandt, Köppen.

1. Herr Somnitz referiret von der gestrigen Conferenz mit den braunschwigischen Münstersche Unruhen. Deputirten Hagthausen und Müllern belangend die Münstersche Kriegsähndel mit Holland²⁾. Item [ist] von der mit dem schwedischen Herrn Klehen gehaltenen Conferenz referiret worden.

2. Pommerischer Stände Memorial:

1) eum Statuum consensu Krieg anzufangen; 2) Theilung Cammin mit Schweden ohne der Stände Communication; 3) Vielerlei contributiones; 4) Ambtskammer; 5) Directio collegiorum; 6) Commission wegen der Domainalgüter aufzuheben; 7) Combinatio officiorum; 8) Landvoigteien eingezogen; 9) Erlassung einiger Dienste nach Corlien; 10) Conſensgelder. Pommerisches Memorial.

3. Herrn Grebnigen 200 Thl. gegen Quittung auf Abschlag seiner Besoldungs- abschlag. Besoldung zu geben. — Somnitz und Jena.

435. Protokoll. Cölln a/S. 4 (14) Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Somnitz, Blumenthal, Jena, Brandt, Köppen.

1. Resolution, so den pommerischen Deputirten gegeben werden soll, Resolution. verlesen worden.

2. Dem Rath zu Berlin werden noch 14 Tage vergönnet, innerhalb welchen Religion- reverz. sie einen Pastorem an Reinharbs Stelle vociren sollen.

Anmerkung. In der nächsten Zeit ist von diesem Erſatz Reinharbs nicht mehr die Rede. Erst Ende Dezember kommt die Sache in Fluß. Eine Eingabe des Konſistoriums (d. d. Cölln, 13 (23) Dez. 1665. Präj. 20 (30) Dez.) ist eine Antwort auf ein Reskript vom 28 November (8 Dezember) 1665. Darin heißt es: sie haben den Rat von Berlin ersucht, einige aus ihrer Mitte in das Konſistorium abzuordnen. Es ist darauf Bürgermeister Tieffen-

1) Nr. 436.

2) u. M. XI, 645 ff.

bach erschienen und gefragt worden, ob an Reinhard's Stelle eine andere qualifizierte Person vociert sei. Tieffenbach erbot sich, dem Rat Bericht zu erstatten, und dessen Bericht senden die Konsistorialräte wiederum dem Kurf. ein. Der Rat hat, heißt es darin in längerer Ausführung, „keinen antreffen können, der althier unser Prediger hätte werden wollen; das ist zwar ein novum, aber gleichwol seind wir deßhalb extra culpam vocandi“, da sie alles versucht haben; sie haben sogar Probe- und Gastpredigten anstellen lassen, andere, die sie unanhaft machen, berufen, aber die Vocation zurückgeschickt erhalten. Dieser Lage sind sie bewogen, dem Inspektor zu Verleberg, M. Johann Pizke, durch den Stadtschreiber die Vocation zu überschiden, „ob derselbe, weih die Difficultät durch sein Unterschreiben albereit gehoben, anhero zu ziehen sich gefallen lassen wollte“. Sie haben seit dem Reskript vom 15 (25) August alles getan, was sie vermochten, um den Archidiacon für die Kirche S. Nicolai zu gewinnen. Der Kurf. erwidert hierauf dem Konsistorium am 21 (31) Dezember, d. d. Cleve, Konz. gez. v. Schwerin, „dieweil Wir aber mit solcher Entschuldigung, als wam wir keinen Prediger bekommen könnten, so Unsern Edicten gemäß sich zu bezeugen und deßhalb den Nebers auszustellen versprechen wollte, länger nicht zufrieden sein können, so wollen Wir zwar zum Überfluß noch erwarten, was aus der an den Inspectorem zu Verleberg M. Johann Pizken ergangenen Vocation werden wolle“. Sollten sie aber vernehmen, daß auch daraus nichts werden sollte, so müchten sie sich nur nach einem solchen Prediger umtun, von dem sie versichert seien, daß er den Nebers unterschreiben werde; er wolle denselben dann ex officio vociren lassen, „dann Wir solchen des Rath's längeren Zergiveriren nachzusehen nicht gemeint sein“. Ans R. 47. 19.

16 Okt. 3. Ein Protokoll vom 16 Oktober mit derselben Präsenzhüte außer Brandt bringt bloß die Erwähnung, daß die Resolution an die pommerischen Deputirten weiter verlesen sei.

436. Instruktion für die Geheimen Räte. Cöln a/S. 7 (17) Oktober.

Ausfertigung ans R. 21. 135. Vol. II. Konz. gez. u. forr. von Schwerin in R. 21. 136 t.

17 Okt. Als Wir aus wichtigen und erheblichen Ursachen Uns auf eine Zeitlang ans Unser Churmark Brandenburg in Unser Herzogthumb Cleve zu begeben entschlossen, Wir auch Unsern Statthalter des Fürsten von Anhalt Pbd. mit Uns nehmen werden und dann die Nothdurft erfordert, daß unmittelbar Unser Churfürstenthumb in gebührende Acht genommen und demselben wohl vorgestanden werde, als wollen Wir dessen Verwaltung und Beobachtung . . . althier wieder einfinden werden, Unsern hinterlassenen Geheimen Rätthen auf diejenige Pflicht, damit sie Uns verwandt und verbunden, . . . allen Schaden und Nachtheil aber nach ihrem bestem Vermögen abwenden und verhüten sollen. Wir geben . . . zu keinen Ungnaden bewegen lassen.

Es werden aber Unsere Geheimen Rätthe bei ihren Verrichtungen auf folgende Instruktion zu sehen und sich darnach zu achten haben.

1.

So viel demnach . . . üblichen Observanz bewenden, wollen auch absonderlich daß über denen in annis 1662 und 1664 verfaßten und ausgelassenen

1) Verglichen mit der Instruktion vom 20 (30) November 1660 (VI, Nr. 145). Gleichlautende Stellen sind meistens ausgelassen und durch Punkte angedeutet. Die Stichworte vor und nach den Varianten sind, zur leichteren Orientierung, nach der Instruktion von 1660 jedesmal mit angegeben.

edictis steif und fest gehalten werde. Sonsten haben Unsere Geheime Rätthe 17 Stt. dahin zu sehen, daß die jurisdictio Consistorii . . . Uns davon nächst Übersehung ihres Bedenkens Bericht thun.

Wenn auch in denen Orten, da Wir das jus patronatus haben, sich eine oder andere Vacanz begäbe, sollen Unsere Geheime Rätthe nicht alsofort mit der Vocation verfahren, sondern vorhero wegen der Personen, womit die erledigte Stellen wiederum zu ersetzen, Qualitäten, ihrer Lehre, geführten Lebens und Wandels gehorsambst berichten und darauf Unser fernern gnädigsten Verordnung erwarten.

Gleichfalls haben sie zu befördern, daß die kirchendiener bei Unserer reformirten Kirchen zur Heil. Dreifaltigkeit, wie auch bei der in Unser Stadt Grandfurt an der Oder gestifteten reformirten Kirchen ihre verordnete salaria richtig bekommen mögen. So sollen sie . . . dadurch Unser Gewissen beschweret werden könnte.

2.

Den Justizsachen ist bei Unserm Kammergericht . . . ad unius vel alterius partis instantiam zu verhängen.

Wenn über Unsere regalia, Zölle, Grenzen und dergleichen etwan Irrungen entstehen, sollen Unsere Geheime Rätthe dieselbe mit Zuziehung der Kammer- und Ambrtsrätthe erörtern und entscheiden, zufolge des 4. Articuls des obbemelten Landtages-recessus de anno 1653.

3.

Wegen der Criminalsachen . . .¹⁾ an vorgedachten Unserm Feldmarschall Erinnerung thun.

Wenn²⁾ ad confiscationem honorum . . . und daneben ihr Bedenken einzufenden.

4.³⁾

Was die Lehnsachen anbetrifft, werden in ißiger Abwesenheit Unserß Oberpräsidenten und Lehens-Secretarii Unsere Geheimer Rath und Vicekanzler, auch Archivarius Lucius von Rahden und Johan Görtingk dieselbe respiciren und expediren, und sollen dieselbe in Sachen, da keine gewisse Verordnung bei der Lehnskanzlei vorhanden und sie Unserß Specialbefehls vornöthigen haben, sich desselben gebührend erholen.

5.⁴⁾

Die Sicherheit Unserer Lande und dabei in Coniideration kommende Miliz belangend, haben Wir Unserm Geheimen Kriegesrath und Feldmar-

1) Vgl. hierzu die Anmerkungen zu diesem Abschnitt in der Instruktion vom 30 November 1660 (Nr. 145). 2) Hier steht die Instruktion von 1660 mit Abschnitt 4 ein.

3) 1660: 5. 4) 1660: 6.

17 Okt. schalln Freiherrn von Sparr die Direction desfalls aufgetragen, an den Unjere Geheime Rätthe alle Militaria zu remittiren, auch mit ihme, wenn einige Gefahr sich diejer Orten in der Nachbarschaft erängen sollte und welchergestalt derselben zu begegnen und nöthige Gegenverfassung zu thun, wie auch sonst alles, so nur in einigerlei Weise die Miliz concerniret, zu überlegen haben. Kämen aber sonst einige Sachen vor, darinnen er, der Feldmarschall, oder andere Unjere Generales und Officirer Unserer Rätthe Hülfe und Assistenz bedürften, werden Unjere Geheime Rätthe ihnen die hülffliche Hand zu bieten nicht unterlassen.

Da sonst in Staatsfachen etwas vorgehet, so in die Miliz hineinfläufet, haben sie Unjers Feldmarschalls und anderer Unserer Generalen Einrathen sich zu gebrauchen.

Die assignationes von Unserm Ober-Vicenteinnehmer Johan Adam Freunel werden Unjere Geheime Rätthe jedesmal allein unterzeichnen, und soll derselbe zugleich davon gehörig copiam unter seiner Hand bei hiesigem Unserm archivo eingeben, damit man davon beglaubte Nachricht haben möge. Welches dann Unjere Geheime Rätthe ihm anzudeuten.

6.1)

Wenn etwa einige Werbungen anzustellen, soll der Ausschuß verschrieben und mit ihnen solches abgethan werden. Wenn auch sonst Unser und des Landes Zustand und Wohlfahrt einige convocationes der Stände erfordern möchte und die Sachen so eilfertig wären, daß Unser Befehl vorhero nicht eingeholet werden könnte, damit sie nicht in die Gedanken gerathen, als ob man sie gar aus den alten Verfassungen setzen wollte, und sie umb so viel mehr bei gutem Glimpff zu behalten, so geben Wir Unjern Geheimen Rätthen hiemit Macht und Gewalt, selbige anzustellen und mit den Ständen oder Ausschüssen die Nothdurfft zu bereden, auch, do es die Zeit und der Sachen Zustand erjodert, in die Kreiße die unvermeidliche und nöthige Verordnung ergehen zu lassen. Wenn aber die Sachen einigen Verzug leiden, haben sie Uns die Ursachen der Convocation vorhero zu berichten und darüber, was zur Handlung und Schluß ferner gehöret, Unser Resolution zu gewarten.

7.2)

... Ambtsachen, so zu der Neimardt gehörig, sind an die Kammer dajelbst zu remittiren. Es sollen auch Unjere Geheime Rätthe darob halten, damit das geliehene Korn aus den Magazinen mit Fleiß beigetrieben und wiederum darin geliefert werde.

Wenn Grenzstreitigkeiten mit Benachbarten sürgehen ... vernommen werden. Dieweil Wir auch Unjere Bibliothek alhie aufm Schloß gerne zu

völliger Richtigkeit gebracht sähen, so werden Unsere Geheime Rätthe dieselbe selbst in Augenschein nehmen, mit Unserm dazu bestellten Bibliothecariis daraus communiciren, sich die defecta an- und vorzeigen lassen, auch nebst ihnen auf deren Ergänzung und Remedirung bedacht sein und Uns davon zu Unserer gnädigst gut findenden Verordnung gehorsambst Bericht abstatton. Und weil die beiden Gebrüdere Heinrichs¹⁾ über sich genommen, auf eine sonderbare Art gewisse indices und catalogos zu verfertigen und also einzurichten, daß auch Diener und Frembden²⁾, so in der Bibliothek nicht bekannt, alle und jede Bücher ohne Mühe und Anweünung primo intuitu finden und abholen können, so werden Unsere Geheime Rätthe sich von ihnen den modum, so sie darunter zu gebrauchen gedenken, nebst den rationibus, womit sie solches behaupten wollen, anzeigen lassen, auch Unserer Bibliothecarien dabei etwan habende Erinnerungen vernehmen und, da solch Werk practicabel erjunden wird, selbst mit zusehen und, da es ihnen andere Geschäfte zulassen, wöchentlich auf die Bibliothek kommen und besodern helfen, damit solche indices je ehe je lieber ans Licht kommen mögen. Damit auch obgedachte Gebrüder so viel näher an der Hand sein und das Werk desto besser von Statten gehen möge, so werden Unsere Geheime Rätthe ihnen das logement allernächst bei der Bibliothek anweisen, auch dasselbe den Winter über mit Unserm Holze hizen lassen.

8.3)

Wenn von J. Kais. M., . . . nach Belieben und Gutjinden anders einrichten lassen können. Es werden auch Unsere hinterlassene Geheime Rätthe Unserer zu Regensburg jubijlirender Gesandten von dannen einkommende relationes bis in den Monat Novembris (denn von der Zeit an Wir Unsern Gesandten anbesohlen ihre Berichte an Uns recta nach Cleve gehorsambst einzusenden) erbrechen und verlesen, auch nebst Eröffnung ihres unvorgreiflichen unterthänigsten Bedenkens über denen wichtigsten Sachen dieselbe Uns bei der Post zuschicken.

9.4)

Wenn frembde Gesandte expresse von uns abgeschicket würden . . . nach Hofe zu holen und in der Geheimen Rathstuben oder sonst an einem bequemen Orte auf Unserm Schlosse mit ihrer Proposition zu hören. Wird daraus zu vernehmen sein, . . . dem Absehen nach nichts Sonderliches gehen möchte. Sonsten wird auch dahin zu gedenken sein, wie die staumergerichts-

1) Christoph Hendreich, Professor zu Frankfurt a/D. und sein Bruder Peter. Vgl. Fr. Wilken, Geschichte der königl. Bibliothek zu Berlin. Berl. 1828. 32ff. Weiteres über H. bei G. Fischer, Die offizielle brandenb. Geschichtschreibung 3. Zeit Fr. Wilhelms, d. Groß. Kurf. Zeitschr. f. preuß. Gesch. XV, 408ff. und Chr. Hendreich, durf. brandenb. Rat u. Bibliothekar, von G. Tppenheim. Berlin 1904. 12f.

2) Zo! 3) 1660: 9. 4) 1660: 10.

17 Okt. ziele denen letzten Reichs- und Kreischlüssen nach abgeföhret werden mögen und weiter keine resta deswegen aufschwellen; desfalls sie dann bei Unser Kammer nöthige Erinnerung thun können.

10.¹⁾

... Und weiß Wir an alle andere Unsere Regierungen hiebevör Befehl ergehen lassen, auch denselben anho, so viel die Neumark und Hinterpommern betrifft, erneuet. daß sie alles, was officia, beneficia und Begnadigungen anlanget, ... Verordnung geschehen, verfahren, wie auch sonst aus demjenigen, was vorgehet und andere Unsere Länder und Regierungen mit betrifft und denselben zu wissen dienlich, mit ihnen jederzeit fleißig correspondiren.

Die rescripta ins Land gehen ... doch mit Unserm Secret zu besiegeln ...

Zu den consultationibus sollen ... keine Sachen ohne Befehl, auch Unsern Geheimen Rätthen selbst nicht ohne ihren schriftlichen Schein, aus dem archivo folgen, dieselbe auch nicht über vierzehnen Tage auß längste, es möchte dann sonderlicher erheblicher Ursachen halber sein, deshalb²⁾ sie auf solchen Fall mit einem decreto zu versehen, in den Häusern lassen sollen, gestalt sie dann dieses gegen alle Unsere Geheime Rätthe zu gebrauchen haben sollen.

Von allem Verlauf und angelegenen Sachen sollen Uns Unsere Geheime Rätthe wöchentlicher Bericht abtatten, wie dann auch von absonderlichen und separaten Sachen absonderliche relationes oder postscripta einzusenden.

Alldieweil³⁾ auch auf alle Fälle diese Instruction nicht kann gerichtet werden, so werden Unsere Geheime Rätthe doch Unsere Intention aus denen von Uns bishero geföhrt und ihnen wohlbekannten consiliis abzunehmen haben und das übrige Alles zu Gottes Ehren, Unserm und Unserer Lande Bestem und Aufnehmen also dirigiren, wie sie sich getrauen, es gegen Gott, Uns und der Posterität, auch Unsern Landen zu verantworten. Solches seind Wir in allen Gnaden zu erkennen Willens⁴⁾.

Neben-Memorial des Kurfürsten an die Geheime Räte⁵⁾. Cölln a/E.
7 (17) Oktober.

vonj. gez. von Platen in R. 21. 135.

Unsern Geheimbten Rätthen ist bekannt, wasgestalt Wir die Commissarien und einige Deputirte aus den Creisen von Ritterschafft und Städten Unser

1) 1660: 11.

2) 1660: desfalls sie sich auf solchen Fall ein Decret geben lassen sollen, in den Häusern lassen sollen, gestalt sie dann dieses sowohl gegen Unsern Oberpräsidenten als alle andere Unsere Geheime Rätthe zu gebrauchen haben sollen.

3) Hier ist 1660 ein Abschnitt 12 gebildet. 4) 1660: erbötig.

5) Wonach sich Unsere Geh. Rätthe wegen der uff den 17 hujus verordneten Zusammenkunft der Kreis-Commissarien vnd einiger Deputirten von den Stenden zu achten. Eigenth. von Platen.

Chur Brandenburg deswegen uf den 17 hujus anhero beschriben, daß mit 17 St. ihnen überleget werden soll, wie die Völker und Reuter, so Wir zuzuwerven vor nöthig befunden und in 1000 gemeinen Reutern in 5 Compagnien bestehen, zu unterhalten, 2) wie sie zu verlegen. Wenn sich nun die Deputirte der Stände bei ihnen anmelden, so haben sie dieselbe in der Geheimbten Rathstube vor sich zu ersodern und ihnen die Nothwendigkeit solcher Werbung, nämlich die Urthe, so sowohl inner als außer Reichs bei den benachbarten Königreichen und Landen verspüret wird, und daß bei solchen gefährlichen Läuften Wir nicht anders thun können, als daß Wir uf die Defension Unser Lande gedenken müssen, vorzustellen; und ob Wir zwar sonst noch einige Völker auf den Beinen haben, daß Wir dennoch ganz keine Reuter haben; und weil ohne Reuter keine Defension geschehen könne, so hätten Wir zu Werbung einiger Reuter Uns resolviren müssen. Das Unvermögen Unserer Lande wäre Uns gnugsam bekannt und tragen deshalb allemals ein gnädiges Mitleiden. Weil es aber die Noth ersodert, uf Defension zu gedenken, so hätten Wir's nicht ändern können und trügen also zu Unsern getreuen Ständen das gnädigste Vertrauen, sie würden solche Unsere landesväterliche Sorgfalt mit unterthänigtem Dank erkennen und, weil es nicht zu ändern, den Unterhalt gutwillig über sich nehmen; und hätten Wir sie zu dem Ende anhero verschriben und mit ihnen, wie solcher Unterhalt aufgebracht und also, wie die neugeworbene Reuter zu verlegen und zu unterhalten, überlegen lassen wollen. Wir hätten Unser Absehen dahin gerichtet, daß es mit der wenigsten Beschwer des Landes geschehen möchte, und also die Verordnung nöthig, daß die 1000 Reuter nurt in 5 Compagnien getheilet und dabei, ob zwar die Officier, so sie werben sollen, höhere Chargen bedienten, keine Stelle gut gethan, sondern nurt mit Rittmeister-Tractament, und was vor Officier bei einer prima plane sonst gut gethan worden, vorlieb nehmen sollten, und daß sie nach der Verpflegung, wie selbige am 12 Novembris anno 1657 eingerichtet, verpfleget werden möchten; und würde nurt darauf ankommen, wie solcher Unterhalt am bequemsten anzubringen und wie die Reuter zu verlegen seien, darüber Wir die Commissarien und deputirten Stände vernehmen wollten, wobei ihr zu entschuldigen, daß Wir hierüber gegenwärtig mit den Kreis-Commissarien und Deputirten der Stände nicht communiciren können, weil Unsere vorgehabte Reise nach Cleve solches nicht zulassen wollen, und hätten also euch solches zu verrichten gnädigst aufgetragen.

Unsere Geheimbte Rätthe werden nun vernehmen, wohin sich die Deputirte und Commissarien erklären, und sie mit allen dienlichen Rationen dahin zu bewegen haben, damit sie solchen Unterhalt über sich nehmen und alles also einrichten, daß die Werbung Unserer Instruction gemäß schleunigst fortgestellet und solches mit wenigster Beschwer des Landes geschehen möge.

17 Okt. Die Deputirte werden ohn Zweifel vorstellen, daß man wegen der Werbung vorhero, ehe sie angefangen und absonderlich, woher die Werbegelder und Unterhalt zu nehmen, reden sollen, und daß ihnen, daß man so schleunig entweder die Sistrung der Lehnperde oder an deren Statt 40 Rthlr. zu geben begehrte, ganz beschwerlich vorkäme; aber Unsere Geheimbte Rätthe haben sich hierunter mit ihnen nicht einzulassen, sondern sie deshalb an Uns zu verweisen; per discursum aber können sie wohl ansuchen, daß eines Fürsten Ampt vornehmlich sei, uß die Beschützung und Defension ihrer¹⁾ Lande und Unterthanen zu gedenken, daß die Lehnleute und Vasallen zu aller Zeit, wenn es der Dominus feudi begehre und nöthig besinde, die servitia militaria zu leisten schuldig, daß es denen Vasallis, daß Wir nicht bloß die Dienste begehren, sondern da vor Geld nehmen wollen, zur Sublevation gereiche, weil sie vor 40 Rthlr. die Lehnperde und Roßdienste nicht, wie sich gebühret, mundiren und stellen können, daß sie sich auch keiner Übereilung zu beklagen, weil Wir schon vor zwei Jahren begehret, daß die Lehnperde parat sein möchten, und daß Wir es in der Zeit uß der Stände Vorschlag dahin kommen lassen, daß Wir anstatt Sistrung des Dienstes mit 40 Rthlr. zufrieden sein wollen, und was dergleichen, so hierzu dienlich ist, mehr angezogen werden kann; welches alles Wir, daß Unser Zweck erreicht wird, Unserer Geheimbten Rätthe Deputerität anheimstellen sollen.

437. Relation von Löben, Platen, Stöppen. Cölln a/E. 11 (21) Oktober.
Präf. 12 (22) Oktober zu Gröningen.

Ausz. aus R. 21. 136 t.

Schwere Bestrafung.

21 Okt. Nebst gehorjamtester Wiederholung unsers unterthänigsten herzlichsten Wunsches, daß Gott der Herr GChD., Dero höchstgeliebten Frau Gemahlin, jungen Prinzen D. D. D. und Dero ganzen Comitai auf der angetretenen Reise durch den Schutz seiner heiligen Engel vor allem Unfall bewahren, glücklich dorthin führen und zur rechter Zeit wieder anhero zu Dero Churlanden in allem gesegneten hohen Wohlstande bringen wolle, haben GChD. wir unterthänigst berichten müssen, daß die sämptliche an dem Städtlein Wittenberge, Eickenhoff und Goldberge interessirende edle Herren zu Puttlig die in Inquisitionssachen Valentin Wilden ergangene acta und Urtheil eingeschidet und entweder dem Inquiriten, deme begangenen adulterii halber die ewige Landesverweisung auf seiner Ehefrau Vorbitt und Verzeihung zuerkant, in eine Festung zum Bau oder andere Dienste zu bringen oder die gnädigste Ratification zu der ewigen Landesverweisung zu ertheilen unterthänigst gebeten. Ob nun wohl GChD. uns in der hinterlassenen Instruction gnädigst zugelassen, daß in Sachen, da die Relegation erkant, wir dieselbe gleichwohl

2) So!

nach befundenen Umständen in eine Geldstraf verändern mögen, so haben 21 Okt.
 wir uns dennoch nicht unterstehen wollen, in diesem Fall, da keine Geldstraf
 gegeben werden kann, ohne das auch ärgerlich sein würde, diesen bösen Men-
 schen, wie er von denen von Puttkly selbst beschrieben wird, an dem Ort, wo
 das delictum begangen, zu dulden, den Delinquenten ad operas zu condem-
 niren und denselben in eine Festung bringen zu lassen, sintemal der Commen-
 dant ohne Zweifel gnädigste Specialordre desideriren würde, die wir diesfalls
 nicht aufweisen können, CChD. es demnach hiemit unterthänigst anheimb
 gestellet werden müssen, ob Dieselbe den Delinquenten in einen festen Platz
 zum Bau oder andern Diensten bringen oder die Relegation vollstrecken lassen
 wollen; daß sonst unvertehten Gewissens die Strafe der Landesverweisung,
 nachdem solche durch Urtheil erkannt, in eine andere ad operas publicas ver-
 wandelt werden könne, hat keinen Zweifel, und haben wir die acta betesen,
 auch gesunden, daß die gesprochene Urtheil denselben gemäß. Deswegen
 CChD., daß wir die Acten selbst nicht, sondern nur das supplicatum und Ur-
 theil gehorsambst eingeschickt, in keinen Unquaden vermerken werden.

438. Verfügung. Groningen. 13 (23) Oktober.

Konz. gez. von Schwerin ans R. 21. 136 t.

Wolfsburgsche Sache. Schwere Bestrafung.

Kurf. sendet ein Schreiben des Herzogs Augustus zu Braunschweig wegen der 23 Okt.
 vorhabenden Zusammenkunft in der Wolfsburgschen Sache und hat darauf geant-
 wortet, daß er die Ansetzung der Zeit in das Belieben des Herzogs stelle und daß
 die Geheimen Räte davon benachrichtigt werden sollten. P. S. „Nuch kömmt ihr
 den ad operas publicas condemnirten Menschen in eine von Unsern Festungen,
 wo derselbe am wenigsten Ergernuß geben kann, hinsenden, gestalt Wir allen Unseren
 Gouverneuren und Commendanten anbefohlen, in dergleichen Fällen die von
 euch hingeschickte Uebelthäter ohnweigerlich anzunehmen.“

439. Verfügung. P. S. Grüningen. 16 (26) Oktober. Einf. Cölln a/Z. 19 Oktober st. v.

Ans. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 9. Q. 3^a.

Scharnius soll die Jagd- und Grenzachen behandeln.

Die bisher von Weiske behandelten Jagd- und Grenzachen sind an den Mat 26 Okt.
 und Protonotar beim Konistorium zu Cölln a/Z. Gottfried Scharnius übertragen.
 Sie sollen der Witve des W. daher alle dort noch vorhandenen Akten abfordern
 und jenem übergeben, zugleich ihm andeuten, daß er das kurfürstliche Interesse
 gehörig wahrnehme. Hat W. eine besondere Bestallung dafür gehabt, so sollen
 sie dieselbe jetzt für Sch. einrichten und Kurf. das Konzept eventuell zuschicken. —
 Relation. P. S. 6. von Platen, Köppen. Cölln a/Z., 15 (25) November. Präf. 25 Nov.
 20 (30) November. Ans. u. Konz. von Köppen ebenda. Scharnius hat das auf-
 getragene Amt mit Dank acceptiert und gebeten, wenn ihm die Besoldung aus den
 Strafgeldern gegeben würde, ihm das Seinige auch zuzuwenden, „wann die Strafen

26 Okt. schon ausgebeten würden“. Weigke hat keine Bestallung, sondern nur einen Befehl gehabt, den sie abschriftlich beilegen (Königsb. 29 Dezember 1662). Darin wird W. „zu seiner Bedienung in Jagdsachen“ neben 3 Wispel Korn halb Roggen, halb Gerste und 4 Ruten Holz der 4 Teil der Strafgefälle versprochen und weiter statt dessen 100 Rth. jährlich von allen Strafgeldern im voraus. Sie fragen an, ob eine schriftliche Bestallung auszufertigt werden soll.

440. Relationen von Platen, Blumenthal, Köppen. Cölln a/S. 16 (26) Okt.

1) Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 19. 61^a.

Grenzhöheitsache.

26 Okt. Der Herzog von „Mecklenburg“ hat ein Instrument über eine Zeugenaussage wegen des Zoll-Inspektors Nelmer Werfens eingeschickt und denselben zugleich entschuldigen wollen, wie aus der Beilage zu ersehen sei. Wenn der Herzog nun auch vermeint, es sei G. keines Trevels oder „Fürsakes“ überführt, so wird doch nicht geleugnet, daß der nachgeschickte über die Grenze gekommen und also des Kurf. Territorium „mit der Umhholung des Schiffers“ violiert worden sei. Daher sei es nötig, wann schon Werfens es nicht befohlen noch die Grenze aus Trevel überschritten wäre, daß der Herzog von M. einen Revers ausstelle, es solle dieser „aus Irrthumb vorgegangene actus“ dem Kurf. an der Landeshoheit des Orts unmachtig sein, wie es in dergleichen Fällen üblich. Sie senden ihrer Instruktion gemäß ein Antwort-Konzept.

Anmerkung. Hierin ein kurfürstl. von Canstein gez. u. forr. Konzept an den Herzog Christian Ludwig zu Mecklenburg, das in Cassel am 24 Oktober datiert ist.

2) Präj. 20/30 Okt. Ausf. aus R. 40. 23. Konz. v. Köppen in R. 21. 136 t.

Marenholz Relation. Titelsache. Pfälzische Forderung.

Sie senden die nach des Kurfürsten Abreise eingegangene Relation des Geheimen und Halberstädtischen Regierungsrats Curt Mische von Marenholz vom Zustand der Verhandlungen zu Speyer, woraus hervorgeht, daß der Assessor Dr. Jungman zur Interposition nicht gebraucht werden kann, sondern Dr. Ulrich Stieber vorgeschlagen wird. Einen andern wissen sie nicht zu benennen und schlagen daher die Zuschickung des Creditiß vor. Der Titel „Durchleuchtig“, der für den Markgrafen von Baden begehrt wird, kann demselben gegeben werden, da der Kurf. denselben auch andern fürstlichen Häusern gebe. „Es würde aber dabei eben die Unterschrift bedinget werden müssen, die von andern Fürsten gegen CChD. gebraucht wird.“ P. S. Ausf. aus R. 40. 13b. Konz. wie oben. Sie senden ein Schreiben des Pfalzgrafen zu Simmern Ludwig Heinrich aus Kreuznach vom 30 September wegen der 5974 Gulden, welche der Kurfürst zu Heidelberg von ihm fordert, und was der erstere dagegen zur Entschuldigung anführt. Es stehe beim Kurf., dieses alles an Kurpfalz mitzutheilen.

441. Verjüngung. Halberstadt. 17 (27) Oktober. Cölln a/S. 24 Oktober st. v.

Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Schwerin in R. 29. 5.

Braunschweigische Klagen.

27 Okt. Kurf. schickt eine Beschwerde des Herzogs Augustus zu Braunschweig-Lüneburg über den Amtmann Hoyer Striepe zu Salzwedel, daß er den Herzog in dem Zoll

bei dem herzoglichen Städtlein Bergen im Fürstentum Dammernberg beeinträchtigte 27 Okt. und ein Gesuch um Remedierung dieses Vorgehens. Da der Herzog meldet, daß er schon früher sich in dieser Sache an den Kayf. gewandt habe und es daher billig, auch nötig sei, deshalb seine Resolution zu wissen, so möchten sie sich nach der Beschaffenheit der Sache erkundigen und ein Antworts-Projekt zur Vollziehung ihm übersenden.

442. Relation von Platen, Blumenthal, Köppen. Cölln a/E. 17 (27) Okt.
Präf. 20 (30) Oktober.

Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 10. 25^b.

Regensburger Gesandtschaftsbericht.

UChD. haben wir hiebei unterthänigst einzuenden sollen, was letztmals 27 Okt. von Regensburg¹⁾ eingekommen. Wir befinden, daß dieselbe Relation vornehmlich dreierlei in sich begreife, und zwarten erstlich wird von dem Punct der Ahtzerklärung referiret, wohin die conclusa ausfallen wollen. Nun haben UChD. Dero Gesanten jüngsthin gnädigst angedeutet, daß sie dahin nicht condescendiren könnten, daß Ihr Kayf. Maj. dieselbe allein zu thun oder Fürsten und Stände nach ihrem Gefallen darzu zu ziehen heimbestellet werden möge, sondern daß solche Sachen, wo de declaratione in bannum soll gehandelt werden, nothwendig auf einen Reichs- oder Deputationstag müssen gebracht werden. Dieweil nun aus den protocollis erscheinet, daß alle Evangelische im Fürstenrath hierunter einig, auch von einigen catholischen Fürsten Beifall haben, in welchem Fall, wenn Catholische eine Meinung führen und die Evangelische einer andern Meinung seind, die majora nicht statt haben, sondern alsdann amicabilis compositio allein übrig ist, so werden vermuthlich UChD. es dabei gnädigst bewenden lassen. Die Catholische wollen zwar es damit eludiren, daß die Evangelische nicht allein stehen, sondern ein Teil der Catholischen ihnen beifalle. Wir halten aber dafür, daß eben darumb die majora desto weniger statt haben können, weil auch die Catholische nicht alle unter sich einig seind und theils derselben der Evangelischen Meinung vor recht halten. Zwarten seind die evangelische Churfürstlichen mit dem Concept der Capitulation zufrieden gewesen; nachdem aber die Erinnerungen hiernächst, wenn man die Fürstlichen würde gehört haben, zu thun vorbehalten worden, so stehet ihnen solches billig offen.

Vors andere wird gemeldet von der Deliberation unter deren Churfürstlichen über dem Temperament, so der Erzbischof von Salzburg bei dem dritten Articul der Capitulation vorgeschlagen, dabei geschlossen, daß solches nicht zu admittiren.

Nun haben UChD. zwar vordem Dero Gesantschaft gnädigst referiret, daß, weil angeregtes Temperament auf einen solchen casum gerichtet, welcher

1) Vom 6 (16) Oktober. Präf. 13 (23) Oktober.

27 Okt. schwerlich oder wohl nimmer entstehen würde, daß nämlich, wann die Churfürsten mit dem Kaiser über der Wahl eines Römischen Königs sollten so weit streitig werden, daß sie darüber ad arma kämen, man solch Temperament, wenn die Sache damit zu heben, wohl zulassen könnte, doch sollten sie daraus mit den andern communiciren. Weil aber die majora bei ihrer Meinung verbleiben, so finden wir nicht, daß EChD. Ursach haben sollten, Sich davon zu separiren.

Vors dritte wird wegen des Bischofs von Münster, daß derselbe die allirte Stände umb Hülff ersuchet, berichtet; EChD. haben Dero Gesantschaft schon befohlen, die Wichtigkeit dieser Sachen und wie der Bischof den Krieg ohne Vorbewußt Zhr. Kaij. Maj. und anderer Stände [begonnen], sonderlich des Westphälischen Creißes, welcher dadurch leicht in Krieg gewickelt werden kann, auch schon viel Ungelegenheit davon empfindet, zu remonstriren und die Stände zu erinnern, auf Mittel zu gedenken, wie das Feuer in Zeiten gelöscht werden möge. Ob nun EChD. es dabei gnädigst lassen oder absonderlich wegen der gesuchten Hülff noch was mehrers gnädigst befehlen wollen, das wird zu Dero gnädigsten Gefallen stehen. Schließlich ist an EChD. ein Invitationschreiben von dem Mainzischen Secretario zu seiner Hochzeit mit einkommen, so Deroselben gehorsamst eingesendet wird.

28 Okt. **443. Relation von Blumenthal, Köppen.** Cöln a/S. 18 (28) Oktober.

Ausf. aus R. 21. 136 t.

Preußische Post.

Aus Preußen sind beigegebene Schreiben mit heutiger Post angelangt. Da ein ziemliches Paket dabei war und sie vermuteten, es würden einige aeta Private betreffend dabei sein, die sie nicht nachzusenden brauchten, haben sie es eröffnet und bitten, dies nicht in Ungnaden vermerken zu wollen.

444. Verfügung. Cassel. 24 Oktober (3 November). Einf. Cöln a/S. 30 Oktober st. v.

Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Schwerin in R. 53. 5.

Altmärkische Quartalgerichtsratsstelle.

3 Nov. Der Kurfürst schiebt ein Gesuch des Kammergerichts- und Konsistorialrats Licentiat Martin Friedrich Seidel um Übertragung der durch den Tod des Licentiaten Weiske erledigten Altmärkischen Quartalgerichtsratsstelle. Da er nun aber dem Kammergerichtsrat Dr. Romswindel wegen seines geringen Gehalts die Stelle und ähnliche in Aussicht gestellt habe und Seidel bereits „zwei Bedienungen verwaltete“, so habe er beschloffen, R. die Stelle zu geben. Wenn aber S. die Konsistorialstelle abtreten und lieber die Stelle am Altmärkischen Quartalgericht verwalteten wolle, so sei er damit zufrieden. — Relation. P. S. von Löben, Platen,

11 Nov. Köppen. Cöln a/S., 1 (11) November. Präf. 7 (17) November. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Köppen wie oben. Sie haben Seidel zitiert, der sich zuerst bedantt hat, daß der Kurf. sich in Rücksicht auf seinen verstorbenen Vater

und seine eigenen 23jährigen Dienste in Gnaden erklärt habe. Er habe von der 3 Nov. Bestrafung für R. nichts gewußt und wolle ihm nicht im Wege sein; R. sei sein lieber Kollege, zu dem er gute Affektion trüge. — Resolution. P. S. Cleve, 21 November (1 Dezember). Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin ebenda. Sie sollten 1 Dez. die Bestrafung für R. ablassen lassen und ihm zur Vollziehung zuschicken, zugleich aber dem Altmärkischen Quartalgericht die Aufnahme in ihr Kollegium anbefehlen. — Relation. P. S. 5 von Löben, Platen, Braudt, Köppen. Cölln a/E., 6 (16) Dec. 16 Dez. Präj. 11 (21) Dezember. Konz. gez. von Köppen ebenda. Schicken das Konzept der Bestrafung. — Resolution. P. S. Cleve, 12 (22) Dezember. Einf. 22 Dez. 18 (28) Dezember. Das Konzept geht vollzogen zurück.

445. Relationen von Löben, Platen, Blumenthal, Köppen. Cölln a/E. 24 Oktober (3 November). Präj. 29 Oktober (8 November).

1) Ausf. aus R. 24. F. 3. Fass. 6.

Verhandlungen mit den Ständen über die Verbungen. Ravensbergische Appellationsgerichtsratsstelle. Schardinus. Bücherschenkung. Heißischer Prozeß. Heiratskonfens.

Gratulation zu hoffentlich glücklicher Überkunft des Kurf. in das Hoflager zu 3 Nov. Cleve. — GChD. haben wir demnächst aber gehorsambst berichten sollen, daß zwar gegen den 17. dieses die meisten von den Kreis-Comissionen und Deputirten von den Ständen sich dieses Orts eingefunden, die Proposition aber, weil sie sich mit Abwesenheit derer, so etwas weiter entschiffen, entschuldiget, nicht eher geschehen können, als vergangenen Sonnabend den 21. dieses, da sie sich in starker Anzahl in der Geheimen Rathsstube gestellet, und ist ihnen der Vortrag nach Inhalt GChD. uns desfalls hinterlassenen gnädigsten Instruction gethan worden. Die Stände antworteten durch den Herrn Dechant von Gröben, daß sie hätten wünschen mögen, das Glück zu haben, GChD. selbst vor Dero Ausbruch die Hände in tiefester Demuth unterthänigst zu küssen und Deroselben zu Ihrer Reise Glück und Heil zu wünschen; weil es aber derselben Eilfertigkeit verhindert, so wollten sie solches hiemit unterthänigst verrichtet haben; hätten sonst aus dem Ausschreiben mit Bestürzung vernommen, daß dem Lande abermals eine solche Beschwerung zuwachsen wollte, und wäre zu wünschen gewesen, daß sie damit verschonet bleiben können. Als aber GChD. ihnen die unumgängliche Nothdurft zu Gemüte führen lassen, so wollten sie sich, weil ihnen doch die Proposition schriftlich würde zugestellet werden, darüber zusammenthun und darauf forderlichst erklären; entschuldigten sich dabenebenst, daß sie nicht eher erschienen wären, weil ihnen zum Theil die intimaciones spät zukommen. Nachdem nun sowohl denen von der Ritterschaft als der Städte Deputirten die Proposition, wie wir sie schriftlich bei der Hand gehabt, ausgerichtet worden, seind wir ihrer Erklärung fählich gewärtig gewesen, die aber bis dato noch nicht einge kommen. Inzwischen haben wir soviel vernommen, daß sie angegangen haben, mit den Officieren wegen der Werbegelder, so von den Ritterpferden gegeben werden sollen, zu tractiren.

GChD. mögen wir auch hiebei unterthänigst nicht verhalten, daß Deroselben gnädigsten Befehl wegen der durch Absterben Lie. Weigsten erledigten Rathsstelle bei dem Ravensbergischen Appellationsgericht, so GChD. Dero Cammergerichts-

3 Nov. Rath Lie. Luthern gnädigst auftragen wollen, wir mit unterthänigster Reberenz empfangen, auch demselben zufolge ihm angedeutet, was CChD. uns gnädigst befohlen. Er hat es mit unterthänigstem Dank angenommen und verheischen, seinen unterthänigsten Fleiß und Treu ferner also nach Möglichkeit zu erweisen, daß CChD. ihm ferner mit Gnaden zugethan zu verbleiben Ursach haben mögen. Das Concept der Bestallung wollen wir mit ehesten zur gnädigsten Ratifikation gehorsambst einschicken. Was CChD. Rath und Protonotarium in dem Consistorio, Godtsfriedt Schardinum, anlanget, weil derselbe verreiset gewesen, so hat CChD. gnädigster Befehl ihm noch nicht eröffnet werden können; es soll aber auch forderlichst in unterthänigsten Gehorsamb verrichtet werden, was CChD. uns seiner Person hatber gnädigst anbefohlen.

Anmerkung. Austeilung der zu verbenden Reiter, vom Kurf. am 26 September (6 Oktober) 1665 selbst gemacht. In der Chur Brandenburg: 1000 Gemeine in 5 Compagnien. Pommern: 300 unter einem Rittmeister und soll 2 Leutnants haben. Halberstadt: 200 Reiter in einer Compagnie. Minden: 110 Reiter unter einem Rittmeister, soll aber keinen Leutnant bestellen. Ravensberg: 90 Reiter unter einem Leutnant, so mit den Mindischen eine Compagnie machen sollen. Cleve und Mark: 400 Reiter unter 2 Rittmeistern. Zusammen 1100 Reiter. — In der Chur Brandenburg: 1 Comp. in der Altmark, $\frac{1}{2}$ Comp. in der Priegnitz, $1\frac{1}{2}$ in der Mittelmark, $\frac{3}{4}$ Uckermark. $\frac{1}{4}$: Storkow-Beesow, 1 in der Neumark und incorporirten Kreisen.

P. S. Ausf. aus R. 21. 136t. Konz. von Löben in R. 47. 10. Der Bürgermeister Lotichius zu Fürstenwalde hat gebeten, das Dekret seines Ehedispenses über 10 Thaler, um seines verstorbenen Weibes Bruders Witve zu heiraten, für die Bibliothek ihm zu erlassen und dafür „eine Compensation mitt meinen eigenen schrifftten machen dürffte, solcher gestalt, daß ich von meinen deutschen alhier in Berlin jüngst aufgelegten geistlichen und weltlichen poetischen Büchern drey Exemplaria, und von den drey Büchern meiner lateinischen Epistolien, sobaldt sie im Druck fertig, auch drey Exemplaria der Cuthrsfürstlichen Bibliothec einlieffern möchte“. Da seine Armut offenbar, er nicht wenig mehr als 5 Taler in Vorrat hat, er aber zu heiraten wünscht, so haben sie ihm ein Dekret erteilt, zugleich aber einen Revers unterschreiben lassen, wonach er das, was der Kurf. rescribieren würde, ausführen wolle. — Reso-

17 Nov. lution. P. S. Cleve, 7 (17) November. Präf. 13 (23) November. Ausf. aus R. 21. 136t. Konz. gez. von Jena wie oben. Ist damit einverstanden, daß die Bücher in die Bibliothek gegeben werden. Ret. P. S. 2. Ausf. u. Konz. gez. v. Köppen in R. 11. 110b. Fas. 2. Senden ein Schreiben des Landgrafen Wilhelm Christoph zu Hessen über den zwischen ihm und dem Landgrafen zu Hessen-Darmstadt schwebenden Prozeß. Da nun nicht gesagt ist, wie der Kurf. ihm dabei zur Zeit assistiren könne, so haben sie nichts zu erinnern gewußt und stellen eine Beantwortung per generalia anheim. P. S. Präf. in Lipstadt. Ausf. aus R. 21. 136t. Konz. von Köppen in R. 47. 9. Sie senden eine abermalige Beschwerde des Rectors M. Cunrad Tiburtius Nauo vom Gymnasium zu Berlin wegen des ihm von seinem in Colberg lebenden Vater verweigerten Eheconsenses mit der ältesten Tochter des Pfarrers zu Frankfurt a/D., M. Johannes Laurentius. Sie schlagen vor, dem Vater aufzugeben, den consens zu erteilen oder in 14 Tagen Ursachen seines Widerstrebens anzuzeigen, sonst aber sollte die Ehe richtig erkannt und dem Ministerium befohlen werden, die beiden Verlobten zu copulieren. Sie legen ein Rescript an die Regierung zu Colberg

bei, damit es der Injuration halber keine Schwierigkeiten gebe. Sie bitten um 3 Nov. kurf. Befehl, wenn der Vater nichts einschicke oder unerhebliche Ursachen anführe, daß sie die Kopulation anbefehlen und „pro confirmatione matrimonii“ dekretieren sollten. — Resolution. P. S. Zum Ham (Hamm), 1 (11) November. Ausf. 11 Nov. ebenda. Schickt das Projekt über die Heirat etwas verändert, aber ausgefertigt und vollzogen zurück mit dem Befehl, es dem Rangen nebst der Kopie ausliefern zu lassen.

2) Cöln, 25 Okt. (1 Nov.)

Elbzollfache. Warenholz Relation. Kapitulation mit Bombstorf.

P. S. 1. von Platen, Blumenthal, Köppen. Cöln a/S., 25 Oktober (4 Nov. 4 Nov. vember). Ausf. u. Konz. gez. v. Köppen in R. 19. 26 c. Sie senden die Erklärung des Rats der Stadt Hamburg wegen der Elbzollfache. Falls der Kurf. den Konvent beschleunigt haben wollte, müßte bei den ausschreibenden Fürsten des Niedersächsischen Kreises Erinnerung getan werden müssen. P. S. 6 von denselben. Ausf. aus R. 40. 23. Konz. in R. 21. 136 t. Sie senden die Relation des von Warenholz aus Speyer, worauf, wie der Kurf. selbst befinden werde, zur Zeit weiter kein Befehl gegeben werden könne. P. S. 7 von Löben, Platen, Blumenthal, Köppen. Cöln a/S., 25 Oktober (4 November). Ausf. aus R. 9. L. 9. Konz. in R. 21. 136 t. Sie schicken ein Schreiben des Sigismund Christoph v. d. Marwitz und eine Bittschrift des Geheimen Kanzlisten Bötticher. Dieser bittet, ihn an den Sporteln der Kanzlei, welche auf Rolle und Gaveron fallen, als dritten teilnehmen zu lassen. Das Schreiben ist etwas zudringlich. — Resolution. P. S. Lippstadt, 30 Oktober (9 Nov. 9 Nov. vember). Einf. zu Cöln a/S., 6 November st. v. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Schwerin wie oben. Der verstorbene Taschenberg habe auch nur einige Kanzlisten in dieser Sache gebraucht, die fleißig aufgewartet, und auch vor diesem sei es in der Kanzlei ebenso gehalten, wie auch jetzt bei Sturm; und dieser, der in Cleve jetzt gebraucht worden, habe vor seiner Abreise die obengenannten Kanzlisten wegen der geistlichen Sachen und Ratskonfirmationen informiert; Kurf. ließe es daher bei der gemachten Anstalt bewenden. Bötticher sei abzuweisen und „vielmehr dahin anzuweisen, daß er fleißiger als hithero geschehen, bei der Kanzlei aufwarte und sich qualificiret mache, damit er, wann ihn die Ordnung dermaleinst trifft, ferner befördert und zur Participation der Accidentien gelangen könne“. Rel. P. S. Konz. von Platen aus R. 24. G. G. 1. Jaßz. 3. Platen hat die Kapitulation wegen der Werbung eines Regiments Dragoner durch den Obristen Wulff Friedrich von Bombstorf, wie es bei Anwesenheit des Kurf. mit ihm abgeredet ist, abgefaßt und jenem zugestellt, wie die Beilage 1 zeigt. Er ist damit auch einig, nur begehrt er die Anweisung eines gewissen Termins, wann die Werbegeelder erfolgen und er den Musterplatz antreten soll; sodann könne er die Ranzionierung der Dragoner zur Hälfte nicht über sich nehmen, sondern wolle alle Gefangenen dem Kurf. lassen und hoffe, der Kurf. werde die Ranzionierung insgesamt auf sich nehmen, wie die Beilage 2 erweist. Die Ansetzung des Termins zur Auszahlung der Werbegeelder siehe bei des Kurfürsten Disposition und Erklärung; und wegen der Ranzionierung könne der Kurf. sein Begehren ihrem unmaßgeblichem Ermessen nach wohl erfüllen.

446. Verfügung. Cassel. 25 Oktober¹⁾ (4 November). Einf. Cölln, 6 (16) November.

Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Ganstein in R. 21. 36.

Rückständige Träuleinsteuer. Verhör im Geh. Rat.

- 4 Nov. Wie schon früher hat auch jetzt des Kurfürsten Schwester, die Landgräfin zu Hessen-Cassel, an die rückständige Träuleinsteuer erinnern lassen. Es ist seine ernste Willensmeinung, daß die Steuer ohne Verzug durch die Exekution beigetrieben werde, was nicht unbillig sei, da die Landgräfin mit Recht ernstlich darum anhielte; auch könnten die bisher Säumigen sich nach so langer Frist nicht über die Exekution beschweren. Sie sollten die Steuer daher in der Mittel-, Alt-, Acker- und Neumark mit allem Eifer betreiben. P. S. Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 22. 94. Kurf. schiebt ein Gesuch des Grafen von Hoensbruch und Geull (auch Hoensbrouch geschrieben) um Hinausschiebung des Termins zum Verhör im Geheimen Rat, da er zum Termin am 2 (12) Juni nicht habe erscheinen können. Es ist eine Streitfache mit den Gebrüder von Hlans (Joachim Friedrich und Adam Ehrentreich) wegen einer Lehnsaufgelderforderung. Da der Geheime und Kammergerichtsrat Reinhard über diese Sache am besten informiert sei, möchten sie mit ihm wegen Ansetzung eines andern Termins verhandeln. — Relation. P. S. 3 von Platen,
- 25 Nov. Köppen. Cölln a/S., 15 (25) November. Ausf. u. Konz. gez. v. Köppen ebenda. Übersenden eine andere Citation zur Ratifikation. Die Gebrüder v. Fl. sollen den Termin auch erfahren. Am 4 (14) Januar 1666, d. d. Cleve. Präf. Cölln a/S., 15 Januar st. v. verfügt der Kurf. (Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin) noch einmal eine Hinausschiebung des auf den 11 (21) Februar angesetzten Verhörs auf Wunsch des Grafen. Es wird der 3 (13) Mai bestimmt. Da der Graf dann nochmals um Aufschub bittet, schlägt der Kurf. es ab, indem er aus Cleve, 17 (27) April 1666, Präf. 23 April (3 Mai) (Ausf. u. Konz. von Jena ebenda) den Geheimen Räten befehlt, ein sorgfältiges Verhör den Rechten gemäß mit beiden Theilen am 3 (13) Mai vorzunehmen, um diese so lange Jahre verzögerte Streitfache aus der Welt zu schaffen.

447. Protokoll²⁾. Lipstadt. 30 Oktober (9 November).

Präsenzliste fehlt. Als redend genannt: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Jena.

Holländische
Allianz.

1. Herr Oberpräsident referiret von dem Zustand, wie es mit der Allianz mit den Statischen iho stehe. Daß sie sollten Plätze evacuiren, Werbegelder und Unterhaltung hergeben.

Herrn Blaspielen und Romswindels Relation verlesen worden. Evacuation wegen Orfan gegen reeller Assistenz von EChD.

Fürst von Anhalt: Daß EChD. dieses zu consideriren, 1) daß die Tractaten mit Holland, so viel möglich, zu confirmiren, und daß EChD. in Acht nehmen, weil Wittische Partie EChD. zuwider, daß man sich gegen den Bischof nichts vernehmen lasse, seine actiones zu travestiren; bis die Handlung

1) Datirt 25 Oktober ohne Angabe des Stils. Da es am 6 (16) November in Berlin ankam, dürfte alter Stil gemeint sein.

2) Wedr. mit Auslassungen und kleinen Änderungen a. a. D. XI, 660ff.

mit Staten richtig, denselben zwischen Furcht und Hoffnung lassen. Meinert ^{Holländische} nicht, daß die Staten sollten so gar aufrichtig gehen. Die Werbungen interim ^{Allianz.} zu continuiren.

Herr Graf von Dona: Daß EChD. alles, was zu Dero Sicherheit geschehen kann, mit Holland in Schluß können kommen. (So!) Daß mit den Tractaten zu continuiren, wie S. D. zu Anhalt. Non putat, daß von Münster EChD. einiger Vorteil könne zuwachsen, weil es schein, daß Münster alleine stehe. Es wäre Frankreich sehr hierbei zu consideriren, weil sie die Staten animiren contra Münster. Daß die Geschwindigkeit allhier auch zu beobachten.

Herr Oberpräsident: Von Anfang dieses Münsterischen Unwesens hätte er nicht anders von EChD. gespüret, als daß Sie dem Stat assistiren wollen, damit Münster nicht so große avantagie erhalte contra Evangelicos. Und ob zwar EChD. den Staten einige condiciones angetragen, so haben Sie doch allzeit ihre Partei halten wollen. Es möchten wohl rationes sein, warum EChD. Sich in öffentliche Fehde nicht einlassen sollten, praesertim da es Engelland an EChD. dehortiret. EChD. wissen nicht, wie Frankreich, Schweden und andere sich hierbei betragen werden. So wissen EChD., was der Krieg vor Nachtheil mit sich bringet.

E contra, wann EChD. stille sitzen, Sie Sich in Verdacht setzen, daß Sie es dem Stat wohl gönneten; und daß EChD. Sich besürchten müssen, daß wann EChD. einmal in Ungelegenheit, sie Selbe werden sitzen lassen.

EChD. haben Sich auch in Verfassung gesetzt, daß Ihr die Völker zur Last dienen würde[n]. Sollten EChD. nur 2000 Mann schicken, wäre es doch eine Hostilität; und wann EChD. solche weggäben, dependirten Sie von den Staten.

Würde also EChD. mit gutem Nachdruck dem Stat assistiren müssen; aber so bald, wie Blaspiel projectiret, ist es unmöglich.

Wozu Mittel gnug, daß erst die Allianz eingerichtet werde. 1) Die Mediation fortzusetzen. 2) An den Kaiser zu remonstriren, daß [Sie es] vigore der Allianz thun müßten. 3) In Engelland zu schicken oder per litteras zu remonstriren, daß EChD. solches eher gethan, als Sie gewußt, daß Engelland Münster darzu angestiftet. 4) Mit Schweden sich darüber zu vernehmen.

Putat ergo. 1. Daß vor allem die Allianz müßte vorgesehet werden.

2. Daß EChD. wollten assistiren, wäre aber in so geschwinder Zeit unmöglich.

3. Die Advantagen, so zum wenigsten der Bischof von Tsnabrück hat, zu bedingen.

Herr Kanzler Jena: Er nimmt es dahin, daß EChD. den Staten securiren wollen. 1) Wann EChD. solches thun, so müssen Staten reciproco etwas thun. 2) Wegen der Allianz müßten EChD. größer advantage [haben], als bei der vorigen Allianz gehabt. 3) Daß EChD. auf die Allianz

Holländische
Allianz. dringen und in specie, daß EChD. wollen Staten contra M[ünster] assistiren
intra certum tempus.

Ob es rathjam, daß EChD. dem Kaiser, Cöllen und anderen solches hinterbrächte, damit EChD. keine blame auf Sich laden, wann Sie assistirten dem Stat und man gegen den anderen nur sagen wollte, daß man nur Mediation tractiren wollte?

Se. Churf. Durchlaucht: Daß Dero Intention sei, daß dieses Feuer bei Zeiten gelöscht und der Friede beibehalten werde.

2) Daß die Staten als Religionsverwandten nicht über ein Hausen geworfen werden. Und wäre die Sache nun so weit, daß EChD. nicht wieder zurück können und daher assistiren wollen.

Dem Kaiser und andern Churf. und Fürsten zu schreiben, daß EChD. nicht anders thun wollten, als die Ruhe und Frieden durch den¹⁾ Waffen zu erhalten.

Die Allianz mit dem Stat muß unterdessen festgesetzt werden. Daß jemand anders nach dem Hag zu schicken; diese beide Leute sind der Sachen nicht gewachsen.

Müssen Unterhalts- und Werbegeelder geben.

Relationen. 2. Schönings²⁾ Relation verlesen. Desgl. des von Wulffen Relation.

Item des Secretarii in Engelland Mr. Maurice³⁾ Schreiben an Herrn Oberpräsident wegen EChD. an den König abgefassenen Schreibens betreffende die beide Schiffe EChD.

448. Resolution auf Nr. 445. Lipstadt. 30 October (9 November).

Konj. gez. u. forr. von Schwerin aus R. 24. K. Fas. 25.

Beschleunigung der Werbungen.

9 Nov. Kurf. erwarte die Erklärung der Stände auf die schriftliche Proposition mit Verlangen, sie möchten „darauf bestes Fleißes urgiren“ und dazu berichten. Die mit dem Obristen Bomstorff aufgerichtete Kapitulation wegen eines Regiments Dragoner ließe er sich wohl gefallen. „Ihr habt ihm aber anzudeuten, daß er nicht ehe zu werben habe, bis Wir ihm desfalls Ordre geben werden, alsdann wollen Wir wegen der Werbegeelder schon Anstalt machen.“ Sonst ist Kurf. einverstanden, daß v. B. mit der Manzionierung der Gefangenen ihrem Vorschlage nach nichts zu schaffen habe, sondern „Wir wollen solche alleine über Uns nehmen, auch alle Gefangene an Uns halten“. P. S. Ausf. aus R. 24. G. G. 1. Fas. 5. Konj. wie oben. Generalwachtmeister Pfuel und Obristleutnant Vesten beklagen sich, „daß sie zwar die ihnen aufgetragenen Werbungen bestmöglich fortzusetzen sich bearbeiteten, jener dennoch von den Städten, so ihme zu Sammelplätzen assignirt, nicht erhalten könnte,

1) So!

2) Jan Adam v. Sch. wurde an den Bischof von Münster gesandt. N. a. D. 652.

3) Moris bei Wulffen, englischer Staatssekretär. Von Wulffen kamen wohl Relationen vom 12 (22) und 19 (29) Oktob in Betracht. Vgl. dazu Nr. 462, 6.

daß die Reuter aufgenommen würden, wie dann die Stände von der Ritterschaft 9 Nov. auch sich bißhero in Erlegung der Lehngelder sehr säumig erwiesen, desgleichen dann diesem auch wiederfahren; und hätte er noch das geringste an Werbegeldern nicht empfangen. Weils euch nun bekannt, wie hoch Uns daran gelegen, daß dieses Werk nicht in stecken gerathe, als werdet ihr hierunter gehörige Remedierung zu verfügen und Unsere Intention zu befördern wissen“.

449. Resolution vom 9 November in Nr. 445.

450. Relation von Löben, Platen, Klöppen. Cölln a/E. 30 October (9 November). Präf. 7 (17) November.

Auszf. aus R. 21. 1361. Konz. von Klöppen in R. 29. 3.

Zollfreiheitigkeiten mit Braunschweig.

Empfang des Keiscripts vom 27 October. — Demselben zu gehorambster 9 Nov. Folge haben wir, was an Aeten und Nachricht bei CChD. Ampts-Cammer vorhanden gewesen, abfordern lassen und befunden, daß gemelter Amptmann Striepe im Januario dieses Jahres unterthänigst berichtet, wie die Beilage Lit A meldet, darauf CChD. Dero Hof-Cammergerichts- und Ampts-Rath Andrae Cosseln gnädigst committiret, sich in das Ambt Salzwedel zu erheben und die Sache fleißig zu untersuchen. Was er nun dieses Puncts halber unterthänigst reseriret, haben wir gleichergestalt sub Lit B abschriftlich beigefüget. Und wie nun daraus zu erschen, aus was Ursachen er dem Krüger zu Rohtwohl die Zoll¹⁾ verboten, also ist hierüber diese des Herzogs zu Braunschweig Fürstl. Durchl. jührende Beschwerung erwachsen, als wann der Amptmann den Zoll zue Bergen beeinträchtigen wollte. Nun ist es zwar nichts neues, daß Weizölle gefunden werden, die man auch in eines andern Herrn territorio zu heben pfleget und scheinet es wol, wann an fürstlich braunschweigischer Seiten das Herkommen beigebracht werden kann, als wann dieses ein solcher Weizoll sein müßte. Aldieweil aber der Buschman Krüger zu Rohtwohl, der vor einen fürstl. braunschweigischen Einnehmer angegeben wird, 1) keine gewisse Rolle jurlegen kann, 2) man in dem Ambt Salzwedel nichts davon weiß, daß ein Weizoll des Orts beständig eingeführet und es also 3) wol sein kann, daß diese Einnahme praecario auf eine Zeitlang verstattet oder 4) von den Beampten darzu nur conniviret worden, welches nun 5) so fern mißbraucher werden wollen, daß der Krüger als angemasteter braunschweigischer Einnehmer in CChD. unstreitigen territorio Pfandung und Confiscation verüben wollen, indem er einem reisenden Mann, der nicht zollen, eine Tonne Bier abgenommen, über dieses 6) des Orts ein Thamm und Brücke sein soll, daß dahero Vermuthung entsethet, ob nicht solcher Zoll als ein Wegegeld zu Erhaltung des Thammes vor Alters eingeführet, so haben aus diesen Ursachen CChD. Bediente genugamen Anlaß gehabt,

1) Plural.

9 Nov. dem angemessenen Zolleinnehmer zu Nothwohl, als der in CChD. territorio wohnet und Dero Untertban ist, Verbot zu thun, daß er sich der Zolleinnahme und Lieferung nachher Bergen enthalten solle. Es ist zwar niemand titulum suae possessionis zu dociren schuldig; weil aber auch hier noch nicht offenbar ist, ob die possessio clandestina praeclaria oder legitima sei, so ist unjers unterthänigsten Ermessens des Herzogen von Braunschweig Fürstl. Durchl. nicht zu nahe geschehen. Ihre Fürstl. Durchl. gehen in Dero Schreiben an CChD. so weit, daß Sie setzen, es hätte der Amtmann Ihren Zöllner, über welchem ihm doch keine Botmäßigkeit zuständig, befohlen, sich der Zolleinnahme zu enthalten, dahero es fast das Ansehen gewinnet, als wenn Ihre Durchl. Sich die Jurisdiction mit all über den Zöllner zueignen wollten, welches zumal unseidlich. Dann wann auch schon die Zolleinnahme des Orts präscribiret wäre, so würde man doch die Jurisdiction über den Einnehmer darumb nicht einräumen können. Wir haben demnach ein solch Project unterthänigst entworfen, wie in der Beilage zu befinden und stellen CChD. unterthänigst anheimb, ob Sie es abgehen lassen wollen. Zwarten wann das Fürstl. Haus Braunschweig in legitima possessione dieser Einnahme als eines Beizolls wäre, so würden CChD. es dabei wohl bewenden lassen, es würde aber doch dabei zu bedingen und wegen des vorgegangenen actus jurisdictionalis ein Revers zu begehren sein, daß solcher Beizoll und in CChD. territorio vergünnete Einnahme desselben an Dero Hoheit nicht präjudiciren, noch dahero einige Gerechtigkeit über den Einnehmer gesucht werden sollte, welches zu seiner Zeit, wann des Herzogs zu Braunschweig Fürstl. Durchl. ihre Befugnuß erst mit etwas mehren Umständen erwiesen, in Acht genommen werden kann.

24 Nov. Resolution. Cleve, 14 (24) November. Präj. 20 (30) November. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. v. Schwerin wie oben. Schickt die vollzogene Antwort mit dem Befehl zurück, daß sie an die Beanten zu Salzwedel verfügen möchten, „mit allen Fleiß darob zu sein, damit Uns kein Präjudiz der Orten zugesüget werde“.

451. Relation. Cöln a/E. 31 Oktober (10 November).

Konz. von Köppen aus R. 21. 136 t.

Ravensbergische Ratsstelle. Regensburger Gesandtschaftsbericht. Scharbins. Neuer Kalender für 1666. Verhandlungen mit den Ständen über die Werbungen. Cöftt.

10 Nov. Sie haben mit letzter Relation die Erklärung des Kammergerichtsrats Lie. Luther wegen der ihm aufgetragenen Ratsstelle im Ravensbergischen Appellationsgerichte berichtet, und senden, nachdem dieser sich mit dem Project der Bestallung, wie der sel. Weigte sie gehabt, einverstanden erklärt hat, diese Bestallung zur Vollziehung. Dem Protonotar Scharbins hat die Anzeige noch nicht gemacht werden können, da er von seiner Reise noch nicht zurückgekehrt ist. Inzwischen haben sie der Witwe (wohl des Weigte) die Jagd- und Grenzfachen abfordern lassen. Sie hat sich erboten, soviel davon zu finden, zusammenlegen zu lassen und forderlichst auszuantworten, wiewohl sie dafür hielt, daß die meisten beim Lie. Kay seien.

P. S. 3 von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/S., 1 (11) November. Präf. 7 (17) 11 Nov. November. Ausf. u. Konz. gez. v. Köppen in R. 10. 28 b. Sie senden die letzte Relation der Regensburger Gesandten (vom 20 (30) Oktober, Präf. Cölln a/S., 28 Oktober (7 November), wobei sie nur zu erinnern haben, was jene wegen der extraordinären Post zu Überfendung der Gelder über Leipzig zu ihrer ferneren Subsistenz dort vorschlugen, das allein zur Resolution des Kurf. stehe. Was sie wegen der „näheren“ Hausmiete erinnern, halten sie dem Kurf. für zuträglich zu sein, „welche sie, so gut sie immer können, aufs genaueste behandeln mögen“. — Resolution. P. S. Cleve, 7 (17) November. Konzept wie oben. Mit der Ver- 17 Nov. wendung von einigen 20 Talern zum Hochzeitsgeschenk für den Kurmainzischen Abgesandten Joh. Franz Hettinger, den Vorsitzenden im Allianzrate, das die andern Abgesandten gebilligt, ist der Kurf. einverstanden. Ref. Konz. v. U. aus R. 9. F. 2b. Sie übersenden die vom Rektor der Altstädtischen Schule zu Königsberg M. Andreas Concius dem Kurfürsten überreichten Exemplare seines neuen Kalenders für das Jahr 1666. P. S. 6 von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/S., 1 (11) November. Präf. 7 (17) November. Ausf. aus R. 24. F. 3. Jasz. 6. Die Ständedeputierten haben auf die Proposition nichts Schriftliches repliziert. Anfangs haben die von der Ritterschaft die Städte gern zum Beitrag zu den Werbegeldern mit einziehen wollen, bald darauf haben sie aber „nicht allein den Unterhalt auf die zwei Monate gutwillig auf sich genommen und darüber die Austheilung den Officieren selbst ausgestellt, sondern auch die Werbegelder nach den Lehnspferden zu zahlen sich erklärt und zum Theil mit den Officieren darüber verglichen. Nur gibt es wegen der Lehnspferde allerhand Irrungen, sowohl wegen der Güter als in den Geschlechtern, daß man bishero die volle Zahl der Lehnspferde noch nicht herausbringen können. Man ist aber deswegen mit den Commisariis noch in Unterhandlung und hat es schon also eingerichtet, daß dadurch die Werbung nicht gehindert werden soll“. Wovon sie mit nächster Post berichten wollen. Heute haben die Stände beigelegte Schrift eingereicht und von den Geheimen Räten folgende Resolution erhalten. Erwarten, ob der Kurf. ein Mehreres befehlen wolle. Senden auch ein Memorial der Neumärktischen Ritterschaft über einige Punkte und ihre Antwort darauf, hoffen, der Kurf. werde damit zufrieden sein. — Die verschiedenen Schriftstücke liegen bei. — Resolution. Cleve, 7 (17) November. Präf. Cölln a/S., 13 (23) 17 Nov. November. Ausf. ebenda. Ist mit der Resolution auf der Stände Schrift einverstanden. Wenn nach der Eingabe der Neumärktischen Ritterschaft „dergleichen unvermögende Witiben und andere Leute sein, so unmöglich ihre Portion zu den Lehnspferden aufbringen können“, daß „der Abgang alsdann auf dem Lande ausge schlagen werden müsse, damit die Summe, so die Ritterschaft diesfalls zu geben schuldig, für voll auskomme, und halten Wir dieses auch in der Mittelmark das beste Mittel zu sein, weil eurem Bericht nach es dajelbst wegen der Lehnspferde allerhand Irrungen giebet und man nicht zu der völligen Anzahl kommen kann, daß nemlich der Mangel so lang, bis Nichtigkeit darein gefunden wird, durch Contribution im Lande beigebracht und hiernächst wiederum ersetzt werde“. Das Edict geht vollzogen zurück. — Relation. Cölln, 15 (25) November. Konz. von Platen ebenda. 25 Nov. Empfang des Reskripts. Aus ihrer vor 8 Tagen abgegangenen Relation werde der Kurf. wegen der Irrungen über die Lehnspferde in der Mittelmark ersehen haben,

- 11 Nov. daß man bis auf 12 Pferde, die an der Zahl noch mangeln, zur Richtigkeit gekommen ist, und daß davon dasjenige, was den Offizieren zu Werbegeldern angewiesen, für voll erfolgen können, so daß es keines Ausschlags auf dem Lande bedürfe, sondern noch hin und wieder ein Ueberschuß verbleibe. Das Edikt werden die Stände mit Dank annehmen, da über einige Punkte, die dabei dezidiert sind, als wegen Werbung der gezeßenen Untertanen und des Gejndes, „so vor deme beim Trunk einer dem andern, wem der nicht fortziehen wollte, zu folgen zugejagt“, ihre Klagen behoben seien. — Relation. P. S. 7 wie oben. Ausf. aus R. 24. F. 3. Jazj. 6. Sie senden ein von den anwesenden Ständedeputierten eingeschicktes Konzept eines Edikts mit dem Anheimgenben es zu vollziehen, damit es gedruckt und publiziert werden kann.
- 11 Nov. 452. Relation vom 11 November in Nr. 444.
- 11 Nov. 453. Resolution vom 11 November in Nr. 445.

454. Relation. P. S. Cölln a/S. 4 (14) November.

Konz. gez. von Köppen aus R. 21. 27 K.

Militärische Lasten in Cüstrin.

- 14 Nov. Sie senden den Gegenbericht von Bürgermeister und Ratmännern der Festung Cüstrin wegen des Losementgeldes, Services und Einquartierung daselbst. Was der Magistrat anführe, sei billig, aber nicht sie, sondern der Kurfürst habe zu entscheiden.

455. Protokoll. Cleve. 7 (17) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Jena.

- Marenhols
Auftrag. 1. Daß SChD. gerne sähen, daß es genauer bedungen würde, sonst wäre es besser gewesen, als Herr Marenholz weggezogen, daß er Nichtigkeit desfalls gemacht hätte; möchten also sehen, ob sie noch etwas abdingen könnten. — Schwerin.
- Regensb.
Relationen. 2—5. 6. 7. (Inhalt der Verfügung vom gleichen Tage. Nr. 456. — Schwerin.)
- Forderung. 8. SChD. habens Herrn Werniken conferiret; jedoch wann des Propst Behen Wittib etwas darauf zu jedern, würde er selbe müssen abjnden. — Jena.
- Clevijch-
Ber-
ordnung. 9. Eine Verordnung an die Clevische Regierung wegen der einkommenden Supplicaten. — Herr Oberpräsident will es angeben.
- Müdreise. 10. NB. Solle sehen, daß er, ehe noch Herr von Platen weggöhe (sol), wiederkäme. — Schwerin.

456. Verfügung. Cleve. 7 (17) November. Cölln a/S. 13 (23) November.

Ausf. u. Konz. gez. u. korr. von Schwerin in R. 10. 28^b.

Regensburger Gesandtschaftsberichte.

- 17 Nov. Kurf. hat den Regensburger Gesandten befohlen, ihre wöchentlichen Relationen, „weil doch selten Sachen darin, so auf großer Eilfertigkeit bestehen“, wie bisher über Leipzig nach Cölln a/S.¹⁾ zu schicken. Sie möchten dieselben öffnen und wenn Sachen darin enthalten, worauf sie Resolution begehrten, die aber aus den Akten zu suchen sei, dieselben im Archiv auffuchen lassen und ihm ausführlichen Bericht nebst Gutachten „über alle resolvenda“ einschicken.
- 17 Nov. 457. Resolutionen vom 17 November in Nr. 445 und 451.

1) Protokoll von diesem Tage 6. 7. jagt Berlin, nicht Cölln.

458. Relation von Löben, Platen, Blumenthal, Köppen. Cöln a/E.
8 (18) November.

Pommersche Relationen. Gnadenjahr. Türknachtsaufstellung. Futwerlieferung. Erledigte Pfarstelle. Regensburger Gesandtschaftsbericht. Verschiedene Schreiben.

P. S. 2. Präj. 13 (23) November. Ausf. aus R. 30. 1 g. Konz. gez. von Platen 18 Nov. in R. 21. 136 t. Sie senden zwei nach Abgang voriger Post angekommene Relationen der hinterpommerschen Regierung, die sie eröffnet. Die Huldbigung ist zu Stargardt und Pyritz glücklich vollbracht. Die Stände haben wegen Werbung der 300 Reiter unter den Obristleutnants Küßau und Köller und Obristwachtmeister Woytte und wegen Unterhalts für das Golzische Regiment und Nachschickung desselben außer Landes Einwendungen gemacht, und daß es ihnen unmöglich wäre. P. S. Ausf. aus R. 53. 5. Sie senden eine Bittschrift der Witwe des Geheimen, Hof-, Kammer-, Altmärkischen Quartal- und Ravensbergischen Appellationsgerichtsrats Lie. Petrus Weigke um Gewährung des Gnadenjahres und Auszahlung der Besoldungsreste ihres Mannes, und befürworten dieselbe im Hinblick auf deren fünf Kinder und der treuen Dienste ihres Mannes. — Relation. Cleve, 20 (30) November. Konz. 30 Nov. gez. von Canstein ebenda. Kurf. hält sich zwar zur Reichung des Gnadenjahres nicht verbunden, sie möchten sich aber bei der Amtskammer nach dem jährlichen Gehalt W.s erkundigen, worauf er sich nach Befinden erklären wolle. — Relation. P. S. 1 von Löben, Platen, Christoph v. Brandt, Köppen. Cöln a/E., 6 (16) De- 16 Dez. zember. Präj. 11 (21) Dezember. Ausf. ebenda. Sie schicken einen Extrakt aus dem Hoffstaatsbuche, wonach W. als Hofkammergerichtsrat gehabt hat 304 Th. 16 Gr., als Altmärk. Quartalgerichtsrat 87 Th. 12 Gr., als Ravensberg. Appell. G.-R. 80 Th., wegen der Jagdsachen 3 Wipfel Roggen. Davon sind bei der Reduktion abgezogen 22 Th., bleiben nebst Korn 450 Rthl. Sie bemerken dazu, daß der kurf. dem W. am 29 Dezember 1662 in Königsberg zu dem Korn noch 100 Th. nebst vier Ruthen Holz verordnet; die 100 Th. sollten jährlich von den Strafgefallten, sei es, daß sie von der Jagd oder andern Sachen herrühren, da er auf kurf. Befehl die Criminalia einige Jahre habe dirigiren helfen, vor Andern ihm zugewendet werden. — Resolution. P. S. Cleve, 12 (22) Dezember. Konz. gez. von Canstein 22 Dez. ebenda. Es sollen der Witwe „einz vor alles“ 400 Rthl. gegeben werden, was der Amtskammer anzugeben sei. — Relation. P. S. wie oben. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Platen in R. 9. L. 11. Vor des kurf. Abreise ist Wilhelm Gerrez anstatt des Heint. Raucke zum Türknecht verordnet. Da dieser nun „gar nicht bekleidet“ ist, aber treulich aufwartet und dafür „zwei Ruthen-Brod und zwei Quart Bier“ täglich erhält, wobei er schwerlich lange werde bestehen können, so geben sie eine Verordnung in dieser Hinsicht anheim. P. S. der Resolution. Cleve, 14 (24) November. Präj. 20 (30) November aus R. 21. 136 t. Konz. gez. v. Schwe- 24 Nov. rin wie oben. Der p. Gerrez hat sich in Abwesenheit des ordentlich bestellten Türknechts N. zur Vertretung erboten gegen die obengenannte Vergütung. Kurf. könne ihn nicht besonders anstellen, sondern er solle nach der Rückkehr, wenn er fleißig gewesen, semel pro semper etwas erhalten. — Relation. P. S. 2 von Löben, Brandt, Köppen. Cöln a/E., 4 (14) April 1666. Präj. 20 April. Ausf. wie oben. 14 April 1666. Der p. Gerrez ist nicht befriedigt. Er kommt öfter mit seinem Anliegen, das sie beilegen. Er hätte so viel zu laufen und zu besorgen, daß er dabei mit Bier und

- 18 Nov. Brot als ein starker, junger Mensch nicht austäme; auch hätte er sich schon in Schulden gesteckt. Er sei fleißig und unverdrossen, befände sich in schlechtem und kläglichem Zustand und sei jetzt nicht zu entbehren. Sie stellen anheim, daß er etwas zum Unterhalt ad interim erhält. — Relation. P. S. 4 von Anhalt, Somnitz, Brandt, Köppen.
- 14 Jan. 1669. Cölln a/S., 4 (14) Januar 1669. Ausf. u. Konz. gez. v. Somnitz ebenda. Gereß bittet um eine Livree, da die jetzige sehr abgerissen ist. Sie stellen anheim, ob der Kurf. verordnen will, daß „ihm chamberirte Lieberei, welche der vorige Thürknecht vermöge eingelegten Zeugnißes empfangen oder eine schlechte, wie die jetzige ist, gereicht werden möge“. Das beigelegte „Zeugnis“ ist folgendes Attestat des Juden Israel Aaron zu Berlin vom 14 (24) Dezember 1668. Nachdem ihm der Wilhelm Gerz die Bestallung mit eigenhändiger Unterschrift des Kurfürsten vorgezeigt, wonach er an Stelle des verstorbenen Naude gekommen sei, und jener ein Attestat gewünscht, wie es mit R. 3 Livreekleidung gehalten, „so bescheime ich hiermit, daß der Heinrich Naude alle mahl, wenn von mir die Hoesstadt gekleidet wurde, sowohl die gute Chamberirte als auch Rundschmurskleidung von mir bekommen, deshalb ich dieses unter meiner eigenhändigen Unterschrift von mir gestellet“. 1) — Relation. P. S. 5 wie oben. (8/18 Nov.). Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Platen in R. 10. 28b. Empfang von Regensburger Relationen und P. S. am vorgestrigen Tage (Rel. vom 27 Oktober (6 November). Einf. Cölln a/S., 3 (13) November). Da die bezüglichlichen Akten dort nicht vorhanden, sondern bei der Abreise des Kurf. mitgenommen sind, so haben sie dieselben damit nicht vergleichen oder nachsehen können. Sie haben aber soviel gesehen, „daß die monita der Evangelicorum nichts geachtet würden, obzgleich Religionsfachen concerniret, sondern die conclusa bloß und allein secundum majora gemachet worden“. Weil dies besonders beim 25. Artikel²⁾ sich ereignet, so schlagen sie vor, der Kurf. möge den Gesandten befehlen, es mit andern Evangelischen zu überlegen, wie dies zu ändern sei, und unmittelbar sich bei solchen Materien nebst andern mit Protesten zu verwahren. Über das, was im Allianzrat wegen des Bischofs zu Münster³⁾ vorgegangen sei, werde sich der Kurf. resolvieren. P. S. Konz. gez. von Platen aus R. 9. A. 13a. Senden eine Bittschrift des Frankfurter Bürgers und Handelsmanns Sigt Schwanberger, der im letzten Türkenkriege eine Quantität Pulver aus Holland bezogen hat, die ihm aber nachher nicht abgenommen, sondern liegen geblieben ist, und die er nun nicht los werden kann, daselbe zollfrei außerhalb Landes bringen zu dürfen. — Resolution. Cleve, 15 (25) November. Ausf. ebenda. Sie sollen mit S. handeln, ob er dem Kurf. den Zentner für 20 Rth. überlassen wolle, worauf er eine Assignation an die Kriegskasse erhalten soll, ihm die Gelder nach und nach zu zahlen. Will er es nicht, so steht ihm die Ausfuhr frei, er muß aber den Zoll entrichten. Rel. (8/18 Nov.). P. S. Konz. gez. u. forr. von Köppen aus R. 47. P. 1. Sie senden ein Gesuch des Licentiaten theol. Georg Schönbergk, der vorher beim Generalleutnant Stammenberg Feldprediger gewesen und nun unter

1) Art 20 (30) März 1667, Cölln a/S., wird G. zum Türknecht bestellt. Salär: 24 Rth. 12 Silbergroßen. 1668 bekommt G. 36 Th. 12 Gr. Dabei interessante Kanzleidienerordnung September 1666. Bestallung des Hermann Coste zum Kanzleidiener, Cleve 10 (20) Oktober. Salär 30 Rth. von Heidekampff, wenn der Kurf. auf Reisen ist, sonst von der Hofrente.

2) Wohl der Wahlkapitulation.

3) Vgl. auch die Relation in U. M. XI, 456f.

Berufung auf eine ihm von Statthalter und Geheimen Räthen auf Befehl des kur- 18 Nov.
fürsten von Königsberg, den 7 Juni 1657, am 10 (20) September, d. d. Cölln a/S.,
erteilte Expektanz, daß er den Pfarrendienst in Wusterhausen haben sollte, sobald
derselbe nach dem Tode des Joachim Buchsius ledig geworden sei, um den vakanten
Pfarrendienst in der Stadt Prenzlau bittet, nachdem in Wusterhausen ein anderer,
der ein älteres Primarium gehabt, ihm vorgezogen sei. P. S. Senden zugleich
Schreiben vom Römischen Kaiser, vom Herzog von Curland und vom Prinzen
Radziwil eröffnet anbei.

459. Protokoll. Cleve. 10 (20) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Blaspiel.

1. Daß Chur-Mainz anhalten lassen, daß er noch zu Speyer bleiben möchte, ^{Widfangs-}
so lange noch einige Hoffnung zu gültlichen Tractaten. An Herrn Warenholzen. — ^{streit.}
Schwerin.

2. An die Gesanten zu Regensburg: Daß ihnen die Resolution an Chur-Sachsen ^{Regensb.}
wegen der Capitulation de eligendo Romanorum Rege communiciret werden solle. ^{Gesanten.}
Und weil Chur-Mainz eben solches gesucht durch ihre Abgesanten, so hätten EchD.
resolviret, daß Sie Sich von den anderen nicht separiren wollten. — Schwerin.

3. Herr Blaspiel referiret wegen der gehaltenen Negotiation im Hage mit den ^{Holländ.}
Statischen Deputirten: Daß sie Embrich zu evacuiren offeriret, welches aber von den ^{Allianz.}
churf. Deputirten nicht zuträglich aus vielen Ursachen gefunden worden. Geldern
hat gefragt, was man dann vor einen desiderirete? Nostrates: Drjey oder Wesel.
Hiernauf ist der Graf von Waldeck mit seinen Tractaten dazwischen kommen, wo-
durch alles ins Stecken gerathen, sowohl wegen der Evacuation als der Allianz.
Hiernächst hat man sich erkläret, daß pro nunc EchD. wollten mit Drjey zufrieden
[sein]. Wegen der Allianz, daß, wann dieses richtig, EchD. Sich als-ein treuer
Freund erweisen wollten.

4. NB. An Chur-Heidelberg ein Schreiben, so Herr Oberpräsident angeben will. ^{Schreiben.}

460. Protokoll. Cleve. 21 November¹⁾.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Jena, Blaspiel.

1. Nachdem EchD. Lande Zustand Dero Gegenwart erfordert, hätten Sie ^{kurfürstl.}
Sich anhero begeben und dieser Tage mit Dero Gemahlin und churf. Prinzen unter ^{Reise.}
Gottes Geleit glücklich angelanget, und hätten es ihnen wegen der guten Nachbar-
schaft hiermit notificiren wollen. — An Geldern.

2. Instruction²⁾ vor den von Schöning verlesen, wornach er sich auf seiner Ab- ^{Instruction.}
scheidung an Chur-Cölln, wie auch an den Herzogen von Neuburg zu achten.

Herr Jena meinet, daß [für] EchD. mit den Staten [zu] tractiren, mit dem
Bischofen die Mediation [zu] befördern und einen Kreistag [zu] halten auf einmal
und zugleich nicht bestehen könne.

Herr Oberpräsident: Habe EchD. Fundament gespüret, daß EchD. nichts als
die Beförderung des Friedes [so!] suchen; daß dahero EchD. nicht stillstehen, sondern

1) Von jetzt an ist nur das Datum des neuen Stiles gesetzt.

2) Gebr. a. a. D. XI, 663f.

Instruktion. alles thun möchte, was darzu dienlich; dahero er einen Freistag nöthig gehalten, EChD. könnten doch Ihre Sachen thun. — NB. In Schweden zu schreiben, ob es nicht nöthig achte, einen Freistag im Westphälischen zu halten. 4—6.

461. Protokoll. Cleve. 23 November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

- Medlenb. 1. Resolution, so dem Medlenburgischen Abgeschickten, dem von Düringhofen,
Ab- gegeben werden soll¹⁾, verlesen worden, betreffend Hilmer Gerden und die Be-
gesandter. sichtigung der Stintenburgischen und Zarentinschen Holzung.
- Schreiben. 2—5. 6. Ein Schreiben von dem Bischofen von Paderborn verlesen worden.
- Kaiserl. 7. NB. Wegen der Mediation des Kaisers an die Abgeschickten zu schreiben.
- Mediation. 8. 9. Herr Oberpräsident sein Bedenken verlesen, so er schriftlich auf-
Holländisch gefeset, darinnen er dissuadiret, sich noch zur Zeit in Krieg einzulassen oder
Münsterischer Krieg. in den holländischen Krieg zu impliciren.

Herr Jena will seine Meinung auch schriftlich einbringen.

Herr Blaspiel hat seine Bedenken auch schriftlich abgefasset und verlesen.

Se. Churf. Durchlaucht: Sie sähen, daß Fürst zu Anhalt und Herr Oberpräsident hielten, daß man sich aus der Sache halten sollte; ein 14 Tage würde es noch können angesehen werden.

462. Protokoll. Cleve. 24 November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Jena, Blaspiel.

- Pommerische 1. Der pommerischen Regierung Relation wegen der beschehenen Huldigung
Huldigung. verlesen worden.

Anmerkung. Vom 29 Oktober (9 November). Einl. zu Cöln, 1 (11) November. Ausf. in R. 30. 1g. Die Berichte der pommerischen Regierung unterschreibt der Statthalter Croy an erster Linie. Vor seiner Ernennung unterschreiben die Regierungsräte zu zweien oder vierein allein.

2. Vorbemerkung. Statthalter und Regierung zu Colberg (gez. Croy, Somnit, Matth. Grodow) berichten am 4 (14) November, es sei Reinhold v. Grodow zu Stargardt a/Thna, zur Zeit, wo er anstatt seines älteren in kurfürstlichen Diensten in Schweden weilenden Bruders das Erbschenkenamt verwaltete und bei der Huldigungskommission begriffen war, von einem von Wedell „ajfrontiret“ worden. Ein Protokoll liegt bei. R. 42. 56.

- Affront. 2. Die Regierung soll erkundigen, was es für ein Wedel sei, und dem Fiscal befehlen, daß er wider ihn agire. — Schwerin.

- Kaufpreis. 3. EChD. wollten ihm 20 Thl. vor den Centner geben lassen und an die Kriegscassa vor und nach zahlen; wann er das nicht thun will, soll er Zoll geben. — Wegen Sixt Schwandenberges²⁾.

- Dienst. 4. EChD. könnten ihm nichts mehr geben lassen und keine absonderliche Be-
vergütung. stellung machen lassen, maßen er doch auch nichts mehr begehret, und wollten Sie ihn endlich, wann der Dienst zu Ende, etwas geben lassen. — Schwerin. 5.

6. Vorbemerkung. Ehe die Verfügung vom 5 Oktober (R. 429, 4) an den Agenten v. Wulffen in England dorthin gelangt war, kam von diesem ein zweiter Bericht vom 17 (27) September, Salisbury, an. Nach näherer Überlegung, wie langwierig die angeordnete neue Untersuchung der Schiffsangelegenheit werden könnte, habe er sich entschlossen, ein

1) Vgl. Nr. 464.

2) So!

Memorial für den König auszuarbeiten, um es diesem nach der Rückkehr, die jedoch erst in 14 Tagen erfolgen werde, zu überreichen. Da trat etwas Unerwartetes ein: „Gestern morgen, wenn wir uns solches nicht versahen, kam ein expres Ordre von ihm (dem König), die Schiffe mit beide ihre Ladung Salz siey zu segen one einige weitere Examination und Proceß, aber nicht die andre Güter, weil er gewiß vernommen, das sie den Holländern zugehörten unter den Nahmen von Spanische. Wie wir uns in diesem verhalten sollen, weiß ich nicht, dan ich seh woll, das die reiche Güter ihnen in die Augen stecken, undt wollen sie schwerlich quittiren; indessen läuft die Zeit weg undt die Schiffe ligen hier auf grosse Unkosten undt der Winter kompt heran, undt man weiß nicht, was weiter indessen alhier entstehen mochte.“ Der Kurfürst antwortete darauf am 30 September (10 Oktober) (Cöln a/S., Konz. gez. v. Schwerin), er könne solchen Prozeduren nicht länger zusehen und werde „mit Arrestirung und Distrahirung der englischen Schiffe und Güter, so Wir in Unsern Landen antreffen können, so lang verfahren, bis Wir Uns wegen Unserz Schadens erhole“. Er schritte nur „mit großem Leidwesen“ zu solchen Extremitäten und gedente des Königs, der wohl nicht recht unterrichtet sei, in aufrichtiger und beständiger Freundschaft: „Damit Dieselbe (der König) auch dieser Unserer Intention desto mehr versichert, Wir auch für aller Welt von denen hieraus entstehenden Inconvenientien entschuldiget sein mögen“, so habe er zum Übersuß nochmals an den König geschrieben und ersuche den Agenten, den Brief zu übergeben. Er möge hinzufügen, daß der Kurf. außerdem in diesem Kriege so großen Abgang und Schaden an Zöllen und Einnahmen erlitt. Nach Freigabe sollten die Schiffe sich nach Königsberg begeben und dort weiteren Befehl erwarten. Mit diesem Schreiben des Kurfürsten an den König ist man in England nicht zufrieden gewesen, wie der Agent am 12 (22) Oktober aus Oxford berichtet; er hat daher die Annahme eines vom König an den Kurf. gerichteten Schreibens, von dem man ihm keine Kopie gegeben, abgelehnt, „nicht wissent, ob es GChD. würde angenehm sein; den sie seint nicht woll zufrieden mit GChD. Schreiben an Sr. Ho Mayt wegen die alhier noch aufgehaltenen Schiffe“. Sonst wüßte man dort in der Sache nichts mehr zu tun, bis ein weiterer Befehl des Kurf. ankäme. Auch nach einem Bericht vom 5 (15) November ist die Sache nicht weiter gekommen; man behauptet noch, die Güter in den Schiffen seien holländische. Wulffen scheut sich, die Sache noch einmal schriftlich anzuregen und hat mit dem an den Kurf. abgefertigten „Sir Gualter Janc“ ausführlich gesprochen und ihm nahegelegt, sich für die Sache zu verwenden, da er dann desto angenehmer in Cleve angesehen werde. Diesem gefiele die Sache gar nicht, „schüttelt den Kop greulich drüber“. „Ich befinde auch, das sie alhier besüret sein zu hören, das GChD. Sich einlassen will in Tractaten mitt Hollandt.“ In diesem Stande der Angelegenheit hatte sich in Königsberg ein Vorfall ereignet, der die Spannung wesentlich verstärkte. Der Kurfürst gab selbst am 14 (24) November dem englischen Agenten davon Kenntniß. Da man sich in England nicht dazu verstehen wolle, seine Schiffe freizugeben, so sei er wieder veranlaßt, alle englischen Schiffe in den preußischen und pommerschen Seehäfen „mit Arrest anhalten zu lassen“. Weil ferner „unter andern zu Königsberg angehaltenen englischen Schiffen ein Schiffer nicht allein aus dem Arrest zu gehen, sondern auch vorhero in der Fahrt zu peilen und mit dem Wurfsblei das Tief zu erforschen sich unterstanden, so ist derselbe auf Unserer preußischen Regierung Verordnung samt dem Steuerman in Arrest gebracht worden, dieweilen denenelben als Schiffern gar nicht unbewußt sein kann, daß niemandem außer denen von Uns darzu verordneten und geschworenen Peiloten zu peilen und das Tief zu suchen, zumalen in fremder Herren Häfen, nicht vergönnet sei, sondern allemal höchst strafbar geachtet werde“. Zugleich wurde die preußische Regierung angewiesen, beide so lange in Arrest zu behalten, bis man die Freilassung der in England angehaltenen Schiffe erfahre. Aus R. 11. England, 8 und R. 7. 152. 4.

6. An Wulffen. Sollte es berichten, daß wegen Anhaltung Ihrer Schiffe Sie die englischen wieder anhalten lassen; da hätte sich dieses zugetragen. *E t r e s e r i b a t u r*: sollen ihn noch ferner in Arrest halten, bis GChD. Ihre Schiffe los bekommen. — Schwerin.

Arrest
englischer
Schiffe.

- Studium. 7. Er hätte EChD. darumb angesprochen; da hätten Sie ihn an den Herrn Vater verwiesen. Daher EChD. solches beobachten und sehen gerne, daß er an einem andern Ort sein möchte, da er besser den studiis obliegen könnte. — Schwerin.
- Geltlicher
Sutjesions-
streit. 8. C o m m u n i e t u r Herzog George Wilhelm: J. D. würden Sich erinnern, was Sie vor eine Abrede genommen und an den Bischof geschrieben, worauf diese Antwort eingekommen.
- Regensb.
Relation. 9. Regensburgische Relation vorgetragen worden.
- Besondere
Vor schläge. 10. 11. Amtskammer soll ihn vorfordern und vernehmen seine Vorschläge, was EChD. vor Vortheil davon haben können. — Schwerin.
- holländ.
Allianz. 12. Concept eines Memorials, so die hurr. Gesanten im Hag den Staten übergeben sollen, verlesen.
- Ansprüche. 13. Amtskammer soll berichten wie —¹). Zu untersuchen, ob der Herr von Heyden das seinige noch nicht weg habe, und ob der Obriste Sparr das seinige nicht auch bald haben könne. — Schwerin.

463. Relation. P. S. 1. von Platen, Stöppen. Cöln a/E. 14(24) November. Präg. 30 November.

Ausf. aus R. 21. 1361.

Anfertigung eines Katalogs zur kurfürstlichen Bibliothek²).

24 Nov. Nachdem EChD. uns gnädigst anbefohlen, weil die Gebrüder, die Heindriche, über sich genommen, über EChD. Bibliothek gewisse indices zu verfertigen, daß wir uns den modum, so sie gebrauchen wollten, anzeigen lassen, der Bibliothecariorum Erinnerung darüber vernehmen und dann befördern helfen sollten, damit solche indices je eher je lieber ans Licht kommen mögen, als haben wir sowohl die Bibliothecarios als die Heindriche für uns beschieden, dieser ihre Vorschläge vernommen, jener Erinnerung gehört, und obwohl die Bibliothecarii anfangs darauf bestanden, weil sie ebenmäßige Arbeit unter der Hand gehabt hätten und soviel den indicem generalem nach der Bücher Collocation und derselben Numerirung anlanget, ihre Meinung von der Heindrichen Vorschlag gar wenig differirte, daß ihnen denselben zu verfertigen überlassen werden möchte. Hingegen wollten sie gern gesehen lassen, daß die Heindriche an die indices speciales oder rerum sich alsbald machten. Haben doch diese Bedenken gehabt, an die indices rerum zu gehen, wenn sie nicht die Bücher erst collociren, in gewisse Ordnung bringen und numeriren sollten, mit Anführung einiger Ursachen, darin wir ihnen nicht abstimmen können; so haben doch auf unser Zureden sie sich endlich mit einander also verglichen, daß nun die übernommene Arbeit von den Heindrichen angetreten worden, inmaßen wir ihnen die Stube auf der Bibliothek eingeräumt und sie allerseits versprochen haben, conjunctis consiliis zu verfahren; da aber etwas irrthümliche, darüber sie ungleicher Meinung wären, uns davon zu referiren.

1) Lüde.

2) Wilken und Oppenheim a. a. D.

Verhoffen unterthänigst, es werde damit EChD. gnädigsten Befehl ein ge- 24 Nov.
horsambstes Genugen geleistet sein.

Resolution. Cleve, 1 December. Präf. zu Cöln, 27 Nov. (7 Dez.). Ausf. 1 Dez.
wie oben. Die Nachricht über die Bibliotheksarbeiten ist dem Kurf. lieb: „Also
wollen Wir auch, daß fest darüber gehalten werde, da ihr denn insonderheit dahin zu
sehen, daſerue sie ja wider Verhoffen streitig werden sollten, die Sache alsofort ge-
schlichtet und entschieden werde, damit nicht durch ihr Controvertiren die Zeit ver-
loren und die Verfertigung der so lang desiderirten catalogorum beliegen bliebe.“

464. Verjüngungen. Cleve. 24 November. Präf. 20 (30) November.

1) Ausf. aus R. 23. 16^c. Konz. gez. von Schwerin aus R. 37. 6 g.

Mecklenburgische Grenzstreitigkeiten.

Kurf. schiebt ein durch den Mecklenburgischen Kammerjunfer Caspar von Du- 24 Nov.
ringhoffen übergebenes Memorial des Herzogs Christian Ludwig zu Mecklenburg,
mit Entschuldigungen wegen des aus brandenburgischem Territorium weggeführten
Schiffers und der Bitte, ihn mit der Besichtigung der Stintenburgischen und Zaren-
tinischen Holzungen zu verschonen, weil der Herzog meint, durch den Tod des Herzogs
Christian Ludwig zu Braunschweig sei die kaiserl. Kommission erloschen. Zugleich
schiebt er Abschrift seiner Resolution mit dem Befehl, wegen der kaiserl. Kommission
mit dem Geheimen und Amtskammerrat v. Grote, der am besten Bescheid wiſſe,
deßhalb zu verhandeln und sich nach der Kommission zu erkundigen, ob ohne ander-
weitige kaiserliche Verordnung in der Sache nichts vorgenommen werden könne.

2) Einf. Cöln a/S., 5 (15) Dezember. Ausf. u. Konz. gez. von Jena in R. 10. 25 b.

Regensburger Gesandtschaftsberichte.

Kurf. sendet die Regensburger Akten zurück, damit sie der letzten Verordnung
gemäß ihre gutachtlichen Äußerungen über die einkommenden Regensburger Ge-
sandtschaftsrelationen desto besser entwerfen und ihm einschicken könnten.

465. Resolutionen vom 24 November in Nr. 450 und 458.

24 Nov.

466. Protokoll. Cleve. 25 November.

Anwesen: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

1. Hauens und Vorſiii Schrift contra die Gebrüdere die Heindriche verlesen Bibliothek's-
cataloge.
worden, angehende die catalogos in der курf. Bibliothek zu verfertigen. Der
Heindriche Gegenantwort verlesen¹⁾.

2. Ein Concept an Doctur Romswindeln und Copeßen verlesen, daß sie ein Konzept.
Memorial wegen EChD. Mediation übergeben sollen.

4. 5. Sämtliche Hausleute im Amte Hausberge. — Regierung soll fleißig unter- Be-
schwerden.
suchen, ob ihnen was neues aufgebürdet würde; dann wie EChD. die Gerechtigkeit
selbst nicht wollten aufheben, also wollten Sie auch mit Neurungen nicht beschweren
lassen; sollten derowegen berichten. — Schwerin. 6. Fortsetzung. Clevische
Regierungsräthe Herr von Heyden und Herr Bachman haben diese Sachen
proponiret.

1) Wilken a. a. D. und Oppenheim a. a. D.

Militärische
Reise.

7. Unterthanen im Amt Altena, Kirspels Herjehede und Ulschede restiren 3000 Thl. militärische Reise; bitten Erlassung oder Übertragung. — Fiat Übertragung, und sollen bei dem Landtage die Stände deßhalb angesprochen werden, daß sie bei dem bevorstehenden Ausschlag mögen verschonet werden.

Durch-
märsche.

8. Stadt Eßen wegen der Durchmärsche, wie sie sich verhalten sollen, wann ihnen Völker einzunehmen angemuthet würde. — S C h D. wollen 150 Mann hincintlegen.

NB. Fiat Ordre an Volßen, daß er eine Compagnie in Eßen legen solle. Dem Rath sollen die Schlüssel gelassen und gute Ordre gehalten werden. — S C h D.

NB. An den Bischof zu Münster wegen Anlegung einer Schanze bei Heidemühle zu schreiben. Herr Oberpräsident will es angeben. Herrn Meindersen zu sagen.

Gefangene.

9. Zwei Gefangene allhier auf dem Schlosse, so die Jesuiten angepacket vor der Linde, sind außgebrochen.

Einquar-
tierung.

10. Professores zu Duisburg wegen der Einquartierung und Zahlung der Restanten. — Sollen befreiet sein von Einquartierung; im übrigen sollen zwei Monat sich gedulden mit den Restanten.

Deßgl.

11. Gerichtschreiber zu Xanten bittet Befreiung von der Einquartierung. — Fiat.

467. Resolution auf Nr. 445. Cleve. 25 November. Präj. 20 (30) November.

Ausf. aus R. 24. F. 3. Saß. 6.

Verbungen.

25 Nov.

Ist mit den Veranstellungen wegen der pommerischen Verbungen zufrieden. Hoffet, sie würden dafür sorgen, daß die Offiziere die Werbegelder rechtzeitig erhielten. Den von der Ritterschaft verlangten Revers habe er keine Bedenken zu erteilen. Sie möchten einen solchen aufsetzen, darüber mit den Ständen verhandeln und dann ihm zur Vollziehung übersenden (betr. die 40 Th. für ein Lehn Pferd).

468. Resolution vom 25 November in Nr. 458.

469. Relation von Staten, Köppen. Cölln a/S. 15 (25) November.

Präj. 30 November.

Ausf. u. Konz. von Köppen mit Einschub von Staten in R. 10. 2^b.

Begutachtung der Regensburger Gesandtschaftsberichte. Jurisdictionstreit. Witterschriß der Hücher in den Residenzen. Wolfzburgische Sache. Truppendurchmarsch.

25 Nov.

Empfang des Reskripts vom 17 November (Nr. 456) wegen Eröffnung und Begutachtung der Gesandtschaftsberichte. — Gleichwie uns nun gebühret, solchem gnädigsten Befehl gehorsambst nachzukommen, so viel uns wegen Ermangelung der Acten und der Capitulation, wie sie zu Regensburg begriffen und izo pro norma der Consultationen daselbst gebrauchet wird, so alle von hier mitgenommen worden, möglich sein wird, also, nachdem mit letzter Post hiebei beigefügte zwei relationes¹⁾ eingelaufen, deren die eine in sich begreift, was der Bischof von Münster und Pfalz-Neuburg wider die Herren General-Staten der Vereinigten Niederlande, dieser auch absonderlich

1) Vom 3 (13) November. Eint. Cölln a/S., 10 (20) November.

wider den köniogl. spanischen Gubernatorn in den Niederlanden bei dem 25 Nov. Allianzrath suchen, die andere aber, was bißhero in materia capitulationis, die Achtserklärung betreffende, gehandelt worden, können wir zwar nicht eigentlich wissen, was EChD. wegen des Bischofs von Münster Dero Abgesanten gnädigt befohlen haben. Wir befinden aber aus seiner Relation, daß EChD. den Bischof von Münster pro aggressore halten, welches wir auch vermeinen, weßkundig und unlängbar zu sein, daher dann dem Allianzrecess gemäß, daß demselben in dem angefangenen Kriege nicht assistiret werden könne, zumal die Cron Frankreich, daß sie gleicher Meinung sei, mit der That bezeuget. Was dann das Pfalz-Neuburgische Suchen wegen eines nachdrücklichen Schreibens an den köniogl. spanischen Gubernatorn in den Niederlanden, Marquis Castel Rodrigo, anlauset, halten wir unterthänigst dafür, daß darin Ihrer Durchl. gewillfahret werden könne. Ob aber EChD. einzurathen, daß dem Pfalz-Neuburgischen Suchen wegen würdlicher Assistenz wider die Herren General-Staten, der geführten Beschwerden halber, möge stattgegeben werden, müssen wir billich anstehen, weil uns die Beschaffenheit der Handlungen, so zwischen EChD. und benannten Herren Staten etwa vorgehen, unwissend ist. Bei der Materie der Achtserklärung finden wir das Bedenken der Deputatorum und den Vorschlag, daß dieselbe ad Collegium der Reichsdeputirten zu verweisen, wohl eingerichtet, weil dabei die wenigste Difficultäten sich ereignen, wiewohl was von der Adjunction eines andern Reichsstandes, im Fall einer von den Chur- und Fürsten ex numero Deputatorum bei dem angestellten Achtsproceß interessiret wäre, gemeldet wird, sich bei dem churfürstlichen Collegio schwerlicher möchte practiciren lassen, als bei den andern Ständen, wann nicht etwa dieses expediens ins Mittel käme, daß man einem churfürstlichen Hause bei einem solchen sich begebenden Fall könnte zwei vota zulegen.

Daß EChD. wegen der Posten Sich sollten gnädigt resolviret haben, Dero Gesanten eine andere Instruction, als er hievor deswegen gehabt, zu geben, davon ist uns nichts wissende, und werden EChD. denselben hierüber ferner gnädigt zu instruiren geruhen. Wie dem auch zu EChD. gnädigsten Gefallen stehen wird, wie Sie wegen des von dem Johanniterorden wider die köniogl. schwedische vorpommerische Regierung eingegebenen Memorials die Restitution Wildenbruch, Bahnen und Steinwehr betreffende, auch des Bischofs zu Eichstedt Zoll-privilegii und der Städte Nürnberg und Augsburg dawider prätendirenden Exemption ex privilegio des Kaisers Caroli IV halber, Dero Gesanten gnädigt befehligen wollen. Die Cron Schweden wird vermuthlich mit ihrer Gegenwohrt forderlichst einkommen, und man sodann auch deroeselden rationes zu erwägen haben. Zu dem Instrumento pacis ist zwar der Commenthurei Wildenbruch in specie nicht gedacht, aber in actis findet sich, daß sie dieselbe expresse begehret, und werden es also

25 Nov. unter der General-Concession, daß ihnen alle pura et bona ecclesiastica concediret, wohl verstanden haben wollen; wie dann solche concessio bonorum ecclesiasticorum in amplissima forma in dem kaiserlichen Lehnbrief extendiret. Es befindet sich auch nicht, daß es jemals von den Ständen in den catalogum restituendorum gebracht, so dann hiebei wohl zu beobachten. Die Eichstedtsche Zollsache aber ist zum Proceß am kaiserlichen Reichshofrath gedielt, und erinnere ich, der von Platen, mich, wie bei vorigem Reichstage dem Bischof von Eichstedt eine Zollerhöhung verwilliget, davon wir aber, weil dieselbe acta nach Regensburg mitgenommen worden, mehrere Nachricht nicht finden können; dabei es billig zu lassen.

- P. S. 4. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. u. forr. von Köppen in R. 48. 4 a. Sie senden eine Abschrift des von der schwedischen Regierung zu Wolgast gesandten Schreibens wegen der vom Rat zu Pasewalk beanspruchten Jurisdiction und Patronatsrechts über das Dorf Papendorf und ihre Antwort. — Dabei die Abschrift einer Urkunde von 1317, in der Markgraf Waldemar der Stadt P. das Eigentum über das Dorf P. verleiht¹⁾. — Resolution. P. S. Cleve, 1 Dezember. Ausf. ebenda. Konz. gez. v. Schwerin in R. 21. 136 t. Sollte die Regierung sich bei ihrer Antwort nicht beruhigen, so möchten sie eine Kommission, zu der beiderseits Räte kommittiert würden, zur Durchsicht der Urkunden, auf welche man sich fundiert, veranlassen. — Relation. P. S. 5. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Köppen in R. 9. P. P. 12. Senden eine Bittschrift der sämtlichen Fischer in beiden Residenzen, es möge ihnen gestattet sein, ihre Fische zu Gelte, Caput und Werder zu kaufen, da es ihnen verboten sei, sie in Potsdam zu kaufen. Sie haben Bedenken etwas zu verordnen und stellen dies dem Kurf. anheim, glauben aber, es solle den Fischern nicht verboten sein, an jenen drei Orten Fische zu kaufen, zumal die Fische nicht zu Potsdam, sondern an andern Orten geholt werden und die Residenzen Mangel an Fischen haben würden, da jene sich davon ernähren und dann ohne Mittel wären, die Kontribution davon zu entrichten. — Resolution. P. S. Cleve, 8 Dezember. Präf. 5 (15) Dezember Cölln a/S. Ausf. wie oben. Konz. gez. von Canstein in R. 9. P. P. 4. Des Kurf. Verordnung vom 20 (30) September betr. den Aufkauf der Fische, welche den Anlaß zu obiger Bittschrift gegeben, bezwecke es zu verhüten, daß die Berliner Vor- und Aufkäufer alle Fische wegkaufen und die Potsdamer Mangel litten. Es soll dabei sein Bewenden haben; wenn aber die Potsdamer noch notdürftig mit Fischen versehen seien, könne er es geschehen lassen, daß die übrigen Fische an die Berliner und Cöllner Fischer überlassen würden. — Relation. P. S. 7. Ausf. aus R. 52. 53. B. 5. Der Geheime Rat und Landeshauptmann in der Altmark Achaz v. d. Schulenburg hat dieser Tage seine Relation von der zu Magdeburg mit den Braunschweigischen gehaltenen Konferenz wegen Wolfsburg eingeschickt. Sie ist sehr weilkäufig und hat viele Beilagen. Der Inhalt sei kurz der, daß die Braunschweigischen nichts mehr als Magdeburgisches Lehn wollen passieren lassen, als das bloße Haus die Wolfsburg, „alle umbliegenden Vändereien, Wiejen, Holzungen und die Dörfer Heflingen und Hellingen wollen

1) Nicht im Riedel.

sie unter braunschweigische Hoheit ziehen“. Obwohl man anfangs auf einen In- 25 Nov.
 terimsvergleich hoffte, „so ist doch von der andern Seiten alles so hoch gespannt
 worden, daß ChD. und der fürstlich Magdeburgische Abgeordnete nicht verant-
 wortlich gehalten, in der Braunschweigischen desideria zu willigen“, sondern haben
 für nötig gehalten, dem Kurf. zu referieren. Die Zusammenkunft ist also ohne Effekt.
 Das Nähere werde der Kurf. aus der mit nächster Post zu schickenden Relation ersehen.
 Von braunschweig-wolfenbüttelscher Seite seien geschickt gewesen der Kanzler Höpfer,
 Dr. Lüning und Dr. Herman Courig (so!), von Zelle der Geheime Rat Dr. Hein-
 rich Dieterichs, von Hannover niemand. P. S. Konz. von Platen aus R. 24. G. G. 1.
 Fasc. 6. Sie haben von der Neumärkischen Regierung erfahren, daß einige Truppen
 aus Preußen kommen und bereits bei Cüstrin die Oder passieren sollen. Obwohl
 sie nun nicht wissen, wieviel und was für Truppen es sind, zumal sie sonst Nachricht
 haben, daß die preussischen Truppen erst Anfang Dezember die Weichsel passieren
 würden, so haben sie doch sofort den Kommissarien befohlen, denselben entgegen-
 zureisen und sie mit gebührendem Unterhalt und Nachtlager zu versehen, und wenn
 die Truppen stark seien, sie zu disponieren, daß sie sich teilen, und ein Teil den Marsch
 durch Fürstenwalde, den Teltowischen Kreis und so weiter, der andere aber durch
 Ober- und Niederbarnim auf Spandau nehmen möchte. — Resolution. P. S.
 Cleve, 2 Dezember. Ausf. ebendaher. Da Kurf. nicht wisse, was für Truppen es 2 Dez.
 seien, erwarte er weitere Nachricht.

470. Relationen vom gleichen Tage in Nr. 439, 446 und 451.

471. Protokoll. Cleve. 28 November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

1. NB. Fiat ein Schreiben an die Staten, daß die Gouverneurs in den Holländische
 Städten¹⁾ den Untertanen nicht gestatten wollen, ihre Nothdurft zu holen vor Übergreif.
 Bezahlung.

2. D. Gahen Bericht contra den von Mühlendonck verlesen. — Advocatus fisci Streitfache.
 soll ein Revers concipiren wegen Fürst Morizens.

3. D. Crellius bittet augmentum salarii auf 50 Thl.

Bezahlung,
 zücksch.

4. Rescript, so wegen des Johansburgischen Ampts und der dar vorgegangenen
 übeln Haushaltung abgehen soll. üble Haus=
 haltung.

472. Verfügung. P. S. Cleve. 28 November.

Konz. o. U. aus R. 21. 95^a.

Schuldforderung.

Da der von Buttinghausen²⁾ sich über die „Morosität“ der Mittelmärkischen 28 Nov.
 Städte in Abtragung seiner Schuldforderung beschwerte, so möchten sie die Städte
 ermahnen, auf die Befriedigung Jenes bedacht zu sein.

473. Resolution vom 30 November in Nr. 458.

30 Nov.

1) Wohl den besetzten kurfürstlich-brandenburgischen.

2) So!

474. Protokoll. Cleve. 1 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

Bibliotheks-
ordnung.
Relation.
Truppen-
herkunft.
Relation.
Bernstein-
contract.
Unter-
stützung
Hollands.

1. Sollten jest darüber halten, daß über ihr Controvertiren keine Zeit verginge, daß die indices unterdeß fertig würden. — Schwerin.

2. Regensburgischen Gesanten Relation vorgetragen.

3. E C h D. wüßten nicht, was das vor Völker wären. — Herrn Meinderjen.

4. 5. Relation der churf. Rätthe aus dem Haag vorgetragen.

6. Rauwercks Börnsteincontract.

7.) Ob E C h D. Holland zu assistiren?

3. Fürstl. Durchl.²⁾. Zu 8000 Mann Werbungelder und zu 8000 Subsidien-gelder; Drjoy einräumen; daß E C h D. Ursach hätten, Sich einzulassen; daß 1) vorbehalten, daß die Hülfe à part agirten; 2) daß E C h D. als ein Churfürst, wann der Friede geschlossen, daß E C h D. von Münster keine Satisfaction begehreten.

Herr Oberpräsident: Es wären E C h D. rationes dissuasoriae vorgelesen; weil es aber scheint, daß E C h D. durch Dero Gesanten schon eingestiegen und nicht wohl zurückkönnen, so hielte er davor, daß E C h D. Sich verbinden könten: 1) doch daß der Friede cheft restabüiret; 2) daß E C h D. Sich refervirten, noch erst einen Versuch zu thun, ob Münster aus Holland sich retiriren wollte; 3) daß die Allianz und Preussens] Garantie pari passu ginge.

Auch daß E C h D. solches offenerzig dem Kaiser entdeckten, und daß Sie es bloß thäten, den Bischof von Münster von seinen weitläufigen Dessenien abzuhalten.

Herr von Canstein: Daß es eine Sache, daß es nun nicht mehr von E C h D. dependirte; ob es aber die Staten thun würden, wüßte er nicht, weil sie es noch bishero nicht begehret. Wäre es aber, daß Münster zu Frieden angehalten würde, wäre es nicht zu dissuadiren; und wäre E C h D. als ein Churfürst des Reichs schuldig, den Frieden zu befördern; also wann E C h D. die conditiones von den Staten prästiret werden, es nicht zu widerrathen.

Herr Kanzler Jena: E C h D. fragen, ob Sie dem Stat assistiren, wann Drjoy et aliae conditiones³⁾. Putat, zu sehen, ob E C h D. rechte Ursach ad bellum contra Münster. Die Satisfaction, so Holland geben wird, non putat esse causam justificatoriam belli; weil aber E C h D. sehen müssen, daß Friede erhalten, so meinet er, ob Holland rechtmäßige Ursachen und Münster contra Holland. E C h D. sei verbunden, dahin zu trachten, das Feuer zu löschten; Münster habe Sie Mediation anbieten lassen.

Wüßte nicht anders, daß der Kaiser et omnes Catholici versichert, daß der Bischof von Münster mit ihnen nicht communiciret und daß sie ihn abandonniren wollten. Wann nur E C h D. die Sache recht finden, putat, E C h D.

1) Mit Anstassungen und kleinen Abweichungen gedr. N. N. XI, 670f.

2) Anhalt, nicht Graf Dohna, wie N. N. angeben. 3) So!

thuen besser, die Sache alsobald anzugehen, als wann andere mehr sich im-
pflichten.

Herr Blaspiel: EChD. haben lassen verspüren, dem Krieg vorzubauen
oder, da er eingerissen, zu dämpfen. Quo modo? Und hat man gemeinet,
daß es durch Subsidien mit Holland geschehen könnte, sed haecenus in vanum
bei den Staten: daß sie sich nicht zu thun erklären wolten, was sie Lüneburg
gethan. Putat, wann nur der Stat dahin zu disponiren, zu näherem Er-
bieten, müßte man solches vernehmen.

Sollte der Stat nicht darzu zu bringen, wäre zu fragen, quid tum?
Wann sie kein subsidium geben, ob ihnen zu assistiren?

Se. Churf. Durchlaucht: Haben zwei Ursachen: 1) daß Sie als Chur-
fürst schuldig, das Reich in Frieden zu setzen; 2) religio, so eine von den vor-
nehmsten, daß Sie nicht wolten, daß der Stat sollte zu Grunde gehen. Meine
Landen seind also situiert, daß sie nicht können wohl drauß bleiben; diese
Landen seind mit Katholischen ümzingelt. Neutral zu bleiben ist ein Wurm,
so sich selbst verzehret. Wolle noch weiteres nachdenken.

475. Resolutionen vom 1 Dezember in Nr. 444, 463 und 469.

1 Dez.

476. Relation von Platen, Köppen. Cölln a/E. 21 Nov. (1 Dez.). Präf. 8 Dez.

Ausf. ans R. 37. 6 g. Konz. v. Köppen in R. 21. 136t.

Mecklenburgische Streitigkeiten. Neumärkischer Bericht.

Empfang dreier Reskripte. (Vgl. auch Nr. 464.) Auf Ansuchen der Herzogin
von Mecklenburg und Gutheißens des Herzogs Augustus von Braunschweig soll die
kaiserliche Kommission fortgestellt werden, und der Kurf. habe vor seinem Aufbruch
befohlen, daß die Subdelegaten sich danach achten und mit den Wolfenbüttelschen
die kaiserliche Kommission ausführen sollten. Grote führt diesen Befehl aus, da
er nun schon die vierte Woche außen ist und sich in einer andern Kommissions-
sache entschuldigt habe, weil er mit jener beschäftigt sei. Sie wollen ihm des Kurf. Kor-
respondenz mit dem Herzog von Mecklenburg mitteilen und nach seiner Rückkehr
den Verlauf der Sache berichten. Sie schicken sodann einen Bericht der Neumärk-
schen Regierung vom 11 (21) November über „den Abzug einiger Völker aus Preußen“,
wie sie schon mit der letzten Relation berichtet. Am folgenden Tage hat die Regierung
den Brief als Falschmeldung hingestellt. Sie bitten daher um Entschuldigung, daß
sie den „ungleichen“ Bericht überhaupt eingeschandt haben.

1 Dez.

477. Protokoll. Cleve. 2 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Caustein, Jena, Blaspiel.

1. D. Bergens Richterdienst zu Hetter und Hjelburg. — Die Regierung soll
diesem den Richterdienst conferiren. — Schwerin. Richter-
dienst.
2. Revers verlesen, welchen der Herr von Meulendonck ausstellen soll¹⁾. Revers.
3. EChD. könnten den Coßäten den Weg Rechts nicht verwegern; sie sollten
aber den Proceß beschleunigen. — Jena. Rechtsweg.

1) Vgl. Nr. 471, 2.

478. **Protokoll** vom gleichen Tage.

französische
Annähe-
rung.
Württem-
bergische
Annähe-
rung.

Herr Oberpräsidenten Relation¹⁾ von der Conferenz mit dem Franzosen le Sieur du Moulin.

Herr Kanzler Jena referiret von des Württembergischen Gesanten Conferenz.

1. Daß EChD. des Hauses Württemberg Sich mit Rath und That annehmen, wann er unschuldiger Weise sollte angegriffen werden.

2. Daß EChD. Leute sich des Hauses Württemberg annehmen und gute Correspondenz mit den Ihrigen halten.

3. Wegen seiner Frau Tochter, Wittiben²⁾ in Ostfriesland, so einen Prinzen: daß EChD. Sich mit Schreiben dessen annehmen wolten.

4. Forderung von 12 000 und dann von 9000 Thl.

5. Wegen der Verlassenschaft von 30 000 fl. der alten Markgräfin von Jägern-
dorf.

2 Dez. 479. **Resolution** vom 2 Dezember in Nr. 469.

480. **Relation vom 2 Dezember.** P. S. 1 von Platen, Köppen. Cölln a/S.

22 November (2 Dezember). Präf. 8 Dezember.

Chebispense. Wolfsburgische Sache. Einquartierungs exemption. Regensburger Gesandtschaftsbericht.

2 Dez. Ausf. u. Konz. gez. v. Köppen in R. 47. 10. Sie senden ein Gesuch des Hans Wilhelm von Quikow¹⁾, um seines Vaters Bruders Tochter heiraten zu können. Stellen die Entscheidung anheim. Beide Personen besitzen kein „sonderbares Vermögen“, so daß sie nicht viel für die Dispensation geben könnten. — Resolution. P. S.

8 Dez. Cleve, 8 Dezember. Einf. zu Cölln a/S., 5 (15) Dezember. Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin ebenda. Bewilligt die Dispensation für D., zugleich aber auch für Michel Börnstein. Doch sollen sie jeder vorher 20 Rth. für die Bibliothek entrichten, die sie in der Kanzlei bis zu seiner Verordnung aufheben sollen. — Relation. P. S. Konz. gez. v. Köppen aus R. 21. 116. Sie senden ein Gesuch der drei Assessoren beim Stadtgericht zu Prenzlau Johann Löwenhagen, Georg Rutenick und Paul Dreher um die Exemption von der Einquartierung, weil sie außer ihrer ordentlichen Funktion mit dem gemeinen Stadtwesen sonst viel zu tun hätten und die dem Rate daselbst nächsten von der Einquartierung befreit wären; auch die Assessoren in andern Hauptstädten hätten die Exemption zu genießen. Im Fall der Not wolten sie sich der Einquartierung mit unterwerfen. — Resolution. P. S. Cleve (Cleeff),

9 Dez. 9 Dezember. Einf. zu Cölln, 5 (15) Dezember. Ausf. ebenda. Ist mit der jetzigen Befreiung einverstanden, wenn sie sich für den Fall der Not stellen. — Relation. P. S. 3. Ausf. aus R. 52. 53. B. 3. Sie schicken einen Extrakt der Wolfsburgischen Relation nebst Beilagen, um es zu vermeiden, die weitläufige Relation ganz zu senden. Es wäre zu einem Interimsvergleich zu bringen gewesen, wenn es sich nicht am 3. und 4. Punkt des Projekts gestoßen hätte. Dem Interimtum Magdeburg hat

1) Gebr. a. a. D. 671 f.

2) Christina Charlotte, verwitwete Fürstin zu Ostfriesland, Tochter Eberhard III. von Württemberg.

3) Er hat im polnischen und schwedischen Kriege in kurf. Diensten gestanden und ist fast um seine Gesundheit gekommen. Seines Vaters Bruder ist Victor von Quikow.

man nicht nur die Hoheit, sondern auch das dominium directum und die Lehnschaft 2 Dez.
über die um das Haus Wolfsburg liegenden Teiche, Acker, Wiesen und andern Fertigkeiten disputieren und die braunschweigischen Deputierten haben die beiden Artikel so fassen wollen, daß des Kurf. Abgesandte nicht darein willigen wollen, so ist es zu keiner Richtigkeit gekommen. Jene haben wegen der Differenz noch referieren wollen; man müsse abwarten, ob von Wolfenbüttel noch eine nähere Erklärung einkomme und „also auch desfalls ein Temperament getroffen werden könne“. —
Resolution. P. S. Cleve, 8 Dezember. Konz. gez. v. Jena ebenda. Schickt das 8 Dez.
soeben von Herzog Augustus zu Braunschweig in eben der Sache eingekommene Schreiben mit dem Befehl, nach den Akten ein Konzept zu entwerfen und mit dem Schreiben baldigst zurückzuschicken. — Relation. P. S. 1 von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/S., 12(22) Dezember. Präf. 30 Dezember. Ausf. ebenda. Schicken 22 Dez.
das gewünschte Schriftstück. Eine Besprechung vor der Konferenz mit dem Administrator zu Magdeburg würde nicht undienlich gewesen sein. Doch sei ihm jetzt von allem Kenntnis zu geben und „in Rat zu stellen“, ob noch bei dem dritten Punkt des Interimsvergleichs etwas nachgegeben oder was für ein endliches „Expediens dieser Irrungen halber“ in Vorschlag gebracht werden möchte; im übrigen könne der Kurf. es bei dem Projekt des Interimsvergleichs bewenden lassen. Sie haben zwar angemerkt, daß beim 8. Punkt von braunschweigischer Seite „das iudicium, nämlich das kaiserliche Kammergericht“ benannt sei, um die Sache dort auszumachen, wodurch man sich der ersten Instanz der Austräge begeben, aber des Fürstentums Magdeburg fundamenta seien sicherer, als die braunschweigischen, und weil „sich diese der ersten Instanz begeben wollen“, meinen sie, es sei dawider keine Erinnerung zu tun, sondern zu akzeptieren, daß von braunschweigischer Seite das forum benannt werde, „weil sie sonst das privilegium electionis frei haben“. — Relation. P. S. 4. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 10. 28 b. Auch, gnädigster Churfürst und Herr, kommen hiebei ein die letzte relationes von Regensburg. Wir finden darinnen nichts, so wir unsers unterthänigsten Orts zu erinnern hätten. Was der gothische Gesante fürgebracht, daß zu besorgen, es möchten die Deputati, wann ihnen die Achtserklärung anheimgestellt würde, ihnen eine Prärogativ arrogiren, und also den andern Ständen ein Präjudiz zugezogen werden könnte, finden wir von keiner Erheblichkeit, sintemal das Werk wohl also gefasset werden kannt, daß sie sich so wenig dieser Achtsachen halber, als was ihnen sonst zustehet, eine Prärogativ nehmen können; daher wir nicht dafür halten, daß es einigen ferneren Temperaments von nöthen habe. Wie auf die Pfalz-Neuburgische, Cölnische und Münsterische ad dietaturam gebrachte Memorialen EChD. Gesante zu instruiren, werden EChD. von uns igo unser unterthänigstes votum nicht begehren, weil wir nicht wissen, in was für terminis die Handlungen zwischen EChD. und denen Herren Staten stehen. P. S. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 47. 10. Sie jenden ein Dispensationsgesuch des Michael Bornstein, Schäfer im Vorwerk Birkenwerder des Rats zu Landsberg, um seines Vaters Bruders Sohnes Witve Elisabeth Lange heiraten zu können. Bestirworten das dem Recht gemäße Gesuch. — Resolution siehe oben (P. S. 1 Resol.).

481. Protokoll. Cleve. 3 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

Holländische
Relation.

1. Relation von D. Romswinkel und Copeßen vorgetragen. Jesuiten-Austragung aus Emmerich; Comte d'Estrades; Conferenz mit de Witten; Mediation zwischen Münster und Holland.

Wie es mit der Mediation zu halten? Wann E C h D. nicht Satisfaction bekommen, bleiben E C h D. billig darbei. Sollten es nicht ganz abandonniren, sondern in integro behalten. Nicht zu sehr auf die Mediation zu dringen.

Was wegen der Evacuation und Assistenz vorzustellen?

8000 Mann: darunter 3000 zu Pferde, 1000 Dragoner und 4000 zu Fuß. Über dieses wollen E C h D. noch 4000 Mann halten.

Daß das Project könne übergeben werden außerhalb dem einen Punkt.

482. Verfügung. Cleve. 3 Dezember.

Rous, gez. von Canstein aus R. 9. Y. 4.

Beschwerde.

3 Dez.

Der Kurfürst remittiert eine Beschwerde der Gebrüder George Wilhelm und Christian Friedrich v. Arnheim über das Kammergericht, welches ihre Appellation gegen den am 28 September 1664 zwischen ihnen und dem Mandatar der Erben von Söschirn (Sophien?) von Alvensleben seliger erteilten Abschied zweimal zurückgewiesen, zur Vernehmung des Kammergerichts und zur Überlegung, ob den Rechten ohne Präjudiz der Appellation nicht nachgegeben oder eine gültliche Auseinanderetzung der Parteien versucht werden könnte. Dann sollen sie nach Befinden die Wittsteller bescheiden.

483. Protokoll. Cleve. 4 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

Proposition
f. d. Stände.

1. 1) Gratiarum actio quod convenerint. 2) E C h D. hätten wollen vernehmen, worinnen wider den Landtagsrecess gehandelt. 3) Die ihige Urtheil vorzustellen, sich in Verfassung zu setzen, ne praedae simus expositi. 4) Summa 150 000 Thl. zu fordern. 5) Die Hälfte alsbald aufzubringen. Haec sunt contenta propositionis, so den Clevischen Ständen gethan werden soll¹⁾.

Concept.

2. Concept der Actieultn, so dem französischen Gesanten communiciret werden soll, verlesen.

Erb-
kammerer-
amt.

3. Daß die Ceremonien, damit ein Erbkämmerer beliehen wird, alldar aufgeführt und nach Regensburg geschickt werden. — Jena.

Magazin
Torn.

4. Amtskammer: daß sie Supplicanten aus dem Amte Müdersdorf oder einem andern Amte so viel Korn auf seine Anforderung geben solle, damit [er] die Schuld bei dem Magazin damit abstaten könne, und dieser Bau zur Perfection gebracht werden möge. — Schwerin.

Resident.

5. Daß E C h D. freistünde, einen Residenten²⁾ zu setzen, wo Sie wollen, und daß es E C h D. nirgend gewegert würde; und wollen Sie wissen, ob sie die ersten sein, so solches disjunctiren wollten.

1) Vgl. H.-M. V, 1020.

2) Wohl in Nachen. Vgl. Nr. 485, 3.

484. Verfügung. Cleve. 4 Dezember.

Konz. gez. von Schwerin ans R. 9. R. R. 7. — 1.

Reinhaltung der Schornsteine in Berlin.

Kurfürst sendet ein Bittgesuch von Bürgermeister und Rat zu Berlin, in dem 4 Dez. sie ausführen, daß sie denjenigen, welche ihre Schornsteine nicht rein halten, so daß sie in Brand geraten, eine gewisse Strafe auferlegt haben und bitten, es möchten die Eximierten und Freihäuser von solcher Strafe nicht befreit sein, „damit sich die anderen Bürger auf diese nicht zu beziehen hätten, wann sie frei und ungestraft bleiben sollten“. Da dies billig sei, möchten sie allen Eximierten und Freihäusern im obigen Sinne davon durch ein Ediktkenntnis geben. Das eventuelle Strafgeld sollte durch den kurfürstlichen Hausvoigt abgefordert und „zu Anschaffung nötigen Feuerzeugs und lederner Cimer angewendet werden“.

485. Protokoll. Cleve. 5 Dezember.

Ohne Anwesenheitsliste.

1. Herzog George Wilhelms zu Braunschwig Gesanten Vortrag von dem Herrn Braunschweiger Gesandter. Kanzler Jena vorgetragen worden wegen der gegenwärtigen Coniuncturen. — Zu fragen, was sein Herr thun würde, wann die Katholischen dem Bischof zu Münster assistiren wollten? 2) Ob das ganze Haus mit ihm einig wäre?

2. Herrn Pölnigen supplicatum contra Blaspielen. — Herrn Blaspielen zu geben, daß er seine Erklärung drauf einrichten möge. Pölnig. c. Blaspiel

3. Concept an die Stadt Aachen wegen des Residenten Wittichs verlesen. 4. Noch eines, an den Rath zu Eßen wegen der Einquartierung. 5. Konzept.

486. Protokoll. Cleve. 7 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

1. Ein Schreiben von Herzog Augusto zu Braunschwig verlesen worden, darinnen er berichtet, daß er jemand an den Bischof zu Münster schicken und die Interposition offeriren wollte. Braunschweig.

2. Rescript an die Beambten wegen der Herfordischen Rathswahl verlesen. Rescript.

3. Hinterponumerische Ritterschaft beschweret sich über den Kanzler Sonnigen, daß sie den Hut lösen sollen von ihm als Erbkämmerern. — Rescribatur der Lehenskanzellei, das Concept zu schicken von des Herrn Sonnigen Erbkämmerers Ausfertigung.

Anmerkung. Über den Fortgang der Huldigungsabnahme in Pommern sind mehrere Berichte bei den Älten. Die Beschwerde der Ritterschaft ist undatiert, aber wohl Mitte November verfaßt. Die Hutföschung war eine Abgabe an den Erbkämmerer, welche diesem bei Huldigungen, sobald die Hüte, „daran die Lehne empfangen“, den huldigenden Vasallen von ihm zurückgegeben waren, entrichtet wurde. Es scheint, daß die Ritterschaft gegen die Übertragung der Erbkämmererwürde an Sonnig, der doch nicht zu den alten Geschlechtern gehörte, protestiren wollte. R. 30. 1 g.

4. Concept an das Domcapitul zu Halberstadt wegen der Holzung zu Stettlinburg. Konzept.

5. Den catalogum der Bücher, so von Bremen gekommen, zu schicken. Büchertatalog.

Fischlieferungen. 6. 7. 8. *ChD.* lassen es bei *Tero* voriger Verordnung, daß sie erst die Fische nach Potsdam bringen, und, wann der Ort providiret, so kam das übrige nach Berlin gebracht werden. — *Caustein.*

Allianzprojekt. 9. Ein Project der Allianz mit den Herren Staten verlesen.

487. Relation von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/S. 27 Nov. (7 Dez.).
Präf. 6 Januar 1666.

Ausf. aus R. 8. 76^b. Konz. von Köppen ebenda.

Militärische Forderungen. Neue Verbungen.

7 Dez. Sie jenden auf Wunsch des aus Schlessien zurückkehrenden General-Feldmarschalls-Leutnants Freiherr v. Heister einige Bittschriften¹⁾ desselben, welche er bereits bei Anwesenheit des Kurf. überreicht hatte, die damals aber wegen vieler Geschäfte nicht vorgetragen werden konnten. P. S. Konz. gez. u. forr. v. Platen aus R. 24. C. G. 1. Jasz. 5. Die vom Kurf. den Offizieren zu den neuen Verbungen angelegten zwei Monate, nämlich vom 6 (16) Oktober bis zum 6 (16) Dezember, seien fast vergangen. Man muß aber zweifeln, daß sie zum Marsch bereit seien. Ob nun mit den Musteringen nichtsdestoweniger soll verfahren werden und wie es der Kurf. mit der Verpflegung oder Anstalt der neugeworbenen Truppen weiter gehalten haben wolle, oder ob es bei den Einteilungen, wie sie von den Ständen gemacht und den Offizieren eingereicht seien, verbleiben solle, darüber erwarten sie weitere Verordnung.

488. Protokoll. Cleve. 8 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Jena, Blaspiel.

Schwedische Relation. 1. Des von Krodaunen Relation aus Schweden²⁾ vorgetragen worden. NB. An Eigen zu schreiben, daß er Krodaunen Briefe anhero und nicht nach Berlin schicken solle.

Braunschweig. 2. Daß sie sehen, was Herzog Augustus geschrieben. Sie möchten ex actis eine Antwort aufsetzen und dieses mit überschicken. — Jena. — An den Herzog: Daß *ChD.* die Relation von *Tero* Rätthen noch nicht bekommen, und, sobald solche käme, wollten sie es beantworten. — Jena.

Relation. 4. Schönings Relation³⁾, was er bei Chur-Cölln negotiiret, verlesen, wie auch bei Pfalz-Neuburg.

Allianz. 5. Daß *ChD.* außer diesen lange nichts bekommen, darinnen etwas enthalten in der Allianzjache, und weil Sie die Acten nicht bei Sich, wollten Sie ihn⁴⁾ künftiger Post beantworten. Und wären *ChD.* noch beständig der Meinung, die Allianz zu schließen, welches er dar contestiren könnte. — Jena.

Postverbindung. 6. 7. 8. NB. An Fürst Moritzen wegen der Posten, daß sie sicher durchs Münsterische gehen möchten.

Reise. 9. Fiat; sollte aber eilen, daß, weil wenig Rätthe dar, er bald wiederkommen möchte. — Schwerin. — *E t r e s p o n d e a t u r P r i n c i p i.*

Instruktion. 10. 11. 12. NB. Die letzte Instruktion, so Herr Hoyerbeck nach Warschau gehabt, herzuschicken.

1) Es handelt sich um verschiedene Forderungen des Generals, um deren Erledigung er bittet durch eine scharfe Verordnung des Kurf. Alten wie oben.

2) Vom 25 Oktober (4 November). U.-M. IX, 806f.

3) Vom 7 Dezember. U.-M. XI, 673f. 4) Vielleicht Romswindel oder Blaspiel.

489. Verfügungen. Cleve. 8 Dezember. Präf. Cöln, 5 (15) Dezember.

1) Ausf. aus R. 21. 1361.

Gesuch des Lilius um Wiedereinsetzung. Pommersches Erbämmereramant.

Kurf. schieft ein Gesuch des M. George Lilius um Restitution zum Predigtamt. 8 Dez. „Dieweil Wir aber nicht sehen, warum er dasjenige, was er mündlich zu versprechen sich erbietet, nicht auch schriftlich von sich geben wolle, und Wir mit keiner mündlichen Deklaration zufrieden sein können, sondern einen Revers, daß er Unsern Edicten gehorsamst nachleben wolle, unter seiner eigenen Hand ausgestellt wissen wollen, so habet ihr ihm solches nochmals anzudeuten, zu Ausstellung sothanen Reverses anzumahnen, widrigenfalls aber zu versichern, daß er zur Restitution keine Hoffnung sich zu machen habe und daß Wir nochmalen beständig bei Unserer Meinung verbleiben, daß keiner sich davon entbrechen soll, wie Wir dann in ganz kurzem der andern halber auch Verordnung ergehen lassen werden.“ 2) wie oben. Präf. 4 (14) Dezember. Sie möchten die acta und Konzepten betr. die Konfiskierung des Erbämmereramants in Hinterpommern an v. Somitz mit nächster Post überschicken, da der Kurf. sie gebrauche.

490. Resolutionen vom 8 Dezember in Nr. 469 und 480.

8 Dez.

491. Relation vom 8 Dezember. P. S. Cöln a. Z. 28 Nov. (8 Dez.).

Monz. gez. u. forr. von Platen aus R. 56. 10.

Kriegsmaterialien.

Es haben auf einen in des Kurf. Namen durch den Generalfeldmarschalch Freiherrn 8 Dez. von Sparr erlassenen Befehl und Erinnerung an die Kreiskommissarien zu Cöln, Beeskow, Lebus, Storkow, Teltow, Ober- und Niederbarnim wegen Fortführung der zu Peitz liegenden Kriegsmaterialien an Kugeln und Granaten die Kreise vorgewandt, sie hätten ein Dekret vom 17 April dieses Jahres, wie die Kopie zeigt, weswegen sie nicht schuldig wären dergleichen Fuhrn hinfort allein über sich zu nehmen. Die Käte haben darauf, wie befliegt, geantwortet. Sie zweifeln fast, daß das Kriegsmaterial bei dieser Winterszeit mit den Kreisfuhrn, selbst wenn die Eingeseenen gerne wollten, hergebracht werden könne. Sie erwarten des Kurf. Verordnung, ob nicht damit gewartet werden könnte, bis das Wasser wieder offen sei und es alsdann durch kurfürstliche Schiffe oder Schuten anher gebracht werden könnte, und daß die Unkosten vom Oberlitzenteinnehmer Freunel aus der Kriegskasse bezahlt würden, „weil die Stände, wie bekannt, keine gemeine cassam haben“. Sonst würde es sehr langsam daher gehen, wenn erst mit den Ständen darüber verhandelt werden sollte. Ref. P. S. 2. Cleve, 16 Dezember. Eink. 12 (22) Dezember. 16 Dez. Ausf. ebenda. Kurf. ist mit dem Vorschlag einverstanden; die Kreise sollen mit bekommender bei ihm eingereichter Supplikation verabschiedet werden.

492. Verfügung. Cleve. 9 Dezember. Eink. Cöln, 5 (15) Dezember.

Ausf. aus R. 21. G. G. 1. 745. 6.

Beschwerden über militärische Durchmärsche und Lasten.

Kurf. schieft eine Klage sämtlicher Mann- und Ritterschaft des Beeskow- und 9 Dez. Storkowschen Kreises, in dem sie sich über verschiedene Durchmärsche und Einquartierungen der Sparr- und Golziſchen Truppentkörper beschweren. Da nun

9 Dez. dergleichen Dinge ihm zu Mißgefallen gereichten, so möchten sie sich erkundigen, auf weissen Disposition und Verordnung dieser Marſch vorgenommen ſei, und für die Zukunft dafür ſorgen, daß dergleichen nicht mehr geſchehe und die Untertanen „mit ſolchen umbſchweifenden Märſchen und unnötigen Stille-Lagern nicht ferner beſchwert, ſondern die marſchierenden Völker jedesmal den nächſten und geradeſten Weg nehmen und zu dergleichen Klagen nicht mehr Urſach geben mögen“.

9 Dez. 493. Reſolution vom 9 Dezember in Nr. 480.

494. Protokoll. Cleve. 9 Dezember.

Anweſend: Der Kurfürſt, Anhalt, Schwerin, Jena, Blaſpiel.

nonſepte
und
Relationen.

1. Ein Concept an Romſwinceln und Copeſ verlesen wegen der vorſiehenden Allianz. 2. Deſgl. Projekt einer näheren Zuſammenſetzung SChD. mit den Herren Staten. 3. Relation von Romſwinceln und Copeſen aus dem Hage. 4. Concept an den Baron de Bois¹⁾, darinnen ihm communiciret wird, was Romſwincel und Copeſ iſo berichtet wegen eines accommodements zwischen die Staten und Münſter.

495. Protokoll. Cleve. 12 Dezember.

Ohne Anweſenheitsliſte.

nürdliche
Angelegen-
heit.

D. Steinberger referiret: 1. Zum Ham hat der Paſtor viel Unruhe angerichtet, daß er iſt caſſiret worden. Zu Kincern im Amte Ham — iſt katholiſcher Religion — iſt ein ausgekauſener Mönch aus Antwerpen. — Dieſe Sache ſoll unterſuchet [werden].

Deſgl.

2. Paſtor zu Braſel: ſoll in Unpflchten mit vielen Weibern leben. — Wam eine Gemeinde iſt, die ihn haben will, ſeind SChD. zuſrieden; aber recommen- diren können oder wollen Sie nicht.

Verbrechen.

3. Einer hat ein Pferd geſtohlen, iſt zu Camen gefangen, hat auch einen Ehebruch begangen. — Soll an den Pranger geſtellet werden oder nach Sparenberg an dem Wall zu arbeiten. Fiat poſterius.

Deſgl.

4. Die Frau, ſo die ſilberne Schüffel geſtohlen. — In dem Pranger mit 15 Streichen zu ſtrafen.

Deſgl.

5. Mit dem Lackeien ſollen die Acten verſchicket werden.

Schuldfor-
derung.

6. Witve Piſt contra Frieß; iſt vor dieſem abgewieſen worden. — R e i t e r e t u r p r i u s d e c r e t u m .

Deſgl.

7. Canonicus zu Xanten Berg: Soll zur Zahlung angehalten werden. Iſt das decretum concipiret und placitiret worden.

Unter-
tanen-
dienſte.

8. Des Jzrh. von Brembt Unterthanen und Dienſte betreffende iſt eine Reſo- lution verlesen.

Canonikat.

9. Canonicus Caefar. (Vgl. Nr. 534, 4.)

Einquar-
tierung.

10. Zwei Bürger zu Zoef, daß ſie mögen ins Amt genommen werden.

11. 12. Streit zwischen Weithauſen und Nonnenkloſter in puncto der Einquar- tierung.

Salva-
quardie.
verlei-
ſchreiber
dienſt.

13. Moſter Ledenthorſt: Salvaguardie. — Fiat.

14. Adolph Adolphi: renovatio der Expectanz zum ſtreiſchreiberdienſt.

1) N. a. D. XI, 674.

15. Johan Crämer, Richter zu Wetter, bittet ümb ein Patent selbigen Dienstes. Richter-
patent.
— Fiat.

496. Protokoll. Cleve. 14 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Camsteiu, Blumenthal, Jena.

1. Fiat; doch daß ihm niemand außer Herrn Münchius vorgezogen werden Geistliche
Stellung.
sollen, et fiat quoad vicariatum pro secundo filio. — Blumenthal.

2. 3. 4. Des englischen Abgesandten Veens¹⁾ schriftliche Memorial verlesen Englischer
Abgesandter.
worden angehend den Bischof von Münster. Item wegen der zwei kurfürstlichen
in Engelland angehaltenen Schiffe. — R[esponsio] wegen Bischofs, daß er die
evangelischen Prediger verjaget und katholische eingeführet. Daß E C H D. nichts
gewußt, daß er mit dem Könige in Engelland in Allianz; der Bischof nehme es auch
in seinem Manifest ganz anders, als eine Particulier-Sache.

497. Relation vom 14 Dezember. P. S. 3 von Löben, Platen, Brandt, Köppen. Cölln a/Σ. 4 (14) Dezember. Präj. 21 Dez.

Ansf. auß R. 21. 136 t. Konz. gez. von Köppen in R. 9. R. R. 1.

Bewerbung um den Landreiterdienst.

Senden eine Bittschrift des Paul Müller, der sich einige Jahre beim Kammer- 14 Dez.
gerichts- und Konsistorialrat Mart. Dr. Seidel aufgehalten, um Übertragung des Land-
reuter- und Gerichtsverwalterdienstes zu Wriezen a/D., da an dem Aufkommen des
jetzigen Inhabers Balzer Barfuß, der schwer krank ist, gezwweifelt wird. Stellen dem
Kurf. Begnadigung mit dem Dienst oder Anwartschaft, da der Bittsteller gute Zeugnisse
habe, und Anweisung an die Amtskammer, ihn im Vakanzfall vor allen andern zuzu-
lassen, anheim. — Resolution. P. S. Cleve, 28 Dezember. Einf. 9 (19) Januar 1666. 28 Dez.

Ansf. auß R. 21. 136 t. Konz. gez. v. Schwerin wie oben. Der Trabant Christian 20 Jan.
Gricke, der einen solchen Dienst schon vorher zu Spandau versehen, hat bereits die
Anwartschaft auf denselben erhalten. — Relation. P. S. Cölln a/Σ., 10 (20) Ja-
nuar 1666. Konz. gez. v. Löben ebenda. Sie wollen den Gr. seiner Zeit zum
Landreuter und Gerichtsverwalter über die Bruchdörfer zu Wriezen a/D. einsetzen.

498. Protokoll. Cleve. 15 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena.

1. An die Amtskammer²⁾: Weil Brand 500 Thl. zu diesem Thurnbau geben Strafgetber.
sollte binnen Jahresfrist, so sollten sie den Hammermeister dahin halten, daß er das
Kupfer folgen lasse, und daß ihm von solchen Strafgeldern das Kupfer solle bezahlet
werden. — Jena.

2. Daß aller Gewalt von den Inquartierungen dajelbst geschehe, desfalls an den Polnische
Übergrieffe.
König von Polen zu schreiben. — Schwerin. — Ist Herrn Weinders committiret.

3. 4. 5. Obwohl E C H D. vielfalts bekehliget, er auch unterschiedliche proro- Inter-
session.
gationes und commissiones erhalten, jedoch in Ansehung J. Vbd. Intercession
wollten Sie Dero Regierung rescribiren, dajerne es mir immer möglich und ohne

1) Sir Walter Bauc. Gedr. a. a. D. 675 ff.

2) Hierzu die besser aufklärende Verfügung (Nr. 499).

Verfüzung der Justiz geschehen könnte, daß sie noch bis auf den Februarium Geduld haben sollten. — Schwerin.

499. Verfügung vom 15 Dezember¹⁾. P. S. Cleve. 15 Dezember.

Konj. gez. von Jena aus R. 21. 1361.

Strafgelder.

15 Dez. Kurf. schickt ein Gesuch des Rats zu Berlin um eine Verordnung an den Stupferhammermeister zu Neustadt Samuel Meiners wegen des Stupfers zum Marienthurm, und bestimmt die 500 Th. Strafgelder, welche der Oberförster Jobs Friedrich von Brand in vierteljährlichen Raten von 125 Rth. zu zahlen hat, dazu. Die Kuntstammer soll den Hammermeister anhalten, das Stupfer zu verfertigen und zu liefern, und ihn aus den Strafgeldern befriedigen.

500. Relation von Löben, Platen, Brandt, Stöppen. Cöln a/E. 5 (15) Dezember.

Ausf. aus R. 10. 2^{sb}. Konj. von Stöppen aus R. 21. 1361.

Kegensburger Relationen und deren Erledigung. Warenholz' Relation. Wölfsburgische Sache.

15 Dez. Die Kegensburger Relationen vom 24 Nov. (4 Dezember) nebst der vorigen Relation und den Akten sind auf kurfürstlichen Befehl heute angekommen. Sie wollen ihr Gutachten darüber senden, aber nicht mehr mit dieser Post. Sie haben daraus ersehen, daß darin über das Postwesen berichtet wird. Der Allianz-Akzeptionsrezeß, wie er zu Regensburg unterschrieben, ist nebst Notel der Ratifikation eingeschickt. Sie wollen eine Abschrift zusenden²⁾. Sie schicken ferner die Abschrift eines in Regensburg an den spanischen Gubernator der Niederlande in favorem des Herzogs zu Neuburg aufgesetzten Schreibens, darin sie nichts Bedenliches finden und deshalb raten, daß der kurf. Gesandte zu Regensburg Befehl erhalte, solches in des Kurf. Namen mit zu vollziehen, im übrigen aber weiteren Befehl des Kurf. erwarte. Die Relation des Geh. Rats und Gesandten zu Spener von Warenholz legen sie bei. — In der Wölfsburgischen Sache wollen sie ein Konzept verfassen und überschicken.

501. Protokoll. Cleve. 16 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Camstein, Blumenthal, Jena.

Englischer
Gesandter.

1. Herr Oberpräsident referiret, was gestern bei der Conferenz mit dem englischen Gesanten vorgegangen wegen des Münsterischen Krieges.

Haager
Relation.

2. Herru Blaspiels Relation aus dem Haage verlesen angehende die Allianz mit den Staaten.

502. Verfügung. Cleve. 16 Dezember. Präj. 20 (30) Dezember.

Ausf. aus R. 21. 1361.

Erhaltung von Braupfannen, Pferden und Rindvieh.

16 Dez. Kurf. schickt eine Klage des Samuel Friedrich Freiherrn von Blumenthal über den Rittmeister George Ernst, daß er trotz der Verordnung vom 7 November ihm

1) Vgl. Protokoll vom gleichen Tage (498, 1).

2) Vgl. a. a. O. 458ff.

seine Braupfannen, Pferde und Rindvieh nicht wiedergebe, und die Bitte um eine 16 Dez.
 Verordnung an den Stommandanten von Spandau. Militärische Exekution sei aber
 nicht nötig, sondern der Landreuter zu Seehausen soll die vom Gute Bröttlin heimlich
 nach Schallkaunen gebrachten Pfannen nebst den sieben Pferden und zwölf Haupt
 Rindvieh dort abholen und nach Fröttlin (!) zurückbringen und dem Antimam des
 Bittstellers übergeben oder seines Dienstes verlustig sein, wenn er diese Exekution
 nicht ausführe. Sollte der Ernst wieder „Pfundtehrung“ um, so soll der Fiscal
 wider ihn agieren und die distirte Strafe von 100 Th. sofort beitreiben. P. S. 1.
 Einf. 12 (22) Dezember. Ausf. aus R. 24. G. G. 1. Kasz. 2. Der Unterhalt der
 dajelbst neugeworbenen Reiter muß eben auf die gleiche Weise, wie er bisher ein-
 gerichtet ist, kontinuierieren. Sie hätten wohlgetan, daß sie an die Landstände in des
 Rurf. Namen geschrieben, die sie versichern möchten, daß, sobald die Zeiten sich
 etwas besser und friedlicher anliesen, sie mit dem Unterhalt verschont werden sollten.

503. Resolution vom 16 Dezember in Nr. 491.

16 Dez.

504. Relation. Kölln a/S. 6 (16) Dezember.

Konst. ges. u. forr. von Platen aus R. 24. G. G. 1. Kasz. 6.

Verschiedene Truppendurchmärsche. Lehnspferdegelder. Verpflegung der neu-
 geworbenen Truppen.

Empfang des Reskripts vom 9 Dezember. — So viel nun die Sparrische 16 Dez.
 Völker belanget, haben GChD. selbst die gnädigste Verordnung gethan,
 daß, weil selbige meist bei dem Neuen Graben gewesen, sie ihren March¹⁾
 durch den Beeß- und Storkoischen und also ferner durch den Teltöischen
 und Zauchischen Graiß nehmen sollen; was aber das Holzische Regiment
 betrifft, so saß halb in Franckforth gestanden, da müssen wir gestehen, daß
 solches uf Ansuchen der Mittelmärckischen Commissarien und unsere Ver-
 ordnung geschehen, in der Meinung, daß, weil die Laude allerseits GChD.
 zustehen und Dero Ambter sowohl im Lebunischen als den andern Graißen
 und sonderlich die Dörfer unter den Ambtern Ruderstorff, Mühlenhoff und
 Mühlenbeck nicht unberühret bleiben können, dieses das vorträglichste
 sein würde, wenn die Völker getheilet und die Hälfte über Fürstenwalde
 durch den Beeß- und Storkoischen Graiß, die andere Hälfte aber diesseits der
 Spree ihren March nehmen, damit von Cüntrin uf Spando dieselben es nicht
 allein treffe und dardurch in total Ruin gesetzt werden möchten. Wie wir denn
 auch unterthänigst darfür halten müssen, daß, wann die Dragoner und Reuter
 aus Preußen und andern Orten kommen und noch hierdurch gehen sollten,
 daß dieselben gleichfalls getheilet und nicht durch einen Strich allein geführt
 werden möchten. Und ist der Weg, wann ein Theil durch den Beeß- und
 Storkoischen Graiß gehet, so weit nicht ümb, wie etwa Beeß- und Storkoische
 Commissarii vorgeben; inmaßen GChD. bei Dero Anwesenheit mehrmaln
 Selbst solche Verordnung gethan, daß die Hälfte der Völker diesen Strich

1) So!

16 Dez. marchiren müßten. Stellen aber alles zu **ChD.** gnädigsten Gefallen, und wie **ChD.** den marchirenden Völkern die Wege vorschreiben werden, daß sie marchiren sollen, deme werden wir allemal unterthänigst nachleben. Was sonst wegen einiger Excessen und Stillager darin berührt worden, davon ist uns nichts wissend und ist auch bei uns deshalb keine Klage eingekommen.

P. S. 2. von Löben, Platen, Brandt, Köppen. Präj. 11 (21) Dezember. Ausf. aus R. 24 F. 3. Jasz. 7. Konz. gez. von Platen in R. 21 136 t. Sie senden ein Gesuch des kurf. Rath, Hof- und Landrichters in der Altmark Balzer Weit von Gimbeck, „ihn bei ihiger Ausbringung der Gelder vor die Lehnspferde mit einem Pferde von seinem wüsten Gute Truedau, welches er mit seiner verstorbenen Trauen Paraphernal-Geldern wiedergelöset, bis er wieder damit in einem bessern Zustand, zu übersehen, indem er noch 2 Pferde von seinen andern Gütern aufbringen und hergeben müsse“. Sie stellen anheim, was der Kurf. ihm in Gnaden widerfahren lassen wolle. Weil über diejenige 6000 Th. Lehngelder, welche dem Generalmajor Quast in der Altmark angewiesen, noch etwas übrig bleibt, so erwarten sie des Kurf. Befehl, ob er dem Bittsteller aus den angeführten Ursachen, „insonderheit weil sein Sohn in **ChD.** würrlichen Diensten sich befindet, daß eine Pferd aus Gnaden

22 Dez. erlassen wollen“. — Resolution. P. S. Cleve, 12 (22) Dezember. Einl. 18 (28) Dezember. Ausf. ebenda. Konz. gez. u. korr. von Jena aus R. 21. 136 t. Kurf. habe zwar die Ursachen erwogen, „allein weilm zu besorgen, daß es eine Consequenz geben und sich andere mehr alsdann auf solche Erlassung beziehen möchten, die Lehenpferde aber bei diesen gefährlichen Läuften unsehlbar aufgebracht werden müssen, als werdet ihr ihm zu verstehen geben, daß Wir billig Bedenken hätten seinem petito vor jezo zu deseriren“. — Relation. P. S. wie oben. Konz. gez. v. Platen aus R. 24. G. G. 1. Jasz. 5. Da die beiden Monate wegen Verpflegung der Neugeworbenen nun zu Ende seien, woran sie mit letzter Post schon erinnert haben, so haben sie in des Kurf. Namen bis zu des Kurf. anderer Verordnung laut Beilage an die gesamten Stände der Sturmark restribiert.

16 Dez. 505. Relationen vom 16 Dezember in Nr. 444 u. 458.

506. Protokoll. Cleve. 18 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Camstein, Blumenthal, Jena, von Cidel, von Lottum, D. Zünd.

- | | |
|------------------------|---|
| Pastoren-
berufung. | 1. Bartholdus Besselin, Pastor oder Adjunctus zu Soest; Justus Asverus wird vom Rath zu Soest im Kirspel Welber vociret und hat drei Jahr daselbst auf-gewartet. — Soll nach dem mit ChD. getroffenen Vergleich eingerichtet werden. |
| Rechnung. | 2. Rechnung der Urathsgelder. — Soll eingerichtet werden. |
| Verantwor-
tung. | 3. 1) Verantwortung Herrn Statthalters und clevischer Regierung wegen Beschuldigung einiger zu viel gehobener Gelder. — Ist ChD. zugestellet worden. |
| Wittgesuch. | 4. Wilhelm Hasetrings Frau. — Ihr soll etwas von den Baugeldern gegeben werden. |

1) NB. Sub no. 3 ist bei den Acten, so D. Zünd **ChD.** zugestellet, no. 4, nicht befindlich gewesen, und als man hernach zu ihm geschickt und wegen solcher mangelnden Beilage no. 4 erinnern lassen, hat er zur Antwort geben lassen, daß es nichts zu bedeuten hätte, dann es schon notiret wäre.

5. Herr von Heiden contra den Trost von Blandenstein. — Soll untersucht Klageged. werden.

6. Daß Kloster Hamborn, ein Fenster in die Kirche. — 20 Thl. zu geben übers Jahr.

Kirchenfenster.

7. Herr von Span begehret copiam einer wider ihn injuriosen eingegebenen Supplication. — Fiat. Beschwerde.

8. Des k. englischen Gesanten Antwort bei der gestrigen Conferenz mit dem H. D. verlesen worden¹⁾.

507. Protokoll. Cleve. 21 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena.

1. Resolution, so dem englischen Gesanten de Baen²⁾ gegeben werden soll, verlesen worden. 2. Desgl. des Bischofs zu Münster Schreiben, so der Baron de Gois an SChD. mitgebracht³⁾. Englische Resolution.

3. Wann Supplicant von dem Amte ein Attestat bringen wird, daß die Adjunction nöthig, so wollen SChD. Sich erklären. — Jena. — Deer. Lothar Dieterich zu Magde supplicat. Bittschrift.

4. Adelige Kirspel Dinder im Märkischen Gericht Soest und Consorten. — Wann sich es berichteter Massen verhält, so sollte die Stadt Soest sich dessen enthalten und dem Vergleich gemäß sich verhalten. — Jena. Beschwerde.

5. Haro Antonius Bohmeyer contra den Superintendenten zu Magdeburg. — Fiat. — Blumenthal. Desgl.

6. Reformirte Gemeinde zur Mümmel, daß sie mögen wegen Herrn Wendelini Schwachheit einen andern Prediger auf ihre Kosten zu Administration des Nachmahls holen lassen. — Fiat. — I d e m. Reformirter Prediger.

7. 8. Girgen Heidemann, Amtsunterthan im Ravensbergischen. — Fiat, wie gebeten, oder, wo es sich anders befindet, zu berichten. — I d e m. Bittgesuch.

9. Secretarius Lind bittet Confirmation seines vom Herrn von Jena erkauften Gutes. — Fiat. — Blumenthal. Konfens.

508. Verfügung. Cleve. 21 Dezember.

Ronz. gez. u. forr. von Jena aus R. 9. K. lit. F.

Martin Schoocks Geschichtswerk.

Da der brandenburgische Historiograph Schoockius bereits einen ziemlichen 21 Dec. Teil seines Geschichtswerks fertigigt habe und nun mit dem Druck angefangen werden solle, so möchten sie „allermahl nicht allein vorhero sein Concept⁴⁾, sondern auch, wann ein Bogen zum ersten Mal abgedruckt sein wird, denselben mit Fleiß durchsehen und, wo ihr eines oder anderes darbei zu erinnern hättet, ihn desfalls advertiren und insonderheit genau acht geben, daß nichts, so Uns oder Unserem churfürstlichen Hause präjudicirlich sein könnte, inseriret werde“.

Anmerkung. Martin Schoock, Professor zu Gröningen, wird am 20 Februar (1 März) 1664, Cölln a/S., zum Historiographen bestellt, um die kurbrandenburgische Geschichte zu schreiben. Am 14 (24) Juni 1665 werden die Staten von Friesland gebeten, ihn auf eine

1) Auf einem besonderen Blatt. Vgl. a. a. S. 678 n.

2) N. a. D. 679 n. 2. Hier mit falschem Datum. 3) 675 n. 3.

4) Von Jena hineinforgiert.

21 Dec. Zeitlang zu beurlauben, und am 27 September (7 October), ihn länger als 6 Wochen in Völn a/E. zu lassen, weil er in so kurzer Zeit nicht fertig würde. Am 1 November 1665 d. d. Hamm hat er bereits den ersten Bogen eingesandt, denn an diesem Tage erhält er ein kurfürstl. Schreiben über den Satz und das Format seines Werks. Am 15 Januar 1666, d. d. Cleve, wurde er zum Rat bestellt. Am 27 November (7 Dezember) 1666 verfügt der Kurf., daß alle auf den Rathhäusern in den Städten verwahrten Urkunden und Brieffschaften dem Sch. zur Verfügung gestellt werden sollen. Comiti's' Bedenken über das Werk des Sch. sind undatiert. Nischer, Die brandenburgische Geschichtschreibung zur Zeit des Großen Kurfürsten. Zeitschr. f. preuß. Gesch. XV, 391 ff. Vgl. auch unten die Protokolle von 1665.

509. Protokoll. Cleve. 22 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

- Holländische
Allianz. 1. Herr Blaspiel referiret von seiner Negotiation in dem Hage: die deputirte Statistischen Commissarii hätten gestanden, daß sie die Alliance noch nicht einmal durchgesehen.
- Salzunter-
schleife. 2. Relation¹⁾ wegen Konikens und dessen Sohnes Malversationen in den Salzjachen. — Salz kann Michel Matthias ins Magazin legen zu Berlin und zu Spandau.
- Pfandver-
schreibung. 3. Rath zu Xanten contra den von Quat zu Mörnter, daß er die Pfandver-
schreibung einschaffen solle, weil Supplicanten 2000 Rthl. schon längst davor erlegt. — Fiat. — Jena. 4.

510. Resolutionen vom 22 Dezember in Nr. 458 u. 504. P. S. Cleve. 22 Dezember.

Konst. gez. von Schwerin aus R. 9. J. 15.

Altmärkische Quartalsgerichtsratsbestallung.

22 Dec. Sendet die vollzogene Bestallung des bisherigen Hof- und Kammergerichtsrats Peter Georg Romswindel, Dr. jur., zum Altmärkischen Quartalsgerichtsrat nach dem Absterben des Licent. Weiske zur Übergabe an den Genannten und zur Benachrichtigung des Quartalsgerichts, ihn bei nächster Zusammenkunft als Kollegen aufzunehmen.

Anmerkung. Das Konzept der Bestallung in den Akten.

22 Dec. 511. Resolution vom 22 December in Nr. 444.

512. Verfügung. Cleve. 22 Dezember. Einf. 18 (28) Dec.

Ausf. aus R. 24. G. G. 1. Fas. 3. 6.

Militärische Exzesse. Durchmärkische.

22 Dec. Es seien ihm verschiedene Klagen zugekommen, daß die von den Holsteinschen und Wolfischen Regimentern, wie auch der Leibgarde zu Fuß hierher beorderten Truppen unterwegs, wo sie logiert waren, allerhand unverantwortliche Insolentien und Exzesse wider seine ausdrücklichen Verordnungen verübt hätten, die er keineswegs gutheißen könne, sondern die Schuldigen der Gebühr nach bestraft wissen wolle. Sie

1) Wohl die in der Anmerkung zu Nr. 516 erwähnte des Hofrentmeisters Matthias, die er erst mündlich (kurz vor der Abreise) und dann am 14 (24) November schriftlich erstattet hat, und weitere über Injurien des p. Konide gegen Matthias.

möchten sich deshalb bei den Wirten, wo diese Truppen ihr Nachtlager gehabt, erkundigen, wieviel ihnen zur Verpflegung gereicht worden, was sie darüber gefordert, ob auch den Offizieren oder sonst jemanden Geschenke gegeben worden und was dabei für Insolentien verübt seien, und von dem Ergebnis eine ausführliche Spezifikation einschicken. P. S. Cleve, 23 Dezember. Ausf. ebenda. Ist mit ihnen in der Relation vom 16 dieses mitgetheilten Verordnungen über den Marsch der Goltzißschen Truppen zufrieden. Sie möchten hinfort, wenn Märsche vorfielen, dieselben nach ihrem Gutfinden und nach ihrem für die Konservation der Lande und Untertanen am förderlichsten gehaltenen Ermessen dirigieren, dabei aber darauf achten, daß den Truppen in Zeiten Kommissarien entgegengeschickt und dieselben nicht allein in des Kurfürsten, sondern auch in den Dörfern der Ritterschaft einlogiert und von den Offizieren alle Verantwortung wegen der etwa vorgehenden Desordern und Insolentien gefordert werde.

513. Relation vom 22 Dezember in Nr. 480. P. S. von Löben, Platen, Köppen. Cöln a/S. 12 (22) Dezember. Präj. 30 Dez.

Ausf. auß R. 9. L. 4.

Kanzlistenenunfug.

P. S. 6 von Löben, Platen, Köppen. Cöln a/S., 22 Dezember. Präj. 20 Dezember. Ausf. auß R. 9. L. 4. Der Sekretär Delven und der Kanzlist Rolke haben sich auf der Kanzlei beschimpft und geschlagen. Sie haben beide vernommen und zugleich den Kanzlisten Bötticher und legen das Protokoll bei. Beiden ist der Exzeß scharf verwiesen, sie sind aber wieder verglichen. — Resolution. Cleve, 31 Dezember. Einf. 2 Januar st. v. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 9. L. 4. Der Kurf. hätte zwar beabsichtigt, ein scharfes Exempel an beiden zu statuieren, unterlasse es aber auf die Vorbitte der bei ihm anwesenden Geheimen Räte. Sie sollen aber beide vorfordern, ihnen „Unser ungnädigstes Mißfallen über diese von ihnen begangene Insolentien außs schärfste verweisen und sie verwarnen, daß sie vor dergleichen sich hinfüro hüten oder solcher Verordnung gewärtig sein sollen, die auf solchen Frevel gehöret“.

514. Protokoll. Cleve. 23 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Caustein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Des von Mylendoncks supplicatum. — EChD. können mit diesem nicht zufrieden sein, sondern er sollte einen solchen Revers ausstellen, als ihm neulich wäre angedeutet worden, so wolten EChD. Sich erklären. — Schwerin.

2. Schreiben von Wrangeln verlesen worden. 3. Desgl. von Krodauen auß Schweden. 4. Desgl. Resolution, so den Ritterbürtigen in Cleve und Mark gegeben werden soll.

5. D. Fjüng nebst dem Frh. von der Heyden von der Clevischen Landstände gravaminibus referiret und darauf eine Resolution, so ihnen gegeben werden soll, verlesen. Ständische Gravamina.

Ferner ist resolviret, daß die Regierung mit den Cleve- und Märckischen Landständen über die gravamina in Conferenz treten solle.

515. Verfügungen. Cleve. 23 Dezember. Einf. 18 Dezember st. v.

1) Ausf. aus R. 21. 12b.

Unterhalt der Trabantengarde.

23 Dez. Kurf. schickt eine Klage der Trabantengarde, daß ihre Traktamente so langsam erfolgen. „Weil nun die Trabanten allhier für ihr Geld zehren und Tag und Nacht ihre Aufwartung bei Uns versehen und also ihres Solds nicht entzathen können, bevorab da alles dieser Orten sehr teuer ist“, so möchten sie jenen den Unterhalt allemal „an gute, zahlbare Örter“ anweisen und jederzeit von Monat zu Monat richtig übersendenden lassen. — Es liegt eine von J. (?) Nees unterzeichnete Eingabe bei, wonach die Leibgarde zu Pferde gemeint ist. Die Assignationen blieben nach wie vor in den unwermögenden Städten, in denen sie sonst die Quartiere gehabt, stehen, und wo auch die hinterbliebenen Trabanten ihr Traktament nicht mehr ordentlich bekämen, „zumahlen die neue Reuterei jetzo ihre assignationes auch an deme bekommen haben und das der Leibgarde bevor abziehen“, so daß diese für sich und ihre Pferde Not leiden.

2) Einf. 20 (30) Dezember. Ausf. aus R. 24. G. 1. Fas. 2.

Unterstützung der Städte bezüglich der Einquartierung.

Kurf. schickt eine Beschwerde der Mittelmärkischen, Udermärkischen und Ruppini-
schen Städte wider die Ritterschaft wegen der Einquartierung, welche ihnen allein aufgebürdet werde. Da er ihr Gesuch sowohl dem Quotisationsrezeß und der bis-
herigen Observanz als auch der Billigkeit selbst gemäß befindte, so möchten sie die Ritterschaft anweisen, „daß sie in diesem Stück den Städten nicht weniger als in der Altenmark geschehen, gebührende Satisfaktion geben und ihnen die Last der Einquartierung nach Proportion tragen helfen sollen“.

516. Resolution. Cleve. 23 Dezember.

Konz. gez. von Schwerin aus R. 9. T. 7.

Salzuntererschleife des Salzfactors Monide.

23 Dez. Nachdem Kurf. erfahren (Nr. 509, 2), was mit dem Salzfactor Monide vor-
gegangen und „dergleichen unverantwortliche Unterschleife keineswegs gutheissen
noch ungestraft hingehen lassen können“, so möchten sie der Rantzammer andeuten,
daß sie beide Moniden „von ihrer bishero gehaltenen Bedienung absetzen sollen“;
ferner sollen sie sie nicht nur zu richtiger Abzahlung ihres Restes anhalten, sondern
„ihnen daneben auch refusionem dupli oder was sonst die Rechte in dergleichen
Fällen verordnen, per sententiam injungiren“. Ferner soll der junge Monide
„vorbehalftlich Unserer jiscalischen Strafe“ wegen der gegen den Hofrentmeister
Matthias ausgestoßenen Injurien demselben auf der Rantzammer öffentliche Ab-
bitte tun. Im übrigen sollen sie einen andern treuen Salzfactor vorschlagen.

Anmerkung. Als der Salzfactor Johann Monide im Herbst 1661 bat, in Berücksich-
tigung seiner über 40 Jahre langen Dienste seinem Sohn ein Primarium auf den Salz-
factordienst zu gewähren, wird ihm dieß durch Dekret, Cleve, 12 Oktober 1661, versprochen
und Camteim angewiesen nach dem Tode des Alten den Sohn einzusetzen. Am 31 Dezember
1661 (10 Januar 1662) erhielt M. einen Verweis (gez. Canstein), daß er dem kurfürstlichen
General-Proviantmeister, Salpeter-, Pulver-, Salz- und Kupfer-Regalientdirector Daniel
Judepfort eine Rechnung über die 310 Last kurfürstliche spanische Boy- und davon 9 sottene

Salze nicht abgelegt, das Groß-Sälzische Salz an Scheffeln nicht „verlassen“ und die schuldig 23 Dez.
 gebliebenen 2237 Rth. 8 Gr. weder zur Hofrentei abgeführt noch an Indefort eine Rechnung
 gebracht hat. Er erhielt Termine von 3 und 14 Tagen zur Richtigstellung. Es folgt dann in
 den Akten ein Bericht des Hofrentmeisters Matthias, d. d. Cöllu a/Z, 14 (24) November 1665,
 wonach dieser dem Kurf. kurz vor der Abreise berichtet, daß Salzfactor M. eine falsche Rech-
 nung vom Salz gemacht und über 1500 Th. zu seinem Nutzen verwendet hat. Da er nebst
 seinem Sohne versprochen hat, das Geld sofort zu ersetzen, hat man sie beide, auch mit Rück-
 sicht auf das hohe Alter des Vaters, in ihrem Amte belassen. Nun haben sie es aber noch
 gröber gemacht, noch mehr unterschlagen und dadurch die ganzen Salzhandelsverhältnisse
 gestört. Er verspüre überhaupt geheime Antriebe verschiedener Personen, die in geheimb
 und unter der Hand dem Salzhandel Hinderung zufügen wollen, „vielleicht darumb, daß
 ich nur nicht die Ehre haben soll, daß ich den Salzhandel in einem guten Stande zu CChD.
 und des ganzen Landes Besten befördert hätte“. Schlägt die Abjehung der Monikes vor
 und die Übertragung der Salzfactori an den hiesigen Zollkammerwaller Peter Zupen, „weil
 es ein geringer Dienst ist, wovon der Factor jährlich über 50 oder 80 Thaler nicht haben
 und unter der Hand dem Salzhandel Hinderung zufügen kann“. An den Kurf. ist ge-
 schrieben, dem Kurf. sei dies nicht lieb, er möchte so verfahren, wie er es für am nützlichsten
 hielte. Dann folgt ein weiterer Bericht des Matthias über die Injurien des Monike gegen
 ihn und über andere Salzangelegenheiten.

517. Relation von Löben, Platen, Köppen. Cöllu a/Z. 13(23) Dezember.
 Präj. 30 Dezember.

Ausz. n. Konz. von Köppen in R. 10. 2^b.

Regensburger Gesandtschaftsberichte. Pommersches Erbtkammereramt. Hohen-
 zollernsche Belehmung.

Sie senden, was von Regensburg bisher eingetroffen, mit Ausnahme der 23 Dez.
 Protokolle. Was dem Gesandten in R. in den Punkten, wovon seine Relation melde
 (Rel. Jena's allein vom 1 (11) Dezember. Präj. 8 (18) Dezember), zu befehlen sein
 werde, haben sie in ein Konzept gebracht, das sie beilegen. P. S. 1. Ausz. aus R. 30. 1 g.
 Konz. in R. 21. 136 t. Sie haben infolge des kurf. Befehls vom 28 November
 (8 Dezember) an Somnig im Archiv und in der Lehnskanzlei nach den Akten über die
 Konferierung des Erbtkammereramts in Hinterpommern suchen lassen, aber nur des
 kurf. Kollation im Archiv und das Aktestat wegen der wirklichen Investitur in der
 Lehnskanzlei finden können, die sie übersenden. P. S. 2. Konz. aus R. 21. 136 t. Sie
 haben gleichfalls eine Abschrift der bei ihnen befindlichen Akten über die Belehmung
 der Grafen zu Hohenzollern an die Gesandtschaft zu Regensburg abgesandt.

518. Protokoll. Cleve. 28 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel.

1. Das Project der Allianztractaten mit den Generalstaten, so sie selbst auf- Holländische
Allians.
 gesehet, verlesen worden. Wollen Preußen in specie nicht benennen. — Man
 kann ihnen sagen, daß man es doch darunter verstehen wolle, ob sie gleich nur die
 Häfen verstünden.

2. NB. Regierung soll jemand schicken, der Liquidation aufnimmt, wie die Durch-
ziehende
Truppen.
 durchziehende Truppen sich verhalten und was sie verzehret haben.

3. An die Staten zu erinnern, daß sie die französische Truppen in CChD. Einqua-
rtierung.
 Städte einquartieret und Sie nicht einmal deshalb begrüßet, da es der Staten
 eigene Städte zu thun sich gewegert, als Niemegen.

Assistenz-
tractat.
28 Decz.

4. Der Statuten Project der Assistenztractaten verlesen worden.

519. Resolution vom 28 Dezember in Nr. 497.

520. Verjüngung. Cleve. 29 Dezember. Eint. 26 Dez. (5 Jan. 1666).

Ausf. aus R. 21. 1361. Konz. gez. u. forr. von Typen in R. 9. K. K. 7.

Patente wegen der Abdeckerei. Wolfsgarten.

29 Decz.

Ihr werdet euch annoch unterthänigst erinnern, was Wir vor patenta wegen des sterbenden Viehes und der Abdeckerei, nämlich, daß kein umbgefallenes vergraben, sondern bei denen Scharrichtern angegeben werden sollte, ausgehen lassen. Und weil Wir nun darüber gehalten wissen wollen, als befehlen Wir euch gnädigst, euch darnach zu achten und über solche patenta in Unserm Namen zu halten. Und obgleich die Priegnizierische Ritterschaft dawider gesprochen mit Vorwenden, sambt lieje solches wider das alte Herkommen und daß die Abdecker in ihrer Botmäßigkeit niemahn geduldet worden, sondern die Unterthanen das abgestorbene Viehe allemal selbst ausgehleppt und begraben hätten, so können Wir doch solches nicht mehr gestatten, zumal es allenthalben in der Chur Brandenburg nach laut obgedachter Patente gehalten wird. Und weil die Scharrichter auch schuldig sein, Uns jährlich ein gewisses an Hundegeldern abzutragen, so muß ihnen das abgestorbene Viehe umb so viel mehr gelassen werden, dann außerdem die Hundegelder sie nicht würden entrichten können; gestalt ihr dann auch dem Hausvoigt anzudeuten, daß er die Scharrichter dahin anhalte, damit sie solche Leute zum Abdecken gebrauchen, welche nicht einig Unheil oder Muthwillen im Abdecken verüben. In Entstehung dessen würde man die Abdecker wegen verübeter Muthwillen ihrer Knechte zu finden und mit gebührlicher Straje zu belegen wissen. Und nachdem auch obgedachte Ritterschaft wegen Anlegung der Wolfsgarten sich beschweret und dabeneben unterthänigst berichtet, daß sie in wenig Jahren 771 Stücke junge Wölfe hätten ausnehmen lassen und daher nicht nöthig wäre, daselbsten einige Wolfsgarten anzulegen, so befinden Wir doch nicht, daß die alten dadurch ausgerottet worden. Weil aber solche Ausrottung der Wölfe nöthig, so behalten Wir Uns vor, ob Wir einige Wolfsgarten wollen anlegen lassen oder nicht; daher ihr ermelte Ritterschaft zu bescheiden und über Unsere Verordnung zu halten wissen werdet.

521. Protokoll. Cleve. 29 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel.

Koncepte.
Ständischer
Streit.

1. Ein Concept Schreibens an die Statuten verlesen worden. (Bezieht sich auf Nr. 518, 3.) 2. Desgl. ein supplicatum der Hauptstädte im Clevischen wegen ihres Streits der Camilleuer mit der Ritterschaft, daß die Acten an einen unparteiischen Ort mögen verschicket werden. — Ist abgeschlagen.

Ladenburg.

3. NB. Chur-Maynkischer Deputirter giebt vor, jedoch vor sich, daß er Ladenburg wohl absehen würde.

4. Wegen einer Zusammenkunft zu Neuß zwischen Chur-Cölln, Pfalz-Neuß-
burg, SChD. Zusammen-
kunft.

5. Sollen berichten, ob nie den Städten einige Erlassung wegen der Urbeden
geschehen. — Schwerin. Urbede.

6. Continuiert worden, die von den Staten projectirte Assistenz durchzugehen
contra den Bischof von Münster. Ob mit der Allianz fortzufahren und zu schließen,
wann gleich die Assistenztractaten ins Stecken kämen? — SChD. meinen zwar,
die Allianz würde dann nicht viel helfen; jedoch möchte es nöthig sein wegen der
preussischen Garantie. Und müßte wegen Evacuierung der Clevischen Städte mit
beobachtet werden. Hollän-
discher
Vergleich.

8. Fürst zu Anhalt referiret, daß der englische Gesante offeriret¹⁾: wann
SChD. Sich noch etliche Monat wollten aus dem Handel halten, wollte Engelland
alle Monat 50 000 Thl. geben. Englische
Offerte.

9. Concept rescripti an die churf. Räthe im Haag verlesen wegen obangelegener
Allianz- und Assistenztractaten. 10. Desgl. was dem englischen Gesanten zur Reso-
lution gegeben werden soll. 11. Desgl. Resolution, so dem von Dahwig hessischen-
caßelischen Envoyé gegeben werden soll. Konzept.

522. Protokoll. Cleve. 30 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel.

1. 2. Resolution vor die Clevischen Städte auf ihr supplicatum wegen Ver-
schidung der Aeten zwischen ihnen und der Ritterschaft in puncto modi contribuendi
verlesen. 3. 4. Desgl. noch ein postscriptum an die Räthe im Haag²⁾, daß sie sich
bei dem Comte d'Estrades wegen der Tractaten anmelden sollen. Ständischer
Streit.
Postscript.

5. Deputirter der Stadt Soest in puncto appellationis. — Regierung soll mit
Zuziehung des Hofgerichts ihr Bedenken einschicken. — Schwerin. Appellation.

6. Andreas Enteman bittet ümb den stanzellistendienst in der preussischen
stanzellei. — Wann eine Stelle ledig wird, sollen sie ihn zum stanzellisten gebrauchen.
— An die preussische Regierung. — Schwerin. stanzlisten-
dienst.

7. Kettelhorst möchte Redern so lange auf ein vierzehn Tage sein Amt abtreten,
weil Redern Vogt zu Nischhausen im Hauptambte werden sollte, welches er nicht
thun könnte, wann er sich nicht zuvor qualifiziret, dadurch daß er auf einem andern
Ambte gewesen. — Schwerin. — An die preussische Regierung, daß, wann Redern
also würde vierzehn Tage alldar gewesen sein, sie ihn zum Vogt zu Nischhausen
einführen sollen. Nischhauser
Vogt.

523. Verfügung. Cleve. 30 Dezember. Einf. 26 Dez. (5 Jan. 1666).

Ausz. aus R. 21. K. Fas. 26.

Verpflegungsordinanz. Truppendurchmarsch.

Kurf. schickt eine neu revidirte Verpflegungsordinanz (Cleve, 23 Dezember 1665), 30 Dez.
welche „nach der jetzigen Beschaffenheit, da Unsere Soldatesque bloß aus Unjern
Länden verpfleget werden muß“, eingerichtet ist, zur strikten Beobachtung. P. S.

1) N. a. D. XI, 680 n. Im Protokoll steht nicht 30 000, sondern 50 000 2) 682.

30 Dez. *Ausf. aus R. 24. G. G. 1. Jasz. 6.* Die Dragoner aus Preußen sollen, sobald sie dort anlangen, mit guter Ordre durchs Land geführt werden, und weil sie „anhero“ marschieren sollen und also durch das Magdeburgische, Hildesheimische und Braunschweigische ihren Weg nehmen müssen, so möchten sie die üblichen Requisitionsschreiben um Verstattung des freien Durchzugs ergehen lassen, was kurz. mit nächster Post von hier aus auch thun wolle. Die kommandierenden Offiziere seien zu erinnern, allenthalben gute und scharfe Ordre zu halten, da sonst bei vorgehenden Intentionen und vorfallender Klage von ihnen Rede und Antwort gefordert werden solle; „wie sie dann auch alle Zeit einige Officierer für aus senden müssen, damit ihrer Logirung halber in Zeiten jedesmal gebührende Anstalt gemacht werden könne“.

24. Relationen. Cöln a/S. 20 (30) Dezember.

1) Konz. von Köppen aus R. 21. 136t.

Neujahrsgratulation. Intercession. Salzwelefer Streitigkeiten. Munitionsabfuhr.

20 Dez. Neujahrs-Gratulation. P. S. Konz. gez. v. Köppen wie oben. Sie senden ein Bittgesuch des kurfürstlichen Untertans George Krüjemark, cand. jur., um Intercession an Kurpfalz, von dem er die Zahlung einer Forderung von 4000 Gulden Kapital vergeblich, unter Reduzierung um den vierten, ja dritten Teil, verlangt habe. Er will das Doktorexamen machen und dazu das Geld verwenden. P. S. Konz. von Köppen aus R. 21. 57 b. Sie senden die Relation des Geheimen Rats und Hauptmanns der Altmark Achaz v. d. Schulenburg über die ihm aufgetragene Kommission in Sachen Casp. Diet. Garß und des Raths der Alten Stadt Salzwedel, und zugleich eine Bittschrift des Rats wegen des Garß. Sie sind der Meinung, weil die Bürgerchaft das begehrte Salarium der 100 Taler nicht bewilligen will und die Kasse billig mit mehreren Ausgaben nicht zu beschweren sei, so könne die begehrte Entlassung, darum auch der Rat bittet, statthaben, und sei der Bürgerchaft anheimzustellen, zwei andere zu solcher Direction vorzuschlagen, von denen der Rat einen zu erwählen habe, denn mehrers sei nicht, als sie schon durch gewisse Rezesse verordnet, zu erreichen. — Resolution. P. S. 2. Cleve, 13 Januar. Einf. 19 Januar. *Ausf.* ebenda. kurz. schickt die Schreiben zurück und ist mit den Vorschlägen einverstanden.

13 Jan. Im übrigen möchten sie über die aufgerichteten Rezesse und „ergangene Verabscheidung“ halten, „und das gemeine Stadtwesen denselben gemäß administriren zu lassen“. — Die Bittschrift des Cobusischen Kreises schickt er gleichfalls zurück; er habe ihnen schon notifiziert, „daß mit Abfuhr der Kugeln und Grauatzen so lang angestanden werden soll bis gegen den Frühling, da die Wasser und Ströme wieder zu gebrauchen“.

2) Konz. von Flaten aus R. 10. 28^b.

Regensburger Gesandtschaftsbericht. Der Rheinische Allianzreß. Truppendurchmärsche. Historiograph Schood. Erfah für den abgesetzten Monide.

Sie haben die am letzten Freitage eingegangene Regensburger Relation (Zenas vom 8 (18) Dezember, Präf. 15 (25) Dezember) reiflich erwogen und beiliegendes Konzept der Resolution abgefaßt. — Wir haben dabei zwar anfangs sehr angestanden, sonderlich in puncto der Ausbringung einer Reichsarmee, wie von Münster begehret und dahin man vielleicht ex parte Catholi-

corum wohl zielen möge. Nach Überlegung aller Umstände aber haben wir ^{30 Dez.} solches nicht vorträglich, noch daß es einigen Effect haben würde, hergegen aber leicht mißbraucht werden könnte, befunden. Stellen aber alles zu EChD. gnädigsten Verordnung, ob Sie dieselbe also abgeben lassen oder etwas darin ändern wollen. Und weil man aus diesen votis ziemlicher maßen, wohin einer oder ander inclinire, sehen kann, so haben wir gut befunden, das ganze Protokoll mit zu übersenden. Absonderlich aber ist das vorpommerische schwedische votum sehr kaltjümic eingerichtet, also daß es uns in Zweifel gebracht, ob man ex parte Suecorum nicht mehr des Bischofs zu Münster als der General-Staten Partei hatte, davon alhier die gemeine Rede gehet, daß sie sich uf den Frühling mit dem Bischof von Münster conjungiren und Emden attaquiren, auch mit ihren Schiffen sich des Hafens uf der Embse zu impatroniren suchen werden. Stellen im übrigen EChD. gnädigster Disposition anheim, ob Sie die protocolla wieder zurückschicken lassen wollen, damit sie wieder ad acta kommen.

Bei dieser Relation ist noch mit überkommen der lateinische Allianzrecess mit S. Kgl. M. in Frankreich und wird bei EChD. stehen, ob Sie denselben wie von Dero Gesanten in seiner Relation vorgeschlagen, ratificiren wollen. Im übrigen haben wir in dieser Relation nichts gefunden, so einer absonderlichen Resolution benöthiget, sondern es ist schon alles vordem resolviret.

P. S. Konz. von Köppen aus R. 24. G. G. I. N. 53. 6. Sie haben nach Empfang der letzten kurfürstlichen Reskripte sofort an die Kreiscommissarien entsprechende Befehle ergehen lassen und wollen alsdann berichten. Wie sie hören, sollen diese schon im Werk begriffen sein, die Liquidationen zusammenzubringen. Jetzt marschire das Manißische Dragonerregiment aus Preußen heran, dem sie entgegengeheißt und wegen des Marsches Anweisung getan haben, damit er zum geringsten Verderb und Angelegenheit des Landes geschehen könne. Zugleich ist an den Obristen geschrieben, gute Ordre zu halten; auch haben sie wegen des Proviantes verfügt und die Heranziehung auch der adligen Dörfer zur Einquartierung angeordnet. — Auch im übrigen solle dem Befehle des kurf. „wegen des Historiographen Schoffii unter sich habenden historischen Werkes“ nachgelebt werden. Wegen der Salzfactorei haben sie vom Hofrentmeister verstanden, daß er des removierten Monicken Stelle dem Zöllner Stupen¹⁾ aufgetragen, worüber er wohl selbst berichten werde. Die Amtskammer berichtet, daß sie den Befehl des kurf. wegen der beiden Monicken, Vater und Sohn, vollzogen habe.

525. Protokoll. Cleve. 31 Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel.

1. Ein Antwortschreiben vom Rath von Aachen an EChD. verlesen worden ^{verschiedene} angehende den Residenten Wittich. 2. Desgl. Resolution, so dem sächsischen Gesanten ^{Schreiben.} Herzdorffien von dem Herzogen von Braunschwig gegeben worden angehende die

1) Oben Nr. 516: Supen.

Münsterische Urtheil, — und ist von Herzog Augusto zu Wulsenbüttel communiciret. 3. Desgl. Relation¹⁾ der hinterpommerschen Regierung von der beschlenen pomerischen Erbthundigung. 4. Desgl. Herrn Kanzler Somnigen Supplicat wegen des Erb-kämmererambts in Pommern, welches ihm die pomerische Ritterschaft dis-putiret. — Herr Oberpräsident will etwas aufsetzen lassen und es hernach im Rath verlesen.

Anmerkung. Langer Bericht von Colberg, 9 (19) Dezember, wie oben.

5. Preussische Regierung berichtet, daß die von Rappen ümb Consens angehalten, das Meugut im Amte Holland zu verkaufen. — EChD. könnten es nicht in fremde Hände kommen lassen; sie sollten mit ihm handeln, so wollten EChD. darnach verordnen. — Schwerin.

6. Sollten ihm ferner fleißig nachstellen, et scribatur an den Rath zu Frankfurt am Mayn, daß, wann er dar ankäme, sie möchten ihn anhalten und berichten. — Schwerin.

7. 8. Concept an Chur-Cölln verlesen; ist ein Antwortschreiben wegen der Münsterischen Urtheil, wie selbe beizulegen. 9. Desgl. an Chur-Maynz in derselben Sache.

10. Vorbe merkung. In der Depositor 9. C. 1^a liegt ein Aktenstück vom Dezember 1665—Mai 1667 betreffend „Die Erkundigung,“ wie die Aufschriß lautet, „ob einige Gelder auf des Herrn v. Cansteins Quittantz oder Anweisung ausgezahlt, worüber EChD. nicht eigenhändige assignationes ertheilet; deßhalb angeordnete Commission zu Untersuchung der eingetommenen Berichte. Hierbei der Herrn Commissarien relationes und des Herrn v. Cansteins Regen-Erinnerung.“ Den Anfang dieses Aktenstückes bildet eine eigenhändige Eingabe Rabans v. Canstein vom 21 Dezember 1665, d. d. Cleve, in dem es heißt, es seien dem Kurf. einige „widrige Einbildungen“ von seinem Tun gemacht, im besondern als sei er „zur Leistung einiger Rechnung gehalten“ gewesen, die er aber „die Zeit meiner Bedienung“ nie abgestattet hätte. Er anerkenne durchaus, daß der Kurf. aus dieser Ursache „ungnädige Gedanken“ gegen ihn fassen müsse. Wie er aber Gott und ein gutes Gewissen zu Zeugen habe, so sei es ihm lieb, daß seine Widersacher dadurch Ursache geben, „daß EChD. hinter die rechte Bewandtnus von Altem gelangen“. „Und gleich EChD. wol thun, das Sie von allen Dero Dienern vom Größesten bis zum Kleinsten sich gehörige Rede, Antwort und Rechnung ihres Thuns und Verhaltens, und zwar jährlich geben lassen“, so könne sich dem keiner entziehen, ja sollte es vielmehr selbst urgieren. „Ich aber zwar eigentlich von EChD. Geldern keinen Heller einnehme, noch auch von Dero Domainen einen Fußbreit besitze oder in meiner Administration habe und also daher gahr nicht zu einiger Rechnung oder Verantwortung schuldich und pflichtbahr bin, sondern EChD. in allen Dero Landen Dero Regirungen, Ambs-Cammern und andere genungsbahre Bedienten zu Dero Behuf haben, auch was etwa von solchen Landen einfombt, in die Einnahme entweder der Chatoulle oder der Menthey steußt.“ Schon im vorigen Jahre habe er es beim Kurf. veranlaßt, daß der Kurf. sich aus allen Landen Nachriht erstatten ließe, was er etwa von dort empfangen; und es seien zur Untersuchung der Sache der Rat und Geheime Kämmerer Heidekampff, Amtsrat und Hofrentmeister Matthias und Rat und Geheimer Staats- und Kriegssekretär Meinerds eingesetzt, welche ohne Zweifel Bericht erstattet haben oder „solches noch thun können“. Falls aber noch irgend ein Zweifel übrig sein möchte und damit der Kurf. „soviel mehr mit Grund zu erkennen haben, wie ich hi: runter verfahren“, so bäte er, der Kurf. möchte doch gewissen Personen, „darunter ich auch meine Feinde nicht scheue“, den Auftrag erteilen, aus allen Landen gehörige Erkundigungen zu einer gewissen Zeit, „etwan zwischen hie und Etern“, einzuziehen, „was ich in allen Landen auf EChD. Domainen erhoben habe“, worauf

1) Vom 3 (13) Dezember. R. 30. 1 g.

er alles „zum Ubertlus gehöriger Maßen“ justifizieren wolle. Wenn es geschehen, bitte er 31 Dez.
 um Ertheilung „einer solchen Declaration und Versicherung, als Sie die Sache alsdan gnädigst
 befinden werden und ich und die Meinen künftig vor dergleichen Auflagen befreuet sein
 möge“. Auf Grund dieser Eingabe ist dann das Konzept verfaßt, welches im Protokoll
 erwähnt wird. Datiert ist dasselbe vom 6 Januar 1666 und ganz verfaßt von Meinders.
 Die Adressaten sollen sich an Ort und Stelle erkundigen, „ob irgend einige Gelder auf seine
 (Caustein's) Duitung oder Anweisung ausgezahlt wären, worüber Wir seine eigenhändige
 Assignation ertheilet oder Unsere Chatoan oder Hofrenten nicht quittiret“. Gerichtet
 ist das Konzept an die Amtskammern zu Berlin, Cüstrin, Pommern, Cleve, an die
 preussische und halberstädtische Regierung, an die Landrentmeister von Ravensberg und
 Minden, an Herrn Sommits in Lauenburg-Wütow, Müllheim und Schwarze in Königs-
 berg für die Littauischen Ämter (Insterburg, Ragnit), Herrn Mittelmann in Egelst, Herrn
 Christoph Rickerts in Cleve wegen der Rheinzölle und an den halberstädtischen Land-
 rentmeister Paul Kemnitz und den Amtskammersekretär und Vizeregistrator Gottfried
 Weiche in Berlin wegen der Schönningischen Kammerrechnungen. Nach Eingang der Berichte
 wurden am 7 (17) Dezember 1666, d. d. Cölln a/S., der Generalkriegskommissar Geheimrat
 v. Platen und die Amtskammerräte Lito Grote, Tompropst zu Havelberg, Michael Matthias,
 Christ. Sigism. Heydekampf und Geh. Kammer- und Kriegsjekretär Franz Meinders zu
 Kommissarien bestellt, in der künftigen Woche zu verabredeter Zeit mit v. Caustein zusammen
 die eingeschickten Rechnungen vorzunehmen, zu untersuchen und ausführlich darüber zu be-
 richten. Der Kommissionsbericht ist vom 18 (28) Februar 1667 datiert. Darauf erhielt Caustein
 folgende bemerkenswerte Gnadenversicherungen vom Kurfürsten: am 12 (22) März (d. d. Cölln
 a/S., Konz. gez. v. Schwerin) eine Versicherung auf 10 000 Taler. Die Gemahlin Caustein's
 Hedwig Sophie, geb. v. Kracht, hatte noch von ihrem verstorbenen Vater Obrist Hildebrand
 v. Kracht her eine laut Abrechnung vom Jahre 1631 herrührende Forderung von 20 000 Rth.
 an den Kurf. Von dieser Summe soll in Anbetracht der treuen Dienste Krachts und „aus
 sonderbaren Gnaden, damit Wir dessen Nachgeliebten und insonderheit dem v. Caustein
 beigethan sind“, der letztere, seine Ehefrau und Erben eins für alles 10 000 Th. erhalten.
 Da der Zustand der Lande und Domänen sofortige Barzahlung nicht zuläßt, „sondern Wir
 vielmehr annoch im Werk begriffen seind, wie Wir Unsere Domainen befreien und Unsern
 Landen Erleichterung widerfahren laßen möchten, und dann darin ermellet von Caustein
 sich biß anhero zu Unserer gnädigsten Vergnügung eifrig bemühet, auch noch ferner unauß-
 gesetzt darinnen fortfahren und soviel an ihm ist, solches befördern helfen und sonderlich
 dahin sich bearbeiten will, damit die in Unsern preussischen und clevischen Landen beschwerte
 Domainen wieder befreiet und die deswegen gemachte Verordnungen zum Effect gebracht,
 auch durch gültliche Handlung, rechtliche Wege und andere Mittel Unsere verjetzte Ämter
 und andere Stücke liberiret werden mögen“: ist das geschehen, so sollen daher oder aus
 andern Mitteln „ohne Gravirung Unserer Domainen und Lande“ jene Gnadengelder vor
 allen andern gezahlt werden. Eine zweite Gnadenversicherung ist v. Caustein vor ver-
 sammelten Geheimen Räten (Kurf., Anhalt, Schwerin, Platen, Sommits, Blumenthal,
 Jena, Köppen) in Cölln a/S. am 14 (24) Mai 1667 erteilt worden (Konz. gez. von Schwerin,
 geschrieben von Meinders). Es wird Ursache und Tätigkeit der obigen Kommission geschildert
 und Caustein versichert, „daß weder er noch seine Erben inskünftig desfalls im geringsten
 besprochen oder molestiret werden, sondern vielmehr alles durchsüßst Schutz und gnädigster
 Manutentens sich zu erfreuen und zu versichern haben sollen, allemassen dann ZChD.
 sonsten auch mit seiner, des v. Caustein, geführten Administration und Direction in oecono-
 micis gnädigst wol zufrieden und das gnädigste Vertrauen zu ihm tragen, er werde darin
 ferner seinen Pflichten gemäß continüiren und die Beobachtung ZChD. Nutzens und Re-
 dressirung Dero Cammerstats ihm fleißig angelegen sein laßen“. Auch die Schönningischen
 Rechnungen sind vom halberstädtischen Landrentmeister Paul Kemnitz geprüft und richtig
 befunden; und von diesen restituiren Caustein noch 564 Rth. 4 Pf., welche der Kurf. baldigst
 bezahlen und zugleich über Verwaltung und Direction auch dieser Sachen quittieren will. —
 Beilagen und Specialia, namentlich auch der Bericht der Kommissarien, sind recht interessant.
 Diese Angelegenheit ist bei Brehsig, Geschichte der brandenb. Finanzen, Leipz. 1895, S. 30
 kurz erwähnt.

Cansteins
Finanz-
verwaltung. 10. Concept der Ausschreiben verlesen, daß sie berichten sollen, was Herr Canstein
hin und wieder an Geldern empfangen.

Fortsetzung des Protokolls.

Genannt: von Seiden und D. Bachman.

Kindsmord. 11. Frau zu Herde, so ein Kind umgebracht und mit dem Teufel zu thun
gehabt. — Soll geköpft, hernach verbrannt werden.

Straferlaß. 12. Heinrich Overkamp, vor den die Drosten intercediren, daß er von der Rele-
gation pardoniret werde, weil er ein trefflicher Zimmermann. — Non habet locum.

Zunfttreit. 13. Rath zum Ham und Leineweber dasebst: da der Rath nicht gestatten will,
daß sie sollen in den Rath kommen. Davon der Rath appelliret. Die Leineweber
sagen, sie haben keine acta, sondern jundiren sich auf SChD. Concession.

Die Regierung soll hierin decidiren, und können SChD. nicht leiden, daß über
Dero Concession controvertiret werde. Den Städten, so vor den Rath zu Ham
intercediret, einen Verweis zu geben.

Beamten-
übergrieffe. 4. Drost und Richter der Graffschafft Marck, da einer über den anderen kaget
wegen der Eingriffe. Weshalb ein Patent publiciret, die Drosten aber beschwären
sich darüber. — Soll ein andermal unterjuchet werden und beide gegen einander
vernommen.

Wittweib. 5. Gefangener zu Jßelburg hat jemanden im Trunk was eingegeben, daß der
Mensch bald gestorben. Will keinen Urpheed thun.

526. Resolution vom 31 Dezember in Nr. 513.

1666.

527. Protokoll. Cleve. 2 Januar 1666.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel.

1. 2. Neumans Relation wegen Alienirung der böhmischen Herrschaft Neuschloß. Herrschafft
Neuschloß.
— Sie sollten sich nun bemühen, damit sie desto eher einen Käufer kriegten. An Herrn Reinharten, daß er mit Herrn Stragen es dahin richten sollte. — Schwerin.

3. Ein Concept an Herzog Augustum zu Braunschwig in der Wolfsburgischen Konzepte.
Sache verlesen worden, welches die Herren Geheimden Rätthe zu Cöllen an der Spree aufgesetzt¹⁾ und hergeschickt. Et scribatur an den Administrator zu Magdeburg nach dem Vorschlage. 4. Desgl. an die Churf. Rätthe in dem Haage in puncto der Allianz- und Wistenztractaten. 5. Desgl. wegen Lwens und Kollens Schlägerei.

6. NB. Rescribatur an Beecken, daß mit ihm aus dem Haage correspondiret werden solle aus der Negotiation mit dem Estrade. — Herrn Blaspiel: mit Herrn Oberpräsident zu reden. Rescript.

7. Regensburgische Relation vorgetragen die Ratification²⁾ der Rheinischen Allianz Regensb.
Relation.
betreffend. NB. Soll also expediret, aber nicht eher extradiret werden, als bis die Allürten auch ihre Ratification antworten. — Blumenthal.

8. 9. Noch ein postscriptum an die Rätthe in den Haage verlesen, wegen der Konzepte.
Negotiation mit dem Comte d'Estrades.

10. Des Herrn von Lotum Forderung wegen 1600 deponirter Rthlr. bei der Schuld-
forderung.
Clevischen Regierung. — Ambtskammer soll aus den baaresten Mitteln dieses bezahlen. — Blumenthal.

528. Protokoll. Cleve. 4 Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel.

1. Herrn Somnigen Relation contra den von Boniu, daß er ihm sein Erb- Fommer-
isches Erb-
kammerer-
amt.
kammereramt disputire. — Daß S C h D. ihm bei dem Erbämtererambe schützen wollte, und sollte nur auf seine Söhne und Descendentes sein; weil aber wegen des Huttöjens einige Difficultät und SChD. nicht gewußt, daß solches so viel Difficultäten geben würde, es auch ein freiwilliges Werk wäre, so möchte er so sehr nicht

1) Vgl. oben Nr. 500.

2) N.-M. XI, 458ff.

drauf dringen; und daß es ihm vor dieses Mal gegeben werden sollte, inskünftige könnten es SChD. einem anderen geben.

Anmerkung. Beschwerde Sonnitzens von Colberg, 25 November (5 Dezember). Präj. 24 Dezember (4 Januar) (so!) in R. 30. 1 g. Der Defau Georg Bonin hat sich bei der Erbhuldigung in Gegenwart des schwedischen Gesandten und der Ritterschaft widersezt. Sonnitz beantragt eine Anklage durch den Advocatus fisci.

Konzept.

2. Concept Schreiben an den Herrn Administrator zu Magdeburg in der Wolfsburgischen Sache verlesen.

Gütliche Verhandlung.

3. Gottfrid Hönen, Ober-Receptor der Grafschaft Mark. — Sollen gütliche Handlung versuchen, und so sie nicht von Statten ginge, sollten sie Relation abstaten an die Justiz althier. — Schwerin.

Französische Einquartierung. Freijahre.

4. Ein Schreiben an Becken, daß er sich bei dem König in Frankreich beschweren solle wegen der Einquartierung der französischen Völker.

5. Drei Kirspel im Amte Altena, daß sie möchten Freijahre genießen, weil sie ganz verarmet. — Fiat.

Klostervisitation.

6. Kloster Marienwater zu Wees, wann visitationes dar vorgehen, muß in Beisein der Beamten geschehen; welches vorn Vierteljahr nicht attendiret worden von dem General, so neulich visitiret. Das Kloster ist in Schulden gerathen von dem Superiore, welcher vom Generale ist abgedanket worden. — Soll allemal ohne Zuziehung jemandes von der Regierung oder Beamten keine Visitation geschehen.

Einquartierung.

7. Frau von Reit bittet Befreiung von der Einquartierung; Generalwachtmeister, der von der Golze, ist bei ihr einquartiret. — Der Rath zu Duisburg soll sehen, ob sie ein ander Lojement vor Golzen schaffen können.

Lehensache.

8. Bei der Stadt Lünen ist ein Lehen, so seit anno 1616 nicht recognosciret worden. Bürger haben es übergewissen, sollen 500 Goldfl. Strafe geben; wollen compensiren wegen 2000 Thl., so General Sparre anno 1650 dar verzehret haben soll. — Kann nicht sein.

Einquartierung.

9. Portmanis Wittbe wegen Befreiung der Einquartierung; der Rath zu Gunmerich beschweret sich, daß es nicht anders sein könne. — Seribatur deswegen dem Rath.

529. Resolution. P. S. Cleve. 4 Januar.

Konz. gez. von Blumenthal aus R. 52. 53.

Wolfsburgische Sache.

4 Jan.

Die Konzepte an den Herzog von Braunschweig und den Administrator sind abgegangen. Den letztern hat der Kurf. um sein Gutachten gebeten, „ob bei dem dritten Punkt des Interimsvergleichs, bei welchem die braunschweigische Deputierten abtrumpft haben, noch etwas nachzugeben sei, oder was für ein endliches expediens er vermeinte, daß dieser Irrung halber in Vorschlag zu bringen sein möchte“. Das erste Konzept ist mit P. S. vom 22 Dezember eingegangen.

530. Relation. P. S. Cölln a/Σ. (26 Dezember 1665 (5 Januar 1666).

Konz. gez. von Platen aus R. 9. K. K. 7.

Patente wegen der Abdeckerei. Truppendurchmarsch.

5 Jan.

Sie wollen des Kurf. Willen wegen des Abdeckens den Prignitzerischen Ständen baldigst mittheilen. P. S. desgl. Konz. gez. u. ferr. von Platen aus R. 24. G. G. 1.

Nasz. 6. Das Sranitzche Dragonerregiment ist in der Nähe angelangt, alle Kreis- 5 Jan.
kommissarien sind entsprechend beschieden. Auch haben sie an die drei Herzöge von
Braunschweig, den Administrator zu Magdeburg, an die Regierung zu Hildesheim
und die Stadt Magdeburg geschrieben wegen freier Passirung über die Elbe, weil
sie sonst wegen des Eises nirgends überkommen können, ohne erst einen kurfürstlichen
Befehl zu erwarten. Dem Obersten Sranitz, der heute hier erwartet wird, wollen sie
noch einmal Vorstellungen wegen Einhaltung guter Ordnung machen. Klagen seien
auch bisher über ihn nicht eingefommen, sondern es verlaute vielmehr, daß er es an
sich nicht ermangeln lasse.

531. Verfügung. Cleve. 6 Januar st. n. Eint. 3 Jan. st. v.

Auszf. anz R. 21. 25^c 2.

Beschwerde wegen Einquartierung.

Der Kurf. remittiert ein Gesuch des Hoffatlers Heinrich Köhler, in dem er sich 6 Jan.
über den Magistrat wegen Belegung mit einem Taler Quartiergeld monatlich be-
schwert, da er doch kein eigenes Haus habe, mit dem Befehl, zu verordnen, daß
jener, weil er kein eigen Haus habe und kurf. Diener sei, nicht über Gebühr beschwert
werde.

532. Relation. Cölln a/S. 27 Dezember 1665 (6 Januar 1666).

Konzept von Platen aus R. 10. 28^b.

Regensburger Gesandtschaftsbericht. Kontributionen- und Einquartierungsfreiheit.
Kloßdienstgelder.

Was bei jüngster Post von Regensburg am 22. huj. allhier eintommen, davon 6 Jan.
thun wir die Relation hiebei übersenden nebst einem unworgreiflichen Concept,
was allein darauf zu antworten, wobei wir dann unterthänigst zu erinnern, ob
und was wegen UChD. Interesse bei der Handlung wegen anderer grava-
torum mit den Generalfstaden in acht zu nehmen, davon wir dem Concept, weil
UChD. gnädigste Meinung uns darüber nicht wissend, nichts einrücken können.
Sonsten finden sich in den Relationen noch einige andere Punkte, so wir zu UChD.
Selbsteigenen Resolution unterthänigst aussetzen müssen, absonderlich wegen Chur-
Cöllns Vortrag bei der Alliance, daß die Hülfe uf ein triplum einzurichten¹⁾; ob
die Grafen von Waldeck pro membris der Allirten zu halten, ob UChD. den Allianz-
Recess ratificiret, oder was dabei desideriret werden möge, wie ingleichen, ob das
verwilligte halbe quantum nunmehr zur Allianz-Casse nach Frankfurth eingeschickt
und übermachtet werden soll, wobei wir aber dieses unterthänigst melden müssen,
daß zwar UChD. die gnädigste Verordnung gemachet, daß die Contingent dazu
aus andern UChD. Landen allhie bei der Kriegs-Casse eingebracht und also dem
Cassirer nach Frankfurth zugeschickt werden soll. Es ist aber aus keinem Lande
etwas eintommen; das hiesige Contingent aber kam in bevorstehendem Januario
annahenden Jahres wohl gezahlet werden. P. S. Konz. gez. von Platen aus R. 9.
E. E. 12. Sie senden ein Wittgesuch der Zöllner Goerge Pesse zu Meyenburg,
Johannes Thürre zu Stepnitz und Friedrich Thürre zu Voßstedt um Erteilung

1) A. a. D. XI, 462.

6 Jan. eines Schutzbriefes und einer Salvaguardie gegen Einquartierung und Exaktionen sowohl der schwedischen als kurfürstlichen Truppen, wie solche Kurf. Georg Wilhelm und Markgraf Ernst laut Original, 1637 und 1641 auch erteilt haben. Ihre Bitte um Freiheit von Kontribution und Einquartierung könne ihnen aber nur dann erfüllt werden, wenn sie keine eigenen Güter haben und keine andere Hantierung oder Nahrung treiben. P. S. Konz. von Platen aus R. 24. F. 3. Fas. 7. Der Hauptmann der Altmark hat berichtet, daß der Generalwachtmeister Quast begehrt hat, ihm die in der Altmark überschießenden 440 Th. an den Rosdienstgeldern auszuführen; ferner, daß die v. d. Schulenburg, so lange sie das Amt Dambek gehabt, davon 4 Pferde halten mußten, wie es nun mit diesen 4 Pferden zu halten sei und ob die vom Ante zu halten seien; endlich daß auch bei einem Gute, das die Streifen gehabt und der Kurf. an sich erhandelt und zum Amt Wendische gelegt, ein Pferd gehalten, ob deswegen etwas zu fordern. Sie haben jenem geantwortet, daß, wenn Quast eine Kurf. Ordre zu produzieren hätte, er ihm die überschießenden Gelder von den Rosdiensten ausfolgen lassen sollte. Von den angeführten Gütern aber könnten keine Rosdienstgelder gefordert werden, sondern gingen von der Summe ab. Er erwähnte dabei, daß er einen Vorschuß in die Kommission nach Magdeburg auf 83 Th. getan, und bat, daß er auch diese von solchen Geldern einbehalten möchte. Dies geben sie der Verordnung des Kurf. anheim.

533. Protokoll. Cleve. 7 Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel.

- Landrats-
amt 1. Preussische Regierung wegen des Landraths Röderer, daß er, ehe er Voigt zu Fischhausen wird, auf ein ander Amt sein solle. — ECHD. hätten vorher schon so verordnet. — Schwerin.
- Bestallung. 2. Bestallung Joh. Fridrich Stugens zum Burgerichts-Secretario zu Neustettin. — Fiat. — Schwerin.
- Indult. 3. Fiat indultum auf zwei Jahr vor den Rath zu Cöslin. — Schwerin.
- Pulver-
lieferung. 4. Daß Pulver von Schwabenbergen, den Centner à 20 Thl. zu behandeln, in 4 Monaten von Freunden zu bezahlen; sind 130 Centner.
- Münstercher
Krieg. 5. Ein Schreiben von dem Bischof von Münster¹⁾ verlesen worden, darinnen er vermöge der Rheinischen Allianz um Succurs contra die braunschwigische und lüneburgische Völker unter der Conduite des Grafen von Waldecks bittet.
- Dispens-
sation. 6. Windische Regierung bittet Dispensation vor Johan Behten. — Fiat dispensatio gratis. — Blumenthal.
- Wescherbe. 7. Johenecken achter dem Berge im Clendsthal schicket einige Klagen ein wider den Vogtesen zu Brekerfelde Peter Grutern. — ECHD. wäre dieses vorgekommen. Sollten sich in geheim erkundigen, was daran sei. An den Anwalt in der Mark Johan Friedrich von der Dmpfall. Soll es zu ECHD. eigenen Händen einschicken. — Schwerin.
- Einwiltige
Schuld. 8. Stadt Soest soll berichten, was es für Beschaffenheit mit der Schuld habe, so der Generalwachtmeister Heister an sie prärendiret. — Blumenthal.

1) Vom 1 Januar 1666, a. a. D. 683.

9. Herrn Michel Matthiassen Bericht wegen des Salzfactoris zu Frankfurt Salzfactor. Rosenthal.

10. Halberstädtische Regierung soll schleunige Justiz in der Heusterischen Sache Justizans-
administrieren. übung.

11. 12. Ein Concept an die churf. Rätthe im Haag verlesen. NB. „Extraor- Konzept.
dinarie Deputirten“ sollen die Rätthe im Haag geschrieben werden. 13. Desgl.
Instruktion¹⁾, wornach sich Herr Blaspiel zu achten bei der Abscheidung an den Her- Instruktion.
zog zu Pfalz-Neuburg wegen eines Erbvergleichs.

14. Johan Jacobs von Palland Supplicat wegen Verordnung [von] zwei Gesuch.
Commisjarien. — Fiat. — Blaspiel.

534. Protokoll. Cleve. 8 Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Caustein, Blumenthal.

1. Herrn Köppens und Herrn Stojchii Bedenken über die acta Colbergz und D. Großen verlesen, wie auch die Sentenz contra Colbergen. — Soll mitigiret wer- Straf-
den, daß, wann er promittirte, sich dergleichen zu enthalten, sollte er vor dieses Mal prozeß.
bei dem Amte noch bleiben.

2. Herr Sommitz berichtet, daß die Capitulares zu Cammin Confirmation suchen Camminer
der Fundation und anderer Begnadigungen. — Daß SChD. bedenklich siele, die Anliegen.
Confirmation igo zu ertheilen, weil Sie hofften, mit der Kron Schweden wegen
der Separation übereinzukommen; und weil Kroclauen längst befohlen, diesen
und dergleichen Punkt bei der Kron zu urgiren, sollte er mit ihm drauß correspon-
diren, und wann die Resolution aus Schweden käme, wollten SChD. Sich ferner
erklären. — Schwerin.

Daß die Capitulares als Capitulares nicht schwören sollten. — NB. Herrn
Friedeborn zu fragen, daß er Herrn Oberpräsident davon Nachricht gebe.

von Heiden, D. Steinberger.

3. Amtmann von der Hetter bittet Consens. — Fiat.

Consens.

4. Canonicus Cäsar²⁾ hat sein Canonicat resigniret. — Fiat.

Kanonicat.

5. Freiherrn Brandenstein seind abgebraunt; bitten Freiheit. — Fiat.

Lasten-
freiheit.

6. Frau von Dieß zu Duißburg wegen beschehener Einquartierung; hat 400 Thl.
dem Rath gegeben, daß sie von allen frei sein solle. — Reiteretur voriges
rescriptum.

Einquar-
tierung.

7. Frau von Babor und Einwohner zu Qualburg³⁾, daß die Bauren, so zum
Kloster gehören, sollen freigelassen werden. Freifassung.

8. 9. Propstseiwalter zu Emmerich ist mit seiner Specification spät einge-
kommen. Hat 13 Thl. gegeben; soll sonst 49 Thl. geben wegen der Caminsteuer. —
Soll 49 Thl. geben.

Kamin-
steuer.

10. Kloster Aberndorf⁴⁾ ist angeschlagen 44 Thl. in der Caminsteuer; das Kloster
aber ist nicht mehr in rerum natura und kein Camin. — Müssen es nach dem alten
Anschlage bezahlen. Desgl.

1) U. a. D. 739ff.

2) Text: Cosar. Vgl. Nr. 495, 9.

3) Kreis Cleve.

4) Aberndorf oder Oberndorf, adliges Fräuleinstift bei Wesel.

Pferderaub.

11. Jrl. von Wachtendonck berichtet, daß 50 Franzosen 2 Pferde den Bauren genommen.

Lasten-
freiheit.

12. Adjungirter Schulze zu Duisburg will befreiet sein. — Der Schulze ist wohl, aber nicht der Adjunctus.

535. Verfügung. Cleve. 9 Januar st. n.

Stouz. gez. von Schwerin aus R. 52. 53.

Wolfsburgische Sache.

9 Jan.

Kurf. schickt mit Bezug auf sein vor 8 Tagen ergangenes Reskript (529) ein mittlerweile angekommenes Schreiben des Administrators von Magdeburg, darin es heißt, daß Herzog Augustus zu Braunschweig die Verhandlungen gern aufnehmen möchte. Zwar habe er darauf nur eine Vorantwort ergehen lassen, er erwarte die Antwort auf das früher an ihn ergangene Schreiben, um sich dann zu erklären, doch sei noch bis dahin nötig, auf das beifommende Schreiben zu resolvieren. Sie möchten daher ein unmaßgebliches Projekt darauf abfassen, desgleichen Schreiben und Creditiv zu einer anderweiten Zusammenkunft in Magdeburg und diese mit dem obigen Schreiben zur Vollziehung und schleuniger Beförderung der Sache zurückschicken. P. S. Stouz. gez. v. Schwerin aus R. 52. 200. Da der Administrator zu Magdeburg Herzog Augustus zu Sachsen in seinem eingelegten Schreiben vorschlage, daß von den beiderseitigen Deputierten bei künftiger Zusammenkunft zu Magdeburg auch wegen der Altstadt M. Konferenzen gehalten würden, so möchten sie nach den Akten einen Entwurf der Instruktion für die Deputierten entwerfen.

536. Verfügung. Cleve. 12 Januar. Eink. 9 (19) Jan.

Ausf. aus R. 21. 136 L.

Bürgermeisteramtsbesetzung. Pulverankauf. Militaria (Pferde, Artillerie, Musterungen). Truppendurchmarsch. Einquartierungsfreiheit. Altmärkische Lehngelder.

12 Jan.

Kurf. sendet eine Klageschrift des Bürgermeisters Benedictus Reichart darüber, daß die jüngst rescribirete Konfirmation des Rates Gottfried Ehardius zum Bürgermeister zu seinem Präjudiz und zu seiner Beschimpfung geschehen sei. „Dieweil Wir aber hierunter kein ander Absehen gehabt, als daß die Verwaltung des Stadt-Regiments gebührend verfahren werde und gar nicht zu Beschimpfung des besagten Reicharts gemeinet gewesen; zumalen Wir euch darbei rescribiret, daß ihm dasjenige, was ihm gebührete, lebenslang verbleiben, hergegen Ehardius an dessen Stelle wegen seiner Unvermögenheit und hohen Alters das Bürgermeister-Amt verwalten sollte und er daher nichts, so lange als Reichart lebet, desfalls zu prätendiren haben wird“, so möchten sie den Rat vor sich bescheiden und ihm diese seine Willensmeinung eröffnen. „Wollte aber Ehardius, weil er von solchem Bürgermeister-Amte bei Lebenszeiten des Reicharts nichts zu prätendiren hat, lieber auf künftiges Jahr das Bürgermeister-Amt verwalten und sich dessen igo vor dieses Jahr begeben, jedoch daß er auf solchen Fall gleichwohl jetzt in die vacirende Stelle aufgenommen würde, können Wir solches wohl geschehen lassen“. P. S. Cleve, 3 (13) Januar. Ausf. aus R. 9. A. 13a. Kurf. ist mit dem Akford über den Ankauf der 130 Zentner Pulver von Schwanberger einverstanden und schickt eine Ordre

deshalb an Freunel. Zugleich ist Feldmarschall Freih. v. Sparr angewiesen, daselbe 12 Jan. nach Cüstrin bringen zu lassen, wobei sie ihn unterstützen sollen. P. S. 3.

Ausf. aus R. 24 G. G. 1. Fasc. 4. — Auch haben Wir Uns aus eurem dritten postscripto gehorjambst fürtragen lassen, was ihr, der von Platen, mit Unserm General-Feldmarschall in ein und andern Militärjachen communiciret und überleget. Soviel nun anfänglich die Städter- und Schulzen-Pferde betrifft, müssen solche von denjenigen, welche sie zu geben schuldig, billig geliefert und darunter desto weniger Mangel verspüret noch Entschuldigung angenommen werden, weil ein jedweder für diejen dieselbe von Uns wirklich empfangen. An Unsere hinterpommernische Regierung wollen Wir auch wegen Bereithaltung der ibrigen gnädigste Verordnung ergehen lassen und ihnen dabei anbefehlen, auf Begehren Unsers General-Feldmarschalls Freiherrn von Sparren solche allezeit parat zu halten und abjolgen zu lassen. Wir vermeinen also, daß wann diese Pferde richtig, wie Wir Uns versehen, geliefert werden, man einige zu mieten nicht nöthig haben möchte. Was das Futter auf die Pferde und das Kostgeld auf die Knechte betrifft, deshalb wollen Wir hiernächst Verordnung machen, wie dann auch noch zur Zeit keine Pferde gemietet noch einig Wartegeld darauf gegeben werden darf. Wegen der Artillerie haben Wir Unserm General-Feldmarschall Sparren Unsere Gedanken und Intention geschrieben, mit welchem ihr desfalls zu communiciren und dasjenige, was er darin verjüget, mit Fleiß zu befördern [habt]. Daß Unser Obrister von der Artillerie abermalen zu Behuf allerhand Ausgaben 100 Rhtl. von Unserm Ober-Vicent-Einnehmer Freunel empfangen, solches ist Uns lieb und gehet desfalls hierbei Unsere Ordre an denselben.

P. S. 4. Eink. 9 (19) Januar. Ausf. aus R. 24. G. G. 1. Fasc. 5. Weil die Reiter jetzt komplett sein müßten, so möchten sie dafür sorgen, daß dieselben schleunigst von guten und kriegserfahrenen Commissionen gemustert und in Pflicht genommen würden. „Bei der Musterung muß in den Rollen eines jedweden Tauf- und Zuanen neben seinem Vaterland, item, ob, wem und wie lang er gedienet, wie er montiret, bekleidet und bewehret, mit Fleiß annotiret und diejenige, welche nicht tüchtig zu Kriegesdiensten gefunden werden, ausgemustert, auch von allem Uns umständliche Relation zugeschicket werden.“ P. S. 5. Ausf. aus R. 24. G. G. 1. Fasc. 6. Da Obrist Staniz jetzt gewiß dort angelangt und beordert sei, seinen March „anhero“ fortzusetzen, so soll er geradeswegs auf Lippstadt ziehen, auch um die türfürstlichen Lande zu verschonen, bei Hameln über die Weiser marchieren. Sie sollen berichten, wie stark er sei, damit der Verpflegung halber Anstalten getroffen werden können. Auch möchten sie ihm beikommende türfürstliche Requisitionsschreiben wegen Gestattung freien Durchzugs zustellen, damit er diese an jedem Ort injuntieren lasse, auch jedesmal von seinen Offizieren einige vorausschicken, damit wegen Beschaffung Proviantis und der Quartiere desto bessere Anstalt gemacht werden könne. Sollte st. schon vorbeimarschirt sein, so möchten sie ihm alles nachsenden, damit er sich danach richten könne, auch dem Generalfeldmarschall Sparr dies mittheilen. P. S. wie oben. Da aus ihrer Relation vom 26 Dezember 1665 (5 Januar 1666) hervorgehe, daß Staniz

12 Jan. schon dort gestanden und sich mehr und mehr Cleve näherte, so habe er das Requisitionsschreiben denselben über Magdeburg zugeschickt. Sie möchten ihn aber doch durch Nachsendung eines Expreßten benachrichtigen, daß er seinen Marsch nicht auf Minden, sondern auf Hameln nehme und von dort nach Passirung der Weser nach Lippstadt über Horn gehen solle. P. S. 7. 3 (13) Jan. Ausf. aus R. 9. C. C. 20. Kurf. finde es billig, daß die supplicierenden Zöllner mit Einquartierung und Kontribution verschont werden, jedoch nur wenn sie keine schosßbare unbewegliche Güter besitzen und keine bürgerliche Nahrung treiben. „Für die Gelder, so Wir vom Überchuß der Märktlichen Lehngelder Unserm General-Wachtmeister Quaßten angewiesen, sollen Standarten verfertigt werden; die zur Wolffsbürgischen Commission erforderete Kosten aber müssen hiervon nicht genommen, sondern von Unserer Amtskammer angeschaffet werden.“

537. Protokoll. Cleve. 14 Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blumenthal.

Gesheimrats-
verhör.

1. Graf von Bent und Honsbruch wegen Prorogation der Verhör im Geheimden Rath mit dem Planzen. — Fiat cum comminatione, daß es der ultimus terminus sein solle, wann er nicht erscheine, et notificetur nach Berlin. (Vgl. Nr. 446.) — Schwerin.

Fräulein-
steuer.

2. NB. Wegen der Casseischen Fräuleinsteuer an beide Rentzien in der Mark zu schreiben; das vorige Rescript aufzusuchen. — Schwerin.

Anmerkung. Rescr. vom gleichen Tage (Konz. gez. v. Canstein) aus R. 21. 36 an die Geh. Räte. Kurf. erinnert an das Rescript vom 4 November 1665 (Nr. 446), da er nichts weiter von der Sache gehört und viele Instanzen geschehen seien. Die Berliner und Cüstriner Amtskammern sollen die Mittel aufbringen und berichten, damit die Gelder übermacht werden können.

Salva
anarchie.

3. Herr Copes berichtet, wie er sich zu verhalten, wann kurf. Unterthanen Salvaguardien bei dem Rath von Staten suchen würden. — Wann dergleichen sich zutrüge, sollte er sich nichts daran kehren und sie lassen gewähren, sollte aber doch herberichten, ob ihnen etwa conditiones darbei angemuthet würden. — Schwerin. — Auf Herrn Copes Relation wegen der Salvaguardien.

Englisches
Schreiben.

4. 5. Das Schreiben, so der König in Engelland an die General-Staten wegen Beförderung des Friedens abgehen lassen, vom 16. Decembris anni praeteriti, verlesen worden.

Regensb.
Relation.

6. Regensburgische Relation wegen des 3. articuli der Wahlcapitulation, da der Bischof von Salzburg ein Temperament vorgeschlagen; Bremische gravamina contra Schweden; das conclusum wegen der gravamina contra die General-Staten. Ein Concept verlesen, so die Räte zu Berlin concipirt, an die Gesanten zu Regensburg.

„Wie Wir Uns dann auf die von hier an euch abgegangene rescripta referiren“: dieses in prima facie circa finem zu inseriren. Item: „da wegen der Statischen gravamina Wir hofften noch, daß die Staten selbst würden remediren; sollte es aber nicht geschehen, würde man sich auch adjungiren“. Item: daß ECHD. mit dem triplo der Hilfe sich conformiren; vide relationem. — Blumenthal.

Wegen des Hauses Waldeck könnte er sehen, wo die majora hinfielen, und sich denen conformiren¹⁾.

1) N. a. D. XI, 165.

8. NB. Wegen Neumanns Beförderung an die Rätze zu schreiben. Beförderung.

9. NB. Heimbachs: Daß wann zu Emmerich wegen der Rathswahl was vorgehet, die Regierung ihm die Commission ertheilen solle. Rathswahl.

10. Concept der Declaration privilegii, so die Liebmannischen Erben zu Küstrin haben, verlesen worden. Desgl. der Confirmation wegen des de la Caven Kirche in Preußen betreffend die decem, so zu Unterhaltung derselben gegeben werden sollen. Konzerte.

NB. Herrn Platen zu schreiben, wie viel Geldes von den Lehnsz Geldern übrig geblieben, zu berichten. Lehnsz gelder.

538. Verfügung vom 14 Januar in Nr. 446.

Beförderungsrechte des Residenten Neuman.

P. S. Cleve, 14 Januar. Präj. 15 (25) Januar. Ausf. u. Konz. gez. von Canstein 14 Jan.
in R. 9. Z. A. 8. Der Rat und Resident zu Wien Andreas Neuman beschwert sich, daß ihm seine „nun ins achte Jahr ausländige Beförderung“, welche der Kurf. „sammt den residirenden Auslagen ohnaußhältlich“ an ihn abzuführen befohlen habe, und die sich nach der Außserung dieses kurfürstlichen Postskripts auf „etliche Tausend Rth.“ belaufen, noch nicht ausgezahlt sei, obwohl der Kurf. sich erinnere der Kammer oder Hofrentei deshalb eine Verordnung erleiht zu haben. Sie möchten dafür sorgen, daß Neuman aus den von ihm verordneten Mitteln befriedigt werde. — Relation. P. S. 1 von Platen, Köppen. Cölln a/S., 17 (27) Januar. Ausf. u. Konz. 27 Jan.
gez. von Platen ebenda. Der Hofrentmeister ist wegen der Auszahlung vernommen und hat erklärt, die Legationsgelder, aus denen Neuman befriedigt werden sollte, seien zu den Hofstaatsgeldern genommen und könnten daher nicht „zu seiner Beförderung gelangen“. — Resolution. P. S. Cleve, 10 Februar. Konz. gez. von 10 Febr.
Canstein ebenda. Es ist richtig, daß „die wenige Legationsgelder, welche doch nicht den zehenden Theil zu denen täglich vorkommenden Verschickungen zurechen, mit zu Unserm Hofstat und dort vorkommenden Ausgaben, darunter auch vielfältige Abschiedungen sich finden, gebraucht werden. Es hat aber besagter M: Matthias noch andere Einkünfte als diese, und weil darunter noch eine und andere Posten begriffen, so in specie guten Theils aus den Renteigefällen bezahlet werden sollen, als was nemlich auf Zehrungen und Auslösungen, Handwerker, Jubilirer, Waschhaus, den Marßall und gemeine Ausgaben gewendet werden muß, so doch ißo theils gar nicht oder bei weitem nicht so hoch als bei Unsren Anwesen kommen werden, und dann diese des Neumanns Bestallung in specie nicht auf die Legationsgelder verordnet“, so solle jener Neuman bei künftigem Quartal in Obacht nehmen und sehen, daß er „etlicher maßen“ befriedigt werde.

Anmerkung. Am 27 September 1666 ergeht ein Reskript aus Cleve an Matthias, er möge, da Neuman sich wieder beklage, daß er eine geraume Zeit nichts erhalten und doch einen ansehnlichen Nachstand habe, demselben „mit dem ehisten“ seinen Nachstand zahlen, damit der Kurf. nicht länger damit aufgehalten werde (Concept ohne Unterschrift).

539. Protokoll. Cleve. 15 Januar.

Lottum, Eidel, D. Steinberger.

1. Clevische Ritterschafft bittet, denen Städten zu befehlen, daß sie die Appellation an das Kammergericht zu Speyer in puncto modi contribuendi wieder Ständischer Streit.

- Ständischer Streit. zurückfordern sollten 1) ex capitulatione Caesarea, 2) ob non observatum tempus legale interpositae appellationis, 3) wegen einer churf. Verordnung anno 1650. — Sollen sich bei einer namhaften Pön der Appellation begeben, und sollen 3 von Rätthen, 3 von der Ritterschaft und 3 von Städten die Sache untersuchen und berichten.
- Schatzungsfreiheit. 2. Predigermönche in Wesel wollen schatzungsfrei sein. — Richter daselbst soll berichten.
- Einquartierung. 3. Frau und Jungfern zu Duisburg in puncto der Einquartierung. — Der Bericht wird erwartet. Ein Schreiben an den Magistrat zu Rees vor die Frau von Vinhausen wegen Einquartierung verlesen. Richter von Wesel wegen Einquartierung, daß er befreiet sein solle.
- Farr-gewerbung. 4. Richter von Wesel schläget vor Gerhard Müllern zum — 1).
5. Mhasvernus und Wesels in puncto eines Pastorats zu Welffer²⁾. Wesels bittet, daß er nur noch möchte mit predigen, bis er eine andere Vocation bekäme; prätendiret nichts. — Fiat.
- Wittgeinsh. 6. Ein alter Mann zu Udem, 70 Jahr, die Frau ist nur 4 Monat todt. — Fiat.
- Belehnung. 7. Ein Lehngut die Lautenschneiders-Brele in Lipstadt; wird gebeten die Belehnung de novo.
- Ein-quartierung. 8. Decanissin und Stift zu Webern wegen der Einquartierung. — Sollen verhöret werden.
- Zollsache. 9. Reinhold Müller und Mogsfeld, Admodiatores der Zölle. — Ambtskammer soll die Sache vernehmen.
- Be-neuerung. 10. Schläter von Cleferham wegen schwerer Schatzung der churf. Unterthanen, daß sie prägraviret wären. — Soll bei der Matricul in Consideration genommen werden.
- Tausch-verträge. Herr von der Zimpel will ein Stück Landes permutiren gegen einen Zoll und Bierzapf.
- Item vor 100 Hühner: will 800 Rthl. insgesammt geben. — Fiat.

540. Protokoll. Cleve. 18 Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Waspiel.

- Tausch-verträge. 1. Verschreibung Müllingen an den von Zimpel verlesen; item Necise, Landzoll, Rauchsühner gegen Erlegung 2 Morgen Huben, auch einiger Gelder an den Prinzen von Salm.
- Gehalt. 2. 3. Jacob Feldmann, dem Tischler, den dritten Theil seines Gehalts zu lassen. Fiat. — Schwerin.
- Beamten-verordn. 4. Die Rätthe sollen Sawron verweisen, daß er ohne Befehl wieder auf die Kanzlei kommen: sollten den Leuten processum injuriarum verstacken, und soll er nicht eher, als bis er solches ausgeführet, auf die Kanzlei kommen. — Schwerin. 5.

1) So!

2) Oben Nr. 506, 1.

541. Resolution auf die Relation vom 13 Januar. Cleve. 20 Januar.
Präf. 15 (25) Januar.

Ausf. aus R. 21. G. G. 1. Pass. 6.

Militärische Exekutionen. Patente gegen fremde Werbungen. Verpflegungsordinauz.

Vernehme, was sie wegen der Exekutionen erinnert. Da hierbei des Kurz. 20 Jan. Absehen nur darauf gerichtet sei, daß die anhero kommandierten Mannschaften das Ihrige soviel immer möglich erhalten, so möchten sie diese Sache mit Sparr überlegen und verordnen, daß beide Teile zu ihrem Rechte kämen. P. S. Ausf. aus R. 24. E. 2. Sie sollen ernstlich über die Edikte wegen der fremden Werbungen halten und gegen die Kontravenienten mit aller Schärfe, als Konjiskation der Güter und andere in den Edikten gemeldeten Strafen vorgehen; eventuell die vorigen Edikte verändern und verschärfen. P. S. Cölln a/S., 17 (27) Januar. Konz. gez. u. torr. 27 Jan. v. Platen ebenda. Sie haben bisher zwar nichts von fremden Werbungen im Lande vernommen, wollen aber den Befehl befolgen. P. S. Cölln a/S., 31 Januar 10 Febr. (10 Februar). Konz. v. U. ebenda. Das im letzten Jahre am 9 (19) August publizierte Patent wegen der neuen Werber ist ohne Änderung als der des Datums wieder gedruckt und publiziert. — Dabei ein Konzept vom 30 Januar (9 Februar), Cölln a/S., an den Feldzeugmeister Dörfflinger, die Gen.-Wachmeister Luast und Pfuel und die Obristleutnants Wörnern und Eßen und an die Neunärtische Regierung betr. die Übergabe einer gedruckten Interims-Verpflegungsordinauz.

542. Relation (P. S.) von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/S. 10
20 Januar. Präf. 26 Januar.

Ausf. u. Konz. von Köppen aus R. 21. 1361.

Strafvollstreckung. Strafermäßigung. Anstellungen. Gehdispens. Schwedischer Truppendurchzug.

P. 1. Auch ist einem Klechengießer in Prenglau namens Christian Reßschlag 20 Jan. propter bigamiam die ewige Verweisung der Stadtgerichte, sonder Zweifel in Ansehung, daß beinahe 20 Jahr verlossen und seine erste Frau ihm aus Pommern nicht folgen wollen, zuertamit worden, welcher alsdann CChD. umb Erlässung solcher Strafe alhier mit einer unterthänigsten Supplication eingekommen, und wir darüber von dem Rath alldort Bericht erfordert, welcher darauf einbracht, daß gemelter Reßschlag zu Prenglau gegen mätiglich sich wohl bezeiget, bei seinem izigen Weibe sich christlich verhalten, in seinem Beruf und Arbeit fleißig erwiesen, absonderlich aber in Feuersnoth sich oftmalen gefährlich gewaget und besorglichen Schaden abgewendet, daher ihm mancher wegen seines izigen Unfalls mehr condoliret, und er in der Stadt lieber beibehalten, als, daß die Stadtverweisung an ihn vollstreckt würde, gesehen werden möchte, in mehrer Betracht, dieser Mensch bei 13 Wochen alldort gefänglich dieserwegen gehalten worden. Worauf nun dieser Sachen Umstände nach in CChD. Namen wir es also verordnet, daß die Relegation zwar vor sich gehen, solche aber nicht öffentlich, wie sonst wohl Herkommens, sonder in der Stille und geheim an ihn vollstreckt werden sollte. Worauf er nun in hiebei-gefügter unterthänigsten Supplication umb die Restitution flehentlich ansuchet. Ob nun CChD. ihm dieselbe wiederfahren lassen wollen, solches stellen zu Dero gnädigsten Gefallen wir unterthänigst anheimb, Dero gnädigsten Befehl deshalb

- 20 Jan. gehorfsamst erwartende. P. S. 2. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. v. Löben in R. 9. O. O. J. 1. Sie senden ein Gesuch des Hans Ernst v. Kummerstadt um Erlaß der ihm von dem Geheimen Rat und Hauptmann zu Coburg wegen der Händel mit Hans Caspar v. Wiedenbach auferlegten Strafe von 100 Talern. — Resolution.
- 26 Jan. P. S. Cleve, 26 Januar. Konz. gez. von Schwerin. Ohne Bericht des Hauptmanns von Coburg könne der Kurf. sich nicht erklären; dieser sei einzuholen. — Relation.
- 2 März. P. S. Cöln a/S., 21 Februar (2 März). Konz. wie oben. Senden den Bericht des Hauptmanns. Dieser hat gemeldet, der v. N. habe sich auf einige Favoriten am Hofe berufen, welche ihm für Ermäßigung oder Erlaß der Strafe behilflich sein würden. Bitten den Kurf., dem Hauptmann zu befehlen, solche Favoriten zu melden. — Reso-
- 10 März. lution. P. S. Cleve, 10 März. Konz. wie oben. Da Kurf. aus dem Bericht des Hauptmanns ersehe, daß v. N. keine Geldmittel habe, aber gleichwohl seines Frevels nicht ungestraft bleiben dürfe, so sollen sie dem Hauptmann reskribieren, „daß er ihn nacher Küstrin schicken solle, damit er alldar auf ein 4 Wochen im Gefängnis gehalten werde, oder da zu Coburg Gelegenheit darzu vorhanden wäre, daß er ihn alldam alldar behalten könne, doch müßte es nicht ein bloßer Arrest, sondern der Ort also beschaffen sein, damit es ihm zu einer Strafe dienen könne. So soll ihn auch der Hauptmann dahin anhalten, daß er ausjagen solle, wer seine Favoriten bei Hofe gewesen, die ihm verträstet, daß die ihm dictirte Strafe der 100 Th. mitigiret oder gänzlich erlassen werden sollte und Uns solches zu berichten“. Der Hauptmann v. Grünbergk zu Coburg berichtet dann, der v. N. habe, als er sah, daß es Ernst sei, 100 Taler Strafe aus dem Gute seiner Schwester angeboten. Als seine Favoriten bei Hofe gibt v. N. an den Kapitänleutnant Wolf Serzdorff und Rittmeister Eßenbruch, der durch seinen Schwager, Lizenteinnehmer Preinck, ihm beförderlich sein wolle. — Relation. P. S. 3 wie oben. Zu Nachachtung des Reskripts vom 18 (28) Dezember 1665 soll der Trabant Christian Griezke zum Landreuter und Gerichtsverwalter über die Bruchdörfer zu Brieggen a/D. nach des jetzigen Barfußes Tode installiert werden. — P. S. 4 von Löben, Platen. Ausf. aus R. 47. 10. Sie senden ein Dispensationsgesuch des Bürgers und Wälders Hans Heue zu Mejeritz in Polen, um seines verstorbenen Weibes Bruders Tochterkind Eva Großmann zu Züllichau zu heiraten, „welche ihme in tertio lineae inaequalis und zwar neque divino neque humano verbotenen gradu affinitatis angehöre“. Sie stellen den Dispens anheim und schlagen die Vergabe von 15 Th. zu einem Buch für die Bibliothek vor, weil beide Teile arme Leute seien. P. S. von Löben, Platen, Köppen. Ausf. u. Konz. gez. v. Platen in R. 30. 226. Die schwedische vorpommerische Regierung zu Wolgast hat, laut Beilage, um den Paß durch Löchnitz für einen Teil der schwedischen Truppen zu Roß und Fuß nach dem Herzogtum Bremen ersucht. Sie haben den Generalfeldmarschall Freiherr v. Sparr um sein Gutachten gebeten, der neben ihnen der Meinung war, daß es jenen nicht abgeschlagen werden könnte, und zugleich eine geschlossene Ordre an den Kommandanten in Löchnitz sandte, worauf sie auch in des Kurf. Namen an den Direktor der Uckermark Georg Wilhelm von Arnimb wegen der Durchführung geschrieben haben, ebenso auch an die schwedische Regierung, wovon Abschriften beiliegen.

29 Jan. 543. Relation vom 20 Januar in Nr. 497.

544. Protokoll. Cleve. 26 Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Mumenthal, Maspiel.

1. Fürst von Cron, Statthalter in Pommern, beschweret sich über den Herrn Pommerischer Landtag. — Soll desfalls an Herrn Sonnenen geschrieben werden.

2. Weil er vermeine, nicht schuldig zu sein, so hätte SChD. befohlen, die Sache vor dem Geheimden Rath zu hören; und sollte er ihn anhalten, daß er sich dar gestelle, zumalen weil die Sache auch zu Berlin geschehen, und Herr Stoschius Alters halben nicht darhinreisen könnte¹⁾. — Schwerin.

Anmerkung. Auf einem Beiblatt steht: 25 Januar 1666. Allianz-puncta mit den Herrn Staten, worüber der Herr Oberpräsident nebst Herrn Blaspielen mit dem Herrn Bebering²⁾ conferiren wollen, hora 9. matutina. 1. Wegen der Länder Hinterpommern, Preußen. 2. Wegen der Garantirung SChD. Städte im Clevischen. 3. Nicht in den englischen Krieg sich zu engagieren. 4. Durchzüge durch SChD. [Lande], Einquartierung. 5. Zoll zu Gennep, daß sie ihn restituiren sollen.

Affistenz-puncta. 1. Stat soll 2 Drittel unterhalten. 2. Werbegeelder zu refundiren. 3. Die churf. Generales einen Revers ausstellen, den Herrn Staten vermöge der Tractaten [Affistenz] zu leisten.

545. Verfügung. Cleve. 26 Januar. Einf. 22 Jan. (1 Febr.)

Ausf. aus R. 21. 1361.

Berhör im Geheimen Rat. Straferlaß. Bewilligtes Gesuch. Schutzforderung. Gehedispens.

Kurf. sendet Gesuche des Leibmedikus Licentiat Andreas Probst und des Hauptmanns der Altmark Geheimrat von der Schulenburg, woraus zu ersehen, was wegen der vom Consistorialrat und Hofprediger Stosch wider Probst erhobenen Injurienklage und vom Kammergericht deshalb erfolgten Citation racione primae instantiae et incompetenciae fori angeführt und dann von ihm dem von der Sch. restriktiert ist. Sie möchten Stosch davon benachrichtigen und auf sein Ansuchen den Lic. Probst vor den Geheimen Rat zum Berhör zitieren und dann verordnen, was recht ist. P. S. Wie oben. Kurf. könne sich auf das wieder zurückgehende Supplikat des Hans Ernst von Kummerpet wegen Erlaß der Strafe von 100 Talern nicht eher erklären, bis der Geheime Rat und Hauptmann zu Cottbus von Grünenberg berichtet habe; sie möchten diesen Bericht einfordern. P. S. wie oben. Desgl. geht des Glockenläuters Christian Reßschlag zu Prenzlau Gesuch, das mit des Kurf. Verordnung vom 10 Januar von ihnen dorthin geschickt ist, wieder zurück. Die von ihnen angezogenen Ursachen sind in Betracht gezogen, sie möchten die gesuchte Restitution defretieren. P. S. Ausf. u. Konz. gez. von stöppen in R. 21. 178. Kurf. sendet eine Bittschrift des Amtschöfners zu Beeskow Heinrich Hammer um Verordnung wegen seiner beim Rat zu Wittstod habenden Schutzforderung. Da Kurf. ihm helfen möchte, zumal er solches Geld dem Amt zum Besten anzuwenden sich erbietet, so möchten sie die Sache untersuchen und den Rat dahin vermögen, daß „er non obstante moratorio dem Supplikanten nach Gelegenheit und in Ansehung seines gethanen Erbietens befriedigen möge“. P. S. Ausf. wie oben. Konz. gez.

1) Vgl. Nr. 545.

2) Hieronymus van Beverning, früherer holländ. Thesaurier general. N. u. XI, 685f., wo die übrigen Stellen des N. u. XI, wo er vorkommt, angegeben sind.

26 Jan. v. Schwerin in R. 47. 10. Hat vernommen, daß der Schäfer Michel Börnstein nur 12 Th. für den Dispens geben kann und diese durch den Rat Polenius hat offerieren lassen. Ist damit einverstanden. Da er diese Gelder für die Bezahlung der Buchbinder bestimmt habe, so möchten sie dieselben bis zu seiner Rückkehr verwahren.

546. Relation von Platen, Sköppen. Cölln a/S. 16 (26) Januar. Präf. 2 Febr.

Ausf. aus R. 52. 53.

Wolfsburgsche Sache.

26 Jan. Infolge des Reskripts vom 9 Januar senden sie die gewünschten Konzepte. Zwar finden sie in dem schriftlichen Schreiben nicht, daß man von jener Seite eine anderweite Zusammenkunft begehrte, sondern es würde nur verlangt, den Interimsvergleich mit Auslassung der spezifizierten Wolfsburgischen Pertinentien zu vollziehen. Da sich aber der Herzog zu Braunschweig wohl auf das an ihn abgegangene ausführliche Schreiben näher erklären werde und der Administrator für einen neuen Kongreß sei, wie man ja auch besser mündlich als schriftlich die noch übrigen Differenzen ausgleichen könne, so schicken sie Konzepte einer Antwort an den Administrator, eines Gesamtschreibens an den Herzog zu Braunschweig, der Instruktion an den Landeshauptmann der Altmark, Achaz v. d. Schulenburg, in Form eines Reskripts, eines Memorials wegen der Alten Stadt Magdeburg, zweier Kreditive nebst dem ihnen zugesandten Originalschreiben. Der Termin der Zusammenkunft könne wohl nicht vor Eintritt des März, aber vielleicht auf den 5 oder 6 st. v. an-

10 Febr. deraunt werden. — Resolution. Cleve, 10 Februar. Entf. 6 (16) Februar. Ausf. u. Konz. gez. v. Blumenthal ebenda. Schickt alles zurück. Der Termin soll der 26 März (5 April) sein.

547. Verfügung vom 26 Januar in Nr. 542.

548. Protokoll. Cleve. 27 Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Blaspiel.

- Placentinus. 1. An die Universität zu Frankfurt wegen des Placentini: Sollen fleißig Achtung auf ihn haben, daß, wann es in solchem Zustande wäre mit ihm, daß er keinem Menschen Schaden zufügen möchte. — Schwerin.
- Forderungen. 2. Der Churfürstin Laquaien wegen restituender Losement und Weißzengelder. EChD. befehlen, gebührende Verordnung zu machen und dasjenige, was ihnen zukommt, entrichten [zu] lassen. An Herrn Canstein. — Schwerin.
- Mangeltreue. 3. Präcedenz zwischen den von Kottwitz und Steinlanden.
- Allianzvertrag. 4. Wegen der Assistenztractaten mit denen General Staten contra den Bishoffen von Münster hinc inde discurreret worden, wie auch das Project, so der Statliche Gesante Herr Bevering eingegeben, verlesen.

J. N. D. zu Anhalt erinnern, wie man sich atsdann zu verhalten gedächte, wann Schweden dem gemeinen Verlauf nach Münster assistirete? Ob man nicht besser thäte, noch eine Weile darnit zu cunctiren, bis man sähe, was Schweden bei diesen Conjecturen zu thun intentioniret wäre, damit man nicht hernach auch mit Schweden zerfallen müßte?

Es ist aber hierauf nichts resolviret worden.

549. Relation von Platen, Stöppen. Cöln a/S. 17(27) Januar. Präf. 2 Febr.

Ausf. u. Konz. von Platen in R. 10. 29.

Rechnungsabnahme. Havelberger Gesuch. Fränkischer Steuer. Magdeburger Streitigkeiten. Wolfsjagden der Lehnschulzen. Militärische Organisationen. Regensburger Gesandtschaftsbericht. Bereitstellung der Schulzenpferde in Saarmund.

Sie senden die am vergangenen Sonnabend mit verschiedenen Beilagen aus 27 Jan. Regensburg eingegangene Relation (vom 5(15) Jan. Präf. Cöln a/S., 12(22) Jan.). Über alle Punkte haben die Gesandten schon genug Befehle in Händen, falls nicht der Kurf. ihnen „wegen des conclusi und Gutachtens ratione gravatorum contra die General-Staden und wegen des Münsterischen Memorials“ noch etwas befehlen wolte. Mit den kurfölnischen Bedenken „in puncto epilogi der Wahl Capitulation und juris adeptitulantia, wie sie reden“, sei der Kurf. überall einig. Ob aber der Kurf. dem Administrator zu Magdeburg wider die Stadt Magdeburg auch so weit assistieren und nochmals die Sache an Kurf. Mainz durch ein besonderes Schreiben empfehlen wolte, stehe in seinem Ermessen. P. S. Konz. von Platen aus R. 24. G. G. 1. Tafz. 4. Sie haben des Kurf. Befehl an alle Beamte gelangen lassen, es dahin zu richten, daß die Schulzenpferde in jedem Amt bereit und, wenn sie begehrt werden, wirklich siffiert werden können. Es ist darauf der Amtschreiber von Saarmundt mit dem beigelegten Bericht eingekommen, daß der Kurf. in diesem Amt die Schulzen, die gar geringe Lehngüter und meistens Erbgüter haben, „in Dienstgeld gesetzt“ und das Geld zur Bezahlung der Amtsweinnmeister verordnet, woran ohne besonderen Befehl des Kurf. nichts geändert werden könne. Aus diesem Grunde und da dergleichen Beispiele sich mehr finden möchten, weil die Ämter hin und wieder in Dienstgeld gesetzt sind, haben sie dies berichtet und bitten um Verhaltungsbefehle. P. S. Konz. von Platen aus R. 21. 38 a. Der hiesige Proviantverwalter Peter Crüger hat Platen um Abnahme der dreijährigen Magazinrechnungen gebeten. Sie geben anheim entweder der Amtskammer oder jemand aus derselben im besonderen die Abnahme aufzutragen. P. S. 3 von Platen, Stöppen. Ausf. u. Konz. gez. v. Platen in R. 21. 69 c. Sie senden ein Bittgesuch der Weimener Bürgererschaft zu Havelberg, in dem diese ansüßrt, es würde der Rat daselbst um Bestätigung eines vierten Bürgermeisters ansuchen, und weil bereits drei Bürgermeister dort wären, „auch dieser in Ansehung der ganz geringen Bürgererschaft übrig und also nicht nötig“, so bitten sie, der Kurf. möge es bei den dreien belassen und, falls der Rat um Bestätigung des vierten ansuche, „ex officio, damit dem Rat von ihrem Ansuchen nichts kund werden möchte, wie bei der Stadt Perleberg¹⁾ auch vor dem geschehen, in Gnaden verordnen, damit es noch zur Zeit bei den dreien Bürgermeistern und vier Ratsverwandten, bis die Anzahl der Bürgererschaft sich hiernächst vermehren oder sonst Uhd. nötig erachten würde, verbleiben möge. Dem sie dieses noch annectiret, daß dem Rat nichts minder über diejenige Personen, denen er das directorium in diesem Jahre auftragen wolte, Uhd. gnädigste Confirmation in Unterthänigkeit zu suchen injungiret werden könnte“. Sie finden das Gesuch der Bürgererschaft billig und bitten um Verordnung. Das mit letzter Post Anbefohlene wollen sie ausführen. P. S. der Resolution. Cleve, 2 Februar. Einf.

1) So das Konzept, die Ausf. hat verfehentlich „Havelberg“.

2 Febr. 30 Jan. (9 Febr.). Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Sie sollen dies Gesuch, wenn der Rat um die Bestätigung nachsucht, in acht nehmen und alles, was die Bürgerchaft bittet, berücksichtigen. — Relation. P. S. 4. Ausf. u. Konz. gez. v. Platen in R. 21. 36. Sie haben seinerzeit an den Neumärkischen Amtsrat Hermann Lange geschrieben, aber keine Antwort erhalten; jetzt haben sie das Schreiben wiederholt, auch mit dem Rat und Hofrentmeister Michael Matthias geredet und ihn ermahnen, alle Orte, die ihr Contingent zur Fränksteuer noch nicht eingeschickt, zu ermahnen, binnen 4 Wochen bei Vermeidung militärischer Exekution zu bezahlen. P. S. 6. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 52. 200. Auch nachdem ChD. uns gnädigst anbefohlen, die acta wegen der Allen Stadt Magdeburg wider die Neustadt und Zudenburg verübten und continuirenden Turbationen aufzusuchen und einen unvorgreiflichen Entwurf abzufassen, wie die Depulirte zu der Magdeburgischen Conferenz in der Wolsburgischen Sache zu instruiren, auch in obgemeltem negotio mit denen Magdeburgischen zu conferiren, als haben wir dieselbe durchsehen und befunden, daß seit des getroffenen Friedensschlusses zwischen ChD. und des Herrn Administratoris fürstl. Durchf. viel communicationes fürgegangen, wie der Allen Stadt Magdeburg attentatis, indem sie die Neustadt und Zudenburg nicht wieder aufbauen lassen und sich dabei de facto maintainiren wollen, nachträglich zu begehen, leglich auch anno 1662 deswegen Conferenz in Zerbst gehalten, dabei ein Lieutenant mit 12 Mann in die Neustadt gelegt werden sollte, zu Schützung derjenigen, die bauen wollten. ChD. aber haben diese Anzahl viel zu gering und dafür gehalten, daß die Alle Stadt solche nichts respectiren, sondern sich wohl an sie vergreifen möchte, deswegen so viel Soldaten beordert werden müssen, daß man sich keiner Mistrone zu befahren hätte, gestalt sie sich dann auf ferneres Ansuchen des Herrn Administratoris fürstl. Durchf. dahin weiter erkläret, daß deren nicht weniger als 100 sein könnten; ingleichen ist fürgeschlagen worden, die Ab- und Zubuhr zu hindern und die Niederlage nach Magaz zu verlegen. Es ist aber keines zu Werke gestellet, sondern bisber dabei verblieben. Ob nun solthane Mittel iso zu practiciren, stehen wir uners unerthänigsten Orts billich an und haben deswegen die Instruction also unvorgreiflich in Unterthänigkeit eingerichtet, wie aus dem beigelegeten Project ChD. Ihre gehorjambt werden fürtragen lassen.

Was das homagium betrifft, so ChD. geleistet werden soll, solchen Punct halten wir von dem andern separiret, und weil des Reichs Gutachten dahin gebet, daß solches ChD. müsse geleistet werden, wie es anno 1579 abgelegt worden, so seind deswegen andere Mittel zu finden, daß man sonderlich iso zu einigen Extremitäten zu greiffen nicht wird Ursach haben; hätten aber die Herren Magdeburgischen andere expedientia ins Mittel zu bringen, so werden ChD. auf einkommende unterthänigste Relation sich deswegen gnädigst zu resolviren haben. P. S. 9. Ausf. aus R. 9. Q. 3a. Sie senden eine Witschriß des Lehnschutzen Joachim Voigts in Lanawis (Langtewis), dem, weil er sich geweigert, an den Wolszjagden sich zu beteiligen (darumb daß er nebst seinen Nachbarn nicht eine reitende Post auf der Jagd schicken können), ein Pferd und 8 Schafe abgepfändet sind. — Resolution. 1 Febr. P. S. Ebene, 1 Februar. Eint. 6 (16) Februar. Ausf. aus R. 21. 1361. Konz. gez. u. torrig. von v. Lypen in R. 9. Q. 3a. Dem W. ist kein Unrecht geschehen, da die

Lehnschulzen, wenn es auch nicht in ihren Lehnbriefen steht, auf die Wolfs- und 27 Jan. andere Jagden mit zu reiten schuldig sind, wie dies die andern Schulzen auch getan. Oberförster Jobst Friedrich v. Brandt soll die Sache untersuchen, weshalb die Heidekäufer die Schafe geschlachtet haben und ob das Pferd von selbst gestorben oder verwahrloßt sei. Hat W. seinen Ritt nicht getan, so muß er die ditierte Strafe erlegen. — Relation. P. S. 1 von Löben, Platen, v. Brandt, Köppen. Cöln a/S., 31 Jan. (10 Febr.). Präj. 6 (16) Februar. Ausj. aus R. 21. 1361. Konz. geschrieben u. 10 Febr. fort. v. Köppen in R. 9. Q. 3a. Wegen der vielen Klagen des Voigts hatten sie nebst der Kausammer ein Verhör für nötig, da man dem Schulzen nicht ungehört zu setzen könne, „zumal er vermöge seines Lehnbriefs kein Pferd halten darf, sondern ein Gewisses davor giebt“. Als sie aber einen Termin angesetzt und die Citation erlassen, hat der Oberförster v. B. sich auf die Generalität des Befehls, daß die Schulzen auf der Jagd erscheinen sollten, berufen und erklärt, er werde nicht erscheinen, ja er hat dem Schulzen noch einen gemästeten Ochsen und 2 Hammel genommen, so daß dieser 22 Hammel, 1 Pferd und 1 Ochsen hat hergeben müssen und nur 8 Hammel wiederbekommen hat. Es scheint sehr hart, daß gegen einen Unterthanen, „der da vermeinet seine rechtliche Behelze zu haben“, so scharf verfahren werde; zumal nach ihrer Meinung der kurfürstliche Befehl dahin gehe, daß diejenigen auf die Wolfsjagd reiten sollten, die es vor alters getan. Sie geben eine Verordnung anheim, daß der arme Mann erst gehört, und wenn er schuldig befunden würde, „nicht auf eine so verderbliche Art die Execution verjüget werden möge“. — Resolution. P. S. Cleve, 28 Februar. Eint. 26 Febr. (8 März). Ausj. wie oben. 28 Febr. Konz. gez. v. Oppen wie oben. Da der Schulze von alters her gleich allen Lehnschulzen in Kurbrandenburg auf die Wolfsjagd reiten mußte, so sei ihm nicht zu viel geschehen. Doch sei Brandt befohlen, ihn für diesmal nur auf 20 Rth. zu strafen und den Mastochsen wieder abfolgen zu lassen. Der Schulze soll künftig mitreiten und wenn er ansbleibt, keinen Schutz erhalten. — Relation vom 17 (27) Januar. 27 Jan. P. S. Konz. von Platen aus R. 24. G. G. 1. Faß. 5.

Auch haben GChD. uns gnädigst aufgetragen, die Vernehmung zu thun, daß die Reuter, weil sie nunmehr complet sein müssen, sorderlichst gemustert und in Pflicht genommen werden möchten. Wir haben solches schuldigster Maßen denen Officieren kund gethan und erwarten derselben Erklärung, wie es mit solcher Musterung am jünglichsten anzustellen. Zumittelst ist der Feldzeugmeister Georg Dörffling bei mir, dem von Platen, kommen und berichtet, daß, weil die Standarten noch nicht fertiget wären, man dazu so geschwinde, ob zwar die Mannschaft parat wäre, nicht gelangen könnte, wobei er zugleich diesen Vorichlag thäte, daß sie bei den Compagnien bereits doppelte Officierer hätten, daß also zugleich dieselbe vorgestellt und aus jeder 2 Compagnien gemacht werden möchten. Es könnte doch also eingerichtet werden, daß sie mit dem Unterhalt, wie sie bishero tractiret, zufrieden sein müßten, und daß dadurch das Land nicht höher, als wie iewo geschiehet, hörte beschweret werden: wie ungleichen vors ander, daß, weil der Generalfachmeister Quast bereits iewo 2 Compagnien hätte, daraus dergestalt

27 Jan. 4 könnten gemacht werden, daß EChD. ihm die Gnade thun möchten und den Obersteutnant Osten unter seinen Commendo geben; so könnten aniezo sofort die Estandarten danach eingerichtet werden. Der Obersteutnant Osten würde damit, wenn es EChD. also ordneten, wohl zufrieden sein und würde auch mit dem Tractament, so er iezo hat, sich contentiren lassen und kein Stabs-Tractament begehren, ehe EChD. dieselbe verordnet, daß also auch deswegen die Contribution und der Unterhalt nicht dürfen verhöhet werden; und solchergestalt könnte es auch wegen des Obersteutnants Mörners Compagnie mit dem Generalwachtmeister Pfüel gehalten werden. Ob nun zwar hierauf geantwortet ward, daß wir dazu von EChD. keinen Befehl hätten, auch uns, was EChD. wegen Theilung der Compagnien an den Herrn Generalfeldmarschall gelangen lassen, so es uns referiret, wohl bekant worden, so haben wir es doch EChD. uij sein Ansuchen unterthänigst referiren wollen.

550. Relation vom 27 Januar in Nr. 538 und 541.

551. Protokoll. Cleve. 28 Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

Allianz-
vertrag. 1. Wegen des articuli, darinnen wegen der Restitution der Clevischen Städte gehandelt wird nach dem geschlossenen Friede; wie derselbe einzurichten?

EChD. vermeinen ganz versichert zu sein, daß Sie nach diesen Tractaten Entwerich bekommen wollen, weil Herr Bevering nicht sonderlich dargegen wäre.

Desgl. 2. Relation, so die churf. Rätthe im Tage geschrieben, verlesen worden, angehende, daß die Stalischen ihnen die Oberhand difficulirten.

Schwedische
Relation. 3. Des von Krockauen Relation aus Schweden verlesen wegen des Münster-
rischen Krieges¹⁾.

Brief-
wechsel. 4. NB. Ein Brief an Wrangeln, welchen Herr Oberpräsident dem Herrn Meinders angeben will.

Marien-
kirchen. 5. 6. Ambtskammer zu Berlin berichtet wegen des Oberförster Branten Strafe der 500 Thl., so zum St. Marien-Kirchenthurm angewendet werden sollen. — EChD. wissen nicht anders, daß er seine Besoldung und alles in Gelde habe; wissen also nicht, woher die Anforderung komme und von welcher Zeit an er die Präension mache. Sollten unterdessen den Anhang mit dem Decken machen lassen, auch dem Rath zu befehlen, daß sie den Rest anschaffen und den Bau bejördern sollten, weil sonst alles verderben würde. Herrn Canstein.

Colberger
Privilegien. 7. Bericht der pommerischen Regierung wegen Confirmation der Privilegien des Raths und der Stadt Colberg. — ad 1) EChD. seind zufrieden, so lange sie es ad i-tos u-s verwenden. 2) Nam nunmehr nicht sein. 3) Ruß eingerichtet werden, wie es iezo im Stande wäre. 4) Zoll auf die privatos restringiret sein, daß EChD. denen es nicht verstaten könnten. 5) Bleibet nach ihrem Vorschlage. 6) Nach dem heutigen Gebrauch es einzurichten. 7) Zoll ausgelassen werden die Confirmation bis zu Austrag des Processes. 8) Wird auch ausgelassen. 9) Nach dem Vorschlage

1) A. a. D. IX, 409f.

einzurichten. 10) Bleibet auch so. 11) Wird darbei gelassen, wie sie berichtet. 12) Soll auch nach den gemeinen Rechten bleiben.

NB. Alle obige limitationes sind nun nicht nöthig, sondern soll, wie sie in fine vorschlagen, die Resolution gemacht werden. — Schwerin.

8. 9. 10. Herr Eller berichtet wegen eines Müllers im Amte Sparenberg, welcher das Bielefeldische Wapen nachtheilen lassen wollen; und daß der Rath zu Bielefeld vermeine, die cognitio causae gehöre vor ihn. — Wann nichts anders würde deponiret werden, als noch geschehen, so möchte er es bei dem Rath lassen. — Blumenthal.

Wappen-
fälschung.

11. S C h D. hielten davor, daß es nicht zu restringiren wäre auf den Reichsadel, sondern auch auf andere; wegen der hohen Stifter, weil es auch speciem monopolii haben würde. Ad postscriptum: Möchte doch berichten, weme etwa die arcana wären communiciret worden, und ob er nicht wüßte, was es etwa gewesen.

Regensb.
Relation(?)

552. Protokoll. Cleve. 29 Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Jena, Blaspiel.

1. Herr Blaspiel das Project des 1. Articuls der Allianz-Tractaten, darüber er gestern mit Herrn Bevering conferiret, verlesen; wie auch wegen der anderen Articulen. Item das Project der Assistenz-Tractaten.

Holländische
Allianz.

2. Ein Concept an den Graf Wrangeln verlesen worden.

Konzept.

3. Daß S C h D. Sich mit Spanien absonderlich vergleichen und gäben »Regia Majestas«, hergegen bekämen S C h D. »Serenissimus«.

Titulatur.

4. Herren Warenholzen Relation¹⁾ verlesen wegen Ladenburg, weßsen sich Chur-Pfalz erboten.

Bericht.

5. Chur-Mainß Schreiben an S C h D. verlesen wegen der Zusammenkunft zu Neuß²⁾.

Schreiben.

553. Protokoll. Cleve. 30 Januar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel. Später: v. Heyden, Steinberg.

1. Dieß sind die puncta, wovon Herr Oberpräsident mit dem frantzösischen Gejanten Mr. Colbert³⁾ conferiren will: 1) Wegen der Städte. 2) Einquartierung. 3) Städte nicht zu beschweren wider die Capitulation. 4) Reglement. 5) Zoll zu Gemey. 6) Eid der Generalen. 7) Werbegelder. 8) Articul, so vor der Ruptur dem Bischofen zu Münster vorzuhalten.

französische
Verhand-
lung.

2. Schreiben an Krocawen wegen Schluß der Tractaten zu Stockholm verlesen⁴⁾.

Schwedische

3. Ein Jud Meyer klaget über die Regierung. — Es bleibet das ergangen Urtel und 25 fl. Strafe.

Clevische
Angelegen-
heiten.

4. Erbhofmeisters Vater Wislich bittet Investitur eines Halbgutes. — Fiat gegen doppelt Heertgewät.

Desgl.

5. Magistrat zu Uedem: Collatio vicariae an den reformirten Prediger. — Sollen in der Güte vergleichen werden.

Desgl.

1) A. a. D. XI, 610.

2) A. a. D. 685.

3) Colbert-Croiffi, Charles. A. a. D. XII, 679 und II, 332jj.

4) A. a. D. IX, 811.

- Clevische
Angelegen-
heiten.
Desgl.
Desgl.
Desgl.
Desgl.
Desgl.
Desgl.
6. Weniger und Danberger Bauerschaften bitten Erlassung ihrer Keste; ist 546 Rthl. — Remittatur die Halbscheid, und daß sie künftig ihre quotam beitragen.
 7. Abtßen zu Eßen contra Meßen Creditoren. — Man soll den Justizrath darüber hören.
 8. Der Tauen hat einem Richter eine Waulschelle gegeben. — Det 100 Clevische Tht. Strafe.
 9. Capuciner zu Cleve und Xanten bitten Confirmation, daß sie mögen beständig hier bleiben. — Reponatur.
 10. Kloster Marienfrieb¹⁾: sind iso von den Wölkern ruiniret worden. — Soll untersucht werden.
 11. Elberwede contra Herbede. — Ist dem Advocato fisci zugestellet worden.
 12. Pastor zu Rünern.

554. Protokoll. Cleve. 1 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Camstein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

- Donaus
Regiment.
Holländische
Allianz.
Ereitige
Kamin-
stener.
Lehnser-
spektanz
Konzept.
1. 2. Graf von Dona wegen seines Regiments, da 500 Mann aus Rüstern genommen werden, daß es den Namen des Donauischen Regiments behalten möge. — Ist abgeschlagen; S C h D. können es nicht thun.
 3. Herr Blaspiel referiret von der Conferenz über die Allianz-Tractaten mit dem Herrn Beverning. Item wegen der Allianz-Tractaten.
 4. Ein Concept, so die Clevische Regierung abgefasset in puncto der streitigen Caminstener zwischen der Ritterschaft und Städten, verlesen; daß sie sollen von der Appellation bei Pön 200 Goldfl. abstehen. Der Städte Supplication gegen diesen Bescheid, weil sie dieses erfahren, verlesen. — S C h D. sagen, Sie haben das jus complacandi; man solle sie beiderseits suchen zu vergleichen.
 6. Herr Wambold bittet Expectanz auf Hans Julii von Zückern Antheil Lehnsgutes. — Fiat an die Lehnkanzellei. — Schwerin.
 7. Concept des Reveres vor die preussische Landstände verlesen, als sie iso wieder eine Einwilligung der Contribution gethan²⁾.

555. Resolution vom 1 Februar in Nr. 549.

556. Protokoll. Cleve. 2 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

- Katzenpatent.
Strafsache.
1. Fiat ein Patent eines Raths vor den Domdechant de Wend.
 2. Daß S C h D. in Bienhauers Sache vorgesetzt und daß durch ein Endurteil das Schwert zuerkannt; weil er aber davon an das Ober-Appellationsgerichte appelliret, so wären S C h D. zufrieden, daß der Appellation, doch ohne consequens, deferiret werde; und wann nur die Sache auch in der Justanz zu Ende und ein Urtheil gesprochen, so möchten sie mit der Execution des Urtheils inne halten und S C h D. dasselbe zuvorhero nebst den rationibus decidendi einschicken und ferner Verordmung erwarten. Es ließen auch S C h D. gnädigst geschehen, daß er an anderen Ort gebracht, doch wohl verwahret werde. — Jena.

2 Febr 557. Resolution vom 2 Februar in Nr. 549.

1) So! Vielleicht Marienfelde? 2) Rgl. H.-M. XVI, 2, 471 ff.

558. Verfügung. Cleve. 2 Februar. Einf. 30 Januar (9 Februar).

Ausf. aus R. 21. 1361. Konz. ges. von Canstein in R. 21. 159.

Ausbau der wüsten Burg zu Salzwedel.

Kurf. schickt ein Geheuch des kurf. Amtmanns zu Salzwedel Hoyer Striepe 2 Febr. um Erlaubnis in der dajelbst vorhandenen wüsten Burg und Platz ein Haus für sich und die Seinigen so lange, bis „etwa selbiger Platz dermaleins zur Residenz gebrauchet werden dürfte“, auszubauen. Da er zugleich daraus ersehe, daß sich jemand bei den Geheimen Räten angemeldet, der für solchen Platz 50 Thl. jährlichen Erbzihs geben wolle, so möchten sie berichten, welches ihm am zuträglichsten sein würde. P. S. der Relation. Cölln a/Σ, 16(26) Mai. Konz. von Köppen ebenda. 26 Mai. Es habe Peter Nieman die 50 Th. versprochen, wenn ihm der freie Bier- und Weinschant in Salzwedel verstattet würde, so daß sie deshalb noch vorher eine Anfrage an den Hauptmann der Altmark gerichtet haben, ob etwas dabei zu erinnern sei. Mittlerweile ist jener Nieman verstorben, und beide Städte Salzwedel haben sich dagegen ausgesprochen, da bei ihnen keiner zum freien Bier- und Weinschant jemals zugelassen würde als die beiden Rathhäuser und daß solches seit unwordenklichen Jahren hergebracht und den Städten auch im letzten Vergleich zwischen dem Kurf. und den Städten und den darauf publizierten Edikten vom 1 (11) Juni 1664 abermals konzediirt sei. Sie bitten sie dabei zu lassen und jenen abzuweisen. Es stände demnach zu des Kurf. Gefallen dem Amtmann Striepe die Konzession zu geben. Der Hauptmann in der Altmark hat berichtet, es werde dem Kurf. durch solche Konzession nichts abgehen, weshalb sie ein Projekt entworfen haben und beilegen.

559. Verfügung an den Statthalter. Cleve. 3 Februar.Ausf. aus den S. u. St. N. zu Berbst A. qu^a II^b Nr. 4.

Neuformierung einer Armee.

„Nachdem Wir fast vermuthen müssen, daß Wir es bei der jetzigen Kriegs-^{3 Febr.} Verfassung nicht werden bewenden lassen können, sondern allem Ansehen nach veranlaßet werden dürften, eine vollkommene Armee zu formiren und dann gerne sehen möchten, daß C. L. auch darbei wie vor diesem ein eigenes Regiment hätten“, so hoffe der Kurfürst, der Fürst werde sich dies nicht zuwider sein lassen. „Und weil Wir gemeinet sein, alle Unsere Regimenter zu Pferde in sechs Compagnien und jede Compagnie von 83 Einspännern mit vollkommenen Stabs- und anderen Officierern formiren zu lassen“¹⁾, so könnte der Fürst sich beizeiten nach guten qualifizierten und kriegserfahrenen Offizieren umsehen, um solche demnächst bei der Hand zu haben und dadurch die Werbung ohne Verzug fortsetzen lassen zu können, wozu er dem Fürsten Quartier und Sammelplatz in Pommern und Halberstadt anweisen zu lassen gemeint sei, wie er dann den Christwachtmeister Wolffken auch mit den von ihm erworbenen Reitern seinem Regiment untergeben wolle. Der Fürst möge sich im übrigen gefallen lassen, beim Stab allezeit die vollkommene Anzahl der Ober- und Unteroffiziere oder wenigstens zwei Obristleutnants oder zwei Christwachtmeister zu bestellen, „damit solcher gestalt dem Regiment, bei welchem doch C. L.

1) Vgl. hierzu Kirich, Die Armee des Gr. Kurfürsten und ihre Unterhaltung während der Jahre 1660—66. Histor. Zeitschr. 53, 253.

3 Febr. in Person nicht allemal sein können, desto besser fürgestanden werden möge“. Auf. erjuche ferner den Fürsten, er geruhe bei allen andern Regimentern zu Pferde („als deren Beobachtung Wir E. L. absonderlich recommendiret haben wollen“) besonders denjenigen, welche unter fürfürstlichen Generalspersonen ständen, dies gleichergestalt beobachten zu lassen.

560. Relation. Cölln a/E. 24 Januar (3 Februar).

Konig. von Platen aus R. 24, G. G. 1. Satz. 4.

Beschwerden wegen Aufgebots der Lehnschulzenpferde. Wahnsinn des Professors Placentinus. Regensburger Relation. Tausch des Obristen Göbze.

3 Febr. Es fallen wegen der aufgebotenen Lehnschulzen-Pferde diese Beschwerden vor:

1. Wie es mit den Schulzen zu halten, so erst neu aufzubauen angefangen und also noch in ihren Freijahren sitzen, ob dieselbe die Lehnspferde zu Behuf der Artillerie nichtsdestoweniger aufbringen oder damit vor diesmal^h verschonet werden sollen, wie dann der Hauptmann Fuchs, Arrendator des Amtes Corin, suchet, woselbst 3 Schulzen sein, so diese Entschuldigung verwenden.

2. Kommen 2 Schulzen aus dem Amte Fürstenwalde, als der Schönfeldische und Eggerstorffische, und beschweren sich über den Jagdjunker Wigthumb von Cäfstädten, daß, indem sie wider das Herkommen und ihre Lehnbriefe uf die Jagd zu erscheinen sich verwegert, er ihnen beiderseits jedem ein Pferd und zwar das Pferd, so sie zu UChD. Dienst hielten, schon vorm Jahr weggenommen, und ob sie zwar um die Restitution öfters angehalten, deimoch bis dato nicht wiederbekommen, und bitten, da sie ihre Pferde gestellen sollen, UChD. geruhen mochten, ihnen ihre Pferde von der Jägerei restituiren zu lassen, wie solches aus beigelegter ihrer Supplication sub lit. A zu ersehen. Die Lehnbriefe haben sie produciret, darin ist von der Aufwartung bei den Jagden nichts enthalten, und der Amtschreiber von Fürstenwalde war zugleich mit ihnen hier und attestirete, daß sie vordem zur Aufwartung beim Jagen nicht erfordert worden. Es siehet aber zu UChD. quädigsten Verordnung.

3. Seind die Beambte wie auch die Schulzen des Amtes Ziesar und der Rath aus beiden Städtichen Ziesar und Pritzerbe mit beiliegenden supplicatis sub lit. B. C. D. einkommen, berichten, daß die Lehnschulzen des Amtes nicht dergestalt ganz frei wären wie andere Lehnschulzen, sondern müssen das Eggen in und außer Saatzeiten bei dem Amte verrichten, Abjahren und auch andere Fahren bis uf 10, 12 Meilen thun, und was dergleichen; und bitten also, daß sie mit Aufbringung der Lehnspferde verschonet werden mögen.

Die beiden Städtichen aber ziehen hiebei ihr großes Unvermögen an, und daß sowohl sie als die Dörfer, so nebst ihnen die Pferde aufbringen müssen,

nicht zur Hälfte bewohuet wären, und weil sie uf die Grenz gelegen, mit der 3 Febr.
Einquartierung, auch Abfuhren der Soldaten mehr dann andere beschweret
würden und bitten also gleichfalls, entweder gänzliche Verschonung oder
Erleichterung, also, daß sie etwan nur die halben Pferde aufbringen
mochten.

Es hat mit diesem Anubt und den darin gelegenen Städtichen vormöge
der bei der Lehnscanzlei vorhandenen Nachricht, so auch die Beambte nicht
leugnen können, diese Beschaffenheit, daß die Lehnshulthen, derer 13 sein
sollen, gleich andern das Lehnspferd zu Dienst CChD. zu sistiren schuldig,
und überdem muß das Städtlein Ziesar 2 Pferde und die gesambten Unter-
thanen außer den Lehnspferden dazu 2 Pferde, und das Städtichen Prizerbe
nebst 3 dazu gehörigen Dörfern 4 Pferde, wie nicht weniger Kegin und Teltow
nebst 4 Dörfern, so dazu geben müssen, 4 Pferde stellen: wird also zu CChD.
gnädigsten Verordnung stehen, ob Sie in Ansehung der angezogenen Ursachen
ihnen, und zwar sonderlich den beiden kleinen Städtichen Ziesar und Prizerbe,
vor diesmal die halben Pferde erlassen wollen, und wie es wegen Kegin,
so CChD. hochgeliebte Gemahlin Churf. Durchlaucht inne haben, gehalten
werden soll.

P. S. 1. Präj. 9 Februar. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. v. Köppen in
R. 51. 95. Sie senden eine Eingabe sämtlicher Professoren zu Frankfurt a/D.,
aus der zu ersehen, „in was vor einen kläglichen Zustand des Wahnwizes der M.
Placentinus Professor daselbst iho sei und was mehr darin wegen seiner Cur, Ver-
wahrung, der freien Medicamenten vor ihm aus CChD. alhiejsigen Hofapotheken,
dann desselben Bewachung durch Soldaten enthalten und desjals angejuchet wor-
den“. Sie haben die notwendigen Anordnungen getroffen, auch an den Hofapo-
theker in des Kurf. Namen in der Zuversicht, es werde dem Kurf. nicht entgegen sein.
— Resolution. Cleve, 11 Februar. Eint. 19 Febr. (1 März). Ausf. aus R. 21. 136 t. 11 Febr.
Konz. gez. v. Schwerin wie oben. Ist damit zufrieden und hat wegen der Be-
wahrung eine Ordre erlassen. Rel. P. S. 3 von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/E.,
24 Jan. (3 Febr.). Präj. 9 Febr. Ausf. u. Konz. v. Platen in R. 10. 29. 3 Febr.
Senden die Regensburger Relation vom 12 (22) Januar¹⁾. (Präj. 20(30) Januar.) Zu resol-
vieren ist nur über folgenden Punkt. Der französische Abgesandte hat begehrt, „daß dem
Art. 28 capitulationis, worin disponirt ist, daß die Kön. Maj. M. nicht gestatten
solle, daß die auswärtige Potentaten sich heim- oder öffentlich in des Reichs Sachen
einnüßchen, eingerücket werde: jedoch salva Instrumenti pacis dispositione“. Ihrer
Ansiht nach könne man damit den Gesandten willfahren, weil es nicht präjudizieren
könne. P. S. 5. Konz. von Platen wie oben. Sie senden eine Dankeserklärung
des Obristen Johst Friedrich von Göze für die ihm in Ansehung seines schlechten
Zustandes vom Kurf. versprochene jährlichen 400 Rth., also 100 Rth. vierteljährlich,
mit der Bitte um eine Assiguation an Herrn Freuncl. Sein Zustand sei dem Kurf.
genugjam bekannt, so daß sie dem Kurf. eine Verordnung anscheinstellen.

1) N. a. D. XI, 464.

561. **Protokoll.** Cleve. 4 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

1. Fürst von Anhalt referiret, daß der von Schlieben berichtet, wie daß der Landgraf von Hessen-Homburg, so bei dem Bischof von Münster ist, anhero zu EChD. kommen wollte, weil er sonderbare geheime Sachen anzubringen, so zu EChD. Vorteil und Beförderung des Friedes gereichen sollten.
2. Residenten Wittichan von Alfen Antwortschreiben verlesen wegen der Advocatur.
3. Sollen sich beide Theile auf den Montag früh stellen mit ihren Advocaten, welche sich der Kürze befleißigen sollen, in des von Mülendoncks Sache.
4. D. Pandowen Wittib Gnadenjahr auf 3 Jahr zu geben. — Zena.
5. D. Menzel 100 Thl. aus den Strafgeldern. — I d e m.
6. Der Advocatus fisci soll wider ihn eine Klage eingeben, und darauf sollen sie eine Citation ergehen und ihm solche nach Holstein zuschicken und insinuiren lassen. — Blumenthal.
7. Instruction an den Hauptmann der Altmark, den von Schulenburg, in der Wolfsburgischen Sache verlesen worden.
8. Herrn Somnigen Meinung verlesen, was der Lauenburgischen Ritterschaft auf ihr Memorial zu antworten wegen ihres Tribunals.

562. **Protokoll.** Cleve. 6 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Blumenthal, Zena, Blaspiel

1. 1) Daß er¹⁾ die Tractaten im Hage sollte richtig machen. 2) Daß die Katholischen zu Regensburg wollten den Tripel zur Reinischen Allianz haben, welches sollte zu einem corpo, dieser Orten zu agiren, employiret werden. 3) Ob EChD. nicht gut befinden, daß er agiren oder den ersten Schlag von dem Bischof erwarten sollte? 4) Daß EChD. Sich bemüheten, die Sache mit Münster beilegen zu helfen. 5) Communicatio dessen, was mit den Sächsischen geschehen. NB. Daß wegen des tripl²⁾ künftige Post etwas nach Regensburg an die Gesanten geschrieben werden soll.
2. Ein Concept rescripti wegen zweier Wiesen im Halberstädtischen verlesen, so EChD. wieder zu Ihren Domänen einziehen lassen wollen, weil sie darzu gehört.

563. **Protokoll.** Cleve. 8 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

1. Vorbemerkung Die kurfürstliche Verjüngung vom 14 (24) Nov. 1665 (Nr. 462, 6) gelangte bis zum 7 (17) Dez. nach England. Wulffen hat sich wieder außs äußerste um die Freilassung der Schiffe bemüht, wie er an diesem Tage berichtet, aber nichts erreicht. Mittlerweile war Sir Walter Bane nach Cleve gekommen. Er hatte in seiner ersten Proposition (N. N. XI, 675f.) die beiden eritgenannten englischen, da Villan festgehaltenen Schiffe, von denen wir jetzt erfahren, daß das eine The Nightingale des John Parler von London, das andere The Satisfaction des Henry Worlen war, reklamirt, ohne daß man zunächst weiteres in der Sache vernimmt. Erst ein Bericht Wulffens vom 11 (21) Januar führte die erwünschte Aufklärung und die Lösung des Konfliktes herbei. Er sandte ein Schreiben des Kapitäns Lukas Bod,

1) Etwa Bewerning?

2) N. a. D. XI, 465.

in dem dieser meldete, er habe eine königliche Order erhalten, welche die Freifassung der kurfürstlichen Schiffe nebst dem Salz verfügte, dagegen bestimmte, es sollten die übrigen Güter noch ein Jahr und sechs Wochen unbeschädigt ohne Beschwerde dort beruhen bleiben und den Kaufleuten, denen sie gehörten, zugestanden werden, sie innerhalb dieser Zeit zu reklamieren. Der Kurfürst ging auf dies Rempromiß ein, jedoch mit dem Anspruch auf Schadenersatz, und befahl am 3 Februar, Cleve, dem genannten Kapitän, „mit den Schiffen und Salz in Gottes Namen auf Flende euren Kurs zu nehmen, wegen Unseres Schadens und Interesse aber vorhero dasjenige, was euch Unser Resident, der von Wulffen, andeuten wird, zu beobachten, demselben auch in Abichtlag seiner Besoldung ein paar hundert Rth. zu zahlen und solche auf eure Rechnung zu setzen“. Die preussische Regierung und der Gouverneur De la Cave in Pillau wurden am 10 Februar, Cleve, angewiesen, die englischen Schiffe insolge des von ihm „aus sonderbarer gegen Ihre Mön. Raht tragenden Affection“ aufgehobenen Arrestes samt den Gütern wieder los und frei zu geben. Der Schaden, den der Kurf. „wegen der in England angehaltenen Schiffe erlitten“, belief sich laut beiliegender Zusammenstellung auf 330 920 Gulden holländisch Geld wobei hinzugefügt ist: „Dies ist ohne alle die Flaemische und Spaenische Güter.“ Aus R. 11. England. Conv. 8. und R. 7. 152. Nr. 4.

Vorber-
lung.

1. S Ch D. seine Ordre ertheilen, daß die englische Schiffe in Preußen sollten relaxirt werden, doch cum protestatione, wam Jhuen¹⁾ wegen des Schadens keine Satisfaction geschehe, Sie alsdum Sich künftig an die englischen Güter oder Waaren halten wollten. — Resolutio, so dem englischen Gesanten gegeben werden soll.

Englische
Schiffe.

2. Rescribatur an das Consistorium zu Cölln an der Spree, ihn zu restituiren; und sollen nun Gerharten zu Unterschrift des Reverses anhalten.

Titius
Gerhardt.

Anmerkung. Das Reskript an das Consistorium über die Wiedereinsetzung des Titius vom 31 Jan. (10 Febr.) ist hier gemeint. R. 47. 19. Über die an Paul Gerhardt zu richtende Vorhaltung heißt es bei Langbecker 151f.: „und weil Wir Uns erinnern, daß noch mehr vorhanden, so den Revers nicht von sich gegeben, von denen insonderheit der Pfarrer zu St. Nicolai Paul Gerhardt die anderen nicht wenig von Unterzeichnung des Reverses behortiret, als befehlen Wir euch gnädigst, denselben vor euch zu fordern und zu Ausstellung des Reverses, daß er Unsern Edicten gehorsamlich nachkommen wolle, anzuhalten; und da er solches zu thun sich verweigert, ihn gleichfalls mit der Remotion zu bedröuen, welche ihr dann auch, da er solche beständig verweigern wird, in Unsern Namen anzudeuten.“ Vgl. auch Petrich, a. a. D. 149.

3. Hierauf ist die Berhör zwischen dem Freiherrn von Mylendonck und D. Jüng wegen der Pley vorgenommen, davon ein absonderlich Protokoll²⁾.

Berhör.

564. Protokoll. Cleve. 8 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

Der von Mylendonck contra D. Jüng.

Berhör.

Die Klage ist:

Das Gut Pley, daraus Herr D. Jüng den von Mylendonck ausgehrt durch einen Commissionsproceß, so im Landtagsrecess verboten; und daß es so kundbar, daß die Landstände sich dessen angenommen als ein gemein Beschwer. Zu den Landtagsrecess seind die commissiones verboten. Die commissio ist in keinem collegio decretiret. Mein Director, auch kein Secretarius hat sie unterschrieben, vermöge Landtagsrecess 1661. Bei den Acten findet

1) Dem Kurfürsten

2) Nr. 564

Verhör. sich kein Original-Concept von der Commission; daß also Herr D. Wylendouck zwifelt (!), daß Herr D. Zjing solche selbst habe angefehet.

Es findet sich, [daß] Herr D. Zjing die praesentata auf den Acten selbst gemacht, auch munteret; finden sich unterschiedliche fremde Hände und mutationes, so D. Zjings Sohn selbst darbeigeseht. Daß die Herren von [der] Regierung von dieser Sache nichts wissen, bezeugen die Herren Rätthe selbst an die Geldrische Regierung.

Die contenta commissionis seind an sich selbst unbillig:

1) Daß im Namen SChD. consentiret wird, daß die Pley soll vor D. Zjing hypotheciret werden.

2) Es soll summarie procediret werden, quod non potest fieri.

3) Der Richter zu Huyßen soll verfahren non obstante provocatione ad ordinarium contra rem judicatam; daß die Sache vor das Hofgericht gehörete, ist ihm abgeschnitten worden.

Die acta, als sie eingekommen, ist sententia ausgesprochen, von keinem einigen Collegio gesprochen worden¹⁾. Petit restitutionem in integrum, und daß die Sache an gehörigem Orte möchte werden ausgeführt.

Die Hauptsache ist diese.

Herman Dieterich von Wylendouck hat ein Süster²⁾ Agnes geheirathet an den Herrn von Lößeren; der Süster hat er dotem versprochen in pecunia. Davor hat er in solutum gegeben einige Länderei in der Nieder Betau; diese Ländereien habe Herr von Lößeren verkauft an Wich vor 3000 fl., Wich wiederum an Rinesdick verkauft. Als nun Dietrich Herman von Wylendouck stirbt, kommet Herr Adolph von Wylendouck und prätendiret die Ländereien: dominus feudi hätte nicht consentiret, wäre auch nicht Transport³⁾ vor die Lehnkammer geschehen.

Wann nun der Regreß soll gesucht werden —⁴⁾.

Dasern nun Herr D. Zjing will seinen Regreß suchen an Hans Crachten von Wylendouck, erbgenehm von Herrn von Lößeren: Dar ist er per sententiam absolviret. Erbgenehm von Vater und Bruder ist er nicht. Die Pley ist ihm, Hans Crachten von Wylendouck, per testamentum frei von allen Schulden gemacht worden.

D. Zjing saget, daß er, Wylendouck, dreimal als ein Erbe ab intestato declariret worden. Negat daß es contra den Landtagsabschied sei.

Daß die Regierung in pleno hätte diese Sache resolviret. Fürst Moriz habe vor sich selbst Leute darzu committiret.

Herr von Wylendouck ist viermal per decretum nacher Huyßen citiret worden; ist nicht erschienen. Dem von Wylendouck ist perpetuum silentium im Hofgericht imponiret worden. Der von Wylendouck mit seinen beiden Schwestern ist in die Pley succediret, als der Bruder gestorben.

1) So!

2) Schwester.

3) = Eigentumsübertragung.

4) So!

Bittet, ihn bei den rebus judicatis zu schützen und dem von Mylendonck Verhör. zu befehlen, daß er seine causas restitutionis in integrum bei dem ordinario Hofgericht ausführe.

Der von Mylendonck: Daß es contra den Landtagsrecess, sei notorium. Daß es vor 100 Jahren also gehalten, das ist in diesem Landtagsrecess aufgehoben. Die Justiz repräsentiret in diesen Sachen principem und nicht die Regierung.

D. Züng: Man habe nicht appelliret. Der von Mylendonck hat allemal protestiret de nullitate.

Herr Oberpräsident: Daß D. Züng in der Possession zu lassen und der von Mylendonck zu fragen, welches er erwählen wolle: ob er lieber im Hofgerichte causas nullitatis ausführen, oder daß er¹⁾ seine Sache in einer Schrift abfasse, welche der von Mylendonck beantworte, und daß sie hernach ad impariales verschicket werde.

Herr von Canstein: Seien viele Nullitäten begangen.

Herr von Blumenthal: Hält dafür, daß die Sachen an einen unparteiischen Ort verschickt würden.

Herr Zena: Proceß sei wohl nichtig. In der Hauptsache würden SChD. wohl Bedenken haben, definitive zu ordnen: stehet dahin, ob sie es wollen vor dem Hofgericht noch einmal hören und verschicken.

Herr Blaspiel: Weil Herr Züng sich erboten, daß in zwei Schriften die Sache zu stellen und zu verschicken, so wäre zu erkennen de causis restitutionis.

Sententia. SChD. haben vernommen, aus was Ursachen Mylendonck sich über D. Züng beschweret, daß er aus der Pleu depossediret worden. Auch D. Züings Excuspation vernommen.

SChD. hätten wünschen mögen, daß [nach] dem ordentlichen Lauf Rechtens verfahren wäre.

Bejunden es doch, daß sie D. Züng aus der Possess setzen können. Ob er die actionem nullitatis vor dem Hofgerichte prosequiren oder ob er die ganze Sache in zwei Schriften instruiren wolle, so wollen Sie verordnen, daß es von 14 Tagen zu 14 Tagen geschehen solle.

Mylendonck acceptiret die Schriften in puncto nullitatis zu deduciren.

Resolution: Ob in possessorio recht verfahren, soll deduciret werden, und soll hiervon weiter nicht appelliret werden.

565. Resolutionen vom 10 Februar in Nr. 538 und 546.

10 Febr.

1) Also doch Züng

566. Relation. Cöln a/E. 31 Januar (10 Februar).

Konz. von Platen aus R. 10. 29.

Regensburger Gesandtschaftsberichte. Pfarrvotation. Strafgelber. Ehedispens. Wolfsburgische Sache. Indult. Abschloßzahlung. Fräuleinssteuer. Bevölkerungsstand der Rheinmärkischen Städte. Kruggerechtigkeit der Rieher vor Cüstrin.

- 10 Febr. Sie senden zwei Regensburger Relationen, wozu wegen eines kurz. Beschl. nichts zu bemerken ist. Aber die Interzession vom Herzog in Schlesien zu Els sei zwar ihres Wissens nichts vorgelommen, aber die Gesandten seien in genere befehligt, „allen Bedrängten in der Religion, sonderlich in Schlesien, sich anzunehmen“, worunter denn dieses mit verstanden werde¹⁾. — Der Bescheid auf das Begehren des Generalmajors Gorgas siehe beim kurz. Sie meinen, man müsse ihn seiner Dienste bei der Allianz entlassen; denn wenn man ihn wider seinen Willen behielte, werde er den Alliierten nach seinem Belieben Vorschriften wegen seines Traktaments machen wollen oder doch auf seine Demission dringen. P. S. 2 von Löben, Platen, Brandt, Köppen. Cöln a/E., 31 Jan. (10 Febr.). Präj. 6 (16) Febr. u. Ausj. aus R. 21. 136 t. Konz. o. U. in R. 47. G. 5. Es bittet um die Stelle des verstorbenen Pfarrers zu Golsig im Amt Lebus Andreas Martini, eines Bürgers Sohn von Frankfurt. Der Inspektor zu Soldin gäbe ihm ein gutes Zeugnis; er ist ein junger Mensch, der zu Frankfurt bisher studiert hat, vorher auch zu Wittenberg, aber noch vor dem ausgelassenen Edikt. Den Revers, der von den Pastoren erfordert wird, will er willig unterschreiben. Der Instruction zufolge müßten sie diese Sache berichten. — Resolution. P. S. Cleve, 16 Februar. Konz. gez. von Schwerin ebenda. M. soll eine Probepredigt ablegen und die Gemeinde darüber vernommen werden. Ist sie zufrieden, so kann mit der Votation verfahren werden. Rel. P. S. 4 Ausj. u. Konz. gez. von Köppen in R. 1. Q. 5. Balthazar Heinrich v. Now hat um Erlaß der wegen des geschossenen Schweines gegen ihn ergangenen Strafe gebeten, wie die Anlage ausweist. Der Beklagte lömte seinen Einwand, daß er in seinem Gebiete das Schwein angeschossen, nicht beweisen und müsse sich also durch einen Eid reinigen; auch berichtet der Oberförster, daß das angeschossene Wild von niemand bis in das Gehege verabsolgt werden dürfe. Doch stellen sie anheim, wie der kurz. verfahren wolle, da N. das Zeugnis eines ehrlichen Mannes und guten Verhaltens habe, auch für die eventuelle Strafe Mittel bei ihm nicht vorhanden seien. — Resolution. P. S. Cleve, 28 Februar. Eint. 8 März. Ausj. u. Konz. gez. v. Oppen ebenda. Die Strafe, welche nach der Holzordnung sich auf 400 Rth. belaufe, soll auf 100 Rth. moderiert werden. „Daher er aber eidlich erhalten würde, daß er das Schwein auf seiner eigenen Grenze angeschossen, soll er mit der Strafe verschonet werden“. — Relation. P. S. 3 von Löben, Brandt, Köppen. Cöln a/E., 2 (12) Mai. Ausj. u. Konz. von Köppen ebenda. Now der Jüngere ist mit seinem Vater auf Citation erschienen. Dieser hat 100 Th. Kapital bei den Städten und zuletzt 200 Th. zu zedieren sich erboten, wenn dem Sohne der Eid erlassen würde. Sie haben deshalb auf den Eid nicht dringen wollen, die 200 Th. aber bei den Städten anzunehmen Bedenken gehabt. Da er aber beweglich vorgestellt und bestimmt beteuert, daß er

1) Hierzu am Rand und auf Beislat ein Hinweis auf die Alten der Rheinischen Allianz, wonach die Gesandtschaften der Augsb. Konfessionsverwandten Fürsten sich beim Kaiser für den Fürsten zu Els wegen des Patronatsrechts in Trebnitz verwandt hab. u.

zu keinem barem Gelde kommen könne, wie gern er auch seinem Sohne helfen wolle, 10 Febr. der selbst gar nicht bemittelt sei, so remittieren sie die Sache an den Kurf. und befürworten die Annahme der Requisition. — Resolution. P. S. Cleve, 25 Mai. Ausf. 25 Mai. u. Konz. gez. v. Tppen ebenda. Die 200 Rth., die er bei den Städten zu fordern, könne der Kurf. nicht annehmen, N. solle die 100 Th. bar entrichten.

Anmerkung. Auf das Konzept hat der Konzipist Sturm unten geschrieben: „NB. Ich sehe im Supplicato, daß der Plan mit Gott beicuret, daß er schon längst das Brodt zu seinem Unterhalt vorgehen müssen und ganz verarmet sei, ob der Herr Ober-Jägermeister etwa bei EChD. noch etwas Linderung der Strafe erhalten können?“ Darüber antwortet, wenn auch ohne Hurede, v. Tppen in längerer Ausführung, für die Untoiten, die der v. Flow durch die Unterjuchung verursacht, sei er höher als 100 Rth. zu strafen; bei der letzten Summe müsse es bleiben. Beim ersten Verhör hätte er sich für unschuldig erklärt und gesagt, der Heiderreuter hätte ihn aus Feindschaft verklagt usw.

Rel. P. S. 5 wie oben. Präj. u. Ausf. wie oben. Konz. gez. von Stöppen in R. 47. 10. Sie senden ein Dispemationsgeuch des Valentin Heinrich von Telschow zu Bieber-Teich, um des Heinrich von Flow zu Clauswalde Tochter Eva Sophia heiraten zu können. Sie sind Bruder und Schwester Kinder. Sie befürworten das Geuch gegen Vergabe von 15—20 Th. für die Bibliothek. P. S. 6. Ausf. aus R. 52. 53. Auch haben des Herrn Administratoris zu Magdeburg Fürstl. Dchl. Dero desiderirtes Gutachten in der Wolffsburgischen Sache an EChD. hieher adressiren lassen. Wir befinden, daß an Fürstl. Magdeburgischer Seiten dafür gehalten wird, daß bei dem fünften Punct des Interims-Vergleich, die Exercirung der actuum ecclesiasticorum betreffend, was von braunschweigischer Seiten ad marginem gesetzt, auszulassen sei, weil man von keinem weiß, so Braunschweig exerciret haben soll; wir bei Begreifung unserer unterthänigsten Gedanken haben es also genommen, daß ein jeder bei seinem Posses, so gut er denselben hergebracht hätte, bleiben sollte. Wofern nun Braunschweig keine actus ecclesiasticos bishero exerciret, so würde ihnen auch diese clausula nichts mehr geben: und ob wol sicher ist, daß die braunschweigische reservatio gar ausbleiben möchte, so vermaßen wir doch, es könnte, wann an braunschweigischer Seiten davon nicht abgestanden werden wollte, dieser Punct so gefasset werden, daß kein Präjudiz dahero zu befahren, zumal an Fürstl. Magdeburgischer Seiten dieses ungehängen, daß man ihnen keine actus ecclesiasticos gesthe; wie dann des Herrn Administratoris fürstl. Durchl. am Ende fast eben der Meinung seind. Im ubrigen vermerken wir keine hauptwichtige Differenz, sondern daß EChD. anheimgestellt wird, was Sie Dero zukünftigen Interesse halber bei dem dritten Punct, so der vornehmte ist, nachzugeben gemeinet. Wir haben davon unsere unterthänigste Gedanken jüngsthin gehorsambst eröffnet, ob nämlich der Sachen durch die Auslassung der Specificitation gerathen werden könnte, also, daß solche Güter quaestiois nur dergestalt demonstriret und bezeuget wurden, daß denen von Bartenleben hinffiro diejenigen Stücke verbleiben sollten, so sie nach und vor der von braunschweigischer Seiten hingenommenen Einziehung in Posses gehabt und behalten. Ob EChD. über diesen Punct nochmals vor der Zusammenziehung mit des Herrn Administratoris fürstl. Durchl. communiciren wollen, stellen zu Deroelben gnädigsten Gefallen wir gehorsambst. In den ubrigen, so Ihre Durchl. erinnern, wird leichtlich ein Expediens zu finden sein, absonderlich was die Worte bei dem achten Punct (wider eigen Befehmtmüs) anreicht, dann

- 10 Febr. wann sie schon außenbleiben, so kam doch daraus nicht dafür gehalten werden, daß man sich dieser Probation confessionis propriae begeben, und wird das befahrende praeiudicium, weil man darüber zur Contradiction kommen, wohl verhütet werden können. Was die Restitution derer von Bartenleben anlanget, haben GChD. Urfach, Sich dieselbe so viel möglich angelegen sein zu lassen. Daß man aber darumb, wann das fürstl. Haus Braunschweig sich desfalls gegen die von Bartenleben zum ordentlichen Recht erkante, die Tractaten mit all zurückgehen lassen sollte, könnten wir unsern unterthänigsten Dns nicht rathen. Sonsten können wir nicht wissen, ob von Herzogs Augusti zu Braunschweig-Lüneburg fürstl. Durchl. Antwort erfolgt sei; nachdem dieselbe beschaffen, werden GChD. doch ohne unserer unterthänigsten Erinnerung die jüngst von uns hier begriffene Instruction ferner einrichten und auch dieses fürstl. Magdeburgische Schreiben, darinnen die fundamenta des Fürstenthumbs Magdeburg wohl deduciret, Dero Hauptmann der Altmark zuzenden zu lassen gnädigt geruhen. Der Beilagen sind ziemlich viel, so demselben von hier aus süglicher zugeschiedet werden können, und haben wir dieselbe deswegen zurückbehalten, der unterthänigsten Zuversicht, GChD. werden es Dero-
- 23 Febr. selben gnädigt gefallen lassen. — Resolution. P. S. Cleve, 23 Februar. Konz. gez. von Schwerin ebenda. Ist mit ihren Bedenken wegen des 5. und 3. Punkts des Interimsvergleichs einverstanden. Sie möchten solchen nebst beigegehendem Schreiben des Administrators und den von ihnen noch zurückbehaltenen Beilagen an den Hauptmann der Altmark schleunigst schicken, damit er es noch vor der Zusammenkunft einsehen könne. Rel. P. S. S. Ausf. u. Präj. wie oben. Sie senden zwei Bittschriften der Stadt Dramburg, haben aber Bedenken getragen darauf zu decretieren, obwohl der Kurf. den zu Grunde eingescherten Städten an der doppelten Meße bisweilen etwas in Gnaden erlassen und sie nicht zweifeln, daß der Zustand der Stadt D. dem Kurf. bekannt sei, „auch zu befahren stehet, daß die dajelbst an der Grenze wohnende Leute durch die Schärfe der Execution von der kaum angefangenen Wiederaufbauung ihrer wüsten Stellen ganz abgeschreckt werden dürften“, sondern stellen dem Kurf. anheim, das in Kopie beigelegte Indult auch auf die Dänemärtischen Schuldposten und die Fräuleinsteuern auszudehnen. P. S. 9. Ausf. u. Konz. von Stöppen in R. 22. 243. Sie schicken ein Gesuch der Vanderben Philipp, Dietrich und Achatius von Lützow um Befreiung von den Zusprüchen des Advocatus fisci, der Abschoß von ihnen verlangt, obwohl sie hier im Lande ihre Lehen hätten und nicht »pro extraneis« zu halten wären, „über das sie auch vor GChD. hochlöbl. Vorfahren in Bürgschaft über 100 000 Rth. bezahlet und sich desfalls nicht eins an ihre hier im Lande geseffene Nebenburgen wieder erholen dürfen, dannenhero solcher Abschoß auch von ihnen nicht gesodert werden könnte“. —
- 16 Febr. Resolution. P. S. Cleve, 16 Februar. Präj. 12 (22) Februar. Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Schwerin ebenda. Wenn auch einige Lützows im Lande ihre Lehen hätten, so sänden sich doch auch viele Auswärtige unter solchen Vanderben. Sie möchten daher die zurückgehende Bittschrift dem Advocatus fisci zur Beobachtung seines Interesses zustellen. Die Lützows seien anzuhalten, eine Designation aller und jeder Vanderben einzugeben, welche dem Advocatus fisci zu übergeben sei, damit derselbe nachsehe, ob alle darin spezifizirte und nicht noch andere Auswärtige mehr vorhanden seien, „wie dann von den Supplikanten auch dociret werden

muß, daß sie alle in Unserm Lande geessen sein". P. S. 10. Ausf. u. Konz. gez. 10 Febr. u. forr. v. Köppen in R. 21. 36. Sie senden eine Antwort des Cüstrinischen Amtrats Lange wegen der heßischen und kurländischen Träuleinsteuer und fragen an, ob sie mit der militärischen Exekution gegen die Säumnigen unter den angegebenen Umständen vorgehen sollen, zumal die Städte mit der Kontribution und deshalb benötigten Exekution belegt sind. P. S. 13. Ausf. aus R. 21. 28. Sie senden ein Gesuch der Schulzen und sämtlichen Mieber vor Cüstrin, daß der Kurf., da er ihnen am 8 (18) April 1654 konzediert einen Krüger auf den Stieg dafelbst zu setzen, der ihr Bier ausschenke, wonach die Amtskammer verordnet, daß jeder von ihnen 24 Tomen auschenken möge, wie die Beischlüsse zeigen, ihnen gestatte, schichtweise zu schenken, weil ein Krüger Namens Hans Jacob auf der langen Vorstadt Bier einzuführen suche, damit sie bei der Freiheit von 1654 geschützt würden; und daß ihnen endlich freigelassen werde, Bier in der Festung, bei wem sie wollen, zu nehmen, damit sie bei ihrem geringen Einkommen blieben und sich von dem ihnen durch das „große Gewässer“ zugefügten Schaden wieder etwas erholen könnten. P. S. 15 ebenso. Sie schicken ein Bittgesuch der Stadt Frankfurt a/D. um gänzlichen Erlaß ihres Kontingents von 853 Th. 18 Gr. 7 Pf. der beiden Träuleinsteuer, oder aber um Erlaubnis, monatlich 50 Taler abzugeben und mit der Exekution zu versehen, da sie in höchster Armut wären und uebst der Kontribution auch diese Posten nicht anders abtragen könnten.

Anmerkung. Bei den Akten liegt folgende Zusammenstellung der „Einwohner in den Neumärkischen Städten, in Häusern und Buden“ von 1665.

	Sollen noch vorhanden sein	Dergegen wüßte
Solbin	144	240
Lippelne.	59	216
Berlinischen	78 sind aber in anno 1665 alle abgebrannt.	80
Hrnsvalde	102	400
Drambergf	172 1664 ganz abgebrant.	85
Schiebelbein	122	78
Woldenbergf	83	217
Friedebergf	148 Von diesen seindt in dies 1665 Jahr bei 30 Häuser wieder abgebrant.	252
Landsberg a/W.	185	167
Königsbergf	195	230
Schönfließ	75	125
Beertwalde	60	190
Mohrin, ein adelich Städtgen	50	100
Doffen	181 davon 77 verarmet.	150
Reppen	90	111 ¹⁾

Tabula generalis anno 1666 aufgesetzt²⁾,

aus welcher zu sehen, wieviel Bürger oder Contribuanten in nachfolgenden Neum. Städten pro statu praesenti annoch vorhanden, wieviel ausgefallene, verarmte, ganz unbesohnte, wüßte und ledige Stellen, so nicht mehr geben können, darbei befindlich, item, was auf allen,

1) Mit den Zahlen sind offenbar die Häuser und Buden, nicht die Einwohner gemeint.

2) Ferner liegt bei die „Tabula generalis“.

10 Febr. so bewohnt als unbewohnten Stellen nach den alten catastris de anno 1562 an Walburgi- und Martini-Schössen, woraus der gnädigsten Herrschaft die Urbeeden, Collegen-, Syndici- und Scharfrichtergelder gegeben werden sollen, hafte, auch wieviel real- und wüste Hufen die wenige Praesentes vercontribuiren, übertragen und daher auch mitergehen müssen.

Neumärkische Städte	Benohnte ober praesentes	Tölr.	6er.	9fir.	Steuernachte und wüsten	Tölr.	6er.	9fir.	Real hufen	Wüste hufen
Die Stadt Meerwalde . . .	58	—	—	—	147	—	—	—	60	740
Die Stadt Königsberg . . .	168	34	10	6	221	33	10	4	119	2734
Die Stadt Schönfließ . . .	54	18	9	6	149	51	13	3	115	1060 1/2
Die Stadt Goldin . . .	133	33	2	—	215	55	—	—	116	1427
Die Stadt Gippene . . .	69	13	13	—	69	12	15	—	64	430
Die Stadt Berlin . . .	78	21	8	3	93	26	23	—	60 1/2	287 1/2
Die Stadt Stralsund . . .	118	35	15	6	294	85	12	6	249	1853
Die Stadt Friedebert . . .	83	15	6	9	126	27	5	6	125	483
Die Stadt Prenzlau . . .	81	36	22	—	175	70	19	6	70	768
Die Stadt Ralswiek . . .	87	—	—	—	128	—	—	—	50	518
Die Stadt Fritzenberg . . .	80	13	9	—	241	33	21	—	165 1/4	1130
Die Stadt Landtsberg . . .	126	30	4	—	113	24	20	—	104	1933 1/4
Die Stadt Troben . . .	121	40	2	10	204	70	11	4	64	1088 1/4
Die Stadt Kreppen . . .	97	42	22	7	115	47	22	2	63	337
14 Städte haben	1353	355	5	11	2290	540	5	7	1425 1/2	14790
Benohnte geben									zusammen	16215 1/4
					Steuernachte geben					hufen

Außerdem liegt in den Akten: Beilage zum Bericht der Neumärkischen Regierung und Amtskammer (gez. B. N. v. Bornstedt, J. C. Cramer, J. W. Potenius) vom

18 (28) Mai 1669. Es sei vor zwei Jahren von der Amtskammer dem dorkigen Rentmeister 10 Febr. aufgetragen, die Städte zu visitieren und eine richtige Designation der bewohnten und wüsten Hufen einzubringen. Dies sei geschehen, wie Tafel B. anzeige. „Weil man aber nicht recht erfahren können, wie es mit denen Landhufen beschaffen und ob die richtig angesaget worden, ist das Werk noch bis dato in Unrichtigkeit hangen, hingegen die churfürst. Rentei bei dem assignirten völligen quarto geblieben. Stellen demnach zu EChD. gnädigsten Gefallen, ob man bei demjenigen numero, welchen ein Rath jeder Stadt bei ihren Pflichten angeben und specificiren wird, acquiesciren und also das übrige dem Landtagsrecessu gemäß in Abgang bringen lassen solle.“ Auszug aus dem Bericht, der anknüpft an ein Gesuch der Stadt Schievelbein wegen der Fräuleinsteuer und der Beschränkung der Steuer auf die Realhufen der anwesenden Einwohner.

567. Relationen vom 10 Februar in Nr. 541 und 549.

568. Protokoll. Cleve. 11 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Zena.

1. Vorbemerkung. Am 19 (29) Januar (Präf. 9 Februar) berichtet das Konjistorium 11 Febr. mit Bezug auf des Kurfürsten Reskript vom 31 Dezember 1665, sie hätten, da der Inspektor Fiske die Vakation unerbroschen an den Rat zu Berlin zurückgeschickt habe, den Prediger zu Nauen David Gigas zum untersten Diakon voziert. Dieser hat sich aber geweigert, den gewöhnlichen Revers zu unterschreiben, da er schon, als er zum Prediger in Nauen angenommen, einen Revers ausgestellt habe. Sie haben aber einen neuen Revers von ihm verlangt, damit künftig von andern nicht gesagt werden könne, daß er gleichwohl als Prediger in Berlin dies nicht getan habe. Er habe aber inständig gebeten, man möge sich mit einem Formular, das sie in Abschrift beilegen, begnügen. Darin heißt es, nachdem er schon bei seiner durch die Kurfürstin erfolgten Vozierung nach Nauen einen Revers abgelegt, erkläre er jetzt bei seiner gegenwärtigen Berufung dem, was er damals reversiert, gleichgestalt nachkommen zu wollen. R. 47. 19. Gigas wird kurz erwähnt von Hering, Neue Beiträge, II, 253.

1. Sie möchten darauf sehen, ob er tüchtig, einer so großen Gemeinde vorzustehen, und wären Sie zufrieden mit solchem Revers, jedoch ohne Consequenz. — Schwerin. Gigas Berufung.

2. Concept des Abschiedes zwischen dem von Wykenduck und D. Jüngen verlesen. Konzept.

3. 4. Fein contra den Oberförster Steinackern. — Regierung soll sie vorfordern und Feinen dahin halten, daß er seine Klage je eher je besser einbringe. — Blumenthal. Klage.

5. Herrn Sonnigen Bericht wegen des Erbklammereramts verlesen.

Erbklammeramt.

Anmerkung. Bericht von Lanenburg, 13 (23) Januar. Präf. 9 Februar. Ganz eigenhändig in R. 30. 1 g.

6. Droß Corenberges zuerkannte vierjährige Refegation wird von der Rindischen Regierung berichtet. — Soll 400 Thl. von ihm fordern, daß er sie stracks erlegen solle; wegen der anderen beiden wollten EChD. Stammenbergern Dre ertheilen. — Schwerin. — NB. Die 400 Thl. sollen hergeschickt und zu Bezahlung der Buchbinder angewendet werden. Strafgedel.

7. Jochim Ernst Bläsendorfen¹⁾ eine Assignation an seinen Vater, den Kastner zu Cobus, zu geben, daß er ihm die jährlich zu seiner Reise in Frankreich verordnete Gelder auszahlen solle. — Schwerin. Reisegedel.

569. Resolution vom 11 Februar in Nr. 560.

1) Der am Bau des „Neuen Grabens“, des Friedrich-Wilhelms-Kanals beteiligte Baumeister. Er wurde auf Kosten des Kurfürsten zwei Jahre ins Ausland geschickt und hielt sich außer in Frankreich auch in Rom einige Zeit auf. Vgl. Toeche-Mittler, Der Friedrich-Wilhelms-Kanal, 31 n. Orlich, Geschichte d. preuß. Staats II, 458.

570. Protokoll. Cleve. 12 Februar.

Ohne Anwesenheitsliste.

- Tant-
sagung.
surlän-
discher Prinz.
1. 2. Bedankung, Gratulation, und daß die Abgelegenheit EChD. wohl entschuldiget halten würde. — Schwerin.
3. NB. Wegen des Prinzen von Churland Herrn Oberpräsident zu erinnern.

571. Verfügungen. Cleve. 12 Februar. Präf. 12 (22) Februar.

1) Anz. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 9 Y. 4.

Justizbeschwerde.

12 Febr. Sendet eine Beschwerde des George von Blandenburg über Abweisung seiner gegen einen vom Kammergericht bezüglich einer zwischen ihm und dem Kammergerichtsrat v. Wambold wegen einer zedierten Schuldforderung gesprochenen Abschied eingelegten Appellation, mit dem Befehl, mit dem Vizekanzler zu überlegen, ob nicht der Appellation stattgegeben oder die Sache auf ein anderweitiges Verhör gerichtet werden könnte, damit jener sich nicht wegen denegierter Justiz zu beklagen habe.

2) Konz. gez. von Schwerin aus R. 9. O. O. J.

Duelluntersuchung.

Kurfürst sendet ein Entschuldigungsschreiben des Kammerjunkers Levin Joachim v. d. Schulenburg wegen seines Duells mit Hans Joachim v. Hrenplig und Bitte um Verordnung. Da der Grund, daß das Duell im Magdeburgischen und außer dem kurfürstlichen Gebiete geschehen sei, nicht als stichhaltig angesehen werden könne, so möge der Advocatus fisci die Sache untersuchen und im Falle der Wichtigkeit beim Altmärkischen Quartalgericht anhängig machen.

572. Schwerin an den Kurfürsten. [Cleve, zwischen dem 15 und 17 Februar.]

Eigenh. Konzept mit vielen Korrekturen aus R. 9. 16^a 11. Gedr. mit vielen Auslassungen N. A. XII, 283 ff.

Gutachten über das Verhalten gegen Lubomirski.

15—17
Febr.

Das EChD. dasienige was mit N. Lubemirski in Pohlen vorgegangen, Wie Sie sich dabei zubetragen undt Welchergestaltt Sie sich auff dessen antworten zuerkehren²⁾, in reiffe deliberation ziehen undt desjals dero Rbäte

1) Am 8 Februar ist das Credentiale Lubomirskis für seinen Abgesandten Colaltuz, Cotolski oder Cotalti (Warschau, 16 Januar 1666) von Schwerin präsentiert; das Entlassungsschreiben ist von Cleve, 17 Februar datiert. Das hier mitgeteilte Gutachten Schwerins ist dem Kurfürsten in Gegenwart des Fürsten von Anhalt, Casseins und Zenas vorgelesen. — Für die Gestattung des Textes sei bemerkt, daß Schwerin die Gewohnheit hat große und kleine Buchstaben wenig zu unterscheiden. Bei kürzeren brieflichen Auslassungen tritt dieser Umstand nicht so förend hervor, als bei dieser langen Niederschrift. Ich habe daher für gewisse Buchstaben eine einheitliche Schreibweise durchgeföhrt. Adjektive und Verben, die mit den Buchstaben l, h, l, z anfangen, sind mit kleinen Buchstaben, Substantiva mit großen wiedergegeben. „EChD.“ ist immer so geschrieben, während Schwerin es intousequent schreibt. — Das Gutachten ist überschrieben mit der Aured: „Durchleuchtigster Churfürst, Gnedigster Herr“, und unterzeichnet mit: „E N v. Z.“

2) Wie—zuerkehren“ am Rande.

unterthänigstes vndt vnnutzgebliches gutachten in quaden erfordern, Solches ist billig EChD weitberumbten Wachsamkeit vndt sorgfaltt vor dero Stats conservation zuzuschreiben vndt zum höchsten zu rühmen. Dan ob zwar ein Jeder Potentat dem anderen in seinem Reich vndt Landen mit seinen Unterthanen gewehren lassen solte, wie es derselbe¹⁾ vor Gott dem Allmchtigen zu verantworten gedencet, So wil²⁾ doch bei diesen mistraulichen Zeiten nunmehr fast wie³⁾ eine rechtmessige maxime gehalten v.⁴⁾ eingeführet werden⁵⁾, das man auch wol hindern vndt verwehren möge, damit der Nachbahr in seinen Landen nicht solche dinge beginne, wodurch seine macht vergrößert vndt des anderen Stah in gefahr vndt vnicherheit gesetzt werden könne⁶⁾. Vber dem so seindt EChD. mehr als einiger ander Potentat daran interessiret, das das Reich Pohlen bei seinen Vhrakten freihaiten erhalten vndt des Königes macht durch opprimirung der Procerum⁷⁾ nicht absoluter gemacht werde⁸⁾. Damit Ich nun meine unterthänigste vnvergreifliche gedanken desto besser eröffnen könne, So halte ich meines theils nötig nachfolgende fragen zuerörtern, EChD. unterthänigst vndt bei meinen thewren geschworenen pflichten versichernde, das Ich in dieser Sache auf niemandts auff der welt anders als bloß vndt allein auf EChD. vndt die prosperitet dero Status mein unterthänigstes absehen richten vndt im übrigen niemandts zu Liebe oder zu Leide, dessen Ich auch gang keine Vhrjachen habe, etwas anziehen⁹⁾ will. Wehre demnach meines ermessens¹⁰⁾ zu erörtern:

1) Ob dem H. Lubemirsky nicht anders dan durch auswertige Hülfe v. Krieg¹¹⁾ geholffen werden könne,

2) Ob des Reichs libertet vor verlohren zu halten, wan der H. Lubemirsky nicht wieder in vorigen Standt gesetzt werden solte,

3) Ob EChD. zu rahen, sich seiner anzunehmen,

4) Auf was weise solches geschehen solle,

5) Was dem iegigen Abgeschickten vor resolution zuertheilen.

Auf das erste zu andtworten, so scheint, das alles, was vor seine restitution ohne starcke Hülfe v. gewapnete Handt¹²⁾ zu thun, albereit geschehen.

1) „es derselbe“ überschrieben; „es“ durchstrichen.

2) „wil“ überschrieben; „ist es“ durchstrichen.

3) „fast wie“ überschrieben; „schon als“ durchstrichen.

4) „gehalten v.“ am Rande.

5) „werden“ Einschub.

6) „könne“ überschrieben; „möge“ durchstrichen.

7) „der Procerum“ überschrieben; „des Adels“ durchstrichen.

8) Zu geschweigen, das EChD. nicht ietzt den anfang machen, vorgedachten H. Lubemirsky Sache also anzusehen vndt sich gegen Ihn dergestalt zuerweisen, damit Er nicht Vhrjach nehme, auß desperation sich dem Könige vndt dem Hofe zu nachtheil des Reichs zu accommodiren. — „Zu geschweigen—accommodiren“ durchstrichen.

9) „etwas anziehen“ überschrieben; „etwas vorbringen“ durchstrichen.

10) „meines ermessens“ Einschub.

11) „v. Krieg“ Einschub.

12) „v.—handt“ Einschub.

15—17 Febr. Da er es hatt nicht allein der selbe an den König, die Königin, Primaten Regni vndt andere Senatores gar bewegliche vndt submisive Schreiben abgehen lassen, Besondern auch gar umb erhaltung pardons sich erbotten die Wahl zubefordern, Ja einige chargen abzutreten. Es haben auch nicht allein viele von den¹⁾ Senatoren vndt der nobilitet bei vergangenem Reichstage, besondern auch UChD durch Ihre Gesandte beweglich vor Ihm intercediret, Welches alles aber so gar nichts fruchten wollen, das der König dennoch unbeweglich auf seiner meinunge verharret vndt sich verlauten leffet, wan H. Lubemirsky restituiret werden solte, müste Er der²⁾ König aus dem Reiche, vndt weil darauf alle chargen schon an andere vergeben, Grafow von den Königlichen besetzt vndt mehr dergleichen dinge vorgenommen, welche alle Verjöhlichkeit aufschließen, So dörfste³⁾ wol davor zu haltten sein, das in der güte nichts mehr auszurichten sei. Wan Ich aber⁴⁾, Gnedigster Herr, die Vhrsachen dieser wieder H. Lubemirsky geführten procedur betrachtete, So dörfste Ich wol auf die gedanken gerathen, das noch andere wege sein, wodurch Ihme H. Lubemirsky geholffen werden könne, Ja das Er gar leicht durch frembde Kriegesmacht seines Zwecks versehen könne. Dan, Gnedigster Herr, vhrsprünglich ist es die Königin allein, vndt zwar umb der Franckösischen Wahl willen⁵⁾, die Ihm diesen Handel machet, vndt ob zwar der König Ihr zu gefallen hierunter lebet, auch viele am Hofe sich hiezu mit gebrauchen lassen, So würde doch solches alles auf einmahl fallen, wan die Königin mit tode abgehen solte. Zudeffen ist H. Lubemirsky als ein trewer Patriot schuldig, der Zeit zu weichen vndt lieber alles zu leiden vndt zu dulden, als sein Vaterlandt seines Unglücks halben⁶⁾ in einen Krieg zu stürzen. Wen derselbe hierauf regeriren wolte, das Er nicht seinentwegen besondern der Polnischen libertet halber vndt damit die Wahl in seiner abwesenheit nicht vor sich gehen möchte, dergleichen vornehme, So ist hierauf zu andtworten, das ihm nicht zustehe solches ohne rechtmessige⁷⁾ requisition v. begehren⁸⁾ der übrigen Stände zu thun, vndt das es sonst kein legitimum bellum sei, Ja die Republic] dadurch würde bewogen werden, die Handt nicht allein von Ihm ganz abzugeben, besondern auch sich solcher von Ihm gebrauchten frembden macht zu opponiren⁹⁾. Wan auch dem also ist, was der H. von Hoverbeck oft vndt vielmahl gar constanter im Rath assereiret hatt, das im geringsten nicht zu fürchten, das die Franckösische Wahl mit guten Willen des Adels erhalten werden solte, So sehen UChD klärtlich, das er ehe vndt bevor der König gewaltsahme mittel zu behauptung der Wahl gebrauchet¹⁰⁾, ohne Vhrsach

1) „viele von den“ überschrieben; „die“ durchstrichen.

2) Unklar. 3) „dörfste“ überschrieben; „ist“ durchstrichen.

4) „betrachte“ durchstrichen.

5) „vndt-willen“ am Rande.

6) „seines-halben“ am Rande.

7) „rechtmessige“ Einschub.

8) „v. begehren“ am Rande.

9) „vndt-opponiren“ am Rande.

10) „ehe-gebrauchet“ am Rande.

einen Krieg aufzugeben vndt der anderen partei nur anlaß geben würde, solches Wahl¹⁾ werck vnterm praetext, dem Könige zu assistiren armata manu auszuführen, da man dan den ausgang bei Verderbung Lande vndt Leute von dem zweifelhaftigen Kriege würde erwarten vndt gar besorgen²⁾ müssen, daß was Auswertige wegen UChD. gethanen tapfferen opposition nicht zu wercke stellen können, Sie anieho zu UChD. höchsten Schaden erlangen würden³⁾. Halte also bei diesem ersten punct vnvergreißlich davor, daß der H. Lubemirsky in geduldt abzuwarten, was andere Potentaten vndt UChD. intercessionen vor Ihm würden, sonderlich aber, wie die Respub. sich auf bevorstehendem Reichstage seiner anzunehmen gesonnen sei.

Bei der anderen Frage scheint es gleichergestalt⁴⁾ fast auffer Zweifel, daß wan diese wieder⁵⁾ den H. Lubemirsky geführte procedur nicht geahndet vndt redressiret⁶⁾ werden solte, des Königes usurpirte⁷⁾ potestet⁸⁾ dadurch gleichsam⁹⁾ legitimiret werden vndt derselbe immer weiter zugreiffen vndt hinfüro¹⁰⁾ niemandts sich unterstehen dürffte, dem Könige zu widersprechen. Allein, Gnedigster Herr, es ist kein Reich oder Landt von solchen Satzungen vndt so grosser libertet, daß nicht zuweilen ganz frembde vngerechte vndt¹¹⁾ überaus grosse contraventiones der privilegiorum¹²⁾ vorgehen solten vndt solget doch darumb nicht, daß damit alle libertet aufgehoben. Es könnten desjals aus Pohlen selbst viel exempla angezogen werden, da auch in vorigen Zeiten¹³⁾ grossen Leuten vielgewaldt vndt¹⁴⁾ vnrrechtes geschehen v.¹⁵⁾ dieselbe non servato Juris ordine proscribiret, vndt ist dennoch die Respubl. in Ihrem vigor geblieben, halte also bei diesem punct vumasgeblich davor, daß wan gleich diese¹⁶⁾ an H. Lubemirsky verübter gewalthetiger proces nicht auf solche ahrtt, wie H. Lubemirsky ietzt vorhabens ist¹⁷⁾ gerochen werden¹⁸⁾ solte, man eben darumb die libertet des Reichs noch nicht vor verlohren sehen könne, besondern sich noch wol andere mittel finden würden, solches alles zu redressiren, die statuta regni in seiner Krafft zuerhalten v. die Wahl zu hindern¹⁹⁾, dan es heist gemeiniglich ex malis moribus nascuntur bonae leges²⁰⁾. So kan²¹⁾ man auch²²⁾ vor ausgang künftigen Reichstages nicht sagen, ob der proces Rechtmessig sei oder nicht, besondern es dependiret solches blohs vndt allein von der approbation oder improbation der Reichs Stände²³⁾.

- 1) „Wahl“ am Rande. 2) „vndt—besorgen“ am Rande.
 3) „daß—würden“ am Rande. 4) „gleichergestalt“ Einschub.
 5) „wieder“ Einschub. 6) „vndt redressiret“ am Rande.
 7) »usurpirte« Einschub. 8) So! 9) „gleichsam“ Einschub.
 10) „hinfüro“ am Rande. 11) „ganz—vndt“ am Rande.
 12) „der privilegiorum“ Einschub. 13) „in vorigen Zeiten“ Einschub.
 14) „gewaldt vndt“ Einschub. 15) „v.“ Einschub. 16) So!
 17) „nicht—ist“ am Rande. 18) „werden“ überschrieben; „bleiben“ durchstrichen.
 19) v.—hindern“ Einschub. 20) „besondern—leges“ am Rande.
 21) „So kan“ überschrieben; „Zunahlen weil“ durchstrichen.
 22) „auch“ Einschub. 23) „besondern—Stände“ am Rande.

15—17
Febr.

Die dritte frage betreffendt So möchte man fest davor halten, daß hieran kein Zweifel zu machen¹⁾, wan die correspondance, so zwischen CChD. vndt dem H. Lubemirsky vndt seinen freunden gepflogen vndt wie der König v. Königin sich gegen CChD. bezeigen, erwegen will, vndt daß von dem Hofe deroſelben ſaſt oſſentlich gedrewet, alle deroſelben actiones übel außgeleget vndt Jhro auch in den allerbilligſten Dingen keine ſatisfaction gegeben wirdt. So möchte man ſaſt davor halten, daß hiervon kein Zweifel zu machen²⁾. Aber, Gnedigſter Herr, ſo viel mir von der correspondance beſandt, iſt dieſelbe dergeltaldt nicht beſchaffen, vndt haben CChD. Jhm niemalen ſolche ver-tröſtunge gegeben, worauff Er von CChD. begehren könnte, daß Sie ſich Jhm zum beſten³⁾ zu einem Krieg wieder ſeinen König, welcher biſher ſustiniret vndt deſſaß einen zimblichen ſtarcken anhang hatt, daß er juſtiſſimas con-demnationis cauſas habe, erklehren ſolten. Es würde auch CChD. nicht reputirlich noch ſicher genug ſein, daß Sie ſich mit einem Untertanen deſ Königes gleichſamb in ein foedus einlaſſen ſolten, wan auch H. Lubemirsky verſiele, So würde die Cauſa ceſſiren vndt CChD. bloß v. allein ſtehen⁴⁾. Die übele Zufriedenheit deſ Königes rühret nicht allein daher, daß Er CChD. in den Verdacht helt, als wolten Sie ſich deſ H. Lubemirsky mit gewaldt annehmen vndt, wie ſeine⁵⁾ wohrte lauten, den lekten teller von dero Tafel daran wagen, vndt zweifele Ich nicht, daß CChD. gar leicht alle mißverſtände mit dem Könige werden heben können. Auf allen fall wehr es doch CChD. viel zuträglicher vndt ſicherer, daß der König den anfang wieder CChD. mit einiger gewaldt⁶⁾ mache, dan daß Sie umb deſ H. Lubemirsky willen den Krieg wieder Jhu beginnen ſolten. CChD. haben hiebei ferner dero hoch-erleuchtetem verſtande vndt erlangeter groſſen experientz nach zu erwegen, was zum kriege gehöret, Wie vielerlei gefährliche Zufälle vndt diuerſiones dazu kommen können, Was vor andere Potentaten, die nur auf ſolche occaſion lauren⁷⁾, zu CChD. höchſten gefahr mit in dieſes Spiel kommen würden. CChD. würden⁸⁾ die Republi[c] durch ſolchen Krieg, als welche deſ friedens begierig vndt die incommoda belli vernehmlich die außwertige Völker ſehr haſſet, zugleich hoch offendiren vndt die affection vndt das Vertrauen, ſo Sie zu deroſelben tragen, ſehr alieniren. CChD. haben ferner zu betrachten, daß die allererſt mit Frankreich außgerichtete freumdſchafft auf einmahl wieder fallen würde, weil es beſandt, mit was eifer ſich der König biſher dieſes werckß angewonnen, Inſonderheit, wan CChD. neßt dem Hauſe Öſterreich dieſes werckß beginnen müßten⁹⁾. Ich zweifele auch nicht, CChD. werden ohn mein untertheuigſtes erinnern wol erwegen, wie gefährlich es

1) „So—machen“ am Rande.

2) „So—machen“ am Rande.

3) „Jhm—beſten“ Einſchub.

4) „Es—ſtehen“ am Rande.

5) „ſeine“ überſchrieben; „die“ durchſtrichen.

6) „mit—gewaldt“ am Rande.

7) „die—lauren“ am Rande.

8) „würden“ Einſchub.

9) „Inwonderheit—müßen“ am Rande.

umb CChD. unerwachsene Printzen stehen würde, wan CChD. wehrendem solchem Kriege vndt minorenmittet der Printzen verfallen solten, wovor der Allerhöchste CChD. in gnaden behüten wolte.

Auff die vierte frage nun¹⁾ zu andtworten, So halte Ich vnvergreißlich vnterthenigst davor, daß²⁾, Damit CChD. Dem Vertrauen, so der H. Lubemirsky zu deroſelben trägt, ein güigen thun vndt anderen in der Republ. zeigen mögen, wie lieb CChD. die conservation Ihrer freiheit ſei, vndt wie Sie gerne alles thun, was zu abwending ihrer oppression reichen mag; CChD. fernere instanz mit nachdrücklichen wohrten³⁾ beim Könige so wol durch eigene Schreiben als auch durch dero Geſandten zu thun hetten⁴⁾ vndt zwar in solchen terminis, daraus⁵⁾ der König die gefahr, So Ihm vndt dem ganzen Reich, Ja allen benachbahrten hieraus entstehen würde⁶⁾, gnugsamb begreifen könnte vndt dabei ausdrücklich anzuzeigen⁷⁾, daß, weil dieses eine Zerrüttung des Reichs, an deren conservation CChD. so viel gelegen, nach sich zöge, CChD. nicht zu verdencken stünde, das Sie sich der restitution des H. Lubemirsky annehmen. Ferner meritirte diese Sache wol, daß CChD. Jemandts in Frankreich schicken vndt beim Könige anhielten, diese Sache in der güte⁸⁾ zu vermitteln, wobei dieses vorgestellet werden könnte, das sonstn niedrigen falls das Haus Östreich einen grossen Vortheil hieraus ziehen würde. Wan auch der Reichstag wieder angehet, könnten CChD. allen vndt Jeden erscheinenden Senatoren vndt Landtbohten vorstellen lassen, was dem Reich hieraus vor Nuheil erwachsen würde⁹⁾, vndt wie solches auß neue ein theatrum eines gefehrlichen Krieges vndt frembder armeen werden würde, vndt das Sie demnach den König zur Eühne disponiren vndt dadurch das Reich in Ruhe erhalten möchten¹⁰⁾. Würde durch dergleichen mittel der Zweck erhalten, so hette H. Lubemirsky Vhrſache, zufrieden zu ſein; Wan nicht vndt das das ganze Reich oder größte theil desselben dem Könige beifelt, v. H. Lubemirsky condemniret, So kan Ich gar nicht abſehen, wie CChD. sich in einen Krieg impliciren können, da Sie in Ihrem gewissen nicht versichert ſein, daß Er rechtmessig ſei vndt da die Chrono ohne Zweifel sustiniren würde, das Sie sich auß weinigiſte der Jüngsten pactorum verlustig gemacht hetten, vndt würden sich CChD. keiner assistentz Dero Allirten getrösten können, weil ein Jeder sagen würde, CChD. hetten den anfang gemacht v. Vhrſache gegeben¹¹⁾. Solte aber das wiederſpiel erfolgen

1) „Auff—nun“ über der Zeile.

2) „zu andtworten—daß“ am Rande.

3) „mit—wohrt“ am Rande.

4) „hetten“ Einschub.

5) „daraus“ überschrieben; „die“ durchstrichen.

6) „würde“ überschrieben.

7) „gnugsamb—anzuzeigen“ am Rande; statt dessen: „mit nachdrücklichen wohrten vorzustellen auch zu representiren“ durchstrichen.

8) „in der güte“ Einschub.

9) „vor—würde“ überschrieben; „entstehen“ durchstrichen.

10) „möchten“ überschrieben; „würden“ durchstrichen.

11) „vndt—gegeben“ am Rande.

15—17
Febr.

vndt die Stände insgesambt oder der größte theil derselben nehme sich des H. Lubemirsky an vndt improbirte durch einen Reichs Schluß dasienige, was vorgegangen¹⁾, Alsdan könten EChD. eine gemeine Sache mit der Republ. machen vndt sich nach derselben richten, Wie vndt auf was rhatt dieselbe Ihm geholffen wissen wolten, vndt²⁾ wan auch³⁾ auf diese weise der Krieg erfolgen müste, So achte ich doch⁴⁾ unterthenigst vndt trewlich, das EChD. erwarten, das Sie dazu von denen, so sich des Krieges theilhaftig machen wollen, sollicitiret werden woran dan EChD. nicht zu zweiffeln haben⁵⁾, damit EChD. dabei gute conditiones machen mögen, da sonsten niedrigen fals die Last EChD. allein auf dem Hals bleiben würde. Vndt hieraus nuu, Gnedigster Herr, kömen EChD. zum theil⁶⁾ die resolution nehmen, So Sie dem Abgeschickten zu ertheilen haben, Insonderheit dieses dabei anziehen, das ehe vndt bevor der Baron de Gois, welcher dieser Sachen halber anhero geschicket, angekommen vndt des Keyserz meinnunge entdecket, EChD. nicht weiter gehen könten. Ich halte mich auch versichert, das der H. Lubemirsky mit solcher erckehrung sehr wol zufrieden sein vndt ein mehrers mit raison⁷⁾ nicht praetendiren wirdt. Ob auch gleich EChD. ein mehrers vor Ihn resolviret hetten, So würde es doch nicht zu rathen sein, zumalen weil man guugsamb siehet, das nichts verschwiegen bleibet, besondern der König alles erfähret⁸⁾. Ich russe den Allerhögsten von grundt meiner Sehlen inniglich an, das derselbe EChD. Herz vndt Sin dergestalt regiren vndt erleuchten möge, das Sie in dieser schweren wichtigen Sache nichts anders resolviren v. beginnen mögen, als was zu dessen heiligen nahmens ehre, zu EChD. högsten ruhmb vndt Deroselben Stats conservation gereichen vndt ausschlagen vndt EChD. die übrige tage Ihres Lebens in gewünschter gesegneter vndt friedtlicher Regierung zubringen mögen.

573. Protokoll. Cleve. 15 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

Statische
Assistenz.
Konzepte.

1. Ob und zu welcher Zeit EChD. den Ständen von der Statichen Assistenz Ouverture thun wollen? — Soll morgen oder übermorgen geschehen.
2. Concept der Allianztractaten mit Holland verlesen worden. NB. Daß der 19. Articul nach Preußen communiciret werde, sich darnach zu achten.
3. Desgl. der Vollmacht vor Frhn. von Schwerin, Herrn Blaspiel und Herrn Romswindel.
4. Desgl. der Assistenztractaten mit Holland.
5. Desgl. einer Antwort⁹⁾ an Herrn Sonnigen wegen des Erbämmereramts.
6. Desgl. wegen Stetlingburg.
7. Desgl.

1) „vndt—vorgegangen“ am Rande. 2) „vndt“ überschrieben; „dan“ durchstrichen.

3) „auch“ überschrieben; „Ja“ durchstrichen. 4) „doch“ Einschub.

5) „woran—haben“ am Rande. 6) „zum theil“ Einschub.

7) „mit raison“ Einschub. 8) „Ob—erfähret“ am Rande.

9) Vom 13 Februar. Konzept. Lectum in consilio praesentibus Serenissimo Electore, Anhalt, Schwerin, Caustein, Blumenthal, Jena in R. 30. 1 g.

Spanheimii Bestallungconcept, daß er Professor theologiae et historiae ecclesiasticae und Hofprediger in der französischen Sprache [sein solle]. Bestallung.

574. Protokoll. Cleve. 16 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Causstein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Der Herr Oberpräsident verlesen, was SChD. dem englischen Gesanten zum Abschiede mündlich sagen lassen wollen¹⁾. Abschieds-
audienz.

2. Puneta, so der braunschwigische Gesante Herr Müller²⁾ eingegeben, worüber mit demselben zu conferiren, wegen mutuelter Assistenz, Retraite, Contribution u. a. Konferenz.

3. 4. Die Hälfte vom Meßforu erlassen und das indultum zu extendiren. Meßforu.

5. 6. 7. Was Regiment³⁾ belanget, würde sich nicht schicken, weil bei allen Regimentern Obersten bestellet. Wegen des Feuerwerk sollte er anstehen lassen, bis er wieder gesund, dann es sich darzu nicht schickte. Wegen des Passes, fiat. Militaria.

575. Resolution. Cleve. 16 Februar. Präf. 12 (22) Februar.

Ausf. u. Konz. ges. von Causstein in R. 21. 36. und in R. 21. 41. vol. II.

Fräuleinsteuer. Kontribution. Doppelte Meße.

Empfang der Relation nebst P. S. vom 10 Februar. Die Stadt Frankfurt soll monatlich 100 Th. bis zur Abführung der Summe an Matthias geben. Nur wenn sie diese Summe einbringen, sollen sie mit der Exekution verschont werden, sonst nicht. P. S. Der Amtsrat Lange soll die restierenden Fräuleinsteuern, falls sie in der Güte nicht eingebracht werden, mit der Exekution betreiben, weil der Kurf. öfter dieser Gelder halber erinnert würde. Die vorhandenen Gelder soll Matthias erhalten, wegen der übrigen nach und nach berichten, damit fernere Verordnung geschehen könne. P. S. Sendet das Gesuch des Rats von Dramburg zurück. Man soll ihnen wegen des erlittenen Brandschadens die Hälfte der restierenden doppelten Meße erlassen, falls sie nicht schon vorher einen Erlaß erhalten (dies letztere hat der Kurf. bei der Unterschrift zu inserieren befohlen). Wegen der gesuchten Ausdehnung des Indults auf die dänische Schuld und die Fräuleinsteuer soll die Stadt von der Exekution für die Fräuleinsteuer ausgenommen werden, so lange das Moratorium währt. 16 Febr.

576. Resolutionen vom 16 Februar in Nr. 566.

577. Verfügungen. Cleve. 16 Februar. Präf. 12 (22) Februar.

1) Ausf. u. Konz. ges. von Causstein in R. 30. 156.

Streitigkeiten mit der vorpommerschen Regierung.

Kurf. schickt Abschriften von Korrespondenzen und fordert zugleich die Räte auf, aus den Akten des Archivs sich zu instruieren, „was bishero wegen der zu Friedrichswalde angelegten Salzfiederei vorgegangen und welchergestalt die Stadt Alten 16 Febr.

1) Vgl. a. a. D. XI, 680 n. 2) Hofrat Lorenz Müller.

3) Hierauf scheint sich die Anmerkung bei Hirsch, Die Armee des Gr. Kurf. a. a. D. 253 zu beziehen; es käme also das Regiment des Grafen Dohna, Gouverneur von Cüstrin, in Betracht.

- 16 Febr. Stettin einige Streitigkeiten desfalls erregt und auf dero Bericht und Ansuchen etliche Last Bohlsalt, so von besagtem Stettin nach dem Ihua-Strohm, umb allda zum behuef gedachter Salziederei ausgeladen und aufgebracht zu werden, angehalten, weggenommen und nach Stettin wieder geführet worden; ingleichen was Wir desfalls an die kgl. schwedische Vorponmerische Regierung und den Rath zu Stettin geschrieben und darauf für Antwort eingekommen. Weil nun wegen dieser zu Unserm Schimpf und Schaden geschehenen Wegnehmung solches Salzes noch keine Resolution von erwähnter Regierung erfolget, die Stettinische auch kein Salz von dannen nach Friederichswalde abfolgen lassen wollen“, so möchten sie an die schwedische Regierung von sich aus schreiben und deren gemeldete Resolution urgieren und hinzufügen, „daß wann die Stettinische in ihrem unbilligen Beginnen fortfahren und kein Salz nach Friederichswalde gestatten und verkaufen wollen, Wir dadurch würden verurhsachet werden, anderer Mittel Uns zu gebrauchen und nichts die Oder herunter noch hinauf nach Sachsen oder an andere Orter bringen und verführen zu lassen“. Rel. P. S. 2 von Löben, Brandt, Köppen. Cölln a/S., 14 (24) März. Präj. 30 März. Ausf. u. Konz. gez. u. korr. v. Köppen ebenda. Sie schicken eine Antwort der schwedischen Regierung, welche zur Untersuchung der Sache eine Konferenz vorschlägt. Es stehe beim Kurfürsten die hinterponmerische Regierung entsprechend zu bescheiden.
- 24 März.

2) Ausf. aus R. 21. 136 t.

Kirchengebete für die Kurfürstin. Ehebispen. Pfarrbesetzung.

Es soll wegen des gesegneten Zustandes der Kurfürstin in allen Kirchen der Sturmarch das allgemeine christliche Gebet abgehalten werden. P. S. Wie oben. Sendet die Dispensation für Valentin Heinrich von Selchau, welche aber nicht vor Erlegung von 20 Rth. zur kurfürstl. Bibliothek ausgearbeitet werden soll. P. S. Wie oben. Der für die durch Tod erledigte Pfarrstelle zu Gollitz im Amte Lebus von ihnen empfohlene Pfarrer Andreas Martini soll zur Probepredigt zugelassen und die Gemeinde darüber befragt werden, und wenn er gefällt, soll mit der Dispensation nach Verordnung weiter verfahren werden.

578. Relation vom 16 Februar. P. S. Cölln a/S. 6 (16) Februar.

Konz. gez. von Platen aus R. 21. 136 t.

Kriegskasse und Kriegsmaßregeln. Fräuleinstener.

- 16 Febr. Sie senden einen Bericht des Ober-Lizenteinnehmers Joh. Ad. Freunell über die jetzige Bewandnis der Kriegskasse und daß ihm verschiedene Ausgaben daraus angewiesen seien. Sie haben keinen Auftrag in diesen Sachen etwas zu entscheiden. Was nun die Abfuhren der Kriegsmaterialien von Peitz bis Beestow zu Lande und weiter von da zu Wasser bis hierher betrifft, so seien dieselben zwar von den Kreisuntertanen geschehen. Es werde sich aber der Kurf. aus ihrem Bericht vom ausgehenden Jahre erinnern, daß sie am 9 (19) November in des Kurf. Namen diese Kreisfuhren angeordnet, jene aber sich mit einer kurfürstlichen Resolution vom 17 April 1665 entschuldigt, wonach sie hinfort damit verschont werden sollten; der Kurf. habe darauf am 16 Dezember in einem P. S. befohlen, daß mit der Verschickung der Augeln und Stückfuhren bis zu offener Wasserszeit eingehalten werde und die Kosten dazu aus der Kasse genommen werden sollten. Sie erwarten des Kurf.

Verordnung. P. S. 3 von Löben, Platen, Köppen. Cöln a/S., 6(16) Februar. Ausf. 16 Febr. aus R. 21. 36. Senden einen Bericht des Amtrats Lange nebst beigelegter Spezifikation der Restanten der furländischen und hessischen Tränkesteuer, woraus zu ersehen, daß dieselben jetzt, wo die Kontribution schwer beigetrieben wird, nicht wohl erfolgen können. P. S. 5 wie oben. Cöln a/S., 7(17) Februar. Präf. wie 17 Febr. oben. Ausf. aus R. 21. 36. Konz. gez. v. Somnitz in R. 21. 97. Sie schicken eine Bittschrift der Stadt Müncheberg, welche von Frankfurt aufgefordert ist, in 4 Wochen die restierende Tränkesteuer von 196 Th. bei Vermeidung der Exekution und zugleich einen Quartalschoß in den Städtelasten zu entrichten, um Verschonung, damit sie die monatliche Kontribution zu entrichten nicht verhindert werden. — P. S. der Resolution. Cleve, 23 Februar. Einf. 19 Februar (1 März). 23 Febr. Ausf. u. Konz. gez. von Canstein ebenda. Lange soll nur die hessische Tränkesteuer beitragen, die jetzt am meisten urgiert werde, mit der furländischen bis auf weitere Verordnung aufsehen. — P. S. der Resolution wie vorher. Ebenso ist das Müncheberger Gesuch zu behandeln.

579. Protokoll. Cleve. 17 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Jena, Blaspiel.

1. Amtskammer Bericht verlesen wegen der Zölle. Zollbericht.
2. Wann der Propst stirbe, sollen sie keinen anderen darzu lassen ohn EChD. Propstbelegung.
Specialbefehl, und aus was Fundament EChD. berechtigt wäre, die quartam davon zu präntiren, berichten. — Jena.
3. Henrich Kempfen bittet Adjunction in den Richterdienst zu Bilslich. — Fiat, Richter-
doch daß dem anderen dadurch nichts benommen werde. — Schwerin. dienst.
4. Clevische Ritterschaft haben ein supplicatum eingegeben; bitten zu verstaten, Schriften-
daß sie auch etwas mögen drucken lassen, weil die Städte wider sie eine Schrift druck.
drucken lassen.

580. Verfügungen. Cleve. 17 Februar. Präf. 17(27) Februar.

1) Ausf. aus R. 21. 191.

Dörfflinger erhält die Direktion in militaribus.

Kurf. notifiziert den Geheimen Räten das in Abwesenheit des von ihm erforderten Geheimen Kriegsrats und Generalfeldmarschalls Freiherrn v. Sparr dem Geheimen Kriegsrat und Generalfeldzeugmeister Georg Dörfflingern übertragene Kommando und die Direktion in militaribus. Sie möchten mit diesem in Korrespondenz treten, und das, was er in der Miliz und den davon abhängenden Sachen anordnen und erinnern wird, bestens befördern und wertstellig machen. P. S. Wenn Dörffling (so!) dort zur Stelle, soll er nicht allein Quartier, sondern auch einige Viktualien gleich dem Feldmarschall erhalten.

2) Einf. 19 Februar (1 März). Ausf. aus R. 21 N.^b, Faßz. 10.

Kriegsrüstungen. Advokatorien.

Da der Kurf. es bei gegenwärtigen Konjunkturen für nötig befinde, die Kriegsverfassung fortzusetzen und noch einige Werbungen anzustellen, da er nicht allein

- 17 Febr. keine fremde Verbungen, sondern auch das nicht gestatten könne, daß seine Untertanen oder Vasallen in fremde, ihm widerwärtige Kriegsdienste sich begäben, so möchten sie in seinem Namen Apokatorialmandate publizieren und darin bei Verlust von Habe und Gütern die fremden Kriegsdienste verbieten oder befehlen, daß dieselben innerhalb zweier Monate Frist verlassen würden. Gegen Ungehorsam sei mit Konfiskation der Güter zu verfahren. — Relation. Cölln a/S., 27 Februar (9 März). Konz. von Köppen ebenda. Sie hoffen zwar, daß die Bemühungen des Kurfürsten für den Frieden zwischen den Niederlanden und dem Bischof von Münster Erfolg haben würden, wünschen aber, daß für den Fall abgenötigte Kriegsaktionen des Kurfürsten von Erfolg sein mögen. Die gemeinen Gebete in den Kirchen seien schon verordnet. Es sei auch kein Zweifel, daß die Landstände die Notwendigkeit der ergrieffenen Armatur einsehen und dem Kurfürsten möglichst unter die Arme greifen würden; wie sie denn nach des Kurfürsten Befehl jenen alles in den letzten Tagen eröffnet hätten. Sie senden das Konzept des Mandats, hoffen aber, der Kurfürst sei zufrieden, daß die Publikation noch nicht geschehe, da der Kurfürst ja noch mit keinem Potentaten in öffentlicher Fehde stände und die Zeit auf 2 Monate gesetzt sei.

581. Relation. Cölln a/S. 7 (17) Februar.

Konz. von Köppen aus R. 10. 29^a.

Regensburger Gesandtschaftsberichte. Wert der Eröffener Münzen. Pennalismus in Frankfurt. Zräufleinsteuer.

- 17 Febr. Sie senden zwei Regensburger Relationen, die eine betr. den Verlauf über das Zoll- und Münzwesen, die Resolution des Kaisers wegen der gravamina wider die Generalstaten und die Befehlung des Fürsten von Hohenzollern mit dem Erb- und Unterkämmereramt. Sie haben nichts dabei zu erinnern. Den erbetenen vollzogenen Lehurbrief für die Fürsten von Hohenzollern, dessen Projekt beiliegt, möge der Kurfürst den Gesandten zur Aushändigung beim Akt der Investitur übersenden.

„Zu der anderen Relation¹⁾ wird berichtet, was in dem Allianzrath wegen des Herrn Generals Gorgas, der von Ehr=Cölln und Pfalz=Neuburg desiderirten Stellung des tripli und des Bischofs von Münster führenden Beschwerden wider J. kgl. Maj. in Frankreich und Herzog George Wilhelm zu Braunschwig=Zell N. D. fürkommen, darbei der Gesante sich über den Münsterischen beweglich beklaget, daß derselbe in consilio ihm öffentlich beigemessen, als wann von CChD. ihm nicht vorher befohlen gewesen, in seinem abgelegten hinterpommerschen voto J. F. G. zu Münster pro aggressore zue halten und umb gnädigste Mammteneng unterthänigst pittel, wie CChD. Ihro aus der Relation selbst gehorjambt werden fürtragen lassen.

Den General Gorgas betreffend haben CChD. wir jüngst unsere unterthänigste Gedanken eröffnet, daß, weil er selbst einkommen und umb Erlassung

1) N. a. S. XI, 464f

pittet, ihm auch wegen künftiger seiner Accommodation bei der Alliance, 17 Febr. nachdem sich die Sachen igo aufschicken, keine Versicherung gegeben werden kann, darmit nicht länger zurückzuhalten. Weil auch CChD. mit so viel Volke, als das triplum ihres Contingents austrägt, allezeit gefast sein, so können Sie Sich Ihres Theils darzu wohl erbieten, wann jemand von den Allirten gewaltthätiger Weise überfallen oder angegriffen würde. Daß aber der Münsterische Gesante vermeinet, solch triplum wider des Herzog zu Braunschwig-Zell F. D. oder jemand anders, welcher mit den Herren Staden in Bündnus treten möchte, zu gebrauchen, darauf wird ihm gebührliche Remonstracion zu thun sein. Einige Abmahnungsschreiben an die Cron Frankreich abgehen zu lassen ist ebenso wenig mit Fug zu begehren.

Was dann von dem Münsterischen Gesanten öffentlich fürgebracht, daß er nicht glauben könnte, daß CChD. Gesante nicht zue votiren specialiter vorher instruiret gewesen, dessenwegen zweifeln wir nicht, CChD. werden gnädigst geneigt sein, denselben hierunter zu vertreten und es gebührlich antthen zu lassen, daß sich der Münsterische Gesante dessen unterstanden, hinfemal das bei hiesigen actis befindliche Concept des an ihn unterm dato Cassel den 23. Octobris verwichenen Jahres ergangenen Befehls eben das mit sich führet, was er zue Regenspurg seinem voto einverleibet.

P. S. 1 von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/S., 7 (17) Februar. Präj. 23 Februar. Ausf. aus R. 9. S. S. 4. Sie senden eine Bittschriß der Stadt Frankfurt a/D., „wie sie sich bei denen zu Crossen gemünzten 4 Groschenstücken verhalten, ob sie dieselben in der Biese und andern Gefällen nehmen und darzu auch die Einnehmer dieser Stadt anhalten sollen. Wobei wir uns unterthänigst erinnern, daß CChD. im Anfang, wie von dieser Münze im Geheimen Rath es vorkommen, sich dahin gnädigst erkläret, daß dieselbe hier im Lande nicht anders als wie sie reduciret worden und nicht vor voll genommen werden sollte“. Zu dem offenen Patent d. d. Cölln a/S., 25 April (5 Mai) 1665 heißt es: „Nachdem Wir erfahren, daß 5 Mai. die in Schlesien geschlagenen Viergroschenstück nicht allein in diejen, der Chur-Brandenburg benachbarten, sondern auch in anderen Reichsländen auf drei Groschen drei Pfennige devaluiret sind und dammenthero solche Münze in diese unsere Lande häufig eingebracht und das Stück für 4 Groschen ausgegeben werden wollen, wodurch denn, weil selbige in den benachbarten Landen so hoch nicht wieder ausgegeben werden kann, sowol Wir als Unsere Unterthanen in großen Schaden und Abgang gerathen, als verordnen und setzen Wir hiermit, daß obgemeldte schlesische Viergroschenstück in dieser Unser Chur- und Mark Brandenburg ebenmäßig wie in anderen benachbarten- und Reichsländen höher nicht als für drei Groschen drei Pfennige hinfüro angenommen und ausgegeben werden sollen“. — Resolution. P. S. Cleve, 23 Februar. Einf. 19 Februar (1 März). Ausf. u. Konz. gez. u. forrig. von 23 Febr. Canstein. Ebenda. Der kurf. läßt es dabei bewenden, „daß die zu Crossen gemünzte vier Groschen-Stücke, so wie sie im Reiche devaluiret worden, nemlich vor 3 Gr. 3 Pf. in Unserm Märkischen und andern Reichsländen gelten, hergegen aber in dem Crosse-nischen, weil sie nach dem schlesischen und österreichischen Fuß gemünzet sind, wann

- 17 Febr. daselbst die gedachte schlesische und österreichische Münzen vor voll gelten, auch vor voll genommen werden sollen“. Dementsprechend sei ein Patent abgefaßt, was beigelegt ist; sie sollen es drucken lassen und in der Kurmark publizieren, vorher aber Nicolaus Gilli und den Wardein vernehmen, ob sie etwas dabei zu erinnern haben. Das vollzogene Original dieses Patents vom gleichen Tage liegt bei, desgleichen das Konzept dazu ganz von Canstein. Es heißt darin, obwohl Kurf. wegen der Münze, die jetzt im Herzogtum Grossen geprägt werde, ein besonderes Patent habe ergehen lassen, wobei es auch verbleibe, so habe es dennoch nicht die Meinung, daß solche Münze in seinen Landen gar nicht solle genommen werden. Nun folgen die Bestimmungen der Resolution. An der Stelle, wo von einem besonderen Patent wegen der Grossener Münze die Rede ist, ist an den Rand geschrieben: „Dieses ist nicht ins Archiv kommen, aber wol ein anderes vom 25 August 1665¹⁾ wegen der schlesischen 4 Groschen=Stücke Devaluierung auf 3 Gr. 3 Pf.“ P. S. 2. Ausf. aus R. 51. 100. Sie senden einen Bericht der Universität zu Frankfurt, wonach ein adeliger Studiosus Christoph Sigmund von Götz von einem Fuhrmann und Soldaten nachts zwischen 11 und 12 Uhr auf der Straße entleibt ist, worüber sie eine vollkommene Inquisition aufgenommen haben. — Resolution. Cleve,
- 23 Febr. 23 Februar. Eink. 19 Februar (1 März). Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin eberda. Schickt auch die Anzeige von der Mutter und das Dekret zur Inquisition, welches sie dem Advocatus fisei zustellen sollen. „Und Wir aus sothanem supplicato vernehmen, daß dieses Unglück aus dem penalismo, welchen Wir doch längst abgeschafft und so ernstlich verboten, hergekomen, so wollen Wir die Verantwortung desfalls von den Professoribus wissen, warumb sie solche Dinge und daß die Studenten zu nächtlicher Zeit auf den Gassen dergleichen ärgerliche Zusammen-Rottirungen halten, zulassen, auch bei wem der Entleibte logiret.“ Sie sollen dies in ihrem Namen auf des Kurf. Befehl den Professoren auf ihr wieder zurückgehendes Schreiben antworten und ihnen befehlen, daß sie die Studenten besser im Zaum halten, zu guter Disziplin anweisen und verbieten sollen, zu späten Nachtzeiten auszugehen, um solche Fälle künftig zu verhüten.

582. Protokoll. Cleve. 19 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Jena, Blaspiel.

- Statische Allianz- 1. Ein Concept, daß, wann in den holländischen Allianz- oder Assistenztractaten etwas Discrepanz künftig sollte gefunden werden, daß solches nach dem holländischen Exemplar sollte dijndiciret werden, verlesen.
- Verhör. 2. Sie hätten umb eine Verhör angehalten; sie hielten aber davor, daß es nicht nöthig wäre. Duisburg Akademie.
- Ständischer Streit. 3. Der Clevischen Städte Memorial verlesen wegen der von ihnen geschehenen Appellation in der Caminstener, daß sie solche Appellation zurücknehmen sollen. Dieses soll der Ritterschaft copialiter communiciret werden cum rescripto, daß [von] SChD. diese Sache zu einer Conferenz mit Dero Geseindten Rätthen, worzu ein Tag zu benennen, veranlaßt worden. — Schwerin.

1) So! nicht April

4. Lucas von Achen. — Fiat, bei dem ersten vacirenden Secretariat er darzu Secretariat kommen solle. — Schwerin.

583. Protokoll. Cleve. 20 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Platen, Zena, Blaspiel.

1. Daß die mit den Holländern geschlossene Allianz notificiret werden solle: Statische Allianz.
 1) an das ganze Reich überall; 2) an die sämtliche Regierungen; 3) Schickung an Cöllen, Münster und Neuburg; 4) an Schweden zu notificiren, Wrangehn.
 2. Herr Platen auf seiner Herreise zu Wolfenbüttel zu negotiiren. Platens Reise.

584. Protokoll. Cleve. 22 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Zena, Blaspiel.

1. Ein Memorial oder Bericht ¹⁾ verlesen, woraus die Instruction vor den Herrn Concepte.
 Kanzler Zena zu machen, wann er nach dem Bischof zu Münster reiset, umb die Friedenstractaten zu befördern.
 2. Concept Schreibens an den Kaiser über den holländischen Allijenztractat.
 3. Desgl. an den Kaiser, den Bischöfen dahin zu disponiren, daß er Friede mache.
 4. Jungfrauenkloster zu S. Nicolai zu Halberstadt. — Daß SChD. den anderen Klosterangelegenheit.
 ihr Recht nicht nehmen könnten und auf der Reise nicht wären informiret gewesen. — Schwerin.

585. Protokoll. Cleve. 23 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blaspiel.

1. Daß die Landrätthe den Obristen weichen sollen. An die preußische Regierung. — Schwerin. — Reponatur. Rangstellung.
 2. 3. Windische Regierung wegen Anschaffung des Magazins. — Stände Windische Angelegenheiten.
 sollen sich erklären, daß sie es zahlen wollen, so wollen SChD. schon Anstalt machen.
 4. Windischer Regierung Bericht wegen einer relegirten Baurfrauen, ob sie etwas im Vermögen. — Fiat vorgeschlagener Maßen. Desgl.
 5. Windischer Regierung Bericht wegen Pfeilen, daß er ins Consistorium gezogen werden solle; ob er auch ein votum haben solle? — SChD. Meinung wäre nicht anders gewesen, daß er ein votum führen sollte. SChD. machten kein ander Bedenken, als nur, daß nicht beide Predigers künftig in das Consistorium gezogen zu werden prätendiren sollten, dieser auch davon keine Besoldung haben sollte. — Schwerin. Desgl.
 6. Halberstädtische Regierung berichtet wegen der Wartenlebenischen Präbende, so sequestrirt und den junioribus abgefolget worden. — Sollen mit Fortschickung der Akten verfahren. — Blaspiel. Frende.
 7. Regensburgerische Relation²⁾, so von den Geheimden Rätthen von Berlin Regensb. Relation.
 hergeschicket worden. — NB. Sollen diesen Brief collationiren mit dem, so im

1) A. a. D. 689ff. 2) Vgl. Nr. 560.

Archiv, et, si ita, sollen sie selbst fortschicken. An die Geheimden Rätthe. NB. Ist schon richtig, darf also nur expediret werden und nach Regensburg.

Auf die erste Punkte würden sie Instruction haben, und sollen sehen, daß man wegen des tripli sich nicht präcipitire und man nicht endlich dieselbe gegen die, so Holland assistiren, gebrauchen möchte. Was der Münsterische Gesante ihm beimeissen wollen, halten S C h D. nicht nöthig, daß man desfalls [ein] mehres thun, als daß man regerire, ihm gebühre nicht, seine vota in Zweifel zu ziehen¹⁾: eben als er es aufnehmen würde, wam er sagen wolte, was er negotiirte, ihm von dem Bischof von Münster befohlen wäre; oder da er meinet, daß es nicht zureichend wäre, so möchte er es bei dem Directorio suchen, daß sie es ihm verwiesen. S C h D. hielten nicht, daß es honorabel vor ihn wäre, daß er auf solche Art, wie er vorge=

konzeptie.

9. Concept an Chur=Psaltz. Antwortschreiben wegen der Präcedenz zwischen adelichen und bürgerlichen Rätthen. Item wegen Tragung des Hermelinjutters.

586. Resolutionen vom 23 Februar in Nr. 566. 578. und 581. P. S. Cleve. 23 Februar. Einf. 19 Februar (1 März).

Ausf. aus R. 21. 136 t.

Verhör.

23 Febr. Da das Collegium der Geheimen Räte schwach ist, so sollen sie zum Verhör zwischen Hofprediger Stosch und Leibmedikus Lie. Probst auch einige Kammergerichtsräte zuziehen, damit sich keiner zu beschweren habe, daß das Collegium nicht genügend besetzt sei.

587. Relation vom 23 Februar. P. S. 2 von Platen, Köppen. Cöln a/S. 13 (23) Februar. Präj. 2 März.

Ausf. u. Konz. gez. von Köppen in R. 62. 181.

Salvanguardie. Regensburger Relation.

23 Febr. Sie schicken eine Klage von Schulze und Gemeinde zu Rosenfelde über des gewesenen Ruchmeister Erdman Schmols hinterbliebene Tochter, jetzt Ehefrau des Pastors und Inspektors M. Tobias Quistorp zu Fürstenwalde, als Besitzerin der beiden ihr aus väterlicher Erbschaft zugefallenen Bauernerbe, daß sie die dem Schmol erteilte Salvanguardie auf sich auszudehnen und zu genießen suche. — Resolution. Cleve, 2 März. Eufkommen 26 Februar (8 März). Ausf. u. Konz. gez. u. forr. v. Schwerin ebenda. Kurf. hat, was die von ihnen überfandte Regensburgische Relation betrifft, wegen des Münzpunkts an die dortige Gesandtschaft reskribiert. Die Ausdehnung der Salvanguardie sei nicht statthaft, sondern die Frau muß von diesem Bauernerbe die Einquartierung und andere Lasten tragen.

1) M. a. D. XI, 465 n.

588. **Protokoll.** Cleve. 24 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blaspiel, Herr Oberjägermeister, Herr D. Beyer.

1. Herr D. Beyer referiret wegen der Jagden in der Grafschaft Ward, Jagdsachen. deren sich die von Adel gebrauchen und gleichwohl keinen titulum produciren, daß sie dessen berechtigt seien, wiewohl sie von SChD. vielfältig ihr jus zu dociren befehligt worden. Item wegen der Holz-, Jagd- und Maßbrüchten Zehnung.

Concept an die Jagdcommissarien verlesen wegen Beitreibung der Brüchten. Item an den Richter zum Ham und Waldschreiber Schmal, die desiquirte Brüchte einzubringen durch die Execution, wo es nicht in der Güte folgen will. Item postscriptum: Verzeichniß zu schicken, so nicht der Jagdordnung pariren.

2. Arnold Christoph von der Horst, Droß zu Mto, contra Simon Morigen Jagdbreit. von Donep. — Die Commission soll nicht fortgehen, doch daß er sich gemäß verhalte. — Oberjägermeister.

3. Concept instructionis¹⁾ vor Herrn D. Benern, wornach er sich bei dem Churfürsten zu Cöllen achten soll wegen des Münsterischen Krieges. 4. Desgl. Antwortschreibens an Graf Wangeln betreffend den Münsterischen Krieg und ige Con-juncturen. Konzepte.

5. Erben des Freiherrn von Kettler wegen völliger Ersetzung des entlehneten Kettlerischen depositi. — Regierung soll Supplicantin vorfordern, mit ihr liquidiren und SChD. Bericht einschicken. — Schwerin. Erbsreit.

589. **Verfügung.** Cleve. 24 Februar. Eink. 19 Februar (1 März).

Ausf. aus R. 9. R. R. 1.

Förderung der reisenden Kauf- und Fuhrleute. Verbot der schlechten polnischen Münze.

Der Kurf. habe vernommen, daß die reisenden Kauf- und Fuhrleute nicht 24 Febr. allein wegen des bösen Zustandes der Brücken und Dämme aus den kurfürstl. Landen gehalten, sondern sich auch über die Kommandanten wegen Beschwerung mit Geldauslagen beklagen; da er aber wegen Redressierung der Kommerzien solche Mängel abzustellen für nötig halte, so möchten sie sich mit der Amtskammer zu Cöln a/S. zusammentun und das Nötige zur Abstellung dieser Uebelstände erwägen, auch ein Patent abfassen und nebst Bericht ihm zuenden. — Relation. P. S. Cöln a/S., 21 Febr. (2 März). Konz. gez. v. Platen. Es soll besorgt werden; auch hat sich der 2 März. Generalfeldmarschall Freiherr v. Sparr erboten, den Kommandanten die Forderung von Geldauslagen gänzlich zu unterjagen. Verf. P. S. Ausf. aus R. 30. 250. Kurf. sei berichtet, daß man in Polen aufs neue eine große Quantität schlechter kupferner Münzen verfertigen und schlagen lasse. Da deren Verbreitung dem Lande zu höchster Beschwer gereichen werde, so möchten sie die Einführung scharf verbieten und namentlich an den Grenzen darauf Achtung geben lassen.

1) M. a. D. XI, 706f.

590. Relation von Platen, Köppen. Cölln a/E. 14 (24) Febr. Präf. 2 März.

Ausf. u. Konz. (vom 13 Febr.) von Köppen in R. 10. 29^a.

Regensburger Gesandtschaftsbericht. Verschiedene Militaria. Liquidationen über die Behrungslosten. Kirchengebete für die Kurfürstin.

24 Febr. Aus der hiebekommandenden letzten Regensburgischen Relation¹⁾ werden ChD. Ihro unterthänigst fürtragen lassen, daß wegen der Imposten, Accisen und Zollwehens, wie auch der Münzsache es endlich nach vielem Re- und Correferiren zum concluso gekommen, und wie ChD. Gesanten bitten, daß ihnen gnädigster Befehl zukommen möge, wie sie sich wegen des Münzpunkts eigentlich zu betragen.

Gleichwie nun es billig dabei zu lassen, daß der Münz-Probationstag zu Regensburg ausgeschrieben und dabei der Creije eingekommene oder noch weiter einkommende Bedenken und Creijschlüsse wohl zu überlegen, also werden die Gesanten auf sothane Creijschlüsse und Bedenken zu weisen sein, darüber nebst anderer Churfürsten, Fürsten und Stände Gesanten zu consultiren und mit Fleiß dahin zu sehen, daß denen Gebrechen abgeholfen werden möge. Wollten auch ChD. absonderlich erinnern lassen, daß die Notdurft erfordere, wegen der kleinen Münzorten etwas Änderung zu treiffen, indem dieselben ohne Schaden und Verlust nach den alten Reichsabtheiden nicht mehr gemünzet werden können; zumal der Silberkauf iho gesteigert wird, würde es iho die Zeit sein.

Es melden auch die Gesanten in ihrer unterthänigsten Relation von dem Postwesen, daß im Fürstenrath begehret worden, dasselbe fürzunehmen und daß sie sich, wann es fürkommt, mit Mangel der Instruction so lang entschuldigen wollten, bis sie anderweitlich gnädigsten Befehl erhalten. Nun erinnern wir uns unterthänigst, wie ChD. noch letztmals unterm dato den 13. Decembris abgewichenen 1665 Jahres wir unsere unterthänigste Gedanken hierüber gehorsambst eröffnet. Ob nun ChD. denselben gemäß die desiderirende fernere Instruction ablassen lassen oder wie Sie sonst dieselbige befehligen wollen, wird zu Dero gnädigsten Gefallen stehen. P. S. Konz. von Platen aus R. 24. G. G. 1. Fas. 4. Auch haben wir ChD. gnädigsten Befehl de dato den 10 und 17 hujus stil. nov. gemäß nochmals in alle Ambter geschrieben und den Beambten befohlen, die Schulken dahin anzuhalten, daß sie die Pferde, so sie zu halten schuldig, dergestalt parat halten sollen, daß sie auf erstes Erfordern alsojort wirklich süssret werden können, haben ihnen auch zugleich darin die exceptiones, so bisher eingewandt worden, benommen und wollen hoffen, daß denselben an allen Orten, wo nicht die extrema paupertas die actionem excludiret, soweit sich das Vermögen erüret, werde nachgelebet werden. Sonst aber geschehen von ChD. Geheimen Kriegs Rath und General Feldmarschall wegen der March allerhand

1) Vom 2 (12) Februar. Präf. Cölln a/E., 9 (19) Februar.

Erinnerungen, als 1) wegen der Völker, so marchiren sollen, daß denenelben, 24 Febr. sowohl zu Roß als zu Fuß, sowohl uf die vollen Tjicirer der Stäbe und der primen planen als die Gemeine ein Monatsfold uf den Weg müsse gegeben werden, damit sie davon in den fremden Orten, wenn man ihnen freie Quartier versagen möchte, zehren könnten. 2) Eben dergleichen suchet er vor die Artolleriebediente und absonderlich wegen der Pferde, so zugemietet werden müssen, als welche nicht werden fahren wollen, es sei dann, daß sie uf einen Monat das Fuhrlohn voraus bekommen.

Soviel nun das erste betrifft, haben wir uns dahin erklärt, daß vor die Reiter uf einen Monatsfold an Gelde, wie sie bisher assignirt gewesen, möchte Rath geschaffet werden können, auf erfolgende Assignation selbiger Monat ihnen beim Ausbruch sofort gezahlet werden könne. Wegen der Stäbe aber und mehren primen planen, als bisher tractiret, wäre uns von GChD. nichts befohlen, könnten uns also ohn GChD. gnädigsten Befehl darauf nicht erklären, zumal die Tractament vor die Reiter schon an die 7000 Thaler beliesen, ohn was dem Fußvolke, so außcommandirt worden, gebürte.

Wegen Besoldung der Artollerie und die Miete vor die Pferde hätten GChD. bis hieher keine andere Verordnung gethan, als wenn dieselbe zusammengebracht werden, daß der Unterhalt darauf aus dem Magazin genommen werden sollte; deswegen wollten wir Verordnung thun, aber weiters hätten GChD. deswegen noch nichts verordnet. Solcher Unterhalt und Pferdemierte aber wird sich fast an die 7000 Thlr. erstrecken, und wenn dazu 3 Stäbe zu Roß, als der Dorjlingische, Quastische und Bjuelische nebst noch 5 prime planen und der Stab und 8 prime planen zustoßen, nebst 1000 gemeinen Knechten gerechnet werden, so wird die Summa laut Beilage sich uf 20075 Thlr. 3 Gr. erstrecken. Ob nun solche Summa in diesen Landen sobald wird außgebracht werden können, solches werden GChD. Selbst gnädigst erweisen, und wir werden darüber GChD. gnädigste Verordnung erwarten, inmittelst an Ritterschaft und Städte schreiben, sich uf Geld, weil der March verhanden, anzuschicken, damit derselbe wegen Mangel desselben nicht verwirkt werden dürfe. P. S. 3. Konz. gez. v. Platen aus R. 24. G. G. 1. Jasz. 6. Sie übersenden die eingereichten Liquidationen der Kreiscommissarien von Oberbarnim, Teltow und Zauche über die Zehrungskosten der nach Cleve marschierenden Regimenter. Der Commissarius des Havelländischen Kreijes hat geschrieben, daß sie nicht zu Klagen hätten, die andern haben nichts berichtet. P. S. 5. Ausf. u. Konz. gez. v. Köppen in Akten betr. Geburt und Tausch des Markgrafen Ludwig in stgl. Hausarchiv Rep. XXXV V. Prinz Ludwig. Nach Empfah- und Verlesung GChD. gnädigsten Rescripts vom 16 (6) dieses haben wir es dem allhiefigen GChD. Consistorio alsofort zur Nachricht zugesandt, damit dasselbe wegen des allgemeinen christlichen Gebets in allen Kirchen hier zu Lande vor GChD. hochgeliebte Gemahlin Churf. Durchl.

24 Febr. igiten von dem Allerhöchsten gegneten Zustande in Zeiten behörige Anordnung machen möge, welches auch sofort darauf erfolgt ist. Zugleich haben wir an EChD. Neumärkische Regierung nebst Communication EChD. gnädigsten Rescripts an uns alldort dergleichen Anordnung in denen Kirchen sorderlichst zu verfügen geschrieben. Unsers unterthänigsten Orts seind wir hierüber höchlich erfreuet und wünschen von Grund des Herzens, daß der grundgütige Gott höchstgedachte EChD. herzgeliebten Gemahlin Churf. Durchl. in diesem Ihrem gegneten Zustand vor allem Unglück und Unfall gnädiglich beschirmen, dieselbe sambt EChD. und Dero Churf. hohen Familie bei vollständiger Gesundheit fürters erhalten, Dero Churf. Haus durch vorstehende glückliche Entbindung Ihrer Churf. Durchl., Unserer gnädigsten Frauen, vermehren, dasselbe uns und Dero gesambten Landen und Unterthanen zu Trost, Schutz und Schirm grünen, blühen und fortwachsen lassen, auch bis ans Ende der Welt in dem hocherhabenen unsterblichen Ruhm bei aller Glückseligkeit erhalten wolle.

591. Protokoll. Cleve. 26 Februar.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Blaspiel, Herr von Eidel, Herr D. Haef.

Münzsache. 1. Der Herr von Canstein: 1. Ob es rathsam, daß EChD. Selber münzen oder aushun sollen? 2. Was selbige halten solle und was für Münze? 3. Zu welcher Quantität?

Ad 1. Nicht rathsam, daß EChD. es aushun, sondern daß Sie Selber münzen lassen: so haben Sie Selbst den Vortel.

Ad 2. Was für Münze zu schlagen? und auf welchen Fuß es zu richten? 1) Die Amtskammer soll den Bericht nachsehen, was Herr Span und Wusthaus nebst Herrn Blaspielen zu Dorsten abgeredet mit den anderen Münzmeisters. 2) Soll die Amtskammer ihr Bedenken aufsetzen, was für species an Münzen und in qua bonitate zu machen.

Zollgerech- 2. Diejenigen Städte im Clevischen, so da die Freiheit der Zollgerechtigkeiten prä- tendiren, sollen die documenta produciren.

Atzise. 3. Accise, so die Clevischen Städte ihnen arrogiren. Ob sie nicht ihre concessiones deßhalb produciren?

Pfandschaften. 4. Prabeck wegen seiner Pfandschaften; 2) wegen 800 Goldfl. — Soll Liquidation vorgenommen werden.

5. Hartenfeldsche Pfandschaft in der Limers: vor 12000 Thl. — Sollen ihm jährlich 500 Thl. vom Capital abgetragen werden und keine Zinsen mehr. NB. EChD. hätten die Sache untersuchen lassen, die Pfandschaft, und befunden, daß er in die 23 Jahr verzinset bekommen. Ob nun EChD. solches von dem Capital zu desalciren wohl Ursach hätten, so wolten Sie doch solches nicht thun; allein was er künftig bekäme, soll ihm vom Capital abgerechnet, nicht aber auf die Zinsen gezählet werden. — Intimetur hoe der Amtskammer.

6. Biqueforts Forderung: Er will selbst Mittel vorschlagen, wo er gezahlet Forderung werden könne.

7. Pfingträfen Pfandschaft. — Die Kammer soll Bericht einschicken von allen Pfandschaft vortelhaften Pfandschaften, und dann sollen sie alle reduciret werden.

8. NB. Des hispanischen Commissarii Vegerra Wittbe wegen des Canonicals. — Manonifar. Fiat. — Schwerin.

9. Fiat expectantia vor Schauppen auf den ersten Manzellistendienst und Exspectans. Koppen bei seinem Recht zu schützen. — Schwerin.

592. Resolutionen vom 28 Februar in Nr. 549 und 566.

593. Protokoll. Cleve. 1 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blaspiel.

1. NB. Wegen der Courtoisie, wie SChD. den Herzogen von Savoyen tractiren und tituliren, zu erkundigen. — Schwerin. — Wann der Churfürst zu Heidelberg würde Abschrift von dem Vergleich mit dem Herzogen von Savoyen fordern, sollten sie ihn geben, auch uns ein Exemplar schicken. Savoyer Vergleich.

2. Ein Concept Schreibens verlesen an die Fürsten und Stände des Reichs, darinnen ihnen notificiret wird, aus was Ursachen SChD. sich mit den General-Staten wegen einer Assistenz contra Münster verglichen. 3. Desgl. an die Regierungen mit dem Befehl, denen Landständen solches zu hinterbringen. Konzept.

4. Mindische Regierung berichtet wegen der verfeffenen Altischen Lehngüter sub dato 8./18. Februarii 1666. — Fiat. — Blaspiel. Lehnache.

5. Der von Boffewing berichtet, daß sie zu Anna keinen Reformirten in den Rath zulassen wollen. — In den Fiscal Dymphal, daß er die 200 Goldfl. Strafe alsfort beitreiben solle. — Schwerin. Konfessionä-
stret.

6. Schreiben des Raths zu Dortmund verlesen worden wegen Einnehmung churf. 1) Völker zur Salvaguardie. — Würden sie einige Völker einnehmen, so würden SChD. sie als Feinde tractiren. Es würde SChD. lieb sein, wann sie gute Anstalt zu Verwahrung ihrer Stadt machten; bisher aber hätten Sie das contrarium vernommen. — Schwerin. Dortmunder
Befabung.

7. Ambt zu Vlotto bittet den Landrentmeister Cönsbruchen und Landtschreiber Meinderjen zu Commissarien wegen der von den Eigenbehörigen selben Ampts eingegebenen Klagen. — Fiat. — Blaspiel. Kommission.

8. Hartnegius soll Professor metaphysices extraordinarius zu Frankfurt sein. — Schwerin. Professur.

9. Herr Oberpräsident referiret, daß er den Truchseß mit 1000 Rthl. wegen seiner Anforderung an des verstorbenen Truchseßen Gütern abfinden wolle. Gutsabfin-
dung.

594. Protokoll. Cleve. 2 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blaspiel.

1. Fiat, und das übrige soll zu dem Marienkirchthurmbau gewendet werden. — Schwerin. Kirchthurm-
bau.

1) Wohl kurtölnischer.

- Relation. 2. Relation des Herrn Kanzlers von Jena verlesen wegen seiner bei dem Bischof von Münster gehaltenen Audienz¹⁾.
- Trivial-
Schule. 3. Rath zu Duißburg contra die Akademie in puncto der Trivial-Schulen. — Reiteretur der vorige Befehl. — Schwerin.
- Kauf-
consens. 4. Alexander Ernst von Eichstet bittet Consens, auf 60 Jahr wiederkäuflich seines Vatern Güter zu kaufen. — Wievohl SChD. sonst so lange nicht geben, so wollen SChD. doch in Consideration des Feldherrn Wangels Intercession solches thun. — Schwerin.
- Regensb.
Relation. 5. Regensburgische Relation wegen der Münze. NB. An den kaiserl. Gesanten Erinnerung zu thun, daß er die kaiserl. Declaration wegen des Postwesens einschicke. — Schwerin. — Fiat rescriptum an die Gesanten zu Regensburg nach ihrem, der Geheimden Rätthe, Vorschlag. — Schwerin.
- Preussische
Relation. 6. Preussischen Regierung Bericht wegen Einbringung eines gewissen quanti verlesen. — Daß er auf beide schon Resolution hätte; daß SChD. mit den 800 Pferden zufrieden, und die Assurance hätte er auch schon.
- Indult. 7. Fritzwalck: Indultum auf drei Jahr. — Schwerin.
- Reparatur-
kosten. 8. 9. Hinterpommersche Regierung, daß Podewels Consens hätte, daß ihm die 500 Thl., so er zu Reparirung des Decanathauses anwenden müßte, von dem successore seinen Erben restituiret würden. — Wann er noch 10 Jahr lebete, sollte die Hälfte absorbiert werden; sollte er aber 20 Jahr leben, so sollte es gar absorbiert werden. — Schwerin. — Weil es in allen Stiftern ex fructibus genommen würde und es sonst ein perpetuum onus wäre.
- Münz-
bericht. 10. Des Münz-Arrendatoris Gilly Bericht und Klagen, daß die Croßnische Münze nicht wolte genommen werden, da sie doch die schleißche und östereichische Münze, so ebenso gut, nehmen.
- Anmerkung. Bericht vom 22 Februar aus Croßen in R. 9. T. T. 1 a. Höchst interessantes Schreiben.
- monzert. 11. Ein Concept²⁾ an die hinterpommersche Regierung, daß Herr Comitiß bei dem actu, da Bonin vernommen werden soll wegen des Streits, so sie mit einander haben, nicht darbei sein solle. 13. 14.

595. Resolution vom 2 März in Nr. 587. P. S. Cleve. 2 März. Eint. 26 Febr. (8 März).

Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Schwerin in R. 62. 255^b.

Verhör im Geheimen Rat. Bestimmungen über die Croßnische Münze.

- 2 März. Auf. schickt ein Befehl des Generalfeldmarschalls Otto Christoph Freiherrn v. Sparr um ein Verhör im Geheimen Rat zur Verabshiedung einer Streitigkeit um gewisse Pächte aus dem jetzt im Besitz der Witwe des Obristleutnants Rinke, jetzt Ehefrau des Andreas Fischer, befindlichen adligen Gute Welschendorf mit der Genannten, mit dem Befehl das Verhör als der Billigkeit gemäß anzustellen. P. S. Ausf. u. Konz. gez. von Canstein und Monz. des darin erwähnten Patents in R. 9 S. S. 4. Auf. vernehme mit Befremdung, daß man sich wei-

1) M. a. S. 692.

2) Vom 2 März in R. 30. 1 g.

gere die Großnische Münze, welche zum Theil den Reichskonstitutionen, zum Theil 2 März. der jüngsten Valvation gemäß sei, anzunehmen und dagegen wider die fremde, die doch nichts besser sei, keine Schwierigkeiten mache. Da dies Münzwerk in alle Wege fortgesetzt werden solle, so sende er noch ein Patent, das in Vorschlag gekommen sei; sie möchten erwägen, ob dieses oder das vorige zu publizieren sei und dazu den Großnischen Münzarrendator Nicol. Gilly zuziehen. (Es heißt in dem an alle Unterthanen der Neumark gerichteten Patent, die Neumärkische Regierung habe auf kurf. Befehl am 29 Juni 1664 und am 25 April 1665 Patente wegen der polnischen und schlesischen Münze verordnet.) Dabei habe es sein Bewenden. Da kurf. aber nun vernehme, daß man die Großnischen Viergroschenstücke, welche den schlesischen in Güte ganz gleich seien, nicht nehmen wolle, so bestimme er, daß „die fremde österreichische, schlesische und polnische Gelder in solchen Werth wie sie [in den obigen Patenten der Neumark. Regierung] gesetzt worden, verbleiben, aber zu Verhütung fernern Unterschleiß bei Verlust aller solcher Gelder und derer davor erkauften Waren oder verwechselten Geldsorten hinütro durchaus keine mehr in Unsere Lande gebracht und weder öffentlich noch heimlich eingeführt, weniger ausgegeben, die darinnen aber iho befindliche solche österreichische, schlesische oder polnische Münzsorten nirgend anders als in Unsere Großnische Münze gebracht werden sollen, woselbst dieselbe mit landesgangbarer Münz in solchen Werth als die österreichische ergangene Edicte besagen, ausgewechselt und bezahlt werden sollen“. — Offenbar ist dies Patent in Folge des Schreibens Gillys vom 22 Februar, daß sich in diesem Sinne äußert, angefertigt. (Vgl. Nr. 594, 10.) Ref. P. S. 3 von Löben, Platen, Köppen. Gölln a/S., 28 Februar (10 März). Ausf. u. Monz. von Köppen ebenda. 10 März. Gilly ist wegen der zur Commission verwiesenen Münzrechnung von ihnen erwartet, bisher aber noch nicht gekommen. Nachdem jetzt auch das zweite Patent angekommen, soll sogleich nach seiner Ankunft mit ihm beraten und das für zuträglich befundene Patent publiziert werden.

596. Relation vom 2 März in Nr. 589.

597. Protokoll. Cleve. 3 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blaspiel.

1. Rescribatur an die Regierung, daß sie dem Advocato fisci befehlen, zu 300 Criminalsache. inquiriren wegen des entleibten Hacken, wer sie zusammengehohlet und das Appell gethan und zu berichten. — Schwerin.

2. Herrn Hoyerbeck's relationes verlesen. Ein Schreiben an den Unterkanzler 300 Polnische Relationen. in Polen, daß man keine fremde Gesanten auf den Reichstag kommen lassen wollte. Herrn Oberpräsident zu erinnern.

3. An Wrangeln zu schreiben, was der Lescinsky wegen des schwedischen Com- 300 Schweden-Polen. missarii an den König von Polen geschrieben, daß Schweden mit Polen keine Feindseligkeit vorhabe.

4. Copeßen Relation, so iho aus dem Haag kommen, verlesen. 300 Holländische Relation.

5. Herr von Lottum, D. Zjüng und Heimbach Relation abgestattet von der 300 Commission. ihnen anbefohlenen Commission betreffend die Rathswahl zu Nees und dessen Verjegung, auch warümb sie den Bochhorst, so ein Katholischer, eingesetzt.

598. **Verjüngung.** Cleve. 3 März. Eint. 26 Februar (8 März¹).

Ausf. aus R. 20. E. E.

Verträge mit den Generalfürsten. Unterhalt der Armee. Gebete für den Frieden.

3 März.

Wir jüngen euch hiermit gnädigst zu wissen, was gestalt die mit denen Herren Staten der Vereinigten Niederlande eine zeithero gepflögene Tractaten, nachdem Wir dieselbe bis hiehin in der Hoffnung trainiret und aufgehaltten, ob etwan der Bischof zu Münster zu Annnehmung eines raisonnablen Friedens disponiret und bewogen werden könnte, endlich aber sehen und erfahren müssen, daß alle desfalls angewandte Mühe und Sorgfalt vergebens gewesen, für wenig Tagen zu einem gewünschten Schluß gerathen und usque ad ratificationem zur Endschafft gebracht; zwar haben Wir Uns darin expresse fürbehalten, für allen Dingen und ehe man zu einigen Extremitäten schreite, den Weg der Güte noch zu tentiren, gestalt Wir dann auch zu solchem Zweck jemand von Unsern Geheimen Rätthen an des Herrn Bischofs Vbd. abgeschicket und Deroselben nochmahl alle Weiterungen und Gefährlichkeiten, welche aus Continuation des Krieges gewiß erfolgen werden, beweglich fürstellen lassen, mit angehängter Ermahnung, die aber eins und vielleicht zum letzten Mal offerirte gute Friedens=conditiones nicht auszu schlagen. Wir leben auch der Hoffnung, J. Vbd. werden in Sich gehen, das große Unheil und Blutbad, so aus dem Kriege gewiß entstehen wird, beherrzigen, an der von den Herren Staten und dero Landen gehabten revanche sich vergnügen lassen und nunmehr friedliche consilia dem ungewissen und höchstgefahrlichen Ausschlag der Waffen fürziehen. Weil Wir aber dessen nicht versichert sein und Uns demnach in solcher Positur setzen müssen, daß Wir auf allen Fall Unsere von Gott Uns anvertraute Lande und Unterthanen für alle feindliche Invasion und Widerwärtigkeiten schützen und denen mit dem Stat auferichteten Conditionen ein Gnügen leisten können, worzu Uns dann derselbe zwar mit einem ansehnlichem subsidio an Hand gehen wird. Weil Wir aber alle zu einer so kostbaren Verfassung erforderte Gelder davon nicht nehmen können, so leben Wir der Zuversicht, Unsere getreue Land=Stände und Unterthanen werden, wie sie bishero zu Unserm gnädigsten Wohlgefallen gethan, also auch ferner Uns mit aller Hülf und Beistand unterthänigst unter die Arme greifen und dasjenige, was Wir zu Unterhaltung Unserer armée und Ausföhrung Unserer desselbe im Fall Wir wider Verhoffen den Frieden nicht erlangen könnten und deswegen Unsere Armatur zu continuiren gezwungen würden, über das von denen Herren Staten Uns versprochene subsidium ohnumbgänglich von nöthen haben, willigst und ohnweigerlich beitragen helfen. Wir befehlen euch demnach gnädigst, dieses alles Unseren Landständen gebührend bekant zu machen und sie zu würflicher Prästirung ihrer

1) Vgl. hierzu Sirsch, Die Armee des Großen Kurf. o. a. D. 258.

unterthänigsten Schuldigkeit anzunehmen, daneben sie auch zu versichern, ^{3 März.} daß Wir nichts unmöthiges von ihnen begehren, Uns auch äußersten Vermögens dahin ferner bearbeiten wollten, damit der liebe Friede je eher je lieber wieder erlanget und in beständigem Flor erhalten werden möge.

P. S. Ausf. aus R. 47. 20. Sie möchten anordnen, daß von den Kanzeln Gebete für Erhaltung des Friedens und im Fall des Krieges für das Glück der kurfürstlichen Waffen gesprochen würden. Besonders an den ordentlichen Bußtagen soll dies geschehen und dazu „die am besten sich hierzu schickende Texte aus der heiligen Schrift erklärt werden“.

599. Relation von Löben, Platen, Köppen. Cöln a/Σ. 21 Febr. (3 März).
Präf. 9 März.

Ausf. aus R. 10. 29^a. Konz. von Köppen in R. 21. 136 t.

Geschütz- und Munitionstransport. Regensburger Gesandtschaftsbericht. Handelspaß. Ehedispens. Straf gelder. Klagen über den Pfarrer Kolkwitz. Schutz und Verbesserung des Handels.

Empfang des Reskripts vom 23 Februar. — Allhier ist die Zeithero nichts ^{3 März.} sonderliches einkommen, darvon unterthänigst Relation zu erstatten wäre. An die Königl. schwedische vorpommerische Regierung zu Wolgast haben wir umb Ertheilung eines freien Passes vor die Stücke und Munition, so nach Colberg und Preußen abgehen sollen, geschrieben gehabt, welcher auch von derselben eingeschicket worden. Die in vergangener Woche eingelangte Regensburgische Relation¹⁾ haben UChD. wir nebst den Protocollen unterthänigst einjenden wollen, weil darin enthalten, was von den beiden Herzogen zu Braunschweig-Büneburg, zu Zell und Djuabrug F. F. D. D. auf des Herrn Bischofs zu Münster F. Gu. gesuchte dehortatorias im Fürstenrath zu Regensburg abzulesen Dero Gesanten befohlen und darauf von einem und andern votiret, auch endlich concludiret worden. Pfalz-Neuburg hat seiner gravaminum halber über die kaij. Resolution seine Erinnerungen und Erklärung einzuwenden beliebet, aber in terminis der kaij. Interposition zur Güte. Wir finden nichts, darüber die Gesanten mehrerer Instruction vornöthen hätten, als was des Kammergerichts zu Speyer übergebenes Memorial die Reduction der Messoren auf die Zahl von 25 betrifft. Wir haben solch Memorial bei denen allhier verhandenen actis nicht gefunden, halten aber unterthänigst dafür, daß, weil es contra Instrumentum pacis läuft, die Zahl der Messoren auf 25 zu setzen, es bedenklich sei, davon abzuweichen. Es könnte aber die Ergänzung der Zahl von 50 Personen noch eine Zeitlang suspendiret und es bei einem geringern numero, bis die Unterhaltsmittel in richtigen Gang gebracht, gelassen werden.

P. S. 1. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Köppen in R. 47. 10. Sie senden ein Gesuch des Jakob Gauger, um seiner Mutter verstorbenen Schwester

1) Vom 9 (19) Februar. Eint. 16 (26) Februar.

- 3 März. Tochter heiraten zu können, was sie befürworten. — Resolution. P. S. Cleve,
- 10 März. 10 März. Einf. 5 (15) März. Ausf. wie oben. G. soll 10 Rth. zur Bibliothek geben und dann die beigegehende Dispensation erhalten. — Relation. P. S. 3. Ausf. ebendaher. Sie schicken einen Bericht des Hauptmanns von Grünberg zu Cöthbus über die 100 Thaler Strafe des v. Kummerstet wegen des Handels mit dem v. Wiedenbach; der v. N. bittet um Erlaß der Strafe. v. Grünberg spricht außerdem von einigen Favoriten des v. N. bei Hofe, „die ihm zur Mitigation oder Erlassung der 100 Thaler behülflich zu sein vertröstet“. Die Geh. Räte bitten, der Kurf. möge dem Hauptmann befehlen, solche Favoriten zu nennen. P. S. 5. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 47. C. 5. Sie erinnern an die schweren Klagen der sämtlichen Eingepfarrten der Bergkirche von Croyßen wider den Pfarrer Christian Nicolaus Koldwitz daselbst und die Abhörnung einiger Zeugen. Es ist endlich zum Verhör vor den fürstlich sächsischen in der Lausitz deputierten und vor den von den Eingepfarrten ausgebetenen märkischen Kommissarien gekommen und beide rotuli der Neumärkischen Regierung zu Cüstrin eingeschickt. Weil aber das Verhör ohne die von Koldwitz benannten Kommissarien geschehen, hat die Regierung das Zeugniß nicht annehmen noch eröffnen wollen. Nun hat die Gemeinde laut Beilage suppliciert und dabei Ursachen angeführt, weshalb die Nieder-Lausitzischen Kommissarien endlich zum Verhör geschritten seien, auch um Publikation der Aussagen gebeten. Diese haben sie verschlossen dort behalten und fragen an, ob die Aussagen *salvis exceptionibus* zu eröffnen oder aber, weil Koldwitz dagegen protestiert, ob von unparteiischen Orten ein Urtheil einzuholen, ob die Publikation von rechtswegen geschehen müßte oder die Exzeptionen des Pfarrers so beschaffen seien, daß das Zeugenverhör zu reasumieren sei. — Resolution. P. S. D. D. 10 März. Konz. gez. von Schwerin ebenda. Kurf. könne nichts verordnen, es sei denn, daß das Zeugenverhör mit Zuziehung der von Koldwitz ernannten Kommissarien noch geschehen möchte. Dann wolle er sich weiter erklären. — Relation. P. S. 6. Ausf. aus R. 21. 136 t. Sie haben des Kurf. Befehl wegen Reparation der Brücken und Dämme allhier der Amtskammer mitgeteilt, welche ihn befolgen will; und haben „ingleichen über die Unbefugnis der Commandanten in CChD. Festungen wegen der Geldauslagen auf die reisende Kauf- und Handelsleute mit dem Herrn General-Feldmarschall Freiherrn von Sparr geredet, der sich erboten, alsobort an gemelte Commandanten dergleichen hinfüro gänzlich einzustellen, Verordnung zu thun“. P. S. 7. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 47. C. 5. Sie senden eine erneute Bittschrift der Eingepfarrten der Bergkirche vor Croyßen. Sie unterstützen die Bitte um Wiederaufnahme des Zeugenverhörs. Da die fürstlich sächsischen Kommissarien sich entschuldigen, daß sie ohne neuen Befehl vom Oberamt kein anderes Zeugenverhör vornehmen können, so geben sie dem Kurf. aufheim, deren Schreiben an das Oberamt gelangen zu lassen und um Befehl an die Kommissarien, das Zeugenverhör *citatis citandis* zu wiederholen, zugleich aber auch an Koldwitz, das Seinige dabei zu tun, „damit die Supplicanten sich über ihn, als wann er Ausflüchte suchte, zu beschweren desto weniger Ursach haben möchten“.

600. Relation von Lüben, Platen, Köppen. Cölln a/S. 21 Febr. (3 März).

Ausf. u. Konz. v. II. in R. 9. E. E. 10.

Paßgesuch. Marſchliquidationen.

Sie jenden eine Bittſchrift des Bürgers und Handelsmanns Erasmus Bolquandt 3 März. um einen Paß, daß er mit über 50 oder 60 Häſſern mit Senſen und Schneidemeſſern, damit er vor der Stadt Frankfurt a/D., die ihm ſolches nicht ohne kurfürſtl. Spezialbefehl vergönnen wolle, paſſieren und unauſgehalten und ſicher nach Stettin und weiter nach Königsberg i. Preußen gegen Erſtattung der Zölle, Akziſen und Lizenten gelangen könne. Sie halten dies für billig und ſchicken das Formular eines Paſſes und Befehls an die Stadt Fr. — Reſolution. Cleve, 10 März. Einf. 5 (15) März. 10 März. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Sendet beides vollzogen zurück. — Reſolution. P. S. Konz. v. II. aus R. 24. G. G. 1. Jaſz. 6. Sie jenden weitere Ertrakte über Liquidationen wegen der durchmarſchirten Truppen.

601. Protokoll. Cleve. 4 März.

Anweſend: Der Kurfürſt, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blaſpiel.

1. Herr D. Beher referiret wegen ſeiner Negotiation bei Chur-Cölln angehende die gegenwärtige Conjunctionen des Münſterſchen Krieges und Beförderung des Friedens¹⁾. Königliche Relation.

2. Daß SChD. nicht allein den von Kniphauſen (?) gehöret, ſondern auch, als Lie. Meijerlin nachgekommen, Dero Rätthe deputiret, ihr Anbringen zu vernehmen. Als nun ſolches ſo beſchaffen geweſen, daß SChD. außer der Princeſſin von Drangen nicht darüber Sich erklären können, ſo hätten Sie zwar derſelben alles ausführlich überſchrieben, Sie hätten aber darbei auch nöthig ermeſſen, daß ſie beide auch nacher dem Haag reiſeten, ümb der Princeſſin von Drange alles ausführlich vorzuſtellen; und wolſten Sie nicht ermangelt, alle gute officia darbei anzuwenden, bezöhen (!) Sich im übrigen auf ihren Rapport. — Schwerin. Dranische Angelegenheit.

602. Verfügung. Cleve. 5 März. Einf. 5 (15) März.

Ausf. aus R. 21. 1361. Konz. gez. von Caiſtein in R. 49. E. 1.

Allgemeine Reform des Strafgeſelbwerweſens.

Kurf. jendet den an die Amtskammer zu Cölln ergangenen Erlaß wegen Einrichtung der einkommenden Strafgeſelder und Einſendung ihres Berichts und Gutachten darüber. Auch ſie möchten ſich darüber äußern, wie eine beſſere Wichtigkeit darüber als biſher gehalten werden könne. 5 März.

Anmerkung. Es heißt in dem Erlaß d. d. Cleve, 24 Februar, Konz. gez. v. Caiſtein, ſie ſollen erwägen 1) wie mit den Brüchten und Strafen nicht nur in den Ämtern, Kammergericht und andern Collegiis oder wo Kurf. ſonſt eine Jurisdiktion habe, verfahren werde. 2) Wer die davon fallenden Gelder biſher, wenigſtens ſeit 10 Jahren eingenommen und berechnet, was darauf assignirt und bezahlt worden und noch ausſtehe. 3) Wie fünftig mit Anſetzung, Erhebung und Berechnung der Strafen zu verfahren ſei, auch was der Advocatus fiſci oder wer ſonſt mit den fiſkaliſchen Sachen zu tun habe, dafür halte, wie in Zukunft zu ſeinem Dienſt und Beſten in dieſer Sache verfügt werden könne. Damit ſie aber wüßten, wie es etwa dabei zu richten wäre und ſie ihre Erinnerungen deſto beſſer bei-

1) N. a. D. XI, 707j.

5 März. bringen könnten, so halte Kurf. dafür, 1) daß jedes Collegium oder jeder Ort, daraus er Strafen zu erwarten habe, alle Quartal bei den Amtskammern ein Verzeichnis der diktierten Strafen einzubringen habe; und es hätten 2) die Kammern darauf zu achten, was außer den gemeinen Strafen, die bei den Ämtern bleiben, etwa Straffälliges vorginge. 3) Daß jede Kammer alle Quartal eine Designation der diktierten Strafen, auch wer darauf verwiesen, einschicken und der Zahlung halber seines Befehls sich erholen solle. 4) Daß keine Dispensation oder Erlaß einiger Strafen ohne des Kurf. expressen Befehl geschehen solle. Dieser Erlaß erging noch an die Neumärkische Kammer, die preussische Regierung, an Mühlheim und Schwarzer wegen der Littauischen Ämter, an die pommersche Kammer, an Somnich wegen Lauenburg und Büton, an die Clevische Regierung und Kammer, an die Mindische, Ravensbergische, Halberstädtische Regierung und nach Ugehn. Die obige Verfügung vom 5 März erging noch an das Kammergericht und an die Neumärkische Regierung.

603. Protokoll. Cleve. 6 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Caustein.

- Concepte. 1. Ein Schreiben, so an Graf Wrangeln abgehen soll, verlesen, darinnen ihm dasjenige, was der schwedische Resident zu Breslau, der von Schellen, an einige polnische Senatoren gelangen lassen, [communiciret wird]. 2. Desgl. an Stockholm wegen Schließung der Tractaten und was den Punkt mit Moscau angehet¹⁾. 3. Desgl. an Herrn Hoyerbeden wegen des bevorstehenden polnischen Reichstages. 4. Desgl. an den Unterkanzler in Polen Lesjinsky. 5. Desgl. NB. Fiat ein dergleichen Schreiben an den Kanzler in Polen, was die Admijssion der auswärtigen Ministrorum betrifft.
- Intention. 2. Die Instruction²⁾ vor Herrn Hoyerbeden verlesen, wornach er sich auf dem polnischen Reichstage zu achten.
- Krztliches Gutachten. 3. Der Medicorum Bedenken wegen des Laboranten Werners Verrihtung.

604. Protokoll. Cleve. 8 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin.

- Beforderung. 1. Rescript an die preussische Regierung wegen des Hofgerichtsraths George Nr. von Kreißen Gage. — Schwerin.
- Relation. 2. Herrn Rath Reinhardts Relation verlesen wegen Güterbod, Dum und Bork.
- Stänischer Vergleich. 3. Concept Antwort-rescripti an Herrn von Jena verlesen worden wegen des mit den Esten verjuchenden Vergleichs³⁾.
- Pant Werhardt. 4. Rath zu Berlin intercediren vor den Paul Gerharden, daß er wieder restituiret werden möge. — (S. Ch. D. 4): Wäre ein Irthum, als wann Lilius keinen Hebers gegeben. Denselben hätten SChD., und können Sie den Paul Gerharden ohne Hebers nicht continuiren lassen. Wie fromm er sonst wäre, wüßten SChD.! Nicht allein daß im Consistorio, da dem Lic. Reinharten die Schuld dieser Widersprechlichkeit beigemessen worden, er ohne einige darzu gegebene Veranlassung und zu Bezeugung seines hitzigen Gemüthes aufgestanden und gesagt: er hätte vielmehr Reinharten zugeredet, wann er hält weichen wollen; und daß, wie er älter in officio

1) A. a. D. 811 f.

2) A. a. D. 288 f.

3) A. a. D. 696.

4) Diese Äußerungen des Kurfürsten sind zum Teil in die Antwort aufgenommen, welche dem Rat offiziell auf seine Intercession erteilt ist. Petrich, a. a. D. 150.

und Jahren, ihm also auch leid sein sollte, daß er anderen folgen sollte; und dann, 8 März. daß er bei seiner Schwachheit die anderen Prediger zu sich gerufen und sie ernstlich vernahmet, den Revers nicht zu unterschreiben: solches bezeugte gar nicht, daß er ein solcher frommer Mann wäre, wie sie ihn beschrieben. Er würde es alsdann in der That erweisen, wann er sich, seiner Schuldigkeit nach, seiner Obrigkeit in solchen Sachen, so gar nicht wider sein Gewissen laufen, accommodirte und anderen kein böses Exempel gäbe. So viel ihr Zeugniß belangete, würden sie sich wohl zu erinnern wissen, daß sie eben ein solches hiebevorn Lie. Reinhalten ertheilet, welcher aber sich vielmehr wider dasselbe gerühmet und es auch in der That gung erwießen, daß er den Reformirten rechtschaffnen widerstanden. Sollten demnach Paul Gerharden nochmals ernstlichen vernahmen, daß er sein Gewissen nicht beschwere und zu weiterer Verwirrung, desfalls er bei Gott schwere Verantwortung auf sich laden würde, nicht Anlaß gebe; dann EChD. weder diesen noch andere in Dero Landen leiden würde, so nicht solchen billigmäßigen Revers unterschreiben wollen: welches er ümb so viel leichter thun kann, wann er ihrem Bericht nach solcher Bescheidenheit sich gebrauchte. — Schwerin.

605. Verfügung. Cleve. 8 März.

Konz. gez. von Schwerin auß R. 9. O. O. J.

Duellbestrafung.

Da schon wieder ein Duell zwischen Adligen vorgefallen und ein v. d. Gröben 8 März. einen v. Hake entleibt habe, so soll der Advocatus fisei wegen des Duells „und darbei vorgegangenen homicidii“ gehörige Untersuchung anstellen, der Ursache nachforschen, wer sie zusammengehetzt und sonst beim Duell sich gebrauchen habe lassen und wann der Prozeß ausgeübt sei. — Relation. P. S. von Löben, Brandt, Köppen. Cölln a/S., 20 (30) März. Ausf. u. Konz. ganz von Köppen ebenda. Die Sache sei 30 März. bereits beim Kammergericht anhängig. Es müsse aber dem Gröben freies Geleit erteilt werden, weil der v. Hake nach der Verwundung am Arm noch eine ziemliche Zeit gelebt hat und Mutmaßungen vorhanden sind, daß er „verseumet und nicht recht in acht genommen worden“. Dem Täter ist daher, was die Entleibung betrifft, die Defension zuzulassen. Ob der Kurf. wegen des verletzten so scharfen Duellverbots eine besondere Verordnung ergehen lassen wolle, stehe ihm zu. Sie wollen die Sache genau untersuchen. — Resolution. P. S. Cleve, 13 April. Konz. gez. u. forr. 13 April. v. Schwerin ebenda. Wenn es sich auch herausstellen sollte, daß v. H. infolge eigener Verwahrlosung gestorben sei und v. d. Gr. „ab ordinaria poena homicidii losgesprochen“ würde, so wolle der Kurf. doch, weil sie sich wider sein Verbot geschlagen, ihn und die Heßer, nach denen sie genau inquiren sollen, da der Kurf. deshalb einige Nachricht erlangt habe, gebührend abstrafen lassen, wovon der Advocatus fisei zu benachrichtigen sei.

606. Protokoll. Cleve. 9 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin.

1. Ein Antwortschreiben von dem Bischof von Paterborn (!) verlesen worden Münstersche
angehende die Münstersche Unruhe und derselben Hinlegung. Unruhe.

- Freie
Schiffahrt. 2. Pommerischer Regierung Bericht wegen der freien Schiffahrt. — SChD. hätten hithero Ihr Bestes gethan, daß die Unterthanen die freien Commercen zur See [hätten]; aber Engelland wäre durchaus nicht darzu [zu] bewegen, und folgte also Holland dessen Exempel; wollten sich aber noch ferner darunter bemühen. In dessen wollten Sie gar gerne geschehen lassen, daß die Colbergischen Schiffe schwedische Pässe gebrauchen, und möchte die Regierung desfalls nach Schweden schreiben. Et fiat ein Schreiben an Copes, dieser Sache sich noch ferner anzunehmen. — Schwerin.
- Beirathung. 3. So es gewiß wäre, daß er die 100 Thl. nicht geben könnte, so sollte er entweder nach Cüstrin gebracht oder zu Lebus in einem Gemach, das einige Strafe nach sich zöhe (!), in 4 Wochen gehalten werden. Und sollte er berichten, wer ihm Sperenz gemacht zu Erlassung der Strafe.
- Märkische
Commissarien. 4. Sollen nach SChD. vorigen Verordnung solche Anstalt machen, daß die Märkischen Commissarien auch darbei seien, sonst können Sie darauf nichts verordnen. — Schwerin.
- Pommerische
Belehnungen. 5. G. Herr Kanzler Somniß wegen der Belehnungen in Hinterpommern, wobei der Herzog von Crohe zu sein präterdiret. — SChD. wüßten nicht, wie es bei den vorigen Belehnungen gehalten worden und wie es iho in Schwedisch-Pommern gehalten würde. Soll gegen künftige Post erst geschehen, und will es Herr Oberpräsident angeben.
- Lehnssache. 7. Ein Concept Schreibens an den Administrator zu Magdeburg verlesen worden angehend die Belehnung des katholischen Mansfeldischen Grafen wegen des Amtes Friedeburg.
- Bericht. 8. Michel Matthiaßen Bericht wegen der Eichen, so in dem Tzeßschmaußischen Busch zu Frankfurt gehauen worden. — Nur wegen der Eichen zu beantworten.
- Münsterische
Unruhen. 9. Concept der Antwort an die pommerische Regierung verlesen wegen des Beitrags ein 100 000 Thl. wegen der itzigen Münsterischen Coniuncturen.
- Schiffer-
ordnung. 10. Michel Matthiaßen Bericht wegen einer Schiffer-Ordnung. — SChD. wollten es der Stadt Frankfurt vorhalten, und sollte er eine Verordnung aufsetzen und zu SChD. Ratification einschicken; auch an den Rath zu Hamburg deshalb zu schreiben.
- Ältere
Kloster-
verwaltung. 11. Halberstädtische Stände berichten wegen übler Administration des Klosters S. Johannis. — An die Regierung: Würden sich erinnern, daß SChD. in den Gedanken, daß dieses Kloster gar eingezogen werden könnte. Wann dem also wäre, daß es geschehen könnte, so würde mit dieser Adjunction und Confirmation dessen Person behutsam zu verfahren sein, damit SChD. Ihr nicht präjudiciren. Und wollten Sie ihre Gedanken vernehmen, wie hierunter zu verfahren, denn es wohl nöthig, daß das Kloster anders administrirt werde. — Schwerin.
- Crummen-
see. 12. 13. SChD. wollten ihn, Crummensee, hierüber hören und ihn bei dem Contract halten; unterdessen hielten Sie davor, daß er mit Abrechnung der Kirchenrechnung nicht würde zu thun haben wollen; et an Crummensee: sollte seinen Bericht einschicken, warum er solches thue, auch aus dem Rath keine darzu nehmen, weil der Rath selber dargegen attestirte. — Schwerin.

607. Verfügung. Cleve. 9 März.Monz. gez. von Schwerin aus R. 21. 11^b.

Untersuchung der Stadtverwaltung der Neustadt Brandenburg.

Kurf. sendet eine Bittschrift von Bürgermeister und Rat der Neustadt Brandenburg um Commission einiger Geheinen Räte zur Untersuchung des Zustandes ihres Rathhauses und ihrer Administration. Da diese Zeit erfordere und ihr Collegium nicht stark besetzt sei und von ihnen dazu keiner gebraucht werden könne, so möchten sie einigen andern Beamten, die ihnen kapabel erschienen, diese Commission auftragen; sie sollten sich auf des Rats Aufkosten dahin begeben, alles untersuchen und es dahin richten, damit alle Confusion abgeschafft und die zwischen Rat und Bürgerschaft schwebenden Irrungen gehoben und Anordnungen zum allgemeinen Besten der Stadt getroffen würden.

608. Relation vom 9 März in Nr. 580.

9 März.

609. Protokoll. Cleve. 10 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin.

1. Des Herrn von Jena eingekommene Relation¹⁾ von Bischof zu Münster Erklärung, daß er wegen Borecks Temperamente admittiren wolle, verlesen. NB. Die Gesanten sollen nunmehr mit den braunschweigischen in dieser Münsterischen Sache communiciren und ihre vota mit ihnen conformiren, weil S C H D. [es] durch Ausschreiben an die Stände notificiret. Des Postwesens sollten sie sich nichts gegen niemand mehr äußern, sondern sich defectu mandati entschuldigen.

2. Des oldenburgischen Gesanten Memorial in puncto telonii, dessen die Ravenssbergischen als churf. Unterthanen befreiet sein wollen, verlesen.

3. Sollen als privati Conferenz halten mit den Statlichen. Daß die Musterung an unterschiedenen Orten geschehen solle, welche Orter zu benennen. An die Gesanten in Hage, Blaspielen und Copeßen²⁾.

4. Dem Richter dieses Ortes: wann Dero gnädigsten Verordnung nach der Delinquente, andern zum Exempel, mit gehöriger Strafe belegen, daß er alsdann zwar losgelassen, zuvorhero aber gungsam Caution leiste, daß er sich an dem Prediger noch an den seinigen weder mit Worten noch in der That vergreifen wolle.

610. Resolutionen vom 10 März in Nr. 599. P. S. Einf. 5 (15) März.

Ausf. aus R. 52. 53.

Wolfsburgische Sache. Koldswig. Kimmmerstedt.

Kurf. schickt das Originalschreiben des Administrators zu Magdeburg, woraus zu ersehen, daß er das Gesantschreiben wegen einer neuen Zusammenkunft in der Wolfsburgischen Sache an den Herzog Augustus zu Braunschweig gesandt hat. Da eine Antwort des letztern noch nicht da sei, so möchten sie es unterdessen ad acta nehmen und dem Hauptmann der Altmark davon Kenntniß geben. — P. S. Ausf.

1) M. a. D. XI, 696.

2) Sie waren am 4 März nach dem Haag geschickt zur Auswechslung der Ratifikation. M. a. D. XI, 695 n.

10 März. aus R. 21. 136 t. Empfang des P. S. vom 3 März über das Zeugenverhör wider Christian Nicolaus von Koldwitz; dieser hat protestirt, weil die von ihm benannten Zeugen nicht zugezogen sind; ehe dies geschehen sei, könne der Kurf. nichts verordnen. — P. S. desgl. auf Bericht vom 3 März. Da von Kummerstett kein Geld habe, um die Strafe zu bezahlen, so soll der Hauptmann von Coburg ihn nach Cüstrin schicken, um ihn vier Wochen dort im Gefängnis zu behalten; habe er jedoch in Coburg Gelegenheit dazu, so könne er ihn behalten; doch dürfe es nicht ein bloßer Arrest sein, sondern der Ort müsse so beschaffen sein, daß er ihm als Strafe dienen könne. Der Hauptmann soll ihn aufhalten zu sagen, wer seine Favoriten bei Hofe seien, von denen er gesprochen.

611. Relation von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/S. 28 Februar (10 März). Präf. 16 März.

Ausf. aus R. 21. 136 t.

Friedenserhaltung. Regensburger Relation. Kurpfälzisches Schreiben. Quartier und Unterhalt für neue Truppenkörper.

10 März. Empfang der Befehle in verschiedenen Sachen. Wünschen Erfolg der Bestrebungen um Beförderung des Friedens zwischen Münster und den Staaten der Niederlande. Für den entgegengesetzten Fall erbitten sie Gottes Beistand für die dem Kurf. abgenötigten Kriegsaktionen. Das allgemeine Gebet in dieser Richtung ist schon angeordnet, und es sei kein Zweifel, daß die Landstände die Notwendigkeit fernerer Beiträge einsehen und dem Kurf. unter die Arme greifen würden. Ein Avocatorialmandat haben sie zwar abfassen lassen und senden das Konzept; die Publikation sei noch nicht geschehen, weil der Kurf. doch noch mit keinem Potentaten in Krieg stehe; die Zeit, binnen welcher die Landesländer sich von der gegnerischen Partei zu entfernen hätten, sei auf 2 Monate gesetzt. — P. S. 1. Ausf. u. Konz. von Köppen aus R. 10. 29. Sie senden die letzte Regensburger Relation (vom 16 (26) Februar¹⁾). Präf. von Schwerin 16 März), wofür ein neuer Befehl des Kurf. nicht nötig sei. Das Konzept eines Schreibens in der Sache des kaiserlichen Hauses Sachsen wider die Grafen zu Waldeck an den Kaiser mit zu unterzeichnen halten sie für unbedenklich, da nichts Verhängliches darin stehe, und werde der Kurf. keine Ursache haben, sich der Erbverbrüderung halber zurückzuhalten. — P. S. 2. Ausf. aus R. 40. 23 b. Konz. von Köppen in R. 21. 136 t. Sie haben eine Brieffendung, die sie beilegen, von Kurpfalz erbrochen. Es steht darin, daß die Verhandlung zwischen jenem und Sturmair zu Speyer und Heidelberg unfruchtbar verlaufen sei, und bittet jenes um Assistentz.

P. S. Konz. von Platen in R. 24. G. G. 1. Jasz. 5²). Auch hat uns der General-Lieutenant Cannenberg CChD. gnädigste Ordre eingeschicket und daneben begehret, weil CChD. ihm uf zwei Compagnien die Quartier in der Alteward angewiesen, und daß jede Compagnie 83 Einspänniger gerichtet und dabei im ersten Monat neben den beiden primen planen 120 Einspänniger, in andern aber complet 166 Einspänniger tractiret werden sollen, daß wir

¹⁾ Auszug a. a. D. XI, 465f.

²⁾ Undatiert im Konzept. Nach der stanzleinotiz aber 28 Februar.

nicht allein wegen der Quartier und Verpflegung ohn Beschwer behörige 10 März. Anstalt verfügen, sondern ihm auch die assignationes bei der Post sofort übersenden möchten.

Wie uns nun gebühret, ChD. gnädigsten Verordnung unterthänigst nachzukommen, also haben wir sofort ChD. Geheimen Rath und Hauptmann der Altmark, dem von der Schulerburg, und dem churfürstlichen Commissarius daselbst, wie nicht weniger denen Städten, solchs notificiret und ihm zugleich angedeutet, wegen Logirung der beiden Compagnien und ihrer Interimsverpflegung, wenn sich die Officierer daselbst angeben würden, Anordnung zu thun, bis die Officierer von hier aus die assignationes wegen des Unterhalts einholten, da sie das, was sie interim zahlten, nachmals an den assignirten Geldern decourtiren sollen. Den Herrn General-Leutnant aber haben wir dahin beantwortet, daß wir solches an den Herrn Hauptmann und Commissarius der Altmark wie auch den Städten daselbst geschrieben, und möchte er also die Officierer an den Herrn Hauptmann der Altmark verweisen, wegen ihrer Quartier und Interims-Verpflegung von ihnen Verordnng zu erwarten; wegen der Assignationen aber möchte er dieselbe anhero verweisen, so ihnen sofort in ihren Quartieren ertheilet werden sollen. Nun hätten wir zwar ihm die assignationes zusenden wollen, es mangelt aber daran, daß wir noch kein gewiß quantum, was ChD. monatlich aus diesen Landen begehren und wieviel Compagnien alhier noch geworben werden sollen, wissen; zudem wird den übrechenden Reutern, Fußwölfen und vor die Artillerie nach ChD. gnädigster Verordnung an Dero Herrn Feldmarschalf und auch den von Platen ein Monatsold zur march gezahlet, so aus dem Monat Martio genommen wird, und begehret daneben der Obriste Bohmstorff gleichfalls vor die Dragoner, so er werben soll, Quartier und Unterhalt und bewirbet sich zu Beschleunigung der Werbung etwas Geld uzunehmen, bis er die Werbegelder von ChD. bekompt; daher wir bei Ertheilungen der Assignationen etwas anstehen, doch wenn die Officierer die Quartier wirklich beziehen und sich weiters anmelden, kann ihnen damit, indem der Herr General-Wachtmeister Quast ohn Forderung der Marschgelder aufgebroschen, gewillfahret werden.

Inmittelst aber bitten wir ChD. unterthänigst uns gnädigst zu befehlen, uß wie viel Compagnien wir alhie die Auftheilung der Quartier machen sollen, ob der Oberste Bohmstorff vor die Dragoner den Musterplatz in diese churf. Lande haben werde, wie ingleichen, ob ChD. sonst ein mehrers an Contribution aus diesen Landen als zu der Einquartierten Unterhalt vonnöthen begehren, damit wir also die Anstalt darnach machen können. ChD. ist sonsten der armesige Zustand dieser Lande bekant, und wann im Martio sofort die neue Werbungen ausgehen sollen, wird es groß Luerturen causiren.

613. Protokoll. Cleve. 12 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Caustein.

- Arrest-
aufhebung. 1. Reinerman bittet, daß ihm der Arrest von denen Sachen möge relaxiret werden, damit er dem Vieh Fütterung reichen könnte, welches sonst Hunger stürbe. — Der Drost soll drüber vernommen werden.
- Standtschaft. 2. Bericht wegen des Plürens Pfandschaft. — SChD. hätten Bericht eingezogen und befinden, daß es solche Beschaffenheit habe; also möchte er ihm andeuten, wann er 5 pro cento beläme, so müßte er kraft des Landtags[rezeßes] damit zufrieden sein. — An Herrn Zenen. — Schwerin.
- Bittgesuch. 3. 4. SChD. wollten zwar gewähren; sollten aber zuvor berichten, ob er Wissenschaft von der Wirthschaft hätte und er bei dem Vater lernen könne, daß er SChD. hernach gute Dienste leisten könne. — Schwerin.
- Bremische
Frage. 5. Rath zu Bremen: SChD. riethen ihnen, daß sie sich in der Güte vergleichen mit Schweden, damit die Religion nicht Schaden nehme; und muß das Schreiben also eingerichtet werden, daß es Schweden nicht choquire und gezeigt werden könne.
- Holländ.
Bezie-
hungen. 6. Haesfelden möchte er zur Geduld anmahnen. SChD. wollten nach Arnheim deswegen schreiben. An Herrn Zenen. An Herrn Copeßen die andere Sache zu schreiben, daß er solche den Draugischen Rätthen recommendiren sollte. Et s e r i - b a t u r Herrn Zenen, daß SChD. es gethan.
- Weferzoll.
Lauenburg-
ische
Relation. 7. Conzept [an] den Grafen von Oldenburg wegen des Zolls auf der Weser vor die churf. Unterthanen verlesen worden. 8. Desgl. Herrn Sonnizzen Relation wegen der Lauenburgischen und Bütowischen Ritterschaft gravaminum und Richtung einer Compagnie Reuter.
- Lehnperde. 9. 10. Rannenberg contra Schulenburg in puncto beschwener Exekution wegen des Lehnperdes.

614. Protokoll. Cleve. 15 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin.

- Caution. 1. NB. An die Geheimden Rätthe zu schreiben, daß sie des von Rochauen Mutter die Caution, so sie vor ihm eingelegt, wieder ausantworten sollen. — Schwerin.
- Friedens-
handlung. 2. Herrn Blaspielen gestern eingekommene Relation¹⁾ verlesen worden angehende die Friedenshandlung zwischen die Staten und Bischof von Münster.
3. Daß SChD. besorgten, der Bischof würde sich auf die Punkte, wie sie eingegeben, nicht einlassen; sollten derowegen einige temperamenta zulassen. Herrn Zenen wollten Sie wohl dar lassen; aber wann nicht jemand hier von den Staten wäre, der Vollmacht hätte, würde gar zu viel Zeit weggehen. Sollte ferner fleißig sollicitiren, daß eine solche Person, der alle retroacta bekant, ehestes anhero deputiret würde. An Herrn Blaspiel. Was SChD. an Herrn Zenen desfalls geschrieben, hätte er ans [der Anlage] zu ersehen.
4. An Herrn Zena: Würde SChD. gestriges rescriptum nebst Blaspiels Relation betommen und ersehen haben, daß der Staat die von dem Bischof projectirten Articul [nicht] annehmen, sed allein bei dem bleiben wollen, was bei dem Herrn Friquet²⁾

1) H. a. D. VI, 699.

2) Hag. II. II. III, 183n.

abgehandelt. Ihn wollten zwar EChD. nochmals Zuſtand thun, daß ſie ſich etwas milder erklären möchten; weil er aber auch aus der Relation und der Reſolution erſehe, daß ſie auf ſchleunige Reſolution dringen und widerigenfalls von EChD. begehren, daß Sie ſich mit ihnen conjungiren ſollten, ſo möchte er dem Biſchof nochmals beweglich vorſtellen, wie wenig Diſcrepanz in der Sache ſei, und daß ſolches durchaus nicht meritire, daß deſſenfalls der Krieg nur einen Monat länger ſollte continuiret werden. Der Biſchof hätte iſo Ehre eingelegt und ſich guttgiam gerochen; wie aber eventus belli dubius, ſo könnte ſich das Blatt ümſchlagen und ſo einen Ausgang gewinnen, daß dem Biſchof leid ſein würde, daß er gutem Rath nicht gefolget. EChD. zweifelte auch nicht, wann er dieſes mit den Capitularen redete und ihnen vorſtellte, in was Unglück [ſie] gerathen könnten, ſie würden ſo viel mehr in den Biſchof dringen.

Friedens-
handlung.

Weil man ſich hier nicht erinnert, ob ihm der franzöſiſche Aufſatz, ſo Herr Triquet wegen Borkelo mit den Staten aufgeſetzt, [communiciret], ſo ſchickten Sie ihn hier in franzöſiſcher und lateiniſcher Sprache, woraus er ſehen könnte, daß ſolches nicht ſonderlich von dem, was der Biſchof deſiderirte, diſcrepire.

Fiat copia vor Herrn Goetz und Herrn Colbert von dem holländiſchen Extrak.

5. Herrn Krockauten Relation¹⁾ aus Stockholm verlesen wegen der vorſiehenden Allianz zwischen EChD. und der Kron Schweden. — Daß pro forma 50 000 geſetzt werden ſollten, wann die Commiſſarii unter ihre Hand und Siegel einen ſchriftlichen Revers von ſich geben wollten, daß man ſolche nicht eben ſo ſteif fordern wollte.

Schwedische
Allianz.

Wegen der Clauſel (?) ſolle er evitiren davon zu reden; EChD. halten auch davor, daß man darzu nicht Urſach habe.

EChD. wüßten ſich keines anderen Temperaments zu erinnern als wegen des Geldes, und kann das Reſcript, ſo damals abgangen, nachgesehen werden. Daß er remonſtrirte, daß EChD. iſo in einem anderen Zuſtande wäre, und daher Herr Meyen andere Inſtruction würde gegeben werden müſſen. Möchte berichten, auf was Art der Françoſe Pomponne dar empfangen worden. Sollte alles fleißig notiren.

6. An Herrn Marenholz und Jena: weil EChD. vernommen, daß die Stadt Magdeburg jemand nach Regensburg geſchicket, ſo ſollten ſie fleißig Acht haben, was er dar thäte, und zuſehen, damit er EChD. nichts zum Präjudiz thäte. — Schwerin.

Magdebur-
gische
Sache.

7. Schreiben des Rathes von Bremen an EChD. verlesen worden, nebst dem, was Kron Schweden an ſie gelangen laſſen wegen Quittirung der Immedietät. — Jemand an Wangeln abzuschicken²⁾.

Bremische
Frage.

8. EChD. ſich bedanken; und obwohl der König auch EChD. ſolche Bethuerung thun laſſen, ſo gebe es doch die Erfahrung, was die Evangelische hierunter bitten, und ſtünde dahin, was ſie noch weiter werden leiden müſſen, wann der Krieg fortgehen ſollte. — Schwerin.

Evan-
geliſcher
Schug.

9. Joachim Fr. von Götzen iſt in eine Strafe vom Kammergericht condemniret, bittet Erlaſſung. — Fiat, jedoch daß er die Unkoſten reſundire. 10.

Strafentlaß.

1) A. a. D. LX, 812.

2) A. a. D. XII, 80 n.

615. Protokoll. Cleve. 16 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Ruhalt, Dohna, Schwerin, Canstein.

- Concept. 1. Concept an Herrn Waspielen¹⁾ verlesen, darinnen ihm communiciret wird, was iho vom Herrn von Jena von Münster wegen der Friedenstractaten und der Herrschaft Borkeloe eingekommen.
- Relation. 2. Herrn Hoyerbeds iho eingekommene Relation wegen ihigen Zustandes in Polen verlesen.
- Kommerische Streitigkeiten. 3. Der hinterponmerischen Regierung Relation verlesen angehende die Differenzen zwischen Herrn Somnizen und den Decanum Bonin. Item das Protokoll verlesen, auch Herrn Somnizen Schrift, so er bei der Regierung eingegeben darinnen er sich über dieselbe beschweret. — S C h D. sagen, Herr Somniz habe Unrecht gethan, daß er der Regierung so einen harten Verweis gegeben. Er könnte bei dieser Sache nicht als Kanzler, sondern nur als Partei consideriret werden; und soll man der Regierung rescribiren, daß sie suchen solle, die Sachen in der Güte beizulegen. Es soll ein Concept aufgesetzt und im Rath verlesen werden.
- Anmerkung. Schreiben der Regierung von Colberg, 25 Februar (7 März), Präf. 16 März, nebst Beilagen in R. 30. 1 g. Desgl. zwei Schreiben von Somniz nebst Beilagen aus Colberg, 24 Februar (6 März), Präf. 16 März. Wie oben.
- Amt Stötterlingenburg. 4. Halberstädtischer Regierung Bericht wegen des Amts Stettingenburg verlesen. — Herr Canstein will etwas hierauf angeben.
- Fakultätsurteil. 5. Das Consistorium zu Berlin schicket das Urtheil ein, so die Juristenfacultät zu Frankfurt contra Puttium, den Pfarrer im Ruderzdorfischen, gesprochen. — S C h D. wollen, daß er anderen zum Exempel vom Dienste solle removiret bleiben.
- Relation Jena. 6. Des Herrn von Jena iho eingekommene Relation²⁾ verlesen wegen des Tractats zwischen den Generalstaten und dem Bischof zu Münster Borkeloe betreffend. — Herr Oberpräsident wird etwas darauf angeben und hernach im Rath verlesen lassen.
- Zeitungen. 7. Desgl. noch andere eingekommene Zeitungen.

616. Verfügungen. Cleve. 17 März. Eint. 13 März st. v.

Formierung und Unterhalt der Armee. Designationen der Städte und Dörfer. Kauionsleistung.

1) Ausf. aus R. 20. E. E.

17 März. Wir zweifeln nicht, ihr werdet aus Unserm vor 14 Tagen an euch abgelaßenen rescripto mit mehrem erschen haben, was es mit Unserm Tractaten mit denen Herren Staten für eine Bewandnuß habe und aus was ohnmüßgänglichen Ursachen Wir bewogen worden, Unsere Kriegs-Verfassung zu verstärken und Uns in solche Postur zu setzen, damit Wir nicht allein Unsere Laude und Unterthanen für allen feindlichen Zuvasionen und Thätlichkeiten schützen, sondern auch diejenige, welche keinen Frieden begehren und nur zu Krieg und Blutvergießen Lust haben, nächst göttlichem Beistande durch die Waffen darzu bringen möchten.

Als Wir nun einen Überschlag gemacht, was Wir zu Formir- und Unterhaltung Unserer armee vornöthen, so haben Wir Uns anfänglich mit denen

1) A. a. D. XI, 699 n.

2) A. a. D. XI, 698.

Herren Staten dahin verglichen, daß dieselbe Uns nicht allein alle Werbe- 17 März. gelder, deren Wir zu Ausbringung Unserer Völker anjehö vornöthen, sondern auch ein solches monatliches subsidium dabei versprochen, daß Wir Unsere ganze Infanterie daraus verpflegen lassen können, welches dann Unsern Landen (woraus sonst, gleich in vorigen Kriegszeiten geschehen, so wohl die Werbe- als Unterhaltsgelder hätten genommen werden müssen) zu einer sonderbaren und merklichen Sublevation gereichet.

Ferner haben Wir die Verordnung gemacht, daß die contributiones in allen Unsern Landen in dem jetzigen Stande zuvorderst bleiben sollen. Weil Wir aber damit nicht vollends zureichen können, so haben Wir noch einige Gelder darüber in alle Örter repartiren und ausschreiben müssen, wovon dann das Contingent Unserer Chur- und Marc Brandenburg über dasjenige, was anjehö sowohl auf die Reuter als sonst contribuïret wird, monatlich auf 7740 Reichsth. sich beläuft. Von diesem Gelde nun müssen verpfleget werden:

1. Das Dörflingische Regiment zu Pferde vollkommen;
2. des Obristen Bomstorfs Esquadron ad 450 Gemeine mit vier prime planen und dem halben Stab.
3. Zwei prime planen und 166 Gemeine vom Mannenbergischen Regiment.
4. Das ganze Kanitzische Regiment Dragoner, bestehend im Stab, sechs prime planen und ohngefähr 650 Gemeinen, außer 514 Reichsth., welche dem Obristen zu dem Regiment an diesen Örten angewiesen werden sollen.
5. Das ganze Pshlische Regiment außer dem Stab, welchen Wir dem General-Wachtmeister im Halberstädtischen anweisen lassen wollen.
6. Unsere Trabantenguarde; und weil Wir solche noch fast mit einhundert Pferden verstärken lassen, so müssen darauf monatlich 2798 Reichsth. angewiesen und gezahlet werden.

Und weil obgedachte Truppen von diesem Unterhalt leben und sich mit aller Notturft versehen müssen, als werdet ihr die Anordnung zu machen wissen, daß die darzu benöthigte Gelder im Lande ausgeschrieben und in derselben Beitreibung solcher Fleiß angewendet werde, damit sie den Officieren, welche sich desfalls mit Assignationen angeben, ohnverzüglich abgefolget werden mögen; dann wann darunter der geringste Verzug oder Mangel verspüret werden sollte, solches große desordre und Ungelegenheit bei Unserer armée verursachen würde. Und werden Unsere Land-Stände sich hierunter desto weniger beschweren, weil das augmentum der jetzigen Contribution nicht sonderlich considerabel und denen in vorigen Kriegszeiten aufgebrachtten contributionibus bei weitem nicht gleich ist. Wie dann auch hingegen die bisherige Reuter-Verpflegung und der Unterhalt, welcher bis dato auf die von der Guarde anhero Commandirte nachgeschicket, ingleichen vom General-Stab ohngefähr ad 1200 Reichsthfl. cessiren und nebenst obspecificirten Truppen nachgehende Posten aus denen monatlichen contributionibus abgetragen werden müssen:

- 17 März.
1. Auf die Garnisonen im Lande die benöthigte Verpflegung.
 2. Zu Cassengeldern monatlich 2500 Reichsth.
 3. Die bisherige Hofstadt- und Legationsgelder ad 1600 Reichsth.
 4. Und auf die bei denen Garnisonen verbleibenden Stabs- und Artillerie-Bedienten ohngefähr 600 Reichsth.

Wir hoffen im übrigen, der Allerhöchste werde aller Herzen zum Frieden lenken und Unsere dahin einzig und allein zielende consilia dergestalt segnen, damit es zu keiner offenkundigen Ruptur gelangen und Wir hiernächst Unsere Lande und Unterthanen in Fried und Ruhe regieren mögen. Sobald Wir auch darzu einige beständige und sichere Apparenz haben, werden Wir nicht unterlassen, Unsere arme und Milizestat dergestalt zu reduciren daß es Unseren Landen erträglich sein und dieselbe mit keinen übermäßigen und unnöthigen oneribus graviret werden mögen. Dessen allen ihr Unsere getreue Stände wie auch Unserer beständigen Gnade, und daß Wir ihre unterthänigste Devotion und Willfährigkeit allemal gnädigst erkennen werden, festiglich zu versichern.

2) Ansf. aus R. 24. F. 3. Fass. 8.

Da der Kurf. „eine eigentliche Designation aller und jeder in Unserer Kur Brandenburg vorhandenen Städte und Dörfer zu haben“ verlange, möchten sie die nächsten einschicken und dabei ausdrücklich spezifizieren, „welche Dörfer Uns und welche der Ritterschaft und Städten oder andern particulieren zuständig sein, item wieviele Bauern und Cossäten in jedwedem vorhanden“. Es liegen bei Verzeichnisse aus der Grafschaft Ruppin unter Angabe des früheren und des jetzigen Standes, vom Amt Gramzow und den Dörfern Drensen, Grenz und Grünow. — Relation. P. S.

- 2 Juni. Cölln a/S., 23 Mai (2 Juni). Konz. von Köppen ebenda. Sie haben, da die Designationen nicht eingekommen, die Verschickungsverordnung noch einmal wiederholt und die Beschleunigung befohlen, werden sie auch einschicken, sobald sie eingekommen sind.

Verfügung (wie oben). Konz. gez. von Schwerin aus R. 49. C. Da die Schwiegermutter des gewesenen Kammerjunkers von Rochau wegen des von ihm zu Freyenwalde verübten Trevels eine schriftliche Kautio für ihn gestellt hat und er sich, wie Kurf. vernehme, mit den Interessenten verglichen und abgefunden haben solle, so möchten sie dem kurfürstlichen Hausvogt Jodocus Warenholz befehlen, die besagte, in seiner Verwahrung befindliche Kautio ihm wieder anzuzuworten.

617. Relation von Löben, Platen, C. v. Brandt, Köppen. Cölln a/S.

7 (17) März. Präj. 23 März (2 April).

Ansf. u. Konz. von Köppen in R. 10. 29^a.

Regensburger Gesandtschaftsbericht. Brand in Beelig. Mittel zur Fortschaffung der Artillerie. Anschlag auf Bürger der Stadt Falkenberg. Münzangelegenheiten. Durchmärsche kurfürstlicher Truppen.

- 17 März. CChD. wollen Deroselben aus beigegeschlossenener Regensburgischen Relation¹⁾ und Copien der eingesandten conclusorum unterthänigst referiren

1) Vom 23 Februar (5 März).

lassen, was seithero sowohl im Chur- und Fürsten- als auch dem Allianz-Mathe 17 März. fürgangen und beschlossen worden. Die vornehmste Materien, davon man consultiert, sind gewesen: 1) von der Visitation des Cammergerichts und der Assessoren Bezahlung; 2) von der Reichs-Lehns-Empfahung, wenn ein Stand des Reichs minderjährige successores nach sich lässet; 3) wegen des von Kaij. Maj. begehrten Gutachtens in Sachen die Stadt Brehmen betreffend. Bei dem ersten ist es verblieben bei dem schemate ordinariae visitationis, so anno 1654 auf dem damaligen Reichstage gemacht worden, nur daß wegen der Religions-Veränderung, so mit Mecklenburg-Schwerin vorgangen, eine Änderung geschehen, und Minden nebst dem Fürstl. Hauje Würtemberg den Deputatis zu der ersten Visitation zugesüget worden, da wir dann keine Ursach sehen, warum CChD. solches nicht sollten genehm halten. Betreffend die Bezahlung der Cammerzieler, so ist zwar, wie die Restanten zu erinnern und dann endlich zur Execution zu schreiten, resolviret. Alldieweil aber des Herrn Cammerrichters Fürstl. Durchl. ausführlich repräsentiret, wie die alte Matricul nicht zureiche und daß nothwendig eine Erhöhung derselben geschehen müßte, gestalt aus der mitkommenden Fürstellung zu ersehen, darüber auch die Gesanten gnädigsten Befehl erwarten, als halten wir unsers unterthänigsten Orts dafür, daß zujorderst es noch bei dem numero der 25 Assessoren ad interim ohne Abweichung von dem vorigen Reichschluß zu lassen und die Matricul nach Proportion also zu erhöhen, daß dieselbe nebst dem Cammerrichter und 2 Präsidenten ihre richtige Bezahlung haben können. Bei solcher Erhöhung der Matricul aber wären billig alle interessirende Stände zu vernehmen, damit man in die Difficultäten, die es bei der vorigen, ohne der Stände Zuthun gemachten Zulage abzugeben, nicht wieder verfalle.

Was den Punct der Reichs-Lehns-Empfahung in Vormundschaft, der Taxa und Lehnspflicht anlanget, ist dabei nichts zu erinnern; wie dann auch CChD. Ihr gern gnädigst mit gefallen lassen werden, daß das in Sachen die Stadt Brehmen angehende gemachte conclusum zu Werke gestellet und Ihr Kaij. Maj. mit dem abgefaßten Gutachten allerunterthänigst an Hand gegangen werde, auch ohne des churpälzischen Gesanten Siegelung, wann derselbe dazu keinen Befehl bekommet. CChD. Gesanten bitten auch gnädigste Instruction auf das von den zehen Städten im Elsaß und denen bei denen Meyßischen, Tullischen und Verdunischen Lehnen interessirten Ständen übergebenes Memorial. Diese desideriren, daß die königl. französische Antwort und Erklärung in die 3 Reichs-Collegia gebracht werden möchte. Wir finden es an sich billig, wegen Benennung der arbitrorum aber das sicherste, daß an Seiten des Reichs man von den Committirten der gemelten Städte und interessirten Ständen unter der Hand zu vernehmen hätte, zu wem sie Inclination trügen, dieselbe könnten dann desto süglicher als arbitri im Vorschlag gebracht werden.

17 März. Vezlich werden CChD. aus dem postscripto gnädigst ersehen¹⁾, daß, nachdem die evangelischen Stände verhindert, daß in dem Allianz-Rath die von Chur-Cöln und Pfalz-Neuburg urgirte Aufbringung des tripli nicht zum Schluß kommen, von denselben begehret worden, im Namen der Alliance an sie zu schreiben, wie man nöthig befunden, daß ein jeder der Herrn Allürten mit einem triplo an Volk sich gefast hielte, damit jothaner Brief den Land-Ständen könnte vorgezeiget werden. Was CChD. hierauf gnädigst befehlen, auch ob Sie zu Unterhaltung der Generalität bei der Alliance concurriren wollen, wird CChD. von uns unterthänigst anheimbgestellt.

P. S. Konz. gez. v. Köppen aus R. 21. 16. Das Städtlein Beelitz ist am ersten dieses nachts um 10 Uhr „über die Hälfte nebst Kirchen, Schulen und Pfarrgebäuden durch eine Feuersbrunst eingeäschert worden“. (Durchstrichen: es sei der Bürger, bei dem das Feuer ausgekommen sei, ein Schneider, nebst Weib, Kindern, Vieh und a tem Seinigen mit verbrannt, „daß nach der Guedt darvon nichts übriges gefunden worden“.) Nun bittet die Stadt um Übertragung ihres Kontributionskontingents, „gleich andern dergleichen mehr geschehen“. Sie haben an Freemel und die Städte verordnet, sie möchten die Quote auf die andern Städte einteilen. — P. S. [7 (17) März]²⁾. Konz. von Köppen aus R. 52. 33 e. Der Feldmarschall Freiherr von Sparr hat zur Fortbringung der Artillerie eine Geldsumme inständig begehrt, die in der Kriegskasse nicht vorhanden war. In Ermangelung anderer Mittel haben sie den Münzwarden althier disponiert, so daß er sich bereit erklärt, von den vorhandenen Geldern 2000 Taler herzugeben. Weil er aber bedingt hat, daß inzwischen keine andere Anweisung an ihn geschehe und der Stzenteinnehmer Freemel sich verpflichtet hat, die Summe in 4 Wochen zu erzeigen und dafür selbst einzustehen, so bitten sie um Zustimmung zu dieser Disposition. — Resolution. P. S. Cleve

24 März. 24 März. Einf. 19 (29) März. Ausf. ebenda. Hat mit Trauer die unglückliche Einäschering des Städtchens Beelitz vernommen und ist mit der Übertragung der Stadt einverstanden, ebenso mit der Beschaffung der 2000 Taler Münzgelder; da aber über diese Gelder bereits anderweite Anweisung erteilt sei, so möchten sie dafür sorgen, daß dieselben in der versprochenen Zeit wieder angeschafft würden. — Re-

17 März. tation. P. S. 4 von Löben, Platen, Brandt, Köppen. Cöln a/Es., 7 (17) März. Präj. 23 März (2 April). Ausf. aus R. 21. 1361. Konz. v. U. in R. 21. 55. Sie senden nebst Bittschrift der Stadt Falkenberg einen Bericht der Neumärkischen Regierung, welche um Rat bittet. Es hat nämlich Ludwig v. d. Goltz auf Gießen in Polen mehrere Bürger von S. arretiert wegen eines bei der polnischen Invasion in die Mark der Stadt von dem Adam Rasse, jetzt Pensionarius zu Hennigsdorf in Polen, getanen Vorschusses. Solche Attentate seien den polnisch märkischen Verträgen entgegen, und es könnten die Grenzpolen nicht nachdrücklicher als durch Gegengewalt abgeschreckt werden. Auch sei die Stadt S. „mächtig genug, es mit dem v. d. Goltze anzunehmen“. Weil dieselbe nun so inständig um Gestattung der Repräsentation anhalte, so bitten sie um Verordnung, ob, falls Reskripte der Stadt und Regierung bei dem v. d. G. nichts ausrichteten, die Stadt nicht auch einige Leute des v. d. Goltz

1) N. a. S. XI, 166.

2) Undatiert. Kanzleinotiz hat das Datum.

anhaltend solle und, wenn dieser „sich einen Anhang machen und weiter greifen sollte“, ob dann nicht der Stadt durch militärische Hilfe beigegeben werden sollte. — 17 März.
 Resolution. Cleve, 13 April. Präj. 9 (19) April. Ausf. aus R. 21. 136t. Bevor 13 April.
 Gegengewalt angewendet werde, solle ein anderer Weg und Mittel versucht werden.
 Es sei von ihm der Generalleutnant von der Wolge, des Ewigen Verwandter, auf-
 gefordert, jenen abzunehmen, was er auch mit beigegehendem Schreiben getan, das
 sie nach Verlesung versiegelt und befördern möchten, so daß es ihm injunziert werde.
 Sollte das nichts helfen, so müsse Gewalt mit Gewalt gesteuert und der Stadt N.
 gebührender Schutz zuteil werden. — Am 20 Juli ergeht an den Feldmarschall 20 Juli.
 Sparr eine Ordre, der Stadt eventuell mit einem Teil der in der Neumark „logieren-
 den“ Reiterei und, falls es nötig, mit einigem Fußvolk aus den Neumärkischen Gar-
 nisonen zu Hilfe zu kommen. — Relation. P. S. 6. Ausf. u. Konz. von Köppen in
 R. 9. S. S. 4. Sie haben die beiden ihnen zugeschickten Patente vom 13 (23) Februar
 und 2 März über die Großnische Münze mit dem Arrendator Gilly und dem hiesigen
 Wardein Johann Liebmann besprochen. „Und ist zuvörderst gar nicht practicabel
 gefunden worden, daß in der Neumark und incorporirten Landen alle polnische
 Münzsorten sollten gänzlich abgeschafft werden, weil zumal CChD. an Dero Zöllen
 ein großes dadurch abgehen würde. Es seindt aber dieselbe in der Neumark schon
 devaluiret in einem Patent vom 29 Juni 1664, dabei müßte es stricte verbleiben.
 Was die schlesische und österreichische 4 Gr. Stücke anreicht, vernehmen wir, daß
 des Arrendatoris Gilly Beschwörung darin eigentlich bestehet, daß CChD. Unter-
 thanen in dem Herzogthumb Crossen und Züllichau die schlesische und österreichische
 Münze vor voll nehmen, hergegen die großnische, die dieser gleich, nicht also nehmen
 wolten, welches die Münze in Verachtung brächte, daß die Schlesier solche auch
 nicht höher von ihm wolten annehmen, als im devaluirten Wehrt; dahero dieses
 in Vorschlag kommen, ob CChD. gnädigst verordnen und publiciren wolten, daß
 die polnischen, schlesischen und österreichische Sorten auch in dem Großnischen und
 Züllichanischen nicht anders als in dem devaluirten Wehrt sollten genommen wer-
 den, bei Verlust der Gelder oder Wahren, so dafür gekauft. Zu den andern CChD.
 Landen und sonderlich zu Frankfurt a/D. müßte das vorige Patent wegen der
 4 Gr. Stücken, daß dieselbe nicht höher als sie in dem Ober-Sächsischen Kreis val-
 viret, genommen werden sollen, gleichfalls renoviret, ebenmäßige Strafe eingeführet
 und darüber streng gehalten werden, oder aber es müßte in dem Großnischen und
 Züllichanischen diese Verordnung geschehen, daß diejenige, welche die schlesische
 und österreichische vor voll nehmen, auch die großnische bei Strafe vor voll nehmen
 müßten.“ — Resolution. P. S. Cleve, 23 März. Eint. 19 (29) März. Ausf. u. Konz. 23 März.
 gez. von Canstein ebenda. Es wäre dem Kurf. lieb gewesen, wenn sie auch den
 Inhalt der zu publizierenden Patente sowohl wegen der polnischen als der großnischen
 Münze mit Gilly und dem Wardein festgestellt hätten; sie möchten es schleunigst
 tun und die Patente zu seiner Ratifikation einsenden. — Relation. P. S. Konz.
 o. U. mit Korrekturen von Köppen aus R. 21. G. G. 1. Fasj. 6. Sie senden Au-
 worten der verschiedenen Braunschweig-Lüneburgischen und der Kurkölnischen
 Regierung zu Hildesheim wegen des Durchzugs der kurfürstlichen Truppen zu Fuß
 und Fuß nebst Artillerie und weisen auf die Forderung der Hildesheimer Regierung
 wegen Bezahlung der Zehrungskosten und Hintertassung „eines Geijets“ hin. Sie

17 März. haben Sparr davon Meldung getan. Der Administrator zu Magdeburg ist willfährig zur Durchlassung der Truppen gewesen, hat auch keine Zahlung verlangt.

618. Protokoll. Cleve. 19 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Caustein.

1. Ein Concept an die Geheimden Rätthe verlesen wegen des zu Frankfurt entleibten von Gözen¹⁾.
2. SChD. hätten Ihre Resolution albereits von Sich gegeben (so sie nicht dar ist, soll sie von Berlin ihm zugeschickt werden und uns auch copia); daraus würde er sehn, daß, wann schon der Kaiser mit so schweren Kosten Regenstein an sich bringen würde, die Sache damit nicht gehoben würde. Der Ort möchte dem Grafen von Tettenbach so hoch im Preis sein; SChD. könnten es aber nicht höher annehmen.
- Soll noch etwas anstehen und erst mit Baron de Goeß drauß geredet werden.
3. D. Jjngs Supplicat pro communicatione actorum. — SChD. hielten es billig, doch würde es in seiner Gegenwart geschehen müssen, und sollte es die Regierung also verordnen. — Schwerin.
4. Regierung berichtet, was sie dem Pastori Colbergen vorgehalten in dem Streit mit D. Großen, und was er dabei gebeten, Communication einiger Punkten, auch Bedenkzeit. — Kann nicht wohl verjaget werden.
5. Ein Rescript an Krocauen verlesen betreffend den Schluß der Allianz zwischen der Kron Schweden u. SChD.
6. Weil der Lehnbrief ganz anders und auf die itzige Zeit müßte eingerichtet werden, so könnten sie zwar die Beleihung vor sich gehen lassen; der Lehnbrief sollte folgen. — Schwerin. — Nach Regensburg.
7. Fiat intercessio vor Thomas Ludolph von Campen an Chur-Cöllen. — Schwerin.
8. Pächterin von Caldenhofen pro administranda justitia. — Herr Span soll diese Sachen untersuchen und darin verordnen, daß sie klaglos gestellt und SChD. damit nicht mehr importuniret werden. — Schwerin.
9. Stadt Oest bittet Verstattung der Appellation an das kais. Kammergericht, ohne daß sie vorher anhero an das Hof²⁾.
10. Die von Briesen bitten Pardon ob commissam moram, da ihr Vater sel. propter continuum morbum die Lehen selber nicht suchen könnten und sie, als in Pommern wohnende, nichts von den Lehen in der Neumark gewußt. — Fiat. — Schwerin.
11. SChD. haben zwar aus Mangel rechten Berichts dem Kanzler Weyman einige Versprechung hiebevur gethan, der Meinung, daß solches eine terra feudali solita gewesen; nachdem Sie aber nachmals befunden, daß es ein Kammergut und also inalienabel wegen der Landesprivilegien und Necessen, so hätten SChD. oben 1661 ihm solches angedeutet, der auch damit acquiesciret. Und weil nun

1) Bgt. Nr. 581.

2) Sol

diese Sache damals zu keiner Wichtigkeit gelangt, so können Supplicanten leicht ^{Verständliche} ermessen, daß solche Prätenſion bereits erloſchen. — Schwerin. — Auf der Kanzler Weymannin Supplicat wegen Eintöſung und Belebning der Pfandschaft Loſe.

619. Protokoll. Cleve. 20 März.

Anweſend: Der Kurfürſt, Anhalt, Dohna, Schwerin, Caunſtein.

1. Des Herrn von Jena iſo angekommene Relation von Münſter verlesen ^{Relationen} worden. 2. Deſgl. die von Blaſpiel¹⁾. — Herrn Jenen zu ſchreiben, daß er möchte hier kommen ſſ.²⁾ Au Pölnitz³⁾, daß S Ch D. nicht zuwider wäre, daß er auf Colberten Begehren die Reiſe gethan, und könnte er nun wieder hier kommen.

3. 4. Concept an die hinterpommerniſche Regierung⁴⁾ verlesen ^{Konzepte} betreffend die Streitigkeiten zwischen Herrn Kanzler Somnitz und dem von Bonin: daß ſie ſich bemühen ſolle, ſie zu vergleichen. Deſgl. an Herrn Somnitz in eadem causa.

5. Deſgl. an den Biſchof von Münſter wegen des Grafen von der Lippe.

6. 7. S Ch D. hätten es ſchon verboten und wollten es noch ferner thun. — Auf ^{Staaten von} der Staten von Gelderland Schreiben, daß man den Unterthanen in der Linnere ^{Gelderland} befehlen ſollte, keine Zufuhr nach Dotecum zu thun.

8. Richter von Gruen bittet Schutz contra D. Jüngen. 9. 10. Chur-Mainzen ^{Schutzgeſuch} ^{Seur-Mainz} Antwort verlesen.

620. Protokoll. Cleve. 22 März.

Anweſend: Der Kurfürſt, Anhalt, Dohna, Schwerin.

1. Wann es ſo iſt, daß er älter und eher im Gewerk, auch ſonſt ſie ihm vorhero ^{Gewerks-} ^{ſache} gewichen, ſo halten S Ch D. billig, daß er auch iſo die Präcedenz vor ſie habe, zumalen da er von S Ch D. denominirt worden; und hätten es die Rätthe dahin zu richten. — Schwerin. — Berend Widemanns Supplicat.

2. Churpälzbiſchözes Schreiben, darinnen berichtet⁵⁾, wie ſich die Wildfangs- ^{Wildfangs-} ^{ſtreit} Streitigkeiten nicht haben wollen vergleichen laſſen, und bittet Chur-Pfalz deſhalb Miſſiſtenz.

Daß S Ch D. Sich durch Ihren Abgeſanten hätten eifrigt angelegen ſein laſſen, daß dieſe Sache in Güte beigeleget werden möchte, auch nichts mehr gewünscht, daß ſolches guten Effect erreichen mögen. Nachdem aber die güttliche Handlung zerſchlagen und die Sache zum güttlichen Compromiß geſtellet, ſo ſehen Sie nicht, was Sie weiter in der Sache thun könnten, ſondern wünſchen nur, daß J. Vbd. zu Ihrer rechtmäßigen Befugniß je ehe je lieber gelangen mögen. Sollten aber S Ch D. vernehmen, daß unerachtet ſolchen compromiſſi einige Thätlichkeiten vorgenommen würden, wollten S Ch D. nicht unterlaſſen, nach der Begierde, ſo Sie zu Beruhigung des Römischen Reichs trügen, an allen Orten alle gute officia zu Erhaltung deſſen anzuwenden.

3. Herrn Blaſpiels iſt eingetommene Relation⁶⁾ verlesen worden.

^{Relation}

1) Beide a. a. D. XI, 700 und 701. 2) A. a. D. XI, 702. 3) A. a. D. XI, 698 n.

4) Vom 19 März. Adreſſe: An die hinterp. Regierung excepto domino Cancellario. Lectum in cons., den 20 März, praesent. Serenissimo Electore, Anhalt, Dohna, Schwerin, Caunſtein.“ Wie oben. Auch an Somnitz von dieſem Tage.

5) A. a. D. XI, 611; vgl. o. Nr. 611, P.S. 2.

6) A. a. D. XI, 699.

621. Protokoll. Cleve. 23 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Gansstein.

- Gerichts-
schreiber-
dienst. 1. Gerichtsschreiberdienst zu Sazig betreffend; soll nach des Herzogen von Croy
Vorschlag eingerichtet werden.
- Hollfreibeit.
Münzfache. 2. Ist SChD. Holz und daher kein Zoll darvon zu geben schuldig.
3. SChD. hätten schon dieses auch in dem Patent verordnet, und sollten sie dann
das Patent also einrichten, wie sie es mit dem Gillsi gut befänden, und zu SChD.
Ratifikation einschicken¹⁾. — Gansstein.
- Realitische
Sache. 4. Regierung soll dem Advocato fisci befehlen, daß er die Stände deshalb
belangen solle; Amersbachen aber befehlen, daß er ohne der Regierung Censur
nichts in den Druck ausgeben solle.

622. Verfügung. Cleve. 23 März. Einf. 19 (29) März.

Ausf. aus R. 9. F. 4.

Bezahlung der Forderungen der kurfürstlichen Buchbinder.

- 23 März. Die Mündische Regierung ist beauftragt 400 Rth., die dort bereit liegen, an die
Geheimen Räte zu übermachen, wovon sie die Buchbinder, welche 800 Rth. fordern,
bezahlen sollen. Sie sollen, insbesondere v. Brandt, dem „Wir Unfers Erinnerung
die Inspektion über Unfere Bibliothek indeßem absonderlich mit aufgetragen“,
sämtliche Buchbinder, denen sturf. schuldig, „vor euch bescheiden, ihre Rechnungen
durchsehen“ und über die Richtigkeit von den beiden Bibliothekaren Rawe und
Vorstin attestata sich erteilen lassen, „und nachdem einer oder ander viel oder
wenig zu fordern hat, die Einteilung also machen, damit sie alle nach solcher Pro-
portion etwas empfangen mögen“. Auch die noch vorhandenen Dispensationsgelder
im Betrage von etwa 30 Talern, von welchen „die dispensationes“ ihnen zugesandt
seien, sollen sie gleichfalls zur Bezahlung der Buchbinder anwenden. Die Quit-
tungen der Buchbinder sollen sie ihm schicken. — Relation. P. S. 3 von Löben,
- 14 April. Brandt, Köppen. Ausf. aus R. 32. 33. Am 4 (14) April, Cölln a/S., geht ein Konzept
an den sturf., die 400 Th. seien noch nicht da, die nothleidenden Buchbinder müßten
16 April. aber bezahlt werden. — Am 6 (16) April, Petershagen (präf. 9 (19) April), teilt die
Mündische Regierung (gezeichnet Dan. Ernst Terenthal, J. C. Jagen) mit, der General-
leutnant stannenberg habe die Gelder durch Wechsel zu überschreiben übernommen,
was wohl mit dieser Post geschehen sei. Sie bittet um Caution. — Die Geh. Räte
28 April. antworten am 18 (28) April, Cölln a/S., wenn stannenberg die Gelder an die Ver-
pflegungsgelder seiner neugewordenen Reiter verweisen wolle, so würde es nicht
allein „an sich selbst ein weitläufiger Umbschlag sein“, sondern müßte auch rück-
gängig gemacht werden, weil die Werbung der beiden Compagnien vom sturf.
rückgängig gemacht sei. Wenn die Gelder aus Dukaten beständen, könnten sie,
wenn es sicher sei, am besten mit der Post befördert werden. — Relation. Erst am
2 Juni. 23 Mai (2 Juni), Cölln a/S., berichten Löben, Brandt, Köppen (Ausf. ebenda),
die 400 Th. seien von Minden angelangt und mit den 32 Th. Dispensationsgeldern
nach Proportion an die Buchbinder ausgezahlt.
- 23 März. **623. Resolution** vom 23 März; in Nr. 617.

1) Resol. an die Geh. Räte. Vgl. Nr. 617

624. Relation vom 23 März.

Offizielle Berechtigung gegen den Widerspruch des Vaters.

P. S. 3 von Löben, Brandt, Köppen. Cöln a/S., 13 (23) März. Präj. 30 März. 23 März.
 Ausj. u. Konz. von Köppen in R. 47. 9. Der Rektor Kango bittet, da sein Vater den Konsens zur Vollziehung seiner Heirat mit des M. Laurentius Tochter nicht ertheilt, auch die Gründe seiner Weigerung nicht angegeben habe, der Kurf. möge „zu Beruhigung ihrer beiderseits Gewissen“ verordnen, „daß sie ehelich getrauet werden mögen. Ob nun wol bekannt ist, wie weit die Eltern sich ihrer väterlichen Gewalt und Auctorität in ihrer Kinder Heirathssachen gebrauchen können, so wollen doch auch die Rechte, daß sie sich dessen nicht mißbrauchen und, wann sie nicht erhebliche Ursachen haben, die Gewissen nicht bekrüben sollen, daher auch in solchen Fällen, wo eine vorzügliche contumacia verspürt wird, die hohe Landes-Obrigkeit wol ins Mittel treten und die nuptias pro legitimis erkennen kann, wenn schon der Eltern Consens ermangelt“. Sie halten dajür, daß der Kurf. aus hoher Landes-Obrigkeit diese Eigenwilligkeit nicht länger nachsche, sondern zur Beruhigung der Gewissen der Verlobten dem Ministerium zu Frankfurt befehle, sie ehelich zusammenzugeben. — Ein Defret d. d. Cleve, 30 März, bejahl dem Ministerium jene zu copulieren. 30 März.
 Dann hat der Vater doch noch einen Termin erhalten, denn am 18 (28) April 1666, d. d. Cöln a/S., ergeht ein Reskript an das Konjistorium, die Ehe sei zu vollziehen, da der Vater jetzt nachgegeben habe. Es hat dann noch ein Pfarrer in Frankfurt das Defret verächtlich gemacht und einen Revers vom Vater der Braut begehrt, wogegen am selben Tage ein Defret an das Frankfurter Ministerium ergeht. 28 April.

625. Geheimrat v. Platen an die Geheimen Räte. Lehnin. 13 (23) März.

Ausfertigung aus R. 20. E. E.

Reskripte. Unterhalt der neu geworbenen Truppen. Designation der Städte und Dörfer.

Der genommenen Abrede zufolge habe ich die rescripta, so bei der Post 23 März.
 von Cleve gekommen, abjodern lassen, umb, wie es in einem und andern bewandt, nachzusehen. Es seind aber dabei nicht mehr als 2 an die gesampte Herren Geheimbte Räte haltend gewesen, und eins an mich allein, worin mir weißläufig, wie alles eingerichtet, und wie die Regimenten assigniret werden sollen, communiciret und zur Nachricht zugeschiedet wird. Ich kam mich aber so eigentlich nicht darin finden, sondern es scheinet, das das Rescript, so an die gesampte Geheimbte Räte ergangen, von dem meinigen etwas discrepiret, indem S. Ch. G. sowol in dem an mich als dem Gesambtschreiben seßen, daß zu der Ordinar=Contribution und der neugeworbenen Reuter Tractament nur noch 7740 Reichsth. ausgeschlagen werden dürfen.

Wann aber, was vermöge Rescripts in der Chur Brandenburg assigniret, angeleget wirdt, so werden noch an die 9000 Rthlr. anzuschreiben sein; zwar habe ich Zweifel, ob mit dem, was bishero der Garde zu Fuß nachgeschicket und in den Etat uf 2196 Rthlr. ange schlagen, contribuiret werden soll, da, wenn es cessiret, mit den zugesetzten 7740 Rthl. würde gereicht werden können. Weil es aber nicht eigentlich exprimiret ist, so bin ich der unvorgreif-

23 März. lichen Meinung, daß das volle Contingent, was an dem assignirten ermangelt, wird auszuschlagen sein.

Wie nun mit solcher Ausschlagung der ermangelnden Summe zu verfahren, deshalb werden die Stände wol eine Convocation begehren, zumahlen sie der Reuter Unterhalt nur ad tempus verwilliget, welcher jezo continuiret wirdt. Aber aus dem Churfürstlichen rescripto kann ich nicht befinden, daß EChD. solche verordnen, sondern es scheint vielmehr, daß EChD. Meinung sei, daß solcher Abgang nur von den Geheimbten Rätthen repartiret und denen Ständen, was davon jedem Creys oder Stand zukommt, durch ein rescriptum intimiret und sie zugleich zu willigen Zutrag solches additamenti vermahnet werden sollen. Die Repartition kann zwar durch Herrn Preumeß voll gemacht werden, wie es aber mit der Beitreibung ablaufen wird, dabei muß ich wegen der kundbaren Arnuith des Landes nicht unbillig anstehen, ob darin EChD. gnädigste Intention werde erfüllet werden können. Unterdeßsen wird man es versuchen müssen, und wird die Ordinar-Contribution mit der Reuter Tractament und fourage und dem neuen additamento in einen Haufen zu stoßen sein und davon der Städte Contingent den Garnisonen in den Besungen und der Ritterschaft Contingent und sonst die gewisesten Ort vor die assignationes, so die Reuter außer Landes haben sollen, zu reserviren sein.

Dieses seind hiebei meine unvorgreifliche Gedanken; meine Herren werden die Sache besser überlegen und dasjenige, was sie vor gut befinden, verordnen.

Wann ich in Cleve anlange, werde ich nicht unterlassen, des Landes Notdurft EChD. unterthänigst vorzustellen und alsdann in einem und andern denselben mehrere Nachricht schreiben können.

Sonsten befinde ich aus den mir zugeschicketen Nachrichten, daß in der Chur-Brandenburg nicht mehr Werbungen sollen angestellt werden als vor des Dörflingischen und Pütelischen, bei jedem Regiment 11 100 Pferde, dann die 2 Compagnien von dem Stammbergischen Regiment, so ihre Assignation schon eingeschicket, und die 4 Compagnien Dragoner des Obersten Bohmstorffs, und darz zu dem Unterhalt absonderlich nichts ausgeschrieben werden, sondern wird aus dem quanto der 38 zu nehmen sein, darin auch Futterform mit begriffen, indem ein gemeiner Reuter zu 6 Rthlr. und ein Dragoner zu 5 Rthlr. gerechnet werden.

Was das andere rescriptum anlanget, hat zwar Herr Preumeß aller Städte Namen, aber nicht, wie viel Dörfer, weniger, welches churfürstliche oder adeliche Dörfer sein; ats wird deshalb wol an die Commissarien in allen Creysen und an den Hauptmann der Altenuarck wie auch die Neumärckische Regierung zu schreiben sein; zwar in der Landschaft Hauze wird wol eine Designation aller Mittelmärckischen Dörfer vorhanden sein, und vielleicht ist auch einige Nachricht in der Ambts Cammer oder auch im Archiv zu finden; es wird aber doch nicht vollkommen sein und sonderlich, wie viel Huzener

und Coßethen anjeto in jedem Dorf sich befinden, ermangeln; daher das beste ^{23 März.}
Mittel sein wird, daß deshalb an die Commissarien geschrieben und zugleich
Specification, wieviel Einwohner von Alters darin gewesen und wie sie
jeto bewohnet, zu begehren sein: es wird aber dieses Annuethen groß Nach-
denken und Besürzung causiren, welches dann meinen hochgeehrten Herren
ich nachrichtlich und unvorgreiflich zu vermelden nicht unterlassen wollen.

626. Resolution vom 24 März in Nr. 617.

24 März.

627. Verfügungen. Cleve. 14 (24) März. Eint. 19 (29) März.

Penalstrafrecht in Frankfurt. Contribution. Salvaguardie und Einquartierung. Kom-
mandant von Peitz.

1) Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin aus R. 51. 100.

Da der Bericht der Universität wegen der Entleibung des v. Göz in Folge des ^{24 März.}
Penalstrafrechts der Studenten noch nicht eingetroffen sei, möchten sie ersüßlich er-
mahnen, dem Kurf. davon Rechenenschaft zu geben. Das ihm vom Generalwachtmeister
von Göze eingesandte Zeugenverhör schicke er zurück mit dem Befehl der Durchsicht
und weiteren Verfügung. Sie möchten daselbe, wenn sie genügend instruiert seien, an
eine andere Juristenfakultät außer Frankfurt zuschicken oder dem Advocatus fisci an-
befehlen, daß er durch einen der Hoffkassale nebst dem Auditeur zu Frankfurt in der
Sache ferner verfahren solle. „Absonderlich habet ihr euch zu informiren, auf weissen
Begehrt und Antrieb in den mitkommenden actis sub No. 4 die articuli wegen des
Schmauzes, woraus all dieses Unglück entstanden, vom 10 bis auf den 51 Articul
ausgelassen worden. Wir werden dadurch in Unserer Meinung umb so viel mehr
gestärket, daß ein Theil Professores den penalstrafrecht joviren, welches dann auch
hieraus noch mehr erhellen wird, ob sie Conrad Ködcher von Schöning und andere,
so den entleibten von Gözen zu diesem nächtlichen Graßiren mitgenommen und
genötiget haben, in Arrest nehmen lassen und sie deshalb der Gebühr nach bestrafet.
Ihr habet auch der Universität dieses darbei anzudeuten, im Fall Wir verspüren
würden, daß sie nicht strenger als bishero geschehen, wider die Insolentien der Stu-
denten verführen, Wir veranlasset würden, andere Anstalt hierunter zu machen
und Uns der schweren Verantwortung, so dem Höchsten desfalls gegeben werden
muß, zu entladen.“

2) Präf. 2(12) April. Ausf. aus R. 21. 143. Kurf. schickt eine Eingabe von Bürger-
meister und Rat zu Schwedt wegen Beschwerde durch die Contribution. Da dies
unbillig sei, so möchten sie eine billige Reparition zur Erleichterung der Stadt
vornehmen. — P. S. Ausf. aus R. 62. 172. Kurf. schickt ein Gesuch der Vormünder
der Ritterfortischen Kinder um Verschonung der Güter ihrer Erwillen Laütz und
Quappendorf im Kreise Pöbus wegen der künftigen Märche. Sie sollen das Nötige,
eine Salvaguardie und Verschonung mit Einquartierung, verordnen.

3) Einkommen 9(19) April. Ausf. aus R. 21. 120e. Nach dem Tode des General-
wachtmeisters Georg Friedrich von Trotte ist die freigewordene Kommandantschaft
der Festung Peitz dem Generalwachtmeister von Gözen übertragen. Sie sollen
denselben „in Beiwesenheit“ des Geheimen Kriegsstats und Generalfeldzeugmeisters
George Dörfflinger in gebührende Eidespflicht nehmen.

628. Relation von Brandt, Küppen. Cöln a/E. 14 (24) März.
Präf. 30 März¹⁾.

Ronz. v. II. aus R. 20. E. E.

Erhöhung des monatlichen Contingents für die Truppen. Designation der Städte und Dörfer. Klägliche Lage des Landes. Professurenbesetzung. Regensburger Relation. Interzession. Primarium. Ständeberufung. Bestellung der Bürgerwachten in den Residenzen.

24 März. UChD. zweise gnädigste rescripta, so beide zu Cleff den 7 (17) dieses datiret, haben wir mit gebührenden unterthänigsten Respect empfangen und verlesen und alsofort die Lustalt gemachet, damit dem ganzen Lande, insonderheit denen Kreis-Commissarien und Magistraten in Städten UChD. gnädigste Willensmeinung sowohl wegen der bei igtiger gefährlichen Conjunctur unümbgänglichen Erhöhung des monatlichen Contingents als der Designation aller und jedern in der Chur und Mark Brandenburg befindlichen Städte und Dörfer ungesäumt kund gethan und derselben gehorsambst nachgelebet werden möge. Wie wir dann zu solchem Behuef den Herrn Dechant Gröben bereits zu uns erbitten lassen, auch im Werke begriffen sein, der Cüstrinischen Regierung davon Part zu geben und namens UChD. an sie zu begehren, daß sie denen Neumärckischen Ständen, welche sich auf den 20. dieses in Cüstrin zusammen bestimmet, beide Puneta vortragen und solche Verfügung bei ihnen thuen mögen, damit sie insonderheit die auf die Neumark kommende quintam von Stund an ausschreiben und darunter keine Saumnis vorgehen lassen.

Nur seind wir höchlich bekümmert, woher die Executores zu fleißiger Beitreibung solchen erhöhten Contingents zu nehmen sein werden. Zu UChD. Garnisonen können igt die Wachten kaum bestellet werden, und eher derer nacher Westphalen abmarchirten Völker Stelle wird ersetzt werden können, wird eine ziemliche Zeit hinlaufen, und ohne scharpfe Execution bei dem elenden Zustande des Landes, da die Leute ganz verarmen und davon gehen, die Contribution beizutreiben unmöglich ist. Noch mehr aber stehen wir in Sorgen, wie das Stanizische und andere Regimente, so nacher Westphalen zu UChD. marchiret sein, aus diesem Lande zu verpflegen. Geld, so in Wechseln länfig, ist nicht zu bekommen, und UChD. Ober-Vicent-Einnehmer Preumel hat uns zu erkennen gegeben, daß, wenn ihme der Kopf darauf stünde, er nicht 100 Ducaten oder Reichsthaler dazzu wüßte. Wir werden aber dabei thuen, was wir schuldig sein und in diesem Werke wie auch sonst alle Zeit als UChD. getreue Rätthe und Diener uns erweisen.

P. S. Ronz. v. II. aus R. 21. 1361. Senden Gesuche und Interzession des Prof. Licentiat Joh. Simonis in Frankfurt a/D., der Universität und der philosophischen Fakultät. Sie wissen nicht, ob res integra oder ob Hartnack etwa aus Mißverständnis, wie aus der Demonstration der Fakultät zu schließen sei, die außer-

1) Nach dem Postscript.

ordentliche Professur metaphysices konfrieret sei. Sie stellen aber zu bedenken 24 März.
 anheim, daß die »salaria« der Professoren zu Frankfurt gering und zweifelhaftig
 seien, und daß der Kurf. dem Simonis eine doppelte Professur gegeben, weil er
 von der Professur der Logik sich nicht unterhalten könne; und ob, wenn etwa dem
 Hartnack die außerordentliche Professur metaphysices gelassen werde, der Simonis,
 der wegen seiner Erudition und seines Fleißes sich gutes Lob erworben, nicht eine
 andere Ergellichkeit erhalten solle. — P. S. 4. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 10. 29.
 Sie senden die letzte Regensburger Relation (vom 2 (12) März. Einf. 9 (19) März;
 Löben) und das in der Bremischen Sache an den Kaiser abgegangene Gesamtschreiben
 nebst Gutachten. — P. S. 6. von Löben, Brandt und Köppen. Cölln a/Z., 14 (24) März.
 Ausf. aus R. 22. 372. Konz. v. U. in R. 42. 56. Sie schicken ein Gesuch des Joachim
 Reinhold von Stocow um Interzession an den König von Dänemark und den Herzog
 von Holstein wider seine Schwäger, die hinterlassenen Söhne des Generalmajors
 George Ernst von Wedel, George Ernst, Wilhelm Friedrich und Gustav Wilhelm.
 Die Sache sei an sich billig, und der Kanzler Brandt, dem die Sache bekannt, berichte,
 daß die v. W. ihren Schwestern zum Nachteil mit der väterlichen Erbschaft „wunder-
 lich gebahren“, und sich sowohl deshalb als in andern Dingen gegen die Neumärkische
 Regierung sehr widerpenflich bezeigen. Sie zweifeln nicht, der Kurf. werde das Ge-
 such gewähren. — P. S. 7. Ausf. u. Konz. gez. v. Köppen in R. 21. 170. Sie schicken
 ein Bittgesuch des Joachim Willife, Ziesemeister der Landschaft zu Trebbin und vorher
 Zeugschreiber bei der Feldartillerie, um Erteilung eines Primariums auf die Stelle
 des kurfürstlichen Ziesemeisters und Einnehmers der Kriegskasse und der andern
 Gefälle, die zur hiesigen kurfürstl. Hofrentei gehören, „dafern der igeige Michel Weder,
 welcher ganz unvermögend, mit Tode abgehen würde“. — Es ergeht darauf ein
 kurfürstl. Dekret an den Hofrentmeister Matthias, Erkundigungen nach jenem ein-
 zuziehen, ob ihm dieser Dienst anvertraut werden könne. — P. S. 8. Konz. v. U. aus
 R. 20. E. E. Weiter, gnädigster Churfürst und Herr, ersuchen UChD. wir unter-
 thänigst, uns in Gnaden zu instruiren, wie wir uns verhalten sollen, wenn etwa
 die Stände der Chur und Mark Brandenburg wegen des erhöhten Unterhalts
 UChD. Miliz convociret zu werden Ansuchen thun sollten.

P. S. 9. Ausf. u. Konz. v. U. in R. 21. 191 a. Ferner haben wir UChD.
 gnädigstem Befehl zu gehorsambster Folge bei den hiesigen beiden Residentien
 die Verfügung gethan, daß nunmehr die Bürgerwachten in den Thoren be-
 stellt werden. Anfangs zwor schüßeten die Bürger ihre vielfältige Beschwer-
 den für und beschuldigten ihren Magistrat, daß er nicht genug für sie spräche,
 nachgehends aber erzeigten sie sich ganz willig und verglichen sich mit dem
 Obrist-Lieutenant, dem von Schlaberndorf, in unser Gegenwart dahin, daß
 Berlin täglich mit 60, Cölln aber mit 30 Mannen aufziehen, und eine jedwede
 Stadt ihre Thore bewachen und von den Thorwachten auf die Außenwerke
 aussetzen wolte, wie sie dann auch etliche Tage hero gethan; und ist der Obrist-
 Lieutenant mit ihnen wohl zufrieden. Nun haben sie dabei bedungen und
 inständigst gebeten, daß sie nicht angehalten werden möchten, das Neue
 Thor zu besetzen, weil die Einwohner des Friedrichwerders solches zu thun
 schuldig wären, daher wir, die Bürger der beiden Residenzstädte zum Wachen

24 März. desto williger und eifriger zu machen, dem Hausvoigt und Remnirten anbefohlen, den Einwohnern aufn Friedrichswerder anzujagen, täglich mit 12 oder 14 Mannen in dem Neuen Thor zu wachen und sich desfalls mit dem Obrist-Lieutenant Schlaberndorf zu bereden, welches sie auch, nachdem sie sich dessen mit Anziehung ihres privilegii anfänglich geweigert, auf ein interim zu thun versprochen und damit heute den Anfang machen werden. Wir leben der unterthänigsten Hoffnung, EChD. werden mit dieser unser Anordnung, daß auch die Einwohner auf dem Friedrichswerder wachen müssen, gnädigst zufrieden sein. Wir trachteten hierunter sonderlich, daß solches Wachen ihre Immunität nicht anginge, daß auch selbtes, weil sie sonst keine onera tragen, ihnen nicht schwer fallen könnte und daß nöthig, sie mit der Zeit zum Gewehr und wachen zugewöhnen, weil sonder Zweifel EChD. gnedigste Intention wegen Erweiterung dieser Ihrer Residenz und Anbauung des Werders dahin gehet, daß die Bürger desselben im Fall der Noth mit zu Walle gehen und die Festung defendiren helfen sollen. Wir stellen aber zu EChD. gnedigstem Gefallen, was Sie auf besagter Bürger beigesügtes unterthänigstes supplicatum gnädigst verordnen wollen.

31 März. Resolution. P. S. Cleve, 21 (31) März. Einkommen 26 März (5 April). Ausf. u. Monz. v. U. ebenda. Ist mit ihrer Verordnung einverstanden, sieht auch nicht, „warumb und unter was Prätext sie sich dessen entziehen können“.

24 März. 629. Relation vom 24 März in Nr. 577.

630. Protokoll. Cleve. 25 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin.

- Schwedische Besichtigungen. 1. Hinterpommerische Regierung berichtet wegen des schwedischen Appellationsraths zu Wismar, des von Unstein. — An Feldherrn und Regierung conjunctim, wie e vorgelagen. — Schwerin.
- Aerrende-sache. 2. EChD. können davon nicht abstehen; er würde auch sich zu erinnern wissen, daß er versprochen, er wolle die Aerrende allzeit richtig halten.
- Gemeinde-sache. 3. Daß dieses von EChD. gesucht wäre, daß EChD. auch wohl etwas geben wollten, aber die Gemeinde müßte auch etwas darzu thun; und sollten berichten.
- Gewalttat. 4. Herr Goltze¹⁾ soll an ihn schreiben: wo er es nicht würde unterlassen, würden Sie Sich der Stadt annehmen und ihr so viel Hülfe schicken, daß sie sich ihres Schadens erholen könnten. Und sollte er die Sachen wieder zurückschicken, et scribatur den Rätthen, daß EChD. erst dieses Mittel versuchen wollten.
- L. s. sache. 5. Thomas von Kampen. — EChD. consentiren in die Beleihung. — Schwerin.
- Prediger-stelle. 6. 7. Consistorium wegen Lie. Schönberges Promotion. — Wann er sich wird dem Mevers gemäß verhalten und sie darzu gute Hoffnung hätten, sollten sie ihn vertronen, daß er zu der ersten vacirenden Stelle solle befördert werden. — Schwerin.
- Straf-ermäßigung. 8. Preussische Regierung wegen des Advocaten Passauern, dem 100 Thl. Strafe wegen übel geführten Processus zuerkamit. — EChD. wollten es wohl auf ihre

1) Vgl. Nr 617. Betr. die Stadt Zalkenberg.

Intercession ganz remittiren; allein weil es die Advocaten nur sicher machte und sie billig in Sorgen und Furcht zu halten, so soll er auf die Hälfte [kommen]. — Straf ermäßigung.

Schwerin.

9. Sie sollten diese beide fragen, ob sie von der Translation wüßten, auch den Buchbinder, wer die Translation gemacht und warum er solche Sachen, die so seditios sind, im Lande verkaufe, und ihm deshalb 100 Thl. Strafe dictiren. — Buchverkauf.

10. Reit Heidekamps Bestallung zum Börnstein Directoren verlesen.

11. 12. Relation der preußischen Regierung verlesen betreffend, daß der Sterkstein citiret worden ab instigatore Regni wegen Abtretung Dohlet. — Hätten wohl gethan, daß sie an Herrn Hoyerbeck geschrieben. Sie wollten es auch an ihn schreiben, daß er es bei künftigen Reichstage resistenten solle. Und wann dergleichen künftig sich zutrüge, sollen sie [ihn] lassen gefangen nehmen.

Bernstein-
director.
Polnischer
Übergreif.

Herrn von Hoyerbeck: wann der Sache noch nicht remediret, sollte er auf dem Reichstag anhalten, daß es contra pacta wäre und remediret werden solle.

13. Herr Somnitz berichtet wegen Pirith, so der Burgstorf für verpfändet. — Pfandschaft.
SCHD. könnten von Ihrer vorigen Resolution nicht weichen, sonderlich weil sie von anderen in Consequenz gezogen werden möchte und Sie andern so viel nicht ertheilet; ob aber SCHD. racione meliorationum Sich etwas milder erklären könnten, wie hoch, wollten Sie sein Bedenken erwarten. — An Herrn Somnitzen. — Schwerin.

631. Protokoll. Cleve. 26 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Jena.

1. Ein Concept an die Regensburgische Gesanten verlesen. — Nachdem nun gute Hoffnung, daß der Friede ehestes Tages würde getroffen werden, so sehen SCHD. nicht, worzu es nöthig, das triplum aufzubringen. Wegen Beitragung wollen SCHD. auch das Ihrige beitragen.

Concept.

2. Thur-Driers Antwort auf die beschehene Notification wegen der Allianztractaten mit Holland.

Antwort.

3. 4. SCHD. wollen diese Sache ehestes Tages selber vornehmen und können umb gewisser Ursachen willen die Relaxation des Arrestes nicht willigen. — Schwerin.

Arrest.

632. Protokoll. Cleve. 29 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blaspiel.

1. Daß zuvor mit dem Baron de Gois zu reden, ehe man die Tractaten zwischen den hiesigen Statischen und Münsterischen Gesanten anfängt¹⁾.

Friedens-
verhand-
lungen.

2. Fiat ein Expectanz auf ein Canonicat vor Herrn Colero, Prediger zu Düren. — Erwartung.

Erpectans.

3. Herr Heidekamp soll von den Pfundzoll wöchentlich 3 Thl. vor des D. Bötchers Tochter wegen des Raths im Aniphof einbehalten und Secretario Dben geben.

Pfundzoll.

4. Hierauf ist Frh. von Schwerin mit Herrn Blaspiel zu dem Herrn Baron de Gois gefahren. — Rapport: wären bei dem Kaiserl. [Abgesandten] Gois gewesen, ihm zu fragen, wie die Tractaten anzustellen; item zu den Münsterischen

Friedens-
verhand-
lungen.

1) A. a. D. XI, 710ff. Vgl. auch XIV, 257ff.

gefahren und ihnen proponiret, daß die Statisthen an den (!) Project nicht mehr gebunden sein wollten.

632a. Resolution vom 31 März in Nr. 628.

633. Protokoll. Cleve. 30 März.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin.

- Indult. 1. Pöbgeren Erben. — Fiat indultum. — Schwerin.
 Vorschlag. 2. Fiat nach der Rätthe Vorschlag¹). — Schwerin.
 Besuchsformalien. 3. An die Gesanten zu Regensburg wegen des holländischen Residenten Brünings Reception. — Sollten sich wohl in Acht nehmen, weil er nur Resident wäre, daß sie ihm auch in ihrem eigenen Hause nicht die Oberhand geben, auch sich erkundigen, wie es andere mit ihm hielten.
 Geheimratsresolution. Desgl. 4. 5. Der Ziesemeister zu Trebbin²). — Rentmeister Michel Matthiaß soll sich erkundigen, was es für einer ist und ob ihm zu trauen.
 Desgl. 6.³) Die Stände in der Mark. — Daß sie wohl, aber in geringer Anzahl, zusammenkommen möchten, damit es dem Lande nicht so große Inkosten verursachen möchte. — An die Geheimden Rätthe.
 Desgl. 7. Haben recht gethan; die privilegia könnten dahin nicht gezogen werden. — An die Rätthe wegen der Einwohner aufm Friedrichswerder⁴).
 Untertanen-uzug. 8. Chur-Sachsen Beschweden, daß aus der Oberlausitz die Untertanen in die Mark sich begäben. — S C h D. wäre nicht wissend, daß von Sachsen pp., wohl aber hätten Sie das contrarium vernommen, so Sie doch eben so striete nicht ahnden wollten. Unterdeßien wollten Sie deshalb Erkundigung einziehen lassen und dieses zur Vorantwort nicht verhalten; et reseribatur den Rätthen, daß sie ihr Bedenken einschicken sollten.
 Rechtspruch. 9. An Eltern: Ob zwar wohl indicia quia wären, so wollten Sie doch lieber, daß es nach Urtheil und Recht geschicket werde.
 Schiffspäß. 10. Herzog von Churland wegen eines Passes von den Holländern zu erlangen, daß zur See die Schiffe unangefochten gehen mögen. — Könnten ihm zwar nicht rathen, weil es sehr gefährlich zuginge; doch hätten Sie auf sein Begehren an die Staten geschrieben.
 Verhaftung. 11. An den Verweßer Marwit wegen Inhaftirung des von Rotenburg: Nachdem er sich so widerlich erzeiget und dem, was die Neumärkische Regierung reseribirt, kein Gnügen gethan, hat er recht gethan, daß er ihn in Haft genommen, und soll ferner nach Anleitung der Rechte verfahren, und wann er sich der Confrontation entbrechen wird, die Sache verschicken.

634. Resolution. Cleve. 20 (30) März. Einf. 26 März (5 April).

Ansf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 20. E. E. (Anhalt: Nr. 633. 6).

Wolfsbürgische Sache.

30 März. Verfügung desgleichen. Ansf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 52. 53. Gleiche Mittheilung, wie die des P. S. 3 der Res. vom 30 März (636). Zugleich schickt der Kurf.

1) Wohl der Vorgang in Nr. 624. 2) Vgl. zu 5., 6., 7. Nr. 628.

3) Entsprechende Resolution vom gleichen Tage (Nr. 634).

4) Wegen der Torwachen. Vgl. Nr. 645.

die ihm vom Administrator zu Magdeburg für die Zusammenkunft aufgesetzte In- 30 März.
struction mit dem Befehl, sie durchzusehen und etwaige Änderungen, wegen deren
an jenen noch zu rescribieren wäre, ihm mitzutheilen.

635. Relation vom 30 März in Nr. 605.

30 März.

636. Relation von Löben, Brandt, Stöppen. Cölln a/E. 20 (30) März.
Fräj. 7 April.

Ausf. u. Mens. von Stöppen in R. 51. 100.

Penalismus in Frankfurt. Großnische Münze. Regensburger Relation. Wolfsbürgsche
Sache. Torwachen der Ermüerten. Interzession.

Empfang des Rescripts vom 24 März. — EChD. mögen wir darauf ge- 30 März.
horjambst nicht verhalten, daß Rector und Professores zu Frankfurt nicht
allein mit ihrer unterthänigsten Verantwortung bei uns eingekommen, son-
dern auch die vollkommene acta inquisitionalia, so wider die beiden Ver-
hajtete, als den Soldaten Gottfried Echern und den Fuhrmann Hanjen
Lindeman, ergangen, eingesendet. Wir haben dieselbe mit Fleiß verlesen
und solche darauf an den Schöppenstuel zu Leibzig, weil dasselbe Collegium
mit alten Practicis, die sonderlich in criminalibus wohl geübet, besetzt,
zu Abfassung eines rechtmäßigen Urtheils verschicket; sobald dieselben
wieder einlangen, wollen wir dem Befinden nach darunter fernere Ver-
ordnung unserer habenden gnädigsten Instruction nach thun. Aus gemelten
actis haben wir gleichfalls angemerket, daß der penalismus sich von neuen
einschleichen wolle und daß sonderlich der von Schöning wider den ent-
leiteten von Gözen und andere junge Studiosos grobe Excesse verübet.
Die Professores haben ihn zwar deswegen arrestiret, er hat aber den Arrest
gebrochen und ist flüchtig worden, daher sie ihn publice durch einen Anschlag
citiret und sich erboten, weiter wider ihn zu procediren. Wir haben ihnen
darauf anderweit verwiesen, daß durch ihre Connivenz es mit dem penalismo
wiederum so weit gekommen, und dabei befohlen, diese wieder einreisenden
Übel mit allem Ernst zu steuern wie auch wider den von Schöning und andere
complices, so viel zu diesen Unglück Anleitung und Ursach gegeben, ihren
Pflichten und der Gehör nach zu verfahren bei Vermeidung EChD. Un-
gnade. Wir wollen ihnen auch nochmals EChD. ungnädigste Displicenz,
die Sie über diesem Unwesen fragen, zu verstehen geben und zugleich uns
informiren, auf weissen Begehren und Antrieb in dem rotulo examinis et-
licher Zeugen sub No. 4 die articuli von 10 bis 51 übergangen und die Zeugen
darauf nicht verhört worden; davon hienächst an EChD. unsere unterthänigste
fernere Relation erfolgen soll.

Als auch EChD. wegen der Großnischen Münze uns gnädigst anbefohlen,
daß wir mit des Münz-Arendatoren zu Großen und des hiesigen Wardiens
Zuziehung ein Patent sowohl wegen der polnischen als Großnischen Münze
abfassen und außs jorderlichste zu gnädigster Ratification gehorjambst ein-

30 März. schicken sollen, so haben EChD. wir darauf unterthänigst zu berichten nicht Umbgang nehmen können, daß er, Willi, jüngsthin wegen der Franckfurter Mess von hier geeilet, aber versprochen, bald nach derselben wieder anhero zu kommen. Sobald er nun anlangen wird, soll EChD. gnädigstem Befehl ohne Verlierung einiger Zeit gehorjambst Folge geleistet werden.

P. S. 1. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 10. 29 a. Sie senden die letzte Regensburger Relation (vom 9 (19) März. Präj. 7 April: von Schwerin) nebst der mit eingesandten Kopie des zwischen den Gesandten des Kurf. und des Herzogs von Savoyen (Saphoien) getroffenen und ratifizierten Vergleichs, wie auch ein verschlossenes Schreiben an den Kurf. nebst dem von der Freien unmittelbaren Reichsritterschaft eingegebenen Memorial. Da deßhalb schon ein conclusum gemacht sei, daß der König von Frankreich zu ersuchen sei, diese gravamina gleichfalls den in der Zehn Städte Sachen erwählten Arbitris zu untergeben und das übrige ohne Wichtigkeit oder schon resolviert sei, haben sie nichts dabei zu erinnern. — P. S. 3.

Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 52. 53. Der Herzog Augustus zu Braunschweig hat ihnen angezeigt, daß er wegen der Huldigung in seines Veters Landen den Termin in der Wolfsburgischen Sache nicht beschicken könne, da beide in dieselbe Zeit fielen, mit dem Erbieten forderlichst einen andern Termin vorzuschlagen. Sie haben den Hauptmann der Altmark benachrichtigt. — P. S. 4. Ausf. aus R. 21. 191 a.

Konz. v. U. aus R. 21. 25 c 2. Sie schicken ein Bittgesuch der Hof- und Kellerbedienten, daß sie gleich andern Eximierten mit den Wachen an den Thoren verschont und übersehen werden möchten. Stellen dem Kurf. anheim, ob diese das Privileg

15 April. der andern Eximierten auch genießen sollen. — Resolution. Cleve, 15 April.

Konz. gez. v. Schwerin ebenda. (Ausf. f. u. Nr. 653.) Es sollen die, welche die Einquartierung tragen oder an deren Stelle, ihrer bürgerlichen Nahrung halber, Servis zu geben schuldig sind, auch die Wachen versehen oder jemand „darauf zu schicken gehalten sein“. „Jedoch sollen hievon alle und jede Unjere Bediente, welche in Person ihre Aufwartung bei Uns versehen, eximiret und dieselbe von der Wacht ohne Unterscheid befreiet werden.“ — P. S. 5. Ausf. aus R. 22. 386. Konz. v. Köppen in R. 21.

136 1. Sie senden ein Gesuch der Dorothea Agnes geb. von Zimmewig, Witwe des Hans Christoph v. Waldow, um eine Interzession an den Kaiser, die Breslauische Kammer anzuweisen, daß sie die rückständige Besoldung ihres in Clausenburg von den rebellirenden Soldaten entlebten Bruders und dasjenige, was diesem abgenommen, ersetzt erhalte, und befürworten dasselbe, da sie Untertanin des Kurf.

15 April. sei. — Resolution. P. S. Cleve, 5 (15) April. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Das Gesuch ist an Neuman in Wien zur Beförderung der Angelegenheit geschickt.

637. Verfügung. Cleve. 21 (31) März.

Ausf. aus R. 21. 112.

Fallisadenholz für Oderberg.

31 März. Da das für den Posto Oderberg benötigte Fallisadenholz noch nicht angeführt ist, so möchten sie die Kreise anweisen, das Holz bei Vermeidung der militärischen Exelution aufs eheste dorthin zu schaffen ohne geringsten Verzug. — Relation.

P. S. [9 (19) Mai¹⁾]. Konz. von Köppen ebenda. Wegen der Anfuhr des Holzes ist 19 Mai ein Streit zwischen dem Oberbairnischen und Udermärktischen Kreise entstanden; sie haben daher ein Verhör angefezt und schicken das Protokoll. Sie hätten gern entschieden, finden aber nicht, daß das Fundament, „daß das Holz zu den Pallisaden in diesen oder jenen Kreis angewiesen oder gestellet“, genug sei, „demselben die Anfuhr aufzuerlegen“, sondern meinen, daß die Kosten entweder dem ganzen Lande zu tragen obliegen oder wenigstens beide nächstanliegende Kreise dazu anzuhalten sind. Sie bitten um Verordnung und schicken auch das Memorial des Kommandanten von Oderberg ein, das die zum Verhör erschienenen Offiziere ein gegeben haben.

638. Resolution vom 31 März in Nr. 628.

31 März.

639. Protokoll. Cleve. 1 April.

Ohne Anwesenheitstijte.

1. Einige puncta verlesen worden, worauf der braunschwigische Gesante Resolution begehret: Im halben April den Anfang zu agiren zu machen. Mutua defensio mit Braunschwig. Mutuelle retraits einer dem anderen zu verstaten. Braunschweigischer Abgeordneter.
2. Herrn Njingen wird dieses zur Nachricht mit Befehl, mit seiner Schrift einzukommen, widrigenfalls wird des Supplicanten petito deferiret werden. Njings Sache.
3. Supplicatum des Raths zu Berlin verlesen wegen Restitution Paul Gerhards. Paul Gerhardt.
4. Des von Stockhau aus Stockholm iho eingekommene Schreiben²⁾ verlesen wegen Schließung der Tractaten. Schwedische Relationen.
5. Herr Oberpräsident referiret, daß Münster möchte auf das Project [sich] erklären. NB. Fiat commissoriale an Herrn Kanzler von Jena und Herrn Blaspielen, in puncto religionis mit den Herrn Kanzler Gießen zu conferiren. Münstersche Verhandlungen.

640. Protokoll. Cleve. 3 April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Tonna, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

1. Herr Oberpräsident referiret, was gestern Mittag mit dem Herrn Beverning in den Friedenstractaten³⁾ vorgegangen. Friedensverhandlungen.
2. Die Württembergische Sache referiret worden, so der von Mantensel sollcitiret. — S C H D. können Sich zu nichts verstehen, als daß zuvor die Zuweisen eingantwortet werden. Württembergische Sache.
3. Obrister Steffen Christian von Grumkau excusiret sich, daß er wegen Krankheit die Lehnen nicht suchen könne; bittet Dilation. — Fiat, daß er es durch seinen Sohn thun lasse. — Schwerin. Lehnsummung.
4. Ein Rescript an den Rath zu Berlin verlesen worden⁴⁾ angehende die gesuchte Restitution des Paul Gerhards und Verjchonung der Unterschrift des Revertes. Paul Gerhardt.
5. Resolution, so dem von Prebentauen auf sein Memorial gegeben werden soll, verlesen worden. Prebentauen.

1) Ohne Datum. Das Datum ist ein archivalischer Zusatz.

2) M. a. D. IX, 816.

3) M. a. D. XI, 714f.

4) Wortlaut um Teil bei Petrich, a. a. D. 151.

641. Protokoll. Cleve. 5 April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Zena, Blaspiel.

Höflicher
Stil.

1. Fürst Moritz berichtet, daß die Deputirten der Generalstaten sich beschweren, daß sie nicht genugsame Courtoisie im neulichen Schreiben bekommen. — Soll ihnen Wrangeln Schreiben zugesandt werden, damit sie sehen, wie S C h D. selben tractiren und wie er schreibt.

Straf-
anspruch.

2. Hansvoigt Wahrenholz berichtet, daß der Rath in Berlin die 200 Thl. Straf, so dem von Bredau dictiret worden, prätrendire, weil das delictum in ihren Gerichten geschehen. — Die Rätthe¹⁾ sollen Erkundigung einziehen, ob der Rath dergleichen produciren [könne], daß ers eher gehabt, und ob nicht andere Verordnung nachdem ergangen, auch mit der Erlegung der Strafe es in suspenso lassen. — Schwerin.

Hofgerichts-
ordnung.

3. Deputirte der Landstände²⁾ bitten Publication der Hofgerichtsordnung. — Regierung soll mit der Publication verfahren oder berichten, worauf es beruhet. — Schwerin. — Inseratur: Hoheits- und andere dergleichen Sachen, und wann die Regierung ihnen die Administration oder Beschleunigung der Justiz anbefehlen würde, sie es annehmen möchten. — Schwerin. — Et fiat im übrigen.

Friedens-
verhand-
lungen.

4. Ein Concept an Copes verlesen worden wegen der Friedenshandlung zwischen Münster und den Staten, und was er den Generalstaten alldar vorstellen solle wegen des ersten Hagischen Projectis.

Rescript.

5. Rescript³⁾ an die Geheimden Rätthe verlesen worden, was für Resolution dem württembergischen Abgeschickten, dem von Mantuffel, gegeben werden solle.

Zeugen-
verhör.

6. Fiat decretum auf D. Jüings supplicatum wegen Abhörnung einiger Zeugen: Weil die Abhörnung dieser Zeugen zu keinem anderen Ende angesehen, als bloß zu sehen, ob in der Sache nulliter verfahren sei, und daher dieses zur Hauptsache nicht gehöret, als verbleibet es bei der churf. Clevischen Regierung hierunter ergangenen Verordnung, und kam solches dem Supplicanten zu keinem Präjudiz gereichen. — Schwerin.

642. Verfügung. Cleve. 26 März (5 April). Präf. 2 (12) April.

Ausf. aus R. 9. D. 4a. Monz. gez. u. forr. von Schwerin in R. 19. C.

Duellbestrafung.

5 April.

Aus der milgeschickten Bittschrift des Hausvogts Jodocus Wahrenholz sei zu ersehen, daß der Rat zu Berlin die dem Jobst Friedrich v. Bredow wegen Schlägerei mit seinem Wether Ernst Heinrich dictierte Strafe von 200 Rth. für sich beanspruche, weil das Delict in seinen Gerichten geschehen sei, und was jener dagegen vorbringe. Da dies eine Sache „von consequence“ sei und der Kurf. in Ermangelung des Archivs nicht darauf resolvieren könne, möchten sie sich erkundigen, ob der Rat den in Copie beigelegten Rezeß von 1606 im Original produzieren könne, ob gegen denselben nichts einzuwenden „und solches zur Observanz gebracht“, ob nicht im Archiv oder im Kammergericht eine Nachricht zu finden sei, wie es bisher mit solchen Strafen gehalten sei und ob nicht seit 1606 eine andere Verordnung der Strafgebelber halber ergangen sei. Bis weiteres sei die Erlegung der 200 Rth. „in suspenso oder depouiren zu lassen“.

1) Die Geheimen Räte. Vgl. Nr. 642.

2) Wohl der clevischen.

3) Fehlt.

643. Protokoll. Cleve. 6 April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Jena, Blaspiel.

1. Herr Oberpräsident referiret, was gestern bei der Conferenz mit den chur- und fürstlichen Gesanten der Münsterischen Friedenstractaten halber vorgegangen; item wegen der Präcedenz, daß die fürstlichen Abgesanten über die churfürstlichen Nebengesanten die Oberstelle prätendiren. 2. Friedens-
verhand-
lungen.

644. Protokoll. Cleve. 7 April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

1. Freiherr von Schwerin referiret, was gestern bei der Conferenz mit den Herrn von Beverning vorgegangen; item mit den Münsterischen Gesanten. Friedens-
verhand-
lungen.

2. Laurentii Müllers, braunschwigischen Abgesanten, Memorial verlesen worden. Memorial.

3. Preussischer Regierung Bericht wegen der Strafe, so den Lubecischen und Polokischen Erben im Hofgericht dictiret worden. — Fiat die Erlassung der Strafe nach der Oberräthe Vorschlag. — Schwerin. Strafverlaß.

4. Joh. Fridrich von Dymhal wegen Beitreibung der Strafgeder. — Fiat. — Schwerin. Strafgeder.

5. Preussischer Regierung Bericht wegen der Differentien zwischen dem Hofrichter Ostauen und dem Hauptmann zu Tapiau, dem von Creußen. — *ChD.* Lieb, daß sie es tentiret, und sollten es noch weiter thun. Die acta wären nicht nöthig einzuschicken, und sollten nur *speciem facti* schicken. — Schwerin. Streit-
schlichtung.

6. Marwickens Bericht wegen Jeremiaß Lorenzens, Bürgers zu Croßen. — Der Magistrat soll ihm diese Beschuldigungen vorhalten und ihn eher des decreti nicht genießen lassen. — Schwerin. Croßener
Bericht.

7. Der Bischof von Bamberg wegen einiger Differentien und *gravaminum* zwischen seinem Hochstift und darunter in Cärnten gehörigen Landen an einem und dem Hauße Österreich am andern Theile. — Fiat an die Gesanten zu Regensburg et *respondeatur*, daß *ChD.* es gethan. — Schwerin. Bambergi-
scher
Streit.

8. Die Frau Landgräfin von Hessen Casel in der Entfernungsjache. — *ChD.* wollten, wie Sie bisher gethan, mit Rath und That an Hand gehen; aber weil Sie nicht wüßten, was *J. Lbd.* oder auch der Churf. *Lbd.* hierunter gerne gethan sehen möchten, so möchten sie es berichten, so wollten Sie es gerne noch weiter thun. Hessische
Bezie-
hungen.

9. 10. Herman Lange berichtet, daß der Herzog zu Mecklenburg-Güstrow die Kasten, so die verstorbene Herzogin zu Brieg zu Münsterin verwahrlich beigegeben, abholen lassen wolle; bittet Resolution, ob solche abzuholen. — Er soll sie [so] lange bei sich behalten, bis die andere Schwestern berichten, ob sie auch was daran zu fordern. — Schwerin. — Daß der Herzog begehret, daß die Kasten sollten abgefordert werden; hätten es ihr gleichwohl berichten wollen, ob sie sich mit ihrem Herrn Bruder verglichen. — An die Herzogin. — Schwerin. Fürstliche
Erbkassaft.

11. Das Domecapitul zu Halberstadt schicket Bericht ein contra den General- lieutenant Rannenberg. — *Comunicetur* an Rannenberg und *rescribatur* der Regierung, den Rechten den Lauf zu lassen. — Schwerin. — Noch ein ander Bericht des besagten Domecapituls contra Rannenberg. — Was die letzte Sache, daß er sich ein Gewissen machte, die alte Zinsen zu erlassen: *ChD.* hielten Streitjache.

dafür, er würde besser thun, wann er sie nur erließe und dem Testament ein Gnügen thäte.

konvert.

12. Concept an Herrn Copeßen wegen der Subsidiengelder verlesen.

645. Relation von Zöben, Brandt, Köppen. Cöln a/Σ. 28 März (7 April).
Präf. 13 April.

Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 49. E. 4.

Reform des Strafgeseldwesens. Weinzollermäßigung. Bürgerlasten in Berlin.
Regensburger Relation. Aufschub der Exekutionen in Städten. Münzangelegenheiten. Straßenraub. Unterhalt der Armee.

7 April.

Empfang des Restripts vom 5 März (Nr. 602). — Nun befinden wir, daß die meiste Unrichtigkeit daher kommen und noch weiter entstehen muß, daß auf die Straf-gelder viel assignationes gegeben worden, ehe sie noch eingebracht, ja ofte, ehe dieselbe noch dictiret worden. Wie nun die Assignirte hernach mit den Straffälligen selbst handeln und die Zahlung von denselben nehmen, also hat darüber keine richtige Rechnung gehalten werden können. Vorß ander mag auch der Hofrentei bishero aus den Collegiis, woselbst Strafen dictiret worden, nicht allemal Anzeige geschehen sein, dahero leichtlich etwas vergessen und zurückgelassen werden können. Diejem vorzukommen würde der sicherste Weg sein, daß CChD. diese gnädigste Verordnung thäten, daß alle und jede Strafen, so in Dero Cammergericht und Consistorio dictiret werden, in Dero Hofrentei würtlich eingebracht und aus derselben demjenigen, der daran verwiesen, ausgezahlt werden sollten, damit solches unter einem gewissen Titel der Einnahme gebracht und also richtig berechnet werden könnte.

Damit nun auch die Hofrentei allemal wisse, was für Strafen sie einzufodern, müssen vorherthyrte Collegia alle Quartal eine richtige Designation einschicken, was für Strafen erkannt worden, darzu die Protonotarii bei ihren geleisteten Pflichten anzustrengen. Was auch von CChD. Selbst in Dero Geheimen Rath, wie mehrmals geschieht, an Strafen dictiret würde, könnte gleichfalls von dem Geheimen Secretario fleißig annotiret und der Hofrentei notifiereit werden. Eothane Einnahme würde hernach durch den Hofrentmeister mit denen Designationen, so ihm aus dem Geheimen Rath, Cammergericht und Consistorio ausgestellt, belegeit, und würde daher mehrere Nichtigkeit ohne Zweifel zu erwarten sein. — P. S. 1. Ausf. aus R. 9. F. F. 9. Konz. gez. v. Köppen in R. 19. 103 b. Sie senden ein Bittgesuch des Christoph Stammaun um Erlaß oder Ermäßigung des Zolles der von dem Rat zu Frankfurt a/D. wegen einer Obligation ihm offerierten Weine „Brandfürstlichen Zuwachses“, die er nach Magdeburg über Havelberg zu Wasser führen will. Der Instruktion gemäß stellen sie die Sache zu des Aurf. Entscheidung. —

20 April. Resolution. P. S. Cleve, 10 (20) April. Präf. 16 (26) April. Ausf. aus R. 19. 103 b. Konz. gez. v. Schwerin wie oben. Wenn R. für die 72 Viertel Frankfurter Weines seinem Erbieten nach 12 Rth. erlegt, sollen sie an allen Zöllen zollfrei passieren. „Ihr habt aber auch dahin zu sehen, daß er seinem Erbieten gemäß sich in Unserm Landen häuslich niederlasse.“ - Relation. P. S. Konz. v. Köppen aus R. 21. 24 b. Sie senden eine Beschwerde von Bürgermeister, Rat und Bürgerschaft der Residenz Berlin in drei Punkten¹⁾. Bezüglich des ersten Punktes halten sie das Gesuch

1) Vgl. Nr. 650, 5.

der Miete nicht für unbillig, da schon mehrere Quartiere für die Generale befreit 7 April. seien, daß die Miete der Häuser für den Generalfeldzeugmeister Dörffling aus der allgemeinen Klasse genommen werden könnte. Bezüglich des zweiten hoffen sie die Bürger zur Geduld zu disponieren, zumal der Oberstleutnant ihnen Vertröstung getan, daß er „mit der Zuwerbung mehrerer Mächte sich möglichst eilen wolle, damit die Last der Wache der Bürgerchaft desto eher wieder abgenommen werden könne“. Was den dritten Punkt betrifft, so siehe es beim Kurf., ob er „die hiesige Bürgerchaft mit Quartier von der abgezogenen Soldaten hinterlassene Weiber und Kinder gnädigst verschonen und dieselbe den kleinen Städten zuweisen wolle, wenn nur wegen der auf dieselbe ankommenden Assignationen vor einige Compagnien zu Pferde, so noch geworben werden sollen, dasselbe geschehen kann“. — P. S. 4. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 10. 29 a. Sie schicken die Regensburger Relation vom 16 (26) März. Präj. 13 April (v. Schwerin). Es ist nichts Hauptsächliches zu bemerken, da sie (die Regensburger) über das Bremische, an den Kaiser gerichtete Schreiben wohl schon Befehl erhalten haben; denn sie verlangen keine nähere Instruktion. Bezüglich des kaiserlichen Gesuches wegen Admision des jungen Fürsten Porcia sei ihrer Meinung nach demselben Sitz und Stimme im Reichsfürstentrat nicht eher einzuräumen, „bis er praestanda wirklich praestiret“. — P. S. 5. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 21. 36. Sie senden einen Brief des Amtsrats Lange wegen der Klagen und des schlechten Zustandes der Stadt Arnswalde und auch anderer Städte. Fragen, ob es sich bei gegenwärtiger erhöhter Kontribution nicht tun lasse, daß die Exekutionen wegen der Frau einsteuer etwas suspendiert würden. Wegen Dramburgs ist L. von des Kurf. Entschliesung schon benachrichtigt. — P. S. der Resolution. Cleve, 10 (20) April. 20 April. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Sendet L. 3 Bericht zurück; die Exekutionen können suspendiert werden. — Relation. P. S. Konz. von Köppen in R. 9. S. S. 4. Sie haben Gilly täglich für die Abfassung der Patente erwartet; heute hat er geschrieben, er könne dort nicht lange abwesend sein und begehre auch wegen der Münzrechnung von Wolff Otten einen gewissen Tag; er hat aber zwei Projekte der Patente eingeschickt. Da er aber von seiner vorigen Meinung abgewichen, indem er nicht nur im Großmüschchen und Züllichauschen, sondern auch in der ganzen Neumark und Stadt Frankfurt die Viergroschentücke, sowohl österreichische als großmüschische, für voll genommen haben will „mit Abthnung der vorigen Devaluation“, so sind sie noch nicht zu einem Schluß gelangt, sondern haben G. ehester Tage dorthin zitiert. — Resolution. Cleve, 13 April. Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Canstein eben- 13 April. daher. Der Kurf. könne nicht länger warten und sende ein Patent. Es solle Gilly mitgeteilt und gesagt werden, der Kurf. sei der Meinung, es könne dabei nicht anders verfahren werden. Wenn G. nichts Erhebliches dagegen einzuwenden habe, sollten sie es drucken und anschlagen lassen, sonst aber seine Meinung vernehmen, ein anderes Patent abfassen und ihm den Entwurf zuschicken. — Relation. P. S. 7. Ausf. aus R. 21. 136 t. Weiter supplieiren an ChD. Matthias Scharnickau, Salzwedelscher Voigt in der Lobbenwischen Burg, und dessen Eheweib vor ihre beide verhaftete Söhne unterthänigst, welche einer armen Franen auf freier Landstraßen einen Bündel mit etlichen wenigen Mobilien abgenommen; es intercediret auch der Rath beider Städte Salzwedel selbst vor die Delinquenten, indem dem einen Staupenschläge und ewige Landesverweisung, dem andern aber der Pranger und Cassigirung

7 April. im Gefängnis zuerkannt worden, ganz demüthigst bittende, daß diese Strafen in eine solche gnädigst möchten gemildert werden, daß sie zu einer ehrlichen Hantierung noch künftig kommen können. Wie wir nun, nachdem zumal der Inquisitorum Vater von solchem Vermögen nicht ist, daß die zuerkannte Leibestrafen in eine Geldbuße könnten verwandelt werden, hierunter zu disponiren keinen Befehl haben, als ist unsere unterthänigste Schuldigkeit gewesen, an UChD. unterthänigsten Bericht zu erstatten. Das delictum ist in actis gestanden und ein öffentlicher Straßentraub, so nach Ordnung der Rechte am Leben zu strafen. Weil aber die Urteilsfasser consideriret, daß der älteste von 15, der jüngere aber von 13 Jahren ausgegeben worden, so haben sie die Pön gemildert, wie das beigefügte Urtheil mit mehren weißet. Es findet sich aber aus dem Zeugnis des Pfarrers zu Winterfelde, daß der älteste anno 1648, der andere anno 1650 geboren und also jener 18, dieser 16 Jahre alt sei, dahero sie beide zum wenigsten Staupenschläge und Landesverweisung verdienet hätten. Alldieweil aber solche Strafe diese junge Leute zu allen ehrlichen Hantierungen untüchtig machen wird, das delictum aber so beschaffen, daß darin die Dispensation ohne Zweifel statthaben kam, so haben UChD. wir hiermit unterthänigst anheymstellen wollen, ob Sie die Strafe der Landesverweisung und Justigation in eine gelindere aus landesherrlicher Macht verwandeln und die Inquisiten etwa zur Arbeit an einen gewissen und festen Ort bringen lassen oder was Sie sonst darunter gnädigst verordnen wollen¹⁾.

646. Verfügung. Cleve. 7 April st. novi. Einf. 2 (12) April.

Ausf. aus R. 24. G. 7. Jas. 2.

Verpflegung der Truppen in den Garnisonen der Kurmark.

7 April. Sturf. habe zwar am 17 März angeordnet, daß den Garnisonen in der Kurmark die gehörige Verpflegung immer komplett gegeben und dagegen der Unterhalt für die nach Cleve kommandierten 500 Mann von April an zessieren solle. Seine Willensmeinung gehe nun dahin, „daß bei Unseren Leibregiment zu Fuß hinfüro aldorten der Stab und anstatt sechs nur vier volle prime planen neben zwei Capitainen und an gemeiner Mannschafft soviel effective vorhanden (außer den 250 Mann, welche von neuem zugeworben werden und weshalb Wir absonderliche Verordnung gemacht) verpfleget und gutgethan werden sollen. Was die an diesen Orten stehende Mannschafft betrifft, darauf darf nunmehr vom April an nichts nachgeschicket werden, sondern Wir wollen solche alhie mit behöriger Verpflegung versehen lassen“. Dies möchten sie dem Oberlieutenantnehmer Freunel mittheilen, auch sonst von allem, was er über die Verpflegung der „Völker“ ihnen anbeföhle, Nachricht geben, damit er sich danach richte.

1) Sürsch, Die Armee des Gr. Sturf. und ihre Unterhaltung 1660—66, a. a. D. S. 258f. erwähnt noch einen Bericht der Geh. Räte vom gleichen Tage aus dem Generalstabsarchiv, sie hätten für die Armee das erhöhte Contingent ausgeschrieben, könnten aber noch nicht gewahr werden, daß zur wirklichen Aufbringung Aufsatz und Repartition gemacht werde; vielmehr wollten die Stände deshalb eine Bittschrift einreichen.

647. Protokoll. Cleve. 10 April.

Ohne Anwesenheitsliste.

1. 2. Hinterpommerscher Regierung Bericht wegen der von Können mit Münchhofen in puncto einer Schuldforderung verlesen. — Fiat ein solches Schreiben an den Advocatum nach Speyer D. Stüberrn. — Schwerin. Schuld-
forderung.

3. Relation von der hinterpommerschen Regierung verlesen worden wegen befehener Notification des mit Holland getroffenen Assistenztractats contra Münster, und was die Stände wegen des subsidii sich erklärt. Pommersche
Relation.

4. Ein Concept an die preussische Regierung verlesen wegen Hauverdes Börnstein-Arende. Concept.

648. Protokoll. Cleve. 13 April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

1. Er könnte dem Bischof danken vor die Sorge, so er zur Veruhigung hätte; und ob Sie wohl sonst gerne alles auch darzu contribuiren wolten, so könnten Sie Sich doch in diese Sachen und Streitigkeiten nicht mischen; so Herr Hoberbed den Bischöfen wieder sagen könnte. Rescript.

2. Ein Concept¹⁾ an die Geheimde Rätthe verlesen wegen des Postwesens im Reiche ihr Bedenken zu schicken. Concept.

3. NB. Fiat copia von der schwedischen Allianz, so dem königlichen Gesanten Meselken communiciret werden soll. — Schwerin. — Item von der dänischen Allianz²⁾ vor Herrn Zenen. Allianz.

4. 5. NB. Sie sollen mit ihm handeln, ob er solche Gelder wolle verzinsen lassen vor die Bibliothek. Per postscriptum an die Windische Regierung. Bibliotheks-
gelder.

6. Elske Kopenhagen contra Heinrichen von Mehel. — Wann sich es so verhält und die Justiz sonst kein Bedenken dabei haben, halten Sie es billig, daß es Supplcanten verstattet werde. — Schwerin. Prozeß.

649. Resolutionen vom 13 April in Nr. 605. 617. 645.

Duellbestrafung.

P. S. einer Resolution. Cleve, 3 (13) April. Ausz. aus R. 21. 136 t. Hat von 13 April ihnen erfahren, „daß dem von Gröben ein salvus conductus zu Ausführung der von ihm befehener Entleibung an dem von Hacken erteilet worden und die Sache im Kammergerichte jezo ventiliret werde. Ob nun derselbe gleich rechtlichen erweisen würde, daß der von Hacken durch seine eigene Verwahrlosung gestorben, und er ab ordinaria poena homicidii losgesprochen werden sollte, so wollen Wir democh, daß er darumb, daß er wider Unser Verbot sich im Duell geschlagen, wie auch diejenigen, so diese beide zum Duelliren zusammen gehet haben, weßfalls ihr umb so viel genauer requiriren lassen werdet, weil Wir davon einige Nachricht erlangt haben, gebührend abgestrafet werden sollen, welches ihr dann Unserm Advocato fisci, daß er solches beobachten solle, zu injungiren“.

1) Nehst.

2) H.-M. XII, 116ff.

650. Protokoll. Cleve. 14 April.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Zeua, Blaspiel.

- Halber-
städtische
Zachen.
Desgl.
1. Halberstädtische Stände berichten wegen des Predigers Amersbachen. — Remittatur an die Regierung.
2. Halberstädtische Regierung berichtet, daß die braunschwigisch-blanckenburgische Regierung in den alten Reinsteiniichen Hölzungen jagen lassen. — Fiat ein Schreiben deshalb an den Herzog, daß SChD. Sich beklagen. — Dona.
- Bremer
Relatien.
3. Stadt Bremen wegen der schwedischen bloquada. — Sollen noch nicht beantwortet, sondern reponiret werden. — SChD.
- Groß
Relatien.
4. 5. Herzog von Croy berichtet wegen der Gräfin von Wiet Contentirung. — Communicetur der Gräfin von Wiet zur Nachricht. — Schwerin.
- Nieder
lassung.
6. Wann es so wäre, daß er sich gewiß niederlassen wollte, wohin sie auch sehen sollten, so wollten Sie es vor dieses Mal passiren lassen.
- Geheimrats-
relatien.
7. Rätthe zu Berlin berichten, daß die Stadt Frankfurt sich beschwere wegen der Übertragung anderer Städte¹⁾. — Was das corpus der Städte für Verfassung hätte, dabei müßte es bleiben; sollten sie vor anderen graviret sein, müßten sie es bei ihren Commembris suchen, und könnte SChD. darunter nichts verordnen. — Schwerin.
- Desgl.
- 8.²⁾ Idem berichten, daß der Rath zu Berlin sich beschwere 1) wegen General Dörflings Logirung, 2) wegen der Wachten, 3) wegen der Soldatenweiber, so zu Berlin gelassen worden. Fiat das erste; ad 2): dem Punkt werde bald abgeholfen werden; ad 3): die Weiber könnten dar nicht weggenommen werden, weil die Soldaten bald wiederkommen würden. — Schwerin.
- Pommerische
Relatien.
9. 10. 11. Hinterpommerscher Regierung Bericht wegen der Different'en zwischen dem von Glasenap und dem Städtlein Beerwalde betreffend den Jahrmart. — Wann SChD. den vier Geschlechtern ausdrücklichen befehlen³⁾, daß sie alsdenn ihnen assistiren müßten, und [er] schuldig sein solle ad primum, ad 3. nach der Regierung Vorschlag, ut et in reliquis. — Blumenthal.
- Regensb.
Relatien.
12. Relation von Regensburg vlesen worden. — Sollen sich hierunter mit den anderen Evangelischen conformiren: wegen Admision des Portiä. 13.

651. Relation. Cölln a/Z. 4 (14) April.

Monz. von Köppen aus R. 10. 29^a.

Regensburger Gesandtschaftsbericht. Kontributionserleichterung für die Städte Salzwebel und Welß.

- 14 April. Sie jenden die Regensburger Relation vom 23 März (2 April). Präj. 20 April (v. Schwerin). Das conclusum der Stände wegen des Münzwezens ist geändert; es soll nur im Plenum behandelt und in die drei Reichskollegien gebracht werden. Die Gesandten sind darüber instruiert; es sind nur noch gewisse Punkte, die man über die Verantung aufsetzen und einjenden will, zu erwarten. — Aber das Bremer Memorial ist die Verantung aufgeschoben, weil einige Gesandte nicht instruiert waren. Der stuj. werde seine Gesandten zu instruieren geruchen. — Den Württembergischen Abgesandten haben sie dem Befehl gemäß; aufgenommen. Er ist jetzt in Pommern,

1) Vgl. die Resolution vom 21. April (Nr. 663).

2) Nr. 645.

3) Zo!

wird aber kurz nach Ostern wiederkommen, wie sein Sekretär sagt, und wird dann 14 April beschieden werden, wie kurf. befohlen hat. — P. S. Konz. v. U. aus R. 21. 136 1. Obwohl sie täglich mit Gesuchen um Erlaß der Kontribution und mit Thränen um Erleichterung angegangen werden, diese aber abschlägig bescheiden und den kurf. nicht behelligen wollen, senden sie doch die Gesuche der Stadt Salzwedel um Erlaß des monatlichen Ausfalls auf ein interim und wegen aller Reste und der abgebrannten Stadt Belzig um Schenkung der monatlichen Kontribution der noch wohnenden Bürger zum Wiederaufbau ihrer Kirchen und Schulen und befürworten einen gnädigen Bescheid.

652. Relationen vom 14 April in Nr. 458. 622.

14 April.

653. Verfügung. Cleve. 15 April. Präj. (9) 19 April.

Ausf. aus R. 21. 25^c. 1. (Konz. f. v. Nr. 636.)

Teilnahme der Hofbeamten an den Wachen. Kontribution für den Monat April. Bittgesuch.

Infolge verschiedener Bittschriften der Hofbedienten um Befreiung von der 15 April. Teilnahme an den Wachen will der kurf. „hiermit dergestalt decidiret haben, daß diejenige, welche die Einquartierung zu tragen oder an deren Stelle ihrer bürgerlichen Nahrung halber Servis zu geben schuldig sein, auch die Wachte zu versehen oder Jemand darauf zu verschiden gehalten sein sollen. Jedoch sollen hiervon alle und jede Unsere Bediente, welche in Person ihre Aufwartung bei Uns versehen, eximiret und dieselbe von der Wacht ohne Unterschied befreiet werden“. — Dabei liegt eine „Spezifikation der Personen, die im kurf. Abscheide von 1657 wegen der Herren Eximierten nicht begriffen“, und zwar sind es folgende:

Hr. Georg Schierwajer. Hr. Daniel Gerhardt. Hr. Michel Kobigens Erben. Der Herr Kellerschreiber. Leonhard Kubitz, Feuerwerker. Hr. Dierich Marggraffen w [Wittib?] wegen der Apotheke. Hr. Hans Beerma, Zelischneider. Jacob Troßki, Koch bei Hofe. Hr. Elias Franke w [Wittib?]. Hr. Christian Saaraudi, Trompeter. Michael Maßke, Küstnecht. Hr. Paulus Brombsleber, der löbl. Ritterschafft Einnehmer. Samuel Strider, Landrenter. Hr. Georg Reichnows, des alten Hausvoigts w [Wittib?]. Hr. Gottfried Müller, Haussteller. Hr. Julius, der Hofküchschreiber. Johann Goldschmidt, Adoloff Wittigke, Mundköche bei Hofe. Hr. Doctor Crellius w [Wittib?] 2 Häuser. Hr. Walter Kohn, Muscant. Der Herr Reichmeister. Daniel Redlich, Ausreiter bei der löbl. Landschafft.

Ferner ist ein Gesuch um Befreiung von den Wachen von folgenden Personen unterschrieben:

Wolff Will, Mundkoch. Hans Gramß, Cammer Lacquey. Gurge Zornig, Junkerdiener. Erdtman Rewitz, Cammerdiener, Aufwärter. Adam Schneider, Mädchenaufwartter. Gurge Lindenberg, Trabant. Lorenz Foll, Schirmmeister. Balger Brandt, Bratmeister. Michel Kubitz, kurf. Kütsche. Matthias Torrac, des Churprinzen Kütsche. Heinrich May, kurf. Kütsche. Michel N. jüngster Kütsche. Joachim Matthias, kurf. Weislöffer. Sämtlich kurf. Bediente auf den Triderichs Werder.

P. S. Ausf. aus R. 20. E. E. — Auch wollen Wir zwar der Hoffnung leben, die Stände werden bereits für Einlangung dieses auf das erhöhte Contingent die Repartitiones gerichtet und Anstalt gemacht haben, daß solches gebührend ausgeführt und in Zeiten begetrieben werden möge. Sollte aber wider unsere Zuversicht darin einiger Mangel oder Verzug für-

15 April. gehen¹⁾, so hättet ihr den Thumdechant von der Gräben zu euch zu erfordern, ihm die ohnrümbgängliche Nothwendigkeit dieses Werks zu remonstriren und darauf mit Zuziehung des Ober Licent Einnehmers Freuneln die Mittheilung selbst machen zu lassen. Was sonst den calculum betrifft, wie hoch die Anreichungen in diesem laufenden Monat April kommen werden, solches habt ihr aus beikommender Specification ohngefähr zu ersehen und auch darnach gehorsambst zu achten. Und ob Wir zwar die fernere Werbung und Verstärkung des Dörfflingischen, Kantenbergischen und Pfulischen Regiments auf einige Zeit suspendiret, so kann doch der Ausschlag für voll genommen werden, und wollen Wir hernächst vom Überschuß, welcher inmittelst ad cassam verrechuet werden soll, gnädigst disponiren. Damit auch der Ausschlag im April nicht zu hoch komme, wollen Wir die Verpflegung wegen des Monats Martii auf Unsere Trabanten und Leibgarde zu Fuß allhier zahlen lassen, jedoch daß solche dorten in denen folgenden Monaten ersetzt werden.

Specification, wie hoch die Contribution auf den Monat April und ferner bis zu anderweiter Verordnung in der Chur und Mark Brandenburg ausgeschrieben und was davon für Posten bezahlet werden müssen. Zu denen Hofstaatsgeldern und auf den General Staab laut Verzeichnis sub lit. A 2264 Rthl. 20 Gr. 6 Pf. Auf die Artillerie-Beiente ohngefähr 300 Rthl. Auf die Garnisonen im Lande ohngefähr 10 500 Rthl. Zu Cassengeldern 2500 Rthl. Die Trabantengarde, wie solche anjeko verstärkt, 2798 Rthl. NB. Das Dörfflingische Regiment zu Pferde auf 500 Pferde complet 4496 Rthl. Das Pfulische Regiment complet außer dem Stab, so im Halberstädtischen angewiesen, 4220 Rthl. NB. Von diesen beiden Regimentern wird der Unterhalt auf 2 primae planen und 200 Pferde suspendiret und ad cassam berechnet. Zwei primae planen und 166 Gemeine vom Kantenbergischen Regiment 1406 Rthl. Das Königlich Regiment Dragoner 4145 Rthl. Die Bombardierische Esquadron Dragoner 3138 Rthl. Summa 35 767 Rthl. 20 Gr. 6 Pf.

A. Au churfürstl. Hofstaatsgeldern 1600 Rthl. Se. Hochfürstl. Durchl. zu Anhalt 416 Rthl. 16 Gr. Sr. Erz. dem Herrn General-Feld-Marschall Sparr 100 Rthl. Der Obrist-Lieutenant Kurlc zu Landsberg 33 Rthl. 8 Gr. Dr. Schmidt 12 Rthl. 12 Gr. Ingenieur Reunhardt 8 Rthl. 8 Gr. Ingenieur Holslein 25 Rthl. Der Cassenschreiber Fröhde 16 Rthl. 16 Gr. Der Landschreiber Schindt 25 Rthl. Der Proviant-Verwatter Krüger 17 Rthl. 8 Gr. 6 Pf. Proviant-schreiber Ulrich in Frankfurt 10 Rthl. — 2264 Rthl. 20 Gr. 6 Pf.

NB. Der Herr Gen ral-Feldzeugmeister Dörffling bekömbt sein Tractament vom April an zu rechnen im Clevischen.

P. S. Ausf. aus R. 21. 1361. Hat das wieder zurückgehende Gesuch der Witwe Walfow an den Residenten Reumann in Wien zur Beförderung ihrer Intention geschickt.

15 April. 654. Resolutionen vom 15 April in Nr. 636.

655. Protokoll. Cleve. 16 April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Caustein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

Relation. 1. Des von Rodauen Relation aus Stockholm verlesen worden angehende
concept. die Tractaten zwischen Schweden und Holland. 2. Desgl. Concept an die hinter-

1) Erwähnt bei Kirsch, a. a. S. 259.

pommerische Regierung angehende die Strittigkeit wegen des Jahrmartts zu Bärwalde.

3. Daß die Zeugen auf des Jüngs Person und Qualitäten nicht sehen sollten; welches bei Verwarnung des Eides den Zeugen vorzuhalten. — Blumenthal. Unter-
suchung.

4. Fiat communicatio an die Landstände, sollen aber bald wieder einschicken. — Land-
stände.
Gena.

656. Protokoll. Cleve. 17 April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Gerhard von Amstel contra Capitulum Clivense. — Remittatur an das Hofgericht, zu verordnen, was Recht ist; et notificetur D. Stübern nach Speyer. — Blaspiel. — Er will noch weitere Nachricht geben. Prozeb.

2. Hofgericht zu Colberg: daß Placotomus iso die Hofgerichtsraths Bedienung mit versehen möchte. — Fiat (Blumenthal); aber daß er desfalls keine Besoldung prätdiren solle, im Fall es [sich] schicken würde, und es kein gravamen wäre, daß ein Protonotarius zugleich Rath wäre. Anstellung.

3. Martin Bork contra Matthias Borken erhaltenes moratorium. — Daß das moratorium weiter nicht gelten könne, als Rechtsens ist, und so die Immüßion ante moratorium geschehen, es dabei bleiben müsse. — Blumenthal. Mora-
torium.

4. Künstige Post an die Regierungen zu notificiren, daß die Friedenstractaten zwischen Münster und Holland getroffen¹⁾. Friedens-
nachricht.

5. Ein Project verlesen, wie etwa die Allianz zwischen SchD. und den König in Dennemarck zu renoviren²⁾. Dänische
Allianz.

6. An Neumannen nach Wien wegen einiger Ergößlichkeit, so das Reichshofraths-Collegium prätdiret und von SchD. ihm soll versprochen sein, wann Sie die pommerische Lande bekommen würden. — Das Rescript, so Neumannen mit dem Lehnbrieffe ein(zu)schicken, aus dem Archiv zu schicken. Schenkungs-
anspruch.

SchD. hätten bei den Beteihungen, wie auch Dero Herr Vater, alles entrichtet, wozu Sie verbunden, und könnte also Ihro nichts mehr zugemuthet werden. — An Herrn Neumannen. — Schwerin.

7. Declaratio privilegii Christian Schumans, Gewandschneiders und Seidenframers in Berlin, verlesen und approbiret worden angehende seinen Gewand schnitt in den Wochenmärkten auf dem Wolffenmarkt. Privileg.

657. Verjügung an den Statthalter. Cleve. 17 April.

Außf. auß dem Haus- u. Staatsarchiv in Berßh. A¹ N¹ Nr. 1.

Zuspensionierung der Werbungen. Musterung.

Da Kurf. auß erheblichen Ursachen die Werbungen bis zu jernerer Verordnung 17 April. juspensiret habe, so wolle er dies hiermit notificiren und eruchen, daß der Fürst die bereits habende Mannschafft sofort durch die von ihm dazu verordneten Comissarien mustern lasse.

1) M. a. D. XI, 718.

2) Über die Verhandlungen kurze Nachrichten a. a. D. XII, 67.

658. Verfügung. Cleve. 7 (17) April.

Ausf. aus R. 24. G. G. 1. Jas. 5.

Einhaltung der Verbungen. Musterung der Truppen.

17 April. Da der Kurf. dem Geheimen Kriegsrat und Generalleutnant Christoph v. Kan-
 uenberg, dem Generalwachtmeister Freiherrn v. Behnig und dem Obristen Bomstorf
 befohlen habe, mit fernerer Werbung einzuhalten und die bereits auf den Weinen
 habenden Truppen sofort mustern zu lassen, so möchten sie mit Zuziehung des Geh.
 Kriegsrats und Generalfeldzeugmeisters George Dörfflinger die Musterung vor-
 nehmen und sofort ausführen, alsdann aber ausführlich berichten.

659. Protokoll. Cleve. 19 April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

Dänische
Allians.
Friedens-
tractat.
1. 2. Des Herrn Mejselds monitoria auf des Herrn von Zena Project wegen
 einer Renovation der vorigen Allianz zwischen SChD. und Demnemarc verlesen.
 3. Hierauf ist der holländische Gesante, der Herr von Beverning, zu SChD.
 gekommen, und als die Münsterische Gesanten auch hereingefodert worden, haben
 diese Gesanten beiderseits einander empfangen und den zwischen ihnen geschlossenen
 Tractat unterschrieben¹⁾.

660. Protokoll. Cleve. 20 April.Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Zena,
Blaspiel.

Friedens-
schluß.
Desgl.
Lehnssache.
1. An die Regierungen: Weil die Tractaten so weit bis auf die Ratification
 geschlossen, so in 14 Tagen folgen würde, SChD. auch daran nicht zweifeln wollten,
 so sollten sie zwar bis auf fernere Nachricht noch in den Kirchen ümb gänzlichen
 Schluß bitten lassen.
 2. Project verlesen, wie die Münsterische Friedenstractaten zu garantiren.
 3. Fiat primum wegen Kröchern; wegen des Gutes Barschau soll sich erst be-
 leihen lassen vor dem Consens, und daß er die Gebühr abtrage; ad 2. fiat auf 20 Jahr;
 ad 3. fiat. — Schwerin.
 4. Ein Bedenken in puncto religionis Evangelicae in den Wüldischen Landen
 verlesen, woraus mit dem Neuburgischen Kanzler Giesen zu conferiren.

20 April. **661.** Resolutionen vom 20 April in Nr. **645.****662. Verfügung** vom gleichen Tage. P. S. Cleve. 10 (20) April. Präf.
(16) 26 April.

Ausf. aus R. 21. 136 t.

Fräuleinstener.

20 April. Sendet das von der Neuntürkischen Amtskammer an sie gerichtete Schreiben
 zurück mit der Bescheidung, er sei zufrieden, daß bei jetziger erhöhten Kontribution
 die Exekutionen wegen der Fräuleinstener etwas suspendiert würden.

1) U.-M. XI, 719.

663. Verfügung. Cleve. 11 (21) April. Fröj. 16 (26) April.

Ausf. aus R. 20 E. L. Konz. gez. u. forr. von Schwerin in R. 11. 165 B. III. e-g, Nr. 12.

Friedens-Dankgottesdienste. Kontributionsübertragung. Berliner Einquartierung. Musterungen und Verpflegungen.

Am vergangenen Sonntag ist der Friede zwischen Holland und Münster althier 21 April geschlossen, die Ratifikation soll innerhalb 14 Tagen erfolgen. Sie möchten beim Ministerium beider Residenzstädte Dankgottesdienste verordnen. Die Untertanen mögen dann Erleichterung in der Kontribution empfangen und bis dahin zur Geduld ermahnt werden¹⁾. — Relation. P. S. 3 von Löben, Köppen. Cöln a/S., 18 (28) April. 28 April. Fröj. 4 Mai. Ausf. ebenda. Der Befehl ist ausgeführt. — Verfügung. P. S. Ausf. aus R. 21. 136 t. Empfang des Gesuches der Stadt Frankfurt. (Vgl. 650, 7.) Es sei ihm unbekannt, „was das corpus der Städte wegen Übertragung der ausfallenden Contribuenten für eine Verfassung unter sich“ habe; sie möchten sich danach erkundigen, und wenn sich ergebe, daß die Mittheilung derselben gemäß gemacht sei, so müsse es dabei billig sein Bewenden haben. Sollten sie aber zur Ungebühr gravirt sein, so hätten sie es „bei ihren Commembris zu suchen“, er könne darauf nichts verordnen. Schickt das am 7 April übersandte Gesuch der Stadt Berlin zurück. Diese sei zu bescheiden, „daß Wir die Hausmiethe für Unsern Geheimen Kriegsrat und General-Feldzeugmeister Dörfßlingen ex cassa zahlen lassen wollen, von der Wache aber könnten Wir die Bürger bei so geringer Einquartierung nicht befreien. Sobald aber die Garnison wieder stärker wäre, würden sie hierunter nicht mehr gravirt werden. So könnten auch die Soldaten-Weiber und Kinder nirgends anders hin gebracht werden, weil ihre Männer bald wieder dajelbst anlangen würden“. — Im beiliegenden Gesuch der Stadt Berlin heißt es, daß sie 1) schon dem Gouverneur und Generallieutenant von der Golke und auch dem Generalfeldmarschall Sparr sein Haus frei gemacht hätten und daß, wenn an Stelle des Generals von Trotte ein anderer Gouverneur hierherkäme, würden sie auch dessen Logiament freigeben müssen. Nun noch ein viertes Haus „für den Gen. Feldzeugmeister Dörfßlingen (!), welcher die Direktion über die militie führen solle“, frei zu machen, falle „diesen beiden Städten“ zu schwer. — P. S. Ausf. aus R. 24. G. G. 1. Fasz. 5. Da der Friede geschlossen und in 14 Tagen die Ratifikation erfolgen wird, so möchten sie dafür sorgen, daß alle im Lande vorhandenen Mannschaften sofort gemustert, von allen Gouverneuren und Kommandanten die Listen und Rollen erfordert und nur dasjenige, was effective vorhanden, designirt und verpflegt werde. Doch müßte das quantum wegen des Aprils noch für voll ausgeschrieben werden. Den Ständen möchten sie die Bertröstung geben, daß ihnen im nächsten Monat eine erkleckliche Erleichterung widerfahren werde. Im übrigen wolle kurz, mit nächster Post ihnen seine Willensmeinung ausführlicher schreiben. Dem Oberliczenteinnehmer Preunel sei hiervon Nachricht zu geben.

1) Soll abgehen auch an die preußische, hinterpommersche, neumärkische, Halberstädtische und Mindische Regierung. — Der letzte Satz ist von Schwerins Hand, der hinzusetzt: „Dieses letztere darf in Preußen nicht.“

664. Relation. Cöln a/E. 11 (21) April.

Konz. gez. v. Köppen aus R. 9. T. T. 1^a.Konferenz über gewisse Münzveränderungen. Strafgeder. Wachenexemption. Ne-
genzburger Relation. Lastenfreiheit. Münzklausel.

21 April. Die vom Kurf. anbefohlene Konferenz mit Gilly und dem Wardein über das Münzwerk hat stattgefunden. — Seine, des Gilly, Klage bestehet darin, daß in dem Grosniſchen und Züllichauſchen, wie auch zu Frankfurt an der Oder die kaiſerliche Münze gern vor voll genommen werde, er habe auch die Grosniſche in den Erblanden also biſher begeben können; nachdem aber CChD. ſelbſteigne Unterthanen ſolche nur vor 3 Gr. 1 Pf. nehmen wollen, ſo komme ſie darüber in Verachtung, und könne er nicht fortkommen, wenn nicht andere zureichende Verordnung geſchiehet. Dazue ſchläget er für zweierlei Wege:

1. Daß entweder die polniſche und öſterreichiſche Münze in dem devalvirten Werth verbleiben, hiñſiro aber gänzlich verboten und die ſchon darin befindliche in die Grosniſche Münze gebracht, daſelbſt auch nach dem devalvirten Werth eingelöſet, oder aber

2. daß die Grosniſche Münze, ſo der öſterreichiſchen gleich gepräget wird, nicht allein in dem Grosniſchen, ſondern auch der Neumark und zue Frank-
furt möge vor voll, nämlich das Stück zu 4 Gr., genommen werden, weil die frembde also an theils Orten genommen wird.

Was den erſten Vorſchlag betrifft, haben wir nebenſt dem Waradin die Sache genugsam erwogen und bejunden, daß derſelbe gar nicht practicabel; dann 1) Wann die polniſche und ſchleſiſche Münze in den benachbarten Orten, als der Neumark und Herzogthum] Croffen, ganz ſollte abgeſchajſſet werden, ſo würden die commercia zwüſchen den Orten vollends gar geleet oder doch ſehr ſchwer gemacht werden. 2) J. N. M. möchten bewogen werden, gleichergeſtalt die Grosniſche Münze in ihren Erblanden zu verbieten, und würde man also Handel und Wandel ſtopfen. 3) Würden CChD. an Dero Zöllen merklichen Abgang empfinden, wenn ſonderlich die polniſche Münze gar abgehen ſollte, denn die Polen haben keine andere Münze, und weil man mit ihnen commercia treiben muß, haben die Lande aus deren Gebrauch nach dem devalvirten Werth biſher keinen Schaden empjunden. Hiergegen ſcheint es, als wollte der Münzmeiſter Gilly ſeinen Vortheil darinnen ſuchen, daß die abgeſchajſſte Gelder in die Grosniſche Münze ſollen gebracht werden.

Der andere Vorſchlag iſt zwar auch bedenklich, hätte aber ſo viel Diji-
cultäten nicht als der erſte. Und ob man wohl gedenken möchte, daß der Sachen damit geholten wäre, wenn auch die öſterreichiſche Münzſorten nach dem devalvirten Werth in CChD. angrenzenden Landen zu nehmen verordnet würde, ſo will doch der Effect daher nicht zu hoſſen ſein, weil die Grosniſche Unterthanen mit denen ſchleſiſchen Handlung treiben und in Schleſien keine

andere Zahlung als mit ihrem Gelde nach dem vollen Werth geschiehet. Stamt 21 April. nun dasselbe in dem Lande nicht also wieder begeben werden, so leidet man Schaden, und werden dadurch die commercia in Stecken gebracht. Es will auch Gilli beides conjungiret haben, nämlich daß die österreichische nicht nur soll devaluiret, sondern auch hernach ganz abgeschaffet und ihm in die Münze geliefert werden, welches, wie vorgedacht, dem Lande ohne allen Zweifel großen Schaden und ihm, Gilli, Vortheil bringen würde.

Wir sehen zwar gar wohl, daß auch dieser Weg ohne Gefahr und Schaden mit der Zeit nicht abgehen werde, wie denn insonderheit ChD. Neumärkische Regierung unterthänigst erinnert, daß es dem Lande schädlich sein würde, wenn in der Neumark die österreichische und Croznische Münze in vollem Werth zu nehmen sollte befohlen werden, zumal da bei der Contributionskasse solche Münze nicht genommen wird, und also die Unterthanen daher merkliche Beschwerde zu befahren: wir haben aber doch ChD. gnädigsten Befehl nach ein Project eines Patents nach denen Umständen und praesupposito, daß das Croznische Münzwesen nicht gehindert werden solle, aufgesetzt, so wir hiebei gehorhambt übersenden; nicht daß wir unsers unterthänigsten Orts darfür halten sollten, daß es vor sich vorträglich sei, von voriger Devaluation der kaiserlichen Münze abzustehen, sondern hielten vielmehr rathhamb, daß die polnische und schlesische und also auch die Croznische nochmals heruntergesetzt würden; wenn man aber die Vorschläge zue Beibehaltung der Croznischen Münze gegen einander hält, wird dieser so beschaffen gefunden, so wenigere Ungelegenheit nach sich ziehen möchte.

Beide, der Münzmeister Gilli und der Waradin, berichten vor gewiß, daß ChD. zue Sachen allbereit zue Bautzen die Anstalt machen lassen, daß auch dajelbst dergleichen Münze solle gemacht werden. Er, Gilli, vermeinet, es sei daher zu vermuthen, daß die Croznische und schlesische Sorten alsdenn desto eher auch in den churfürstlichen Landen möchten wieder vor voll genommen werden; wir aber stehen bei uns an, ob jedenn nicht vielmehr dieselbe leicht wieder zum Abschlag kommen dürften. ChD. haben auch in einem Dero hieher geschickten Patente von des Gilli oder Croznischen Münze, so des Reichs Constitutionen an Schrot und Korn gemäß, diese Verordnung einrückten lassen, daß dieselbe in Dero churfürstlichen Landen vor voll solle genommen werden; wie wir aber den Gilli gefragt, ob und wie viel er jothaner Münze schlagen lassen, haben wir so viel vermerket, daß wohl noch nichts dergleichen möge gemünzet sein, und daß er es vielleicht auch nicht in Willen habe. Wir haben hiebei unterthänigst erinnern wollen, daß wenn dieselbe noch sollten geschlagen werden, daß denselben ein ander Gepräge würde zu geben sein, dardurch sie von den andern zue unterscheiden.

Gleich als wir über dieser Expedition begriffen, kommt der Oberlicent-einnehmer Preumel zu uns und zeigt uns des Obristen Plettenbergs Schreiben

21 April. für, darinnen er berichtet, was für große Confusion wegen der Croßnischen Münze entstehe, welche jüngst zu Frankfurt nicht wollen genommen werden, daher der Soldat nicht ein Stück Brod iso dafür kaufen könne; von Croßen aber komme kein ander Geld an. Er, der Oberlicenteinnehmer, träget Sorge, daß dergleichen Difficultät sich auch hier hinfünftig ereignen werde, wenn die schlesische und Croßnische Münze in der Neumark wieder vor voll gelten sollte, denn sodann würde zur Cassé lauter solch Geld kommen, und wüßte er nicht, wie er zu Auswechselung und Uebermachung guter Gelder würde gelangen können. Daher wir gar nicht rathsam befinden, daß diese Münze durch ein offen Patent in der Neumark wieder eingeführet werde, sintemal es zu völliger Niederlegung der Commercien gereichen würde.

ChD. mögen wir hierbei gehorsambst nicht verhalten, daß die Münze zu Croßen bis daher zum Theil gar geringe geschlagen worden, also daß, ob sie zwar den innerlichen Halt nach der schlesischen gleich sein mag, dennoch die Stücken an Gewicht zu 10 Pf., auch ganzen Groschen geringer sind. Wir haben deswegen die Proben, so uns von der Neumärckischen Regierung communiciret, gehorsambst einsenden wollen, damit er, Gilti, in Zeiten erinnert werden möge, dieselbe also zu schlagen, damit nicht in den Erblanden dieselbe gar verboten oder heruntergesetzt werden möge. Deswegen auch dem Warden Acht darauf zu haben Befehl zu ertheilen sein wird. Im übrigen werden ChD. uns ungnädigst nicht verdenken, daß wir, künftige imputationes zu vermeiden, gehorsambst melden müssen, wie männiglich dafür hatte, daß Gilti mit solchen Anschlägen umgehe, die zu Ausbreitung sowohl der kaiserlichen als seiner Münze und folgendes seinem eignen, und nicht ChD. und des Landes Vortheil gereichen werden, da denn, damit der Schaden nicht zu empfindlich sei, ChD. gnädigst gerthen werden, ihm, Gilti, nicht zu verstaten, daß er über die ihm gesetzte oder noch determinirende Summe

28 April. schreiben möge. — Resolution. Cleve, 18 (28) April, Konz., gez. von Canstein, ebenda. Wir haben zwar eure unterthänigste Relation empfangen, wegen Enge der Zeit aber können wir euch darauf nicht ausführlich antworten. Befinden doch daraus so viel, daß ihr Unserer gnädigste Meinung, wie sie in übersehten Project des Patents begriffen, mit gut befindet, nur daß ihr dabei einigen wenigen Zusatz hiebei gethan, welches Wir Uns auch nicht zugegen sein lassen, jedoch daß Unsern vorigen Erinnerungen nach hierunter dahin gesehen und also alles eingerichtet werde, daß zwischen der königlichen und Unserer Münze und Derselben Nehm- und Ausgebung kein Unterscheid, sondern Gleichheit also gehalten werde, daß, wo gedachte königliche vor voll gilt, auch die Unserige also gelte. Und kann Gilti ein mehrs nicht präntendiren, den vielmehr nach dem klaren Buchstaben der Contract verbindet, daß er anders keine Münze prägen solle, als welche entweder der Reichsalvation oder der letzten zu Leipzig gemachten Reduction gemäß sei. Dabei

Wir es denn auch allerdings bewenden lassen. Sonsten ist Uns sehr bejremb- 21 April.
det vorkommen, was ihr Uns wegen der zu leicht geprägten und befundenen
Münze unterthänigst berichtet; denn zu Verhütung dessen haben Wir nicht nur
in dem aufgerichteten Contracte gunstige Verwahrung gethan, sondern
Wir haben deswegen absonderlich Unsern Wardien eigentlich mit bestellet.
Derhalben habet ihr sofort nicht nur den Guardian, sondern auch den Gilli
vor euch zu erfordern und dieselbe über der Münze, so ihr Uns zugeschicket
und welche ihr hiebei wieder zu empfangen, zu vernehmen, sondern auch,
so ihr bejündet, daß sowohl der Wardien als Gilli darunter das nicht gethan,
was ihrem Ampte und Contracte gemäß ist, dieselbe beiderseits anzuhalten, euch
deren Personen zu versichern und Uns alsdann ferneren Bericht davon zu
thun. Dann wie Wir bei Anrichtung dieser Münze nicht sonderlich einigen Vor-
theil gesucht, sondern vielmehr auf Unsere Lande als einigen scheinbaren, doch
falschen Nutzen gesehen, also können Wir solches noch weniger anderen zugeben,
welche Wir, wann sie gegen den aufgerichteten Contract und ihr Ampt gehandelt,
vor falsche Münzer halten und gegen sie nicht anders verfahren lassen werden.

Relation. P. S. 1 von Löben, Brandt, Köppen. Cölln a/S., 10(21) April. Präj.
27 April. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 51. 100. Sie haben das vom Schöppen-
stuhl zu Leipzig eingeholte Urtheil über den Soldaten Gottfried Eichert und den Fuhr-
mann und Bürger zu Frankfurt Hans Lindemann, die den von Gözen entleibt,
dem Generalwachtmeister von Gözen und Rat und Gerichten zu Frankfurt zu exe-
quiren befohlen. Jenem ist die Todesstrafe zuerkannt, „er könnte dann in zimlicher
scharfer Frage erhalten, daß er von den Studio-is erstlich mit bloßen Tegen ange-
fallen worden“, diesem, Lindemann, Landesverweisung auf 2 oder 3 Jahre diktiert.
Er bittet um Verjchömmg, auch die Gerichte sind für ihn eingekommen und schlagen
die Verwandlung in eine Geldstrafe vor. Sie haben zwar das Recht, in des Kurf.
Abwesenheit Landesverweisung in Geldstrafe zu verwandeln; da dies Verbrechen
des letzteren aber nicht gering ist und er den Entleibten zuerst angefallen und zu
Boden geschlagen, worauf dieser auf der Erde liegend ermordet ist, so werde es bei
der Gemeinde nicht geringes Argerniß geben, wenn er nicht wenigstens eine Zeit-
lang „der Stadtgerichte sollte verwiesen werden“. — Resolution. P. S. Cleve,
23 April (3 Mai). Präj. 30 April (10 Mai). Ausf. u. Konz. gez. v. Blumenthal ebenda. 3 Mai.
Soll 100 Rth. Strafe statt der Landesverweisung zahlen, die zum Turmbau der
Marienkirche zu verwenden sind. — Relation. P. S. Präj. 27 April. Ausf. u. Konz.
von Köppen in R. 21. 191a. Sie haben zuwürderst dem kurf. Hausvoigt und dem In-
genieur Remhart, denen sie die Disposition der Wacht auf dem Friedrichswerder auf-
getragen, den kurf. Befehl wegen Execution derer, welche die Aufswartung beim Kurf.
persönlich versehen, eröffnet. Den Bericht, welchen sie darauf erstattet, legen sie bei,
damit vom Kurf. verordnet werden könne, wie es mit der Wacht auf dem Friedrichs-
werder ferner gehalten werden soll. „Sintemahl nach Abgang derjenigen, so bei
GHD. 1660 gegenwärtig ihre Dienste versehen, soviel nicht übrig bleiben, daß die
Wachten von ihnen könnten bestellet werden, wie denn aus der beigefügten Verzeich-
nis zu ersehen, daß derer kaum 40 und mehrere theils arme Leute oder Tagelöhner

- 21 April. sein, denen es, weil allemal 14 am Neuen Thore aufziehen müssen, allein unmöglich fallen würde.“ Bei Berlin und Cöln würde es zwar keine Schwierigkeiten haben, es haben aber die Bürger bei Übernahme der Wache ausdrücklich bedungen, daß niemand eriniert werden möchte außer den Personen, die vorher in einem desfalls erteilten Bescheide ausdrücklich eriniert worden sind. — Resolution. P. S. Cleve,
- 5 Mai. 5 Mai. Präf. 30 April (10 Mai). Ausf. u. Konz. gez. v. Platen ebenda. Sie möchten mit dem Obristleutnant Schlabberndorff über die Sache reden und, falls so viel Mannschaften vorhanden, bei ihm die Vorsehung tun, damit das Neue Thor damit besetzt werde, „sonst aber und da selbige nicht zureichen sollten, das Thor nur so lange ganz zuzumachen, weil es den Tagelöhnern unmöglich fallen wird, die Wachten darbei zu versehen“. — P. S. 3. Ausf. aus R. 10. 29a. Sie senden die Regensburger Relation vom 30 März (9 April). Ohne Präsentat. Nichts ist darin zu weiterer Instruktion enthalten. Über die im P. S. erwähnten Allianzgelde haben sie vor 8 Tagen berichtet, wieviel eingekommen und im Rest sei. Geben einen Befehl, die Reste einzubringen, anheim. — Relation. P. S. Konz. o. U. aus R. 21. 136 t. Sie senden ein Gesuch des Bürgermeisters Christian Necker zu Pyritz, ihn wegen seines hohen Alters und in favorem studiorum, weil er nämlich drei Söhne zum Studieren angehalten, bis an sein Lebensende aller bisher getragenen onerum zu entheben und dies Rat und Kommune in Pyritz anzuzeigen. Er ist ein „sorgfältiger, frommer und gar alter schwacher Mann, der es in dieser Welt nicht lange treiben“ kann. Sie geben anheim, ihm diese Gnade, wie Martin Löpern, Kaufmann in Stargard, widerfahren zu lassen. — P. S. 4. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 9. S. S. 4. Nach Abschluß ihrer Relation über die mit Gilly gehaltene Konferenz ist des Kurf. Befehl vom 3 (13) April angelangt. Das mitgesandte Patent ist ihrer Relation und Projekt und Gillys damaligen Wünschen gemäß, es weicht nur insofern ab, als jener die Neumark gern mit einbezogen haben wollte, wogegen aber so viel Gründe sprechen, daß daraus nur Konfusion, besonders bei der Kontributionskasse, zu besorgen sei, wenn nicht auch im ganzen Lande die devalvierten österreichischen und polnischen Sorten im vollen Wert genommen werden sollten. „Gestalt denn dafür gehalten wird, daß des Gilly Meinung wol dahin gehe, daß, wenn nur in dem Herzogthumb Grossen und der Stadt Brandfurt durch öffentliche patenta die hievor herunter gesetzte Sorten wieder gesteigert werden, alsdann es sich mit der Zeit wol weiter erstrecken und seine Münze sich in das ganze Land ausbreiten werde.“ Sie wollen das also mit dem des Kurf. übereinstimmende Projekt drucken und publizieren und nur die Klausel anhängen, daß der Kurf. sich vorbehielte, in der Neumark besondere Verordnung zu machen, wie es sowohl wegen der polnischen als schlesischen Münze gehalten werden solle. Dies könne der Kurf. aus dem beigehenden Patent und Zusatz ersehen. Es werde nämlich die Neumärkische Regierung baldigst in der Sache berichten, weil die Neumark „mit den schlesischen und zumal den polnischen ganz unächtigen Sorten angefüllt werden wollte“, so daß es hochnöthig sein werde, dort die vorige Devaluation zu erneuern. Im Patent wird angeordnet, daß die Groszpolnische Münze der österreichisch schlesischen Münze überall gleichförmig sein, und daß demnach überall, wo die letztere für voll genommen werde, dies auch mit der ersteren gechehe, und wo jene nicht höher als um 3 Groschen 3 Pfennig genommen werde, das gleiche mit der Groszpolnischen der Fall sein solle.

665. Protokoll. Cleve. 26 April.

In der Geheimden Rathstuben.

Anwesend: Schwerin, Platen, Sonnig, Blumenthal, Köppe.

1. 2. Hierauf seind die Stände in die Geheimde Rathstube gesodert, ihnen EChD. Wille vorgetragen und, daß sie nun von einander ziehen könnten, angedeutet worden. Stände.

3. Bedanken vor die Communication; und wie sie sich erfreueten, daß es zu EChD. contento ausgeschlagen, also wünschten sie, daß es guten Effect erreichen möchte. Herrn Köllern zu schicken. — Schwerin.

4. Ob EChD. an die General-Staten schreiben sollen wegen eines Gesanten nachher Breda zu schicken? Friedens-
schluß.

Herr von Platen putat, quod sic.

Herr Sonnig: Weil wegen der Commerciën was sonder Zweifel vorgehen werde, daß es nicht undienlich wäre. Ob es nicht durch die Rätthe zu sondiren wäre, als daß EChD. Selbst schreiben? Denn es möchte offense geben, wann es die Staten EChD. abschlügen.

Frh. von Blumenthal: De Witt wird es schwerlich zulassen; weil das bonum publicum aber es erforderte, so sehe man nicht, wie es könnte gewehret werden, wann EChD. begherten, daß Sie in den Frieden includiret werden wollen; wie dann Pfalz-Neuburg in den Schwischen Frieden gethan, da er doch nichts mit zu thun gehabt.

Herr Köppe: So geschickt wird, muß es geschehen, entweder dem König von Engelland zu Gefallen oder EChD. Interesse wegen. Herr Brand hätte geschrieben, ob er nicht als ein privatus da sein könnte.

P. S. Cleve, 17 (27) April. Präj. 23 April (2 Mai). Ausj. aus R. 20. E. E. Aus 27 April. ihrem P. S. 5 vom 11 (21) April habe er ersehen, was sie den Ständen auf ihr Supplikat für eine Resolution gegeben. Wobei er es ließe und mit dieser Post besonders an Preumel rescribere, was dort notwendig in diesem Monat ausgeschrieben und gezahlt werden müsse. Er hoffe, im nächstfolgenden Monat dem Lande einige Erleichterung widerjah en lassen zu können, worauf sie die Stände in seinem Namen vertrösten möchten.

666. Verjüngung vom 27 April in Nr. 446.

27 April.

667. Protokoll. Cleve. 28 April.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Platen, Canstein, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

1. Ein Concept an Graf Braungeln verlesen, worauf die begehrte Zusammenkunft zu Braunschwig angesehen sein solle, damit EChD. Ihre Gesanten darzu instruiren könnten. Schwedische
Verhand-
lungen.

2. Spantheims Memorial wegen seiner Besoldung, 100 Thl. der Wittben, Spantheim. 4 Wp. Gerste, 2 Wp. Roggen, Reisefkosten.

- Jagdſache. 3. Scharidii Bericht wegen der Stadt Straußberg Jagden. — S C h D. wollten es ſo lange dahingeſtellt ſein laſſen, biß Sie Selbſt hinauskämen. Et reſcribatur der Stadt, daß ſie einen Schützen halten ſollten.
- Pommerſcher Streit. 4. Die pommeriſche Ritterſchaft contra Sonnenen; bitten Communication der Acten. — Soll der Regierung reſcribiret werden, ſie ſuchen zu vergleichen. — Schwerin.
- Vorpommeriſche Schutden. 5. Vorpommeriſch-ſchwediſche Regierung berichten wegen Contentirung der creditorum.
- Ammerkung. Ohne Datum. Präſ. 15 (25?) April. R. 30. 1 g.
- Verſtrafung. 6. Neumärkiſcher Regierung Bericht wegen Caſpar Jochims von der Golze, der begangener Unzucht und Hurerei beſchuldigt und verſlaget worden. — Soll 500 Thl. Strafe geben. Und daß [von] S C h D. ſolche hier jemandem ſchon angewieſen wäre. Da er aber nochmals ſollte beſchuldigt werden, ſoll er doppelt geben; ſoll auch die Gerichtskosten entrichten. Dem Mägdelein ſoll angedeutet werden, daß ſie ſich auf 2 Jahr auß dem Lande begeben ſolle, weßhalb ſie den Eid ablegen ſoll. — Blumenthal.
- Testamentsſache. 7. Rannenberges Bericht in der Rannenbergiſchen Teſtamentsſache. — Remittatur an das Domcapitul zu Halberſtadt, und daß ſie nur ſehen möchten, daß die Sache zur Nichtigkeit gebracht werde. — Jena.
- Titulatur. 8. Des Markgraf von Baden künſtige Titulatur „Durchleuchtiger Hochgeborener“, weil er S C h D. „Durchleuchtigſter, Hochgeehrter Herr Vetter“ giebet, auch in der Courtoijie „Dienſtwilligſter Vetter“ ſchreibet. — Notetur wegen der Titulatur, weil er S C h D. es gegeben. — Schwerin.
- Großener Münze. 9. Herr Cauſtein reſcriret wegen der Münze, ſo Wiſli zu Großen geſchlagen.
- Ammerkung. Mehrere Schreiben Wiſſhs ſind in dem Bericht der Geheimen Räte vom 11 (21) April (664) verarbeitet worden. Die Reſolution iſt vom Tage dieſes Protokolls (664). Darüber iſt folgende, offenbar von Cauſtein angeordnete Niederschrift von der Hand des Schreibers da: „Iſt (ſo!) den 18 (28) Apr. habe ich praesente S. Del. Hr. Statthalter, H. Gr. von Dohna, H. Ober Praes., H. Platen, H. von Blumenthal, H. Zehnen und H. Blaespiel die Sache dah. proponiret v. zuſonders gewieſen w. vor ein Contract mit Wiſli gemacht, v. weil S C h D. die 600 thl. nunmehr wider erlanget, So ſie auf diß Werck gewendet, v. alſo iczo res integra wehre, So möchte ein ieder S. C D. ſagen, ob Raihsam wehre mit dem Werck vortzufahren oder es nachzulassen, Dabei Ich remonſtriret daß die ſache nicht von mir erſt herkehre, ſondern von H. Oberbeden, Man hat pro und contra davon gered, Entlich doch nicht finden können, das wen in terminis des Contracts es verbliebe, Man nichts dagegen ſagen könnte, Doch weil man commorirt, das er dagegen gehandelt, ſo möchte man es beruhen laſſen, biß man davon Nachricht erlanget, Sonſt haben ſie das Patent gut beſunden.“
- Bericht. 10. Regierung ſoll berichten, welches Herr Marwiß geſchrieben, warumb ſie ſolches gethan; 2) Koriſchreiber kann wohl thun; 3) Die Frau von Löbin ſolle die andere zwei Zimmer alſoſort abtreten. — Blumenthal.
- Virats rurs. 11. Joſt Braun Peil, Canonicus zu Minden, bittet Permiſſion zu heirathen. — Weil er ewangelijch iſt, ſo ſei es ihm vergömmet. — Jena. — Fiat per patentum.
- Moratorium. 12. 13. Zämmliche Gewettere von Weſterhoſten contra Hieronymi von Schlan Erben. An das Obergericht: Daß S C h D. es zwar bei dem moratorio bewenden laſſen; aber was dieſes betanget, weil ſie darvon keinen Bericht gehabt, kann ſolches nicht weiter getten, als es im Rechten zugelaffen. — Idem.

14. Geheime Rätthe sollen From vorfordern. *U. C. H. D.* hätten nicht allein *Fromm.* von ihm gehört, sondern hätten es auch noch schriftlich, daß er von den Reformirten allzeit eine andere Meinung gehabt. Sollten derowegen ihn dahin anmahnen, daß er es in Consistorio, da er es geredet, wieder anders erkläret, daß er es *ex praecipitancia* geredet.

15. Christian von Pannewiß wegen seiner Mühlengerechtigkeith. — Hauptmann *Mühlen-*
soll hierauf seinen Bericht schicken und das Supplicat wieder zurück. — Blumenthal. *gerechtigkeith.*

16. Resolution auf der preussischen Regierung Relation vom 6 (16) Aprilis 1666: *Resolution.*

[1] Wegen der Landesmilize soll der Punkt bleiben, und können *U. C. H. D.* nicht eher davon delibereiren lassen, als bis Sie Selber ins Land kommen.

2) Schulken Freien sollen geschonet werden, aber thun, was sie schuldig. Sie wüßten nicht, daß sie zu viel beschweret wären, hielten aber davor, wann sie zu ihren Pflichten, als Banen und Brechen, angehalten würden, sie mehr würden beschweret werden.

3) *U. C. H. D.* wollten wünschen, daß nicht nöthig, einiges Volk zu halten und die Städte zu besetzen; allein sie wüßten, wie es in der Nachbarschafft stünde: dagegen hätten sie den Vorteil, daß das Geld bei ihnen verzehret würde. Wegen der Reste sollen [sie] schreiben, von welchen Jahren und welchen Orten sie wären, und was hiebevorn darin resolviret, so wollten Sie Sich erklären. — Schwerin.

17. Die Resolution, so den Tuchhändlern bei *U. C. H. D.* Abreise gegeben worden, *Resolution.* soll zu Berlin aufgesucht und hergeschickt werden. — Schwerin.

18. Der Fuhrmann zu Frankfurt, so den von Göben zu Boden geschlagen, *Verurthung.* daß er hernach von einem Soldaten erstochen worden. — Soll 100 Thl. absque remissione und zur Marienkirchen Thurn geben. — Blumenthal.

19. Ein Concept Antwortschreibens an Chur-Cöllen verlesen worden. *Concept.*

668. Resolution vom 28 April in Nr. 664. *28 April.*

669. Relation von Löben, Köppen. Cöln a/E. 18 (28) April. Frös. 4 Mai¹.

Ausz. aus R. 10. 29^a. Konz. von Köppen in R. 21. 1364.

Regensburger Relation. Kommandant von Peib. Württembergischer Abgesandter. Musterung im ganzen Lande. Gesuche um Erleichterung von den militärischen Lasten und der Fräuleinsteuer. Friedensdanf. Strafgelber. Buchhändlerforderungen.

Überfenden die Regensb. Rel. vom 6 (16) April (ohne Präsentat.). — *28 April.* *U. C. H. D.* wird aus beigeschlossener letzten Regensburgischen Relation unterthänigst fürgetragen werden, daß bishero die Stadt Brehmische Sache fürnehmlich tractiret worden. Weil die gehaltene protocolla fast weitläufig, haben wir allein die conclusa extrahiren und hiebei legen lassen; dieselbe gehen einhellig auf die kaiserl. Interposition zur Güte mit Zuziehung einiger Reichs-Stände. Wir unsers unterthänigsten Orts wollen verhoffen, es werde dieselbe ihren gewünschten Zweg nunmehr umb so viel eher erreichen, nachdem durch Gottes Gnade und *U. C. H. D.* so mühsame Unterhandlung und höchst

1) Verschieben: April.

28 April. rühmlichen Eijer vor die Wohlfahrt des gemeinen Wesens der Westphälische Creiß und das ganze Reich der Furcht eines sehr gefährlichen, weit ansehenden Krieges enthoben worden; gleichwie seiner göttlichen Allmacht dafür Lob und Dank gebühret, also haben EChD. wir unterthänigst zu gratuliren, daß Derselben hierunter geführte heilsame consilia und actiones von dem großen Gott so mildiglich gesegnet und beglückt worden, daß die Conservation des werthen Friedens und Verhinderung so vielen bevorstandenen Blutsvergießens, Jammers und Elendes nächst Gott EChD. von aller Welt und der Posterität zu Dero unsterblichen hohen Ruhm wird zugeschrieben werden müssen. Seine göttliche Allmacht wolle nun ferner das Gedeihen geben, daß die zwischen denen Herren Staten der Vereinigten Niederlande und des Bischofs von Münster fürstl. Gu. getroffene Friedenshandlung forthin befestiget und also ferner motus im Reich verhütet und zurückgehalten werden mögen.

Das kaiserl. mandatum wegen der neuen oder erhöhten Zölle haben wir gleichfalls hiebei schließen lassen; das mandatum aber wegen der Gejanten consumptibilium und Mobilien wie auch die Münsterische Replik, welche sehr weitläufig, mitzusenden nicht nötig gehalten. EChD. haben wir auch hierbei unterthänigst zu berichten, daß in neqst vergangener Woche der General Major von Gözen seinen Eid als Commendant der Beste Feiz in des General Feldzeugmeisters Dörflings und unjerer Gegenwart wirklich abgelegt, als auch in selbiger Wochen der fürstl. württembergische Abgesante, der von Mantaujel, aus Pommern wieder anhero kommen und sich bei uns anmelden lassen; haben EChD. gnädigste Resolution wir ihm eröffnet; er replicirte dagegen, daß er sich derselben nicht versehen, repetirte zwarten seine vormals geführte rationes, als wir aber demselben solchergestalt, wie EChD. gnädigster Befehl uns anweist, begegnet, nahm er seinen Abschied, also, daß Ihre Fürstl. Durchl. seinen gnädigsten Herrn, er unterthänigst reseriren wollte, und ist darauf bald von hier abgereiset.

P. S. Konz. gez. v. Stöppen aus R. 24. G. G. 1. Näs. 5. Bei Empfang des Reskripts vom 17 dieses sei der Generalfeldzeugmeister von hier nach Feiz verreist gewesen, um den Generalwachtmeister Adolph von Gözen in das Gouvernement einzuweisen. Sie haben eine Kopie des Reskripts nachgesandt und ihn ersucht, schleunigst zurückzukehren. — P. S. vom gleichen Tage. Konz. o. U. ebenda. Als sie obiges schon berichtet gehabt, ist Dörflinger atsbald hier angelangt; sie haben gemeinsam die Verordnung gefan, daß in allen Quartieren dieser Lande die Musterung geschehe und die Verpflegung danach gerichtet werde. — P. S. Konz. o. U. aus R. 21. 1361. Sie senden ein Gesuch des Kreises und der Städte von Königsberg (i. N.), worauf ihnen nicht zukommt, zu verordnen. Diese bitten um Erneuerung der Verordnung, „daß die Kriegs-Officierer in Contribution Getreidig, Viehe und andere Waaren ümb marktquälligen Preis annehmen und des baaren Geldes halben die militärische Execution nicht verlängern solten“. Eine solche Verordnung

ist früher ergangen und „soviel der Officierer Zuportunität es zulassen wollen“, 28 April gehalten worden. Da außerdem die Armut und der Geldmangel bei den jetzt ganz danieder liegenden Kommerzien sehr zunimmt, so stellen sie die Erneuerung des Edikts anheim. Sodann bitten jene um Erlaß der Fräuleinsteuer bis nach der Ernte und um Abnahme der Exekution. Es werden wohl in kurzem alle Städte dieses Gesuch stellen, „weil unmöglich bei einander stehen kann, daß das erhöhte quantum der Contribution ausgebracht und daneben die Fräuleinsteuer und andere Reste abgeführt werden“. Bitten um Instruktion, ob sie solche Gesuche dem Kurf. alle-
mal zuzenden oder eine Frist bis nach der Ernte geben sollen. — P. S. 2 von Löben, Brandt, Köppen. Cölln a/S., 18 (28) April. Ausf. aus R. 21. 36. Senden Bittgesuch der Stadt Drossen um Dilation der Fräuleinsteuer, nachdem sie jetzt 50 Th. abgeführt und die laufende Kontribution ihnen sehr schwer fällt, bis nach der Ernte und Abnahme der Exekution. Auch daß sie bei der jetzigen hohen Kontribution der Privatschulden und alten Reste halber nicht mit der Exekution beschwert werden. Es sei der Stadt eine Erleichterung zu gönnen. — P. S. der Resolution. Cleve, 24 April 4 Mai. (4 Mai). Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Rücksendung des Gesuches. Da der Kurf. schon vor acht Tagen reskribiert habe, daß bei dieser Kontribution die Exekutionen wegen der Fräuleinsteuer suspendiert sein sollten, so soll es auch mit Drossen geschehen. — P. S. Konz. gez. von Köppen aus R. 47. 20. Die Verordnungen wegen der Dankagung in den Kirchen für den Frieden zwischen den Generalfürsten und dem Bischof von Münster sind erfolgt. Die Freude im Lande ist allgemein. Dank dem Kurfürsten für seine Aktionen. — P. S. 5. Ausf. wie in der Hauptrelation aus R. 9. D. 4 a. Konz. gez. v. Köppen in R. 49 C. Sie senden ein Gesuch des Jobst Heinrich v. Bredow um Erlaß der ihm auferlegten Strafe. Zugleich berichten sie auf den Befehl vom 5 April (Nr. 642), daß ein ähnlicher Fall sich eben jetzt ereignet hat, indem ein Diener des von Wetheim diesem hier in Berlin ein Pferd weggeritten und dazu Geld mitgenommen hat. Er ist dann gefänglich zur Hausvogtei gebracht, der Rat hat aber die Kognition und Bestrafung vor sich ziehen wollen und dabei den Originalrezeß von 1606 von der Hand des Kanzlers Pruckmann produziert, zugleich aber verschiedene Fälle angezogen, wonach ihnen die Geldstrafen zugesprochen sei. Sie haben vom Kammergericht ausführlichen Bericht hierüber begehrt, denselben aber wegen der Ferien noch nicht erhalten. Da diese Sache genaue Erkundigung erfordere, bitten sie ihnen noch einige Zeit zu gönnen. Bredow's Unvermögen, das er anzieht, soll bekannt sein. — Resolution. P. S. Cleve, 2 (12) Mai. Präf. 7 (17) Mai. Ausf. wie im P. S. 5. Konz. gez. v. Blumenthal 12 Mai. desgl. „Dieweil das Schlagen und Quellsiren je länger je mehr überhand nimmt und so viele Todschläge daraus entstehen, so können wir ihn (so!) (dem Bredow) solche (die Strafe) nicht erlassen.“ Ermäßigt die Strafe auf 100 Taler, „welche er aber auch also fort erlegen soll, und habet ihr solche zu Bezahlung der Buchbinder anzuwenden“. — Es meldet sich dann der Buchhändler Rupert Volkers, es möchten ihm die Strafgeelder auf seine Forderung „wegen geleisteter Bücher in die Churf. Bibliothek“ gezahlt werden, was der Kurf. bewilligt.

669a. Relation vom 28 April in Nr. 663.

670. Anzeichnungen des Kurfürsten über die Nothwendigkeit, jetzt zur Besetzung Magdeburgs zu schreiten. [Ende April¹].]

Eigenh. aus R. 131. K. 126. C. 10.

Ende
April.

1. Mitt den ersten bin ich ganz einig das zwey Rette ahn Sie die Stadt geschickt werden sollte, welche von ihnen categorische antwortt ob Sie mir huldigen vndt den eidt welchen Sie meinen elterherren vatteren Churfürst Jochen Friderichen als damalligen Administratoren geschworen, nemlich getreu vndt gehorsam zu sein, abstaten wolten, Das aber ahn igo ein mehrerz von ihnen nicht solle gesucht werden, Drage ich bedencken, 1) wegen der igtigen zeit der coningtur, das Schweden mitt Bremen in action begriffen, 2) das ich igo eine Armee auf die heine habe welche bestandt solchen ordt Sich zu bemechtigen, vndt ins künftige viel kosten wurde außs neue zu werben, dadurch die lender sehr beschwerdt werden durften, 3) So weiß man welcher gestalt ich von allen meinen landen weiß ich keine posto auff der Elbe habe gang abgeschnitten bin, vndt also die linie von communication nicht habe, einen ohrdt ahn der Elbe anzulegen wurde viel kosten, vndt mochten die be- nachtbarthen nicht gerne sehen das einer gebauet werden mochte, zu deme wurde solches viel zeit erforderen, mitt der belegerung kan man in 4 Wochen fertig werden, inmittels mochten innibitiones ia auch commissiones von kayser kommen, das man mitt solchen Casu inhalten sollte, die corirer von kayser kunte man aufhalten bis man mitt der Stadt richtig were, vndt hirt das exempell Marggraff Hanssens welcher die Peiz auff solche art gebauet folgen. 4) So ist kein bequemer ohrdt als Magdeburg wegen der passage, vndt wurde mir die Stadt wenig nuze sein, wan Sie von mir nicht sollte besetzt werden, den Sie alle mahll difficultet machen werden, wan ich mitt volkeren da durch marschiren wolte, geschweige mitt einer Armee, wirdt also die frage sein ob ich mitt fuge garnison darin zu legen begeren kan, hirbey erinnere ich mich das mein vetter der gewessene Administrator von Magdeburg in werender belagerung seine volcker darcin gehab hatt, also das das ins presidei daher kan genommen werden,

Wegen des igtigen Administratoren bin ich ganz einig das man ahn in schide vndt Sich mitt ihm wegen der besatzung vergleiche, aber das musse geschehen in dem wan die volcker fur der Stadt ruckten,

3.) Das der Burgerchaft furgesetzt wurde, wie Sie vmb des Magistrats ambition willen in gefahr gesturget werden mochten, hiemit bin ich auch einig.

4. Die Schickung ahn kayser ist nottig in sonderheit ahn Frankreich ia man kunte gar einige hutsche sollte es auch nur ein 100 Pferde sein suchen, Damit den schweden desto mehr Sich außsen werde zu halten verfache gegeben werden mochte, den ich holte dazur das wan Schweden nur außsen Spiell

1) Vgl. dazu die Gutachten von Jena und Platen, a. a. D. XII, 8ff. Ein gleiches von Zimwerin, anj das sich der sturf. bezieht, habe ich nicht ermittelt. 2) So!

bleibet, Die anderen habe ich wenig zu achten, es wirdt dennoch ahn Sie auch geschrieben werden müssen, vndt bin auch hiemitt des H. von Schwerin meining

Ende April.

5. ahn Ehr Sachßen muß auch geschrieben werden.

Über etliche erinnerungen begere ich euere gedanken welche ich gerne zuvor ehe ich die punetten abschreibe wissen wolte,

671. Protokoll. Cleve. 30 April¹⁾.

Anwesend: Der Kurfürst, Ruhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

1. Des Herrn Administratoris Antwortschreiben wegen der Alten Stadt Magdeburg verlesen. — Entweder wollten Sie seinem Vorschlag gemäß [es] demjenigen auftragen, so Sie abschicken werden; oder wollten auch von hier aus jemand zu J. Uden. selbst schicken. — Schwerin. Magdeburgische Sache.

2. Der von Ihm bittet Commission contra die fürstlich Croijische Beamhten zu Reugarten. — Fiat. — Blumenthal. Commission.

3. An Eller, Schulen und Mönzuchen wegen' der Stadt Herworden zu re- scribiren, daß sie mit derselben tractiren sollen, daß sie der Graffschafft Ravensberg incorporiret werde. — Schwerin. Incorporation.

4. Gebrüdere von Gramm auf Sempeleben contra S. Schwarzkopffs Erben in puncto einiger Lehenshufen. — Halberstädtische Lehenskanzlei soll berichten. — Blumenthal. Lehnssache.

5. George Krusenard: Burgermeister Hase zu Perteberg sollicitiret es. — Werbung. NB. An Rollen zu schreiben.

6. (Beschwerde des Bürgers und Schlächters Heinrich Wiprecht zu Neuenruppin. Erledigt in Nr. 675. Hier im Protokoll ist Name und Gegenstand der Beschwerde nicht genannt, sondern nur die Art der Erledigung. — Schwerin.) Beschwerde.

7. Hauptmann Stragen Bericht wegen der böhmischen Güter. — Daß jemand zu Baron de Goeß gehen soll und ihm diesen Punkt recommendiren, und was er sich erklären wird, zu notiren. Ad L. r e n o v e t u r die Vorschrift. Böhmische Lehen.

8. SChD. haben schon bei voriger Post umb Bericht geschrieben, weil Sie nicht anders wissen, daß Sie den Ziegelosen im vorgegangenen Contract mit behandelt. Also müßten sie sich bis dahin gedulden. — Schwerin. Contract.

9. Resolution auf Peter von Heimbachs Memorial: I n s t a l l e t u r, 1., ut non compareat, bis daß ihn der Vicekanzler rufen [würde], und soll es geschehen, wann von den gelehrten Rätthen nicht vier sind; 2. nicht eher würllicher Regierungsrath sein, als bis einer abgehet; 3. auch deshalb nicht eher als nur von solcher Zeit an Besoldung präntendiren. — Schwerin. Beamten-berufung.

10. 11. Ein Concept verlesen, so an die Regierungen abgehen soll, wegen SChD. Kammer-Etat. Kammer-Stat.

1) Das Protokoll vom 29 April hat ganz ausfallen müssen, da bei den fünf Resolutionen desselben die Vorgänge fehlen.

12. Vorbemerkung. Schon vor einem Jahre hatte, wie der Landgraf Friedrich zu Hessen-Homburg aus Winningen am 7 (17) April 1666 an den Kurf. schrieb, dieser an die Stände des Ruppinschen Kreises die Verordnung ergehen lassen, daß sie für sein Amt Neustadt a/D. ein gewisses Quantum in der Kontribution vom 1000 nach des Kreises Proportion setzen und die jedesmal ausgeschriebene Hauptsumme mittheilen, die Eintreibung und Ausschaffung aber dem Prinzen überlassen möchten. Sie haben sich dazu aber nicht verstehen wollen und sind nicht damit zufrieden, daß seine Quote jedesmal nach Anzahl der Hüfen abgemessen und erlegt werde, sondern vermeinen sein Amt nach ihrem eigenen Gutdünken zu kollektieren. „Man befindet sich aber im Werk und täglicher Erfahrung, daß bei solchen bisher üblichen Eintheilungen allzu große Ungleichheit vorgehet und die Last nur denen, so ihre Unterthanen mit nicht geringen Schaden aufhelfen und erhalten, aufgelegt und verhöhet, andern aber, die vielleicht theils gern das Jhrige verabsäumen, theils sonstiger andrer Gestalt die onera abwenden können, abgenommen und verringert wird.“ Aus diesen und andern Ursachen widerspräche er diesem modus collectandi und bittet, der Kurf. möge seinen Räten eine Untersuchung auftragen, um „die Billigkeit seiner absonderlichen Beitragung“ zu erweisen. Akten in R. 62. 153. Verfügung in diesem Sinne ergeht am 2 Mai an die Geheimen Räte. Nr. 672.

kontri-
bution.

Landgraf Friedrich von Hessen contra die Stände des Ruppinschen Kreises wegen eines gewissen quanti contributionis des Amtes Neustadt halber. — Räte sollen untersuchen, ob sie selbe vergleichen können. — Platen.

672. Verfügung. Cleve. 2 Mai.

Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Schwerin in R. 62. 15 f.

2 Mai. Betrifft die Angelegenheit des Landgrafen zu Hessen-Homburg. (Inhalt in Nr. 671, 12.)

673. Relation vom 2 Mai. P. S. von Löben, Sonnenb., Jena, Köppen. D. D. 22 April (2 Mai).

Ausf. u. Konz. v. Jena in R. 53. 38.

Widerstand gegen die Akzise.

2 Mai. Die wieder mitzurückgehende Schrift der Altmärkischen und Prignitzischen Städtedeputierten haben sie erwogen, finden aber die angeführten Gründe nicht so erheblich, daß der Kurf. Ursach hätte „in ihrem postulato zu gehelen“, „zumal wir fast dafür halten müssen, daß solches mehrentheils von denen Magistraten herrühre, als welche ohne Zweifel die meisten Brauen verrichten und daher sich besürchten, daß auch die Akzise sie mit noch ihrer Nahrung betreffen möchte“. Es müßte daher, falls der Kurf. diese Ansicht teile, an die Städte oder deren Magistrate ein Befehl ergehen, „daß sie ohne fernere Semmüß oder Verzögerung gleich denen anderen Städten in dem Junio die Akzise einführen und darunter sich so bezeigen sollen, damit inskünftige von ihnen keine Verantwortung zu fordern“.

Anmerkung. Als am 6 (16) Juni 1667 Bürgermeister und Ratmänner der obigen Städte noch einmal eine Eingabe gegen die Akzise machten, erließ der Kurf. d. d. Cölln a/S., 19 (29) Juni (gez. v. Schwerin) ein Dekret, wonach es in das Belieben der Städte gestellt ward, die Akzise einzuführen, da der Kurf. nicht gemeint sei, einigen Städten dieselbe wider ihren Willen aufzuzwingen.

674. 675. Verfügungen. Cleve. 23 April (3 Mai). Präf. 30 April (10 Mai).

1) Ausf. aus R. 21. 1361. Konz. gez. u. forr. v. Schwerin in R. 47. O. 1.

Untersuchung und Bericht über die auffälligen Äußerungen des Konsistorialrats Lic. Andreas Fromm

Es hat Uns Unser Consistorium zu Cölln an der Spree unterthänigst ³ Mai. berichtet¹⁾, wasgestalt der Prediger zu Ribbeck, Johan Müller, als er bei dem Consistorio mit dem Küster des Orts einigen Streit gehabt und ihm bei solcher Gelegenheit vermöge Unserer Verordnung den Revers zu unterschreiben angedeutet worden, solches zu thun sich gewegert, woraus und als besagter Prediger abgetreten, Unser Consistorialrath Lic. Andreas Fromm gesaget, es könnte auf die Art, wann einer sein Gewissen, den Revers nicht zu extradiren, vorzuschütze, nicht verfahren werden. Er könnte nicht länger stille darzu schweigen, er müßte seine Meinung offenbaren, quod ad instantiam Reformatorum in Marchia Lutherana ecclesia vim patiatnr, Lutherani leiden Hostilitäten von Reformirten. Als ihm aber vorgehalten worden, daß niemanden, vielweniger ihm als einen verpflichteten Diener zuziinde, von Unsern Verordnungen also zu reden, habe er geantwortet, er redete nicht wider Uns, darwider solennissime protestirende, sondern wider Unsere Consiliarios, die Uns darzu reizeten. Dieweil Uns nun solche seine Reden sehr fremde vorkommen, angesehen Wir es nicht allein von ihm selbst vor diesem gehöret, sondern er es wohl schriftlich von sich vernehmen lassen, daß er von den Reformirten eine andere und bessere Meinung gehabt, er auch hievor selbst die Unterschreibung der Reversen gut und nöthig befunden, auch die Prediger zu deren Ausstellung selbst erinnert und angemahnet, ja wohl gar angezeigt, wie die Luterischen die Unserigen gefährten, wovon ihm seine eigene Hand, wann es die Nothdurft erfordern sollte, wohl vorgeleget werden kann, so können Wir nicht anders gedenken, als daß er sich präcipitiret haben müsse. Befehlen euch demnach gnädigst, denselben vor euch zu bescheiden, ihm Unsere über solche seine ausgestoßene Reden empfundene hohe Displicenz vorzuhalten und dahin anzumahnen, daß er obangezogene Worte im Consistorio, als da er solche geredet, in Gegenwart seiner Collegen dergestalt erkläre, daß Wir damit vergnügert sein und das gegebene scandalum weggenommen werden möge, und er erkenne, daß ers aus einer Übereilung geredet, auch hinütro dergleichen, weil sie ihm als Unsern verpflichteten Diener garnicht geziemen, sich enthalten wolle, widrigenfalls gewärtig sein solle, daß Wir ernste Verordnung legen ihn machen würden. Worauf Wir euren unterthänigsten Bericht mit dem forderlichsten erwarten.

2) Ausf. u. Konz. gez. von Schwerin in R. 55. 1.

Gerichtsurteilsuntersuchung und Bestrafung.

Kurf. schickt eine Beschwerde des Bürgers und Schlichters Heinrich Wiprecht zu Neuen-Muppin über die Gerichte daselbst, „als wann sie mit Einholung des Urteils

1) Vgl. hierzu Spring, Neue Beiträge II, 284.

3 Mai. über ihn informiter et nulliter verfahren und was er deßhalb zu verordnen gebeten". Sie möchten sich über alles informieren, namentlich ob „der Supplikant indefensus condemniret“ und über den Bericht, worüber er sich so sehr beschwert, nicht gehört worden sei, und wenn sie befänden, „daß er wäre überredet worden“, so möchten sie verfügen, daß er noch gehört werde. Für den gegenteiligen Fall soll die in dem Informaturteil gegen ihn diktierte Strafe an ihm, anderen zum Exempel, vollzogen werden.

3 Mai. 676. Resolution vom 3 Mai in Nr. 664.

677. Protokoll. Cleve. 4 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

1. 2. 3. Geheimden Rätthe berichten, daß die Unterthanen anstatt der Contribution Getreidig offeriren¹⁾. — Blumenthal.

4. Pfund[zoll]verwalter Heydekampf berichtet wegen der Partireien des Börnsteins in der Pillaau. — An La Caven und Pembrocken eine Ordre, daß sie sich des Börnsteinleuens enthalten, und da sie je etwas haben wollten, sie es zuvor EChD. berichten sollten. — Wäre EChD. lieb, daß er dieses berichtet, und hätten EChD. Ordre gestellet, daß sie [sich] des Börnsteinleuens enthalten sollten, und solle er allemal fleißig berichten. — Schwerin.

5. Hinterpommerische Regierung berichtet wegen der Differenzen zwischen Manzler Sonnenen und Bonin. — Sollen beiden Theilen anfragen, daß, was vorgegangen, es beiderseits solle aufgehoben sein, und sich vertragen. — Schwerin.

Anmerkung. Von Colberg, den 12 (22) April. Präj. 4 Mai. Konz. der Antwort vom 24 April (4 Mai) R. 30. 1 g.

6. Platenberg soll die Sache coram iudice competente belangen, alias wollen sie den Arrest wieder aufheben. — Schwerin.

7. Daß EChD. nicht anders thun können; Sie wollten aber befehlen, daß sie sollten die Sache verfolgen, oder Sie wollten die Sache aufheben. — Resolution vor die Borgsdorjin. — Schwerin.

8. Herzog von Croyen bittet Urlaub, sich zu curiren. — Was seine Erlassung belanget, möchten EChD. lieber sehen, daß er darbleiben könnte; weil es aber sein Zustand nicht anders zulassen wollte, so wären EChD. es zufrieden. — Schwerin.

9. Herzog von Croy begehret Stockbriefe von den Herren Rätthen zu Berlin, daß er seine ausgewichene Unterthanen aus Neugarten und Masau möge wegnehmen lassen, wo er sie in der Marcke antreffen wird. — Sollten in die Ambter schreiben, wo sie wären, wie lange sie sich dar aufgehalten. — Blumenthal.

10. Herr Stoschins bittet das Gnadenjahr vor M. Roden mindern. — Fiat die Hälfte. An Herrn Heydetampfen, daß die Hälfte des Roden zwei mindern, die andere Hälfte des Wendelini Tochter gereicht werde. — Schwerin.

11. Des von Stodanen Relation verlesen wegen der Tractaten mit Schweden. — Herr von Zena hat sie zu sich genommen und wird die überichidte Tractaten, so Stodan in Schweden mit den Commissariis geschlossen, durchsehen.

1 Mai. 678. Resolution vom 1 Mai in Nr. 669.

1) Nr. 669 Erledigt durch Nr. 679.

679. Verfügung. Cleve. 5 Mai st. n. Präj. 30 April (10 Mai).

Ausf. aus R. 21. 1361.

Herabsetzung der Maikontribution. Zahlung derselben mit Getreide. Frütleinsteuer.

Die beigelegte Spezifikation ergebe die vom Kurf. in Folge des Friedens zu 5 Mai. Erleichterung der Lande und Untertanen gemachte Änderung in der Kontribution für den Monat Mai. Sie möchten sich danach achten und die Landstände versichern, daß er, sobald es möglich sein werde, ihnen fernere Erleichterung werde widerfahren lassen.

Spezifikation, wie die Contribution in der Chur und Mark Brandenburg in diesem Monat Mayo eingerichtet werden soll: 1. Zu denen Garnisonen-Cassen- Hofstaat- und Legationgelbern wird in diesem Monat eben diejenige Summ ausgeschrieben, welche in vorigem Monat assigniret worden. 2. Auf die Trabantenguarde wird anjese nur 2089 Reichsthl. 16 Gg. angewiesen, wovon dem Christen Weeß 569 Reichsthl. 16 Gg., das übrige aber, welches Se. ChD. pp. der Garde bereits aus andern Mitteln zahlen lassen ad 1520 Reichsthl., muß Dero Rath und Geheimen Cämmerer Christian Sigismund Heydenkampfen restituiret werden. 3. Auf das Dörfflingische Regiment wird diesen Monat gezahlet: Auf den halben Stab 133 Reichsthl. Auf vier prime planen 820 Reichsthl. Auf vierhundert Gemeine 2400 Reichsthl. — 3353 Reichsthl. 4. Das Bomitorjische Regiment soll in eine Compagnie reduciret und darbei gut gethan werden: Auf eine prime plane 178 Reichsthl. Auf so viel Gemeine, als effective vorhanden, deren ohngefähr zweihundert, ad 5 Rthl. für Tractament, Hart- und Rauchfutter 1000 Reichsthl. — 1178 Reichsthl. 5. Auf das Psuelische Regiment: Auf den halben Stab 133 Reichsthl. Auf vier prime planen 820 Reichsthl. Auf vierhundert Gemeine 2400 Reichsthl. — 3353 Reichsthl. 6. Auf das Rannenbergische Regiment: Auf eine prime plana 205 Reichsthl. Auf 100 Gemeine 600 Reichsthl. — 805 Reichsthl. 7. Dahingegen muß das Ranitzische Regiment diesen Monat complet alldorten verpfleget und auf dasselbe Viertausend Sechshundert neun und fünfzig Reichsthl. gezahlet werden. Signatum zu Cleve den 5. May S. N. Ao. 1666.

P. S. Ausf. aus R. 21. 34 b. Kurf. sei zwar mit der Renovierung des Edikts „wegen Annehmung der Waren, Viehes und Getreide in Abschlag der Contribution“ zufrieden; weil aber wegen der Tage Zank und Streit ergehe, „so thun diejenige, welche dergleichen Dinge in solutum angeben wollen, besser, daß sie selbst solche verkaufen und das Geld der Soldatesque geben, wie dann auch auf diejenige Troupen, welche ihre assignations dorthin haben und nicht wirklich in loco sein, das Geld an Baarschaft angeschaffet werden muß. Was die Frütleinsteuer betrifft, ist Unser gnädigster Wille, daß die desfalls angeordnete executions alsofort suspendiret und aufgehoben werden“.

680. Resolution vom 5 Mai in Nr. 664.

5 Mai.

681. Verfügung an den Statthalter Fürsten zu Anhalt. Cleve. 5 Mai.Ausf. aus dem H. u. St. A. zu Zerbit. Aq^a 11b Nr. 1.

Verpflegungsbestimmungen für das Anhaltische Regiment.

Kurf. habe die Verordnung getan, daß des Fürsten Regiment bis zu ander- 5 Mai. weiter Bestimmung laut Beilage verpfleget werde. Er möchte daher die übrigen Offiziere, falls noch mehr als angewiesen vorhanden seien, ab danken und die Compagnien jede auf 100 Gemeine richten und darunter das assignierte Quantum seinem Gutfinden nach verteilen lassen.

Anmerkung. Spezifikation der Assignationen für das Anhalt. Regiment vom 1 Mai ab. Auf den halben Stab 133 Rthl. Auf 4 prime-planen 820 Rthl. Auf 400 Gemeine

5 Mai. 2400 Rthl. = 3353 Rthl. Dieses wird folgendergestalt assigniret: Auf den halben Stab 133 Rth. Auf drei prime planen 615 Rth. Auf 300 Gemeine 1800 Rth., zusammen 2548 Rth. in Halberstadt Auf eine prime plane 205, auf 100 Gemeine 600 Rth., zusammen 805 Rth. in Pommern.

682. Relation. Cölln a/S. 25 April (5 Mai).

Stenz. von Köppen aus R. 10. 29^a.

Regensburger Relation. Studentische Erzeffe. Münzangelegenheit. Erlaß von Waldmiete. Antrag auf Formierung einer Compagnie

5 Mai. Sie senden die Regensburger Relation vom 13 (23) April (Präf. 10 Mai). — Zu der letzten Regenspurgischen Relation befinden wir das vornembste zue sein, was wegen des Münzwesens per dictaturam in gewissen Fragen oder Puncten nunmehr communiciret worden. CChD. Gesante pitten auch unterthänigst, daß sie darauf gnädigst instruiret werden möchten.

So viel die erste Frage anlanget, was nämlich für silberne in- und ausländische grobe Sorten und in was valor oder Gehalt für gewerkschaft anzunehmen? Da ist weit bekant, daß die spanische, holländische, schweizerische, lothringische und andere Reichsthaler in den Reichsabscheiden verboten, auch desselben Edict nicht gemäß sein; aldiereil aber an Geld guten, tüchtigen Sorten sich fast Mangel finden will und dieselbe auswärtige grobe Münze bisher meist durchgehender gang und gebe gewesen, so würde es eine große Confusion in den commercis, auch merklichen Schaden verursachen, wann sie iho alsofort abgeschaffet oder devaluiret werden sollten; der Nachtheil würde geringer sein, wann noch forthin die alte, in vorigen Jahren geschlagene ausländische Reichsthaler in volley valor gelassen würden; künftig aber müßten weiter keine neuen, so nach diesen geschlagen wurden, angenommen oder in das Reich gebracht werden, insonderheit würde auch unter den alten und neuen nach anno 1659 geschlagenen holländischen Reichsthälern ein Unterscheid zu machen sein, dann diese umb ein merkliches geringer als die alten. Es wäre auch zu bedenken, weil nunmehr im Reich die ausländische Münzsorte so überhand genommen, daß deren fast mehr als der guten tüchtigen Reichsthaler zu finden, sintemal diese als im Gehalt besser aus dem Reich geführt worden, und doch von den burgundischen Creiß und andern benachbarten, mit denen commercia getrieben werden, schwerlich die von diesen gesuchte Conjornität zu erhalten sein wird, ob nicht sofern von den Reichsabscheiden abgewichen werden könnte, daß die tüchtige, den Reichsabscheiden gemäß geschlagene Reichsthaler in Werth etwas gesteigert und höher valviret würden als die auswärtige, zu dem Ende, damit die Ausführung der guten Sorte verhindert und vielmehr die Wiedereinführung dadurch besordert würde.

Bei dem andern Punct, die Beschneidung und Verschmelzung der silbernen Sorten betreffend, ist in den vorigen Reichs constitutionibus darwider Vorsehung geschehen, welche wiederholet und geschärft werden könnten.

Man hat bei Creistagen unter andern für gut befunden, daß dem Posamenten- 5 Mai.
tiren, Gold- und Silberdrahtziehen Einhalt geschehen müßte, sonst könnte die Zerbrechung der guten Münzsorten nicht verhindert werden. Wann es nun schon im Reich geschehe, so würden doch aus den benachbarten Landen solche Waaren hereingeführt, der Gewinnst denselben zugebracht werden, und also doch die Exportation und Verschmelzung der guten Sorten nicht nachpleiben, wann nicht der bisher eingerissene Mißbrauch der Kleidung mit gulden und silbernen Posamenten zugleich abgeschaffet oder zum wenigsten was eingezogen würde.

Wider die Ausföhrung der guten und Einschlebung der frembden schlechten Münzsorten ist vors dritte genugsame ernste Verordnung in den Reichsabschieden gemacht. Bei dem langwierigen Kriegezwesen aber hat das malum dermaßen überhand genommen, daß das ordinarium remedium nicht zureichet, sintemal igo nicht allein, wie die künftige Ausföhrung zu verhüten, zu bedenken, sondern zugleich dieses, ob ein Mittel vorhanden, dardurch man die ausgeföhrte gute Sorten wieder ins Reich pringen könne. Beides zu erhalten wüßten wir an unserm unterthänigsten Orte kein ander Mittel fürzuschlagen, als darvon wir bei dem ersten Punct unterthänigst unvorgreifliche Meldung gethan.

Was zum 4) die Schiedermünze anreicht, ist darunter die mehrmals gewünschte Conformität im Reich wohl schwerlich zu hoffen, daher es dabei wieder gelassen werden müssen, daß ein jeder Stand in seinen Landen nach seiner Landesart kleine geringe Sorte schlagen möge, worbei wir vormals unterthänigst erinnert, daß ohne Abbruch des gemeinen Wesens auch in diesen Punct von den alten Reichsabscheiden in etwas abgewichen und die kleinen Sorten vor geringer zu machen zugelassen werden könnte, zumal wegen der gesteigerten Silberkäufe.

Wie aber vors fünfte zu verhüten, daß dergleichen kleine Sorten nicht gehäufet werden, davon ist schon disponiret in dem Münzdict de anno 1559, daß nämlich die Verordnete des Creises den Münzherrn oder Ständen, die solche kleine Münze allzu häufig schlagen lassen, eine Zeitlang zu münzen verbieten sollen.

Betreffend vors sechste die güldene Münzsorten ist derentwegen die wenigste Angelegenheit bisher im Reich zu vermerken gewesen, insonderheit wegen der Gulden, die zwart hierher genommen worden, als sie in dem Münzdict gesetzt, aber ohne Schaden der Unterthanen und der commercia, daher es auch bei solcher Erhöhung wohl verpleiben könnte, damit durch die Reduction nicht Ursach gegeben werde, solche auszuführen. Es wird auch wegen der übrigen guldenen Münze vor igo bei denen geldmangelnden Zeiten dem Münzdicte so stricte nicht können nachgegangen, sondern ein Temperament getroffen werden müssen, umb die Einbringung auswärtiger guldenen Münz mehr zu besordern als zu verhindern.

5 Mai. Die Verschmelzung der guldenen Münzsorten ist vorz siebende zum höchsten schädlich und darinnen von den Goldschmieden, sonderlich in den großen Städten bisher keine Maaß gehalten worden, dadurch die guldene Münze sich verlieren müssen. In dem Münzgedict de anno 1559 ist geordnet, daß die Goldschmiede von silbernen und guldenen Münzsorten nichts brechen sollten ohne Vorwissen ihrer ordentlichen Obrigkeit, auch daß kein verguldetes silbern Gefäß außer des Reichs von ihnen verführet und verkauffet werden solle. Die Erneuerung derselben Constitutionen würde nöthig, vielleicht auch nicht undienlich sein, dem so übermäßigen Mißbrauch des Verguldens gewisse Maaß zu setzen.

Zu dem postscripto referiren die Gesante, daß Chur Cöllen noch dringe auf die Stellung des tripli¹⁾ vermöge der Allianz und daß die Sache wegen der Stadt Reinberg an die Herren Staden der Niederlande vermittels eines Schreibens bestermaßen möchte recommendiret werden. Weil nun durch göttliche Verleihung der Friede zwischen den Herren Staden und des Herrn Bischofs zu Münster F. G. getroffen worden, so wird es des ersten nunmehr nicht bedürfen.

Ob und wiefern aber Ch.D. des Churfürsten zu Cöln Angelegenheit wegen der Stadt Reinberg zue secundiren und in das desiderirte Schreiben gnädigst zu willigen geruhen wollen, deswegen bitten Dero Gesante gnädigsten Befehl.

Die Pappenheimische und Fuggerische Memorialien sind von keiner Wichtigkeit und schon resolviret, deswegen es einiger fernern Instruction nicht wird vornöthig haben.

5 Mai. P. S. 1 von Löben, Köppen. Cöllna/S., 25 April (5 Mai). Präf. 10 Mai. Ausf. aus R. 51. 100. Sie senden den Bericht der Universität Frankfurt wegen der studentischen Exzeße bei Entleibung des von Göben. Sie haben den von Schöning schon im Jannar dieses Jahres relegieren wollen; weil er jetzt wieder trotz seines Versprechens exzeßiert, auch den Arrest gebrochen und dann auf dreimalige Citation nicht erschienen ist, so meinen sie, die Relegation passe nicht auf das Verbrechen, sondern geben die Untersuchung durch den Neumärkischen Fiscal anheim, damit er wegen seiner Exzeße und Anschlages mit einer Geldstrafe von 300 Thl. bestraft werde, welche der kurf. aus Gnaden der Universität zuwenden wolle. — Reso-

25 Mai. lution. P. S. Cleve, 25 Mai. Ausf. u. Konz. gez. v. Blumenthal ebenda. Ist mit der Untersuchung einverstanden. Die Strafgeder soll aber des entleibten v. Göben Mutter „in solatium ihres verlorenen Sohnes“ erhalten. — P. S. 2. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 9. T. T. 1 a. Empfang des kurf. Befehls wegen Giltß und des Münzwardeins. Sobald sie die Nachricht empfangen, daß die Münze zu Großen etwas zu leicht geschlagen würde, haben sie den hiesigen „Wardien“ erfordert und ihm Vorhalte gemacht. „Der hat uns die Antwort gegeben, daß er den Giltß schon darum zu Rede gesetzt und es ihm verwiesen. Er hätte sich aber damit ent-

1) A. a. S. XI, 467j.

schuldigen wollen, daß er einmahl abwesend gewesen, als ein Werk gemünzet worden, darüber wären etliche Stück ungleich gemünzet, wiewol auch ohne das alle Stück nicht so gleich schwer ausfielen, es sollte künftig verhütet werden, soviel möglich; wie dann absonderlich der Waradien uns versichert, daß er fleißige Acht darauf haben wollte.“ Er sei jetzt nach der jetzigen kurfürstl. Residenz verreist und werde dort näheren Bericht geben können. Inzwischen haben sie wegen seiner Abwesenheit den kurf. Befehl anstehen lassen; das letzte Münzpatent aber wegen der Großmünchen Münze haben sie gedruckt und publiziert. — P. S. 3. Musf. aus R. 56. 6. Es bitten Christian von Pannewitz, Hans Sigmund von Mißch und Seyfried von Löben, es möchte den Untertanen und Einwohnern ihrer Dörfer Nahren, Kiefebusch und Eumersdorf die Waldmiete, die sie an Hafer und Hüthern jährlich an das Kastenamt zu Gotbus geben müßten, erlassen werden, „weil sie sich der Freiheit einiges Esenholz aus dem Spreewalde zu führen zu begeben gemeinet“. — P. S. Konz. von der Hand Köppens in R. 9. A. 20. Obrist und Schloßhauptmann v. Berlepsch bittet ihn für seine Person zu rekommandieren; weil ihm in seiner jetzigen Stellung ohne anderweite Beihilfe länger zu subsistieren sehr schwer fielen, und vermutlich jetzt nach dem Frieden zur Ersparung der Primarplanen eine Reduktion der Bombardirlichen und anderer, nungeworbenen Truppen stattfinden würde, so bittet er aus den besten Gemeinen eine Kompagnie formieren zu dürfen, welche ihm zum besseren Auskommen zu untergeben wäre. Der Kurf. habe ihn darauf schon längst mündlich und schriftlich vertröstet, zumal die vorigen Schloßhauptleute auch noch die eine oder andere Hauptmannschaft zugleich mit verwaltet hätten.

683. Protokoll. Cleve. 6 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Canstein, Zena.

1. Concept der Beschreibung des Erbmarischallamts im Fürstenthum Minden vor den General Rannenberg verlesen. Concept.

NB. Wann deren einige noch vorhanden sind, so den Domänen nicht incorporiret oder andere justo titulo possediren, dieses soll noch inseriret werden. Item auf dem ältesten nur allein einzurichten.

2. 3. Otto Rabner zum Rentmeisterdienst zu Mügenwalde Expectanz, wann diejer ige abgehet. — Schwerin. Expectanz.

4. Else Woyten zu Mariensfließ ins Kloster aufgenommen zu werden, Expectanz. Klosterstelle.
— Schwerin.

5. Herr Oberpräsident soll Herrn Stephani noch zu dem Kostgelde, so er hat, Kostgeld.
2 Thl. von der Zeit an, da er hier ist und hier sein wird, zulegen.

6. Nachdem S C H D. verspüret, daß Herr Stephani und Dankelman bei den Prinzen guten Fleiß angewendet und sie noch nie einige Verehrung auf den Neujahren bekommen, so wollen S C H D. iso jeden 200 Thl. verchret haben, und [soll] alle Neujahr künftig jeden 50 Thl. gegeben werden aus dem Großmünchen. Befolgungs-
aufgabe.

7. Michel Magirus bittet das jus patronatus zu Lagau. — Neumärkische Regierung soll ihr Bedenken drüber eingeben. — Schwerin. Baronat-
recht.

8. Fürst Menard zu Hohenzollern giebt eine Deduction ein, darinnen er behauptet, daß die Conferirung des Reichserbkämmereramts ihm, und nicht Fürst Philipp von Hohenzollern zusomme. — Lehnskanzlei [soll] berichten, ob auch von Reichserb-
kämmerer-
amt.

dieser Seiten die Muthung geschehen, und ob von diesen jemals deswegen etwas gesucht worden. — Schwerin. — An Herrn Raden und Görlingen.

Lehnsfache. 9. Lehnskanzlei soll nachsuchen, wie die vorige gelautet, und so einige puncta darin, so sich auf itzige Zeit nicht schicken, hätten sie solche zu confirmiren, so sie sonst nichts Bedenkliches dabei haben. — Jena.

Duell-
bestrafung. 10. Hans Jochim von Jpenlyk bittet die fiscalische Action aufzuheben wegen des mit dem Kammerjunfer Schultenburgs gehaltenen Duells. — Die Sache müßte erst ausgeführt werden, und hernach wollten SChD. nach Befinden Sich ferner erklären. — Schwerin.

Mansfelds
Relation. 11. Herrn Reinharts Relation wegen der Graffschafft Mansfeld verlesen betreffend eine Behandlung eines Ampts dafelbst. — Was an den Administrator wegen Nichtgebung der Lehen an die Grafen zu Mansfeld ergangen, zu reiteriren. — Weil solche Schwierigkeiten darbei wären, wollten Sie Sich des begeben; er sollte aber an den Hof zu Halle erinnern, daß die Lehn nicht gegeben würden. Item an Neumannen deswegen zu schreiben. — Schwerin.

684. Protokoll. Cleve. 7 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Platen, Canstein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

Allianz. 1. SChD. proponiren, daß der Baron de Goez¹⁾ Namens J. Kaij. Maj. gesucht, daß Sie die Allianz wieder renoviren wollten, welches Sie gut erachtet und es zu thun gesonnen wären.

Schwedischer
Vertrag. 2. Schwedischer Tractat, so der von Krockau ad ratificandum geschlossen, examiniret worden.

nonjert. 3. Ein Concept einer anderwärtigen Allianz mit Holland, SChD. und anderen Potentaten verlesen²⁾.

Reso-
lution⁴⁾. 4. Daß³⁾ Lüneburg und SChD. nicht schließen, als was sie zuvor mit dem Hause Braunschwig communiciret. Fiat Abschrift, was SChD. an Wrangeln in dieser Sache geschrieben; und den Herzog von Lüneburg würden SChD. von hier Selbst beantworten. — Dem Herrn Beverning sollten sie andeuten, daß SChD. noch bei der Intention blieben, wie Sie ihm hier gesagt, Sich mit dem Staat und anderen zu Sicherheit allerwärts Landen enger zu verbinden, wann sie nur von ihrer Seiten sich dergestalt wollten dabei bezeigen, daß SChD. ihnen allzeit so beizspringen könnten; und weil Herr Oberpräsident ehstes nach Hieselstein⁵⁾ kommen

1) Vgl. a. a. D. XII, 568.

2) Das a. a. D. XII, 126 erwähnte Projekt.

3) Vorlage: Was.

4) An Romswinkel und Copez. A. a. D. XII, 126.

5) Hieselstein am Ursprung der Yffel, südlich von Utrecht, alle Besitzung des Hauses Dranten. Schwerin fuhr mit den beiden Prinzen am 12 Mai über Huisen, Arnheim, Rhenen nach Hieselstein, wo sie am 13 eintrafen. Am 19 Mai schrieb der Kurfürst, der gleichzeitig nach Holland gereist war (Nr. 685, 11), an Schwerin, er möge zu einer Besprechung am 21 nach Rianen kommen. Am 21 erschien außerdem noch ein Trompeter in Hieselstein, der Schwerin nebst den Prinzen nach Rianen zu kommen befaß. Dort, in dem alten Stammsitz der Grafen von Brederode, haben sie den Tag zusammen verlebt, der Kurfürst begab sich von da nach Cleve, Schwerin mit den Prinzen nach Hieselstein zurück. Noch den 13 Juni wurde Schwerin darauf allein nach Amsterdam gesandt, wo er am 18 Juni noch weilte. Die Rückkehr mit den Prinzen nach Cleve erfolgte vom 5—7 Juli. Die Schreiben zwischen dem Kurf.

würden, daß er sich alsdann mit Herrn Beveringen deshalb weiter besprechen wollte. — Schwerin.

Dazu anwesend: von Heyden, D. Bachman.

5. Herr Bachman referiret von den Differentien, so zwischen der Universität und Rath zu Duisburg vor seind, die sie beilegen sollen. Item von dem Zustand der Professorum und ihrem Fleiß. Medica facultas ist ganz schlecht, nur 2 Studiosi und 2 Professores. Wollen etwas abfassen und EChD. zur Ratification einschicken.

Duisburger Streit.

6. Zween Gefangene zu Duisburg, so Brüchten geben müssen, prärendiren Armut. Der Rath prärendiret die multam ebenso hoch, als EChD. solche fodern.

Bestrafung.

7. Studiosus relegatus cum infamia in perpetuum zu Duisburg. — Wann er Abbitte thut, soll er restituiret werden.

Relegation.

685. Protokoll. Cleve. 8 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel.

1. Des Herrn Klehen, schwedischen Envoyéen, eingereichte Proposition¹⁾ verlesen worden: 1) wegen einer Allianz mit Schweden, Braunschwig, Casel zu stiften; 2) wegen des englischen und Statischen Krieges. 2. Concept der Renovation der Allianz mit J. Kais. Maj. und EChD. verlesen worden²⁾.

Schwedischer Abgesandter. Konzept.

3. Major Schlieben, ob er reduciret werden solle oder das Commando behalten solle? — Fiat posterius.

Reduktion.

4. Jeremias Lorenz contra den Herrn Verwejer zu Croßen, den von der Marwig. — Remittatur an die Regierung. — Blumenthal.

Streitsache.

5. 6. 7. Fiat remissio auf 100 Thl. vor die Buchbinder. — Blumenthal.

Buchbinder.

8. Johan Lemmersdorf, Schullegera bei hiesiger reformirten Schule, bittet Zulage seines Gehalts. — Regierung soll aus denen Mitteln, so zu Unterhaltung der Schulen verordnet, ihm so viel zulegen, daß er 200 Thl. an Gelde bekomme. — Blaspiel.

Gehaltszulage.

9. Wegen der Lampatky wäre es etwas obscur, und scheinete es, als wann es EChD. wäre abgeprochen worden; welches Ihro fremd vorkommen sollte; also sollten sie eigentlicher berichten. — Blumenthal.

Relationen.

10. Sollen sich darnach achten, jedoch mit solcher Moderation, damit die sächsische nicht daraus argwohnen, als wann EChD. Sich von ihnen separiren wollten. — Schwerin.

Desgl.

11. An Michel Matthiassen: ob er nicht practicabel zu sein erachtete, daß man die Posten von hier bis Amsterdam³⁾ bestellen könnte, und dafern er es der Mühe werth zu sein erachtete, daß er deswegen herkäme. (An Michel Matthiassen.)

Postenfeststellung.

und Schwerin vom 19 Mai und 18 Juni, u. a. XII, 127 und 129, sind hier ergänzt durch das Tagebuch Schwerins bei Drlsch, Geschichte des preuß. Staats im 17. Jahrhundert. Berl. 1838. I, 599ff.

1) u. a. XII, 81. 2) u. a. D. XII, 596ff.

3) Für die Reise des Kurfürsten in Dranischen Haus- und anderen politischen Angelegenheiten, welche er am 11 Mai nach Holland antrat, vgl. a. a. D. XIV, 270 und II, 411. Seine Rückkehr erfolgte am 22 Mai, a. a. D. XIV 271 und XII, 127.

686. Protokoll. Cleve. 10 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Platen, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

- Forderung. 1. Rückers soll vor das alles, was sie zu fordern haben, 200 Thl. geben. — Jena.
- Schwedischer Vertrag. 2. Wegen der Ratification der schwedischen Tractaten, wie der separatatus articulis einzurichten, damit Moscau nicht darin genennet werde.
- Desgl. 3. Project resolutionis¹⁾, so dem schwedischen Abgeschickten, Prääsident Aleghen, gegeben werden soll.
- Desgl. 4. Herrn Krockaten soll man in particulier auß der Kanzellei schreiben, daß ECHD. verreiset nach Niederland und daher die Tractaten nicht außgefertigt werden können; zweifelte nicht, wann Sie wiederkämen, daß solches alsdann vollzogen werden sollte. — Jena.
- Münze. 5. Herr von Canstein proponiret wegen der Münze, daß Endefort Vorschläge thäte. — Man soll solche Vorschläge untersuchen und gegen ECHD. Wiederkunft referiren.
- Vikarie. 6. Pfarrer Gondling. — Regierung soll ihm die erste Vicaria conferiren. — Blaspiel.
- Bischof zu Münster. 7. Fiat. — Schwerin. — Intercession an den Herrn Bischof zu Münster, daß die Soldaten auß Steinsfurt außgeföhret werden möchten.
- Bestallung. 8. Daß Hüchtenbruch solle Regierungsrath sein; soll sich aber mit dieser Bestallung begnügen, bis daß eine Stelle vacant sein wird. — Schwerin.
- Beweisstellung. 9. Burgermeister und Rath der Stadt Herlon. — Fiat 14 Tage Anstand bis zu Einbringung des Beweises. — Blaspiel.

687. Verfügungen²⁾. Cleve. 12 Mai.

1) Konz. gez. von Schwerin auß R. 52. 53^c.

Maßregel zu Besitzergreifung Magdeburgs.

- 12 Mai. Da den Geheimen Räten Claus Ernst von Platen und Friedrich von Jena gewisse Verrichtungen anbefohlen seien, woran dem kurf. und seinem estat zum höchsten gelegen sei, und sie vermuthlich das eins und andere vonnöten haben würden, so habe er jenen Vollmacht gegeben, solches in des kurf. Namen zu fordern, auch sonst zu verordnen und zu thun, was er selbst, wenn er in Person zugegen, anordnen und anbefehlen könnte. Sie möchten sie daher in jeder Weise dabei unterstützen und nichts verweigern; diejenigen, die etwas dabei verabstünden sollten, würden gebührend bestraft werden. — Relation. P. S. Cölln a/S., 23 Mai (2 Juni). Konz. von Köppen ebenda. Nicht allein jene Räte, auch der Generalfeldmarschall Sparr habe bereits in der Sache geschrieben und durch Oberstleutnant Weiler eine Spezifikation überreichen lassen, was zur Vollstreckung des Befehls vonnöten; und es sei die schleunige Anstalt gemacht, daß ehisten Tages alles an gehörigem Orte wieder abgeliefert werden könnte³⁾.

2) Konz. gez. von Deyn auß R. 23. 1st.

Bestrafung eines Wildschützen.

kurf. sendet einen Bericht des Hauptmanns v. d. Gröben, des Oberförsters Braut, des Notars Kehwalt und des Amtschreibers Lindholtz über die Überführung

1) Pl. a. S. XII 127. 2) Desgl. an die pommerische und Halberstädtische Regierung.

3) Vgl. dazu II. Pl. XII, 3ff. 13ff.

des Mecklenburgischen Wildschützen wegen des auf kurz. Grund und Boden ge- 12 Mai.
schossenen Wildprets. Da derselbe nicht so vermögend sein werde, die Strafe der
Holzordnung gemäß zu zahlen, so möchten sie ihn über die Inquisitionartikel noch
einmal vernehmen und dann in die Festung Cüstrin schicken, um seine Strafe ab-
zuarbeiten. — Relation. P. S. 12 von Lüben, Brandt, Köppen. Cölln a/Σ., 2 Juni.
23 Mai (2 Juni). Ausf. u. Konz. von Köppen ebenda. Der nach Cüstrin geführte
Schütze Noa Günther hat eine Bittschrift, die sie beilegen, um Erlaß der Strafe über-
geben. — Resolution. P. S. 5 (15) Juli. Konz. gez. von Oppen ebenda. (Ausf. 15 Juli.
f. u. Nr. 740.) Kurz. kann sich dazu zurzeit noch nicht entschließen, „damit andere
sich daran spiegeeln und in Unserm Gebiet sich des Wildschießens enthalten“.

688. Resolution vom 12 Mai in Nr. 669.

12 Mai.

689. Relation von Lüben, C. v. Brandt, Köppen. Cölln a/Σ. 2 (12) Mai.
Präf. 17 Mai.

Ausf. aus R. 10. 29^a. Konz. v. Köppen in R. 21. 1361.

Kontributionsauschreibung. Designationen der Städte und Dörfer. Regensburger
Relationen. Urteilsbestätigung. Holzfuhrn. Neumärktisches Kontributions-
contingent.

Sie haben die anbefohlene Ausschreibung der Kontribution für den nunmehr 12 Mai.
eingetretenen Monat Mai gemacht und verordnet, daß die Einteilung geschehe.
Die Assignationen haben sie aber noch nicht ausstellen können, weil die Musterungs-
rollen aus den Garnisonen und Quartieren noch nicht eingetroffen sind, obwohl
dazu alsbald nach dem kurz. Befehl Anstalt gemacht ist. Die geschehene Erleichterung
und die Vertröstung auf mehr werden die Untertanen mit Freude vernehmen. —
Auf weiteren Befehl des kurz. haben sie unlängst „an alle und jede gehörige Orte“
Reiscripte ergehen lassen, „daß eine Designation der Städte und Dörfer, wie auch
der Unterthanen an Bauern und Cossaten der Chur- und Mark Brandenburg“
verfertigt werden sollte. Außer von der Uckermark sind dieselben bisher jedoch
nicht angelangt. Sie entschuldigen sich daher. — Empfang der Regensburger Rela-
tion (vom 30 April) samt Beilagen und zwei Schreiben des Erzbischofs zu Salzburg,
die sie übersenden. Daß eine, dabei die zwei kaiserlichen Mandate gelegen, haben
sie ihrer Instruction nach erbrochen. Wegen der Konjunctibillen für die Gesandten
sei zwar keine besondere Verordnung an die Zöllner vornöten gewesen, sie haben
aber doch die Amtskammer benachrichtigt, damit bei den Zöllen Verfügung geschehen
könne. Ferner schicken sie die Relation vom actus der Hohenzollerischen Investitur
und Kopien von der Vollmacht und des Reverses; die andern Sachen sind im Archiv
reponiert. — P. S. Ausf. aus R. 21. 1361. Sie schicken ein Gesuch von Bürgermeister
und Rat zu Neuen-Ruppin um Bestätigung eines Urteils der Gerichte gegen Ludwig
von der Gröben wegen begangenen adulterii mit des dortigen Zöllners Tochter,
nämlich von 400 Taler Strafe. Es hätte zwar dieser Abtige, weil er in den Ge-
richten nicht „deprediret oder gefänglich eingezogen worden, sich des Rats Cognition
wol entziehen können“ und dieselbe dem kurz. zugestehen. Da er sich aber freiwillig
eingelassen und „das forum agnoscirt hat, so hat er sich zwar, soviel sein privilegium
fori anlanget, präjudiciret“, des kurz. Jurisdiction und Interesse könne es jedoch
nicht zum Nachteil gereichen, wiewohl die Geldstrafe, weil das Delict in des Rats

- 12 Mai. Gerichten begangen, ihnen auch nach der Meinung der Rechtslehrer gebühre. Da sie dieselbe zur Reparatur ihres Rathhauses und zu andern notwendigen Ausgaben verwenden wollen, werde der Kurf. ihnen dieselbe gewiß zulassen. Doch könnte ihnen verwiesen werden, daß sie sich der Kognition über Gröben, als einen im Lande gefessenen Mtligen, angemaßt, „mit der Reservation, daß dieses zu keinem Eingang
- 25 Mai. hinfünftig sollte gezogen werden“. — Resolution. Cleve, 15 (25) Mai. Präf. 21 Mai (2 Juni). Ausf. ebenda. Weil der Delinquent v. Gr. einer vom Adel und nicht unter des Rats Jurisdiction gehöre, kämen ihm die Strafgeder zu. v. Gr. solle sie der Hofrentei einliefern; dem Rat sei das Vorgehen zu verweisen und anzudeuten, daß er sich künftig dergleichen enthalte. — Die Designation der Bevölkerung erwarte er mit nächstem. — Relation. P. S. 2. Ausf. aus R. 33. 187. Sie senden ein Gesuch der Ritterschaft der Altmark, darin sie erklären, weshalb sie die ihnen durch Dekret vom 18 (28) Oktober 1665, d. d. Hornburg, anbefohlenen Holzfuhrn nach Weserling für den Landgrafen zu Hessen-Homburg nicht verrichten lassen können, und bitten, sie bei den jetzigen ohnedas schwierigen Zeitverhältnissen damit zu verschonen. Sie haben hierbei nicht zu tun gewußt, als es zu übersenden. — Resolution. P. S.
- 25 Mai. Cleve, 25 Mai. Konz. gez. von Oppen ebenda. Schickt das Gesuch zurück und gewährt Ausschub für diese Holzfuhrn bis in den Winter, wenn die Wege durch den Frost besser seien und die Untertanen nicht so nötige Arbeit als jetzt hätten. — Relation. P. S. Konz. o. U. aus R. 42. 20 c. Sie senden ein Gesuch von Prälaten, Herren, Ritterschaft und Städten der Neumark um Wiederabnahme der Exekution, welche sie auf das erhöhte Quantum der 15 875 Taler ausgeschickt haben, und um Gestattung der Verteilung des Neumärkischen Kontingents auf den Mai und Juni, weil sie hoffen, daß diese Erhöhung dann hinfällig werde. Der Kurf. möge dem Oberkzenteinnehmer Preunel und den Kriegsbedienten befehlen, daß sie nicht allein polnische, schlesische und die neue Croznische Münze, sondern auch anstatt dessen Vieh, Korn und Mobilien nach markgängigem Preis annehmen möchten. Sie führen an: 1) daß ihnen die Anweisungen mit der Exekution zugleich zugekommen sind. 2) Daß die Marschgelder aus dem März ihres Unvermögens halber noch nicht abgeführt sind. 3) Daß keine Nahrung und also kein Geld im Lande. 4) Daß das Getreide im Anfang zur Aufbringung der Kontribution um einen ganz geringen Preis veräußert werden müsse und das Wenige, was noch vorhanden, jetzt gar nicht zu Gelde gemacht werden könne. 5) Daß das Vieh im Winter wegen Mangel Rauchfutters und in diesem Frühjahr „durch eine vorhin unerhörte göttliche Strafe der gütigen Mäden so hausenweise dahin gefallen, daß aus dem Gestanke des toten Viehes eine annoch umb sich greifende Senche entstanden“. 6) Das große Wasser, so seit U. 1665 angehalten und viele Acker und Wiesen unbrauchbar gemacht hat. 7) Daß sie kein Geld auf Credit erlangen können, wie sehr sie sich auch darum bemüht. Obwohl danach die Not groß sein muß, haben sie doch, weil der Kurfürst ihnen ernstlich anbefohlen hat, das erhöhte Kontingent eiligst beizutreiben, den Ständen keine Erleichterung noch Bertröstung geben können, sondern sie auf des Kurf. Resolution verweisen.

691. Relation von Brandt, Köppen, Johann George Weidner, Regierungsrat zu Cüßtrin, und Hermann Lange, Amtskammerrat daseibst. Cölln a/E. 4 (14) Mai. Präf. 14 (24) Mai.

Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 15. 27.

Verhandlungen mit dem Berweser von Croßen und dem Rath der Stadt Croßen über die Konzessionierung der Gerichte.

Was CChD. uns wegen des Rathes zu Croßen unterthänigst desiderirter 14 Mai.

Concession der Gerichte, derenthalben es zwischen dem Hofrichter und ihnen viele Streitigkeiten eine Zeithero gegeben, in Gnaden committiret und befohlen, hätte von uns eher in unterthänigsten Gehorsamb zu Werke jollen gestellet werden, wann nicht eine und andere Verhinderungen eingefallen wären, die es denn verursacht, daß wir ersten auß gestrigen Tag einen Termin allhier ansetzen und zusammentommen können. Der Rath zu Croßen hat ihre beide Collegen Elias Textor und Christian Heringen, Bürgermeistere, anhero geschicket. Und ob wir wol gern gesehen hätten, daß der Berweser, der von Marwitz, sich gleichfalls unserer Notification nach eingestellt hätte, so hat er sich doch durch ein Schreiben an mich, den von Brandt, gethan entschuldiget, daß ihm die Zeit zu kurz gefallen, zugleich aber seine Meinung dieser Sachen halber darinnen entdeckt, die dann dahin gehet, daß weder CChD. Interesse, noch die Administration der Justiz oder auch die Conservation und Beibehaltung der Bürgerschaft leiden würde, daß die Abtretung der Gerichte dem Rath geschehe. Wir haben aber seine rationes, so er dabei anführet, also beschaffen gefunden, daß, wenn man darauf sehen sollte, keiner Stadt oder Commun die administratio der Gerichte würde anvertrauet werden können; dann was etwa dabei befahret werden mag, auch zum Theil zu Zeiten erfolget, das kann durch genaue Aufsicht derer, so die Jurisdiction über der Städte Magistraten haben, gungjam verhütet werden; daß aber die Bürgerschaft besser sollte können conserviret werden, wenn es wegen der Gerichte in dem bisherigen Stande verbliebe, dessen finden wir noch weniger Raison, sintemal vielmehr von dem Rath geklaget worden, daß durch die bisherige Streitigkeiten, Widerwillen und harte Bestrafung einige Bürger verursacht, sich von dannen wieder zu begeben. Wie dann die Deputirte des Rathes uns eine Vollmacht von allen Gewerken und der ganzen Burgerschaft unter ihrer Hand und Siegeln produciret, darin sie Ursach anführen, warumb sie zu Aufnahme gemeiner Stadt wünschen, daß der Rath die Concession der Gerichte erhalten möge, auch ihnen zu solchem Ende gungjame Gewalt auftragen, so wie abschrißlich hiebei geleyet. Solchem nach nun haben wir uns nicht hindern lassen, sondern zupoderst des Rathes desideria vernommen, und obwohl in einigen Puncten sie etwas weiter gehen wollen, sonderlich daß die Zeit auß 50 oder 30 Jahr zum wenigsten hätte mögen hinausgesetzet werden, so haben sie doch, nachdem ihnen Remonstration geschehen, es dabei

14 Mai. gern verbleiben lassen, wie wir solches in einem unvorgreiflichen Aufsatze gebracht, den UChD. wir hiebei gehorsambst übersenden. Und weil die summa der ganzen Sache hierauf beruhet, daß der Rath zu Vorkommung aller fernem Disputationen vor Einräumung derjenigen Jurisdiction, welche das Hofgericht und der Verweser bishero in der Stadt und außer der Stadt in den Vorstädten entweder exerciret oder wo der Rath die Nothgerichte gehabt oder zu haben prätendiret, ein jährliches Gewiſſes geben und entrichten will, und UChD. sich gnädigst resolviren wollen, ihnen solches gnädigst zu concediren, so wird es des Projectes halber seine Nichtigkeit wohl haben können, als darin nichts anders enthalten, als eine zeitliche Concession der hohen und niedern Gerichte, deren auch viel geringere Städte fähig sein. Was wir sonst zu Verhütung des Mißbrauchs und besorgenden Inconvenientien, auch Verwahrung UChD. Hoheit und des Amts Jurisdiction vor nöthig befunden, ist an dienlichen Orten eingerücket. So viel die Zeit anreicht, sind wir zwar auf 10 Jahr bestanden, weil sie aber endlich um 20 Jahr gebeten, haben zu UChD. gnädigsten Gefallen wir es stellen müssen, ob Sie auch darin dem Rath die unterthänigst gebetene Gnade widerfahren lassen wollen. Wir finden zwar hierunter kein sonderliches Bedenken, es ist aber kein Zweifel, wofern UChD. die Zeit so lang nicht erstrecken wollten, daß sie gern mit 15 Jahren werden zufrieden sein. Ob wir auch wohl dem Rathe beweglich zugeredet, daß UChD. ihm hierunter erweisende Gnade sie mit desto mehrer unterthänigsten Dank zu erkennen hätten, so haben sie doch sich anfangs nur zu 60 Thlr. verstehen wollen, mit Allegirung ihrer Stadt schlechten Zustandes, und daß sie aus denen ihnen aus dieser gnädigsten Concession zuwachsenden Gerichtsgefällen dennoch nicht den dritten Theil würden zu gewarten haben, in Betracht, die Bürgerschaft mit Geldstrafen so viel möglich müsse verschonet werden bei ihren anderen Beschwerden, wollten sie anders die Leute beibehalten. Vesplich haben sie bis auf 100 Thlr. hinangerücket und, daß ein mehrers sie nicht geben könnten, beteuert. Nachdem wir nun aus den Großnischen Geldrechnungen ersehen, daß in ein Jahr die Strafen zu Großen in einem Jahr zum höchsten auf 33 Thlr. kommen, so UChD. berechnet worden, in andern Jahren aber auf ein viel geringeres, als 27. 25. 19. 13. 8 $\frac{1}{2}$ Thl., wie UChD. Deroelben aus dem beigeflossenen Extract unterthänigst wollten referiren lassen, mit welcher geringen Summ UChD. den Hofrichter nicht bestellen können, so daß nichts übrig blieben, ja jährlich zugeschoffen werden müssen, so sind wir der unterthänigsten Meinung, UChD. sei fürträglicher, daß Sie diese 100 Thlr. vielmehr gnädigst acceptiren und zugleich des Hofrichters Besoldung und Accidentien einziehen, als daß Sie es im vorigen Stande beruhen lassen. Dem publico kann auch nicht allein nichts abgehen, sondern der Zustand der Stadt dürfte daher eher gebessert werden, auf allen Fall aber siehet UChD., wenn einiger Mißbrauch hiernächst verspüret werden

folgte, die Revocation dieser Gnade allzeit bevor. Ob nun *ChD.* diese unsere 14 Mai. so fern gebrachte Handlung gnädigst genehm halten und die projectirte Concession zu vollziehen gnädigst geruhen wollen, dahingegen der Rath einen absonderlichen Revers würde ausstellen müssen, solches siehet zu *ChD.* gnädigsten Befallen, und würde in dem Fall, wenn *ChD.* es dabei gnädigst bewenden lassen, der wirklichen Anweisung und Überlassung halber gnädigste Commission zu ertheilen sein.

692. 693. Relation. Cöln a. S. 9 (19) Mai.

Stonz. von Stöppen aus R. 20 E. F. Erwähnt H. M. X. 386 n. bei Sirsch, a. a. D. 259.

Ständische Beschwerden über die Landescontribution und andere Punkte. Beabsichtigte Sendung einer Deputation. Palisadentransport. Strafermäßigung. Aftenwerfendung in einer Kriegsrechtsache. Regensburger Relation.

Ob wir wohl in der Hoffnung gestanden, es würden unsere pro mense 19 Mai. April und Majo ergangene Ausschreiben an die Landstädte und Creise ihren gehörigen Effect erreicht und die Gelder vor die assignirte Regimenter und Officier in Zeiten haben an die Hand gebracht werden können, so ist doch hiergegen dieses erfolgt, daß am 4. dieses die hier versammelte Stände und Directores der Creise außer den Neumärkischen und einige von den Städten Berlin, Cöln, Alt- und Neu-Brandenburg und Salzwedel sich bei uns anmelden und anzeigen lassen, daß sie etwas fürzupringen hätten, deswegen sie um Benennung einer Zeit, sie zu hören, gebeten. Gleichwie ihnen nun solche nicht abzuschlagen gewesen, und wir ihnen darauf sofort den nächst verwichenen Sonnabend bestimmt, also ist uns durch den Herrn Dechanten von der Gröben in Gegenwart der andern, an der Zahl sehn, dieser Vortrag geschehen: Sie könnten uns nicht verhalten, was für große Querelen in dem Lande herausbrechen; sie wären consterniret, daß nicht nur eine Post nach der andern contra morem patriae ausgeschlagen, sondern auch die Execution darauf verordnet worden, anfangs in die 7000 Rthlr. zur Verpflegung der Reiter, folgend 12 000 Reichsthl. Marschgelder, dann wieder 15 875 Rthl., alles wider ihre in Händen habende Reverse und privilegia. Er, der von Gröben, habe zwar sothane Eintheilung der 15 000 Rthlr. selbst machen helien, wiewohl er damit eine große Nullität begangen: die Stände aber wären darüber von Herzen erschrocken und müßten nunmehr das Werk fallen, auch Hand und Fuß sinken lassen: sie könnten es nicht mehr herauspringen, es seien ißo die kläglichste Monate, dann alles Getreide aufgezehret, alle commercia liegen, das Geld werde aus dem Lande hinausgeführt, nichts als kleine Münze werde ihnen gelassen. Noch mehr aber betrübe sie, daß, indem sie gehoffet, es würde dem Lande eine Erleichterung erfolgen, sie gesehen, daß nicht mehr als 4895 Rthr. remittiret und daß das übrige auch ausgeschlagen werden solle. Es sei aber ganz unmöglich, weder Commissarii noch Städte wissen Anlagen zu finden noch das Geld zu verschaffen: hätten es hinterbringen

19 Mai. müssen und protestiren, daß sie an diese beide Posten pro Aprili et Majo keine Hand anlegen könnten, müßten an GChD. eine eigne unterthänigste Schickung thun und bäten, daß wir die mit der Repartition und Assignationen ihnen zugleich zugesichete Executores wieder abfordern und mit der Schärfe wider sie nicht verfahren lassen wollten, bis sie durch ihre Deputirte bei GChD. immediate umb gnädigste Erleichterung unterthänigste Ansuchung gethan hätten. Es sei ihnen auch recht wehmüthig zu Herzen gangen, daß die 22 000 Rthl. gleichsam pro ordinario gehalten werden wollen, da sie doch auch dieserwegen so oft Erleichterung gebeten; es sei diesfalls in perpetuum nicht gewilliget; nunmehr geriethe einz mit dem andern in Stecken, und würde keine Rechnung darauf zu machen sein.

Vors andere beschwerten sie sich, daß durch Anordnung der Salzinspektoren die Leute und Unterthanen im Lande wären aufgezeichnet worden zu dem Ende, daß jeder einen halben Scheffel Salz jährlich nehmen sollte; welches zur Gravirung der Unterthanen gereichte, deren theils so viel nicht bedürfen würden.

Vors dritte bäten sie, man wollte die Landcommissarien mit der anbejohlenen Commission, die Dörfer und Unterthanen in dem Lande zu beschreiben, verschonen: sie wollten sich nicht gern darein mischen; es ließen täglich viel Leute weg, deswegen man einen gewissen numerum nicht haben könnte: bäten, man wollte der Sachen einen Anstand geben bis zu ihrer Deputirte, welche an Ihre GChD. sie schicken wollten, Zurückkunft oder auf allen Fall die Zahlung durch die Landreuter verrichten lassen.

Vors vierte würden die Prediger mit Reversen gepreßet, welche sie mit gutem Gewissen ihrer Meinung nach nicht könnten unterschreiben. Es beständen die churfürstl. edicta vor sich, und müßte denselben wohl Partition geleistet werden, wenn schon die subscriptio der Prediger nicht darzu käme; bäten, wir wollten das Werk suspendiren und es so lang, bis ihre Deputirte zurückkämen, bei dem alten Revers lassen.

Wir haben ihnen hierauf diese Resolution ertheilet: Daß wir mit Verembdung vernommen, was sie in obbedeuteten Puncten hätten vorbringen wollen. GChD. seien ungeru dran kommen, daß Sie über die vorige Landescontributiones noch etwas mehrers von den getreuen Landständen begehren müssen: daß Sie aber dessen nicht geübriget sein können, sei offenbar am Tage: hätten durch Gottes Beistand so viel bei dem Vaterlande gethan, daß man keine Ursach hätte, gravamina zu machen; GChD. Intention sei nicht, ihren Freiheiten was abzubrechen, und wäre ihnen vorherhin bekannt, wie man so viel Zeit nicht übrig gehabt, daß conventus und deliberationes angestellt werden können; hätten sie es auch begehret, würde man es nicht abgeschlagen haben. Die Truppen wären dar und müßten unterhalten werden; Sie würden es demnach nicht zu verantworten haben, wenn sie ihz wollten Hände und Füße sinken lassen: es wäre schon eine geraume Zeit verlossen, daß

die 15 875 Rthlr. pro April ausgefchrieben und eingetheilet; die Officier 19 Mai.
wären darauf assigniret, und hätten sie anders nichts zu gewarten, als daß
die schärfeste executiones darauf erfolgen würden; ermahnten und verwarnten
sie außs beste, sie wollten das Jhriqe thun und CChD. als getreue gehorsame
Stände noch jerner unterthänigst unter die Arm greifen, in der gewissen
Zuversicht, daß CChD. ihnen, sobald immer möglich, mehrere Erleichterung
gnädigst geben würden. Sollte dann durch solche Verzögerung CChD.
armée Noth leiden und daher Gefahr und Ungelegenheit erwachsen, so wollten
wir uns hiemit verwahret halten, daß wir ihnen gemüßame Fürstellung ge-
than und die schwere Verantwortung auf sie einkommen würde. Wir könnten
nicht vorbei, sondern würden es CChD. alsojort unterthänigst referiren müssen.
Ob sie es dann auch zu verantworten getraueten, daß an CChD. sie iso erst
eine Abschiebung thun wollten, ließen wir dahingestellt sein. CChD. wären
ohne das gnädigst geneigt, Dero Laude, so viel immer möglich, zu verschonen,
iso wäre vielmehr darauf zu gedenken, wie das Geld ohne Verzug und Con-
fussion zusammen zu pringen. — Die Land-Commissarii replicirten hierauf,
daß sie selbst wohl sehen, daß es auf die Execution ankommen werde; es würde
aber das Geld nicht herausgebracht werden; das wollten sie versichern, sie
wollten endlich die assignationes, was jedem Orte zukäme, ausstellen, und
möchten, daß die Officier die executiones verrichten, so gut sie könnten; und
obwohl per discursum ihnen eine und andere Zugemüthführung geschehen,
sonderlich, daß die Schickung darumb keinen Effect würde haben können,
weil CChD. den Unterhalt vor Dero Völker haben müßte, so seind sie doch
auf ihrer Meinung bestanden, daß es unmöglich wäre, die Gelder aufzu-
pringen, und daß sie daher genöthiget würden, eine Abschiebung zu thun.

Der übrigen Punkte halber haben wir uns gegen sie dahin vernehmen
lassen, daß bei deme andern wir Nachfrage thun wollten, wie es wegen Zahlung
der Unterthanen zur Abnehmung des Salzes beschaffen, und werde darunter
solche Verfügung gemachet werden, daß sie sich zu beschweren nicht Ursach
haben könnten, gestalt wir dann bereits mit CChD. hiesigem Hof-Kentmeister
daraus geredet, welcher vorgiebet, daß die Aufzeichnung der Unterthanen
nur angesehen wäre, die Probregister in Richtigkeit zu bringen und nicht,
daß ein jedweder nur $\frac{1}{2}$ Scheffel Salz sollte verbrauchen. Daß wir dann
vors dritte die anbefohlene Specification der individuum in den Dörfern
durch sie, die Land-Commissarien, verrichten lassen wollten, hätten wir darumb
gethan, daß wir dafür gehalten, sie würden es lieber sehen, daß es ihnen auf-
getragen werde, als daß andere zue Designation ihrer Hinterlassen gebraucht
werden sollten; ihnen hätte dabei freigestanden, wie sie am nächsten darzu
zu gelangen vermeinet; wir stelleten es aber dahin und versicherten sie, daß
CChD. anderes nichts hierunter intendirten, als daß Sie den Mangel und
Abzug der Unterthanen wissen wollten.

19 Mai. Der vierte Punkt würde von ihnen iſo intempetive gereget, wir hätten dießfalls keinen Beiehl und könnten alſo keine Suſpenſion verordnen.

Wir haben dem Herrn General-Feldtzeugmeiſter Dörfflingen und dem Ober-Vicent-Einnemer hievon Nachricht gegeben, die klagen hingegen, daß die aſſignirte Officirer beweglich umb ihren Unterhalt ſchreiben, geſtalt uns ein Schreiben von dem Oberſtlientenant Oſten aus dem Stifte Halberſtadt fürgezeiget worden, daß das Regiment Noth leiden würde, wann nicht die Gelder bald erſolgeten; dergleichen bewegliche Erinnerung hat auch an uns der Herr General-Lieutenant Kammberg von Minden aus gethan; darauf wir dann anders nichts thun können, als daß den Officirern das Ihrige auf die angeſtellten assignationes durch die militairiſche Execution, aufs beſte ſie können, einzutreiben angedeutet werden ſolle.

Was aber ferner CChD. in einem und andern uns zu befehlen gnädigſt geruhen wollen, dem ſeind wir gehorjambſt zugeteiben ſo willigſt als ſchuldhaft.

26 Mai. P. S. der Reſolution. Cleve, 16 (26) Mai. Ausf. ebenda. Erwähnt U. M. X, 387. Läßt es bei der Verabſchiedung bewenden, da dem Lande zurzeit keine Erleichterung zuteil werden könne. Sie möchten den Ständen zugleich ſagen, daß ſie keine Schickung dorthin machen, „da Wir widrigenfalls die Deputirte ſlechterdings wieder zurück ſchicken würden“. Sonſt hätten ſie ihrer Inſtruktion nachzuleben. Die Paſſaden, welche ihr P. S. erwähne, ſollten ſie durch die beiden nächſten aneinander grenzenden ſtreiße veranſtalten, damit kein Verzug entſtehe. — P. S. von Löben, Brandt, Köppen.

19 Mai. Cöln a/Œ., 9 (19) Mai. Ausf. u. Konz. gez. v. Köppen in R. 51. 100. Sie haben dem Rat zu Frankfurt die Ausföhrung der Strafe der 100 Th. gegen den Bürger und Fuhrmann Lindenman übertragen und ſenden nun den Bericht von Richter und Schöppen, die des Mannes Armut vorſtellen und um Herabſetzung auf 50 Th. vor-

25 Mai. ſchlagen. — Reſolution. P. S. Cleve, 15 (25) Mai. Ausf. u. Konz. gez. v. Blumenthal ebenda. Weiſt der p. Fuhrmann den Entleibten zuerſt zu Boden geſtreckt und dadurch die Urſache gegeben, daß der Soldat ihn erſtochen, ſo könne keine Moderation der Strafe, die auf der Rentei zu bezahlen iſt, eintreten. — Relation. P. S. Konz. von Köppen aus R. 51. 100. Sie ſchicken ein Schreiben des Generalmajors Wolff von Götzen, der Bedenken trägt das Urteil gegen den Soldaten zu vollſtreden (Nr. 664) und vermeint, er ſei vor ein Kriegsrecht zu ſtellen. Sie wiſſen nicht, woher die Soldaten in peinlichen Fällen von der Tortur eximiert ſein ſollten, und meinen, es hätte ſein Verbleiben bei dem Urteil. Sie geben anheim, entweder die Tortur zu vollſtreden oder die Akten an eine andere Juristenfaſultät außer Frankfurt zu verſchicken, da in den Akten ſchon ſo weit verfahren iſt, daß es eines neuen Prozeſſes vor dem Kriegsrecht nicht bedarf. — Reſolution. P. S. Cleve, 15 (25) Mai. Ausf. u. Konz. gez. v. Blumenthal ebenda. Sie ſollen die Akten vom Generalmajor v. G. abfordern und ihm zuſchicken. — P. S. Ausf. u. Konz. von Köppen ohne Präſ. in R. 10. 29 a. Sie ſenden die Regensb. Rel. vom 27 April (7 Mai) (Präſ. 4 (14) Mai) nebit der Kopie des Kreditivs der Generalſtaaten und dem Abdruck des Brandent. = Luotzbachiſchen Memorials e. das Stift Würzburg wegen der ſüßingſchen Sache, ohne dabei etwas zu erinnern zu haben.

694. Relation vom 19 Mai in Nr. 637.

19 Mai.

695. Protokoll. Cleve. 24 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Canstein, Blumenthal, Blaspiel.

1. Relation der Regensburgischen churf. Gesanten verlesen worden, wie es mit der Bezeichnung des Fürsten von Hohenzollern mit dem Erbkanzleramt vorgegangen. Regensb. Relation.
2. Die Sache zwischen dem von Bartenleben und dem Domcapitul zu Halberstadt wegen einiger Präbenden Einziehung. — An die Regierung: daß sie dem Concupienten Verweis geben sollten, daß er sich einfügiger anzüglichen Wort, als sub- et obreptionis, gebraucht, und andeuten, daß er künftig bescheidener verfahren sollte. Im übrigen sollten sie den Rechten den Lauf lassen. Dohna. Präbenden-
streit.
3. Ein Rescript an die Gesanten zu Regensburg wegen der Münze vom Herrn von Canstein verlesen worden. Münze.
4. Daß die Råthe die Designation ehestes einschicken sollen von den Städten und Dörfern. — Blumenthal. Designa-
tionen.
5. Daß Herr Michel Matthiaß wegen Einrichtung der Post mit den Holländern herkommen solle. — S C h D. Posteinrich-
tung.
6. (Gegenstand der Relation der Geheimen Råte vom 12 Mai [Nr. 689], P. S. — Blumenthal.) Urteils-
bestätigung.
7. Halberstädtische Landstände contra Amersbachen, worbei sie die Regierung suspect halten. — Communieetur der Regierung, und daß es S C h D. bei Dero vorigen Verordnung bewenden lassen. Wollten nicht hoffen, daß die Regierung also, wie Supplicanten berichten, mit ihnen verfahren haben würde; sollten derowegen hierauf berichten. — Dohna. Halberst.
Landstände
8. Concept an den Administrator zu Magdeburg verlesen wegen des Ampts Friedeburg und Belegung der katholischen Strafen von Mansfeld, daß solche nicht geschehen möge. Schussache.
9. An Herrn Krokanen nacher Schweden. S C h D. wollten die Schildereien verfertigen lassen; der Maler Hondhorst, der sie machen sollen, ist gestorben, und weiß man die Maße nicht; solle dieselbe noch einmal schicken. — Blumenthal. Malerien.
10. Chur-Maayß berichtet wegen der Handlung zwischen den gravirten Churfürsten und Fürsten und dann den Herrn General-Staten. — Herrn Berpræsident zu schicken, daß er es Herrn Beveringen weisse und remonstrirte, daß S C h D. darzu sollicitiret. — S C h D. hofften, sie würden sich mit den Holländern ihrer Präntion wegen vergleichen. — Blumenthal. Holländische
Verhand-
lungen.
11. Der Frau Landgräfin von Hessen-Cassel Schreiben verlesen wegen des Postwesens und Allianz, so Chur-Cöllen vorgeschlagen. — Hielten, es würde ehestes ein Ausschreiben in westphälischen Kreise geschehen, daselbst von einer Allianz würde gehandelt werden, worinnen auch die Herren Staten mit eintreten wollten, und würde alsdann mehrere Nachricht und Gewißheit desfalls zu vernehmen sein. — S C h D., Blumenthal. Kreiß-
verträge.
12. Chur-Sachsen berichtet, daß Sie Herrn Marcnholzen in Abwesenheit Dero Gesanten zu votiren im Churfürstenrathe Commission ertheilet, und daß S C h D. Marcnholz
Antrag.

solches belieben wollten. — EChD. wären damit wohl zufrieden, hätten ihm auch geschrieben, daß er darmit continuiren solle, bis der Gesante wieder zurückkäme. Et fiat tale rescriptum an Warenholzen. — Blumenthal.

Studentische
Erzesse. 13. (Gegenstand ist der Bericht der Geheimen Räte vom 5 Mai (P. S. 1) (Nr. 682) nebst Resolution. — Blumenthal.)

Stipen-
dium. 14. Balzer Veit von Gimbeck. — Müßte sich mit den 600 Thl. vergnügen lassen, und wo ein Stipendium ledig, solle er sich erkundigen, wo eines ledig.

Regensb.
Relation. 15. Regensburgische Gesanten berichten wegen des Chur-Cöllnischen Gesanten Proposition im Allianzrath angehende Restitution von Rheinberg. — EChD. wollen Ihren Ministris in Hage anbefehlen, daß sie die Sache secundiren helfen sollten, weil auch der Chur-Cöllnische Kanzler D. Buschman daselbst wäre. — Blumenthal.

Pölnische
Relation. 16. An Herrn Hoyerbeck: Daß EChD. es bekommen, auch wasgestalt Bezieres¹⁾ sich so gut erkläret. Sollten ihn bedanken und bitten, daß er alle gute officia anwenden und also continuiren wollte. — Blumenthal.

696. Protokoll. Cleve. 25 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Blumenthal, Blaspiel.

Concepte. 1. Ein Concept an Chur-Mainß verlesen wegen der vorseienden kaiserl. Commission zu Hinlegung der Differentien zwischen den gravirten Churfürsten und Fürsten und dann den Herrn General-Staten. 2. Desgl. an die Gesanten zu Regensburg wegen Rheinberg.

Resolution. 3. (Resolution auf die Rel. der Geh. Räte vom 19 Mai [Nr. 692]. — EChD.)

Straf-
geld. 4. (Relation der Geh. Räte betr. die Strafe gegen den Zuhmann zu Frankfurt vom 19 Mai. P. S. [Nr. 692]. EChD. lassen es bei die 100 Thl. bewenden, und sollten dem Magistrat befehlen, den Zuhmann dahin anzuhalten, daß er solches alsofort hergebe. (Blumenthal). 5. (Resolution auf die Rel. der Geh. Räte vom 19 Mai [Nr. 692]. P. S. über das Urteil gegen den Soldaten. — Blumenthal.)

Akten-
verfendung. 6. 7. EChD. hätten hier mit dem Mesfeld sprechen lassen, daß er es möchte dahin befördern und J. Kön. Maj. dahin disponiren, daß er ihn, weil er Kammerherr dar ist, dahin halten möchte, daß er auf die Citation sich stille. — I d e m.

25 Mai. 697. Resolutionen vom 25 Mai in Nr. 566. 682. 689. 692.

698. Relation von Lüben, Brandt, Köppen. Cölln a/S. 16 (26) Mai.

Präf. 31 Mai.

Ausf. u. Konz. gez. von Köppen aus R. 22. 91.

Verhör zwischen dem Grafen von Geul und den Gebrüdern von Hlanß in strittigen Geldangelegenheiten. Strafgeilverwendung. Wolfsburgische Sache. Regensburger Relation. Croßener Brückenpfeinig.

26 Mai. Als EChD. untern dato den 27 (17) April uns gnädigst besohlen, wie wir in Sachen, sich zwischen den Grafen von Geul und denen Gebrüdern von Hlanß streitig enthaltend, procediren sollten, so haben wir, als sich den 5. dieses Joachim Friedrich und Adam Ehrentreich von Hlanß selbst gestellt und wegen des Grafen von Geul Lic. Müller sich abgegeben und erschienen,

1) H.-N. XI, 292.

die Sache in Verhör gezogen. Darauf EChD. Dero gnädigsten Befehl zu 26 Mai. gehorsambster Folge wir unterthänigst nicht verhalten mögen, daß wir aus dem beschehenen Anbringen und producirten, im churf. Cammergericht den 2 Maji 1662 eröffneten Bescheide die Sache darauf bestehend besunden: Weil des beklagten Grafen Schwiegervater Johan Adam von Hlanß seine Antheil an Machenau und Glincke ihnen als Mitbelehuten zum Nachtheil nicht hätte alieniren können, und sie, die Kläger, die Nachricht erlanget, daß guten Theils die Kaufgelder wie auch die nomina, so ihm, dem Verkäufer, in partem pretii cediret worden, noch wirklich ansiehen und des beklagten Grafen damals noch lebende Gemahlin Sibilla von Hlanßen, Johan Adam von Hlanßen Tochter, nach ihres Vatern sel. ao. 1655 geschehenen Todesfall solche zu exigiren und in die Frembde zu transferiren gemeinet gewesen, so haben sie die Sache bei EChD. Cammergericht klagbar gemacht, daß die nach Abzug der Schulden übrig gebliebene Kaufgelder ihnen, als nächsten Lehnsfolgern, zum besten am Lehn gewendet oder ihnen nebst den Zinsen von Zeit des Vatern Todes gefolget werden möchten: die Klägere haben ihre Person krafft judicatorum vom 24 Mai 1664 und 24 Februar 1662 genugsam legitimiret, und ist unter obbemelten dato, den 26 Mai 1662, ein solcher Bescheid im Cammergericht ertheilet, daß die Hauptsache zur schriftlichen Deduction verwiesen sei, zuvorderst aber zu Verhütung Weilkäufigkeit durch Commission gültliche Handlung versuchet und von der Gräfin die bei ihr habende documenta wegen der ihrem Vater sel. rückständigen Kaufgelder produciret, ferner, wo man sich nicht vereinigen könnte, Procuratores von beiden Theilen ad acta constituiret, die Kaufgelder aber inzwischen per Mandatarium, welchen beide Theile bestellen würden, exigiret und bis zu rechtlicher Entscheidung in depositum geleyet werden sollten. Die gültliche Handlung ist coram Commissariis unfehlbar abgangen, denn obwol Beklagter einen Mandatarium anher geschicket und derselbe von den Vorschlägen zu referiren, auch Erklärung einzubringen sich erbotten, so ist doch nichts erfolget, daher endlich EChD. nach ao. 1663 abgestatteter Relation der Commissarien aus bewegenden Ursachen und sonderlich, weil Sie der Lehnschaft halber dabei interessiret, ex officio gnädigst verordnet, daß die Sache in Dero Geheimen Rath sollte gehöret werden, gestalt Beklagter den 17 Martii 1664 das erste mal und dann noch fünf mal citiret worden, die Tagejahrten aber allemal von ihm unbesuchet geblieben. Gleich wie wir nun bei isiger Verhör die Güte nochmals würden versuchet haben, wann des Grafen Bevollmächtigter, Lic. Müller, dazu wäre instruiret gewesen, also, nachdem er hierzu kein mandatum gehabt, haben wir es bei dem im Cammergericht ertheilten Bescheide bewenden lassen müssen, dergestalt, daß Beklagter schuldig sein sollte, die documenta und obligationes über die restirende Kaufgelder zu ediren, und zwar binnen 12 Wochen; vorsz ander sollte ein Procurator zu

26 Mai. Einbringung der ausstehenden nominum constitüret werden, wie auch 3) Procuratores apud acta zu Fortstellung des Processus. Weil auch bei der gütlichen Handlung es letztmals darauf bestanden, daß die klagende von Hlanß zum wenigsten die Hälfte sothaner nominum haben wollen, dabei endlich der dritte Theil in Vorschlag kommen, so ist des Grafen Mandatario angedeutet worden, daß er bei seinem Principalen Erinnerung thun möchte, sich hierauf forderlichst zu erklären. UChD. sein hiebei so fern interessiret, daß, wann die von Hlanß in der Hauptfache obtiniren, daß dieselbe Gelder quaestionis als pecunia ex feudo redacta pro feudali zu halten, zum wenigsten ex consuetudine Marchiae, davon einige Jurisconsulti in ihren Schrifften bezeugen, als dann sie, die Actores, schuldig sein, sothanes Geld am Lehn zu wenden oder in Lehn zu nehmen, woran UChD. alsdann das dominium directum haben würden. Und damit die Debitores der noch ausstehenden nominum mit der Zeit nicht gar untüchtig werden, so ist in dem mehrbesagten Abschiede es billig dahin gerichtet, daß zuoberst die documenta von dem Grafen, als der solche in Händen hat, sollen ediret werden zu dem Ende, daß die exactio durch einen gemeinen Anwalden geschehen und, was erfolget, in depositum gebracht werden könne, so haben UChD. Urjach, dem Grafen bei einer namhaften Strafe von 1000 Thl. aufzuerlegen, daß derselbe sothane Urkunden und obligationes, deren man sich wider die Debitores gebrauchen muß, binnen 3 Monaten ediren, sich auch im übrigen dem Bescheide gemäß bezeigen und einen Procuratorem ad acta constitüiren solle, damit die Justiz nicht ferner retardiret werde: dann indem er bishero in so viel Jahren nicht darzu gebracht werden können, daß er einen Bevollmächtigten hier bestellet hätte, sein die von Hlanß gezwungen worden, die citationes mit vielen Kosten ihm nachzuschicken, welches ihm gleichwol nicht länger nachzusehen, sondern er billig zu bedrohen wäre, daß, wo er nicht würde einen Procuratorem in loco constitüiren, wider ihn als Contumacem nach Ordnung der Rechte verfahren und die citationes publice affigiret werden müßten. Alle Umstände zeigen es, daß der Graf nur damit umgehe, die Klägere müde und überdrüssig zu machen, dawider gleichwol den Klägern die hülfliche Hand billig geboten wird.

- 1 Juni. P. S. Resolution. Cleve, 22 Mai (1 Juni). Einf. 28 Mai (7 Juni). Ausf. u. Konz. gez. v. Blumenthal ebenda. Sie möchten ein der Sache und dem kurz. Interesse entsprechendes Konzept abfassen und zu des kurz. Vollziehung und späteren Zustellung an Graf G. forderlichst überjenden. — Relation. P. S. 3 von Löben, Platen, Köppen.
- 14 Juli. Cöln a/S., 4 (11) Juli. Ausf. u. Konz. von Köppen ebenda. Schicken dasselbe mit
- 21 Juli. Resolution, P. S. von Cleve, 11 (21) Juli, Einf. 16 (26) Juli, Ausf. u. Konz. v. U. ebenda, vollzogen zurück. — P. S. Konz. von Köppen aus R. 51. 100. Christian Maganus, der jetzt in Frankfurt studiert, bittet, laut Beschluß, um Zuwendung der dem Zuhermann Lindemann zubilligten Strafe zur Fortsetzung seiner Studien. Obwohl der kurz. die Gelder für den Turmbau der Marienkirche bestimmt habe, unterstützen sie das Gesuch des armen Studenten, dem eine Gnadenbezeigung in Aus-

sicht gestellt ist, als er dem Kurf. seines Großvaters Bibliothek überlassen hatte. — P. S. 2 26 Mai. von Löben, Brandt, Köppen. Cölln a/S., 16 (26) Mai. Ausf. aus R. 52. 53. Die von Bartenleben zur Wolfsburg haben durch den Geheimen Rat und Hauptmann der Altmark ihre Besoragnis kundgetan, es werde der Herzog Augustus zu Braunschweig ihnen die bevorstehende Ernte wieder wegzunehmen suchen, wosern es nicht durch den Kurf. verhindert werde. Geben anheim das Haus Wolfsburg wieder in dem Maße wie vorher besetzen zu lassen. — P. S. 4. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 10. 29 a. Sie senden die Regensburger Relation vom 4 (14) Mai. Präj. Cölln a/S., 11 (21) Mai, nebst dem Memorial des Fürsten Christian Ernst von Brandenburg-Culmbach gegen Würzburg in der Nizingischen Sache. (Vgl. oben Nr. 692. P. S. vom 19 Mai.) — P. S. 6 von Löben, Brandt, Köppen. Cölln a/S., 16 (26) Mai. Ausf. aus R. 45. 26. Sie senden ein Gesuch des Rats zu Croissen, daß ihnen die hiebevorige gezeichnete Konzeption eines Brückenpfehmias in etwas privilegiert werden möchte, zugleich bitten sie um Verordnung wegen Bezahlung der ihnen noch schuldigen alten Kontributionsreste. Die Entscheidung stehe beim Kurfürsten.

699. Relation vom 26 Mai in Nr. 558.

26 Mai.

700. Resolution vom 26 Mai in Nr. 692.

26 Mai.

701. Protokoll. Cleve. 28 Mai.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Canstein, Blumenthal, Blaspiel.

1. Herr Canstein referiret aus den Acten zwischen Röchelsünden und den Advocatum fisci wegen des entleibten Köspots. — Ein Concept desjals verlesen worden. Strafprozeß.
2. Die dänische Allianztractaten verlesen. Dänische Allianz.
- Weiter anwesend: von Heyden, Dr. Bachmann.
3. Rath zu Duisburg wegen der Vicarien, weswegen sie strittig mit der Universität. — Regierung soll sehen sie zu vergleichen. Duisburger Angelegenheit.
4. D. Andrea, weil er 300 Thl. mehr als die andere Professores hat, 50 Thl. abzunehmen und D. Crestio zuzulegen, auch einen expressen Professorem physices, metaphysices et logices anzunehmen. Desgl.
5. Magistrat und Bürgerchaft zu Altena Differenzen wegen der Drahtzieher. Drahtzieher.
6. Holzbrind zu Altena: der Fiscal wider ihn zu agiren. Fisk. Sache.
7. Oberjägermeisters Magd, gepeiniget und nichts bekant. — Soll aller EChD. Feindsche Untersuch.
- Länder verwiesen werden.
8. Joß Giesler wegen Exemption eines Guts im Ampte Altena. — Bleibet bei dem, was ihm zuerkant durch Urtheil und Recht. Guts- exemption.
9. Gerichtschreiber zu Stupfel, daß sein Bruder seine vices vertrete, weil er 80 Jahr alt ist. Vertretung.
10. Propst zum Cappenberg pro mandato manutenentiae in puncto exparationis. — Fiat. Kloster- sachen.
11. Pro mandato manutenentiae in puncto visitationis monasterii Schedensis. — Fiat. Desgl.
12. Prediger zum Ham Bernhardus Crasmus Aberman in puncto vicariae. Prediger- sachen.
- Wittbe soll die Wohnung ad dies vitae haben.
13. Prediger zu Bräfel. Desgl.
14. Kernerman contra den Trosten; bittet unparteiiche Richter. — Fiat. Streitfache.

702. **Protokoll.** Cleve. 1 Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Canstein, Blumenthal, Blaspiel.

- Geul
e. Flans. Nr. 698.) 1. (Geheimratsrelation und Resolution über die Sache Geul e. Flans. Vgl. Regensb. Resolution. 2. 3. An die Gesanten nach Regensburg auf ihre Relation. — Der Punkt von der Polizei: wann sie meineten, daß etwas Nothwendiges vorfiel, darinnen S C h D. Information vornöthen, sollten sie es berichten; im übrigen sollten sie sich nach ihrer Instruktion richten.
- Straf-
gelber. 4. (Inhalt des ersten Postskriptz zu Nr. 698.) — Seind¹⁾ schon zum Kirchen-
thurnbau gewidmet.
- Holländische
Post. 5. An Michel Matthiaßen wegen Einrichtung der Post nach Amsterdam. — SChD. seind zufrieden, daß sein Bruder herkäme; aber er solle denselben völlig instruiren. SChD. hielten wohl davor, es zu erhalten, wann man die Amster-
dammer von der Post participiren lasse. — Canstein.
- Straf-
gelber. 6. Pommerischer Regierung Bericht wegen der Strafe, so der von Manneufel
geben soll. — Es bleibet bei den 600 Thl. Strafe, und sollen der Kirchen zugewendet
werden. — Blumenthal.
- Dänisch-
heffische
Heirat. 7. 8. An die Landgräfin von Hessen zu beantworten wegen der Ehepacten
zwischen dem Kronprinzen von Dennemarf²⁾ und dem heffischen Fräulein. —
Daß das Ausgestrichene ausgelassen werde. 2) Was NB. ist: „Princessin“, ad-
datur: „und Dero Bediente“. — „Davon resultirende Argerniß“, ponatur „Incon-
venientien“.
- Notiz-
Sait. 9. 10. Preussischer Regierung Bericht wegen des jungen Nohtens, was er da-
selbst machiniret, umb seinen Vater aus Peiß zu liberiren. — Fiat copia, daß er
es ihm vorhalten solle und daher in desto genauere Haft halten. — An den Götzen
in der Peiß. Et an Herrn Hoyerbeck³⁾: So er noch dar, sollte er sich bemühen, daß
er wegen solcher Dräuworthe zur Strafe gezogen werde. — Blumenthal.
- Münz-
vorschläge. 11. Herr von Canstein referiret wegen der Münze alhier, da sich unterschied-
liche Vorschläge finden. Will auf den holländischen Fuß schlagen. Resolution ver-
lesen, so den Münzmeistern geben werden soll. Es soll zuvorhero mit den General-
staten daraus communiciret werden.

703. **Resolution** vom 1 Juni in Nr. 698.

Rechnungsabnahme. Vorshußerstattung.

- 1 Juni. P. S. Cleve, 22 Mai (1 Juni). Konz. gez. von Canstein aus R. 9. Z. Z. K. Da
laut Beilage der Hofrentmeister Matthias gebeten hat, daß seine Hofrentrechnung
vom Jahre 1664 abgenommen werde, so möchten sie mit Zuziehung der Amtz-
tammer solche „mit dem sorderlichsten“ von ihm abnehmen und berichten, wie sie sie
befunden. — P. S. Konz. gez. v. Canstein aus R. 9. T. 7. Sendet eine Bittschrift
des Hans Ronide des älteren, darin er um Erstattung eines bei der Verwaltung
des Salzweizens gemachten Vorshusses bittet, mit dem Befehl, die Sache mit Zu-

1) Die Strafgelber.

2) Epäter Christian V. und Charlotte Amalie von Hessen-Cassel.

3) Vgl. dazu N.-M. XII, 293.

ziehung der Amtskammer und besonders des Hofrentmeisters Matthias zu unter- 1 Juni.
suchen und im Falle der Richtigkeit der Ausgabe dahin zu sehen, wie dem Suppli-
kanten geholfen werden könnte.

Anmerkung. Die Angelegenheit Monides zog sich bis zum Jahre 1674 hin. In diesem Jahre dekretierte der Kurf. am 26 März (5 April) auf eine Bittschrift der Erben Freunels contra Joh. Monide, „daß, weil aus dem Bericht erhelle, daß Joh. M. der ältere in der Supplik „die wahre Beschaffenheit der ihm geliehenen Gelder verschwiegen“, solle mit der Substantiation der dem Supplikanten verschriebenen Hypothek verfahren werden, doch so, daß „Monide nicht aus dem Hause verstoßen, sondern Zeit seines Lebens darin gelassen werde“.

704. Verfügung. Cleve. 23 Mai (2 Juni). Eink. 4 (14) Juni.

Ausf. aus R. 20 E. E.

Kontribution für den Juni. Großnische Münze. Klage über Gills. Restrikt Gent c. Jtans.

Kurf. muß die Kontributionen für den Juni in demselben Stande stehen lassen, 2 Juni.
wie sie im Mai gewesen. Sie möchten dafür sorgen, daß das, was angewiesen, den Offizieren richtig gezahlt werde, und daß diese, weil sie davon in andern Landen leben müßten, damit nicht aufgehalten würden. — P. S. Cleve, 2 Juni. Eink. 28 Mai (7 Juni). Ausf. u. Konz. gez. u. forrig. von Canstein in R. 9. S. S. 4. „Nuch sehen wir mit Bestrembung, wie die Difficultäten, so bishero sich bei denen Großnischen Münzen ereuget, durch Unsere nun verschiedentlich ausgelassene patenta und edicta nicht gehoben werden wollen, und schreibt Unser Münz-Arrendator Gills noch bei dieser Post, nicht wissen Wir, von was einem anderweiten Patent, in welchem die Großnische Gelder den österreichischen gleich gewürdigt werden müssen, welches gleichviel wäre, es geschehe solches in vollem oder abgesetztem Wehrt.“ Man wisse Kurf. nicht anders, als daß Gills, wie er selbst geschrieben, mit den kurfürstlichen Patenten über die Gleichsetzung oder Reduzierung der Großnischen mit der österreichischen und schlesischen Münze zufrieden gewesen sei, und die Gch. Räte dieses Patent doch auch durch den Druck publiciret hätten. Er habe gemeint, die Verwirrung sei dadurch abgetan. „Wir vernehmen aber, daß es noch in gleicher Confusion damit stehe und sonderlich, daß sich in der Neumark dieselbe mit diesem und dem polnischen Gelde von Tage zu Tage ausbreite. Deshalb Wir endlich zu dieser General-Verordnung veranlasset werden müssen, daß Wir, gleich Wir solches vor diesem publiciren lassen, sowol die österreichische und schlesische als auch Unsere Großnische Gelder höher nicht in Unjern Landen ausgeben lassen wollen, als Wir sie durch den Creis-Schluß devaluiret, nämlich nur vor 3 Gr. 3 Pf.“ Kurf. wünsche auf die eine oder andere Weise Richtigkeit und Aufhebung dieser Confusion. Sie möchten über diese Resolution daher mit der Neumärkischen Kammer und Regierung verhandeln, auch auf alle Fälle mit einigen von der Landschaft oder mit wem sie es sonst für ratsam hielten, ob diese Resolution zulänglich sei, die bisherige Schwierigkeit zu heben oder ob noch etwas dabei zu erinnern sei; ebenso sei auch Gills zu vernehmen, welche Mittel er für besonders ratsam hielte. Sie möchten baldigst berichten und auf alle Fälle ein Projekt des benötigten Patents entwerfen. „Dann Wir durchaus Unsere Großnische Münze, als die untadelhaft ist, eingeführet und von Unjern Unterthanen genommen wissen wollen, damit hierin endlich einmal zulängliche Resolution und Verordnung geschehe.“ Ref. P. S. von Löben, Stöppen.

9 Juni. Cölln a/S., 30 Mai (9 Juni). Konz. gez. von Löben ebenda. Von obigem Postskript hat der Neum. stanzler v. Brandt, der sich zu Cüstrin befindet und Vorbereitungen zu seiner Reise nach Cleve trifft, mit vorgestriger Post eine Kopie erhalten mit der Weisung, in der Neumark alles wegen der Münze in Obacht zu nehmen. Sie erwarten ihn am kommenden Sonnabend dort und wollen dann, da er jedenfalls über seine Verrichtung berichten werde, ein Patent mit ihm entwerfen und mit nächster Post dem Kurf. mit Bericht zuschicken. Zugleich schicken sie eine Klage des Rats zu Crossen über Gilli wegen der daselbst geprägten Münze, damit der Kurf. daraus abnehmen könne, „ob es sich mit des Gilli comportement allemal dergestalt, wie er zu berichten pfleget, verhalten müßte“, und stellen einen Bescheid an den Rat dem Kurf. anheim. — Das Reskript wegen der zwischen dem Grafen von Geul und dem v. Hlans schwelenden Streitigkeiten wollen sie expedieren und verschicken.

705. Relation von Löben, Brandt, Köppen. Cölln a/S. 23 Mai (2 Juni).

Auszf. aus R. 21. 1364. Konz. von Köppen in R. 47. C. 4.

Schriftliche Verantwortung Fromms. Bittschrift. Hochowischer Familienvergleich. Besuch Freunels. Kontributionsübertragung. Fürstliche Leichenpredigten. Leibbarbiereute. Brückenpfennig. Aufnahmebeschränkungen in die Schuster Gilde zu Cüstrin.

2 Juni. Empfang des Befehls (Nr. 674) vom 23 April (3 Mai), dem Konjistorialrat Lic. Fromm des Kurf. Mißfallen über seine im Konjistorium ausgestoßenen Reden vorzuhalten und ihn zu ermahnen, dieselben in Gegenwart seiner Kollegen so zu erklären, „daß ers aus Übereilung geredet“ und sich hinfort dergleichen zu enthalten. — Wie wir nun sothanen gnädigsten Befehl demselben am 7. dieses eröffnet, hat er sich dahin gegen uns herausgelassen, er müßte bekennen, daß in dem Consistorio was sirtgangen bei der Verhör des Pfarrers zu Ribbeck. Weil er nun vermerkt, daß ChD. darüber Ungnade geschöpft, die Sache von Wichtigkeit und er nichts gethan, so ihm verweislich, sondern was ihm sein Gewissen dictiret, so hätte er Abschrift ChD. gnädigsten Befehls, er wolle seine Nothdurft schriftlich einbringen. Wir haben ihm dagegen angezeigt, daß aus der Ablegung ChD. rescripti Deroeselden gnädigsten Willen er langsam verstanden hätte, und könnte ihm solches nochmals vorgelesen werden, Abschrift aber zu ertheilen wäre uns bedenklich, wie er dann auch seine Erklärung leicht mündlich hätte thun können; wofern er aber darauf bestünde, daß er es schriftlich thun wollte, könnten wir es geschehen lassen. Gleichwie er nun darauf folgenden Tages uns beigelegte Schrift eingegeben, also hat uns gebühret, ChD. dieselbe unterthänigst einzusenden, Deroeselden fernerer gnädigster Verordnung wir darauf in Unterthänigkeit erwarten wollen.

P. S. Weiter gnädigster Churfürst und Herr, gleich nachdem wir diese unsere unterthänigste Schreiben abgehen lassen wollen, hat ChD. Consistorial Rath und Oberhofprediger Stoschins durch ein übergebenes Memorial um Communication der von Lic. Frommen eingebrachten Schrift gebeten. Wir haben ihm davon copiam zu geben nicht Bedenken tragen können. Und

weil er nun seine Erinnerung und Gegenwohrt, soviel seiner Person in 2 Juni. vorbemelter des Lie. Frommen Schrift gedacht worden, darauf angewendet, haben EChD. wir dieselbe hiebei gehorjambst einjenden wollen.

P. S. Konz. gez. v. Köppen aus R. 21. 14. Sie jenden ein Bittgesuch des Wilhelm Schutze wegen des Teichs an der neuen Mühle im Amt Burgstall und jonst und bitten um Befehl, wie er zu bescheiden sei. — P. S. 2. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 22. 259. Sie jenden einen Vergleich zwischen des Christwachtmeisters v. Kochow Witwe und dessen Erben im Original zur Bestätigung und haben denselben in die übliche Form bringen lassen. — P. S. Konz. o. U. aus R. 21. 136 t. Senden ein Gesuch des Oberlitzenteinnehmers Freunel in etlichen Punkten, der darauf um Verordnung gebeten. Sie haben wegen bekannter Armut der Leute und fast unvermeidlicher Konfusion Bedenten, etwas zu verordnen, und bitten über jeden Punkt um gemessenen Befehl. — P. S. 4. Ausf. u. Konz. gez. v. Köppen aus R. 21. 129 h. Sie schicken ein Gesuch der Stadt Rathenow um Übertragung der Kontribution wegen einer gewaltigen Feuersbrunst, und haben diese Übertragung den Städten bereits anbefohlen. — P. S. 6. Ausf. aus R. 44. V. V. Sie haben die vom Markgrafen Georg Albrecht zu Brandenburg Culmbach für den Kurf. und seine Gemahlin überjandten Leichpredigten auf dessen Gemahlin, weil sie zur Verjendung durch die Post zu groß und dick seien, in der kurfürstlichen Bibliothek verwahrtlich niedergelegt. — P. S. Konz. o. U. aus R. 21. 136 t. Sie schicken ein Gesuch des Leibbarbiere des verstorbenen Markgrafen Christian Wilhelm, Johann Crämer, daß ihm die 2 Maller Roggen und 2 Maller Gerste, welche der Kurf. ihm aus besondern Gnaden zum jährlichen Unterhalt versprochen, die er auch schon genossen, die aber aus dem Amte Zinna nicht erfolgen könnten, weil die kurfürstin darüber zu disponieren habe, ihm aus dem Amte Potsdam oder aus einem andern Orte gereicht werden möchten. — P. S. 7. Ausf. aus R. 43. 30. Sie jenden ein Gesuch von Bürgermeister und Rat zu Storkow um Verjattung des Brückenpfennigs zu desto besserer Salarierung der Geistlichen, in Anjehung ihres schlechten Zustandes und Armut, und daß sie denselben von den Durchreisenden fordern dürjten. Es siehe zum Kurf., wie weit er die Bitte erfüllen wolle. — P. S. 13. Konz. o. U. in R. 21. 136 t. Ausf. aus R. 9. K. K. 5. Der Schuster Hans Wolf Hebenstreit zu Cüstrin bittet um Bestätigung des von der Neumärkischen Regierung am 27 Februar seines Sohnes wegen erteilten Dekretes, daß er nämlich bis an sein Lebensende das Handwerk treiben möchte, obwohl sein Sohn „den zehenden Platz in der Schusterjgilde betrette“. Weil sie nun wissen, was der Kurf. den Neumärkischen Landständen im Landtagsabschied von 1653 bezüglich dieses Punktes versprochen, und weil es einem Lande nicht zuträglich ist, nur eine gewisse Zahl Bürger und Handwerker zu setzen, und daß es hart sein würde, einen alten Bürger und Untertanen um seiner Kinder willen aus dem Handwerk zu stoßen, so haben sie in des Kurf. Namen das Dekret bestätigen können. Weil aber die Regierung dem Gewerk der Schuster Zeit gegeben habe, sich unmittelbar an den Kurf. zu wenden, so müssen sie dem Kurf. anheimgeben, ob er zugeben wolle, daß die Gilden und Gewerke ihre Privilegien dahin ausdehnen, daß sie nur eine gewisse Zahl von Personen aufnehmen und dadurch die Besetzung der Städte verhindern. — Resolution. P. S. Cleve, 15 Juni. 5 (15) Juni. Konz. gez. v. Blumenthal. Da der Kurf. aus den von ihnen angegebeneu

2 Juni. Ursachen das Defret der Neum. Regierung vom 27 Februar am 3 (13) April bestätigt habe, so verbleibe es dabei.

706. Relation von Löben, G. v. Brandt, Köppen. Cölln a/E. 23 Mai (2 Juni). Präf. 7 Juni.

Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 10. 29^a.

Regensburger Relation. Beschwerden über Exekutionsgebühren.

2 Juni. CChD. werden Ihre aus beifommender Regensburgischen Relation¹⁾ unterthänigst referiren lassen, daß die Capitulationsfache nun daselbst wieder getrieben wird. Den Anfang hat man wieder gemacht, von einem sub No 1 beige-schlossenen Gutachten, so von Osterreich und drei oder vier catho-lischen Ständen soll abgefaßt worden sein; ist gerichtet auf die designationem monitorum, welche bei Berathschlagung des churfürstlichen Capitulations-Projectis im Fürstenrath vorgebracht, aber bei Fassung der conclusorum übergegangen worden, so gleichfalls No 2 beige-füget. Dieses Gutachten ist also in Proposition gebracht und haben sich die Stände darauf erklären sollen. CChD. Gesante haben sich entschuldiget, daß sie von ihren im Fürstenrath abgelegten votis nicht abweichen könnten, wollten das proponirte Gutachten CChD. unterthänigst einschicken und darüber gnädigsten Befehl erwarten, wie sie denn auch gehorsambt bitten, daß ihnen gnädigste Instruction desfalls zukommen möge. Nun sollten CChD. wir habenden Befehl nach mit unserm unterthänigsten voto in dieser Sachen gehorsambt an Hand gehen, allein wir finden das Werk so wichtig und weitläufig, daß wir ohne reisliche Er-wägung der 27 conclusorum, welche in dieser materia capitulationis gemacht und darauf die monita und das vorbemelte Gutachten gerichtet, unsere Ge-danken darüber nicht fassen können, gestalt wir sothane conclusa unter den hier vorhandenen relationibus auffuchen lassen und nun unter Handen haben. Unterdessen ist unsere unterthänigste unvorgreifliche Meinung diese, weil den Gesanten, welche bei den vorgangenen deliberationibus und conclusis gewesen, am besten bekannt ist, worin die Differenz hauptsächlich bei jedem Punct bestche, daß denenelben gnädigst anzubefehlen wäre, ihr unterthänigstes videtur, wie weit in einem oder dem andern denen Geistlichen und theils Fürstl. Weltlichen könnte cediret werden oder wobei zu bestehen sei, zu über-schreiben. Es ist vermuthlich, daß das Werk noch so bald zum gänzlichen Schluß nicht kommen werde, daher so viel Zeit wohl übrig sein wird, daß CChD. Dero Gesantschaft unterthänigstes Gutachten erwarten können. Zu den mitgeschickten Protocollen haben wir sonst mehrers nicht gefunden, als was wegen Vernüung des Münzwardien und des compromissi in Sachen der Ritter-schaft im Elsas und der Stifter Meß, Tul und Verdungen Lehnteute vorgangen, welches wir der Wichtigkeit nicht gehalten, daß es CChD. iso zuzufenden wäre.

1) Rom 14 (21) Mai.

— P. S. Konz. v. H. aus R. 24. G. G. 1. Jasz. 6. Auch führen unterschiedene 2 Juni.
 Städte groß Beschwerden, daß ChD. gnädigsten Patenten zuwider ihnen
 nicht alleine anstatt eines Unterofficierers und zweier Gemeinen zu Bei-
 treibung der Contribution Oberofficierer, als Cornets, Lieutenants, auch
 wohl Rittmeisters, nebst desto mehr Gemeinen zugeschiedet, sondern auch ge-
 zwungen würden, ihnen doppelte Executionengebühr, nämlich einem Ober-
 officierer täglich 12 Gr. und einem Reuter 6 Gr. nebst einem Gewissen an
 Futterform, zu geben. Nun sind wir zwar bedacht gewesen, in diesem Falle
 wie in anderen über ChD. gnädigste patenta zu halten; es hat uns aber
 von einigen hohen Kriegsofficierern vorgeworfen werden wollen, sambt wir
 dardurch die Beitreibung der Contribution hindern würden. Dieses Vor-
 wurfs und Verantwortung uns zu entschuldigen müssen wir ChD. unter-
 thänigst anheimsstellen, was Sie desfalls gnädigst verordnen werden; hart
 aber scheint es zu sein, daß, da die Contribution unumbgänglich erhöht werden
 müssen, die Executionengebühr ohne Noth nicht alleine verdoppelt, sondern auch
 noch kostbarere Executores gebraucht werden sollen. Wir nehmen wahr,
 daß, je höher die Executionengebühr, je schläfriger die Contribution beigetrieben
 wird, weil die Executores, wenn sie wohl bezahlet werden, ihnen kein besser
 Leben wünschen, als daß sie niemals von denen Orten, da sie exquiren
 müssen, abgefordert würden. Es ist auch noch niemanden eine solche große
 Widersegligkeit, auch bei den ärmsten Contribuenten, verspühret worden,
 daß ein Unterofficierer sie nicht hätte zwingen können, und wenn man gleich
 sagen wollte, die Oberofficierer können besser durchdringen, so befindet sich
 doch, daß dieselbe die Execution niemals selber verrichten, sondern die Execu-
 tionsgebühr ohne Mühe verzehren und durch die Gemeinen die säumige
 Contribuenten zwingen lassen. Es ginge auch noch hin, wann die außerhalb
 Landes stehende Regimenter umb mehrer ihrer Sicherheit willen Ober-
 officierer anhero schicketen. Nachdem aber ChD. die angeordnete fernere
 Reuterwerbung aufheben lassen, gebraucht man die Officierer, welche vorhin
 werben sollen, zur Execution, wodurch dann ChD. arme Unterthanen der
 Erleichterung, so ihnen durch die Aufhebung der Werbungen zuwachsen
 sollen, beraubet werden.

Wir senden einige klägliche und wehmüthige supplicata hierbei und
 erwarten in Unterthänigkeit, was ChD. uns hierauf gnädigst anbejehlen
 werden.

707. Relationen vom 2 Juni in Nr. 616. 622. 687.

2 Juni.

708. **Protokoll.** Cleve. 8 Juni.

Anwesend: Der Kurfürst, Ruhalt, Dohna, Blumenthal, Blaspiel.

1. Ein Concept Schreibens an den Rath zu Lübeck verlesen betreffend die Diffe-^{Konzepte.}
 rentien zwischen dem Rath und Bürgerchaft. Item eines an den Kaiser in hac causa.

Lebens- 2. Herzog von Churland bittet, in den Frieden, so zwischen Engell- und Holland
schluß. getroffen werden soll, eingeschlossen zu werden. — Wann sich eine Appareuz darzu
ereignete, daß Tractaten vorgehen sollten, wollten EChD. es beobachten. — Blum-
menthal.

staerliche 3. 3. Maij. Maj. notificiren Dero getroffene Heirath mit der Infantin in Spanien¹⁾.
Beirat. — EChD. hätten eher gratuliren wollen, aber weil Sie noch keine Gewißheit haben
können, so hätten Sie es auf beschehene Notification bishero anstehen lassen müssen.

Gut- 4. Gesanten zu Regensburg sollen ihre Gutachten, auch was die andere churf.
achten. Gesanten desfalls vermeinen, förderlichst einreichen.

Bibliotheks- 5. Räthe sollen Rauen jodern und fragen, wo die Bücher geblieben²⁾. — EChD.

bücher. 6. (Privileg des Brückenpennigß für Storkow in Nr. 705 P. S. 7. — EChD.

Privileg. 7. Die Stadt Rees contra den Herrn von Creutzbergen über Gewaltthat und
Gewalt- bejorgendes periculum armorum. — Die Regierung soll verordnen, daß bis zu ein-
taten. kommendem Bericht der churf. Commissarien in der Sache stillgestanden [werden]
und keine Thätlichkeit vorgehen [solle]. — Blaspiel.

Heffisches 8. 9. Frau Landgräfin von Hessen-Cassel referiret in der Entfernungssache. —
Schreiben. Weil sie sich so weit erkläret, so hofften EChD., sie würde auch wegen der Kinder
näher sich erklären; und weil der Tractat mit Wannß noch lange währen könnte,
eher derselbe verglichen würde, und sie unterdeß in Ungewißheit leben würde, so
hielten EChD. besser, daß der Tractat geschlossen würde. — EChD.

Magde- 10. 11. Herrn von Zenen Exculpationsschreiben verlesen worden wegen
burger der Stadt Magdeburg dessein, daß er solches gegen Wipperman und einen
Sache. Magdeburgischen Deputirten propaliret hätte.

EChD. haben gefragt, ob jemand etwas darvon gehöret, daß Herr
Zena es jemanden sollte gesagt haben.

J. A. D. zu Anhalt: Nichts.

Herr Graf von Dona: Idem.

Arth. von Blumenthal: Idem.

Herr Blaspiel: Habe nie das geringste, als daß er nach Firmund in
den Saubronnen ziehen wolte, von ihm gehöret.

konvert. 12. Ein Concept wegen des Clevischen Münzweßens verlesen worden
mit dem Tautenburg.

709. Verfügung³⁾. Cleve. 29 Mai (8 Juni). Einkommen 4 (14) Juni.

Ausf. auß R. 21. 136 t.

Revidierung des Catalogß der kurfürstlichen Bibliothek. Streit über die Ansprüche
der Schlüsselkönige in Berlin-Cölln.

8 Juni. Treut sich über die Übernahme der Bibliotheksarbeiten durch die Gebrüder
Hendreich. „Alldieweil Wir aber in besagter Hendreichs Bericht befunden, wie
daß sie einen catalogum librorum, so anno 1660 gemacht worden, mit dem ihrißen
verglichen und daraus ersehen, daß jaß 800 Bücher anjeko nicht vorhanden seien,
welche zur selbigen Zeit gleichwol da gewesen, und Wir demnach wissen wollen,

1) Margareta Theresia, jüngere Tochter König Philipps IV.

2) Vgl. Willen, a. a. S. 34j. Erledigt durch die Resolution Nr. 709. 3) Vgl. Nr. 708, 5.

wo solche Bücher geblieben, als befehlen Wir euch gnädigst, Unsere Bibliothecarios 8 Juni. Raven und Vorstium vor euch zu fordern und von ihnen zu vernemen, wo solche Bücher geblieben und Uns davon mit dem forderlichsten zu berichten.“ — P. S. Ausf. u. Konz. gez. von Blumenthal in R. 9. J. J. 6. Kurf. schickt eine Beschwerde der Schützengilde zu Cölln a/Š. über die Verweigerung des freien Brauens und freien Mahlens, mit dem Befehl, daß es bei den dem Schützenthönige von ihm zugewandten Vorrechten sein Bewenden haben solle. — Relation. P. S. 4 von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/Š., 6 (16) Juni. Präf. 11 (21) Juni. Ausf. aus R. 21. 136 t. 16 Juni. Konz. gez. von Platen ebenda. Sie erinnern daran, daß die Residenzstädte gegen die Schützen einen Prozeß angestrengt haben, weil die Schützenthönige ihre „im Schießen erlangte Freiheit an Trömbde transferirt haben, und daß das Kammergericht nach gehaltenem Verhör ihnen dieses Vorrecht nicht hat zuerkennen wollen. Hierauf hat der Kurf. verordnet, daß jenen aus der Kontribution ein Quantum gereicht und gutgetan werden solle, wogegen aber die Bürgerchaften sich beschwert haben; und ist die Sache dann ins Stocken geraten. Außerdem möge der Kurf. sich erinnern, daß er vor zwei Jahren in der Resolution an die Landstände alle Freibrauen überhaupt aufgehoben, „auch wegen der Meßen in deren Mühlen gemeffene gnädigste Verordnung gethan, daß dahero dieser der Schützenthönige Sach einmaln zu etwas Gewißes gebracht werden noch zum Stande kommen könne“. — Reso- lution. Cleve, 12 (22) Juni. Konz. gez. von Blumenthal ebenda. Kurf. halte doch 22 Juni. für billig, daß den Schützen „solches exercitii halber“ einige Freiheit gegönnt werde. Sie möchten mit Bürgermeistern und Räten beider Städte reden, ob sie denn nicht einige Mittel vorschlagen könnten, um diesen Leuten zu helfen und „sie gleich wol einige Ergößlichkeit solches bei einer Bürgerchaft in Festungen nötigen exercitii halber genießen mögen“. — Relation. P. S. Cölln a/Š., 30 Juli (9 August). Konz. 9 August. gez. von Köppen. Die beiden Räte von Berlin und Cölln haben wegen des Schützen- königs einen Bericht eingesandt. „Weil nun daraus zu befinden, daß es ihnen fürnehmlich darum zu thun sei, eine Zutage aus der Contributionskaffe zu erhalten, welches denen ohnedes genug beschwerten Unterthanen nicht aufgebürdet werden kan, zumahl gleichwohl ohnedem der Schützenthönig zünftlicher Freiheit genießet“, so glauben sie, man solle den Städten über ihr Erbieten nicht mehr zumuten. — Resolution. P. S. Cleve, 7 (17) August. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Kurf. hat 17 Aug. aus den Eingaben der Magistrats vernommen, „daß die Schützenthönige nicht allein alle Freiheiten, so sie vor diesem gehabt, amoch genießen, sondern auch noch darzu der Contribution und Einquartierung befreiet seind“, so können sie sich zufrieden geben und sind mit dem Anspruch der 200 Th. aus der Kontributionskaffe abzuweichen.

710. Relation von Löben, Köppen. Cölln a/Š. 30 Mai (9 Juni.)
Präf. 4 (14) Juni.

Ausf. u. Konz. gez. von Köppen in R. 10. 29^a.

Regensburgischer Relation. Einrichtung der Post im Magdeburgischen. Gesuche um Erlaß von Schoß und Dienstgeld.

In beigefeschlossener letzteren Regensburgischen Relation¹⁾ werden vor 9 Juni. nehmlich zweierlei Materien berührt, als 1. der Punct des Münzwesens

1) Vom 18 (28) Mai.

9 Juni. und dann der Capitulation. Die aus den votis von dem Directorio gezogene 41 quaestiones haben CChD. gleichfalls hiebei zu empfangen. Unserer unterthänigsten Orts halten wir unmaßgeblich dafür, man habe sich in so viele quaestiones bei Einrichtung des Münzwesens nicht zu diffundiren, sondern es seien zuorderst die Mängel, welche sich bisher dabei ereignet, zu verbessern und wie man gute Münze im Reich haben und behalten möge, zu schließen. Was dann die Manutenz solcher Ordnung, wenn die einmal getroffen wäre, anlanget, sind in denen Reichs Abschieden schon gungsame heilsame Verordnungen geschehen, darüber einer jeden Obrigkeit in Dero Landen zu halten gebühret, und können auch Chur- und Fürsten jerner jeder vor sich, nachdem eines oder das andere Verbrechen sich ergrößert, nach Gelegenheit disponiren und die poenas exasperiren.

Nureichend die Capitulation finden wir der Gesanten Vorschlag den sichersten, daß die Sache vielmehr in statu pro nunc gelassen, als daß die Stände darüber gänzlich committiret, endlich abrupiret oder aber der Reichstag dadurch ohne Frucht noch weiter hinaus verzögert und endlich doch mit besorgenden vielen Inconvenientien dissolviret werde.

Was dann die Reception des gräflichen Hauses Waldeck in die Alliance betrifft, werden CChD. Dero Gesanten desfalls gnädigsten Befehl zukommen lassen.

Was an den Allianz-Cassirer nach Frankfurt am Mayn von hier aus übermachtet, das besaget begehende Spezifikation.

P. S. Konz. gez. von Löben aus R. 52. 33 e. Sie haben „auf bewegliches Anhalten“ der nach Magdeburg abgeordneten Kommissarien von Platen und von Jena die Post anders einrichten, und zwar durch die Neustadt Magdeburg verlegen lassen, zu welchem Zweck sie den Geheimen Sekretär Ewen dahin verordnet, 100 Th. Reiskosten dazu zu geben angewiesen. Der Obertzenteinnehmer Freunel hat sich aber entschuldigt, es sei kein Geld vorhanden, auch habe er keinen Befehl vom Kurf. Darauf haben sie wegen Anweisung der Kosten aus den Postgeldern beim Hofrentmeister Michel Matthias angefragt, der aber erklärt hat, der Kurf. habe die Postgelder bereits abfordern lassen und sonst seien keine Mittel als die Hofstaatsgelder vorhanden. Weil nun viel an der Sache für den Kurf. gelegen sei, „und falls die Armee der Orten bestehen bleiben sollte, CChD. sowol von derselben als auch uns allemal desto richtiger unterthänigste Relation abgestattet werden könnte“, so haben sie Matthias vermocht, aus den Hofstaatsgeldern die 100 Th. auszusahlen, in der Hoffnung, daß der Kurf. dem Hofrentmeister diese Gelder in Rechnung passiren werde oder aber daß sie, „weil die Sache mit in Krieg laufe“, aus der Kriegslasse wieder erstattet werden mögen. — Die Instruktion zur Einrichtung der Post im Magdeburgischen liegt bei. — P. S. Konz. v. U. aus R. 21. 170. Die Bürger zu Trebbin bitten um Erlaß der Schöffe bis auf das Jahr 1660, weil sie mit der Contribution sehr beschwert und ihre Anzahl gering sei. — P. S. 4. Ausf. aus R. 21. 180. Sie schicken ein Bittgesuch der Lehnschulzen Matthes Stein und Matthes Pette zu Zicherig um Erlaß des Dienstgeldes wegen erlittenen Wasserchadens.

Da nun die Amtskammer zu Cüstrin beide schon an den Kurf. verwiesen, so stellen sie anheim, wie weit dieser ihrem Gesuch willfahren werde.

711. Relation vom 9 Juni in Nr. 704.

9 Juni.

712. **Protokoll.** Cleve. 15 Juni. Die *tertia feriarum Pentecostes*.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Caustein, Blumenthal.

1. Die Designation von Herrn Canstein zu fordern und den Räten zu schicken. Designation.

2. Geheimden Räte von Berlin recommendiren¹⁾ Christoph Miehen von Apotheken-
Zerbst, so ein privilegium bittet, daß er eine Apotheke zu Havelberg anlegen möge. privileg.
— Fiat. — Blumenthal.

3. Herrn Cansteinen zu sagen, was für ein Anbt von den preussischen einge-
kommenen Kopfgeldern einzulösen sein möchte. — Preussisches Amt. S C h D.

4. Nach Halberstadt, daß ein discreter Officier dahin nach Wolfsburg ab-
fertigen werde mit ein 20 Mann oder so viel sie begehren. Item *r e s p o n d e a t u r*
dem Herzogen nach dem Vorschlage. Wolfsburg-
sche Sache.

5. S C h D. finden es gut, wegen der Münze solche Verordnung zu machen. Münzver-
ordnung.
Herr Canstein will es selbst angeben.

6. Fiat: wegen Revocation des primarii, so des Arcularii Sohne gegeben wor-
den, weil er gar zum Ministerio nicht geschickt. Primarium.

7. Die Oberstallmeisterin Borgsdorffin beschweret sich über den von Stalenberg,
daß er gedräuet, ihren Sohn in Unglück zu bringen. — Golthe soll ihm sagen, daß er
keine Thätlichkeit vornehmen solle, sondern es mit Recht ausführen. — Blumenthal. Streitsache.

713. Resolution vom 15 Juni in Nr. 705.

15 Juni.

714. **Relation von Löben, Platen, Köppen.** Cölln a/S. 6 (16) Juni.

Präf. 11 (21) Juni.

Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Platen in R. 20 E. E. Erwähnt bei Hirsch a. a. D. 270.

Kontribution für Juni. Bibliothekrevision. Untersuchungsakten.

Empfang des Rescripts (Nr. 704) vom 23 Mai (2 Juni) und der Verordnungen
(Nr. 709) vom 29 Mai (8 Juni) und 30 Mai (9 Juni). Sie wollen dafür sorgen, daß die
Kontributionen auch im Juni auskommen und den Offizieren ausgezahlt werden. —
P. S. Konz. gez. v. Platen aus R. 20. E. E. Sie haben die beiden Bibliothekare Mave
und Vorstius zitiert, um ihre Verantwortung über die verloren gegangenen 800 Bücher
in der Bibliothek des Kurf. zu vernehmen. — P. S. 2. Ausf. aus R. 51. 100. Sie schicken
die Untersuchungsakten gegen den wegen Entleibung Götzens inhaftierten Soldaten.

715. Relation vom 16 Juni in Nr. 709.

16 Juni.

716. **Resolution auf Nr. 705.** Cleve. 12 (22) Juni. Einf. 18 Juni st. vet.

Ausf. a. s. R. 21. 136 t. Konz. gez. von Blumenthal in R. 47. C. 1.

Widersehtliches Benchmen des Konjistorialrats Fromm. Artikel über das Verhör
des Obristen Hochfisch.

Wir haben eure unterthänigste Relation vom 23ten Mai wohl erhalten
und daraus ersehen, was Unser Konjistorial Rath Lie. From auf dasjenige,

1) Zehlt.

22 Juni. was ihr ihm in Unserm Namen angedeutet, schriftlich bei euch eingegeben, haben auch solche seine Schrift ganz durchlesen und mit Verwunderung daraus ersehen, wie dieser Mensch durch seine Affecten sich so schändlich verführen lassen und nicht allein um der vermeinten Hostilitäten willen mit einem einzigen Menschen sich dahin bewegen lassen, daß er anstatt deren von Uns so vielfältig genossenen Gnade sich Unserm heilsamen, ja auf seinem eigenen Rath gemachten Verordnungen trotziglich widersetzet und jezo heftiger tobet, als noch kein einziger lutherischer Prediger hiebevör gethan, sondern auch sich sogar verblenden lassen, daß er auch seiner eigenen Ehre und Namens Existimation darbei vergessen; dann wie er vor diesem alles dasjenige approbiret, was er jezo improbiret, und der erste gewesen, der die formulam concordiae nicht mehr admittiren wollen, solches ist landföindig.

Diesem allem nach hätten Wir wohl Ursach, solche seine Vermessenheit und wunderliches procedere dergestalt zu bestrafen, daß andere ein Exempel daran nehmen und nicht mehr Ursach ergreifen mögen, mit dem Deckmantel des Gewissens allerhand schädliche passiones zu bemänteln, umb so viel mehr, weil Wir wohl wissen, daß Wir der ganzen Lutherischen Kirchen kein größer Gefallen erweisen können, als wann Wir ihn exemplariter abstrafen.

Dieweil Wir aber nochmals hoffen wollen, daß seine vorige consilia aus einem aufrichtigen theologischen Gemütthe hergestlossen, und die izige Veränderung rühre nur aus einer menschlichen Schwachheit her, wie er solche durch die geklagte und sogenannte Hostilitäten gnugsam zuverstehen gibt, so wollen Wir in gnädigster Erinnerung seines vorigen Verhaltens wegen des izigen nochmals gnädigst Geduld haben und, im Fall er seinen Fehler erkennen und davon abzustehen angeloben wird, dieses letztere in Gnaden vergessen und vor nicht geschehen halten. Sollte er aber dieses difficultiren und also damit bezeugen, daß er Unserm statum ecclesiasticum turbiren wolle, so habet ihr ihm anzuzeigen, daß, sobald Wir dieses erfahren, Wir ihm zeigen werden, wie gröblich er sich hierunter versündigtet und wie er alsdann die verdiente Strafe zu späte bereneu werde, ihm auch zugleich anzuzeigen, daß er sich des Consistorii enthalten und fernere Verordnung in kurzen gewärtig sein solle.

P. S. Konz. gez. v. Blumenthal aus R. 21. 136 t. Kurz. schickt die vom Grafen Martiniß eingesandten Positionalartikel, über welche er bittet, den Obristen Christian Hochkirch, „so unsern von Egelen wohnen soll“, zu verhören. Sie möchten die Gebühr verordnen und die Auszagen h. s. an „das königl. Cammer-Rechts-Ampt“ schicken. Hätten sie jedoch Bedenken, so möchten sie berichten.

22 Juni. 717. Resolution vom 22 Juni in Nr. 709.

718. Relation von Löben, Köppen. Cölln a/E. 13 (23) Juni. Fräf. 18 (28) Juni.

Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Platen in R. 21. 155 d.

Großer Brand in Stendal. Unterstützung der Stadt.

In Stendal ist am 1 Juni, mittags um 12 Uhr, in eines Brauers Hause durchs 23 Juni.
 Malzdarren ein Feuer ausgebrochen, wodurch in kurzer Zeit 40 Häuser eingeeäschert
 worden sind. Der Magistrat bittet ihnen nicht allein die vom Monat April rück-
 ständigen 467 Taler, die dem Sauerländischen Regiment sonst assigniert sind, sondern
 auch was im Mai darauf nicht hat aufkommen können, zu erlassen und ihre Über-
 tragung durch die andern Städte zu bewirken. Sie haben den Magistrat interim
 beschieden, sie hofften, der Kurf. werde ihnen erweisen lassen, was in ähnlichen
 Fällen geschehen sei. Zugleich ist dem Amtmann zu Tangermünde David Rehner
 anbefohlen, wegen dieser Feuersbrunst anzufragen, wen dieselbe eigentlich betroffen,
 ob einer oder der andere ganz oder halb abgebrannt sei und was jeder von diesen im
 besondern monatlich zur Kontribution beigetragen, solches mit der gemachten Kontri-
 butionsrolle zu vergleichen und darüber zu berichten. Oberlitzenteinnehmer Frennel
 ist angewiesen, jene Summe vom April und was sonst etwa die Stadt noch restiert,
 darauf niemand assigniert sei, bis zu weiterer Verordnung auszusetzen und für diesen
 Monat vom Kontingent der Stadt soviel zurückzubehalten, als vermutlich die Abge-
 braunten sonst zahlen müßten. — Die Berichte des Amtmanns u. a. liegen in den Akten.

719. Relation vom 25 Juni. P. S. 1 von Löben, Köppen. Cölln a/E.
15 (25) Juni.

Ausf. aus R. 21. 23.

Oberkirchenvorsteher in Berlin. Reise des Kanzlers v. Brandt.

Sie senden eine Beschwerde der Ratspersonen zu Berlin über die Bürgermeister 25 Juni.
 „daß dieselbe den Kammergerichts-Advokaten Andreas Spieker zum Oberkirchen-
 vorsteher wider alle Gebühr und altes Herkommen ihnen zur Beschimpfung an-
 genommen“, und bitten dem Spieker zu befehlen, daß er sich des Amts enthalte,
 und den Bürgermeistern, daß sie solches Amt einem aus dem Rat auftragen, „und
 deswegen alle und jede zu convociren und gewöhnliche vota von ihnen in des ganzen
 Rath's Gegenwart oder der abwesenden gnugsamen Vollmacht zu nehmen, damit
 sie also von der Bürgermeister Verwandten und Gesteundten nicht verdrungen
 und zurückgesetzt werden mögen“. — Resolution. Cleve, 26 Juni (6 Juli). Einf. 6 Juli.
 2 (12) Juli. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. v. Blumenthal wie oben. Sie
 möchten die Bürgermeister in Berlin vor sich fordern, ihnen ihr Verfahren verweisen
 und befehlen, „solches Amt dem alten Herkommen gemäß einem von den Rath's-
 personen wieder aufzutragen; und weil auch Berend Wiedeman sich beklaget, daß
 Unsern ihm erteilten decretis wegen der Präcedenz noch kein Gnügen geschehe, so
 habt ihr zu verordnen, daß solchen Unsern decretis gemäß ihm die erste Stelle unter
 den dreien letzten erwählten Ratspersonen überlassen werde“. — Relation.
 P. S. 2 wie oben. Ausf. u. Konz. vom 13. aus R. 21. 136 t. Geheimrat von
 Brandt, Neumärkischer Kanzler, ist bereits vor einigen Tagen zum Kurf. abgereist,
 um eilends dem Kurf. seine Aufwartung zu machen. Er würde sich noch eher von hier
 aufgemacht haben, wenn ihn nicht die Kommission wegen des Kruges auf der langen
 Gasse zu Cüstrin aufgehalten hätte, wovon er in Cleve berichten wird.

720. Verfügung. Cleve. 19 (29) Juni. Einkommen 25 Juni (5 Juli).

Ausf. u. Konz. gez. von Dohna in R. 33. 121.

Auflösung des Klosters S. Johannis zu Halberstadt.

- 29 Juni. Kurfürst schickt die Abschrift einer Relation der Halberstädter Regierung, worin sie berichtet, daß die kurf. Räte Gerhard Meuschen und Lizentiat Hagen beim Absterben des vorigen Probstes des Klosters s. Johannis zu Halberstadt Wandenius viele Originalurkunden, „woraus die Beschaffenheit besagten Klosters zu ersehen“, zu den Ältesten gegeben, die zweifelsohne im kurfürstl. Archiv zu Cölln a/S. beigelegt seien. Da er nun einiger Nachricht über das Kloster benötigt sei, so möchten sie aus jenen Urkunden einen Extrakt machen und besonders danach sehen, „ob in specie dieses darin zu finden, daß dasselbe vor vielen Jahren dem Orden renunciiret, sich von solchem abgetrennt und zu der kleinen Union begeben“, außerdem aber ihr Gutachten abgeben, ob das Kloster von ihm eingezogen werden könne. — P. S. 1
- 7 Juli. einer Relation von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/S., 27 Juni (7 Juli). Ausf. u. Konz. v. Köppen ebenda. Im Archiv ist nur ein Bericht der Regierung zu Halberstadt, präsent. 10 August 1657, und ein Konzept eines Abschieds, das am 13 Juli 1658 im Geheimen Rat publiziert ist. — Sie schicken eine Abschrift, woraus hervorgeht, daß nach dem Tode des Wandenius die Geistlichen, die noch im Kloster gewesen, wieder in den Besitz desselben gekommen seien; nach dem Bericht der Halberstädter Regierung sei jetzt ein Mönch darin. Da es nun aus Mangel der Dokumente ungewiß sei, „daß dieses Kloster zu keinem gewissen Orden gehöre“, wie denn dies im Abschied zu fernerer Ausführung ausgestellt sei, so können sie nicht sicher darüber urteilen, ob es der Kurf. einziehen könne. Da der betr. einzige Mönch sich der Sache nicht besonders annehme, sondern seinen Abschied wünsche, „so möchte der nächste Weg sein, wann man denselben in Güte zu weichen oder zum wenigsten dahin disponiren könnte, daß ein Verwalter in CChD. Namen eingesetzt und ihm sein Unterhalt gereicht würde“. Vgl. hierzu Protok. V, 378f. und 604.

721. Relation. Cölln a/S. 19 (29) Juni.

Konz. von Köppen aus R. 21. 136 t.

Gratulation zur Besitznahme Magdeburgs.

- 29 Juni. Gratulation, daß des Kurf. „dessin wegen der Stadt Magdeburg so wohl abgelaufen, daß darwider keine Gewalt gebraucht werden dürfen“.

722. Relation vom 30 Juni.

Interzessionen für v. Grünberg und v. Quisow.

- 30 Juni. P. S. Cölln a/S., 20 (30) Juni. Konz. o. U., aber korr. v. Löben aus R. 41. 24. Der Geheime Rat und Hauptmann zu Coburg Georg Abraham von Grünberg hat um des Kurf. Interzession bei Herzog Christian zu Sachsen gebeten wegen einer Schuld von 12 000 Th. Kapital und noch stehender Zinsen, womit ihm die von Schönau auf Carolath und im besondern Herr George von Schönau, Besitzer der Ambtligischen Güter, verbunden; es ist ihm zwar das Gut Ambtlig verhaftet, aber die Sache ist von jenen beim Oberamt angebracht und wird auf die lange Bank geschoben. Sie halten das Gesuch für billig und haben ein Konzept aufgesetzt; der

Gegner hat eine Interzeſſion von Kurſachsen. — Des v. Grünberg erſte Frau war 30 Juni. Anna von Schönauich, ihr Bruder Sebaſtian v. Sch. auf Ambitz. Der Vater ſtarb 1618. — P. S. 2 von Löben, Köppen. Cöllna/Œ., 20 (30) Juni. Muſf. aus R. 11. 110h. Jaſz. 2. Senden eine Wiſſſſchrift des Victor v. Luitow, darin er berichtet, daß der Landgraf Friedrich zu Heſſen „Dero Gut Werſhagen mit ſeinem Anteil Gutes in ſteffen permutiret und demſelben, weil es ganz wüſte, noch 2200 Th. darüber auf verſchiedene Termine zu zahlen verſprochen, nunmehr aber wieder retractiren und die 2200 Th. nicht erlegen laſſen wollen“. Beiſagen ſind auch dabei. Stellen Verordnung an den Landgrafen anheim. Das Konzept einer Interzeſſion d. d. Cleve, 6 Juli (gez. v. Blumenthal), liegt bei.

723. Verfügung. Cleve. 1 Juli.

Monz. o. U. aus R. 4. 13^a.

Draheims Befehung.

Sie ſollen dem Generalleutnant v. d. Goltz nach ausführlicher Information 1 Juli. anbefehlen, nach dem Tode des Feldherrn Potocky Beſitz von Draheim zu ergreifen. Eine lateiniſche Vollmacht liegt bei.

724. Protokoll. Cleve. 6 Juli.

Anweſend: Der Kurfürſt, Anhalt, Blumenthal, Blaſpiel.

1. Herzog Auguſtus zu Braunschwig berichtet wegen der von Bartenſleben, daß Sie nicht zulaffen könnten, daß ſie die eingezogene Mühle bauten. — Braun- ſchweigische Streitig- keiten. Com- munitur dem Adminiſtratori zu Halle, weil es ein Geſamtschreiben. — Blumenthal.

2. Der von Luitow wider Landgraf Friedrich von Heſſen-Homburg, daß er den mit ihm getroffenen Contract wegen des Guts Cleſen nicht halten wolle¹⁾. — Kontrakt- ſbruch. Scribatur an den Landgrafen von Heſſen nach dem Vorſchlag. — Idem.

3. Die Geſanten zu Regensburg wegen des Magdeburggüchen Syndici D. Jdens daſelbſt eingegebene Memorialien. — Magde- burgische Eingaben. Scribatur an den Rath zu Magdeburg nach dem Vorſchlag, et reſpondeatur den Geſanten, daß ŒChD. dem Rath deſſfalls reſcribiret hätten. — Idem.

4. Einem Reuter unter Kannenbergern vier Ducaten zu geben. Reiterſold.

5. Neumärkiſche Regierung und Ambitzkammer wegen des alten Kanzeleibotens Carutzen Gnadengehalt. — Fiat. — Herrn Branden. Gnaden- gehalt.

6. An Herrn Michel Matthiaßen, daß ſich einige Leute im Halberſtädtiſchen beſchwereten, daß ſie mit dem Porto²⁾ daſelbſt überſetzet würden. Sollte es unter- ſuchen. Befchwerde.

7. Preußiſcher Regierung Bericht und Vorſchlag wegen der Acciſe. — Preußiſche Acciſe. ŒChD. bedanken ſich, daß ſie ihre Gedanken hätten überſchreiben wollen. Sie, als kluge Leute, würden ſelbſt wohl gedenken, daß ŒChD. die Militie bei ſolchen Conjun- cturen nicht ab danken könnten. Die Acciſe müſte continuiret [werden]; daſerne aber alle ŒChD. Ämter möchten gelöſet ſein, wollten Sie die Stände nicht mit neuen Anlagen beſchweren. Zu dem hätte auch der Adel wenig zu den allgemeinen

1) Vgl. dazu Nr. 722.

2) Porto.

oneribus zugetragen, sondern es wäre von SchD. Amtsunterthanen und den Städten geschehen. Wegen der Freien müßte es bei dem, was im letzten Landtagsabschied verglichen, verbleiben. SchD. hofften ehestes hinauszukommen. — SchD.

725. Verfügung an das Consistorium¹⁾. Cleve. 26 Juni (6 Juli).

Konz. gez. von Schwerin aus R. 47. 19.

Berufung nicht ordinierter Prediger.

6 Juli. Kurtz. habe vernommen, daß einige Kirchenpatrone nach tödlichem Abgang ihrer Prediger keine anderen berufen und nicht ordinirte Prediger gebrauchen, sondern nur Studenten predigen und zur Bedienung der heiligen Sakramente einen Pfarrer aus der Nachbarschaft holen ließen. „Wie Wir nun hieraus anders nichts schließen können, als daß es bloß darumb geschehe, damit sie in Unserm Consistorio nicht examiniret und hernachmals den gewöhnlichen Priester-Nievers nicht unterschreiben dürfen und also vielleicht vermeinen, daß sie hernach desto freier die Reformirte Religion verschmähren, verlästern und verkehren und sonst Unsere edicta übertreten mögen, so Wir aber ihnen zu verstaten nicht gemeinet seind, also befehlen Wir euch hiemit gnädigst, hierauf fleißige acht zu geben, damit solches nicht geschehe, auch da ihr dergleichen Übertreter in Erfahrung brächtet, wieder dieselbe nach Anseitung Unserer Consistorialordnung und der geistlichen Rechte zu verfahren.“

726. Verfügung an die Geheimen Räte und an die Kantskammer.

Cleve. 26 Juni (6 Juli). Einkommen 2 (12) Juli.

Ausf. u. Konz. gez. von Canstein in R. 9. S. S. 4.

Verpflichtung des Münzwardeins auf das Münzedit. Vernehmung Gillis.

6 Juli. Da die sturmärkischen Stände²⁾ der Großmünzen Münze halber eingekommen sind, so habe Kurtz., um der Sache gänzlich abzuhelfen, ein Münzedit vollzogen, das sie publizieren und fest daran halten sollen. Ferner sollen sie, falls es noch nicht geschehen, den Münzwardein in Pflicht und auf die Beobachtung dieses Edicts und des mit Gilli aufgerichteten Kontrakts, wovon das Original in der Kammer sein werde, verbinden. Da ferner geklagt werde, daß Gilli bei Schlagung der Münze wider den Kontrakt gehandelt habe, so sollen sie gehörige Erkundigung einziehen und G. vernehmen, „und da es sich also befinden sollte und er daran Ursach wäre, ihm solches ernstlich und hart zu verweisen und ihn dabei anzuhalten, daß er solche Gelder wieder einwechsle, und damit künstlich dergleichen nachbleibe, so wollen Wir auch vors vierle, daß allemal auf jedweder Art Münze entweder des Gilli oder des Wardiens Name mit ein paar Buchstaben geschlagen und gezeichnet werde, wie dann auch nicht unendlich wäre, daß auf jedes Stück eine Zahl, was es gelten solle, gesetzt würde. Als fünftens Gilli auch begehret zu verordnen, daß alle devalvirte Münze zur Abwechslung in die Münze gebracht werden möchte, Wir aber hierunter eben nicht gemeinet seind, Jemanden dazzu zu zwingen, als lassen Wir

1) Bal. Nr. 730.

2) Eine händische Deputation war seit Ende Juni in Cleve. H.-M. X, 389.

viefmehr jedwedem solches anheim gestellet sein, ob er sonst außershalb Landes das bevalvirte Geld ausgeben oder in die Münze bringen wolle“.

727. Resolution vom 6 Juli in Nr. 719.

6 Juli.

728. **Berfügung.** Cleve. 26 Juni (6 Juli). Eintommen 2 (12) Juli.

Ausf. u. Konz. gez. von Camteiu in R. 9 S. S. 4.

Publizierung eines Münzedikts. Beschwerde über Kontributionseinteilung.

Dem Wunsche der kurnärkischen Landschaft gemäß und selbst in der Absicht eine bestimmte Vorsehung zu tun, hat Kurf. für gut gefunden, sowohl seine als auch die in seinen Landen gehende österreichische, sächsische, schlesische und polnische Münze zu valvirien, wobei er der im Obersächsischen Kreise gangbaren Reduktion und Valvation gefolgt. Sie möchten daher das begehende Edikt zum Druck befördern und publizieren. Seine sonstige Meinung über die Münze würden sie aus dem an sie und die Kammer erlassenen Reskript ersehen. — Das Münzeditikt vom 6 Juli st. n. setzt fest, daß die Viergroschensstücke nicht höher als 3 Gr. 3 Pf. gelten sollen. Vgl. Mylius, corp. const. M. IV; 1. 1259. — P. S. Cleve, 7 Juli. Eint. 2 (12) Juli. Ausf. aus R. 21. 143. Kurf. schickt eine Beschwerde des Grafen von Zahrensbach (Gustav Adolph Graf von Warrensbach nach der Eingabe) zu Schwedt wider den Rat und Oberkommissar Conrad Barth mit dem Befehl, solche Vorsehung zu tun, damit der Graf weiter keine Ursache habe zu klagen. Die Klage betrifft die Kontributionseinteilung für die kurfürstlichen Amtsstädte Schwedt und Bierraden, auf deren Konservation acht zu haben dem Grafen obliege. Die Anweisungen sind für die Garnison in Löchnitz.

6 Juli.

7 Juli.

729. Relation vom 7 Juli in Nr. 720.

7 Juli.

730. **Relation von Löben, Platen, Köppen.** Cöln a/E. 27 Juni (7 Juli). Präf. 11 (21) Juli.

Ausf. aus R. 21. 1361. Konz. von Köppen in R. 47. C. 1.

Erklärung des Konsistorialrats Fromm. Besizergreifung von Draheim. Vorenthaltung eines Ehrenamts. Königsfischen und Schützenkönigsrecht in Cöln.

Was EChD. uns wegen Dero Consistorial-Raths Lie. Frommen unterm dato des 12 (22) dieses gnädigt anbefohlen (Nr. 716), das haben wir gestern den 25 dieses verrichtet und EChD. gnädigsten Befehl dem Probst eröffnet. Seine Erklärung war darauf diese¹⁾, daß EChD. Unnade er mit ganz betrübten Gemüthe vernommen, er wußte aber nochmals anders nichts zu sagen, als daß er aus Antrieb des Gewissens gethan, was er gesagt, er müßte darbei nochmals verbleiben, inmaßen theologische Sachen Gott dem Herrn allein zugehörten und nach seinem Wort und mit gutem, reinen Gewissen expediret werden müßten. In seiner Schrift, die an EChD. er abgehen lassen, könne er nichts ändern, weil sie aus einer plene informata conscientia hergefloßen. Daß ihm aber EChD. Unnade angekündigt und darbei befohlen würde,

7 Juli.

1) Sering, a. a. S. 296.

7 Juli. sich des Consistorii zu enthalten, müsse er Gott heimstellen, wolle dennoch nicht ablassen, vor CChD. zu beten, und müsse er die ganze Sache und deren Ausgang Gott befehlen. Wir haben ihm darauf zugeredet, daß die Frage nicht wäre von seiner eingegebenen Schrift, sondern zuerst von denen Worten, die ihm in Consistorio vielleicht aus bewegtem Gemüthe entfahren, er möchte sich darenthalben zureichend erklären. So hat er sich auf seine Schrift sofern bezogen, daß er sich albereit declariret, es wäre ex commotione animi geschehen, darzu ihm Anlaß und Ursach gegeben worden. Und als wir ihm ferner Bedenkzeit bis heute eingeräumt, er auch umb die bestimmte Zeit sich wieder gestellet, hat er uns beigelegte Schrift überreicht, darinnen er unter andern contestiret, daß ihm herzlich leid sei, daß er die Wort vim patitur ecclesia Lutherana an dem Orte und zu der Zeit geredet, mündlich aber gebeten, daß bei CChD. wir seine unterthänigste Vorbitter sein wollten, damit Sie die wider ihn gefasste Ungnade wollten fallen lassen. Wir haben ihm darauf angezeigt, daß zwar CChD. wir seine überreichte Schrift unterthänigst überreichen wollten, ließen es aber bei dem ihm gestern eröffneten gnädigsten Befehl und darinnen begriffenen Verordnung, des Consistorii sich zu enthalten, bewenden, darnach er sich achten würde. — Resolution.

16 Juli. Cleve, 6 (16) Juli. Eink. 16 (26) Juli. Ausf. aus R. 21. 136 f. Konz. gez. v. Schwerin in R. 47. C. 4. Kurf. hat, „die Notkurjt ferner zu verjügen“, an das Konsistorium reskribiert¹⁾. Sollte daselbe ihrer Assistenz bedürfen, so möchten sie ihm solche leisten.

P. S. Ausf. u. Konz. v. H. in R. 4. 13 a (8 b—d). Sie haben gefunden, daß über die in des Kurf. Patent angezogene porta von 1657 noch eine besondere Versicherung vom 17 Jannar 1658, Posen, über die Summe von 120 000 Th. ausgestellt sei, deren Abschrift sie beilegen, darin dem Kurf. eingeräumt wird, nach drei Jahren die Possession der Starostei Draheim zu okkupieren und dieselbe jure domanii zu behalten, bis ihm vollkommene Zahlung geschehen sei. Im Patent sei daher wohl nichts zu ändern, falls sich der Kurf. nicht auf diese Versicherung beziehen wolle. Nach diesen Paktten solle zwar vor der Besitzergreifung die Bezahlung begehrt und denunziert werden; weil aber das Triennium längst vorbei und der Feldherr bisher „gleichsam im Namen CChD. possidiret“, so könnte zwar die Requisition der Zahlung unterlassen, vielleicht aber der ausführende General angewiesen werden, dem König von der Besitzergreifung Bericht zu erstatten, oder aber es hätte das letztere vom Kurf. zu geschehen. — P. S. 3. Ausf. aus R. 21. 136 t. Sie senden eine Klage des Bernd Wiedeman über den Rat zu Berlin, der zuwider des Kurf. Verordnung, „ihme den Rufen zu Rathause in den Ehren Ämtern vorziehe“, und Bitte ihn zu schützen. Sie geben eine entsprechende Bescheidung an den Rat anheim. — Reso-

13 Juli. lution. P. S. Cleve, 3 (13) Juli. Eink. 9 (19) Juli. Ausf. aus R. 21. 136 t. Hat schon vor 8 Tagen mit letzter Post reskribiert, daß Wiedeman bei seiner Verordnung gleichmüßig werden solle. Der Rat soll eine nachdrückliche und ernste Verordnung erhalten,

1) Vgl. Ri. 742.

damit demselben der gebührende Rang und Stelle nebst dem dazu gehörigen Schloß- 7 Juli.
amt angewiesen und er, kurz, nicht behestigt werde. Verweis an den Rat, daß er
den vielfältigen Verordnungen nicht gehorcht habe. Das Gesuch des W. geht zurück.

Relation. P. S. 4. Musf. u. Konz. o. H. in R. 9. J. J. 6. — Nachdem
an GChD. die Schützenbrüder althier in Cölln bei uns mit einem unter-
thänigsten supplicato einkommen und gebeten, von GChD. und Dero herz-
geliebten Prinzen Fürstl. Fürstl. D. D. Stat jemanden abzuordnen, welcher
bei ihrem Königshiesßen Deroen allerseits hohe Stelle vertreten möchte, und
wir der unterthänigsten Hoffnung gelebet, GChD. ihnen hierin gnädigst zu
gratificiren geruhen würden, als haben wir den Ober Lieutenant von der
Guarde, den von Schlaberndorf, verwocht, welcher es auch in GChD. und
vorhöchstgedachter Prinzen Fürstl. Fürstl. D. D. hohen Namen gehorsambst
und willigst angenommen und besagtem Königshiesßen beigewohnet, da ihm
dann das Glück gewollt, vor GChD. das Königrecht zu gewinnen, wiewohl
einer, Namens Großmann, Corporal bei der Artillerie, den nächsten Stech-
schoß gehabt, das Königrecht ihm aber, weil er nichts eigenes besessen, von
GChD. denen Schützenbrüdern gnädigst ertheiltem privilegio abgesprochen
und GChD. rechtmäßig zuerkannt worden; worauf bemelter von Schlaberndorf,
als GChD. hohe Person repräsentirende, die sämptliche Schützen in der
Herzogin von Schöningen Fürstl. D. hochseligen Andenkens Behausung be-
gleitet, und dieselbe mit einem Trunk aus GChD. Hofkeller bewirtheet worden,
nicht zweifelnde, GChD. Ihro solches in Gnaden gefallen lassen werden.
Und weil die Schützengilde in beikommendem unterthänigsten supplicato
umb gnädigste Manutenenz ihrer Privilegien und Schuß bei einem GChD.
so nützlichem exercitio gehorsambst anhält, so stelten GChD. gnädigsten Gefallen
wir unterthänigst anheimb, welchergestalt Sie Supplicanten desfalls zu be-
scheiden uns gnädigst anbefehlen wollen, maßen wir auch ehestes die Ma-
gistrate aus beiden Städten wegen des Königsgewinns GChD. gnädigsten
Befehl nach vor uns bescheiden und, weisen sie sich desfalls vernehmen lassen
werden, unterthänigsten Bericht abstaten wollen. Sonsten bittet GChD.
erwähnter Großman, welcher aus obangezogenen Ursachen zum Königrechte
nicht kommen können, ganz flehentlich, ihm die hohe Gnade zu erweisen und,
weil er viel Jahre GChD. unterthänigste Dienste geleistet, auch vor diejen
über 1000 Thlr. contribuiret, zudem GChD. davon schlechten Genöß emp-
finden würden, ihm das also genannte Schützönigrecht zuzuwenden. Weissen
Sich nun GChD. gnädigst resolviren und was Sie uns wegen der denen
Schützenbrüdern gebührenden Mahlzeit und Schildleins an ihrer Wiltdefekten,
auch sonst desfalls vorfallenden Unkosten gnädigst anbefehlen werden,
dessen wollen wir in Unterthänigkeit gewärtig sein. Es rühmet sonst voroit
gedachter von Schlaberndorf die unterthänigste Affection und desfalls ver-
spürte Freude der sämptlichen Schützen sehr hoch, nicht zweifelnde, GChD.

- 7 Juli. ihr zerrüttetes Schützenwesen durch Dero hohen und gnädigsten Autorität wieder aufrichten und sie bei einem so nützlichen und nöthigen exercitio dem gemeinen Wesen zum Besten kräftigt schützen, auch ihnen zu solchem Behuef allerhand Gnade widerfahren lassen werden. Dessen sie sich dann in gehorsambster Unterthänigkeit versehen und gnädigster Verordnung desfalls erwarten wollen. — Resolution. P. S. Cleve, 3(13) Juli. Einf. 9 (19) Juli. Ausf. aus R. 21. 136t. Konz. gez. v. Schwerin wie oben. Ist einverstanden, daß Großm. das Schützenkönigrecht zugewandt werde. Die Bittschrift der Schützen, worauf sie sich bezögen, sei nicht dabei gewesen.

731. Relation vom 9 Juli. P. S. Cölln a/S. 29 Juni (9 Juli).

Konz. gez. von Platen aus R. 51. 41. (Ausf. f. u. Nr. 739.)

Studentische Erzeß.

- 9 Juli. Sie senden eine Beschwerde von Bürgermeister und Rat zu Frankfurt über die Erzeße der Studenten und haben für notwendig gehalten deshalb sofort an die Universität zu rescribieren und stellen dem Kurf. eine Verordnung an die letztere anheim. — Resolution auf einen Bericht (Nr. 739) vom 4 (14) Juli. P. S. Cleve, 11 (21) Juli. Einf. 16 (26) Juli. Ausf. ebenda. Konz. v. U. in R. 51. 99. Auf ihren Bericht über den Tumult der Studenten in Frankfurt, wovon Kurf. auch schon von dort aus gehört hat er einen scharfen Verweis an die Universität ergehen lassen und weitere Verordnung in Aussicht gestellt.

732. Protokoll. Cleve. 12 Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Der Fürst zu Moldau wegen Einlösung seines versetzten Demantenfrenzes. — **SCHD.** hofften diesen Herbst zu Berlin zu sein und alsdann der Einlösung gewärtig, auch den Diamant alldar besehen. — Schwerin.
2. (Relation der Geh. Räte vom 7 Juli, P. S. 3. Nr. 730. — Schwerin.)
3. Geheimde Räte schicken Abschriften von dem, was im Archiv von dem S. = Johannis Kloster zu Halberstadt verhanden¹⁾. — **Reseribatur** an die Halberstädtische Regierung, daß dieses alle die Stück wären, so in dem Berlinischen Archiv verhanden, und daß nichts mehr alldar zu finden. — Blumenthal.
4. Preussischen Regierung Relation wegen Cessirung der Accise verlesen. — Sie wüßten, wie es in den benachbarten Lrtern aller Orten voller Krieg, und wo sie nicht wollten vor des Landes Besten sorgen, so müßten **SCHD.** Selbst davor iorgen. **SCHD.** sorgten, wann ein neuer modus contribuendi sollte aufgebracht werden, so möchte es in Stecken gerathen.
5. Anne Borenholz, Wittib Sterckmans, wegen Conserirung des Bogtdiensts zu Halle vor ihren ältesten Sohn in casu vacantiae. — **Fiat renovatio**; aber noch nicht zu unterschreiben, weil es noch nicht vorgetragen. — Jena.
6. (Relation der Geheimen Räte vom 7 Juli, P. S. 4. Nr. 730. — Blumenthal.)
7. NB. Alle resolutiones, so den preussischen Ständen bei **SCHD.** Abzug gegeben worden. Jena.

1) Vgl. dazu Nr. 720.

8. Christian Ofter bei Schenke bittet die 5 Freyhufen im Ampte Waldau zu kölnischen Rechten gegen 20 Mark jährlich. — Fiat auf sein Lebtag. — *I d e m.*

9. Der Geheimden Rätthe Relation¹⁾ wegen Lie. Frommen verlesen worden. Item dessen eingegebene Schrift verlesen. — Soll den Revers unterschreiben. — *S C H D.*

10. Halberstädtische Regierung berichtet wegen des Freiherrn von Heisters und Graf Lettenbachs. — *S C H D.* lassen es darbei bewenden. — Blumenthal.

11. Mittelman berichtet wegen Hans Heiniken, Schneidergesellen, so des Scharfrichters Tochter geschwängert, und selbe ein Kind bekommen. — Sollen es dabei lassen, was Urtheil und Recht mitgebracht. — Schwerin.

12. Martin Hase bittet ümb den Landrenterdienst zu Neuen Angermünde, weil der alte abgesetzt werden soll. — Zu erkundigen, ob nicht andere darauf expektiviret, ein Trabante. — Schwerin.

13. Arnold Nicolaus von Horn bittet Beleihung eines Fleckholzes im Haffel an der Dumburg gelegen. — Regierung soll ihn praestitis praestandis belehnen. — Jena.

14. Schlegler²⁾ bittet Gnade und Pardon.

15. Fiant solche Vorschreiben und ihm zuzuschicken; auch bei dem Registrator zu erkundigen, ob nicht neulich der Fürst von Hohenzollern wegen der Grafschaft Hohenzollern, ob es nicht ein Allodial, hergeschickt.

16. Lehnkanzellei zu Berlin soll den Rath zu Magdeburg, wann er sich anmelden wird, mit dem Holze, so *S C H D.* ihnen vor diesen einziehen lassen, beleihen³⁾. — Jena.

733. Protokoll. Cleve. 13 Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Caustein, Jena, Blaspiel.

1. 2. Fürst Menrad von Hohenzollern bittet ümb die Beleihung des Erbkämmererambts. — *S C H D.* hätten ihn zwar belehnet, hätten gerne gesehen, wann sie beiderseits der Veranlassung von Berlin nachgekommen; weil aber keiner sich angemeldet, und Fürst Philipp sich angemeldet, so hätten *S C H D.* ihm solche Beleihung wirklich widerfahren lassen, stellten aber zu seinem Belieben, ob er seine Nothdurft bei *S C H D.* wolle eingeben, so wollten *S C H D.* solche Fürst Philippen communiciren, und wann die Sache geschlossen, so wollten *S C H D.* darinnen verordnen, was Recht ist, und sollte ihm die geschenehe Beleihung nicht präjudiciren. — Jena.

3. Graf Philipp von der Lippe intercediret vor Christian Philippen von Luernheim wegen eines Lehngehenden im Bilsfeldischen. — Sollen ihren Bericht und dieses zugleich wieder zurückschicken. — *I d e m.* — An die Regierung.

4. Christian Franz von Hagen, genannt Weiß, bittet, daß ihm das erwüschete Canonikat, so ihm vigore primiarum precum zukommt, aber dem Herrn Consilio conferiret worden, gelassen werden möchte. — *S C H D.* lassen es dabei bleiben aus gewissen und erheblichen Ursachen, daß es Stuntzius behalte, und soll den primariis precibus vorgehen, soll aber künftig keiner sich darauf beziehen, sondern sollen die primariae preces künftig ihre Kraft behalten. In forma decreti. — Jena.

1) Nr. 730.

2) Vgl. Bd. VI, N. N. 3. 48.

3) Vgl. Nr. 734.

Magdeb. Garnison. 5. Resolution, so den Magdeburgischen Ständen gegeben werden soll, verlesen, betreffend die Verpflegung der Magdeburgischen Garnison.

Preussische Akzise. 6. Reskript an die preussische Regierung verlesen wegen der Accise, welche der Regierung Bericht nach nunmehr cessiren sollte, welches aber SChD. nicht approbiren können. 7. Desgl. an die preussischen Landstände in eadem causa der Accise Continuation.

Befehdigungsz. vrosch. 8. 9. Herr Sonnig contra den von Wönnichau, daß er ihn höchlich injuriert habe. — Regierung soll dem Fiscal befehlen, daß er die Sache ordentlich vornehme, den Beschuldigten zur Gnüge höre und, wann es zum Schluß kommen, die acta an Unparteiische verschicke. — Jena.

Dienstgesuch. 10. Haro Anton Wolmeyer bittet um ein employ zu Magdeburg. — Nachdem die Garnison in der Stadt Magdeburg läge und dar oft eine und andere Sache vorgehen, darinnen SChD. dessen Dienstes benöthiget, als solle er sich alldar aufhalten und alldar, was ihm SChD. werden auftragen, treulich verrichten, fleißige Correspondenz pflegen¹). — Schwerin.

Lehnsache. 11. Gebhard Timäus, braunschwigischer Hofgerichts-Secretarius, bittet Bezeichnung 1 1/2 Hufen Landes, vor Hanover gelegen, so vom Fürstenthum Minden zu Lehen gehen. — Rindische Regierung soll berichten, was es vor ein Lehen und wie hoch es importire. — Jena.

Streitigkeiten. 12. An Goltzen: SChD. vernähmen, daß sie an einander kämen; SChD. beföhlen und committirten es ihm hiermit, daß er darüber halten und ihnen andeuten solle, daß sie weder mit Worten noch Werken sich an einander nicht vergreifen sollen, bei Vermeidung erulter unausbleiblicher Bestrafung. — Schwerin.

Neuburgischer Vergleich. 13. Project des Vergleichs zwischen SChD. und Pfalz-Neuburg in puncto religionis verlesen. Jhn. von Heyden und Herrn Romswinckeln das obige Project des Vergleichs durchzusehen gegeben worden, daß sie es heute noch durchsehen und ihr Bedenken einbringen sollen, damit es geschlossen werde²).

Schuldforderung. 14. Anna Maria von Pannewitzin, Hohenbors's Wittib, bittet, weil die von Möbel ihr schuldig und nicht bezahlet wollten, von den Vigijchen Kaufgeldern sie zu bezahlen. An die von Möbel: Sie würden sehen, was sie hätte, sollten derowegen dieselbe klaglos stellen, damit SChD. bei den Gütern versichert sein könnten. — Schwerin.

734. Verfügung an die zur Lehnskanzlei berordneten Oberpräsident, Geheimen Räte und Lehnssecretär. Cleve. 3 (13) Juli.

Ans. n. Monz. gez. von Jena in R. 52. 42^a.

Beleihung der Stadt Magdeburg mit Hölzungen.

13 Juli. Da der Kurf. dem Räte der Stadt Magdeburg versprochen hat, ihn mit den ihm zustehenden, eingezogenen, von ihm zu Lehn gehenden Hölzungen wieder zu beleihen, so möchten sie, wenn die Beleihung gesucht, diese erteilen und die gewöhnliche Lehnspflicht abnehmen. Am 26 Juli (5 August) haben im Geheimen Rat in Gegenwart des Kurf., Anhalt's, Schwerins, Blumenthals, Blaspiels die Abgesandten der Alten Stadt Magdeburg, Bürgermeister Gottfried Rosenstock und Dr. Dietrich

1) A. wird also zum Agenten in Magdeburg angenommen.

2) Erwähnt II. 9. XI 756.

Koch, den Lehnseid geleistet. Der Gegenstand war der verkaufte Platische Anteil Hofes im Porey gelegen. (Vgl. Nr. 732, 16.)

735. Resolutionen vom 13 Juli in Nr. 730.

13 Juli.

736. Relation von Pöben, Platen, Köppen. Cöln a/S. 3 (13) Juli.

Ausf. u. Mon. von Köppen in R. 9. S. 8. 4.

Publikation des Münzpatents. Untersuchung gegen Gilti. Starke Dürre im Lande.

Den an sie und an die Amtskammer gerichteten Befehlen zufolge (Nr. 726, 728) 13 Juli. ist das Münzpatent in Druck gegeben und soll ehester Tage publiziert werden. Es war notwendig, daß dies Werk endlich und zumal vor dem bevorstehenden Frankfurter Margarethenmarkt in Wichtigkeit komme. Über die Untersuchung der Klagen über Gilti u. a. wollen sie demnächst berichten. „Sonsten ist in diesen CChD. Landen, Gottlob, noch alles in erträglichem Zustande, außer daß eine fast große Dürre und Hitze lange Zeit angehalten, dardurch sowohl an Winter- als Sommergetreide merklicher Schaden geschehen; es läffet sich aber igo zu was bessern Wetter an. Gott wolle CChD. und Dero Lande allenthalben jeguen.“

737. Verfügung. Cleve. 4 (14) Juli. Eink. 9 (19) Juli.

Ausf. aus R. 20. E. E. Erwähnt bei Hirsch, a. a. S. 269.

Contribution für Juni und Juli.

Nachdem Wir nunmehr Unsere armée wiederum in ihre Quartiere 14 Juli. gehen lassen und dabei die Vernehmung gethan, daß die Cavallerie zu Erleichterung Unserer Lande etwas reduciret werden soll, so zweifeln Wir zwar nicht, es werde von Unserm Geheimen Rath und General-Krieges-Commisario, dem von Platen, eine Designation alldorten hingeschickt sein, wie hoch sich das quantum auf den Monat Junium belaufe; damit ihr aber Unserer gnädigsten Intention und Willensmeinung desjalls desto mehr gesichert sein und daneben wegen des Julii und wie derselbe eingerichtet werden müsse, auch völlige Injormation haben müget, so thun wir euch hierbei beides sub lit A und B zu eurer Nachricht übersenden, welches ihr dann nicht allein den Landständen der Gebühr fürzustellen, sondern es auch durch dienliche remonstraciones dahin zu dirigiren wissen werdet, damit dieses quantum in gebührender Zeit aufgebracht und denen Assignatariis zu gehöriger Zeit ausgezahlt werden müge, worzu man sich dann verhoffentlich desto williger erzeigen wird, weil Wir das contingent des Julii umb ein so merkliches geringert, auch nicht unterlassen wollen, auf fernere Sublevation Unserer Lande, sobald Uns nur die Conjuncturen der Zeit solches zulassen, bedacht zu sein.

A. Die Thur- und Mark Brandenburg giebt wegen des Monats Junii: 1. Zu denen Cassengeldern, Hof- und Legationsgeldern und Artillerie dasjenige, was in vorigem Monat Majo contribuïret worden. 2. Auf die Trabanten-garde 2086 Rthl. 3. Auf das Dörfflingsche Regiment, worunter ein Pauker begriffen, 2763 Rthl. 4. Auf das Rannenbergische Regiment in simili 2763 Rthl. 5. Auf das Pfulsche Regiment in simili 2763 Rthl. 6. Auf das Kanitzische Regiment 3654 Rthl. 7. Auf die Bomstorfische Dragoner 878 Rthl. 8. Dem Obrist Lieut. Blof 668 Rthl. 9. Auf den General-Wachtmeister Quaß auf die res-ta des Monats April 1310 Rthl. Signatum Cleve den 14. Julii anno 1666.

- 14 Juli. B. Die Chur- und Mark Brandenburg zahlet wegen des Monats Julij acht und zwanzig tausend¹⁾ Reichsthaler, und wollen E. Ch. D. hiernächst die special-assignationes einsehen, wie und welcher gestalt diese Summ repartiret und wem davon etwas gezahlet werden solle. Signatum Cleve den 14. Julij Ao. 1666.

738. Verfügung. Cleve. 4 (14) Juli. Einl. 10 (20) Juli.

Ausf. aus R. 21. 143.

Kontributionserleichterung.

- 11 Juli. Bezieht sich auf ein früheres Reskript (Nr. 627). Da das Städtlein Schwedt jetzt die Einsetzung von Kommissarien zur Revision der Kontribution vorgeschlagen hat, so möchten sie verordnen, daß die Stadt flaglos gehalten werde und sich nicht über Ungleichheit zu beschweren habe.

739. Relation vom 14 Juli in Nr. 698.

Studentische Exzesse. Gutskauf.

- 14 Juli. P. S. 1 von Löben, Platen, Köppen. Cölna/S., 4 (14) Juli. Ausf. aus R. 51. 99. (Konz. f. o. Nr. 731.) Sie senden eine Klage von Bürgermeister und Rat zu Frankfurt über die Exzesse der Studenten. Sie haben deshalb sofort an die Universität reskribiert. — Resolution (nach Rel. vom 29 Juni [9 Juli]). P. S. o. D. u. Datum [4 (14) Juli]²⁾ aus R. 22. 165. Sie senden ein Gesuch des Hiluar Ernst von Crummensee, es möchten ihm von den ihm unlängst vertriebenen 4000 Th. 2000 bar ausgezahlt werden, um seiner Schwiegermutter hinterlassenes Gut an sich zu bringen. Sie befürworten die Auszahlung, da ihnen der schlechte Zustand der v. Cr. bekannt sei.

740. Resolution vom 15 Juli in Nr. 687.

Wildschützenverurteilung.

- 15 Juli. P. S. Cleve, 5 (15) Juli. Einkommen 16 (26) Juli. Ausf. aus R. 9. R. 2a. (Konz. f. o. Nr. 687.) „Wegen Erlassung“ des nach Klüßtrin geführten und zum Festungsbau verurteilten Wildschützen Noa Günter könne er zurzeit noch nicht sich resolvieren, „damit Andere sich daran spiegeln und in Unserm Gebiet sich des Wildschießens enthalten“.
- 16 Juli. 741. Resolution vom 16 Juli in Nr. 730.

742. Der Kurfürst an das Konsistorium zu Berlin³⁾. Cleve. 6 (16) Juli.

konz. ges. u. vielfach forr. von Schwerin in R. 17 C. 4. Sering, 297.

Absetzung des Konsistorialrats Lie. Fromm.

- 16 Juli. Euch ist amnoch erinnerlich, was ihr Uns wegen des Pfarrers in Cöllen, Licentiat Fromm, und wie derselbe öffentlich im Consistorio unter andern diese Worte, quod ad instantiam Reformatorem in Marchia Lutherana ecclesia vim patiat, Lutherani leiden Hostilitäten von Reformirten, ausgestoßen, unterm dato des 3 April jüngsthin gehorjamst anhero berichtet. Nun hätten Wir wohl damals jracks Ursach gehabt, dergestalt wider ihn zu verfahren, wie er es mit seinen unbesonnenen Reden verdienet. Allein

1) Weistich, a. a. S. 273, 27000 Rth. 2) Registraturnotiz. 3) Rgl. Nr. 730 und 743, 3.

Wir haben den glimpflichen Weg gehen und zufoꝛderſt durch eine gewiſſe 16 Juli.
 an Unſere hinterlaſſene geheimbde Rätthe abgetlaſſene Verordnung vernehmen
 wollen, ob er ſich anders begriffen, ſeinen Unſug erkennen und ſich darauf der
 Gebühr nach bezeugen wolſte. Es fehlet aber ſo viel daran, daß er vielmehr
 in ſeiner Verantwortung ſich noch weiter vertiejet und aus Ubel Ärger machet,
 inſo zu geſchweigen, wie, dem eingelangten Berichte nach, er ſich dazu noch
 in ſeinen Predigten ſo gar ſeltſam und wunderlich bezeugen und andere
 moderate Prediger umb eben deſſelben Moderation willen, ſo er ihnen ſelbſt
 inculciret, inſo verſolgen ſolle. Wann Wir dann Uns noch wohl erinnern,
 weſchergeſtalt dieſer Lie. Fromm hiebevorn ganz andere Meinung geſühret,
 wie er Uns und Unſern reformirten geheimbden Rätthen alles, was biſher
 vorgegangen, ſelbſt an die Hand gegeben, wie er der Lutheriſchen Prediger
 Heftig- und Bitterkeit beſchuldiget, an der Canzel öſſentlich daſegen gepre-
 diget, ihre Irthümer erkannt und reſutiret, ja ſich ſelbſten ſchriftlich erkläret,
 die Lutheriſche Lehre zu verlaſſen und zu der Reformirten zu treten, auch
 unterſchiedliche und unter denen vornehme Leute diſponiret, daß jie zu der
 Reformirten Religion getreten, Lutherum öſſentlich, auch in convivis cen-
 ſuriret, deſſelben Lehre verächtlich gehalten, von dem heiligen Abendmahl
 ausdrücklich geſagt, es wäre eine Todſünde, zu glauben, daß Chriſti Leib im
 Nachtmahl gegenwärtig ſei, auch den geweſenen Conſiſtorial-Präſidenten
 Dr. Chemnizen daher angeklaget, daß er ihne, Frommen, verwieſen, warumb
 er die formulam concordiae nicht approbiren wolſte, wie ſolches alles zum
 Theil in der Notorietät beſtehet, theils ihm von glaubwürdigen Perſonen
 dargethan werden kann, durch welche Dinge dann er, wie euch bekant, die
 Lutheriſchen ſich zu Feinden gemachet, und Wir danmher bei ſolchen wider-
 wärtigen und gefährlichen comportement einen Ernſt zu gebrauchen nöthig
 befunden, zumalen da er auf Unſere gnädigſte Vermahnunge ſeinen Fehler
 nicht erkennen wollen: als beſehlen Wir euch hiermit gnädigſt, beſagten Lie.
 Fromm vor euch zu beſcheiden, ihm dieſes alles vorzuhaltten, auch ſeine eigene
 Hand, woraus er, wie er hiebevorn gar anders von der Reformirten Religion
 geurtheilet, überzugenet werden kann, vorzuzeigen und ihm darbei anzudeuten,
 daß Wir in Unſerem chriſtlichen Gewiſſen nicht verantworten kömten, einem
 Manne eine ſolche Gemeinde anzuvertrauen und die Inſpection über andere
 Prediger zu geben, der ſeinem eigenen Bekenntniß nach propter privatas
 hoſtilitates cum aliis ſich in dergleichen wichtigen Dingen nicht allein ganz
 liebedlicher Weiſe änderte, ſondern auch zur Zerrüttung des Kirchenfriedens,
 zur Verkleinerung Unſerer Edicten, zu Aufriß- und Stärkung der Wider-
 ſpänſtigen und zu Fomentirung allerhand Factionen und Unruhe im Lande
 und zu Untertretung deren, ſo ſich den Kirchenfrieden biſher angelegen ſein
 laſſen, nunmehr ſagen dörfte, daß die Lutheriſche Kirche Gewalt leide, welches
 auch diejenige nicht eins geſaget, die das Land dieſes Werks halber verlaſſen:

16 Juli. Daß er gemeinet, die Reformirte sich denen Lutherischen genähert, und er ihre Näherungen acceptiret, daß keine tolerantia ecclesiastica mit gutem Gewissen gestiftet werden könnte, daß es einem christlichen Gewissen nicht möglich, mit Reversen, die doch von allen Zeiten her gewesen, sich zu verbinden noch Reformatos ab anathemate frei zu sprechen, daß durch Ausstellung des reversus seditio contra ecclesiam wegen etlicher decidirten Puncten in libris symbolicis werde verübet werden, da er doch selber zuvor zu Ausstellung der Reverse gerathen, andere zu deren Unterschiebung angehalten, sich auch neuerlich selbst erboten, den Revers zu vollenziehen, auch die Worte de mutua tolerantia, die er nun durchaus nicht möglich hält, selbst in den Revers inseriren lassen, item, daß aus Unserer Lehre und dem studio tolerantiae schismata, Argerniß, Gewissensnoth, Verjagung etc. herauskomme, und Uns also solche zu imputiren nicht undeutlich an Tag gibet. Diesem allem nach nun, und damit Wir dergleichen gefährliche Practiquen hinfüro nicht mehr gewärtig sein und andere seinem bösen ärgerlichen exemplo nachfolgen möchten, hätten Wir resolviret, ihn seines Predigambts und Inspectorats zu entsetzen, gestalt er dann auch hiermit und kraft dieses entsetzet sein sollte; worbei ihr ihm zugleich in Unserm Namen ernstlich anzubefehlen habet, außer Unser Residenz nicht zu weichen, bis er sich dieser und anderer seiner fremden und umgebührenden Händel und Procedirens halber, desfalls wir weiter Verordnung machen würden, gehörig justificiret haben wird. Wann dieses geschehen, habet ihr dem Magistrat in Colten vor euch zu fordern, ihm die Ursachen solcher Unserer Verordnung anzudeuten und darbei zu versichern, daß, weil Uns das jus, einen andern zu vociren, zustünde, wir ehejetes ein solches Subjectum vociren wollten, welches der ganzen Gemeinde wohl anständig sein sollte. Solltet ihr auch sonst in einem und anderen Unserer Geheimbden Rathh Hülfe und Assistenz von nöthen haben, werden sie euch auf befohlenes Ersuchen solche gebührend leisten, gestalt Wir ihnen deshalb bei dieser Post gnädigsten Befehl ertheilet.

Anmerkung. Das folgende Stück schloß sich oben an „anständig sein sollte“ an; es steht am Rande ein langer Tilgungsstrich und die Worte: hee omittantur.

„Und weil Unser Absehen bei Unterschiebung der Reverse vornehmlich dahin gezelet, daß erstlich die vocandi und dann nur diejenige, so sich Unsern edictis widersetzet oder dieselbe sonst improbiret, solche austretten sollten, und Wir nunmehr versichert werden, daß die Patroni auf dem Lande und die Magistrate in den Städten überall sich anerböthig gemacht dieselbige selbst namündig zu machen, die Unsern edictis zuwider zu handeln sich unterfangen würden, also wollten Wir auch so lange und bis Wir sehen, wie sie sich hiernit betragen werden, daß hinfüro die Reverse nur von obangeregten Personen ausgekeltet, die übrigen aber, so schon längst in officio gewesen und etwa ex alia causa im Consistorio erscheinen möchten, so lange damit verschonet werden sollen, bis sie den edictis zuwider gehandelt; welches ihr also gehorsamst zu beobachten.“

743. Protokoll. Cleve. 17 Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

1. a) Des Freiherrn von Heisters Sache, da er sich beklaget, daß die Regierung zu Halberstadt zu geschwinde wider ihn verfahren. — Herrn Weylern drüber zu hören. Halberstädtische Sache. Regenfein.
 b) Wegen Confirmation einer an der Graffschaft Regenfein habenden Schuld. — In suspensio relictum. — c) Wegen der Stadt Soest. — Soest.
 Reiteretur prius mandatum.

2. Die Resolution, so den Magdeburgischen Stadtdeputirten ertheilet werden soll, verlesen. Concepte.
 3. Desgl. Concept an das Consistorium wegen Absetzung des Lic. Frommen vom Predigamte in Cöllen. 4. Desgl. Resolution wegen der Salzbedienten, so den Märkischen Ständen gegeben worden.

5. Caspar Bach soll in des Bönicken Stelle in der Amtskammer befördert werden. Dienstbes.

6. Fiat moratorium auf 3 Jahre vor Achagen von der Hzeburg. — Anhalt. Moral.

7. Hochmalige Resolution, so der Märkischen Landstände Deputirten gegeben werden soll, verlesen. Ständische Resolution.

8. 9. Ein Concept an Warenholzen verlesen, was er bei Fürst Philipp von Hohenzollern wegen einiger Compactaten, so zwischen EChD. und dem Hause Zollern aufzurichten, negotiiren solle. Hohenzollern.

10. Instruction vor den W. Matthiaßen verlesen, wornach er sich wegen des Insurrection Postwerks zu Amsterdam richten solle.

744. Protokoll. Cleve. 19 Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin.

1. Jch. von Loe zu Wißen bittet umb Conferirung der im Stift Eßen EChD. Viründen zustehenden preecum vor seinen Sohn, der albereit auf ein Canonicat expectiviret. — Fiat. — Schwerin.

2. Des schwedischen Feldherren Graf Wrangels Schreiben an EChD. verlesen Schwedisches Schreiben.
 worden wegen des Präsident Aleyen hier gehabter Negotiation¹⁾.

3. 4. Supplicat der Clevischen Städte wider die Ritterschaft in puncto des Ständischer Streit.
 modi der Veibringung der Steuern; wegen der den Edelleuten gegebenen Jurisdiction. — Man soll sehen, daß man sie in der Güte vergleiche, weswegen Commissarii zu verordnen.

5. Des Herrn Genrallientenant von Heisters Supplicat verlesen wegen einer Forderung, so er von dem von Feldheim an sich gebracht, weswegen er meinet, daß er in der Possession der Graffschaft Reinstein zu lassen. — Wann Feldheim oder er die Sache auskagte und also die Possession ihm adjudiciret würde, so wollten EChD. ihn dabei maintainiren. Reinsteinscher Besitz.

6. Preußischer Regierung Relation verlesen wegen der Accise, und wie das Preussische residuum derselben hezubringen. Preussische Accise.

7. Ravensbergisch Consistorium berichten, daß Jürgen Engelman, Leibeigen- Egebispens.
 behriger, Dispensation bitte, mit seiner Befreundin²⁾ sich zu verheirathen, so

1) Wohl a. a. O. XII, 82f.

2) Grimm: Befreundin = propinqua.

jonst de jure divino nicht verboten wäre. — Fiat dispensatio, aber gegen Erlegung 10 Thl. zur Bibliothek. — Schwerin.

Erzsch. 8. Weil noch viele Bericht einkämen wegen des schändlichen Excesses (NB. auf das vorige sich zu berufen), so wollten EChD. [vernehmen], was sie verordnet und wie sie diesen Menschen abgekrast; auch soll Buchius in specie berichten, warum er diesen Menschen noch an seinem Tisch gehalten. — Schwerin.

Heilbrunnen. 9. 10. Rath zu Bielefeld berichtet wegen eines vor der Stadt entstandenen Brunnens, welcher vielen Leuten an Fistulen und anderen Krankheiten, auch einen Bürger am Podagra, daran er 6 Jahr laboriret, curiret hat. — Wäre EChD. lieb, und sollten ferner berichten; Sie hätten auch einen befohlen, dahin zu ziehen, es zu probiren. — Schwerin.

Anmerkung. Aus den hier mitgetheilten Schreiben der Stadt Bielefeld vom 15 und 23 Juli nebst Beilagen und des Laboranten Eberhard vom 11 September ergibt sich der Verlauf der Sache. Es ist dann noch zu erwähnen, daß der Kurf. sich sehr dafür interessierte, und schon am 21 Juli den Laboranten Eberhard nach Bielefeld sandte, eine Verfügung, die am 13 August erneuert wurde. Auch wurde von ihm bei dem großen Zulauf Ordnung und Zurückweisung schlechter Elemente empfohlen. Weitere Verzeichnisse geheilter Personen bis Ende September liegen in den Akten Rep. 34. 24 n. 23. — Bürgermeister und Rath der Stadt Bielefeld an den Kurfürsten¹⁾. 15 Juli 1666. Ausf. aus R. 34. Convol. 24 Nr. 23. EChD. hierunter mit einigem unterthänigst zu berichten, haben wir nicht umgehen mögen, welchergestalt vor ungefähr 14 Tagen ohnweit, und zwar ein Schuß Weges von dieser Stadt außer der Meddern Pforten, ein neuer Brunnen entdedet worden, woraus ein heilscheinendes, wohlgeschmäcktes Wasser reichlich hervorquellte, also, daß gedachter Brunnen von Vielen genossen und von Einländischen und Fremdden in großer Menge täglich besucht, auch bei Tinnen und ganzen Fässern über 6 und mehr Meilen verführt werde; maßen, so viel wir noch zur Zeit erfahren, verschiedene Leute, so mit Fistulen und sonst anderen Schäden beladen gewesen, durch den Gebrauch des mehrgedachten Brunnens curiret, unter anderen aber ein hiesiger Bürger, welcher vom Podagra so gar contract sich befunden, daß er nicht gehen und in 6 Jahren nicht aus dem Hause kommen können, sondern fast mehrentheils bettlägerig gewesen, nunmehr in so weit genesen, daß er wieder aus und unter die Leute gehe. Wir wünschen, daß der Allmächtige zu diesem Brunnen fernere Gnade verleihen wolle, und werden wir der Schuldigkeit nach von fernerm Erfolge EChD. weiteren unterthänigsten Bericht abslatten. Datum ut in literis. — Die Stadt Bielefeld an den Kurfürsten. 23 Juli 1666. Ausf. aus R. 34. Convol. 24 Nr. 23. So berichten derowegen wir hiemit gehorsambst, daß nemlich gedachter Brunnen an einem nächst vor dieser Stadt gelegenen grünen Acker, dessen Grund von theils blauem, theils rothem Mergel bestehet, hervorquellte; und wie die hieselbst befindliche zwei Apotheker, welche das Wasser abgezogen, es dafür halten, sollte die extrahirte materia, als welche was scharf von Geschmade, eine von Salpeter, Kupfer und Eisen vermengete Eigenschaft an sich haben; und ist mehrgedachter Brunne, welches merklich, so reich von Wasser, ob es gleich bei ganzen Jahren abgehohlet werde, democh nicht zu erschöpfen stehe. Anbelangend die Leute, so von dem Brunnen curiret worden, seind deren verschiedene, nachdem sie Besserung erlanget, geschwinde und ohngemeldet davon gezogen. Wir haben aber beim Nachforschen soviel erfahren, daß der mehrer Theil an Beinen, Armen und anderen Gliedern geschwollen, zum Theil auch mit offenen und reverenter Eiter flüssigen Schäden, davon sie große Schmerzen und Lähmuß empfunden, beladen gewesen. Wir haben aber vor einigen Tagen die Anordnung gemacht, daß frühe morgens bei dem Brunnen ein Gebet abgelesen werde, da dann derjenigen Gebrechen, welche curiret und dem Allerhöchsten für gnädige Hilfe danken lassen, angeschrieben werden, nicht zweifelnde, weilen oft mehr erwähnter Brunne beides, in der Nähe und Ferne, viel gebraucht und sehr begierlich mit Wagen und Pferden täglich abgehohlet wird, er müsse

1) P. S. zu einem nicht ermittelten Schreiben.

gute Wirkungen bei den Leuthen verrichten. Allermaßen wir einliegend eine Specification einiger, so vor wenig Tagen angezeichnet und, wie wir zum Theil selbst gesehen und vernommen, von ihren Gebrechen curiret worden, hiebei unterthänigst übersenden. Und weiln hieselbst annoch viel gebrechliche, jedoch mehrten Theils geringe Leuthe vorhanden, mit denen es nach Gelegenheit der Krantheit sich zu zimbllicher Besserung afschicket, werden wir der Gebühr und Schuldigkeit nach nicht unterlassen, von allem ferneren unterthänigsten Bericht gehorsambst abzufallen. — Beilage. Ein Bürger hieselbst namens Jobst Schütte, so der erste gewesen, der dieses Heilbrunnens genossen, auch dadurch seine verlähmte Glieder wieder zurechte gebracht. — Ein vornehmer Bürger namens Johann Hinrich Schreve, so sich ganzer sechs Jahr mit großem Beschwer der Krücken bedienen müssen, denn ihm von Podagra alle seine Glieder dermaßen verlähmet, daß keines sein gebührendes Amt hat verrichten können; nachdem er aber den Heilbrunnen täglich getrunken und sich darin gebadet, hat er seine Krücken weggeworfen, hat auch ohne denselben das Gotteshaus wieder besuchen und ausgehen können. — Brechmer Johans Sohn aus dem Studentenbrod, Stiffts Paderborn, deme vor drei Jahren in einer Krantheit sein Gesicht vergangen, hat auch dasselbe meistentheils wiederbekommen. — Pläcken vor den Siegeln von Hoxel, Stiffts Dsnabrücks Städtgen, deme vor drei Jahren in einer Krantheit sein Gesicht vergangen, hat auch dasselbe meistentheils wiederbekommen. — Ein Bürger hieselbst namens Sander Mümming, so zweene Knaben, davon dem ersten das Gesicht ganz, dem andern ein Auge blind gewesen, hat deswegen viel an die Arzte gewandt, davon aber leider keine Besserung bekommen; wie sie sich aber dieses Heilbrunnens bedienen, sind sie alle beide wieder sehend worden. — Ein vornehmer Mann, so eine geraume Zeit einen blutigen Fluß gehabt und deswegen viel an die Arzte verwandt, keine Besserung aber erlangen können, nach stetigem Gebrauch aber des Heilbrunnens davon endlich befreit worden. — Anneke Starde zu Laer aus dem Stift Dsnabrücke bürdig, hat ein Mädtgen, welches einige Jahre stumm gewesen; hat bei Genießung des Brunnens seine Sprache etwas wieder bekommen, und wird fernere Gesundheit verhoffet. — *Specification* einiger Leuthe, so beim Heilbrunnen curiret und sieder dem 23. Juli sich angegeben haben. (Beilage zum Schreiben der Stadt Viefefeld an den Kurfürsten vom 30 Juli 1666.) Johan Anthon, wohnhaft zu Orsau im Clevischen Lande, seine Frau, so solche Wehstage in allen seinen (!) Gliedern gehabt, daß sie weder Tag noch Nacht Ruhe haben können, ist gesund und frisch worden. — Plsche zum Dides von Grefen, Stiffts Münster, deren Weine 3 Jahr voll Wunden und dick ufgeschwollen gewesen, auch täglich bei drei Stunden die schwere Noth eine geraume Zeit gehabt, ist von beiden Theilen erretet worden. — Magdalena Cochß von Riemsell, Stiffts Dsnabrück, so bei die neun Jahr mit einem Auge blind gewesen, ist wieder sehend worden. — Cordt Beumer, Bürger hieselbst, so einen kleinen Knaben, so über 3 Jahr an seinen Gliedmaßen verschwunden; nach Gebrauch aber des Heilbrunnens sind demselben unzählig viel Würmer aus allen Gliedern herfürkommen, daß man dieselben als den Gäusen die Stoppeln hat herausziehen müssen, ist (Gott Lob) wieder zu rechte und gute Gesundheit erlanget. — Anna Catharina Böckers von Cleve, so über 10 Jahr ein solch geschwülftiges Leib und Weine gehabt, daß sie sich nicht bücken, noch einiige Arbeit verrichten können, hat gerade Glieder und gute Gesundheit bekommen. — Johann Hemßman, Bürger in Warendorf, so 4 Jahr blind gewesen, ist wieder sehend worden. — Hinrich Eiberfeld, Bürger in Warendorf, so über zehen Jahr solche Lähmung in allen seinen Gliedern gehabt, daß er kaum wegen vielen Fittern derselben gehen können, ist wieder gesund worden. — Jacob Wehsen aus dem Kirchspel Gliterßloh, so bei die 10 Jahr an einem Weine große Wehstage gehabt, auch deswegen viel an die Arzte verwendet, keine Besserung aber erlangen können, von diesem Heilbrunnen aber ist er gesund worden. — Cathrina auf dem Mergkampfe¹⁾, aus dem Drlinghauser Kirchspel, so über 1 1/2 Jahr offene Weine gehabt, ist genesen. — Einete in dem Krußbusche, aus der Lage, sampt ihrer Tochter Anna Elisabeth, so ohngefähr 3 Jahr große Schmerzen wegen der Flüße an ihren Häuptern empfunden, sind davon erretet. — Berendt Deiers aus Rheda, so bei die 5 Jahr solche Schmerzen in seinem rechten Fuße gehabt, daß er kaum damit gehen, auch des Nachts keine Ruhe davon haben können, ist ihm

1) „Mergkampfe“ steht da.

das Bein wieder gerade worden und der Schmerzen gänzlich verschwunden. — Johan Schengber von dem Kollkampe von Borgholthausen, so 4 Jahr solche Wehtagen in allen seinen Gliedern gehabt, daß er keine Ruhe dafür haben können, ist genesen. — Catharina zur Mühlen ans Paderborn, so über ein Jahr vom Schaarbock große Schmerzen empfunden, ist völlig curiret. — Jürgens Buerman von Lide, Stiffts Münster, so bei die drei Jahr vom Podagra dermaßen geplagt gewesen, daß er ohne Stecken nicht hat gehen können, ist frisch und gesund von hier nach Hause gereiset. — Johan Buerman von Lide, Stiffts Münster, so über 1 Jahr wegen seiner offenen Beine große Schmerzen empfunden, ist curiret. — Henrich Kopto von Eisenfelde, Stiffts Münster, so Mangel am Gesichte gehabt, hat Besserung empfunden. — Josi Kellerman von Eisenfelde, Stiffts Münster, so große Mattigkeit in seinen Gliedern, auch keinen Appetit zum Essen gehabt, befindet sich wohl. — Johan Finke von Eisenfelde, Stiffts Münster, so auch große Mattigkeit in seinen Gliedern, daß ihm seine Beine im Gehen gleichsam wackelten, ist besser damit worden. — Graafen Elisabeth von Heselhorst, so 9 Jahr bettlägerich gewesen und nicht weiter kommen können, wohin man sie geführt und getragen, hat schon soviel Kräfte wiederbekommen, daß sie nur eines Steckens im Gehen gebrauchet. — Paul Kresmer aus dem Brodhagen, so ohngefähr 3 Jahr solche Stiche und Wehtage in einem Beine gehabt, daß er deswegen kaum gehen können, haben sich aniso gemindert. — Werner Eberhardt, kurfürstl. Geheimere Laborant, an den Kurfürsten. Vielesfeld, 11. September 1666. Eigenhändig aus R. 34. Conv. 24 n. 23. **UHD.** Unserm gnädigsten Herrn, bitte ich unterthänigst vorzutragen, daß, nachdem ich aus der Mark und Pflanzburgischen vor 8 Tagen hinweg angelanget, sich befinden, daß hiesiger Gesundbrunnen viel kräftiger, denn vorher, geworden, an Podagra, Lähmung der Glieder und andere Krantheiten miraculöse Curen gethan. Habe auch versucht, was das eingesottene Wasser in äußerlichen Schäden thun wolte, derhalben dasselbe einem Kaufmann von Lübed und einem Bürger aus dem Haus Westorf genant, welche beide den Krebs in der Brust, gegeben, sich damit zu verbinden, da sie denn nach weniger Zeit Linderung ihrer Schmerzen befunden und nach 2 Tagen die Schaden sich zur Heilung angelassen. Nun werde ich von wahrhaften Leuten berichtet, daß sich mit der Zeit bei dem Brunnen allerhand Stuchen und Schweren, auch Uppigkeit mit den Franzenzimmer befinden solle, ingleichen daß noch täglich von allen Orten allerhand Leute sich einfinden, daß, wo hierauf nicht eine Aufsicht und scharfe Nachfrage sollte gehalten werden, daß dieselbe nicht von infectirte Orter kommen, allerhand Unordnung und, da Gott vorhülte, sich einige Seuche leicht einschleichen könnte. Ich bin derhalben gebeten worden, **UHD.** dieses unterthänigst vorzutragen zu lassen, daß Sie gnädigst bestelben wollen, Dero Comendanten und Generat-Majoren, Herrn Oheim, gnädigst anzubefehlen, daß er über den Gesundbrun eine tüchtige Person setzen solle, die Inspection zu haben, daß die vorgedachte Unordnung abgeschaffet und verhütet, auch die ankommende Leute fleißig examiniret, damit, so viele möglich, dieser Ort vor bösen Seuchen erhalten werden möge.

Regens-
burger
Bericht

11. Ad postscriptum der Regensburgischen Gesanten, darinnen D. Krull, fürstlich Magdeburgischer Kanzler, Confirmation wegen einiger von Herrn Administratore ihm verschriebenen Gnade bittet. ad 2. Wegen Prorogation der Allianz.

UHD. hätten Bedenken wegen der Consequenz. ad 2. Wie sich die anderen hierunter betragen, darnach könnten sie sich auch richten. — Blumenthal.

745. Protokoll. Cleve. 20 Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

Manuscript.

1. Ein Concept an die Universität zu Frankfurt an der Oder verlesen worden wegen des von den studiosis daselbst angefangenen Tumults, da ein Malkreut einen Ziesemer geschossen. NB. An alle Chur- und Rürsten zu schreiben wegen deren, so delegirer werden. 2. Desgl. an Herrn Rodcauen: Wann er alles in Richtigkeit gebracht, so sollte er heranstommen, zu welchem Ende er 1000 Thl. noch empfangen

würde. 3. Desgl. an Herrn von Platen wegen Einrichtung, wie die Milice zu bezahlen.

4. 5. Herr Kanzler von Jena proponiret wegen des Streits, so zwischen ihm und dem Fürsten von Holstein¹⁾ vorgegangen zu Magdeburg. — *SEHD.* wollen die Sache vornehmen lassen. Streitsache.

6. Des Hofgerichts Bericht wegen des Math's Procedur wider einen Fremden von Amsterdam. — Die Jurisdiction soll ihnen suspendiret werden und der Fiscal wider ihn agiren. Fiscalischer Prozess.

7. 8. Math zu Egeln wegen Erlassung der 50 Thl. dictirten Strafe. — *SEHD.* wollen ihnen vor dieses Mal die Strafe erlassen, und sollten sich inskünftige dem Interimsvergleich in allen Stücken gemäß halten. — Jena. Strafersatz.

9. 10. Frh. von Heister contra den Grafen von Tettinbach. — Wann Supplicat die angegebene Forderung gegen den Herrn Grafen von Tettinbach kleinlein so weit ausführen wird, daß gemetter Graf dieselbe geschändig sein muß, so wollen *SEHD.* Sich alsdann wegen der gebetenen Confirmation und Consequens ferner gnädigst erklären. — Jena. — Von den Sachen copia vor Herrn Weisern zu machen. Rein-
steinische
Forderung.

11. Reinsteinische Regierung contra den Freyherrn von Heister. — Weil *SEHD.* wahrgenommen, daß die Regierung zu geschwinde verfahren, also hätten *SEHD.* resolviret, daß er restituiret, ein terminus angezehet zur Liquidation etc. — Aus dem rescripto zu nehmen. Per decretum. — Blumenthal. Desgl.

746. Verfüngungen. Cleve. 11 (21) Juli. Einf. 16 (26) Juli.

1) *Ausf. ans R. 20. E. E.*

Contribution für Juli. Compensacion der Schöffe. Vertretung des Kurfürsten beim Königschießen.

Kurf. schießt die Partikularassignationen für den Monat Juli mit dem Befehl, dafür zu sorgen, daß diejenigen, welche Anteil daran haben, das Ihrige rechtzeitig bekommen. 21 Juli.

Specification derjenigen Posten, welche in diesem Monat Julio in der Chur- und Mark Brandenburg zu Bezahlung angewiesen. 1. Zu Hofstaat, Legation- und General-Stabs-Geldern sub No. 1: 2750 Rthl. 4 Gr. 6 Pf. 2. Auf allerhand Artillerie-Bediente sub No. 2: 704 Rthl. 20 Gr. 3. Auf die Trabantenguarde und alle Garnisonen im Lande sub No. 3: 14 408 Rthl. 6 Gr. 4. Auf das Jargelsche Regiment ad 1000 Gemeine in acht Compagnien kömmt diesen Monat 3873 Rthl., davon werden im Halberstädtischen gezahlet 1808 Rthl., Rest, so in der Mark Brandenburg zu zahlen, 2065 Rthl. 5. Auf des General-Feldzeugmeisters Dörfflings Compagnie 1 prime plane 205, 180 Gemeine ad $4\frac{1}{2}$ Rthl. 810, 1 Pauser ad 10 Rthl. 10, = 1025 Rthl. 6. In simili auf des General-Lieutenants Kamenbergs Compagnie zu Pferde 1025 Rthl. 7. Auf des General-Wachtmeister Pfmelß Compagnie 1025 Rthl. 8. Wegen der Städte gehen ab, welches *SEHD.* denselben erlassen, 1758 Rthl., = 24 761 Rthl. 6 Gr. 6 Pf. 9. Rest ad cassam 2238 Rthl. 17 Gr. 6 Pf., = 27 000 Rthl.

P. S. *Ausf. u. Konz. gez. u. forr. v. Jena in R. 21. 37.* Kurf. schießt ein Gesuch des Christoph Palmen, darin er klagt, daß der Rat in Berlin wegen der von seinem verkauften Hause noch schuldigen Schöffe die Compensacion weiter nicht als bis auf den dritten Teil, den er bar erlegen sollte, gelten lassen wolte, und um entsprechende Verordnung bittet. Nun sei zwar durch öffentliche Edikte verordnet, daß Compens-

1) Vgl. besonders a. a. D. XII, 54j.

21 Juli. fationen der Schöffe nicht weiter als auf den dritten, bar zu erstattenden Teil gelten sollten. Da der Bittsteller aber seine große Armut und Dürftigkeit vorschütze, das Haus auch schon vor einigen Jahren an einen andern verkauft sei, so sollten sie verordnen, daß dem Supplikanten völlige Kompensation verstatet, dies jedoch in keine Konsequenz gezogen werden solle. — P. S. Ausf. aus R. 9. J. J. 6. Auf die Einladung der Schützengilde zu Berlin zum bevorstehenden Schießen bestimmt der Kurfürst den Oberwachtmeister Truchseß, seine Stelle beim Hauptschießen zu vertreten.

21 Juli. 2) Cleve, 11 (21) Juli. Präf. 23 Juli (2 August). Ausf. aus R. 21. 136 t. Resolution auf das ständische Memorial. Erlaß an der Kontribution.

Kurf. schickt die auf die von den Deputierten der kirchenbrandenburgischen Landstände übergebenen Memorialien erteilten Resolutionen (H.-N. X, 394). Wonach sie sich richten möchten. — P. S. wie oben. Ausf. aus R. 20. E. E. Konz. gez. v. Schwerin in R. 21. 136 t. Da Kurf. der Kur und Mark Brandenburg noch 1000 Rth. erlassen und also ad cassam nicht mehr als 2238 Th. monatlich nehmen wolle, so sollten sie sich in dem Ausschlag danach achten.

21 Juli. 747. Resolutionen vom 21 Juli in Nr. 698. 731.

748. Relation vom 21 Juli.

Einquartierungsfreiheit. Mitteilungen an die Landstände. Privilegiausdehnung. Deputat. Straßermäßigung.

21 Juli. P. S. 1 von Löben, Platen, Köppen. Cöln a/S., 11 (21) Juli. Ausf. aus R. 9. C. C. 20. Senden Bittschrift des Kapitels der Stiftskirche zu Brandenburg um Exemption des Kammergerichtsadvokaten und „in eventum“ von ihnen bestellten Sekretärs Johann Brecht von Einquartierung und Wacht. — Resolution. P. S. 26 Juli Cleve, 16 (26) Juli. Präf. 23 Juli (2 August). Ausf. aus R. 21. 11 e. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Bewilligung des Gesuches, das zurückgeht.

P. S. Konz. gez. u. forr. v. Platen aus R. 20. E. E. — CChD. gnädigstem rescripto an uns unterm dato den 4 (14) dieses und denen Beilagen gemäß hatten wir zwar die allhiefige Landstände ersordern und ihnen gehörend fürstellen, was bis hieher ihnen zur Sublevation widerjahren und wie in diesem Monat Julio amoch acht und zwanzig tausend Rthl., worauf die assignationes ehestens anhero kommen würden, wie und welchergestalt diese Summe repartiret und wem etwas darvon gezahlet werden solle, aufgebracht werden müßten, auch darbei remonstriren wollen, daß dieses quantum zu rechter Zeit entrichtet und ihnen, den Ständen, ferner Sublevation, sobald nur die Coniuncturen der Zeit solches zulassen würden, widerjahren sollte. So haben wir darbei aufstehen müssen, solches ins Werk zu setzen, theils daß die Versammlung der Stände ihnen ein merkliches kosten, auch wegen insiehender Ernte einem und andern nicht wenig Säumnüß und Schaden bringen und darneben eine ziemliche Zeit ersordern würde; daher wir bewogen worden, den kürzern Weg zu gehen, durch gebührliche Ausschreiben solches den Ständen zu notificiren, sie zu williger Zutragung

dessen, was noch von nöthen, zu ermahnen, und ihnen zu mehrer Erleichterung, 21 Juli. auch Convocirung der Stände Hoffnung zu machen, worbei zu UChD. gnädigstem Belieben wir unterthänigst heimbstellen, weil von den hiesigen Ständen einige Deputirte bei UChD. Hoje sich alldort nhalten, ob UChD. es denselben durch Dero Rätthe auch wollen vorstellen lassen, die es dann ohn Zweifel auch anhero referiren und die Erleichterung vor einen Effect ihrer Abordnung mit achten werden. Da aber UChD. gnädigste Willensmeinung, die Stände nochmals zu convociren, so soll solches uf UChD. gnädigsten Befehl geschehen und kann etwan nach Bartholomaei, da die Ernte vorüber ist, geschehen, werden aber UChD. gnädigste Resolution unterthänigst erwarten.

P. S. Konz. von Platen aus R. 21. 179 h. Sie senden einen Bericht des Hauptmanns und Amtschreibers zu Ziefar wegen der von Joachim Köppen gesuchten Extension seines Privilegs und Abschiedes vom 26 Januar 1666 aus dem Kammergericht an des Kurf. eigene Resolution, woraus zu erschen, daß die von ihnen summariter abgehörten Bürger selbst zugestanden, es habe niemals ein Brauer zu Prizerbe einem andern sein Bier zum Ausschanken hingegeben, so daß der Kurf. das Privileg dahin ausdehnen könne, daß er allein befugt sein solle, anderwärts Prizerbisches Bier öffentlich auszuschänken und zu verlegen, zumal andere, die solches nie getan, auch nach anderer Städte Gebrauch es nicht zu tun befugt gewesen seien. — P. S. 4. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 56. 4. Der Rischmeister zu Cottbus und Peiß Friedrich Schaum hat gebeten, daß das bisher zurückgebliebene Deputat ihm künftig zugelegt werde. Sie haben von den Amtskammerräten Bericht eingefordert, was der Vorgänger des p. Schaum gehabt habe, und übersenden dem Kurf. denselben. — P. S. 5. Ausf. u. Konz. ganz von Köppen in R. 9. R. R. 4. Der Landreuter zu Angermünde Hans Borges bittet ihn bei seinem Dienst zu lassen. Auf ihren Wunsch hat der Hausvogt, von dem „der Proceß verübet worden“, über sein Verbrechen berichtet, nämlich daß er, als eine Exekution wegen einer Schuld an einen Pfarrer Andreas Monicke gegen ihn vom Landreuter zu Prenzlau vollstreckt werden sollte, sich mit der Tat widersezte. Als Strafe ist ihm Remotion und 40 Gulden Strafe durch ein zu Frankfurt gesprochenes Urtheil zuerkant. Nun erbietet er sich als Strafe auf die dreijährige Besoldung, die er noch zu fordern hat, und die 120 Th. ausmacht, zu verzichten. Der Hausvogt bezeugt, daß „er sonst ein beherzter guter Mann sei, auf den man sich verlassen könne und der dem Lande viel Dienste gethan; wüßte auch sonst von keinem Exceß als diesem; die Ritterschaft würde auch seiner nicht gen. entbehren, weil er ihm die Sicherheit der Straßen wol angelegen sein lassen“. Er hat sogar Zeugnisse von der Ritterschaft beigelegt, und diese hat für ihn intercediert, daß er nicht entlassen werden möge. Geben Gnade anheim und Belassung im Dienst gegen die angebotene Strafe, zumal dadurch die Geldstrafe über die Hälfte erhöht würde, endlich Milderung des Urtheils. — Resolution. P. S. Cleve, 16 (26) Juli. Präf. 23 Juli (2 August). Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von 26 Juli Schwerin ebenda. Kurf. will die Gnade, wie oben vorgeschlagen, walten lassen, doch soll er verwarnet werden sich in Zukunft vor dergleichen besser in acht zu nehmen.

749. Protokoll. Cleve. 22 Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel.

Trudschrift.

1. Herr D. Brunneman wegen des tractatus de processu eriminali et civili zu bedanken, und daß Michel Matthias ihm 100 Thl. davor geben solle. — Schwerin.

Gutz
anvriech.

2. SChD. prätendirten wegen des Gutes Waldenhofen zum Präjudiz seines Sohnes nichts, sondern möchte er deshalb disponiren, wie er wollte. Was aber SChD. sonst etwa auf das Gut zu sprechen haben möchten, desfalls wollten Sie Ihre hiernit die Nothdurft vorbehalten haben.

Reinsteiu.

3. 4. 5. Des Jchn. von Heijlers Supplicat verlesen wegen der von Welsheim ihm übertragenen Schuld an der Grafschaft Reinsteiu. — Fiat secundum petita. — Schwerin.

Instruction.

6. Instruction¹⁾ vor den Trost Ledebur und D. Beyern verlesen, wornach sie sich bei der bremischen Mediation zu achten. Zu die bremische Instruction zu inferiren: Wann sie sehen, daß die Sache in die Länge verzöhe, sollten sie versuchen, mit gutem Glimpf von daumen zu ziehen.

Daß die Kron Schweden selbst bei dem Statistichen Vergleich die Immedietät zu ferneren Handlung ausgestellt, diese Nation soll noch inferiret werden.

NB. Notificetur diese Abshickung den Gesanten zu Regensburg, und daß sie gehehe unbeschadet dem gültlichen Vergleich, so vom Reich, SChD. und anderen Reichsständen wäre angetragen worden. — Blumenthal.

Commercielle
Angelegen-
heit.

7. Weil SChD. resolviret, daß diese Sache zur Commission gericht werden sollte, Ihum aber lieber den Proceß erwählet, solchen aber nun nicht fortsetzte, als sollte die Regierung den Proceß fortsetzen lassen und verordnen, was Recht ist. — Blumenthal.

Tienitgef.

8. D. Mieg bittet emploi. — SChD. wollen ihn employiren.

Ginachten.

9. SChD. hätten den Anfang des Gutachtens erhalten, und wollten Sie, wann der Schluß desselben einkäme, Ihre Bedenken ihm wissen lassen. — Blumenthal.

750. Protokoll. Cleve. 26 Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel.

Tracheim-
Abtreitung.

1. Herrn Hoberbeds Bericht, daß des Feldherrn Potocky Gemahlin gestorben. — Weil SChD. vernommen, daß die Feldherr Potocky tod²⁾ wäre, die allein bishero gehindert, daß SChD. mit dem Feldherrn nicht tractiren können, und SChD. nicht allein desselben Affection beibehalten, sed et auch lieber in der Güte als durch violente Mittel die Possession desideriren, so soll er von ihm vernemen, ob er sich nochmals, in Betrachtung seines hohen Alters, mit einem Erträglichem abfinden und SChD. die Possession abtreten wollte, widrigenfalls könnte er SChD. nicht verdenken, daß Sie Sich Ihres notorischen Rechts gebrauchten. — Schwerin.

Einwung

2. Kuenmardische Ambtstammer berichtet von der Pfändung, so die Grochauer auf einem streitigen Ort Landes wider den Arrendator zu Schwirßing thum lassen. — SChD. verwunderten, daß sie diese Sache so bloß ohne ihr Bedenken oder auch einiger Nachricht, was SChD. vor Besugniz darbei hätten, herschickten; möchten im Bedenken einschiden, was dabei zu thum. Im Fall sie meinen, daß die Pfändung

1) M. a. D. XII, 84f

2) Vgl. a. a. D. 295 und 306.

mit Unrecht geſchehen, ſollten ſie ſort an den von Wiberſtein ſchreiben, daß er es reſtituirte; wo nicht, dem Verweſer zu Großen zu befehlen, daß er wider dergleichen Pfändung thue. — Schwerin.

3. Vorbemerkung. J. R. v. d. Goltz war am 23 Juni 1666 vom Kurf. beauftragt, von der Staroſtei Traheim Beſitz zu ergründen, ſobald der Feldherr Potocki, der ſehr ſchwach ſein ſollte, geſtorben wäre. Er hat nun am 20 (30) Juni aus Poſſen den Kurf., ihn damit zu verſchonen, weil man in Polen ſich ſofort an dem Vermögen ſeiner Familie, das ſie in Polen hätten, vergreifen würde. Sein alter Vater und ſein Vetter ſeien im letzten Kriege in Stücken zerhauen, und man habe ſie Verräter des Vaterlandes geheißen. Hoverbed oder Hauptmann Glaſenap, der ohnehin Ansprüche auf die Staroſtei habe, könne die Sache beſſer übernehmen. R. 4. 13 a. Dem Wunſche v. d. Goltz gemäß wird der Generalwachtmeiſter und Kommandant von Feiß Adolph von Gößen damit beauftragt.

Des Generallieutenant Goltzens Schreiben verlesen wegen der Occupation von Traheim, daß er damit verſchonet werde. — EChD. wollten ihn endlich verſchonen, und ſollte Gößen aufgetragen werden. Et ſiat auf Gößen; quod etiam ſignificandum Domino Hoverbeckio, daß es auf Gößen gerichtet worden. Traheims
Occupation.

4. An Vorgsdorfen: Daß EChD. Kalenberggen verbieten laſſen und wollten ihm dergleichen hiermit befehlen, daß, ob er gleich von Kalenberggen geſodert würde, er ſich mit dem Kurf. Verbot entſchuldigen ſolle. — Schwerin. Duen-
verbot.

5. Hinterpommerniſche Regierung wegen der Steuern und wie ein ander modus collectandi zu ergründen. — EChD. lieb, daß ſie alles ſo fleißig unterſuchet, auch vorgeschlagen, wie das Steuerweſen beſſer einzurichten. Es wäre ihnen aber bekannt, daß, wann hiebevorn die geringſte Aenderung in modo contribuendi gemacht und die Stände mit ihrer Nothdurft nicht drüber gehöret, man gar nicht fortkommen können, ſondern nur alles vergebens. Daher begehrten EChD., ſollten über alle Vorſchläge die Stände hören und ſuchen, daß es mit ihrem guten Belieben alſo eingerichtet werden könnte: alsdenn EChD. den beliebten modum ratificiren wollten. Sollte aber einer oder ander contre raison ſich opiniaſtriren und ein ſo gemeinnütziges Werk hindern, ſollten ſie es mit allen Umſtänden berichten, ſo wollte EChD. den Anſchlag geben. — Schwerin. Pommer-
ſches Steuer-
weſen.

6. 7. 8. 9. Rath der Stadt Endenburg Magdeburg contra die Alte Stadt Magdeburg in puncto der Anſaubung. — EChD. könnten wohl leiden, daß ſie von der Stadt abwärts bauten, ſo weit aber der Abſtich zur Feſtung wäre, das könnten Sie nicht geſtatten. — Blumenthal. Magdeburg.
Stadtbau.

10. Wegen Balbigky an Kenmammen zu ſchreiben, daß er ſich erkundigen ſolle. — Blumenthal. Anſtrag.

11. Wilhelm Görig, ſo biſhero in EChD. Anweſenheit allhier zu Cleve den Thürknechtſdienſt bei den Herren Geheimden Räten und der Kanzlei verſehen, bittet um ein Gehalt. — Amtskammer ſoll ihm ſemel pro ſemper 10 Thl. geben. — Brandt. Thürknecht-
dienſt.

751. Reſolutionen vom 26 Juli in Nr. 748.

26 Juli.

752. **Protokoll.** Cleve. 27 Juli.

Anweſend: Der Kurfürſt, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena, Brandt.

1. An Marwißen: Ob er den Supplicanten von der Compagnie miſſen könnte? Und auf ſolchen Fall ſoll er Namens EChD. denſelben der Regierung recommendiren. — Brandt. Witzgeſuch

- Magdeb. Memorial. 2. 3. Der Magdeburgischen Deputirten Memorial verlesen wegen der Einquartierung; wegen der Eudenburger.
- Mündischer Vergleich. 4. Der Vergleich, den Fürst Moritz mit den Mündischen Stadt und Ständen aufgerichtet, wo er sei, zu erkundigen. — Jena.
- Judensteuer. 5. Die Stadt Friedberg bittet, weil sie ganz abgebrannt, daß die Juden, so sich dar aufhalten, mit beizutragen zur Contribution angehalten werden. — Fiat an die Regierung, es also einzurichten, damit sie etwas zutragen. — Blumenthal.
- Relation. 6. Der Halberstädtischen Regierung [Bericht] verlesen den Ammersbach betreffend.
- Ziändischer Beschwerten. 7. Daß künftig, wann die Stände eine Beschwerte wider die Regierung¹⁾ würden eingeben, sollten allemal drei zum wenigsten aus ihrem Mittel unterschreiben, damit man versichert sei, daß es der gesammten Stände Meinung sei. Quod notificetur etiam der Regierung. — Blumenthal.
- Kaiser. 8. An den Kaiser, daß E C H D. nicht zwar in 3. Kaij. Maj. dringen wolten; Sie könnten aber Sich auch so gar als eines Reichsstandes nicht entziehen. Et respondeatur dem Bischof, daß E C H D. an den Kaiser geschrieben, und sobald Sie Resolution bekämen, wolten Sie communiciren.
- Lehnfache. 9. Bürgermeister Zarlang bittet Declaration seines Lehnbriefes auf das Gut Büeste, weil er keine Söhne hätte, daß das privilegium des Wiederkaufs auch auf seine Töchter extendiret werden möge. — Fiat secundum petita. — Jena.

753. Verfügung. Cleve. 17 (27) Juli. Präj. 23 Juli (2 August).

Musf. aus R. 21. 1361. Konz. ges. von Canlein in R. 9. T. T. 9.

Tornowische Münzrechnung.

- 27 Juli. Da dem Kurf. erwünscht sei, daß die Sache wegen der „Tornauischen Münzrechnung“ zu Ende gebracht werde und es darauf ankomme, daß wegen der Erminderungen, welche dabei geschehen, eine Dezißion erfolge, so möchten sie den „allerseits Interessirten, insonderheit auch, vermöge Unserer vorigen Verordnung, den Tornauischen und Beckerischen Erben, ingleichen dem Wolf Otten nebst dem MünzArrendator Gilli“ auferlegen, das, was sie in der Sache noch einbringen wollen, innerhalb einer Kammergerichtsfrist zu tun. Wenn es geschehen, möchten sie die sämtlichen Akten mit den ergangenen Schriften „in allerseits Weisheit“ involucriren und verschlossen an ihn überschießen.

754. Relation. Cöln a/E. 17 (27) Juli.

Konz. von Wörrden aus R. 21. 1361.

Verordnung gegen Erhöhung des Wahlgeldes.

- 27 Juli. Empfang der mit gestriger Post angelangten Restripte. Die Untertanen würden sich über die Erleichterung der Kontribution erfreuen. Die Kam- und Ritterschaft des Coblensischen Reichsbildes klagt, daß, obwohl in der konfirmierten Polizei- und Landesordnung verordnet, daß in den Mühlen der Ortter von jedem Scheffel nicht mehr als 2 oder 3 Pf. Wahlgeld genommen werden solle, dennoch jetzt 6—12 Pf. gefordert und genommen würden. Sie bitten um Verordnung dagegen. Die Klage

1) Die Halberstädtische?

liegt bei. Sie haben dieß Besuch bringen müssen, weil der Oberhofmeister der Kur- 27 Juli.
fürstin Hauptmann von Göben die beste Nachricht von der Sache geben könne, ihnen
auch nicht gebühre, etwas darin zu verordnen.

755. Verfügung. Cleve. 18 (28) Juli. Präj. 23 Juli (2 August).

Ausf. aus R. 4. 13^a.

Besitzergrcifung von Draheim.

Sie sollen den Generalwachtmeister und Kommandanten zu Peiß Adolph 28 Juli.
v. Göben informieren und anweisen, nach dem Tode des Feldherrn Potocky Besitz
von Draheim zu ergreifen.

756. Resolution auf Nr. 748. Cleve. 18 (28) Juli.

Ausf. aus R. 20 E. E.

Kontributionsveränderung. Abnahme von Einquartierung.

Nun erachten Wir aber nicht nöthig, daß von denen Ständen etwas zu 28 Juli.
hinterbringen, deswegen alsofort eine Convocation angestellt werde, sondern
halten gnugjamb, solches ihnen schriftlich zu notificiren, in sonderheit, wenn
es auf ein geringes augmentum oder Veränderung des monatlichen quanti
ankömmt, weil Wir Uns dabei jedesmal nach Beschaffenheit der Zeitläufe
richten müssen und deswegen nicht eben alle Monat eine Convocation der
Stände anstellen können, weil solches dem Lande derer dabei aufgehender
Kosten halber zu schwer fallen würde. Wir haben sonst alles, was im
Contributionwesen in diesem laufenden Monat Julio iürgegangen, denen De-
putirten allhier notificiret, welche solches außer Zweifel ihren Principalen
werden notificiret haben, und wird demnach dieser Ursachen halber eine neue
Convocation hiernegst anzustellen nicht nöthig sein.

P. S. Präj. 23 Juli (2 August). Ausf. u. Konz. o. U. in R. 21. 25 e 1. Der Klein-
uhrmacher Michael Clemen hat sich beklagt, daß trotz des kurz. Dekrets und der Ver-
ordnung der Räte ihm die eingelegten Soldaten nicht abgenommen würden. Da
er von der Einquartierung befreit sein sollte, so sollen die Billettierer sofort zur Weg-
nahme der Soldaten angehalten werden. Die Ordinar-onera und Kontribution
soll jener aber abtragen wie bisher. — P. S. Ausf. ebenda. Kurz. sehe nicht, wie
den in der Eingabe der Stadt Cölln genannten Hofbeamten Einquartierung und
dergleichen Lasten aufgebürdet werden können, es sei denn, daß sie bürgerliche
Nahrung treiben, da sie dann entweder wirkliche Einquartierung tragen oder Servis-
gelder geben müssen. Wenn dies nicht der Fall und sie sonst gleich andern Kontri-
bution zahlen, so können sie zu weiteren Beschwerden nicht angehalten werden.

757. Protokoll. Cleve. 30 Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Resolution, so der Herr Pfalzgraf zu Neuburg als einen Nebenrecess wegen Nebenrecess.
der Evangelischen im Jülichischen und Bergischen aufzurichten vermeinet, verlesen¹⁾.

1) Erwähnt a. a. O. XI, 756.

- Priester-
revers.
2. Märkische¹⁾ Stände Deputirte bitten ümb Abstellung des Priester-Reverses. Item wegen der Arianer, daß sie nicht geduldet werden sollen.
- Die erste 2 puncta ad Consistorium zu berichten; ad 3. soll ihnen communiciret werden ante publicationem, et mandetur Consistorio. Sie sollen aber nicht darnit verzögern, sondern inner gewissen Zeit ihr Bedenten einbringen, gleich mit der Kammergerichtsordnung gethan.
- Ad 4. An die Neumärkische Regierung, daß sie ihr²⁾ befehlen sollen, alsofort den Prediger abzuschaffen, auch gegen keinen von der Religion zu reden, sonst sollte sie aus den Lande ziehen.
- Anmerkung. Die kurnmärkische Stände hatten sich über den Aufenthalt und die Ausbreitung des Arianismus beschwert, was wider den Landtagsrezeß von 1653 Art. 2 liese. Darunter war Elisabeth Magdalene v. Falkenreh geb. v. d. Gröben zu Seichow in Sternberg, über welche schon am 17 (27) Juli 1663 die Neumärkische Regierung berichtet hatte, daß auch ein Pfarrer Michael Preuß von ihr verführt sei. R. 13. 21.
- Bericht-
erhaltung.
3. An Warenholzen: ZChD. hätten neulich solches rescribiret; nun wärq die Luitpauen hiernit eingekommen, so ZChD. ihm zuschicken ließen, damit er darauf Bericht einschicke. — Schwerin.
- Magdebur-
gische
Sache.
- 4—6. 7. Notata in der Resolution, so der Altstadt Magdeburg gegeben werden soll, zu inseriren:
- a) ZChD. hofften, daß sie die Soldatesca nicht überzeßen wollten; sie hätten sich auch wegen des Commendanten gegen ZChD. erboten.
- b) Mit der Befelung hat es seine Richtigkeit; wie Sie dann auch schon Befehl ergehen lassen.
- c) Steine und Holz folgen zu lassen.
- Appellation.
8. Wegen des Reichshofraths will Herr Oberpräsident mit Herrn Meinders reden in puncto appellationis der Stadt Magdeburg.
- Schuld-
forderung.
9. Buße von Wvensleben Wittbe und Kinder wider ihre Wettern, die Gebrüdere von Wvensleben, in puncto einer Schuldforderung von 1500 Thl. Capital eum altero tanto. — Fiat. — Schwerin. — Secundum petita. An den Landeshauptmann Schultenburg.

758. Protokoll. Cleve. 31 Juli.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

- Nebentrefes
1. Herr Blaspiel reseriret, wie sie gestern im Regierungsrath ein ander Project eines Nebentrefes mit Pfaltz Neuburg der Evangelischen wegen abgefasset; und verlesen worden.
- Märkische
Stände.
2. Der Grajschaft Märk Stände Deputirten Memorial wegen der groben Jagden verlesen. — Dem Oberjägermeister zu schicken.
- Antritt:
3. Die chur brandenburgischen Stände bitten einen Revers, daß es in keine Consequen: gezogen werden sollte, daß sie vor jedes Lehnpferd 40 Thl. geben müssen; weshalb ein Concept verlesen worden, so die Stände selbst projectiret, welches ZChD. auch beliebet.

1) Die kurnmärkischen. Trotzdem Kurf. in der Resolution vom 26 Mai (Nr. 692) der Wunsch ausgesprochen hatte, die Stände möchten ihre Deputirten nicht nach Cleve schicken, waren diese doch Ende Juni hier eingetroffen. Rat. a. a. S. X, 389ff.

2) Offenbar der Soldatench. Z Anmerkung.

4. Bürgermeister und Rath der Stadt Preusslau, Angermünde, Templin, Strasburg und Pnyehen klagen über ihren elenden Zustand und bitten Veränderung der Contribution. — An die Geheimden Rätthe¹⁾, daß sie sollen mit den anderen Städten drauß reden und sie dahin disponiren, daß sie solche übertragen mögen. — Schwerin. Contri-
bution.
5. Ludwig von Rockelsind präteridiret 600 Thl. Interesse wegen seiner 1600 Rthl., so er in der Clevischen Regierung deponiret wegen der Jurisdiction, und weil die Regierung solche Gelder ausgegeben. — EChD. wollten es ihr aus Gnaden an den Brüchtengeldern anweisen. — Schwerin. Zins-
forderung.
6. Ad 1) mit Herrn Oppen zu reden und daß sie ihre eigene Heiden auch nicht verderben sollen. Ständische
Be-
schwerden.
- 2) Nihil. EChD. können keine Änderung darunter machen.
- ad 3) EChD. wissen nicht anders, als daß Matthias gebührenden Abtrag gethan.
- ad 4) EChD. wollen Sich informiren lassen, ob von solchen Sachen, so EChD. ausführen lassen, ihnen die Strafe zutommen könne. — Schwerin. — Der letzte Punkt an Freundel zu befehlen. — Schwerin.

759. Protokoll. Cleve. 2 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Preussische Regierung berichtet wegen Sebastian von der Mühlbe, dem 100 Ducaten Strafe dictiret. — Fiat moderatio auf 50 Thl. in Consideration der Intercession, und daß sie sich schon vertragen hätten. Item zu erinnern wegen des Tituls „Herren“, daß er ausgelassen werden solle. Strafgetdel.
2. Preussische Regierung berichtet wegen der 11 abgebrannten Freien zu Wilcken-
dorf im Ampte Raßenburg. — Fiat. — Schwerin. Brand-
schaden.
3. Sabian von Haujen bittet Dispensation, seines Vatern Schwestertochter zu
heirathen. Preussische Regierung will nicht allerdings darzu lauten. — EChD.
pfliegen oft dergleichen zu dispensiren und hielten Sie nicht nöthig, ferner inquiriren
zu lassen, und daß es vielmehr in favorem matrimonii zuzudecken. Sollten 100 Thl.
zur Bibliothek geben. — Schwerin. Ehedispens.
4. Preussischer Regierung Bericht, daß der Director des Börnsteinwercks Heide-
kampff verstorben und des Ober-Secretarii Kalanen Sohn darümb anhalte. — Es
soll nicht wieder besetzt werden. — Schwerin. Bernstein-
wert.
5. Relation des Consistorii von des Lie. Frommen Remotion verlesen worden. Fromm.
6. Preussische Regierung berichtet wegen Moderation der 200 Ducaten Strafe,
so George Meyen in puneto fratricidii dictiret worden. — Fiat nach dem Vor-
schlage. — Schwerin. Straf-
ermäßigung.
7. Neumärkische Amtskammer wegen Anschaffung Kalks zum Zeitungsbau
zur Peiß. — Fiant die Befehle nach dem Vorschlage. Zeitungs-
bau.
8. Rath zu Lünen contra den von Neuhoff wegen der Weide vor das Vieh.
Fiat suspensio executionis; der Rath soll aber auch in 14 Tagen mit seiner Noth
durft einkommen. — Schwerin. Viehweide

1) Nr. 763.

Anforderung. 9. Peter von Moers und Consorten contra den von Körpracht. — Sie sollen sich an die Erben halten, und wann die Sache anhero geдейhet, soll die Regierung und Justiz gebührend zu Recht verhelfen. — Blaspiel.

Fiskalische Sache. 10. D. Steinberger, Peil, Advocatus fisci sollen die acta nachsehen und Vorschläge thun, wie sie zum Ende kommen, nachdem es so lange Jahre gewähret. — Schwerin.

Dienstbefreiung. 11. Herr Butendach bittet Erlassung einiger Dienste, so auf seine zu Wehrsted vor Halberstadt gelegene Häuser und Garten haften. — Fiat auf 12 Jahr, nur ihm bloß allein, ohne Consequenz; daß künftig eine Residenz dar sein würde, daher die Dienste nicht könnten gemüßet werden, und wo er es an einen anderen transferiren würde, daß es alsofort cessiren sollte. — Schwerin.

Lastenfreiheit. 12. Herr Eller, Konzbruch und Joh. Meinders berichten wegen der Befreiung der Bürger, so auf der Freiheit des Stifts zu Herforden wohnen, daß der Rath dargegen eingekommen. — Hätten wohl gethan, sollten dem Magistrat andeuten, daß er mit seiner Nothdurft einkäme. — Schwerin.

760. Verfügung. Cleve. 23 Juli (2 August). Einkommen 6 (16) August.

Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Canstein in R. 33. 104.

Altenversendung an eine juristische Fakultät.

2 August. Kurz. schickt Alten zur Versendung an die Juristenfakultät zu Frankfurt, um ein Urtheil einzuholen. Wenn sie es für bedenklich hielten, möchten sie es an eine andere Juristenfakultät schicken und später deren Urtheil ohne die Alten ihm zustellen. Es handelt sich um Alten über die fiskalische Strafe wider den Abt zu Hunsburg.

761. Protokoll. Cleve. 3 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin. [Canstein.]

Photinianer. 1. Ein lateinisch Schreiben, so die erulirende Photinianer aus Polen an EHD. abgehen lassen, darinnen sie bitten, daß sie in EHD. Lande möchten geduldet werden.

Schuldzahlung. 2. Rescript an die Möbel, die Leute zu bezahlen; auch an Matthiassen zu schreiben, daß er das Geld nicht auszahlen solle. — Schwerin.

Scheffeländerung. 3. Es wäre berichtet, daß der Rath in Cölln und Berlin sollten den Scheffel verändert haben; sollten derowegen die Geheimden Käthe¹⁾ nachfragen und berichten. — Schwerin.

Anzahlungen. 4. An Schwarz und Mülheim fiat Assignation. — Canstein. — Item an Freunen, was er ihm schuldig sei. — Canstein.

762. Verfügungen. Cleve. 24 Juli (3 August).

1) Einl. 30 Juli st. v. Ausf. aus R. 21. 1364. Konz. gez. von Schwerin in R. 21. 24^b 1.

Änderung des Scheffelmaßes in Berlin-Cölln.

3 August. Es sei berichtet, daß Bürgermeister und Rat zu Berlin und Cölln den bisher gewöhnlichen Scheffel geändert und denselben viel größer als vorher hätten machen lassen. Da eine solche Änderung dem Mate keineswegs zustehe, so möchten sie des-

1) Verfügung Nr. 762.

wegen Erkundigung einziehen und berichten (761, 3). — Relation von Löben, Platen, Köppen. Cöln a/S., 30 Juli (9 August). Präj. 16 August. Ausf. u. Konz. v. Köppen 9 August. ebenda. Den Amtskammerräten ist ebenjowenig als ihnen etwas davon bekannt gewesen; sie haben daher den Proviantverwalter Krüger gefragt, welcher berichtet hat, er habe 2 alte vom Marktmeister geaichete Scheffel, habe aber vor kurzer Zeit befunden, daß das Berlinische Maß wohl um eine halbe Mege zu klein wäre. Als er sich beim Ziefemeister beschwert hätte und dieser „es bei dem Rath zu Berlin erinnert, die hätten darauf solch Maß ändern und allerdings nach dem Cöllnischen, wie es sonst gewesen und sein müßte, wieder einrichten lassen, wäre also keine neue Veränderung, sondern Reduction und Verbesserung des zur Ungebühr eine Zeithero verringerten Maßes und zwarten nur in Berlin geschehen, also daß nunmehr der Scheffel in Berlin mit seinem alten Maß, so er bei dem Proviantthause hätte, allerdings übereinkäme und in beiden Städten Berlin und Cöln einerlei Maß wäre. Wie es aber kommen, daß das Berlinische Maß eine ziemliche Zeit her geringer worden, wäre keine andere Urjach, als daß der Rath nicht bessere Achtung darauf gegeben. In Cöln aber ist keine Änderung des Maßes geschehen, sondern die haben noch das Maß, wie es anno 1614 geaichtet; welches er, Krüger, daß er es noch gestern geprobet, uns versichert und danebenst beigeschlossenen schriftlichen Bericht heute abgegeben“.

2) Eink. 17 (27) September. Ausf. aus R. 21. 1361.

Schuldenfachen der Altmärkischen und Prignitzirischen Städte.

Kurf. schickt ein Gesuch der Bürgermeister und Rathmannen der sämlichen Altmärkischen und Prignitzirischen Städte wegen ihrer Creditoren und der vom Kurf. bestätigten Puntation und Verordnung ihrer Zahlung halber. Er läßt es bei der im Landtagsrezeß von 1653 gemachten Verordnung und obgedachter confirmierten Puntation bewenden, „daß nemlich, wann bei dem Altmärkische und Prignitzirische Städte-Kasten über die eingekommenen Usual Besfälle eine durchgehende gleichmäßige Eintheilung (wovon dennoch die pia corpora, miserabiles personae et aliae piae causae excipiret sein sollen) unter den Creditoren gemacht worden, sie hernach mit keinen Exactionen oder Executionen fernere belegt werden sollen“. Sie sollen sich auch in judicando et decidendo hiernach achten und die Städte mit Executionen oder Inmmissionen nicht beschweren. — Das Gesuch liegt bei.

763. Verjüngung. Cleve. 4 August.

Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Köppen in R. 21. 21^b 1.

Schoßabschreibung. Übertragung der Stadt Prenzlau.

Kurf. sendet eine Bittschrift des Jacobus Droßchte, „Meister knecht bei Unser Hofküche“, in der er bittet, daß der auf seinem Hause hastende Schoß von den für ihn bei den beiden Städten Berlin-Cöln noch ansiehenden stapitalzinsen abgezogen und abgeschrieben werde, mit dem Befehl der Untersuchung und Verordnung. In der Schrift nennt sich Dr. „Cursfürst. Koch“. — P. S. Eink. 30 Juli st. v. Ausf. aus R. 21. 34 b. Schickt eine Klage der Stadt Prenzlau samt andern Intorporierten. „Weiln Uns nun derselben schlechter Zustand und wie sie bei vielen Marchen und Rückmarchen für andere sehr mitgenommen worden, zum Theil selbst bekant, also daß Wir ihnen zu ihrem künftigen Aufnehmen gerne einige Moderation und

4 August. Erleichterung gönnen wollten“, so möchten sie dies nebst andern dienlichen Motiven den übrigen Städten mittheilen und sie zur Übertragung von Freuzlau auf einige Zeit disponieren. (Vgl. v. Nr. 758, 4.)

764. Relation von Löben, Stöppen. Cöln a/E. 25 Juli (4 August).

Präf. Cleve, 9 August.

Ausz. aus R. 9. T. T. 9.

Kurmärkische Stände. Tornowische Münzrechnung.

4 August. Empfang der Resolutionen vom 26, 27 und 28 Juli (Nr. 748, 753, 755, 756). Sie wollen besonders die auf das Anbringen der kurmärkischen Stände ergangenen Befehle befolgen. Beim letzten Verhörstermin in der Sache der Tornowischen Münzrechnung hat der Münzarrendator Gilki erklärt, er wolle sich mit Wolf Otto zusammen thun, die von ihnen geschehenen Erinnerungen noch einmal überlegen und dann berichten, wie weit in einem und andern des Wolf Otten Einreden oder Entschuldigung stattfinden möchten. Die Kommissarien haben diese Unterredung forderlichst herbeigeführt, und Gilki hat seinen Bericht eingeschickt, der jetzt den interessierten Tornowischen und Beckerischen Erben mitgeteilt ist. Diese sollen „ihre schliesliche Rotturzt“, die sie noch zu haben vermeinen, binnen einer Kammergerichtsfrist einbringen. Es geschehe nun solches oder nicht, sie werden jedenfalls die Akten einschicken.

765. Verfügunq. Cleve. 6 August st. n. Einf. 17 (27) September.

Ausz. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Schwerin in R. 53. 38.

Kommission zur Revision der Städteverwaltung in der Altmark.

6 August. Aus dem abschriftlichen Beischluß würden sie sehen, aus welchen Gründen Bürgermeister und Ratmamen der Altmärkischen Städte nicht gerne wollten, „daß bei der zur Revision der Rathhäuser angeordneten Commission Unser Amtmann zu Tangermünde David Keyger gebraucht werden möchte“. Kurzj. wisse sich nicht zu erinnern, ob diese Kommission immediat von ihm oder von den Geheimen Räten angeordnet sei; „dennoch, weil solches Unserer Intention gemäß ist und Wir dieselbe hochnützlich achten, damit Wir einmal erfahren, ob die von den Bürgerchaften wider die Magistraten öfters eingebrachte Querelen fundiret seien oder nicht“, ließe er es bei der Kommission bewenden; sie möchten jedoch dem Amtmann schreiben, er möge sich derselben enthalten. Falls aber die Kommissarien in einem und andern Punkte seines Berichts bedürften, sollten sie den von ihm erfordern. Im übrigen möchten sie nach Gutbefinden einen andern der kurfürstlichen Räte dieser Kommission adjungieren. — Das Gesuch liegt bei.

766. Protokoll. Cleve. 7 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

Weldrische
Kompromi-
sachen.

1. Der Vergleich, so auf dem Hans Bouillon in der Weldrischen Compromißsache projectiret worden, verlesen. — Weil er zu SChD. hohen Präjudiz gereicht, kann derselbe nicht approbiret werden, zumal der Fürst von Nassau, Herr Spau und Niing keinen Befehl desfalls von SChD. gehabt. Und soll mit dem abgeleiteten Weldrischen Deputierten conferiret werden, wie die Sache sonst zu vergleichen.

2. Der Würtlichen Deputirten Memorial¹⁾ wegen der Landschafft Schuldenwerks verlesen. Kürm. Schuldenwerk.
3. Die mit der Stadt Soest hiebevur gechehene Handlung, da vorgeschlagen wird, wie EChD. darbei höchlich lädret sei. — Soll Fürst Moritzen zugestellet werden. Soester Verhandl.
4. Fiat rescriptum an die Ambtskammer wegen Heimbachs rückständiger Besoldung, ihm zu bezahlen. Item ein honorabler Abschied. — Schwerin. Besoldungs- rückstand.
5. 6. Resolution verlesen, so den Deputirten der Stadt Soest wegen der geistlichen Güter gegeben werden soll. Soester Deputierte
7. Mandatur Jtingen, daß jaramentum abzulegen, weil EChD. nicht sehen, wie er sich dessen entbrechen könnte. Und sollten sie²⁾ ihm communiciret werden. — Schwerin. Eidesleistung.
8. Catharina Margreta Hammersteins contra den Kantzleijst Gavran in puncto injuriarum und daß er desfalls ab officio zu suspendiren bis zu Austrag der Sachen. — EChD. verwundern Sich, warum sie nicht dem rescripto gemäß den Beklagten dahin angehalten; sollten es demnach nochmals thun. — Schwerin. Dienst- entlassung.

767. Protokoll. Cleve. 9 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Heyden, Jena, Blaspiel.

1. Herr Blaspiel referiret wegen des Religionswert zwischen EChD. und Pfalz-Neuburg, auf welches Jahr es zu nehmen; weshalb ein Project eines Recesses verlesen, worüber mit den Pfalz-Neuburgischen ferner soll conferiret werden. Neuburg- scher Rezej.
2. George Volkman, Trabant, contra Andream Kunichium wegen entwendeter Pferde. — Soll es untersuchen, und da es sich berichteter Maßen verhält, soll er Supplicanten zum Pferde verhetzen. An den Richter zu Wesel. — Jena. Pferde- diebstahl.
3. Resolution, so den Deputirten der Churnürdischen Stände wegen des Landtschaftschuldenswerks³⁾ [gegeben werden soll], verlesen worden. Kürm. Stände.
4. Decretum auf des von Djenbruchs supplicatum wegen der Mühlen verlesen worden. Bittschrift.
5. Hinterpommerscher Regierung Bericht wegen des Raths zu Colberg, welcher einen Amsterdammer übel tractiret und darauf des Hofgerichts Verordnung nicht pariren wollen. — Sie verwunderten Sich, daß sie nicht berichten, ob es sich geklagter Maßen verhalten. Daserne es sich nur so verhalten würde, wie das Hofgericht neulich berichtet hätte, so könnte EChD. nicht vorbei, daß der, so Schuld daran, nothwendig müßte gestraffet werden. — Schwerin. Pommersche Relation.
6. Preussischer Regierung Bericht wegen der Accise. — EChD. hätten zwar verneinet, sie würden es bei dem vorigen modo gelassen haben und daß sie nicht cessiren sollte: also wann sie es ja nicht verhöhen wollten, daß es dennoch darbei bliebe. — Schwerin. Preussische Accise.
7. Johan Engelbertz, 86jähriger armer Mann und Unterthan aus dem Amte Altena, bittet ümb einen Gnaden[ge]halt. — Ambtskammer soll 15 Rthlr. zulegen. — Blaspiel. Gnaden- gehalt.

1) H. a. D. X, 387ff.

2) Zo!

3) H. a. D. X, 394.

Stanzlei-
erdnung.
stlage.

8. 9. Sie sollen die alte Stanzleiordnung einschicken, damit sie diese mit jener conferiren können. — Schwerin.

10. 11. Peter von Siepmann contra den Rath zu Colberg wegen unrechtmäßigen Tractaments. — Im Fall die Ursachen erheblich wären und sich solches thun lassen wollte, so sollten sie die Sachen vor das Hofgericht ausführen lassen. — Schwerin.

Hegens-
burger
Bericht.

12. Hegensburgischer Gesanten Relation wegen des Pfalz-Neuburgischen zu Waftricht verarrestirten Schulzens. — EChD. hielten nicht davor, daß die Sache von der Importanz wäre, daß man daraus einen casum foederis machte, weil die Sache auch bei dem Reich anhängig gemacht. — Blumenthal.

768. Relationen vom 9 August in Nr. 709. 762.

Frankfurter Königshießen. Der Residenzen Schützenkönigsprivileg. Kriegsdienste. Studentischer Erzeß.

- 9 August. P. S. von Löben, Platen, Köppen. Cöln a/S., 30 Juli (9 August). Präj. 16 August. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Köppen in R. 9. J. J. G. Sie senden eine Bittschrift der Älterleute und sämtlichen Inforporierten der Schützengilde zu Frankfurt a/D. um Bevollmächtigung des Kommandanten Oberst v. Plettenberg beim bevorstehenden Königshießen des Kurf. Stelle zu vertreten. — Resolution. P. S.
- 17 Aug. Cleve, 7 (17) August. Präj. 13 (23) August. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Schwerin wie oben. Einverstanden. Beigehendes Reskript ist an Pl. zu übergeben. Der Tag ist Montag nach Laurentii, 23 August. — Relation. P. S. Ausf. wie oben aus R. 21. 136 t. Die beiden Räte zu Berlin und Cöln sind mit ihrem Bericht wegen des Schützenkönigsprivilegs eingekommen. Da nun daraus zu befinden, daß es ihnen fürmentlich um eine Zulage aus der Kontributionskasse zu thun ist, die den ohnedies genug beschwerten Untertanen nicht aufgebürdet werden kann, „zumal gleichwol ohne dem der Schützenkönig zünftliche Freiheit genießet“, so sind sie der Meinung, den beiden Städten sei über ihr Erbieten ein Mehreres nicht zuzumuten. —
- 17 Aug. Resolution. P. S. Cleve, 7 (17) August. Einf. 13 (23) August. Ausf. wie oben. Die Räte sind abzuweisen, da die Schützenkönige nicht allein alle Freiheiten, wie bisher, genießen, sondern auch von Kontribution und Einquartierung befreit sind. — Relation. P. S. Ausf. aus R. 9. Nr. 18 a. Konz. gez. v. Köppen in R. 9. A. 20. Friedrich Schaum dankt für das seinem Sohne erteilte Dekret, wonach er in kurfürstlichen Diensten verwandt werden soll, und bittet, „weil sich nach Reducierung Dero Völker vor ihm keine Gelegenheit vor igo ereuget“, ihn entweder mit einem Lieutenant oder Fähnrichspatz zu begnadigen oder zu gestatten, daß er anderswo sein
- 17 Aug. Glück suche. — Resolution. P. S. Cleve, 7 (17) August. Ausf. aus R. 9. A. 20. Konz. gez. v. Schwerin wie oben. Der Kurf. ist mit dem letzteren Vorschlag einverstanden, da er den Schaum jetzt nicht in seinen Kriegsdiensten gebrauchen kann. — Relation. P. S. Ausf. aus R. 51. 99. Konz. von Köppen in R. 51. 100. Der Studiosus Gabriel Ziesemer aus Stettin hat in Frankfurt auf öffentlicher Straße mit einem von Adel, Kaldreuter, Kugeln mit Flinten gewechselet, wovon sie schon berichtet haben, und ist deshalb publice auf 10 Jahre von der Universität relegiert. Dieser hat aber das Patent abgerissen und sich zwar aus der Stadt begeben, dann aber einige Tage in des Zöllners Haus geblieben und dort viel Rutwillen verübt,

und als der Pedell dann hinausgeschickt wurde, hat er diesen mit Prüegeln gedroht, 9 August. den Rektor und die Professoren mit Worten beleidigt und endlich gesagt, er hätte sich deshalb so lange aufgehalten, „daß er vermeinet, der Rektor und noch ein Professor, so das Patent der Relegation concipiret, würden zu dem Thore hinausgehen, die hätte er mit Prüegeln tractiren wollen“. Darauf ist er nach Cüstrin gezogen, die Universität hat ihn aber in Cüstrin verhaften und nach Frankfurt zurückbringen lassen, was von dort berichtet und gefragt wird, wie sie es mit dem Gefangenen halten sollten, weil sie ihn „seinen so harten Verbrechen nach“ nicht abstrafen könnten. Sie haben darauf die Überführung in die Hausvogtei für künftigen Donnerstag angeordnet, damit mit ihm inquisitorie verfahren und die Akten an ein Collegium verschickt würden. Zugleich soll der Riscal gegen den Zöllner, der jenen wider Herkommen und Statut trotz gezeigener Warnung viele Tage gehäufet und geheget, den Prozeß anstellen. Sie zweifeln nicht, der kurf. werde dafür sein, daß mit der Schärfe des Rechtes besonders gegen den Ziesemer verfahren werde, denn der Frevel sei sehr groß und ein Exempel vornöten. — Resolution. Cleve, 7 (17) August. 17 August. Konz. gez. von Schwerin ebenda. Ist ganz damit einverstanden. Weil der Zöllner über die Brücken zu Frankfurt Augustus Schulze trotz der Warnung des Amtrats Lange den Relegierten 12 Tage gehäufet und geherbergt habe, so möchten sie, falls es sich so verhielt, denselben „vom Dienste absetzen“.

769. Protokoll. Cleve. 10 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Das Amt und Stadt Egelu beklagen sich, daß sie von der Halberstädtischen Regierung in der Contribution so sehr beschweret werden. — Rescribatum an die Regierung, sie über die Gebühr nicht zu beschweren. Contri-
bution.

2. Fiat primarium für Reinhold Gakweilen (?) auf was für einen Dienst, Primarium, darzu er capabel sein wird. — Blumenthal.

3. Preussische Regierung berichtet wegen eines Cousins auf ein Lehngut, so Rittmeister Pröke kaufen will. — Weil sie berichten, daß es EChD. vielmehr zu-
träglich, so sind Sie darnit zufrieden. — Schwerin. Preussisch.
Relation.

4. Fürst Radzivil intercediret vor einem von Kreitzen, daß er in dem Ober-Appellationgericht noch auf 3 Jahr möge continuiret werden. — EChD. trügen Bedenken; die Regierung soll unvorgreiflich welche vorschlagen und unter denen auch Reformirte. — Schwerin. Gerichts-
dienst.

5. Ein Rescript an die hinterpommernische Regierung wegen des Erbämmerer-
amts, so dem Kanzler Somniz conferiret worden. 6. Pommersch.
Erbämme-
reramt.

Anmerkung. Ein Konzept vom 9 August ist an die sämtliche Ritterschaft von Hinterpommern und Canmin gerichtet (gez. von Schwerin), in dem ihnen ernstlich befohlen wird, sich der Betordnung des Kurf. über die Verleihung der Erbämmererwürde anzupassen. „Und Wir also solch Erbamt ohne Rücksprache mit Unsern Ständen zu vergeben wohl befuget. Die von theils eures Mittels angeführte Motiven sind auch nicht also beschaffen, daß Wir bemeltem Somniz die ihm ertheilte Gnade und daher sein acquirirtes jus quaesitum nehmen noch solcherwegen Weilläufigkeit oder einigen Proceß verhängen könnten, hätten vielmehr Ursache die vorgegangene Wiedersehlichkeit gebühlich zu ahnden.“ R. 30. 1 g.

770. Verfügungen. Cleve. 1 (11) August. Eink. 6 (16) August.

Beschwerde über den Amtshauptmann von Crummensee. Münzgedichte.

1) Ausf. aus R. 21. 136 t.

11 Aug. Kurf. schickt eine Beschwerde des Grafen Gustav Adolph von Barrensbach über den (Amts-)Hauptmann von Crummensee, daß er ihm alle Widerwärtigkeit zufüge, und eine Bitte desselben. Sie möchten den letzteren zitieren, vernehmen, „von allen Unbefugnissen abmahnen“ und sich um die Beilegung der Mißhelligkeiten bemühen.

2) Ausf. u. Konz. gez. u. korr. von Canstein in R. 9. S. S. 4. Kurf. vernehme mit „sonderbaren Mißfallen“, daß dem letztpublizierten Münzgedicht besonders zu Berlin, Frankfurt, Crossen und Züllichau nicht nachgelebt werde, „ungeachtet solches Edict mit Einraten und Gutfinden derer von Unseren Landständen anhero abgeordneten Deputirten eingerichtet worden“. Sie sollen sich erkundigen und gegen die Verbrecher nach Inhalt des Edicts alles Ernstes verfahren; wo nötig, möchten sie Giltig darüber vernehmen. — P. S. Aus dem „abgelassenen Münz-Edict“ würden sie ersehen, daß auf der Stände Einraten „ein sonderbares Edict wegen der Münze, so devaluiret und künftig genommen werden soll, amoch zu verfertigen“. Um dies zu bewirken, so sollen sie einige von den Ständen besonders aus der Neumark und die Berlinische und Neumärkische Amtskammer vor sich bescheiden und dieselben darüber vernehmen, besonders was für Münzsorten und „auf was Masse solche zu reduciren und auf einen gewissen Fuß zu setzen“, wozu der Wardin Martin Liebmann und Giltig hinzuzuziehen und das Edict abfassen und ihm zuschicken sollen.

771. Protokoll. Cleve. 13 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Jena.

Konzepte. 1. Ein Concept an den König in Frankreich wegen der Reformirten verlesen worden. 2. Desgl. Resolution, so dem Hessen-Casselschen Abgeschiedten D. Pagenflecheru soll gegeben werden wegen einer Allianz mit den General-Staten.

Bayrische Bezies- hungen. 3. Chur-Bayren bedauet sich vor die aufgetragene Gebatterschaft, und schicket Herr Warenholts Bericht, wie er daselbst empfangen und wie er die Commission aldar abgelegt. — Daß EChD. zu gnädigsten Gefallen gereicht, daß er die Sachen so wohl ausgerichtet, und hätte er hierbei die Antwort zu empfangen. Wegen der Hohenzollerischen Reise könnte es wohl anstehen bis nach der Saurbrunnentur. — Schwerin.

Bentheim- 4. Graf Philips von Bentheim Abgeschiedten Proposition wegen des Bischofen siche Sache. von Münster, welcher Garnison in Steinfurt hat und bittet, EChD. wollen ihm vermöge des Clevischen Friedens garantiren. — Reseribatur an den Bischofen von Münster, wie gebeten. — Schwerin.

Bremische Angelegen- 5. Schreiben vom Könige in Schweden an EChD. wegen der Stadt Bremen, heit. daß EChD. Sich der Sachen annehmen und ihm assistiren wollten in seiner rechtmäßigen Befugniß. — Daß EChD. schon die Ihrigen abgeschicket; hofften, es würde alles wohl beigelegt werden.

EChD.: Billig, daß nach dem Instrumento pacis alles eingerichtet werde; hofften, J. Kön. Maj. würden amore pacis et quietis nicht auß Höchste bestehen. — Communicetur copialiter an Braunschwig und Cassel.

6. Concept verlesen wider die duella und Duellisten, so Herr Vicetanzler Mahden Konzept geschickt.

7. Johan Wintz, Gerichtsbote zu Eimmeric, contra den Richter Maschop. — Beschwerde. Sollen sich den ganzen Verfolg der Sachen geben lassen und EChD. berichten, wer schuldig sei. — An Wusthausen und den Richter Zehnen. — Blaspiel.

8. Ludwig von Rockeljung bittet ümb Wiedererstattung der 500 Bgl., so er Strafgebet. zwar Straf gegeben, EChD. aber ihm solche hernach geschenkt. — Fiat an Bilttingshausen. — Schwerin.

772. Protokoll. Cleve. 16 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Jena, Blaspiel.

1. Preussischer Regierung Relation wegen des preussischen Landtages verlesen; die Accise. — Hierauf ist ein Concept alsofort abgefaßt und verlesen worden. — Schwerin. Preussischer Landtag.

2. Herrn Platen Relation verlesen wegen Ablegung des Eides, so die Soldaten in Magdeburg abgelegt. Item wegen Abrechnung mit Fargeln. Magazinhaus. Magdeburger Sache.

3. (Geheimratsbericht vom 9 August. P. S. — Schwerin. — Nr. 768.) königsh.

4. (Geheimratsbericht vom 9 August. P. S. — Schwerin. — Nr. 768.) Erzsch.

5. (Geheimratsbericht vom 9 August. P. S. — Schwerin. — Nr. 768.) Kriegsbienf.

6. Relation der Universität Frankfurt verlesen wegen der Händel zwischen Kalckreutern und Ziesemern¹⁾, so Kugeln gewechselt. — Daß EChD. lieb, daß Sie wahren Bericht empfangen; und weil EChD. ein anders erfahren, so sollten sie künfftig alle studia partium beiseit setzen. Und daferne welche wären, so nicht pariren wollten, sollten sie den Gouverneur ansprechen, der ihnen schon assistiren würde. Sollten auch sonst sehen, daß sie ihren Respect bei den Studenten erhielten und dergleichen Exorbitantien prävenirten. — Schwerin. Studenten-erzesse.

7. 8. Halberstädtische Stände wegen weggenommener Acten des Prälaten zu Huzsburg (Nr. 760). — EChD. würden keinen Eingriff in den Proceß thun, sondern wollten Sich nur drauß informiren. — Schwerin. Prozeßsache.

9. Instruction vor Herrn Branten nach Engelland²⁾ verlesen. Instruktion.

10. 11. Project des Vergleichs verlesen, so zwischen EChD. und Pfalz-Neuburg getroffen werden soll. Neuburgsch. Vergleich.

12. Südländ soll in Edictal-Citation des Rockeljungens ausgelassen werden, weil er schon zu Cleve perdoniret worden. — Schwerin. Berichtigung.

773. Protokoll. Cleve. 17 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena.

1. Botho Albrecht von Kalckstein bittet Consens, seine Graventinische Güter zu veräußern. — Daß EChD. vor Ihre Person damit zufrieden. — Schwerin. — An die Oberräthe. Konjens.

2. Hans Gutschau, Bergmeister zu Salburg, bittet sein Gehalt und Auslösung aus dem Wirthshause. — EChD. befehlen, daß Herr von Caustein den Supplicanten mit behöriger Resolution versehen solle. — Jena. Gehalts-zahlung.

1) Bgl. Nr. 768.

2) A. a. O. XII, 633 ff.

- Streitsache. 3. Unterthanen in Sagen contra die Klingenschmiede. — *Fiat reiteratio.*
— Blumenthal.
- Erb-
vergleich. 4. Den Clevischen Regierungsräthen der Pfalz-Neuburgischen projectirte Erb-
vergleich zugestellt worden, mit Befehl, solchen alsofort durchzulesen und ihr senti-
ment S C h D. zu hinterbringen.
- Bestallung. 5. NB. Wegen des Jagdraths in Preußen Bestallung zur *professione juris.* —
Schwerin.
- Bremische
Unruhe. 6. Des von Ledeburs und D. Beyers Relation¹⁾ verlesen belangend die Me-
diation zwischen Schweden und der Stadt Bremen. — Daß [sic] noch bei dem Punkt
immedietatis vermöge der Instruction bleiben sollten; jedoch mehr nicht, als daß
sie dasjenige, was desfalls die Schwedische ihnen an Hand geben würden, der Stadt
Bremen wieder vorbringen sollten. Wann nun beide Partien sich darunter opinia-
triren und nicht weichen würden, sollten sie mit den Braunschwigisch- und Lüne-
burgischen sich bereden, und da sie auch meinen sollten, daß nichts zu erhalten, sollten
sie mit gutem Glimpf, nicht als wann die Sache abgebrochen, sondern daß sie mehr
Instruction einholen wollten, ihren Abschied nehmen. — Schwerin.
7. Die Geheimde Rätthe sollen berichten, an welchem Orte sie meinen, daß diese
Sache anzuführen. — Blumenthal.
- Instruction. 8. Instruction verlesen, wornach sich der kurf. Abgesandte nach Pfalz-Neuburg
in puncto des Religionswesens zu achten.
- Besprechung. 9. Golze soll mit Schesen²⁾ drauß reden. — Schwerin.
- 17 Aug. 774. Resolutionen vom 17 August in Nr. 709. 768.

775. Protokoll. Cleve. 18 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel.

- Clevische
Angelegen-
heiten. 1. Nonnenkloster zu Duisburg. — Wann das Unvermögen des Klosters so sehr
groß wäre, wie sie klagen, so möchten sie mit den Ständen handeln, daß es auf eine
Zeitlang etwas subleviret würde. Wegen des Weberhandwerks hielte S C h D.
billig, und sollten sie dem Magistrat befehlen, sie darbei nicht turbiren zu lassen. —
Schwerin. — An die Regierung.
- Pommerisch.
Relation. 2. Hinterpomerischer Regierung Bericht verlesen wegen Einrichtung des
Kaufschöffes. — S C h D. wollten gnädigst vertrauen, daß ihrer Versicherung nach
die Stände alle gehöret worden, und da sie opiniatriren sollten, daß S C h D. nicht
sollten die Direction führen, so sollten sie drunter verfahren, aber die Interessirten
allemal darzuwehden, damit keiner sich beschwere, daß keiner unwissend was
geschehen, und dahin sehen, [daß], was aus der Steuermatricul ausgenommen,
wieder hineingebracht werde.

Ad 2). S C h D. halten zwar billig, daß die Vieh- und Kopfstener *ad communem*
cassam und zur Sublevation der Armen beigebracht würde; sie würden sich aber
erinnern, was für Difficultäten es gegeben und wie das Contributionswerk fast in
Zerücken gerathen. Damit nun dergleichen nicht wieder geschehe, so hielten S C h D.,
daß gütliche Handlung hierunter das beste Mittel sein werde; sonst würden sie doch
wieder an S C h D. schreiben und darüber Difficultäten machen.

1) M. a. L. XII 86.

2) Chiège.

Ad 3) sollen sie die Ausgaben specificiren.

3. 4. Eheze soll einen guten Ort aussuchen, wo ein Gefängniß zu bauen, und Gefängnis-
bau. berichten. — Schwerin.

5. Das Protokoll den Gesanten nach Regensburg zu communiciren, was in der Bremische
Unruhe. bremischen Sache Herr Ledebur und D. Beher gehandelt. — Klumenthal.

6. Herr Nahden und Herr Görling berichten wegen des Schulzengerichts zu Konjens. Süßfede und Cuno Fr. von der Hagen gesuchten Consens wegen Alienirung des Schulzengerichts Stechau. — Weil zu vernuthen, daß das Schulzengerichte mit darin stecke, als könnte es wohl geschehen (ad posterius). — Schwerin. — Quoad prius Herrn von Jenen zu fragen.

776. Resolution. P. S. Cleve. 8 (18) August. Eint. 13 (23) August.

Ausf. u. Konz. ges. von Canstein in R. 21. 36.

Fränkelfeuer.

Es sei sein endlicher Wille, daß der Rest der heijßichen Fränkelfeuern der Land 18 Aug. gräfin zu Hessen-Cassel ohne ferneren Aufschub „entrichtet und bezahlt“ werde. Die Restanten sollen ohne Verzug bei Vermeidung der Exekution gegen die Säumigen, „daferne sie nicht in der Güte sich einfinden“, eingemahnt werden zu zahlen.

777. Relation von Söben, Platen, Köppen. Cöln a/E. 8 (18) August.

Ausf. aus R. 9. S. 4. Konz. von Köppen in R. 4. 13^a (5^b-4).

Beachtung des Münzbediñs. Verzögerung der Befegung Traheims. Schantzprivileg. Befegung der Kommandantenstelle zu Spandau.

Empfang des Reskripts nebst Postskript vom 11 dieses. (Nr. 770.) Wie nun bis 18 Aug. dahero einige Klage, daß dem gemelten edicto zuwider gehandelt wurde, bei uns nicht angekommen, viel weniger uns sonst wissend, daß jemand sich verweigern sollte, die Crojensche Münze in dem gesetzten Werth zu nehmen, also haben wir uns sofort erkundiget, ob sonst jemand allhier davon Nachricht hätte, haben aber nichts in Erfahrung bringen können. Was zu Frankfurt, Croßen und Züllichau etwa sürgangen, deswegen haben wir an den Münzarrendatorm Gilli geschrieben, daß er, wenn ihm bekannt, wie eines oder andern Orts dem Münzbedict nicht nachgelebet würde und dawider bißhero gehandelt, uns davon Nachricht geben und die Personen benennen möchte, damit wider dieselbe die Gebühr könnte verordnet werden; inmaßen wir dann auch weitere Erkundigung einziehen und wider die Verbrechen, da wir dahinter kommen, mit Ernst verfahren wollen. Nicht weniger soll auch dem fernern quädigsten Befehl wegen Devalvirung einiger mehrerer Münzsorten von uns ein gehorsambsthes Genügen geschehen und das Project eines Edicts unterthänigst eingesandt werden. Welches dann umb so viel nöthiger sein will, weil wir gleich ißo durch den Rath zu Frankfurt berichtet werden, daß wegen der polnischen Bramberger zwischen dem Generalmajor von Gößen und ihnen Streit vorgefallen, indem jener sothane Münze anders nicht, als wie sie zu Cüßtrin durch ein von der Regierung angeschlagenes Patent anno 1664 heruntergesetzt, von diesen annehmen will, der Rath aber vermeinet, daß, ehe und bevor solche Reduction im ganzen Lande geschehen wäre, er sothane Sorten in dem bisherigen Werth anzunehmen schuldig. — CCHD. lassen wir jener unterthänigst unverhalten, daß gedachter Generalmajor

18 Aug. von Göß gestern anhero kommen und sich mit uns wegen der ihm gnädigst aufgetragenen Commission, das Amt Traheimb betreffend, unterreden wollen. Er ist aber außen geblieben und hat durch ein Schreiben berichtet, daß er in eine Krankheit gefallen, da er nicht wüßte, wie es Gott mit ihm schicken möchte, mit unterthänigster Bitte, daß EChD. diese Verrichtung einem andern gnädigst auftragen möchten. Weil wir aber keine andere Nachricht haben, als daß der Feldherr Potocki noch lebe und also kein periculum in mora ist, so haben wir ihm geantwortet, daß wir der Besserung abwarten wollten; bis dahin, wie wir dann solche ehest hoffen und wünschen, könnte die Sache Anstand leiden. — P. S. 2. Ausf. aus R. 21. 124. Sie senden ein Gesuch der Witwe des Potsdamer Bürger's Wilhelm Kandel, Sophie Wildebrandt, um Erstreckung des Privileg's ihres Mannes, fremde Biere und Weine zu schenken. Da der Erben darin nicht gedacht sei, sie also ein neues Privileg nötig haben, so schlagen sie die Verlängerung des Privileg's auf Zeit ihres Lebens vor. — P. S. 3. Ausf. aus R. 21. 137d. Sie senden ein Gesuch des Obristen Adam von Haake um Übertragung der Stelle des Oberhauptmanns und Commandanten zu Spandau nach dem jetzt erfolgten Tode des Obristen Ribbeck, indem er sich auf eine im Jahre 1649 ihm als Gouverneur von Hamm erteilte Exspectanz beruft.

778. Protokoll. Cleve. 24 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Blumenthal, Zena.

- Bremische Sache.** 1. Instruction¹⁾ verlesen, wornach sich derjenige Rath, so nach Bielefeld zur Conferenz mit den braunschwigischen Räten in der bremischen Sache reisen wird, zu achten haben soll. Sie sollten den vorigen rescriptis und instructionibus inhäriren; und weil sie aus dem Protokoll gesehen, daß Hessen-Cassel und die Stadt Hamburg auch zu den Tractaten kommen sollten, wären EChD. wohl zufrieden, und hätten sie wegen deren Admision nichts zu difficultiren, sondern nebst ihnen zu sehen und sich zu bemühen, daß die Sache in der Güte zu aller Theile guten contento beigelegt werden möge. — Zena.
- Immunität.** 2. Wittbe zu Wege in puneto immunitatis. — Fiat renovatio, wann solche zuvor erwiesen wird, welche er produciren soll. — Blumenthal.
- Befehl.** 3. Befehl an Königsbruchen, den Herrn von Heyden zu desistiren, so lange er dar sein wird. — Zena.
- Magdeb. Garnison.** 4. Concept an Herrn Platen wegen Verpflegung der Magdeburgischen Garnison verlesen. 5.

779. Verjüngung. Cleve. 25 August. Eink. 29 August (8 September).

Ausf. u. Konz. o. II. in R. 21. 139.

Privileg der Dämmer vor Spandau. Materialien für den Festungsbau in Peiß.

25 Aug. Der Kurf. schickt ein Gesuch der sämtlichen Dämmer vor der Weste Spandau wegen ihres Privileg's oder Befreiung von Schüssen und allen Anpflichten mit dem Befehl, die Sache zu untersuchen und zu verordnen, daß diese Leute, „welche sonst nichts an Aekern oder andern Gütern besitzen“, bei ihrem Privileg geschützt werden. — P. S. an Platen. Präi. 20 (30) August. Ausf. aus R. 21. 120f. Zum Festungsbau

1) H. a. S. XII 91.

in Feiß werden große Materialien erfordert. Da die Anführung den Amtskunter- 25 Aug.
tanen allein zu schwer fallen dürfte und dieselben bei jegigem Mißwachs zugrunde
gerichtet würden, so möchte Platen dafür sorgen, daß man ihnen von den Kreissen
zu Hilfe käme und in Anschaffung dieser Materialien Erleichterung verschaffe. —
Relation. P.S. Cölln a/Σ., 27 August (6 September). Konz. gez. u. forr. v. Platen 6 Sept.
ebenda. Sie haben wegen Kreisfuhren an die Neumärktische Regierung geschrieben.
Über solche Fuhren ist bereits ein Streit zwischen den Ständen gewesen; die Stände
diesseits der Oder haben den neumärktischen und inkorporierten Kreissen opponiert
und erklärt, daß sie allein die Fuhren zu den in der Neumark gelegenen Festungen
tun müßten, wobei es auch bei einem Verhör im Geheimen Rat vor einigen Jahren
gelassen ist.

780. Relation von Lüben, Platen, Köppen. Cölln a/Σ. 15 (25) August.

Ausf. anß R. 9. S. S. 4. Konz. von Köppen in R. 21. 136 t.

Küdreise des Kurfürsten. Auftreten von Fieber. Münzconferenz mit den Ständen.
Aktenverfendung. Gesuch wegen Materialienhandels.

Auß der Verordnung an die Amtskammer haben sie die Absicht des Kurf. er- 25 Aug.
sehen, vom dortigen Hoflager aufzubrechen und sich wieder hierher zu wenden.
Sie wünschen Gottes Beistand für die Reise der ganzen kurfürstlichen Familie herbei.
„Diesigen Orts haben zwarten die Fieber zimlich ümb sich gegriffen, es ist aber
keine malignitas dabey verspüret worden, viel weniger höret man, Gott Lob, von
einiger Contagion.“ Sonst nichts Besonderes. Für die Conferenz über das Münz-
wesen mit den Ständen hat der Termin hinausgeschoben werden müssen, weil diese
zum Teil weit entseffen sind. — Die Akten betr. den Abt zu Huhseburg haben sie
nach Frankfurt zu verschicken kein Bedenken getragen; sobald sie zurück, werden sie
das Urtheil einseenden. — Resolution. Cleve, 21 (31) August. Präf. 27 August 31 Aug.
(6 September). Ausf. u. Konz. gez. von Blumenthal ebenda. Kurf. bezieht sich auf
sein Reskript vom 1 (11) August (Nr. 770) und hofft, sie hätten nur einige, nicht
aber die gesamten Landstände verschrieben. — Ein Privileg auf einen Materialisten-
handel an Andreas Siemon zu erteilen, habe er Bedenken, da schon Materialisten
genug in Berlin vorhanden seien. Sie möchten ihn abweisen.

781. Protokoll. Cleve. 27 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Ein Project verlesen, so Heßen-Cassel aufsetzen lassen, was an den König
von Dememarf zu schreiben wegen des reformirten Predigers, so des Kronprinzen
künftige Gemahlin halten soll.

Refor-
miertes
Prediger.

2. Ein Schreiben von Chur-Pfalz verlesen in puncto des Wildfangs und daß
die Chur-Mayntzische Akirten im Anzuge wider ihn begriffen; bittet Müntz; ex
foedere. — An Chur-Mayntz zu schreiben, daß er von der Thätlichkeit abstecken möchte.

Wildfangs-
stelt.

Item an Chur-Pfalz zu schreiben, daß, ob J. Ebdn. wohl den von Warenhofs
hiebevor bei den Tractaten wenig consideriret, so wollten S C h D. dennoch an
Chur-Mayntz also schreiben, daß er abstecken möchte. — Herr Oberpräsident
will es angeben.

Kostenbe-
gleichung. 3. **ChD.** wollten 100 Ducaten vor die Kanzlei und 2000 Ducaten vor den Reichshofrath geben lassen, wann Sie wieder nach der Mark kommen würden. — Schwerin.

Refor-
mierter
Frediger. 4. Herr Oberpräsident hat auch ein Concept schon hiebevorn in der Sachen, davon no. 1. gedacht, aufsetzen lassen. Herr Zena meinet aber, man könnte es also ausfertigen, wie das Project, so Fagenstecher geschickt, lautete, und daß es also expediret werden möge.

Pommersche
Landstände. 5. Der hinterpommerschen Landstände Memorial verlesen, so der von Carnitz übergeben:

1) Reductio der Colbergischen Garnison auf 4 Compagnien; 2) Item der hohen Officierer und Stäbe. 3) Die Soldaten nicht mit Gelde, sondern mit Portion an gewissen Pfunden Brod und Fleisch zu [befriedigen]¹). 4) Einquartierung auf Lauenburg und Witauburg mit zu extendiren. 5) Ein quantum, wie viel sie das ganze Jahr geben sollen.

Noch ein ander Memorial verlesen: 1) Wegen der Landcreditoren. 2) Lauenburgische Stände, daß sie zu Bezahlung der Landkassen-Schulden mit zugezogen werden. 3) Daß der Appellation in des Major Kömnen Sachen nicht wollen deferiret werden. 4) Copie des Kanzlers Somnigen Klage contra die Ritterschaft, weswegen sie Proceß am Hofgericht zu verordnen bitten.

Holländische
Ein-
mischung. 6. Herzog Eberhard von Württemberg klaget über die Herren General-Staten wegen eines nachdenklichen Schreibens, so sie an die Fürstin zu Ostfriesland wegen Delegation und Evacuation der Lüneburgischen Völker abgehen lassen. — **ChD.** hätten gleichmäßige Sachen mit den Staten zu demeliren, also hätten Sie Bedenken, Sich darin zu gebrauchen; hielten aber davor, daß es bei dem Kaiser und dem Reich gesucht werden müßte. — Blumenthal. — Weizulegen auch das Schreiben, so Chur-Mainz in der Sachen abgehen lassen, und daß daher J. Obden solches daselbst suchen könnten.

Mülen-
bonds
Sache. 7. Herr von Müllendonck bittet, D. Holzbrinden, dem die advocatura auf ein Jahr unterjaget worden, zu verstaten, daß er ihm fernier bedienet sein möge, weil er sonst nicht in termino parat erscheinen könnte. — Fiat in dieser Sache. — Schwerin.

Cöllner
Patro-
natsrecht. 8. Rath zu Cöllen an der Spree prätendiren das jus vocandi pastorem an Lie. Frommen Stelle und bitten, sie desfalls zu hören. — **ChD.** hätten zwar die Nachricht, daß sie sich des unterfangen hätten; sie würden aber auch wissen, daß ihnen schon gungsam remonstriret, daß sie es nicht befugt und es ihnen unterjaget worden. — Schwerin.

782. Protokoll. Cleve. 30 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

Gnaden-
jahr. 1. Christen Ribbecks Wittib bittet das Gnadenjahr. — Fiat wegen der Hauptmannschaft bis zu Ende dieses Jahres. — Schwerin.

Genezerte. 2. Concept Antwortschreibens an Chur Pfalz verlesen in der Wildfangs-Sache, darinnen communiciret wird, was an Chur Mainz geschrieben worden. 3. Desgl. an Chur Mainz. 1. Desgl. Relation von demjenigen, was Frh. von Schwerin

1) Wort.: geben.

und Herr Blaspiel bei Pfalz-Neuburg in der Religionsfache negotiiret¹⁾. Frh. von Schwerin berichtet, wie er etwas aufgesetzt²⁾, darinnen er meinet, daß SChD. zuträglich sei, diesen Tractat mit Pfalz-Neuburg wegen eines Erbvergleichs zu schließen; desfalls er solches verleihe.

5. NB. An die Ambtskammer zu Berlin, daß sie alsofort alle Ställe in der Her-^{Marstall.} zogen Hause soll anrichten lassen, damit SChD. Pferde dar stehen können.

783. Verfügung. Cleve. 20 (30) August. Einf. 28 August st. v.

Auszf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 9. J. 114.

Vestattung des Joachim Ernst Seydel zum Rat. Erneute Klage Krummensee's.

Der Sohn des † Geheimen Rates Erasmus Seydel, Joachim Ernst, ist wegen 30 Aug. seiner gerühmten Geschicklichkeit und der von seinem Vater dem Kurfürsten und dessen Vater lange Zeit geleisteten Dienste zum Rat bestellt. Sie möchten ihm das vollzogene Vestattungspatent aushändigen und ihn vereidigen. Auch seine vielen in Frankreich und England verrichteten „peregrinationes“ werden gerühmt. Gehalt wird nicht erwähnt, er soll aber, wenn sich eine wirkliche Bedienung eröffnen sollte, dazu befördert werden. — P. S. Cleve, 21 (31) August. Präj. 27 August (6 September). 31 Aug. Ausz. aus R. 21. 136 t. Kurf. schickt eine abermalige Klage des Hauptmanns von Krummensee mit dem Grafen von Warrensbach. Sie möchten die Parteien vergleichen. (Nr. 770.)

784. Protokoll. Cleve. 31 August.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

1. Der von Elberfeld contra Königen. — Weil SChD. dem Beklagten König ^{Streitsache.} hiebevordr ausdrücklich andeuten lassen, daß er sich SChD. ihm zu gut ausgefertigten Verordnung nicht mißbrauchen und Supplicanten gebührend begegnen sollte, solches aber geklagter Maßen von ihm nicht observiret, so wird der Regierung hiemit befohlen, im Fall es sich geklagter Maßen verhält, nicht allein gebührende Bestrafung gegen den Beklagten zu verordnen, die eingegebene Schrift zurückzugeben und das also genannte protectorium aufzuheben, [sondern] auch wider den Advocatum, der die Schrift gemacht, gebühlich zu verfahren und denselben in die verdiente Strafe andern zum Exempel zu condemniren. — Schwerin.

2. Wegen der Einrichtung seind SChD. zufrieden. Ad 1) betrifft die Ein-^{Preussische} richtung der preussischen Recise; ist Herrn Meindersen zu expediren gegeben. ^{Aktise.}

3. Droß Ledeburs und D. Beyers Relation verlesen betreffend die Inter-^{Bremische} position zwischen der Stadt Bremen und dem königl. schwedischen Feldherren Graf ^{Unruhe.} Wrangeln. — R e p o n a t u r.

4. Neumärkische Ambtskammer schläget vor einige zum Landreutterdienst zu ^{Landreutter-} Königsberg. — Fiat, Moritz Wenten. — Schwerin. ^{dienst.}

1) Auszug bei Lehmann, Preußen und die kathol. Kirche I, 201f. Die Notiz: „Lectum in consilio“ etc. ist nicht von Meinders', sondern von Sturms Hand. Gleichzeitig wurde verlesen eine Antwort auf der clevischen Regierung Bedenken wegen des Erbvergleichs. Am 1 September in der Regierung verlesen in Gegenwart Schwerins. Das Konzept ist nicht von Meinders, sondern von Sturm. R. 34. 155 t. Rgl. II. A. XI, 760f.

2) N. a. L. XI, 762 n.

Derenburg-
sche Sache.

5. Herr Raden und Grote berichten wegen der Pfandschaft Derenburg, so der von Welsheim besitzet. — Fiat ein Befehl an die Commissarien, und daß der Advocatus fisci die Sache vor ihn instruiren sollte; Nachricht würde er von Herrn Raden und Groten bekommen. Fiat citatio an Welsheim, coram istis commissariis zu erscheinen. — Schwerin.

Prozeß-
tassation.

6. Die Oberstallmeisterin Borgsdorffin bittet den Prozeß des von Kalenberges wider ihren Sohn in puncto stupri zu cassiren. — Weil EChD. Dero Rätthe Bedenken begehren, ob ihre exceptio fori Statt haben könne, so wird sie sich gedulden, zumalen doch der Arrest schon längst aufgehoben. — Schwerin.

Be-
förderung.

7. Fabian von Lehndorf bittet, [ihn] vermöge erteilter Concessjion zum Ober-appellationgerichtsrath bei vorstehender Veränderung zu befördern. — Sollen ihre unmaßgebige Gedanken einschicken; daß EChD. Sich erinnerten, was Sie diesem versprochen, und ließen Sie es dabei bleiben. — Schwerin.

31 Aug.

785. Resolution vom 31 August in Nr. 780.

786. Protokoll. Cleve. 1 September.

Anwesend: Der Kurfürst, Fürst von Nassau, Schwerin, Blaspiel, D. Jüng.

Zweyter
Juris-
diction.

1. 2. Herr D. Jüng referiret in der Sostischen Sache. Erst habe sich der Jurisdiction mixti et meri imperii angemacht. — Herr D. Jüng soll diese Relation kürz-lich in Schrifften eingeben.

Es soll zwischen Herrn D. Jüngingen und einigen anderen Rätthen und dann dem reformirten Pfarrer und dem Richter Conferenz gehalten werden. 3.

787. Verfügung. Cleve. 1 September. Präj. 27 August (6 September).

Ausf. aus R. 21. 66.

Verbleiben der Neustadt Brandenburg beim Havelländischen Kreise.

1 Sept.

Kurf. sendet ein Gesuch der Prälaten und Ritterschaft des Havelländischen Kreises, es möchte die Neue Stadt Brandenburg „von ihrem corpore nicht separiret“ werden. Da dies der Billigkeit gemäß sei, so möchten sie die Stadt bei dem Kreise bleiben lassen und keine Veränderung, die nur Verwirrung und Inconvenientien nach sich ziehen würde, machen, den Zauchischen Kreis aber anweisen, daß er dem Abschiede von 1656 gemäß sich bei dem corpus der Städte angeben und dort „billigmäßiger Sublevation und Moderation gewärtig“ sein solle.

788. Relation von Lüben, Platen, Süppen. Cöln a/E. 22 Aug. (1 Sept.).

Ausf. aus R. 21. 1364.

Rechtsklage wider den Kammerjunker von Burgsdorf. Schädlichkeit fremder Münzsorten im Lande. Jurisdiction des Verweisers von Croffen beanstandet. Bier-schautsprivileg.

1 Sept.

EChD. gnädigstes Dekret, so Dieselbe auf Sabinen Elisabeth von Mahlenberg, geborne Kochanin und deren Tochter unterthänigstes Suppliciren und Klagen wider Deroelben Cammerjunker Berndt Hildebrandt von Burgsdorf ertheilet, haben wir mit unterthänigster Reuerenz empfangen. Wie nun EChD. uns darinnen quädigst anbefohlen, unsern unterthänigsten Bericht, an welchen Ort wir vermeinten, daß der von Burgsdorf solcher gesagten Schwängerung halber zu belangen sei,

einzuschicken, so haben wir nach Befehung dessen, was so wohl die Klägerin als der 1 Sept.
 Beklagte bei CChD., Dero Consistorio und uns eingewendet, befunden, daß die
 Klägerin forum delicti, der Beklagte aber forum domicilii vor sich anzichen. Forum
 delicti betreffende können wir nicht sehen, wie ex hoc capite der Beklagte sollte
 schuldig sein, vor dem hiesigen Consistorio zu stehen; dann daß allein ratione com-
 missi delicti privati, dergleichen dieses stuprum ist, niemand an den Ort stehen müßte,
 wenn er nicht dafelbst angetroffen wird, sondern in foro domicilii zu belangen sei,
 ist außer Zweifel. Was das forum domicilii, darauf sich Beklagter beruget, au-
 reichet, ob schon klagende Wittib repliciret, daß des Beklagten Mutter noch in den
 Gütern sei und er noch zur Zeit kein beständiges domicilium in der Neumark habe,
 so hätte er doch zum wenigsten domicilium oder forum originis anzuziehen, zumal
 er sich igo dafelbst aufhält, es wäre dann, daß bei CChD. der von Burgsdorf noch
 in wirklichen Diensten als Kammer=Junter stünde. Denn gleichwie kein Zweifel
 ist, daß alle CChD. Hofbediente in Matrimonial=Sachen Dero hiesigen Consistorio
 unterworfen sein, und also dieses forum dem foro domicilii accumuliret wird, wie die
 Jurisconsulti reden, so möchte die Klägerin fürwenden, daß ihr die electio fori zusiehe,
 wo sie ihre Klage anstellen wollte. — Resolution. Cleve, 28 August (7 September). 7 Sept.
 Eink. 3 (13) September. Ausf. wie oben. B. ist zwar „Unser Kammer=Junter nicht,
 sondern er ist, umb Unserer Gemahlin Vbden. in solcher Qualität aufzuwarten, nach-
 gezogen. Aber ob er gleich Unser Kammerjunter wäre, so stünde er doch auch nicht
 vor Unser Consistorium, sondern vor Unserm Ober Kämmerern, als welchen die
 Cognition über alle delicta, so von dergleichen Unserm Kammerjunkern und Be-
 dienten geschehen, zukommt“. Die Klägerin sei zu bescheiden, daß, weil er sich
 nicht verstehen wollte, vor dem Consistorio zu Cöln zu erscheinen, auch dazu nicht
 schuldig wäre, sie denselben vor der neumärkischen Regierung belangen müsse. —
 P. S. 2. Ausf. u. Konz. gez. von Köppen in R. 9. S. 8. 4. Sie senden ein Bitt-
 gesuch der Städte Croffen und Züllichau, worin sie sich beschweren, daß bei ihnen
 die Commerciën „ganz fallen wollen“, weil im Lande verboten ist, die schleißchen,
 österrreichischen und polnischen Münzsorten nach dem im Oberächsischen Kreiße
 devaluirten Wert allein anzunehmen und nicht höher auszugeben. Sie bitten
 daher, „daß die polnische und schleißche Münzsorten sie an andere, weil der Münz=
 arrendator Gülli ihnen keine gemünzte 3 Gr. 3 Pf.=Stücke in solchem Werth will
 zukommen lassen noch auch mit einigem Reichsgelde diese Ortter vorziehet, unauß-
 gedringen begeben, die übrigen Sorten aber, insonderheit die vor anno 1655 geprägt,
 auch die kaiserliche alte Münze in altem Werth zu nehmen freigelassen werden möge“.
 Sie wollen über diese Bittschrift am 28 hujus (7 Sept.) mit den Ständen gleichfalls
 beraten. — P. S. Konz. gez. v. Köppen aus R. 45. 27. Sie senden eine Beschwerde
 des Bürgermeisters Elias Textor zu Croffen über den Verweiser von der Marwitz
 und Bitte, von dessen Jurisdiction erimirt und von der neumärkischen Regierung
 zu Cüstrin belangt zu werden. Wegen des privilegium fori stellen sie dem sturf.
 eine gnädige Resolution anheim. Um aber solche Klagen um so viel eher zu ver-
 hüten, halten sie dafür, daß, wie die Bürger in prima instantia vor dem Rat belangt
 werden, so hätten auch die „membra des Raths“ dergleichen zu genießen, wie denn
 allenthalben „die Raths=Verwandten ihr forum in erster Instanz coram senatu
 haben“. Wenn dann von Ratsabschieden an den Verweiser appellirt werde und

7 Sept. der Appellat die Exceptio suspecti iudicis vorwenden und beweisen könnte, so stände ihm solches frei. — Resolution. P. S. Cleve, 28 August (7 September). Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. v. Jena wie oben. Ist damit zufrieden, schickt das Gesuch zurück; der Supplicant soll in erster Instanz sein forum vor Bürgermeister und Rat dajelbst haben und, wenn von des Rats Abschiede an den Verweser appelliert würde und er alsdann die exceptio beweisen könnte, so habe er sich dann an die neumärkische Regierung zu wenden. — Relation. P. S. 5 Ausf. aus R. 21. 124. Sie senden ein Gesuch des Conrad Bürger, Artilleriewagenmeister und vieljähriger Bürger zu Potsdam, um ein Privileg allerhand Biere gegen Erlegung des Zolls dahin zu holen und zu verschänken, für sich und seinen Sohn.

789. Protokoll. Cleve. 3 September.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Gansstein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

Bremische
Unruhe.

1. Droß Ledeburs und D. Beyers Relation vorgetragen. — Sie sollten sehen, ob sich die Bremer darzu verstehen wollten, entweder semel pro semper oder alle Jahr ein Gewisses zu geben, und alsdann wollten Sie darüber garantiren, welches dann auch bei dem Reiche zu suchen wäre¹).

Desgl.

2. E C h D. hätten Sich interponiret in der Sache, hofften, es sollte noch zur gütlichen [Handlung] kommen; es stände aber dem Reiche frei, würde auch dem Kaiser anheimgestellt, was sie darinnen thun wollten. E C h D. würden nichts thun, was contra Instrumentum pacis wäre; dem wollten Sie Sich auch nicht entziehen.

NB. Daß [sic] an E C h D. berichtet hätten, [daß sic] noch nicht Resolution erhalten, zweifelten nicht, E C h D. würden sehen, daß [das] Instrumentum pacis beobachtet würde, und so lange die vorgehenden nicht votiret, würden sie auch nicht eher [sich] auslassen²), bis die anderen sich categorice ausgelassen. Sollten sie sich aber interim herausgelassen haben, sollten sie sagen, daß E C h D. das³), so Sie Instrumento pacis zu thun schuldig, thun würden. Was andere Stände thun würden, dessen würden E C h D. Sich nicht entziehen. — E C h D.

Weil E C h D. sehen, so sollten sie mit den Bremern reden, ob sie etwas Geld pp., ut supra no. 1.

790. Protokoll. Cleve. 6 September.

Abchrift des Orig.-Protokolls von der Hand Sturms⁴) aus R. 131. K. 301. Q. 2.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Nassau, Gansstein, Blumenthal, Jena, Riebenheim, Eitel, Büchtenbruch, D. Bachman, D. Steinberger, D. Jüng, D. Hase.

1) H. N. XII, 92.

2) In der Vorlage: „wären sie auch nicht eher auslassen“. 3) Vorl.: „sich den“.

4) Gedruckt a. a. S. XI, 754 ff. mit unrichtigem Datum und mit Ausnahme des ersten Abjages. Dies Protokoll liegt als Originalprotokoll und in Abchrift, beide von der Hand des Protokollführers Sturm, an der oben angegebenen Stelle vor. Das Originalprotokoll ist diesem Drucke nicht zugrunde gelegt, sondern es empfahl sich, wegen der etwas eingehender stilisirten Ausführungen die Abchrift zu nehmen, welche sachlich nicht abweicht, zimal der Abdruck in den H. N. nicht vollständig ist. Die Eingabe Schwerins, Blaspiels und Meinders' vom 6 August (a. a. S. 753 f.) ist dagegen mit Bezug auf die kurfürstliche Erklärung vom 8 August (758, Lehmann a. a. S. 200) wohl richtig datiert worden. Die Denkschrift

EC h D. haben wir ein supplicatum¹⁾ des H. Oberpräsidentens Freiherrens von Schwerin, H. Blaspiels und H. Meindersen abzulesen gegeben, darinnen sie bitten, weil EC h D. sie gnädigst deputiret, daß sie mit den pfälz-neuburgischen Rätthen in der Jülichischen Successions-Sache wie auch in puncto religionis tractiren sollten, sie solches auch bis zum Schluß treulich verrichtet, nun aber unterschiedliche Censuren von einem und andern desjals ergingen, daß dahero EC h D. nochmals alle Dero Rätthe darüber vernehmen wollten, ob sie etwas darbei zu erinnern hätten; und da sie nichts dargegen einzubringen hätten, daß EC h D. obbenamute Dero deputirte Rätthe wider alle solche unzeitige Censuren und Auflagen schützen wollten.

Pfalz-Neuburgischer Erbvergl.

Als nun jothanes supplicatum abgelesen, haben EC h D. gesagt, wie daß Sie aus erheblichen Ursachen dieses Werk und Handlung getrieben und den deputirten Rätthen, solches zu befördern, befohlen; und sollte demnach jedweder von den anwesenden Rätthen seine Meinung und was er noch darbei zu erinnern hätte, sagen, wann es würde abgelesen sein.

H. v. Jena erinnerte in antecessum: Weil in supplicato gesagt würde, daß EC h D. in Preußen vor einigen Jahren solche Resolution genommen, wäre solches daher geschehen, weil H. Blaspiel einen Vergleich mit einem Abriß in Preußen geschicket, wie viel nämlich EC h D. an Landen noch bekommen müßten, wann der Vergleich geschehen sollte; und hätte er gemeinet, daß nach solchem Abriß hätte der Vergleich gemacht werden sollen. Was aber sonst gemeldet würde, daß unterschiedliche harte Censuren dieser Handlung wegen über sie ergangen, da möchten sie sagen, auf wen sie es meineten, derjenige müßte es dann verantworten.

Hierauf haben EC h D. befohlen, den Erbvergleich in der Jülichischen Successions-Sache abzulesen, welches auch geschehen.

Worau EC h D. zu Jüest Moriken N. G. sagten, ob Sie etwas bei diesen Vergleich zu erinnern hätten. Me: Wißte nicht anders, als daß die

„Ursachen und Motiven“ (gedr. Lehmann, 202ff.) ist zwar von Meinders geschrieben, rührt aber, wie U. N. 762 angeführt wird, scheinend doch wohl von Schwerin her, der sie vielleicht diktirt hat; es sind Konzept und Abschrift vorhanden; im ersteren ist sehr viel corrigirt. Das Schreiben Schwerins vom 8 September (aus R. 31. 155 t) ist eigenhändig; er sagt darin allerdings nicht, die von mir aufgesetzte rationes, sondern: „Wehr aber gutt, das EC h D. nochmal gnädigst belieben wolten die aufgesetzte rationes, worümb der Vergleich gemacht, durchzulesen.“ Das Schreiben ist ein eigenhändiges Handschreiben, datirt Cleve, den 8 Sept. 1666 und adressirt: „A Son Altesse Electorale Monseigneur.“ Nach Nr. 794 hat der Kurfürst am 8 September zwei Postskripte einer Verfügung nach Berlin gezeichnet, und war danach also in Cleve anwesend. Die nächste Sitzung mit den Geheimen Räten fand aber erst, laut Nr. 796, am 13 September statt. Nach Wörner, Staatsverträge, 288 ff. sind die Erbvergleiche am 9 September, nach Nr. 810 unten erst am 25 September vom Kurfürsten unterzeichnet worden.

1) Vom 6 August. S. die vorige Nummerung.

Olevische Regierung vor weniger Zeit ihr Bedenken schriftlich eingegeben hätte. E. Ch. D. replicirten: Was die Regierung damals berichtet, solches wüßten E. Ch. D. wohl, Sie hätten es auch bei diesem Vergleich attendiren und darnach einrichten lassen.

J. J. D. zu Anhalt sagten: Diese Sache wäre schon öfters im Rath vorgewesen, und wüßten Sie, daß E. Ch. D. es den Deputirten also abzuhandeln befohlen hätten.

J. J. G. Fürst Moritz zu Nassau: Er hätte gemeinet, daß E. Ch. D. noch Ravenstein bekommen sollten, und dessen würde nichts gedacht.

H. von Canstein: Gleichwie dieses eine Sache von hoher Importanz wäre, also hätte er, daß, was er sowohl gegen E. Ch. D. als auch im consilio gesagt, nicht übel anzudeuten. Es wäre nicht, andere zu censuriren oder jemanden zu taxiren geschehen, sondern seinen Pflichten ein Gnügen zu thun. Dann weil man gesagt, daß so eine große Ungleichheit zwischen den Länden, so E. Ch. D., und die, welche Pfalz-Neuburg bekommen, wäre, und E. Ch. D. gleichwohl nichts dargegen empfangen, so könnten E. Ch. D. es nicht übel nehmen, daß er es erinnert. Weil nun alle Bedenken, so man hierbei haben könnte, E. Ch. D. so mündlich als schriftlich wären vorgetragen worden, E. Ch. D. aber dieselbe der Erheblichkeit nicht finden, Sie auch über das noch einige geheime rationes haben, warumb Sie diesen Vergleich schließen, zudem auch Dero Rätthe, so Sie zu diesem Tractat gebraucht, Treue, Devotion und Dexterität bekant wäre, so hätte er weiter nichts zu erinnern, als daß er wünschte, daß es zu des churf. Hauses Anjnahmen, Dero sämmtlichen Länden Ruhe und Wohlstand gereichen möge.

Freiherr von Blumenthal: Er wüßte nichts darbei zu erinnern, hoffte auch, daß die hierzu committirte Rätthe in dieser Sache nichts würden gethan haben, als was E. Ch. D. ihnen befohlen. So wäre auch die Sache hiebevör unterschiedlich im Rathe vorgekommen und resolviret worden.

H. von Jena: E. Ch. D. wüßten, daß die Sache wegen des Erbvergleichs im Rath nie vorgekommen als neulich einmal und iho. Und weil er dahero keine Information darvon hätte, auch ohne derselben sein Bedenken nicht geben könnte, zudem auch E. Ch. D. noch geheime Ursachen hätten, so wünschte er, gleichwie H. von Canstein, daß es zu E. Ch. D. und Dero Länden Besten gereichen möge.

H. von Kievenheim: Weil es eine Sache von großer Importanz, würde gut sein, daß ein jeder das Wert noch vor sich a part lese und seine Meinung abstatte.

H. von Eifel vermeinet, weil gleichwohl nicht ohne, daß eine ziemliche Inegalität zwischen den Länden wäre, daß es in der Olevischen Regierung noch einmal möchte abgelesen und ponderiret werden.

H. v. Hüchtenbruch: Weil er nur neulich in den Clevischen Regierungsrath wäre recepiret worden, wäre ihm die Sache unbekannt und könne daher von dem Bedenken nicht geben. So viel aber der Frhr. von Schwerin und H. Meinders neulich in der Clevischen Regierung angeführet und remonstriret hätten, so hielt er für gut, den Vergleich zu treffen, aber wie und auf was Weise derselbe einzurichten, davon könne er aus Mangel der Information nicht sagen; hätte aber allzeit von einer großen Inäqualität der Landen gehört und daß Ravenstein, Winmenthal etc. EChD. noch zugeleget werden müßten.

H. D. Bachman. Die Erbvereinigung fände jedermann gut, den modum aber, wie solche einzurichten, davon hätten sie erst vor 14 Tagen gehört, hätten auch damals ihre Erinnerung gethan. Hätte sonst gemeinet, daß von dem Fürstenthum Berge noch etwas hätte gegeben oder abgetreten werden sollen, damit desto bessere Proportion getroffen würde. Weil aber EChD. wichtige und verborgene Ursachen haben, auch die committirten Rätthe solchen Vergleich sonder Zweifel EChD. Willen und Befehl gemäß werden eingerichtet haben, also wünschte er glücklichen Success und¹⁾ alles daraus verhoffende Wohlergehen vor Herrschaft und Unterthanen. Stellte EChD. anheim, ob Sie der Regierung Bedenken à part noch einmal darüber vernehmen wollten.

H. D. Steinberger: Als EChD. ihnen das Project des Erbvergleichs lassen zustellen, hätten sie den Tractat de anno 1614 nachgesehen und gemeinet, ob selbiger zum Fundament genommen werden möchte. Weil aber EChD. sagen lassen, daß Sie Ihre absonderliche Ursachen hätten, warum Sie diesen Vergleich iso schließen wollten, so hätte er nichts zu erinnern. Wegen der Reichssteuern, ob nicht Ravensberg von Jülich abgenommen und den Clevischen Landen mit beigeleget werden möchte zu ihrer Sublevation? In collatione der geistlichen Beneficien, ob nicht eine Specification der Beneficien, so conferiret werden sollen, zu extradiren wäre?

H. D. Ffing: Wann sie die rationes, so der Freiherr von Schwerin ihnen neulich eröffnet, vorher gewußt hätten, würden sie (die Regierung) ein anderes Bedenken neulich an EChD. eingegeben haben. Hätte sonst gemeinet, was anno 1614 geschlossen, daß daraus die nächste Qualität dieses Vergleichs hätte genommen werden sollen; weil aber EChD. andere wichtige Ursachen hätten, so wüßte er auch nichts weiter zu erinnern. Was den turnum belanget, würde es besser gewesen sein, wann EChD. es allein behalten und der Papst nichts zu sagen hätte. Hom wegen des Contingents, wann Ravensberg mit zu Cleve contribuirte, würde es um so viel Erleichterung haben.

1) Von „und—Unterthanen“ fehlt U.-M.

H. D. Haje: Hätte nichts zu erinnern, als daß die Theilung sehr unequal wäre; weil aber EChD. Ihre absonderliche rationes hätten, so acquiescirte er billig eum appenso voto.

Sierauf sagten EChD.: Das Meiste und Vornehmste, so sie erinnert hätten, wäre die Inequalität. Sie hätten es aber gnau untersuchen lassen, und belieben sich die Einkünften deßjalls auf ein 4000 Rthlr., so der Herr Pfalzgraf mehr hätte. Nun wäre die Frage, ob ümb solcher 4000 Thlr. willen der Erbvergleich zu unterlassen oder zu retardiren.

Man hätte auch gesagt, warum EChD. eben diesen Vergleich erblich treffen wollten? Allein Sie hätten darzu gnugsame Ursache: Es hätte der Herr von Gent¹⁾ einmals ausdrücklich gesagt, wie die Staten nicht zugeben könnten, daß Ein Herr die Länder allesammt allein besäße. So hätten EChD. auch gedacht, daß Sie diese Sache allein nicht ausführen und die Länder alleine bekommen könnten, und dieses wegen der Jaloujie der Nachbarn, welche EChD. eher wehren als darzu helfen würden. Daher EChD. gesucht, Sich in der Güte zu vergleichen.

Was wegen der Beneficien erwähnet, wäre es bishero geschehen, daß sie meistens in EChD. turno vacant worden, und könnte man sehen, ob es dahin zu bringen.

6 Sept. 791. Relation vom 6 September in Nr. 779.

792. Protokoll. Cleve. 7 September.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Caspar Dornjefs Bericht verlesen, wie viel in der Grafschaft Mark an Contribution zu viel angeschlagen worden. — Hüchtenbruch und D. Peil sollen mit einem Amte die Commission vornehmen.
2. Joachim Belzer bittet Consens eines staufrecesses zwischen seinem Pupillen Annuß von Kröchern und Generallicutenant Stammenbergen. — Weil EChD. nicht zweifeln, es würde zu des Unmündigen Besten sein, so sollten sie den Consens ertheilen. — Jena.
3. (Geheimratsbericht vom 1 September. — Schwerin. — Nr. 788).
4. Hinterpommerischer Regierung Bericht verlesen wegen Burgermeister Tinäi und D. Neßen und des Amsterdamißchen Kaufmanns, welcher zu Colberg so übel tractiret und geschlagen worden. Item des Hofrichters Strockausen Bericht in eadem causa.

Rescribatur an die Regierung: EChD. ließen es bei Ihrer Verordnung vom 9 Augusti (Nr. 767,5) bewenden, daß der Advocatus fisci wider diejenigen agiren sollte. An Strockausen: Wie EChD. anfangs wohl gesehen, daß das Hofgericht EChD. zustehendes Recht in Acht genommen und nichts anders verfügt, als was Recht wäre, also hätten sie es aus seiner Relation ißo noch mehr vernommen, befehlen ißo auch der Regierung, daß der Advocatus fisci die Sache treiben sollte. — Schwerin.

1) H. a. S. 758.

5. Geheinde Rätthe¹⁾ intercediren vor einen Schneider zu Werbetau pro remittenda relegatione, weil er Haus und Hof, Weib und Kind dar hat. — Fiat. — *Inter- session.*
6. (Geheimtatsbericht vom 1 September. — I d e m. — Nr. 788.) *Juris- diction.*
7. Ledeburs und D. Beners Relation wegen der bremischen Tractaten vorgetragen. *Bremische Unruhe.*
8. 9. Halberstädtische Stände bitten Confirmation eines Vergleichs, den sie mit den Egelschen der Beistener halber angesetzt. — Hauptmann solle es durchsehen, ob er etwas dargegen zu sagen hätte, so wollen SChD. es confirmiren. — Dona. *Halber- städter Gesuch.*
10. Resolution vor den pommerischen Deputirten Marißen verlesen. *Resolution.*
11. Der dänische Secretarius hat den Tractat von Herru Mefelden unterschrieben eingebracht, so hiebevör zwischen SChD. und Demmemark verabredet worden. Stoßet sich noch wegen der Generalen Commendo. *Dänischer Vertrag.*
12. Rindische Regierung soll berichten, was in der Sachen vorgegangen. — Schwerin. *Rindischer Bericht.*
13. Ein Schreiben an den König von Frankreich verlesen wegen Mr. Borez, der einen Comte de Ville Franck in Frankreich erstochen. *Er mordung.*
14. Matthes Sellin, Pastor aus den Ampt Colbag, contra Frank von Pahlen. — Remittatur an die pommerische Regierung, und daß Frank Pahl mit einem Gegenbericht einkommen, und daserne es sich so verhielte, daß er so unruhig, so sollten sie wider ihn durch den Fiscal agiren lassen. *Fiscalischer Prozeß.*
793. Resolutionen vom 7 September in Nr. 788. 7 Sept.

794. Verfügung. Cleve. 7 September. Eint. 3 (13) September.

Ausf. u. Konz. gez. von Canlein in R. 9. S. S. 4.

Berwirrte Münzverhältnisse in Croffen. Klagen und Beschwerden über die Einquartierung.

Der Bericht der Räte über das Bittgesuch des Rats zu Croffen (Nr. 788) hat den Kurf. bewogen an den Münzarrendator Gilli laut Beilage zu restituieren. Sie möchten dem Croffener Rat deshalb Bescheid erteilen. Auch möchten sie demnächst mit den Ständen diese „Croffenische Münz-confusiones“ überlegen und berichten. Es heißt in der Antwort an Gilli, die Stadt Croffen habe sich beschwert, „daß Du sie weder mit Reichs-Münze versiehst noch auch die alldort geprägte 4 Groschenstücke vor 3 Gr. 3 Pf. ausgeben wollest“. Da der Kurf. nicht leiden könne, daß die Untertanen durch die auf G.s Anhalten erfolgte Herabsetzung der polnischen, öster reichischen und schlesischen Münzsorten Geldmangel litten und der stummerzien mit den Benachbarten entraten müßten, so möchte er auf Remedierung der Klagen bedacht sein oder er, der Kurf., müßte darin andere Vorsehung tun. — P. S. Cleve, 8 September. Eintommen 3 (13) September, Ausf. aus R. 53. 17. Kurf. schickt eine Klage der Altmärkischen Städte wegen der Einquartierung. Da er ihnen soviel als möglich gern geholfen sehen möchte, so möchten sie darauf bedacht sein, ihnen einige Erleichterung zu geben. — P. S. Cleve, 8 September. Ausf. aus R. 21. 25 e 1. Schickt eine Beschwerde des Kreis- und Reise-stellenscheibers Peter Franz

1) Fehlt.

7 Sept. Cautius wegen der Einquartierung mit dem Befehl, da derselbe gleich andern kurf. „Bedienten“ betrachtet werden muß, um so mehr, weil er dort nicht zugegen und feind Nahrung oder ein anderes Gewerbe betreibt, sondern bloß seine Dienste bei ihm versieht, es so einzurichten, daß, wenn er nicht gänzlich von der Einquartierung befreit sein könnte, „ihme hinfüro nicht mehr als einer eingelegt, er also für andere nicht graviret, das Haus nicht ferner wüste stehen, sondern bezogen und dergestalt beibehalten werden möge“.

795. Relation von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/S. 28 August (7 September). Präf. 13 September.

Ausf. aus R. 21. 66. Konz. von Köppen in R. 21. 136t.

Erzesse des Prälaten zu Huhnsburg. Kreiszugehörigkeit der Neustadt Brandenburg. Verhör zwischen Crummensee und Warrensbad. Münzkonferenz. Militärische Verpflegungsgelder. Erlassung einer Beihilfe zum Festungsbau in Peitz und von der Kontribution. Bernauer Biergrofchen. Fremde Kriegsdienste. Landreiterdienst.

7 Sept. Sie senden das Urtheil der Juristenfakultät zu Frankfurt a/D. in Sachen der vor der Regierung zu Halberstadt geklagten Erzesse des Prälaten zu Huhnsburg samt den Entscheidungsgründen. Die Akten haben sie nach Wunsch des Kurf. behalten, sind aber bereit sie nach Halberstadt zurückzuschicken. Im übrigen berichten sie über den Streit zwischen dem Havelländischen und Zauchischen Kreise wegen des Beitrags der Neustadt Brandenburg, daß im Verhör verabschiedet ist, daß die Stadt bei dem ersteren bisher gestanden, dieser also in possessione sei; da der letztere sich auf einen 1629 gegebenen Bescheid bezogen, darin erkannt sein solle, daß die Stadt zwar zum Zauchischen Kreise gehöre, aber damals ex certa causa zum Havelländischen gelegt sei, so ist dem Zauchischen aufgegeben, jenen Abschied im Original vorzubringen. Da nun die Havelländische Ritterschaft sich beschwert habe, daß ihr Abschied von 1656 übergangen sei, so ist ihnen darauf die beigegebene Deklaration gegeben, so daß kein Teil sich zu beschweren Ursache habe. — In der Streitfache zwischen dem Grafen von Warrensbad und dem kurf. Hauptmann v. Crummensee sei der morgige Tag schon zum Verhör angeetzt, ehe des Kurf. anderweiter Befehl einkam (Nr. 783). Wenn beide Teile erscheinen, soll dieser befolgt werden. — Heute haben sie mit den Deputirten der Stände der Mittel- und Neumark wegen des Münzwezens eine Konferenz gehabt; sie haben sich aber noch auf nichts Hauptsächliches herauslassen wollen, sondern Bedenkzeit bis morgen begehrt. Der Münzarrendator Billi, den sie beschieden, hat gestern abgeschrieben und sich entschuldigt, daß er nicht abkommen könnte, was sie ihm verwiesen und zurückgeschrieben, es gebühre sich, daß er sich einstelle. — P. S. Konzept v. U. aus R. 24. G. G. 1. Fas. 6. Sie senden ein Schreiben des Rüstzen Radzivil und ein weiteres des Obristen Kanig wegen der in der Grafschaft Mark von ihm und von dem Obristleutnant Blof zuviel gegebenen Gelder und deren Restitution, und erwarten des Kurf. Befehl. — P. S. 3 von

8 Sept. Löben, Platen, Köppen. Cölln a/S., 29 August (8 September). Präf. 13 September. Ausf. u. Konz. v. U. in R. 21. 120f. Die Mann- und Ritterschaft des Cotbusischen Reichsbundes bittet, sie aus erheblichen Ursachen von der Beihilfe zur Reparation des Festungsbaues zu Peitz zu verschonen oder die interessirten Städte sich mit betheiligten zu lassen. Resolution P. S. Cleve, 4 (14) September. Eint. 10 (20) Sep-

tember. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Hält es für billig, daß die interessier- 7 Sept.
ten Städte der Ritterschaft zu Hilfe kommen. — Relation. P. S. 4. Ausf. aus R. 56. 9.
Sie senden ein „klägliches und wehmütiges“ Supplikat der Mann- und Ritterschaft
des Gotbuischen Kreises wegen des ihnen durch Hagelschaden, Mißwachs und Ein-
äschierung einiger Dörfer widerfahrenen großen Unglücks, in dem sie um Erlaß des
Kontributionskontingents für einige Zeit bitten. — Resolution. P. S. Cleve,
4 (14) Sept. Einkommen 10 (20) Sept. Ausf. u. Konz. gez. u. torr. v. Schwerin 14 Sept.
ebenda. Da die Kontributionsgelder „zu Unterhalt der Militie“ bestimmt seien,
so möchten sie jene bescheiden, daß ihnen zur Beibringung ihres Kontingents von
ihren commembris etwas abgenommen werde, wozu sie ihnen assistieren möchten.
— P. S. 5. Ausf. aus R. 21. 12a. Sie senden eine Beschwerde von Rat und Bürger-
schaft zu Bernau über die Bauern der Umgegend (des Orts daherumb), „die von
dannen Bier umb Lohn nach andern Orten zur Präjudiz der Bürger verführen,
da doch dieselbe vor ihre Pferde nach der Anlage der Contribution, weil sonst alles
nicht zureichen will, gern [etwas] entrichten und das Bier eben umb dasjenige,
was die Bauern nehmen, verführen wollen“. Sie bitten, daß von jedem „der aus-
wärtigen Verführer ihres Stadtbieres“ ein Silbergroschen zur Erleichterung ihrer
fast unerträglichen Kontribution zur Kontributionskasse erlegt oder „daß die Bier-
führen umbs Lohn ihren Bürgern, welche contribuiren müssen, gelassen werden
möchten“. Wenn dies auch wenig ausmache und „das onus der Contribution da-
durch von den Bürgern auf frembde gewandt und dieselbe dadurch Bier aus der
Stadt zu holen abgeschredet werden möchten“, so besätworten sie die Bewilligung. —
Resolution. P. S. Cleve, 4 (14) September. Einf. 10 (20) September. Ausf. u. 14 Sept.
Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Surf. sendet die Bittschrift von Rat und Bürgerschaft
zu Bernau zurück und ist zufrieden, daß „jedweder fremde Zuhmann, so aus Bernau
Bier abhole, vor jedwedem Tas einen Groschen zur Contributionskasse erlegen
solle, worbei ihr aber die Supplicanten erinnern kömmt, wann hierdurch das Bier
zurückbliebe und nicht abgeholt würde, ihnen dadurch mehr Schadens als durch
Erlegung solchen Groschens Nutzen zuwachsen kömte“. — Relation. P. S. Ausf.
aus R. 9. A. 20. Bogislans Leist, gewesener Kapitän im Schmiedischen Regiment,
bittet nach der Reduktion sein Glück anderswo suchen zu dürfen. — Resolution.
Cleve, 4 (14) September. P. S. Einf. 10 (20) September. Ausf. aus R. 21. 136 i. 14 Sept.
Konz. gez. v. Schwerin wie oben. Einverstanden, nur soll er einen Revers ausstellen,
daß er sich zukünftig auf erlassene Wokatorien einstellen wolle. — Relation. P. S. S.
Ausf. aus R. 42. 77. Der Schreiber des Wizekanzlers von Mahden, Christian Bener,
hat eine Exspektanz auf einen Dienst produziert. Da nun der Landreuterdienst
zu Königsberg i. N. vakant, so bittet er um dessen Übertragung, zumal es eine Ex-
spektanz auf einen Dienst ist, auf welchen noch keiner exspektiviert ist. Sie besür-
worten es, da der Genannte „bei seinem Herrn und andern wol berüchtigt“. — P. S.
Cleve, 4 (14) September. Konz. gez. v. Schwerin ebenda. Es habe schon vor 8 Tagen 14 Sept.
die Neumärkische Amtskammer mehrere Subjekte vorgeschlagen, von denen schon
vor 8 Tagen der Sohn des verstorbenen Kammermusikanten Moritz Went von ihm
dazu ernannt sei (Nr. 784,4). Da sich aber Bener auch bei der Amtskammer be-
worben, wie diese gemeldet hat, so soll, wie heute dorthin restrikiert ist, Bener den
Dienst haben, falls er nicht bereits an Went übertragen ist.

796. **Protokoll.** Cleve. 13 September.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Jena.

- Militaria.** 1. Herrn Platen Bericht vom 28. Augusti. — Was den 1. Punkt [belangte], wollten es EChD. interimweise annehmen, bis Sie Selbst hinauskämen, alsdenn Sie ferner darunter verordnen würden. 2) Zu Anfang sollen sie das Getreidig außs Zeughaus schütten lassen, bis EChD. Selbst hinkämen und es befehen würden. 3) Wann kein Proviant dar wäre, wäre kein Proviantschreiber nöthig. 4) Weil die Reuter keine Dienste iho thäten, hielten EChD. davor, daß sie sich wohl so lange bis zu Ihrer Hinauskunft gedulden kömten. — Schwerin.
- Croyische Forderung.** 2. Herzog von Croye berichtet, daß er seinen Junker in Schweden geschickt, ümb seine dajesbt habende Forderung zu sollicitiren. — EChD. wären es zufrieden, daß er dahin schickte, und weil EChD. Ihren eigenen Rath dar hätten, so ließen Sie es sollicitiren. — Schwerin.
- Urtel.** 3. Das Urtheil contra den Prälaten zu Quisburg verlesen¹⁾. — Halberstädtische Regierung soll es secundum stylum publiciren, und daß EChD. [es] ihnen cum rationibus decidendi zuschicken. Und sollen die Rätthe zu Berlin die Acten ihnen hinchicken, weil EChD. geschrieben, daß sie es thun sollten. — Schwerin.
- Fremde Dienste.** 4. (Geheimratsbericht (Nr. 795) über Leißt. P. S. — Schwerin.)
- Alimente.** 5. Des jungen Tiepenbruchs Frau klaget, daß ihr Mann, von seinem Vater verleitert, sie deseriren und ihr und den Kindern keine alimenta geben wollte. — Droß Ledebur soll ihm andeuten, daß er ihr alimenta in gewisser Zeit gebe; wo nicht, soll er sie immittiren. — Jena.
- Contribution.** 6. 7. Cobujische Ritterschaft bittet ümb Erlassung der Contribution auf eine Zeitlang wegen des Mißwachses²⁾. — Daß EChD. keine Möglichkeit sehen, ihnen etwas zu erlassen; würden also das Ihrige beitragen müssen. — Schwerin.
- Wiergr.** 8. (Geheimratsbericht Nr. 795. P. S. 5. — Schwerin.)
- Beleidigungsklage.** 9. Geheimde Rätthe berichten³⁾ wegen Gawrons angehende die wider Philip Hammersteins Schwester ausgestoßene Injurien. — Philip soll das instrumentum notarii eingeben; so soll den Rätthen solches zugeschicket werden, woraus sie sehen würden, daß es keines Beweises bedarf, weil er es zugestanden.
- Landreuterdienst.** 10. Neumärkische Amtskammer berichtet⁴⁾ wegen Herrn Raden Diener, so auf den Landreuterdienst expectiviret; ob er zu Königsberg zu bestellen? — Daß schon auf der Neumärkischen Regierung [Vorschlag] Moritz Went bestellt; aber weil dieser expectiviret, fiat.
- Lie. Fromm.** 11. Rätthe sollen verordnen, daß nichts von Lie. Frommen Sachen abgeselet werde⁵⁾; sollen es lassen registiren. — Schwerin.
- Polnische Relation.** 12. Hoyerbeds Relation verlesen wegen der mit dem schwedischen Envoyé Baron Villhöf gehabten Differenz der Präcedenz halber.

1) Vgl. Nr. 795 und 799. Die Resolution weicht von diesem Protokoll etwas ab.

2) Vgl. Geheimratsbericht Nr. 795 P. S. 4, wo aber die Resolution abweicht.

3) Nehstl.

4) Vgl. hierzu Geheimratsbericht P. S. vom 14 September (Nr. 795).

5) Vgl. Nr. 800.

797. Protokoll. Cleve. 14 September.

Anwesend: Der Kurfürst, Ruhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena.

1. Concept rescripti an Herrn Hoyerbeck verlesen anlangende die Differentien, so zwischen ihm und dem schwedischen Baron Liffenthöf zu Warschau vorgegangen. Concepte.

2. Desgl. an den von Strodau nacher Stockholm in eadem causa.

3. 4. (Verfügung vom 15 September. — Jena. — Nr. 800.) Untersuch.

5. Relation des Trost Ledeburs und D. Weyers in der bremischen Sache verlesen¹⁾. Desgl. des Freiherrn von Heyden Relation²⁾, was er zu Bielefeld mit den Braunschwigischen negotiiret in der bremischen Sache. Bremische Sache.

Resolution auf Herrn von Heyden Relation, was an die Herzogen von Braunschwig zu schreiben. — Ad 1) Wir haben darin nichts zu rathen, sondern es stehet bei der Stadt, was sie thun will.

2) Garantie. Wann der Tractat vom ganzen Reich garantiret würde, so sehen Sie nicht, was es eben nöthig; jedoch wollten E Ch D. [es] alsdann mit den Benachbarten gerne thun, und was zu mehrer Sicherheit und Befestigung der Tractaten nötig sein würde.

3) Hiervon kann man noch nicht sagen, ehe es an E Ch D. gebracht würde; wegen des protectorii.

4) Weil noch keine Feindseligkeit geschehen, wäre noch zur Zeit nicht hiervon zu reden, und müßten Sie erwarten, was Schweden thun würde.

6. Chur-Mainz berichtet, wie Chur-Pfalz sich so gar nicht wohl in der Wildfangs-sache anschicken wollte; excusiret der Lotringer Exorbitantien in der Pfalz. Wildfangs-sache.

7. Concept an den Christen Sparren verlesen wegen der Differentien zwischen ihm und dem Commendanten Schmid in Magdeburg. Concept.

8. Herr Warenholz berichtet, daß er eine genealogiam der Markgrafen zu Rürnberg angetroffen; schicket darvon Abschrift einiger Bogen. — E Ch D. sehen, daß er stracks in principio irrete; er sollte aber dennoch es abschreiben lassen und schicken. — Schwerin. Genealogie.

9. Wegen des Propsten Frommen zu schreiben. Fromme.

10. Ambtskammer soll einen anderen Rechenmeister bestellen, weil Letzts krank ist. — Schwerin. Rechenmeister.

798. Resolutionen vom 14 September in Nr. 795. 14 Sept.

799. Resolution. Cleve. 4 (14) September.

Konz. ges. v. Schwerin aus R. 33. 104.

Sendung der Huzsburgschen Akten nach Halberstadt.

Weil Kurf. das von der Juristenfakultät zu Trautjurt wider den Prälaten zu Huzsburg gesprochene Urteil an die Regierung zu Halberstadt zur Publizierung geschickt habe und diese auch die in der Sache ergangenen Akten, worauf das Urteil gesprochen, wieder haben müsse, so möchten sie dieselben hinschicken. 14 Sept.

1) Wohl a. a. D. XII, 95.

2) A. a. D. XII, 92 ff.

800. Verfügung. Clebe. 5 (15) September. Einf. 10 Sept. st. v.

Ausf. aus R. 21. 136 t.

Kriegsgericht wegen eines Duells mit tödlichem Ausgange. Licentiat's Fromm Vorgehen. Kontribution.

15 Sept. Ihr wißet euch unterthänigst zu erinnern, wie daß ohnlängst zwischen dem Rittmeister des Nürnberrischen Anhaltischen Regiments Hans Adam von Schöning und einem von Liezen ein und andere Differentien entstanden, also daß sie darüber zur Thätigkeit gekommen und der von Liezen von jenem erstochen worden. Wie nun diese Sache zu der Zeit begangen, wie obgedachter von Schöning amnoch bei Uns in wirklichen Kriegesdiensten gestanden, selbiges Regiment auch anigo noch wirklich stehet, als befehlen Wir euch gnädigst, des von Liezen Erben wissen zu lassen, daß, wann sie des Entleibten Tod zu vindiciren gedächten, sie solches coram foro competenti, als nämlich dem Obristen selbigem Regiments, dem von Schierstädt, zu thun und die Sache allda auszuführen; gestalt Wir dann ermeltem Schierstädten anbefohlen, darüber ein Kriegesrecht zu halten und, was dasselbe aussprechen wird, Uns zu fernerer gnädigsten Resolution einzuschicken. Ihr habt auch im übrigen dieses dem Fiscal, so darunter gebraucht worden, anzudeuten, damit er sich darnach achten könne. Verbleiben euch schliesslich mit Gnaden gewogen. — Zugleich ergeht eine entsprechende Verfügung an Schierstädt. — P. S. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. v. Schwerin in R. 47. C. 4. „Weil Wir vernehmen, daß Unserer Verordnung zuwider der Licentiat Fromm weggezogen, sondern auch anjeko zu Wittenberg einig scriptum, so sehr bitter eingerichtet sein soll, drucken lassen, als befehlen Wir euch gnädigst, alsofort desselben amnoch vorhandene Sachen alldar verarrestiren zu lassen und zu berichten, was noch von seinen Sachen alldar vorhanden sei.“ — P. S. Ausf. u. Konz. gez. v. Jena in R. 21. 23 b. Sie sollen auf die beigefügte Bittschrift der Ackerleute vor Berlin die Verfügung tun, daß es mit ihnen der Kontribution halber so eingerichtet werde, daß sie sich ferner zu beklagen keine Ursache haben.

801. Relation. [Cölln a/E.] 5 (15) September.

Konz. ganz von Köppen aus R. 9. S. 8. 4.

Konferenz mit den landständischen Deputierten über das Münzwesen. Wilts's Verantwortung. Mangstreitigkeiten an der Frankfurter Universität. Tod des Hausvogts Varenholz; Wiederbesetzung der Stelle. Kontributionsbefreiung. Tertiana-fieber in den Residenzen.

15 Sept. Unseren Ausschreiben zue Folge seind einige Deputirte von der Landschaft am 27. des vergangenen Monats Augusti hier eingekommen, und haben wir folgendes Tages in der geheimen Rathskublen uns mit Zuziehung hiesiger Ambtskammerräthe wie auch des von Cüstrin anhero gekommenen Herrn Langen mit ihnen zusammengethan, da denn, nachdem G.H.D. gnädigsten Willen und Befehl des Münzwesens halber sie verstanden, sie nach etwas genommener Bedenkzeit einige ihres Mittels deputiret, welche der Consultation beiwohnen sollten. Als nun dabei von ihnen dieses prämittiret worden, daß sie, die Stände, außer Zweifel stellten, es werde die schon einmal heruntergesetzte Landesmünze nicht ferner devaluiret, vielmehr das schädliche Aus-

jähren derselben, damit sonderlich die Juden noch immerhin continuireten, 15 Sept. ernstlich den Zöllnen und Beampten an den Grenzen verboten, auch genaue Aufsicht und Visitation, zumal wider die Juden und Verdächtigen angeordnet werden, so ist in den übrigen ihre Meinung dahin gegangen, daß, so viel ernstlich die polnische Münze anlanget, die Terter, derer 5 auf 1 Thlr. gehen und zue Zeiten Ladislai, Sigismundi und des igtigen Königs bis anno 1655 inclusive gemünzet worden, ferner vor gültig möchten gehalten werden nach Inhalt des zue Cüßtrin anno 1664 den 29. Junii publicirten Patents. Und zwar baten insonderheit die Neumärkische von der Ritterschafft nebenst der Stadt Crossen anhero gesandte Burgemeister, daß diese polnische alte Münze durchgehend im ganzen Lande möchte genommen werden, weil sonst wegen der Contribution, Zölle und Salzgelde es viel Ungelegenheit gäbe. Die neuen 4-Brombergerstücke, so nach anno 1655 geschlagen worden, wären zwar in dem Edict, so zu Cüßtrin anno 1664 publiciret, auf 1 Gr. 2 Pf. gesetzt, sie hielten aber dafür, daß sie nur auf 1 Gr. zu valviren, damit sie nicht so häufig eingeführet und, die drinnen verhanden, desto eher wieder hinausgebracht werden möchten.

Die einzele und doppelte Bramberger begehrten sie, daß solche vor voll gelten möchten, sie wären alte oder neue, denn es wären keine neue gedoppelten und gingen der einfachen 60 auf 1 Thlr. Daraus könnte dem Lande kein Schaden entstehen. Die übrigen polnische Münzsorten würden billig ganz abgeschaffet.

Was vors andere die österreichische, schlesische und Croatische Münze betrifft, so seind nicht allein der Rath zue Crossen und Züllichau mit ihren schriftlichen Beschwerden eingekommen, die GGHD. wir albereit gehorsambst eingesendet (Nr. 788), sondern sie haben auch von beiden Orten ihre Deputirte geschickt und sich heftig beklaget, daß, nachdem die vorbemelte Münzsorten reduciret, der Handel und Wandel mit der Schlesien ganz gefallen, daß sie auch nicht ein Scheffel Getreidig mehr von ihnen bekämen; denn wenn schon die Schlesier ihr Geld in vollen Werth von ihnen wollten annehmen, so dürften sie es ihnen nicht so auszahlen, sonst sielen sie in die dem edicto inserirte Straje, gestalt gar fleißige Acht auf sie gegeben würde. Von den Schlesiern dürften sie ihr Geld noch weniger in vorigen Werth nehmen, wegen der darauf gesetzten Strafe, und also litten sie sehr großen Schaden und Verderb, sintemal bei ihnen keine andere Münze zu finden wäre. Willt ließe ihnen auch nichts von der seinigen zukommen, sondern was etwa von ihm geschlagen würde, das schaffete er alles außer Landes in Osterreich bis in Ungarn hinein. Eben dergleichen Klagen jähret die Stadt Cotbus und der Hauptmann dajelbst, wie GGHD. Ihr aus dem Beischluß unterthänigst wollten referiren lassen. Nun ist nicht ohne und länset männiglich in die Augen, daß bei solcher Bewandnuß, da Giltli sie nicht mit seiner Münze versehen will oder kann, dieselbe

15 Sept auch in Schlesien an den Grenzen mit all nicht genommen werden will (denn weiter hinein, wie auch in Österreich und Ungarn mag sie noch angenehm sein), die Commerciën mit den benachbarten kaiserlichen Erbländern nieder-geleget bleiben müssen. Die Neumärckischen und Croasniſche Unterthanen contestiren zwar sowohl als die andere Stände, daß sie mit der Devaluation, da die 4 Gr.-Stück auf 3 Gr. 3 Pf. gesezet, wohl zufrieden wären, aber einiges anders Mittel hätte von ihnen nicht können in Vorschlag gebracht werden, als daß nur mit der Strafe, wenn sie von den Schlesiern die Münze in höhern Werth einnehmen und an sie wieder ausgeben, so stricte nicht möchte verfahren und die clausula poenalis in dem künftigen Münzediect ausgelassen werden. Wenn das geschähe und hierunter conniviret würde, so könnte es bei der Devaluation dennoch bleiben, und möchte ein jeder, der schlesiſches Geld in vollen Werth nähme, sehen, wie er solches in den Erblanden wieder ohne Schaden begeben könnte; niemand brächte ihnen solch Geld in dem abgesetzten Werth zue, und sie dürften es auch wegen der darauf gesetzten Straf an andere also nicht begeben. Wir haben ihnen dagegen angezeigt, daß das Edict auf diese Maße ganz durchlöchert würde, wenn conniviret und die clausula poenalis beiseite gesezet werden sollte; es würde auch solcher-gestalt UChD. zue Croßen angerichtete Münze ganz niedergeleget werden, wenn die österreichische vor voll gülte. Sie replicireten aber, daß ja offenbar wäre, daß Gillsi nicht begehrte, ihren eines Thalers werth Münze nach dem Edict zukommen zu lassen, sondern was er geschlagen, jührte [er] alles in die Schlesie, und zwar weit hinein, denn vornen an den Grenzen würde seine Münze (wie vorgedacht), gar nicht mehr genommen, weil er dieselbe damit verdächtig gemachet, daß er Groschen gemünzet in Form der 2-Ligniger und dieselbe also ausgegeben, so aber hernach kund worden, daß sie iso gar nichts von ihm in der Nähe nehmen, ob er schon solches geändert. Iso aber würde dafür gehalten, daß er gar keine 4 Gr.-Stücken mehr schlagen ließe, sondern nur geringe Sorten zue 3 Pf., 2 Pf. und 1 Pf., welche er aus den polnischen Schillingen machte und zwar sehr gering. Damit sich aber auch Gillsi desto weniger zu beschweren hätte, könnte man seine Münze durch das ganze Kurfürstenthumb in dem devaloirten Werth gelten lassen, denn darfür könnte sie wohl genommen werden ohne Schaden. Und möchte er zusehen, daß er in der Schlesien es dahin brächte, daß dieselbe auch wieder außer Verdacht käme und vor gültig gehalten würde. Wir haben wünschen mögen, daß Gillsi dem ihm zugekommenen Befehl nachgelebet und sich zue rechter Zeit eingestellt hätte, damit er in einen und andern hätte Bericht thuen und sich verantworten können. Demnach er aber, wie UChD. wir allbereit unterthänigst berichtet (Nr. 795), ausgeblieben, so haben wir seine Meinung in Gegenwart der Deputirten des Landes nicht vernemen können; er ist aber, weil wir ihm sein Auszubleiben verwiesen, noch den 31. Augusti hieher kommen, da die Depu-

tirten von der Landschafft meist wieder abgereiset gewesen. Wir haben ihn 15 Sept. nichts desto weniger an uns beschieden und demselben iggedachter Deputirten Gutachten eröffnet. Dabei er erinnert, daß es sich mit Einführung der alten Bramberger nicht würde thun lassen; die neuen, so nach anno 1655 gemünzet, würden wieder mit einschleichen, weil der gemeine Mann den Unterschied der Jahre so eigentlich nicht in Acht nehme; so seien auch von denen alten die besten meist weg und in Schlesien verschmolzen, daß noch wenig guten würden übrig sein. Chur Sachsen hätte sie alle abgeschafft, denn sie erreichten nicht des Reichs Schrot und Korn. Die einfache und doppelte Bramberger könnten viel weniger vor voll gelten, denn sie wären nun schon in Schlesien heruntergesetzt und seien viel geringer als die schlesische Münze; wäre zu besorgen, daß das Land damit möchte angefüllt werden. Als wir ihm ferner fürgehalten, daß ChD. an der schlesischen Grenzen wohnende Unterthanen sich beschwereten, daß er ihnen kein Geld verschaffete und durch die Devaluation der schlesischen Sorten nunmehr die commercia mit den kaiserlichen Erblanden ganz gestopfet würden, antwortete er, das hätte er alles wohl vorhergesehen und gesagt, daß diese Absetzung Hinderniß in Handel und Wandel geben würde, hätte es aber müssen geschehen lassen. Was sein geschlagenes Geld betrifft, sei er nicht schuldig, dasselbe im Lande zue lassen, sondern sein Contract gebe zue, daß er dasselbe über die Grenze führen möge, dürfte also dafür nicht stehen, daß im Lande Schiedentünze¹⁾ ermangele. Auf ferneres Befragen, wie denn den Sachen nun zu helfen, gab er zur Antwort, er gebe darüber ungern sein Bedenken, weil es das Ansehen hätte, als thäte er es seines Vortheils halber: er sähe aber kein ander Mittel, als daß man von der geschehenen Devaluation würde absehen müssen: erbote sich dabei, daß er die Gelder, so an österreichischen und polnischen Sorten in den Zöllen und an anderen Gefällen in den Nembtern eingebracht würden, an sich nehmen und so viel Silber dafür in hiesige Münze liefern wollte. Wir unsers unterthänigsten Orts müssen fast in die Gedanken kommen, als wenn Billi mit der ungarischen Devaluation der österreichischen und polnischen Sorten nur dieses gesucht, daß ihm dieselbe in die Hände fallen und, wenn sie umgegesetzt, er solche in der Schlesien wieder vor voll begeben möchte. Darüber leidet nun das Land, und seine Meinung mag ihn auch betrogen haben, gestalt er hoch contestirte, daß er gern von dem Kreudecontract absehen wollte, wenn ihm sein Schaden ersetzt würde.

Wegen der neuen allhier geschlagenen Münze erinnerten die von der Landschafft, daß dem Ansehen und Verlaute nach sowohl die Groschen als Dreier dem Reichschrot und Korn nicht gemäß wären, und möchte deren wohl eine größere Quantität geschlagen sein als die zugelassene 8000 Thlr., weil sie häufig herabgingen: hätten, man möchte den Guardian bei seinen

1) Zo!

15 Sept. Pflichten erinnern, daß er sagen sollte, ob diese Münze den rechten Halt hätte. Der Münzguardien sagte darauf, er hätte eine gewisse Instruction, wornach er münzen sollte, denen (!) wäre er nachgekommen; und weil wir ihnen, der Landschaft Deputirten, noch ferner die Nachricht gaben, daß ChD. Dero Ambskammererräthen gnädigsten Befehl gegeben, die Rechnung von ihm, dem Guardien, abzunehmen, dabei es sich finden würde, ob er seiner Instruction nachgelebet, so waren sie darmit zufrieden, baten aber, daß ihnen nach abgenommener Rechnung Nachricht gegeben werden möchte, wie es sich befunden: hingen darbei auch dieses an, daß der Guardien möchte angehalten werden, seinen Namen auf die Münze zu prägen. Dieser aber weigerte sich dessen und sagte, daß er seinen Namen auf die Groschen nicht setzen könnte, denn er könnte nicht stets dabei sein; wer es unter dem Hammer hätte, könnte leichtlich einige Stücke verfälschen.

So viel denn leglich die andere im Reich geschlagene Münzsorten angehet, war sowohl derer von der Landschaft als des Guardiens und Willi Meinung diese, daß man es derentwegen bloß bei der Devaluation des Ober[sächsischen] Kreißes zue lassen hätte.

Zu übrigen baten die von der Landschaft, daß zue künftiger Verhütung aller Verringerung der Münze sowohl die Münzmeister als Guardien zur Realcaution möchten angehalten werden. Sie hätten auch die unterthänigste Zuversicht zue ChD., daß, wosern es sich finden würde, daß Willi dem getroffenen Contract nicht nachgelebet hätte, er würde, anderen zum Exempel, gestraffet werden, wie es die Rechte erforderten. Der hiesige Münzguardien versicherte hierbei nochmals, daß des Willi Münze quoad honitatem intrinsecam der östereichischen gleich sei, ob sich schon ein oder ander Stück zu leicht befinden möchte.

Die Neumärkische Deputirte baten abjondertlich, es dahin zue richten, daß in Pommern die Münze, so bei ihnen gültig declariret würde, von ihnen genommen werden möchte.

ChD. werden aus dieser unserer unterthänigsten Relation gnädigst befinden, daß bei solcher Bewandnuß wir zue keinem Schluß oder Project eines Edicts gelangen können, und weil man zumal eigentliche Nachricht haben muß, wie es mit der von Willi berichteten Devaluation der polnischen Münze in den kaiserlichen Erblanden beschaffen, zue Regensburg auch izo von dem Münzwesen eiferig gehandelt werden soll, so stellen zue ChD. gnädigsten Weisallen wir gehorsambst, ob dieses Werk mit all noch auf eine geringe Zeit möchte suspendiret, denen Crosmischen und Cobburischen Unterthanen aber inzwischen der Strafe halber, so auf die Rechnung der schleischen Münze im alten valor gesetzt, in etwas überschen werden. — P. S. von Löben, Rappen. Ausf. ebenda. Auch haben aus ChD. gnädigsten rescripto vom 7. dieses (Nr. 794) wir unterthänigst ersehen, was Dieselbe auf des Raths zu Croßen und

Zöllichau unterthänigstes Suppliciren dem Münz-Arrendatori Willi gnädigst 15 Sept.
befehlen wollen. EChD. werden aus unjer unterthänigsten Relation Deroselben
gehorsambst fürtragen lassen, daß Willi sich nicht schuldig erachten will, seine
Münze umb den devalvirten Preis in EChD. Landen auszugeben, sondern
will vielmehr bejagt sein, dieselbe über die Grenze zu führen. Wie er sonst
in Polen beschuldiget werde, daß er die polnische Münze an sich kaufe, bezeiget
die Abschrift des daselbst publicirten Patents, so uns ohngefähr zu Händen
kommen und wir, ins Deutsche versetzt, unterthänigst hiebei fügen wollen.

P. S. 2. Cölln a/S., 5 (15) September. Präj. 20 September. Ausf. aus R. 21. 15 Sept.
136 t. Konz. von Köppen in R. 51. 36. Sie schicken eine Beschwerde von Rektor
und Professoren der Universität Frankfurt, daß der jetzige Kommandant Obrist
Plettenberg „in artibus publicis den Rang vor den Rektoren nehmen wolle“, und
bitten, da dies nie auch von den höheren Charagen beansprucht sei, sie bei der Ob-
servanz zu schützen. Sie zweifeln nicht, daß es mit der Observanz seine Wichtigkeit
habe, wie denn an andern Orten die Kommandanten der Festungen dem Rektor der
Universität den Vorrang gern einräumen, und geben anheim, den Kommandanten
anzuweisen, es bei der Observanz zu lassen. — Resolution. Cleve, 11 (21) Sep- 21 Sept.
tember. Eink. 17 (27) September. Ausf. aus R. 21. 136 t. Konz. gez. von Schwerin
wie oben. Hat in dem beigehenden Reskript den Obersten in obigem Sinne be-
schieden, daß bei öffentlichen Zusammenkünften der Rektor die oberste Stelle haben
solle. — Relation. P. S. 3. Ausf. in R. 21. 136 t. Konz. von Köppen in R. 9.

D. 4 a. Am leyten Sonntag früh ist der Hausvogt Varenholz am Fieber gestorben,
nachdem er kamm bis in den neunten Tag gelegen hat; die Ärzte haben es für tertiana
gehalten und für gefahrlos erklärt, es mag aber auch der Stein, von dem er mehr-
mals befallen, die meiste Ursache des Todes gewesen sein. Wendelin Vonicer, der
treuliche Gehülfe des Verstorbenen, der „fast die meiste Arbeit in Gerichtssachen
gethan, also daß er deren ziemlich kundig worden“, bewirbt sich um den Posten,
und sie unterstützen sein Gesuch. — Resolution. P. S. Cleve, 11 (21) September. 21 Sept.
Ausf. wie oben. Eink. 17 September. Konz. gez. v. Schwerin wie oben. Die
Stelle sei dem Geheimen Kammerkanzlisten Gottfried Preuße übertragen, dem be-
fohlen sei, da der Dienst nicht lange vakant sein könne, mit der künftigen Freitagspost
nach Berlin zu reisen¹⁾. — Verfügung. Cleve, 13 (23) September. Eink. 27 Sep- 23 Sept.
tember st. v. Ausf. wie oben. Konz. gez. v. Schwerin wie oben. Sobald Preuße
ankomme, soll er vom Bizkanzler und jemanden aus der Amtskammer als Haus-
vogt installiert und in Pflicht genommen werden. Es soll die Bestallung des vorigen
Hausvogts zur Ausfertigung eingesandt werden. — Relation. P. S. Cölln a/S.,
26 September (6 Oktober). Konz. gez. u. forr. v. Platen aus R. 9. D. 4 a. Der Haus- 6 Stt.
vogt Fr. ist in Gegenwart der Geh. Räte und (an des Bizkanzlers Mahden, der wegen
Fieber noch nicht ausgehen konnte, Stelle) des Kammergerichtsrats v. Luttwitz und
des Kammergerichts- und Amtskammerrats Andr. Cossel, weil die übrigen Amtsräte
„in EChD. Ambter in gewissen Commissionen und Verrichtungen verreiiset gewesen“,
angenommen und verpflichtet, nachdem ihm in der Geh. Ratsstube des kurf. Ver-

1) Notiz: Hierbei bittet er Geld zur Hinausreise. Fiat ein Befehl an Herrn Heidekampff,
ihm 40 Th. zu geben.

- 15 Sept. ordnung vorgelesen ist und aus der vorigen Hausvogtsbestallung seine Verrichtungen ihm kund gethan sind. Sie schieden die Bestallungen des Varenholz und des vorhergehenden Hausvogts (Georg Reichenau¹). R. hat an Gehalt 493 Th. 12 Gr. und einiges Deputat gehabt; bei der jüngsten Reduktion sind ihm im ganzen 400 Th. verordnet. — Relation. P. S. 5. Ausf. u. Konz. gez. v. Schwerin in R. 21. 25 h. Sie senden ein Bittgesuch der sämtlichen Vormünder der gräflich Lynarischen Erben um Befreiung des in Berlin stehenden Hauses bis zur Rückkehr des minderjährigen Grafen aus fremden Landen von der Kontribution zur Entscheidung des Kurf.
- 21 Sept. — Ref. P. S. Cleve, 11 (21) September. Ausf. ebenda. Da das Haus ein schosbares Haus wäre, hätten die Bittsteller sich desfalls beim Rath anzumelden und wegen der Kontribution zu vergleichen. — Relation. P. S. 7. Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 21. 24 h 1. Da sie erfahren haben, dem Kurf. sei hinterbracht, daß sich dort etwas von der ansteckenden Seuche merken liesse, so haben sie, da sie selbst bis zur Stunde nichts davon gehört, auf den beiden Rathhäusern in Berlin und Cölln nach verdächtiger Infektion anfragen lassen und den Bericht erhalten, „daß sie bishero von nichts anders wüßten als dem Tertianfieber, so sehr gemein gewesen, aber ohne Malignität; tho aber lägen in Berlin 2 Personen an der dysenteria, deren Genesung doch gehoffet würde, in Cölln aber niemand“. Sollten aber doch Fälle ansteckender Krankheit vorkommen, so sei den Räten mögliche Voricht anempfohlen, damit sie sich nicht verbreite.

802. Bericht des Münzwardens Liebman an den Kurfürsten²). Cöllna/Σ.

5 (15) September.

Eigenhändig aus R. 9. S. S. 4.

Mitteilungen über die besonderen Münzverhältnisse, die Forderungen der Landstände und seine Stellung dazu.

- 15 Sept. CHD. soll ich unterthänigst zu berichten nicht unterlassen, welchergestalt von denen Herrn Landständen am 29. Aug. (8. Sept.) mir anbefohlen bis uf fernere Anordnung mit Münzen derer von CHD. gnädigst anbefohlenen Groschen, welche attemal nach dem Fuß gemünzet, als vor diesem die Halberstättischen Groschen gemacht worden, nämlich daß sie an keinem halten 7 Loth, und derer uf die Mark 120 Stück gehen sollten, inzuhalten. Demselben zu gehorambster Folge ich sobald alle Münzarbeiter bis zu anderwärtiger genädigster Verordnung abgeschafft habe. Über dies haben die Bauern die althie gemünzte Groschen vor ihre Victualien uf den Wochenmärkten althier, vielleicht uf Geheiß ihrer Obrigkeit, nicht nehmen wollen; jeko jungen Bäcker und Fleischer anch an, solcher Groschen sich zu weigern; welches dann in denen benachbarten Fürstenthümern eine große Unruhe erwecken will, dann bis anhero sind solche Groschen nicht allein in den Herzogthümern Braunschweig und Lüneburg, sondern anch in Er. Ch. D. zu Sachsen und andern Landen durchgehends vor genehm gehalten worden. Wann nun in denen answendigen Landen wird kund und offenbar werden, daß solche Gelder althie, da sie geschlagen, geweigert werden, so wird außershalb

1) Von 1633, erneuert 1640. 1671 wird der Altmärk. Quartalgerichtsrat Bernh. Spedhan zum Hausvogt bestell. 2) Rgl. Nr. 816, 12.

kein Stück mehr können begeben werden; welches dann nichts Gutes ver- 15 Sept.
ursachen würde. Dammhero ist der jetzigen von denen Herrn Landständen
gehaltener Zusammenkunft EChD. selbst angehöriges Münzregal gar nicht
beobachtet, viel weniger ist das dabei habende Interesse gesehen worden.

Ferner haben die Herrn Landstände sich beschweret, es wären wider ihr
Bewilligen zu viel Landmünz-Dreier gemacht, dann sie nur von 8000 Thlr.
wüßten, EChD. aber haben mir für 10 000 Thlr. zu machen gnädigst an-
befohlen, also und dergestalt, daß für 1000 Rthaler Silber sollte 200 Thaler,
wie auch Herr Dr. Becker sel. gethan, Dreier liefern und alle Münzkosten
damit abtragen sollte, welches dann auch von mir gehorsambst verrichtet
worden. Weil ich aber dieserwegen keinen schriftlichen Befehl empfangen,
als gelange hiermit unterthänigst an EChD., solchen Befehl mir gnädigst zu
ertheilen, damit nicht allein bei Ablegung meiner Rechnung, sondern auch
gegen die Herrn Landstände mich defendiren könne.

Die Grätzwäßer belangend, so haben dieselbe, nachdem ich von dem
ausgewaschenen 26 Mark fein Silber ausgeschmolzen, wie ich jüngsten unter-
thänigst berichtet habe, nur noch 14 Tage gewaschen, und weiln der Stummer
so schlecht anließe, als habe ich das Waschen eingestellt, den Überrest zu-
sammengeschmolzen und noch 3 Mark 6 Loth Silber herausgebracht. Worzu
nun solche 29 Mark 6 Loth sollen angewendet oder in was für Sorten ver-
münzet werden, erwarte ich gnädigsten Befehls.

803. Protokoll. Cleve. 17 September.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Jena.

1. Herrn Neumanns Relation wegen des kaiserlichen Lehnbriefes, unter was ^{Neumanns}
für einem dato solcher anzuzufertigen. Item wegen Magdeburg. ^{Relation.}

2. Leuchtmay bittet Commissarien wegen des Anwachses im Mündischen an ^{Commissien.}
seinem Gut Eißbergen. — Fiat. — Schwerin.

3. 4. Rath zu Bielefeld contra Johan Bremer in puncto der Werbungen und ^{Werbungen}
der ihm dictirten Strafe. — EChD. wären endlich zufrieden, daß er vor seine Person
dahin ginge; aber sie sollten fleißig Acht geben, ob er auch Unterthanen mit an sich
zöhe; und dann sollten sie berichten, so wollten Sie alsdann ferner verordnen. —
Schwerin.

5. Joh. Kamphausen bittet Renovation eines primarii auf ein Canonicat, so ^{Primarium.}
er auf seine Person erhalten, solches auf seinen Sohn zu transferiren. — Fiat. —
Schwerin.

6. Caspar Valentin von Mantuffel bittet Erlassung der Strafe ob commissum ^{Strafverlaß.}
homicidium. — Fiat moderatio auf 400 Rthl. — Schwerin.

7. Des von Rodelfungken Sache, der Kosypoten entleibet; Haget, daß er sei ad ^{Modelfungks}
audiendam sententiam citiret, und sein Anwalt sei nicht vorherho gehört worden. — ^{Sache.}

8. Johans Deutecam, Gerichtschreiber zu Alten Calcar, bittet ümb eine Zulage. ^{Zulage.}
— Herr Span soll verfügen, wie es bei dem Aumbt gebräuchlich ist. — Schwerin.

804. Protokoll. Cleve. 20 September.

- Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Jena.
- Geheimrats- (1—4 betreffen die Mittheilungen des Geheimratsberichts vom 15 September
Bericht. [Nr. 801], und zwar die Besetzung des Hansvogteidienstes, den Frankfurter Rang-
streit und das Gesuch der Dynarischen Vormünder. Alle hat Schwerin bearbeitet.)
- Tiipens- 5. Fabian von Hansen bittet Remission der 100 Thl. pro dispensatione. —
gelber. Fiat auf die Hälfte. — Schwerin.
- Urlands- 6. Resident Beed bittet Permission, nach Cleve zu reisen. — Fiat ein Paß, et detur
gesuch. jeinem Bruder. — Schwerin. — Der Brief Herrn Oberpräsident wiederzugeben.
- Prinzen- 7. Jürst zu Zerbst berichtet die Geburt eines jungen Prinzen¹⁾. — Friedeborn
geburt. eine Antwort zu machen.
- Canonikat. 8. Rath zu Bielefeld, daß des Amtschreibers Sohn ihnen wegen des ihrem rectori
conferirten Canonicats vorgezogen werden wollte. — Rescribatur an das
Capitul: weil der noch ein Kind wäre, so sollte es der rector behalten. — Schwerin.
- Indult. 9. Köckerig bittet ein indultum. — Fiat. — Schwerin.

805. Protokoll. Cleve. 21 September.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena.

- Richter- 1. Wilhelm Kyff bittet Abjunction des Richterdienstes zu Cranenburg. —
dienst. Fiat, ut statim adjungatur. — Jena.
- Pommer- 2. 3. Resolution auf der hinterpommerischen Stände durch den von Carnitz
sches eingeebenes Memorial verlesen, angehende die Bezahlung der Landkastenschulden.
Memorial. Wegen der Appellation des von der Kemmen contra Monichau.
- Desgl. 4. Item sollten sie berichten, was der Feldherr no. 64²⁾ sich erkläret, wegen
der Pässe etc. — Sie müßten darauf insistiren, daß die Thätlichkeiten bis zu des
Stehen Wiederkunft eingestellet würden; wegen ihres Abzuges sollten sie mit den
anderen Gesanten reden; wann die blieben, sollten sie auch bleiben.
- Appellation. 5. (Gemeinde Rätthe berichten³⁾, daß Philip Boreke sich beklaget, daß die Regie-
rung seiner Appellation nicht deferiren wollte. — Sollen periculo appellantis der
Appellation deferiren. — Jena.
- Gesandt- 6. NB. Herr Canstein soll alsofort 300 Thl. den Gesanten nach Bremen über-
schafts- machen. — Blumenthal.
gelber.
- Gnaden- 7. 8. Der alte Herr Hundius bittet vor seine Schwiegertochter das Gnaden-
jahr. — Fiat. — Schwerin.
- Menjend. 9. (Verfügung. Nr. 806. P. S. — Jena.)
- Lehnsache. 10. Mündischer Regierung Bericht wegen der Streithorsische Lehne. — Sie
sollten berichten, wann die Streithorsische Lehne ausgeführt würden, was sie etwa
werth wären. — Jena.

806. Resolutionen vom 21 September in Nr. 801.

Offenverendung an die Landgräfin zu Hessen.

- 21 Sept. P. S. Cleve, 11 (21) September. Konz. gez. u. torr. v. Jena aus R. 40. 22. Des
sturf. Schwester, die Landgräfin zu Hessen Cassel, hat um eine Abschrift der bei

1) August, geb. 13 (23) August.

2) So!

3) Zehlt.

den Münsterischen Friedensverhandlungen ergangenen Protokolle und Akten wegen 21 Sept. Restituirung des Wittums und Leibgedinges Meyerslautern und was zugehörig gebeten. Dies ist des kurf. Großmutter Louise Juliane Pfalzgräfin bei Rhein und Kurfürstin verzeichnet gewesen und später wegen der böhmischen Anruhe derselben wider Verschulden mit Gewalt entzogen worden. Sie möchten die Abschrift aus dem Archiv nehmen lassen und überschicken. Löben, der bei den Friedensverhandlungen war, möchte besonders berichten, was er noch von der Sache wisse. — Relation von Löben, Platen, Köppen. Cöln a/S, 19 (29) September. Präj. Cleve, 29 Sept. 4 Oktober. Ausf. u. Konz. von Köppen ebenda. Sie haben die diaria, die Relationen und andere bezügliche Akten durchgesehen, bisher aber, da sie sehr weitläufig, nichts darin von dieser Sache gefunden. Löben erinnert sich, daß er von dem, was zu Onabrück darin vorgegangen, der kurfürstlichen verstorbenen Witwe von Posten zu Posten Relation getan, was wohl in ihrer Verlassenschaft sich fände. Resolviert ist in der Hauptsache nichts, sondern es sind nur dilatorische Resolutionen gegeben, und man hat es bald auf den König von Spanien, bald auf andere, besonders Kurbayern geworfen, wohin sich aber die kurpfälzische Witve nicht habe verweisen lassen, sondern nur beim Kaiser habe verbleiben wollen. Über den Reichstag zu Regensburg 1641 und die vorhergehenden Verhandlungen und die zu Wien 1644 seien vollkommene Akten und Relationen da, wovon sie die Liquidationen der Witve für sich und die verstorbene Prinzessin Katharine Sophie herausgesucht haben und beilegen. Weiteres, das gefunden wird, wollen sie in Kopie senden.

807. Relation von Löben, Platen, Köppen. Cöln a/S. 12 (22) September.

Ausf. aus R. 21. 136 t.

Militärische Untersuchung. Kontributionsübertragung der abgebrannten Stadt Frankfurt. Landreiterdienst.

Empfang des Reskripts vom 15 September wegen des Rittmeisters Schöning 22 Sept. (Nr. 800). Da sie schon vor 14 Tagen vom Obristen Schierstedt vom Anhaltischen Regiment vernommen haben, daß er befehligt wäre, ein Kriegsrecht über Schöning zu halten, und da sie von ihm gebeten seien, des Entleibten Freunden anzudeuten, daß sie ihre Klage daselbst vorbringen, und der Jiskal hier nicht weiter prozedieren solle, so haben sie alsbald vom Jiskal Trufstedt Bericht erfordert, wie weit es in der Sache gekommen sei. Als er nun berichtet, daß er auf Befehl des Kammergerichts die Zeugen abgehört und den Inquisitionsprozeß an die Hand genommen, „weil die Freunde die Sache dem officio judicis anheim gestellt und sich der ihnen zustehenden Klage oder Vindication begeben“, so haben sie ihn aufgefordert, das Prozedieren einzustellen und die Akten und Zeugnisse auszuantworten, die sie baldigst dem Obersten Sch. überreichen wollen. — P. S. Konz. gez. von Löben aus R. 21. 57 k. Sie senden ein Bittgesuch der Stadt Frankfurt um gänzliche Übertragung der Kontribution wegen der kürzlichen großen Feuersbrunst und um Zuschuß von Materialien für die Abgebrannten zum Wiederaufbau. — Resolution. Cleve, 17 (27) Sep- 27 Sept. 27 Sept. 24 September st. v. Ausf. ebenda. Es soll zuvörderst das Kontingent der Abgebrannten der Stadt abgehen und diese selbst mit Übertragung anderer Unvermögender bei diesem Zustand nicht beschwert werden. — P. S. von Löben, Platen, Köppen. Cöln a/S., 26 Sept. (6 Okt.). Ausf. u. Konz. gez. v. Platen 6 Okt.

- 22 Sept. ebenda. Sie haben wegen Übertragung der zum Teil abgebrannten Stadt an die Mittelmärtisch, Ufermärtisch und halb-Müppinischen Städte geschrieben, wozu die Stadt Frankfurt gehört, und müssen dahingestellt sein lassen, ob und wie weit die Übertragung von den andern Städten bei deren jetzigem schlechten Zustande erfolgen werde. — Relation. P. S. 2. Ausf. aus R. 9. R. R. 4. Nach dem Tode des Landreuters zu Wriezen a/D. haben drei Bewerber, Christian Grietsch, Trabant, der ein kurfürstliches Reskript, ihn zu installieren, einreichte, ein zweiter mit einer Expectanz und ein dritter mit einer Interzession des Generalfeldmarschalls Sparr sich eingestellt. Sie fragen an, wer die Stelle haben soll. — Resolution. Cleve,
- 28 Sept. 28 September. Konz. gez. von Schwerin ebenda. Grietsche soll es werden. Da aber die Gerichtsverwaltung der Bruchdörfer von dem vorigen Landreuter mit bestellt ist, diese aber vorher bei dem Zolldienst zu Wriezen gewesen ist und auch besser vom Zöllner als Landreuter versehen werden kann, sollen sie den Gr. nur zum Landreuter bestellen, die Gerichtsverwaltung aber dem Zöllner geben.
- 23 Sept. 808. Verfügung vom 23 September in Nr. 801.

809. Der Kurfürst an den Statthalter. Cleve. 14 (24) September.

Ausf. aus d. H. u. St.-R. zu Berbst. Aq^a II^b Nr. 4.

Abschluß des Erbvergleichs mit Pfalz-Neuburg.

- 24 Sept. Mittheilung vom Abschluß des Erbvergleichs mit Pfalz-Neuburg. Sein besonderes Absehen und einziger Zweck habe sich dabei auf die Verthigung dieser Grenzlande, an deren Conservation und Vertheilung dem heil. Römischen Reich so hoch gelegen, mit Hintanfetzung seines Privatnutzens gerichtet.

810. Protokoll. Cleve. 25 September.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Caustein, Jena, Blaspiel.

- Canonifat. 1. Das Canonicat zu Bielefeld, so dem rectori daselbst conferiret worden, soll zwischen ihm und Beseren's Sohn getheilet werden, bis daß wieder eines vacant werde. — Schwerin.
- Concept. 2. 3. Ein Concept an Komswinkel und Copes verlesen wegen des Pensionarii Witten.
- Unterzeichnung des Erbvergleichs. 4. Herr Oberpräsident erwähnt¹⁾, daß die Pfalz-Neuburgische Ge-
santen heut Abschied nehmen und daher EChD. freistünde, ob Sie den Erbvergleich und die Nebenrecessie unterschreiben wollten; daß durch Waffen nichts zu erhalten, weil es verboten; durch Sentenz würde es schwerlich zu erhalten [sein] wegen vieler großer Potentaten Präension und Faloujie der Nachbarn. So hätten sie davor gehalten, daß am besten, durch Tractaten es beizulegen, als andere Weise. Die Länder hätten schon EChD. so viel gekostet, alle Schulden kämen daher; was dissensiones gesucht, haben EChD. zu zweien Malen erfahren. Wäre daher besser, in Gewißheit sich zu setzen. EChD. hätten Dero Macht gegen andere nicht gebrauchen können, wegen

1) Obwohl dieser Teil des Protokolls a. a. O. XI, 763f. schon gedruckt ist, habe ich ihn seiner Wichtigkeit wegen hier, wo er nicht fehlen durfte, noch einmal gebracht.

Pfalz-Neuburg, da sie nicht vertraulich gewesen; und da sie mit Pfalz-Neuburg und Münster in guter intelligence, würden EChD. im Kreiße sehr redoutabel sein; daher von allen gewünschet worden, daß EChD. Sich in guten Verstand setzte. Wie die Evangelischen in Jülichischen Landen gedrückt worden, ist kund; iho haben sie libertatem conscientiae et in civilibus erhalten, auch einige Kirchen, so sie vor nicht gehabt. Wünschete, daß EChD. alle Länder hätte! Wegen Ravenstein wird der letzte Vergleich EChD. gewiß die Possession zuerkennen; wo es aber nicht möglich zu erhalten, wäre es von der Consideration nicht, den Vergleich zu unterlassen. Alle puncta des Vergleichs sind in EChD. Präsenz und Befehl abgehandelt worden. Dajerne man wolte alhier sprechen, daß dieser Vergleich EChD. präjudicirlich, sollte der Churprinz, der iho zwölf Jahre alt wird, einmal solches arripiren¹⁾; wann EChD. durch andere Mittel ein Mehreres erhalten könnte, wolten sie es gerne sehen, ob es auch gleich mit ihrer, der Deputirten, Despect geschehen sollte.

E C h D. sagen, die Sache beruhe auf Ravenstein, ob EChD. in petitorio oder possessorio.

Quaeritur, ob EChD. sollen den Erbvergleich wegen Ravenstein unterlassen.

Herr Graf: Obwohl EChD. wohl iudiret wären, jedoch weil Pfalz-Neuburg also nicht depouilliret werden könnte, hielte er davor, daß es deswegen nicht zu unterlassen.

Herr Canstein: Wann es ein beständiger Vergleich sein soll, wann EChD. Nachkommen finden werden, daß sie lädiret, so würde es nicht gehalten werden; ob aber hier eine Läsion, das wisse er nicht, dann ihm die Lande nicht bekannt. Si laesio subest, wird es nicht bleiben, si non, so wird es wohl bleiben.

Friede und Einigkeit ist ein löblich Werk. Ob im Kreiße große Zuversicht zu setzen, weiß man, was man sich im Reiche auf einen und anderen zu verlassen. Die actiones behalten die Potentaten allzeit, EChD. aber hätten Sich aller Rechten auf die andern Länder begeben. Sie hätten allzeit etwas sollen voraushaben; wann aber die anderen Stücke zurückgehen und allein Ravenstein nur in Consideration käme, so hielte er es nicht der Wichtigkeit, daß es zurückgehe.

Herr Canzler Jena: Als EChD. neulich es ablesen lassen, hätte er angezeigt, weil er in der Sache nicht informiret noch auch in den Punkten; weil aber die Sache schon geschlossen, so wünschte er, daß EChD. und Dero Posterität Vergnügen finden. Herrn Cansteins considerations wären wohl zu ponderiren gewesen, halte auch davor, daß die Successores daran nicht gebunden: stehet dahin, daß es der Churprinz einmal ratificiren wolle oder

1) Wort.: „solches arripiren und einmal solches arripiren“.

nicht. Ob es durch Recht *ChD.* einmal bekommen, *casus est dubius, per arma item*; aber man kann nicht sagen, was vor *Conjuncturen* einmal kommen werden. Aber weil es zum Schluß, wünschte er nochmals etc. Wegen *Ravenstein* wäre der Vergleich nicht aufzuheben, wäre auch keine *Condition*, woran der Hauptvergleich gebunden.

Herr *Blaspiel*: Wegen der Gleichheit der Landen: *ChD.* Herr Vater hat die Wahl gehabt, jene Länder zu nehmen, hat aber nicht gewollt. *Renuntiatio Electoris mutua est eum Palatino.*

Se. Churf. Durchl. sagen: Sie haben den Vergleich deswegen gemacht, daß Sie wollten in Frieden und Sicherheit sitzen; wollten es *Dero* Kinder einmal nicht halten, stünde dahin. Wären viel große *Prätendenten* auf diese Landen; nun ständen sie beide vor einen Mann. Worauf Sie die *Tractaten* unterschrieben.

811. Protokoll. Cleve. 17^r (27) September.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

- Landrentb. 1. (Geheimratsbericht vom 22 September. Nr. 807. P. S. 2. — Schwerin.)
- Bayrenther 2. Daß *ChD.* es dahin gebracht p. Sie aber müßten auch an ihrem Orte
Sache. sigiliren. — An den Herrn Markgrafen von *Bereit*. Aus Herrn *Hoberbeds* Relation.
— Schwerin.
- Kammer- 3. *Moritz Neubauern* Sohn soll *Kammerdiener* werden. — Schwerin.
- Todesfall. 4. *Pommerische* Regierung berichtet, daß *Moritz Neubaur* gestorben und nicht
nöthig, die Stelle zu besetzen. — *ChD.* hielten auch davor, daß die Stelle nicht
wieder ersetzt werden dürfte.
- Landrenter- 5. *Berliner* Amtskammer Bericht wegen des *Landrenterdienst* zu *Briegen*
dienst. an der *Oder*. — Soll es so lassen, wie es vor diesen gewesen und hier vorgeschlagen
ist; welches auch in *rescripto* an die Herren *Geheimden Rätke* zu erinnern.
(Nr. 807.) — Schwerin.
- Spanisches 6. An *Branten*: da so ein Mangel an *Salz* in *Preußen* sei, so wollten *ChD.*
Salz. Ihre Schiffe nach *Spanien* schicken, ümb *Salz* zu holen; auch wollten *ChD.*, weil
Sie keine andere *Bootsleute* haben könnten als *Holländer*, so wollten Sie eine
Liste schicken, und möchte er anhalten, daß *J. Maj.* einen strengen *Paß* und *Ordre*
geben wollte, daß diese beide Schiffe¹⁾ möchten passiret werden, und solchen mit
ehesten überschicken, oder ob *J. Mön. Maj.* in *Frankreich*, weil das näher, zufrieden;
oder *J. Maj.* sollten dann selbst vorschlagen, wo *ChD.* *Salz* bekommen könnten. —
Schwerin. — Item, soll seine *relationes* in *duplo* einschicken, jedoch die eine also
einrichten, daß *ChD.* sein *Original* in den *Haag* zur *Communication* den *Staten*
schicken könnten. — *Blaspiel*.
- Regensb. 7. *Resolution* auf der *Regensburgischen* *Gesanten* Relation. — *ChD.* hofften, daß
Relation. ihnen *Dero* *Befehl* in der *breunischen* *Sache* würde sein zugekommen; sollten sich im
übrigen das *Interesse* des *fürstlichen* *Hauses* *Culmbach*, wann es vorkommen würde,
treulich annehmen. — *Blumenthal*. — Und daß *ChD.* lieb, daß *Stey* angekommen.

1) Die beiden Schiffe erwähnt *Brandt* a. a. D. XI, 640. 643.

8. Droß Ledeburs und D. Beyers Relation aus Bremen verlesen. — Daserne ihre Rückreise sich so lange verzichen sollte bis zu EChD. Abreise von hier, so sollten sie unterwegs, zu Minden etwa, zu EChD. kommen und Relation abflatten. Wegen der Garantie hätten EChD. in Dero vorigen rescriptis Dero gnädigste Willensmeinung schon wissen lassen. — Blumenthal. Bremische
Urthe.

9. Sigismund Laurentius Kowalkowsky, regens cancellariae electoralis Leoburgensis, klaget, daß seiner Leibeigenen etliche in Preußen verlaufen, und daß sie ihm abgefolget werden mögen. — Preußische Regierung soll hierinnen thun, was die pacta mit sich bringen. — Schwerin. Leibeigene.

10. Der Rath zu Cöllen an der Spree prä tendiret nochmals das jus patronatus und bittet, deswegen gehöret zu werden. — Fiat vor den Geheimden Rath mit Zuziehung des Consistorii. — Schwerin. Patronats-
recht.

Anmerkung. Es heißt im P. S. der Verfügung vom 28 September, jene maßten sich „des jus patronatus, einen Pastorem zu vociren“, an. Es solle daher ein Verhör in Gegenwart des Consistoriums stattfinden, worüber sie berichten sollten.

812. Resolution vom 27 September in Nr. 807. 27 Sept.

813. Resolution vom 28 September in Nr. 807. — P. S. Einf. 24 Sept. (4 Okt.). 28 Sept.
Ausf. aus R. 21. 136 t. Vgl. Nr. 811 Punkt 10.

814. Relation vom 29 September in Nr. 806. 29 Sept.

815. Protokoll. Cleve. 4 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Des Rathes zu Hervorden supplicatum wegen des Commendant Klöppers, daß kein anderer an dessen Stelle hineinkomme, weil dieser Bogt zu Hohfeld ist. — Die monatliche 20 Thl., die Klöpffer bekommt, sollen gemindert werden, etwa auf 12 Thl. weil er den Bogtdienst darbei hat. Herforder
Komman-
dant.

2. Concept des Huldigungsseides verlesen, welchen die Cleve- und Märckischen Landstände thun sollen¹). Ständische
Huldigung.

3. Herzog Augustus zu Braunschwig²) gestorben; wird vom Sohne notificiret. — Fiat Condolenz und Gratulation zur Regierung, und hofften EChD., daß, wie er allzeit seine freundväterliche Affection gegen EChD. verspüren lassen, er also darinnen continuiren werde. EChD. hätten allzeit der Hoffnung gelebet, wann er zur Regierung kommen würde, daß er seinen vielen, so mündlich- als schriftlichen Verheißungen nach sich dergestalt gegen EChD. bezeuge, wie Sie Ihr festes Vertrauen auf seine so oft verheißene Affection gesetzt. Sie müßten aber mit Befremdung vernehmen, daß [er] den Anfang seiner Regierung bereit mit Turbationen gemacht und sein Wapen in EChD. unstreitigem territorio assigiren lassen. EChD. wollten hoffen, J. Lbden. Diener würden es ohne seinen Befehl gethan haben, und eruchten Sie, es ihnen scharf zu verweisen. Daß J. Lbden. leicht er- messen könnten, daß, ob Sie zwar große Geduld mit Ihrem Herrn Vater ümb Dero hohen Alters willen gehabt, Sie Sich nun von Ihren Bedienten ümb Zehrentwillen nicht turbiren lassen würden, hofften aber, J. Lbden. würden Dero Bedienten dahin anhalten, daß gute Freund- und Nachbarchaft beibehalten werde. Postscriptum Fürstl.
Todesfall.

1) N. a. D. V, 1021.

2) Von Braunschweig-Wolfenbüttel. Sohn: Rudolph August.

an den Herzog von Braunschwig. — Schwerin. — Daß EChD. also, wie copia besaget, geantwortet, und sollten sie¹⁾ fleißig Acht geben, daß EChD. nicht im geringsten Eintrag geschehe, sed Gewalt mit Gewalt vertreiben. — Schwerin.

Bremische?) Sache. 4. EChD. wüßten davon nichts, aber daß wäre wohl ins Mittel, daß sie sich auf eine Zeitlang des puncti immedietatis begäben; daß aber die Stadt von EChD. nicht wäre geschreckt worden, hätten auch Dero Gesanten nicht befohlen, wüßten auch nicht, daß es von ihnen geschehen wäre. — Blumenthal.

Entlassung? gesucht. 5. Gottfried Schardius bittet Erlassung seines Burgermeisteramts. — Fiat. — Schwerin.

Wildfang? frei. 6. Frh. von Blumenthal referiret von des Chur-Mayntzischen Abgesanten Anbringen wegen der Compromiß zwischen Chur-Mayntz und Chur-Pfalz wegen des Wildfangs: daß Chur-Pfalz möchte abstecken vom exercitio seiner jurium auf eine gewisse Zeit, und daß EChD. Chur-Pfalz dahin annehmen möchten. — E Ch D. wollten gerne ein mehreres thun, weil aber EChD. keinen Weg mehr darzu hätten wegen der frantzösischen und schwedischen angenommenen Compromiß, so wollten Sie zum Überfluß schreiben.

Immunität. 7. Burgermeister Gerike zu Magdeburg bittet Confirmation einer vom Rath ihm concedirten Immunität. — Fiat confirmatio. — Schwerin.

Königliches Schreiben. 8. Abschrift von der Königin von Polen [Schreiben] mitzugeben. Weil nun dieses nicht also eingerichtet, wie es die Könige geschrieben, also möchte er an die Königin erinnern, daß der stylus also eingerichtet werden möchte; sonst könnten E Ch D. dergleichen Schreiben nicht annehmen. — In Geriken nach Hamburg.

Landreuter- dienft. 9. Der Trabant Christian Grietsche²⁾ beschweret sich, daß ihm zwar der Landreuterdienst zu Brieg an der Oder conferiret, aber die Gerichtsverwaltung über die Bruchdörfer davon genommen; könne sich von dem einen Dienst alleine nicht erhalten. — Sollen berichten, ob dann der Dienst also geschmälert würde, daß er die Lebensmittel nicht haben könnte. — Schwerin.

816. Protokoll. Cleve. 5 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Ruhalt, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

Bremische Unruhe. 1. Relation Drost Ledeburs und D. Beyers vorgetragen. — Sie sollten dem Feldherren³⁾ vorstellen, wie EChD. sich dieses angelegen [sein] lassen und EChD. reprochen bekämen, daß Sie riethen, das Werk in suspenso zu lassen. Sie wollten ihnen in allem, worzu sie besugt, assistiren.

2) Daß an die Gesanten zu Regensburg [zu schreiben], dem Gravelli zu remonstriren, daß er den König ersuchen möchte, daß er Schweden möchte dahin disponiren, damit nicht die in guter Allianz und⁴⁾ —

Frediger Schmettau. 2. EChD. hätten gehöret, daß er sich aus der Schlesien nach Frankfurt gesehet⁵⁾;

1) Wohl die brandenburgischen Beamten, vgl. Nr. 818.

2) Vgl. Nr. 811,5. 3) Wrangel. 4) So!

5) Vgl. Nr. 817. Der spätere Hofprediger Heinrich Schmettau, bis dahin Hofprediger und Superintendent in Liegnitz. Vgl. E. J. Ehrhardt, Presbiterologie des evangelischen Schlesiens. Liegnitz 1789. 4. Teil. 1. Abschnitt. 193ff. Hering, Beiträge z. Gesch. der evang. reform. Kirche. Breslau 1785. 2, 98f.

und weil EHD. bald darhin kommen, würden Sie lieber sehen, daß er sich zu Berlin aufhalten und Sie ihn daselbst hören möchten. — Schwerin.

3. Herr Oberpräsident referiret wegen Gigaß.

Gigaß.

4. Droß Ledebur bittet Intercession an den Bischof zu Münster in Process-fachen. — Fiat. — Schwerin.

Inter-
cession.

5. Nachdem die Sachen ein neues gefährliches Ansehen beginnen zu bekommen, so hätten Sie der Nothdurft erachtet, à part ihm etwas anzubringen. Ein Creditif vor Ledebur und Bayern an Wangeln.

Bremische
Sache.

Anmerkung: Die Berichte Crodows sind zu vergleichen, a. a. D. XII, 179 ff.

6. 7. Das Domcapitul zu Halberstadt wegen Abvocation der Sachen mit Grummen Streitfache aus der Kanzlei. — Fiat an die Regierung secundum petita. — Jena.

8. Maria Margarete Schottin contra den jungen Schorlemer in puncto alimentationis. — Die Mindische Regierung: EHD. hielten dafür, daß 100 Thl. jährlich gnug sei; wohin sie es zu richten, so sie nicht etwas Erhebliches dabei zu erinneren. — Jena.

Alimen-
tation's-
klage.

9. Wihenhagen contra die Halberstädtische Regierung. — Regierung berichten. — Schwerin.

Beschwerde.

10. Marfgraf Fried. von Baden intercediret vor Wolf Eberharden wegen Schorlemer's. — Mindische Regierung sollte darunter thun, was Recht. — Jena.

Inter-
cession.

11. EHD. communicirten dieses und hielten dafür, wie diese Sache hiebevorig bei dem Kaiser gesucht worden, daß es also noch geschehen müßte. — Jena. — An die Landgräfin von Hessen.

Bessische An-
gelegenheit.

12. Herr Canstein wegen der Münze. 13. 14. 15.

Münzsache.

817. Verjügung. Cleve. 5 Oktober.

Ausf. aus R. 21. 136 t.

Aufnahme des aus Schlesien vertriebenen reformierten Predigers Schmeltan. Abschoß.

„Wir bringen in Erfahrung, wasgestalt D. Schmeltan aus der Schlesie und der Reformirten Religion willen vertrieben und sich in der Mark nacher Frankfurt zu begeben und niederzulassen willens sei. Weil Uns dann derjelbe seiner jonderbaren Gaben in Predigen halber sehr gerühmet wird, so würde Uns lieb sein, weil Wir vermittleß göttlicher Hülfe in kurzen wieder in Unser Residenz zu Cöln a/S. einzufinden¹⁾ verhoffen, daß besagter D. Schmeltan sich vielmehr daselbst aufhalten und Wir ihn bei Unserer Anfunft alldar hören möchten. Welches ihr ihm dann zu verstehen geben könnet, weil solches bei verspüreten seinen Gaben zu seinem ferneren avancement Anlaß geben könnte.“ — P. S. Einkommen 1 (11) Oktober. Ausf. aus R. 21. 125. Konz. gez. v. Schwerin in R. 21. 136 t. Aufj. sendet eine Klage des Musterfchreibers in Memel (in der Mümme) Berhard Neuman über George Christoph von Gören, daß „er wegen des ihm in Plauen (Plawen) angeftorbenen Struges, den er zu verkaufen gesonnen, den dritten Pfennig Abschoß prätere“, und bittet um Verordnung. Sie möchten sich erkundigen, ob dem v. G. das ius detractus zukomme und berichten; und, wenn es der Fall sei, jenem zureden, daß er es mit dem Wittsteller als kurz. „Bedienten“ und Untertanen so hoch nicht nehme.

1) So!

818. Relation von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/E. 26 Sept.
(6 Oktober). Präj. 11 Oktober.

Ausf. ans R. 21, 1364.

Ausschub des Verhörs über das Patronatsrecht des Rats zu Cölln. Straferlaß.
Wolfsburgsche Sache. Arrest auf die zurückgelassenen Sachen des Lic. Fromm.

6 Oct.

UChD. gnädigstem postscripto vom 18 (28) dieses (Nr. 811, 10) zur gehor-
sambsten Folge haben wir Deroselben Consistorio davon Communication
gethan, auch dabei wie in gleichen dem Rath allhier andeuten lassen, daß sie
künftigen Donnerstag in der Geheimen Rathstuben zu uns sich versügen und
diese der Verhör wegen des juris patronatus, einen Pastorem zu vociren, ge-
bührend abwarten möchten, worauf UChD. Vice-Canzler, der von Rahden, zu
mir, dem Freiherrn von Löben, geschicket und andeuten lassen, wie ihm nebst
seinen Collegen wegen dieser Sachen Verhör der terminus notificiret worden.
Ob er nun zwar UChD. gnädigsten Verordnung zur gehorsambsten Folge
derselben Verhör ganz gern bewohnen wollte, so würde er doch daran wegen
seiner großen, annoch anhaltenden Leibschwacheit behindert, über das
seine Collegen, als UChD. Cammergerichts- und Consistorial Rath Reinhardt
verreiset, Dero Consistorial-Rath und Hofprediger Stoschius aber wegen seines
totkranken Kindes dabei zu sein sich entschuldigen lassen, also daß, weil nie-
mand mehr als der Cammergerichts- und Consistorial-Rath Seydel vom
Consistorio so gestalten Sachen nach nur allein übrig, die Sache an sich
selbst auch von großer Erheblichkeit, er hierbei erinnern ließ, daß diese Verhör
auf etwa 3 Wochen weiter hinaus und, bis die Consistorial-Räthe alle dabei
verhoffentlich würden sein können, gesetzt und so lang differiret werden
könnte, welches ich und meine Collegen uns auch also gefallen und es dahin
gestellt sein lassen; nur erinnern wir dieses unterthänigst hierbei, daß wir
diese Sache nunmehr so weit hinaus verschoben, ob UChD. gnädigst gefällig
sein möchte, dieselbe bis zu Dero glücklichen Anherkunft, welche wir aus

12 Oct.

Grund unserer Seelen von Gott dem Allmächtigen wünschen, verbleiben
zu lassen. — Resolution. Cleve, 2 (12) Oktober. Präj. 8 (18) Oktober. Ausf.
ebenda. Da es nicht nötig sei, das Verhör bis zu seiner Ankunft aufzuschieben,
da sie nichts verabschieden, sondern nur des Rats Anspruch hören sollten,
so möchten sie mit Zuziehung des Consistoriums und besonders von Stosch
das Verhör fortgehen lassen. — P. S. wie oben. Schickt ein Gesuch des Ludwig
v. d. Gröben um Erlaß der ihm für das reiterirte adulterium dikfirten 400 Rth.
Strafe. Da er sich erinnere, ihm das Gehalt eines Hauptmanns verschrieben
zu haben, so soll ihm die Strafe erlassen, die Exspektanz und Verschreibung
aber cassiert werden. Auch soll er nichts mehr zu beanspruchen haben.

P. S. 1. Ausf. ans R. 52. 53. Sie jenden ein Gesuch der Gebrüder von Bartens-
leben, darin sie um Intercession an Herzog Rudolph August zu Braunschweig wegen
der bisher ihnen entzogenen Grundstücke bitten, zugleich auch referieren, was zur
Wolfsburg von einigen braunschweigischen Abgeschiedten vorgenommen sei. Sie

meinen, die v. B. hätten die Sache bis nach gescheneher Beerdigung des Herzogs Augustus anstehen lassen sollen. Weil sie aber so inständig bitten und vielleicht bei der bald bevorstehenden Huldigung beim jetzt regierenden Herzog Rudolph August ihren Wunsch vorbringen wollen, so senden sie ein Konzept der Intercession. „Was die Wolfsburgische attentata betrifft, weil denselben von denen vorliegenden Unterofficirer gungsam begegnet worden, so wird vor diesesmal dawider was Mehres zu thun nicht vomöten sein. — Resolution. P. S. Cleve, (2) 12 Oktober. Ausf. 12 Okt. u. Konz. gez. von Schwerin ebenda. Kurz. habe Bedenken gegen die Intercession. Da er bald in die Mark Brandenburg zurückkäme, werde er alsdann die Commission in der Wolfsburgischen Sache mit Ernst fortsetzen und dadurch den Supplikanten mehr als mit einer Intercession helfen. Sie möchten dieselben in diesem Sinne bescheiden. — P. S. Ausf. aus R. 47. C. 4. Sie haben dem kurfürstlichen Befehl gemäß des gewesenen Probits in Cölln Lie. Fronum althier noch vorhandene wenige Sachen mit Arrest „beschlagen“ lassen. Die Spezifikation enthält der beigehende Bericht des hiesigen Magistrats.

819. Relationen vom 6 Oktober in Nr. 801. 807.

6 Okt.

820. Protokoll. Cleve. 8 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Canstein, Blumenthal, Jena.

1. Das Project der vorsejenden Allianz mit Denuard¹⁾ verlesen und examiniret in specie wegen des Commendo bei der Armee der hohen Generals oder anderer hohen Officierer. Dänische Allianz.
 2. Concept an die Frau Landgräfin von Hessen-Cassel in der bremischen Sache verlesen. Konzepte.
 3. Dersgl. in eadem causa an Krockau nach Stockholm.
 4. Gilli wird zum Ober-Münzdirectoren bestellt. Herr Canstein hat das Concept der Bestallung aufsetzen lassen und verlesen. Bestallung.
 5. Johan Cieman bittet, daß ihm das Jahr zu Petershagen überlassen werde. — Wann Supplicant giebt, was andere geben, so wollen EChD., daß er vor allen anderen darzu komme. — Jena. Jahre.
 6. Obristlieutenant Nagel contra den Dompropsten zu Minden. — Administratur justitia. — Blumenthal. Streitsache.
 7. Idem bittet testimonium und Erlassung seiner geleisteten Kriegsdienste. — Fiat. — Idem. Entlassungs-gesuch.
 8. Resolution auf der Regensburger Gesanten Relation in causa Bremensi. — [Wäre] die quaestio quomodo, so würden EChD. Sich demjenigen, was das Reich vigore instrumenti pacis und der Reichsconstitutionen werde gut finden, dem würden Sie Sich nicht entbrechen. Regensburger Relation.
- Wegen des Capitulationvertr, was sie übersieht, lassen EChD. Sich ihn vortragen. Wann aber der Aufsat, dessen sie erwähnen, würde übergeben werden, sollten sie ihn schicken nebst ihren sentiment, so wollten EChD. Ihre Resolution ihnen wissen lassen. — Blumenthal. — Sollten auch vor sich sendiren, was der frankösische Gesante vor Gedanken bei dem bremischen Wesen hätte, und berichten.

1) H. a. D. XII, 116ff.

821. **Protokoll.** Cleve. 9 Oktober:

- Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.
- Streitsache. 1. Wilhelm Lamers contra Elisabeth von Hasfeld. — Hofgericht soll schleimige Justiz administrieren, daß Supplicanten nicht ferner Ursach haben zu klagen. — Jena.
- Sitzschrift. 2. Wolter Ruiten, Kutsch- und Wagenmacher. — Amtskammer soll Supplicanten klaglos stellen und befriedigen. — Jena.
- Ständische Resolution. 3. Resolution, so den Cleve- und Märkischen Ständen gegeben werden soll, verlesen, darinnen der terminus zur Huldigung auf den 15 hujus angesetzt.
- Streitsache. 4. Elisabeth von Groen contra Eberhard von Groen. — Regierung soll Supplicantin zu Recht verhelfen. — Blumenthal.
- Bestallung. 5. Fürst Radzivil überschicket Project einer Bestallung vor den Regimentzprediger zur Mümmel Peter Sigulo. — Fiat ein Concept. — Schwerin.
- Gigass. 6. Des Consistorii Relation wegen Gigassen verlesen. — Magistrat würde wissen, wie er verprochen, dahin zu sehen, daß die Prediger nicht mehr schmähen sollten; nun erführen Sie das Gegenpiel. Sie wollten sie verwarnet haben, es abzustellen; wann Sie nach Berlin kämen, würden Sie deßfalls gebührende Untersuchung thun lassen.
- 12 Okt. Anmerkung. An den Rat zu Berlin. Cleve, 2(12) Oktober 1666. Konz. gez. u. stark forr. von Schwerin aus R. 47. 19. Sie würden sich erinnern, daß einige aus ihrer Mitte vor zwei Jahren feierlich versichert, daß sie durchaus keinen Gefallen am Verleßern und Verdammen der Reformierten Religion hätten, und sich hoch erboten, darauf zu sehen, daß es unterlassen werde, auch erklärt, es sei billig, solche Prediger, die dawider handelten, aus dem Lande zu schaffen. Nun erfahre Kurf. das Gegenteil, daß sie derartige Dinge in ihren Kirchen anhörten, dazu schwiegen und ihrem Versprechen nicht nachkämen noch die Lästierer zurechtwiesen; daher behielte Kurf. sich deren Bestrafung vor. Inzwischen beföhle er ihnen, „euch hierunter anders zu erweisen und euer Ampt in acht zu nehmen, widrigenfalls werdet ihr erfahren, daß Wir Unsem edictis einen Nachdruck geben können und werdet ihr euch hernach selbst zu improbiere wissen, wenn Unsere Verordnungen, welche Wir nach so lang gehabter Geduld ergehen lassen müssen, euch mißfallen möchten“. — Hierauf antworten Bürgermeister und Rat zu Berlin (umbaitert. Präf. 26 November 1666). Sie sind „von beiden Regierungen“ zusammengekommen, haben auch die Geistlichen erfordert, haben sich aber alle nicht bejünnen können, daß sie solche Verlästerungen etc. von den lutherischen Predigern gehört hätten, „zumal an hiesigen beiden Kirchen nur 4 Prediger wirklich sein, und werden die meisten Predigten nach Absterben des Herrn Probstz und Suspendirung Herrn Gerhards von fremdden oder Dorfpredigern verrichtet“. Sie haben dann auch die Geistlichen einzeln befragt, die dann einzeln und „in pleno senatu“ auf Gott und Gewissen bezeugt, daß sie niemals Lästereien etc. gebraucht hätten, „sondern sie hätten ihr Predigtampt nach ihrer lutherischen Vocation und Confirmation bisher geführt, das reine Wort Gottes ihren Zuhörern vorgetragen und ihre Lehre in thesi und antithesi mit Glimpf und Gebühr behauptet, niemand aber dabei vercalumniret noch verlästert“. Sie bitten um Manhaftmachung der Angeber. Sie berufen sich auf die vorigen Zeiten der 26jährigen Regierung des Kurfürsten, wo es unter beiden Religionen ruhig zugegangen sei und weder von Dr. Bergius noch Dr. Crellius eine Beschwerde gegen sie eingelaufen sei. Die lutherischen Prediger sind der Meinung, daß die Angeber „mehr aus Affecten oder aus Consequentien, als ex re ipsa judiciren wollten, weil es doch auch sonst heißen täte: ut cuiusque ingenium aut affectio est, ita rem difficilem odiosamque aut facilem bonamque nunciabit. Auch das Consistorium habe solche Angaben untersucht und dann aus den Konzepten der Predigten ein ganz anderes ersehen.
- Streitsache. 7. Johan Knusts Erben contra Obristen Mangers Soh. — Fiat. — Schwerin.

8. Francisca Andrießen bittet vor ihren Mann Hubert, Saffreien, einen Frei-
brief, das Schneiderhandwerk zu Königsberg zu treiben. — Wo die Obreräthe kein Be-
denken dabei haben, sollen sie es aufsetzen und zu S C h D. Ratification einschicken.

Freibrief.

9. 10. Nicol Berich, Richter zu Netter, bittet Expectanz auf den Richterdienst
zu Emerich. — Fiat. — Blaspiel.

Expectanz.

11. Mit dem Pfalz-Simmerischen Secretario zu reden, was er für Schreiben
in der Sachen zwischen Thur-Pfalz und Maynz begehre. — Schwerin.

Pfalz gegen
Mainz.

822. Protokoll. Cleve. 11 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Wilhelm Weinrich bittet ümb den Land- und Gerichtschreiberdienst zu Raven-
stein. — Fiat. — Schwerin.

Dienst-
gesuch.

2. Anna von Lipperheide, Wittbe von Alten Bodum, contra den Droß zu
Wandenstein Sybergen. — Weil es eine Wittib und also miserabel Person betrifft,
sollen sie ohne Verstattung weitläufigen Proceß hierunter verordnen oder berichten.
— Jena.

Streitsache.

3. Elben Hinkebeds contra Einhabern der Bohnschen Güter. — Herr Creuß-
berg und D. Peil sollen hiervon SChD. referiren. — Blaspiel.

Desgl.

4. Caspar Arnold Feldhausen bittet ümb Erlassung des Rückstandes, so sein
Vater als Rentmeister zu Vocum schuldig verblieben. — Ambtstammer soll es
untersuchen und berichten, wie weit des Supplicanten Suchen deseriret werden
kömme. — I d e m.

Rückstände.

5. (Geheimratsbericht vom 6 Oktober nebst Resol. vom 12 Okt. [Nr. 818].
— Schwerin.)

Patronat.

6. (Geheimratsbericht vom 6 Oktober nebst Resolution vom 12 Oktober [Nr. 818].
— Schwerin.)

Wolfsburg-
sche Sache.

7. Hans Rückaps, Unterthan im Amte Quisberg, bittet ümb Erlassung der
ihigen Jahrespacht. — Köndische Regierung soll berichten. — Blumenthal.

Pachtverab.

8. Den gesammten Ständen, Cleve- und Märckischen, soll ein General-Reverjal
von SChD. aufgestellt werden.

General-
revers.

9. Elisabeth von Freunß, D. Dießen Wittib, bittet ümb Compensation wegen ihres
resirirenden Gehalts und Schuld bei der Schule zu Duisburg. — Fiat. — Schwerin.

Forderung.

10. D. Beyer soll alsofort mit dem jüngsten Creditiv wieder zu Graf Wrangeln
zurückreisen.

Rückreise.

11. (Verfügung an die Geh. Räte vom 12 Oktober in Nr. 818 betr. Gröbens
Gesuch. — Schwerin.)

Strafverlab.

12. Herrn von Spans Memorial wegen seiner geführten Rechnung verlesen,
daß er mehr solle ausschlagen lassen, als sich gebühret.

Rechnungs-
führung.

13. Adolphus Adolphi wegen des Altenaischen Rentmeisterdiensts, daß ihm
Fürst Moritzen Kammerdiener vorgezogen worden. — Weil Supplicant diesen Dienst
nicht erhalten können, so soll die Regierung ihn bei erster Vacanz vermöge seines
habenden primarii befördern. Per rescriptum. — Schwerin.

Rent-
meister-
dienst.

14. Zwei Güter aus der wüsten Heiden, so zu Lande gemacht, so halb D. Wog-
felden, halb Herrn Blaspieln zukommen, sollen noch auf 25 Jahr schoßfrei sein. —
Blaspiel.

Schoß-
freiheit.

823. Protokoll. Cleve. 12 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Als D. Beyer von Bremen wiedergekommen, ist resolviret, weil er nebst dem Droß Ledeburn das churf. Rescript nebst dem Creditiv an Graf Wrangeln nicht bekommen, anihz an Graf Wrangeln geschrieben werden sollte, was sie haben mündlich anbringen sollen.
2. Ein postscriptum an Krodauen nach Schweden verlesen in der bremischen Sache.
3. Copeß eine Abschrift von der dänischen Allianz zu schicken und darbei zu schreiben, daß er solche dem französischen Gesanten d'Estrades communiciren solle.
4. Was den Clevischen Ständen zu proponiren: 1) Kreisverfassung und wie viel sie künftiges Jahr geben sollen. 120 000 Thl. 2) Burgauische Prätenjion. 3) Wegen Abführung der Kammerjchulden, ob nicht ein Mittel darzu vorzuschlagen?
5. Der Mann soll schwere Kirchenbuße auf 3 Sonntage thun, und das Urtheil am Weibe soll equiret werden. — Schwerin. — In Herrn Oberjägermeister.
6. Rath zu Magdeburg bittet, daß SChD. Dero Gesanten befehlen wollten, daß zu Regensburg auf dem Reichstag nichts contra jus stapulae et hujus connexi juris sistendi in alieno verordnet werde. — In die Gesanten zu Regensburg zu schicken copiam, und daß sie es sollten in Acht nehmen. — Jena.
7. Bürgermeister und Rath zu Soest in puncto appellationis. — Hofgericht soll ihr Bedenken hierauf abstatten. — Blaspiel.
8. Jean Heß bittet ein Canonicat vor Jacques Bull. — Fiat. — Blumenthal.
9. 10. Dem Pastori zu Ziejer hätten SChD. versprochen dergleichen Stelle, also sollten sie es thun; oder da er nicht wollte, einen anderen vorzuschlagen, der es also machte wie der Verstorbene.
- 12 Okt. 823a. Resolutionen vom 12 Oktober in Nr. 818, 821.

824. Protokoll. Cleve. 13 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Concept der Reversalen verlesen, welche den Clevisch- und Märtischen Ständen nach geschehener Huldigung ausgestellt werden sollen. 2. Desgl. an Graf Wrangeln in der bremischen Sache.¹⁾
3. Herr Beyer referiret von der bremischen Negotiation.
4. Herr Romswindel referiret wegen der projectirten Allianz, so die Staten von Holland mit SChD. von neuem aufrichten wollten; weshalb er der Staten Resolution verlesen (vgl. Nr. 825).

825. Protokoll vom gleichen Tage.

Anwesend: Der Kurfürst, Canstein, Blumenthal, Jena, Romswindel.

1. Concept der Allianz, so die Staten projectiret, verlesen zwischen den König in Dännemark, SChD., Braunschwig, Casel und die Herren Staten, welches Project die Staten Herrn Romswindel²⁾ im Haag zugefesselt.

1) U. M. XII, 99.

2) U. M. XII, 132f.

Art. 3. „Königreichen, Landen“; addatur: „in Europa“.

Item, daß der articulus separatus vom 16. Februarii hujus anni ohne beschadet bleibe.

Fiat davon ein separatus articulus, und soll in 3. articulo nicht allegirt werden, sondern den Staten zu sagen, daß EChD. zwar den Articel belibien wollten, aber daß dabei ein separatus articulus gemacht werde, worinnen der vom 16. Februarii gemachte articulus separatus salviret werde.

Item, daß Wort „Königreiche“ in prime. auszulassen, weil die Staten in Europa keine Königreiche haben.

Item, „Länder“; addatur: „so sie rechtmäßig zu gewarten haben, per successionem oder sonsten erlangen mögen“.

Art. 4. 1200 zu Pferde, 2400 zu Fuß, so EChD. liefern wollen.

Ein jeder soll die Völker, so ihm zu Hülf geschickt werden, selbst unterhalten, ohne des Assistenten Kosten.

Art. 7. Wegen der Chargen Vergebung bleibet selbe bei dem, dem die Regimente zugehören.

Art. 9 —¹).

826. Relation von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/E. 3 (13) October.

Misz. u. Konz., gez. v. Löben aus R. 21. 1361.

Vertretung des Kurfürstenpaars beim Leichenbegängniß des Christen Ribbeck. Gnadengehalt. Abschoß. Zindult.

EChD. gnädigstes Rescript nebst denen beiden postscriptis vom 4 und 13 Okt. 52) dieses, EChD. und Dero hochgeliebten Gemahlin Churf. Durchl. Unserer gnädigsten Frauen hohe Stellen bei des gewesenen Christen und Commendantens zu Spandau vorstehenden Leichenbegängniß gebührend vertreten zu lassen, auch wegen Carl Zanders, Trabanten, Wittiben halbjährigen Gnadengehalts, dann des von Georg Christoph von Gören von dem zu Plauen an den Münsterreiber zur Mümmel, Bernhardt Neumannen, vererbten Krüge prä-tendirten Abschoßes haben wir in Unterthänigkeit erhalten und der Wittiben von Ribbeck davon alsofort zugeschrieben, ingleichen von dem von Gören Bericht erfordert, auch vor die Trabanten-Wittibe an die Ambtskammer allhier Verordnung gethan. Soviel nun des von Gören Bericht, ob nämlich ihm das ins detractus zukomme, betrifft, werden EChD. wir von demselben, so baldt er hier sein wird, unterthänigst referiren, auch sonst nach der Sachen Bewandniß mehrgemelten von Gören EChD. gnädigsten Befehl gemäß wegen dieses Abzuges aus denen im gnädigsten postscripto enthaltenen Ursachen remonstriren und zureden. Weil auch allhier bisher nichts Wichtiges vorgefallen, so haben wir auch vor diesesmal nichts berichten können.

1) So!

2) Nr. 817.

13 Okt. P. S. Konz. gez. v. Löben aus R. 21. 136 t. Sie schicken ein Gesuch des Geheimen Kanzlisten Signund Bötticher um Ertheilung eines 2jährigen indultum moratorium wider den wegen einer Schuldforderung heftig in ihn dringenden und keine Zession auf andere mahnbare, ausstehende Posten des B. annehmen wollenden Balzer Faust. Sie bestrworten das Gesuch, da jener unvernünftig sei.

827. Protokoll. Cleve. 16 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Blumenthal, Zena, Oberjägermeister Oppen, Herr von Duadt, D. Zing, D. Beyer.

Jagden im
Clevischen.

1. Herr D. Zing referiret wegen der von den Clev- und Märckischen ihnen angemessenen groben und kleinen Jagden. Keiner hat privilegium, außerhalb Hartenfeld und Hüchtenbruck; die anderen berufen sich auf Possession. Duisburger Prätension wegen der hohen Jagden examiniret.

Kanten und Rees haben nur die kleine Jagden. — So weit ihre Steine gehen, sollten sie ihre Jagden behalten und weiter nicht.

Capitul zu Emmerich hat sich der Jagden begeben.

Kloster hat die Jagden, so lange als die Abtissin lebet, weiter nicht.

Kloster Hamborn kann nichts produciren; jagden, ihre privilegia wären verbrannt, aber hier im Archiv findet sich nichts. Kloster Düßeringen in Duisburg stellen es zu SChD. gnädigsten Belieben. Item Sterckraht und Mariendal begeben sich der Jagden. Graf von Tschlen prätendiret hohe und kleine Jagden an gewisse Örter. Span, Lottum und . . . 1) sollen die Jagden verboten werden.

Bittgesuch.

2.) Daß SChD. schon Verordnung nach Vielefeld ergehen lassen; also sollte Supplicant sich dar anmelden und ferner Bescheides erwarten. — Schwerin. — Per decretum.

828. Protokoll. Cleve. 18 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Zena.

Konzept.

1. Ein Konzept an Chur-Pfalz in der Entfernungssache zwischen Chur-Pfalz und Dero Gemahlin verlesen. 2. Desgl. Herzog Ernst August zu Braunschwig

Schreiben.

Antwortschreiben, darinnen er sich entschuldiget wegen der Anschlagung der Wapen zu Derenburg und im Halberstädtischen.

Bremische
Kurthe.

3. 4. Chur-Cöllnisch Schreiben³⁾ an SChD. wegen einer Schickung nach Hildesheim wegen der bremischen Kurthe. — D. Beyer soll hängeschickt werden. Was die Völker belanget, hätte SChD. schon so viel dar liegen, als zu des Kreißes Sicherheit vorwüthen.

Desgl.

5. Fiat exensatio ad Caesarem, daß SChD. die Commission des conservatorii nicht annehmen könnten. — SChD.

1) Gfide.

2) Betrifft wahrscheinlich den Geheimen Kanzlisten Bötticher. Vgl. Nr. 826.

3) A. a. D. XII, 100.

6. 7. D. Hasebart wegen der 60 Ggl. jährliche Zins aus den Kornzehenden zu stornirung.
Wejel, so seinen schwachmüthigen Bruder zukommen; bittet, solche aus der Clevischen
Schlütereie zu zahlen. — Amtskammer soll machen, daß Supplicanten Satis-
faction widerfahre. — Jena.

8. Nüchtenbruchische Wittib bittet wegen der jährlich verschriebenen 300 Thl. Gnaden-
Gnadengehalts ein gewisses Stück vor Unteracker Spey, umb sich jährlich daraus gehalten.
zu bezahlen. — Amtskammer soll sie bei ihrer Verschreibung schützen und das-
jenige abfolgen lassen. — Schwerin.

9. Des gewesenen Plüningrajen Tochter Emilen von Langefeld bittet, wann Deschl.
ihre gebrechliche Schwester absterben würde, daß ihr das Gnadengehalt gelassen
werden möchte. — Fiat. — Jena.

10. Pippischer Landdrost Donep bittet, daß SchD. ihn mit dem Stendenberg Verhinderung.
belehnen wollten. — Sparenbergische Beambten sollen gegen SchD. Ankuñß
schriftlichen Bericht hiervon abstaten, was es werth sei und wie hoch es zu nutzen. —
Schwerin.

11. Fiat ein Patent eines Rechtsstituts vor D. Vorbeden. — Jena. Patent.

12. Herr Span soll Primerojen 200 Thl. geben, so SchD. ihm verehren. — Geld-
Schwerin. schenkung.

13. D. Bachman bittet eine Rahtsbedienung vor seinen Sohn. — Fiat expec- Anstellungsb-
tantia ins Hofgericht. — Schwerin. geluch.

14. Eberhard von Grön, Richter zu Kees, contra D. Bachman und D. Jüng. — Streitfache.
Einige aus der Regierung, etwa D. Steinberger, sollen berichten, ob dem re-scripto
ein Gnügen geschehen. — Jena.

15. Der Rath zu Herword schicken ihren Gegenbericht wegen der 2 gehentten Gegen-
Diebe. bericht.

829. Resolution auf Nr. 801. Cleve. 9 (19) Oktober. Präj. 15 (25) Oktober.

Ausf. u. Konz. gez. u. forr. von Canstein in R. 9. S. 8. 1.

Verziehung der Münzreform bis zu seiner Rückkehr.

Der Kurf. ist bisher verhindert gewesen den Bericht gehörig zu erwägen und 19 Stk.
jetzt die Erklärung bis zur Rückkehr in die Kurmark aus, um alsdann das Münz-
wesen in einen andern Stand zu setzen. Er würde indessen „mit nicht geringem
ungrädigem Besrembden empfinden müssen“, wenn die Stände sich unternommen
hätten, in sein hohes und ihm allein zustehendes Münzregal einzugreifen, indem
„sie Unseren Wardien eine auf Unjere Instruktion geprägte gute Münze, die
weit und breit im römischen Reich vor gut gehalten und deren Fuß die meiste benach-
barte Stände sich gebrauchen, wie sonderlich die Halberstädtische ist, verboten haben,
weiter zu münzen, und durch unbehörliches Verbieten an ihre Unterthanen, die-
selbe auf den Markttägen zu nehmen, in Unjerm Münzwesen abermal große Con-
fusion verursacht. Und noch viel mehr müssen Wir Uns verwundern, daß ihr der-
gleichen Eingriffe hättet geschehen lassen, auch Unser Münz-Guardin sich so wenig
erinnert, von wem er dependire und bestellet sei, daß er auf solches der Stände
Andeuten mit dem Münzen nicht allein eingehalten, sondern auch alle Münz-Be-
diente ohne Unjerm Consens oder doch auch unbesraget abgeschaffet“. Falls dies
so beschaffen, ist es unverzüglich zu remedieren. Der Münz-Wardein soll einen

19 Okt. ersten Verweis erhalten und sofort das Münzen wieder anfangen und in der Prägung der Groschen bis auf weiteres fortfahren. Den Ständen soll ihr unzulässiges Benehmen vorgestellt und verboten werden „bei Vermeidung Unsers künftigen Einsehens“ damit fortzufahren und im Münzwert Neuerungen vorzunehmen. Vielmehr sollen sie keine „weitere Verfassung darin“ bei seiner Ankunft erwarten, worauf er das, was dienlich und dem Lande erspriesslich sein werde, verfügen würde.

830. Relation von Löben, Platen, Köppen. Cölln a/E. 10 (20) Oktober.

Auszf. aus R. 21. 136 f.

Termin für das Verhör über das Cöllner Patronatsrecht. Prediger Schmettau.

20 Okt. Sie haben das Reskript vom 2 (12) Oktober (Nr. 818) nebst beiden P. S. erhalten „und Dero Consistorio allhier wegen der nochmalen gnädigst anbefohlenen Verhör mit dem Rath allhier über das präterdirte ius patronatus davon alsofort auch diesesmal Communication gethan und dabei wissen lassen, daß solche vorzunehmen auf nächst-künftigen Donnerstag wir entschlossen wären, mit dem Andeuten, daß sie, die Consistorial-Räthe, nach Inhalt CChD. gnädigsten Verordnung, alsdamm mit dabei sein möchten; darauf uns CChD. Vice-Canzler von Rahden seine noch immerzu anhaltende Leibeschwachheit und Unvermögen, Dero Consistorial-Rath und Oberhof-Prediger aber Stockius andeuten lassen, daß er dabei sein und solcher Verhör nebst denen übrigen Consistorialen, wiewohl sich unter denenselben Seydel auch unpaß befindet, mit abwarten wollte; demnächst haben wir auch den Rath bescheiden lassen. Was nun derselbe in dieser Sache vor- und anbringen, auch dahingegen eingewandt werden wird, solches soll von uns mit Fleiß protocolliret und davon CChD. mit dem nächsten unterthänigster Bericht erstattet werden. Im übrigen haben wir alles dasjenige, was CChD. uns mehr in Gnaden anbefohlen, unsern unterthänigsten Pflichten nach verrichtet.“ — Spezialbericht von Lucius v. Rahden und Joham Köppen vom gleichen Tage. Was CChD. uns wegen Dr. Schmettau, so aus der Schlesien der Religion halber vertrieben sein soll, gnädigst anbefohlen wollen, das haben uns CChD. gnädigsten Reskript vom 5 dieses (Nr. 817) wir mit unterthänigster Reuerenz vernommen. CChD. müssen wir darauf unterthänigst berichten, daß Dr. Schmettau, nachdem er allhier 2 Predigten gehalten, sich alsofort nach Frankfurt erhoben, woselbst er sich eine Zeitlang nebst seiner familia aufzuhalten willens sein soll. Ob nun er wohl sonder Zweifel auf Begehren sich gern alsofort wieder anhero begeben möchte, so haben wir doch, weil er schon vorher, ehe CChD. gnädigsten Befehl wir empfangen, von hinnen verreiiset gewesen, ihn wieder anhero zu berufen Bedenken gehabt, indem uns solches nicht befohlen worden und nicht zu vermuthen, daß er, Dr. Schmettau, sobald etwa an andere Ort Vocation bekommen möchte. Im Fall nun CChD. gnädigste Meinung ist, daß gegen Deroelben, Gott gebe, glückliche Ankunft zu Dero Residenz er sich

hier einzünden und hören lassen sollte, so wollen wir fernern gnädigsten Befehls 20 Okt. hierüber unterthänigst erwarten und denselben gehorsambst nachleben.

831. Protokoll. Cleve. 20 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Zena, Blaspiel.

1. Die Kammer zu Minden soll dem Landtrompeter einen Libereirock geben. — Livree.
Schwerin.
 2. Ein Concept verlesen, so an den Bischof zu Münster wegen Corbey auf der concept.
Kant Landgräfin von Hessen-Cassel [Ansuchen] abgehen soll.
 3. Blumen eine Vocation zum Inspectorat zu Fürstenwalde. — Schwerin. Verfassung.
 4. Was Herr Platen, Herr Canstein und Herr Zena in der Blaspietischen Rech=
nung von 1632 und 1634 befunden und schriftlich aufgesetzt, verlesen worden. — Blaspietische
Daß von den Steuerrechnungen à part und von den Domänen à part die Blas=
pietische Rechnungen geführt werden sollen. Rechnungssache.
 5. SChD. seind zufrieden, daß die Subsidien also bleiben. Allianz-
Mit den 4 seind SChD. auch zufrieden. sache.
- Fiat eine Notification an Cassel, wie weit SChD. hierinnen in der Allianz gekommen ist. — Herrn Meinderßen zu jagen.

832. Protokoll. Cleve. 20 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Blaspiel, Oberjägermeister, D. Beyer, Heidekampff.

1. Herr D. Beyer referiret wegen des Bögens von Amsterdam geführten Holz-
Holzrechnungen. — Daß er wegen der Besoldung Interesse und Interesse auf In=
teresse nicht joderen soll, so ihm abzuziehen. rechnungen.

833. Protokoll. Cleve. 22 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Dohna, Schwerin, Blumenthal, Zena.

1. Was der kaiserl. [Abgeante] Graf Singendorf¹⁾ gestern proponiret bei der kaiserl. Ab-
Audienz, desfalls sollen Frh. von Blumenthal und Herr von Zena mit ihm conferiren. gesandter.
Daß der Geante erstlich die Proposition schriftlich einlege.
- 2) Daß besser wäre, daß SChD. Sich aus der bremischen Sache hietle, so
kömten Sie die Mediation befördern, da Sie sonst unutil wären; es erforderte auch
die polnische Unruhe, daß SChD. auf Ihren Staat daselbst Recht gäbe.
- 3) Wann schon J. Kaij. Maj. wollten, daß SChD. sollten operiren, kömten
Sie doch in 6 oder 7 Wochen Ihre Völker nicht zusammenziehen.
- 4) Was dann der Kaiser darbei thun, mid ob er auch Völker mit darzu schicken
wolle?
2. Clevische Ritterschaft intercediren vor Herman Bodhorsten, daß er einen Richter-
Richterdienst in der Limers bekommen möge. — Fiat, wo niemand schon eine Ex=
pectanz hat. — Schwerin. dienst.

1) U.-M. XII, 101ff. XIV, 1. 282.

- Zollfreiheit** 3. Sönsbeck bittet Confirmation der vorig gehaltenen Zollfreiheit. — Rückers soll berichten, was er vor Bedenken darbei habe. — Blaspiel.
- Renten-
zahlung.** 4. Weil die Stände dergleichen Schulden künftig zahlen wollen, können Sie nicht jügen, befehlen aber der Kammer, die Verfügung zu thun, daß die Renten mögen abgeführt werden. — Schwerin.
- Jagdgerich-
tigkeit.** 5. Clevische Ritterschaft contra diejenigen Bürger und Hausleute, so sich der Jagdgerechtigkeit gebrauchen. — Weil diese Sache aus dem Landtagsrecess ihre Erörterung haben muß, so wird nöthig sein, daß die Ritterschaft sich zu förderst mit den von Städten hierunter einer gleichen Meinung conformiren, und wann sie dann dieselbe conjunctim an EChD. bringen werden, wollen Sie Sich darauf erklären. — Schwerin.
- Amtshäuser.** 6. Ritterschaft und Städte des Fürstenthums Cleve wegen Abbrechung der Amtshäuser vermöge Vorschlagess 1661. — Weil EChD. schon unterschiedlich Amtshäuser einreißen lassen und Derelben nitzo keine bewußt, so noch entratheren werden könnten, so wollen EChD. erwarten, auf was Häuser sie indigitiren, so wollen Sie Sich erklären. — Schwerin.
- Zollfreiheit.** 7. Clevische Ritterschaft bittet Zollfreiheit vor die Waaren, so sie vor ihr Haus bedürfen. — Wann die Ritterschaft specificeiren, in was für Waaren und in welcher Quantität ein jeder solches suche, so wollten EChD. Sich erklären.

834. Protokoll vom gleichen Tage.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Jena, Blaspiel, Heiden, von Creußberg, D. Bachman, D. Beyer.

- Geldriiche
compromiß-
sache.** 1. Wegen der Geldriichen Compromißsache referiren die Clevischen Regie-
rungsräthe, weil igo die Geldriiche Deputirte hier seind, welche prätendiren, daß der Boullionische Vergleich möchte zur Vollziehung kommen. EChD. halten da-
vor, daß Sie an den Boullionischen Vergleich nicht gebunden; dajerne aber die Geldriiche andere Vorschläge zum gültlichen Vergleich thun wollten, so würden EChD. Sich darauf erklären. Unterdeß blieben EChD. bei dem Compromiß. Nithausen, Njfelort und Schenkenschanz wären EChD. erbötig ihnen abzutreten. Soll den Gesanten pro ultima gesagt werden.
- Bremische
Sache.** 2. Herr von Jena referiret, was er mit Freiherrn von Blumenthal mit dem kaiserl. Abgeschiedten Graf Singendorf conferiret in der bremischen Sache. Daß es gefährlich, daß der König in Schweden das Instrumentum pacis nach seinem Gefallen expliciren lassen wollte; es hätte auch Valbigst am kaiserl. Hof selbst gesagt, wann Bremen sich nicht in der Güte wollte mit Schweden vergleichen, so wollten sie den Weg Rechtsens ergreifen: begehrt also der Kaiser, EChD. möchlen Sich erklären, wie den Bremern zu helfen. Ob das Schreiben an den Kaiser, daß EChD. das conservatorium wegen Bremen nicht annehmen könnten, [abgehen solle]? — Es soll wohl abgehen und das Datum zurückgesetzt werden. Dem kaiserl. Gesanten zu sagen, daß EChD. billig Ursache hätten, das conservatorium nicht anzunehmen, wie Sie Sich dann gegen J. Maj. schon desfalls erklärt; Sie wollten aber doch D. Bayern wieder zu Graf Wrangeln schicken, und was sonst ratione des Kreißes EChD. hierunter zu thun zuläme, das wollten Sie thun. Er möchte zu Chur-Cöllen und zum Hause Braunschwig gehen, welches nicht unndientlich sein würde.

3. D. Beher soll wieder zu Graf Wrangeln ziehen ümb der bromischen Trac-
taten Beförderung und Reassumirung. Desgl.

835. Protokoll. Cleve. 23 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Nassau, Dohna, Schwerin, Caustein, Blumenthal, Zena, Blaspiel, Span, Ffing, Haase.

1. Herr Caustein referiret von dem Zustand der hiesigen Kammer, wie man die Domänen wieder redimiren möge. Clevische
Domänen-
reform.

1) Wird ein modus vorge schlagen von allgemeinen Mitteln, und solle derselbe auf den Fuß von Gelderland gerichtet werden. — Soll bei den Ständen tentiret werden.

2) Ob nicht bei dem Hofgericht eine species einer Sportulen angeleget werde, ümb die Bediente damit zu besolden: also daß, wer eine Sache von 100 000 Rthl. hätte, und die letzte Sentenz gesprochen würde, sollte 100 Thl. davon geben. Davon müßte aber auch mit den Ständen communiciret werden.

3) Strafgesetzer: Daß von allen Collegiis einer sollte verordnet werden, der die Brüchten observirte. Weshalb auch mit den Ständen geredet werden sollte, ob und wie es sein könne.

4) Dienste der Eigenbehörigen im Clev- und Märdischen. Soll im Clevischen 20 000, im Märdischen 15 000 Thl. machen, wenn jedweder jährlich nur ein paar Thl. gäbe. In dem Clevischen hätte es seine Wichtigkeit, in der Mark sollten von der Regierung Commissarien verordnet werden, zu untersuchen, ob die Unterthanen nicht schuldig wären, Dienste zu thun, und die dessen sich wegeren, sollten specificeirt werden.

5) Flachländereien, so keine Contribution geben und wohl in die 3000 Morgen Landes austragen sollen, daß sie die Dienste geben sollten. Soll mit den Ständen überleget werden.

6) Die Mühlenpächte in Erbpacht anzuthun.

7) Der Strom im Clevischen, daß der in Acht genommen werde, weil derselbe nimmt und giebet; Teichordnung und Wasserordnung zu machen. Soll untersucht werden und davon S C h D. Bericht eingebracht werden.

8) Grafschaft Mark einmal recht zu visitiren.

9) Jurisdictiones zu verhandeln; aber dieses wird ausgesetzt.

10) Lippstrom navigabel zu machen.

11) Die Abrechnung der nachständigen Rechnungen.

12) Anzahl der Bedienten: ob nicht ein gewisser numerus in jedem Collegio zu determiniren.

13) Schulden, deren viel Tonnen Geldes: daß, die 100 Jahr die Zinsen genossen, nun sollten cessiren. Welches aber die Räte nicht practicabel halten.

14) Schüttereien ihre Rechnungen zu untersuchen.

Czevische
Domänen-
reform. 15) Zölle. Dar ist keine gewisse Ordnung noch Fundament, wie viel man von jedwedem Waaren geben solle.

16) Dem Rükfers einen Controleur zu adjungiren.

17) Freheiten, als zu Wesel, welche aufzuheben.

18) S C h D. schlagen vor, ob nicht das kleine Siegel aufzubringen, wie in Holland das gesiegelte Papier.

Tranische
Vormund-
schaft. 2. Herr Oberpräsident referiret, daß J. Hoheit die Princeesse von Orange ihn gebeten, zu referiren, daß Sie wegen hohen Alters die Vormundschaft nicht mehr alleine würde administriren können; daß man dahero delibereiren möchte, wem selbe aufzutragen.

S C h D. wollen Selbst Ihrer Hoheit desfalls zusprechen¹⁾.

Bremische
Sache. 3. Jch. von Blumenthal referiret, was sie mit den kaiserl. Gesanten gestern conjeriret, daß S C h D. Ursachen hätten, warum Sie in das conservatorium der Stadt Bremen Sich nicht wohl einlassen könnten; wollten aber iso wieder an den Reichsfeldherren abschieden, daß er die Blockade aufheben möchte. Sollte es nichts helfen, sollten die Gesanten nach Hildesheim, zu den braunschwigischen und cöllnischen Deputirte anmelden und der Nothdurft halber bereden. Die braunschwigische wären ausschreibende Fürsten im Kreise, in Postur, denen diese Sachen am besten aufzutragen.

Die Kaiserlichen hätten copiam des Schreibens an den Kaiser wegen Rejurirung des conservatorii begehret. Der Kaiser wollte S C h D. affirmiren und secundiren, wäre es auch schuldig ohne das wegen der Allianz. S C h D. möchten Sich näher erklären, weil es die Nothdurft erfordert. Wäten schriftliche Resolution. S C h D. möchte auf ein Extraordinariumittel, der Stadt Bremen zu helfen, bedacht sein; der Kaiser präsupponirte ohne das, daß S C h D. Sich den gemeinen Mitteln nach Anleitung der Kreisverfassung nicht entziehen würden.

Bremische
Unruhe. 4. Die Instruction²⁾ verlesen, wornach sich Droß Ledebur und D. Beyer bei dem Feldherren Wrangeln der bremischen Unruhe halber richten und was sie ihm vortragen sollen. S C h D. hielten davor, daß der Kaiser bishero wohl bei der Sache gethan und also fortfahren möchte, und daß den Schweden nicht zustünde, das Instrumentum pacis nach ihrem Gefallen zu expliciren.

Quadrupel-
allianz. 5. Relation³⁾ von Herrn Romswindeln aus dem Tage verlesen angehende die vorseide Allianz zwischen S C h D., den König in Dennemark, die Staten und Braunschwig. — Herr Blaspiel soll sehen, worinnen die Differentien stehen, und Herrn Romswindeln schreiben, daß er noch vor S C h D. Abreise von hier anherkommen solle.

1) Vgl. U. M. XII, 630 ff. — Über die politische Wandlung der Prinzessin Anstie von Tranien in den sechziger Jahren vgl. Forschungen z. brandenb. u. preussischen Geschichte. Bd. 19. 132 ff. 2) U. M. XII, 104 ff. 3) U. a. D. XII, 135.

836. Protokoll. Cleve. 25 Oktober.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Canstein, Blumenthal, Jena, Blaspiel.

1. Frh. von Blumenthal referiret, was die braunschweigische Gesanten wegen der bremischen Unruhe bei der Conferenz angebracht¹⁾. Ob SChD wollten die Hand mit an das Wert schlagen und der Stadt Bremen mit succurriren. Bremische Unruhe.

2. Darbei referiret Herr Blaspiel, was Herr Komswinkel wegen des Schusses der Allianz, [die] im Haag zwischen SChD., den König in Dänemark, die General-Staten und das Haus Braunschwig geschlossen werden soll, [berichtet hat.] Luarbrupet-allians.

3. Den Regensburgischen zu schreiben, daß der Graf Singendorf, wie auch braunschweigische Gesante des bremischen Wesens halber alhier seien; welches Frh. von Blumenthal selbst aufsetzen will. Item ihnen zu communiciren, was an Graf Wrangeln geschrieben worden. Bremische Unruhe.

837. Relation von Söben, Platen, Köppen. Cöln a/E. 17 (27) Oktober. Präf. Lünen, 30 Oktober (9 November).

Ausf. u. Konz. von Köppen in R. 9. S. S. 4.

Rückreise des Kurfürsten. Die Münzangelegenheiten.

Empfang des Reskripts vom 19 Oktober (Nr. 829). Freude über die Ankunft. 27 Okt.
Wegen der dem Kurf. zugegangenen Anzeige über die Eingriffe der Landstände in das Münzwesen können sie versichern, daß ihnen davon nicht das geringste bekannt sei. Der Kurf. möge auch das Vertrauen zu ihnen haben, daß sie den Ständen solches nicht eingeräumt noch dazu stillgeschwiegen haben würden, und „wenn jemand von denen andern Landständen hier gewesen wäre, hätten wir denselben alsobald Anzeige thun und ihre Verantwortung darüber vernehmen wollen“. Den Bürgemeister von Berlin haben sie danach befragt, und dieser „berichtete uns, daß die neulich hier gemachte Groschen in der Stadt und überall gern genommen würden, hätte von keinem Verbot gehört, vielweniger hätte sich dessen jemand unternommen; wie sie sich dann wol zu bescheiden wüßten, daß ihnen dergleichen nicht zukäme“. Der Wardein, den sie gern zugleich gehört hätten, sei nach dem Harz verreißt; sie könnten also nicht wissen, von wem „diese Delation“ herrühre. Was bei den Verhandlungen mit den Landständen in dieser Sache vorgegangen sei, habe der Münzwardein dahin nicht aufnehmen können, wie ihre Relation bezeugen werde. Sobald er zurück, wollen sie ihn umständlich befragen, und, falls etwas zum Nachteil von des Kurf. Rechten und Münzregal vorgefallen sei, dagegen ausreichende Vernehmung tun. Dem Münzwardein soll etwaige Enthaltksamkeit des Münzens ernstlich verwiesen und Wiederaufnahme desselben geboten werden.

838. Protokoll. Sparenberg. 3 November.

Anwesend: Der Kurfürst, Dohna, Schwerin, Canstein, Jena, Blaspiel.

1. Resolution auf die gravamina der Clevischen Stände verlesen.

2. Concept der Reversalen, so den Ravensbergischen Ständen gegeben werden sollen, verlesen. Ständische Angelegenheiten.

1) N. a. D. XII, 103.

Stift
Schilbesche. 3. Ravensbergische Ritterschaft intercediret vor das frei weltliche Stift Schilbesche, daß es über dero Eigenbehörige die frei Pfändung haben möge. — EChD. hätten Bedenken, hierunter zu deferiren; Sie wollten aber an Dero Beampten hiermit befohlen haben, die Unterthanen dahin anzuhalten, daß sie die Pächte abtragen. — Schwerin.

839. Relation von Platen, Köppen. Cölln a/E. 24 October (3 November).

Ausf. aus R. 21. 135.

Wünsche für die Rückreise des Kurfürsten.

3 Nov. Da vom Kurf. mit letzter Post nichts eingekommen sei, dort sich auch alles noch in ruhigem und vorigem Zustande befinde, so haben sie nichts zu berichten, sondern wiederholen nur ihren Wunsch zu der ohne Zweifel angetretenen Rückreise des Kurfürsten.

840. Protokoll. Cölln a/E. 9 (19)¹⁾ November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Platen, Köppen.

1. Jochim Schönhausen bittet um die Amtmannschaft zu Dambeck. — Fiat decretum an Herrn Rathen: Weil EChD. diesen Menschen gerne befördert sähen, daß er ihn darzu annehmen sollte. — Schwerin.

2. Bürgermeister und Rath der Neustadt Brandenburg. — Daß EChD. zwar gehoffet, bei Ihrer Anwesenheit abstecken zu lassen, wie weit sie unbeschadet der Festung bauen könnten; weil Sie aber künftigen Frühling gewiß hofften, solches werksellig machen zu lassen, also möchten sie sich bis dahin gedulden; unterdessen wollten EChD. ihnen anweisen lassen, wohin sie bauen könnten. — Schwerin. — Herrn Meinderfen zu geben.

3. Gravirte gemeine Bürger zu Mcherleben contra den Rath und Viertelsmeister daselbst in puncto contributionis. — Sollen hieher citiret werden, und soll den Grafen von Dona und der Regierung notificiret werden, daß EChD. gut gefunden, die Sache Selbst zu hören. — Schwerin.

4. Andreas Siefert will sich zu Mcherleben des Vortenvürkerhandwerks gebrauchen, allein die Gilde will ihn nicht admittiren; weil er aber ganz arm, bittet er Freiheit. — An den Rath des Ortes: die Zimung ernstlich dahin anzuhalten, daß sie den Supplicanten admittiren. — Anhalt.

5. Herzog Christian zu Sachsen klaget über den von der Stadt Sommerfelde beschenehen Einfall in das Dorf Nösche und alldar verübeten Mord und Feindseligkeit. — Regierung soll dem Advocato fisci befehlen, dahin zu ziehen und zu inquiriren, et s e r i b a t u r an Warwizen, daß EChD. Sich verwunderten, daß er nichts davon athero berichtet. — Köppen.

6. Martgraf Christian Ernst zu Beyreit gratuliret EChD. wegen des mit Pfalz-Neuburg getroffenen Erbvergleichs der Clew- und Nülichischen Länder halber; worbei er seiner Präension gedenket. — Dieser Tractat wäre zwischen EChD. und Pfalz-Neuburgs Descendenten gemacht, so gar daß EChD. auch Ihrer eigenen Frau Schwesteru darinnen nicht gedacht, also daß, wann beiderseits Descendenten exspiriret, allen Präentenden ihr jus saluum et integrum verbliebe. — Schwerin.

1) Von hier an wieder Doppeldaten, vgl. o. S. 321, Num. 1.

7. Der Herr Geheimde Rath Nch. von Löben contra seine Schönfeldische Unterthanen in puncto der Hüttung im Schidkautischen Busch und des Schafhaltens. — Regierung soll untersuchen, welches Theil in possessione sich befinde und wie jedes Theil darzu kommen; auch nichts unmittelts zu innoviren, wie es dann bei der Commission allerdings verbliebe. — Köppen. Hüttungs-
streit.

8. Die Gerichtszunkere zu Gralw beschweren sich über die benachbarte Polen der Starostei Meseritz. — Marwitz soll berichten, ob damit recht verfahren, et recommendetur copialiter Herrn Hoberbeden. — Schwerin. Grenz-
streitig-
keiten.

9. Concept an die Herzogen zu Braunschwig verlesen wegen des puncti assistentiae im Herzogthum Preußen; und was wegen Schweden in specie gedacht worden, soll bleiben¹⁾. Allians.

10. Akademie zu Königsberg wegen der Kopffsteuer von ihrem Gesinde zu erlassen. — Daß, was das erste belaugete, fürchten EChD., ob es gleich ein Geringes, daß mehr dergleichen prä tendiren. Wegen Schwarzen Contract wissen EChD. nicht; möchten berichten; EChD. erinnerten Sich nicht, daß Sie es verboten. — Daß der Amtschreiber der Universität schwören sollte, solches könnte nicht sein. — An die preussische Regierung. — Schwerin. Kopffsteuer.

11. Universität zu Frankfurt bittet ümb 100 Thl. zu verehren, damit sie den Proceß, den sie wegen eines ihnen legiten stipendii von 6000 Thl. im Ologauischen [haben], ausführen können. — EChD. wollen ihnen 30 Thl. geben lassen. — Köppen. Proceßbei-
hülfe.

12. Bischof zu Münster antwortet wegen der Schußgerechtigkeit auf das Stift und Capitel Corvey und Stadt Höxar. — Fiat copia et communicetur der Frau Landgräfin zu Heßen-Cassel. — Schwerin. Schuß-
gerechtigkeit.

841. Protokoll. Cöln a/S. 12 (22) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Platen, Köppen.

1. Herr Oberpräsident referiret, wie daß D. Usholtz ümb Herrn Köppen Tochter geworben, die er ihm auch versprochen und 6 Monat als Braut und Bräutigam gelebet; hätte ein alt Weib, so schon zwei unehliche Kinder gehabt und im vorigen matrimonio viel Zwiespalts angerichtet. Hätte es abzuschaffen gebeten; welches er nicht gethan, sondern die sponsalia renunciret. — Soll ihm verboten werden, ehe nicht zu Hofe zu kommen, biß die Sache verglichen. Item dem Advocato fisci, wider ihn zu agiren, zu befehlen. Braut-
werbung.

2. Augustin Grabau, Lieutenant, bittet Wartegelder. — Amtskammer soll ihn vor anderen darzu befördern. — Anhalt. Offiziers-
wartegelder.

3. Des Raths zu Prenzlau Bericht verlesen wegen Lie. Schönberges abgelegten Probepredigt. — Der Landrichter soll berichten; oder zu ersten nachzusehen, was Herr Seidel referiret. — Schwerin. Probe-
predigt.

4. Stogentin soll 10 Thl. pro dispensatione geben. Herr Friedeborn soll sie einschaffen lassen. Dispens-
gelder.

5. Neumärkischer, Sternbergischer und incorporirte Kreiße bitten, mit Anbau der Beste Feiß verschonet zu werden. — Es wäre ein Hauptbau, da dem ganzen Festungs-
bau.

1) Vgl. a. a. D. XII, 136 n.

Lande an gelegen; also hofften EChD., daß sie Deroselben nicht aus Händen gehen würden. Sollte zu keiner Consequenz oder Präjudiz gereichen. — Köppen.

Pächterlaß. 6. 7. Schulze und Gemeine zu Seeburg bitten ümb Erlaffung der Pächte wegen Mißwachses. — Amtschreiber zu Spandau [soll] berichten, ob die Remission statthaben könne. — Köppen.

Schuld-
forderung. 8. Birge Schöneberg, Amtschäfer zu Spandau, und dessen coheredes bitten Execution contra magistratum der Alten Stadt Brandenburg in puncto debiti. — Fiat monitorium zu zahlen. — Platen.

Einquar-
tierung. 9. Anne Friedrichs, Auspüllerin, Hans Kriegers Wittbe, wegen Befreiung der Einquartierung. — Supplicantin könne zwar sich der Inquartierung nicht entbrechen; allein dem Magistrat und Billetierern wird befohlen, über einen oder zwei Soldaten, die ohne Weiber seind, nicht zu belegen. — Platen.

Pariser
Relation. 10. Relation des jungen Freiherrn von Schwerin¹⁾ aus Paris verlesen wegen der ihm aufgetragenen Commission an Mr. de Lhonne angehend die bremische Unruhe.

Advocaten-
aufnahme. 11. Jochim Ernst Reje, Lic., bittet, in nummerum der hiesigen Kammergerichts-Advocaten recipiret zu werden. — Fiat. — Köppen.

842. Protokoll. Cöllu a/S. 13 (23) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Anhalt, Schwerin, Platen, Köppen.

Konzept. 1. Concept an die churf. Gesanten zu Bremen verlesen wegen der Tractaten zwischen Schweden und der Stadt.

Relation. 2. Herrn Blaspiels Relation wegen des condirectorii im westphälischen Kreise und eines Kreistages.

Kreistag. 3. Resolution auf das Schreiben vom Bischofen von Münster, so gestern eingekommen, wegen eines Kreistages. — Die Rätthe hätten es berichtet, Sie wunderten Sich aber, daß man nicht hätte deliberiren wollen, was auf künftigen Kreistag zu proponiren, weniger den Tag darzu benennen. Weil nun daran gelegen, S. Vbden. auch selbst hievor solches verlanget, so bäten EChD., Sie wollten Sich hierunter ferner vernehmen lassen. EChD. hätten Dero Rätthen befohlen, hieraus ferner mit J. Vbden. zu communiciren. — Fiat copia davon an Herrn Blaspielen.

Deßgl. 4. Resolution noch auf ein anderes bißhöfliches Schreiben, so auch gestern eingekommen, wegen des Kreistages. — EChD. wäre lieb gewesen, wann diese Zusammenkunft hätte eher sein können; jedoch weil es J. Vbden. unbequem wäre, vor den Martium zu schicken, so wollten Sie an die Jhriegen nach Cleve schreiben, daß sie gegen die Zeit sich gefaßt halten und erscheinen sollten. Et e o m m u n i c e t u r an die Regierung, cum mandato, sich darnach zu achten. — Schwerin.

Unterhalt. 5. Mündische Regierung berichtet wegen des Unterhalts, so der junge Schorlemer Marien Margreten Schottin etwa geben möchte. — Soll auf fünfzig Rthl. determiniret werden.

Konzept.
Relation. 6 Ein französisch Concept an den König von Frankreich verlesen. Intercession vor die Reformirte in Frankreich. 7. Deßgl. Herrn Branten Relation aus Engellandt²⁾.

1) U.-M. XII, 107.

2) Wohl vom 8 (18) October. Vgl. die Antwort vom 13 (23) November. U.-M. XII, 637 und 640.

8. Hauptmann zu Gramzau klaget über Claus von Arnims Schäfer, welcher Pfandfehrlung gethan und EChD. Gerichte violiret. — Arnheim soll den Schäfer in das Amt Gramzau schicken, daß er daselbst Rede und Antwort gebe wegen Violation der Jurisdiction. — Köppen. Juris-
dictional-
verletzung.
9. 10. Elbische Kammer soll 200 Thl. zahlen. — Schwerin. — An Hundii und Claubergii Wittben. Wittben-
geldder.
11. An Fürst Moritzen: Nach dem EChD. nöthig erachtete, die vacirende theologische Profession-Stelle zu Duisburg zu ersetzen und Sie aus sonderbaren Ursachen D. Lesflen, Professorem theologiae, alldar bestellet wissen wollten, so möchten J. Obden. mit den curatoribus academiae reden, daß sie denselben vocirten. — Schwerin. Duisburger
Professur.

843. Protokoll. Cöln a/S. 19 (29) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Platen, Zena, Köppen.

1. Preussischer Regierung Bericht wegen der Autumnal-Juridie, wie selbe abgangen. Preussische
Berichte.
2. Preussische Regierung schläget andere Personen vor zu Ober-Appellationsrätthe, weil die 3 Jahr verlossen. — Dirschau soll continuiren bei der Eröffnung des Gerichts, jedoch daß es in keine Consequenz gezogen werde. Oberburggraf soll vor dieses Mal auch extra consequentiam continuiren. EChD. hätten es Hasolten schon versprochen, wollten des Wolderi ein andermal eingedenk sein. — Schwerin. Desgl.
3. Hans Henrichen von Faro soll die Hälfte Strafe erlassen sein. — Schwerin. — An die preussische Regierung. Straferlaß.
4. Martin von Hovels privilegium wegen des Saffiansleders und Zuchten verlesen, auf 20 Jahr. — Approbiret. — Schwerin. Privileg.
5. Gottfried Dreßlern verrieben ein gewisser Zins zu Gramelen von 4 Hufen zum Krug: 13 Mark Zins ins Amt Ragnit. — Ist approbiret. — Schwerin. Zinsver-
schreibung.
6. EChD. Meinung, daß es bloß bei dem Zufall der Bestallung bleibe, und so er etwas drüber bekommen, soll es ihm abgezogen werden. — Schwerin. — Espingers Bestallung. Bestallung.
7. Ludwig Bangero in puncto homicidii soll 400 Thl. Straf geben. — Ist Strafgehd. moderiret auf 100 Thl. — An die pommerische Regierung. — Schwerin. Strafgehd.
8. Pommerischer Regierung Bericht verlesen, wie es mit den Begehungen hiebevör zugegangen, nebst dem Memorial des Herrn Kanzler Somnigen, so verlesen worden. Pommer-
scher Bericht.
9. Girge Giese, Bürger zu Magdeburg, bittet Indult und freien Paß, auch Zollfreiheit bei den Elbzöllen wegen großen erlittenen Schadens. — EChD. wollen ihm 200 Rp. Roggen frei geben. Das erste petitum kann nicht Statt haben. — Schwerin. Indult u.
Freipaß.
10. Schenden Freiherren von Landsberg bitten Commission an Herrn Raden und Herrn Reinharten in puncto gütlicher Handlung mit den Creditoren. — Fiat commissio, doch salvo eujuseunque jure et processu. — Köppen. Commission.
11. Der Hausvoigt soll die Cognition der Sache, wegen der Mühlenfuechte zu Postam verübeten Gewaltthätigkeiten, an sich ziehen, nebst dem Fiscal, und in der Sache nach Anleitung der Rechte verfahren. — Köppen. Fiscalsche
Unter-
suchung.

- Haft-
entlassung. 12. Girge Hase, Freimüller zu Morgenstern, contra die Hauptleute zu Lauen-
burg und Bütau wegen Erlassung der Haft. — Fiat gegen Leistung gnugfamer
Caution, doch unbeschadet der Hauptsache. — Schwerin.
- Festungs-
arbeiten. 13. Franckfurtische Gerichte wegen eines Delinquenten, Martin Wichenhafen,
dem der Staupenschlag oder 6jähriger Festungsbau zuerkannt. — Sie sollen Ehesen
denjenigen abfolgen lassen; et mandetur Ehesen, denselben abholen und an
Festungsban arbeiten zu lassen.
- Wind-
mühlenban. 14. Pleßiß Gouret wegen Aufbaumng einer Windmühlen auf dem Windmühlen-
berg zu Malsdorf. — Amptschammer soll berichten, ob S C h D. an Ihren Mühlen
etwas abgehen würde.

844. Protokoll. Cölln a/S. 20 (30) November.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Platen, Jena, Köppen.

- Lehnssache. 1. 2. Claus von Woike bittet Confirmation einer Disposition, so er gemacht. —
Fiat per decretum an hiesige Lehnkanzellei. — Jena. — Et e o m m u n i c e t u r
der hinterponmerischen Lehnkanzellei.
- Desgl. 3. Jacob von Coppenau wegen Consentirung der Erlassung der Asterlehnschaft.
— Fiat. — I d e m.
- Alten-
sendung. 4. Magistrat zu Greiffenberg contra das Hofgericht zu Colberg. — Herr Somnig
soll alle die acta herschicken, weil S C h D. eine und andere Klagen wegen des Hegen-
processes mit der Stadt Greiffenberg vorkämen, wie die acta wären verschidet wor-
den; und wann er nach gehaltener Collation dieselbe integra befunde, sollte er sie
mit allen und jeden darzu gehörigen Stücken einschicken und den Hofgerichtsrath
Brunneman zustellen und andeuten, daß er damit herkomme und mitbringe, wie
auch Placotomus.
- Gnaden-
geld. 5. Berend von Blanckenburg bittet umb eine Gnade. — Hauptmann zu Rügen-
walde sollte ihm 60 Thl. geben, so S C h D. ihm verchret. — Löben.
- Privi-
legierung. 6. Werderman aus Preußen. — Fiat, si ita; an die preußische Regierung, ihn
bei der Freiheit zu lassen. — Köppen.
- Abzugsgeld. 7. Halberstädtische Regierung referiret wegen eines Gutes, so Haldheim erkauft
und den Abzug nicht geben will. — Sie sollen es dabei lassen und nicht allein den
3. Pfennig nehmen, sondern auch praestanda prästiren lassen und sehen, damit
nichts entzogen würde. — Schwerin.
- Freijahre. 8. 9. Florentz Casper Langersfeld bittet Freijahre vor einen wüsten Hof. —
Wann es sich so verhält, soll er die Freijahre haben; aber die Übertragung kann nicht
sein, zu dem weil der Hof als wüste vorhero auch nichts wird gegeben haben. —
Schwerin.
- Bunnsache. 10. Schutmacher zu Reidenburg in Preußen. — Oberräthe sollen verordnen,
was Recht ist, damit die exteri sich nicht beschweren. — Köppen.
- Erpectanz. 11. Siefert Cronensels bittet Erpectanz auf der von Sager Lehngut Schöbo. —
Fiat auf das Gut. — Schwerin.
- Prediger
Schmettau. 12. Fiat rescriptum wegen Herrn Schmettauen ihr Bedenken zu schicken. —
Schwerin.
- Probe-
predigt. 13. Der Propst zu Bernau soll herkommen eine Probepredigt abzulegen; et
notificetur dem Rath alhier in Berlin. — Schwerin.

845. **Protokoll.** Cöln a. E. 26 November (6 Dezember).

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Platen, Jena, Köppen.

1. Hauptmann Göze zu Gramsau wegen Erhandlung des Muthheilgutes zu Grünau. — Die Ambtskammer soll ihm andeuten, das Gut zu erhandeln; soll aber vorher, ehe er schließt, allemal der Ambtskammer berichten. — Schwerin. Gutsanteil.

2. 3. Helene Perpetua von Anobelsdorffin und Anna Nolda von Wuschlitz, Anobelsdorffsche Wittben, bitten Consens über 500 Thl. auf des von Döberschütgen Lehngut, so auf den Fall steht. — Neumärkische Lehnkanzlei soll berichten, wie viel das Gut werth wäre und ob das petitum Statt haben könne. — Löben. Lehns-
consens.

4. Balthasar Polonus¹⁾, vertriebener Prediger aus Schlesien, bittet 12 Freijahr. — Fiat, wie es gebräuchlich. — I d e m. Ver-
triebener
Prediger.
Stamp-
consens.

5. Preussische Regierung berichtet und übersendet einen Consens zu SChD. Ratification wegen 28 Hufen, so Johan Casimir von Wulfefeld an Sabian von Sondorffen verkaufen will. — Fiat. Herrn Wesen zu geben.

6. Des Ravensbergischen Holzröfers Wittib Maria Wincken bittet ümb zehen Brandholz-Juder Brandholzes jährlich, daß Ledebur ihr solches folgen lassen möchte. — Die Erlassung der Pächte auf ihr Lebete. — Jena. Brandholz-
gesuch.

7. Jacob Häpeler zu Croßen bittet Freijahre und Freiziege auf 4 Jahr wegen neu erbauten Hauses. — Neumärkische Kammer soll ihn bescheiden, wie in dergleichen Fällen gebräuchlich und SChD. edictis gemäß. — Löben. Freijahre.

8. Otto Nidebrand von Währen contra Tieffenbachen wegen vorenthaltenen 26 Thl. und Consens über eine Obligation. — Tieffenbach soll berichten. — I d e m. Consens.

9. Joh. George Fröde präterdiret 1000 Thl. aus des verstorbenen Markgraf Christians Verlassenschaft. — Kratz soll berichten, wie es damit stehe. — Jena. Erb-
anspruch.

10. Heinrich, Eustachius und Liborius, Gebrüdere von Hammin, bitten moram zu pardonniren und mit den Uckermärkischen Lehnen zu befehlen. — SChD. pardonniren moram und befehlen der Lehnkanzlei, zu befehlen. — Jena. Lehnsache.

11. Daniel von der Linde zu Colberg bittet einen Paß in Engelland zu besörderen, daß er frei französisch Salz holen möge. — SChD. hätten angehalten üm Ding, so viel leichter zu erhalten, aber abschlägige Antwort bekommen; würde also nicht sein können. — Schwerin. Frans. Salz.

12. Philosophische Facultät kommt ein mit einem Bericht wegen der angeordneten Introduction M. Schofii zum Professore physicae specialis und Lic. Voelgen zum Professore ethices ordinario. — SChD. lassen es bei der vorigen Anstalt bleiben, weil die professio physices nicht durch zwei Professores besetzt gewesen. — Schwerin. Philo-
sophische
Professoren.

13. Andreas Neuman, Halbhühner zu Gosgar, contra den Amtschreiber dajelbst, daß er gefänglich gehalten werde wegen nicht abgestatteten Dienstgeldes und ander Gebühr. — Neumärkische Kammer soll solche Anstalt [machen], daß dem Supplicanten kein Unrecht geschehe. — Löben. Gefangen-
sehung.

14. Walger Burckhardt bittet Consens wegen des wiedertäuflich erhandelten Muthheilguts in Strampß. — Fiat auf 15 Jahr. An die Lehnkanzlei. — Jena. Lehns-
consens.

1) Ehardt's Presbyterologie des evangelischen Schlesiens führt Teil 2, 659 nur einen Prediger dieses Namens in Griesel in Croßen an, der schon 1617 gestorben sei.

- Zinsfreiheit.** 15. Hans Reichwalt, Landkammerer im Amte Angerburg, bittet Freiheit von zwei wüste Aufen. — Fiat Zeit seines Lebens; aber seine Erben sollen den Zins geben, der vorhero drauff gewesen ist. — Schwerin.
- Pächterlaß.** 16. Adam Lütke, Bürger in Tscherbessin, wegen einiger Erlassung der Pächte. — Amptsammer soll Supplicanten bescheiden. — Löben.
- Schützen-
geld.** 17. Schützengilde in Berlin bitten die jährlich verordnete 20 Thl. Herrn Michel Mattheßen auszahlen zu lassen. — Fiat. — Jena.
- Zweifache.** 18. Universität zu Altorf contra Johan Friedrich Burrauen zu Halberstadt. — *R e s e r i b a t u r* der Regierung, es dahin zu richten, damit dem Supplicanten widerfahre, was Recht ist. — Jena.
- Konzept.** 19. Ein Concept an die preussische Regierung wegen der Ziese verlesen, wegen der Assignationen und Ausgaben.
- Franzöf.
Schreiben.** 20. Des Königs in Frankreich Antwortschreiben verlesen wegen des mit Pfalz-Neuburg getroffenen Erbvergleichs.
- Exeution.** 21. Cälestin Hoffman bittet die Exeution wider Lieutenant Johan Rodcs Wittib wegen der ihm zur Angebühr abgenommenen *Tonne Honig*. — Fiat. — Köppen.
- Laken-
händler.** 22. Noch ein Concept verlesen wegen der Lakenhändler Contentirung zu Königsberg.
- Straf-
ernähigung.** 23. Heinrich Wiprecht contra den Rath zu Neuen-Muppin, daß er zum Staup-
besen condemniret worden, wann er denselben mit 200 Thl. nicht redimiren könnte. — Auf 30 Thl. aus angeführten Ursachen moderiret, jährlich 10 Thl. zu geben. — Köppen. — *Ad pias causas*.
- Gewürz-
handl.** 24. George Kramer bittet, die Concession, so Tobias Grosche wegen des Würz-
handels zu Hüttenwalde hiebevor erhalten, auf ihn, weil er dessen Wittib geheirathet, zu extendiren. — Fiat decretum, den Supplicanten das privilegium ad dies vitae zu geben. — Köppen.
- Schoherlaß.** 25. 26. Bürgerschaft zu Trebbin bittet Erlassung der alten resignirenden Schöffe. — Landschaft soll es also mit Exigirung der Schöffe machen, damit Supplicanten nicht vertrieben werden. — *I d e m*.
- Grenzsichn.** 27. Achaz von Welsheim contra das Amt Heimbürg, daß es die auf seiner Zeiten bezogenen Grenzen mit ihren Vieh behüte. — *R e m i t t a t u r* an die verordnete Commissarien zu Halberstadt. — Köppen.
- Kontrakt-
bestätigung.** 28. Ditto Christoph Jrh. von Sparr bittet Consens und Confirmation des Contracts, den er mit Graf Sparren Söhnen seiner Bezahlung halber getroffen. — Lehnskanzlei soll es so ausfertigen quoad formalia. — Schwerin.
- Lehnsache.** 29. Wladislaus und Johan Ernst Grafen von Sparr bitten Recognition aus der Lehnskanzlei wegen gethaner Rührung. — Fiat an die Lehnskanzlei. — *I d e m*.
- Niskalische
Unter-
suchung.** 30. Amptmann zu Distorf Bruggeman bittet, die 1000 Thl., so er erlegen müssen, an der Arrende abrechnen zu lassen, weil wider seine Schrift der *Advocatus fisci* bisher nichts eingebracht. — Niscus soll alsofort berichten, warumt er die Sache so stehen lassen. — Schwerin.
- Memorial.** 31. Johan Beemans Martinjohns Memorial.

1) *S E H D*. wollen die Häuser ehest aufertigen lassen, und würde Jhr lieb sein, daß er die Lente verlege. 2) 100 Thl. fiat, auch 2 Pfl[er]de] Futter. 3) Die Amberwolle ist schon ad alios us-us desiniret; wann er aber giebt, was andere geben, wird

sie ihm gerne gefolget werden. 4) Die Schönfärberei wollen EChD. bauen und Cheze desfalls befehlen lassen. 5) Cheze habe auch Erdre wegen eines Factoreihauses, aber wegen der Wolle kauft wider die edicta. 6) Fiat. 7) Zayenmacher. 8) Bier. EChD. wollen sonst andere Mittel erdenken, daß es daran nicht mangeln solle, weil das wegen des Raths nicht sein könne.

32. Tornauische Erben bitten, weil der Rath zu Tangernünde wegen der schul- Tornauische Erben.
digen 1000 Thl. sie nicht befriediget, ihnen durch den Landrenter des Raths Hölzung zuschlagen zu lassen. — Fiat. — Schwerin.

33. Birgen Schmidt, des Churprinzen Leibknecht, wegen seines Kostgeldes. — Kostgeld.
Ambskammer soll Supplicanten, seiner Bestallung gemäß und wie andere Reitknechte tractiret werden, das Kostgeld folgen lassen. — Schwerin.

34. Der Fürst zu Hohenzollern notificiret, daß seine Gemahlin schwanger und Fürstliche Gebatterschaft.
bald ins Kindbette kommen werde; bittet dabei, daß EChD. wollten Gevatter sein. — EChD. wünschten, daß sie bald möchten erfreuet werden, und möchten sie alsdann, EChD. Stelle zu vertreten, jemand auftragen. — Schwerin.

35. Herzog Ernst zu Sachsen-Gota notificiret, daß er seine älteste Fräulein Fürstl. Heirat.
Tochter an Herrn Ludwigen, Grafen zu Cagenelubogen-Dieß, versprochen. — „Wiewohl Wir aus der Titulatur [die Stellung] nicht sehen können, in der Herr Ludwig, Graf zu Cagen-Elubogen [sich befindet], so haben Wir doch vermuthet, daß es der regierende Herr sein würde“ p. — Schwerin.

36. Herr Joh. George Reinhard bittet Consens über etliche Heubungen in Rudau, Consens.
so er vor 2864 Th. wiederkäuflich erhandelt. — Fiat an die Lehnskanzlei. — Schwerin.

37. Tertius Arjmus, Pfarrer zu Beerfelde, soll 200 Thl. Strafe geben, weil Verhör.
sein Hund ein Wild niedergezogen haben sollte; bittet deshalb Verhör zu Müßrin. — Fiat. — Löben.

38. Rath und Bürgerschaft zu Teltau bitten, Burgermeister Petro Schöufelden Bürgermeisteramt.
zu befehlen, daß er das Burgermeisteramt continuiren solle. — Fiat. — I d e m.

846. Protokoll. Cöln a/S. 27 November (7 Dezember).

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Platen, Jena, Köppen.

1. Herzog Rudolph Augustus zu Braunschwig contra die Derenburg. — Derenburg. Streitfache.
Halbberstädtische Regierung [soll] berichten, und was Orten es gewesen, ob sie dar das jus paseendi haben; und den Derenburgern andeuten, daß sie sich etwas höflicher, als hier geklaget worden, bezeugen sollen. — Schwerin.

2. Anna Schwigs, Urban Steinfelsers Wittib, bittet, der Landschaft zu befehlen, Schuldforderung.
daß selbe sie contentiren solle. — Landschaft soll mit dem Supplicanten, so wie es gebräuchlich, Handlung pflegen und befriedigen. Schwerin.

3. Maria Zimmermans supplicatum wegen Eröffnung ihres Vatern Kramer- Kramladen.
ladens. — Das Kammergericht soll den Laden alsobald eröffnen lassen; Zimmerman aber, da er selbst nicht erscheinen kann, soll er es thun durch einen mandatarium, damit nicht widrigenfalls seinem Abwesen ungeachtet verordnet werden müsse, was Recht. — Jena.

4. S. D. Colberg klaget contra den Superintendent Großen. — Geistlicher Streit.
Remittatur an die Regierung, ob das nicht abgethan wäre, was EChD. schon befohlen?

Öffentlicher
Streit.

Und über die ausgelegte puncta, so noch nicht abgethan, könnten EChD. wohl gesehen lassen. Die puncta sollen aufgesucht und bei dem Concept beigelegt werden. — Schwerin.

6. Vorbemerkung. Der Historiograph und Honorarprofessor zu Frankfurt a/D. Martin Schood hat eine undatierte Denkschrift eingereicht, welche Erinnerungen wegen Abschaffung einiger Mißbräuche und zur Verbesserung der Akademie enthält. In der Antwort, Cölln a/S., 27 November (7 Dezember) 1666, deren Konzept, gez. von Schwerin, vorliegt, heißt es, dem Kurfürsten hätten diese wohlgemeinten Erinnerungen zu gnädigstem Gefallen gereicht. Die Eingabe betrifft folgende, hier der Reihe nach aufzuführende Gegenstände, deren Beantwortung das Protokoll bringt: 1) Leichtere und bequemere Salariierung und Unterhalt der Professoren. 2) Wahl des Rectors. 3) Gebührende Würdigung des Rectors. 4) Bei den Prüfungen der Kandidaten sollten sowohl der Rector als die Defane aller Fakultäten zugegen sein. 5) Rechnungslegung der Rectoren. 6) Verzeichnis der Vorlesungen. 7) Öffentliche exercitia der medizinischen Fakultät. Anders als das Protokoll sagt das Antwortkonzept, da der Kurf. vernehme, daß sich einige Studenten der Medizin einfänden, wolle er der Fakultät deshalb Befehl erteilen. 8) Unordnungen wegen der Tage, wo die Disputationen gehalten werden. Die Antwort will „solche zu remediren nicht er-mangeln“. 9) Jeder Professor soll „in terminis suae professionis während des Semesters“ bleiben. Die Antwort hofft, das Restript wegen Einsendung des Vorlesungsverzeichnisses werde hier Abhilfe schaffen. 10) und 11) Tempus conciliorum. Infolge der unordentlichen Zeiten, wo die Versammlungen gehalten würden, litten die Vorlesungen. 12) Zehst. Betrifft den richtigen Unterhalt der Professoren. Kurf. will darüber weiter nachdenken, daß sowohl den Extraordinarien als Ordinarien das Jhrige künftig soviel möglich gereicht werde. 13) Würdige und unwürdige Professoren. 14) Beneficium mensae communis. 15) Collegien-honorare. 16—18) Beförderung der Studien und des Fleißes, Beseitigung des Luxus der Studenten. 19) Uebermäßiger Aufwand bei den Promotionen. In der Antwort heißt es, der Kurf. habe noch nie desfalls Klagen vernommen, sondern vielmehr erfahren, daß es zu Frankfurt noch viel erträglicher als an andern Orten in Deutschland sein solle. 20) Zahlungen der Studenten für die Immatrikulation und ähnliches. 21) Zahl der convictorum in mensa communis. 22) Analtät der darin Aufgenommenen. 23) Inquisitio in convictorum mensae communis mores et studia. Weiteres in R. 51. 5a. — Am gleichen Tage (27 November [7 Dezember]) erließ der Kurfürst eine entsprechende, aus 7 Punkten bestehende Resolution, welche auf obige Eingabe Bezug nahm, an die Universität, worauf geantwortet wurde. Weiteres in R. 51. 3. — Schood erhielt auf eine andere Eingabe durch kurfürstliche Verfügung auf öffentlichen Zusammenkünften, in der Kirche und sonst den Rang nach dem Rector Magnificus, in actis solemnibus aber nach dem Defan der Fakultät, die diese Feier ins Werk setzte. Ebenda. — Anderes findet sich über Schood in dem früher schon erwähnten Aufsatze Fischers, Die offizielle brandenburg. Geschichtsschreibung usw. Zeitschr. f. preuß. Geschichte. Bd. 15, 395 ff.

Frankfurter
Universität.

- 1) Die Mittel, so er wüßte, möchte er EChD. entdecken.
- 2) Weil wegen der Wahl so viel Streits vorgegangen, so wären EChD. gesonnen, daß es sollte secundum ordinem gehen; wollten aber zuvor, ob sie etwas zu erinnern, vernehmen.
- 3) Diesen Punkt soll er besser exemplis demonstriren, daß man es wissen könne.
- 4) Wäre in Imperio nicht herkommen, daß ein theologus bei dem examine [von] Juristen et contra wäre.
- 5) EChD. wollen der Universität befehlen, daß, so oft ein Rector abgethet, er Rechnung abgeben solle.
- 6) Sollen alle halbe Jahr elenchos lectionum althier einschicken.

7) Weit wenig studiosi medicinae vorhanden, können SChD. nichts Frankfurter
Universität. verordnen.

8) SChD. wollten gerne wissen, worinnen diese Unordnung bestehe.

9) SChD. zweifeln, ob es zu practisiren; Sie wollten aber befehlen, daß jedweder die collegia und lectiones beschleunigen solle, damit sich niemand zu beklagen.

10) et 11) SChD. wollen diesem weiter nachdenken.

12) Fehlt.

13) Er möchte die benennen, die er meinete.

14) Ins rescriptum mit zu inseriren, daß sie ihr Bedenken mit einbringen sollen, an die Universität.

15) SChD. hielten, daß man mit der Armut der Studenten etwas Geduld haben müßte.

16) Dieses würde sich nicht practisiren lassen.

17) SChD. wollten den Eltern selbst diese Vorsorge lassen, desfalls ihre Kinder zu rathen.

18) und etiam prior articulus ist nicht zu practisiren.

19) SChD. müßten sich hierin nach anderen Universitäten in Deutschland richten, sonst möchte es der Universität zum Präjudiz gereichen.

20) Darinnen ist schon eine gewisse Verordnung gemacht.

21) Ist schon verordnet in Unsern academicis [legibus].

22) Wann sie spitzreden, die ihr Geld unnütz verbrächten, sollten des beneficij priviret werden.

23) Ist in Unsern academicis [legibus et statutis], und wollten SChD. die Universität erinnern, daß sie darüber hielte.

7. Schofii¹⁾ Memorial wegen seines historischen Werks. Rescribatur an Neuman wegen eines privilegii bei dem Kaiser zu befördern. Was Marenholz geschickt, ihm zu geben. Auf dem hiesigen Rathhause sollen einige acta sein, so ihm zu communiciren. Auch der Hübnerischen Witten nichts zu geben, als bis sie erst die historica herausgeben. Brandenburgisches
Geschichts-
werk.

Dem Hauptmann der Alteward zu rescribiren, daß er an die Städte schriebe, was sie von alten monumentis historicis hätten, [sie] anhero copialiter schicken sollten; item an die Neumärkische Regierung und den Hofrichter zu Prenzlau. Was Hartman habe, nachzusehen.

Fiat etiam ein Befehl an diejenigen, so den Amanuensibus das ihrige zahlen sollen, sie zu zahlen. Ad ultimum wollen SChD. auch Vernehmung thun. 8.

1) Vgl. die Vorbemerkung zu 6).

847. **Protokoll.** Cölln a/S. 1 (11) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Lüben, Platen, Jena, Röpken.

1. **Stuttnechte** auf dem Wollup wegen ihrer rückständigen und currenten Besoldung. — Sollen von anno 1664 und künftig, was sie vor diesen gehabt, zahlen. — Jena.
2. **Rath zu Mcherleben** in puncto contributionis contra die Halberstädtische Regierung. — Fiat. — Schwerin.
3. **Hans Andreas von Zachau** contra **Andreas Christoph von Röpken** erhaltenes moratorium; bittet Declaration, daß es wider ihn nicht gelte, weil es behandelte Termine von erkauftem Gute herrühret¹⁾. — Fiat. — Lüben.
4. **Hans Heinrich von Rochau** bittet seinem pupillo **Fridrich Wilhelm von Rochauen** veniam aetatis [zu ertheilen]. — Fiat. — Jena.
5. **Bürgermeister Hoffmanns Wittib** zu Landsberg bittet noch dreijährige Freiheit von der Accise. — Si ita, fiat. — I d e m.
6. 7. **Halberstädtischer Regierung** Bericht wegen **Wiedenseen** und **Spignasgn** in puncto debiti. — Communicetur dem **Wiedensee**²⁾, seine Nothdurft dargegen bei der Halberstädtischen Regierung einzugeben. — Schwerin.
8. **Ambtschreiber** zu **Fürstenwalde** berichtet, was **Baltin Lupo** contra **Bürgermeister Khejelden** ausgesaget. — Fiat commissio an D. **Kochen** und **Ambtschreiber**.
9. **Kammergericht** berichtet auf des **Hauptmann Schulenburgs** Beschwerden, als wann dasselbe seinen Bescheid hätte reformiret, welches wider das Herkommen und Quartalgerichtsordnung. — Sielten davor, daß keine Intention da wäre, daß sie ihn wollten schimpfen. Remittatur an den **Schulenburg**. — Schwerin.
10. **Rath zu Berlin** intercediret vor **Martin Adam**, so wegen eines **Pasquills** contra D. **Sennerten** zum **Staupenschlag** condemniret worden. — Soll nach **Span-dau** geführt werden zur Arbeit. — Röpken.
11. **SCHD.** halten davor, daß die **Universität** und **Schulen** ihre Stücken frei von **Contribution** behielten; sollte kein ander Mittel sein, daß es dabei gelassen werden könnte, so sollen sie einschicken, wie sie, die **Regierung**, wegen der **Möster** es hätten eingerichtet. NB. Ist anders resolviret.
12. **Albinus Behr** contra die **Ufermärkische Ritterschaft** in puncto der ihm von **Endevorten** cedirten 1900 Thl. — **Ritterschaft** soll **Albin Behren** die rückständige verglichene Gelder bei Vermeidung der Execution binnen 6 Wochen zahlen, daserne der **Kammergerichtsrath Seidel** bezahlt. — Röpken.
13. **Brauer** und **Bürger** zu **Tangermünde** in puncto einiger **Verordnung** bei dem **Maßnahmen** und **Ziesen**. — **Rath** soll der **Bürgererschaft** desideris ein **Gnügen** thun; doch wann **SCHD.** **Mühlen** Interesse darunter versiret, mit **Zuthuung** des **Ambts** darunter verfahren. — Röpken.
14. Die **Wortenmacher Prippernau** und **Kummels** contra zwei **Gesellen** zu **Stettin**, daß sie **ausgetrieben** werden möchten. — **SCHD.** halten davor, daß **Supplicanten** diejenigen, so sie zu **befangen** haben, ex lege **diffamari** anhero vor die **Gerichte** citiren lassen. — Schwerin.

1) Sol

2) Sol

15. Univerſität intercediret vor D. Wulffen, dem die Unterthanen zu Kumerſdorf ſein Vieh abgepfändet, daß der Rath zu Frankfurt die Unterthanen zur Reſtitution anhalte. — Der Rath ſoll die Unterthanen dahin anhalten, daß ſie D. Wulffen das abgepfändete Vieh wiedergeben, und da die Unterthanen etwas an D. Wulffen zu prätendiren, ſolches an gehörigen Ort klagbar machen ſollen. — Köppen.

Vieh-
pfändung.

16. Frid. Romilian von Leuchtmar bittet Continuation der 200 Thl. jährlichen Gnadengelds und etwas Bauholz zum Ausbau zweier abgebraunter Coſſätenhöfe zu Rüben. — Das erſte ſoll zwei Jahr continuiret werden. Wegen des Holzes an den Oberjägermeiſter. Die Fuhren, nihil. — Schwerin.

Gnaden-
gelber.

17. D. Chenußin Wittib contra ihren Schulzen zu Reinißendorf wegen ſeiner an ihrem Verwandten Chriſtian Colbergen begangenen ſtrafbaren Trevel. — Weil gleichwohl die Supplicantin mit den Gerichten beliehen und der Delinquent vor ihr zu ſtehen ſchuldig, ſolche Sache auch nicht lis pendens im Kammergericht, ſo wäre billig, daß die Sache an die Supplicantin remittiret, zumal ſie ſich zu unparteiſcher Verordnung erbietet. An das Kammergericht. — Köppen.

Gerichts-
kompetenz.

18. Rath zu Köpenick klagen, daß ſie zu hoch im Schoß liegen und daher zu hoch collectiret werden, bitten Linderung. — Directores der Städte, wann ſie zuſammenkommen, ſollen ſie dahin ſehen, wie Supplicanten geholſen werde. — Platen.

Schoßer-
mäßigung

19. Wegen Bruggemans an den Rath zu Braunſchwig zu ſchreiben, daß er einſchicke, was der falſche Münzer wider ihn ausgeſaget. — Aufzuſuchen, ob es nicht eingekommen; und ſo nicht, an den Rath zu Braunſchwig, daß ſie möchten die acta copialiter einſchicken. — Schwerin.

Falſch-
münzer.

20. Hans Schäffer, alter Trabante zu Köpenick, bittet, SChD. wollten ihm jährlich einen Wiſpel Getreidig aus Gnaden verehren, weil er ſonſt nichts zu leben hätte. — Fiat. — SChD. — An die Amtskammer.

Gnaden-
ſchenkung.

21. Univerſität zu Frankfurt bittet Bauholz zum Kircheneinbau. — Bauholz. Fiat, an den Herrn Oberjägermeiſter. — Köppen.

22. 23. Buſſo von Wbenleben Kinder Vormündere contra den Verwaltern Johan Meyern. — Hauptmann ſoll Juſtiz adminiſtriren. — Platen.

Klageſchrift.

848. Protokoll. Cölln a/S. 3 (13) Dezember.

Anweſend: Der Kurfürſt, Schwerin, Löben, Blumenthal, Zena, Köppen.

1. Herr Köppen referiret von der Kolkwiſſiſchen Sache. — Soll an den Herzogen wegen der Zeugen Verhör nochmals geſchrieben werden.

Kolkwiſſi-
ſche
Sache.

2. Preußiſcher Regierung Bericht wegen des Unterſchleiſſs bei der Meije von den Mälzenbräuern, daß ſie nicht alles Malz veraccieſen. — Fiat nach dem Vorſchlage der preußiſchen Regierung.

Meiße.

3. Der Hauptmann der Altemarck Schulenburg bittet Conſens auf einige Summen Geldes auf die Lehngelder aufzunehmen, zu Erlangung der Herrſchaft Lübborſe. — Fiat auf 20 000 Thl. Conſens an die Lehnskanzlei; ſollte er etwas mehr prätendiren, ſoll die Lehnskanzlei zuvor SChD. berichten. — Schwerin.

Lehnſache

4. Idem bittet Interceſſion an den Kaiſer, daß er in den Freiherrenſtand erhoben werden möge. — Fiat. — Schwerin.

Freiherren-
ſtand.

Holzhan. 5. Wilhelm Henrich Happe contra Secretarium Olven, wegen abgehauenen Holzes in seinem Garten. — Fiat secundum petita. — S C H D.

849. Protokoll. Cölln a/E. 4 (14) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Canstein, Blumenthal, Zena, Köppen.

- Instruction. 1. Concept der Instruction an Butendachen verlesen worden, wornach er sich bei der Zusammenkunft zu Hildesheim zu achten haben soll¹⁾.
- Englische Relation. 2. Herrn Branten²⁾ aus Engelland Relation, daß ein Gesanter aus Holland nach London möchte geschickt werden. — An Herren Romswindeln zu schreiben, daß er es dajelbst befördern möchte; könnte es auch mit dem frantzösischen Gesanten überlegen.
- Hörsächst. Freitag. 3. Ein Concept an Graß Wrangein verlesen, darinnen ihnen notificiret wird, daß S C H D. nachher Hildesheim von den braunschwigischen Fürsten invitiret worden, ümb de securitate circuli zu deliberriren; zweifelten nicht, er würde auch wegen der Kron Schweden darzu sein invitiret worden.
- Konvens. 4. Christian Sigmund von Greiffenberg bittet Consens über eine Ehestiftung. — S C H D. haben ex speciali gratia es verwilliget. Per decretum an die Lehnskanzellei. — Zena.
- Indigenatsrecht. 5. 6. Den Mindischen Ständen das jus indigenatus also zu geben, daß diejenigen Länder, die wider die Mindischen das jus patronatus prä tendiren, auch zu Minden nicht sollen befördert werden. — Canstein.
- Privileg. 7. Christoph Schnalenburg, Bürger und Schneider in Ruppin, bittet privilegium, gemachte Kleider zu verkaufen. — Fiat. — Schwerin.

850. Protokoll. Cölln a/E. 7 (17) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Blumenthal, Zena, Köppen.

- Hofgerichtssecretariat. 1. Referendarius Habener soll das Hofgerichts-Secretariat haben zu Colberg, weil er sich erbietet, ohne Besoldung und nur pro sportulis es zu verwalten. — Schwerin.
- Patronatsrecht. 2. In der causa juris patronatus in Cölln resolviret, daß S C H D. ihnen es ex nova gratia concediren wollen; doch sollen die Herren Geheimden Rätthe ihnen zuvor remonstrirren, daß S C H D. es zwar nicht besugt wären. — Schwerin.
- Gutseigentum. 3. Hauptmann Drakens Bericht wegen des im Dorf Ziz gelegenen Guts, so Wilhelm Henrich Happen zukommt, daß es S C H D. nicht ungelegt sei. — Fiat Befehl an die Ambtskammer. — Schwerin.
- Dienstentseignung. 4. Die Bürger zu Münchenberg bitten, Burgermeister Bilefelden vom Dienste zu setzen und ein anderen vorzustellen. — Wann sie den Supplicanten nicht des Anspruchs erlassen wollen, sollen sie ihre Nothdurft bei dem Stammgericht suchen. — Köppen.
- Titelverleihung. 5.³⁾ S C H D. wären mit seiner Verrichtung wohl zufrieden, wollten ihm auch die 200 Thl. zulegen. Wegen des Tituls hätten S C H D. dergleichen noch nicht ver-

1) U. N. XII, 136.

2) U. a. D. XII, 639. 641.

3) Leider fehlt hier der Vorgang. Vielleicht läßt er sich einmal aus andern Eintragungen und Berichten feststellen.

nommen, und möchte er sich recht deshalb informiren und sehen, ob er ein solches Schreiben, darinnen dieses wäre, bekommen könnte, so wollten SChD. es auch thun, weil Sie nicht gerne solche Meinung machen oder die ersten hierunter sein wollten. — Schwerin.

6. Maximilian Augustus Herr von Putlitz bittet Sequestration der Subvasallen-
Lehnsdienst bis zu seines unmündigen Vettern Hans Abrechts Majoremität
contra Adam Rudolphen von Putlitz. — Kammergericht soll ihr Bedenken geben,
ob sie dem petito deferiren könnten. — Schwerin. Lehnsrecht.

7. Rath zu Spandau bittet Continuation der ihnen verpenſionirten 2 Drittel
Gerichte, welche die Amtskammer aufgekündigt. — Amtskammer soll berichten,
warumb sie es aufgekündigt, weil SChD. hiebevot vermeinet, daß es besser wäre,
daß sie es ihnen ließen. — Schwerin. Städtisches
Gericht.

8. Gottfried Gronau bittet privilegium eines Materialistenhandels zu Spandau.
— Rath soll berichten, wie viel Materialistenfram alldar vorhanden. — Schwerin. Privileg.

9. Schirwaßers Wittbe bittet das Gnadenjahr. — Fiat die Hälfte. — Schwerin. Gnadenjahr.

851. Protokoll. Cöln a/S. 10 (20) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Platen, Caustein, Zena, Köppen.

1. Herr von Caustein proponiret, was Gills vorgeschlagen, wie und auf was
für einen Fuß in allen SChD. Landen die Münze zu schlagen. — Soll mit den
Landständen communiciret werden, ob sie etwas darbei zu erinnern haben. Münz-
reform.

2. Hans Jochim von Jkenpitz bittet Pardon wegen des mit dem Schulenburg
gehabten Duells. — Fiat. — Schwerin. Ve-
gnadigungs-
gesuch.

852. Protokoll. Cöln a/S. 11 (21) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Platen, Caustein, Blumenthal, Zena, Köppen.

1. Freunel bittet Restitution contra Tommenbindern. — Remittatur
aus Kammergericht, über die Sache zu cognosciren, ob die restitutio ob allegatas
causas Statt haben könne. — Köppen. Rechtsfall.

2. Mollen Bericht wegen Aufrichtung einer Erbverbrüderung mit Sassen-
Lauenburg. — Soll an die Frau Mutter des Herzogen geschrieben werden. —
Schwerin. Erbver-
brüderung.

3. Die Fürstin von Ostreichland bittet, den churf. Gesanten nach Regensburg
zu rescribiren, daß ihr Sohn ad sessionem et votum auf dem ihigen Reichstage
admittiret werde. — Fiat. — Blumenthal. Reichstags-
sitz.

4. Die wider den Amtmann von Sacken im Mindischen eingebrachte Klagen
vorgekommen. — Herr Köppen soll die Sachen auch durchsehen und nebst Herrn
Caustein daraus referiren. Amts-
beschwerden.

5. Grafen von Reinstein-Tettenbach supplicatum wegen der Welsheimischen
Schuldforderung. — Es ist an die Halberstädtische Regierung ein Rescript von Herrn
Oberpräsident angegeben worden. Herrn Wüllern. Welt-
heimische
Forderung.

6. Reformirte Prediger und Schulbediente zu Frankfurt klagen, daß der Zoll-
verwalter Aeander ihnen länger als in einem Jahr keine Besoldung gegeben mit
Vorwand, es wären die Gelder der Univerſität assigniret. — Aeander soll sie vor
Besoldungs-
zahlung

allen anderen bezahlen, und wollen EChD. schon andere Verordnung machen, wo die Professores gezahlet werden sollen. — Köppen.

853. Protokoll. Cölln a/S. 14 (24) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Platen, Blumenthal, Jena, Köppen.

- Appellation 1. Schlabrendorf contra Curt Meyern, Müllern. — Kammergericht soll das
Re- attentatum revociren und ihn der Appellation genießen lassen. — Köppen.
gnadigung. 2. Gertum soll perdoniret sein, doch daß er 20 Thl. zur Bibliothek gebe. — Jena.
Schuldschlag. 3. Gräfin von Viet contra den Herzogen von Crohe, daß er ihre Creditoren
nicht contentire, da er doch in ihr Recht getreten; bittet, dem hinterponmerischen
Hofgericht desfalls zu rescribiren. — Fiat. — Schwerin.
Wiederein- 4. Arnimische Wittbe contra ihren Stiefsohn Borgsdorffen. — Wann sie nichts
setzung. Erhebliches hätten, sollten sie ihre des beneficii restitutionis in integrum genießen
lassen. — An die Neumärkische Regierung. — Köppen.

854. Protokoll. Cölln a/S. 17 (27) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Löben, Platen, Canstein, Blumenthal, Jena, Köppen.

- Kaufgeld. 1. 2. 3.¹⁾ 4. Thomas Heiße contra den Rath zu Neustadt Brandenburg wegen
seines verkauften Hauses. — Rath soll ihm zahlen und liquidiren mit ihm, oder sollen
das Geld in depositum legen. — Schwerin.
Kirchen- 5. 6. Franz von Pahl wegen Reparirung der Kirchen und der entlaufenen
reparatur. Untertanen. — Primum aufzusuchen, secundum fiat. — Schwerin.
Schuster- 7. Großmische Schustergilde beschweret sich, daß die 2 Jahnmärkte, so den Bobers-
privileg. bergen ertheilet, von ihnen zu der Supplicanten Präjudiz in favor der ausländischen
Schuster gemißbraucht würden. — Neumärkische Lehnskanzlei soll das privi-
legium also declariren, daß es dem älteren privilegio der Supplicanten nicht zu-
wider sei. — Löben.
Städtische 8. Großmische Bürgererschaft bitten, daß zu Abhelfung ihrer wider den Rath
Beschwerden. daselbst habenden Beschwerden zwei aus der Neumärkischen Regierung committiret
werden möchten. — Fiat. — Jena.
Freie Ziege. 9. Burgermeister Textor zu Croßen bittet 6 freie Ziegejahr, weil er sehr viel
an seinem alten Hause gebauet. — Amtskammer soll berichten, ob es sich also ver-
halte und wie viel ihm zu vergönnen. — Löben.
Erbchaft. 10. Gustav Sigmund von Arnim bittet Restitution der 3 silbernen Becher, so
der protonotarius causae aus seines Vatern Erbchaft haben solle, als ein concursus
creditorum gewesen. — Fiat an das Kammergericht. — Löben.

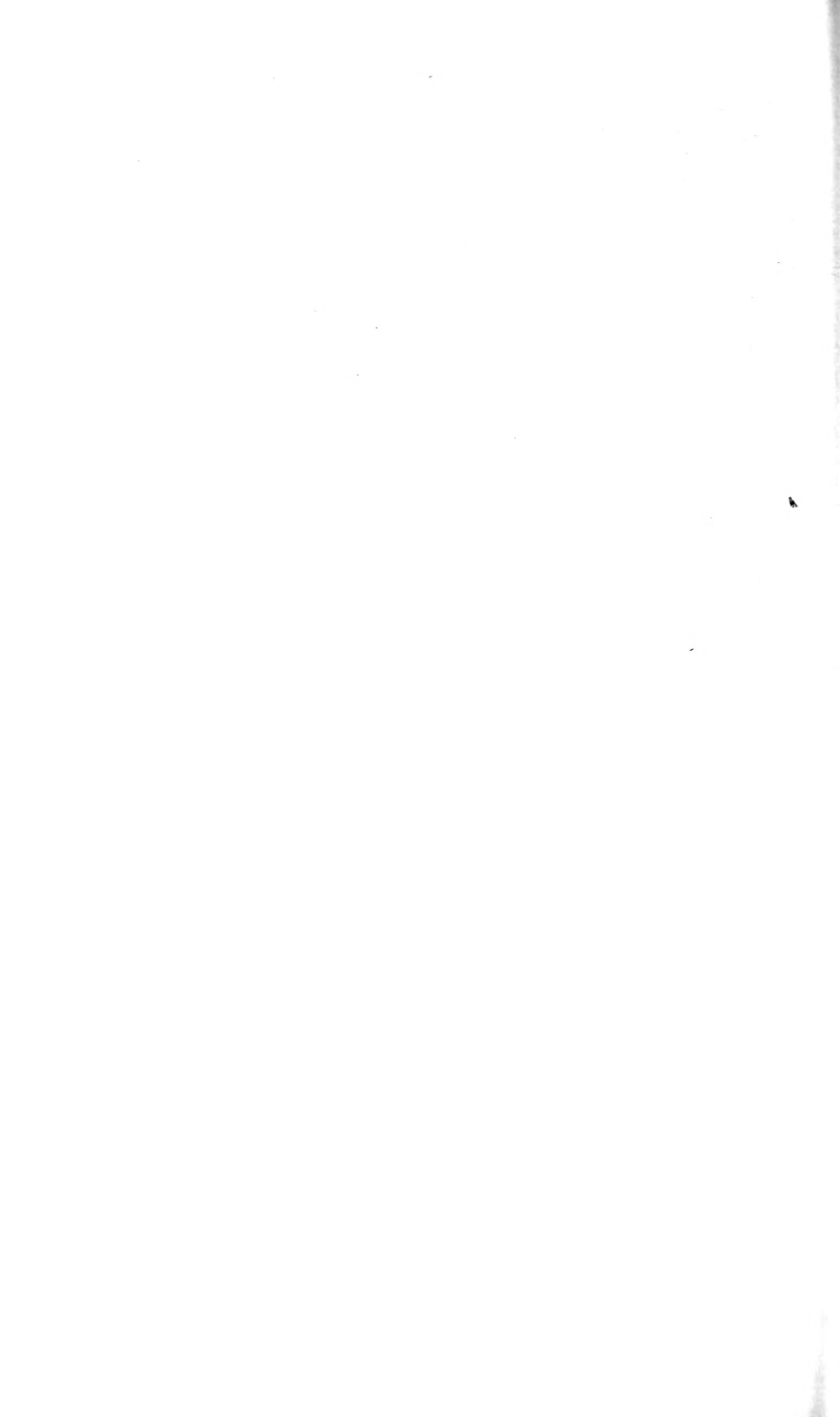
855. Protokoll. Cölln a/S. 18 (28) Dezember.

Anwesend: Der Kurfürst, Schwerin, Platen, Canstein, Blumenthal, Jena, Köppen.

- Contri- 1. Der Abschied verlesen, welcher zwischen dem Rath und Bürgerchaft zu
bution. Mäckerleben in puncto contributionis gegeben werden soll.

1) 1—3 lauten im Manuscript: 1. Fiat (Schwerin). 2. Fiat primum (Jena).
3. Fiat (Blumenthal).

2. Differenz zwischen dem Rath und dem Zöllner zu Schwet in puncto contributionis, wovon der Zöllner vermöge privilegii eigent zu sein vermeinet. — S C h D. hätten vermeinet, er hätte wegen der Schöffe mit der Landschaft sich verglichen. Desgl.
3. Weil viel Wiederkauf vorgingen, so befehlen S C h D. einß vor alles, alle Contracte zu confirmiren auf 20 Jahr, es wäre dann, daß es auf den Fall stünde; alsdann sollten sie erst berichten. — Jena. — Soll Herrn Oberpräsident zur Revision gegeben werden. Wiederkaufcontracte.
4. Hausvogt soll nicht mehr foderen, als es Herkommens und gebräuchlich. — Hausvogt. Blumenthal.
5. An die Neumärckische Ambtskammer. Weil S C h D. erführen, daß viele entwichene Unterthanen aus Polen in der Neumarcß sich wieder einfünden und sich alldar setzen wollten, als sollte die Ambtskammer solchen Leuten nach aller Möglichkeit Vorckuß thun, damit sie beibehalten würden. — S C h D. Mäcker
Entwischer.









BINDING

FEB 2 1965

DD Prussia. Archivverwaltung
3 Publikationen aus den
A3 Preussischen Staatsarchiven
Bd.90-91

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
